



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET
Bibliotheca classica selecta (BCS)

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 1

Lettre 1



[1,0] LIVRE I.

[1,0] LIBER PRIMUS.

[1,1] LETTRE I : Sur l'emploi du temps.

[1,1] I. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM

Suis ton plan, cher Lucilius ; reprends possession de toi-même : le temps qui jusqu'ici t'était ravi, ou dérobé, ou que tu laissais perdre, recueille et ménage-le. Persuade-toi que la chose a lieu comme je te l'écris : il est des heures qu'on nous enlève par force, d'autres par surprise, d'autres coulent de nos mains. Or la plus honteuse perte est celle qui vient de négligence et, si tu y prends garde, la plus grande part de la vie se passe à mal faire, une grande à ne rien faire, le tout à faire autre chose que ce qu'on devrait. Montre-moi un homme qui mette au temps le moindre prix, qui sache ce que vaut un jour, qui comprenne que chaque jour il meurt en détail ! Car c'est tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te notre erreur de ne voir la mort que devant

(1) Ita fac, mi Lucili: uindica te tibi, et tempus quod adhuc aut auferebatur aut subripiiebatur aut excidebat collige et serua. Persuade tibi hoc sic esse ut scribo: quaedam tempora eripiuntur nobis, quaedam subducuntur, quaedam effluunt. Turpissima tamen est iactura quae per negligentiam fit. Et si uolueris attendere, magna pars uitae elabatur male agentibus, maxima nihil agentibus, tota uita aliud agentibus. (2) Quem mihi dabis qui aliquod pretium tempori ponat, qui diem aestimet, qui intellegat se cotidie mori? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus: magna pars eius iam praeterit; quidquid aetatis retro est mors tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes horas complectere; sic fiet

nous : en grande partie déjà on l'a laissée derrière ; tout l'espace franchi est à elle.

Persiste donc, ami, à faire ce que tu me mandes : sois complètement maître de toutes tes heures. Tu dépendras moins de demain si tu t'assures bien d'aujourd'hui. Tandis qu'on l'ajourne, la vie passe. Cher Lucilius, tout le reste est d'emprunt, le temps seul est notre bien. C'est la seule chose, fugitive et glissante, dont la nature nous livre la propriété ; et nous en dépossède qui veut. Mais telle est la folie humaine : le don le plus mince et le plus futile dont la perte au moins se répare, on veut bien se croire obligé pour l'avoir obtenu ; et nul ne se juge redevable du temps qu'on lui donne, de ce seul trésor que la meilleure volonté ne peut rendre.

Tu demanderas peut-être comment je fais, moi qui t'adresse ces beaux préceptes. Je l'avouerai franchement : je fais comme un homme de grand luxe, mais qui a de l'ordre ; je tiens note de ma dépense. Je ne puis me flatter de ne rien perdre ; mais ce que je perds, et le pourquoi et le comment, je puis le dire, je puis rendre compte de ma gêne. Puis il m'arrive comme à la plupart des gens ruinés sans que ce soit leur faute : chacun les excuse, personne ne les aide. Mais quoi ! je n'estime point pauvre l'homme qui, si peu qu'il lui demeure, est content.

ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum inieceris. (3) Dum differtur uita transcurrit. Omnia, Lucili, aliena sunt, tempus tantum nostrum est; in huius rei unius fugacis ac lubricae possessionem natura nos misit, ex qua expellit quicumque uult. Et tanta stultitia mortalium est ut quae minima et uilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi cum impetrauere patiantur, nemo se iudicet quicquam debere qui tempus accepit, cum interim hoc unum est quod ne gratus quidem potest reddere.

(4) Interrogabis fortasse quid ego faciam qui tibi ista praecipio. Fatebor ingenue: quod apud luxuriosum sed diligentem euenit, ratio mihi constat impensae. Non possum dicere nihil perdere, sed quid perdam et quare et quemadmodum dicam; causas paupertatis meae reddam. Sed euenit mihi quod plerisque non suo uitio ad inopiam redactis: omnes ignoscunt, nemo succurrit. (5) Quid ergo est? non puto pauperem cui quantulumcumque superest sat est; tu tamen malo serues tua, et bono tempore incipies. Nam ut uisum est maioribus nostris, 'sera parsimonia in fundo est'; non enim tantum minimum in imo sed pessimum remanet. Vale.

Pourtant j'aime mieux te voir veiller sur
ton bien, et le moment est bon pour
commencer. Comme l'ont en effet jugé nos
pères : ménager le fond du vase, c'est s'y
prendre tard. Car la partie qui reste la
dernière est non seulement la moindre,
mais la pire.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 2

Lettre 2



[1,2] LETTRE II : Des voyages et de la lecture.

Ce que tu m'écris et ce que j'apprends me fait bien espérer de toi. Tu ne cours pas çà et là, et ne te jettes pas dans l'agitation des déplacements. Cette mobilité est d'un esprit malade. Le premier signe, selon moi, d'une âme bien réglée, est de se fixer, de séjourner avec soi, Or prends-y garde : la lecture d'une foule d'auteurs et d'ouvrages de tout genre pourrait tenir du caprice et de l'inconstance. Fais un choix d'écrivains pour t'y arrêter et te nourrir de leur génie, si tu veux y puiser des souvenirs qui te soient fidèles. C'est n'être nulle part que d'être partout. Ceux dont la vie se passe à voyager finissent par avoir des milliers d'hôtes et pas un ami. Même chose arrive nécessairement à qui néglige de

[1,2] II. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM

(1) Ex iis quae mihi scribis et ex iis quae audio bonam spem de te concipio: non discurreis nec locorum mutationibus inquietaris. Aegri animi ista iactatio est: primum argumentum compositae mentis existimo posse consistere et secum morari.

(2) Illud autem uide, ne ista lectio auctorum multorum et omnis generis uoluminum habeat aliquid uagum et instabile. Certis ingeniis immorari et innutriri oportet, si uelis aliquid trahere quod in animo fideliter sedeat.

Nusquam est qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc euenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias; idem accidat necesse est iis qui nullius se ingenio familiariter applicant sed omnia cursim et properantes transmittunt.

(3) Non prodest cibus nec corpori accedit

lier commerce avec un auteur favori pour jeter en courant un coup d'oeil rapide sur tous à la fois. La nourriture ne profite pas, ne s'assimile pas au corps, si elle est rejetée aussitôt que prise. Rien n'entrave une guérison comme de changer sans cesse de remèdes ; on n'arrive point à cicatriser une plaie où les appareils ne sont qu'essayés. On ne fortifie pas un arbuste par de fréquentes transplantations. Il n'est chose si utile qui puisse l'être en passant. La multitude des livres dissipe l'esprit. Ainsi, ne pouvant lire tous ceux que tu aurais, c'est assez d'avoir ceux que tu peux lire.

« Mais j'aime à feuilleter tantôt l'un, tantôt l'autre. » C'est le fait d'un estomac affadi, de ne goûter qu'un peu de tout : ces aliments divers et qui se combattent l'encrassent ; ils ne nourrissent point. Lis donc habituellement les livres les plus estimés ; et si parfois tu en prends d'autres, comme distraction, par fantaisie, reviens vite aux premiers. Fais chaque jour provision de quelque arme contre la pauvreté, contre la mort, contre tous les autres fléaux ; et de plusieurs pages parcourues, choisis une pensée pour la bien digérer ce jour-là. C'est aussi ce que je fais : dans la foule des choses que j'ai lues, je m'empare d'un trait unique. Voici mon butin d'aujourd'hui, c'est chez Épicure

qui statim sumptus emittitur; nihil aequè sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio; non uenit uulnus ad cicatricem in quo medicamenta temptantur; non conualescit planta quae saepe transfertur; nihil tam utile est ut in transitu prosit. Distingit librorum multitudo; itaque cum legere non possis quantum habueris, satis est habere quantum legas. (4) 'Sed modo' inquis 'hunc librum euoluere uolo, modo illum.' Fastidientis stomachi est multa degustare; quae ubi uaria sunt et diuersa, inquinant non alunt. Probatos itaque semper lege, et si quando ad alios deuerti libuerit, ad priores redi. Aliquid cotidie aduersus paupertatem, aliquid aduersus mortem auxili compara, nec minus aduersus ceteras pestes; et cum multa percurreris, unum excerpe quod illo die concoquas. (5) Hoc ipse quoque facio; ex pluribus quae legi aliquid apprehendo. Hodiernum hoc est quod apud Epicurum nactus sum - soleo enim et in aliena castra transire, non tamquam transfuga, sed tamquam explorator -: 'honestas' inquit 'res est laeta paupertas'. (6) Illa uero non est paupertas, si laeta est; non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est. Quid enim refert quantum illi in arca, quantum in horreis iaceat, quantum pascat aut feneret, si alieno imminet, si non acquisita sed acquirenda computat? Quis sit diuitiarum modus quaeris? primus

que je l'ai trouvé ; car j'ai coutume habere quod necesse est, proximus quod sat
aussi de mettre le pied dans le camp est. Vale.
ennemi, non comme transfuge, mais comme
éclaireur : « La belle chose, s'écrie-t-
il, que le contentement dans la
pauvreté ! » Mais il n'y a plus pauvreté,
s'il y a contentement. Ce n'est point
d'avoir peu, c'est de désirer plus, qu'on
est pauvre. Qu'importe combien cet homme a
dans ses coffres, combien dans ses
greniers, ce qu'il engraisse de troupeaux,
ce qu'il touche d'intérêts, s'il dévore en
espoir le bien d'autrui, s'il suppose non
ce qu'il a acquis, mais ce qu'il voudrait
acquérir ! « Quelle est la mesure de la
richesse ? » diras-tu. D'abord le
nécessaire, ensuite ce dont on se
contente.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 3

Lettre 3



[1,3] LETTRE III : Du choix des amis. [1,3] III. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM
Tu as chargé de lettres pour moi, à ce que (1) Epistulas ad me perferendas
tu m'écris, un de tes amis. Puis tu me tradidisti, ut scribis, amico tuo; deinde
préviens de ne pas lui communiquer tout ce admones me ne omnia cum eo ad te
qui te touche, attendu que toi-même n'es pertinentia communicem, quia non soleas ne
point dans l'habitude de le faire. Ainsi, ipse quidem id facere: ita eadem epistula
dans la même lettre, tu le reconnais pour illum et dixisti amicum et negasti. Itaque
ami et tu le désavoues. Ainsi ce mot, par si proprio illo uerbo quasi publico usus
où tu débutes, était une formule banale : es et sic illum amicum uocasti quomodo
tu disais mon ami, comme on dit omnes candidatos 'bonos uiros' dicimus,
l'honorable homme de tout candidat quomodo obuios, si nomen non succurrit,
possible, comme le passant, dont le nom ne 'dominos' salutamus, hac abierit. (2) Sed
nous revient pas, est salué par nous du si aliquem amicum existimas cui non
titre de maître. Pour cela passe. Mais si tantundem credis quantum tibi, uehementer
tu tiens pour ami l'homme en qui tu n'as erras et non satis nosti uim uerae
pas autant de foi qu'en toi-même, ton amicitiae. Tu uero omnia cum amico
erreur est grave et tu connais peu le delibera, sed de ipso prius: post
grand caractère de la véritable amitié. amicitiam credendum est, ante amicitiam
Délibère sur tout avec l'homme de ton iudicandum. Isti uero praepostero officia
choix, mais sur lui-même au moment de permiscunt qui, contra praecepta

choisir. Ami, sois confiant ; avant d'être ami, sois juge. Or ils prennent au rebours et intervertissent leurs devoirs ceux qui,

contrairement aux préceptes de Théophraste, n'examinent qu'après s'être attachés et se détachent après l'examen.

Réfléchis longtemps sur l'adoption d'un ami ; une fois décidé, ouvre toute ton âme pour le recevoir ; parle aussi hardiment devant lui qu'à toi-même. Vis en sorte que tu n'aies rien à t'avouer qui ne puisse l'être même à ton ennemi ; mais comme il survient de ces choses que l'usage est de tenir cachées, avec ton ami du moins que tous tes soucis, toutes tes pensées soient en commun. Le juger discret sera l'obliger

à l'être. Certaines gens ont enseigné à les tromper en craignant qu'on ne les trompât, et donné par leurs soupçons le droit de les trahir. Eh ! pourquoi donc des réticences devant un ami ? Pourquoi près de lui ne me croirai-je pas seul ? Ce qui ne doit se confier qu'à l'amitié, certains hommes le content à tout venant ;

toute oreille leur est bonne pour y décharger le secret qui les brûle ; d'autres en revanche redouteraient pour confidents jusqu'à ceux qu'ils chérissent le plus, et, s'il se pouvait, ne se fieraient pas à eux-mêmes : ils refoulent au plus profond de leur âme leurs moindres secrets. Fuyons ces deux excès ; car c'en est un de se livrer à tous, comme de ne se livrer à personne : seulement le premier

Theophrasti, cum amauerunt iudicant, et non amant cum iudicauerunt. Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit.

Cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte; tam audaciter cum illo loquere quam tecum. (3) Tu quidem ita uiue ut nihil tibi committas nisi quod committere etiam inimico tuo possis; sed quia interueniunt quaedam quae consuetudo fecit arcana, cum amico omnes curas, omnes cogitationes tuas misce. Fidelem si putaueris, facies; nam quidam fallere docuerunt dum timent falli, et illi ius peccandi suspicando fecerunt. Quid est quare ego ulla uerba coram amico meo

retraham? quid est quare me coram illo non putem solum? (4) Quidam quae tantum amicis committenda sunt obuiis narrant, et in quaslibet aures quidquid illos urit exonerant; quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant et, si possent, ne sibi quidem credituri interius premunt omne secretum. Neutrum faciendum est; utrumque enim uitium est, et omnibus credere et nulli, sed alterum honestius dixerim uitium, alterum tutius.

(5) Sic utrosque reprehendas, et eos qui semper inquieti sunt, et eos qui semper quiescunt. Nam illa tumultu gaudens non est industria sed exagitatae mentis concursatio, et haec non est quies quae motum omnem molestiam iudicat, sed dissolutio et languor. (6) Itaque hoc quod apud Pomponium legi animo mandabitur:

me paraît plus honorable, le second plus sûr. De même il faut blâmer tout ensemble et une mobilité toujours inquiète et une continuelle inaction. L'amour du tracas n'est point de l'activité, c'est une fièvre, un vagabondage d'esprit ; comme le repos n'est point cet état qui juge tout mouvement un supplice : il y a là éternement et marasme. Voici là-dessus ce que j'ai lu dans Pomponius, je le livre à tes réflexions : « Il y a des gens qui se sont tellement réfugiés dans les ténèbres que tout leur paraît trouble au grand jour. » Il faut entremêler les deux choses : l'homme oisif doit aussi agir, et l'homme agissant se reposer. Consulte la nature, elle te dira qu'elle a créé le jour et la nuit.

'quidam adeo in latebras refugerunt ut putent in turbido esse quidquid in luce est'. Inter se ista miscenda sunt: et quiescenti agendum et agenti quiescendum est. Cum rerum natura delibera: illa dicet tibi et diem fecisse se et noctem. Vale.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) | [Index inverse](#) | [Menu](#) | [NIMISPAUCI \(Ugo BRATELLI\)](#) |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 4

Lettre 4



[1,4] LETTRE IV : Sur la crainte de la mort.

Persévère dans ta voie, et hâte-toi de toutes tes forces pour jouir plus longtemps de l'heureuse réforme d'une âme rendue à la paix. C'est jouir déjà sans doute que de travailler à cette réforme et à cette paix ; mais bien autre est la volupté qu'on éprouve à contempler son âme pure de toute tache et resplendissante. Il te souvient, n'est-ce pas, quelle joie tu ressentis lorsque ayant quitté la prétexte tu pris la toge virile et fus mené en pompe au forum : attends-toi à mieux pour le jour où, dépouillant toute marque de l'enfance morale, tu seras inscrit par la philosophie au rang des hommes. Nous ne sommes plus jeunes, mais, chose plus triste, nos âmes le sont toujours ; et, ce qui est pire, sous l'air imposant du vieil

[1,4] IV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM

(1) Perseuera ut coepisti et quantum potes prospera, quo diutius frui emendato animo et composito possis. Frueris quidem etiam dum emendas, etiam dum componis: alia tamen illa uoluptas est quae percipitur ex contemplatione mentis ab omni labe purae et splendidae. (2) Tenes utique memoria quantum senseris gaudium cum praetexta posita sumpsisti uirilem togam et in forum deductus es: maius expecta cum puerilem animum deposueris et te in uiros philosophia transscripserit. Adhuc enim non pueritia sed, quod est grauius, puerilitas remanet; et hoc quidem peior est, quod auctoritatem habemus senum, uitia puerorum, nec puerorum tantum sed infantum: illi leuia, hi falsa formidant, nos utraque. (3) Profice modo: intelleges quaedam ideo minus timenda quia multum

âge, nous gardons les défauts de la jeunesse et non de la jeunesse seulement, mais de l'enfance même : la première s'effraie de peu, la seconde de ce qui n'est pas ; nous, de l'un et de l'autre. Fais seulement un pas, et tu reconnaîtras qu'il est des choses d'autant moins à craindre qu'elles effraient davantage. Il n'est jamais grand le mal qui termine tous les autres. La mort vient à toi ? Il faudrait la craindre, si elle pouvait séjourner en toi ; nécessairement ou elle n'arrive point, ou c'est un éclair qui passe. « Il est difficile, dis-tu, d'amener notre âme au mépris de la vie. » Eh ! vois quels frivoles motifs inspirent quelquefois ce mépris ! Un amant court se pendre à la porte de sa maîtresse ; un serviteur précipite d'un toit pour ne plus entendre les reproches emportés d'un maître ; un esclave fugitif, de peur d'être ramené, se plonge un glaive dans le sein. Douteras-tu que le vrai courage ne fasse ce que fait l'excès de la peur ? Nul ne saurait vivre en sécurité s'il songe trop à vivre longtemps, s'il compte parmi les grandes félicités de voir une nombreuse série de consuls. Que tes méditations journalières tendent à quitter sans regret cette vie, que tant d'hommes embrassent et saisissent, comme le malheureux qu'entraîne un torrent s'accroche aux ronces et aux pointes des rochers. La plupart flottent misérablement

metus afferunt. Nullum malum magnum quod extremum est. Mors ad te uenit: timenda erat si tecum esse posset: necesse est aut non perueniat aut transeat. (4) 'Difficile est' inquis 'animum perducere ad contemptionem animae.' Non uides quam ex friuolis causis contemnatur? Alius ante amicae fores laqueo pependit, alius se praecipitauit e tecto ne dominum stomachantem diutius audiret, alius ne reduceretur e fuga ferrum adegit in uiscera: non putas uirtutem hoc effecturam quod efficit nimia formido? Nulli potest segura uita contingere qui de producenda nimis cogitat, qui inter magna bona multos consules numerat. (5) Hoc cotidie meditare, ut possis aequo animo uitam relinquere, quam multi sic complectuntur et tenent quomodo qui aqua torrente rapiuntur spinas et aspera. Plerique inter mortis metum et uitae tormenta miseri fluctuantur et uiuere nolunt, mori nesciunt. (6) Fac itaque tibi iucundam uitam omnem pro illa sollicitudinem deponendo. Nullum bonum adiuuat habentem nisi ad cuius amissionem praeparatus est animus; nullius autem rei facilius amissio est quam quae desiderari amissa non potest. Ergo aduersus haec quae incidere possunt etiam potentissimis adhortare te et indura. (7) De Pompei capite pupillus et spado tulere sententiam, de Crasso crudelis et insolens Parthus; Gaius Caesar iussit Lepidum Dextro tribuno praebere

entre les terreurs de la mort et les
tourments de l'existence ; ils ne veulent
plus vivre ; et ne savent point mourir.

Veux-tu que la vie te soit douce ? Ne sois

plus inquiet de la voir finir. La
possession ne plaît qu'autant qu'on s'est
préparé d'avance à la perte. Or quelle
perte plus facile à souffrir que celle qui

ne se regrette point ?

Exhorte donc, endureis ton âme contre tous
les accidents, possibles même chez les
maîtres du monde. L'arrêt de mort de

Pompée fut porté par un roi pupille et par
un eunuque ; celui de Crassus par

l'insolente cruauté d'un Parthe. Caligula
commande, et Lépidus présente la tête au
glaive du tribun Dexter ; lui-même tendra

la sienne à Chéréas. Jamais la Fortune
n'élève un homme tellement haut qu'elle ne
le menace d'autant de maux qu'elle l'a mis

à portée d'en faire. Défie-toi du calme
présent : un instant bouleverse la mer :
le même jour, là même où ils se jouaient,
les vaisseaux s'engloutissent. Songe qu'un

brigand, qu'un ennemi peut te mettre

l'épée sur la gorge, qu'à défaut des
puissants de la terre, le dernier esclave
a sur toi droit de vie et de mort. En
effet, qui méprise sa vie est maître de la

tienne. Parcouris la liste de ceux qui
périssent par embûches domestiques, par
force ouverte ou trahison, tu verras que
la colère des esclaves n'a pas fait moins
de victimes que celle des rois. Que

ceruicem, ipse Chaerea praestitit;
neminem eo fortuna prouexit ut non tantum
illi minaretur quantum permiserat. Noli
huic tranquillitati confidere: momento
mare euertitur; eodem die ubi luserunt
nauigia sorbentur. (8) Cogita posse et
latronem et hostem admouere iugulo tuo
gladium; ut potestas maior absit, nemo non

seruus habet in te uitae necisque
arbitrium. Ita dico: quisquis uitam suam
contempsit tuae dominus est. Recognosce
exempla eorum qui domesticis insidiis
perierunt, aut aperta ui aut dolo:
intelleges non pauciores seruorum ira
cecidisse quam regum. Quid ad te itaque
quam potens sit quem times, cum id propter
quod times nemo non possit? (9) At si
forte in manus hostium incideris, uictor
te duci iubebit - eo nempe quo duceris.
Quid te ipse decipis et hoc nunc primum
quod olim patiebaris intellegis? Ita dico:
ex quo natus es, duceris. Haec et eiusmodi
uersanda in animo sunt si uolumus ultimam
illam horam placidi expectare cuius metus
omnes alias inquietas facit.

(10) Sed ut finem epistulae imponam,
accipe quod mihi hodierno die placuit - et
hoc quoque ex alienis hortulis sumptum
est: 'magnae diuitiae sunt lege naturae
composita paupertas'. Lex autem illa
naturae scis quos nobis terminos statuatur?
Non esurire, non sitire, non algere. Ut
famem sitimque depellas non est necesse
superbis assidere liminibus nec

t'importe, ô homme ! le plus ou le moins
de puissance de celui que tu crains,
quand, le mal que tu crains, tout autre
peut le faire ? « Mais, si le hasard te
jette aux mains de tes ennemis, le
vainqueur te fera conduire » Eh !
certes, où tu vas. Pourquoi t'abuser toi-
même et reconnaître seulement ici la
fatalité que tu subis depuis longtemps ?
Entends-moi bien : du jour où tu es né,
c'est à la mort que tu marches. Voilà
quelle sorte de pensées il faut rouler
dans son esprit, si l'on veut attendre en
paix cette heure dernière dont la frayeur
trouble toutes les autres.

Mais pour terminer ma lettre, écoute la
maxime qui m'a plu aujourd'hui (encore une
fleur dérobée aux jardins d'autrui) :
« C'est une grande fortune que la pauvreté
réglée sur la loi de la nature. » Or cette
loi, sais-tu à quoi elle borne nos
besoins ? à ne point pâtir de la faim, de
la soif, du froid. Pour chasser la faim et
la soif, il n'est pas nécessaire
d'assiéger un seuil orgueilleux, ni
d'endurer un écrasant dédain, ou une
politesse insultante, il n'est pas
nécessaire de s'aventurer sur les mers ni
de suivre les camps. Aisément on se
procure ce que la nature réclame : la
chose est à notre portée ; c'est pour le
superflu que l'on sue, c'est le superflu
qui nous use sous la toge, qui nous
condamne à vieillir sous la tente, qui

supercilium graue et contumeliosam etiam
humanitatem pati, non est necesse maria
temptare nec sequi castra: parabile est
quod natura desiderat et appositum. (11)

Ad superuacua sudatur; illa sunt quae
togam conterunt, quae nos senescere sub
tentorio cogunt, quae in aliena litora
impingunt: ad manum est quod sat est. Cui
cum paupertate bene conuenit diues est.

Vale.

nous envoie échouer aux côtes étrangères.
Et l'on a sous la main ce qui suffit ! Qui
s'accommode sa pauvreté est riche.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 5

Lettre 5



[1,5] LETTRE V : De la philosophie d'ostentation et de la vraie philosophie.

La crainte et l'espérance.
Opiniâtement livré à l'étude et laissant tout le reste, tu ne travailles qu'à te rendre chaque jour meilleur ; je t'en approuve et je m'en réjouis. Je ne t'exhorte pas à persévérer, je fais plus, je t'en prie. Mais écoute un avis : n'imite point ces hommes moins curieux de faire des progrès que du bruit ; que rien dans ton extérieur ou ton genre de vie n'appelle sur toi les yeux. Étaler une mise repoussante, une chevelure en désordre, une barbe négligée, déclarer la guerre à l'argenterie, établir son lit sur la dure, courir enfin après un nom par les voies les moins naturelles, fuis tout cela. Ce titre de philosophe, si modestement qu'on le porte, est bien assez

[1,5] V. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM
(1) Quod pertinaciter studes et omnibus omissis hoc unum agis, ut te meliorem cotidie facias, et probo et gaudeo, nec tantum hortor ut perseueres sed etiam rogo. Illud autem te admoneo, ne eorum more qui non proficere sed conspici cupiunt facias aliqua quae in habitu tuo aut genere uitae notabilia sint; (2) asperum cultum et intonsum caput et neglegentio rem barbam et indictum argento odium et cubile humi positum et quidquid aliud ambitionem peruersa uia sequitur euita. Satis ipsum nomen philosophiae, etiam si modeste tractetur, inuidiosum est: quid si nos hominum consuetudini coeperimus excerpere? Intus omnia dissimilia sint, frons populo nostra conueniat. (3) Non splendeat toga, ne sordeat quidem; non habeamus argentum in

impopulaire ; que sera-ce si nos habitudes nous retranchent tout d'abord du reste des hommes ? Je veux au-dedans dissemblance complète : au dehors soyons comme tout le monde. Point de toge brillante, ni sordide non plus. Sans posséder d'argenterie où l'or massif serpente en ciselure, ne croyons pas que ce soit preuve de frugalité que de n'avoir ni or ni argent chez soi. Ayons des façons d'être meilleures que celles de la foule, mais non pas tout autres ; sinon, nous allons faire fuir et nous aliéner ceux que nous prétendons réformer. Nous serons cause en outre que nos partisans ne voudront nous imiter en rien, de peur d'avoir à nous imiter en tout. La philosophie a pour principe et pour drapeau le sens commun, l'amour de nos semblables ; nous démentirons cette devise si nous faisons divorce avec les humains. Prenons garde, en cherchant l'admiration, de tomber dans le ridicule et l'odieux. N'est-il pas vrai que notre but est de vivre selon la nature ? Or il est contre la nature de s'imposer des tortures physiques, d'avoir horreur de la plus simple toilette, d'affectionner la malpropreté et des mets, non seulement grossiers, mais qui répugnent au goût et à la vue. De même que rechercher les délicatesses de la table s'appelle sensualité, fuir des jouissances tout ordinaires et peu coûteuses est de la folie. La philosophie veut qu'on soit

quod solidi auri caelatura descenderit, sed non putemus frugalitatis indicium auro argentoque caruisse. Id agamus ut meliorem uitam sequamur quam uulgus, non ut contrariam: alioquin quos emendari uolumus fugamus a nobis et auertimus; illud quoque efficimus, ut nihil imitari uelint nostri, dum timent ne imitanda sint omnia. (4) Hoc primum philosophia promittit, sensum communem, humanitatem et congregationem; a qua professione dissimilitudo nos separabit. Videamus ne ista per quae admirationem parare uolumus ridicula et odiosa sint. Nempe propositum nostrum est secundum naturam uiuere: hoc contra naturam est, torquere corpus suum et faciles odisse munditias et squalorem appetere et cibus non tantum uilibus uti sed taetris et horridis. (5) Quemadmodum desiderare delicatas res luxuriae est, ita usitatas et non magno parabiles fugere dementiae. Frugalitatem exigit philosophia, non poenam; potest autem esse non incompta frugalitas. Hic mihi modus placet: temperetur uita inter bonos mores et publicos; suspiciant omnes uitam nostram sed agnoscant. (6) 'Quid ergo? eadem faciemus quae ceteri? nihil inter nos et illos intererit?' Plurimum: dissimiles esse nos uulgo sciat qui inspexerit propius; qui domum intrauerit nos potius miretur quam supellectilem nostram. Magnus ille est qui fictilibus sic utitur quemadmodum argento, nec ille

tempérant, non bourreau de soi-même ; et la tempérance n'exclut pas un certain apprêt. Voici où j'aime que l'on s'arrête : je voudrais un milieu entre la vertu parfaite et les mœurs du siècle, et que chacun, tout en nous voyant plus haut que soi, se reconnût en nous. « Qu'est-ce à dire ? Férons-nous donc comme tous les autres ? Point de différence de nous au vulgaire ? » il y en aura certes une grande ; et qui nous examinera de près la sentira bien. Si l'on entre chez nous, que l'admiration soit plutôt pour le maître que pour les meubles. Il y a de la grandeur à se servir d'argile comme on se servirait d'argenterie ; il n'y en a pas moins à se servir d'argenterie comme si c'était de l'argile. C'est faiblesse d'âme de ne pouvoir supporter les richesses. Mais pour te faire participer encore à la petite aubaine de ce jour, j'ai lu chez Hecaton, l'un des nôtres, que la mort des désirs profite aussi comme remède de la peur. « Tu cesseras de craindre, dit-il, si tu as cessé d'espérer. » Tu demandes comment deux choses si opposées peuvent aller ensemble ? Eh bien, oui, cher Lucilius, en apparence divisées, elles sont étroitement unies. Tout comme la même chaîne attache le soldat à son prisonnier, ainsi ces affections si dissemblables marchent de compagnie : après l'espérance la crainte. Je ne m'étonne pas qu'il en aille ainsi : toutes deux sont filles de

minor est qui sic argento utitur quemadmodum fictilibus; infirmi animi est pati non posse diuitias.

(7) Sed ut huius quoque diei lucellum tecum communicem, apud Hecatonem nostrum inueni cupiditatum finem etiam ad timoris remedia proficere. 'Desines' inquit 'timere, si sperare desieris.' Dices, 'quomodo ista tam diuersa pariter sunt?'

Ita est, mi Lucili: cum uideantur dissidere, coniuncta sunt. Quemadmodum eadem catena et custodiam et militem copulat, sic ista quae tam dissimilia sunt pariter incedunt: spem metus sequitur. (8)

Nec miror ista sic ire: utrumque pendentis animi est, utrumque futuri expectatione solliciti. Maxima autem utriusque causa est quod non ad praesentia aptamur sed cogitationes in longinqua praemittimus; itaque prouidentia, maximum bonum condicionis humanae, in malum uersa est.

(9) Ferae pericula quae uident fugiunt, cum effugere, securae sunt: nos et uenturo torquemur et praeterito. Multa bona nostra nobis nocent; timoris enim tormentum memoria reducit, prouidentia anticipat; nemo tantum praesentibus miser est. Vale.

l'incertitude, toutes deux en attente, en
souci de ce qui adviendra. Mais, ce qui
surtout les fait naître, c'est qu'on ne
s'arrange pas du présent, c'est qu'on
lance bien au loin ses pensées dans
l'avenir. Ainsi la prévoyance, l'un de nos
plus grands biens sur cette terre, s'est
tournée en mal. L'animal voit le danger et
le fuit ; le danger s'éloigne, sa sécurité
renaît : nous, l'avenir nous torture en
même temps que le passé. Que de choses
salutaires à l'homme sont pour l'homme des
poisons ! Sa mémoire lui ramène les
angoisses de la peur, sa prévoyance les
anticipe. Nul n'a assez des misères du
présent.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 6

Lettre 6

[1,6] LETTRE VI : De la véritable amitié.

Je sens, Lucilius, non seulement que je m'amende, mais que je me transforme. Je n'ose garantir ni espérer que je n'ai plus rien à changer en moi. Qui suis-je pour qu'il n'y reste, plus nombre de penchants à contenir, à affaiblir, à fortifier ? c'est même une preuve de son heureuse métamorphose que notre âme découvre en soi des défauts qu'elle ne se savait point encore. Il est des malades que l'on félicite de bien connaître leur mal. Que je voudrais faire passer en toi le changement subit que j'éprouve ! Alors je commencerais à prendre une confiance plus ferme en notre amitié, cette amitié vraie, que ni espoir, ni crainte, ni vue d'intérêt privé ne peuvent rompre, cette amitié qui ne meurt qu'avec l'homme et pour laquelle l'homme sait mourir. Je te

[1,6] VI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM

(1) Intellego, Lucili, non emendari me tantum sed transfigurari; nec hoc promitto iam aut spero, nihil in me superesse quod mutandum sit. Quidni multa habeam quae debeant colligi, quae extenuari, quae attolli? Et hoc ipsum argumentum est in melius translatis animi, quod uitia sua quae adhuc ignorabat uidet; quibusdam aegris gratulatio fit cum ipsi aegros se esse senserunt. (2) Cuperem itaque tecum communicare tam subitam mutationem mei; tunc amicitiae nostrae certiores fiduciam habere coepissem, illius uerae quam non spes, non timor, non utilitatis suae cura diuellit, illius cum qua homines moriuntur, pro qua moriuntur. (3) Multos tibi dabo qui non amico sed amicitia caruerint: hoc non potest accidere cum animos in societatem honesta cupiendi par

citerais bien des gens chez qui les amis n'ont point manqué, mais bien l'amitié. Pareille chose ne peut arriver aux âmes qu'associe la passion de l'honnête et qu'un même vouloir entraîne. Comment n'en serait-il pas ainsi ? Elles savent qu'entre elles tout est commun, les malheurs plus que tout le reste. Tu ne peux mesurer en idée ce que chaque jour m'apporte de progrès visibles pour moi. Tu vas me dire de t'envoyer aussi cette recette dont l'épreuve m'a été si efficace. Oui vraiment, j'aspire à verser mon trésor tout entier dans ton âme ; et si je me réjouis d'apprendre, c'est pour enseigner ; et nulle découverte ne me charmerait, quelque précieuse et salutaire qu'elle fût, si je devais la garder pour moi seul. Que la sagesse me soit donnée à condition de la renfermer en moi et de ne pas révéler ses oracles, je la refuserais. Toute jouissance qui n'est point partagée perd sa douceur. Je t'enverrai donc les livres mêmes ; et pour que tu n'aies pas trop de peine à y chercher çà et là ce qui doit te servir j'y ferai des remarques qui te mèneront incontinent aux endroits que j'approuve et que j'admire : Mais nous parler de vive voix et vivre ensemble te profitera plus qu'un discours écrit. Viens voir par toi-même, il le faut d'abord parce qu'on en croit bien plus ses yeux que ses oreilles ; ensuite la voie du précepte est longue, celle de l'exemple

uoluntas trahit. Quidni non possit? sciunt enim ipsos omnia habere communia, et quidem magis aduersa.

(4) Concipere animo non potes quantum momenti afferri mihi singulos dies uideam.

'Mitte' inquis 'et nobis ista quae tam efficacia expertus es.' Ego uero omnia in te cupio transfundere, et in hoc aliquid gaudeo discere, ut doceam; nec me ulla res delectabit, licet sit eximia et salutaris, quam mihi uni sciturus sum. Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam nec enuntiem, reiciam: nullius boni sine socio iucunda possessio est. (5) Mittam itaque ipsos tibi libros,

et ne multum operae impendas dum passim profutura sectaris, imponam notas, ut ad ipsa protinus quae probo et miror accedas. Plus tamen tibi et uiua uox et conuictus quam oratio proderit; in rem praesentem uenias oportet, primum quia homines amplius oculis quam auribus credunt, deinde quia longum iter est per praecepta, breue et efficax per exempla. (6) Zenonem

Cleanthes non expressisset, si tantummodo audisset: uitae eius interfuit, secreta perspexit, obseruauit illum, an ex formula sua uiueret. Platon et Aristoteles et omnis in diuersum itura sapientium turba plus ex moribus quam ex uerbis Socratis traxit; Metrodorum et Hermarchum et Polyaeum magnos uiros non schola Epicuri sed contubernium fecit. Nec in hoc te accerso tantum, ut proficias, sed ut

courte et efficace. Cléanthe n'eût pas si bien reproduit Zénon, s'il n'eût fait que l'entendre. Il fut le témoin de sa vie, il en pénétra les secrets détails, il observa si sa morale servait de règle à sa conduite. Platon, Aristote et tous ces chefs futurs de sectes opposées recueillirent plus de fruit des moeurs de Socrate que de ses discours.

Métrodore, Hermachus et Polyænos sortirent grands hommes moins de l'école d'Épicure que de son intimité. Mais si je te presse de venir, ce n'est pas pour tes progrès seuls, c'est aussi pour les miens : le profit sera grand et réciproque entre nous.

En attendant, comme je te dois mon petit tribut quotidien, voici ce qui m'a aujourd'hui charmé dans Hécaton : « Tu demandes quels progrès j'ai faits ? Je commence à être l'ami de moi-même. » C'est un grand pas : Hécaton ne sera plus seul. Un tel homme, sois-en sûr, est l'ami, de tous les hommes.

prosis; plurimum enim alter alteri conferemus.

(7) Interim quoniam diurnam tibi mercedulam debeo, quid me hodie apud Hecatonem delectauerit dicam. 'Quaeris' inquit 'quid profecerim? amicus esse mihi coepi.' Multum profecit: numquam erit solus. Scito esse hunc amicum omnibus.
Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 7

Lettre 7



[1,7] LETTRE VII : Fuir la foule. Cruauté
des spectacles de gladiateurs.

Tu me demandes ce que tu dois
principalement éviter ? – La foule. Tu ne
peux encore t’y livrer impunément. Moi,
pour mon compte, j’avouerai ma faiblesse.
Jamais je ne rentre chez moi tel que j’en
suis sorti. Toujours quelque trouble que
j’avais assoupi en moi se réveille,
quelque tentation chassée reparaît. Ce
qu’éprouvent ces malades réduits par un
long état de faiblesse à ne pouvoir sans
accident quitter le logis, nous arrive à
nous de qui l’âme est convalescente d’une
longue maladie. Il n’est pas bon de se
répandre dans une nombreuse société. Là
tout nous prêche le vice, ou nous
l’imprime, ou à notre insu nous entache.
Et plus nos liaisons s’étendent, plus le
danger se multiplie. Mais rien n’est

[1,7] VII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM
(1) Quid tibi vitandum praecipue existimes
quaeris? turbam. Nondum illi tuto
committeris. Ego certe confitebor
imbecillitatem meam: numquam mores quos
extuli refero; aliquid ex eo quod composui
turbatur, aliquid ex iis quae fugavi
redit. Quod aegris evenit quos longa
imbecillitas usque eo affecit ut nusquam
sine offensa proferantur, hoc accidit
nobis quorum animi ex longo morbo
reficiuntur. (2) Inimica est multorum
conversatio: nemo non aliquod nobis vitium
aut commendat aut imprimit aut
nescientibus allinit. Utique quo maior est
populus cui miscemur, hoc periculi plus
est. Nihil uero tam damnosum bonis moribus
quam in aliquo spectaculo desiderare; tunc
enim per voluptatem facilius vitia
subrepunt. (3) Quid me existimas dicere?

funeste à la morale comme l'habitude des spectacles. C'est là que les vices nous surprennent plus aisément par l'attrait du plaisir. Que penses-tu que je veuille dire ? que j'en sors plus attaché à l'argent, à l'ambition, à la mollesse, ajoute même plus cruel et plus inhumain pour avoir été au milieu des hommes. Le hasard vient de me conduire au spectacle de midi : je m'attendais à des jeux, à des facéties, à quelque délassement qui repose les yeux du sang humain. Loin de là : tous les combats précédents avaient été pure clémence. Cette fois, plus de badinage : c'est l'homicide dans sa crudité. Le corps n'a rien pour se couvrir ; il est tout entier exposé aux coups, et pas un ne porte à faux. La foule préfère cela aux gladiateurs ordinaires et même extraordinaires.

Et n'a-t-elle pas raison ? ni casque ni bouclier qui repousse le fer. À quoi servent ces armures, cette escrime, toutes ces ruses ? à marchander avec la mort. Le matin, c'est aux lions et aux ours qu'on livre des hommes ; à midi, c'est aux spectateurs. On met aux prises ceux qui ont tué avec d'autres qui les tueront, et tout vainqueur est réservé pour une nouvelle boucherie. L'issue de la lutte est la mort ; le fer et le feu font la besogne. Cela, pour occuper les intermèdes. « Mais cet homme-ci a commis un vol ! — Eh bien, il mérite le gibet. —

auarior redeo, ambitiosior, luxuriosior? immo uero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui. Casu in meridianum spectaculum incidi, lusus exspectans et sales et aliquid laxamenti quo hominum oculi ab humano cruore acquiescant. Contra est: quidquid ante pugnatum est misericordia fuit; nunc omissis nugis mera homicidia sunt. Nihil habent quo tegantur; ad ictum totis corporibus ex positi numquam frustra manum mittunt. (4) Hoc plerique ordinariis paribus et postulaticiis praeferunt. Quidni praeferant? non galea, non scuto repellitur ferrum. Quo munimenta? quo artes? omnia ista mortis morae sunt. Mane leonibus et ursorum homines, meridie spectatoribus suis obiciuntur. Interfectores interfecturis iubent obici et uictorem in aliam detinent caedem; exitus pugnantium mors est. Ferro et igne res geritur. (5) Haec fiunt dum uacat arena. 'Sed latrocinium fecit aliquis, occidit hominem.' Quid ergo? quia occidit, ille meruit ut hoc pateretur: tu quid meruisti miser ut hoc spectes? 'Occide, uerbera, ure! Quare tam timide incurrit in ferrum? quare parum audacter occidit? quare parum libenter moritur? Plagis agatur in uulnera, mutuos ictus nudis et obuiis pectoribus excipiant.' Intermissum est spectaculum: 'interim iugulentur homines, ne nihil agatur'. Age, ne hoc quidem intellegitis, mala exempla in eos

C'est un assassin ! – Tout assassin doit
subir la peine du talion. Mais toi qu'as-
tu fait, malheureux, qui te condamne à un
tel spectacle ? – Les fouets ! le feu ! la
mort ! s'écrie-t-on. En voilà un qui
s'enferme trop mollement, qui tombe avec
peu de fermeté, qui meurt de mauvaise
grâce ! » – Le fouet les renvoie aux
blessures ; et des deux côtés ces
poitrines nues doivent d'elles-mêmes
s'offrir aux coups. Le spectacle est-il
suspendu ? Par passe-temps qu'on égorge
encore, pour ne pas être à ne rien faire.
Romains ! ne sentez-vous donc pas que
l'exemple du mal retombe sur ceux qui le
donnent ? Rendez grâce aux dieux
immortels : ils vous laissent enseigner la
cruauté à celui qui ne peut l'apprendre.
Il faut sauver de l'influence populaire un
esprit trop tendre encore et peu ferme
dans la bonne voie : aisément il passe du
côté de la foule. Socrate, Caton, Lélius
eussent pu voir leur vertu entraînée par
le torrent de la corruption ; et nous,
encore en pleine lutte contre nos
penchants déréglés, nous saurions soutenir
le choc des vices qui viennent à nous en
si grande compagnie !

Un seul exemple de prodigalité ou de
lésine fait beaucoup de mal ; un commensal
aux goûts raffinés peu à peu nous effémine
et nous amollit ; le voisinage d'un riche
irrite la cupidité ; la rouille de l'envie
se communique par le contact au cœur le

redundare qui faciunt? Agite dis
immortalibus gratias quod eum docetis esse
crudelem qui non potest discere.

(6) Subducendus populo est tener animus et
parum tenax recti: facile transitur ad
plures. Socrati et Catoni et Laelio
excutere morem suum dissimilis multitudo
potuisset: adeo nemo nostrum, qui cum
maxime concinnavimus ingenium, ferre impetum
uitiorum tam magno comitatu uenientium
potest. (7) Unum exemplum luxuriae aut
auaritiae multum mali facit: conuictor
delicatus paulatim eneruat et molliat,
uicinus diues cupiditatem irritat,
malignus comes quamuis candido et simplici
rubiginem suam affricuit: quid tu accidere
his moribus credis in quos publice factus
est impetus? (8) Necesse est aut imiteris
aut oderis. Utrumque autem deuitandum est:
neue similis malis fias, quia multi sunt,
neue inimicus multis, quia dissimiles
sunt. Recede in te ipse quantum potes; cum
his uersare qui te meliorem facturi sunt,
illos admitte quos tu potes facere
meliores. Mutuo ista fiunt, et homines dum
docent discunt. (9) Non est quod te gloria
publicandi ingenii producat in medium, ut
recitare istis uelis aut disputare; quod
facere te uellem, si haberes isti populo
idoneam mercem: nemo est qui intellegere
te possit. Aliquis fortasse, unus aut
alter incidet, et hic ipse formandus tibi
erit instituendusque ad intellectum tui.

'Cui ergo ista didici?' Non est quod

plus net et le plus franc ; que penses-tu qu'il arrive de tes moeurs en butte aux assauts de tout un peuple ? Forcément tu seras son imitateur ou son ennemi. Double écueil qu'il faut éviter : ne point ressembler aux méchants parce qu'ils sont le grand nombre, ne point haïr le grand nombre parce qu'il diffère de nous.

Recueille-toi en toi-même, autant que possible ; fréquente ceux qui te rendront meilleur, reçois ceux que tu peux rendre tels. Il y a ici réciprocité, et l'on n'enseigne pas qu'on ne s'instruise. Garde qu'une vaine gloriole de publicité n'entraîne ton talent à se produire devant un auditoire peu digne, pour y lire ou pour dissenter, ce que je te laisserais faire si tu avais pour ce peuple-là quelque denrée de son goût. Mais aucun ne te comprendrait, hormis peut-être un ou deux par hasard ; encore faudrait-il les former toi-même, les élever à te comprendre. « Et pour qui donc ai-je tant appris ? » – N'aie point peur que ta peine soit perdue : tu as appris pour toi.

Mais pour ne pas profiter seul de ce que j'ai appris aujourd'hui, je te ferai part de ce que j'ai trouvé : ce sont trois belles paroles à peu près sur ce même sujet ; l'une payera la dette de ce jour, tu prendras les deux autres comme avance. Démocrite a dit : « Un seul homme est pour moi le public, et le public un seul homme. » J'approuve encore, quel qu'en

timeas ne operam perdideris, si tibi didicisti.

(10) Sed ne soli mihi hodie didicerim, communicabo tecum quae occurrunt mihi egregie dicta circa eundem fere sensum tria, ex quibus unum haec epistula in debitum soluet, duo in antecessum accipe. Democritus ait, 'unus mihi pro populo est, et populus pro uno'. (11) Bene et ille, quisquis fuit - ambigitur enim de auctore -, cum quaereretur ab illo quo tanta diligentia artis spectaret ad paucissimos peruenturae, 'satis sunt' inquit 'mihi pauci, satis est unus, satis est nullus'. Egregie hoc tertium Epicurus, cum uni ex consortibus studiorum suorum scriberet: 'haec' inquit 'ego non multis, sed tibi; satis enim magnum alter alteri theatrum sumus'. (12) Ista, mi Lucili, condenda in animum sunt, ut contemnas uoluptatem ex plurium assensione uenientem. Multi te laudant: ecquid habes cur placeas tibi, si is es quem intellegant multi ? introrsus bona tua spectent. Vale.

soit l'auteur, car on n'est pas d'accord sur ce point, la réponse d'un artiste auquel on demandait pourquoi il soignait tant des ouvrages que si peu d'hommes seraient appelés à connaître : « C'est assez de peu, assez d'un, assez de pas un. » Le troisième mot, non moins remarquable, est d'Épicure ; il écrivait à l'un de ses compagnons d'études : « Ceci n'est pas pour la multitude, mais pour toi, car nous sommes l'un pour l'autre un assez grand théâtre. » Garde cela, Lucilius, au plus profond de ton âme, et tu dédaigneras ce chatouillement qu'excite la louange sortant de plusieurs bouches. La foule t'applaudit ! Eh ! qu'as-tu à te complaire si tu es de ces hommes que la foule comprend ? C'est au-dedans de toi que tes mérites doivent briller.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 8

Lettre 8



[1,8] LETTRE VIII : Travail du sage sur lui-même. Mépris des biens extérieurs. Quand je te presse de fuir le monde pour la retraite, et de te borner au témoignage de ta conscience, tu me dis : « Que deviennent vos grands préceptes qui veulent que la mort nous trouve en action ? » Quoi ! jusqu'ici te semblé-je inoccupé ? Je ne me suis séquestré, je n'ai fermé ma porte que pour être utile à un plus grand nombre. Aucun de mes jours ne s'écoule à rien faire ; mes études prennent une portion de mes nuits ; je succombe au sommeil plutôt que je ne m'y livre, et quand mes paupières, lasses de veiller, s'affaissent, je les retiens encore au travail. J'ai dit adieu tout à la fois aux hommes et aux affaires, à commencer par les miennes. C'est au profit de la postérité que je travaille ; c'est

[1,8] VIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM (1) 'Tu me' inquis 'uitare turbam iubes, secedere et conscientia esse contentum? ubi illa praecepta uestra quae imperant in actu mori?' Quid? ego tibi uideor inertiam suadere? In hoc me recondidi et fores clusi, ut prodesse pluribus possem. Nullus mihi per otium dies exit; partem noctium studiis uindico; non uaco somno sed succumbo, et oculos uigilia fatigatos cadentesque in opere detineo. (2) Secessi non tantum ab hominibus sed a rebus, et in primis a meis rebus: posterorum negotium ago. Illis aliqua quae possint prodesse conscribo; salutare admonitiones, uelut medicamentorum utilium compositiones, litteris mando, esse illas efficaces in meis ulceribus expertus, quae etiam si persanata non sunt, serpere desierunt. (3) Rectum iter, quod sero cognoui et lassus

pour elle que je rédige quelques utiles
 leçons, quelques salutaires
 avertissements, comme autant de recettes
 précieuses que je confie au papier, pour
 en avoir éprouvé la vertu sur mes propres
 plaies : car, si la guérison n'a pas été
 complète, le mal a cessé de s'étendre. Le
 droit chemin, que j'ai connu tard et
 lorsque j'étais las d'errer, je l'indique
 aux autres ; je leur crie : Évitez tout ce
 qui séduit le vulgaire, tout ce que le
 hasard dispense. Tenez tous ses dons pour
 suspects et tremblez d'y toucher.
 L'habitant des bois ou de l'onde se laisse
 prendre à l'appât qui l'allèche. Les
 présents de la fortune, comme vous les
 appelez, sont ses pièges. Qui veut vivre à
 l'abri de ses coups devra fuir au plus
 loin la glu perfide de ses faveurs. Car
 ici, trop malheureuses dupes, nous croyons
 prendre, et nous sommes pris. Cette course
 rapide vous mène aux abîmes ; cette
 éminente position a pour terme la chute ;
 et s'arrêter n'est plus possible, dès
 qu'une fois l'on cède au vertige de la
 prospérité. Ou jouis au moins de tes
 actes, ou jouis de toi-même. Ainsi la
 fortune ne culbute point l'homme ; elle le
 courbe et le froisse seulement. Un plan de
 vie aussi profitable au physique qu'au
 moral et qu'il faut garder, c'est de
 n'avoir de complaisance pour le corps que
 ce qui suffit pour la santé.
 Il le faut durement traiter, de peur qu'il

errando, aliis monstro. Clamo: 'uitate
 quaecumque uulgo placent, quae casus
 attribuit; ad omne fortuitum bonum
 suspiciosi pauidique subsistite: et fera
 et piscis spe aliqua oblectante decipitur.
 Munera ista fortunae putatis? insidiae
 sunt. Quisquis uestrum tutam agere uitam
 uolet, quantum plurimum potest ista
 uiscata beneficia deuitet in quibus hoc
 quoque miserrimi fallimur: habere nos
 putamus, haeremus. (4) In praecipitia
 cursus iste deducit; huius eminentis uitae
 exitus cadere est. Deinde ne resistere
 quidem licet, cum coepit transuersos agere
 felicitas, aut saltim rectis aut semel
 ruere: non uertit fortuna sed cernulat et
 allidit. (5) Hanc ergo sanam ac salubrem
 formam uitae tenete, ut corpori tantum
 indulgeatis quantum bonae uoletudini satis
 est. Durius tractandum est ne animo male
 pareat: cibus famem sedet, potio sitim
 exstinguat, uestis arceat frigus, domus
 munimentum sit aduersus infesta temporis.
 Hanc utrum caespes erexerit an uarius
 lapis gentis alienae, nihil interest:
 scitote tam bene hominem culmo quam auro
 tegi. Contemnite omnia quae superuacuos
 labor uelut ornamentum ac decus ponit;
 cogitate nihil praeter animum esse
 mirabile, cui magno nihil magnum est.' (6)
 Si haec mecum, si haec cum posteris
 loquor, non uideor tibi plus prodesse quam
 cum ad uadimonium aduocatus descenderem
 aut tabulis testamenti anulum imprimerem

n'obéisse mal à l'esprit ; le manger doit
seulement apaiser la faim, le boire
éteindre la soif, le vêtement garantir du
froid, le logement abriter contre
l'inclémence des saisons. Qu'il soit
construit de gazon ou de marbre étranger
de nuances diverses, il n'importe : sachez
tous qu'on est aussi bien à couvert sous
le chaume que sous l'or. Méprisez toutes
ces laborieuses superfluités qu'on appelle
ornements et décorations : dites-vous bien
que dans l'homme rien n'est admirable que
l'âme, que pour une âme grande rien n'est
grand.

Si je me parle ainsi à moi et à la
postérité, ne te semblé-je pas plus utile
que si j'allais au forum cautionner
quelqu'un sur sa demande, apposer mon
sceau sur des tablettes testamentaires, ou
dans le sénat appuyer un candidat de la
voix et du geste ? Crois-moi : tels qui
paraissent ne rien faire font plus que
bien d'autres : ils sont ouvriers de la
terre et du ciel tout ensemble. Mais il
faut finir et, selon mon engagement, payer
pour cette lettre. Ce ne sera pas de mon
cru : c'est encore Épicure que je
feuilleterai et où j'ai lu aujourd'hui cette
maxime : « Fais-toi l'esclave de la
philosophie, pour jouir d'une vraie
indépendance. » Elle n'ajourne pas celui
qui se soumet, qui se livre à elle. Il est
tout d'abord. affranchi ; car l'obéissance
à la philosophie c'est la liberté. Peut-

aut in senatu candidato uocem et manum
commodarem? Mihi crede, qui nihil agere
uidentur maiora agunt: humana diuinaque
simul tractant.

(7) Sed iam finis faciendus est et
aliquid, ut institui, pro hac epistula
dependendum. Id non de meo fiet: adhuc
Epicurum compilamus, cuius hanc uocem
hodierno die legi: 'philosophiae seruias
oportet, ut tibi contingat uera libertas'.
Non differtur in diem qui se illi subiecit
et tradidit: statim circumagitur; hoc enim
ipsum philosophiae seruire libertas est.

(8) Potest fieri ut me interrogas quare ab
Epicuro tam multa bene dicta referam
potius quam nostrorum: quid est tamen
quare tu istas Epicuri uoces putes esse,
non publicas? Quam multi poetae dicunt
quae philosophis aut dicta sunt aut
dicenda! Non attingam tragicos nec togatas
nostras - habent enim hae quoque aliquid
seueritatis et sunt inter comoedias ac
tragoedias mediae -: quantum
disertissimorum uersuum inter mimos iacet!
quam multa Publilii non excalceatis sed
coturnatis dicenda sunt! (9) Unum uersum
eius, qui ad philosophiam pertinet et ad
hanc partem quae modo fuit in manibus,
referam, quo negat fortuita in nostro
habenda: alienum est omne quidquid optando
euenit.

(10) Hunc sensum a te dici non paulo
melius et adstrictius memini: non est tuum
fortuna quod fecit tuum. Illud etiam nunc

être veux-tu savoir pourquoi je cite tant
d'heureux emprunts d'Épicure plutôt que
des nôtres ? Et pourquoi toi-même les
attribuerais-tu à Épicure plutôt qu'au
domaine public ? Que de choses, chez les
poètes, que les philosophes ont dites ou
devaient dire ! Sans toucher aux tragiques
ou aux drames romains, car ce dernier
genre comporte aussi quelque gravité et
tient le milieu entre le comique et le
tragique, combien de vers et des plus
éloquents dans les mimes où ils sont
perdus ! Combien de mots de Publius,
dignes non de bateleurs déchaussés, mais
de tragédiens en cothurne ! Voici un de
ses vers qui appartient à la philosophie
et au point même touché tout à l'heure :
il nie que les dons du hasard doivent être
comptés comme à nous : C'est au sort
qu'appartient ce qu'obtinrent tes vœux.
Tu l'as dit en un vers beaucoup meilleur
et plus serré, je me le rappelle : Ce qu'a
fait le hasard pour toi, n'est pas à toi
Et ce trait, plus heureux encore, et que
je ne puis omettre : On peut ravir le bien
que l'on a pu donner.

melius dictum a te non praeteribo: dari
bonum quod potuit auferri potest. Hoc non
imputo in solutum: de tuo tibi. Vale.



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 9

Lettre 9

[1,9] LETTRE IX : Pourquoi le sage se fait
des amis.

Épicure a-t-il raison de blâmer, dans une
de ses lettres, ceux qui disent que le
sage se suffit à lui-même et partant n'a
pas besoin d'amis ? voilà ce que tu veux
savoir. Épicure s'attaquait à Stilpon et à
ceux qui voient le bien suprême dans une
âme qui ne souffre de rien. L'ambiguïté
est inévitable, si nous voulons rendre
apathie par un seul mot précis et mettre
impatientiam : car on pourra comprendre le
contraire de ce que nous donnons à
entendre. Nous voulons désigner l'homme
qui repousse tout sentiment du mal, et on
l'entendrait de celui pour qui tout mal
est insupportable : vois donc s'il n'est
pas mieux de dire une âme invulnérable, ou
une âme placée en dehors de toute
souffrance. Voici en quoi nous différons

[1,9] IX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM

(1) An merito reprehendat in quadam

epistula Epicurus eos qui dicunt sapientem
se ipso esse contentum et propter hoc
amico non indigere, desideras scire. Hoc
obicitur Stilboni ab Epicuro et iis quibus
summum bonum visum est animus in patiens.

(2) In ambiguitatem incidendum est, si
exprimere 'apátheian' uno uerbo cito
uoluerimus et impatientiam dicere; poterit
enim contrarium ei quod significare
uolumus intellegi. Nos eum uolumus dicere
qui respuat omnis mali sensum: accipietur
is qui nullum ferre possit malum. Vide
ergo num satius sit aut inuulnerabilem
animum dicere aut animum extra omnem
patientiam positum. (3) Hoc inter nos et
illos interest: noster sapiens uincit
quidem incommodum omne sed sentit, illorum
ne sentit quidem. Illud nobis et illis

des Mégariques : notre sage est invincible à toutes les disgrâces, mais il n'y est pas insensible ; le leur ne les sent même pas. Le point commun entre eux et nous, c'est que le sage se suffit : toutefois il désire en outre les douceurs de l'amitié, du voisinage, du même toit, bien qu'il trouve en soi assez de ressources. Il se suffit si bien à lui-même, que souvent une partie de lui-même lui suffit, s'il perd une main par la maladie ou sous le fer de l'ennemi. Qu'un accident le prive d'un oeil, il est satisfait de ce qui lui reste : mutilez, retranchez ses membres, il demeurera aussi serein que quand il les avait intacts. Les choses qui lui manquent, il ne les regrette pas ; mais il préfère n'en pas être privé. Si le sage se suffit, ce n'est pas qu'il ne veuille point d'ami ; c'est qu'il peut s'en passer ; et quand je dis qu'il le peut, j'entends qu'il en souffre patiemment la perte. Il ne sera jamais sans un ami ; il est maître de le remplacer sitôt qu'il le veut. Comme Phidias, s'il perd une statue, en aura bientôt fait une autre ; ainsi le sage, ce grand artiste en amitié, trouve à remplir la place vacante. Comment, dis-tu, peut-il faire si vite un ami ? Je te le dirai si tu veux bien que dès à présent je te paye ma dette, et que pour cette lettre nous soyons quittes. Hécaton a dit : « Voici une recette pour se faire aimer sans drogues, ni herbe, ni paroles

commune est, sapientem se ipso esse contentum. Sed tamen et amicum habere uult et uicinum et contubernalem, quamuis sibi ipse sufficiat. (4) Vide quam sit se contentus: aliquando sui parte contentus est. Si illi manum aut morbus aut hostis exciderit, si quis oculum uel oculos casus excusserit, reliquiae illi suae satisfacient et erit imminuto corpore et amputato tam laetus quam (in) integro fuit; sed <si> quae sibi desunt non desiderat, non deesse mauult. (5) Ita sapiens se contentus est, non ut uelit esse sine amico sed ut possit; et hoc quod dico 'possit' tale est: amissum aequo animo fert. Sine amico quidem numquam erit: in sua potestate habet quam cito reparet. Quomodo si perdiderit Phidias statuam protinus alteram faciet, sic hic faciendarum amicitiarum artifex substituet alium in locum amissi. (6) Quaeris quomodo amicum cito facturus sit? Dicam, si illud mihi tecum conuenerit, ut statim tibi soluam quod debeo et quantum ad hanc epistulam paria faciamus. Hecaton ait, 'ego tibi monstrabo amatorium sine medicamento, sine herba, sine ullius ueneficae carmine: si uis amari, ama'. Habet autem non tantum usus amicitiae ueteris et certae magnam uoluptatem sed etiam initium et comparatio nouae. (7) Quod interest inter metentem agricolam et serentem, hoc inter eum qui amicum parauit et qui parat. Attalus philosophus dicere

magiques de sorcière. Aimez, on vous aimera. » Ce qu'il y a de différence pour l'agriculteur entre moissonner et semer existe entre tel qui s'est fait un ami et tel qui s'en fait un. Le philosophe Attale disait souvent : « Il est plus doux de faire que d'avoir un ami, comme l'artiste jouit plus à peindre son tableau qu'à l'avoir peint. » Occupé qu'il est à son oeuvre avec tant de sollicitude, que d'attraits pour lui dans cette occupation même ! L'enchantement n'est plus si vif quand, l'oeuvre finie, sa main a quitté la toile ; alors il jouit du fruit de son art : il jouissait de l'art même lorsqu'il tenait le pinceau. Dans nos enfants l'adolescence porte plus de fruits ; mais leurs premiers ans charment davantage. Revenons à notre propos. Le sage, bien qu'il se suffise, n'en désire pas moins un ami, ne fût-ce que pour exercer l'amitié, pour qu'une si belle vertu ne reste pas sans culture, et non, comme Épicure le dit dans sa lettre, pour avoir qui veille à son lit de douleur, qui le secoure dans les fers ou dans le besoin, mais un homme qui malade soit assisté par lui, et qui enveloppé d'ennemis soit sauvé par lui de leurs fers. Ne voir que soi, n'embrasser l'amitié que pour soi, méchant calcul : elle finira comme elle a commencé. On a voulu s'assurer d'un auxiliaire contre la captivité ; mais au premier bruit de chaînes plus d'ami. Ce sont amitiés du

solebat iucundius esse amicum facere quam habere, 'quomodo artificii iucundius pingere est quam pinxisse'. Illa in opere suo occupata sollicitudo ingens oblectamentum habet in ipsa occupatione: non aequè delectatur qui ab opere perfecto remouit manum. Iam fructu artis suae fruatur: ipsa fruebatur arte cum pingeret. Fructuosior est adulescentia liberorum, sed infantia dulcior.

(8) Nunc ad propositum reuertamur. Sapiens etiam si contentus est se, tamen habere amicum uult, si nihil aliud, ut exerceat amicitiam, ne tam magna uirtus iaceat, non ad hoc quod dicebat Epicurus in hac ipsa epistula, 'ut habeat qui sibi aegro assideat, succurrat in uincula coniecto uel inopi', sed ut habeat aliquem cui ipse aegro assideat, quem ipse circumuentum hostili custodia liberet. Qui se spectat et propter hoc ad amicitiam uenit male cogitat. Quemadmodum coepit, sic desinet: parauit amicum aduersum uincla laturum opem; cum primum crepuerit catena, discedet. (9) Hae sunt amicitiae quas temporarias populus appellat; qui utilitatis causa assumptus est tamdiu placebit quamdiu utilis fuerit. Hac re florentes amicorum turba circumsedet, circa euersos solitudo est, et inde amici fugiunt ubi probantur; hac re ista tot nefaria exempla sunt aliorum metu relinquentium, aliorum metu prodentium. Necesse est initia inter se et exitus

moment, comme dit le peuple. Choisi dans votre intérêt, je vous plais, tant que je vous sers. De là cette foule d'amis autour des fortunes florissantes ; abattues, quelle solitude ! les amis fuient les lieux d'épreuve. De là tant de ces déloyaux exemples, de ces lâchetés qui vous abandonnent, de ces lâchetés qui vous trahissent. Il faut bien que le début et le dénouement se répondent. Qui s'est fait ami par intérêt sera séduit par quelque avantage contraire à cette amitié, si, en elle, une autre chose qu'elle l'attirait.

Pourquoi est-ce que je prends un ami ? afin d'avoir pour qui mourir, d'avoir qui suivre en exil, de qui sauver les jours, s'il le faut, aux dépens des miens. Cette autre union que tu me dépeins est un trafic, ce n'est pas l'amitié : un profit l'appelle, il y va ; le gain à faire, voilà son but. Nul doute qu'il y ait quelque ressemblance entre cette vertu et l'affection des amants : l'amour peut se définir la folie de l'amitié. Eh bien ! éprouve-t-on jamais cette folie dans un but de lucre, par ambition, par vanité ?

C'est par son propre feu que l'amour, insoucieux de tout le reste, embrase les âmes pour la beauté physique, non sans espoir d'une mutuelle tendresse. Eh quoi ! un principe plus noble produirait-il une affection honteuse ? « Il ne s'agit pas ici, dis-tu, de savoir si l'amitié est à rechercher pour elle-même ou dans quelque

congruant: qui amicus esse coepit quia expedit <et desinet quia expedit>; placebit aliquod pretium contra amicitiam, si ullum in illa placet praeter ipsam. (10) 'In quid amicum paras?' Ut habeam pro quo mori possim, ut habeam quem in exsilium sequar, cuius me morti et opponam et impendam: ista quam tu describis negotiatio est, non amicitia, quae ad commodum accedit, quae quid consecutura sit spectat. (11) Non dubie habet aliquid simile amicitiae affectus amantium; possis dicere illam esse insanam amicitiam.

Numquid ergo quisquam amat lucri causa? numquid ambitionis aut gloriae? Ipse per se amor, omnium aliarum rerum negligens, animos in cupiditatem formae non sine spe mutuae caritatis accendit. Quid ergo? ex honestiore causa coit turpis affectus? (12) 'Non agitur' inquis 'nunc de hoc, an amicitia propter se ipsam appetenda sit.' Immo uero nihil magis probandum est; nam si propter se ipsam expetenda est, potest ad illam accedere qui se ipso contentus est. 'Quomodo ergo ad illam accedit?' Quomodo ad rem pulcherrimam, non lucro captus nec uarietate fortunae perterritus; detrahit amicitiae maiestatem suam qui illam parat ad bonos casus.

(13) 'Se contentus est sapiens.' Hoc, mi Lucili, plerique perperam interpretantur: sapientem undique submouent et intra cutem suam cogunt. Distinguendum autem est quid et quatenus uox ista promittat: se

autre vue ; si c'est pour elle-même, celui-là peut s'approcher d'elle qui trouve son contentement en soi. » Et de quelle manière s'en approche-t-il ? comme de la plus belle des vertus, sans que le lucre le séduise, ou que les vicissitudes de fortune l'épouvantent. On dégrade cette majestueuse amitié quand on ne veut d'elle que ses bonnes chances. Cette maxime : le sage se suffit, est mésinterprétée, cher Lucilius, par la plupart des hommes : ils repoussent de partout le sage et l'emprisonnent dans son unique individu. Or il faut bien pénétrer le sens et la portée de ce que cette maxime promet. Le sage se suffit quant au bonheur de la vie, mais non quant à la vie elle-même. Celle-ci a de nombreux besoins : il ne faut pour le bonheur qu'un esprit sain, élevé et contempteur de la Fortune. Je veux te faire part encore d'une distinction de Chrysippe : « Le sage, dit-il, ne manque de rien, et pourtant beaucoup de choses lui sont nécessaires : rien au contraire n'est nécessaire à l'insensé, qui ne sait faire emploi de rien, et tout lui manque. » Le sage a besoin de mains, d'yeux, de mille choses d'un usage journalier et indispensable, mais rien ne lui fait faute ; autrement il serait esclave de la nécessité : or il n'y a pas de nécessité pour le sage. Voilà comment, bien qu'il se suffise, il faut au sage des amis. Il les souhaite les plus nombreux

contentus est sapiens ad beate uiuendum, non ad uiuendum; ad hoc enim multis illi rebus opus est, ad illud tantum animo sano et erecto et despiciente fortunam. (14) Volo tibi Chrysippi quoque distinctionem indicare. Ait sapientem nulla re egere, et tamen multis illi rebus opus esse: 'contra stulto nulla re opus est - nulla enim re uti scit - sed omnibus eget'. Sapienti et manibus et oculis et multis ad cotidianum usum necessariis opus est, eget nulla re; egere enim necessitatis est, nihil necesse sapienti est. (15) Ergo quamuis se ipso contentus sit, amicis illi opus est; hos cupit habere quam plurimos, non ut beate uiuat; uiuet enim etiam sine amicis beate. Summum bonum extrinsecus instrumenta non quaerit; domi colitur, ex se totum est; incipit fortunae esse subiectum si quam partem sui foris quaerit. (16) 'Qualis tamen futura est uita sapientis, si sine amicis relinquatur in custodiam coniectus uel in aliqua gente aliena destitutus uel in nauigatione longa retentus aut in desertum litus eiectus?' Qualis est Iouis, cum resoluta mundo et dis in unum confusis paulisper cessante natura acquiescit sibi cogitationibus suis traditus. Tale quiddam sapiens facit: in se reconditur, secum est. (17) Quamdiu quidem illi licet suo arbitrio res suas ordinare, se contentus est et ducit uxorem; se contentus <est> et liberos tollit; se contentus est et tamen non uiueret si foret sine homine uicturus.

possible, mais ce n'est pas pour vivre heureusement : il sera heureux même sans amis. Le vrai bonheur ne cherche pas à l'extérieur ses éléments : c'est en nous que nous le cultivons ; c'est de lui-même qu'il sort tout entier. On tombe à la merci de la Fortune, dès qu'on cherche au dehors quelque part de soi. « Quelle sera cependant l'existence du sage sans amis, abandonné, plongé dans les cachots, ou laissé seul chez un peuple barbare, ou retenu sur les mers par une longue traversée, ou exposé sur une plage déserte ? » Il sera comme Jupiter qui, dans la dissolution du monde où se confondent en un seul chaos les dieux et la nature un moment expirante, se recueille absorbé dans ses propres pensées. Ainsi fait en quelque façon le sage : il se replie en soi, il se tient compagnie. Tant qu'il lui est permis de régler son sort à sa guise, il se suffit, et néanmoins prend femme ; il se suffit, et devient père, et il ne vivrait pas, s'il lui fallait vivre seul. Ce qui le porte à l'amitié, ce n'est nullement l'intérêt ; c'est un entraînement de la nature, laquelle ainsi qu'à d'autres choses a attaché un charme à l'amitié. La solitude nous est aussi odieuse que la société de nos semblables nous est attrayante ; et comme la nature rapproche l'homme de l'homme, de même encore un instinct pressant l'invite à se chercher

Ad amicitiam fert illum nulla utilitas sua, sed naturalis irritatio; nam ut aliarum nobis rerum innata dulcedo est, sic amicitiae. Quomodo solitudinis odium est et appetitio societatis, quomodo hominem homini natura conciliat, sic inest huic quoque rei stimulus qui nos amicitiarum appetentes faciat. (18) Nihilominus cum sit amicorum amantissimus, cum illos sibi comparet, saepe praeferat, omne intra se bonum terminabit et dicet quod Stilbon ille dixit, Stilbon quem Epicuri epistula insequitur. Hic enim capta patria, amissis liberis, amissa uxore, cum ex incendio publico solus et tamen beatus exiret, interroganti Demetrio, cui cognomen ab exitio urbium Poliorcetes fuit, num quid perdidisset, 'omnia' inquit 'bona mea mecum sunt'. (19) Ecce uir fortis ac strenuus! ipsam hostis sui uictoriam uicit. 'Nihil' inquit 'perdidi': dubitare illum coegit an uicisset. 'Omnia mea mecum sunt': iustitia, uirtus, prudentia, hoc ipsum, nihil bonum putare quod eripi possit. Miramur animalia quaedam quae per medios ignes sine noxa corporum transeunt: quanto hic mirabilior uir qui per ferrum et ruinas et ignes inlaesus et indemnus euasit! Vides quanto facilius sit totam gentem quam unum uirum uincere? Haec uox illi communis est cum Stoico: aequè et hic intacta bona per concrematas urbes fert; se enim ipse contentus est; hoc

des amis. Mais si attaché qu'il soit à ceux qu'il s'est faits, bien qu'il les mette sur la même ligne, souvent plus haut que lui, le sage n'en restreindra pas moins sa félicité dans son coeur et dira ce qu'a dit Stilpon qu'Épicure malmène dans une de ses lettres. Stilpon, à la prise de sa ville natale, avait perdu ses enfants, perdu sa femme, et de l'embrassement général il s'échappait seul et heureux pourtant, quand Démétrius, que nombre de villes détruites avaient fait surnommer Poliorcète, lui demanda s'il n'avait rien perdu ? « Tous mes biens, répondit-il, sont avec moi. » Voilà l'homme fort, voilà le héros ! Il a vaincu la victoire même de son ennemi : « Je n'ai rien perdu, » lui dit-il, et il le réduit à douter de sa conquête. « Tous mes biens sont avec moi, » justice fermeté, prudence et ce principe même qui ne compte comme bien rien de ce que peuvent ravir les hommes. On admire certains animaux qui passent impunément au travers des feux ; combien est plus admirable l'homme qui du milieu des glaives, des écroulements, des incendies, s'échappe sans blessure et sans perte ! Tu vois qu'il en coûte moins de vaincre, toute une nation qu'un seul homme. Ce mot de Stilpon est celui du stoïcien : lui aussi emporte ses richesses intactes à travers les villes embrasées ; car il se suffit à lui-même, il borne là sa félicité.

felicitatem suam fine designat. (20) Ne existimes nos solos generosa uerba iactare, et ipse Stilbonis obiurgator Epicurus similem illi uocem emisit, quam tu boni consule, etiam si hunc diem iam expunxi. 'Si cui' inquit 'sua non uidentur amplissima, licet totius mundi dominus sit, tamen miser est.' Vel si hoc modo tibi melius enuntiari uidetur - id enim agendum est ut non uerbis seruiamus sed sensibus -, 'miser est qui se non beatissimum iudicat, licet imperet mundo'.

(21) Ut scias autem hos sensus esse communes, natura scilicet dictante, apud poetam comicum inuenies: non est beatus, esse se qui non putat. Quid enim refert qualis status tuus sit, si tibi uidetur malus ' (22) 'Quid ergo?' inquis 'si beatum se dixerit ille turpiter diues et ille multorum dominus sed plurium seruus, beatus sua sententia fiet?' Non quid dicat sed quid sentiat refert, nec quid uno die sentiat, sed quid assidue. Non est autem quod uerearis ne ad indignum res tanta perueniat: nisi sapienti sua non placent; omnis stultitia laborat fastidio sui.

Vale.

Ne crois pas qu'il n'y ait que nous qui ayons à la bouche de fières paroles ; ce même censeur de Stilpon, Épicure a fait entendre un mot semblable que tu peux prendre comme cadeau, bien que ce jour-ci soit soldé. « Celui qui ne se trouve pas amplement riche, fût-il maître du monde, est toujours malheureux. » Ou, si la chose te semble mieux énoncée d'une autre manière, car il faut s'asservir moins aux paroles qu'au sens : « Celui-là est misérable qui ne se juge pas très heureux, commandât-il à l'univers. » Vérité vulgaire, comme tu vas le voir, dictée qu'elle est par la nature ; tu trouveras dans un poète comique : N'est pas heureux qui ne pense point l'être.

Qu'importe en effet quelle situation est la tienne, si elle te semble mauvaise ?

« Quoi ! vas-tu m'objecter, ce riche engraisé d'infamie, qui a tant d'esclaves, mais bien plus de maîtres, pour être heureux n'a-t-il qu'à se proclamer tel ? » Je réponds qu'il s'agit non de ses dires, mais de son sentiment, non de son sentiment d'un jour, mais de celui de tous les instants. N'ayons peur qu'un aussi rare trésor que le bonheur tombe aux mains d'un indigne. Hormis le sage, nul n'est content de ce qu'il est : toute déraison est travaillée du dégoût d'elle-même.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 10

Lettre 10



[1,10] LETTRE X : Utilité de la retraite.	[1,10] X. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
Voeux et prières des hommes.	(1) Sic est, non muto sententiam: fuge
Oui, je ne m'en dédis point : fuis les	multitudinem, fuge paucitatem, fuge etiam
grandes compagnies, fuis les petites, fuis	unum. Non habeo cum quo te communicatum
même celle d'un seul. Je ne sache personne	uelim. Et uide quod iudicium meum habeas:
avec qui je veuille te voir communiquer.	audeo te tibi credere. Crates, ut aiunt,
Et vois quelle estime tu obtiens de moi :	huius ipsius Stilbonis auditor, cuius
j'ose te confier à toi-même. Cratès, dit-	mentionem priore epistula feci, cum
on, le disciple de ce même Stilpon dont	uidisset adulescentulum secreto
j'ai fait mention dans ma dernière lettre,	ambulantem, interrogauit quid illic solus
voyant un jeune homme se promener à	faceret. 'Mecum' inquit 'loquor.' Cui
l'écart, lui demanda ce qu'il faisait là	Crates 'caue' inquit 'rogo et diligenter
tout seul : « Je m'entretiens, répondit	attende: cum homine malo loqueris'. (2)
l'autre, avec moi-même. – Prends garde, je	Lugentem timentemque custodire solemus, ne
te prie, et fais grande attention, reprit	solitudine male utatur. Nemo est ex
Cratès, de ne pas t'entretenir avec un	imprudentibus qui relinqui sibi debeat;
méchant. » On surveille d'ordinaire	tunc mala consilia agitant, tunc aut aliis
l'homme en proie au désespoir ou à la	aut ipsis futura pericula struunt, tunc
frayeur, pour qu'il n'abuse pas de sa	cupiditates improbas ordinant; tunc
solitude ; et quiconque n'a plus sa raison	quidquid aut metu aut pudore celabat

ne doit pas être livré à lui-même. Car alors s'agitent les mauvais desseins, alors on trame la perte d'autrui ou la sienne propre ; alors les passions criminelles jettent leurs plans, et tout ce que par crainte ou par honte elle recelait en elle, l'âme le produit au dehors ; l'audace s'aiguise, l'incontinence s'enflamme, l'irascibilité s'exalte. En un mot, le seul avantage de la solitude qui est de n'avoir point de complice, de ne point craindre les révélateurs, l'insensé le perd : lui-même se trahit. Vois donc ce que j'espère de toi, ou plutôt ce que je m'en promets ; car qui dit espérance parle d'un bien douteux : je n'imagine pas avec qui j'aimerais mieux te voir qu'avec toi. Je rappelle en mon souvenir de quel grand cœur ont jailli certains de tes mots, de quelle force ils étaient remplis. Je m'en félicitai tout d'abord et me dis : « Cela n'est point venu du bout des lèvres ; il y a un fond sous ces paroles. Ce n'est point là une âme de la foule, elle aspire à la véritable vie. » Que tes discours, que ta conduite ne fassent qu'un : garde que rien ne te fasse déchoir. Pour tes vœux d'autrefois, tiens-en quitte la divinité ; Formes-en d'autres tout nouveaux : implore d'elle la sagesse, la santé de l'âme, et seulement ensuite celle du corps. Ces souhaits-là, qui t'empêchent de les renouveler souvent ? Tu peux hardiment les

animus exponit, tunc audaciam acuit, libidinem irritat, iracundiam instigat. Denique quod unum solitudo habet commodum, nihil ulli committere, non timere indicem, perit stulto: ipse se prodit. Vide itaque quid de te sperem, immo quid spondeam mihi - spes enim incerti boni nomen est -: non inuenio cum quo te malim esse quam tecum.

(3) Repeto memoria quam magno animo quaedam uerba proieceris, quanti roboris plena: gratulatus sum protinus mihi et dixi, 'non a summis labris ista uenerunt, habent hae uoces fundamentum; iste homo non est unus e populo, ad salutem spectat'. (4) Sic loquere, sic uiue; uide ne te ulla res deprimat. Votorum tuorum ueterum licet deis gratiam facias, alia de integro suscipe: roga bonam mentem, bonam uoletudinem animi, deinde tunc corporis. Quidni tu ista uota saepe facias? Audacter deum roga: nihil illum de alieno rogaturus es.

(5) Sed ut more meo cum aliquo munusculo epistulam mittam, uerum est quod apud Athenodorum inueni: 'tunc scito esse te omnibus cupiditatibus solutum, cum eo perueneris ut nihil deum roges nisi quod rogare possis palam'. Nunc enim quanta dementia est hominum! turpissima uota dis insusurrant; si quis admouerit aurem, conticiscent, et quod scire hominem nolunt deo narrant. Vide ergo ne hoc praecipi salubriter possit: sic uiue cum hominibus

faire : tu ne demanderas rien du bien
d'autrui. – Mais, selon ma coutume, pour
joindre à ma lettre quelque petit présent,
voici une chose bien vraie que je trouve
chez Athénodore : « Tiens-toi pour
affranchi de tout mauvais désir, quand tu
en seras au point de ne demander rien au
ciel que tu ne puisses lui demander à la
face de tous. » Car aujourd'hui, ô comble
du délire ! les plus honteuses prières se
murmurent tout bas dans les temples ; si
quelqu'un prête l'oreille, on se tait ; et
ce qu'on ne voudrait pas que l'homme sût,
on le raconte aux immortels. Veille à ce
qu'on ne te rappelle point cette maxime
préservatrice : vis avec les hommes comme
si Dieu te voyait ; parle à Dieu comme si
les hommes t'entendaient.

tamquam deus uideat, sic loquere cum deo
tamquam homines audiant. Vale.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [NIMISPAUCI \(Ugo BRATELLI\)](#) |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 11

Lettre 11



[1,11] LETTRE XI : Ce que peut la sagesse contre les défauts naturels. Il faut se choisir des modèles.

J'ai conversé avec ton ami : il est de bon naturel. Toute l'élévation de son âme, l'étendue de son esprit et même de ses progrès se sont montrées dans cette première entrevue. Il nous a donné l'avant-goût de ce qu'il réalisera : car il parlait sans préparation, pris à l'improviste. À mesure qu'il se remettait, il avait peine à se défaire d'un modeste embarras, d'heureux augure chez un jeune homme, tant elle venait du fond de l'âme cette pudeur qui colorait ses traits.

L'habitude lui en restera, autant que je puis conjecturer, fût-il même aguerri et débarrassé de tous ses défauts ; fût-il sage, elle le suivra, car aucune sagesse ne saurait enlever dans l'homme physique

[1,11] XI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Locutus est mecum amicus tuus bonae indolis, in quo quantum esset animi, quantum ingenii, quantum iam etiam profectus, sermo primus ostendit. Dedit nobis gustum, ad quem respondebit; non enim ex praeparato locutus est, sed subito deprehensus. Ubi se colligebat, uerecundiam, bonum in adulescente signum, uix potuit excutere; adeo illi ex alto suffusus est rubor. Hic illum, quantum suspicor, etiam cum se confirmauerit et omnibus uitiis exuerit, sapientem quoque sequetur. Nulla enim sapientia naturalia corporis aut animi uitia ponuntur: quidquid infixum et ingenitum est lenitur arte, non uincitur. (2) Quibusdam etiam constantissimis in conspectu populi sudor erumpit non aliter quam fatigatis et aestuantibus solet, quibusdam tremunt

ou moral des imperfections originelles : ce qui est implanté en nous, ce qui naît avec nous, se modifie par l'art, mais ne peut s'extirper. J'ai vu les plus hardis mortels ne pouvoir paraître en public sans être pris d'une sueur soudaine, comme ceux que la fatigue ou une extrême chaleur accable. J'en ai vu à qui les genoux tremblaient au moment de prendre la parole ; il en est alors dont les dents s'entrechoquent, la langue balbutie, les lèvres demeurent collées l'une à l'autre. C'est de quoi les leçons ni l'usage ne guérissent jamais ; la nature manifeste là son empire et avertit même les plus forts de leur faiblesse. Outre cela, je connais encore ces subites rougeurs dont se couvrent les visages même les plus graves. Plus apparentes chez ceux qui sont jeunes comme ayant le sang plus chaud et le front moins exercé, elles ne laissent pas de se produire chez les hommes les plus consommés et chez les vieillards. Certaines gens ne sont jamais plus à craindre que lorsqu'ils ont rougi, comme s'ils avaient jeté dehors toute vergogne. Sylla devenait bien plus violent quand le sang lui était monté au visage. Nulle physionomie n'a été plus ouverte aux impressions que celle de Pompée : il ne parut jamais devant plusieurs personnes sans rougir, surtout devant des assemblées. Même chose arriva à Fabianus, introduit au sénat comme témoin, je me le

genua dicturis, quorundam dentes colliduntur, lingua titubat, labra concurrunt: haec nec disciplina nec usus umquam excutit, sed natura uim suam exercet et illo uitio sui etiam robustissimos admonet. (3) Inter haec esse et ruborem scio, qui grauissimis quoque uiris subitus affunditur. Magis quidem in iuuenibus apparet, quibus et plus caloris est et tenera frons; nihilominus et ueteranos et senes tangit. Quidam numquam magis quam cum erubuerint timendi sunt, quasi omnem uerecundiam effuderint; (4) Sulla tunc erat uiolentissimus cum faciem eius sanguis inuaserat. Nihil erat mollius ore Pompei; numquam non coram pluribus rubuit, utique in contionibus. Fabianum, cum in senatum testis esset inductus, erubuisse memini, et hic illum mire pudor decuit. (5) Non accidit hoc ab infirmitate mentis sed a nouitate rei, quae inexercitatos, etiam si non concutit, mouet naturali in hoc facilitate corporis pronos; nam ut quidam boni sanguinis sunt, ita quidam incitati et mobilis et cito in os prodeuntis. (6) Haec, ut dixi, nulla sapientia abigit: alioquin haberet rerum naturam sub imperio, si omnia eraderet uitia. Quaecumque attribuit condicio nascendi et corporis temperatura, cum multum se diuque animus composuerit, haerebunt; nihil horum uetari potest, non magis quam accersi. (7) Artifices scaenici, qui imitantur affectus, qui

rappelle ; et cette pudeur lui allait merveilleusement. C'était l'effet, non point d'un caractère timide, mais d'une situation nouvelle, dont l'inhabitude, sans déconcerter tout à fait, agit sur des natures faciles et physiquement prédisposées à s'émouvoir. Car si chez les unes le sang est plus calme ; vif et mobile chez d'autres, incontinent il se porte au visage. C'est, je le répète, ce que la sagesse n'empêchera jamais ; autrement elle tiendrait la nature même sous sa loi, si elle en rayait toute imperfection. Celles qu'on tient du hasard de la naissance et du tempérament, lors même que l'âme a longtemps et péniblement lutté pour s'en affranchir, ne nous quittent plus. On ne les étouffe pas plus qu'on ne les fait naître. Les acteurs, qui sur la scène imitent les passions, qui expriment la crainte dans ses agitations les plus vives, et l'abattement dans tous ses symptômes, n'ont d'autre moyen pour simuler la honte que de baisser la tête, prendre un ton de voix humble, fixer sur la terre des yeux à demi fermés : il ne leur est pas donné de se faire rougir, phénomène qu'on n'empêche ni ne provoque. La sagesse ne promet ni ne fait rien pour le combattre ; il ne dépend que de lui-même : il paraît contre notre volonté, comme il disparaît sans elle. Mais ma lettre réclame le trait qui doit la terminer. Reçois donc un utile et

metum et trepidationem exprimunt, qui tristitiam repraesentant, hoc indicio imitantur uerecundiam. Deiciunt enim uultum, uerba summittunt, figunt in terram oculos et deprimunt: ruborem sibi exprimere non possunt; nec prohibetur hic nec adducitur. Nihil aduersus haec sapientia promittit, nihil proficit: sui iuris sunt, iniussa ueniunt, iniussa discedunt.

(8) Iam clausulam epistula poscit. Accipe, et quidem utilem ac salutarem, quam te affigere animo uolo: 'aliquis uir bonus nobis diligendus est ac semper ante oculos habendus, ut sic tamquam illo spectante uiuamus et omnia tamquam illo uidente faciamus'. (9) Hoc, mi Lucili, Epicurus praecepit; custodem nobis et paedagogum dedit, nec immerito: magna pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis assistit. Aliquem habeat animus quem uereatur, cuius auctoritate etiam secretum suum sanctius faciat. O felicem illum qui non praesens tantum sed etiam cogitatus emendat! O felicem qui sic aliquem uereri potest ut ad memoriam quoque eius se componat atque ordinet! Qui sic aliquem uereri potest cito erit uerendus. (10) Elige itaque Catonem; si hic tibi uidetur nimis rigidus, elige remissioris animi uirum Laelium. Elige eum cuius tibi placuit et uita et oratio et ipse animum ante se ferens uultus; illum tibi semper ostende uel custodem uel exemplum. Opus est,

salutaire conseil que je veux que tu graves dans ton âme : « Il nous faut choisir un homme vertueux et l'avoir constamment devant nos yeux, afin de vivre comme en sa présence et d'agir en tout comme s'il nous voyait. » Voilà, cher Lucilius, un précepte d'Épicure ; c'est un surveillant, un gouverneur qu'il nous impose, et avec raison. Que de fautes évitées, si au moment de les commettre on avait un témoin ! Prenons pour guide de conscience un homme révérend par nous, dont l'autorité purifie nos pensées les plus secrètes. Heureux le personnage dont la présence, que dis-je ? dont le souvenir même rend meilleur ! Heureux qui le vénère assez pour qu'à ce seul souvenir il rentre dans le calme et dans l'ordre ! Qui rend aux vertus cet hommage la méritera bientôt lui-même. Oui, fais choix de Caton ou, s'il te paraît trop rigide, adopte la morale plus tempérée de Lélius : détermine-toi pour l'homme qui t'a plu par sa vie, par ses discours, par son visage même où son âme se montre au dehors : propose-toi-le incessamment soit comme censeur, soit comme modèle. On a besoin, je le dis encore, d'un type auquel se conforment nos mœurs. À moins d'une règle, les penchants vicieux ne se redressent point.

inquam, aliquo ad quem mores nostri se ipsi exigant: nisi ad regulam prava non corriges. Vale.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Lettre 12

Lettre 12



De quelque côté que je me tourne, tout ce que je vois me démontre que je suis vieux. J'étais

Je dois à ma campagne d'y avoir vu de tous côtés ma vieillesse m'apparaître. Faisons-lui b
embrasse et les comprend tous : celui qui va de la naissance à la mort. Tel cercle laisse en

▼
▼
▼

Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 13

Lettre 13



[2,0] LIVRE DEUXIEME.

[2,0] LIBER SECUNDUS.

[2,13] LETTRE XIII. Sur la force d'âme qui convient au sage. Ne pas trop craindre l'avenir.

Ton courage est grand, je le sais. Avant même de t'être armé de ces préceptes qui nous sauvent, qui triomphent des plus rudes atteintes, tu étais, en face de la Fortune, assez sûr de toi, bien plus sûr encore quand tu en es venu aux mains avec elle et que tu as mesuré tes forces. Et qui peut jamais se fier fermement aux siennes, s'il n'a vu mille difficultés surgir de toutes parts et quelquefois le serrer de près ? Pour une âme énergique et qui ne pliera sous le bon plaisir de personne, voilà l'épreuve, la vraie pierre de touche. L'athlète ne saurait apporter au combat toute l'ardeur nécessaire, s'il n'a jamais reçu de contusions. Celui qui a

[2,13] XIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Multum tibi esse animi scio; nam etiam antequam instrueres te praeceptis salutaribus et dura uincentibus, satis aduersus fortunam placebas tibi, et multo magis postquam cum illa manum conseruisti uiresque expertus es tuas, quae numquam certam dare fiduciam sui possunt nisi cum multae difficultates hinc et illinc apparuerunt, aliquando uero et propius accesserunt. Sic uerus ille animus et in alienum non uenturus arbitrium probatur; haec eius obrussa est. (2) Non potest athleta magnos spiritus ad certamen afferre qui numquam suggillatus est: ille qui sanguinem suum uidit, cuius dentes crepuere sub pugno, ille qui subplantatus ad uersarium toto tulit corpore nec proiecit animum proiectus, qui quotiens

vu couler son sang, dont les dents ont craqué sous le ceste, qui, renversé, a supporté le poids de l'adversaire étendu sur lui, que l'on a pu abattre sans abattre son courage, qui à chaque chute s'est relevé plus opiniâtre, celui-là descend plein d'espoir dans l'arène.

Ainsi, pour suivre la similitude, souvent la Fortune t'a tenu sous elle et, loin de te rendre, dégagé d'un seul bond tu l'as attendue plus fièrement : la vertu croit et gagne aux coups qu'on porte. Toutefois,

si bon te semble, accepte de moi de nouveaux moyens de résistance. II y a, ô Lucilius, plus de choses qui font peur qu'il n'y en a qui font mal, et nos peines sont plus souvent d'opinion que de réalité. Je te parle ici le langage non des stoïciens, mais de l'autre école, moins hardie.

Car nous disons, nous, que tout ce qui arrache à l'homme la plainte ou le cri des douleurs, tout cela est futile et à dédaigner. Oublions ces doctrines si hautes et néanmoins si vraies : ce que je te recommande, c'est de ne pas te faire malheureux avant le temps ; car ces maux, dont l'imminence apparente te fait pâlir, peut-être ne seront jamais, à coup sûr ne sont point encore. Nos angoisses parfois vont plus loin, parfois viennent plus tôt qu'elles ne doivent ; souvent elles naissent d'où elles ne devraient jamais naître. Elles sont ou excessives, ou

cecidit contumacior resurrexit, cum magna spe descendit ad pugnam. (3) Ergo, ut similitudinem istam prosequare, saepe iam fortuna supra te fuit, nec tamen tradidisti te, sed subsiluisti et acrior constitisti; multum enim adicit sibi uirtus lacessita.

Tamen, si tibi uidetur, accipe a me auxilia quibus munire te possis. (4) Plura sunt, Lucili, quae nos terrent quam quae premunt, et saepius opinione quam re laboramus. Non loquor tecum Stoica lingua, sed hac summissiore; nos enim dicimus omnia ista quae gemitus mugitusque exprimunt leuia esse et contemnenda.

Omittamus haec magna uerba, sed, di boni, uera: illud tibi praecipio, ne sis miser ante tempus, cum illa quae uelut imminetia expausti fortasse numquam uentura sint, certe non uenerint. (5)

Quaedam ergo nos magis torquent quam debent, quaedam ante torquent quam debent, quaedam torquent cum omnino non debeant; aut augemus dolorem aut praecipimus aut fingimus. Primum illud, quia res in controuersia est et litem contestatam habemus, in praesentia differatur. Quod ego leue dixero tu grauissimum esse contendes; scio alios inter flagella ridere, alios gemere sub colapho. Postea uidebimus utrum ista suis uiribus ualeant an imbecillitate nostra. (6) Illud praesta mihi, ut, quotiens circumsteterint qui tibi te miserum esse persuadeant, non quid

chimériques, ou prématurées. Le premier de ces trois points étant controversé et le procès restant indécis, n'en parlons pas quant à présent. Ce que j'appellerais léger, tu le tiendrais pour insupportable ; et je sais que des hommes rient sous les coups d'étrivières, que d'autres se lamentent pour un soufflet. Plus tard nous verrons si c'est d'elles-mêmes que ces choses tirent leur force ou de notre faiblesse. En attendant promets-moi, quand tu seras assiégé d'officieux qui te démontreront que tu es malheureux, de ne point juger sur leurs dires, mais sur ce que tu sentiras : consulte ta puissance de souffrir, appelle-en à toi-même qui te connais mieux que personne : " D'où me viennent ces condoléances ? quelle peur agite ces gens ? ils craignent jusqu'à la contagion de ma présence, comme si l'infortune se gagnait ! Y a-t-il ici quelque mal réel ; ou la chose ne serait-elle point plus décriée que funeste ? " Adresse-toi cette question : " N'est-ce pas sans motif que je souffre, que je m'afflige ; ne fais-je point un mal de ce qui ne l'est pas ?- " Mais comment voir si ce sont chimères ou réalités qui causent mes angoisses ? " Voici à cet égard la règle. Ou le présent fait notre supplice, ou c'est l'avenir, ou c'est l'un et l'autre. Le présent est facile à apprécier. Ton corps est-il libre, est-il sain, aucune disgrâce n'affecte-t-elle ton

audias sed quid sentias cogites, et cum patientia tua deliberes ac te ipse interroges, qui tua optime nosti, 'quid est quare isti me complorent? quid est quod trepident, quod contagium quoque mei timeant, quasi transilire calamitas possit? est aliquid istic mali, an res ista magis infamis est quam mala?' Ipse te interroga, 'numquid sine causa crucior et maereo et quod non est malum facio?' (7) 'Quomodo' inquis 'intellegam, uana sint an uera quibus angor?' Accipe huius rei regulam: aut praesentibus torquemur aut futuris aut utrisque. De praesentibus facile iudicium est: si corpus tuum liberum et sanum est, nec ullus ex iniuria dolor est, uidebimus quid futurum sit: hodie nihil negotii habet. (8) 'At enim futurum est.' Primum dispice an certa argumenta sint uenturi mali; plerumque enim suspicionibus laboramus, et illudit nobis illa quae conficere bellum solet fama, multo autem magis singulos conficit. Ita est, mi Lucili: cito accedimus opinioni; non coarguimus illa quae nos in metum adducunt nec excutimus, sed trepidamus et sic uertimus terga quemadmodum illi quos puluis motus fuga pecorum exuit castris aut quos aliqua fabula sine auctore sparsa conterruit. (9) Nescio quomodo magis uana perturbant; uera enim modum suum habent: quidquid ex incerto uenit coniecturae et pauentis animi licentiae traditur. Nulli itaque tam

âme, nous verrons comment tout ira demain, pour aujourd'hui rien n'est à faire. "

Mais demain arrivera."

Examine d'abord si des signes certains présagent la venue du mal, car presque toujours de simples soupçons nous abattent, dupes que nous sommes de cette renommée qui souvent défait des armées entières, à plus forte raison des combattants isolés. Oui, cher Lucilius, on capitule trop vite devant l'opinion : on ne va point reconnaître l'épouvantail, on n'explore rien, on ne sait que trembler et tourner le dos comme les soldats que la poussière soulevée par des troupes en fuite a chassés de leur camp, ou qu'un faux bruit semé sans garant frappe d'un commun effroi. Je ne sais comment le chimérique alarme toujours davantage : c'est que le vrai a sa mesure, et que l'incertain avenir reste livré aux conjectures et aux hyperboles de la peur. Aussi n'est-il rien de si désastreux, de si irrémédiable que les terreurs paniques : les autres ôtent la réflexion, celles-ci, jusqu'à la pensée. Appliquons donc ici toutes les forces de notre attention. Il est vraisemblable que tel mal arrivera, mais est-ce là une certitude ? Que de choses surviennent sans être attendues, que de choses attendues ne se produisent jamais ! Dût-il même arriver, à quoi bon courir au-devant du chagrin ? il se fera sentir assez tôt

perniciosi, tam inreuocabiles quam lymphatici metus sunt; ceteri enim sine ratione, hi sine mente sunt. (10)

Inquiramus itaque in rem diligenter. Verisimile est aliquid futurum mali: non statim uerum est. Quam multa non exspectata uenerunt! quam multa exspectata nusquam comparuerunt! Etiam si futurum est, quid iuuat dolori suo occurrere? satis cito dolebis cum uenerit: interim tibi meliora promitte. (11) Quid facies lucri? tempus. Multa interuenient quibus uicinum periculum uel prope admotum aut subsistat aut desinat aut in alienum caput transeat: incendium ad fugam patuit; quosdam molliter ruina deposuit; aliquando gladius ab ipsa ceruice reuocatus est; aliquis carnifici suo superstes fuit. Habet etiam mala fortuna leuitatem. Fortasse erit, fortasse non erit: interim non est; meliora propone.

(12) Nonnumquam, nullis apparentibus signis quae mali aliquid praenuntient, animus sibi falsas imagines fingit: aut uerbum aliquod dubiae significationis detorquet in peius aut maiorem sibi offensam proponit alicuius quam est, et cogitat non quam iratus ille sit, sed quantum liceat irato. Nulla autem causa uitae est, nullus miseriarum modus, si timetur quantum potest. Hic prudentia prosit, hic robore animi euidentem quoque metum respue; si minus, uitio uitium repelle, spe metum tempera. Nihil tam

quand il sera venu : d'ici là promets-toi
meilleure chance. Qu'y gagneras-tu ? du
temps. Mille incidents peuvent faire que
le péril le plus prochain, le plus
imminent, s'arrête ou se dissipe ou aille
fondre sur une autre tête. Des incendies
ont ouvert passage à la fuite ; il est des
hommes que la chute d'une maison a
mollement déposés à terre ; des têtes déjà
courbées sous le glaive l'ont vu
s'éloigner, et le condamné a survécu à son
bourreau. La mauvaise fortune aussi a son
inconstance.

Elle peut venir comme ne venir pas :
jusqu'ici elle n'est pas venue : vois le
côté plus doux des choses. Quelquefois,
sans qu'il apparaisse aucun signe qui
annonce le moindre malheur, l'imagination
se crée des fantômes ; ou c'est une parole
de signification douteuse qu'on interprète
en mal, ou l'on s'exagère la portée d'une
offense, songeant moins au degré
d'irritation de son auteur qu'à tout ce
que pourrait sa colère. Or la vie n'est
plus d'aucun prix, nos misères n'ont plus
de terme, si l'on craint tout ce qui en
fait de maux est possible. Que ta prudence
te vienne en aide, emploie ta force d'âme
à repousser la peur du mal même le plus
évident ; sinon, combats une faiblesse par
une autre, balance la crainte par
l'espoir. Si certains que soient les
motifs qui effraient, il est plus certain
encore que la chose redoutée peut

certum est ex his quae timentur ut non
certius sit et formidata subsidere et
sperata decipere. (13) Ergo spem ac metum
examina, et quotiens incerta erunt omnia,
tibi faue: crede quod mauis. Si plures
habebit sententias metus, nihilominus in
hanc partem potius inclina et perturbare
te desine ac subinde hoc in animo uolue,
maio rem partem mortalium, cum illi nec sit
quicquam mali nec pro certo futurum sit,
aestuare ac discurrere. Nemo enim resistit
sibi, cum coepit impelli, nec timorem suum
redigit ad uerum; nemo dicit 'uanus auctor
est, uanus (est): aut finxit aut
credidit'. Damus nos aurae ferendos;
expauescimus dubia pro certis; non
seruamus modum rerum, statim in timorem
uenit scrupulus.

(14) Pudet me ibi sic tecum loqui et tam
lenibus te remediis focilare. Alius dicat
'fortasse non ueniet': tu dic 'quid porro,
si ueniet? uidebimus uter uincat; fortasse
pro me uenit, et mors ista uitam
honestabit'. Cicut a magnum Socratem fecit.
Catoni gladium assertorem libertatis
extorque: magnam partem detraxeris
gloriae. (15) Nimium diu te cohortor, cum
tibi admonitione magis quam exhortatione
opus sit. Non in diuersum te a natura tua
ducimus: natus es ad ista quae dicimus; eo
magis bonum tuum auge et exorna.

(16) Sed iam finem epistulae faciam, si
illi signum suum in pressero, id est
aliquam magnificam uocem perferendam ad te

s'évanouir, comme celle qu'on espère peut nous décevoir. Pèse donc ton espoir et ta crainte, et si l'équilibre en somme est incertain, penche en ta faveur et crois ce qui te flatte le plus. As-tu plus de probabilités pour craindre, n'en incline pas moins dans l'autre sens et coupe court à tes perplexités. Représente-toi souvent combien la majeure partie des hommes, alors qu'ils n'éprouvent aucun mal, qu'il n'est pas même sûr s'ils en éprouveront, s'agitent et courent par tous chemins. C'est que nul ne sait se résister, une fois l'impulsion donnée, et ne réduit ses craintes à leur vraie valeur. Nul ne dit : " Voilà une autorité vaine, vaine de tout point : cet homme est fourbe ou crédule. " On se laisse aller aux rapports ; où il y a doute, l'épouvante voit la certitude ; on ne garde aucune mesure, soudain le soupçon grandit en terreur. J'ai honte de te tenir un pareil langage et de t'appliquer d'aussi faibles palliatifs. Qu'un autre dise : " Peut-être cela n'arrivera-t-il pas ! " Tu diras, toi : " Et quand cela arriverait ? Nous verrons qui sera le plus fort. Peut-être sera-ce un heureux malheur, une mort qui honorera ma vie. " La ciguë a fait la grandeur de Socrate : arrache à Caton le glaive qui le rendit à la liberté, tu lui ravis une grande part de sa gloire. Mais c'est trop longtemps t'exhorter ; car toi, c'est d'un simple avis, non d'une

mandauero. 'Inter cetera mala hoc quoque habet stultitia: semper incipit uiuere.' Considera quid uox ista significet, Lucili uirorum optime, et intelleges quam foeda sit hominum leuitas cotidie noua uitae fundamenta ponentium, nouas spes etiam in exitu inchoantium.

(17) Circumspice tecum singulos: occurrent tibi senes qui se cum maxime ad ambitionem, ad peregrinationes, ad negotiandum parent. Quid est autem turpius quam senex uiuere incipiens? Non adicerem auctorem huic uoci, nisi esset secretior nec inter uulgata Epicuri dicta, quae mihi et laudare et adoptare permisi. Vale.

exhortation que tu as besoin. Nous ne t'entraînons pas dans un sens qui répugne à ta nature ! tu es né pour les choses dont nous parlons. Tu n'en dois que mieux développer et embellir ces heureux dons. Mais voici ma lettre finie : je n'ai plus qu'à lui imprimer son cachet, c'est-à-dire

quelque belle sentence que je lui confierai pour toi. " L'une des misères de la déraison, c'est de toujours commencer à vivre. " Apprécie ce que ce mot signifie, ô Lucilius, le plus sage des hommes, et tu verras combien est choquante la légèreté de ceux qui donnent chaque jour une base nouvelle à leur vie, qui ébauchent encore, près d'en sortir, de nouveau, projets.

Regarde autour de toi chacun d'eux : tu rencontreras des vieillards qui plus que jamais se préparent à l'intrigue, aux lointains voyages, aux trafics. Quoi de plus pitoyable qu'un vieillard qui débute dans la vie ! Je ne joindrais pas à cette

pensée le nom de son auteur, si elle n'était assez peu connue et en dehors des recueils ordinaires d'Épicure, dont je me suis permis d'applaudir et d'adopter les mots.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 14

Lettre 14



[2,14] LETTRE XIV. Jusqu'à quel point il faut soigner le corps.

Je l'avoue, la nature a voulu que notre corps nous fût cher ; je l'avoue encore, elle nous en a commis la tutelle ; je ne nie pas qu'on ne lui doive quelque indulgence : mais qu'il faille en être esclave, je le nie. On se prépare trop de tyrans dès qu'on s'en fait un de son corps, dès qu'on craint trop pour lui, dès qu'on rapporte tout à lui. II faut se conduire dans la pensée que ce n'est pas pour le corps qu'on doit vivre, mais qu'on ne peut vivre sans le corps. Si nous lui sommes trop attachés, nous voilà agités de frayeurs, surchargés de soucis, en butte à mille déplaisirs. Le beau moral est bien peu de chose aux yeux de l'homme pour qui le physique est tout. Donnons au corps tous les soins qu'il exige, mais sachons,

[2,14] XIV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Fateor insitam esse nobis corporis nostri caritatem; fateor nos huius gerere tutelam. Non nego indulgendum illi, seruiendum nego; multis enim seruiet qui corpori seruit, qui pro illo nimium timet, qui ad illud omnia refert. (2) Sic gerere nos debemus, non tamquam propter corpus uiuere debeamus, sed tamquam non possimus sine corpore; huius nos nimius amor timoribus inquietat, sollicitudinibus onerat, contumeliis obicit; honestum ei uile est cui corpus nimis carum est. Agatur eius diligentissime cura, ita tamen ut, cum exiget ratio, cum dignitas, cum fides, mittendum in ignes sit. (3) Nihilominus quantum possumus euitemus incommoda quoque, non tantum pericula, et in tutum nos reducamus, excogitantes subinde quibus possint timenda depelli.

dès que l'ordonnera la raison, ou l'honneur, ou le devoir, le précipiter dans les flammes. Néanmoins, autant que possible, évitons tous genres de malaises, non pas seulement tous périls ; retirons-nous en lieu sûr, veillant sans cesse à écarter les choses que ce corps peut craindre. Elles sont, si je ne me trompe, de trois sortes. Il a peur de l'indigence, peur des maladies, peur des violences de plus puissant que lui. De tout cela rien ne nous frappe plus vivement que les menaces de la force, car c'est à grand bruit, c'est avec fracas qu'elles arrivent. Les maux naturels dont je viens de parler, l'indigence et les maladies, se glissent silencieusement : l'oeil ni l'oreille n'en reçoivent nulle impression de terreur. L'autre fléau marche en grand appareil : le fer et les feux l'environnent et les chaînes et une meute de bêtes féroces qu'il fiche sur des hommes pour les éventrer. Figure-toi ici les cachots, et les croix, et les chevalets, et les crocs ; et l'homme assis sur un fer aigu qui le traverse et lui sort par la bouche ; et va membres écartelés par des chars poussés en sens divers ; et cette tunique enduite et tissée de tout ce qui alimente la flamme ; et tout ce qu'a pu en outre imaginer la barbarie. Non : il n'est pas étonnant que nos plus grandes craintes nous viennent d'un ennemi dont les supplices sont si

Quorum tria, nisi fallor, genera sunt: timetur inopia, timentur morbi, timentur quae per uim potentioris eueniunt. (4) Ex his omnibus nihil nos magis concutit quam quod ex aliena potentia impendit; magno enim strepitu et tumultu uenit. Naturalia mala quae rettuli, inopia atque morbus, silentio subeunt nec oculis nec auribus quicquam terroris incutiunt: ingens alterius mali pompa est; ferrum circa se et ignes habet et catenas et turbam ferarum quam in uiscera immittat humana. (5) Cogita hoc loco carcerem et cruces et eculeos et uncum et adactum per medium hominem qui per os emergeret stipitem et distracta in diuersum actis curribus membra, illam tunicam alimentis ignium et illitam et textam, et quidquid aliud praeter haec commenta saeuitia est. (6) Non est itaque mirum, si maximus huius rei timor est cuius et uarietas magna et apparatus terribilis est. Nam quemadmodum plus agit tortor quo plura instrumenta doloris exposuit - specie enim uincuntur qui patientiae restitissent -, ita ex iis quae animos nostros subigunt et domant plus proficiunt quae habent quod ostendant. Illae pestes non minus graues sunt - famem dico et sitim et praecordiorum suppurationes et febrem uiscera ipsa torrentem - sed latent, nihil habent quod intentent, quod praeferant: haec ut magna bella aspectu paratuque uicerunt.

variés et les apprêts si formidables. Comme le bourreau terrifie d'autant plus qu'il étale plus d'instruments de torture (car l'appareil triomphe de qui eût résisté aux douleurs) ; de même, parmi les choses qui subjuguent et domptent nos âmes, les plus puissantes sont celles qui ont de quoi parler aux yeux. Il y a des fléaux non moins graves, tels que la faim, la soif, les ulcères intérieurs, la fièvre qui brille les entrailles ; mais ceux-là sont cachés : ils n'ont rien à montrer qui menace, qui soit pittoresque : les autres sont comme ces grandes armées dont l'aspect et les préparatifs seuls ont déjà vaincu.

Veillons donc à n'offenser personne. C'est tantôt le peuple que nous devons craindre ; tantôt, si la forme du gouvernement veut que la majeure partie des affaires se traite au Sénat, ce seront les hommes influents ; ce sera parfois un seul personnage investi des pouvoirs du peuple et qui a pouvoir sur le peuple. Avoir tous ces hommes pour amis est une trop grande affaire ; c'est assez de ne pas les avoir pour ennemis. Aussi le sage ne provoquera-t-il jamais le courroux des puissances ; il louvoiera, comme le navigateur devant l'orage. Quand tu es allé en Sicile, tu as traversé le détroit. Tout téméraire pilote ne tient pas compte des menaces de l'Auster, de ce vent qui soulève les flots de ces parages et les

(7) Demus itaque operam, abstineamus offensis. Interdum populus est quem timere debeamus; interdum, si ea ciuitatis disciplina est ut plurima per senatum transigantur, gratiosi in eo uiri; interdum singuli quibus potestas populi et in populum data est. Hos omnes amicos habere operosum est, satis est inimicos non habere. Itaque sapiens numquam potentium iras prouocabit, immo (nec) declinabit, non aliter quam in nauigando procellam. (8) Cum peteres Siciliam, traiecisti fretum Temerarius gubernator contempsit austri minas - ille est enim qui Siculum pelagus exasperet et in uertices cogat -; non sinistrum petit litus sed id a quo propior Charybdis maria conuoluit. At ille cautior peritos locorum rogat quis aestus sit, quae signa dent nubes; longe ab illa regione uerticibus infami cursum tenet. Idem facit sapiens: nocituram potentiam uitat, hoc primum cauens, ne uitare uideatur; pars enim securitatis et in hoc est, non ex professo eam petere, quia quae quis fugit damnat.

(9) Circumspiciendum ergo nobis est quomodo a uulgo tuti esse possimus. Primum nihil idem concupiscamus: rixa est inter competitores. Deinde nihil habeamus quod cum magno emolumento insidiantis eripi possit; quam minimum sit in corpore tuo spoliolum. Nemo ad humanum sanguinem propter ipsum uenit, aut admodum pauci; plures computant quam oderunt. Nudum latro

roule en montagnes ; au lieu de chercher la côte à sa gauche, il se jeta sur celle où le voisinage de Charybde met aux prises

les deux mers. Un plus avisé demande à ceux qui connaissent les lieux quel est ce bouillonnement, ce que pronostiquent les nuages, et il dirige sa course loin de ces

bords tristement célèbres par leurs gouffres tournoyants. Ainsi agit le sage :

il évite un pouvoir qui peut nuire, prenant garde avant tout de paraître l'éviter. Car c'est encore une condition de la sécurité que de ne pas trop faire voir qu'on la cherche : tu me fuis, donc tu me condamnes.

J'ai dit qu'il faut songer à se garantir du côté du vulgaire. D'abord n'ayons aucune de ses convoitises : les rixes s'élèvent entre concurrents. Ensuite ne possédons rien que la ruse ait grand profit à nous ravir ; que ta personne offre le moins possible aux spoliateurs.

Nul ne verse le sang pour le sang : ces monstres du moins sont bien rares ; on tue par calcul plus souvent que par haine ; le brigand laisse passer l'homme qui n'a rien sur lui ; sur la route la plus infestée il y a paix pour le pauvre. Restent trois choses, qu'un ancien adage nous prescrit d'éviter : la haine, l'envie, le mépris.

Comment y réussir ? La sagesse seule nous le montrera. II est difficile en effet de tenir un milieu : je risque de tomber dans le mépris par crainte de l'envie ; et si

transmittit; etiam in obsessa uia pauperi pax est. (10) Tria deinde ex praecepto ueteri praestanda sunt ut uitentur:

odium, inuidia, contemptus. Quomodo hoc fiat sapientia sola monstrabit; difficile enim temperamentum est, uerendumque ne in contemptum nos inuidiae timor transferat, ne dum calcare nolumus uideamur posse calcari. Multis timendi attulit causas timeri posse. Undique nos reducamus: non minus contemni quam suspici nocet. (11) Ad philosophiam ergo confugiendum est; hae litterae, non dico apud bonos sed apud mediocriter malos infularum loco sunt. Nam forensis eloquentia et quaecumque alia populum mouet aduersarios habet: haec quieta et sui negotii contemni non potest, cui ab omnibus artibus etiam apud pessimos honor est. Numquam in tantum conualescet nequitia, numquam sic contra uirtutes coniurabitur, ut non philosophiae nomen uenerabile et sacrum maneat. Ceterum philosophia ipsa tranquille modesteque tractanda est.

Philosophiam ergo confugiendum est; hae litterae, non dico apud bonos sed apud mediocriter malos infularum loco sunt. Nam forensis eloquentia et quaecumque alia populum mouet aduersarios habet: haec quieta et sui negotii contemni non potest, cui ab omnibus artibus etiam apud pessimos honor est. Numquam in tantum conualescet nequitia, numquam sic contra uirtutes coniurabitur, ut non philosophiae nomen uenerabile et sacrum maneat. Ceterum philosophia ipsa tranquille modesteque tractanda est.

(12) 'Quid ergo?' inquis 'uidetur tibi M. Cato modeste philosophari, qui bellum ciuile sententia reprimat? qui furentium principum armis medius interuenit? qui aliis Pompeium offendentibus, aliis Caesarem, simul lacessit duos?' (13) Potest aliquis disputare an illo tempore capessenda fuerit sapienti res publica. Quid tibi uis, arce Cato? iam non agitur de libertate: olim pessum data est.

je me fais scrupule d'écraser personne, on peut me croire fait pour être écrasé : beaucoup eurent sujet de trembler parce qu'ils pouvaient faire trembler les autres. A tout égard prenons nos sûretés : il n'en coûte pas moins d'être envié que méprisé.

Que la philosophie soit notre refuge. Son culte est comme un sacerdoce révéré des bons, révéré même de ceux qui ne sont méchants qu'à demi. L'éloquence du forum, tous ces prestiges de la parole qui remuent les masses ont leurs antagonistes ; la philosophie, pacifique et toute à son oeuvre, ne donne point prise aux dédains, car tous les arts et les hommes, même les plus pervers, s'inclinent devant elle. Non, jamais la dépravation, jamais la ligue ennemie des vertus ne prévaudront tellement que le titre de philosophe ne demeure vénérable et saint. Qu'au reste notre manière de philosopher soit paisible et modeste. " Mais, diras-tu, te semble-t-elle modeste la philosophie de M. Caton qui veut repousser la guerre civile avec une harangue, qui se jette au milieu des fureurs et des armes des deux plus puissants citoyens, et tandis que les uns combattent Pompée, les autres César, attaque tous les deux à la fois ?" On peut mettre en doute si alors le sage devait prendre en main les affaires publiques. "Que prétends-tu, M. Caton ? Il ne s'agit

Quaeritur utrum Caesar an Pompeius possideat rem publicam: quid tibi cum ista contentione? nullae partes tuae sunt. Dominus eligitur: quid tua, uter uincat? potest melior uincere, non potest non peior esse qui uicerit. Ultimas partes attigi Catonis; sed ne priores quidem anni fuerunt qui sapientem in illam rapinam rei publicae admitterent. Quid aliud quam uociferatus est Cato et misit irritas uoces, cum modo per populi leuatus manus et obrutus sputis exportandus extra forum traheretur, modo e senatu in carcerem duceretur?

(14) Sed postea uidebimus an sapienti opera rei publicae danda sit: interim ad hos te Stoicos uoco qui a re publica exclusi secesserunt ad colendam uitam et humano generi iura condenda sine ulla potentioris offensa. Non conturbabit sapiens publicos mores nec populum in se uitae nouitate conuertet. (15) 'Quid ergo? utique erit tutus qui hoc propositum sequetur?' Promittere tibi hoc non magis possum quam in homine temperanti bonam uoletudinem, et tamen facit temperantia bonam uoletudinem. Perit aliqua nauis in portu: sed quid tu accidere in medio mari credis? Quanto huic periculum paratius foret multa agenti molientique, cui ne otium quidem tutum est? Pereunt aliquando innocentes - quis negat? -, nocentes tamen saepius. Ars ei constat qui per ornamenta percussus est. (16) Denique consilium

plus de la liberté : depuis longtemps c'en est fait d'elle. C'est à qui, de César ou de Pompée, appartiendra la république. Qu'as-tu à faire en cette triste lutte ? Tu n'as point ici de rôle : on se bat pour le choix d'un maître. Que t'importe qui triomphera ? Le moins méchant peut vaincre : mais le vainqueur sera forcément le plus coupable. " Je ne prends ici Caton qu'au dénouement ; mais les années même qui précédèrent n'étaient pas faites pour souffrir un sage, dans ce pillage de la république. Caton fit-il autre chose que frapper l'air de clameurs et s'épuiser en vaines paroles, lorsque enlevé par tout un peuple, jeté de mains en mains et couvert de crachats, il fut arraché du forum, ou qu'il se vit du Sénat traîné en prison ? Mais nous examinerons plus tard si le sage doit intervenir en pure perte : en attendant je te renvoie à ces stoïciens qui, exclus des affaires publiques, ont embrassé la retraite pour cultiver l'art de vivre et donner au genre humain le code de ses droits, sans choquer en rien les puissances. Le sage ne doit point heurter les usages reçus ni attirer sur lui par l'étrangeté de sa vie les regards de tous. " La voilà donc à l'abri des écueils, s'il suit cette ligne de conduite ? " Je ne puis te garantir cela, pas plus qu'à un homme tempérant la santé, bien que la santé soit le fruit de la tempérance. Des vaisseaux périssent dans le port ; mais rerum omnium sapiens, non exitum spectat; initia in potestate nostra sunt, de euentu fortuna iudicat, cui de me sententiam non do. 'At aliquid uexationis afferet, aliquid aduersi.' Non damnat latro cum occidit.

(17) Nunc ad cotidianam stipem manum porrigis. Aurea te stipe implebo, et quia facta est auri mentio, accipe quemadmodum usus fructusque eius tibi esse gratior possit. 'Is maxime diuitiis fruitur qui minime diuitiis indiget.' 'Ede' inquis 'auctorem.' Ut scias quam benigni simus, propositum est aliena laudare: Epicuri est aut Metrodori aut alicuius ex illa officina. (18) Et quid interest quis dixerit? omnibus dixit. Qui eget diuitiis timet pro illis; nemo autem sollicito bono fruitur. Adicere illis aliquid studet; dum de incremento cogitat, oblitus est usus. Rationes accipit, forum conterit, kalendarium uersat: fit ex domino procurator. Vale.

que penses-tu qu'il arrive en pleine mer ?
Combien n'est-on pas plus près du danger
quand on exécute et projette mille choses,
si le repos même n'est pas une
sauvegarde ! L'innocent succombe
quelquefois, qui le nie ? mais le plus
souvent c'est le coupable. L'honneur de
l'art est sauf quand on reçoit le coup à
travers la garde de son épée. En un mot,
dans toute affaire c'est la prudence que
le sage consulte, non le résultat. Les
commencements dépendent de nous :
l'événement est à la décision du sort,
auquel je ne donne pas juridiction sur
moi. " Mais les vexations qu'il apporte !
mais les traverses ! " Brigand qui tue
n'est pas juge qui condamne.
Maintenant tu tends la main vers ta
stipende journalière. Tu l'auras pleine
d'or pur ; et puisque c'est d'or qu'il
s'agit, voici le secret d'en user et d'en
jouir avec plus de charme ; " Celui-là
jouit le plus des richesses, qui a le
moins besoin d'elles. " - L'auteur ? me
diras-tu. - Vois combien j'ai l'âme
bonne : je m'avise de louer ce qui n'est
pas de nous. C'est d'Épicure, ou de
Métrodore, ou de tel autre du même
atelier. Et qu'importe qui l'a dit, s'il
est dit pour tous ? Qui a besoin des
richesses craint de les perdre ; or une
jouissance inquiète n'en est plus une : on
veut ajouter à son bien, et en songeant à
l'accroître on oublie d'en user. On reçoit

des comptes, on fatigue le pavé du forum,
on feuillette son livre d'échéances, de
maître on se fait intendant.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 15

Lettre 15



[2,15] LETTRE XV. Des exercices du corps.

- De la modération dans les désirs.

C'était chez nos pères un usage, observé encore de mon temps, d'ajouter au début d'une lettre : Si ta santé est bonne, je m'en réjouis ; pour moi, je me porte bien.

A juste titre aussi nous disons, nous : Si tu pratiques la bonne philosophie, je m'en réjouis. C'est là en effet la vraie santé, sans laquelle notre âme est malade et le corps lui-même, si robuste qu'il soit, n'a

que les forces d'un furieux ou d'un frénétique. Soigne donc par privilège ta santé de l'âme : que celle du corps vienne en second lieu ; et cette dernière te coûtera peu, si tu ne veux que te bien porter. Car il est absurde, cher Lucilius, et on ne peut plus messéant à un homme lettré, de tant s'occuper à exercer ses muscles, à épaissir son encolure, à

[2,15] XV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Mos antiquis fuit, usque ad meam

seruatus aetatem, primis epistulae uerbis adicere 'si uales bene est, ego ualeo'.

Recte nos dicimus 'si philosopharis, bene est'. Valere enim hoc demum est. Sine hoc aeger est animus; corpus quoque, etiam si magnas habet uires, non aliter quam furiosi aut frenetici ualidum est.

(2) Ergo hanc praecipue ualetudinem cura, deinde et illam secundam; quae non magno tibi constabit, si uolueris bene ualere.

Stulta est enim, mi Lucili, et minime conueniens litterato uiro occupatio exercendi lacertos et dilatandi ceruicem ac latera firmandi; cum tibi feliciter sagina cesserit et tori creuerint, nec uires umquam opimi bouis nec pondus aequabis. Adice nunc quod maiore corporis sarcina animus eliditur et minus agilis

fortifier ses flancs. Quand ta corpulence aurait pris le plus heureux accroissement, et tes muscles les plus belles saillies, tu n'égaleras jamais en vigueur et en poids les taureaux de nos sacrifices. Songe aussi qu'une trop lourde masse de chair étouffe l'esprit et entrave son agilité. Cela étant, il faut, autant qu'on peut, restreindre la sphère du corps et faire à l'âme la place plus large. Que d'inconvénients résultent de tant de soins donnés au corps ! D'abord des exercices dont le travail absorbe les esprits et rend l'homme incapable d'attention forte et d'études suivies ; ensuite une trop copieuse nourriture qui émousse la pensée. Puis des esclaves de la pire espèce que vous acceptez pour maîtres, des hommes qui partagent leur vie entre l'huile et le vin, dont la journée s'est passée à souhait, s'ils ont bien et dûment sué et, pour réparer le fluide perdu, multipliés ces rasades qui à jeun doivent pénétrer plus avant. Boire et suer, régime d'estomacs débilités.

II est des exercices courts et faciles qui déroidissent le corps sans trop distraire, et ménagent le temps, dont avant tout il faut tenir compte : la course, le balancement des mains chargées de quelque fardeau, le saut en hauteur ou bien en longueur, ou comme qui dirait la danse des prêtres saliens, ou plus trivialement le saut du foulon. Choisis lequel tu voudras

est. Itaque quantum potes circumscribe corpus tuum et animo locum laxa. (3) Multa sequuntur incommoda huic deditos curae: primum exercitationes, quarum labor spiritum exhaurit et inhabilem intentioni ac studiis acrioribus reddit; deinde copia ciborum subtilitas impeditur. Accedunt pessimae notae mancipia in magisterium recepta, homines inter oleum et uinum occupati, quibus ad uotum dies actus est si bene desudauerunt, si in locum eius quod effluxit multum potionis altius in ieiuno iturae regesserunt. (4) Bibere et sudare uita cardiaca est. Sunt exercitationes et faciles et breues, quae corpus et sine mora lassent et tempori parcant, cuius praecipua ratio habenda est: cursus et cum aliquo pondere manus motae et saltus uel ille qui corpus in altum leuat uel ille qui in longum mittit uel ille, ut ita dicam, saliaris aut, ut contumeliosius dicam, fullonius: quoslibet ex his elige usum rude facile. (5) Quidquid facies, cito redi a corpore ad animum; illum noctibus ac diebus exerce.

Labore modico alitur ille; hanc exercitationem non frigus, non aestus impedit, ne senectus quidem. Id bonum cura quod uetustate fit melius. (6) Neque ego te iubeo semper imminere libro aut pugillaribus: dandum est aliquod interuallum animo, ita tamen ut non resoluatur, sed remittatur. Gestatio et corpus concutit et studio non officit:

de ces moyens : l'usage te le rendra facile. Mais quoi que tu fasses, reviens vite du corps à l'âme ; nuit et jour tu dois l'exercer, on l'entretient sans grande peine. Cet exercice, ni froid ni chaleur ne l'empêchent, ni même la vieillesse. Cultive ce fonds que le temps ne fait qu'améliorer. Non que je te prescrive d'être sans cesse courbé sur un livre ou sur des tablettes : il faut quelque relâche à l'âme, de manière toutefois à ne pas démonter ses ressorts, mais à les détendre.

La litière aussi donne au corps un ébranlement qui ne trouble point la pensée : elle permet de lire, de dicter, de parler, d'écouter, tous avantages que nous laisse même la promenade à pied. Ne dédaigne pas non plus la lecture à haute voix ; mais point de ces efforts d'organe qui montent toute l'échelle des tons pour baisser brusquement. Veux-tu même apprendre l'art de déclamer en marchant ? Ouvre ta porte à ces gens auxquels la faim a fait inventer une science nouvelle : ils sauront régler ton allure, observeront le mouvement de tes lèvres et de tes mâchoires et pousseront la hardiesse aussi loin que ta patiente crédulité les laissera faire. Or voyons : faudra-t-il que tu débutes par crier et par développer toute la force de tes poumons ? Il est si naturel de ne s'échauffer que graduellement, que même ceux qui plaident

possis legere, possis dictare, possis loqui, possis audire, quorum nihil ne ambulatio quidem uetat fieri. (7) Nec tu intentionem uocis contempseris, quam ueto te per gradus et certos modos extollere, deinde deprimere. Quid si uelis deinde quemadmodum ambules discere? Admitte istos quos noua artificia docuit fames: erit qui gradus tuos temperet et buccas edentis obseruet et in tantum procedat in quantum audaciam eius patientia et credulitate produxeris. Quid ergo? a clamore protinus et a summa contentione uox tua incipiet? usque eo naturale est paulatim incitari ut litigantes quoque a sermone incipiant, ad uociferationem transeant; nemo statim Quiritium fidem implorat. (8) Ergo utcumque tibi impetus animi suaserit, modo uehementius fac uitii conuicium, modo lentius, prout uox te quoque hortabitur in id latus ; modesta, cum recipies illam reuocarisque, descendat, non decidat; mediatorisui habeat et hoc indocto et rustico more desaeuiat. Non enim id agimus ut exerceatur uox, sed ut exerceat. (9) Detraxi tibi non pusillum negotii: una mercedula et unum graecum ad haec beneficia accedet. Ecce insigne praeceptum: 'stulta uita ingrata est, trepida; tota in futurum fertur'. 'Quis hoc' inquis 'dicit?' idem qui supra. Quam tu nunc uitam dici existimas stultam? Babae et Isionis? Non ita est: nostra dicitur, quos caeca cupiditas in nocitura,

prennent d'abord le ton ordinaire avant de
 passer aux éclats de voix. Aucun ne
 s'écrie dès l'exorde. A moi,
 concitoyens ! » Ainsi, selon l'idée,
 l'impulsion du moment, soutiens le pour,
 le contre d'une controverse ou plus animée
 ou plus lente, prenant aussi conseil de
 tes poumons et de ta voix. Toujours
 mesurée, quand tu veux la recueillir et la
 rappeler, qu'elle descende et ne tombe
 pas ; qu'elle garde le diapason de l'âme
 sa régulatrice et ne s'emporte pas, à
 l'ignorante et rustique manie de
 vociférer. Ce n'est pas d'exercer la voix
 qu'il s'agit, mais de s'exercer par elle.
 Grâce à moi te voilà hors d'un grave
 embarras : un petit cadeau, un présent
 d'ami va s'ajouter à ce service. Toute
 cette sentence remarquable : « La vie de
 l'insensé n'est qu'ingratitude,
 qu'anxiété, qu'élancement vers l'avenir. »
 - « Qui a dit cela ? » Le même que ci-
 devant. Or de quelle vie parle-t-il, selon
 toi ; de quel insensé ? de Baba ?
 d'Ision ? Non ; il parle de nous, que
 d'aveugles désirs précipitent vers ce qui
 doit nous nuire, ou du moins ne nous
 rassasier jamais ; de nous qui, si nous
 pouvions l'être, serions satisfaits dès
 longtemps ; de nous qui ne songeons pas
 combien il est doux de ne rien demander,
 combien il est beau de dire : « J'ai
 assez, je n'attends rien de la Fortune. »
 Ressouviens-toi mainte fois, cher

certe numquam satiatura praecipitat,
 quibus si quid satis esse posset, fuisset,
 qui non cogitamus quam iucundum sit nihil
 poscere, quam magnificum sit plenum esse
 nec ex fortuna pendere.
 (10) Subinde itaque, Lucili, quam multa
 sis consecutus recordare; cum aspexeris
 quot te antecedant, cogita quot sequantur.
 Si uis gratus esse aduersus deos et
 aduersus uitam tuam, cogita quam multos
 antecesseris. Quid tibi cum ceteris? te
 ipse antecessisti. (11) Finem constitue
 quem transire ne possis quidem si uelis;
 discedant aliquando ista insidiosa bona et
 sperantibus meliora quam assecutis. Si
 quid in illis esset solidi, aliquando et
 implerent: nunc haurientium sitim
 concitant. Mittantur speciosi apparatus;
 et quod futuri temporis incerta sors
 uoluit, quare potius a fortuna impetrem ut
 det, quam a me ne petam? Quare autem
 petam? oblitus fragilitatis humanae
 congeram? in quid laborem? Ecce hic dies
 ultimus est; ut non sit, prope ab ultimo
 est. Vale.

Lucilius, de tout ce que tu as conquis
d'avantages ; et en voyant combien
d'hommes te précèdent, songe combien
viennent après toi. St tu ne veux être
ingrat envers les dieux et ta destinée,
songe à tant de rivaux que tu as devancés.

Qu'as-tu à envier aux autres ? Tu t'es
dépassé toi-même. Fixe-toi une limite que
tu ne puisses plus franchir, quand tu le
voudrais : tu verras fuir quelque jour ces
biens fallacieux, plus doux à espérer qu'à

posséder. S'il y avait en eux de la
substance, ils désaltéreraient
quelquefois ; mais plus on y puise, plus
la soif s'en irrite. Il change vite,
l'appareil séduisant du banquet. Et ce que
roule dans ses voiles l'incertain avenir,
pourquoi obtiendrais-je du sort qu'il me
le donne, plutôt que de moi, de ne pas le
demander ? Et pourquoi le demanderais-je,
oublieux de la fragilité humaine ?

Pourquoi entasser de nouveaux sujets de
labeurs ? Voici que ce jour est mon
dernier jour. Ne le fût-il pas, il est si
proche du dernier !



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 16

Lettre 16



[2,16] XVI. UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE.

Je le sais, Lucilius, c'est pour vous un axiome : point de vie heureuse, pas même de vie supportable, sans l'étude de la sagesse ; la vie heureuse est le fruit d'une sagesse consommée, et la vie supportable elle-même suppose un commencement de sagesse. Mais cette conviction où vous êtes, il faut vous y affermir, et l'enraciner de plus en plus par des méditations journalières. Il est moins pénible de prendre une louable résolution que de la soutenir. Que la persévérance, qu'un travail assidu vienne donc augmenter vos forces, jusqu'à ce que la perfection même ait fait place en vous au désir de la perfection.

Aussi n'ai-je pas besoin de longues et verbeuses protestations de votre part; je sais apprécier l'étendue de vos progrès.

[2,16] XVI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Liquere hoc tibi, Lucili, scio, neminem posse beate uiuere, ne tolerabiliter quidem, sine sapientiae studio, et beatam uitam perfecta sapientia effici, ceterum tolerabilem etiam inchoata. Sed hoc quod liquet firmandum et altius cotidiana meditatione figendum est: plus operis est in eo ut proposita custodias quam ut honesta proponas. Perseuerandum est et assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit quod bona uoluntas est.

(2) Itaque - non opus est - tibi apud me pluribus uerbis aut affirmatione tam longa: intellego multum te profecisse. Quae scribis unde ueniant scio; non sunt ficta nec colorata. Dicam tamen quid sentiam: iam de te spem habeo, nondum fiduciam. Tu quoque idem facias uolo: non

Je connais le sentiment qui dicte vos lettres; je n'y vois point d'apprêt, point de fard. Cependant je vais m'ouvrir à vous : j'espère de vous, mais ne m'y fie pas encore. Faites comme moi, point trop de promptitude et de facilité à compter sur vous-même. Examinez-vous, sondez tous les replis de votre âme, étudiez-vous. Mais voyez avant tout si c'est dans la théorie de la sagesse, ou dans sa pratique que consistent vos progrès. Non, la philosophie n'est pas un art fait pour éblouir le vulgaire, une science d'apparat : elle est toute de choses et non de mots. Son emploi n'est pas de fournir un passe-temps agréable, d'ôter à l'oisiveté ses dégoûts; elle forme l'âme; elle la façonne; elle règle la vie, dirige les actions, montre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter; elle sert à l'homme de pilote, et conduit sa nacelle au milieu des écueils sans elle, point de sûreté. Combien d'événements, à chaque heure, demandent une résolution que la philosophie seule peut suggérer! - On va me dire : "A quoi bon la philosophie, s'il est une destinée? à quoi bon, si Dieu gouverne? à quoi bon, si le hasard commande? Car, d'un côté, je ne puis changer des événements que Dieu, décidant par avance de mes actions, a arrêtés dans ses décrets; et, de l'autre, il n'est point de précautions à prendre contre des événements fortuits, quand le hasard se

est quod tibi cito et facile credas. Excute te et uarie scrutare et obserua; illud ante omnia uide, utrum in philosophia an in ipsa uita profeceris. (3) Non est philosophia populare artificium nec ostentationi paratum; non in uerbis sed in rebus est. Nec in hoc adhibetur, ut cum aliqua oblectatione consumatur dies, ut dematur otio nausia: animum format et fabricat, uitam disponit, actiones regit, agenda et omittenda demonstrat, sedet ad gubernaculum et per ancipitia fluctuantium derigit cursum. Sine hac nemo intrepide potest uiuere, nemo secure; innumerabilia accidunt singulis horis quae consilium exigant, quod ab hac petendum est. (4) Dicet aliquis, 'quid mihi prodest philosophia, si fatum est? quid prodest, si deus rector est? quid prodest, si casus imperat? Nam et mutari certa non possunt et nihil praeparari potest aduersus incerta, sed aut consilium meum occupauit deus decreuitque quid facerem, aut consilio meo nihil fortuna permittit.' (5) Quidquid est ex his, Lucili, uel si omnia haec sunt, philosophandum est; siue nos inexorabili lege fata constringunt, siue arbiter deus uniuersi cuncta disposuit, siue casus res humanas sine ordine impellit et iactat, philosophia nos tueri debet. Haec adhortabitur ut deo libenter pareamus, ut fortunae contumaciter; haec docebit ut deum

rit de la prudence humaine."

De ces opinions, quelle que soit la vraie, le fussent-elles toutes, livrons-nous à la philosophie. Que le destin nous enchaîne par ses lois inexorables ; qu'un Dieu, arbitre de l'univers, dispose de tout; que le hasard pousse et jette pêle-mêle les événements humains, la philosophie sera notre bouclier. Elle nous dira d'obéir à Dieu, de résister opiniâtrément à la Fortune; de nous soumettre à la Divinité, de supporter les coups du sort. Mais ce n'est pas ici le lieu de rechercher quels sont les droits de l'homme, s'il est gouverné par la Providence, ou enchaîné par les destins, ou ballotté par les brusques et soudains caprices du hasard.

Je reviens à mes conseils et à mes exhortations : ne laissez point tomber et refroidir votre zèle. Il faut le régler et le soutenir, afin de changer en habitude ce qui n'était qu'élan passager.

Dès les premières lignes, vous avez, ou je vous connais bien peu, parcouru cette lettre pour voir ce qu'elle porte avec elle. Eh bien! cherchez, et vous trouverez. Mais n'admirez pas ma générosité; c'est encore du bien d'autrui que je suis libéral. Qu'ai-je dit? le bien d'autrui! tout ce qu'un autre a dit de bon est à moi. Oui, la maxime d'Épicure est à moi: "Vous réglez-vous sur la nature? vous ne serez jamais pauvre; sur l'opinion? vous ne serez jamais riche." La nature

sequaris, feras casum. (6) Sed non est nunc in hanc disputationem transeundum, quid sit iuris nostri si prouidentia in imperio est, aut si factorum series illigatos trahit, aut si repentina ac subita dominantur: illo nunc reuertor, ut te moneam et exhorter ne patiaris impetum animi tui delabi et refrigescere. Contine illum et constitue, ut habitus animi fiat quod est impetus.

(7) Iam ab initio, si te bene noui, circumspecies quid haec epistula munusculi attulerit: excute illam, et inuenies. Non est quod mireris animum meum: adhuc de alieno liberalis sum. Quare autem alienum dixi ? quidquid bene dictum est ab ullo meum est. Istuc quoque ab Epicuro dictum est: 'si ad naturam uiues, numquam eris pauper; si ad opiniones, numquam eris diues'. (8) Exiguum natura desiderat, opinio immensum. Congeratur in te quidquid multi locupletes possederant; ultra priuatum pecuniae modum fortuna te prouehat, auro tegat, purpura uestiat, eo deliciarum opumque perducatur ut terram marmoribus abscondas; non tantum habere tibi liceat sed calcare diuitias; accedant statuæ et picturae et quidquid ars ulla luxuriae elaborauit: maiora cupere ab his discas. (9) Naturalia desideria finita sunt: ex falsa opinione nascentia ubi desinant non habent; nullus enim terminus falso est. Via eunti aliquid extremum est: error immensus est. Retrahe ergo te a

demande peu, l'opinion ne met pas de bornes à ses exigences. Ayez, accumulés sur votre tête, tous les trésors de mille opulents personnages; que vos richesses excèdent la mesure des fortunes particulières; soyez couvert d'or, vêtu de pourpre, prodigue et magnifique au point de cacher la terre sous vos marbres, et non seulement de posséder des richesses, mais de les fouler aux pieds; joignez à cela des statues, des tableaux, et tous les tributs que chaque art paye au luxe, tous ces biens ne vous apprendront qu'à en désirer de plus grands. Les désirs de la nature sont bornés; ceux de l'opinion ne s'arrêtent jamais, car le faux ne connaît pas de limites. Tout chemin a un terme; les fausses routes se prolongent à l'infini. Quittez donc le pays des chimères! et quand vous voudrez savoir si vos désirs sont naturels ou factices, voyez s'ils peuvent s'arrêter quelque part. Après une longue route, vous restet-il une route plus longue à faire? croyez-moi, vous êtes hors du chemin de la nature.

uanis, et cum uoles scire quod petes, utrum naturalem habeat an caecam cupiditatem, considera num possit alicubi consistere: si longe progresso semper aliquid longius restat, scito id naturale non esse. Vale.



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 17

Lettre 17



[2,17] XVII. TOUT QUITTER POUR LA PHILOSOPHIE. AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ. Loin de vous tous ces biens, si vous êtes sage, ou plutôt pour le devenir ; courez, volez de toutes vos forces après la perfection. Un lien vous arrête ? dénouez, tranchez à l'instant. - « Mais le soin de mon patrimoine me retient ; je voudrais en disposer de manière à ce qu'il me suffise sans travail, à n'être ni gêné par la pauvreté, ni gênant. pour les autres. » - Parler de la sorte, c'est bien montrer que l'on ignore entièrement la grandeur, l'excellence du bien auquel on aspire ; c'est voir d'un coup d'oeil superficiel l'utilité de la philosophie, et ne pas assez entrer dans les détails de ses bienfaits ; c'est ignorer encore l'appui qu'elle nous prête en tous lieux, et, pour parler avec Cicéron, « cette bonté

[2,17] XVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM. (1) Proice omnia ista, si sapis, immo ut sapis, et ad bonam mentem magno cursu ac totis uiribus tende; si quid est quo teneris, aut expedi aut incide. 'Moratur' inquis 'me res familiaris; sic illam disponere uolo ut sufficere nihil agentis possit, ne aut paupertas mihi oneri sit aut ego alicui.' (2) Cum hoc dicis, non uideris uim ac potentiam eius de quo cogitas boni nosse; et summam quidem rei peruides, quantum philosophia prosit, partes autem nondum satis subtiliter dispicis, necdum scis quantum ubique nos adiuuet, quemadmodum et in maximis, ut Ciceronis utar uerbo, 'opituletur' (et) in minima descendat. Mihi crede, aduoca illum in consilium: suadebit tibi ne ad calculos sedeas. (3) Nempe hoc quaeris et hoc ista

protectrice qui nous secourt dans nos plus grands besoins, et s'abaisse jusqu'aux plus petits. » Croyez-moi, invoquez ses conseils ; elle vous dissuadera de rester assis devant un comptoir.

Quel est votre but? que voulez-vous avec ces délais? N'avoir plus la pauvreté à craindre ? Et s'il fallait la désirer ! Souvent les richesses ont été un obstacle à l'étude de la philosophie; la pauvreté est libre d'entraves et de soins. La trompette sonne? le pauvre sait que ce n'est pas à lui qu'on en veut. L'alarme se répand? il cherche où fuir, non ce qu'il doit emporter. Lui faut-il se mettre en mer ? point de tumulte au port, point de rivage troublé par le cortège d'un seul homme : il n'est pas entouré de cette multitude d'esclaves que pourraient seules nourrir les fertiles moissons des régions d'outre-mer. il est facile de rassasier un petit nombre d'estomacs bien appris, et dont l'unique désir est d'être remplis. La faim est peu coûteuse ; c'est le goût blasé qui ruine. La pauvreté se contente de satisfaire les besoins les plus pressants.

Pourquoi donc rejeter une commensale dont les mœurs sont le modèle du riche, s'il est sage? Voulez-vous consacrer vos soins à votre âme, vivez pauvre, ou comme si vous l'étiez. L'étude ne peut devenir salubre sans la frugalité ; or, la frugalité, n'est-ce pas une pauvreté

dilatione uis consequi, ne tibi paupertas timenda sit: quid si appetenda est? Multis ad philosophandum obstitere diuitiae: paupertas expedita est, segura est. Cum classicum cecinit, scit non se peti; cum aqua conclamata est, quomodo exeat, non quid efferat, quaerit; (ut) si nauigandum est, non strepunt portus nec unius comitatu inquieta sunt litora; non circumstat illam turba seruorum, ad quos pascendos transmarinarum regionum est optanda fertilitas. (4) Facile est pascere paucos uentres et bene institutos et nihil aliud desiderantes quam impleri: paruo fames constat, magno fastidium. Paupertas contenta est desideriiis instantibus satis facere: quid est ergo quare hanc recuses contubernalem cuius mores sanus diues imitatur? (5) Si uis uacare animo, aut pauper sis oportet aut pauperi similis. Non potest studium salutare fieri sine frugalitatis cura; frugalitas autem paupertas uoluntaria est. Tolle itaque istas excusationes: 'nondum habeo quantum sat est; si ad illam summam peruenero, tunc me totum philosophiae dabo'. Atqui nihil prius quam hoc parandum est quod tu differs et post cetera paras; ab hoc incipiendum est. 'Parare' inquis 'unde uiuam uolo.' Simul et parare (te) disce: si quid te uetat bene uiuere, bene mori non uetat. (6) Non est quod nos paupertas a philosophia reuocet, ne egestas quidem. Toleranda est enim ad hoc properantibus

volontaire ? Plus de ces misérables excuses: « Ma fortune ne suffit pas encore à mes besoins; encore telle somme, et je me livre tout entier à la philosophie. » Eh! qu'y a-t-il de plus pressé que ce que vous remettez, que ce que vous gardez pour la fin ? C'est par là qu'il faut commencer.

- « Je veux, dites-vous, amasser de quoi vivre. » - Apprenez donc en même temps à amasser. Si vous ne pouvez. bien vivre, qui vous empêche de bien mourir ? La pauvreté, l'indigence même, ne doivent pas nous détourner de la philosophie.

Quand on aspire à la sagesse, on peut endurer la famine : des assiégés la supportent bien. Et qu'attendent-ils pour prix de leurs souffrances? de ne pas tomber au pouvoir d'un vainqueur. Ah! combien la philosophie nous promet mieux :

liberté perpétuelle, ne craindre ni l'homme, ni la Divinité! Et ces avantages, on peut se les procurer, même en souffrant la faim. On a vu des armées, en proie à la pénurie la plus cruelle, vivre de racines sauvages, tromper la faim par des aliments qu'on n'oserait nommer, et, ce qui est plus surprenant, braver tous ces fléaux pour une cause qui leur était étrangère; et l'on craindrait de souffrir la pauvreté, quand il s'agit de s'affranchir de la violence des passions!

Ne commençons donc point par acquérir; la route de la sagesse, on peut la faire sans

uel fames; quam tolerauere quidam in obsidionibus, et quod aliud erat illius patientiae praemium quam in arbitrium non cadere uictoris? Quanto hoc maius est quod promittitur: perpetua libertas, nullius nec hominis nec dei timor. Ecquid uel esurienti ad ista ueniendum est? (7)

Perpessi sunt exercitus inopiam omnium rerum, uixerunt herbarum radicibus et dictu foedis tulerunt famem; haec omnia passi sunt pro regno, quo magis mireris, alieno: dubitabit aliquis ferre

paupertatem ut animum furoribus liberet? Non est ergo prius acquirendum: licet ad philosophiam etiam sine uiatico peruenire.

(8) Ita est? cum omnia habueris, tunc habere et sapientiam uoles? haec erit ultimum uitae instrumentum et, ut ita dicam, additamentum? Tu uero, siue aliquid habes, iam philosophare - unde enim scis an iam nimis habeas? -, siue nihil, hoc prius quaere quam quicquam. (9) 'At necessaria deerunt.' Primum deesse non poterunt, quia natura minimum petit, naturae autem se sapiens accommodat. Sed si necessitates ultimae inciderint, iamdudum exhibit e uita et molestus sibi esse desinet. Si uero exiguum erit et angustum quo possit uita produci, id boni consulet nec ultra necessaria sollicitus aut anxius uentri et scapulis suum reddet et occupationes diuitum concursationesque ad diuitias euntium securus laetusque ridebit (10) ac dicet, 'quid in longum

provisions. Mais telle est l'erreur commune on veut tout posséder avant de posséder la sagesse; on en fait l'instrument le moins nécessaire du bonheur, une espèce de superflu. Pour vous, si vous avez quelque bien, livrez-vous sur-le-champ à la philosophie (qui vous a dit, en effet, que vous n'en ayez pas déjà trop ?); si vous n'avez rien, recherchez la philosophie avant tout.-

«Mais je manquerai du nécessaire. »

- D'abord vous ne pourrez en manquer ; la nature demande bien peu; et le sage se règle sur la nature. Si la misère le poursuit de trop près, il s'élance hors de la vie, et cesse d'être à charge à lui-même. Mais si son étroite et modique fortune suffit à sa subsistance, c'est autant de gagné pour lui ; bornant à la recherche du nécessaire ses inquiétudes et ses soucis, il s'acquittera envers son corps; il se rira de l'embarras des riches, du mouvement que se donnent ceux qui cherchent à le devenir, et, tranquille et content, il dira : « Insensés! pourquoi tarder ainsi à jouir de vous-mêmes ? pouvez-vous attendre l'intérêt de votre argent, le bénéfice d'une spéculation, le testament d'un vieillard opulent, quand il ne tient qu'à vous de vous enrichir sur-le-champ ? La philosophie représente les richesses; elle les donne en les rendant inutiles. »

Mais ce discours est pour les autres :

ipse te differs? expectabisne fenoris quaestum aut ex merce compendium aut tabulas beati senis, cum fieri possis statim diues? Repraesentat opes sapientia, quas cuicumque fecit superuacuas dedit.' Haec ad alios pertinent: tu locupletibus propior es. Saeculum muta, nimis habes; idem est autem omni saeculo quod sat est.

(11) Poteram hoc loco epistulam claudere, nisi te male instituissem. Reges Parthos non potest quisquam salutare sine munere; tibi ualedicere non licet gratis. Quid istic? ab Epicuro mutuuum sumam: 'multis parasse diuitias non finis miseriarum fuit sed mutatio'. (12) Nec hoc miror; non est enim in rebus uitium sed in ipso animo.

Illud quod paupertatem nobis grauem fecerat et diuitias graues fecit.

Quemadmodum nihil refert utrum aegrum in ligneo lecto an in aureo colloques - quocumque illum transtuleris, morbum secum suum transferet -, sic nihil refert utrum aeger animus in diuitiis an in paupertate ponatur: malum illum suum sequitur. Vale.

votre fortune approche de l'opulence. Dans
certains siècles, vous seriez trop riche;
dans tous, vous l'êtes assez.

Je pourrais terminer ici ma lettre; mais
je vous ai gâté. On ne peut saluer les
rois Parthes sans leur offrir un présent;
on ne peut vous dire adieu sans payer. Que
faire donc ? emprunter à Épicure :

« Souvent l'acquisition des richesses est
un changement de misères, et n'en est pas
le terme. » Je n'en suis pas surpris : la
faute n'en est pas à la possession, mais
au possesseur. Le même esprit qui lui
rendait la pauvreté à charge, lui rend les
richesses onéreuses. Qu'importe au malade
que vous le placiez sur un lit de bois ou
sur un lit d'or? partout où on le
transporte, il emmène son mal avec lui. Il
en est ainsi de l'âme; une fois malade,
qu'on la place au sein des richesses, au
milieu de la misère, son mal la suit
partout.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 18

Lettre 18



[2,18] XVIII. AMUSEMENTS DU SAGE.

Nous sommes en décembre, époque où toute la ville est en mouvement. Pleine licence est donnée à la dissolution publique : tout retentit du fracas des préparatifs, comme si aujourd'hui il y avait quelque différence entre les Saturnales et les jours de travail; comme si l'on n'avait pas eu raison de dire: Décembre, autrefois un mois, est maintenant une année.

Si je vous avais ici, j'aimerais à m'entretenir avec vous sur la conduite que vous jugez la plus convenable; nous verrions s'il faut se relâcher en rien de sa sévérité habituelle, ou, de peur de se mettre en guerre avec les mœurs publiques, égayer ses soupers et déposer la toge. En effet, ce qui ne se pratiquait autrefois que dans les temps d'alarmes et de calamités publiques, changer d'habits,

[2,18] XVIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) December est mensis: cum maxime ciuitas sudat. Ius luxuriae publice datum est; ingenti apparatu sonant omnia, tamquam quicquam inter Saturnalia intersit et dies rerum agendarum; adeo nihil interest ut (non) uideatur mihi errasse qui dixit olim mensem Decembrem fuisse, nunc annum. (2) Si te hic haberem, libenter tecum conferrem quid existimares esse faciendum, utrum nihil ex cotidiana consuetudine mouendum an, ne dissidere uideremur cum publicis moribus, et hilarius cenandum et exuendam togam. Nam quod fieri nisi in tumultu et tristi tempore ciuitatis non solebat, uoluptatis causa ac festorum dierum uestem mutauimus.

(3) Si te bene noui, arbitri partibus functus nec per omnia nos similes esse pilleatae turbae uoluisses nec per omnia

est aujourd'hui le signal du plaisir et des réjouissances. Si je vous connais bien, choisi pour arbitre en cette affaire, vous ne voudriez, entre le peuple et nous, ni ressemblance complète, ni différence totale ; à moins que vous ne nous imposiez précisément ces jours pour dompter nos passions, et nous priver seuls de jouissances, alors que tout un peuple s'y plonge sans retenue.

La preuve la plus certaine que l'âme puisse recevoir de sa force, c'est de ne se laisser entraîner ni séduire par les attraites de la volupté. Mais, s'il y a plus de courage à braver la faim et la soif, au milieu d'un peuple en proie à une dégoûtante ivresse, il y a plus de sagesse à ne se point isoler ni singulariser, et, sans se mêler au peuple, à faire ce qu'il fait, mais d'une autre manière : sans se livrer à la débauche, il y a moyen de célébrer une fête.

Au reste, tel est le plaisir que j'éprouve à mettre votre courage à l'épreuve, que je vais vous en recommander une que prescrivent les plus grands philosophes : Réserver dans sa vie quelques jours, où, satisfait de la nourriture la plus chétive et la plus commune, couvert d'un vêtement rude et grossier, on se dise à soi-même : Voilà donc ce qui fait tant peur? Au sein du repos, le courage doit se préparer aux attaques; et, bercé par la Fortune, se prémunir contre ses rigueurs. En temps de

dissimiles; nisi forte his maxime diebus animo imperandum est, ut tunc uoluptatibus solus abstineat cum in illas omnis turba procubuit; certissimum enim argumentum firmitatis suae capit, si ad blanda et in luxuriam trahentia nec it nec abducitur.

(4) Hoc multo fortius est, ebrio ac uomitante populo siccum ac sobrium esse, illud temperantius, non excerpere se nec insignire nec misceri omnibus et eadem sed non eodem modo facere; licet enim sine luxuria agere festum diem.

(5) Ceterum adeo mihi placet temptare animi tui firmitatem ut e praecepto magnorum uirorum tibi quoque praecipiam: interponas aliquot dies quibus contentus minimo ac uilissimo cibo, dura atque horrida ueste, dicas tibi 'hoc est quod timebatur?' (6) In ipsa securitate animus ad difficilia se praeparet et contra iniurias fortunae inter beneficia firmetur. Miles in media pace decurrit, sine ullo hoste uallum iacit, et superuacuo labore lassatur ut sufficere necessario possit; quem in ipsa re trepidare nolueris, ante rem exerceas. Hoc secuti sunt qui omnibus mensibus paupertatem imitati prope ad inopiam accesserunt, ne umquam expauescerent quod saepe didicissent. (7) Non est nunc quod existimes me dicere Timoneas cenas et pauperum cellas et quidquid aliud est per quod luxuria diuitiarum taedio ludit: grabattus ille uerus sit et sagum et panis

paix, sans avoir d'ennemis à combattre, le durus ac sordidus. Hoc triduo et quadriduo
 soldat fait des évolutions, élève des remparts, se fatigue par un travail superflu, pour suffire un jour au travail nécessaire.
 Voulez-vous qu'un homme ne perde pas la tête dans l'action? il faut l'y aguerrir d'avarice. Ainsi le pratiquaient ces hommes qui, se faisant pauvres tous les mois, se réduisaient presque à la misère, afin de ne jamais redouter un mal qu'ils avaient tant de fois appris à souffrir. Ne croyez pas que je vous conduise à ces repas modestes, à ces cabanes du pauvre, déguisements sous lesquels la sensualité cherche à tromper l'ennui des richesses. Je veux un vrai grabat, un sayon, du pain dur et grossier. Soutenez ce régime trois ou quatre jours, et même plus longtemps ; faites-en une épreuve, et non un jeu.
 Croyez-moi, Lucilius, votre joie sera bien grande lorsque, rassasié pour vos deux as, vous comprendrez que pour être tranquille sur l'avenir, on n'a pas besoin de la Fortune : le nécessaire, elle nous le doit, même dans ses rigueurs. Après cela, toutefois, ne vous imaginez pas avoir fait merveille; vous n'aurez fait que ce que font des milliers d'esclaves, des milliers de pauvres. Votre gloire sera de l'avoir fait sans y être contraint.
 Cet état, il vous sera aussi facile de le supporter toujours, que d'en faire un essai passager. Voilà le genre d'escrime

fer, interdum pluribus diebus, ut non lusus sit sed experimentum: tunc, mihi crede, Lucili, exultabis dipondio satur et intelleges ad securitatem non opus esse fortuna; hoc enim quod necessitati sat est dabit et irata. (8) Non est tamen quare tu multum tibi facere uidearis - facies enim quod multa milia seruorum, multa milia pauperum faciunt -: illo nomine te Cuspice, quod facies non coactus, quod tam facile erit tibi illud pati semper quam aliquando experiri. Exerceamur ad palum, et ne imparatos fortuna deprehendat, fiat nobis paupertas familiaris; securius diuites erimus si scierimus quam non sit graue pauperes esse. (9) Certos habebat dies ille magister uoluptatis Epicurus quibus maligne famem exstingueret, uisurus an aliquid deesset ex plena et consummata uoluptate, uel quantum deesset, et an dignum quod quis magno labore pensaret.
 Hoc certe in iis epistulis ait quas scripsit Charino magistratu ad Polyaenum; et quidem gloriatur non toto asse (se) pasci, Metrodorum, qui nondum tantum profecerit, toto. (10) In hoc tu uictu saturitatem putas esse? Et uoluptas est; uoluptas autem non illa leuis et fugax et subinde reficienda, sed stabilis et certa. Non enim iucunda res est aqua et polenta aut frustum hordeacii panis, sed summa uoluptas est posse capere etiam ex his uoluptatem et ad id se deduxisse quod

qui nous convient; et, pour ne pas être surpris par la Fortune, familiarisons-nous avec le besoin. Nous serons riches avec moins d'inquiétude, si nous savons combien la pauvreté est facile à supporter.

Épicure lui-même, cet apôtre de la volupté, Épicure avait des jours marqués, où il apaisait sa faim tant bien que mal, curieux de savoir si son bonheur y perdrait quelque chose en plénitude, et combien, et si cette perte était égale aux fatigues de la débauche. Voilà, du moins,

ce qu'il dit dans les Lettres qu'il adresse à Polyen, sous la magistrature de Charinus; il se vante même « de ne pas dépenser un as pour sa nourriture; tandis qu'à Métrodore, moins avancé que lui, l'as entier est nécessaire. » - Mais ce régime ne suffit pas seulement à la subsistance, il suffit même à la volupté, cette volupté non pas éphémère et fugitive qu'il faut renouveler sur-le-champ, mais une volupté fixe et durable. - Sans doute, je ne regarde pas comme des mets exquis, un peu de farine détrempee, ou un morceau de pain d'orge; mais le comble du bien est de savoir en trouver à un tel repas, et de s'être restreint à des aliments dont toutes les rigueurs de la Fortune ne peuvent nous priver. La nourriture du cachot est plus abondante ; le geôlier traite avec moins d'épargne les condamnés qu'il garde pour le supplice. Qu'il y a de grandeur d'âme à se réduire

eripere nulla fortunae iniquitas possit.

(11) Liberaliora alimenta sunt carceris, sepositos ad capitale supplicium non tam anguste qui occisurus est pascit: quanta est animi magnitudo ad id sua sponte descendere quod ne ad extrema quidem decretis timendum sit! hoc est

praeoccupare tela fortunae. (12) Incipe ergo, mi Lucili, sequi horum consuetudinem et aliquos dies destina quibus secedas a tuis rebus minimoque te facias familiarem; incipe cum paupertate habere commercium; aude, hospes, contemnere opes et te quoque dignum finge deo.

(13) Nemo alius est deo dignus quam qui opes contempsit; quarum possessionem tibi non interdico, sed efficere uolo ut illas intrepide possideas; quod uno consequeris modo, si te etiam sine illis beate uicturum persuaseris tibi, si illas tamquam exituras semper aspexeris.

(14) Sed iam incipiamus epistolam complicare. 'Prius' inquis 'redde quod debes.' Delegabo te ad Epicurum, ab illo fiet numeratio: 'immodica ira gignit insaniam'. Hoc quam uerum sit necesse est scias, cum habueris et seruum et inimicum.

(15) In omnes personas hic exardescit affectus; tam ex amore nascitur quam ex odio, non minus inter seria quam inter lusus et iocos; nec interest ex quam magna causa nascatur sed in qualem perueniat animum. Sic ignis non refert quam magnus sed quo incidat; nam etiam maximum solida

volontairement à un état que ne peuvent nous faire redouter les destins même les plus contraires ! c'est bien là prévenir les coups du sort. Mettez-vous donc, ô Lucilius, à imiter les sages; prescrivez-vous certains jours pour vous dérober à vos richesses, et vous familiariser avec le besoin. Liez connaissance avec la pauvreté: Oser mépriser l'or, c'est être égal aux dieux.

Oui, celui-là seul est égal aux dieux, qui sait mépriser les richesses. Je ne vous en interdis pas la possession ; mais je veux que vous en jouissiez paisiblement ; et le seul moyen, c'est de croire que l'on peut vivre heureux sans elles, de les considérer comme pouvant à chaque instant vous échapper.

Mais il est temps de plier ma lettre. - « Arrêtez --- et votre dette? » - Épicure sera mon mandataire; il vous comptera la somme: « La colère poussée à l'excès engendre la folie. » Il suffit, pour sentir cette vérité, d'avoir un esclave ou un ennemi. La colère éclate contre toute sorte de personnes; fille de l'amour aussi bien que de la haine, tantôt son objet est sérieux, tantôt elle naît de l'enjouement et de la plaisanterie. Sa violence dépend moins de la cause qui la produit, que de l'âme qui la reçoit : ainsi que la violence du feu dépend moins de la quantité, que de la qualité des matières qu'il dévore.

non receperunt, rursus arida et corripit facilia scintillam quoque fouent usque in incendium. Ita est, mi Lucili: ingentis irae exitus furor est, et ideo ira uitanda est non moderationis causa sed sanitatis.

Vale.

Certains corps solides résistent à toute
son action, tandis que. les corps secs et
inflammables peuvent d'une étincelle
former un incendie. Oui, Lucilius, la
colère poussée à l'excès conduit à la
folie: il faut donc l'éviter, moins encore
par modération que pour sa santé.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 19

Lettre 19



[2,19] XIX. AVANTAGES DU REPOS.

Je tressaille de joie à chaque lettre que je reçois de vous : c'est que je les considère non plus comme des promesses, mais comme des garanties. Continuez, je vous en prie, je vous en conjure ---. Eh ! quelle plus digne prière adresser à un ami, que celle dont lui-même est l'objet ? Dérobez-vous, si vous le pouvez, à vos occupations ; sinon, il faut vous y arracher.

Voilà bien assez de temps de perdu ; mettons-nous, sur notre déclin, à en rassembler les débris. Quel mal peut-on y trouver ? nous avons vécu en pleine mer ; nous voulons mourir au port. Ce n'est pas que je vous conseille de faire de votre retraite un moyen de célébrité ; vous ne devez ni l'afficher, ni la cacher aux yeux. Jamais, en effet, tout en condamnant

[2,19] XIX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Exulto quotiens epistulas tuas accipio; implent enim me bona spe, et iam non promittunt de te sed spondent. Ita fac, oro atque obsecro - quid enim habeo melius quod amicum rogem quam quod pro ipso rogaturus sum? si potes, subducte istis occupationibus; si minus, eripe.

Satis multum temporis sparsimus: incipiamus uasa in senectute colligere.

(2) Numquid inuidiosum est? in freto uiximus, moriamur in portu. Neque ego suaserim tibi nomen ex otio petere, quod nec iactare debes nec abscondere; numquam enim usque eo te abigam generis humani furore damnato ut latebram tibi aliquam parari et obliuionem uelim: id age ut otium tuum non emineat sed appareat. (3) Deinde uidebunt de isto quibus integra sunt et prima consilia an uelint uitam per

la folie des hommes, je ne prétendrai vous réduire à chercher un antre et l'oubli; mais faites que votre retraite se laisse voir sans frapper les regards. Permis ensuite à ces hommes qu'aucun engagement ne lie, qui sont libres de leur avenir, permis à eux de décider si leurs jours s'écouleront dans l'obscurité; pour vous, vous n'êtes plus libre. La vigueur de votre génie, l'élégance de vos écrits, l'éclat, le rang de vos liaisons, vous ont mis au grand jour. Tel est le renom qui vous assiège, que, plongé, englouti, pour ainsi dire, dans la retraite la plus profonde, votre passé vous décèlerait. Point de ténèbres pour vous désormais; partout où vous fuirez, presque tout l'éclat de votre gloire vous suivra. Mais le repos, vous pouvez y prétendre, sans exciter d'envie chez les autres, de regrets ni de remords dans votre âme. Eh ! que laisserez-vous dont l'abandon doive vous paraître pénible ? Des clients? ils sont moins attachés à vous, qu'à ce qu'ils en attendent. Des amis ? On en voulait autrefois, aujourd'hui on ne veut que des dupes.- Mais les vieillards délaissés changeront leurs testaments; les complaisants iront frapper à d'autres portes. - Un grand bien se paye cher. Lequel préférez-vous, de renoncer à vous-même ou à quelques avantages ? Ah ! que ne vous a-t-il été donné de vieillir dans la situation modeste où le sort vous avait

obscurum transmittere: tibi liberum non est. In medium te protulit ingenii uigor, scriptorum elegantia, clarae et nobiles amicitiae; iam notitia te inuasit; ut in extrema mergaris ac penitus recondaris, tamen priora monstrabunt. (4) Tenebras habere non potes; sequetur quocumque fugeris multum pristinae lucis: quietem potes uindicare sine ullius odio, sine desiderio aut morsu animi tui. Quid enim relinques quod inuitus relictum a te possis cogitare? Clientes? quorum nemo te ipsum sequitur, sed aliquid ex te; amicitia olim petebatur, nunc praeda; mutabunt testamenta destituti senes, migrabit ad aliud limen saluator. Non potest paruo res magna constare: aestima utrum te relinquere an aliquid ex tuis malis. (5) Utinam quidem tibi senescere contigisset intra natalium tuorum modum, nec te in altum fortuna misisset! Tulit te longe a conspectu uitae salubris rapida felicitas, prouincia et procuratio et quidquid ab istis promittitur; maiora deinde officia te excipient et ex aliis alia: quis exitus erit? (6) quid exspectas donec desinas habere quod cupias? numquam erit tempus. Qualem dicimus seriem esse causarum ex quibus nectitur fatum, talem et cupiditatum: altera ex fine alterius nascitur. In eam demissus es uitam quae numquam tibi terminum miseriarum ac seruitutis ipsa factura sit: subduc ceruicem iugo tritam; semel illam incidi

fait naître, et de ne pas être porté par la fortune au faite de la grandeur ! Elle vous a éloigné du vrai bonheur, cette rapide prospérité qui vous a élevé aux commandements, aux administrations, aux honneurs qui en sont la suite: de plus grands emplois vous attendent encore, et vont se succéder sans relâche.

Quelle sera l'issue de tout ceci ? qu'attendez-vous pour quitter cette carrière ? Que vous n'ayez plus rien à désirer? ce temps n'arrivera jamais. Semblables à cette série de causes dont l'enchaînement produit la destinée, nos désirs se succèdent incessamment: un désir assouvi fait place à un autre désir.

Jamais la vie où vous êtes jeté ne vous présentera d'elle-même le terme de votre servitude et de vos misères. Dérobez votre tête au joug qui l'écrase ; mieux vaut qu'elle tombe une fois que de plier sans cesse. Rentré dans la vie privée, vous aurez moins, mais vous aurez assez.

Aujourd'hui, les jouissances qui se précipitent en foule et de toutes parts dans votre âme ne peuvent en combler le vide : or, lequel préférez-vous d'être pauvre, mais rassasié; riche, mais affamé?

La prospérité rend avide, et expose à l'avidité d'autrui. Tant que vous n'aurez pas assez pour vous, vous n'aurez pas assez pour les autres. - « Mais comment sortir de cet état ? » - Comme vous pourrez, mais il en faut sortir. Songez

quam semper premi satius est. (7) Si te ad priuata rettuleris, minora erunt omnia, sed affatim implebunt: at nunc plurima et undique ingesta non satiant. Utrum autem mauis ex inopia saturitatem an in copia famem? Et auida felicitas est et alienae auiditati exposita; quamdiu tibi satis nihil fuerit, ipse aliis non eris. (8)

'Quomodo' inquis 'exibo?' Utcumque. Cogita quam multa temere pro pecunia, quam multa laboriose pro honore temptaueris: aliquid et pro otio audendum est, aut in ista sollicitudine procurationum et deinde urbanorum officiorum senescendum, in tumultu ac semper nouis fluctibus quos effugere nulla modestia, nulla uitae quiete contingit. Quid enim ad rem pertinet an tu quiescere uelis? fortuna tua non uult. Quid si illi etiam nunc permiseris crescere? quantum ad successus accesserit accedet ad metus. (9) Volo tibi hoc loco referre dictum Maecenatis uera in ipso eculeo elocuti: 'ipsa enim altitudo attonat summa'. Si quaeris in quo libro dixerit, in eo qui Prometheus inscribitur. Hoc uoluit dicere, attonita habet summa. Est ergo tanti ulla potentia ut sit tibi tam ebrius sermo? Ingeniosus ille uir fuit, magnum exemplum Romanae eloquentiae daturus nisi illum eneruasset felicitas, immo castrasset. Hic te exitus manet nisi iam contrahes uela, nisi, quod ille sero uoluit, terram leges.

(10) Poteram tecum hac Maecenatis

combien vous avez bravé de périls pour vous enrichir, de fatigues pour arriver aux honneurs. Il faut bien aussi oser quelque chose pour le repos; ou bien, condamné aux embarras de quelque gouvernement, et ensuite des magistratures urbaines, se résoudre à vieillir parmi le fracas des affaires et des orages sans cesse renaissants, que ni la modération, ni l'amour du repos ne peuvent faire éviter. Eh ! qu'importe que vous vouliez vous reposer? Votre fortune ne le veut pas. Et que sera-ce, si vous lui permettez de s'accroître? vos alarmes augmenteront en raison de ses progrès.

Je veux, à ce sujet, vous rapporter un mot de Mécène, une vérité que lui arracha la torture des grandeurs : «La hauteur même nous foudroie. » Si vous voulez savoir d'où je tire ce mot, c'est de son livre intitulé Prométhée. Il veut dire, « nous expose à la foudre. » Est-il donc puissance au monde, assez grande pour autoriser une telle ivresse de langage? Mécène avait du génie ; il était fait pour donner des chefs-d'oeuvre à l'éloquence romaine, si la prospérité ne lui eût ôté sa force et jusqu'à sa virilité. Tel est le sort qui vous attend, si déjà vous ne pliez les voiles, si vous ne regagnez le bord vers lequel il voulut, mais trop tard, se diriger.

Je pourrais m'acquitter avec cette pensée de Mécène ; mais, tel que je vous connais,

sententia parem facere rationem, sed mouebis mihi controuersiam, si noui te, nec uoles quod debeo (nisi) in aspero et probo accipere. Ut se res habet, ab Epicuro uersura facienda est. 'Ante' inquit 'circumspiciendum est cum quibus edas et bibas quam quid edas et bibas; nam sine amico uisceratio leonis ac lupi uita est.' (11) Hoc non continget tibi nisi secesseris: alioquin habebis conuiuas quos ex turba salutantium nomenclator digesserit; errat autem qui amicum in atrio quaerit, in conuiuio probat. Nullum habet maius malum occupatus homo et bonis suis obsessus quam quod amicos sibi putat quibus ipse non est, quod beneficia sua efficacia iudicat ad conciliandos animos, cum quidam quo plus debent magis oderint: leue aes alienum debitorem facit, graue inimicum. (12) 'Quid ergo? beneficia non parant amicitias?' Parant, si accepturos licuit eligere, si collocata, non sparsa sunt. Itaque dum incipis esse mentis tuae, interim hoc consilio sapientium utere, ut magis ad rem existimes pertinere quis quam quid acceperit. Vale.

vous me chercheriez querelle ; vous ne voulez que des pièces bien frappées et de bon aloi. Comme à son ordinaire, Épicure me servira de banquier : « Avant, dit-il, avant de regarder à ce que vous devez boire et manger, regardez à ceux avec qui vous devez boire et manger. » Car, dévorer des viandes, sans partager avec un ami, c'est vivre comme les lions et les loups. Vous n'éviterez ce malheur qu'en cherchant la retraite ; ailleurs, vous aurez des convives désignés par un nomenclateur dans la foule qui vous fait la cour. Mais c'est s'abuser, que de chercher ses amis sous un vestibule, de les éprouver dans un festin. Le plus grand malheur de l'homme en place, et que la Fortune assiège, c'est de se croire aimé des gens qu'il n'aime pas ; c'est de regarder ses bienfaits comme un moyen sûr de se faire des amis ; tandis que souvent l'on hait, à proportion que l'on reçoit. Une dette légère fait un débiteur ; une grosse dette fait un ennemi.

- « Quoi ! les bienfaits n'engendrent pas l'amitié ? » - Ils peuvent le faire, si le discernement les dirige ; si on les place, au lieu de les semer au hasard. Aussi, maintenant que vous commencez à vous appartenir à vous-même, suivez le précepte du sage ; considérez moins le bienfait que celui qui le reçoit.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 20

Lettre 20



[2,20] XX. DE L'INCONSTANCE DES HOMMES.

Si vous jouissez de la santé de l'âme, si vous vous jugez digne de vous appartenir enfin, je m'en applaudis. Ce sera pour moi un titre de gloire, de vous avoir tiré de ce gouffre où vous flottiez sans espoir de salut. Mais, ce que je vous demande, ce que je vous prescris, ô Lucilius, c'est d'ouvrir à la philosophie le fond de votre coeur, c'est de prendre pour règle de vos progrès, non pas vos écrits et vos discours, mais la fermeté de votre âme et la diminution de vos désirs. Que les effets viennent à l'appui des promesses. Laissons les déclamateurs ne viser qu'à être applaudis de leur auditoire, à occuper, par la variété ou la volubilité de leurs discours, la jeunesse et les oisifs.

La philosophie apprend à faire, et non pas

[2,20] XX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Si uales et te dignum putas qui aliquando fias tuus, gaudeo; mea enim gloria erit, si te istinc ubi sine spe exeundi fluctuaris extraxero. Illud autem te, mi Lucili, rogo atque hortor, ut philosophiam in praecordia ima demittas et experimentum profectus tui capias non oratione nec scripto, sed animi firmitate, cupiditatum deminutione: uerba rebus proba. (2) Aliud propositum est declamantibus et assensionem coronae captantibus, aliud his qui iuuenum et otiosorum aures disputatione uaria aut uolubili detinent: facere docet philosophia, non dicere, et hoc exigit, ut ad legem suam quisque uiuat, ne orationi uita dissentiat uel ipsa inter se uita; (ut) unus sit omnium actiodissentionum color (sit). Maximum hoc est et officium

à parler ; elle exige que chacun vive sous sa loi, que les actions soient en harmonie avec les paroles, que la vie soit uniforme et sans disparate. Le premier devoir du sage, et son caractère distinctif, c'est de mettre ses actions en harmonie avec son langage, c'est de se maintenir partout et toujours d'accord avec lui-même. Qui pourra y parvenir ? Un bien petit nombre, sans doute, mais enfin quelques-uns. La chose est difficile, et je ne dis pas que le sage ira toujours du même pas; mais il suivra le même chemin. Examinez donc s'il n'y a pas contradiction entre votre demeure et vos vêtements; si, libéral pour vous-même, vous n'êtes pas avare pour ce qui vous entoure ; si, frugal dans vos repas, vous n'êtes pas somptueux dans vos constructions.

Une fois pour toutes adoptez une règle de conduite, et soumettez-y toute votre vie. Quelquefois on se contraint au dedans; et au dehors on se met à l'aise, on ne garde plus de mesure : contraste vicieux qui décèle une âme chancelante, et qui ne sait pas encore soutenir son zèle. Quelle est la source de cette inconstance, de ces contradictions perpétuelles entre les conseils de l'homme et ses actions ? La voici : ses volontés n'ont pas de but; ou, si elles en ont un, il ne le poursuit pas, il le dépasse, s'en détourne et même rétrograde, retombant ainsi dans les erreurs qu'il avait fuies et condamnées.

sapientiae et indicium, ut uerbis opera concordent, ut ipse ubique par sibi idemque sit. 'Quis hoc praestabit?' Pauci, aliqui tamen. Est enim difficile (hoc); nec hoc dico, sapientem uno semper iturum gradu, sed una uia. (3) Obserua te itaque, numquid uestis tua domusque dissentiant, numquid in te liberalis sis, in tuos sordidus, numquid cenes frugaliter, aedifices luxuriose; unam semel ad quam uiuas regulam prende et ad hanc omnem uitam tuam exaequa. Quidam se domi contrahunt, dilatant foris et extendunt: uitium est haec diuersitas et signum uacillantis animi ac nondum habentis tenorem suum. (4) Etiam nunc dicam unde sit ista inconstantia et dissimilitudo rerum consiliorumque: nemo proponit sibi quid uelit, nec si proposuit perseuerat in eo, sed transilit; nec tantum mutat sed redit et in ea quae deseruit ac damnauit reuoluitur. (5) Itaque ut relinquam definitiones sapientiae ueteres et totum complectar humanae uitae modum, hoc possum contentus esse: quid est sapientia? semper idem uelle atque idem nolle. Licet illam exceptiunculam non adicias, ut rectum sit quod uelis; non potest enim cuiquam idem semper placere nisi rectum. (6) Nesciunt ergo homines quid uelint nisi illo momento quo uolunt; in totum nulli uelle aut nolle decretum est; uariatur cotidie iudicium et in contrarium uertitur ac plerisque agitur uita per lusum. Preme ergo quod coepisti,

C'est pourquoi, laissant de côté les vieilles définitions de la sagesse, pour embrasser tout le système de la vie humaine, je m'arrête à celle-ci : Qu'est-ce que la sagesse ? La persévérance dans les désirs et les aversions. Il n'est pas besoin d'y mettre cette restriction, que l'on ne doit désirer que le bien : le bien seul peut constamment fixer nos désirs. Les hommes ne savent ce qu'ils veulent qu'au moment où ils le veulent; au total, nul n'est décidé d'avance à vouloir ou ne vouloir pas. D'un jour à l'autre, nos opinions varient et se contredisent ; et la plupart regardent la vie comme un jeu de hasard. Attachez-vous donc à ce que vous avez saisi; peut-être parviendrez-vous au faite, ou du moins à un terme que, seul de tous, vous saurez ne l'être pas.

- «Mais que deviendra cette foule qui m'entourne? »

- Si vous cessez de la nourrir, elle se nourrira elle-même ; et, ce que vous ne pouviez savoir par vous-même, la pauvreté vous l'apprendra ; elle retiendra près de vous vos fidèles amis; ils s'éloigneront, tous ceux qui étaient moins attachés à vous, qu'à ce qu'ils en espéraient. Eh ! la pauvreté ne mérite-t-elle pas votre affection, ne serait-ce que pour vous avoir appris à connaître vos amis? Oh ! quand viendra le jour où l'on ne mentira plus en votre honneur ? Que toutes vos pensées, tous vos soins, tous vos désirs,

et fortasse perducere aut ad summum aut eo quod summum nondum esse solus intellegas.

(7) 'Quid fiet' inquis 'huic turbae familiarium sine re familiari?' Turba ista cum a te pasci desierit, ipsa se pascet, aut quod tu beneficio tuo non potes scire, paupertatis scies: illa ueros certosque amicos retinebit, discedet quisquis non te se aliud sequebatur. Non est autem uel ob hoc unum amanda paupertas, quod a quibus ameris ostendet? O quando ille ueniet dies quo nemo in honorem tuum mentiatur! (8) Huc ergo cogitationes tuae tendant, hoc cura, hoc opta, omnia alia uota deo remissurus, ut contentus sis temet ipso et ex te nascentibus bonis. Quae potest esse felicitas propior? Redige te ad parua ex quibus cadere non possis, idque ut libentius facias, ad hoc pertinebit tributum huius epistulae, quod statim conferam.

(9) Inuideas licet, etiam nunc libenter pro me dependet Epicurus. 'Magnificentior, mihi crede, sermo tuus in grabatto uidebitur et in panno; non enim dicentur tantum illa sed probabuntur.' Ego certe aliter audio quae dicit Demetrius noster, cum illum uidi nudum, quanto minus quam (in) stramentis incubantem: non praeceptor ueri sed testis est. (10) 'Quid ergo? non licet diuitias in sinu positas contemnere?' Quidni liceat? Et ille ingentis animi est qui illas circumfusas

tendent à vivre content de vous-même, et des biens qui naissent de vous; remettez à la Divinité l'accomplissement de tous vos autres vœux.

Peut-il être une félicité plus à notre portée? Descendez à un point d'où vous ne puissiez craindre de tomber. Vous trouverez un sujet d'encouragement dans le tribut même de cette lettre, tribut que je vais payer à l'instant. Vous allez m'en vouloir, mais n'importe ; je prends encore Epicure pour mon trésorier: « Croyez-moi,

dit-il, vos discours seront plus imposants, si vous les prononcez sur un grabat, et sous les haillons : en cet état, on fait plus que parler, on prouve. » Quant à moi, les paroles de notre Démétrius me font une bien autre impression, depuis que j'ai vu ce philosophe nu et couché sur un lit qui eût fait honte à de la litière ; ce n'est plus à mes yeux l'interprète, c'est le martyr de la vérité.

« Quoi ! dites-vous, n'est-il donc pas permis d'avoir des richesses, alors qu'on les méprise? » - Oui, sans doute; et même c'est un esprit supérieur que celui qui, tout surpris de s'en voir entouré, rit de l'empressement qu'elles ont mis à venir, et sait qu'elles lui appartiennent moins parce qu'il en jouit, que parce qu'on le lui a dit. C'est beaucoup, de n'être pas gâté par la contagion de l'opulence; il y a de la grandeur à rester pauvre au milieu

sibi, multum diuque miratus quod ad se uenerint, ridet suasque audit magis esse quam sentit. Multum est non corrumpi diuitiarum contubernio; magnus ille qui in diuitiis pauper est. (11) 'Nescio' inquis 'quomodo paupertatem iste laturus sit, si in illam inciderit.' Nec ego, Epicure, angustus (si) iste pauper contempturus sit diuitias, si in illas inciderit; itaque in utroque mens aestimanda est inspicendumque an ille paupertati indulgeat, an hic diuitiis non indulgeat.

Alioquin leue argumentum est bonae uoluntatis grabattus aut pannus, nisi apparuit aliquem illa non necessitate pati sed malle. (12) Ceterum magnae indolis est ad ista non properare tamquam meliora, sed praeparari tamquam ad facilia. Et sunt, Lucili, facilia; cum uero multum ante meditatus accesseris, iucunda quoque; inest enim illis, sine qua nihil est iucundum, securitas. (13) Necessarium ergo iudico id quod tibi scripsi magnos uiros saepe fecisse, aliquos dies interponere quibus nos imaginaria paupertate exerceamus ad ueram; quod eo magis faciendum est quod deliciis permaduimus et omnia dura ac difficilia iudicamus. Potius excitandus e somno et uellicandus est animus admonendusque naturam nobis minimum constituisset. Nemo nascitur diues; quisquis exit in lucem iussus est lacte et panno esse contentus: ab his initiis nos regna non capiunt. Vale.

des richesses; mais le plus sûr encore,
c'est de n'en pas avoir. - Ce riche,
dites-vous, s'il tombe dans la pauvreté,
saura-t-il la soutenir? - Et moi, je dis
avec Épicure : Ce pauvre, s'il tombe dans
les richesses, saura-t-il les mépriser?
Dans ces deux états, c'est l'âme qu'il
faut examiner ; il faut voir si elle se
complaît dans la pauvreté, si elle ne se
complaît pas trop dans les richesses.

Autrement, ce sont de bien faibles
preuves, qu'un grabat et des haillons,
s'il n'est pas évident qu'on s'y est
réduit par choix et non par nécessité. Au
reste, il est d'une grande âme, de ne pas
se jeter dans cet état, comme dans l'état
le plus fortuné, mais de s'y préparer
comme à un état supportable.

Il est facile à supporter, Lucilius ; il
est même agréable, lorsqu'on y entre
préparé par de sages méditations, car on y
trouve la sécurité qui fait seule le
charme de toutes les jouissances. Aussi,
je la regarde comme nécessaire, cette
pratique dont je vous ai parlé; pratique
suivie par plusieurs grands. hommes, et
qui consiste à s'exercer à la pauvreté
réelle par une pauvreté simulée ; pratique
d'autant plus indispensable, qu'énervés
par la mollesse, nous trouvons tout dur et
pénible.

Il est bon de réveiller l'âme et de la
stimuler, de lui rappeler le peu que la
nature assigne à l'homme. Nul n'est riche

à sa naissance; quiconque vient au monde a
reçu l'ordre de se contenter de lait et de
langes. On commence par là; on finit par
se trouver à l'étroit dans un empire.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Lettre 21

Lettre 21



[2,21] XXI. DE LA VÉRITABLE GLOIRE DE LA
PHILOSOPHIE.

J'ai à lutter, me direz-vous, contre cette
foule d'obstacles que vous m'avez
signalés. Ajoutez : Et surtout contre moi-
même. Vous êtes pour vous un obstacle bien
grand; vous ne savez ce que vous voulez;
vous vous entendez mieux à louer la vertu
qu'à la pratiquer; vous voyez où réside le
bonheur, et vous n'osez pas l'atteindre.
Or, ce qui vous arrête, je vais vous le
dire, car vous me paraissez bien peu vous
en douter.

C'est qu'ils sont grands à vos yeux, les
biens que vous allez quitter; c'est que,
tout en aspirant à la sécurité qui va être
votre partage, vous êtes encore sous le
charme de cette vie d'éclat qu'il faut
abandonner, et au sortir de laquelle vous
vous imaginez ne rencontrer que ténèbres

[2,21] XXI SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Cum istis tibi esse negotium iudicas
de quibus scripseras? Maximum negotium
tecum habes, tu tibi molestus es. Quid
uelis nescis, melius probas honesta quam
sequeris, uides ubi sit posita felicitas
sed ad illam peruenire non audes. Quid sit
autem quod te impediat, quia parum ipse
dispicis, dicam: magna esse haec existimas
quae relicturus es, et cum proposuisti
tibi illam securitatem ad quam transiturus
es, retinet te huius uitae a qua
recessurus es fulgor tamquam in sordida et
obscura casurum. (2) Erras, Lucili: ex hac
uita ad illam ascenditur. Quod interest
inter splendorem et lucem, cum haec certam
originem habeat ac suam, ille niteat
alieno, hoc inter hanc uitam et illam:
haec fulgore extrinsecus ueniente percussa
est, crassam illi statim umbram faciet

et que méprise.

Erreur, Lucilius : de votre vie à celle du sage, on ne descend pas, on monte. Autant

la lumière diffère de la clarté, puisqu'elle a sa source en elle-même, et que la clarté est produite par un éclat étranger, autant ces deux vies diffèrent entre elles. L'une, brillant reflet d'une lumière extérieure, s'éclipse sur-le-champ, dès qu'on vient à l'intercepter; l'autre tire d'elle-même sa splendeur.

L'étude de la philosophie vous donnera la gloire et la célébrité. J'en atteste Epicure. Il écrivait à Idoménée; il voulait d'une vie de représentation, ramener à la solide, à la véritable gloire, ce ministre d'un pouvoir inflexible, alors chargé des plus grands intérêts : « Si la gloire est votre mobile, mes lettres vous en donneront plus que ces grandeurs que vous encensez et qu'on encense en vous. » Et n'a-t-il pas dit vrai? Qui connaîtrait Idoménée, si son nom ne s'était rencontré dans les lettres d'Épicure? Tous ces grands, ces satrapes, ce potentat lui-même dont l'éclat rejaillissait sur le ministre, tous ont disparu dans le gouffre de l'oubli. Les épîtres de Cicéron ne laisseront point périr le nom d'Atticus. En vain Atticus eût eu pour gendre Agrippa ; en vain Tibère eût épousé sa petite-fille; en vain Drusus César eût été son arrière-petit-fils; parmi ces noms illustres, le sien

quisquis obstiterit: illa suo lumine illustris est. Studia te tua clarum et nobilem efficient. (3) Exemplum Epicuri referam. Cum Idomeneo scriberet et illum auita speciosa ad fidelem stabilemque gloriam reuocaret, regiae tunc potentiae ministrum et magna tractantem, 'si gloria' inquit 'tangeris, notiozem te epistulae meae facient quam omnia ista quae colis et propter quae coleris'.

(4) Numquid ergo mentitus est? quis Idomenea nosset nisi Epicurus illum litteris suis incidisset? Omnes illos megistanas et satrapas et regem ipsum ex quo Idomenei titulus petebatur obliuio alta suppressit. Nomen Attici perire Ciceronis epistulae non sinunt. Nihil illi profuisset gener Agrippa et Tiberius progener et Drusus Caesar pronepos; inter tam magna nomina taceretur nisi (sibi) Cicero illum applicuisset. (5) Profunda super nos altitudo temporis ueniet, pauca ingenia caput exserent et in idem quandoque silentium abitura obliuioni resistent ac se diu uindicabunt. Quod Epicurus amico suo potuit promittere, hoc tibi promitto, Lucili: habeo apud posteros gratiam, possum mecum duratura nomina educere. Vergilius noster duobus memoriam aeternam promisit et praestat: fortunati ambo! si quid mea carmina possunt, nulla dies umquam memori uos eximet aeuo, dum domus Aeneae Capitoli immobile saxum accolet imperiumque pater

resterait ignoré, s'il n'eût été consacré
 par Cicéron. Les flots amoncelés du temps
 passeront sur nos têtes, mais quelques
 génies s'élèveront encore au-dessus de
 l'abîme, et, bien que destinés à partager
 le même néant, ils lutteront contre
 l'oubli et ne céderont qu'après de longs
 efforts.

La promesse que put faire Épicure à
 Idoménée, je vous la fais, cher Lucilius.
 J'aurai quelque crédit auprès de la
 postérité; je puis étendre à d'autres noms
 la durée qui attend le mien. Notre Virgile
 a promis une gloire immortelle à deux
 héros, et il la leur a donnée: Couple
 heureux ! si mes vers vivent dans la
 mémoire, ' Tant qu'à son roc divin
 euchainant la victoire. L'immortel
 Capitole asservira les rois, Tant que le
 sang d'Énée y prescrira des lois, A vos
 noms réunis on donnera des larmes.
 Tous ces hommes que la fortune a produits
 sur la scène, qu'elle a faits les organes
 et les agents du pouvoir d'autrui, tous,
 pendant leur faveur, ont joui d'une grande
 considération; tous ont vu leurs portes
 assiégées de flatteurs; une fois tombés,
 l'oubli en a fait prompt justice.
 L'admiration qu'inspire le génie s'accroît
 avec le temps ; mais la postérité ne borne
 pas ses hommages à lui seul ; elle
 accueille avec transport les noms qu'il a
 attachés au sien.
 Puisque Idoménée s'est présenté sous ma

Romanus habebit.

(6) Quoscumque in medium fortuna protulit,
 quicumque membra ac partes alienae
 potentiae fuerant, horum gratia uiguit,
 domus frequentata est, dum ipsi steterunt:
 post ipsos cito memoria defecit.
 Ingeniorum crescit dignatio nec ipsis
 tantum honor habetur, sed quidquid illorum
 memoriae adhaesit excipitur.

(7) Ne gratis Idomeneus in epistulam meam
 uenerit, ipse eam de suo redimet. Ad hunc
 Epicurus illam nobilem sententiam scripsit
 qua hortatur ut Pythoclea locupletem non
 publica nec ancipiti uia faciat. 'Si uis'
 inquit 'Pythoclea diuitem facere, non
 pecuniae adiciendum sed cupiditati
 detrahendum est.' (8) Et apertior ista
 sententia est quam (ut) interpretanda sit,
 et disertior quam ut adiuuanda. Hoc unum
 te admoneo, ne istud tantum existimes de
 diuitiis dictum: quocumque transtuleris,
 idem poterit. Si uis Pythoclea honestum
 facere, non honoribus adiciendum est sed
 cupiditatibus detrahendum; si uis
 Pythoclea esse in perpetua uoluptate, non
 uoluptatibus adiciendum est sed
 cupiditatibus detrahendum; si uis
 Pythoclea senem facere et implere uitam,
 non annis adiciendum est sed cupiditatibus
 detrahendum. (9) Has uoces non est quod
 Epicuri esse iudices: publicae sunt. Quod
 fieri in senatu solet faciendum ego in
 philosophia quoque existimo: cum censuit
 aliquis quod ex parte mihi placeat, iubeo

plume, il paiera cet honneur; il
acquittera le tribut de ma lettre. C'est à

lui qu'Épicure adresse cette célèbre
maxime, pour le détourner d'enrichir
Pythoclès par la route battue et semée
d'écueils: « Voulez-vous enrichir
Pythoclès, n'ajoutez point à ses
richesses, ôtez à ses désirs. » Maxime
trop claire pour être commentée, trop
positive pour qu'on y puisse suppléer.
Seulement, je vous en avertis, ne croyez
pas qu'elle concerne les seules richesses;
vous pouvez l'appliquer à tout, sans
qu'elle perde de sa justesse. Voulez-vous
rendre Pythoclès honorable, n'ajoutez pas
à ses honneurs, ôtez à ses désirs. Voulez-
vous rendre Pythoclès perpétuellement
heureux, n'ajoutez pas à ses jouissances,
ôtez à ses désirs. Voulez-vous donner à
Pythoclès la vieillesse et une vie pleine,
n'ajoutez pas à ses années, mais ôtez,
ôtez à ses désirs.

De telles maximes, pourquoi les attribuer
à Épicure ? Elles sont à tout le monde. On

devrait, selon moi, adopter pour la
philosophie l'usage quel'on suit au sénat.

Un sénateur ouvre-t-il un avis dont une
partie me convienne, je l'invite à la
détacher du reste, et j'y adhère. Mais un
autre motif me porte encore à citer les
belles maximes d'Épicure. Il en est qui
les adoptent dans l'espoir criminel d'en
faire un manteau à leurs vices; je veux
leur apprendre que, partout où ils iront,

illum diuidere sententiam et sequor quod
probo.

Eo libentius Epicuri egregia dicta
commemoro, ut istis qui ad illum
confugiunt spe mala inducti, qui
uelamentum ipsos uitiorum suorum habituros
existimant, probent quocumque ierint
honeste esse uiuendum. (10) Cum adieris
eius hortulos et inscriptum hortulis
'HOSPES HIC BENE MANEBIS, HIC SVMVM BONVM
VOLVPTAS EST' paratus erit istius
domicilii custos hospitalis, humanus, et
te polenta excipiet et aquam quoque large
ministrabit et dicet, 'ecquid bene
acceptus es?' 'Non irritant' inquit 'hi
hortuli famem sed exstinguunt, nec maiorem
ipsis potionibus sitim faciunt, sed
naturali et gratuito remedio sedant; in
hac uoluptate consenui.' (11) De his tecum
desideriis loquor quae consolationem non
recipiunt, quibus dandum est aliquid ut
desinant. Nam de illis extraordinariis
quae licet differre, licet castigare et
opprimere, hoc unum commonefaciam: ista
uoluptas naturalis est, non necessaria.
Huic nihil debes; si quid impendis,
uoluntarium est. Venter praecepta non
audit: poscit, appellat. Non est tamen
molestus creditor: paruo dimittitur, si
modo das illi quod debes, non quod potes.
Vale.

ils seront forcés de vivre honnêtement.
Prêts à entrer dans les jardins d'Épicure,
ils voient sur la porte cette inscription:
«passant, voici l'heureux séjour où la
volupté est le souverain bien. » Le
gardien de ces lieux leur prépare un
accueil affable, hospitalier; il leur sert
de la farine détremée, de l'eau en
abondance. «N'êtes-vous pas bien traités?
Dans ces jardins, on n'irrite pas la faim,
on l'apaise; on n'allume pas la soif par
les boissons elles-mêmes, on l'éteint de
la manière la plus naturelle et la moins
coûteuse."

Voilà les voluptés au sein desquelles j'ai
vieilli. Encore, je ne parle que de ces
besoins auxquels on ne peut donner le
change, et que l'on ne fait taire qu'en
leur accordant quelque chose .Quant aux
désirs contraires à la nature, que l'on
peut distraire, corriger, étouffer même,
je n'ai qu'une chose à vous dire : Tel
désir n'est pas naturel, n'est pas
nécessaire; vous ne lui devez rien. Si
vous lui faites quelque sacrifice, c'est
que vous le voulez bien. Le ventre, au
contraire, est sourd à la raison; il
exige, il crie; et cependant ce n'est pas
un créancier onéreux; on s'en débarrasse à
peu de frais; il suffit de lui donner ce
qu'on lui doit, et non pas tout ce qu'on
peut.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 26/02/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 22

Lettre 22



[3,0] Livre trois.

[3,0] LIBER TERTIUS.

[3,22] XXII. DES CONSEILS. ABANDONNER LES
AFFAIRES.

[3,22] XXII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Vous sentez enfin la nécessité de vous arracher à ces brillantes mais dangereuses occupations; mais vous me demandez les moyens d'y parvenir. - Certains avis ne se donnent que de vive voix. Le médecin ne prescrit pas par lettres l'heure du repas ou du bain; il tâte le pouls du malade. «C'est sur l'arène, dit un vieux proverbe, que le gladiateur se décide.» Un regard de l'adversaire, un mouvement de sa main, la pose même de son corps, sont des traits de lumière pour un oeil attentif.

Sur les usages et les devoirs, on peut énoncer des préceptes généraux de vive voix et par écrit : c'est ainsi qu'on en

(1) Iam intellegis educendum esse te ex istis occupationibus speciosis et malis, sed quomodo id consequi possis quaeris. Quaedam non nisi a praesente monstrantur; non potest medicus per epistulas cibi aut balinei tempus eligere: uena tangenda est. Vetus prouerbium est gladiatorem in harena capere consilium: aliquid aduersarii uultus, aliquid manus mota, aliquid ipsa inclinatio corporis intuentem monet. (2) Quid fieri soleat, quid oporteat, in uniuersum et mandari potest et scribi; tale consilium non tantum absentibus, etiam posteris datur: illud alterum, quando fieri debeat aut quemadmodum, ex longinquo nemo suadebit, cum rebus ipsis deliberandum est. (3) Non tantum

adresse aux absents et même à la postérité; mais, sur le moment, ou sur la manière d'agir, on ne peut rien statuer de loin; il faut prendre conseil de la circonstance. Il faut plus qu'être présent, il tant encore être attentif, pour épier l'occasion fugitive. Soyez donc toujours aux aguets; la voyez-vous? saisissez-la. Avec toute l'énergie, toute la vigueur dont vous êtes capable, secouez les fers qui vous retiennent. Et même je vais prononcer votre arrêt; écoutez bien : je vous condamne à quitter ou votre genre de vie ou la vie; mais je vous engage en même temps à prendre la voie la plus douce. Les liens dont vous vous êtes embarrassé, il vaut mieux les délier que de les rompre; mais il faut les rompre, s'il n'y a pas moyen de les délier.

Nul homme n'est assez lâche pour ne pas aimer mieux tomber une fois, que de rester toujours suspendu. En attendant, l'essentiel est de ne vous pas embarrasser de nouveaux soins; tenez-vous en à ceux auxquels vous êtes descendu, ou dans lesquels vous êtes tombé, comme vous préférez le faire croire. Un pas encore, et vous n'avez plus d'excuse, et votre chute ne sera plus telle à tous les yeux. Rien de plus mensonger que ces excuses banales : «Je n'ai pu faire autrement; je l'aurais voulu que j'y étais forcé.» Eh! qui est forcé de courir après la fortune?

praesentis sed uigilantis est occasionem obseruare properantem; itaque hanc circumspice, hanc si uideris prende, et toto impetu, totis uiribus id age ut te istis officiis exuas. Et quidem quam sententiam feram attende: censeo aut ex ista uita tibi aut e uita exeundum. Sed idem illud existimo, leni eundum uia, ut quod male implicuisti soluas potius quam abrumpas, dummodo, si alia soluendi ratio non erit, uel abrumpas. Nemo tam timidus est ut malit semper pendere quam semel cadere.

(4) Interim, quod primum est, impedire te noli; contentus esto negotiis in quae descendisti, uel, quod uideri mauis, incidisti. Non est quod ad ulteriora nitaris, aut perdes excusationem et apparebit te non incidisse. Ista enim quae dici solent falsa sunt: 'non potui aliter. Quid si nollem? necesse erat.' Nulli necesse est felicitatem cursu sequi: est aliquid, etiam si non repugnare, subsistere nec instare fortunae ferenti.

(5) Numquid offenderis si in consilium non uenio tantum sed aduoco, et quidem prudentiores quam ipse sum, ad quos soleo deferre si quid delibero? Epicuri epistulam ad hanc rem pertinentem lege, Idomeneo quae inscribitur, quem rogat ut quantum potest fugiat et properet, antequam aliqua uis maior interueniat et

Trop faible pour l'arrêter, vous pouvez
lui résister, et ne pas seconder son
impulsion.

Puis-je, sans vous offenser, joindre à mes
propres lumières celles de quelques
conseillers plus sages, auxquels j'ai
recours dans mes délibérations? J'ai lu
une lettre d'Épicure à Idoménée, relative
à notre sujet. Il lui recommande «de fuir
à la hâte et de toutes ses forces, avant
qu'une puissance supérieure intervienne,
et lui ôte la liberté de faire retraite.»
Néanmoins, il ajoute : «Ne tentez rien
qu'au moment favorable : épiez-le, ce
moment; et une fois venu, emparez-vous de
lui.» Il défend de dormir, quand il faut
songer à la fuite ; et du pas le plus
difficile, il promet une sortie heureuse à
qui sait ne pas devancer l'occasion, mais
aussi ne pas la manquer.

Maintenant, sans doute, vous désirez
connaître l'avis des stoïciens. Allez, on
ne peut les accuser de témérité; ils sont
plus prudents encore que courageux. Vous
vous attendez peut-être de leur part à ce
langage : «C'est une honte de plier sous
le faix. Une fois aux prises avec un
devoir pénible, il faut lutter avec
courage. Il n'y a ni intrépidité ni
grandeur à fuir la fatigue. Le courage
s'accroît par la difficulté même.» Ils
vous diraient encore sans doute : «Si

auferat libertatem recedendi. (6) Idem
tamen subicit nihil esse temptandum nisi
cum apte poterit tempestiveque temptari;
sed cum illud tempus captatum diu uenerit,
exsiliendum ait. Dormitare de fuga
cogitantem uetat et sperat salutarem etiam
ex difficillimis exitum, si nec properemus
ante tempus nec cessemus in tempore. (7)
Puto, nunc et Stoicam sententiam quaeris.
Non est quod quisquam illos apud te
temeritatis infamet: cautiores quam
fortiores sunt. Exspectas forsitan ut tibi
haec dicant: 'turpe est cedere oneri;
luctare cum officio quod semel recepisti.
Non est uir fortis ac strenuus qui laborem
fugit, nisi crescit illi animus ipsa rerum
difficultate.' (8) Dicentur tibi ista, si
operae pretium habebit perseuerantia, si
nihil indignum bono uiro faciendum
patiendumue erit; alioqui sordido se et
contumelioso labore non conteret nec in
negotiis erit negotii causa. Ne illud
quidem quod existimas facturum eum faciet,
ut ambitiosis rebus implicitus semper
aestus earum ferat; sed cum uiderit grauias
in quibus uolutatur, incerta, ancipitia,
referet pedem, non uertet terga, sed
sensim recedet in tutum. (9) Facile est
autem, mi Lucili, occupationes euadere, si
occupationum pretia contempseris; illa
sunt quae nos morantur et detinent. 'Quid
ergo? tam magnas spes relinquam? ab ipsa
messe discedam? nudum erit latus,
incomitata lectica, atrium uacuum?' Ab his

vosre persévérance devait trouver une récompense digne d'elle; si elle ne vous exposait pas à faire ou à souffrir des choses indignes d'un homme de bien.à Mais non : le sage ne s'use point par des travaux sordides et avilissants ; il veut aux affaires d'autres motifs que les affaires elles-mêmes. Il n'aura pas même le triste courage que vous lui supposez; exposé aux orages de l'ambition, il se lassera de les supporter.

A la vue des bancs de sable, des écueils, des abîmes qui l'entourent, il reculera, et, sans lâ  cher pied, se mettra peu à peu en lieu de sûreté. Il est facile, mon cher Lucilius, de se dérober aux occupations, quand on en méprise le salaire : c'est ce salaire qui nous arrête et nous retient. -

  Quoi ! renoncer à de si belles espérances! partir au moment de la récolte, et partir seul ! voir sa litière sans escorte, ses portiques déserts!   

- Voilà les biens dont l'homme se sépare à regret; il déteste ses misères, mais il en aime le fruit. Il se plaint de l'ambition, comme un amant se plaint de sa ma  trese.

N'en soyez pas la dupe. c'est de l'humeur et non de la haine qu'il nourrit contre elle. Examinez-les de près, ces hommes qui se plaignent de ce qu'ils ont tant désiré :vous les verrez demeurer volontairement sous un joug qu'ils disent

ergo inuiti homines recedunt et mercedem miseriarum amanti, ipsas exsecrantur. Sic de ambitione quo modo de amica queruntur, id est, si uerum affectum eorum inspicias, non oderunt sed litigant. Excute istos qui quae cupiere deplorant et de earum rerum loquuntur fuga quibus carere non possunt, uidebis uoluntariam esse illis in eo moram quod aegre ferre ipsos et misere loquuntur. Ita est, Lucili: paucos seruitus, plures seruitutem tenent. Sed si deponere illam in animo est et libertas bona fide placuit, in hoc autem unum aduocationem petis, ut sine perpetua sollicitudine id tibi facere contingat, quidni tota te cohors Stoicorum probatura sit? omnes Zenones et Chrysippi moderata, honesta, tua suadebunt. Sed si propter hoc tergiuersaris, ut circumaspicias quantum feras tecum et quam magna pecunia instruas otium, numquam exitum inuenies: nemo cum sarcinis enatat. Emerge ad meliorem uitam propitiis diis, sed non sic quomodo istis propitii sunt quibus bono ac benigno uultu mala magnifica tribuerunt, ob hoc unum excusati, quod ista quae urunt, quae excruciant, optantibus data sunt.

(13) Iam imprimebam epistulae signum: resoluenda est, ut cum sollempni ad te munusculo ueniat et aliquam magnificam uocem ferat secum; et occurrit mihi ecce nescio utrum uerior an eloquentior. 'Cuius?' inquis. Epicuri; (adhuc enim

si pénible et si misérable. Oui, Lucilius, s'il en est que l'esclavage tient, il en est plus encore qui tiennent à l'esclavage. Mais vous êtes bien résolu à déposer votre chaîne; mais la liberté vous est réellement chère; le seul but de vos délibérations est de l'acquérir exempte d'inquiétudes perpétuelles. Alors, toute la cohorte des stoïciens vous applaudira; les Zénon, les Chrysippe vous suggéreront des résolutions modérées, louables et conformes à la raison.

Mais si le but de vos délais est de grossir votre bagage, d'amasser des trésors pour votre retraite, jamais vous n'en trouverez la fin. On ne nage pas loin avec un fardeau. Gagnez le port d'une vie meilleure; les dieux vous favorisent, et vous favorisent non pas comme ces malheureux auxquels ils accordent, d'un air de bienveillance et de bonté, de brillantes calamités : excusables en cela, que c'est aux instances des mortels, qu'ils accordent: ces poisons qui les brûlent et les torturent.

Je cachetais ma lettre; il faut la rouvrir, pour qu'elle vous arrive avec le petit présent d'usage et vous transmette quelque belle sentence. En voici précisément une qui me revient, et où la vérité le dispute à l'éloquence. - L'auteur? - Est Épicure; je me pare encore

alienas sarcinas adorno) : 'nemo non ita exit e uita tamquam modo intrauerit'. Quemcumque uis occupa, adulescentem, senem, medium: inuenies aequae timidum mortis, aequae inscium uitae. Nemo quicquam habet facti; in futurum enim nostra distulimus. Nihil me magis in ista uoce delectat quam quod exprobratur senibus infantia. 'Nemo' inquit 'aliter quam quomodo natus est exit e uita.' Falsum est: peiores morimur quam nascimur. Nostrum istud, non naturae uitium est. Illa nobiscum queri debet et dicere, 'quid hoc est? sine cupiditatibus uos genui, sine timoribus, sine superstitione, sine perfidia ceterisque pestibus: quales intrastis exite'. Percepit sapientiam, si quis tam securus moritur quam nascitur; nunc uero trepidamus cum periculum accessit, non animus nobis, non color constat, lacrimae nihil profuturae cadunt. Quid est turpius quam in ipso limine securitatis esse sollicitum? Causa autem haec est, quod inanes omnium bonorum sumus, uitae (iactura) laboramus. Non enim apud nos pars eius ulla subsedit: transmissa est et effluxit. Nemo quam bene uiuat sed quam diu curat, cum omnibus possit contingere ut bene uiuant, ut diu nulli. Vale.

des dépouilles étrangères : «Tel homme
sort de la vie, comme s'il ne faisait que
d'y entrer.» Prenez le premier venu,
jeune, vieux, entre les deux âges; vous le
trouverez également effrayé de la mort,
également ignorant de la vie.

L'on n'a rien de fait, car on ne bâtit que
sur l'avenir. Rien ne me plaît, dans cette
maxime, comme ce reproche d'enfance fait à
des, vieillards. «Personne, dit-elle, ne
sort de la vie autre qu'il est né.» -
Maxime fausse, du reste : on meurt pire
que l'on n'est né; la faute en est à nous,
et non pas à la nature. Elle est en droit
de se plaindre de nous, et de nous dire :
- Qu'est- ce-ci? Je vous ai fait exempts
de passions, de craintes, de superstition,
de perfidie, et de tous les autres maux;
allez-vous-en tels que vous êtes venus. Il
possède la sagesse, celui qui meurt avec
la tranquillité qu'il avait en naissant.
Mais la tête nous tourne en présence du
péril; nos esprits nous abandonnent, notre
front pâlit, et de nos yeux tombent
d'inutiles pleurs.

Quelle honte d'être inquiets sur le seuil
même de la sécurité ! quelle honte ! car
ils ne laissent en nous que du vide, ces
biens dont le regret nous tourmente à la
mort. Rien ne s'en est arrêté dans notre
âme; tout a passé au travers, tout s'est
écoulé jusqu'à la dernière goutte. On ne

cherche pas à bien vivre, on cherche à
vivre longtemps; et pourtant, bien vivre
est à la portée de tout le monde, vivre
longtemps n'appartient à personne.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 23

Lettre 23



[3,23] XXIII. LA PHILOSOPHIE SOURCE DES
VÉRITABLES JOUISSANCES.

[3,23] XXIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Que vais-je vous écrire? que l'hiver nous a traités avec indulgence, ayant été court et modéré? que le printemps est bien incertain, et nous amène des froids tardifs? et mille futilités semblables que l'on dit pour le plaisir de parler? Non, Lucilius, mes lettres auront pour tous deux un but d'utilité. Or, ce but, quel peut-il être, sinon de vous exhorter à la sagesse? Et la base de la sagesse, quelle est-elle? me dites-vous. De ne pas avoir de joies frivoles. Qu'ai-je dit, la base? c'en est bien la faite. Oui, l'on est au faite de la perfection, quand on connaît les véritables sujets de joie, quand on ne fait pas autrui l'arbitre de son bonheur. Quelles inquiétudes, au contraire, quel

(1) Putas me tibi scripturum quam humane nobiscum hiemps gerit, quae et remissa fuit et brevis, quam malignum uer sit, quam praeposterum frigus, et alias ineptias uerba quaerentium? Ego uero aliquid quod et mihi et tibi prodesse possit scribam. Quid autem id erit nisi ut te exhorter ad bonam mentem? Huius fundamentum quod sit quaeris? ne gaudeas uanis. Fundamentum hoc esse dixi: culmen est. Ad summa peruenit qui scit quo gaudeat, qui felicitatem suam in aliena potestate non posuit; sollicitus est et incertus sui quem spes aliqua proritat, licet ad manum sit, licet non ex difficili petatur, licet numquam illum sperata deceperint. (3) Hoc ante omnia fac, mi Lucili: disce gaudere. Existimas nunc me

doute cruel, quand on est stimulé par l'espoir, l'objet de nos vœux fût-il sous notre main et facile à obtenir; n'eût-on jamais été déçu dans ses espérances! Avant tout, Lucilius, apprenez à vous réjouir.

Et ne pensez pas que ce soit vous enlever une foule de jouissances, que de vous ôter les jouissances fortuites, et l'espoir, la

plus douce de toutes ! Loin de là, Lucilius, j'entends que jamais la joie ne vous manque; je veux vous la rendre pour ainsi dire domestique, et elle le sera, si elle part du cœur. Les autres joies ne vont pas à l'âme, joies futiles, à moins que l'homme heureux, à votre compte, ne soit l'homme qui rit. L'âme doit être pleine d'allégresse et de confiance, et supérieure aux événements. Croyez-moi, c'est une chose sérieuse, que la véritable joie. Est-ce avec un front épanoui, dites-moi, est-ce avec des yeux riants, pour parler comme ces efféminés, que l'on méprise la mort? que l'on ouvre sa porte à la pauvreté? que l'on retient ses passions sous le joug? que l'on s'étudie à vaincre la douleur? Elle est grande, la joie fruit de ces pénibles sacrifices ; mais elle n'a pas le rire sur les lèvres.

C'est elle dont je veux vous assurer la possession; jamais elle ne vous manquera, une fois que vous en aurez découvert la source. Les mines les plus pauvres se trouvent à la surface du sol; celles, au

detrahere tibi multas uoluptates qui fortuita summo ueo, qui spes, dulcissima oblectamenta, deuitandas existimo? immo contra nolo tibi umquam deesse laetitiam. Volo illam tibi domi nasci: nascitur si modo intra te ipsum fit. Ceterae hilaritates non implent pectus; frontem remittunt, leues sunt, nisi forte tu iudicas eum gaudere qui ridet: animus esse debet alacer et fidens et supra omnia erectus. (4) Mihi crede, uerum gaudium res seuera est. An tu existimas quemquam soluto uultu et, ut isti delicati loquuntur, hilariculo mortem contemnere, paupertati domum aperire, uoluptates tenere sub freno, meditari dolorum patientiam? Haec qui apud se uersat in magno gaudio est, sed parum blando. In huius gaudii possessione esse te uolo: numquam deficiet, cum semel unde petatur inueneris. (5) Leuium metallorum fructus in summo est: illa opulentissima sunt quorum in alto latet uena assidue plenius responsura fodienti. Haec quibus delectatur uulgi tenuem habent ac perfusoriam uoluptatem, et quodcumque inueticium gaudium est fundamento caret: hoc de quo loquor, ad quod te conor perducere, solidum est et quod plus pateat introrsus. (6) Fac, oro te, Lucili carissime, quod unum potest praestare felicem: dissice et conculca ista quae extrinsecus splendent, quae tibi promittuntur ab alio uel ex alio; ad uerum

contraire, qui étendent leurs filons à une grande profondeur, celles-là sont les plus abondantes, et offrent une plus ample récompense à la persévérance du mineur.

Ainsi, ce qui charme le vulgaire ne lui procure que des jouissances vaines et superficielles; et toute joie qui vient du dehors manque de fondement. C'est une joie solide, que celle dont je vous parle, et à laquelle je m'efforce de vous amener; une joie qui a plus de profondeur que de superficie. Prenez, je vous en conjure, ô mon cher Lucilius, prenez le seul chemin qui puisse vous mener à la félicité; rejetez, foulez aux pieds ces biens qui brillent d'un éclat étranger; n'envisagez que le véritable bonheur, et soyez heureux de votre propre fonds. -

Qu'est-ce, "de votre propre fonds?" - Soyez heureux de vous-même, de la plus belle partie de votre être. En effet, ce misérable corps, quoique l'instrument obligé de toutes nos actions, est un objet plus nécessaire qu'important. Frivoles, éphémères, suivis du repentir, les plaisirs qu'il procure deviennent l'opposé du plaisir, si la sagesse n'y met des bornes. Oui, Lucilius, le plaisir touche à la douleur; il y tombe, s'il ne sait s'arrêter. Or, s'arrêter est bien difficile, quand on croit être dans le bon chemin. Pour le vrai bonheur, on peut en

bonum specta et de tuo gaude. Quid est autem hoc 'de tuo'? te ipso et tui optima parte. Corpusculum bonum esse credideris: ueri boni auiditas tuta est.

(7) Quod sit istud interrogas, aut unde subeat? Dicam: ex bona conscientia, ex honestis consiliis, ex rectis actionibus, ex contemptu fortuitorum, ex placido uitae et continuo tenore unam prementis uiam. Nam illi qui ex aliis propositis in alia transiliunt aut ne transiliunt quidem sed casu quodam transmittuntur, quomodo habere quicquam certum mansurumue possunt suspensi et uagi?

(8) Pauci sunt qui consilio se suaque disponant: ceteri, eorum more quae fluminibus innatant, non eunt sed feruntur; ex quibus alia lenior unda detinuit ac mollius uexit, alia uehementior rapuit, alia proxima ripae cursu languescente deposuit, alia torrens impetus in mare eiecit. Ideo constituendum est quid uelimus et in eo perseuerandum.

(9) Hic est locus soluendi aeris alieni. Possum enim tibi uocem Epicuri tui reddere et hanc epistulam liberare: 'molestum est semper uitam inchoare'; aut si hoc modo magis sensus potest exprimi, 'male uiuunt qui semper uiuere incipiunt'.

(10) 'Quare?' inquis; desiderat enim

être avide sans danger. Quelle est sa nature? me dites-vous; quels en sont les éléments? Les voici : une bonne conscience, des intentions pures, la droiture dans les actions, le mépris pour les biens fortuits, une longue et tranquille persévérance dans une vie toujours uniforme.

Ces hommes, en effet, qui s'élancent de projets en projets, ou plutôt qui s'y laissent pousser par le hasard, comment peuvent-ils se faire un sort fixe et durable, toujours égarés qu'ils sont, et toujours en suspens? Qu'il en est peu, qui disposent eux-mêmes de leur personne et de leurs actions ! Les autres ne vont pas, ils sont entraînés; semblables à ces objets qui flottent sur les eaux, et dont les uns s'arrêtent ou voguent lentement sur l'onde paisible, les autres sont emportés par la rapidité du courant; ceux-ci déposés sur la rive par le flot qui expire, ceux-là impétueusement lancés jusqu'à la mer. Il faut donc, avant tout, fixer le but de nos désirs, et ne pas nous en détourner.

C'est ici le lieu de payer ma dette. Je puis vous rendre le mot de votre Épicure, et acquitter cette lettre. «Il est fâcheux de toujours commencer à vivre; » ou, si l'idée vous paraît mieux exprimée de cette manière : «C'est une triste vie, que celle

explanationem ista uox. Quia semper illis imperfecta uita est; non potest autem stare paratus ad mortem qui modo incipit uiuere. Id agendum est ut satis uixerimus: nemo hoc praestat qui orditur cum maxime uitam. (11) Non est quod existimes paucos.esse hos: propemodum omnes sunt. Quidam uero tunc incipiunt cum desinendum est. Si hoc iudicas mirum, adiciam quod magis admireris: quidam ante uiuere desierunt quam inciperent. Vale.

qui commence toujours.» - Comment cela?
dites-vous car le mot demande explication.
- C'est qu'une pareille vie est toujours
imparfaite; peut-on être prêt à la mort,
quand on entre dans la vie ? Faisons en
sorte d'avoir toujours assez vécu; et
comment le croire, quand on ne fait que de
se mettre à vivre? Et ne pensez pas que le
nombre de ces insensés soit si petit;
presque tout le monde est dans le même
cas. Il en est qui ne commencent la vie
qu'au moment de la finir. Cela vous
surprend ; mais voici qui va vous
surprendre encore davantage : tel cesse de
vivre, avant d'avoir commencé.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 24

Lettre 24



[3,24] XXIV. DES CRAINTES DE L'AVENIR ET
DE LA MORT.

Un ennemi furieux vous intente un procès dont l'issue vous inquiète; et vous attendez de moi quelque exhortation à compter sur l'avenir, à ouvrir votre âme aux charmes de l'espérance. Vous voulez que je dise : A quoi bon courir au-devant du malheur et anticiper ses misères? Elles viendront assez tôt, quand il faudra les souffrir ; et à quoi bon, par la crainte de l'avenir, empoisonner le présent? Certes, il y a de la folie, parce que l'on doit être malheureux un jour, à l'être dès aujourd'hui ; mais c'est par une autre route que. je veux vous conduire à la sécurité.

Voulez-vous déposer toute inquiétude,

[3,24] XXIV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Sollicitum esse te scribis de iudicio euentu quod tibi furor inimici denuntiat; existimas me suasurum ut meliora tibi ipse proponas et acquiescas spei blandae. Quid enim necesse est mala accersere, satis cito patienda cum uenerint praesumere, ac praesens tempus futuri metu perdere? Est sine dubio stultum, quia quandoque sis futurus miser, esse iam miserum. (2) Sed ego alia te ad securitatem uia ducam: si uis omnem sollicitudinem exuere, quidquid uereris ne eueniat euenturum utique propone, et quodcumque est illud malum, tecum ipse metire ac timorem tuum taxa: intelleges profecto aut non magnum aut non longum esse quod metuis. (3) Nec diu exempla quibus confirmeris colligenda sunt: omnis illa aetas tulit. In

regardez vos alarmes comme près de se réaliser. Mesurez dans toute son étendue le malheur qui vous menace, et réglez vos craintes sur le résultat; vous verrez qu'ils sont ou de peu d'importance ou de peu de durée, ces maux que vous redoutez. Et vous n'aurez pas loin à chercher, pour réunir une foule d'exemples propres à vous enhardir; tout siècle en a produit.

Sur quelque époque de notre histoire que vous jetiez les yeux, au dedans comme au dehors, vous trouverez des grandshommes créés par la philosophie ou par l'enthousiasme. Est-il rien de plus pénible que d'être condamné à la prison, à l'exil ? rien de plus terrible que le supplice du feu, que la peine de mort? Eh bien ! prenez à part chacun de ces maux, et opposez-lui tous ceux qui l'ont bravé; la peine sera de les choisir, et non de les chercher. La condamnation de Rutilius ne lui causa d'autre chagrin que celui de voir un jugement injuste. Métellus supporta l'exil avec fermeté, Rutilius avec joie; le premier accorda son retour à la république; Rutilius refusa le sien à Sylla, auquel, à cette époque, on ne refusait pas. Socrate disserta dans sa prison; sa fuite était assurée; il refusa de sortir, et resta, pour enlever aux hommes la crainte des deux maux les plus redoutés, la prison et la mort. Mucius posa sa main sur un brasier ardent. Il est

quancumque partem rerum uel ciuiliū uel externarum memoriam miseris, occurrent tibi ingenia aut profectus aut impetus magni. Numquid accidere tibi, si damnaris, potest durius quam ut mittaris in exilium, ut ducaris in carcerem? Numquid ultra quicquam ulli timendum est quam ut uratur, quam ut pereat? Singula ista constitue et contemptores eorum cita, qui non quaerendi sed eligendi sunt. (4) Damnationem suam Rutilius sic tulit tamquam nihil illi molestum aliud esset quam quod male iudicaretur. Exilium Metellus fortiter tulit, Rutilius etiam libenter; alter ut rediret rei publicae praestitit, alter reditum suum Sullae negauit, cui nihil tunc negabatur. In carcere Socrates disputauit et exire, cum essent qui promitterent fugam, noluit remansitque, ut duarum rerum grauissimarum hominibus metum demeret, mortis et carceris. (5) Mucius ignibus manum imposuit. Acerbum est uri: quanto acerbius si id te faciente patiaris! Vides hominem non eruditum nec ullis praeceptis contra mortem aut dolorem subornatum, militari tantum robore instructum, poenas a se irriti conatus exigentem; spectator destillantis in hostili foculo dexterarum stetit nec ante remouit nudis ossibus fluentem manum quam ignis illi ab hoste subductus est. Facere aliquid in illis castris felicius potuit, nihil fortius. Vide quanto acrior sit ad occupanda pericula uirtus quam crudelitas

cruel d'être brûlé; mais qu'il l'est plus encore de se brûler soi-même! Voilà donc un homme étranger à toute instruction, qui n'a pas appris par théorie à vaincre la mort et la douleur; le voilà qui, sans autre inspiration qu'un courage guerrier, venge sur lui-même l'inutilité de ses efforts. Sa main découle goutte à goutte sur le brasier ennemi; il la regarde froidement; ses chairs fondues laissent ses os à découvert : il ne la retire pas; c'est l'ennemi qui lui enlève le brasier.

0 Mucius ! ce camp pouvait te voir plus heureux, mais non plus intrépide. Et jugez combien le courage est plus ardent à voler au-devant des supplices que la cruauté à les ordonner. Porsenna pardonne plus volontiers à Mucius de l'avoir voulu tuer, que Mucius ne se pardonne de n'avoir pu tuer Porsenna.

- Lieux communs, direz-vous, dont on amuse les écoles ! Bientôt, quand nous en serons au mépris de la mort, vous nous citerez Caton. - Et pourquoi pas ? qui m'empêche de le peindre, à cette nuit dernière, un Platon dans les mains, un poignard sous son chevet: deux ressources qu'il s'était ménagées dans ce moment critique, ici la volonté, là le moyen de mourir.

Après avoir réglé, autant qu'elles pouvaient l'être, les affaires d'un parti

ad irroganda: facilius Porsina Mucio ignovit quod uoluerat occidere quam sibi Mucius quod non occiderat.

(6) 'Decantatae' inquis 'in omnibus scholis fabulae istae sunt; iam mihi, cum ad contemnendam mortem uentum fuerit, Catonem narrabis.' Quidni ego narrem ultima illa nocte Platonis librum legentem posito ad caput gladio? Duo haec in rebus extremis instrumenta prospexerat, alterum ut uellet mori, alterum ut posset.

Compositis ergo rebus, utcumque componi fractae atque ultimae poterant, id agendum existimauit ne cui Catonem aut occidere liceret aut seruare contingeret;

(7) et stricto gladio quem usque in illum diem ab omni caede purum seruauerat, 'nihil' inquit 'egisti, fortuna, omnibus conatibus meis obstando. Non pro mea adhuc sed pro patriae libertate pugnaui, nec agebam tanta pertinacia ut liber, sed ut inter liberos, uiuerem: nunc quoniam deploratae sunt res generis humani, Cato deducatur in tutum.' (8) Impressit deinde mortiferum corpori uulnus; quo obligato a medicis cum minus sanguinis haberet, minus uirium, animi idem, iam non tantum Caesari sed sibi iratus nudas in uulnus manus egit et generosum illum contemptoremque omnis potentiae spiritum non emisit sed eiecit.

(9) Non in hoc exempla nunc congero ut

expirant et ruiné. il fallait ôter au vainqueur ou le pouvoir de faire périr Caton, ou la gloire de lui pardonner; il tire ce fer qu'il avait, jusqu'à ce jour, gardé pur de sang humain : « Non, non, Fortune, dit-il, tu n'as rien gagné à repousser tous mes efforts. Si j'ai combattu jusqu'ici, c'était pour la liberté de mon pays, et non pour la mienne. Ce que j'ai voulu si opiniâtrement, ce n'était pas de vivre libre, mais parmi des hommes libres. Maintenant que le salut du monde est désespéré, assurons celui de Caton.» Il dit, et se porte le coup mortel. Les médecins bandent sa blessure; il a perdu de son sang, perdu de ses forces, mais rien de son courage. Furieux, non plus contre César, mais contre lui-même, il plonge ses mains désarmées dans sa plaie, et sa grande âme, cette fière ennemie du pouvoir tyrannique, il la fait sortir, ou plutôt il la chasse.

Si j'accumule ces exemples, ce n'est pas pour exercer mon esprit, mais pour vous encourager contre les maux en apparence les plus redoutables. Ma tâche est facile : il suffit de vous montrer que les grands courages ne sont pas les seuls à mépriser ce moment du dernier soupir, et que parfois des hommes, lâches pour tout le reste, ont trouvé, pour mourir, l'héroïsme des plus intrépides.

ingenium exerceam, sed ut te aduersus id quod maxime terribile uidetur exhorter; facilius autem exhortabor, si ostendero non fortes tantum uiros hoc momentum efflandae animae contempsisse sed quosdam ad alia ignauos in hac re aequasse animum fortissimorum, sicut illum Cn. Pompei socerum Scipionem, qui contrario in Africam uento relatus cum teneri nauem suam uidisset ab hostibus, ferro se transuerberauit et quaerentibus ubi imperator esset, 'imperator' inquit 'se bene habet'. (10) Vox haec illum parem maioribus fecit et fatalem Scipionibus in Africa gloriam non est interrumpi passa.

Multum fuit Carthaginem uincere, sed amplius mortem. 'Imperator' inquit 'se bene habet': an aliter debebat imperator, et quidem Catonis, mori? (11) Non reuoco te ad historias nec ex omnibus saeculis contemptores mortis, qui sunt plurimi, colligo; respice ad haec nostra tempora, de quorum languore ac delicis querimur: omnis ordinis homines suggerent, omnis fortunae, omnis aetatis, qui mala sua morte praeciderint. Mihi crede, Lucili, adeo mors timenda non est ut beneficio eius nihil timendum sit. (12) Securus itaque inimici minas audi; et quamuis conscientia tibi tua fiduciam faciat, tamen, quia multa extra causam ualent, et quod aequissimum est spera et ad id te quod est iniquissimum compara. Illud autem ante omnia memento, demere rebus tumultum

Tel fut Scipion, le beau-père de Pompée.

Rejeté sur l'Afrique par les vents
contraires, et près de tomber au pouvoir
de l'ennemi, il se perce de son épée, et,
comme on demandait où était le général :
«Le général, dit-il, est en sûreté.»
Parole qui l'égalait à ses ancêtres, et ne
laissa point interrompre la gloire
prédestinée aux Scipions en Afrique. II
était beau de triompher de Carthage: il le
fut plus encore de triompher de la mort.
«Le général est en sûreté ! » Un général,
le général de Caton, devait-il mourir
autrement ?

Et sans remonter à nos annales, sans
rassembler dans chaque âge les exemples si
nombreux de ceux qui ont méprisé la mort,
jetez les yeux sur notre siècle, sur ce
siècle accusé par nous de mollesse et de
dissolution. Combien de personnes de tout
rang, de toute fortune, de tout âge, ont,
par le trépas, mis un terme à leurs maux !
Croyez-moi, Lucilius, la mort. n'est point
à craindre; loin de là, nous lui devons le
plus grand des biens. Ne vous alarmez donc
pas des menaces d'un ennemi; vous pouvez,
je le sais, être fort de votre conscience;
mais comme une foule de considérations
étrangères influent sur les jugements,
tout en comptant sur l'équité, soyez prêt
à l'injustice.

ac uidere quid in quaque re sit: scies
nihil esse in istis terribile nisi ipsum
timorem. (13) Quod uides accidere pueris,
hoc nobis quoque maiusculis pueris euenit:
illi quos amant, quibus assueuerunt, cum
quibus ludunt, si personatos uident,
expauescunt: non hominibus tantum sed
rebus persona demenda est et reddenda
facies sua. (14) Quid mihi gladios et
ignes ostendis et turbam carnificum circa
te frementem? Tolle istam pompam sub qua
lates et stultos territas: mors es, quam
nuper seruus meus, quam ancilla
contempsit. Quid tu rursus mihi flagella
et eculeos magno apparatu explicas? quid
singulis articulis singula machinamenta
quibus extorqueantur aptata et mille alia
instrumenta excarnificandi particulatim
hominis? Pone ista quae nos
obstupefaciunt; iube conticiscere gemitus
et exclamationes et uocum inter
lacerationem elisarum acerbiter: nempe
dolor es, quem podagricus ille contemnit,
quem stomachicus ille in ipsis delicis
perfert, quem in puerperio puella
perpetitur. Leuis es si ferre possum;
breuis es si ferre non possum.

(15) Haec in animo uoluta, quae saepe
audisti, saepe dixisti; sed an uere
audieris, an uere dixeris, effectu proba;
hoc enim turpissimum est quod nobis obici
solet, uerba nos philosophiae, non opera
tractare. Quid? tu nunc primum tibi mortem

N'oubliez pas surtout d'ôter aux choses leur appareil, d'en pénétrer le fond; vous verrez qu'elles n'ont rien de terrible que la terreur qu'elles inspirent. Ce qui arrive aux petits enfants, nous arrive à nous, grands enfants que nous sommes : comme eux, nous avons peur de nos amis, de nos connaissances, de nos camarades, quand nous les voyons masqués. Mais ce n'est pas aux hommes seulement, c'est encore aux choses qu'il faut ôter le masque, et rendre leur forme naturelle. Pourquoi ces glaives, ces feux, cette horde de bourreaux qui frémit autour de toi? Écarte cet attirail qui te cache, et te rend l'effroi des faibles. Tu es la mort; mon esclave, ma servante te bravaient hier. Quoi ? encore tes fouets! tes chevalets ! encore ces appareils à torturer chaque membre, ces instruments à disséquer un homme en détail! Laisse là ces épouvantails; fais taire ces gémissements, ces cris aigus, ces accents entrecoupés qu'arrachent les tourments. Tout cela n'est que la douleur ; ce goutteux la méprise; ce voluptueux épuisé la supporte au sein des plaisirs; cette jeune femme lui résiste dans les souffrances de l'enfantement. Elle est légère, si je puis la supporter; courte, si je ne le puis.

Méditez ces paroles; vous les avez souvent entendues, souvent répétées; prouvez par les effets que vous ne les avez ni

imminere scisti, nunc exilium, nunc dolorem? in haec natus es; quidquid fieri potest quasi futurum cogitemus. (16) Quod facere te moneo scio certe fecisse: nunc admoneo ut animum tuum non mergas in istam sollicitudinem; hebetabitur enim et minus habebit uigoris cum exsurgendum erit. Abduc illum a priuata causa ad publicam; dic mortale tibi et fragile corpusculum esse, cui non ex iniuria tantum aut ex potentioribus uiribus denuntiabitur dolor: ipsae uoluptates in tormenta uertuntur, epulae cruditatem afferunt, ebrietates neruorum torporem tremoremque, libidines pedum, manuum, articulorum omnium deprauationes. (17) Pauper fiam: inter plures ero. Exul fiam: ibi me natum putabo quo mittar. Alligabor: quid enim? nunc solutus sum? ad hoc me natura graue corporis mei pondus adstrinxit. Moriar: hoc dicis, desinam aegrotare posse, desinam alligari posse, desinam mori posse.

(18) Non sum tam ineptus ut Epicuream cantilenam hoc loco persequar et dicam uanos esse inferorum metus, nec Ixionem rota uolui nec saxum umeris Sisyphi trudi in aduersum nec ullius uiscera et renasci posse cotidie et carpi: nemo tam puer est ut Cerberum timeat et tenebras et larualem habitum nudis ossibus cohaerentium. Mors nos aut consumit aut exuit; emissis meliora restant onere detracto, consumptis

entendues ni répétées en vain. Rien de si honteux, et c'est le reproche qu'on nous

fait, que d'être philosophes par le langage, et non par les actions. Mais quoi! savez-vous d'aujourd'hui que vous êtes menacé de la mort, de l'exil, de la douleur? C'est pour les souffrir que vous êtes né. Croyons que tout ce qui est possible, ne manquera pas d'arriver. Ces règles que je vous trace, je sais que vous les avez suivies; ce que je vous recommande maintenant, c'est de ne pas abandonner votre âme à ces inquiétudes; elles en émousseraient la vigueur, elles lui ôteraient la force nécessaire pour se relever. Sacrifiez votre intérêt personnel à l'intérêt général; dites : J'ai un corps fragile et mortel; il n'a pas seulement à souffrir de l'injustice et de la tyrannie; pour lui, le plaisir même se change en douleur.

La bonne chère est suivie d'indigestion ; l'ivresse, de la torpeur et du tremblement des nerfs; la débauche, de douleurs cruelles dans les pieds, les mains, dans toutes les articulations. Je serai pauvre? je serai du plus grand nombre. Exilé? le lieu de mon exil sera pour moi la patrie. Enchaîné? à votre avis, suis-je donc libre à présent? La nature y a mis bon ordre en me courbant sous le joug du corps. Je mourrai? partant je ne serai plus sujet ni aux maladies, ni à la prison, ni à la

sunt.

(19) Permite mihi hoc loco referre uersum tuum, si prius admonuero ut te iudices non aliis scripsisse ista sed etiam tibi. Turpe est aliud loqui, aliud sentire: quanto turpius aliud scribere, aliud sentire! Memini te illum locum aliquando tractasse, non repente nos in mortem incidere sed minutatim procedere. (20) Cotidie morimur; cotidie enim demitur aliqua pars uitae, et tunc quoque cum crescimus uita decrescit. Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adulescentiam. Usque ad hesternum quidquid trans;it temporis perit; hunc ipsum quem agimus diem cum morte diuidimus.

Quemadmodum clepsydrum non extremum stilicidium exhaurit sed quidquid ante defluxit, sic ultima hora qua esse desinimus non sola mortem facit sed sola consummat; tunc ad illam peruenimus, sed diu uenimus. (21) Haec cum descripsisses quo soles ore, semper quidem magnus, numquam tamen acrior quam ubi ueritati commodas uerba, dixisti, mors non una uenit, sed quae rapit ultima mors est. Malo te legas quam epistolam meam; apparebit enim tibi hanc quam timemus mortem extremam esse, non solam.

(22) Video quo spectes: quaeris quid huic epistolae infulserim, quod dictum alicuius

mort.

Je ne suis pas assez simple pour redire à cette occasion l'éternel refrain d'Épicure, que la crainte des enfers est une crainte chimérique; qu'il n'y a pas d'Ixion qui tourne sur sa roue, de Sisyphe dont les épaules fassent remonter un rocher, de misérable dont les entrailles puissent renaitre éternellement sous le bec qui les ronge. Qui est assez enfant aujourd'hui pour craindre et Cerbère, et les sombres rivages, et cet assemblage d'ossements décharnés dont on pare les larves? La mort anéantit l'homme ou le délivre. Délivrés, le meilleur de nous-mêmes nous reste; notre fardeau nous a quittés; anéantis, rien ne nous reste; biens et maux, tout a disparu.

Permettez-moi de citer ici un de vos vers; mais songez, je vous en préviens, que vous l'avez fait pour vous-même aussi bien que pour les autres. S'il est honteux de parler autrement qu'on ne pense, il est plus honteux encore d'écrire contre sa conscience. Vous développiez cette pensée si vraie : nous ne tombons pas tout d'un coup dans la mort, nous y avançons pas à pas. Nous mourons chaque jour; chaque jour nous enlève une partie de notre existence, et, plus nos années s'accroissent, plus notre vie décroît. L'enfance nous échappe, puis l'adolescence, puis la jeunesse ;

animosum, quod praeceptum utile. Ex hac ipsa materia quae in manibus fuit mittetur aliquid. Obiurgat Epicurus non minus eos qui mortem concupiscunt quam eos qui timent, et ait: 'ridiculum est currere ad mortem taedio uitae, cum genere uitae ut currendum ad mortem esset effeceris'. (23) Item alio loco dicit: 'quid tam ridiculum quam appetere mortem, cum uitam inquietam tibi feceris metu mortis?' His adicias et illud eiusdem notae licet, tantam hominum imprudentiam esse, immo dementiam, ut quidam timore mortis cogantur ad mortem.

(24) Quidquid horum tractaueris, confirmabis animum uel ad mortis uel ad uitae patientiam; (at) in utrumque enim monendi ac firmandi sumus, et ne nimis amemus uitam et ne nimis oderimus. Etiam cum ratio suadet finire se, non temere nec cum procursu capiendus est impetus. (25) Vir fortis ac sapiens non fugere debet e uita sed exire; et ante omnia ille quoque uitetur affectus qui multos occupauit, libido moriendi. Est enim, mi Lucili, ut ad alia, sic etiam ad moriendum inconsulta animi inclinatio, quae saepe generosos atque acerrimae indolis uiros corripit, saepe ignauos iacentesque: illi contemnunt uitam, hi grauantur. (26) Quosdam subit eadem faciendi uidendique satietas et uitae non odium sed fastidium, in quod prolabimur ipsa impellente philosophia, dum dicimus 'quousque eadem? nempe ex pergiscar dormiam, (edam) esuriam, algebo

tout le temps passé jusqu'à ce jour est perdu pour nous, et même ce jour présent, nous le partageons avec la mort. Ce n'est pas la dernière goutte écoulée qui vide une clepsydre, ce sont toutes celles qui

l'ont précédée : ainsi notre heure dernière ne fait pas à elle seule la mort, mais seule elle la consomme. Alors nous arrivons au terme, mais nous y marchions depuis longtemps. Après avoir développé

cette pensée avec votre éloquence habituelle, toujours élevée, mais jamais plus entraînante que lorsqu'elle exprime la vérité , vous ajoutiez : "Il est plus d'un trépas, mais le dernier emporte." Lisez vos écrits plutôt que ma lettre; ils vous prouveront que cette mort si redoutée est la dernière, et non pas la seule.

Mais je vous vois chercher des yeux si ma lettre contient quelque pensée généreuse, quelque précepte salubre. Voici des maximes qui se rapportent au sujet que nous venons de traiter. Épicure ne blâme pas moins ceux qui désirent la mort que ceux qui la craignent : «Quelle folie, dit-il, de courir à la mort par dégoût de la vie, quand c'est votre genre de vie qui vous force à courir au trépas!» Et ailleurs : «Quoi de plus ridicule que d'invoquer la mort, quand c'est la crainte de la mort qui empoisonne votre vie!» Vous pouvez y joindre ce mot marqué du même cachet : «Telle est l'imprudence des

aestuabo. Nullius rei finis est, sed in orbem nexa sunt omnia, fugiunt ac sequuntur; diem nox premit, dies noctem, aestas in autumnum desinit, autumnus hiemps instat, quae uere compescitur; omnia sic transeunt ut reuertantur. Nihil noui facio, nihil noui uideo: fit aliquando et huius rei nausia.' Multi sunt qui non acerbum iudicent uiuere sed superuacuum.

Vale.

hommes, que dis-je ? telle est leur folie,
que parfois la crainte de mourir les
pousse vers la mort.»

Chacune de ces pensées, quelle que soit
celle que vous méditez, enhardira votre
âme à souffrir ou la mort ou la vie. En
effet nous devons également apprendre à ne
pas trop aimer ni trop haïr la vie. Lors
même que la raison nous prescrit d'y
mettre fin, il ne faut pas se jeter dans
la mort en furieux et avec précipitation.
L'homme courageux, le sage ne fuit pas de
la vie; il en sort. Avant tout,
préservons-nous d'une passion trop
commune, la passion de mourir. Oui,
Lucilius, la mort, comme les autres
objets, peut inspirer un penchant déréglé,
penchant qui domine souvent les âmes
grandes et généreuses, souvent aussi les
âmes faibles et pusillanimes : les unes
méprisent la vie, les autres en sont
accablées. Il en est que l'ennui prend de
faire et de voir toujours les mêmes
choses; ils n'ont pas l'horreur, mais le
dégoût de la vie, dégoût où mène la
philosophie, quand elle dit : «Eh quoi !
toujours la même chose ! toujours veiller
ou dormir ! être rassasié ou avoir faim !
avoir froid ou avoir chaud! Rien ne finit;
toujours le même cercle d'objets, tout
fuit et se succède. Le jour succède à la
nuit, la nuit au jour. L'été fait place à
l'automne, l'automne fuit devant l'hiver,

l'hiver lui-même est dépossédé par le
printemps; tout passe pour revenir. Rien
de nouveau à faire, rien de nouveau à
voir." De cette uniformité naît
quelquefois le dégoût; et combien de gens
regardent la vie comme une chose, sinon
douloureuse du moins fort inutile !



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 25

Lettre 25



[3,25] XXV. DANGERS DE LA SOLITUDE.

AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ.

Pour ce qui est de nos deux amis, il faut prendre à l'égard de chacun une route différente : dans l'un, il faut corriger le caractère ; dans l'autre, il faut le rompre. Avec celui-ci, liberté entière; je ne suis pas son ami, si je ne le heurte pas.- Quoi! tenir en tutelle un pupille de quarante ans! mais à cet âge l'âme n'est ni souple ni maniable; on ne peut la façonner de nouveau, on ne façonne que ce qui est tendre. - Je ne sais si je dois réussir; toujours aimé-je mieux manquer de succès que de zèle. On peut espérer guérir le mal le plus opiniâtre, en combattant l'intempérance du malade, en le forçant de suivre ou de souffrir un régime qui lui déplaît. Je n'ai pas non plus grande

[3,25] XXV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quod ad duos amicos nostros pertinet, diuersa uia eundum est; alterius enim uitia emendanda, alterius frangenda sunt. Utar libertate tota: non amo illum nisi offendo. 'Quid ergo?' inquis 'quadragenarium pupillum cogitas sub tutela tua continere? Respice aetatem eius iam duram et intractabilem: non potest reformari; tenera finguntur.' (2) An profecturus sim nescio: malo successum mihi quam fidem deesse. Nec desperaueris etiam diutinos aegros posse sanari, si contra intemperantiam steteris, si multa inuitos et facere coegeris et pati. Ne de altero quidem satis fiducia habeo, excepto eo quod adhuc peccare erubescit; nutriendus est hic pudor, qui quamdiu in animo eius durauerit, aliquis erit bonae

confiance en l'autre; seulement, jusqu'ici il rougit de mal faire. Cette honte, il faut l'entretenir; tant qu'elle lui restera, elle sera d'un heureux augure pour son salut. Avec ce vétéran, les ménagements sont nécessaires; il ne faut pas qu'il désespère de lui; et, pour l'attaquer, pas de moment plus favorable que celui où son naturel repose, où il paraît corrigé.

Ces intervalles de réforme en imposent aux autres, mais ils ne me trompent pas; je m'attends à voir ses vices revenir avec aggravation; ils dorment, mais ne sont pas détruits. Je consacrerai quelque temps à sa guérison; l'expérience me dira si son mal est incurable ou non. Pour vous, gardez toujours cette courageuse attitude; réduisez tout ce luxe; de ce que nous possédons, rien ne nous est nécessaire. Rentrons sous les lois de la nature; nous voilà riches, nos besoins ne coûtent rien ou peu de chose. Du pain et de l'eau, tel est le vœu de la nature; on est toujours assez riche pour y satisfaire.

«Borner là ses désirs, c'est le disputer en bonheur à Jupiter lui-même, » comme le dit Épicure, dont je confie un mot à cette lettre. «En tout, dit-il, agissez comme si vous étiez sous les yeux d'Épicure.» Il est utile, sans contredit, de s'imposer un gardien, un modèle à suivre, un témoin de

spei locus. Cum hoc ueterano parcius agendum puto, ne in desperationem sui ueniat; (3) nec ullum tempus aggrediendi fuit melius quam hoc, dum interquiescit, dum emendato similis est. Aliis haec intermissio eius imposuit, mihi uerba non dat: exspecto cum magno fenore uitia reditura, quae nunc scio cessare, non deesse. Impendam huic rei dies et utrum possit aliquid agi an non possit experiar.

(4) Tu nobis te, ut facis, fortem praesta et sarcinas contrahe; nihil ex his quae habemus necessarium est. Ad legem naturae reuertamur; diuitiae paratae sunt. Aut gratuitum est quo egemus, aut uile: panem et aquam natura desiderat. Nemo ad haec pauper est, intra quae quisquis desiderium suum clusit cum ipso Ioue de felicitate contendat, ut ait Epicurus, cuius aliquam uocem huic epistolae inuoluam. (5) 'Sic fac' inquit 'omnia tamquam spectet Epicurus.' Prodest sine dubio custodem sibi imposuisse et habere quem respicias, quem interesse cogitationibus tuis iudices. Hoc quidem longe magnificentius est, sic uiuere tamquam sub alicuius boni uiri ac semper praesentis oculis, sed ego etiam hoc contentus sum, ut sic facias quaecumque facies tamquam spectet aliquis: omnia nobis mala solitudo persuadet. (6) Cum iam profeceris tantum ut sit tibi etiam tui reuerentia, licebit dimittas

ses plus secrètes pensées. Peut-être même est-il plus beau de vivre comme continuellement en présence d'un homme de bien, mais c'est assez déjà de vivre sous les yeux d'un spectateur quel qu'il soit. La solitude est conseillère de tout mal. Quand vous serez assez avancé pour savoir vous respecter vous-même, vous pourrez congédier votre précepteur; jusque-là, couvrez-vous de l'autorité d'autrui. Prenez ou Caton, ou Scipion, ou Lélius, ou quelqu'un de ces hommes vertueux, dont l'aspect fait rentrer le méchant dans le devoir; mais songez à vous rendre tel que vous n'osiez pécher en votre présence. Quand vous en serez là, et que vous commencerez à vous honorer vous-même, je vous abandonnerai à votre conduite, suivant le conseil du même Épicure : «Le moment de rentrer en soi-même, c'est quand on est forcé de se mêler à la foule.»

Il ne faut pas que vous ressembliez à cette multitude. Du moment où vous pouvez sans risque vous retirer en vous-même, regardez les autres . pas un qui ne fût mieux avec autrui qu'avec soi-même. Oui, «c'est au milieu de la foule que vous devez rentrer en vous-même, » si vous êtes vertueux, modéré, sans passion; sinon, cherchez dans la foule un asile contre vous-même : seul, vous êtes trop près d'un méchant.

paedagogum: interim aliquorum te auctoritate custodi - aut Cato ille sit aut Scipio aut Laelius aut alius cuius interuentu perditum quoque homines uitia supprimerent, dum te efficias eum cum quo peccare non audeas. Cum hoc effeceris et aliqua coeperit apud te tui esse dignatio, incipiam tibi permittere quod idem suadet Epicurus: 'tunc praecipue in te ipse secede cum esse cogaris in turba'. (7) Dissimilem te fieri multis oportet, dum tibi tutum (non) sit ad te recedere. Circumspice singulos: nemo est cui non satius sit cum quolibet esse quam secum. 'Tunc praecipue in te ipse secede cum esse cogaris in turba' - si bonus uir (es), si quietus, si temperans. Alioquin in turbam tibi a te recedendum est: istic malo uiro propius es. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 26

Lettre 26



[3,26] XXVI. ÉLOGE DE LA VIEILLESSE.

[3,26] XXVI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Je vous disais dernièrement encore que la vieillesse était devant moi; je crains bien aujourd'hui de l'avoir dépassée. Ce n'est plus au nombre de mes années, à un corps usé comme le mien, que convient le nom de vieillesse; il désigne l'affaiblissement de l'être, et non sa dissolution. Rangez-moi, je vous prie, parmi les décrépits et les agonisants. Et pourtant, je m'en félicite auprès de vous, les injures du temps ne se font pas sentir en moi à l'âme comme au corps; je n'ai de vieilli que les vices et leurs organes. Mon âme est pleine de vigueur, et ravie de n'avoir presque plus rien de commun avec le corps; elle se sent en partie délivrée de son fardeau; elle triomphe, elle me donne un démenti sur ma vieillesse; c'est

(1) Modo dicebam tibi in conspectu esse me senectutis: iam uereor ne senectutem post me reliquerim. Aliud iam his annis, certe huic corpori, uocabulum conuenit, quoniam quidem senectus lassae aetatis, non fractae nomen est: inter decrepitos me numera et extrema tangentis. (2) Gratias tamen mihi apud te ago: non sentio in animo aetatis iniuriam, cum sentiam in corpore. Tantum uitia et uitiorum ministeria senuerunt: uiget animus et gaudet non multum sibi esse cum corpore; magnam partem oneris sui posuit. Exsultat et mihi facit controuersiam de senectute: hunc ait esse florem suum. Credamus illi: bono suo utatur. (3) Ire in cogitationem iubet et dispicere quid ex hac tranquillitate ac modestia morum

pour elle la fleur de l'âge. Il faut bien
l'en croire : laissons-la jouir de son
bonheur.

Je me plais à examiner, à démêler, dans ce
calme d'une âme si bien réglée, les effets
de l'âge et ceux de la sagesse; à faire
exactement la part de l'impuissance et
celle de la modération; à voir s'il y a
des choses que je puisse et ne veuille pas
faire; car, pour celles que mon âge
m'interdit, je suis bien loin d'en
regretter la privation. Eh! qu'ai-je à me
plaindre? le grand malheur, que ce qui
doit finir s'éteigne par degrés! - Mais
c'est un grand malheur, direz-vous, de se
sentir décliner, dépérir, dissoudre pour
mieux dire; car nous ne sommes pas
terrassés, anéantis d'un seul coup; minés
insensiblement, nous voyons nos forces
décroître chaque jour. - Eh ! Lucilius,
quelle mort plus heureuse, que d'être
conduit pas à pas vers le terme par une
dissolution naturelle? Non que je regarde
comme un mal un coup de foudre, une mort
soudaine; mais elle est douce, cette voie
qui nous mène lentement hors de la vie.

Pour moi, qui touche au moment de
l'épreuve, au jour qui va décider de tous
mes jours, je veille sur moi-même, et me
tiens ce langage : «Non, jusqu'à ce jour,
mes actions, mes paroles n'ont rien
prouvé; interprètes vagues et trompeurs de

sapientiae debeam, quid aetati, et
diligenter excutere quae non possim
facere, quae nolim, proinde habiturus
atque si nolim quidquid non posse me
gaudeo: quae enim querela est, quod
incommodum, si quidquid debebat desinere
defecit?

(4) 'Incommodum summum est' inquis 'minui
et deperire et, ut proprie dicam,
liquescere. Non enim subito impulsus ac
prostratus sum: carpimur, singuli dies
aliquid subtrahunt uiribus.' Ecquis exitus
est melior quam in finem suum natura
soluente dilabi? non quia aliquid mali
ictus (est) et e uita repentinus excessus,
sed quia lenis haec est uia, subduci. Ego
certe, uelut appropinquet experimentum et
ille laturus sententiam de omnibus annis
meis dies uenerit, ita me obseruo et
alloquor: (5) 'nihil est' inquam 'adhuc
quod aut rebus aut uerbis exhibuimus;
leuia sunt ista et fallacia pignora animi
multisque inuoluta lenociniis: quid
profecerim morti crediturus sum. Non
timide itaque componor ad illum diem quo
remotis strophis ac fucis de me
iudicaturus sum, utrum loquar fortia an
sentiam, numquid simulatio fuerit et mimus
quidquid contra fortunam iactaui uerborum
contumacium. (6) Remoue existimationem
hominum: dubia semper est et in partem
utramque diuiditur. Remoue studia tota
uita tractata: mors de te pronuntiatura

l'âme, ils la déguisent sous des dehors flatteurs; la mort seule me révélera mes progrès. Je vais donc me préparer sans crainte à ce jour où, laissant de côté le fard et l'artifice, je prononcerai sur moi-même; je dirai si mon courage était dans le coeur ou sur les lèvres; si ces défis généreux portés à la Fortune, n'étaient dans ma bouche que le rôle d'un comédien. Laisse là l'estime des hommes; accordée au vice comme à la vertu, elle ne prouve rien ; laisse là ces études de toute ta vie : la mort, la mort seule, voilà ton juge. Oui, ces disputes savantes, ces entretiens philosophiques, ces maximes puisées dans les livres des sages, ces doctes conférences ne prouvent pas le véritable courage : que de gens parlent en héros ! Tes oeuvres, on ne les verra qu'à ton dernier soupir ---. Eh bien ! ,j'accepte cette loi ; je ne crains pas le tribunal de la mort.» Voilà ce que je me dis, à moi ; mais regardez-les, ces paroles, comme adressées à vous-même. Vous êtes plus jeune? eh! qu'importe? la mort ne compte pas les années. Vous ne savez en quel lieu elle vous attend; attendez-la donc en tout lieu.

J'allais finir ici ma lettre, et je me préparais à la cacheter; mais notre pacte est sacré : il ne faut pas la mettre en route sans provision. Je ne vous dirais pas à qui j'emprunte, que vous sauriez à

est. Ita dico: disputationes et litterata colloquia et ex praeceptis sapientium uerba collecta et eruditus sermo non ostendunt uerum robur animi; est enim oratio etiam timidissimis audax. Quid egeris tunc apparebit cum animam ages. Accipio condicionem, non reformido iudicium.' (7) Haec mecum loquor, sed tecum quoque me locutum puta. Iuuenior es: quid refert? non dinumerantur anni. Incertum est quo loco te mors exspectet; itaque tu illam omni loco exspecta.

(8) Desinere iam uolebam et manus spectabat ad clausulam, sed conficienda sunt aera et huic epistulae uiaticum dandum est. Puta me non dicere unde sumpturus sim mutuum: scis cuius arca utar. Exspecta me pusillum, et de domo fiet numeratio; interim commodabit Epicurus, qui ait 'meditare mortem', uel si commodius sic transire ad nos hic potest sensus: 'egregia res est mortem condiscere'. (9) Superuacuum forsitan putas id discere quod semel utendum est. Hoc est ipsum quare meditari debeamus: semper discendum est quod an sciamus experiri non possumus. (10) 'Meditare mortem': qui hoc dicit meditari libertatem iubet. Qui mori didicit seruire dedidicit; supra omnem potentiam est, certe extra omnem. Quid ad illum carcer et custodia et claustra? liberum ostium habet. Una est catena quae nos alligatos tenet, amor

quel trésor je puise. Encore quelque temps, et vous serez payé de mes propres fonds; en attendant, voici ce que me prête Épicure : «Lequel vaut mieux, dit-il, que la mort vienne vers nous, ou nous vers elle.?» Voilà qui est clair: il est bon d'apprendre à mourir. Peut-être trouverez-vous inutile d'apprendre ce qui ne doit servir qu'une fois? c'est précisément pourquoi il faut s'y préparer : il faut toujours étudier, quand on n'est jamais sûr de savoir. Pensez à la mort, c'est-à-dire, pensez à la liberté. Apprendre la mort, c'est désapprendre la servitude, c'est se montrer au-dessus ou du moins à l'abri de toute tyrannie. Eh ! que me font à moi les cachots, les satellites, les verrous! j'ai toujours une porte ouverte.

Une seule chaîne nous retient; c'est l'amour de la vie. Sans la briser entièrement, il faut l'affaiblir de telle sorte, qu'au besoin elle ne soit plus un obstacle, une barrière qui nous empêche de faire à l'instant ce qu'il nous faut faire tôt ou tard.

uitae, qui ut non est abiciendus, ita minuendus est, ut si quando res exiget, nihil nos detineat nec impediat quominus parati simus quod quandoque faciendum est statim facere. Vale.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) | [Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 27

Lettre 27



[3,27] XXVII. LA VERTU SEULE PROCURE UN
BONHEUR VÉRITABLE.

[3,27] XXVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Vous me donnez des avis, dites-vous. Sans doute vous vous êtes déjà averti, déjà corrigé vous-même ! et c'est pour cela que vous vous occupez de corriger les autres ? - Non, Lucilius; malade moi-même, je n'ai pas la folle prétention de guérir autrui ; mais, couché, pour ainsi dire, dans la même infirmerie, je m'entretiens avec vous de nos souffrances mutuelles; je vous communique mes recettes. Les discours que vous entendez, c'est à moi-même qu'ils s'adressent. Je vous introduis au fond de mon âme, et là, en votre présence, je me fais des reproches, je me dis: «Compte tes années, et tu rougirais d'avoir encore les caprices, les projets de ton enfance. Préviens le jour de ta mort; fais mourir	(1) 'Tu me' inquis 'mones? iam enim te ipse monuisti, iam correxisti? ideo aliorum emendationi uacas?' Non sum tam improbus ut curationes aeger obeam, sed, tamquam in eodem ualetudinario iaceam, de communi tecum malo colloquor et remedia communico. Sic itaque me audi tamquam mecum loquar; in secretum te meum admitto et te adhibito mecum exigo. (2) Clamo mihi ipse, 'numera annos tuos, et pudebit eadem uelle quae uolueras puer, eadem parare. Hoc denique tibi circa mortis diem praesta: moriantur ante te uitia. Dimitte istas uoluptates turbidas, magno luendas: non uenturae tantum sed praeteritae nocent. Quemadmodum scelera etiam si non sunt deprehensa cum fierent, sollicitudo non cum ipsis abit, ita improbarum

tes vices avant toi ; arrache-toi à ces
 plaisirs orageux qui coûtent si cher,
 aussi funestes après qu'avant la
 jouissance. Le trouble survit au crime
 ignoré; les voluptés criminelles
 entraînent le repentir. Elles n'ont rien
 de solide, rien de durable; elles sont
 éphémères, quand elles ne sont pas
 nuisibles. Aspire plutôt à un bonheur
 constant; or, il n'en est pas pour l'âme,
 si elle ne le tire d'elle-même. La vertu
 seule procure un bonheur perpétuel et
 inaltérable. Les obstacles qu'elle peut
 rencontrer ne sont que de légers nuages
 qui passent au-dessous d'elle, sans en
 éclipser la splendeur. Quand seras-tu
 appelé à jouir de cette félicité? Tu
 continues à la chercher, mais tu te hâtes
 d'y atteindre. Que d'ouvrage il te reste à
 faire ! que de veilles et de travaux pour
 atteindre ce but! et nul autre ne peut le
 faire par procuration; point de substituts
 ici, comme en certains genres de
 littérature.

Nous avons connu le riche Calvisius
 Sabinus ; il avait les biens d'un
 affranchi ; il en avait de plus le
 caractère. Jamais je n'ai vu d'homme en
 qui la fortune eût plus mauvaise grâce. Sa
 mémoire était infidèle au point qu'il
 oubliait tantôt le nom d'Ulysse, tantôt
 celui d'Achille, tantôt celui de Priam,
 noms qu'il connaissait aussi bien, du

uoluptatum etiam post ipsas paenitentia
 est. Non sunt solidae, non sunt fideles;
 etiam si non nocent, fugiunt. (3) Aliquod
 potius bonum mansurum circumspice; nullum
 autem est nisi quod animus ex se sibi
 inuenit. Sola uirtus praestat gaudium
 perpetuum, securum; etiam si quid obstat,
 nubium modo interuenit, quae infra
 feruntur nec umquam diem uincunt.' (4)
 Quando ad hoc gaudium peruenire continget?
 non quidem cessatur adhuc, sed festinetur.
 Multum restat operis, in quod ipse necesse
 est uigiliam, ipse laborem tuum impendas,
 si effici cupis; delegationem res ista non
 recipit. (5) Aliud litterarum genus
 adiutorium admittit Calvisius Sabinus
 memoria nostra fuit diues; et patrimonium
 habebat libertini et ingenium; numquam
 uidi hominem beatum indecentius. Huic
 memoria tam mala erat ut illi nomen modo
 Ulixidis excideret, modo Achillis, modo
 Priami, quos tam bene nouerat quam
 paedagogos nostros nouimus. Nemo uetulus
 nomenclator, qui nomina non reddit sed
 imponit, tam perperam tribus quam ille
 Troianos et Achiuos persalutabat. (6)
 Nihilominus eruditus uolebat uideri. Hanc
 itaque compendiariam excogitauit: magna
 summa emit seruos, unum qui Homerum
 teneret, alterum qui Hesiodum; nouem
 praeterea lyricis singulos assignauit.
 Magno emisse illum non est quod mireris:
 non inuenerat, faciendos locauit. Postquam
 haec familia illi comparata est, coepit

reste, que nous connaissons ceux de nos pédagogues. Jamais vieux nomenclateur, forgeant les noms au lieu de les dire, n'estropia les notes des citoyens romains, comme notre Sabinus ceux des Troyens et des Grecs; et pourtant il voulait à toute force être savant. Voici donc l'expédient qu'il imagina. Il achète à grands frais des esclaves pour retenir, l'un Homère, l'autre Hésiode : les poètes lyriques formaient autant de départements assignés à neuf esclaves. Qu'il les ait payés fort cher, rien d'étonnant à cela; il ne les trouva pas tout faits, il fallut les commander. Avec cette recrue, il se met à harceler ses convives. Voulait-il citer un vers, il trouvait à ses pieds à qui le demander; mais souvent il restait court au milieu de sa citation. Satelliuss Quadratus, un de ces parasites qui, vivant aux dépens de la sottise des riches, les flattent par conséquent, et (ce qui en est une suite non moins nécessaire) les tournent en ridicule, Satelliuss lui conseilla de monter également un répertoire de grammairiens. Chaque esclave me revient à cent mille sesterces, disait Sabinus. Vous auriez eu les manuscrits à moins, répliqua le parasite. Néanmoins, notre riche croyait tout de bon savoir ce qu'on savait chez lui. Le même Satelliuss lui conseillait de s'exercer à la lutte, lui maigre, pâle, infirme. Eh! comment le puis-je? répondit Sabinus ; c'est à peine

conuiuas suos inquietare. Habebat ad pedes hos, a quibus subinde cum peteret uersus quos referret, saepe in medio uerbo excidebat. (7) Suasit illi Satelliuss Quadratus, stultorum diuitum arrosor et, quod sequitur, arrisor, et, quod duobus his adiunctum est, derisor, ut grammaticos haberet analectas. Cum dixisset Sabinus centenis millibus sibi constare singulos seruos, 'minoris' inquit 'totidem scrinia emissas'. Ille tamen in ea opinione erat ut putaret se scire quod quisquam in domo sua sciret. (8) Idem Satelliuss illum hortari coepit ut luctaretur, hominem aegrum, pallidum, gracilem. Cum Sabinus respondisset, 'et quomodo possum? uix uiuo', 'noli, obsecro te' inquit 'istuc dicere: non uides quam multos seruos ualentissimos habeas?' Bona mens nec commodatur nec emitur; et puto, si uenalis esset, non haberet emptorem: at mala cotidie emitur.

(9) Sed accipe iam quod debeo et uale. 'Diuitiae sunt ad legem naturae composita paupertas.' Hoc saepe dicit Epicurus aliter atque aliter, sed numquam nimis dicitur quod num quam satis discitur; quibusdam remedia monstranda, quibusdam inculcanda sunt. Vale.

si je vis. Oh! ne dites pas cela, je vous
prie, dit Satelliüs : voyez cette foule
d'esclaves vigoureux qui vous
appartiennent.

- Non, la sagesse ne s'emprunte ni ne
s'achète; elle serait à vendre, qu'elle ne
trouverait pas, je crois, d'acheteurs. La
folie, au contraire, en trouve tous les
jours.

Mais il faut que je vous paie et vous dise
adieu. «La richesse n'est que la pauvreté
réglée sur la nature.» Voilà ce que répète
Épicure, et de mille manières ; mais on ne
peut assez répéter ce qu'on ne peut assez
apprendre. A quelques malades, il suffit
d'indiquer les remèdes; à d'autres, il
faut les faire prendre de force.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 28

Lettre 28



[3,28] XXVIII. INUTILITÉ DES VOYAGES POUR [3,28] XXVIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
GUÉRIR L'ESPRIT.

Cela n'est arrivé qu'à vous seul, et c'est une chose vraiment étrange, à vous entendre, qu'un voyage si long, que la vue de tant de lieux divers, n'aient pu dissiper votre tristesse et calmer vos ennuis. C'est d'âme qu'il faut changer, et non de climat. En vain auriez-vous traversé la mer; en vain, comme dit Virgile: "--- Bientôt à notre vue, Ainsi que les cités, la terre est disparue" : partout où vous irez, vos vices vous suivront. Socrate dit à un homme qui se plaignait comme vous : «Vous vous étonnez de ne tirer aucun fruit de vos voyages : c'est toujours vous que vous transportez.» La cause qui vous a mis en route, s'attache à tous vos pas. Que peut la vue	(1) Hoc tibi soli putas accidisse et admiraris quasi rem nouam quod peregrinatione tam longa et tot locorum uarietatibus non discussisti tristitiam grauitatemque mentis? Animum debes mutare, non caelum. Licet uastum traieceris mare, licet, ut ait Vergilius noster, terraeque urbesque recedant, sequentur te quocumque perueneris uitia. (2) Hoc idem querenti cuidam Socrates ait, 'quid miraris nihil tibi peregrinationes prodesse, cum te circumferas? premit te eadem causa quae expulit'. Quid terrarum iuuare nouitas potest? quid cognitio urbium aut locorum? in irritum cedit ista iactatio. Quaeris quare te fuga ista non

de nouveaux pays, le spectacle des villes
et des sites? voilà bien du mouvement en
pure perte.

- Mais pourquoi la fuite ne me guérit-elle
pas ? - C'est que vous fuyez avec vous.
Otez à l'âme son fardeau; jusque-là, aucun
pays n'aura pour vous de charmes. Votre
état, songez-y bien, votre état est celui
de la prêtresse de Virgile, quand,
inspirée, hors d'elle-même, et pleine d'un
souffle étranger, "--- Elle s'agite
haletante, S'efforçant de chasser le Dieu
qui la tourmente."

Vous courez çà et là, pour rejeter le
poids qui vous accable; mais l'agitation
même le rend plus incommode. Ainsi, dans
un vaisseau, les fardeaux immobiles
exercent moins de poids; roulés
inégalement, ils submergent plus vite la
partie qui les supporte. Tous vos efforts
tournent contre vous; le mouvement que
vous prenez vous nuit encore: vous secouez
un malade. Mais, une fois délivré de ce
mal, tout changement de lieu deviendra
pour vous agréable. Jeté aux extrémités de
la terre, dans quelque désert sauvage,
tout vous sera séjour hospitalier.

L'esprit du voyageur fait plus en cela que
les lieux où il se trouve; aussi ne faut-
il s'attacher particulièrement à aucun
endroit. Il faut penser et dire : Non, je

adiuuēt? tecum fugis. Onus animi
deponendum est: non ante tibi ullus
placebit locus. (3) Talem nunc esse
habitum tuum cogita qualem Vergilius
noster uatis inducit iam concitatae et
instigatae multumque habentis se spiritus
non sui: bacchatur uates, magnum si
pectore possit excussisse deum.

Vadis huc illuc ut excutias insidens
pondus quod ipsa iactatione incommodius
fit, sicut in nauī onera immota minus
urgēt, inaequaliter conuoluta citius eam
partem in quam incubuere demergunt.

Quidquid facis, contra te facis et motu
ipso nocēs tibi; aegrum enim concutis. (4)
At cum istuc exemeris malum, omnis mutatio
loci iucunda fiet; in ultimas expellaris
terras licebit, in quolibet barbariae
angulo colloceris, hospitalis tibi illa
qualiscumque sedes erit. Magis quis
ueneris quam quo interest, et ideo nulli
loco addicere debemus animum. Cum hac
persuasione uiuendum est: 'non sum uni
angulo natus, patria mea totus hic mundus
est'. (5) Quod si liqueret tibi, non
admirareris nil adiuuari te regionum
uarietatibus in quas subinde priorum
taedio migras; prima enim quaeque
placuisset si omnem tuam crederes. Nunc
(non) peregrinaris sed erras et ageris ac
locum ex loco mutas, cum illud quod
quaeris, bene uiuere, omni loco positum
sit. (6) Num quid tam turbidum fieri

ne suis pas né pour tel coin de la terre; ma patrie, c'est le monde entier. Avec cette conviction, vous ne serez plus étonné de l'inutilité des voyages; c'est l'ennui qui vous chasse d'un pays à l'autre; le premier vous eût plu, si vous les regardiez tous comme le vôtre. Vous ne voyagez pas, vous errez çà et là, de contrée en contrée, tandis que le but de vos recherches, le bonheur, se trouve partout.

Est-il rien au monde de plus orageux que le Forum ? eh bien ! même au Forum, on peut vivre en paix, si l'on est contraint d'y rester. Mais si je suis libre dans mes actions, j'en fuirai la vue et le voisinage; car, s'il est des lieux malsains pour les corps même les plus robustes, il en est également de nuisibles aux âmes honnêtes, mais faibles encore et chancelantes dans la vertu. Je n'approuve pas ces hommes qui se jettent au milieu des orages, et qui, épris d'une vie tumultueuse, courent au-devant des obstacles, pour les combattre avec intrépidité. Le sage résiste au péril, mais il ne l'affronte pas; il préfère la paix à la guerre. Eh! que lui sert d'avoir jeté ses vices loin de lui, s'il a encore ceux d'autrui à combattre?

- Trente tyrans, direz-vous, ont environné Socrate, et n'ont pu dompter sa grande

potest quam forum? ibi quoque licet quiete uiuere, si necesse sit. Sed si liceat disponere se, conspectum quoque et uiciniam fori procul fugiam; nam ut loca grauia etiam firmissimam uoletudinem temptant, ita bonae quoque menti necdum adhuc perfectae et conualescenti sunt aliqua parum salubria. (7) Dissentio ab his qui in fluctus medios eunt et tumultuosam probantes uitam cotidie cum difficultatibus rerum magno animo colluctantur. Sapiens feret ista, non eliget, et malet in pace esse quam in pugna; non multum prodest uitia sua proiecisse, si cum alienis rixandum est. (8) 'Triginta' inquit 'tyranni Socraten circumsteterunt nec potuerunt animum eius infringere.' Quid interest quot domini sint? seruitus una est; hanc qui contempsit in quanta libet turba dominantium liber est.

(9) Tempus est desinere, sed si prius portorium soluero. 'Initium est salutis notitia peccati.' Egregie mihi hoc dixisse uidetur Epicurus; nam qui peccare se nescit corrigi non uult; deprehendas te oportet antequam emendes. (10) Quidam uitiiis glorientur: tu existimas aliquid de remedio cogitare qui mala sua uirtutum loco numerant? Ideo quantum potes te ipse coargue, inquire in te; accusatoris primum partibus fungere, deinde iudicis,

âme. – Qu'importe le nombre des maîtres?
La servitude est une; on est libre dès
qu'on la brave, quel que soit le nombre
des tyrans.

nouissime deprecatoris; aliquando te
offende. Vale.

Il est temps de finir ma lettre ; mais il
faut auparavant en acquitter le port. «Le
commencement du salut, c'est la
connaissance de sa faute.» Épicure a
raison, selon moi. Quand on ignore si l'on
fait mal, on ne cherche pas à se corriger.
Il faut découvrir le mal, avant de songer
au remède. Il en est qui se glorifient de
leurs vices. Est-on disposé à se guérir,
dites-moi, quand on érige ses maux en
vertus? Tâchez donc, autant que vous le
pourrez, de vous prendre sur le fait;
instruisez contre vous-même; soyez d'abord
votre accusateur, puis votre juge, enfin
votre intercesseur; quelquefois même
appliquez-vous la peine.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Lettre 29

Lettre 29



[3,29] XXIX. INDISCRÉTION DANS LES AVIS.

[3,29] XXIX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Et ce cher Marcellinus, que fait-il, je vous prie? - Rarement il nous vient voir, et cela, sans autre motif que la crainte d'entendre la vérité. Qu'il se rassure; on ne la doit qu'à ceux qui la veulent entendre. Aussi, quand je pense à Diogène, et, en général, à tous les cyniques qui, s'arrogeant une liberté sans frein, apostrophaient le premier venu, je me demande s'ils avaient le droit d'agir ainsi. Que dire en effet d'un homme qui se mettrait à réprimander les sourds et les muets de naissance ou par accident? - Mais, direz-vous, pourquoi être avare de paroles? elles ne coûtent rien. Je ne sais, il est vrai, si je rends service à l'homme que j'avertis; mais ce que je sais, c'est que, sur mille que j'avertis,

(1) De Marcellino nostro quaeris et uis scire quid agat. Raro ad nos uenit, non ulla alia ex causa quam quod audire uerum timet, a quo periculo iam abest; nulli enim nisi audituro dicendum est. Ideo de Diogene nec minus de aliis Cynicis qui libertate promiscua usi sunt et obuios (quosque) monuerunt dubitari solet an hoc facere debuerint. Quid enim, si quis surdos obiurget aut natura morboe mutos?

(2) 'Quare' inquis 'uerbis parcam? gratuita sunt. Non possum scire an ei profuturus sim quem admoneo: illud scio, alicui me profuturum, si multos admonuero. Spargenda manus est: non potest fieri ut non aliquando succedat multa temptanti.'

(3) Hoc, mi Lucili, non existimo magno uiro faciendum: diluitur eius auctoritas

il en est un à qui je rends service.
Semons les avis avec profusion ; à force
de tentatives, il faudra bien arriver à un
succès. - Non, Lucilius, le sage ne doit
pas agir ainsi, son autorité s'affaiblit ;
elle perd de son poids . moins prodiguée,
elle eût été plus efficace.

L'habile archer n'est pas celui qui tantôt
frappe, et tantôt manque son but. Il n'y a
pas d'art là où le hasard entre dans le
succès. Or, la sagesse est un art ; elle
doit porter à coup sûr, choisir un sujet
avec la certitude de réussir, s'éloigner
de ceux dont elle désespère, mais sans
s'éloigner trop tôt ; elle doit, même en
désespérant, tenter un dernier remède. Ce
n'est pas que je désespère déjà de notre
Marcellinus ; on peut le sauver, mais il
faut se hâter de lui tendre la main. Et
même il est à craindre qu'il n'entraîne
son libérateur dans sa chute. Il possède
un esprit supérieur, mais dont les forces
sont tournées vers le mal. Quoi qu'il en
soit, j'en courrai les risques ; j'oserai
lui dévoiler tous ses vices. Toujours le
même, il s'armera de ces plaisanteries qui
feraient rire jusqu'à la douleur ; il se
moquera de lui-même d'abord, et de nous
ensuite ; il préviendra mes remontrances.
Fouillant les archives de nos écoles, il
reprochera aux philosophes leurs salaires,
leurs maîtresses, leurs festins. Voyez-
les, nous dira-t-il, voyez-les, l'un en

nec habet apud eos satis ponderis quos
posset minus obsolefacta corrigere.
Sagittarius non aliquando ferire debet,
sed aliquando deerrare ; non est ars quae
ad effectum casu uenit. Sapientia ars est :
certum petat, eligat profecturos, ab iis
quos desperauit recedat, non tamen cito
relinquat et in ipsa desperatione extrema
remedia temptet.

(4) Marcellinum nostrum ego nondum
despero ; etiam nunc seruari potest, sed si
cito illi manus porrigitur. Est quidem
periculum ne porrigentem trahat ; magna in
illo ingeni uis est, sed iam tendentis in
prauum. Nihilominus adibo hoc periculum et
audebo illi mala sua ostendere. (5) Faciet
quod solet : aduocabit illas facetias quae
risum euocare lugentibus possunt, et in se
primum, deinde in nos iocabitur ; omnia
quae dicturus sum occupabit. Scrutabitur
scholas nostras et obiciet philosophis
congiaria, amicas, gulam ; (6) ostendet
mihi alium in adulterio, alium in popina,
alium in aula ; ostendet mihi lepidum
philosophum Aristonem, qui in gestatione
disserebat - hoc enim ad edendas operas
tempus exceperat. De cuius secta cum
quaereretur, Scaurus ait 'utique
Peripateticus non est'. De eodem cum
consuleretur Iulius Graecinus, uir
egregius, quid sentiret, 'non possum'
inquit Et tibi dicere ; nescio enim quid de
gradu faciat', tamquam de essedario

adultère, l'autre à la taverne, l'autre à la cour! Voyez Ariston, ce plaisant philosophe, qui disserte en litière : car c'est là le temps qu'il a réservé pour l'exercice de sa profession! De quelle secte est-il? demandait-on un jour. A coup sûr, dit Scaurus, il n'est pas péripatéticien. Pour moi, disait Julius Grécinus, homme recommandable, dont on voulait avoir l'opinion sur ce philosophe, pour moi, je n'en puis rien dire, ne l'ayant jamais vu à pied --- comme s'il se fût agi d'un cocher.

Enfin, il me jettera à la tête tous ces charlatans, qui eussent mieux fait, pour l'honneur de la philosophie, de la laisser de côté, que d'en faire un trafic. Mais je suis résolu à souffrir ses railleries. Qu'il me fasse rire; peut-être le ferai-je pleurer à mon tour, ou, s'il persiste à rire, folie pour folie, j'aime mieux lui voir une folie gaie. Mais cette gaieté est de courte durée. Examinez-les bien, les esprits ainsi faits : vous les verrez passer des convulsions du rire à celles de la fureur. Je veux donc lui livrer assaut, lui montrer que, moins il vaudra aux yeux de la multitude, plus il aura de mérite réel. Si je ne déracine ses vices, du moins, j'en arrêterai la séve : ils ne seront pas détruits, mais ils cesseront de croître; peut-être même les détruirai-je, en les empêchant de repousser. Ce n'est

interrogaretur. (7) Hos mihi circulatores qui philosophiam honestius neglexissent quam uendunt in faciem ingeret. Constitui tamen contumelias perpeti: moueat ille mihi risum, ego fortasse illi lacrimas mouebo, aut si ridere perseuerabit, gaudebo tamquam in malis quod illi genus insaniae hilare contigerit. Sed non est ista hilaritas longa: obserua, uidebis eosdem intra exiguum tempus acerrime ridere et acerrime rabere. (8) Propositum est aggredi illum et ostendere quanto pluris fuerit cum multis minoris uideretur. Vitia eius etiam si non excidero, inhibebo; non desinent, sed intermittent fortasse autem et desinent, si intermittendi consuetudinem fecerint. Non est hoc ipsum fastidiendum, quoniam quidem grauiter affectis sanitatis loco est bona remissio.

(9) Dum me illi paro, tu interim, qui potes, qui intellegis unde quo euaseris et ex eo suspicaris quousque sis euasurus, compone mores tuos, attolle animum, aduersus formidata consiste; numerare eos noli qui tibi metum faciunt. Nonne uideatur stultus, si quis multitudinem eo loco timeat per quem transitus singulis est? aequè ad tuam mortem multis aditus non est licet illam multi minentur. Sic istuc natura disposuit: spiritum tibi tam unus eripiet quam unus dedit.

pas un avantage, à dédaigner dans les maladies graves, quelques bons intervalles sont presque la santé. Mais, tandis que je me dispose à entreprendre Marcellinus, vous qui connaissez et le point d'où vous êtes parti, et le terme où vous êtes arrivé; vous qui, d'après cela, pouvez juger où vous arriverez un jour, réglez vos moeurs, élevez votre âme, fortifiez-vous contre la terreur, ne comptez pas le nombre des ennemis qui vous menacent. Quelle folie de craindre la foule dans un défilé où il ne peut passer qu'un homme à la fois! Il en est ainsi de votre vie : beaucoup la menacent, un seul peut l'atteindre. Telle'est la loi de la nature il n'a fallu qu'un seul homme pour vous donner le jour, il n'en faut qu'un seul pour vous l'ôter.

Si vous aviez quelque générosité, vous me feriez grâce du reste de mon paiement. Mais je ne veux pas me montrer avare à la fin de mes comptes; prenez ce qui vous est dû : «Jamais je n'ai voulu plaire au peuple, car ce que je sais n'est pas de son goût, et ce qui est de son goût, je ne le sais pas.» - De qui est cette maxime?-

Comme si vous ne connaissiez pas mon trésorier! elle est d'Épicure ; mais tous les philosophes la proclament, péripatéticiens, académiciens, stoïciens, cyniques.

(10) Si pudorem haberes, ultimam mihi pensionem remisisses; sed ne ego quidem me sordide geram in finem aeris alieni et tibi quod debeo impingam. Numquam uolui populo placere; nam quae ego scio non probat populus, quae probat populus ego nescio.' (11) "Quis hoc?" inquis, tamquam nescias cui imperem. Epicurus; sed idem hoc omnes tibi ex omni domo conclamabunt, Peripatetici, Academici, Stoici, Cynici. Quis enim placere populo potest cui placet uirtus? malis artibus popularis fauor quaeritur. Similem te illis facias oportet: non probabunt nisi agnouerint. Multo autem ad rem magis pertinet qualis tibi uidearis quam aliis; conciliari nisi turpi ratione amor turpium non potest. (12) Quid ergo illa laudata et omnibus praeferenda artibus rebusque philosophia praestabit? scilicet ut malis tibi placere quam populo, ut aestimes iudicia, non numeres, ut sine metu deorum hominumque uiuas, ut aut uincas mala aut finias. Ceterum, si te uidero celebrem secundis uocibus uulgi, si intrante te clamor et plausus, pantomimica ornamenta, obstrepuerint, si tota ciuitate te feminae puerique laudauerint, quidni ego tui miserear, cum sciam quae uia ad istum fauorem ferat? Vale.

Peut-on être aimé du peuplé, quand on aime
la vertu? C'est par de mauvaises voies
qu'on obtient sa faveur; pour lui plaire
il faut lui ressembler ; il ne vous
applaudira point, s'il ne se reconnaît en
vous. Mais ici le jugement de votre
conscience importe bien plus que le
jugement d'autrui. Ce n'est qu'à force de
corruption, que l'on obtient l'amitié des
hommes corrompus.

- Mais quel avantage, direz-vous, procure
donc cette philosophie si vantée, cet art
supérieur à tous les arts? - L'avantage de
préférer son propre assentiment à celui du
peuple, de peser les suffrages, au lieu de
les compter; de vivre sans redouter les
hommes ni les dieux; de vaincre la
douleur, ou d'y mettre un terme. Oui, si
j'entendais autour de vous les
acclamations du vulgaire; si votre vue
excitait ces clameurs, ces
applaudissements que l'on prodigue à un
histrion; si, dans toute la ville, femmes
et enfants s'empressaient à chanter vos
louanges, oui, j'aurais pitié de vous,
connaissant la route qui mène à cette
faveur.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 5/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 30

Lettre 30



[4,0] Livre quatre.

[4,0] LIBER QUARTUS.

[4,30] XXX. ATTENDRE LA MORT AVEC CALME ET

[4,30] XXX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

FERMETÉ, A L'EXEMPLE DE RASSIS.

(1) Bassum Aufidium, uirum optimum, uidi

Je l'ai vu, Bassus Aufidius, cet homme vertueux, je l'ai vu livré à de rudes secousses, et luttant contre son grand âge; mais la charge est trop forte, pour qu'il s'en relève jamais; la vieillesse s'est appesantie sur lui tout entière.

quassum, aetati obluctantem. Sed iam plus illum degrauat quam quod possit attolli;

Vous savez qu'il a toujours été frêle et débile; longtemps il a maintenu la machine, ou, pour mieux dire, il l'a rajustée : elle vient de manquer tout à coup.

magno senectus et uniuerso pondere incubuit. Scis illum semper infirmi corporis et exsucti fuisse; diu illud continuit et, ut uerius dicam, concinnauit: subito defecit. Quemadmodum in naue quae sentinam trahit uni rimae aut alteri obsistitur, ubi plurimis locis laxari coepit et cedere, succurri non potest nauigio dehiscenti, ita in senili

Dans un navire qui fait eau, on peut boucher une ou deux ouvertures; mais quand il cède et se fend de toutes parts, alors plus de ressources : il va s'engloutir.

corpore aliquatenus imbecillitas sustineri et fulciri potest. Ubi tamquam in putri aedificio omnis iunctura diducitur, et dum alia excipitur, alia discinditur,

Ainsi, dans un corps usé par la vieillesse, on peut quelquefois soutenir,

circumspiciendum est quomodo exeas. Bassus tamen noster alacer animo est: hoc

étayer la faiblesse de l'âge : mais si, de philosophia praestat, in conspectu mortis
cet édifice tombant de vétusté, la hilarem {esse} et in quocumque corporis
charpente se disjoint; si, tandis qu'on y habitu fortem laetumque nec deficientem
met la main d'un côté, elle s'écroule de quamuis deficiatur. Magnus gubernator et
l'autre, alors il ne reste plus qu'à scisso nauigat uelo et, si exarmauit,
songer à la retraite. Néanmoins, notre ami tamen reliquias nauigii aptat ad cursum.
Bassus est plein d'énergie. Heureux effet Hoc facit Bassus noster et eo animo
de la philosophie! quel que soit l'état du uultuque finem suum spectat quo alienum
corps, elle donne à l'âme la force, la spectare nimis securi putares. Magna res
sérénité, la joie, en présence du trépas; est, Lucili, haec et diu discenda, cum
la fermeté, au milieu de la dissolution aduentat hora illa ineuitabilis, aequo
physique. animo abire. Alia genera mortis spei mita
L'habile navigateur se risque sur les sunt: desinit morbus, incendium
flots avec une voile déchirée; son exstinguitur, ruina quos uidebatur
vaisseau est-il démâté? il tient la mer oppressura deposuit; mare quos hauserat
avec ses débris. Ainsi fait notre ami eadem ui qua sorbebat eiecit incolumes;
Bassus; il envisage sa fin avec des yeux, gladium miles ab ipsa perituri ceruice re
avec un courage que, si c'était celle uocauit: nil habet quod speret quem
d'autrui, vous trouveriez trop calme senectus ducit ad mortem; huic uni
assurément. intercedi non potest. Nullo genere homines
C'est une grande chose, Lucilius, et qu'il mollius moriuntur sed nec diutius. (5)
faut longtemps apprendre, que de partir Bassus noster uidebatur mihi prosequi se
sans murmure, quand on est arrivé au terme et componere et uiuere tamquam superstes
inévitabile. Les autres genres de mort sibi et sapienter ferre desiderium sui.
laissent place à l'espérance. La maladie Nam de morte multa loquitur et id agit
cesse, l'incendie s'éteint, l'écroulement sedulo ut nobis persuadeat, si quid
qui doit vous écraser vous dépose à terre, incommodi aut metus in hoc negotio est,
le flot qui vous engloutit vous rejette morientis uitium esse, non mortis; non
plein de vie, le soldat retire son glaive magis in ipsa quicquam esse molestiae quam
prêt à frapper ; mais plus d'espoir, quand post ipsam. (6) Tam demens autem est qui
c'est la vieillesse qui mène au trépas ; timet quod non est passurus quam qui timet
contre elle seule il n'y a pas de recours. quod non est sensurus. An quis quam hoc
Nul genre de mort n'est plus doux, mais futurum credit, ut per quam nihil
nul n'est plus long. Je dirai de notre ami sentiatur, ea sentiatur? 'Ergo' inquit

Bassus, qu'il assiste à ses funérailles, se rend les derniers devoirs, se survit à lui-même, et supporte avec courage la perte qu'il vient de faire. Il nous parle sans cesse de la mort, mais il a soin de nous avertir que, "si ce moment a quelque chose de douloureux et de terrible, la faute en est au mourant, et non pas à la mort; l'heure où elle vient n'est pas plus redoutable que celle qui la suit. Craindre ce qu'on ne doit pas souffrir, n'est pas plus raisonnable que craindre ce qu'on ne doit pas sentir. Est-il croyable que l'on sente un état qui nous rend insensibles! Ainsi, dit-il, la mort est si loin d'être un mal, qu'elle met à l'abri de tous les maux."

Ces maximes, souvent répétées, je le sais, le seront souvent encore. Mais je leur ai trouvé moins de poids dans les livres, dans la bouche des philosophes : ils prêchent le mépris d'un péril lointain. Quelle est plus puissante, la parole de Bassus! il parle de la mort, et l'a sous les yeux; et même, puisqu'il faut vous le dire, je crois que l'on est plus courageux, face à face avec elle, que lorsqu'on s'en approche. En présence de la mort, l'impossibilité d'échapper donne du coeur aux moins aguerris.

Ainsi le gladiateur le plus lâche pendant le combat, tend la gorge au vainqueur, et guide le fer incertain. Mais l'idée d'un trépas lent, quoique assuré, exige un

'mors adeo extra omne malum est ut sit extra omnem malorum metum.' (7) Haec ego scio et saepe dicta et saepe dicenda, sed neque cum legerem aequè mihi profuerunt neque cum audirem iis dicentibus qui negabant timenda a quorum metu aberant: hic uero plurimum apud me auctoritatis habuit, cum loqueretur de morte uicina.

(8) Dicam enim quid sentiam: puto fortiores esse eum qui in ipsa morte est quam qui circa mortem. Mors enim admota etiam imperitis animum dedit non uitandis inuitabilia; si gladiator tota pugna timidissimus iugulum aduersario praestat et errantem gladium sibi attemperat. At illa quae in propinquo est utique uentura desiderat lentam animi firmitatem, quae est rarior nec potest nisi a sapiente praestari. (9) Libentissime itaque illum audiebam quasi ferentem de morte:

sententiam et qualis esset eius natura uelut propius inspectae indicantem. Plus, ut puto, fidei haberet apud te, plus ponderis, si quis reuixisset et in morte nihil mali esse narraret expertus: accessus mortis quam perturbationem

afferat optime tibi hi dicent qui secundum illam steterunt, qui uenientem et uiderunt et receperunt. (10) Inter hos Bassum licet numeres, qui nos decipi noluit. Is ait tam stultum esse qui mortem timeat quam qui senectutem; nam quemadmodum senectus adulescentiam sequitur, ita mors senectutem. Viuere noluit qui mori non

courage soutenu, courage plus rare, dont le sage est seul capable. Aussi, l'écoutais-je avec le plus grand plaisir prononcer en quelque sorte sur la mort, en décrire la nature, comme l'ayant examinée de près. Le témoignage le plus puissant auprès de vous serait sans doute celui d'un mort ressuscité qui, d'après sa propre expérience, vous dirait que la mort ne fait aucun mal.

De même, sur le trouble où nous jettent les approches de la mort, qui peut mieux nous éclairer que ces hommes qui se sont mesurés avec elle, qui l'ont vue arriver, et qui l'ont accueillie! Eh bien! parmi ces derniers il faut compter Bassus; il n'a pas voulu nous laisser dans l'erreur :

Oui, dit-il, il est aussi insensé de craindre la mort que de craindre la vieillesse. La mort suit la vieillesse comme la vieillesse suit l'âge mûr. C'est ne vouloir pas de la vie, que de se refuser à mourir un jour. La mort est la condition de la vie, elle en est le terme. La craindre est donc une folie. On craint l'incertain; le certain on ne peut que l'attendre. La mort est une nécessité commune, inévitable.

Qui oserait se plaindre d'un sort dont nul n'est exempt ? Le premier point de l'équité, n'est-ce pas l'égalité ? Mais à quoi bon plaider ici la cause de la nature ? Elle-même se soumet toute la première aux lois qu'elle nous impose ;

uult; uita enim cum exceptione mortis data est; ad hanc itur. Quam ideo timere dementis est quia certa exspectantur, dubia metuuntur. (11) Mors necessitatem habet aequam et inuictam: quis queri potest in ea condicione se esse in qua nemo non est? prima autem pars est aequitatis aequalitas. Sed nunc

superuacuum est naturae causam agere, quae non aliam uoluit legem nostram esse quam suam: quid quid composuit resoluit, et quidquid resoluit componit iterum. (12)

Iam uero si cui contigit ut illum senectus leuiter emitteret, non repente auulsum uitae sed minutatim subductum, o ne ille agere gratias diis omnibus debet quod satiatus ad requiem homini necessariam, lasso gratam perductus est. Vides quosdam optantes mortem, et quidem magis quam rogari solet uita. Nescio utros existimem maiorem nobis animum dare, qui deposcunt mortem an qui hilares eam quietique opperiuntur, quoniam illud ex rabie interdum ac repentina indignatione fit, haec ex iudicio certo tranquillitas est.

Venit aliquis ad mortem iratus: mortem uenientem nemo hilaris excepit nisi qui se ad illam diu composuerat.

(13) Fateor ergo ad hominem mihi carum ex pluribus me causis frequentius uenisse, ut scirem an illum totiens eundem inuenirem, numquid cum corporis uiribus minueretur animi uigor; qui sic crescebat illi quomodo manifestior notari solet

elle crée pour dissoudre ; elle dissout pour créer de nouveau. Certes, s'il est un homme assez heureux pour que la vieillesse l'endorme doucement, et le retire peu à peu de la vie, au lieu de l'en arracher tout d'un coup, ne doit-il pas rendre grâce aux dieux qui l'ont conduit, rassasié d'années, à ce repos nécessaire à l'homme, agréable à l'homme fatigué ? Eh ! n'en voit-on pas souhaiter la mort avec plus d'ardeur qu'on ne demande ordinairement la vie ?

Mais j'ignore quel est le plus propre à nous encourager par son exemple, de l'homme qui prévient la mort, ou de celui qui l'attend avec calme et sérénité ; l'audace du premier n'est bien souvent qu'un transport furieux, un mouvement d'indignation; le calme de l'autre est réfléchi et inaltérable. On court à la mort par dépit contre elle ; nul ne la voit venir avec joie, si dès longtemps il n'y est préparé.

Je l'avouerai donc : quelque amitié que je porte à Bassus, d'autres motifs m'attiraient sans cesse auprès de lui. Le trouverais-je toujours le même ? et l'énergie de son âme ne diminuerait-elle pas avec la vigueur de son corps ? Elle croissait au contraire, elle se manifestait de plus en plus, comme la joie du coureur qui touche au septième stade et à la palme. Fidèle aux dogmes d'Épicure : "D'abord, nous disait-il, j'espère que le

agitatorum laetitia cum septimo spatio palmae appropinquat. (14) Dicebat quidem ille Epicuri praeceptis obsequens, primum sperare se nullum dolorem esse in illo extremo anhelitu; si tamen esset, habere aliquantum in ipsa breuitate solacii; nullum enim dolorem longum esse qui magnus est. Ceterum succursurum sibi etiam in ipsa distractione animae corporis que, si cum cruciatu id fieret, post illum dolorem se dolere non posse. Non dubitare autem se quin senilis anima in primis labris esset nec magna vi distraheretur a corpore.

'Ignis qui alentem materiam occupauit aqua et interdum ruina exstinguendus est: ille qui alimentis deficitur sua sponte subsidit.' (15) Libenter haec, mi Lucili, audio non tamquam noua, sed tamquam in rem praesentem perductus. Quid ergo? non multos spectauit abruptantes uitam? Ego uero uidi, sed plus momenti apud me habent qui ad mortem ueniunt sine odio uitae et admittunt illam, non attrahunt. (16) Illud

quidem aiebat tormentum nostra nos sentire opera, quod tunc trepidamus cum prope a nobis esse credimus mortem: a quo enim non prope est, parata omnibus locis omnibusque momentis? 'Sed consideremus' inquit 'tunc cum aliqua causa moriendi uidetur accedere, quanto aliae propiores sint quae non timentur.' (17) Hostis alicui mortem minabatur, hanc cruditas occupauit. Si distinguere uoluerimus causas metus nostri, inueniemus alias esse, alias

dernier moment n'a rien de douloureux ;
s'il l'est, le mal est compensé par son
peu de durée; toute douleur est courte,
alors qu'elle est violente. Au reste, si
cette séparation de l'âme et du corps
arrivait douloureuse, je me rappellerais
bien que cette douleur doit être la
dernière de toutes. Je ne doute pas
néanmoins que l'âme d'un vieillard ne soit
sur ses lèvres, et prête à partir au
moindre effort. Le feu qui s'est attaché à
des substances solides ne peut être éteint
que par l'eau et quelquefois par
l'écroulement de ce qu'il dévore ; faute
d'aliments, il cesse de lui-même."

Tels sont, cher Lucilius, les discours que
volontiers j'écoute ; ils ne sont pas
nouveaux, mais ils me font, pour ainsi
dire, assister à la mort. N'ai-je donc
jamais vu de mort volontaire? J'en ai vu,
et plus d'une ; mais se présenter à ta
mort sans haine de la vie, la recevoir
avec calme, sans l'aller chercher, voilà
qui a plus de poids auprès de moi. "Nos
tourments, disait-il, sont notre ouvrage;
nous perdons la tête quand nous croyons la
mort près de nous. Eh ! près de qui n'est-
elle pas, et partout et toujours ! Une
cause de mort nous menace, à ce qu'il nous
semble ; eh ! combien d'autres plus
imminentes dont nous ne nous déliions pas!"

Un homme allait immoler son ennemi: une
indigestion a prévenu le coup. Si nous
voulions démêler les causes de nos

uideri. Non mortem timemus sed
cogitationem mortis; ab ipsa enim semper
tantundem absumus. Ita si timenda mors
est, semper timenda est: quod enim morti
tempus exemptum est?

(18) Sed uereri debeo ne tam longas
epistulas peius quam mortem oderis. Itaque
finem faciam: tu tamen mortem ut numquam
timeas semper cogita. Vale.

alarmes, nous les trouverions tout autres
qu'elles ne nous paraissent. Ce n'est pas
la mort, mais l'idée de la mort qui nous
effraie: on est toujours également près
d'elle. Si donc la mort est à redouter, il
faut la redouter à chaque instant; à quel
instant sommes-nous à l'abri de ses
coups ?

Mais je dois craindre qu'une si longue
épître ne soit pour vous plus redoutable
que la mort; c'est pourquoi je finis.
Quant à vous, songez toujours à la mort,
pour ne la craindre jamais.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 31

Lettre 31



[4,31] XXXI. MÉPRISER L'OPINION DU
VULGAIRE.

Je reconnais mon Lucilius : il montre enfin le sage qu'il avait promis. Suivez-le ce généreux élan qui, vous faisant fouler aux pieds les biens du vulgaire, vous polissait à la perfection! Non, je ne vous veux ni meilleur ni plus grand que vous n'aspiriez à l'être. Vous avez largement jeté les fondements de votre sagesse; sur cette base, bâtissez autant que vous pourrez et d'après le plan que votre esprit s'est tracé. Après tout, la sagesse consiste à se boucher les oreilles, mais non pas avec de la cire. Il faut à vos oreilles un enduit plus sûr que celui dont Ulysse se servit avec ses compagnons. Elle était séduisante, la voix qu'il redoutait; mais ce n'était pas encore la voix publique, cette voix

[4,31] XXXI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Agnosco Lucilium meum: incipit quem promiserat exhibere. Sequere illum impetum animi quo ad optima quaeque calcatis popularibus bonis ibas: non desidero maiorem melioremque te fieri quam moliebaris. Fundamenta tua multum loci occupauerunt: tantum effice quantum conatus es, et illa quae tecum in animo tulisti tracta. (2) Ad summam sapiens eris, si cluseris aures, quibus ceram parum est obdere: firmiore spissamento opus est quam in sociis usum Ulixem ferunt. Illa uox quae timebatur erat blanda, non tamen publica: at haec quae timenda est non ex uno scopulo sed ex omni terrarum parte circumsonat. Praeteruehere itaque non unum locum insidiosa uoluptate suspectum, sed omnes urbes. Surdum te amantissimis tuis praesta: bono animo mala

perfide qui ne part pas d'un seul écueil,
mais retentit sur tous les points de la
terre.

Fuyez donc, je ne dis pas un seul endroit
où la volupté tend ses pièges, mais toutes
les villes. Soyez sourd à la voix de ceux
qui vous aiment le plus; leurs intentions
sont bonnes, mais leurs vœux nuisibles.

Pour votre bonheur, priez les dieux de
n'en exaucer aucun. Non, ce ne sont pas
des biens que ceux qu'ils voudraient voir
accumulés sur votre tête. Il n'est qu'un

seul bien, source et garantie de la
félicité humaine, c'est d'être sûr de soi.

Or, on n'y parvient qu'en bravant la
fatigue, en la mettant au nombre de ces
choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises.

Car il ne peut pas se faire qu'une chose
soit tantôt mauvaise, tantôt bonne, tantôt
légère et supportable, tantôt propre à
inspirer de l'effroi.

La fatigue n'est pas un bien ; où donc est
le bien? Dans le mépris de la fatigue.

Aussi je blâme ces hommes qui se consomment
en travaux superflus. Celui au contraire
dont l'activité a un but honnête, plus je
le verrai s'efforcer, toujours lutter et
marcher en avant, plus je l'admirerai,
plus je lui crierai : "Courage, homme

intrépide! lève ta tête et reprends
haleine pour franchir d'un seul trait, si
tu peux, le reste de la montagne. La
fatigue est l'aliment des âmes fortes." Ne
réglez donc pas, sur les premiers vœux de

precantur. Et si esse uis felix, deos ora
ne quid tibi ex his quae optantur eueniat.

(3) Non sunt ista bona quae in te isti
uolunt congeri: unum bonum est, quod
beatae uitae causa et firmamentum est,
sibi fidere. Hoc autem contingere non
potest, nisi contemptus est labor et in
eorum numero habitus quae neque bona sunt
neque mala; fieri enim non potest ut una
ulla res modo mala sit, modo bona, modo
leuis et perferenda, modo expauescenda.

(4) Labor bonum non est: quid ergo est
bonum? laboris contemptio. Itaque in uanum
operosos culpauerim: rursus ad honesta
nitentes, quanto magis incubuerint minus
que sibi uinci ac strigare permiserint,
admirabor et clamabo, 'tanto melior, surge
et inspira et cliuum istum uno si potes
spiritu exsupera'. (5) Generosos animos
labor nutrit. Non est ergo quod ex illo
{uoto} uetere parentum tuorum eligas quid
contingere tibi uelis, quid optes; et in
totum iam per maxima acto uiro turpe est
etiam nunc deos fatigare. Quid uotis opus
est? fac te ipse felicem; facies autem, si
intellexeris bona esse quibus admixta
uirtus est, turpia quibus malitia
coniuncta est. Quemadmodum sine mixtura
lucis nihil splendidum est, nihil atrum
nisi quod tenebras habet aut aliquid in se
traxit obscuri, quemadmodum sine adiutorio
ignis nihil calidum est, nihil sine aere
frigidum, ita honesta et turpia uirtutis
ac malitiae societas efficit. (6) Quid

vos parents, vos désirs et vos prières; après tout il est honteux à un homme aussi avancé dans la carrière, de fatiguer les dieux de ses souhaits. A quoi bon toutes ces prières? Tu veux être heureux! sois-le par toi-même; et tu le seras, si tu ne vois de bien que dans ce qu'accompagne la vertu, de mal que dans ce qu'accompagne le vice. Rien ne brille sans le secours de la lumière; rien n'est sombre sans l'intervention des ténèbres ou d'une obscurité quelconque ; point de chaleur sans feu, point de froid sans air: de même l'honnête et le honteux résultent de leur association, l'un avec la vertu, l'autre avec la vice.

Quel est donc le véritable bien? la science. Et le mal? l'ignorance. L'homme instruit et expérimenté règle sur l'occasion ses refus et ses préférences. Mais ni la crainte ni l'admiration ne déterminent son choix, s'il a l'âme haute et invincible. Je ne veux pas vous voir fléchir ou perdre courage. C'est peu de ne pas refuser la peine, il faut courir au-devant. - Quel est donc, direz-vous, le travail frivole et superflu? - Celui dont le mobile est méprisable. Mais il n'est pas plus un mal que celui qui tend à un plus noble but. Le travail en lui-même n'est que la persévérance de l'âme qui s'excite à braver fatigues et dangers, qui se dit : Pourquoi t'arrêter? un homme doit-il craindre la peine? Mais, pour

ergo est bonum ? rerum scientia. Quid malum est? rerum imperitia. Ille prudens atque artifex pro tempore quaeque repellet aut eliget; sed nec quae repellit timet nec miratur quae eligit, si modo magnus illi et inuictus animus est. Summitti te ac deprimi ueto. Laborem si non recuses, parum est: posce. (7) 'Quid ergo?' inquis 'labor friuolus et superuacuuus et quem humiles causae euocauerunt non est malus?'

Non magis quam ille qui pulchris rebus impenditur, quoniam animi est ipsa tolerantia quae se ad dura et aspera hortatur ac dicit, 'quid cessas? non est uiri timere sudorem'. (8) Huc et illud accedat, ut perfecta uirtus sit, aequalitas ac tenor uitae per omnia consonans sibi, quod non potest esse nisi rerum scientia contingit et ars per quam humana ac diuina noscantur. Hoc est summum bonum; quod si occupas, incipis deorum socius esse, non supplex. (9) 'Quomodo' inquis 'isto peruenitur?' Non per Poeninum Graiumue montem nec per deserta Candauias; nec Syrtes tibi nec Scylla aut Charybdis adeundae sunt, quae tamen omnia transisti procuratiunculae pretio: tutum iter est, iucundum est, ad quod natura te instruxit. Dedit tibi illa quae si non deserueris, par deo surges. (10) Parem autem te deo pecunia non faciet: deus nihil habet Praetexta non faciet: deus nudus est. Fama non faciet nec ostentatio tui et in populos nominis dimissa notitia: nemo

atteindre la perfection, il faut joindre à ces efforts l'égalité, l'uniformité d'une conduite sans cesse en harmonie avec elle-même, ce qui suppose la science universelle, c'est-à-dire la connaissance des choses divines et humaines.

Là gît le souverain bien; parvenu à ce faite, on est l'égal des dieux, non plus leur suppliant. - Mais comment y arriver? - Ici, Lucilius, point d'Alpes grecques ou pennines, point de désert de Candavie à traverser; point de Syrtes, de Scylla, de Charybde à franchir, tous périls que vous a cependant fait braver l'appât d'un chétif gouvernement. Le chemin est sûr, il est agréable : la nature s'est chargée des frais du voyage. Les dons qu'elle vous a faits, n'y renoncez pas ; ils vous élèveront à l'égal de Dieu. Or, qui peut vous faire l'égal de Dieu ? L'argent? Dieu n'a rien. La prétexte? il est nu. Sera-ce la renommée, l'éclat extérieur, votre gloire répandue chez tous les peuples de la terre? Dieu est inconnu. La plupart ont de lui une opinion fausse, et l'ont impunément. Ce ne sera pas davantage cette foule d'esclaves qui portent votre litière dans la ville et sur les grands chemins. Dieu, le plus grand, le plus puissant de tous les êtres, Dieu porte lui-même l'univers. La beauté elle-même, la force, ne peuvent donner le bonheur elles ne tiennent pas devant la vieillesse. Cherchez donc un bien qui jamais ne se

et impune. Non turba seruorum lecticam tuam per itinera urbana ac peregrina portantium: deus ille maximus potentissimusque ipse uehit omnia. Ne forma quidem et uires beatum te facere possunt: nihil horum patitur uetustatem. (11) Quaerendum est quod non fiat in dies peius, cui non possit obstari. Quid hoc est? animus, sed hic rectus, bonus, magnus. Quid aliud uoces hunc quam deum in corpore humano hospitantem? Hic animus tam in equitem Romanum quam in libertinum, quam in seruum potest cadere. Quid est enim eques Romanus aut libertinus aut seruus? nomina ex ambitione aut iniuria nata. Subsilire in caelum ex angulo licet: exsurge modo --- et te quoque dignum finge deo. Finges autem non auro uel argento: non potest ex hac materia imago deo exprimi similis; cogita illos, cum propitii essent, fictiles fuisse. Vale.

détérioré, un bien invincible à tous les obstacles, supérieur à tous les biens.

Quel est-il? une âme; mais une âme droite, vertueuse, élevée. Eh! qu'est-elle autre chose que Dieu habitant le corps humain?

Elle peut tomber, cette âme, dans un esclave, dans un affranchi, comme dans un chevalier romain. Qu'est-ce en effet que ces mots : chevalier romain, esclave, affranchi ? des noms créés par l'ambition et par une injurieuse distinction; de tout coin de la terre on peut s'élancer vers le ciel; prenez seulement votre essor, Et vous aussi des dieux imitez la sagesse. Ce n'est pas au moyen de l'or et de l'argent, que vous leur ressemblerez ; ces métaux ne peuvent représenter l'image de la divinité. Songez-y : les dieux étaient d'argile, alors qu'ils exauçaient les mortels.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 32

Lettre 32



[4,32] XXXII. EXHORTATION A LA
PHILOSOPHIE.

Je m'enquiers de vous; et personne n'arrive de votre province, que je ne lui demande ce que vous faites, où et avec qui vous demeurez. Vous ne pouvez m'en faire accroire, je vous tiens auprès de moi. Vivez donc comme si je savais toutes vos actions, ou plutôt comme si je les voyais. Vous me demandez, parmi les nouvelles que je reçois de vous, celle qui me plaît davantage ; c'est de n'en recevoir aucune, c'est de voir que tous ceux que je questionne ignorent vos actions. C'est une sage conduite, Lucilius, que de fuir un monde dont les mœurs, dont les goûts diffèrent tellement des vôtres. Assurément il ne pourra vous détourner de la bonne voie, et vous persisterez dans votre résolution, quel que soit le nombre

[4,32] XXXII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Inquiro de te et ab omnibus sciscitor qui ex ista regione ueniunt quid agas, ubi et cum quibus moreris. Verba dare non potes: tecum sum. Sic uiue tamquam quid facias auditurus sim, immo tamquam uisurus. Quaeris quid me maxime ex iis quae de te audio delectet? quod nihil audio, quod plerique ex iis quos interrogo nesciunt quid agas. (2) Hoc est salutare, non conuersari dissimilibus et diuersa cupientibus. Habeo quidem fiduciam non posse te detorqueri mansurumque in proposito, etiam si sollicitantium turba circumeat. Quid ergo est? non timeo ne mutant te, timeo ne impedian. Multum autem nocet etiam qui moratur, utique in tanta breuitate uitae, quam breuiorem inconstantia facimus, aliud eius subinde atque aliud facientes initium; diducimus

des séductions dont il vous entoure. Alors qu'ai-je à craindre? Ce n'est pas qu'on vous détourne, mais qu'on ne vous arrête.

Or, les obstacles seuls sont bien nuisibles; la vie est si courte ! et notre inconstance l'abrège encore; on ne cesse de la recommencer tous les jours. On la morcelle, on la hache pour ainsi dire.

Hâtez-vous donc, mon cher Lucilius; avec quelle rapidité ne fuiriez-vous pas, dites-moi, si l'ennemi vous poursuivait, si vous entendiez le vainqueur s'élancer au grand galop sur vos traces ! Eh bien,

vous êtes poursuivi; courez, fuyez. Arrivé en lieu de sûreté, songez combien il est

beau, avant de mourir, de consommer la vie, d'attendre la fin de ses jours, comptant sur soi-même, et en possession d'une existence heureuse, qui le serait moins si elle était plus prolongée. O

quand viendra le jour où vous saurez que le temps n'est plus à vous; où, tranquille et paisible, indifférent sur le lendemain,

vous vivrez plein et rassasié de vous-même ! Voulez-vous savoir ce qui rend les hommes plus avides d'avenir ? C'est que nul n'a su jouir de lui-même. Il y a loin de mes souhaits à ceux de vos parents.

Qu'il possède les biens du monde ! disaient-ils, et moi je vous ai dit : Sachez les mépriser. Leurs vœux vous enrichissaient des dépouilles d'autrui; tout ce qu'ils vous donnaient, il eût fallu l'enlever à d'autres. Puisse au

illam in particulas ac lancinamus. (3)

Propera ergo, Lucili carissime, et cogita quantum additurus celeritati fueris, si a

tergo hostis instaret, si equitem aduentare suspicareris ac fugientium premer uestigia. Fit hoc, premeris:

accelera et euade, perduc te in tutum et subinde considera quam pulchra res sit

consummare uitam ante mortem, deinde exspectare securum reliquam temporis sui partem, nihil sibi, in possessione beatae

uitae positum, quae beatior non fit si longior. (4) O quando illud uidebis tempus

quo scies tempus ad te non pertinere, quo tranquillus placidusque eris et crastini

neglegens et in summa tui satietate! Vis scire quid sit quod faciat homines auidos

futuri? nemo sibi contigit. Optauerunt itaque tibi alia parentes tui; sed ego contra omnium tibi eorum contemptum opto

quorum illi copiam. Vota illorum multos compilant ut te locupletent; quidquid ad te transferunt alicui detrahendum est. (5)

Opto tibi tui facultatem, ut uagis cogitationibus agitata mens tandem resistat et certa sit, ut placeat sibi et

intellectis ueris bonis, quae simul intellecta sunt possidentur, aetatis

adiunctione non egeat. Ille demum necessitates supergressus est et exauctoratus ac liber qui uiuit uita

peracta.

contraire votre âme, longtemps agitée de
désirs incertains, s'arrêter enfin et se
fixer ! Puisse-t-elle se complaire en
elle-même, et, comprenant le véritable
bonheur que l'on possède alors qu'on le
comprend, ne plus désirer un surcroît
d'années! On n'est vraiment au-dessus des
besoins, vraiment libre et affranchi, que
quand, la vie terminée, on se trouve avoir
vécu.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 33

Lettre 33



[4,33] XXXIII. SUR LES MAXIMES DES
PHILOSOPHES.

. Vous désirez que ces lettres, comme les précédentes, soient suivies de quelques maximes de nos grands philosophes. Ces philosophes, Lucilius, s'embarrassaient peu des fleurs de l'éloquence. Tout est mâle dans la teneur de leurs écrits. Il n'y a inégalité que là où il y a saillie. On n'admire point la hauteur d'un arbre si elle est égalée par celle de la forêt qui l'entoure.

Des maximes de ce genre, on en trouve à chaque pas chez les poètes et chez les historiens. Voilà pourquoi je n'entends pas qu'on les attribue à Épicure; elles sont à tout le monde et surtout à nous. Si elles sont plus remarquées dans Épicure, c'est qu'elles viennent à de longs intervalles, c'est qu'elles sont

[4,33] XXXIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Desideras his quoque epistulis sicut prioribus adscribi aliquas voces nostrorum procerum. Non fuerunt circa flosculos occupati: totus contextus illorum uirilis est. Inaequalitatem scias esse ubi quae eminent notabilia sunt: non est admirationi una arbor ubi in eandem altitudinem tota silua surrexit. (2) Eiusmodi uocibus referta sunt carmina, refertae historiae. Itaque nolo illas Epicuri existimes esse: publicae sunt et maxime nostrae, sed {in} illo magis adnotantur quia rarae interim interueniunt, quia inexpectatae, quia mirum est fortiter aliquid dici ab homine molliam professo. Ita enim plerique iudicant: apud me Epicurus est et fortis, licet manuleatus sit; fortitudo et

inattendues, c'est qu'une forte pensée étonne sur les lèvres d'un homme qui prêche la volupté, du moins selon l'opinion générale; car, à mes yeux, Épicure est un héros sous les habits d'une femme. Le courage, l'activité, les talents militaires peuvent être le partage des Perses aussi bien que des peuples les plus aguerris. N'exigez donc pas des extraits, des citations ! Ce qui chez autrui s'offre de loin en loin, forme chez nous un tout qui s'enchaîne. Nous n'avons point de ces étalages, appât jeté à l'acheteur qui, entré dans le magasin, ne voit rien de plus que ce que l'on a mis au dehors pour l'attirer.

Nous ouvrons nos magasins à quiconque veut prendre des échantillons. Supposez que nous voulions extraire un grand nombre de pensées brillantes; à qui les attribuer? A Zénon ? à Cléanthe? à Chrysippe? à Panétius? à Posidonius? Nous n'avons point de maître ; chacun a ses droits. Chez les épicuriens, au contraire, toutes les paroles d'Hermarque, toutes celles de Métrodore sont rapportées au seul Épicure.

Dans ce camp on ne parle que sous les auspices du général. Non, malgré tous nos efforts, dans cette foule de beautés égales, il nous est impossible de faire un choix: "A pauvre il appartient de compter son troupeau."

Partout où vous jetterez les yeux, vous trouverez une pensée qui vous frapperait,

industria et ad bellum prompta mens tam in Persas quam in alte cinctos cadit. (3) Non est ergo quod exigas excerpta et repetita: continuum est apud nostros quidquid apud alios excerpitur. Non habemus itaque ista ocliferia nec emptorem decipimus nihil inuenturum cum intrauerit praeter illa quae in fronte suspensa sunt: ipsis permittimus unde uelint sumere exemplar.

(4) Iam puta nos uelle singulares sententias ex turba separare: cui illas assignabimus? Zenoni an Cleanthi an Chrysippo an Panaetio an Posidonio Non sumus sub rege: sibi quisque se uindicat. Apud istos quidquid Hermarchus dixit, quidquid Metrodorus, ad unum refertur; omnia quae quisquam in illo contubernio locutus est unius ductu et auspiciis dicta sunt. Non possumus, inquam, licet temptemus, educere aliquid ex tanta rerum aequalium multitudine: pauperis est numerare pecus.

Quocumque miseris oculum, id tibi occurret quod eminere posset nisi inter paria legeretur. (5) Quare depone istam spem posse te summatim degustare ingenia maximorum uirorum: tota tibi inspicienda sunt, tota tractanda. {Continuando} res geritur et per lineamenta sua ingenii opus nectitur ex quo nihil subduci sine ruina potest. Nec recuso quominus singula membra, dummodo in ipso homine, consideres: non est. formonsa cuius crus laudatur aut brachium, sed illa cuius

si elle n'était entourée de pensées du même ordre. Renoncez donc à cet espoir d'effleurer, en passant, les chefs-d'œuvre de nos grands hommes; il faut les envisager, les méditer sous toutes leurs faces. Le génie se peint dans ses ouvrages ; ôtez un trait au tableau, et l'ensemble est détruit. Ce n'est pas que je vous défende d'examiner chaque membre à part ; mais ayez soin de le rapporter à l'individu auquel il appartient. La beauté d'une femme ne consiste pas dans un bras, dans une jambe bien faite, mais dans un ensemble tel qu'il empêche d'admirer les détails. Si vous l'exigez toutefois, je ne serai pas avare ; je sèmerai les richesses à pleines mains.

Le trésor de nos maximes est immense ; il n'y a qu'à ramasser et non pas à choisir. Elles se succèdent en effet, non pas lentement, mais à flots pressés, et se lient entre elles. Je ne doute pas qu'un pareil recueil ne puisse être fort utile au disciple encore inexpérimenté. Les pensées se gravent plus aisément, lorsqu'elles sont renfermées, enchaînées dans la mesure des vers. Aussi faisons-nous apprendre des maximes aux enfants, surtout de celles que les Grecs appellent chries; elles sont à la portée de leur âge ; elles sont à la mesure de leur capacité. Mais il est honteux pour un homme de ramasser des fleurs, de s'appuyer d'un petit nombre de pensées connues, et

uniuersa facies admirationem partibus singulis abstulit. (6) Si tamen exegeris, non tam mendice tecum agam, sed plena manu fiet; ingens eorum turba est passim iacentium; sumenda erunt, non colligenda. Non enim excidunt sed fluunt; perpetua et inter se contexta sunt. Nec dubito quin multum conferant rudibus adhuc et extrinsecus auscultantibus; facilius enim singula insidunt circumscripta et carminis modo inclusa. (7) Ideo pueris et sententias ediscendas damus et has quas Graeci chrias uocant, quia complecti illas puerilis animus potest, qui plus adhuc non capit. Certi profectus uiro captare flosculos turpe est et fulcire se notissimis ac paucissimis uocibus et memoria stare: sibi iam innitatur. Dicat ista, non teneat; turpe est enim seni aut prospicienti senectutem ex commentario sapere. 'Hoc Zenon dixit': tu quid? 'Hoc Cleanthes': tu quid? Quousque sub alio moueris? impera et dic quod memoriae tradatur, aliquid et de tuo profer. (8) Omnes itaque istos, numquam auctores, semper interpretes, sub aliena umbra latentes, nihil existimo habere generosi, numquam ausos aliquando facere quod diu didicerant. Memoriam in alienis exercuerunt; aliud autem est meminisse, aliud scire. Meminisse est rem commissam memoriae custodire; at contra scire est et sua facere quaeque nec ad exemplar pendere et totiens respicere ad magistrum.

de n'être fort que de sa mémoire. Eh! (9) 'Hoc dixit Zenon, hoc Cleanthes.'
soyez fort de vous-même ; parlez, ne citez Aliquid inter te intersit et librum.
pas. Quelle honte pour un vieillard, ou du Quousque discas? iam et praecipe. Quid est
moins pour un homme prêt à le devenir, quare audiam quod legere possum? 'Multum'
quelle honte d'être sage le livre à la inquit 'uiua uox facit.' Non quidem haec
main ! - Voilà ce que dit Zénon ---. - Et quae alienis uerbis commodatur et actuari
vous?- Ce que dit Cléanthe ---. - Et vous? uice fungitur. (10) Adice nunc quod isti
---. Serez-vous donc toujours le satellite qui numquam tutelae suae fiunt primum in
d'un autre? Commandez, vous aussi; donnez ea re sequuntur priores in qua nemo non a
à citer, à votre tour; tirez de votre priore desciiuit; deinde in ea re sequuntur
propre fonds. Oui, ils n'ont rien de grand quae adhuc quaeritur. Numquam autem
dans l'âme, ces hommes qui toujours inuenietur, si contenti fuerimus inuentis.
traducteurs et jamais auteurs, toujours Praeterea qui alium sequitur nihil
cachés à l'ombre d'autrui, n'osent jamais inuenit, immo nec quaerit. (11) Quid ergo?
faire ce qu'ils ont si longtemps appris! non ibo per priorum uestigia? ego uero
ils exercent leur mémoire sur l'ouvrage utar uia uetere, sed si propiorem
d'un autre; mais il y a loin de la mémoire planioremque inuenero, hanc muniam. Qui
à la science. Par la mémoire, vous gardez ante nos ista mouerunt non domini nostri
le dépôt confié à votre souvenir ; par la sed duces sunt. Patet omnibus ueritas;
science, vous vous l'appropriez ; vous ne nondum est occupata; multum ex illa etiam
restez pas toujours attaché devant un futuris relictum est. Vale.
modèle, les yeux fixés sur un maître'.

Voilà ce que dit Zénon, ce que dit

Cléanthe ---.

Eh ! soyez quelque chose de plus qu'un
livre ! C'est trop longtemps faire le
disciple ; il est temps d'agir en maître.
Qu'ai -je besoin d'écouter ce que je puis
lire ? - Mais la parole a des effets
puissants. - Non, si elle ne fait que
répéter la parole d'autrui, et se réduire
à l'emploi d'un scribe. Ajoutez que ces
hommes qui jamais ne s'abandonnent à leur
propre tutelle, suivent leurs devanciers

dans une carrière où bien souvent eux-mêmes ne suivaient pas les anciens, dans une carrière encore inconnue; or, le moyen de ne jamais faire de découvertes, c'est de s'en tenir à celles qui ont été faites. Ce n'est pas tout : celui qui se met à la suite d'autrui ne trouve, je dis plus, ne cherche rien. - Quoi ! l'on ne doit pas marcher sur les traces des anciens ! - Sans doute je prendrai l'ancienne route, mais pour la quitter, si j'en trouve une plus courte et plus commode. Nos devanciers sont nos guides, et non pas nos maîtres. Tout le monde peut prétendre à la vérité, nul ne se l'est encore appropriée, et les siècles à venir auront aussi une grande part dans cet héritage.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 34

Lettre 34

[4,34] XXXIV. SÉNÈQUE FÉLICITE LUCILIUS ET [4,34] XXXIV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

L'ENCOURAGE A PERSÉVÉRER JUSQU'À LA FIN.

(1) Cresco et exulto et discussa

Je me sens grandir, je triomphe, et mon senectute recalesco quotiens ex iis quae
vieux sang se réchauffe, quand vos actions agis ac scribis intellego quantum te ipse
et vos écrits me montrent combien vous - nam turbam olim reliqueras -
vous êtes surpassé vous-même; car dès superieceris. Si agricolam arbor ad
longtemps vous aviez laissé la foule fructum perducta delectat, si pastor ex
derrière vous. Si le cultivateur voit avec fetu gregis sui capit uoluptatem, si
joie ses arbres fructifier, le pasteur ses alumnum suum nemo aliter intuetur quam ut
troupeaux multiplier; si une mère regarde adulescentiam illius suam iudicet, quid
comme son ouvrage l'enfance du fils euenire credis iis qui ingenia educauerunt
qu'elle a nourri; quelle sera, dites-moi, et quae tenera formauerunt adulta subito
quelle sera l'allégresse de celui qui, uident? (2) Assero te mihi; meum opus es.
après avoir élevé une âme, après l'avoir Ego cum uidissem indolem tuam, inieci
façonnée tendre encore, la voit tout à manum, exhortatus sum, addidi stimulos nec
coup au plus haut degré de perfection ! Je lente ire passus sum sed subinde incitauī;
vous revendique : vous êtes mon ouvrage. et nunc idem facio, sed iam currentem
Dès que je remarquai vos dispositions, je hortor et inuicem hortantem. (3) 'Quid
mis la main sur vous, je vous exhortai, je illud?' inquis 'adhuc uolo.' In hoc
vous aiguillonnai ; je n'ai pas laissé plurimum est, non sic quomodo principia

votre ardeur se ralentir, je l'ai ranimée de temps à autre, et je le fais encore - mais j'exhorte un homme qui court, et me rend mes avis. - Que puis-je, selon vous, vouloir de plus ? - C'est beaucoup, j'en conviens; un ouvrage commencé est un ouvrage à moitié fait ; ceci est vrai, même pour la sagesse c'est déjà un grand progrès dans la vertu, que de vouloir devenir vertueux. Savez-vous de quelle vertu je parle? de cette vertu parfaite, accomplie, à l'épreuve de la violence et de la nécessité. Je la vois chez vous en perspective; mais persévérez, redoublez d'efforts, veillez à ce que vos paroles et vos actions s'accordent, se répondent, et soient, pour ainsi dire, frappées au même coin. L'âme est mal dirigée, quand il y a désaccord entre ses actions.	totius operis dimidium occupare dicuntur. Ista res animo constat; itaque pars magna bonitatis est uelle fieri bonum. Scis quem bonum dicam? perfectum, absolutum, quem malum facere nulla uis, nulla necessitas possit. (4) Hunc te prospicio, si perseueraueris et incubueris et id egeris ut omnia facta dictaque tua inter se congruant ac respondeant sibi et una forma percussa sint. Non est huius animus in recto cuius acta discordant. Vale.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 35

Lettre 35



[4,35] XXXV. IL N'Y A D'AMITIÉ QU'ENTRE
LES GENS DE BIEN.

Quand je vous presse d'étudier, c'est ma cause que je plaide. Je veux un ami, et je ne puis l'espérer, si vous ne persistez dans votre réforme. Maintenant vous m'aimez, mais vous n'êtes pas mon ami. - Quoi! ces deux choses ne sont pas les mêmes! - Non, et même elles diffèrent beaucoup. Qui est notre ami, nous aime; mais qui nous aime n'est pas pour cela notre ami. Aussi l'amitié est-elle toujours utile ; l'affection nuit quelquefois. Hâtez donc vos progrès, ne fût-ce que pour apprendre l'amitié. Mais hâtez-les, ils peuvent encore m'être utiles, plus tard un autre en profiterait. J'en jouis d'avance, il est vrai, quand je songe que nos deux âmes n'en feront plus qu'une seule, ei que, malgré le peu de

[4,35] XXXV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Cum te tam ualde rogo ut studeas, meum negotium ago: habere amicum uolo, quod contingere mihi, nisi pergis ut coepisti excolere te, non potest. Nunc enim amas me, amicus non es. 'Quid ergo? haec inter se diuersa sunt?' immo dis similia. Qui amicus est amat; qui amat non utique amicus est; itaque amicitia semper prodest, amor aliquando etiam nocet. (2) Si nihil aliud, ob hoc profice, ut amare discas. Festina ergo dum mihi proficis, ne istuc alteri didiceris. Ego quidem percipio iam fructum, cum mihi fingo uno nos animo futuros et quidquid aetati meae uigoris abscessit, id ad me et tua, quamquam non multum abest, rediturum; sed tamen re quoque ipsa esse laetus uolo. (3) Venit ad nos ex iis quos amamus etiam absentibus gaudium, sed id leue et

différence de nos âges, la vigueur de la
vôtre rendra à la mienne ce qu'elle peut
avoir perdu d'énergie ; mais j'aspire à un
bonheur plus réel.

L'idée d'un ami absent nous procure de la
joie, mais une joie fugitive et prompte à

s'évanouir. La vue, la présence, le
commerce d'un ami donne en quelque sorte
de la vie au plaisir, surtout si, en le
voyant, on le voit, tel qu'on le désire.

Faites-moi donc un présent inestimable,
donnez-vous à moi; et, pour vous presser
davantage, songez que je suis vieux et que

vous êtes mortel. Courez à moi, mais à
vous-même d'abord. Profitez, et avant tout
ayez soin de rester d'accord avec vous-

même. Chaque fois que vous voudrez
reconnaître si vous avez fait quelque
progrès, voyez si vos désirs du jour sont

les mêmes que ceux de la veille. Le
changement de volonté décèle un esprit
flottant qui erre à l'aventure où le vent

le pousse. Rien n'erre de ce qui est
établi sur une base solide : avantage

réservé au sage, et à celui qui va le
devenir ; avec cette différence. que l'un

est ébranlé sans céder, ne chancelle que
sur sa base; l'autre n'éprouve pas même de
secousse.

euanidum: conspectus et praesentia et
conuersatio habet aliquid uiuae
uoluptatis, utique si non tantum quem
uelis sed qualem uelis uideas. Affer
itaque te mihi, ingens munus, et quo magis
instes, cogita te mortalem esse, me senem.

(4) Propera ad me, sed ad te prius.
Profice et ante omnia hoc cura, ut constes
tibi. Quotiens experiri uoles an aliquid
actum sit, obserua an eadem hodie uelis
quae heri: mutatio uoluntatis indicat
animum natere, aliubi atque aliubi
apparere, prout tulit uentus. Non uagatur
quod fixum atque fundatum est: istud
sapienti perfecto contingit, aliquatenus
et proficienti prouectoque. Quid ergo
interest? hic commouetur quidem, non tamen
transit, sed suo loco nutat; ille ne
commouetur quidem. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 36

Lettre 36



[4,36] XXXVI. AVANTAGES DU REPOS.

DÉDAIGNER LES VOEUX DU VULGAIRE. MÉPRISER
LA MORT.

Engagez votre ami à mépriser hardiment le reproche qu'on lui fait d'avoir cherché le repos et la solitude, d'avoir abdiqué sa dignité, d'avoir préféré la retraite aux avantages qu'il pouvait attendre. Il a pris le parti le plus sage; chaque jour le prouvera à ses censeurs. Ils ne cesseront de passer, tous ces hommes auxquels on porte envie; je vois l'un écrasé, l'autre au fond du précipice. La prospérité est inquiète; sans cesse elle se travaille, se tourmente l'esprit, et de plus d'une manière ; elle souffle à chacun sa folie : à celui-là, l'ambition; à celui-ci, le goût des plaisirs; elle gonfle les uns, amollit et énerve entièrement les autres. - Mais, direz-vous, on en voit qui savent

[4,36] XXXVI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Amicum tuum hortare ut istos magno animo contemnat qui illum obiurgant quod umbram et otium petierit, quod dignitatem suam destituerit et, cum plus consequi posset, praetulerit quietem omnibus; quam utiliter suum negotium gesserit cotidie illis ostentet. Hi quibus invidetur non desinent transire: alii elidentur, alii cadent. Res est inquieta felicitas; ipsa se exagitat. Mouet cerebrum non uno genere: alios in aliud irritat, hos in impotentiam, illos in luxuriam; hos inflat, illos mollit et totos resoluit.

(2) 'At bene aliquis illam fert.' Sic, quomodo uinum. Itaque non est quod tibi isti persuadeant eum esse felicem qui a multis obsidetur: sic ad illum quemadmodum ad lacum concurritur, quem exhaustiunt et turbant. 'Nugatorium et inertem uocant.'

la supporter. - Oui, comme on supporte le vin. N'allez donc pas, sur la parole d'autrui, croire au bonheur de l'homme qu'assiège une cour nombreuse : on se presse autour de lui comme autour d'un lac, pour le tarir et le troubler. - On taxe votre ami de frivolité, de paresse. - Eh! ne savez-vous pas par quel étrange abus on change le sens des mots? On le disait heureux. L'était-il? je vous le demande. Je ne suis même pas fâché de ce que plusieurs lui trouvent une humeur sauvage et farouche. "Dans la jeunesse, disait Ariston, je préfère un air sombre à cette gaieté qui plaît tant au vulgaire. Le vin âpre et rude dans sa nouveauté s'améliore en vieillissant; il n'est pas à l'épreuve des ans s'il plaît au sortir du pressoir." Qu'il passe pour triste et ennemi de ses intérêts; en vieillissant il se trouvera bien de cette tristesse. Qu'il continue seulement à cultiver la vertu, à se pénétrer d'études libérales, non pas de celles dont il suffit de prendre une légère teinture, mais de celles dont l'âme doit s'imprégner tout entière : il est dans l'âge d'apprendre.

- Quoi donc? direz-vous, en est-il un où l'on ne doive plus apprendre? - Non, certes; mais si l'on peut étudier à tout âge, on ne peut pas à tout âge être sous la férule. C'est chose honteuse et ridicule, qu'un vieillard écolier. Jeune, on doit amasser pour jouir sur son déclin.

Scis quosdam peruerse loqui et significare contraria. Felicem uocabant: quid ergo? erat? (3) Ne illud quidem curo, quod quibusdam nimis horridi animi uidetur et tetrici. Ariston aiebat malle se adulescentem tristem quam hilarem et amabilem turbae; uinum enim bonum fieri quod recens durum et asperum uisum est; non pati aetatem quod in dolio placuit. Sine eum tristem appellent et inimicum processibus suis: bene se dabit in uetustate ipsa tristitia, perseueret modo colere uirtutem, perbibere liberalia studia, non illa quibus perfundi satis est, sed haec quibus tingendus est animus.

(4) Hoc est discendi tempus. 'Quid ergo? aliquod est quo non sit discendum?' Minime; sed quemadmodum omnibus annis studere honestum est, ita non omnibus institui. Turpis et ridicula res est elementarius senex: iuueni parandum, seni utendum est. Facies ergo rem utilissimam tibi, si illum quam optimum feceris; haec aiunt beneficia esse expetenda tribuendaque, non dubie primae sortis, quae tam dare prodest quam accipere. (5) Denique nihil illi iam liberi est, spopondit; minus autem turpe est creditori quam spei bonae decoquere. Ad illud aes alienum soluendum opus est negotianti nauigatione prospera, agrum colenti ubertate eius quam colit terrae, caeli fauore: ille quod debet sola potest uoluntate persolui. (6) In mores fortuna

Vous ne pouvez donc rien faire de plus utile pour vous-même que de rendre votre ami aussi vertueux que possible. Ce sont des bienfaits à rechercher et à répandre, et, sans contredit, les premiers de tous, que ceux où l'on gagne autant à donner qu'à recevoir. En un mot, votre ami n'est plus libre; il s'est engagé.

Or, il est moins honteux de manquer au paiement d'une dette qu'à une promesse de vertu. Pour payer une dette, il faut, au commerçant, une heureuse navigation; au cultivateur, un sol fertile et un ciel propice: pour payer l'autre dette, il suffit de le vouloir. La fortune n'a nul droit sur les mœurs; c'est à lui de régler les siennes; d'élever, à la faveur de sa retraite, son âme à cet état de perfection, où l'on ne sent ni le gain, ni la perte, où l'on reste toujours le même, quels que soient les événements. Comblez-le des biens du vulgaire, il leur est supérieur; que le hasard lui en ôte une partie, ou même le tout, il n'en est pas moins riche. Né chez les Parthes, au sortir du berceau, il eût bandé un arc; chez les Germains, il eût lancé le javelot de ses mains enfantines; au temps de nos aïeux, il eût appris à monter un cheval, à frapper de près l'ennemi: tels sont les exercices que chaque nation prescrit et impose à sa jeunesse.

Or, que faire apprendre à votre ami? Une science qui défie tous les traits, toute

ius non habet. Hos disponat ut quam tranquillissimus ille animus ad perfectum ueniat, qui nec ablatum sibi quicquam sentit nec adiectum, sed in eodem habitu est quomodocumque res cedunt; cui siue aggeruntur uulgaria bona, supra res suas eminet, siue aliquid ex istis uel omnia casus excussit, minor non fit.

(7) Si in Parthia natus esset, arcum infans statim tenderet; si in Germania, protinus puer tenerum hastile uibraret; si auorum nostrorum temporibus fuisset, equitare et hostem comminus percutere didicisset. Haec singulis disciplina gentis suae suadet atque imperat. (8) Quid ergo huic meditandum est? quod aduersus omnia tela, quod aduersus omne hostium genus bene facit, mortem contemnere, quae quin habeat aliquid in se terribile, ut et animos nostros quos in amorem sui natura formauit offendat, nemo dubitat; nec enim opus esset in id comparari et acui in quod instinctu quodam uoluntario iremus, sicut feruntur omnes ad conseruationem sui. (9) Nemo discit ut si necesse fuerit aequo animo in rosa iaceat, sed in hoc duratur, ut tormentis non summittat fidem, ut si necesse fuerit stans etiam aliquando saucius pro uallo peruigilet et ne pilo quidem incumbat, quia solet obrepere interim somnus in aliquod adminiculum reclinatis. Mors nullum habet incommodum; esse enim debet aliquid cuius sit incommodum. (10) Quod si tanta cupiditas

espèce d'ennemi : le mépris de la mort. Que la mort ait en soi quelque chose de terrible, qu'elle répugne à nos âmes, à notre amour inné pour nous-mêmes, c'est ce dont on ne saurait douter. Quel besoin, en effet, de nous préparer, de nous armer de courage pour une chose où nous porterait notre penchant naturel, comme il nous porte tous à notre conservation? Il ne faut pas de leçons pour se résoudre à coucher, au besoin, sur un lit de roses ; mais il en faut pour ne pas trahir sa foi dans les tourments, pour veiller, s'il est nécessaire, au bord du retranchement, blessé quelquefois, et sans s'appuyer sur sa pique, de peur que le sommeil, comme il arrive souvent, ne vous surprenne au repos.

La mort ne fait aucun mal; pour le sentir, il faudrait vivre encore. Si toutefois vous êtes si avide d'avenir, songez que, de tous les êtres qui disparaissent à vos yeux pour rentrer au sein de la nature, d'où ils sont sortis et doivent sortir de nouveau, nul n'est anéanti; tout cesse, rien ne périt.

Et cette mort si redoutée, si repoussante, elle n'éteint pas la vie, elle ne fait que l'interrompre. Un jour doit venir, qui nous rendra à la lumière; jour fatal qu'on refuserait peut-être si, avec l'existence, il ne nous apportait l'oubli. Mais, dans la suite, je vous prouverai avec plus de détail que tout ce qui semble périr ne

te longioris aevi tenet? cogita nihil eorum quae ab oculis abeunt et in rerum naturam, ex qua prodierunt ac mox processura sunt, reconduntur consumi: desinunt ista, non pereunt, et mors, quam pertimescimus ac recusamus, intermittit uitam, non eripit; ueniet iterum qui nos in lucem reponat dies, quem multi recusarent nisi oblitos reduceret. (11) Sed postea diligentius docebo omnia quae uidentur perire mutari. Aeque animo debet rediturus exire. Obserua orbem rerum in se remeantium: uidebis nihil in hoc mundo exstingui sed uicibus descendere ac surgere. Aestas abit, sed alter illam annus adducet; hiemps cecidit, referent illam sui menses; solem nox obruit, sed ipsam statim dies abiget. Stellarum iste discursus quidquid praeterit repetit; pars caeli leuatur assidue, pars mergitur. (12) Denique finem faciam, si hoc unum adiecero, nec infantes (nec) pueros nec mente lapsos timere mortem et esse turpissimum si eam securitatem nobis ratio non praestat ad quam stultitia perducit. Vale.

fait que changer de forme. On doit partir
de bonne grâce, quand c'est pour revenir.
Examinez le cercle des êtres toujours en
mouvement, et vous verrez que rien au
monde n'est anéanti, que tout monte et
descend tour à tour. L'été fuit, mais
l'année suivante le ramène; l'hiver s'en
va, mais il reviendra dans son temps; le
soleil se plonge dans la nuit, mais la
nuit fait place au jour. La marche
présente des astres n'est qu'une
répétition de leur marche antérieure; sans
cesse une partie du ciel s'élève, une
partie descend. Je n'ai plus qu'un mot à
dire : ni les nouveau-nés, ni les enfants,
ni les insensés ne craignent la mort; or,
c'est une honte pour nous, si la raison ne
nous conduit pas à une sécurité que
procure à ces êtres l'absence de la
raison.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 37

Lettre 37



[4,37] XXXVII. DU COURAGE QUE DONNE LA
PHILOSOPHIE.

Vous êtes lié à la vertu par le plus solennel des engagements : vous avez promis un homme de bien. Vous êtes enrôlé sous serment. Vous dire que le service est doux et facile serait se moquer de vous ; je ne veux pas vous laisser dans l'erreur. Aussi glorieux que celui du gladiateur est infâme, votre engagement est conçu dans les mêmes termes : périr sous le fouet, par le fer ou par le feu. Mais le malheureux qui se loue aux combats du Cirque, qui boit et mange pour avoir du sang à répandre, il est forcé d'endurer la douleur même contre son gré ; vous, au contraire, c'est volontairement et avec joie que vous devez l'endurer. Permis à lui de rendre les armes, d'implorer la miséricorde du peuple ; vous ne devez ni

[4,37] XXXVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quod maximum uinculum est ad bonam mentem, promisisti uirum bonum, sacramento rogatus es. Deridebit te, si quis tibi dixerit mollem esse militiam et facilem. Nolo te decipi. Eadem honestissimi huius et illius turpissimi auctoramenti uerba sunt: 'uri, uinciri ferroque necari'. (2) Ab illis qui manus harenae locant et edunt ac bibunt quae per sanguinem reddant cauetur ut ista uel inuiti patiantur: a te ut uolens libensque patiaris. Illis licet arma summittere, misericordiam populi temptare: tu neque summittes nec uitam rogabis; recta tibi inuictoque moriendum est. Quid porro prodest paucos dies aut annos lucrificare? sine missione nascimur. (3) 'Quomodo ergo' inquis 'me expediam?' Effugere non potes necessitates, potes

déposer les vôtres ni demander la vie; mourez debout et sans faiblesse. Eh ! que vous servirait de gagner quelques jours, quelques années ? Venir au monde, c'est entrer dans une milice où l'on ne connaît pas de congé. - Mais, direz-vous, comment me débarrasser de mes liens? - Vous ne pouvez échapper à la nécessité, mais vous pouvez la vaincre.

Ouvrez-vous une route; et cette route, la philosophe vous l'indiquera. C'est à elle qu'il faut recourir, si vous aimez la paix, la sécurité, le bonheur; si, en un mot, vous voulez de la liberté, le premier de tous les biens; nul autre moyen de les obtenir. La folie est un état déshonorant, abject, sordide et servile; elle obéit à

mille passions cruelles, tyrans insupportables qui l'oppriment quelquefois tour à tour, quelquefois de concert, et dont peut seule affranchir la sagesse, la sagesse, l'unique liberté.

Une seule route y mène; elle est droite; point d'écarts à craindre, marchez d'un pas assuré. Voulez-vous tout soumettre?

soumettez-vous à la raison. L'empire qu'elle exercera sur vous, vous l'exercerez sur les autres; elle vous montrera le but où vous devez tendre, et les moyens d'y arriver : le hasard ne vous jettera plus au milieu des événements. Vous ne trouverez pas d'homme qui puisse remonter au principe de ses volontés; c'est que personne n'est guidé par la

uincere. Fit uia ! et hanc tibi uiam dabit philosophia. Ad hanc te confer si uis saluus esse, si securus, si beatus, denique si uis esse, quod est maximum, liber; hoc contingere aliter non potest.

(4) Humilis res est stultitia, abiecta, sordida, seruilis, multis affectibus et sacrissimis subiecta. Hos tam graues dominos, interdum alternis imperantes, interdum pariter, dimittit a te sapientia, quae sola libertas est. Una ad hanc fert uia, et quidem recta; non aberrabis; uade certo gradu. Si uis omnia tibi subicere, te subice rationi; multos reges, si ratio te rexerit. Ab illa disces quid et quemadmodum aggredi debeas; non incides rebus.

(5) Neminem mihi dabis qui sciat quomodo quod uult coeperit uelle: non consilio adductus illo sed impetu impactus est. Non minus saepe fortuna in nos incurrit quam nos in illam. Turpe est non ire sed ferri, et subito in medio turbine rerum stupentem quaerere, 'huc ego quemadmodum ueni?'

Vale.

raison, mais qu'on se laisse pousser par
un instinct aveugle. La fortune vient
aussi souvent se heurter à nous que nous à
elle. C'est une honte; au lieu de marcher,
on est emporté.; et, au milieu du
tourbillon, on se demande, tout éperdu :
Comment suis-je venu ici?



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 38

Lettre 38



[4,38] XXXVIII. ÉLOGE DES PRÉCEPTES
BRIÈVEMENT PRÉSENTÉS.

Vous demandez, avec raison, que notre commerce de lettres devienne plus fréquent. Rien de plus utile que ces leçons qui s'insinuent dans l'âme par pensées détachées. Les dissertations préparées et débitées devant la multitude font plus de bruit et moins d'effet. La philosophie est un conseil utile; et on ne donne jamais des conseils à haute voix. Parfois on peut employer ces sortes de harangues, quand il faut entraîner un esprit indécis. S'agit-il au contraire, non plus de l'engager à s'instruire, mais de l'instruire soi-même, alors il faut revenir à des formes plus modestes. De cette manière, les conseils pénètrent et se gravent mieux dans l'âme ; il ne les faut pas longs, mais efficaces. Ils

[4,38] XXXVIII. SENECA LUCILIO SUO
SALUTEM.

(1) Merito exigis ut hoc inter nos epistularum commercium frequentemus. Plurimum proficit sermo, quia minutatim irrepit animo: disputationes praeparatae et effusae audiente populo plus habent strepitus, minus familiaritatis. Philosophia bonum consilium est: consilium nemo clare dat. Aliquando utendum est et illis, ut ita dicam, contionibus, ubi qui dubitat impellendus est; ubi uero non hoc agendum est, ut uelit discere, sed ut discat, ad haec submissiora uerba ueniendum est. Facilius intrans et haerent; nec enim multis opus est sed efficacibus. (2) Seminis modo spargenda sunt, quod quamuis sit exiguum, cum occupauit idoneum locum, uires suas explicat et ex minimo in maximos auctus

doivent être semés comme le grain; tout faible qu'il est, dès qu'il tombe dans un terrain favorable, il se développe, et d'une extrême petitesse il parvient aux plus vastes accroissements. II en est de même d'un précepte : à le voir, il est borné, mais, mis en action, il grandit. Ce n'est qu'un mot, mais ce mot prend de la force et de l'accroissement, s'il rencontre une âme bien disposée. Oui, il en est des préceptes comme des grains : féconds, bien que courts. II ne faut, comme je le disais, qu'une âme propre à s'en saisir et à s'en pénétrer; fécondée par ces germes, elle fructifiera et rendra plus encore qu'elle n'aura reçu.

diffunditur. Idem facit ratio: non late patet, si aspicias; in opere crescit. Pauca sunt quae dicuntur, sed si illa animus bene exceperit, conualescunt et exsurgunt. Eadem est, inquam, praeceptorum condicio quae seminum: multum efficiunt, et angusta sunt. Tantum, ut dixi, idonea mens rapiat illa et in se trahat; multa inuicem et ipsa generabit et plus reddet quam acceperit. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 39

Lettre 39



[4,39] XXXIX. INCONVÉNIENTS DE LA
PROSPÉRITÉ.

Les extraits que vous désirez, je suis prêt à les faire avec le plus de méthode et de concision possibles; mais, prenez-y garde, un ouvrage dans les formes ordinaires serait peut-être plus utile que ces abrégés d'aujourd'hui, dits autrefois sommaires, alors que nous parlions latin.

Le premier est plus nécessaire à qui étudie : il instruit; le second à qui sait : il rappelle. Mais je travaillerai dans les deux genres.

Vous, n'exigez pas de moi que je suive tel ou tel auteur : on donne un répondant quand on est inconnu. J'écrirai selon vos vues, mais à ma manière. En attendant, vous avez entre les mains une foule de traités; mais j'ignore s'ils sont assez méthodiques. Prenez le catalogue des

[4,39] XXXIX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Commentarios quos desideras, diligenter ordinatos et in angustum coactos, ego uero componam; sed uide ne plus profutura sit ratio ordinaria quam haec quae nunc uulgo breuiarium dicitur, olim cum latine loqueremur summarium uocabatur. Illa res discenti magis necessaria est, haec scienti; illa enim docet, haec admonet. Sed utriusque rei tibi copiam faciam. Tu a me non est quod illum aut illum exigas: qui notorem dat ignotus est. (2) Scribam ergo quod uis,

sed meo more; interim multos habes quorum scripta nescio an satis ordinentur. Sume in manus indicem philosophorum: haec ipsa res expergisci te coget, si uideris quam multi tibi laborauerint. Concupisces et ipse ex illis unus esse; habet enim hoc optimum in se generosus animus, quod

philosophes; pour ranimer votre ardeur, il vous suffira de compter tous ceux qui ont travaillé pour vous; vous aussi, vous voudrez être compté parmi eux.

En effet, une âme élevée a cela de beau en soi qu'elle se passionne pour les choses honnêtes. Rien de bas et de honteux ne saurait séduire un noble caractère; l'idée du grand le ravit et l'entraîne. Voyez la flamme, elle s'élève droite, elle ne peut ni descendre, ni s'abattre, ni rester en repos; de même, toujours en mouvement, l'âme est d'autant plus remuante, plus active qu'elle a plus de vigueur. Heureux l'homme qui dirige cet élan vers le bien!

il échappe à l'empire, au joug de la fortune. Modéré dans la prospérité, invincible au malheur, il méprisera ce que le vulgaire admire. Une âme grande dédaigne les grandeurs. Elle préfère la médiocrité à l'élévation. La médiocrité est utile; elle suffit à la vie; l'élévation nuit par son superflu. Ainsi les épis trop chargés se renversent; ainsi les branches rompent sous le poids des fruits; ainsi trop de fécondité nuit à la maturité. L'âme succombe de même sous le faix du bonheur. Elle en abuse contre les autres et plus encore contre elle-même. Pas d'ennemi aussi cruel pour son ennemi, que la volupté pour certains hommes. Si on leur passe leur arrogance, leurs fureurs insensées, c'est qu'ils souffrent tout le mal qu'ils font aux autres ; et il faut

concitatur ad honesta. Neminem excelsi ingenii uirum humilia delectant et sordida: magnarum rerum species ad se uocat et extollit. (3) Quemadmodum flamma surgit in rectum, iacere ac deprimi non potest, non magis quam quiescere, ita noster animus in motu est, eo mobilior et actuosior quo uehementior fuerit. Sed felix qui ad meliora hunc impetum dedit: ponet se extra ius dicionemque fortunae; secunda temperabit, aduersa comminuet et aliis admiranda despiciet. (4) Magni animi est magna contemnere ac mediocria malle quam nimia; illa enim utilia uitaliaque sunt, at haec eo quod superfluunt nocent. Sic segetem nimia sternit ubertas, sic rami onere franguntur, sic ad maturitatem non peruenit nimia fecunditas. Idem animis quoque euenit quos immoderata felicitas rumpit, qua non tantum in aliorum iniuriam sed etiam in suam utuntur. (5) Qui hostis in quemquam tam contumeliosus fuit quam in quosdam uoluptates suae sunt? quorum impotentiae atque insanae libidini ob hoc unum possis ignoscere, quod quae fecere patiuntur. Nec immerito hic illos furor uexat; necesse est enim in immensum exeat cupiditas quae naturalem modum transilit. Ille enim habet suum finem, inania et ex libidine orta sine termino sunt. (6) Necessaria metitur utilitas: superuacua quo redigis? Voluptatibus itaque se mergunt quibus in consuetudinem adductis carere non possunt, et ob hoc miserrimi

bien qu'ils soient victimes de leur
frénésie; la cupidité ne doit plus
connaître de bornes, une fois qu'elle a
franchi celles de la nature.

La nature a ses limites; les désirs, fils
de la frivolité, du caprice, n'en ont pas.
L'utile est la mesure du nécessaire; mais
à quelle mesure soumettre le superflu ?
Ainsi, l'on se plonge dans les plaisirs,
on s'en fait une habitude et on ne peut
plus s'en passer; d'autant plus malheureux
que le superflu est devenu le nécessaire.
On ne jouit plus des plaisirs, on en est
l'esclave, et, ce qui est le dernier degré
du malheur, on aime son mal. Oui, c'est
être au comble du malheur, que de se
livrer à la débauche, non plus par
passion, mais par goût; et le mal est sans
remède quand les vices sont les mœurs du
temps.

sunt, quod eo peruenerunt ut illis quae
superuacua fuerant facta sint necessaria.

Seruiunt itaque uoluptatibus, non
fruuntur, et mala sua, quod malorum
ultimum est, et amant; tunc autem est
consummata infelicitas, ubi turpia non
solum delectant sed etiam placent, et
desinit esse remedio locus ubi quae
fuerant uitia mores sunt. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 40

Lettre 40



[4,40] XL. DE L'ÉLOQUENCE QUI CONVIENT AU
PHILOSOPHE.

Vous m'écrivez souvent, je vous en remercie; c'est là, en effet, le seul moyen de vous montrer à moi. Jamais je ne reçois de vos lettres qu'aussitôt nous ne soyons ensemble. Si nous aimons à contempler l'image qui nous rappelle un ami absent, si cette consolation vaine et mensongère trompe un moment notre douleur; que de charmes ne devons-nous pas trouver dans une lettre qui nous reproduit avec vérité, l'expression vivante de l'ami dont nous regrettons l'absence! Oui, dans ces caractères où sa main est empreinte, nous retrouvons encore ce que sa présence avait de plus doux!

Le philosophe Sérapion est donc venu dans vos parages? Il parle, vous a-t-on dit, avec une grande volubilité. Dans sa bouche

[4,40] XL. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quod frequenter mihi scribis gratias ago; nam quo uno modo potes te mihi ostendis. Numquam epistulam tuam accipio ut non protinus una simus. Si imagines nobis amicorum absentium iucundae sunt, quae memoriam renouant et desiderium (absentiae) falso atque inani solacio leuant, quanto iucundiores sunt litterae, quae uera amici absentis uestigia, ueras notas afferunt? Nam quod in conspectu dulcissimum est, id amici manus epistulae impressa praestat, agnoscere.

(2) Audisse te scribis Serapionem philosophum, cum istuc applicuisset: 'solet magno cursu uerba conuellerere, quae non effundit ÅimaÅ sed premit et urguet; plura enim ueniunt quam quibus uox una sufficiat'. Hoc non probo in philosopho, cuius pronuntiatio quoque, sicut uita,

les mots ne se succèdent pas, ils se pressent, ils se poussent, ils viennent en trop grand nombre pour qu'une seule voix y puisse suffire. C'est un défaut dans un philosophe chez lui le débit doit être mesuré comme la conduite; or, la précipitation exclut la mesure. Cette éloquence abondante et rapide qui tombe sans cesse comme des flocons de neige, Homère la prête à l'orateur. Mais, des lèvres du vieillard, il fait découler une éloquence calme et plus douce que le miel.

Croyez-moi, ce débit impétueux, ce flux de paroles conviennent plus à un charlatan qu'à celui qui enseigne et pratique de grandes et sérieuses doctrines. Mais je n'aime pas plus la lenteur que la précipitation. L'oreille ne veut être ni assourdie ni accablée. Cette pauvreté, cette sécheresse de langage rendent l'auditeur moins attentif; il s'ennuie à la longue de ces pauses continuelles. Néanmoins la pensée qu'il faut attendre se retient plus aisément que celle qui ne fait qu'effleurer les oreilles. Enfin on dit que le maître donne des leçons à ses disciples : peut-on donner ce qui s'enfuit? Ajoutez que l'éloquence, interprète de la vérité, doit être simple et sans apprêt. L'éloquence populaire n'a pas la vérité pour objet.

Émouvoir la foule, entraîner l'inexpérience, voilà son but; elle ne se

debet esse composita; nihil autem ordinatum est quod praecipitatur et properat. Itaque oratio illa apud Homerum concitata et sine intermissione in morem niuis superueniens oratori data est, lenis et melle dulcior seni profluit. (3) Sic itaque habe: (ut) istam uim dicendi rapidam atque abundantem aptiorem esse circulanti quam agenti rem magnam ac seriam docentique. Aequè stillare illum nolo quam currere; nec extendat aures nec obruat. Nam illa quoque inopia et exilitas minus intentum auditorem habet taedio interruptae tarditatis; facilius tamen insidit quod exspectatur quam quod praeteruolat. Venique tradere homines discipulis praecepta dicuntur: non traditur quod fugit. (4) Adice nunc quod quae ueritati operam dat oratio incomposita esse debet et simplex: haec popularis nihil habet ueri. Mouere uult turbam et inconsultas aures impetu rapere, tractandam se non praebet, aufertur: quomodo autem regere potest quae regi non potest? Quid quod haec oratio quae sanandis mentibus adhibetur descendere in nos debet? remedia non prosunt nisi immorantur. (5) Multum praeterea habet inanitatis et uani, plus sonat quam ualet. Lenienda sunt quae me exterrant, compescenda quae irritant, discutienda quae fallunt, inhibenda luxuria, corripienda auaritia: quid horum raptim potest fieri? quis medicus aegros in

laisse pas guider, elle s'emporte. Eh! comment régler les autres quand on ne connaît pas de règles ? En un mot, un discours destiné à guérir l'âme, doit au moins descendre au fond de nos coeurs. A quoi servent les remèdes, s'ils ne séjournent dans le corps? Et puis ce verbiage cache un grand vide ; beaucoup de mots, pas d'idées. Vous avez mes craintes à dissiper, mes passions à combattre, mes erreurs à détruire, mes débauches à réprimer, mon avarice à corriger! Pensez-vous faire tout cela à la course? Est-ce en passant qu'un médecin guérit ses malades? Et même, à ne consulter que le plaisir, en trouvait-on, dites-moi, dans ce choc de paroles jetées à l'aventure? Mais on aime à voir une fois les choses que l'on croyait impossibles ; ces artisans de paroles, c'est bien assez de les entendre un moment. Qu'y trouve-t-on à apprendre? à imiter? et que penser de l'esprit d'un orateur si confus, si fougueux, si désordonné? Voyez cet homme qui court sur une pente; il ne peut s'arrêter où il veut, le poids de son corps l'entraîne. Telle est cette éloquence emportée, jamais maîtresse d'elle-même, indigne d'un philosophe. Le philosophe doit placer ses paroles et non les jeter à la hâte, il doit s'avancer pas à pas. - Quoi donc? ne pourra-t-il jamais s'élever? - S'il le peut! oui, certes, mais sans compromettre sa dignité; elle

transitu curat? Quid quod ne uoluptatem quidem ullam habet talis uerborum sine dilectu ruentium strepitus? (6) Sed ut pleraque quae fieri posse non crederes cognouisse satis est, ita istos qui uerba exercuerunt abunde est semel audisse. Quid enim quis discere, quid imitari uelit? quid de eorum animo iudicet quorum oratio perturbata et immissa est nec potest reprimi? (7) Quemadmodum per procliu currentium non ubi uisum est gradus sistitur, sed incitato corporis ponderi seruit ac longius quam uoluit effertur, sic ista dicendi celeritas nec in sua potestate est nec satis decora philosophiae, quae ponere debet uerba, non proicere, et pedetemptim procedere.

(8) 'Quid ergo? non aliquando et insurget?' Quidni? sed salua dignitate morum, quam uiolenta ista et nimia uis exuit. Habeat uires magnas, moderatas tamen; perennis sit unda, non torrens. Vix oratori permiserim talem dicendi uelocitatem inreuocabilem ac sine lege uadentem: quemadmodum enim iudex subsequi poterit aliquando etiam imperitus et rudis? Tum quoque, cum illum aut ostentatio abstulerit aut affectus impotens sui, tantum festinet atque ingerat quantum aures pati possunt.

(9) Recte ergo facies si non audieris istos qui quantum dicant, non quemadmodum quaerunt, et ipse malueris, si necesse est, Auel P. Vinicius dicere qui itaque.

disparaît parmi ces tours de force et ces exagérations. Qu'il ait de l'énergie, mais de la mesure ; que ce soit une source abondante, et non pas un torrent. C'est à peine si je pardonne à l'orateur cette précipitation qui va sans règles et sans lois. Eh! comment pourra-t-il être saisi par un juge quelquefois ignorant et novice, surtout si le vain désir de briller, si un mouvement dont il n'est pas le maître, le mettent hors de lui? Il ne doit hâter, presser ses paroles, que suivant la portée de son auditoire. Vous ferez donc bien de ne pas fréquenter ces orateurs plus curieux de beaucoup dire que de bien dire ; et, s'il y avait un choix à faire, d'imiter plutôt P. Vinicius de qui Asellius disait qu'il traînait ses mots. - Je ne sais comment vous pouvez le trouver éloquent, disait Geminus Varius, il ne peut assembler trois paroles. - Eh bien ! je préférerais en vous le défaut de Vinicius, dût un mauvais plaisant vous railler comme lui. Les mots sortaient un à un de sa bouche, comme s'il dictait ; on lui cria : Parlez, de grâce, ou taisez-vous. En effet, le débit précipité de L. Haterius, l'orateur le plus célèbre de son temps, est un défaut que doit éviter tout homme sensé. Jamais on ne le vit s'arrêter ni hésiter; il commençait et finissait d'une seule traite. J'avoue que chaque peuple a ses convenances ; l'excès que je blâme est permis chez les Grecs ; nous, au

Cum quaereretur quomodo P. Vinicius diceret, Asellius ait 'tractim'. Nam Geminus Varius ait, 'quomodo istum disertum dicatis nescio: tria uerba non potest iungere'. Quidni malis tu sic dicere quomodo Vinicius? (10) Aliquis tam insulsus interuenerit quam qui illi singula uerba uellent, tamquam dictaret, non diceret, ait 'dic, Numquam dicas?' Nam Q. Hateri cursum, suis temporibus oratoris celeberrimi, longe abesse ab homine sano uolo: numquam dubitauit, numquam intermisit; semel incipiebat, semel desinebat. (11) Quaedam tamen et nationibus puto magis aut minus conuenire. In Graecis hanc licentiam tuleris: nos etiam cum scribimus interpungere assueuimus. Cicero quoque noster, a quo Romana eloquentia exsiluit, gradarius fuit. Romanus sermo magis se circumspicit et aestimat praebeque aestimandum. (12) Fabianus, uir egregius et uita et scientia et, quod post ista est, eloquentia quoque, disputabat expedite magis quam concitate, ut posses dicere facilitatem esse illam, non celeritatem. Hanc ego in uiro sapiente recipio, non exigo; ut oratio eius sine impedimento exeat, proferatur tamen malo quam profluat. (13) Eo autem magis te deterreo ab isto morbo quod non potest tibi ista res contingere aliter quam si te pudere desierit: perfrices frontem oportet et te ipse non audias; multa enim

contraire, même en écrivant, nous séparons
nos mots.

Cicéron lui-même, qui a donné l'essor à
l'éloquence latine, Cicéron avait une
marche réglée. Notre langue est
circonspecte ; elle sent sa dignité et
veut la faire sentir. Fabianus, célèbre
par ses vertus, son savoir, et ce que je
mets au troisième rang, son éloquence,
parlait avec aisance plutôt qu'avec
rapidité ; c'était de la facilité, et non
pas de la vitesse. Telle doit être, selon
moi, l'éloquence du sage ; je n'exige pas
que ses paroles coulent sans obstacles, et
même je préfère en lui la lenteur à la
précipitation.

Je cherche d'autant plus à vous préserver
de ce défaut qu'il n'arrive jamais qu'aux
dépens de la honte, et qu'il faut, pour le
prendre avoir cessé de rougir et de
s'écouter. Ce flux inconsidéré entraîne
après soi mille inadvertances que l'on
voudrait corriger. Non, cette volubilité
n'est pas compatible avec la décence; elle
exige d'ailleurs qu'on l'exerce tous les
jours, qu'on sacrifie l'étude des choses à
celle des mots. Ces mots se présenteraient
d'eux-mêmes et viendraient sans travail,
qu'il faudrait se modérer. La démarche du
sage doit être modeste ; son éloquence
ferme et sans audace. Je réduis donc tous
mes préceptes à celui-ci : soyez lent à
parler.

inobseruatus ille cursus feret quae
reprehendere uelis. (14) Non potest, inquam,
tibi contingere res ista salua uerecundia.
Praeterea exercitatione opus est cotidiana
et a rebus studium transferendum est ad
uerba. Haec autem etiam si aderunt et
poterunt sine ullo tuo labore decurrere,
tamen temperanda sunt; nam quemadmodum
sapienti uiro incessus modestior conuenit,
ita oratio pressa, non audax. Summa ergo
summarum haec erit: tardilocom esse te
iubeo. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Lettre 41

Lettre 41



[4,41] XLI. DIEU RÉSIDE DANS L'HOMME DE
BIEN.

Votre conduite est louable, elle est salutaire, si, comme vous le dites, vous continuez à marcher vers la perfection. Il est insensé de la demander aux Dieux, quand on peut la tenir de soi-même. A quoi bon élever vos mains vers le ciel? supplier le gardien du temple de vous approcher du simulacre, afin d'en être mieux entendu ? Dieu est près de vous, il est avec vous, il est en vous. Oui, Lucilius, un esprit saint réside en nous, qui observe et note nos bonnes et nos mauvaises actions. Comme nous l'avons traité, il nous traite à son tour. Point d'homme de bien en qui Dieu ne réside. Sans cet appui, comment s'élever au-dessus de la fortune ? De lui nous viennent les nobles conseils, les hautes inspirations.

[4,41] XLI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Facis rem optimam et tibi salutarem

si, ut scribis, perseueras ire ad bonam

mentem, quam stultum est optare cum possis

a te impetrare. Non sunt ad caelum

elevandae manus nec exorandus aedituus ut

nos ad aurem simulacri, quasi magis

exaudiri possimus, admittat: prope est a

te deus, tecum est, intus est. (2) Ita

dico, Lucili: sacer intra nos spiritus

sedet, malorum bonorumque nostrorum

observator et custos; hic prout a nobis

tractatus est, ita nos ipse tractat. Bonus

vero uir sine deo nemo est: an potest

aliquis supra fortunam nisi ab illo

adiutus exurgere? Ille dat consilia

magnifica et erecta. In unoquoque uirorum

bonorum (quis deus incertum est) habitat

deus.

(3) Si tibi occurrerit uetustis arboribus

Dans le coeur de tout homme de bien,
Habite un Dieu : quel est-il ? on
l'ignore.

S'il s'offre à vos regards une forêt
peuplée d'arbres antiques dont les cimes
montent jusqu'aux nues, et dont les
rameaux entrelacés ferment l'accès à la
clarté du jour, cette hauteur prodigieuse,
le mystère de cette solitude, ces masses
imposantes de verdure qui s'étendent à
perte de vue, tout vous révélera la
présence d'une divinité.

Et cette caverne dont le temps a miné les
flancs, et au-dessus de laquelle s'élève
une montagne, pour ainsi dire suspendue
dans les airs, cette caverne que n'a pas
faite la main de l'homme, mais que la
nature a si profondément creusée,
n'inspirera-t-elle pas à votre âme une
religieuse terreur? Les sources des grands
fleuves sont l'objet de notre culte;

l'éruption subite d'une rivière
souterraine a fait dresser des autels ; on
vénère les fontaines d'eaux chaudes, et il
est des marais qu'a consacrés leur
profondeur immense, ou la sombre épaisseur
de leurs eaux.

Si vous voyez un homme que n'effraye aucun
péril, que ne souille aucune passion,
heureux dans l'adversité, calme au sein
des tempêtes, qui voit les hommes à ses
pieds, les dieux à son niveau, ne serez-
vous pas saisi d'admiration pour lui ? ne
direz-vous pas : Il y a dans cet être

et solitam altitudinem egressis frequens
lucus et conspectum caeli densitate
ramorum aliorum alios protegentium
summouens, illa proceritas siluae et
secretum loci et admiratio umbrae in
aperto tam densae atque continuae fidem
tibi numinis faciet. Si quis specus saxi
penitus exesis montem suspenderit, non
manu factus, sed naturalibus causis in
tantam laxitatem excavatus, animum tuum
quadam religionis suspicione percutiet.

Magnorum fluminum capita ueneramur; subita
ex abdito uasti amnis eruptio aras habet;
coluntur aquarum calentium fontes, et
stagna quaedam uel opacitas uel immensa
altitudo sacrauit. (4) Si hominem uideris
interritum periculis, intactum
cupiditatibus, inter aduersa felicem, in
mediis tempestatibus placidum, ex
superiore loco homines uidentem, ex aequo
deos, non subibit te ueneratio eius? non
dices, 'ista res maior est altiorque quam
ut credi similis huic in quo est
corpusculo possit'? (5) Vis isto diuina
descendit; animum excellentem, moderatum,
omnia tamquam minora transeuntem, quidquid
timemus optamusque ridentem, caelestis
potentia agit. Non potest res tanta sine
adminiculo numinis stare; itaque maiore
sui parte illic est unde descendit.
Quemadmodum radii solis contingunt quidem
terram sed ibi sunt unde mittuntur, sic
animus magnus ac sacer et in hoc demissus,
ut propius (quidem) diuina nossemus,

quelque chose de grand, de sublime, qui ne saurait être de même nature que ce misérable corps?

Ici Dieu se révèle. Oui, une âme grande et modérée qui regarde en pitié toutes les choses d'ici-bas, qui se rit des sujets de nos craintes et de nos espérances, est mue par une impulsion divine. Sans l'appui de la divinité, comment se maintiendrait-elle à cette hauteur ? La plus belle partie de cet être est donc au lieu de son origine. Les rayons du soleil touchent la terre, mais tiennent encore au foyer d'où ils émanent ; de même cette âme sublime et sainte envoyée sur la terre pour nous montrer la divinité de plus près, tout en vivant au milieu de nous, reste encore attachée à la céleste patrie. Elle y tient, elle la regarde, elle y aspire ; c'est un génie supérieur descendu parmi nous. Quelle est cette âme ? celle qui ne se repose que sur ses propres biens. Quelle folie en effet d'admirer dans un homme ce qui lui est étranger ! de s'extasier devant ce qui peut en un moment passer à un autre ! Le frein d'or ne rend point un cheval meilleur. Autre est le lion à la crinière dorée, que l'on manie, que l'on force à subir l'affront d'une parure qui l'outrage ; autre le lion du désert, la crinière en désordre, avec sa rude et sauvage fierté. Voyez-le : il bondit, il se précipite ; il est tel que la nature l'a fait, terrible, mais beau de la

conuersatur quidem nobiscum sed haeret origini suae; illinc pendet, illuc spectat ac nititur, nostris tamquam melior

interest. (6) Quis est ergo hic animus? qui nullo bono nisi suo nitet. Quid enim est stultius quam in homine aliena laudare? quid eo dementius qui ea miratur quae ad alium transferri protinus possunt? Non faciunt meliorem equum aurei freni.

Aliter leo aurata iuba mittitur, dum contractatur et ad patientiam recipiendi ornamenti cogitur fatigatus, aliter incultus, integri spiritus: hic scilicet impetu acer, qualem illum natura esse uoluit, speciosus ex horrido, cuius hic decor est, non sine timore aspici, praefertur illi languido et bratteato. (7)

Nemo gloriari nisi suo debet. Vitem laudamus si fructu palmites onerat, si ipsa pondere (ad terram) eorum quae tulit adminicula deducit: num quis huic illam praeferret uitem cui aureae uuae, aurea folia dependent? Propria uirtus est in uite fertilitas; in homine quoque id laudandum est quod ipsius est. Familiam formonsam habet et domum pulchram, multum serit, multum fenerat: nihil horum in ipso est sed circa ipsum. (8) Lauda in illo quod nec eripi potest nec dari, quod proprium hominis est. Quaeris quid sit? animus et ratio in animo perfecta.

Rationale enim animal est homo; consummatur itaque bonum eius, si id impleuit cui nascitur. Quid est autem quod

terreur qu'il inspire. Quel contraste avec ab illo ratio haec exigat? rem facillimam,
cet animal languissant et couvert d'or ! secundum naturam suam uiuere. Sed hanc
On ne doit se glorifier que de ce qui est difficilem facit communis insania: in
sien. On aime une vigne dont les sarments uitia alter alterum trudimus. Quomodo
sont chargés de grappes, dont les appuis autem reuocari ad salutem possunt quos
succombent sous le faix. Ira-t-on lui nemo retinet, populus impellit? Vale.
préférer une vigne, au raisin, au
feuillage d'or? Non, le mérite de la vigne
est dans sa fertilité ; chez l'homme, il
faut louer ce qui est de l'homme. Il a de
beaux esclaves, un palais magnifique, des
moissons abondantes, un ample revenu; tout
cela n'est pas lui, mais bien son
entourage. Admirez en lui ce qu'on ne peut
ni lui donner ni lui ravir, ce qui est
propre à l'homme ; c'est-à-dire son âme,
et, dans son âme, la sagesse.
L'homme est un être raisonnable ; il fait
son bonheur en remplissant sa destination.
Or, que veut de lui la raison? Rien que de
très facile; qu'il vive conformément à sa
nature. Mais la folie générale y met de
grands obstacles ; on se pousse
mutuellement au vice; et comment ramener à
la raison des hommes que personne ne
retient, et que la foule entraîne?



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12/03/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 42

Lettre 42



[5,0] Livre cinquième.

[5,0] LIBER QUINTUS

[5,42] XLII. RARETÉ DES GENS DE BIEN.

[5,42] XLII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Quoi! votre ami vous a déjà persuadé qu'il (1) Iam tibi iste persuasit uirum se bonum est homme de bien ! Ce n'est pourtant pas esse? Atqui uir bonus tam cito nec fieri si promptement qu'on peut le devenir, ni potest nec intellegi. Scis quem nunc uirum même le paraître. Encore savez-vous de bonum dicam? hunc secundae notae; nam ille quel homme de bien je parle? De celui de alter fortasse tamquam phoenix semel anno la seconde classe; pour l'autre, c'est un quingentesimo nascitur. Nec est mirum ex phénix qui naît peut-être une fois tous interuallo magna generari: mediocria et in les cinq cents ans. Rien de plus simple ; turbam nascentia saepe fortuna producit, il faut du temps pour créer des eximia uero ipsa raritate commendat. (2) merveilles. La nature est fertile en Sed iste multum adhuc abest ab eo quod productions médiocres et communes : la profitetur; et si sciret quid esset uir rareté de ses chefs-d'oeuvre en fait bonus, nondum esse se crederet, fortasse sentir le prix. Mais que votre ami est etiam fieri posse desperaret. 'At male loin du terme où il se croit arrivé! S'il existimat de malis.' Hoc etiam mali savait ce que c'est qu'un homme de bien, faciunt, nec ulla maior poena nequitiaest il ne se flatterait pas sitôt de l'être, quam quod sibi ac suis displicet. (3) 'At peut-être même désespérerait-il de le odit eos qui subita et magna potentia devenir jamais. - Pourtant il hait les impotenter utuntur.' Idem faciet cum idem

méchants! - Les méchants les haïssent aussi. Le plus grand supplice de la méchanceté, c'est d'être odieuse à elle-même et aux siens. - Mais il déteste ceux qui abusent d'un pouvoir subit et absolu ! - Il ferait ce qu'ils font, s'il pouvait ce qu'ils peuvent. Que de vices cachés par l'impuissance de mal faire, et qui, une fois secondés, éclateront avec autant d'audace que ceux que la prospérité a révélés! Pour déployer leur méchanceté, il ne leur manque que l'occasion. Ainsi le serpent le plus venimeux est manié sans danger, tant qu'il est engourdi par le froid; son venin n'est pas mort, seulement il sommeille. Chez une foule de gens, la cruauté, l'ambition, la débauche n'attendent souvent pour les élever aux plus grands scélérats que les faveurs de la fortune. Ils ont les mêmes penchants; voulez-vous vous en convaincre, donnez-leur le même pouvoir. Vous rappelez-vous cet homme que vous pensiez être à vous ? Il est bien léger, bien frivole, vous disais-je; vous le tenez par l'aile et non par les pieds. Je me trompais, vous ne teniez qu'une plume; il vous la laissa dans la main et s'envola. Vous savez quels tours il vous a joués depuis, et comment, par ses entreprises téméraires, il se fit l'artisan de sa ruine. Il ne voyait pas qu'en cherchant à perdre les autres, il se perdait lui-même ; et que les biens qu'il convoitait étaient onéreux ou du moins

potuerit. Multorum quia imbecilla sunt latent uitia, non minus ausura cum illis uires suae placuerint quam illa quae iam felicitas aperuit. Instrumenta illis explicandae nequitiae desunt. (4) Sic tuto serpens etiam pestifera tractatur dum riget frigore: non desunt tunc illi uenena sed torpent. Multorum crudelitas et ambitio et luxuria, ut paria pessimis audeat, fortunae fauore deficitur. Eadem uelle (subaudi si) cognoscas: da posse quantum uolunt. (5) Meministi, cum quendam affirmares esse in tua potestate, dixisse me uolaticum esse ac leuem et te non pedem eius tenere sed pinnam? Mentitus sum: pluma tenebatur, quam remisit et fugit. Scis quos postea tibi exhibuerit ludos, quam multa in caput suum casura temptauerit. Non uidebat se per aliorum pericula in suum ruere non cogitabat quam onerosa essent quae petebat, etiam si superuacua non essent. (6) Hoc itaque in his quae affectamus, ad quae labore magno contendimus, inspicere debemus, aut nihil in illis commodi esse aut plus incommodi: quaedam superuacua sunt, quaedam tanti non sunt. Sed hoc non peruidemus et gratuita nobis uidentur quae carissime constant. (7) Ex eo licet stupor noster appareat, quod ea sola putamus emi pro quibus pecuniam soluimus, ea gratuita uocamus pro quibus nos ipsos impendimus. Quae emere nollemus si domus nobis nostra pro illis esset danda, si amoenum aliquod

superflus.

Oui, Lucilius, les choses que l'on ambitionne, que l'on recherche avec le plus d'ardeur, on doit voir qu'elles sont ou inutiles ou plus tôt nuisibles. Les unes sont superflues; les autres ne sont pas de si grande valeur. Mais notre

prévoyance ne va pas jusque-là; et ce qui nous coûte le plus, nous croyons l'acquérir pour rien. Étrange aveuglement de l'homme ! Il ne croit acheter que ce qu'il paye de son argent ; et il appelle gratuit ce qu'il paye de lui-même. Ce qu'on ne voudrait point acquérir au prix d'une maison, d'une terre agréable et fertile, on est prêt, pour l'obtenir, à sacrifier son repos, sa sûreté, son honneur, son indépendance et son temps. Ainsi l'homme n'a rien de plus vil à ses yeux que lui-même ! Il faut donc, avant de former un dessein, une entreprise, traiter avec nous-mêmes comme avec le possesseur d'une marchandise; comparer avec son prix l'objet de nos désirs. Souvent ce qu'on paye le moins est ce qui coûte le plus. Combien ne pourrais-je pas vous montrer de choses acquises ou reçues aux dépens de notre liberté! Nous serions à nous-mêmes, si elles n'étaient à nous.

Faites donc ces réflexions et dans le gain et dans la perte. Dites : Ce bien doit-il partir? oui, car il est venu. Vous avez su vous en passer, vous saurez vous en passer encore. Après une longue jouissance, vous

fructuosumue praedium, ad ea paratissimumus peruenire cum sollicitudine, cum periculo, cum iactura pudoris et

libertatis et temporis; adeo nihil est cuique se uilius. (8) Idem itaque in omnibus consiliis rebusque faciamus quod solemus facere quotiens ad institorem alicuius mercis accessimus: uideamus hoc quod concupiscimus quanti deferatur. Saepe maximum pretium est pro quo nullum datur. Multa possum tibi ostendere quae acquisita acceptaque libertatem nobis extorserint; nostri essemus, si ista nostra non essent.

(9) Haec ergo tecum ipse uersa, non solum ubi de incremento agetur, sed etiam ubi de iactura. 'Hoc perituum est.' Nempe aduentitium fuit; tam facile sine isto uiues quam uixisti. Si diu illud habuisti, perdis postquam satiatus es; si non diu, perdis antequam assuescas. 'Pecuniam minorem habebis.' Nempe et molestiam. (10)

'Gratiam minorem.' Nempe et inuidiam.

Circumspice ista quae nos agunt in insaniam, quae cum plurimis lacrimis amittimus: scies non damnum in iis molestum esse, sed opinionem damni. Nemo illa perisse sentit sed cogitat. Qui se habet nihil perdidit: sed quoto cuique habere se contigit? Vale.

le perdez rassasié ; sinon, avant d'en
avoir pris l'habitude. Vous aurez moins
d'argent ! ainsi moins d'embarras. Moins
de crédit ! partant moins d'envieux. Voyez
tous ces objets qui nous poussent à
l'extravagance, qu'on ne quitte qu'avec
larmes ; ce n'est pas leur perte qui est
insupportable, mais l'idée de leur perte.
La perte, on ne la sent pas, on la pense.
Qui se possède encore n'a rien perdu; mais
aussi combien sont capables de se
posséder?



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 43

Lettre 43



[5,43] XLIIII. LE SAGE DOIT TOUJOURS VIVRE [5,43] XLIIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
COMME EN PUBLIC. (1) Quomodo hoc ad me peruenerit quaeris,
Vous me demandez qui m'a si bien instruit, quis mihi id te cogitare narrauerit quod
et m'a fait part d'un secret que vous tu nulli narraueras? Is qui scit plurimum,
n'avez dit à personne ---. - Celle qui rumor. 'Quid ergo?' inquis 'tantus sum ut
sait bien des choses, la Renommée. - Quoi! possim excitare rumorem?' Non est quod te
direz-vous, suis-je donc assez important ad hunc locum respiciens metiaris: ad
pour mettre la renommée en émoi? - istum respice in quo moraris. (2) Quidquid
Lucilius, ne vous mesurez pas sur inter uicina eminet magnum est illic ubi
l'endroit où je suis, mais sur celui où eminet; nam magnitudo non habet modum
vous êtes. Qui domine ses voisins est certum: comparatio illam aut tollit aut
grand là où il domine. La grandeur est deprimit. Nauis quae in flumine magna est
relative ; elle croît et décroît par in mari paruula est; gubernaculum quod
comparaison. Ce qui sur le fleuve est alteri nauis magnum alteri exiguum est. (3)
vaisseau, est barque sur la mer; le même Tu nunc in prouincia, licet contemnas ipse
gouvernail est trop grand pour un navire te, magnus es. Quid agas, quemadmodum
et trop petit pour un autre. Vainement cenes, quemadmodum dormias, quaeritur,
vous voulez vous rabaisser, vous êtes scitur: eo tibi diligentius uiuendum est.
grand dans votre province; vos actions, Tunc autem felicem esse te iudica cum
vos repas, votre sommeil, tout est épié, poteris in publico uiuere, cum te parietes

tout est connu. Raison de plus pour veiller à votre conduite. Or, vous pourrez vous dire heureux quand vous pourrez vivre en public; quand votre toit vous couvrira sans vous cacher; ce toit qui, pour la plupart des gens, est moins une garantie de sûreté qu'un asile de vices. Voici qui doit vous donner une idée de nos mœurs : à peine trouveriez-vous un homme qui voulût vivre les portes ouvertes. Les portiers sont une invention de la honte et non de l'orgueil ; et, de la manière dont on vit, c'est être surpris que d'être vu tout à coup. Mais à quoi sert de se cacher, de fuir les yeux et les oreilles d'autrui? La bonne conscience appelle les témoins ; la mauvaise, dans un désert, est inquiète, en proie aux alarmes. Vos actions sont honnêtes ? que tous les sachent; honteuses? à quoi sert qu'on les ignore? vous les savez. Et malheur à vous si vous bravez un pareil témoin !	tui tegent, non abscondent, quos plerumque circumdatos nobis iudicamus non ut tutius uiuamus, sed ut peccemus occultius. (4) Rem dicam ex qua mores aestimes nostros: uix quemquam inuenies qui possit aperto ostio uiuere. Ianitores conscientia nostra, non superbia opposuit: sic uiuimus ut deprendi sit subito aspici. Quid autem prodest recondere se et oculos hominum auresque uitare? (5) Bona conscientia turbam aduocat, mala etiam in solitudine anxia atque sollicita est. Si honesta sunt quae facis, omnes sciant; si turpia, quid refert neminem scire cum tu scias? O te miserum si contemnis hunc testem! Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
 Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 44

Lettre 44



[5,44] XLIV. LA VRAIE NOBLESSE EST DANS LA PHILOSOPHIE. (1) Iterum tu mihi te pusillum facis et
Voilà que vous vous rabaissez encore ; à dicis malignius tecum egisse naturam
vous entendre, vous êtes maltraité de la prius, deinde fortunam, cum possis eximere
nature, de la fortune. Pourtant elles vous te uulgo et ad felicitatem hominum maximam
élèvent au-dessus du vulgaire et vous emergere. Si quid est aliud in philosophia
permettent d'aspirer à la suprême boni, hoc est, quod stemma non inspicit;
félicité. La philosophie, et c'est là son omnes, si ad originem primam reuocantur, a
principal mérite, ne regarde pas à la dis sunt. (2) Eques Romanus es, et ad hunc
noblesse. Remontez à l'origine des temps, ordinem tua te perduxit industria; at
tous les hommes sont issus des dieux. Vous mehercules multis quattuordecim clausa
êtes chevalier romain, votre mérite vous a sunt, non omnes curia admittit, castra
fait entrer dans cet ordre ; mais à quoque quos ad laborem et periculum
combien d'autres les quatorze gradins ne recipiant fastidiose legunt: bona mens
sont-ils pas interdits! Le sénat ne omnibus patet, omnes ad hoc sumus nobiles.
s'ouvre pas à tout le monde ; et la milice Nec reicit quemquam philosophia nec
elle-même se rend difficile sur le choix eligit: omnibus lucet.
de ceux qu'elle destine aux dangers et aux (3) Patricius Socrates non fuit; Cleanthes
fatigues. Mais la vertu est accessible à aquam traxit et rigando horto locauit
tous; pour elle, nous sommes tous nobles. manus; Platonem non accepit nobilem

La philosophie ne refuse, ne préfère personne; son flambeau luit pour tout le monde. Socrate n'était pas patricien; Cléanthes louait ses bras pour arroser un jardin ; et sa noblesse, Platon la dut à la philosophie. Pourquoi désespérer d'égaliser ces grands hommes? ils seront vos ancêtres, si vous êtes digne d'eux; et vous le serez, avec la conviction que nul n'est plus noble que vous. Nous avons tous autant de degrés de noblesse; notre origine à tous se perd dans la nuit des temps. "Point de roi, dit Platon, qui n'ait pour aïeux des esclaves ; point d'esclave qui n'ait des rois pour aïeux". Une longue suite de révolutions a mêlé, confondu les générations.

Quel est donc l'homme véritablement noble ? Celui que la nature a formé pour la vertu. C'est là le seul titre de noblesse; autrement, si vous me renvoyez à l'antiquité des races, tout homme date d'une époque avant laquelle il n'y eut rien. Depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, les vicissitudes du sort nous ont fait passer tour à tour par des degrés obscurs ou brillants. Un vestibule rempli de portraits enfumés ne fait pas la noblesse. Personne n'a vécu pour notre gloire; et ce qui fut avant nous n'est pas à nous. L'âme seule ennoblit; elle peut de toutes les conditions s'élever au-dessus de la fortune. Supposez que vous ne soyez pas

philosophia sed fecit: quid est quare desperes his te posse fieri parem? Omnes hi maiores tui sunt, si te illis geris dignum; geres autem, si hoc protinus tibi ipse persuaseris, a nullo te nobilitate superari. (4) Omnibus nobis totidem ante nos sunt; nullius non origo ultra memoriam iacet. Platon ait neminem regem non ex seruis esse oriundum, neminem non seruum ex regibus. Omnia ista longa uarietas miscuit et sursum deorsum fortuna uersauit. (5) Quis est generosus? ad uirtutem bene a natura compositus. Hoc unum intuendum est: alioquin si ad uetera reuocas, nemo non inde est ante quod nihil est. A primo mundi ortu usque in hoc tempus perduxit nos ex splendidis sordidisque alternata series. Non facit nobilem atrium plenum fumosis imaginibus; nemo in nostram gloriam uixit nec quod ante nos fuit nostrum est: animus facit nobilem, cui ex quacumque condicione supra fortunam licet surgere.

(6) Puta itaque te non equitem Romanum esse sed libertinum: potes hoc consequi, ut solus sis liber inter ingenuos. 'Quomodo?' inquis. Si mala bonaque non populo auctore distineris. Intuendum est non unde ueniant, sed quo eant. Si quid est quod uitam beatam potest facere, id bonum est suo iure; deprauari enim in malum non potest. (7) Quid est ergo in quo erratur, cum omnes beatam uitam optent? quod instrumenta eius pro ipsa habent et

chevalier romain, mais affranchi; vous pouvez être le seul homme libre parmi tant de citoyens distingués. - Comment? direz-vous. - En ne prenant pas le vulgaire pour juge des biens et des maux; en considérant moins d'où ils viennent qu'où ils vont. Ce qui rend la vie heureuse est le vrai bien : car le vrai bien ne peut se changer en mal. Où donc est l'erreur? On veut être heureux, mais on prend l'instrument du bonheur pour le bonheur lui-même; et on s'éloigne de lui en voulant le poursuivre.

Au lieu de cette paix solide, de cette confiance inébranlable qui font le bonheur, on ne recueille qu'inquiétudes; et, sur la route si périlleuse de la vie, l'homme ne porte pas son fardeau, il le traîne; de plus en plus il s'écarte du but qu'il poursuit; tous ses efforts ne servent qu'à l'embarrasser davantage et à le ramener en arrière. Ainsi, dans un labyrinthe, on s'égare d'autant plus, que l'on court plus promptement.

illam dum petunt fugiunt. Nam cum summa uitae beatae sit solida securitas et eius inconcussa fiducia, sollicitudinis colligunt causas et per insidiosum iter uitae non tantum ferunt sarcinas sed trahunt; ita longius ab effectu eius quod petunt semper abscedunt et quo plus operae impenderunt, hoc se magis impediunt et feruntur retro. Quod euenit in labyrintho properantibus: ipsa illos uelocitas implicat. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 45

Lettre 45



[5,45] XLV. DES VAINES SUBTILITÉS DE LA
DIALECTIQUE.

Vous vous plaignez de la disette des livres dans votre province ! L'important n'est pas d'en avoir beaucoup, mais d'en avoir de bons : à continuer les mêmes lectures il y a profit, agrément à les varier. Qui veut arriver à un but déterminé doit suivre un chemin, et non pas en parcourir plusieurs ; autrement il n'avance pas, il erre à l'aventure, - J'aimerais mieux, dites-vous, des livres que des conseils ? - Je suis prêt à vous envoyer tous les miens, à dégarnir ma bibliothèque ; je me transporterais même auprès de vous, si faire se pouvait. Oui, sans l'espoir de la fin prochaine de votre mission, je forcerais ma vieillesse à ce voyage tardif ; ni Charybde, ni Scylla, ni ce détroit dont on fait tant de contes ne

[5,45] XLV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Librorum istic inopiam esse quereris.

Non refert quam multos sed quam bonos habeas: lectio certa prodest, uaria delectat. Qui quo destinavit peruenire uult unam sequatur uiam, non per multas uagetur: non ire istuc sed errare est. (2) 'Vellem' inquis '(non) magis consilium mihi quam libros dares.' Ego uero quoscumque habeo mittere paratus sum et totum horreum excutere; me quoque isto, si possem, transferrem, et nisi mature te finem officii sperarem impetraturum, hanc senilem expeditionem indixissem mihi nec me Charybdis et Scylla et fabulosum istud fretum detertere potuissent. Transsem ista, non solum traiecissem, dummodo te complecti possem et praesens aestimare quantum animo creuisses.

(3) Ceterum quod libros meos tibi mitti

pourraient m'arrêter. Je le franchirais, que dis-je ? je le passerais à la nage pour embrasser Lucilius, pour juger par mes yeux des progrès de son âme.

Quant à votre désir de posséder mes ouvrages, il ne m'abuse point sur mes talents, pas plus que la demande de mon portrait ne m'abuserait sur ma figure. C'est l'amitié qui vous le suggère, et non pas votre goût; ou, si c'est votre goût, l'amitié l'a séduit. Mais quels qu'ils soient, regardez-les comme ceux d'un homme qui cherche la vérité sans se vanter de la connaître, et qui la cherche avec opiniâtreté. Je ne m'asservis à personne ; je ne me couvre d'aucun nom. Sans récuser le témoignage des grands hommes, j'attache quelque prix au mien. En effet, ils ont plus laissé à découvrir qu'ils n'ont transmis de découvertes; et peut-être eussent-ils trouvé le nécessaire, s'ils n'avaient couru après le superflu. Que de temps ils ont perdu en chicanes de mots, en argumentations captieuses qui n'exercent qu'une vaine subtilité ! Nous faisons des noeuds pour les défaire ; nous attachons aux mots un sens équivoque pour l'en détacher ensuite. Nous avons donc bien du temps !

Nous savons donc vivre ! nous savons donc mourir ! Notre sagacité doit se déployer tout entière à fuir les erreurs de choses et non pas celles des mots. Pourquoi ces distinctions dans le sens d'un mot, sens desideras, non magis ideo me disertum puto quam formosum putarem si imaginem meam peteres. Indulgentiae scio istud esse, non iudici; et si modo iudici est, indulgentia tibi imposuit. (4) Sed qualescumque sunt, tu illos sic lege tamquam uerum quaeram adhuc, non sciam, et contumaciter quaeram. Non enim me cuiquam emancipauit, nullius nomen fero; multum magnorum uirorum iudicio credo, aliquid et meo uindico. Nam illi quoque non inuenta sed quaerenda nobis reliquerunt, et inuenissent forsitan necessaria nisi et superuacua quaesissent.

(5) Multum illis temporis uerborum cauillatio eripuit, captiosae disputationes quae acumen irritum exercent. Nectimus nodos et ambiguam significationem uerbis illigamus ac deinde dissoluimus: tantum nobis uacat? iam uiuere, iam mori scimus? Tota illo mente pergendum est ubi prouideri debet ne res nos, non uerba decipiant. (6) Quid mihi uocum similitudines distinguas, quibus nemo umquam nisi dum disputat captus est? Res fallunt: illas discerne. Pro bonis mala amplectimur; optamus contra id quod optauimus; pugnant uota nostra cum uotis, consilia cum consilis. (7) Adulatio quam similis est amicitiae! Non imitatur tantum illam sed uincit et praeterit; apertis ac propitiis auribus recipitur et in praecordia ima descendit, eo ipso gratiosa quo laedit: doce quemadmodum hanc similitudinem possim dinoscere. Venit ad

partout évident, hormis dans nos disputes ? Lucilius, c'est la chose qui nous trompe; sachons la discerner. Nous prenons le mal pour le bien ; nous désirons les contraires; nos vœux se combattent; nos conseils se détruisent. Que la flatterie ressemble à l'amitié ! elle la simule ; je dis plus, elle la surpasse et la domine ! elle trouve des oreilles disposées et favorables, elle pénètre au fond des cœurs, et sait plaire en blessant. Dites, comment me tirer de ces ressemblances? Un ennemi caressant vient à moi comme ami; le vice, pour s'insinuer, prend le masque des vertus; la témérité veut passer pour courage, la lâcheté pour modération, la timidité pour prudence. C'est là qu'on risque à se tromper, c'est là qu'il faut des marques distinctives ! Mais l'homme à qui l'on demande "s'il a des cornes, ne sera pas assez sot pour se tâter le front, assez stupide, assez hébété pour ignorer qu'il n'a pas ce qu'à force de subtilités vous voulez lui prouver qu'il possède. Ces finesses trompent sans nuire; elles trompent comme les tours des escamoteurs, dont l'illusion fait tout le charme ; le secret découvert, adieu le plaisir. Il en est de même de vos arguties; et on effect, quel autre nom donner à des sophismes, inutiles à qui les possède, inutiles à qui les ignore ? Si vous voulez à toute force ôter aux mots tout sens

me pro amico blandus inimicus; uitia nobis sub uirtutum nomine obrepunt: temeritas sub titulo fortitudinis latet, moderatio uocatur ignauia, pro cauto timidus accipitur. In his magno periculo erramus: his certas notas imprime. (8) Ceterum qui interrogatur an cornua habeat non est tam stultus ut frontem suam temptet, nec rursus tam ineptus aut hebes ut nesciat (nisi) tu illi subtilissima collectione persuaseris. Sic ista sine noxa decipiunt quomodo praestigiatorum acetabula et calculi, in quibus me fallacia ipsa delectat. Effice ut quomodo fiat intellegam: perdidi lusum. Idem de istis captionibus dico - quo enim nomine potius sophismata appellem? -: nec ignorantibus nocent nec scientem iuuant.

(9) Si utique uis uerborum ambiguitates diducere, hoc nos doce, beatum non eum esse quem uulgus appellat, ad quem pecunia magna confluit, sed illum cui bonum omne in animo est, erectum et excelsum et mirabilia calcantem, qui neminem uidet cum quo se commutatum uelit, qui hominem ea sola parte aestimat qua homo est, qui natura magistra utitur, ad illius leges componitur, sic uiuit quomodo illa praescripsit; cui bona sua nulla uis excutit, qui mala in bonum uertit, certus iudicii, inconcussus, intrepidus; quem aliqua uis mouet, nulla perturbat; quem fortuna, cum quod habuit telum nocentissimum ui maxima intorsit, pungit,

équivoque, dites-nous que l'homme heureux n'est pas celui que le peuple appelle de ce nom, celui qui nage dans l'opulence, mais le sage qui trouve en lui-même ses trésors ; qui, fier et magnanime, foule aux pieds ce que l'on admire; qui ne voit personne contre qui il voulût se changer ; qui ne prise dans l'homme que ce qui est de l'homme; qui prend pour guide la nature, obéit à ses lois, se conforme à ses préceptes; qui ne se laisse ravir ses biens par aucune force ; qui, ferme dans ses principes, intrépide, inébranlable, sait changer le mal en bien ; le sage enfin, que la violence peut ébranler, mais non renverser, jamais et que, la fortune, de ses traits les plus meurtriers, les plus redoutables, effleure sans le blesser et n'effleure que rarement ; car ces traits vulgaires qui triomphent du genre humain, sur le sage ne font que rebondir comme la grêle qui bat les toits, retentit, et se fond sans causer de dégâts au dedans.

Pourquoi me retenir sur cet argument que vous-même appelez le "menteur", et sur lequel on a tant écrit de livres? Ma vie entière n'est que mensonge; réfutez mes erreurs, ramenez mon esprit au vrai. On appelle nécessaires des choses en grande partie superflues, ou qui, sans l'être précisément, sont inutiles au bonheur. Une chose n'est pas un bien, pour être nécessaire ; et c'est prostituer ce nom,

non uulnerat, et hoc raro; nam cetera eius tela, quibus genus humanum debellatur, grandinis more dissultant, quae incussa tectis sine ullo habitatoris incommodo crepitat ac soluitur. (10) Quid me detines in eo quem tu ipse pseudomenon appellas, de quo tantum librorum compositum est? Ecce tota mihi uita mentitur: hanc coargue, hanc ad uerum, si acutus es, redige. Necessaria iudicat quorum magna pars superuacua est; etiam quae non est superuacua nihil in se momenti habet in hoc, ut possit fortunatum beatumque praestare. Non enim statim bonum est, si quid necessarium est: aut proicimus bonum, si hoc nomen pani et polentae damus et ceteris sine quibus uita non ducitur. (11)

Quod bonum est utique necessarium est: quod necessarium est non utique bonum est, quoniam quidem necessaria sunt quaedam eademque uilissima. Nemo usque eo dignitatem boni ignorat ut illud ad haec in diem utilia demittat. (12) Quid ergo? non eo potius curam transferes, ut ostendas omnibus magno temporis impendio quaeri superuacua et multos transisse uitam dum uitae instrumenta conquirunt? Recognosce singulos, considera uniuersos: nullius non uita spectat in crastinum.

(13) Quid in hoc sit mali quaeris? Infinitum. Non enim uiuunt sed uicturi sunt: omnia differunt. Etiam si attenderemus, tamen nos uita praecurreret; nunc uero cunctantes quasi aliena

que de l'appliquer à du pain, à de la farine, à des objets de première nécessité. Ce qui est un bien, est par le fait nécessaire; mais ce qui est nécessaire, n'est pas pour cela un bien ; souvent une chose est nécessaire et de nulle valeur. Nul ne peut ignorer l'excellence du bien, au point de la ravalier à des choses d'une utilité momentanée. Eh quoi ! n'est-ce pas une tâche plus digne de vous de prouver aux hommes qu'ils perdent leur temps à la recherche du superflu, et que leur vie se passe à chercher les moyens de vivre?

Examinez les individus, contemplez l'espèce entière : nul ne songe au présent. - Quel mal y a-t-il, dites-vous ?

- Un mal infini. On ne vit pas, on se prépare à vivre et on ajourne la vie. Nous ferions tous nos efforts, que la vie nous dépasserait ; aujourd'hui, elle fuit loin de nous, au milieu de tous ces délais ; elle finit à notre dernier jour, à chaque jour nous la perdons.

Mais j'oublie qu'une lettre ne doit occuper que la main gauche du lecteur; je termine celle-ci, et remets à un autre temps le procès des dialecticiens, ces hommes trop subtils, trop occupés de la forme, et pas assez du fond.

transcurrit et ultimo die finitur, omni perit. Sed ne epistulae modum excedam, quae non debet sinistram manum legentis implere, in alium diem hanc litem cum dialecticis differam nimium subtilibus et hoc solum curantibus, non et hoc. Vale.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 46

Lettre 46



[5,46] XLVI. JUGEMENT ET ÉLOGE D'UN
OUVRAGE DE LUCILIUS, SUR LA PHILOSOPHIE, A
CE QUE L'ON CROIT.

L'ouvrage de vous que vous m'aviez promis, adaperui ac tantum degustare uolui; deinde je l'ai reçu, et, voulant le lire à mon aise, je m'étais contenté de l'ouvrir pour en prendre une idée; peu à peu il m'inspira le désir d'aller plus loin. Rien de plus éloquent; et la preuve, c'est qu'il m'a paru court, quoiqu'à son volume il eût dès l'abord semblé de Tite-Live ou d'Épicure, et non de vous ou de moi.

Attaché, entraîné par un charme irrésistible, je le parcourus d'une seule traite. Le déclin du soleil m'avertissait, la faim me pressait, le ciel se couvrait de nuages : rien ne m'arrêta ; je le lus tout entier. Ce n'était pas du plaisir, c'était du ravissement. Quel génie! quelle âme! je dirais quel enthousiasme! s'il y

[5,46] XLVI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Librum tuum quem mihi promiseras accepi et tamquam lecturus ex commodo blanditus est ipse ut procederem longius. Qui quam disertus fuerit ex hoc intellegas licet: leuis mihi uisus est, cum esset nec mei nec tui corporis, sed qui primo aspectu aut Titi Liuii aut Epicuri posset uideri. Tanta autem dulcedine me tenuit et traxit ut illum sine ulla dilatione perlegerim. Sol me inuitabat, fames admonebat, nubes minabantur; tamen exhaustum. (2) Non tantum delectatus sed gauisus sum. Quid ingenii iste habuit, quid animi! Dicerem 'quid impetus!', si interquieuisset, si (ex) interuallo surrexisset; nunc non fuit impetus sed tenor. Compositio uirilis et sancta; nihilominus interueniebat dulce illud et

avait des repos, si le style ne s'élevait
que par intervalles. Mais non, son
mouvement est soutenu, sa marche mâle et
sévère; et pourtant il y règne un heureux
mélange de gracieux et de doux. Lucilius,
vous avez l'âme grande et forte;
poursuivez votre route, et marchez du même
pas.

Votre sujet vous a secondé; il faut en
choisir de fertiles qui inspirent votre
génie, et excitent son ardeur. Je vous
écrirai plus au long sur votre livre,
quand je l'aurai repris; aujourd'hui mon
jugement n'est pas plus arrêté que si je
l'avais entendu lire, et non pas lu moi-
même. Laissez-moi le temps de l'examen :
vous n'avez rien à craindre, vous saurez
la vérité. Que vous êtes heureux de
n'avoir rien qui intéresse personne à vous
mentir de si loin ! il est vrai qu'à
défaut de motifs, on ment aujourd'hui par
habitude.

loco lene. Grandis, erectus es: hoc te
uolo tenere, sic ire. Fecit aliquid et
materia; ideo eligenda est fertilis, quae
capiat ingenium, quae incitet.

(3) (De) libro plura scribam cum illum
retractauero; nunc parum mihi sedet
iudicium, tamquam audierim illa, non
legerim. Sine me et inquirere. Non est
quod uerearis: uerum audies. O te hominem
felicem, quod nihil habes propter quod
quisquam tibi tam longe mentiatur! nisi
quod iam etiam ubi causa sublata est
mentimur consuetudinis causa. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 47

Lettre 47



[5,47] XLVII. TRAITER AVEC BONTÉ SES
ESCLAVES.

J'ai appris avec plaisir de ceux qui viennent d'auprès de vous que vous vivez en famille avec vos esclaves! je reconnais là votre prudence et vos principes. Ils sont esclaves; mais ils sont hommes. Ils sont esclaves! mais ils logent sous votre toit. Ils sont esclaves! non ; ils sont des amis dans l'abaissement. Ils sont esclaves! eh! oui, nos compagnons d'esclavage, si nous considérons que la fortune a un égal pouvoir sur eux et sur nous. Aussi je ris, quand je vois des hommes tenir à déshonneur de souper avec leur esclave; et pourquoi? parce qu'un usage insolent entoure le maître, à son souper, d'une foule d'esclaves debout autour de lui. Il prend, ce maître, plus de nourriture qu'il n'en peut contenir; il

[5,46] XLVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Libenter ex iis qui a te ueniunt cognoui familiariter te cum seruis tuis uiuere: hoc prudentiam tuam, hoc eruditionem decet. 'Serui sunt.' Immo homines. 'Serui sunt ' Immo contubernales. 'Serui sunt.' Immo humiles amici. 'Serui sunt.' Immo conserui, si cogitaueris tantundem in utrosque licere fortunae. (2) Itaque rideo istos qui turpe existimant cum seruo suo cenare: quare, nisi quia superbissima consuetudo cenanti domino stantium seruorum turbam circumdedit? Est ille plus quam capit, et ingenti auiditate onerat distentum uentrem ac desuetum iam uentris officio, ut maiore opera omnia egerat quam ingessit. (3) At infelicibus seruis mouere labra ne in hoc quidem ut loquantur, licet; uirga murmur omne compescitur, et ne fortuita quidem

surcharge avec une effrayante avidité son estomac déjà plein et déshabitué de ses fonctions; il avale avec peine, pour rejeter avec plus de peine encore ; cependant ses malheureux esclaves ne peuvent ouvrir la bouche, pas même pour lui parler.

Le fouet est là pour étouffer tout murmure; le hasard lui-même n'est pas pour eux une excuse; une toux, un éternement, un hoquet, le plus léger bruit, sont autant de crimes suivis du châtement. Toute la nuit, ils restent debout, à jeun, en silence. Qu'en arrive-t-il? on se tait devant le maître; on parle de lui en arrière. Mais les esclaves dont les lèvres n'étaient pas cousues, ceux qui pouvaient converser devant le maître et avec lui, ceux-là étaient prêts à mourir pour lui, à détourner sur leur tête le péril qui le menaçait. Ils parlaient à table, mais ils se taisaient à la torture. C'est encore notre arrogance qui a créé ce proverbe : « Autant d'esclaves, autant d'ennemis. » Nos ennemis! ils ne le sont pas; c'est nous qui les faisons tels. Je me tais sur d'autres preuves de notre barbarie et de notre inhumanité à leur égard ; je ne vous les montre pas assimilés aux bêtes de somme, et comme tels, encore trop accablés; tandis que nous sommes mollement étendus pour souper, l'un essuie les crachats, l'autre, penché, recueille ce que rejette l'estomac des

uerberibus excepta sunt, tussis, sternumenta, singultus; magno malo ulla uoce interpellatum silentium luitur; nocte tota ieiuni mutique perstant. (4) Sic fit ut isti de domino loquantur quibus coram domino loqui non licet. At illi quibus non tantum coram dominis sed cum ipsis erat sermo, quorum os non consuebatur, parati erant pro domino porrigere ceruicem, periculum imminens in caput suum auertere; in conuiuuiis loquebantur, sed in tormentis tacebant. (5) Deinde eiusdem arrogantiae prouerbium iactatur, totidem hostes esse quot seruos: non habemus illos hostes sed facimus. Alia interim crudelia, inhumana praetereo, quod ne tamquam hominibus quidem sed tamquam iumentis abutimur. (quod) Cum ad cenandum discubuimus, alius sputa deterget, alius reliquias temulentorum (toro) subditus colligit. (6) Alius pretiosas aues scindit; per pectus et clunes certis ductibus circumferens eruditam manum frustra excutit, infelix, qui huic uni rei uiuit, ut altilia decenter secet, nisi quod miserior est qui hoc uoluptatis causa docet quam qui necessitatis discit. (7) Alius uini minister in muliebre modum ornatus cum aetate luctatur: non potest effugere pueritiam, retrahitur, iamque militari habitu glaber retrit pilis aut penitus euulsis tota nocte peruigilat, quam inter ebrietatem domini ac libidinem diuidit et in cubiculo uir, in conuiuio puer est. (8)

convives pleins de vin; un troisième découpe les oiseaux les plus rares, et, promenant avec aisance sa main savante de l'estomac au croupion, les partage en aiguillettes. Il ne vit, le malheureux, que pour dépecer proprement des volailles; heureux encore de faire ce métier par besoin, au lieu de l'enseigner par plaisir! Voyez cet autre qui verse le vin : paré comme une femme, il lutte avec son âge ; il veut sortir de l'enfance, on l'y retient de force. On arrache, on déracine tous les poils de son corps. Avec la taille d'un guerrier et la peau lisse d'un enfant, il veille la nuit entière, servant tour à tour l'ivrognerie et l'impudicité de son maître: époux dans la chambre à coucher, échanton à table. Cet autre, chargé de la censure du repas, reste sans cesse debout, et note ceux des convives dont les flatteries, dont les excès de gourmandise ou de langue mériteront une invitation pour le lendemain. Ajoutez ces pourvoyeurs habiles, initiés à tous les goûts du maître ; qui savent quel mets le réveille par sa saveur, le réjouit par son aspect, triomphe de ses dégoûts par sa nouveauté; celui dont il est déjà las, celui dont il aura faim tel jour. Et lui n'oserait souper avec eux; il croirait compromettre sa dignité que de s'asseoir à la même table; mais, grâce aux dieux, il trouve en eux des maîtres.

Alius, cui conuiuarum censura permissa est, perstat infelix et exspectat quos adulatio et intemperantia aut gulae aut linguae reuocet in crastinum. Adice obsonatores quibus dominici palati notitia subtilis est, qui sciunt cuius illum rei sapor excitet, cuius delectet aspectus, cuius nouitate nauseabundus erigi possit, quid iam ipsa satietate fastidiat, quid illo die esuriant. Cum his cenare non sustinet et maiestatis suae deminutionem putat ad eandem mensam cum seruo suo accedere. Di melius! quot ex istis dominos habet!

(9) Stare ante limen Callisti domi num suum uidi et eum qui illi impegerat titulum, qui inter reicula manicipia produxerat, aliis intrantibus excludi. Rettulit illi gratiam seruus ille in primam decuriam coniectus, in qua uocem praeco experitur: et ipse illum inuicem apologauit, et ipse non iudicauit domo sua dignum. Dominus Callistum uendidit: sed domino quam multa Callistus!

(10) Vis tu cogitare istum quem seruum tuum uocas ex isdem seminibus ortum eodem frui caelo, aequae spirare, aequae uiuere, aequae mori! tam tu illum uidere ingenuum potes quam ille te seruum. Variata clade multos splendidissime natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit: alium ex illis pastorem, alium custodem casae fecit. Contemne nunc eius fortunae hominem in quam transire dum

A la porte de Calliste, j'ai vu se
morfondre son ancien maître; j'ai vu celui
qui lui avait mis l'écriteau, qui l'avait
exposé parmi les esclaves de rebut, exclu

seul quand tout le monde entra. Ce
n'était que justice. Rejeté par son maître
dans la première série par où prélude le
crieur, l'esclave le rejeta à son tour, et
ne le jugea pas digne d'entrer chez lui.
Calliste a été vendu par son maître; mais
que de choses ne lui a-t-il pas vendues!

Songez un peu que cet homme que vous
appelez votre esclave est né de la même
semence que vous, qu'il jouit du même
ciel, respire le même air, et, comme vous,
vit et meurt. Il peut vous voir esclave,
comme vous pouvez le voir libre. A la
défaite de Varus, que de Romains d'une
illustre naissance, à qui leurs exploits
allaient ouvrir le sénat, se sont vus
rabaissés par la fortune! De l'un elle a
fait un berger, de l'autre un gardien de
chaumière. Méprisez donc un homme pour sa
condition, qui, toute vile qu'elle vous
paraît, peut devenir la vôtre. Je ne veux
point entreprendre une tâche immense,
discuter l'emploi que l'on doit faire de
ces esclaves, victimes de notre orgueil,
de notre cruauté, de nos mépris; je réduis
mes préceptes à un seul : « Traitez votre
inférieur comme vous voudriez être traité
par votre supérieur. » Ne pensez jamais à
votre pouvoir sur votre esclave, sans
songer en même temps à celui qu'un maître

contemnis potes.

(11) Nolo in ingentem me locum immittere
et de usu seruorum disputare, in quos
superbissimi, crudelissimi,

contumeliosissimi sumus. Haec tamen
praecepti mei summa est: sic cum inferiore
uiuas quemadmodum tecum superiorem uelis
uiuere. Quotiens in mentem uenerit quantum
tibi in seruum (tuum) liceat, ueniat in
mentem tantundem in te domino tuo licere.

(12) 'At ego' inquis 'nullum habeo
dominum.' Bona aetas est: forsitan
habebis. Nescis qua aetate Hecuba seruire
coeperit, qua Croesus, qua Darei mater,
qua Platon, qua Diogenes? (13) Viue cum
seruo clementer, comiter quoque, et in
sermonem illum admitte et in consilium et
in conuictum.

Hoc loco acclamabit mihi tota manus
delicatorum 'nihil hac re humilior, nihil
turpius'. Hos ego eosdem deprehendam
alienorum seruorum osculantes manum. (14)

Ne illud quidem uidetis, quam omnem
inuidiam maiores nostri dominis, omnem
contumeliam seruis detraxerint? Dominum
patrem familiae appellauerunt, seruos -
quod etiam in mimis adhuc durat -
familiares; instituerunt diem festum, non
quo solo cum seruis domini uescerentur,
sed quo utique; honores illis in domo
gerere, ius dicere permiserunt et domum
pusillam rem publicam esse iudicauerunt.

(15) 'Quid ergo? omnes seruos admouebo
mensae meae?' Non magis quam omnes

aurait sur vous. - Mais je n'ai pas de maître. - Vous êtes dans l'âge heureux de votre vie; peut-être en aurez-vous. Ne savez-vous donc plus à quel âge Hécube, Crésus, la mère de Darius, Platon, Diogène, sont devenus esclaves? Traitez les vôtres avec indulgence et même avec familiarité; admettez-les à votre conversation, à votre confiance, à votre intimité.

Ici tous nos voluptueux de se récrier : Quelle honte! quelle bassesse! Et pourtant ces .mêmes hommes, je les surprendrai baisant la main des esclaves d'autrui. Ne voyez-vous pas d'ailleurs avec quel soin nos pères ont sauvé aux maîtres, l'odieux; aux esclaves, l'humiliant de la servitude?

Le maître, ils l'ont appelé père de famille; l'esclave, homme de la famille; nom qu'il porte encore à la scène. Une fête même fut par eux instituée, dans laquelle les esclaves avaient le droit de manger avec leur maître, et d'exercer des charges, de rendre la justice dans l'intérieur de la maison, qui présentait alors l'image d'une petite république. - Quoi donc? je recevrai tous mes esclaves à ma table! - Pas plus que tous les hommes libres.

N'allez pas croire, je vous prie, que je rejeterai certaines fonctions comme trop basses, que j'exclurai ce muletier ou ce bouvier; non, je mesurerai l'homme à ses mœurs et non pas à son ministère. Les

liberos. Erras si existimas me quosdam quasi sordidioris operae reiecturum, ut puta illum mulionem et illum bubulcum. Non ministeriis illos aestimabo sed moribus: sibi quisque dat mores, ministeria casus assignat. Quidam cenent tecum quia digni sunt, quidam ut sint; si quid enim in illis ex sordida conuersatione seruile est, honestiorum conuictus excutiet. (16)

Non est, mi Lucili, quod amicum tantum in foro et in curia quaeras: si diligenter attenderis, et domi inuenies. Saepe bona materia cessat sine artifice: tempta et experire. Quemadmodum stultus est qui equum empturus non ipsum inspicit sed stratum eius ac frenos, sic stultissimus est qui hominem aut ex ueste aut ex condicione, quae uestis modo nobis circumdata est, aestimat. (17) 'Seruus est.' Sed fortasse liber animo. 'Seruus est.' Hoc illi nocebit? Ostende quis non sit: alius libidini seruit, alius auaritiae, alius ambitioni, (omnes spei), omnes timori. Dabo consularem aniculae seruientem, dabo ancillulae diuitem, ostendam nobilissimos iuuenes mancipia pantomimorum: nulla seruitus turpior est quam uoluntaria. Quare non est quod fastidiosi isti te deterreant quominus seruis tuis hilarem te praestes et non superbe superiorem: colant potius te quam timeant.

(18) Dicet aliquis nunc me uocare ad pilleum seruos et dominos de fastigio suo

mœurs, chacun se les fait; les emplois, le sort en dispose. Admettez les uns à votre table, parce qu'ils en sont dignes, les autres pour qu'ils le deviennent. Ce qu'ils ont pris de bas dans le commerce des esclaves, une société plus honnête l'effacera. Pourquoi, Lucilius, ne chercher un ami qu'au sénat ou sur la place publique ? Cherchez bien et vous en trouverez dans votre propre maison.

Souvent les meilleurs matériaux se perdent, faute d'ouvrier; il ne s'agit que de les mettre en oeuvre, de les essayer. Celui-là est un fou, qui, faisant marché pour un cheval, n'en regarde que la housse et le frein, sans songer à la bête; mais plus fou encore est celui qui juge un homme sur son habit, ou bien sur sa condition, qui est encore pour nous une espèce d'habit. Il est esclave; mais peut-être son âme est libre. Il est esclave; doit-on lui en faire un crime? Eh! qui ne l'est pas? esclave de la débauche, esclave de l'avarice, esclave de l'ambition: tous du moins esclaves de la peur! Je vois ce consulaire asservi à une vieille femme, ce riche à une servante, des jeunes gens de la première qualité à des comédiennes. Il n'est pas de servitude plus honteuse que la servitude volontaire. Que les dédains de ces hommes ne vous empêchent donc pas de vous dérider avec vos esclaves, et d'exercer votre autorité sans orgueil. Faites-vous respecter plutôt que craindre.

deicere, quod dixi, 'colant potius dominum quam timeant'. 'Ita' inquit 'prorsus? colant tamquam clientes, tamquam salutatores?' Hoc qui dixerit obliuiscetur id dominis parum non esse quod deo sat est. Qui colitur, et amatur: non potest amor cum timore misceri. (19) Rectissime ergo facere te iudico quod timeri a seruis tuis non uis, quod uerborum castigatione uteris: uerberibus muta admonentur. Non quidquid nos offendit et laedit; sed ad rabiem cogunt peruenire deliciae, ut quidquid non ex uoluntate respondit iram euocet. (20) Regum nobis induimus animos; nam illi quoque obliti et suarum uirium et imbecillitas alienae sic excandescunt, sic saeuiunt, quasi iniuriam acceperint, a cuius rei periculo illos fortunae suae magnitudo tutissimos praestat. Nec hoc ignorant, sed occasionem nocendi captant querendo; acceperunt iniuriam ut facerent. (21) Diutius te morari nolo; non est enim tibi exhortatione opus. Hoc habent inter cetera boni mores: placent sibi, permanent. Leuis est malitia, saepe mutatur, non in melius sed in aliud. Vale.

On va m'accuser d'arborer pour les
esclaves le bonnet de la liberté,
d'attaquer l'autorité des maîtres; eh
bien! je le répète, mieux vaut de leur
part le respect que la crainte. - Ainsi
donc les voilà sur le pied de nos clients
et de protégés? - Et vous-même, voulez-
vous donc que les maîtres soient plus
difficiles que Dieu? il se contente de
respect et d'amour.

Il est donc très sage à vous de ne vouloir
pas être craint de vos esclaves, de ne les
châtier qu'en paroles; les coups sont pour
les brutes. Ne blesse pas tout ce qui peut
nous atteindre; mais la mollesse dispose à
la colère; elle nous rend furieux, à la
moindre contradiction. Nous devenons
autant de petits rois. Les rois aussi,
oubliant et leur force et la faiblesse
d'autrui, s'empportent, deviennent furieux,
comme s'ils avaient reçu quelque injure :
accident au-dessus duquel s'élève leur
fortune. Ils ne l'ignorent pas, mais ils
recherchent, ils saisissent l'occasion de
nuire; ils supposent une injure, afin de
la venger. Je ne veux pas vous retenir
plus longtemps; vous n'avez pas besoin
d'exhortation. C'est un avantage de la
vertu, de se complaire en elle-même et de
s'y arrêter. Le vice est inconstant, il
change à chaque heure, non pour être
mieux, mais pour être autrement.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 48

Lettre 48



[5,48] XLVIII. DE L'AMITIÉ; FUTILITÉS DES [5,48] XLVIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
DISCUSSIONS SOPHISTIQUES.

La lettre que vous m'avez envoyée en route, lettre aussi longue que la route elle-même, aura plus tard sa réponse. Pour vous conseiller, il me faut de la retraite et une mûre délibération. En effet, vous-même qui me demandez un avis, vous avez longtemps réfléchi avant de le demander; à plus forte raison ai-je le même droit, puisqu'il faut plus de temps pour résoudre une question que pour la proposer; puisque surtout nos intérêts ne sont pas les mêmes. Mais voilà que je parle encore en épicurien; car nos intérêts sont les mêmes; ou je ne suis pas votre ami, ou tout ce qui vous concerne me regarde autant que vous. L'amitié rend tout commun entre nous; plus de chagrins, de plaisirs à part; nous vivons solidaires. Il n'y a	(1) Ad epistulam quam mihi ex itinere misisti, tam longam quam ipsum iter fuit, postea rescribam; seducere me debeo et quid suadeam circumspicere. Nam tu quoque, qui consulis, diu an consuleres cogitasti: quanto magis hoc mihi faciendum est, cum longiore mora opus sit ut soluas quaestionem quam ut proponas? utique cum aliud tibi expediat, aliud mihi. (2) Iterum ego tamquam Epicureus loquor? mihi uero idem expedit quod tibi: aut non sum amicus, nisi quidquid agitur ad te pertinens meum est. Consortium rerum omnium inter nos facit amicitia; nec secundi quicquam singulis est nec aduersi; in commune uiuitur. Nec potest quisquam beate degere qui se tantum intuetur, qui omnia ad utilitates suas conuertit: alteri

point de vie heureuse pour quiconque n'envisage que soi, rapporte tout à ses intérêts; vivez pour autrui afin de vivre pour vous-même. II le faut garder religieusement ce pacte qui unit l'homme à l'homme, car s'il établit des droits communs à tout le genre humain, il ne contribue pas moins à cette association plus intime, à cette amitié dont nous parlions. Tout vous sera commun avec votre ami, si presque tout l'est avec votre semblable.

0 Lucilius, le meilleur des hommes, j'aime mieux que nos sophistes me disent quels sont mes devoirs envers mes amis, envers les hommes, que de me dire les différentes acceptions des mots d'homme et d'ami. Ici deux routes opposées, celle de la sagesse et celle de la sottise. Dans laquelle suis-je? et laquelle prendre? Pour l'un, tout homme est un ami; pour l'autre, un ami n'est qu'un homme : tel prend un ami pour soi, tel autre se donne à son ami. Mais on torture les mots, on épluche les syllabes. Ainsi, à moins de construire un argument captieux, à moins d'appuyer un mensonge sur un principe vrai, à l'aide d'une fausse conséquence, je saurai distinguer ce qu'il faut choisir de ce qu'il faut éviter. J'en rougis, nous; vieillards, jouer sur des choses aussi graves! "Un rat est une syllabe; or, un rat ronge du fromage; donc une syllabe ronge du fromage". Supposez que je ne

uiuas oportet, si uis tibi uiuere. (3)

Haec societas diligenter et sancte obseruata, quae nos homines hominibus miscet et iudicat aliquod esse commune ius generis humani, plurimum ad illam quoque de qua loquebar interiorem societatem amicitiae colendam proficit; omnia enim cum amico communia habebit qui multa cum homine.

(4) Hoc, Lucili uirorum optime, mihi ab istis subtilibus praecipi malo, quid amico praestare debeam, quid homini, quam quot modis 'amicus' dicatur, et 'homo' quam multa significet. In diuersum ecce sapientia et stultitia discedunt! cui accedo? in utram ire partem iubes? Illi homo pro amico est, huic amicus non est pro homine; ille amicum sibi parat, hic se amico: tu mihi uerba distorques et syllabas digeris. (5) Scilicet nisi interrogationes uaferrimas struxero et conclusione falsa a uero nascens mendacium adstrinxero, non potero a fugiendis petenda discernere. Pudet me: in re tam seria senes ludimus.

(6) 'Mus syllaba est; mus autem caseum rodit; syllaba ergo caseum rodit.' Puta nunc me istuc non posse soluere: quod mihi ex ista inscientia periculum imminet? quod incommodum? Sine dubio uerendum est ne quando in muscipulo syllabas capiam, aut ne quando, si neglegentior fuero, caseum liber comedat. Nisi forte illa acutior est collectio: 'mus syllaba est; syllaba autem

puisse débrouiller ce sophisme, où serait pour moi le grand péril, le grand inconvénient? Sans doute il est à craindre qu'un beau jour des syllabes ne se viennent jeter dans mes ratières, ou que, si je n'y prends garde, un de mes livres ne me mange un fromage; mais j'ai, pour me rassurer, ce victorieux syllogisme : "Un rat est une syllabe; or, une syllabe ne ronge pas du fromage; donc un rat ne ronge pas du fromage". Quelles puérilités ! quelles sottises! et voilà pourquoi nous fronçons les sourcils, nous laissons croître nos barbes! Voilà les vérités que nos visages pâles et renfrognés enseignent au genre humain!

Voulez-vous savoir à quoi s'engage la philosophie envers l'homme? à le conseiller. L'un est en face de la mort, l'autre en proie à la misère, un troisième gémit sous le poids de richesses usurpées ou légitimes; celui-ci a l'adversité en horreur, celui-là veut se dérober à ses prospérités; ce dernier est persécuté par les hommes, et cet autre par les dieux. Qu'ai-je à faire de vos arguties? ce n'est pas le moment de plaisanter : des malheureux vous invoquent. Ce naufragé, ce captif, ce malade, ce misérable, ce condamné dont la tête est sous la hache, tous réclament de vous le secours que vous avez promis.

A quoi pensez-vous ? que faites-vous? Vous jouez, et ils meurent d'effroi ! Homme

caseum non rodit; mus ergo caseum non rodit'. (7) O pueriles ineptias! in hoc supercilia subduximus? in hoc barbam demisimus? hoc est quod tristes docemus et pallidi? Vis scire quid philosophia promittat generi humano? consilium. Alium mors uocat, alium paupertas urit, alium diuitiae uel alienae torquent uel suae; ille malam fortunam horret, hic se felicitati suae subducere cupit; hunc homines male habent, illum dii. Quid mihi lusoria ista componis? non est iocandi locus: ad miseros aduocatus es. Opem laturum te naufragis, captis, aegris, egentibus, intentae securi subiectum praestantibus caput pollicitus es: quo diuerteris? quid agis? Hic cum quo ludis timet: succurre, quidquid Ålaqueti respondentium poenisÅ. Omnes undique ad te manus tendunt, perditae uitae perituraeque auxilium aliquod implorant, in te spes opesque sunt; rogant ut ex tanta illos uoluntatione extrahas, ut disiectis et errantibus clarum ueritatis lumen ostendas. (9) Dic quid natura necessarium fecerit, quid superuacuum, quam faciles (leges) posuerit, quam iucunda sit uita, quam expedita illas sequentibus, quam acerba et implicita eorum qui opinioni plus quam naturae crediderunt : si prius docueris quam partem eorum leuatura sint. Quid istorum cupiditates demit? quid temperat? Utinam tantum non prodessent! nocent. Hoc tibi cum uoles manifestissimum

éloquent, qui que tu sois, soulage les
 angoisses de ces mourants; tous ces hommes
 tendent vers toi les bras ; ils implorent
 ton assistance dans leur malheur, dans
 leur désespoir. Tu es leur seul espoir,
 leur seul appui. Retire-les de ce
 précipice; ils t'en supplient; fais
 briller aux yeux de cette foule errante et
 dispersée le flambeau de la vérité. Dis-
 leur ce que la nature a fait de nécessaire
 et de superflu; combien sont faciles à
 suivre les lois qu'elle a posées ; combien
 la vie est douce et libre à qui les
 observe, rude et semée d'entraves à qui
 s'en rapporte plus à l'opinion qu'à la
 nature. Commence par leur apprendre ce qui
 peut alléger leurs maux, éteindre leurs
 passions, ou du moins les amortir.
 Encore si ces sophismes n'étaient
 qu'inutiles ! mais ils sont. dangereux. Je
 suis prêt à vous le prouver jusqu'à
 l'évidence : le plus beau génie s'énervé
 et se rapetisse, égaré dans de telles
 subtilités! Quelles armes nous donnent-
 elles pour vaincre la fortune? pour parer
 ses coups? j'ai honte de le dire. Et c'est
 là la route du souverain bien ! non, cette
 philosophie n'est qu'un dédale de chicanes
 ténébreuses, indignes et avilissantes même
 pour ceux qui vivent de procès. Quand, par
 vos subtilités, vous induisez sciemment en
 erreur celui que vous interrogez, quel est
 votre dessein, sinon de le forcer à sortir
 de la formule? Mais, comme un prêteur

faciam, comminui et debilitari generosam
 indolem in istas argutias coniectam. (10)
 Pudet dicere contra fortunam militaturis
 quae porrigant tela, quemadmodum illos
 subornent. Hac ad summum bonum itur? per
 istud philosophiae 'siue niue' et turpes
 infamesque etiam ad album sedentibus
 exceptiones? Quid enim aliud agitis, cum
 eum quem interrogatis scientes in fraudem
 inducitis, quam ut formula cecidisse
 uideatur? Sed quemadmodum illos praetor,
 sic hos philosophia in integrum restituit.

(11) Quid disceditis ab ingentibus
 promissis et grandia locuti, effecturos
 uos ut non magis auri fulgor quam gladii
 praestringat oculos meos, ut ingenti
 constantia et quod omnes optant et quod
 omnes timent calcem, ad grammaticorum
 elementa descenditis? Quid dicitis?
 Sic itur ad astra? - Hoc enim est quod
 mihi philosophia promittit, ut parem deo
 faciat; ad hoc inuitatus sum, ad hoc ueni:
 fidem praesta.

(12) Quantum potes ergo, mi Lucili, reduc
 te ab istis exceptionibus et
 praescriptionibus philosophorum: aperta
 decent et simplicia bonitatem. Etiam si
 multum superesset aetatis, parce
 dispensandum erat ut sufficeret
 necessariis: nunc quae dementia est
 superuacua discere in tanta temporis
 egestate! Vale.

équitable, la philosophie le rétablit dans
son droit. Pourquoi manquer à vos
magnifiques promesses? A entendre vos
pompeux discours, « l'éclat de l'or, pas
plus que celui du fer, ne devait éblouir
mes yeux; armé d'un courage surhumain,
j'allais fouler aux pieds les objet les
plus craints et les plus désirés; » et
voilà que vous me faites descendre aux
éléments de la grammaire! Répondrez-vous :

C'est par là qu'on s'élève, jusqu'aux
cieux? - Loin de là, ce que me promet la
philosophie, c'est de me faire l'égal de
Dieu ; c'est sur cette promesse que je
suis venu : remplissez vos engagements !
Ainsi donc, mon cher Lucilius, échappez
autant que vous le pourrez à ces
subtilités d'une philosophie captieuse. La
clarté, la simplicité sont les ornements
du bon. Nous aurions du temps de reste,
qu'il faudrait encore le ménager pour nos
besoins ; quelle folie donc de s'occuper
du superflu, quand la vie est si courte!



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 49

Lettre 49



[5,49] XLIX. LA VIE EST COURTE; NE POINT
LA DÉPENSER EN FUTILITÉS.

Sans doute, mon cher Lucilius, il y a de l'apathie et de l'indifférence à ne se rappeler son ami qu'à la vue de certains lieux; il peut se faire cependant que ces lieux, naguère par lui fréquentés, raniment en nous le chagrin de son absence; ils ne ressuscitent pas un souvenir éteint, ils réveillent un souvenir assoupi. Ainsi, après la perte d'un être chéri, notre douleur, bien qu'adoucie par le temps, renaît à l'aspect de son esclave, de sa maison, de l'habit qu'il portait. Cette Campanie que voici, et surtout cette ville de Naples, en vue de vos chers Pompéïes, vous ne sauriez croire à quel point elles me rendent présent le chagrin de la séparation. Vous êtes là, devant moi; il faut m'arracher de

[5,49] XLIX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Est quidem, mi Lucili, supinus et negligens qui in amici memoriam ab aliqua regione admonitus reducitur; tamen repositum in animo nostro desiderium loca interdum familiaria euocant, nec extinctam memoriam reddunt sed quiescentem irritant, sicut dolorem lugentium, etiam si mitigatus est tempore, aut seruulus familiaris amisso aut uestis aut domus renouat. Ecce Campania et maxime Neapolis ac Pompeiorum tuorum conspectus incredibile est quam recens desiderium tui fecerint: totus mihi in oculis es. Cum maxime a te discedo; uideo lacrimas combibentem et affectibus tuis inter ipsam coercionem exeuntibus non satis resistentem.

(2) Modo amisisse te uideor; quid enim non 'modo' est, si recorderis? Modo apud

vos bras; je vous vois, dévorant vos larmes, et à demi vaincu parla douleur qui se trahit à travers vos efforts. Il me semble que c'est d'hier que je vous perdis.

Eh! à bien y réfléchir, tout n'est-il pas "hier"? Hier, enfant, j'étais assis à l'école de Sotion; hier, j'ai plaidé ma première cause; hier, j'ai cessé de vouloir plaider; hier, de le pouvoir. La rapidité du temps est incroyable ; pour s'en rendre compte, il faut regarder en arrière; car, si nous l'observons dans le présent, elle échappe à notre vue, tant est fugitive la trace d'un vol aussi prompt! Vous en demandez la cause? c'est que tout le passé se rassemble en un même espace, présente le même aspect, et gît confondu, pour tomber dans les abîmes du néant. Dans un tout si petit, les parties ne peuvent être longues. Notre vie n'est qu'un point, et moins encore; mais ce point, en le divisant, la nature lui a donné une apparence d'étendue. Elle y a distingué l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, le passage de la jeunesse à la vieillesse, enfin la vieillesse elle-même. Que de parties dans l'infinie petitesse! Hier, je vous reconduisais; et, hier, est une grande partie de notre vie, qui bientôt ne sera plus. Autrefois le temps me paraissait moins rapide; maintenant sa vitesse me confond, soit que je sente approcher mon terme, soit que je commence

Sotionem philosophum puer sedi, modo causas agere coepi, modo desii uelle agere, modo desii posse. Infinita est uelocitas temporis, quae magis apparet respicientibus. Nam ad praesentia intentos fallit; adeo praecipitis fugae transitus lenis est. (3) Causam huius rei quaeris? quidquid temporis transit eodem loco est; pariter aspicitur, una iacet; omnia in idem profundum cadunt. Et alioqui non possunt longa interualla esse in ea re quae tota breuis est. Punctum est quod uiuimus et adhuc puncto minus; sed et hoc minimum specie quadam longioris spatii natura derisit: aliud ex hoc infantiam fecit, aliud pueritiam, aliud adolescentiam, aliud inclinationem quandam ab adolescentia ad senectutem, aliud ipsam senectutem. In quam angusto quodam quot gradus posuit! (4) Modo te prosecutus sum; et tamen hoc 'modo' aetatis nostrae bona portio est, cuius breuitatem aliquando defecturam cogitemus. Non solebat mihi tam uelox tempus uideri: nunc incredibilis cursus apparet, siue quia admoueri lineas sentio, siue quia attendere coepi et computare damnum meum. Eo magis itaque indignor aliquos ex hoc tempore quod sufficere ne ad necessaria quidem potest, (5) etiam si custoditum diligentissime fuerit, in superuacua maiorem partem erogare. Negat Cicero, si duplicetur sibi aetas, habiturum se tempus quo legat lyricos: eodem loco (pono) dialecticos:

à examiner, à calculer mes pertes.
 Et voilà ce qui m'indigne contre certains philosophes : ce temps (qui, soigneusement ménagé, suffit à peine au nécessaire), l'employer en grande partie à des superfluités ! Cicéron nous assure que, « dût-on lui doubler le nombre de ses années, il n'aurait pas le temps de lire les lyriques. » Il pouvait dire : Ni les dialecticiens. Ce ne sont que des fous plus tristes. Les premiers avouent leur folie; les seconds se croient de quelque importance. Leur art mérite bien l'attention, mais l'attention d'un moment; il faut le saluer, mais de loin, uniquement pour n'y être pas pris, et pour reconnaître qu'il n'a ni une grande ni une utile propriété. Pourquoi vous tourmenter, vous dessécher sur une question qu'il y aurait plus d'adresse à mépriser qu'à résoudre. Celui qui déménage tranquillement et à son aise peut ramasser jusqu'à ses moindres effets; mais quand l'ennemi vous presse, quand le signal de la retraite est donné, la nécessité fait jeter à la hâte le butin recueilli pendant les loisirs de la paix. Non, je n'ai pas le temps de rechercher des mots à double sens, pour exercer sur eux ma subtilité. "Voyez courir le peuple et border les remparts ; Voyez le fer aigu briller de toutes parts". C'est un grand courage qu'il me faut pour entendre sans effroi ce fracas de la

tristius inepti sunt. Illi ex professo lasciuiunt, hi agere ipsos aliquid existimant. (6) Nec ego nego prospicienda ista, sed prospicienda tantum et a limine salutanda, in hoc unum, ne uerba nobis dentur et aliquid esse in illis magni ac secreti boni iudicemus. Quid te torques et maceras in ea quaestione quam subtilius est contempsisse quam soluere? Securi est et ex commodo migrantis minuta conquerere: cum hostis instat a tergo et mouere se iussus est miles, necessitas excutit quidquid pax otiosa collegerat. (7) Non uacat mihi uerba dubie cadentia consecrari et uafritiam in illis meam experiri. Aspice qui coeant populi, quae moenia clusis ferrum acuunt portis. Magno mihi animo strepitus iste belli circumsonantis exaudiendus est. (8) Demens omnibus merito uiderer, si cum saxa in munimentum murorum senes feminaeque congererent, cum iuuentus intra portas armata signum eruptionis exspectaret aut posceret, cum hostilia in portis tela uibrarent et ipsum solum suffossionibus et cuniculis tremere, sederem otiosus et eiusmodi quaestiunculas ponens: 'quod non perdidisti habes; cornua autem non perdidisti; cornua ergo habes' aliaque ad exemplum huius acutae delirationis concinnata. (9) Atqui aequale licet tibi demens uidear si istis impendero operam: et nunc obsideor. Tunc tamen periculum mihi obsessio externum immineret, murus me

guerre. Quand les femmes et les vieillards
 entassent des pierres sur les
 retranchements ; quand la jeunesse en
 armes derrière les portes attend et
 demande le signal du combat, que le fer de
 l'ennemi brille sous les murs, que le sol
 lui-même tremble ébranlé par la mine, n'y
 aurait-il pas de la folie à rester
 tranquillement assis, proposant de
 pareilles questions : "Ce que vous n'avez
 pas perdu, vous l'avez; or, vous n'avez
 pas perdu des cornes, donc vous avez des
 cornes"; et mille autres visions subtiles
 d'un esprit en délire. Et certes, vous me
 tiendriez pour également fou de m'en
 occuper. Moi aussi on m'assiège, avec
 cette différence que le péril ne me vient
 pas du dehors, qu'un mur ne me sépare pas
 de l'ennemi, mais que la mort me menace au
 dedans. Je n'ai pas de temps pour ces
 futilités; j'ai sur les bras une grande
 affaire. Que devenir? la mort me presse,
 la vie m'échappe. Venez à mon aide; dites-
 moi comment ne pas fuir la mort, comment
 retenir la vie ? Enseignez-moi la fermeté
 en présence des choses difficiles; et, en
 présence des maux inévitables, reculez
 pour moi les bornes du temps ; apprenez-
 moi que le bonheur de la vie ne consiste
 pas dans sa durée, mais dans l'usage qu'on
 en fait; qu'il est possible, et même
 ordinaire, d'avoir une vie à la fois
 longue et courte. Dites-moi, quand je vais
 dormir : Tu peux ne plus te réveiller; et,

ab hoste secerneret: nunc mortifera mecum
 sunt. Non uaco ad istas ineptias; ingens
 negotium in manibus est. Quid agam? mors
 me sequitur, fugit uita. (10) Aduersus
 haec me doce aliquid; effice ut ego mortem
 non fugiam, uita me non effugiat.
 Exhortare aduersus difficilia, (de
 aequanimitate) aduersus ineuitabilia;
 angustias temporis mei laxa. Doce non esse
 positum bonum uitae in spatio eius sed in
 usu posse fieri, immo saepissime fieri, ut
 qui diu uixit parum uixerit. Dic mihi
 dormituro 'potes non expergisci'; dic
 experrecto 'potes non dormire amplius'.
 Dic exeunti 'potes non reuerti'; dic
 redeunti 'potes non exire'. (11) Erras si
 in nauigatione tantum existimas minimum
 esse quo (a) morte uita diducitur: in omni
 loco aequae tenue interuallum est. Non
 ubique se mors tam prope ostendit: ubique
 tam prope est. Has tenebras discute, et
 facilius ea trades ad quae praeparatus
 sum. Dociles natura nos edidit, et
 rationem dedit imperfectam, sed quae
 perfici posset. (12) De iustitia mihi, de
 pietate disputa, de frugalitate, de
 pudicitia utraque, et illa cui alieni
 corporis abstinentia est, et hac cui sui
 cura. Si me nolueris per deua ducere,
 facilius ad id quo tendo perueniam; nam,
 ut ait ille tragicus, 'ueritatis simplex
 oratio est', ideoque illam implicari non
 oportet; nec enim quicquam minus conuenit

quand je me réveille: Tu peux ne plus
dormir, quand je sors : Tu peux ne plus
rentrer ; et, quand je rentre Tu peux ne
plus sortir. Croyez-moi, ce n'est pas sur
les flots seulement qu'une planche nous
sépare de la mort; partout, entre elle et
nous, l'intervalle est également court :

elle ne se montre pas partout aussi
proche, mais elle l'est partout. Dissipez
les ténèbres qui me la cachent, et vous
transmettrez plus facilement la vérité à
un auditeur désormais préparé. La nature
nous a faits dociles; elle nous a, donné
une raison imparfaite, mais perfectible.

Enseignez-moi la justice, la piété, la
frugalité, la double continence, et celle
qui respecte autrui, et celle qui se
respecte elle-même. Épargnez-moi les
détours, et j'arriverai plus facilement au
terme. Car, suivant un tragique, "La
vérité parle sans artifice". Il ne faut
donc pas l'embarrasser ; rien en effet de
plus contraire à l'enthousiasme des
grandes choses, que cette subtilité
voisine de la fourberie.

quam subdola ista calliditas animis magna
conantibus. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 50

Lettre 50



[5,50] L. LE PLUS GRAND NOMBRE NE CONNAIT

PAS SES DÉFAUTS ; TANT QU'ON S'EN

APERÇOIT, IL EST ENCORE DU REMÈDE.

Je n'ai reçu votre lettre que plusieurs mois après son envoi, J'ai donc cru ne devoir point interroger le porteur sur votre manière de vivre ; il lui faudrait, pour se la rappeler, bien de la mémoire. Telle est cependant, je l'espère, votre conduite, que, partout où vous êtes, je puis, sans qu'on me le dise, savoir ce que vous faites. Que pourriez-vous faire, en effet, sinon de travailler à vous rendre chaque jour meilleur, à. vous dépouiller

de quelques-unes de vos erreurs, à comprendre qu'ils viennent de vous, ces vices que vous attribuez aux choses?

Vainement nous les mettons sur le compte des lieux et des années; nous avons beau nous déplacer, ils nous suivent. Vous

[5,50] L. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Epistolam tuam accepi post multos menses quam miseris; superuacuum itaque putavi ab eo qui afferebat quid ageres quaerere. Valde enim bonae memoriae est, si meminit; et tamen spero te sic iam vivere ut, ubicumque eris, sciam quid agas. Quid enim aliud agis quam ut meliorem te ipse cotidie facias, ut aliquid ex erroribus ponas, ut intellegas tua vitia esse quae putas rerum? Quaedam enim locis et temporibus adscribimus; at illa, quocumque transierimus, secutura sunt.

(2) Harpasten, uxoris meae fatuam, scis hereditarium onus in domo mea remansisse. Ipse enim auersissimus ab istis prodigiis sum; si quando fatuo delectari uolo, non est mihi longe quaerendus: me rideo. Haec fatua subito desinit uidere. Incredibilem

savez que j'ai gardé chez moi, comme une
des charges de la succession, Harpaste, la
folle de ma femme ; car, pour moi, j'ai la

plus grande aversion pour de tels
monstres; et si je veux m'amuser d'un fou, je
ne vais pas le chercher bien loin ; je
ris de moi-même. Harpaste a perdu tout à
coup la vue ; voici un fait incroyable,
mais très vrai: elle ne sait pas qu'elle
est aveugle, et ne cesse de prier son
guide de déménager: « Dans la maison, dit-
elle, on ne voit goutte. » Nous rions
d'elle, et autant nous en arrive tous les
jours. Personne ne se voit avare, personne
ambitieux. Et encore les aveugles prennent

un guide; mais nous, nous errons sans
conducteur, et nous disons : Ambitieux, je
ne le suis pas; à Rome on ne peut vivre
autrement. Je ne suis pas prodigue, c'est
la ville elle-même qui exige ces grandes
dépenses. Si je suis emporté, si je n'ai
point encore adopté un plan de vie réglé,
la faute n'en est pas à moi, mais à la
jeunesse.

Pourquoi nous faire illusion? Notre mal
n'est pas au dehors, il est au dedans de
nous-mêmes : il a son siège dans nos
entrailles. Si nous recouvrons
difficilement la santé, c'est que nous ne
nous savons pas malades. Même à
l'entreprendre sur-le-champ, combien de
temps faudrait-il pour obtenir la guérison
de tant de maladies, de tant d'humeurs
corrompues? Et l'on n'appelle pas même le

rem tibi narro, sed ueram: nescit esse sc
caecam; subinde paedagogum suum rogat ut
migret, ait domum tenebricosam esse. (3)

Hoc quod in illa ridemus omnibus nobis
accidere liqueat tibi: nemo se auarum esse
intellegit, nemo cupidum. Caeci tamen
ducem quaerunt, nos sine duce erramus et
dicimus, 'non ego ambitiosus sum, sed nemo
aliter Romae potest uiuere; non ego
sumptuosus sum, sed urbs ipsa magnas
impensas exigit; non est meum uitium quod
iracundus sum, quod nondum constitui
certum genus uitae: adulescentia haec
facit'.

(4) Quid nos decipimus? non est
extrinsecus malum nostrum: intra nos est,
in uisceribus ipsis sedet, et ideo
difficulter ad sanitatem peruenimus quia
nos aegrotare nescimus. Si curari
coeperimus, quando tot morborum tantas
uires discutiemus? Nunc uero ne quaerimus
quidem medicum, qui minus negotii haberet
si adhiberetur ad recens uitium;
sequerentur teneri et rudes animi recta
monstrantem. (5) Nemo difficulter ad
naturam reducitur nisi qui ab illa
defecit: erubescimus discere bonam mentem.
At mehercules, (si) turpe est magistrum
huius rei quaerere, illud desperandum est,
posse nobis casu tantum bonum influere:
laborandum est et, ut uerum dicam, ne
labor quidem magnus est, s modo, ut dixi,
ante animum nostrum formare incipimus et
recorrigere quam indurescat prauitas eius.

médecin, qui aurait beaucoup moins à faire, si le mal n'était pas ancien. Ignorante et docile, la jeunesse suivrait qui lui montrerait le droit chemin. On ne ramène difficilement à la nature, que celui qui s'en est écarté. Nous rougissons d'apprendre la vertu, comme si pour un tel art il était honteux de prendre un maître!

N'espérez pas que le hasard la fasse descendre en pluie dans votre âme : il y faut du travail; mais la peine, à vrai dire, n'est pas grande: il suffit de commencer à réformer, à corriger notre âme, avant qu'elle soit endurcie dans le vice. L'endurcissement lui-même, je n'en désespérerais pas; il n'est rien dont ne puissent triompher la persévérance, l'attention, les soins soutenus. Les bois les plus durs, quelque tortus qu'ils soient, peuvent être redressés; les poutres recourbées cèdent à l'effet de la chaleur, et, perdant leur forme naturelle, se plient à l'usage que nous en voulons faire. Combien l'âme reçoit plus facilement les impressions ! combien elle est plus souple, plus flexible que les corps les plus mous! Qu'est-ce en effet que l'âme, sinon un air modifié? or, vous le savez, l'air est de tous les corps le plus léger, et partant le plus souple. Ce ne doit pas être pour vous, mon cher Lucilius, un motif de désespérer d'un homme, parce qu'il est ou qu'il aura été livré à la dépravation. La sagesse vient

(6) Sed nec indurata despero: nihil est quod non expugnet pertinax opera et intenta ac diligens cura. Robora m rectum quamuis flexa reuocabis; curuatas trabes calor explicat et aliter natae in id finguntur quod usus noster exigit: quanto facilius animus accipit formam, flexibilis et omni umore obsequentior! Quid enim est aliud animus quam quodam modo se habens spiritus? uides autem tanto spiritum esse faciliorem omni alia materia quanto tenuior est. (7) Illud, mi Lucili, non est quod te impediat quominus de nobis bene speres, quod malitia nos iam tenet, quod diu in possessione nostri est: ad neminem ante bona mens uenit quam mala; omnes praeoccupati sumus; uirtutes discere uitia dediscere (est). (8) Sed eo maiore animo ad emendationem nostri debemus accedere quod semel traditi nobis boni perpetua possessio est; non dediscitur uirtus. Contraria enim male in alieno haerent, ideo depelli et exturbari possunt; fideliter sedent quae in locum suum ueniunt. Virtus secundum naturam est, uitia inimica et infesta sunt. (9) Sed quemadmodum uirtutes receptae exire non possunt facilisque earum tutela est, ita initium ad illas eundi arduum, quia hoc proprium imbecillae mentis atque aegrae est, formidare inexperta; itaque cogenda est ut incipiat. Deinde non est acerba medicina; protinus enim delectat, dum sanat. Aliorum remediorum post sanitatem

toujours après la folie : c'est notre tâche d'apprendre la vertu, de désapprendre le vice ; mais ce qui nous doit encourager, c'est qu'une fois acquise, la sagesse reste toujours. La vertu ne se désapprend pas. Le vice est dans l'âme une plante étrangère; aussi on l'en arrache, on l'en bannit aisément. La vertu tient plus fortement ; elle se trouve sur son terrain. Elle est dans l'ordre de la nature; le vice lui est contraire et ennemi. Mais si une fois entrée dans l'âme la vertu n'en sort plus, si elle se garde facilement, on n'y arrive pas sans peine, car le premier mouvement d'une âme faible et malade est de craindre ce qu'elle ne connaît pas. Il faut donc employer la violence pour la mettre dans la voie; puis la médecine n'aura plus d'amertume : dès qu'elle opère, elle plaît. Les autres remèdes ne font plaisir qu'après la guérison : la philosophie est tout ensemble salutaire et agréable.

uoluptas est, philosophia pariter et salutaris et dulcis est. Vale.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 51

Lettre 51



[5,51] LI. LE SAGE DOIT CHOISIR UN SÉJOUR
CONFORME A SES GOUTS.

Chacun fait comme il peut, mon cher
Lucilius : vous avez là-bas l'Etna, cette
montagne célèbre de la Sicile, que
Messala, ou bien Valgius (ainsi l'ai-je lu
dans leurs livres) a nommé l'unique, je ne
sais trop pourquoi; car les volcans ne
sont pas rares, non-seulement sur les
hauteurs où on les rencontre plus
fréquemment à cause de la tendance de la
flamme à s'élever, mais même dans les
terres basses. Quant à moi, il a fallu me
contenter de Baïes, que j'ai quitté le
lendemain de mon arrivée. C'est un lieu
qu'il faut éviter, malgré tout ce qu'il
possède d'avantages naturels, parce que la
débauche en a fait son séjour favori.
Quoi donc! faut-il prendre les lieux en
aversion? Non, sans doute. Mais si tel

[5,51] LI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quomodo quisque potest, mi Lucili: tu
istic habes Aetnam, (et illuc)

nobilissimum Siciliae montem - quem quare
dixerit Messala unicum, siue Valgius, apud
utrumque enim legi, non reperio, cum
plurima loca euomant ignem, non tantum
edita, quod crebrius euenit, uidelicet
quia ignis in altissimum effertur, sed
etiam iacentia -, nos, utcumque possumus,
contenti sumus Bais; quas postero die quam
attigeram reliqui, locum ob hoc
deuitandum, cum habeat quasdam naturales
dotes, quia illum sibi celebrandum luxuria
desumpsit.

(2) 'Quid ergo? ulli loco indicendum est
odium?' Minime; sed quemadmodum aliqua
uestis sapienti ac probo uiro magis
conuenit quam aliqua, nec ullum colorem
ille odit sed aliquem parum putat aptum

vêtement sied mieux que tel autre à l'homme sage et honnête, si, tout en n'ayant de répugnance pour aucune couleur, ce même homme ne les regarde pas toutes comme également compatibles avec des habitudes de frugalité, il est aussi des pays qu'un esprit sage ou aspirant à la sagesse évitera comme contraires aux bonnes moeurs. Ainsi celui qui songe à la retraite ne choisira pas Canope, quoique Canope n'ait aucune loi qui interdise la frugalité. Il ne choisira pas non plus Baïes, qui devient le rendez-vous des vices, Baïes où la débauche ne se refuse aucune satisfaction, où les désordres sont tels, que la licence semble un tribut qu'on doit à ce lieu. Dans le choix d'un séjour, nous devons avoir égard à nos moeurs non moins qu'à notre santé. Pas plus que sur une place d'exécutions, je ne voudrais habiter dans une taverne. Quel besoin a-t-on de voir et des gens ivres chanceler sur le rivage, et des repas sur l'eau, et des lacs retentissant du bruit des concerts, et mille autres excès que la débauche, comme si elle ne reconnaissait aucune loi, ose non-seulement commettre, mais afficher? Nous devons nous tenir le plus possible loin des séductions du vice.

Il faut fortifier nos coeurs et les entraîner loin des appâts de la volupté. Un seul hiver suffit pour amollir Annibal, et ce guerrier, dont le courage avait tenu contre les Alpes et leurs neiges, fut

esse frugalitatem professo, sic regio quoque est quam sapiens uir aut ad sapientiam tendens declinet tamquam alienam bonis moribus. (3) Itaque de secessu cogitans numquam Canopum eliget, quamuis neminem Canopus esse frugi uetet, ne Baïas quidem: deuersorium uitiorum esse coeperunt. Illic sibi plurimum luxuria permittit, illic, tamquam aliqua licentia debeatur loco, magis soluitur. (4) Non tantum corpori sed etiam moribus salubrem locum eligere debemus; quemadmodum inter tortores habitare nolim, sic ne inter popinas quidem. Videre ebrios per litora errantes et comessiones nauigantium et symphoniarum cantibus strepentes lacus et alia quae uelut soluta legibus luxuria non tantum peccat sed publicat, quid necesse est? (5) Id agere debemus ut irritamenta uitiorum quam longissime profugiamus; indurandus est animus et a blandimentis uoluptatum procul abstrahendus. Una Hannibalem hiberna soluerunt et indomitum illum niuibibus atque Alpibus uirum eneruauerunt fomenta Campaniae: armis uicit, uitiis uictus est. (6) Nobis quoque militandum est, et quidem genere militiae quo numquam quies, numquam otium datur: debellandae sunt in primis uoluptates, quae, ut uides, saeua quoque ad se ingenia rapuerunt. Si quis sibi proposuerit quantum operis aggressus sit, sciet nihil delicate, nihil molliter esse faciendum. Quid mihi cum istis calentibus stagnis?

énervé par les délices de la Campanie. Vainqueur par les armes, il fut vaincu par les vices.

Nous aussi, nous avons une guerre à soutenir, une guerre qui ne nous laisse ni paix ni trêve. Il nous faut avant tout triompher de la volupté, qui, vous le voyez, sait asservir les coeurs même les

plus farouches. Pour peu que l'on comprenne l'étendue de la tâche que l'on s'est imposée, on sentira qu'il faut agir sans recherche et sans mollesse. Qu'ai-je besoin de ces étangs d'eau chaude ? de ces

étuves pleines d'une vapeur sèche qui épuise le corps? Le travail seul doit faire couler ma sueur. Si, comme Annibal, nous nous arrêtons en chemin ; si, négligeant la guerre, nous ne songions qu'à prendre soin de nos corps, qui ne serait en droit de blâmer cette

nonchalance intempestive, dangereuse après la victoire, plus dangereuse encore à qui la veut obtenir? Et pourtant, nous avons moins de temps à perdre que ceux qui marchaient sous les étendards de

Carthage : la retraite offre plus de péril, la persévérance plus de fatigues. Je suis en guerre avec la fortune, et ne veux pas me soumettre ; je ne reçois pas son joug; bien plus, par un effort de courage moins facile, je le secoue. Est-ce

le moment de me laisser aller à la mollesse? Si je cède au plaisir, il faut céder à la douleur, céder à la fatigue,

quid cum sudatoriis, in quae siccus uapor corpora exhausurus includitur? omnis sudor per laborem exeat. (7) Si faceremus quod

fecit Hannibal, ut interrupto cursu rerum omissoque bello fouendis corporibus operam daremus, nemo non intempestiuam desidiam, uictori quoque, nedum uincenti,

periculosam, merito reprehenderet: minus nobis quam illis Punica signa sequentibus licet, plus periculi restat cedentibus, plus operis etiam perseuerantibus. (8)

Fortuna mecum bellum gerit: non sum imperata facturus; iugum non recipio, immo, quod maiore uirtute faciendum est, excutio. Non est emolliendus animus: si uoluptati cessero, cedendum est dolori, cedendum est labori, cedendum est

paupertati; idem sibi in me iuris esse uolet et ambitio et ira; inter tot affectus distrahar, immo discerpar. (9) Libertas proposita est; ad hoc praemium laboratur. Quae sit libertas quaeris? Nulli rei seruire, nulli necessitati, nullis casibus, fortunam in aequum deducere. Quo die illam intellexero plus posse, nil poterit: ego illam feram, cum in manu mors sit?

(10) His cogitationibus intentum loca seria sanctaque eligere oportet; effeminat animos amoenitas nimia, nec dubie aliquid ad corrumpendum uigorem potest regio. Quamlibet uiam iumenta patiuntur quorum durata in aspero ungula est: in molli palustrique pascuo saginata cito

céder à la pauvreté ; bientôt l'ambition et la colère voudront aussi me dominer ; entre tant de passions diverses, je serai tiraillé ; je dis plus, je serai déchiré. La liberté est mon but, elle doit être le prix de mes efforts. Vous me demandez en quoi consiste la liberté ? à ne dépendre ni de la nécessité, ni des hasards ; à tenir la fortune en respect. Le jour où j'aurai reconnu qu'elle peut moins que moi, elle ne pourra plus rien. Souffrirai-je ses caprices, quand la mort est à ma disposition ?

Pour de telles pensées, il faut choisir un séjour sérieux, un sanctuaire. Trop de bien-être amollit le cœur ; et, on n'en saurait douter, les lieux mêmes influent sur les hommes. Les bêtes de somme s'accommodent de tous les chemins, lorsque leur sabot s'est endurci sur un sol raboteux ; si, au contraire, leur corne n'a foulé que l'herbe tendre des marécages, en très peu de temps elle est usée. Les meilleurs soldats viennent des pays de montagnes ; l'homme né et élevé à la ville est dépourvu de toute énergie. La main qui a quitté la charrue pour les armes ne se refuse à aucune fatigue ; dès la première marche, c'en est fait du citadin aux cheveux parfumés et à l'élégante parure. Le climat est une école rude et sauvage, il affermit l'âme et la rend capable des plus grands efforts.

Literne était pour Scipion un exil plus

subteruntur. Et fortior miles ex confragoso uenit: segnis est urbanus et uerna. Nullum laborem recusant manus quae ad arma ab aratro transferuntur: in primo deficit puluere ille unctus et nitidus.

(11) Seuerior loci disciplina firmat ingenium aptumque magnis conatibus reddit.

Literni honestius Scipio quam Bais exulabat: ruina eiusmodi non est tam molliter collocanda. Illi quoque ad quos primos fortuna populi Romani publicas opes transtulit, C. Marius et Cn. Pompeius et Caesar, exstruxerunt quidem uillas in regione Baiana, sed illas imposuerunt summis iugis montium: uidebatur hoc magis militare, ex edito speculari late longeque subiecta. Aspice quam positionem

elegerint, quibus aedificia excitauerint locis et qualia: scies non uillas esse sed castra. (12) Habitaturum tu putas umquam fuisse illic M. Catonem, ut praenauigantes adulteras dinumeraret et tot genera cumbarum uariis coloribus picta et fluuitantem toto lacu rosam, ut audiret canentium nocturna conuicia? nonne ille manere intra uallum maluisset, quod in unam noctem manu sua ipse duxisset? Quidni mallet, quisquis uir est, somnum suum classico quam symphonia rumpi?

(13) Sed satis diu cum Bais litigauimus, numquam satis cum uitiiis, quae, oro te, Lucili, persequere sine modo, sine fine; nam illis quoque nec finis est nec modus. Proice quaecumque cor tuum laniant, quae

convenable que Baies ; à un pareil homme il fallait, dans sa disgrâce, une moins molle retraite. Les hommes que la fortune du peuple romain investit les premiers du pouvoir suprême, C. Marius, Cn. Pompée et César, se bâtirent, il est vrai, des maisons de campagne sur le territoire de Baies, mais ils eurent soin de les placer sur la cime des montagnes. Il y avait quelque chose de plus militaire à dominer ainsi sur tout ce pays d'alentour.

Examinez la position, l'assiette, la forme de ces édifices, et vous les prendrez plutôt pour des forteresses que pour des maisons de plaisance.

Pensez-vous que Caton se fût jamais établi dans le Mica, pour voir sous ses yeux naviguer des femmes adultères? pour suivre de ses regards des essaims de barques de toute espèce et de toute couleur sur un lac parsemé de roses? pour entendre pendant la nuit des voix confuses de chanteurs ? N'eût-il pas mieux aimé rester toute sa vie dans un retranchement, que de demeurer une seule nuit dans un pareil lieu ? Et qui de nous, s'il est homme, n'aimera mieux être éveillé par la trompette que par une symphonie?

Mais en voilà assez contre Baies, sinon contre les vices. Je vous en conjure, mon cher Lucilius, poursuivez les vôtres sans mesure et sans fin, car les vices ne connaissent ni fin ni mesure. Arrachez de votre cœur ceux qui le dévorent; et si

si aliter extrahi nequirent, cor ipsum cum illis reueliendum erat. Voluptates praecipue exturba et inuisissimas habet: latronum more, quos 'philetas' Aegyptii uocant, in hoc nos amplectuntur, ut strangulent. Vale.

vous ne pouvez les déraciner, arrachez
plutôt votre cœur avec eux. Rejetez
surtout loin de vous les voluptés, comme
vos plus cruelles ennemies : semblables à
ces voleurs que les Égyptiens appellent
"philètes", elles ne nous embrassent que
pour nous étouffer.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Lettre 52

Lettre 52



[5,52] LII. TOUS LES HOMMES QUI SE PIQUENT DE SAGESSE MANQUENT DE GUIDE. IL FAUT S'EN CHOISIR UN BON.

Quelle est donc, Lucilius, cette maligne influence qui nous détourne de ce que nous cherchons, et nous pousse vers ce que nous fuyons ; qui, toujours aux prises avec notre âme, n'y souffre point de volonté fixe? Nous flottons entre mille projets divers, nous ne savons rien vouloir librement, rien d'une manière absolue et immuable. - C'est la folie, dites-vous, qui ne s'arrête à rien, à qui rien ne plait longtemps. - Mais quand, et comment nous en affranchir? Personne n'est par soi-même assez fort pour y réussir; il faut que quelque autre nous tende la main, nous tire de l'abîme.

Épicure parle de plusieurs personnages qui, sans aucune aide, sont parvenus à la

[5,52] LII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quid est hoc, Lucili, quod nos alio tendentes alio trahit et eo unde recedere cupimus impellit? quid colluctatur cum animo nostro nec permittit nobis quicquam semel uelle? Fluctuamur inter uaria consilia; nihil libere uolumus, nihil absolute, nihil semper. (2) 'Stultitia' inquis 'est cui nihil constat, nihil diu placet.' Sed quomodo nos aut quando ab illa reuellemus? Nemo per se satis ualet ut emergat; oportet manum aliquis porrigat, aliquis educat. (3) Quosdam ait Epicurus ad ueritatem sine ullius adiutorio exisse, fecisse sibi ipsos uiam; hos maxime laudat quibus ex se impetus fuit, qui se ipsi protulerunt: quosdam indigere ope aliena, non ituros si nemo praecesserit, sed bene secuturos. Ex his Metrodorum ait esse; egregium hoc quoque,

sagesse, et il se cite, entre autres, comme s'étant lui-même frayé la voie. Il donne les plus grands éloges à ces esprits vigoureux qui ne reçurent d'élan que d'eux-mêmes, qui d'eux-mêmes se sont produits. D'autres, selon lui, ont besoin d'aide; ce sont des hommes incapables de marcher, si personne n'est là pour leur montrer la route, mais excellents pour suivre; et, parmi eux, il nomme Métrodore. Ce sont encore des esprits distingués, mais ils n'occupent que le second rang. Quant à nous deux, nous n'appartenons pas à la première catégorie; que dis-je ? on nous traiterait avec faveur en nous admettant dans la seconde. Et qu'on se garde de mépriser celui qui peut être sauvé avec le secours d'autrui; car c'est déjà beaucoup que de vouloir être sauvé. Vient ensuite une autre espèce d'hommes qui n'est pas non plus à dédaigner, ceux qui, pour faire le bien, ont besoin d'y être poussés et contraints; à qui il faut non seulement un guide, mais même un aide; et, si je puis m'exprimer ainsi, un tyran. C'est là le troisième degré. Si vous en voulez un exemple, Épicure nous fournit celui d'Hermarchus; et s'il félicite davantage Métrodore, il admire davantage Hermarchus. Quoique tous deux soient parvenus au même but, il est plus glorieux de réussir dans un sujet plus rebelle. Supposons deux édifices pareils en tout, égaux en hauteur et en magnificence; l'un,

sed secundae sortis ingenium. Nos ex illa prima nota non sumus; bene nobiscum agitur, si in secundam recipimur. Ne hunc quidem contempseris hominem qui alieno beneficio esse saluus potest; et hoc multum est, uelle seruari. (4) Praeter haec adhuc inuenies genus aliud hominum ne ipsum quidem fastidiendum eorum qui cogi ad rectum compellique possunt, quibus non duce tantum opus sit sed adiutore et, ut ita dicam, coactore; hic tertius color est. Si quaeris huius quoque exemplar, Hermarchum ait Epicurus talem fuisse. Itaque alteri magis gratulatur, alterum magis suspicit; quamuis enim ad eundem finem uterque peruenerit, tamen maior est laus idem effecisse in difficiliore materia. (5) Puta enim duo aedificia excitata esse, ambo paria, aequae excelsa atque magnifica. Alter puram aream accepit, illic protinus opus creuit; alterum fundamenta lassarunt in mollem et fluuidam humum missa multumque laboris exhaustum est dum peruenitur ad solidum: intuentibus quidquid fecit (alter) alterius magna pars et difficilior latet. (6) Quaedam ingenia facilia, expedita, quaedam manu, quod aiunt, facienda sunt et in fundamentis suis occupata. Itaque illum ego feliciorem dixerim qui nihil negotii secum habuit, hunc quidem melius de se meruisse qui malignitatem naturae suae uicit et ad sapientiam se non perduxit sed extraxit.

établi sur un sol ferme, s'est élevé
 promptement; l'autre a de vastes
 fondations assises au milieu d'un terrain
 mou et fangeux, et il a fallu s'épuiser en
 efforts pour arriver jusqu'au roc. Le
 travail de l'architecte se montre à
 découvert dans le premier; dans le second,
 les ouvrages les plus considérables et les
 plus difficiles sont cachés sous terre.
 Ainsi certains caractères sont faciles et
 accessibles à la perfection; d'autres, au
 contraire, ont besoin d'être façonnés et
 exigent qu'on les remanie jusque dans
 leurs fondements. Je regarde donc comme
 plus heureux l'homme qui n'a aucune lutte
 à soutenir contre lui-même; et comme ayant
 mieux mérité de lui-même, celui qui a
 vaincu ses mauvais penchants et a entraîné
 son âme plutôt qu'il ne l'a conduite dans
 la voie de la sagesse. Ce naturel revêche
 et difficile est tout à fait le nôtre,
 Lucilius; nous avons à lutter contre de
 grands obstacles. Il faut donc combattre
 et invoquer le secours d'autrui.
 Mais à qui s'adresser? me direz-vous ;
 est-ce à celui-ci ou à celui-là? -
 Retournez aux anciens, qui toujours sont
 disponibles, aussi bien que les vivants,
 ceux qui ne sont plus peuvent nous être en
 aide. Mais, parmi les vivants, gardons-
 nous de choisir ceux qui entassent
 précipitamment paroles sur paroles, qui
 ressassent des lieux communs, qui
 rassemblent à plaisir un auditoire autour

(7) Hoc durum ac laboriosum ingenium nobis
 datum scias licet; imus per obstantia.
 Itaque pugnemus, aliquorum inuocemus
 auxilium. 'Quem' inquis 'inuocabo? Hunc
 aut illum?' Tu uero etiam ad priores
 reuertere, qui uacant; adiuuare nos
 possunt non tantum qui sunt, sed qui
 fuerunt. (8) Ex his autem qui sunt
 eligamus non eos qui uerba magna
 celeritate praecipitant et communes locos
 uoluunt et in priuato circulantur, sed eos
 qui uita docent, qui cum dixerunt quid
 faciendum sit probant faciendo, qui docent
 quid uitandum sit nec umquam in eo quod
 fugiendum dixerunt deprehenduntur; eum
 elige adiutorem quem magis admireris cum
 uideris quam cum audieris. (9) Nec ideo te
 prohibuerim hos quoque audire quibus
 admittere populum ac disserere consuetudo
 est, si modo hoc proposito in turbam
 prodeunt, ut meliores fiant faciantque
 meliores, si non ambitionis hoc causa
 exercent. Quid enim turpius philosophia
 captante clamores? numquid aeger laudat
 medicum secantem? (10) Tacete, fauete et
 praebete uos curationi; etiam si
 exclamaueritis, non aliter audiam quam si
 ad tactum uitiorum uestrorum ingemescatis.
 Testari uultis attendere uos mouerique
 rerum magnitudine? sane liceat: ut quidem
 iudicetis et feratis de meliore
 suffragium, quidni non permittam? Apud
 Pythagoram discipulis quinque annis
 tacendum erat: numquid ergo existimas

d'eux. Attachez-vous à ceux dont la vie est un enseignement; qui, après avoir dit ce qu'il faut faire, le prouvent par leurs actions; qui enseignent ce qu'il faut fuir et ne sont jamais surpris dans les fautes qu'ils ont recommandé d'éviter. Prenez un guide qui gagne plus encore à être vu qu'à être entendu. Ce n'est pas que je veuille vous interdire d'écouter ceux qui professent en public; pourvu toutefois qu'ils se soient placés au milieu de la foule pour devenir meilleurs et rendre les autres meilleurs, et non pour chercher la célébrité. Quoi de plus misérable, en effet, que la philosophie cherchant les acclamations? Le malade loue-t-il le médecin qui l'ampute? Taisez-vous, écoutez, et soumettez-vous au traitement, voilà ce que je vous demande; et si des cris doivent vous échapper, tout ce que j'en veux entendre, c'est la plainte que vous arrachera le froissement de vos vices. Voulez-vous témoigner par vos acclamations que vous êtes attentif et que vous êtes ému de la grandeur des objets? A la bonne heure! Mais, dites-vous, pourquoi nous défendre de juger et d'applaudir le mérite? Les disciples de Pythagore . étaient obligés à cinq années de silence ; pensez-vous donc qu'avec le droit de parler ils obtenaient celui de louer? Quelle folie n'est-ce pas d'ailleurs que de se réjouir d'être reconduit par les acclamations d'une multitude ignorante? Le

statim illis et loqui et laudare licuisse?

(11) Quanta autem dementia eius est quem clamores imperitorum hilarem ex auditorio dimittunt! Quid laetaris quod ab hominibus his laudatus es quos non potes ipse laudare? Disserebat populo Fabianus, sed audiebatur modeste; erumpebat interdum magnus clamor laudantium, sed quem rerum magnitudo euocauerat, non sonus inoffense ac molliter orationis elapsae. (12)

Intersit aliquid inter clamorem theatri et scholae: est aliqua et laudandi elegantia. Omnia rerum omnium, si obseruentur, indiciasunt, et argumentum morum ex minimis quoque licet capere: impudicum et incessus ostendit et manus mota et unum interdum responsum et relatus ad caput digitus et flexus oculorum; improbum risus, insanum uultus habitusque demonstrat. Illa enim in apertum per notas exeunt: qualis quisque sit scies, si quemadmodum laudet, quemadmodum laudetur aspexeris. (13) Hinc atque illinc philosopho manus auditor intentat et super ipsum caput mirantium turba consistit: non laudatur ille nunc, si intellegis, sed conclamatur. Relinquantur istae uoces illis artibus quae propositum habent populo placere: philosophia adoretur. (14)

Permittendum erit aliquando iuuenibus sequi impetum animi, tunc autem cum hoc ex impetu facient, cum silentium sibi imperare non poterunt; talis laudatio

beau triomphe d'être loué par des gens que vous ne pouvez louer vous-même! Fabianus discourait en publie; mais on l'écoutait avec calme. Quelquefois un cri d'admiration universelle s'élevait, mais provoqué par la grandeur des idées et non par l'effet d'une période bien conduite et agréablement terminée. Qu'une différence existe au moins entre les applaudissements du théâtre et ceux de l'école! La louange aussi a sa licence.

Pour qui sait observer, tout dans la nature a un indice; de même dans l'ordre moral le plus petit fait a un sens, une signification. La démarche, le geste, quelquefois une simple réponse, un doigt porté à la tête, un coup d'oeil trahissent un débauché; le rire, un méchant; le fou se révèle à son air et à sa contenance. En effet, chaque vice a un caractère distinctif. A ses éloges, vous savez quel est un homme. Voyez ce philosophe au milieu de son auditoire : mille mains de toutes partssont tendues vers lui, et la foule en extase s'élève au-dessus de sa tête. Pour qui a du sens ce n'est pas un panégyrique, c'est une oraison funèbre. Laissons ces clameurs aux arts qui ont pour but de plaire à la multitude; la philosophie ne doit prétendre qu'aux hommages. Permettons aux jeunes gens de céder parfois à l'enthousiasme de leur âge, mais seulement lorsque, emportés par un mouvement irrésistible, ils ne seront

aliquid exhortationis affert ipsis audientibus et animos adolescentium exstimulat. (At) ad rem commoveantur, non ad uerba composita; alioquin nocet illis eloquentia, si non rerum cupiditatem facit sed sui.

(15) Differam hoc in praesentia; desiderat enim propriam et longam executionem, quemadmodum populo disserendum, quid sibi apud populum permittendum sit, quid populo apud se. Damnum quidem fecisse philosophiam non erit dubium postquam prostituta est; sed potest in penetralibus suis ostendi, si modo non institorem sed antistitem nancata est. Vale.

plus maitres de se commander le silence.
Un tel éloge, en même temps qu'il stimule
ces jeunes gens, devient en quelque sorte
un encouragement pour l'auditoire même.
Mais que les pensées et non l'arrangement
des mots les émeuvent; car l'éloquence
leur est un poison, quand elle les
passionne pour elle , et non pour la
vérité. J'en reste là pour le présent. Ce
ne serait pas trop d'un traité spécial
pour enseigner l'art de dissenter devant
le peuple, pour montrer ce qu'on peut lui
permettre vis-à-vis de soi ou se permettre
vis-à-vis de lui; car, bien qu'en se
prostituant la philosophie se soit fait
tort, elle n'en pourra pas moins briller
dans son sanctuaire, lorsque
l'enseignement sera un sacerdoce, et non
un ignoble courtage.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 53

Lettre 53



[6,0] Livre sixième.

[6,53] LIII. LA PLUPART DES HOMMES
IGNORENT LEURS VICES; LA PHILOSOPHIE LES
LEUR DÉCOUVRE ET LEUR APPREND A LES
GUÉRIR.

Que ne me persuadera-t-on pas, puisque
l'on a pu me persuader de naviguer? Quand
je partis, la mer était calme. Le ciel, il
est vrai, était chargé de ces nuages
cendrés qui se résolvent presque toujours
en pluie ou en vent; mais je crus qu'un
trajet aussi court que celui de Parthénope
à Pouzzoles se pouvait hasarder, malgré
l'aspect douteux et menaçant du ciel. Afin
donc d'arriver plus vite, au lieu de
suivre le détour de la côte, je pris le
large et pointai droit sur Nesida. J'étais
si avancé qu'il m'était indifférent de
continuer ma route ou de revenir, lorsque
soudain le calme qui m'avait séduit,

[6,0] LIBER SEXTUS.

[6,53] LIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quid non potest mihi persuaderi, cui
persuasum est ut navigarem? Solui mari
languido; erat sine dubio caelum graue
sordidis nubibus, quae fere aut in aquam
aut in uentum resoluuntur, sed putavi tam
pauca milia a Parthenope tua usque
Puteolos subripi posse, quamuis dubio et
impendente caelo. Itaque quo celerius
euaderem, protinus per altum ad Nesida
derexi praecisurus omnes sinus. (2) Cum
iam eo processissem ut mea nihil
interesset utrum irem an redirem, primum
aequalitas illa quae me corruerat periit;
nondum erat tempestas, sed iam inclinatio
maris ac subinde crebrior fluctus. Coepi
gubernatorem rogare ut me in aliquo litore
exponeret: aiebat ille aspera esse et
importuosa nec quicquam se aeque in

disparut. Ce n'était pas encore la tempête, mais la mer devenait houleuse et les flots se pressaient de plus en plus. Alors je priai le pilote de me débarquer sur la première côte venue. Toutes étaient escarpées et inabordables, et, disait-il, dans la tempête il ne craignait rien tant que la terre. J'étais trop malade pour songer au danger; car j'avais de ces nausées lentes et sans effet qui remuent la bile sans la chasser. Je pressai donc de nouveau le pilote, et le forçai, bon gré mal gré, de gagner le rivage. Comme nous y touchions, sans attendre, suivant le précepte de Virgile,

Qu'on tourne la proue vers la mer ;
ou

Qu'on jette l'ancre du haut de la proue: et ne me rappelant que mon ancien métier de nageur, je m'élance enveloppé de mon manteau dans la mer en homme qui ne craint pas l'eau froide. Imaginez ce que j'ai souffert à gravir les rochers, à chercher une route, à m'en faire une. J'ai senti dès lors que les marins n'ont pas tort de craindre la terre. On aurait peine à croire tout ce que j'ai eu à soutenir, alors que je ne pouvais me soutenir moi-même. Car, sachez-le bien, Ulysse n'était pas tellement brouillé avec Neptune, qu'il fit naufrage partout; mais il était sujet au mal de tuer. Aussi, moi, quelque navigation que j'entreprenne, j'y passerai vingt ans.

tempestate timere quam terram. (3) Peius autem uexabar quam ut mihi periculum succurreret; nausia enim me segnis haec et sine exitu torquebat, quae bilem mouet nec effundit. Institi itaque gubernatori et illum, uellet nollet, coegi, peteret litus. Cuius ut uiciniam attigimus, non exspecto ut quicquam ex praeceptis Vergilii fiat, obuertunt pelago proras aut ancora de prora iacitur:

memor artificii mei uetus frigidae cultor mitto me in mare, quomodo psychrolutam decet, gausapatus. (4) Quae putas me passum dum per aspera erepo, dum uiam quaero, dum facio? Intellexi non immerito nautis terram timeri. Incredibilia sunt quae tulerim, cum me ferre non possem: illud scito, Ulixem non fuisse tam irato mari natum ut ubique naufragia faceret: nausiator erat. Et ego quocumque nauigare debuero uicensimo anno perueniam.

(5) Ut primum stomachum, quem scis non cum mari nausiam effugere, collegi, ut corpus unctione recreauim, hoc coepi mecum cogitare, quanta nos uitiorum nostrorum sequeretur obliuio, etiam corporalium, quae subinde admonent sui, nedum illorum quae eo magis latent quo maiora sunt. (6) Leuis aliquem motiuncula decipit; sed cum creuit et uera febris exarsit, etiam duro et perpessicio confessionem exprimit. Pedes dolent, articuli punctiunculas sentiunt: adhuc dissimulamus et aut talum

Aussitôt que j'eus remis mon estomac, qui, une fois hors de la mer, fut quitte des nausées, comme il arrive toujours; quand des frictions eurent ranimé mon corps, je me mis à songer combien nous sommes sujets à oublier nos infirmités, même celles du corps, qui cependant se font quelquefois sentir, et à plus forte raison celles de l'âme, qui se cachent d'autant plus qu'elles sont plus graves. Un léger frisson, on n'y fait pas attention ; mais lorsqu'il s'est développé et qu'une véritable fièvre s'est allumée, alors il n'est homme si dur et si accoutumé à souffrir qui ne fasse l'aveu de son mal. Les pieds font mal, les articulations éprouvent comme des piqûres ! on dissimule, on parle d'une entorse au talon, d'une fatigue causée par quelque violent exercice. Tant que la maladie n'est pas décidée, on lui cherche un nom quelconque ; mais quand elle a commencé à gonfler les chevilles et à effacer toute différence entre les deux pieds, alors il faut bien convenir que c'est la goutte. Dans les maladies de l'âme, c'est tout le contraire; on les sent d'autant moins qu'elles sont plus sérieuses. N'en soyez pas surpris, mon cher Lucilius. Quand on dort d'un demi-sommeil et qu'on perçoit encore vaguement les objets, il arrive parfois qu'en dormant on a le sentiment du sommeil; mais un sommeil profond anéantit jusqu'aux songes, et pèse tellement sur

extorsisse dicimus nos aut in exercitatione aliqua laborasse. Dubio et incipiente morbo quaeritur nomen, qui ubi ut talaria coepit intendere et utrosque distortos pedes fecit, necesse est podagram fateri.

(7) Contra euenit in his morbis quibus afficiuntur animi: quo quis peius se habet, minus sentit. Non est quod mireris, Lucili carissime; nam qui leuiter dormit, et species secundum quietem capit et aliquando dormire se dormiens cogitat: grauis sopor etiam somnia exstinguit animumque altius mergit quam ut in ullo intellectu sui sit. (8) Quare uitia sua nemo confitetur? quia etiam nunc in illis est: somnium narrare uigilantis est, et uitia sua confiteri sanitatis indicium est. Expergiscamur ergo, ut errores nostros coarguere possimus. Sola autem nos philosophia excitabit, sola somnum excutiet grauem: illi te totum dedica. Dignus illa es, illa digna te est: ite in complexum alter alterius. Omnibus aliis rebus te nega, fortiter, aperte; non est quod precario philosopheris. (9) Si aeger esses, curam intermisisses rei familiaris et forensia tibi negotia excidissent nec quemquam tanti putares cui aduocatus in remissione descenderes; toto animo id ageres ut quam primum morbo liberareris. Quid ergo? non et nunc idem facies? omnia impedimenta dimitte et uaca bonae menti: nemo ad illam peruenit occupatus. Exercet

l'âme, qu'il lui ôte tout usage de son intelligence. Pourquoi ne voit-on personne convenir de ses vices? parce qu'on en est encore dominé. Il faut être éveillé pour raconter ses songes, et guéri pour avouer ses vices. Éveillons-nous donc afin de pouvoir condamner nos erreurs. C'est la philosophie seule qui nous réveillera, c'est elle seule qui dissipera notre sommeil léthargique. Consacrez-vous à son culte ; vous êtes digne d'elle comme elle est digne de vous. Jetez-vous dans les bras l'un de l'autre ; renoncez pour elle à tout autre chose, mais définitivement, ouvertement, car il ne faut pas une philosophie provisoire. Si vous étiez malade, vous cesseriez de vous occuper de vos propres affaires, vous oublieriez le barreau, et nul n'obtiendrait de vous de quitter le lit pour lui aller servir de conseil ; tout votre soin serait de vous guérir au plus tôt. Quoi! ne sauriez-vous donc en faire autant à présent? sacrifiez tout pour arriver à la vertu; on n'y parvient pas, si l'esprit est ailleurs occupé.

La philosophie est jalouse de son empire; elle fixe l'heure et ne l'accepte pas. Ce n'est point un passe-temps, mais une occupation de tous les moments ; c'est une maîtresse absolue qui ne paraît que pour commander. Les habitants d'une ville offraient à Alexandre une partie de leur territoire et la moitié de leurs biens :

philosophia regnum suum; dat tempus, non accipit; non est res subsiciua; ordinaria est, domina est, adest et iubet. (10) Alexander cuidam ciuitati partem agrorum et dimidium rerum omnium promittenti 'eo' inquit 'proposito in Asiam ueni, ut non id acciperem quod dedissetis, sed ut id haberetis quod reliquissetem'. Idem philosophia rebus omnibus: 'non sum hoc tempus acceptura quod uobis superfuerit, sed id uos habebitis quod ipsa reiecero'. (11) Totam huc conuerte mentem, huic asside, hanc cole: ingens interuallum inter te et ceteros fiet; omnes mortales multo antecedes, non multo te dii antecedent. Quaeris quid inter te et illos interfuturum sit? diutius erunt. At mehercules magni artificis est cluisse totum in exiguo; tantum sapienti sua quantum deo omnis aetas patet. Est aliquid quo sapiens antecedit deum: ille naturae beneficio non timet, suo sapiens. (12) Ecce res magna, habere imbecillitatem hominis, securitatem dei. Incredibilis philosophiae uis est ad omnem fortuitam uim retundendam. Nullum telum in corpore eius sedet; munita est, solida; quaedam defetigat et uelut leuia tela laxo sinu eludit, quaedam discutit et in eum usque qui miserat respuit. Vale.

« Je ne suis pas venu, leur dit-il, pour recevoir ce que vous me donneriez, mais pour vous laisser ce dont je ne voudrais pas. » Ainsi parle la philosophie en toute

circonstance :

« Je ne suis pas faite pour recevoir le temps que vous aurez de reste; vous vous contenterez de la part que je vous ferai. »

Tournez toute votre pensée du côté de la philosophie, embrassez-la, chérissez-la; qu'un immense intervalle vous sépare du reste de l'humanité! Presque égal aux dieux, vous laisserez bien loin derrière vous tous les mortels. - Vous me demandez quelle différence existera entre eux et vous. - Ils dureront plus longtemps. Mais quelle habileté ne faut-il pas pour tout renfermer dans un point ! Le sage trouve dans sa vie ce que Dieu trouve dans l'éternité. Il a même un avantage sur Dieu: celui-ci ne craint rien grâce à sa nature, le sage grâce à sa volonté. Quelle grandeur de pouvoir allier la faiblesse humaine avec la sécurité d'un bien! La philosophie possède une force incroyable contre les coups du sort. Ferme et solide, les traits ne s'attachent point à son corps; quelquefois elle les brave et les pare avec les seuls plis de son manteau, comme de légers dards. D'autres fois elle les repousse et les renvoie à l'ennemi même qui les a lancés.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 54

Lettre 54



[6,54] LIV. L'AUTEUR, ATTAQUÉ D'UN ASTHME VIOLENT, S'ATTACHE A PROUVER QU'IL EST PRÉPARÉ A LA MORT QUI LE MENACE.	[6,54] LIV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
Mon mal m'avait laissé une longue trêve ;	(1) Longum mihi commeatum dederat mala uoletudo; repente me inuasit. 'Quo genere?' inquis. Prorsus merito
tout à coup il m'a repris. - Lequel? me	interrogas: adeo nullum mihi ignotum est.
direz-vous. - Vous avez bien raison de me	Uni tamen morbo quasi assignatus sum, quem
le demander, car il en est à peine un qui	quare Graeco nomine appellem nescio; satis
me soit inconnu. Il est cependant une	enim apte dici suspirium potest. Brevis
maladie à laquelle je suis comme voué; je	autem ualde et procellae similis est
ne vois pas pourquoi je l'indiquerais par	impetus; intra horam fere desinit: quis
son nom grec, car notre mot "suspirium" la	enim diu exspirat? (2) Omnia corporis aut
désigne suffisamment.	incommoda aut pericula per me transierunt:
Ses attaques, semblables à la tempête, ont	nullum mihi uidetur molestius. Quidni?
fort peu de durée ; elles cessent en moins	aliud enim quidquid est aegrotare est, hoc
d'une heure; peut-on en effet expirer	animam egerere. Itaque medici hanc
longuement? J'ai passé par toute espèce	'meditationem mortis' uocant; facit enim
d'incommodités et de crises; mais rien ne	aliquando spiritus ille quod saepe conatus
m'a jamais autant fait souffrir.	est. Hilarem me putas haec tibi scribere
Pourquoi ? c'est que toutes les autres	quia effugi?
affections quelles qu'elles soient ne sont	(3) Tam ridicule facio, si hoc fine quasi

que des maladies ; celle-ci est une véritable agonie : aussi les médecins l'appellent-ils méditation de la mort ; car, à force de le tenter, ce mal finit souvent par vous tuer.

Vous me croyez tout joyeux d'en être réchappé. Si je prenais la cessation de mon mal pour la santé, je serais aussi ridicule qu'un plaideur qui, pour avoir obtenu un délai, croirait son procès gagné. Toutefois, au milieu même de mes suffocations, je n'ai pas cessé de me fortifier par des pensées rassurantes et courageuses. Eh bien ! me disais-je, puisque la mort revient tant de fois à la charge, qu'elle se décide ! je l'ai si longtemps éprouvée. - Quand cela ? me direz-vous. - Avant de naître. La mort, c'est le non-être ; c'est-à-dire ce qui a précédé l'existence : je sais ce que c'est; il en sera après moi ce qu'il en était avant. Si la mort est un état de souffrance, ainsi devait-il en être avant que nous eussions vu le jour : or, à cette époque, nous n'avons ressenti aucun mal. Dites-moi, je vous prie, ne regarderiez-vous pas comme un insensé celui qui trouverait une lampe plus malheureuse quand elle est éteinte que lorsqu'elle n'était pas allumée? Eh bien, nous aussi on nous allume et on nous éteint; dans l'intervalle il y a quelques souffrances; mais, en deçà comme au delà, une sécurité profonde. Si je ne m'abuse, mon cher

bona uoletudine delector, quam ille, quisquis uicisse se putat cum uadimonium distulit. Ego uero et in ipsa suffocatione non desii cogitationibus laetis ac fortibus acquiescere. (4) 'Quid hoc est?'

inquam 'tam saepe mors experitur me?

Faciat:

(at) ego illam diu expertus sum.'

'Quando?' inquis. Antequam nascerer. Mors est non esse. Id quale sit iam scio: hoc erit post me quod ante me fuit. Si quid in hac re tormenti est, necesse est et fuisse, antequam prodiremus in lucem; atqui nullam sensimus tunc uexationem. (5)

Rogo, non stultissimum dicas si quis existimet lucernae peius esse cum exstincta est quam antequam accenditur? Nos quoque et exstinguimur et accendimur: medio illo tempore aliquid patimur, utrimque uero alta securitas est. In hoc enim, mi Lucili, nisi fallor, erramus, quod mortem iudicamus sequi, cum illa et praecesserit et secutura sit. Quidquid ante nos fuit mors est; quid enim refert non incipias an desinas, cum utriusque rei hic sit effectus, non esse?

(6) His et eiusmodi exhortationibus - tacitis scilicet, nam uerbis locus non erat - alloqui me non desii; deinde paulatim suspirium illud, quod esse iam anhelitus coeperat, interualla maiora fecit et retardatum est. At remansit, nec adhuc, quamuis desierit, ex natura fluit spiritus; sentio haesitationem quandam

Lucilius, notre erreur est de regarder la mort comme une suite de la vie, tandis qu'elle l'a précédée aussi bien qu'elle doit la suivre : tout le temps antérieur à la vie a été la mort pour nous. Quelle différence entre ne pas commencer et finir? puisque le résultat est toujours de n'être pas.

Voilà les exhortations que je ne cessais de m'adresser, mentalement s'entend, car j'étais hors d'état de parler. Peu à peu mon attaque, qui avait dégénéré en une simple oppression, me laissa de plus longs repos, puis de plus longs encore, et enfin cessa tout à fait. Cependant, quoique ce mal ait disparu, ma respiration n'est pas encore entièrement libre ; j'éprouve toujours de la gêne et de l'embarras de ce côté. Que la maladie fasse ce qu'elle voudra, pourvu que ces soupirs ne partent pas de mon âme. En attendant, prenez acte de ma déclaration : je ne tremblerai pas à ma dernière heure, j'y suis tout préparé, ma pensée n'embrasse jamais un jour entier. Sans doute celui-là mérite plus d'éloges et est plus digne de servir d'exemple, qui ne craint pas la mort quand il aurait du plaisir à vivre. Quel mérite, en effet, de sortir quand on vous chasse ?

Cependant cette résignation a aussi son mérite; on me chasse, il est vrai, mais je m'en vais de bon gré. De là vient qu'on ne chasse point le sage; être chassé, c'est être expulsé d'un lieu qu'on quitte malgré

eius et moram. Quomodo uolet, dummodo non ex animo suspirem. (7) Hoc tibi de me recipe: non trepidabo ad extrema, iam praeparatus sum, nihil cogito de die toto. Illum tu lauda et imitare quem non piget mori, cum iuuat uiuere: quae est enim uirtus, cum eiciaris, exire? Tamen est et hic uirtus: eicior quidem, sed tamquam exeam. Et ideo numquam eicitur sapiens quia eici est inde expelli unde inuitus recedas: nihil inuitus facit sapiens; necessitatem effugit, quia uult quod coactura est. Vale.

soi : or, le sage ne fait rien malgré lui;
il se dérobe à la nécessité, parce qu'il.
voit d'avance ce à quoi elle le
contraindrait.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 55

Lettre 55



[6,55] LV. SUR LA MAISON DE VATIA.

DISTINCTION DU BON ET DU MAUVAIS REPOS.

Je descends de litière aussi fatigué que si j'avais marché tout le temps que je suis resté assis. On se fatigue en effet d'être porté longtemps, et d'autant plus, il me semble, que c'est contraire à la nature, qui nous a donné des pieds pour marcher comme des yeux pour voir. Les raffinements ont engendré chez nous la faiblesse, à force de ne pas vouloir, nous avons fini par ne plus pouvoir. Cependant j'ai besoin de me secouer, soit pour faire couler la bile, si c'est elle qui m'obstrue la respiration, soit pour raréfier par le mouvement l'air de mes poumons, si, par quelque cause, il est devenu trop dense.

Je me suis bien trouvé de la voiture ; c'est pourquoi j'ai voulu prolonger ma

[6,55] LV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) A gestatione cum maxime uenio, non minus fatigatus quam si tantum ambulassem quantum sedi; labor est enim et diu ferri, ac nescio an eo maior quia contra naturam est, quae pedes dedit ut per nos ambulares, oculos ut per nos uideremus. Debilitatem nobis indixere deliciae, et quod diu nolimus posse desimus. (2) Mihi tamen necessarium erat concutere corpus, ut, siue bilis insederat faucibus, discuteretur, siue ipse ex aliqua causa spiritus densior erat, extenuaret illum iactatio, quam profuisse mihi sensi. Ideo diutius uehi perseueraui inuitante ipso litore, quod inter Cumas et Seruili Vatieae uillam curuatur et hinc mari, illinc lacu uelut angustum iter cluditur. Erat autem a recenti tempestate spissum; fluctus enim illud, ut scis, frequens et concitatus

route, invité d'ailleurs que j'étais par le rivage qui se courbe entre Cumes et la maison de Servilius, et qui, resserré d'une part par la mer et de l'autre par le lac, forme comme un étroit sentier ; avec cela, une tempête récente avait durci la grève. Car, vous le savez, les flots, à force de revenir et de battre violemment le sol, finissent par le niveler, tandis qu'un trop long calme le dissout en privant le sable de l'humidité qui lui sert de lien. Cependant je me mis, suivant mon usage, à chercher autour de moi quelque spectacle qui pût m'être profitable, et mes yeux se portèrent sur la maison que posséda jadis Vatia. C'est là que vieillit ce riche personnage prétorien, célèbre seulement par son oisiveté, pour laquelle on l'estimait heureux. Car, toutes les fois que l'amitié d'Asinius Gallus, ou que la haine et plus tard l'affection de Séjan, homme dangereux comme ami non moins que comme ennemi, faisait quelque victime, la foule s'écriait : « O Vatia, toi seul possèdes l'art de vivre. » Mais lui, ce qu'il savait, c'était se cacher, et non pas vivre.

Car il y a une grande différence entre le repos et l'indolence. Pour moi, du vivant de Vatia, je ne passais jamais devant cette maison sans dire : « Ci-gît Vatia. » Mais la philosophie a quelque chose de si sacré et de si respectable, qu'on en

exaequat, longior tranquillitas soluit, cum harenis, quae umore alligantur, sucus abscessit.

(3) Ex consuetudine tamen mea circumspicere coepi an aliquid illic inuenirem quod mihi posset bono esse, et derexi oculos in uillam quae aliquando Vatae fuit. In hac ille praetorius diues, nulla alia re quam otio notus, consenuit, et ob hoc unum felix habebatur. Nam quotiens aliquos amicitiae Asinii Galli, quotiens Seiani odium, deinde amor mererat - aequae enim offendisse illum quam amasse periculosum fuit -, exclamabant homines, 'o Vatia, solus scis uiuere'.

(4) At ille latere sciebat, non uiuere; multum autem interest utrum uita tua otiosa sit an ignaua. Numquam aliter hanc uillam Vatia uiuo praeteribam quam ut dicerem, 'Vatia hic situs est'. Sed adeo, mi Lucili, philosophia sacrum quiddam est et uenerabile ut etiam si quid illi simile est mendacio placeat. Otiosum enim hominem seductum existimat uulgus et securum et se contentum, sibi uiuentem, quorum nihil ulli contingere nisi sapienti potest. Ille solus scit sibi uiuere; ille enim, quod est primum, scit uiuere. (5) Nam qui res et homines fugit, quem cupiditatum suarum infelicitas relegauit, qui alios feliciores uidere non potuit, qui uelut timidum atque iners animal metu oblituit, ille sibi non uiuit, sed, quod est

chérit jusqu'au faux semblant. Le vulgaire voit-il un homme oisif? il le prend pour un philosophe retiré du monde, tranquille, content de lui-même et vivant pour lui seul; avantages qui n'appartiennent qu'au sage. Sans doute celui qui ne s'inquiète de rien sait vivre pour lui-même; car il sait vivre, et c'est le point essentiel.

Mais celui qui a fui les hommes et les affaires, que des désirs trompés ont éloigné du monde, qui n'a pu supporter le spectacle d'un bonheur plus grand que le sien, qui, de même qu'un animal faible et sans énergie, s'est caché par peur, celui-là ne vit pas pour lui-même; il vit de la vie la plus honteuse, pour son ventre, pour le sommeil, pour la débauche. Ne vivre pour personne, c'est ne pas vivre pour soi. Et pourtant la constance, la persévérance à suivre un même but, sont choses si belles, que la paresse même impose quand elle est soutenue.

Quant à la maison même, je ne saurais vous en rien dire de positif; car je n'en connais que la façade et les dehors, ce que peuvent voir tous les passants. On aperçoit deux cavernes artificielles d'un travail immense et semblables à de vastes vestibules, l'une inaccessible au soleil, l'autre qui le reçoit jusqu'à son coucher. Au milieu d'un bois de platanes coule, à la manière de l'Euripe, un ruisseau qui, d'un côté, se perd dans la mer, de l'autre, dans le lac Achéruse ; ruisseau

turpissimum, uentri, somno, libidini; non continuo sibi uiuit qui nemini. Adeo tamen magna res est constantia et in proposito suo perseuerantia ut habeat auctoritatem inertia quoque pertinax.

(6) De ipsa uilla nihil tibi possum certi scribere; frontem enim eius tantum noui et exposita, quae ostendit etiam transeuntibus. Speluncae sunt duae magni operis, cuius laxo atrio pares, manu factae, quarum altera solem non recipit, altera usque in occidentem tenet.

Platanona medius riuus et a mari et ab Acherusio lacu receptus euripi modo diuidit, alendis piscibus, etiam si assidue exhaustiatur, sufficiens. Sed illi, cum mare patet, parciatur: cum tempestas piscatoribus dedit ferias, manus ad parata porrigitur. (7) Hoc tamen est

commodissimum in uilla, quod Baias trans parietem habet: incommodis illarum caret, uoluptatibus fruitur. Has laudes eius ipse noui: esse illam totius anni credo; occurrit enim Fauonio et illum adeo excipit ut Bais neget. Non stulte uidetur elegisse hunc locum Vatia in quem otium suum pigrum iam et senile conferret.

(8) Sed non multum ad tranquillitatem locus confert: animus est qui sibi commendet omnia. Vidi ego in uilla hilari et amoena maestos, uidi in media solitudine occupatis similes. Quare non est quod existimes ideo parum bene compositum esse te quod in Campania non

poissonneux, bien qu'on y pêche souvent. Néanmoins on le ménage lorsque la mer est tenable; de sorte que, quand la tempête donne des loisirs aux pêcheurs, on n'a qu'à étendre la main pour prendre. Mais le plus grand mérite de cette maison, c'est le voisinage de Baies : elle en a les avantages sans les inconvénients. Telles sont les qualités que je lui connais. De plus, il me semble qu'elle est de toutes les saisons ; car, exposée au vent d'ouest, elle le reçoit à tel point, qu'elle en prive la ville de Baies. Au total, Vatia ne fut pas mal avisé, en choisissant cet endroit pour y passer ses jours d'indolence et de vieillesse.

Mais qu'est-ce que le lieu pour la tranquillité de l'homme? C'est l'âme qui donne du prix à tout. J'ai vu des gens tristes dans des campagnes riantes et pleines de délices; j'ai vu, au sein de la solitude, le trouble des affaires.

Persuadez-vous le donc bien, mon ami, le malaise que vous éprouvez ne vient pas de ce que vous n'êtes pas en Campanie.

Pourquoi, d'ailleurs, n'y êtes-vous pas? envoyez vos pensées jusqu'en ces lieux. On peut s'entretenir avec ses amis quoique absents, et cela aussi souvent et aussi longtemps qu'on le veut. Et ce plaisir, le plus grand de tous, on le goûte bien mieux quand on est éloigné. Car la présence nous blase ; et, parce que nous avons causé quelques instants ensemble, assis ou en

es. Quare autem non es? huc usque cogitationes tuas mitte. (9) Conuersari cum amicis absentibus licet, et quidem quotiens uelis, quamdiu uelis. Magis hac uoluptate, quae maxima est, fruimur dum absumus; praesentia enim nos delictos facit, et quia aliquando una loquimur, ambulamus, consedimus, cum diducti sumus nihil de iis quos modo uidimus cogitamus.

(10) Et ideo aequo animo ferre debemus absentiam, quia nemo non multum etiam praesentibus abest. Pone hic primum noctes separatas, deinde occupationes utrique diuersas, deinde studia secreta, suburbanas profectiones: uidebis non multum esse quod nobis peregrinatio eripiat. (11) Amicus animo possidendus est; hic autem numquam abest; quemcumque uult cotidie uidet. Itaque mecum stude, mecum cena, mecum ambula: in angusto uiuebamur, si quicquam esset cogitationibus clusum. Video te, mi Lucili; cum maxime audio; adeo tecum sum ut dubitem an incipiam non epistulas sed codicillos tibi scribere. Vale.

nous promenant, une fois séparés, nous ne pensons plus le moins du monde à celui que nous venons de voir. Ce qui doit donc nous faire supporter l'absence avec résignation, c'est que, pour être rapprochés, deux amis ne se voient guère plus. Comptez les nuits qu'on passe séparément, les occupations différentes de chacun, les études solitaires, les courses à la campagne, et vous verrez que c'est bien peu de chose que le temps enlevé par les voyages. C'est dans le coeur qu'il faut posséder son ami : là, jamais d'absence; celui qu'on veut voir, on le peut voir tous les jours. Ainsi étudiez avec moi, soupez avec moi, promenez-vous avec moi. Nous vivrions trop à l'étroit, si des barrières étaient imposées à notre imagination. Je vous vois, mon cher Lucilius, je vous entends encore : je vous quitte si peu, que j'en suis à douter si c'est une lettre, et non un billet que je vous écris.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) | [Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 56

Lettre 56



[6,56] LVI. LE SAGE PEUT ÉTUDIER ET VIVRE
TRANQUILLE PARTOUT; LE MÉCHANT, AU
CONTRAIRE, NE TROUVE DE REPOS NULLE PART.

Que je meure, si le silence est aussi
nécessaire qu'on se l'imagine aux études
solitaires. Mille cris divers retentissent
autour de moi; je loge juste au-dessus
d'une salle de bains. Représentez-vous
toutes les espèces de bruits qui peuvent
offenser nos oreilles. Quand les plus
robustes balancent leurs bras chargés de
masses de plomb, quand ils se fatiguent ou
feignent d'être fatigués, j'entends des
gémissements ; quand ils reprennent leur
haleine, j'entends leurs sifflements et
leurs respirations forcées. Si le hasard
m'envoie un de ces étuvistes maladroits
dont le savoir se borne à l'onction la
plus vulgaire, j'entends le coup de sa
main sonner différemment sur les épaules

[6,56] LVI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Peream si est tam necessarium quam
uidetur silentium in studia seposito. Ecce
undique me uarius clamor circumsonat:
supra ipsum balneum habito. Propone nunc
tibi omnia genera uocum quae in odium
possunt aures adducere: cum fortiores
exercentur et manus plumbo graues iactant,
cum aut laborant aut laborantem imitantur,
gemitus audio, quotiens retentum spiritum
remiserunt, sibilos et acerbissimas
respirationes; cum in aliquem inertem et
hac plebeia unctione contentum incidi,
audio crepitum illisae manus umeris, quae
prout plana peruenit aut concaua, ita
sonum mutat. Si uero pilicrepus superuenit
et numerare coepit pilas, actum est. (2)
Adice nunc scordalum et furem deprensus et
illum cui uox sua in balineo placet, adice
nunc eos qui in piscinam cum ingenti

selon qu'il la pose ouverte ou fermée. impulsae aquae sono saliunt. Praeter istos
C'est bien pis encore, s'il survient des quorum, si nihil aliud, rectae uoces sunt,
joueurs de paume qui se mettent à compter alipilum cogita tenuem et stridulam uocem
leurs points. Ajoutez à cela les ivrognes, quo sit notabilior subinde exprimentem nec
les filous pris sur le fait, et ceux qui umquam tacentem nisi dum uellit alas et
trouvent que leur voix fait bon effet dans alium pro se clamare cogit; iam biberari
le bain ; puis les gens qui sautent dans uarias exclamations et botularium et
la cuve en faisant résonner l'eau à grand crustularium et omnes popinarum institores
bruit. Outre tout ce monde-là, dont les mercem sua quadam et insignita modulatione
intonations sont du moins naturelles, uendentis.
représentez-vous le dépilateur qui fait (3) 'O te' inquis 'ferreum aut surdum, cui
presque continuellement entendre une voix mens inter tot clamores tam uarios, tam
aiguë et criarde pour qu'elle soit dissonos constat, cum Chrysippum nostrum
davantage remarquée, et ne s'arrête que assidua salutatio perducatur ad mortem.' At
lorsqu'il a trouvé des aisselles à épiler mehercules ego istum fremitum non magis
et un patient à faire crier à sa place. curo quam fluctum aut deiectionem aquae,
Puis viennent les clameurs diverses des quamuis audiam cuidam genti hanc unam
pâtisseries, des charcutiers, des fuisse causam urbem suam transferendi,
confiseurs, de tous les courtiers de quod fragorem Nili cadentis ferre non
tavernes, qui annoncent chacun leur potuit. (4) Magis mihi uidetur uox auocare
marchandise avec des cris tout différents. quam crepitus; illa enim animum adducit,
hic tantum aures implet ac uerberat. In
Il faut, me direz-vous, que je sois sourd his quae me sine auocatione circumstrepunt
ou de fer pour rester de sang-froid au essedas transcurrentes pono et fabrum
milieu de tant de vociférations confuses inquilineum et serrarium uicinum, aut hunc
et discordantes, lorsque c'en était assez qui ad Metam Sudantem tubulas experitur et
des visites journalières de ses clients tibias, nec cantat sed exclamat: (5) etiam
pour faire mourir notre ami Crispus. Pour nunc molestior est mihi sonus qui
moi, je vous le jure, je ne me soucie intermittitur subinde quam qui
guère plus de tout ce tapage, que d'une continuatur. Sed iam me sic ad omnia ista
eau qui flotte ou qui tombe, quoique j'aie duravi ut audire uel pausarium possim uoce
ouï dire qu'une ville fut déplacée pour ce acerbissima remigibus modos dantem. Animum
seul motif que ses habitants ne pouvaient enim cogo sibi intentum esse nec auocari
supporter le fracas de la chute du Nil. La ad externa; omnia licet foris resonent,

parole me cause plus de distraction que le bruit. C'est que l'une détourne l'esprit, tandis que l'autre ne fait que remplir et frapper mes oreilles. Entre les bruits qui retentissent autour de moi sans me distraire, je compte ceux que font les chariots qui passent, le forgeron logé chez moi, le serrurier mon voisin, ou bien cet histrion qui, auprès de la borne-fontaine, essaie l'effet de sa trompette et de sa flûte, et beugle plutôt qu'il ne chante. Je dois dire aussi que les sons intermittents m'incommodent davantage que les sons continus. Mais à présent, je suis tellement fait à tout cela, que je pourrais entendre sans émotion un comite de galère indiquer de sa rude voix la mesure aux rameurs. Je contrains mon esprit à se prêter attention à lui-même, et à ne pas se porter sur les choses extérieures. Tout le bruit du monde peut se faire entendre à ma porte, pourvu que le tumulte ne pénètre pas à l'intérieur, pourvu qu'il n'y ait point de combats entre le désir et la crainte, pourvu que l'avarice et la luxure ne soient point aux prises, qu'une de ces passions ne choque point l'autre. Car qu'est-ce que le calme de toute la nature extérieure, si les passions éclatent au dedans ?

« La nuit avait partout répandu son calme profond. » Erreur ! il n'y a de calme que celui que répand la raison : la nuit ramène nos tourments, plutôt qu'elle ne

dum intus nihil tumultus sit, dum inter se non rixentur cupiditas et timor, dum auaritia luxuriaque non dissideant nec altera alteram uexet. Nam quid prodest totius regionis silentium, si affectus fremunt?

(6) Omnia noctis erant placida composta quiete. Falsum est: nulla placida est quies nisi quam ratio composuit; nox exhibet molestiam, non tollit, et sollicitudines muta. Nam dormientium quoque insomnia tam turbulenta sunt quam dies: illa tranquillitas uera est in quam bona mens explicatur. (7) Aspice illum cui somnus laxae domus silentio quaeritur, cuius aures ne quis agitet sonus, omnis seruorum turba conticuit et suspensum accedentium propius uestigium ponitur: huc nempe uersatur atque illuc, somnum inter aegritudines leuem captans; quae non audit audisse se queritur. (8) Quid in causa putas esse? Animus illi obstrepat. Hic placandus est, huius compescenda seditio est, quem non est quod existimes placidum, si iacet corpus: interdum quies inquieta est; et ideo ad rerum actus excitandi ac tractatione bonarum artium occupandi sumus, quotiens nos male habet inertia sui impatiens. (9) Magni imperatores, cum male parere militem uident, aliquo labore compescunt et expeditionibus detinent: numquam uacat lasciuere districtis, nihilque tam certum est quam otii uitia negotio discuti. Saepe uidemur taedio

les dissipe; elle ne fait que changer nos soucis; car on a beau dormir l'agitation des rêves n'est pas moindre que celle des veilles. La véritable tranquillité est celle où s'ébat une bonne conscience.

Voyez cet homme que le silence d'une vaste maison prépare au sommeil ; autour duquel la foule des esclaves se tait pour que nul

bruit ne trouble ses oreilles, dont on approche avec précaution sur la pointe du pied. Eh bien ! il se retourne en tous sens, s'efforçant de trouver, à travers

ses soucis, un léger sommeil ; il n'a rien entendu, et se plaint d'avoir entendu un bruit qui le fatigue. Savez-vous d'où

vient cela ? Le bruit est dans son âme; là est le trouble à apaiser, là le

soulèvement à réprimer; car, parce que le corps repose, il ne faut pas croire que

l'âme soit paisible. Souvent le repos n'est rien moins que le repos ; et c'est

pour cela qu'il faut nous exciter à l'action et au travail, et qu'il faut nous livrer à quelque exercice honnête, toutes les fois que la paresse, à charge à elle-même, nous tient malheureusement sous son joug.

Les grands capitaines, lorsqu'ils voient le soldat porté à la désobéissance, le domptent par la fatigue et par les expéditions ou ils l'engagent. On n'a pas

le loisir de songer aux divertissements, quand on est occupé, et s'il est une vérité, c'est que les vices de l'oisiveté

rerum ciuiliū et infelicis atque ingratae stationis paenitentia secessisse; tamen in

illa latebra in quam nos timor ac lassitudo coniecit interdum recrudescit

ambitio. Non enim excisa desit, sed fatigata aut etiam obirata rebus parum

sibi cedentibus. (10) Idem de luxuria dico, quae uidetur aliquando cessisse,

deinde frugalitatem professos sollicitat atque in media parsimonia uoluptates non

damnatas sed relictas petit, et quidem eo uehementius quo occultius. Omnia enim

uitia in aperto leniora sunt; morbi quoque tunc ad sanitatem inclinant cum ex abdito

erumpunt ac uim sui proferunt. Et auaritiam itaque et ambitionem et cetera

mala mentis humanae tunc perniciosissima scias esse cum simulata sanitate

subsidunt. (11) Otiosi uidemur, et non sumus. Nam si bona fide sumus, si receptui

cecinimus, si speciosa contempsimus, ut paulo ante dicebam, nulla res nos

auocabit, nullus hominum auiumque concentus interrumpet cogitationes bonas,

solidasque iam et certas. (12) Leue illud ingenium est nec sese adhuc reduxit

introsus quod ad uocem et accidentia erigitur; habet intus aliquid

sollicitudinis et habet aliquid concepti pauoris quod illum curiosum facit, ut ait

Vergilius noster: et me, quem dudum non ulla iniecta

moueant tela neque aduerso glomerati e agmine

sont chassés par le travail. Souvent l'ennui des affaires et le dégoût d'un poste pénible et ingrat nous font chercher la retraite ; mais dans cette solitude même, où nous ont jetés la peur et la lassitude, l'ambition revient parfois avec plus d'âpreté. C'est qu'elle n'était pas anéantie, mais fatiguée seulement, et rebutée par le mauvais succès. J'en dis autant des dérèglements du luxe : on croit en être quitte; mais bientôt ils nous sollicitent au milieu de nos essais d'épargne et de frugalité, et redemandent des plaisirs qu'on avait quittés, mais non condamnés sans retour; alors leur action est d'autant plus violente, qu'elle est plus cachée. En effet, les vices à découvert sont moins dangereux : les maladies mêmes tendent à la guérison, lorsqu'elles éclatent au dehors et manifestent leur violence.

Ainsi, pénétrez-vous bien de cette vérité : l'avarice, l'ambition et les autres maladies de l'âme ne sont jamais plus dangereuses que dans le calme d'une guérison apparente. Nous croyons goûter le repos, il est bien loin.. Car, si nous sommes de bonne foi, si nous avons sonné la retraite, si nous ne nous laissons plus prendre aux apparences, comme je le disais tout à l'heure, rien ne pourra nous distraire; nulle voix humaine, nul chant des oiseaux n'interrompra nos pensées honnêtes, solides, et désormais bien

Grai,
nunc omnes terrent aurae, sonus excitat
omnis
suspensum et pariter comitique onerique
timentem.

(13) Prior ille sapiens est, quem non tela
uibrantia, non arietata inter (se) arma
agminis densi, non urbis impulsae fragor
territat: hic alter imperitus est, rebus
suis timet ad omnem crepitum expauescens,
quem una quaelibet uox pro fremitu accepta
deiecit, quem motus leuissimi exanimant;
timidum illum sarcinae faciunt. (14)
Quemcumque ex istis felicibus elegeris,
multa trahentibus, multa portantibus,
uidebis illum 'comitique onerique
timentem'. Tunc ergo te scito esse
compositum cum ad te nullus clamor
pertinebit, cum te nulla uox tibi
excutiet, non si blandietur, non si
minabitur, non si inani sono uana
circumstrepet. (15) 'Quid ergo? non
aliquando commodius est et carere
conuicio?'

Fateor; itaque ego ex hoc loco migrabo.
Experiri et exercere me uolui: quid
necesse est diutius torqueri, cum tam
facile remedium Ulixes sociis etiam
aduersus Sirenas inuenerit Vale.

arrêtées. C'est la marque d'un esprit faible et qui ne s'est point encore assez concentré en lui-même, que de se laisser troubler par un cri, ou tout autre accident extérieur. Il lui reste quelque inquiétude, quelque vieille peur qui le préoccupe. Virgile a dit à ce sujet : "Et moi que longtemps ne purent émouvoir ni les traits ni les bataillons menaçants des Grecs, maintenant le moindre souffle m'épouvante, tout bruit m'alarme et me fait trembler également". Ici, en premier lieu, on voit un sage que n'effraient ni le sifflement des traits, ni les masses de fer du plus épais bataillon, ni le fracas d'une ville assiégée ; puis un homme sans expérience, qui craint pour sa fortune : celui-là, le moindre bruit l'alarme, toute voix lui semble menaçante et le consterne, le plus léger mouvement le glace d'effroi. Son bagage le rend poltron. Qui que vous choisissiez parmi ces gens heureux, qui traînent derrière eux et portent des richesses, vous le verrez.

« Trembler pour celui qui l'accompagne et pour son fardeau. » Alors seulement vous serez tranquille, quand vous ne serez ému par aucun cri, et qu'aucune voix ne vous ébranlera, soit qu'elle vous flatte, soit qu'elle vous menace, ou éclate en un mélange confus de vains sons. Mais quoi ! me direz-vous ; n'est-il donc pas plus commode de fuir le tumulte ? - Oui, sans doute, et c'est pour cela que je quitterai

ce lieu, content de m'être éprouvé et
exercé. A quoi bon, en effet, souffrir
plus longtemps, quand, au moyen d'un
remède aussi simple, Ulysse a pu garantir
ses compagnons des Sirènes elles-mêmes ?



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 57

Lettre 57



[6,57] LVII. LE SAGE MÊME N'EST PAS MAÎTRE DE SES PREMIERS MOUVEMENTS. Obligé de retourner de Baies à Naples, je me laissai persuader sans peine que la mer était mauvaise, pour ne pas m'embarquer une seconde fois; mais les chemins étaient tellement inondés de boue, que j'avais l'air néanmoins de voyager par eau. J'ai dû subir ce jour-là toute la destinée des athlètes d'abord frotté d'huile, puis de poussière tout le long de la route souterraine de Naples. Rien de plus fastidieux que ce long cachot; rien de plus obscur que la lumière qui y pénètre; car elle sert à voir, non pas à travers les ténèbres, mais les ténèbres mêmes. Du reste, quand la lumière pénétrerait en ce lieu, la poussière l'aurait bientôt éclipsée, car ce fléau vous incommode jusque dans les endroits découverts; à

[6,57] LVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM. (1) Cum a Bais deberem Neapolim repetere, facile credidi tempestatem esse, ne iterum nauem experirer; et tantum luti tota uia fuit ut possim uideri nihilominus nauigasse. Totum athletarum fatum mihi illo die perpetiendum fuit: a ceromate nos haphe excepit in crypta Neapolitana. (2) Nihil illo carcere longius, nihil illis facibus obscurius, quae nobis praestant non ut per tenebras uideamus, sed ut ipsas. Ceterum etiam si locus haberet lucem, puluis auferret, in aperto quoque res grauis et molesta: quid illic, ubi in se uolutatur et, cum sine ullo spiramento sit inclusus, in ipsos a quibus excitatus est recidit? Duo incommoda inter se contraria simul pertulimus: eadem uia, eodem die et luto et puluere laborauimus. (3) Aliquid tamen mihi illa obscuritas

plus forte raison, lorsque, renfermée sans issue, elle tournoie sur elle-même, et retombe sur les malheureux qui l'ont soulevée.

Ainsi deux maux contraires nous ont assaillis à la fois : sur la même route, et en un même jour, nous avons souffert de la boue et de la poussière. Néanmoins, cette obscurité m'a donné à penser; j'éprouvais un serrement de coeur, une altération causée non certes par la crainte, mais par la nouveauté et

l'horreur d'une chose extraordinaire. Je ne vous parle plus de moi qui, loin d'être parfait, n'approche pas même de la médiocrité, mais le sage même, sur qui la fortune n'a plus de prise, peut aussi être ébranlé et changer de couleur comme les

autres. C'est qu'il est, mon cher Lucilius, des émotions auxquelles la vertu ne saurait aucunement se soustraire, comme si elles étaient faites pour lui rappeler sa condition mortelle. Ainsi tel événement subit répandra la tristesse sur les traits du sage et le fera frémir. Ainsi la vue se troublera, si d'une hauteur escarpée elle plonge dans le précipice qui est au-dessous. Ce n'est pas de la crainte, mais un sentiment naturel dont la raison ne peut se défendre.

De même, on voit des hommes braves, et toujours prêts à verser leur sang, qui ne peuvent voir couler celui des autres. Quelques-uns, en mettant le doigt ou

quod cogitare dedit: sensi quendam ictum animi et sine metu mutationem quam insolitae rei nouitas simul ac foeditas fecerat. Non de me nunc tecum loquor, qui

multum ab homine tolerabili, nedum a perfecto absum, sed de illo in quem fortuna ius perdidit: huius quoque ferietur animus, mutabitur color. (4)

Quaedam enim, mi Lucili, nulla effugere uirtus potest; admonet illam natura mortalitatis suae. Itaque et uultum adducet ad tristitia et inhorrescet ad

subita et caligabit, si uastam altitudinem in crepidine eius constitutus despexerit: non est hoc timor, sed naturalis affectio inexpugnabilis rationi. (5) Itaque fortes

quidam et paratissimi fundere suum sanguinem alienum uidere non possunt; quidam ad uulneris noui, quidam ad ueteris et purulenti tractationem inspectionemque succidunt ac linquuntur animo; alii gladium facilius recipiunt quam uident.

(6) Sensi ergo, ut dicebam, quendam non quidem perturbationem, sed mutationem: rursus ad primum conspectum redditae lucis alacritas rediit incogitata et iniussa.

Illud deinde mecum loqui coepi, quam inepte quaedam magis aut minus timeremus, cum omnium idem finis esset. Quid enim interest utrum supra aliquem uigilari ruat an mons? nihil inuenies. Erunt tamen qui hanc ruinam magis timeant, quamuis utraque mortifera aequae sit; adeo non effectu, sed efficientia timor spectat.

arrêtant leurs regards sur une blessure, soit récente, soit ancienne et purulente, sont pris de défaillance et s'évanouissent; d'autres supportent plus facilement le choc que la vue d'une épée.

J'éprouvai donc, ainsi que je vous le disais, une certaine émotion qui fut toutefois exempte de trouble. Puis, aussitôt que je vis reparaître le jour, une allégresse soudaine et involontaire s'empara de moi. Je me mis alors à penser, à part moi, combien il est absurde de craindre une chose plutôt qu'une autre, puisque toutes ont une même fin.

Qu'importe qu'on soit écrasé par une guérite ou par une montagne? c'est tout un. Cependant il ne manque pas de gens qui craindront davantage celle-ci, quoique l'une comme l'autre doivent donner la mort. Tant il est vrai que la crainte considère moins l'effet que les causes efficientes!

Vous croyez peut-être que je dis cela par rapport aux stoïciens, qui prétendent que l'âme d'un homme écrasé par une grosse masse ne peut sortir, et se disperse dans le corps faute de pouvoir trouver une issue. Nullement; ceux qui parlent ainsi me semblent dans l'erreur. De même qu'on ne peut comprimer la flamme qui s'échappe autour du corps qui pèse sur elle; de même qu'aucun choc, aucun tranchant, ne peuvent endommager ou diviser l'air qui se reforme autour de l'objet auquel il a

(7) Nunc me putas de Stoicis dicere, qui existimant animam hominis magno pondere extriti permanere non posse et statim spargi, quia non fuerit illi exitus liber?

Ego uero non facio: qui hoc dicunt uidentur mihi errare. (8) Quemadmodum flamma non potest opprimi - nam circa id diffugit quo urgetur -, quemadmodum aer uerbere atque ictu non laeditur, ne scinditur quidem, sed circa id cui cessit refunditur, sic animus, qui ex tenuissimo constat, deprehendi non potest nec intra corpus effligi, sed beneficio subtilitatis suae per ipsa quibus premitur erumpit.

Quomodo fulmini, etiam cum latissime percussit ac fulsit, per exiguum foramen est relictus, sic animo, qui adhuc tenuior est igne, per omne corpus fuga est. (9) Itaque de illo quaerendum est, an possit immortalis esse. Hoc quidem certum habet: si superstes est corpori, opteri illum nullo genere posse, (propter quod non perit) quoniam nulla immortalitas cum exceptione est, nec quicquam noxium aeterno est. Vale.

momentanément cédé ; de même l'âme, dont
l'essence est plus subtile encore, ne peut
être retenue ni emprisonnée dans le corps;
grâce à sa ténuité, elle s'échappe à
travers les barrières mêmes qui
l'étreignent. Telle on voit la foudre,
alors même qu'elle éclate et brille avec
le plus d'étendue, sortir par la plus
petite ouverture : telle l'âme, qui est
plus subtile que le feu même, s'échappe au
travers de toutes les parties du corps. Il
ne s'agit donc plus que de rechercher si
l'âme peut être immortelle. Or, soyez bien
convaincu de ceci : si elle survit au
corps, elle ne peut périr en aucune
manière, ne périssant point avec lui; car
l'immortalité ne souffre point
d'exceptions, et rien ne peut porter
atteinte à ce qui est éternel.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 58

Lettre 58



[6,58] LVIII. DE LA DIVISION DES ÊTRES,
SELON PLATON.

Quelle pauvreté, quelle disette de mots est la nôtre! .jamais je ne l'ai senti comme aujourd'hui. Comme nous parlions de Platon, mille choses se sont présentées qui demandent des noms et n'en ont point; puis d'autres qui en avaient et qui les ont perdus, parce que nous nous en sommes dégoûtés. Ce dégoût sied bien vraiment à l'indigence! L'oestron des Grecs, cet insecte qui chasse et disperse les troupeaux à travers les bois, nos pères l'appelaient "asilus". Ecoutez plutôt Virgile : « Près des bois verdoyants du Silarus et de l'Alburnus couronné de chênes, on voit, par essais, un insecte ailé, que les Romains nomment "asilus", et que les Grecs ont appelé oestron : insecte malfaisant dant le bourdonnement criard

[6,58] LVIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quanta uerborum nobis paupertas, immo egestas sit, numquam magis quam hodierno die intellexi. Mille res inciderunt, cum forte de Platone loqueremur, quae nomina desiderarent nec haberent, quaedam uero (quae) cum habuissent fastidio nostro perdidissent. Quis autem ferat in egestate fastidium? (2) Hunc quem Graeci 'oestron' uocant, pecora peragentem et totis saltibus dissipantem, 'asilum' nostri uocabant. Hoc Vergilio licet credas: est lucum Silari iuxta ilicibusque uirentem plurimus Alburnum uolitans, cui nomen asilo Romanum est, oestrum Graeci uertere uocantes, asper, acerba sonans, quo tota exterrita siluis

met en fuite les troupeaux épouvantés	diffugiunt armenta.
---». Ai-je besoin d'ajouter que ce mot	(3) Puto intellegi istud uerbum interisse.
n'est plus employé? Pour ne pas vous tenir	Ne te longe differam, quaedam simplicia in
trop longtemps, certains verbes étaient	usu erant, sicut 'cernere ferro inter se'
usités au simple, comme "cernere ferro	dicebant. Idem Vergilius hoc probabit
inter se". C'est encore Virgile qui vous	tibi:
le prouvera: «Latinus lui-même est	ingentis, genitos diuersis partibus orbis,
stupéfait de voir ces guerriers puissants,	
que virent naître des contrées si	inter se coiisse uiros et cernere ferro.
diverses, se rencontrer et combattre	Quod nunc 'decernere' dicimus: simplicis
("cernere") le fer en main.» Maintenant	illius uerbi usus amissus est. (4)
nous disons "decernere", et le verbe	Dicebant antiqui 'si iusso', id est
simple a cessé d'être en usage. Les	'iussero'. Hoc nolo mihi credas, sed eidem
anciens disaient "si jusso", pour "si	Vergilio:
jussero". Je ne vous demande pas de vous	cetera, qua iusso, mecum manus inferat
en rapporter à moi, mais à mon fidèle	arma.
Virgile: «Que l'autre troupe porte ses	(5) Non id ago nunc hac diligentia ut
armes où je lui commanderai ("jusso"). »	ostendam quantum tempus apud grammaticum
Mon but n'est pas ici de vous prouver	perdiderim, sed ut ex hoc intellegas
combien j'ai perdu de temps chez les	quantum apud Ennium et Accium uerborum
grammairiens, mais de vous faire voir	situs occupauerit, cum apud hunc quoque,
combien de mots ont péri de vieillesse	qui cotidie excutitur, aliqua nobis
depuis Ennius et Attius, puisque, dans un	subducta sint. (6) 'Quid sibi' inquis
auteur que l'on feuillette tous les jours,	'ista praeparatio uult? quo spectat?' Non
il s'en trouve qui sont hors d'usage.	celabo te: cupio, si fieri potest,
Que signifie, dites-vous, ce préambule?	propitiis auribus tuis 'essentiam' dicere;
quel en est l'objet? - Je ne vous le	si minus, dicam et iratis. Ciceronem
cacherais pas; je voudrais, sans blesser	auctorem huius uerbi habeo, puto
vos oreilles, me servir du mot "essentia",	locupletem; si recentiore quaeris,
et je l'emploierai, dussent-elles s'en	Fabianum, disertum et elegantem, orationis
irriter. Ce mot a pour lui l'autorité de	etiam ad nostrum fastidium nitidae. Quid
Cicéron, qui, je crois, est décisive; et,	enim fiet, mi Lucili? quomodo dicetur
s'il vous en faut une plus récente, celle	'ousia', res necessaria, natura continens
de Fabianus, écrivain facile, élégant et	fundamentum omnium? Rogo itaque permittas

délicat que nos dédains ne sauraient atteindre. Je vous en fais juge, mon cher

Lucilius : comment rendre en latin

l'"ousia" des Grecs, cette chose nécessaire qui embrasse toute la nature, et qui est le fondement de tout ? Je vous en prie, permettez-moi d'employer ce mot.

D'ailleurs je ferai en sorte d'user sobrement de la liberté que vous m'aurez accordée, et peut-être me contenterai-je de l'avoir obtenue. Mais que me sert votre

complaisance? Voilà que je ne puis exprimer en latin la chose même qui m'a conduit à chercher querelle à notre langue.

L'indigence des pauvres Romains vous révoltera davantage, quand vous saurez que

le mot que je ne puis traduire est un monosyllabe. - Mais quel est-il? me demandez-vous - g-To g-ov. Vous me trouvez

la tête bien dure, puisque évidemment il peut être traduit par "quod est". Mais il

s'en faut que ce soit la même chose: j'emploie un verbe au lieu d'un nom; s'il le faut néanmoins, j'emploierai "quod

est". Notre ami, homme de grande érudition, me disait que Platon divise ce dont il s'agit en six classes. Je vous les

indiquerai toutes, mais après avoir établi d'abord ce que c'est que le genre et l'espèce. Il s'agit ici de ce genre primitif, d'où dérivent toutes les espèces, qui est le point de départ de toutes divisions, qui renferme

mihi hoc uerbo uti. Nihilominus dabo operam ut ius a te datum parcissime exerceam; fortasse contentus ero mihi licere. (7) Quid proderit facilitas tua, cum ecce id nullo modo Latine exprimere possim propter quod linguae nostrae conuicium feci? Magis damnabis angustias Romanas, si scieris unam syllabam esse quam mutare non possum. Quae sit haec quaeris? 'to on'. Duri tibi uideor ingenii: in medio positum, posse sic transferri ut dicam 'quod est'. Sed multum interesse uideo: cogor uerbum pro uocabulo ponere; sed si ita necesse est, ponam 'quod est'.

(8) Sex modis hoc a Platone dici amicus noster, homo eruditissimus, hodierno die dicebat. Omnes tibi exponam, si ante indicauero esse aliquid genus, esse et speciem. Nunc autem primum illud genus quaerimus ex quo ceterae species suspensae sunt, a quo nascitur omnis diuisio, quo uniuersa comprehensa sunt. Inuenietur autem si coeperimus singula retro legere; sic enim perducemur ad primum. (9) Homo species est, ut Aristoteles ait; equus species est; canis species est. Ergo commune aliquod quaerendum est his omnibus uinculum, quod illa complectatur et sub se habeat. Hoc quid est? animal. Ergo genus esse coepit horum omnium quae modo rettuli - hominis, equi, canis - animal. (10) Sed quaedam (quae) animum habent nec sunt animalia; placet enim satis et arbustis

l'universalité des choses. Or, on le trouvera en remontant la chaîne des êtres, opération qui conduira à l'être primitif.

L'homme est une espèce, au dire d'Aristote ; le cheval, une espèce ; le chien, une espèce : il faut donc rechercher quel est le lien commun qui unit tous ces êtres, les rassemble, les domine. Quel est-il ? le genre animal. Ainsi tous ces êtres que je viens de citer, l'homme, le cheval, le chien, procèdent d'un genre qui est l'animal. Cependant il est des choses qui ont une âme, et ne sont pas des animaux ; car nous en attribuons une aux plantes et aux arbres, desquels nous disons qu'ils vivent et qu'ils meurent. Les êtres animés seront donc au-dessus des animaux, puisque cette classe embrasse, outre les animaux, les végétaux. D'autres êtres sont dépourvus d'âme comme les pierres ; il y a donc quelque chose d'antérieur aux êtres animés : le corps. Et lui aussi est susceptible de division, attendu que tous les corps sont animés ou inanimés. Mais il est quelque chose de supérieur au corps, puisque nous distinguons le corporel de l'incorporel. Quel est donc le genre commun de ces deux espèces ? Ce que nous avons désigné tout à l'heure par l'expression assez impropre de "quod est". En effet, cet être se prête aux divisions suivantes : "Quod est" est corporel ou incorporel. Donc ce genre est le genre

animam inesse ; itaque et uiuere illa et mori dicimus. Ergo animantia superiorem tenebunt locum, quia et animalia in hac forma sunt et sata. Sed quaedam anima carent, ut saxa ; itaque erit aliquid animantibus antiquius, corpus scilicet. Hoc sic diuidam ut dicam corpora omnia aut animantia esse aut inanima. (11) Etiam nunc est aliquid superius quam corpus ; dicimus enim quaedam corporalia esse, quaedam incorporalia. Quid ergo erit ex quo haec deducantur ? illud cui nomen modo parum proprium imposuimus, 'quod est'. Sic enim in species secabitur ut dicamus : 'quod est' aut corporale est aut incorporale. (12) Hoc ergo est genus primum et antiquissimum et, ut ita dicam, generale ; cetera genera quidem sunt, sed specialia. Tamquam homo genus est ; habet enim in se nationum species, Graecos, Romanos, Parthos ; colorum, albos, nigros, flauos ; habet singulos, Catonem, Ciceronem, Lucretium. Ita quia multa continet, in genus cadit ; quia sub alio est, in speciem. Illud genus 'quod est' generale supra se nihil habet ; initium rerum est ; omnia sub illo sunt. (13) Stoici uolunt superponere huic etiam nunc aliud genus magis principale ; de quo statim dicam, si prius illud genus de quo locutus sum merito primum poni docuero, cum sit rerum omnium capax. (14) 'Quod est' in has species diuido, ut sint corporalia aut incorporalia ; nihil

primitif, le plus ancien de tout l'univers; d'autres genres existent, il est vrai, mais ils sont spéciaux. C'est ainsi que l'homme est un genre, par ce qu'il comprend, en fait de nations, diverses espèces, comme les Grecs, les Romains et les Parthes; en fait de couleurs, des blancs, des noirs, des basanés; en fait d'individus, un Caton, un Cicéron, un Lucrèce. D'ou il suit qu'il est genre en tant que contenant des espèces, et espèce en tant que contenue dans un genre. Mais le genre universel, "quod est", n'a rien au-dessus de lui; il est le principe des choses, et tout procède de lui.

Les stoïciens ont voulu placer au-dessus de cet être un genre encore supérieur dont je parlerai tout à l'heure, lorsque j'aurai démontré que le genre dont je viens de m'occuper a droit à la première place, comme embrassant tout en lui. Cet être, je le divise en deux espèces, le corporel et l'incorporel. Il n'y a point de milieu. Maintenant, comment diviser le corps? Je le divise en êtres animés et inanimés. Et les êtres animés eux-mêmes? Je dirai d'eux : Les uns ont un esprit, les autres une âme seulement; ou bien : Quelques-uns sont capables de mouvement spontané, marchent, se déplacent; d'autres, fixés au sol, se nourrissent et croissent par leurs racines. Restent les animaux; en combien d'espèces sont-ils

tertium est. Corpus quomodo diuido? ut dicam: aut animantia sunt aut inanima. Rursus animantia quemadmodum diuido? ut dicam: quaedam animum habent, quaedam tantum animam, at sic: quaedam impetum habent, incedunt, transeunt, quaedam solo affixa radicibus aluntur, crescunt. Rursus animalia in quas species seco? aut mortalia sunt aut immortalia. (15) Primum genus Stoicis quibusdam uidetur 'quid'; quare uideatur subiciam. 'In rerum' inquiunt 'natura quaedam sunt, quaedam non sunt, et haec autem quae non sunt rerum natura complectitur, quae animo succurrunt, tamquam Centauri, Gigantes et quidquid aliud falsa cogitatione formatum habere aliquam imaginem coepit, quamuis non habeat substantiam.'

(16) Nunc ad id quod tibi promisi reuertor, quomodo quaecumque sunt in sex modos Plato partiatur. Primum illud 'quod est' nec uisu nec tactu nec ullo sensu comprehenditur: cogitabile est. Quod generaliter est, tamquam homo generalis, sub oculos non uenit; sed specialis uenit, ut Cicero et Cato. Animal non uidetur: cogitatur. Videtur autem species eius, equus et canis. (17) Secundum ex his quae sunt ponit Plato quod eminet et exsuperat omnia; hoc ait per excellentiam esse. Poeta communiter dicitur - omnibus enim uersus facientibus hoc nomen est - sed iam apud Graecos in unius notam cessit: Homerum intellegas, cum audieris poetam.

divisibles? En êtres mortels et immortels. Quid ergo hoc est? deus scilicet, maior ac potentior cunctis. (18) Tertium genus est eorum quae proprie sunt; innumerabilia haec sunt, sed extra nostrum posita conspectum. Quae sint interrogas? Propria Platonis supellex est: 'ideas' uocat, ex quibus omnia quaecumque uidemus fiunt et ad quas cuncta formantur. Hae immortales, immutabiles, inuiolabiles sunt. (19) Quid sit idea, id est quid Platoni esse uideatur, audi: 'idea est eorum quae natura fiunt exemplar aeternum'. Adiciam definitioni interpretationem, quo tibi res apertior fiat. Volo imaginem tuam facere. Exemplar picturae te habeo, ex quo capit aliquem habitum mens nostra quem operi suo imponat; ita illa quae me docet et instruit facies, a qua petitur imitatio, idea est. Talia ergo exemplaria infinita habet rerum natura, hominum, piscium, arborum, ad quae quodcumque fieri ab illa debet exprimitur. (20) Quartum locum habebit idos. Quid sit hoc idos attendas oportet, et Platoni imputes, non mihi, hanc rerum difficultatem; nulla est autem sine difficultate subtilitas. Paulo ante pictoris imagine utebar. Ille cum reddere Vergilium coloribus uellet, ipsum intuebatur. Idea erat Vergilii facies, futuri operis exemplar; ex hac quod artifex trahit et operi suo imposuit idos est. Quid intersit quaeris? Alterum exemplar est, alterum forma ab exemplari sumpta et operi imposita; alteram artifex

donc cet être? Dieu, c'est-à-dire de tous les êtres le plus grand et le plus puissant.

La troisième classe renferme les êtres ayant une existence à eux propre : leur nombre est infini, et leur vue hors de la portée de nos regards. - Mais quels sont-ils? me demandez-vous. - Une création due à Platon : les idées, principe de tout ce que nous voyons, et type de toute chose.

Elles sont immortelles, immuables, inaltérables.

Maintenant apprenez ce que c'est que l'idée, ou plutôt comment Platon la conçoit: "L'idée est l'archétype éternel des oeuvres de la nature". A cette définition j'ajouterai un commentaire, afin de vous rendre la chose plus sensible. Je veux faire votre portrait: vous êtes mon modèle, celui dont mon esprit empruntera la physionomie qu'il donnera à son ouvrage. Eh bien ! ce visage, qui me guide et m'inspire, que je cherche à imiter, voilà l'idée. C'est ainsi que la nature a une infinité de modèles, tant d'hommes que de poissons et d'arbres, d'après lesquels sont formés tous les ouvrages qu'elle doit produire.

En quatrième lieu, vient l'"eidos". J'insiste pour que vous fassiez attention à ce qu'est cet "eidos" ; et prenez-vous-en à Platon, et non à moi, si la matière vous embarrasse; car il n'est point d'idée subtile qui ne soit embarrassante. Tout à

imitatur, alteram facit. Habet aliquam faciem statua: haec est idos. Habet aliquam faciem exemplar ipsum quod intuens opifex statuam figuravit: haec idea est.

Etiam nunc si aliam desideras distinctionem, idos in opere est, idea extra opus, nec tantum extra opus est, sed ante opus.

(22) Quintum genus est eorum quae communiter sunt; haec incipiunt ad nos pertinere; hic sunt omnia, homines, pecora, res. Sextum genus (est) eorum quae quasi sunt, tamquam inane, tamquam tempus. Quaecumque uidemus aut tangimus Plato in illis non numerat quae esse proprie putat; fluunt enim et in assidua deminutione atque adiectione sunt. Nemo nostrum idem est in senectute qui fuit iuuenis; nemo nostrum est idem mane qui fuit pridie. Corpora nostra rapiuntur fluminum more. Quidquid uides currit cum tempore; nihil ex iis quae uidemus manet; ego ipse, dum loquor mutari ista, mutatus sum. (23) Hoc est quod ait Heraclitus: 'in idem flumen bis descendimus et non descendimus'. Manet enim idem fluminis nomen, aqua transmissa est. Hoc in amne manifestius est quam in homine; sed nos quoque non minus uelox cursus praeteruehit, et ideo admiror dementiae nostram, quod tantopere amamus rem fugacissimam, corpus, timemusque ne quando moriamur, cum omne momentum mors prioris habitus sit: uis tu non timere ne semel fiat quod cotidie fit! (24) De

l'heure je mettais en scène un peintre : lorsqu'il voulait représenter Virgile à l'aide de ses couleurs, il le regardait; le visage de Virgile, modèle du futur tableau, en était l'idée; tandis que la copie que l'artiste tire de ce visage et fait passer sur la toile, c'est l'"eidos".

- Où est la différence? me demandez-vous.

- L'un est le modèle, l'autre la forme empruntée au modèle et communiquée à l'ouvrage. L'artiste imite l'un, tandis qu'il fait l'autre. Une statue a une forme; voilà l'"eidos". Le modèle a aussi une forme dont l'aspect a guidé le ciseau du statuaire; voilà l'idée. Vous faut-il une autre distinction ? l'"eidos" est dans l'ouvrage, l'idée hors de l'ouvrage, et non-seulement hors de l'ouvrage, mais même antérieur à lui.

La cinquième classe comprend les êtres qui ont une existence commune. Ici nous commençons à trouver place, car il s'agit des hommes, des troupeaux, de tous les corps. La sixième classe est composée des choses quasi-existantes, comme le vide, le temps.

Toutes les choses que nous voyons et que nous touchons, Platon ne les range pas parmi les êtres qu'il regarde comme doués d'une existence propre. Elles ont un cours en effet, et sont dans un accroissement et dans un déchet continu. Nul n'est dans la vieillesse ce qu'il a été dans sa jeunesse; nul n'est le matin ce qu'il

homine dixi, fluuida materia et caduca et omnibus obnoxia causis: mundus quoque, aeterna res et inuicta, mutatur nec idem manet. Quamuis enim omnia in se habeat quae habuit, aliter habet quam habuit: ordinem mutat.

(25) 'Quid ista' inquis 'mihi subtilitas proderit?' Si me interrogas, nihil; sed quemadmodum ille caelator oculos diu intentos ac fatigatos remittit atque auocat et, ut dici solet, pascit, sic nos animum aliquando debemus relaxare et quibusdam oblectamentis reficere. Sed ipsa oblectamenta opera sint; ex his quoque, si obseruaueris, sumes quod possit fieri salutare.

(26) Hoc ego, Lucili, facere soleo: ex omni notione, etiam si a philosophia longissime auersa est, eruere aliquid conor et utile efficere. Quid istis quae modo tractauimus remotius a reformatione morum? quomodo meliorem me facere ideae Platonicae possunt? quid ex istis traham quod cupiditates meas comprimat? Vel hoc ipsum, quod omnia ista quae sensibus seruiunt, quae nos accendunt et irritant, negat Plato ex iis esse quae uere sint.

(27) Ergo ista imaginaria sunt et ad tempus aliquam faciem ferunt, nihil horum stabile nec solidum est; et nos tamen cupimus tamquam aut semper futura aut semper habituri. Imbecilli fluuidique inter uana constitimus: ad illa mittamus animum quae aeterna sunt. Miremur in sublimi uolitantes rerum omnium formas

était la veille. Nos corps sont emportés à la manière des fleuves; tout ce que l'on voit passe avec le temps, et rien de ce que nous voyons n'est stationnaire. Moi-même, tandis que je dis que tout change, je suis déjà changé. C'est en ce sens qu'Héraclite a dit: «On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve! » Le nom du

fleuve lui reste; mais l'eau s'est écoulée. Ce changement est plus sensible dans une rivière que dans l'homme; mais le courant qui nous entraîne n'est pas moins rapide, et je ne puis concevoir notre folie, de tant aimer une chose aussi fugitive que notre corps, et de craindre le moment du trépas, lorsque chaque instant est la mort de notre état précédent. Or, à quoi bon craindre d'éprouver une fois ce que vous éprouvez chaque jour? Je n'ai parlé que de l'homme, être muable, périssable et attaqué de toutes parts: mais le monde lui-même, cet assemblage éternel et indestructible, le monde change et ne reste jamais le même; il possède toujours ce qu'il a possédé de tout temps; mais il le possède d'une autre manière, dans un ordre nouveau.

A quoi bon toutes ces subtilités? me demanderez-vous. - A rien, s'il faut vous le dire. Mais tout ainsi qu'un ciseleur détourne, délasse et récrée, comme on a coutume de dire, ses yeux fatigués par une longue attention; de même, il convient parfois de donner du relâche à notre

deumque inter illa uersantem et hoc prouidentem, quemadmodum quae immortalia facere non potuit, quia materia prohibebat, defendat a morte ac ratione uitium corporis uincat. (28) Manent enim cuncta, non quia aeterna sunt, sed quia defenduntur cura regentis: immortalia tutore non egerent. Haec conseruat artifex fragilitatem materiae ui sua uincens. Contemnamus omnia quae adeo pretiosa non sunt ut an sint omnino dubium sit. (29) Illud simul cogitemus, si mundum ipsum, non minus mortalem quam nos sumus, prouidentia periculis eximit, posse aliquatenus nostra quoque prouidentia longiorem prorogari huic corpusculo moram, si uoluptates, quibus pars maior perit, potuerimus regere et coercere. (30) Plato ipse ad senectutem se diligentia protulit. Erat quidem corpus ualidum ac forte sortitus et illi nomen latitudo pectoris fecerat, sed nauigationes ac pericula multum detraxerant uiribus; parsimonia tamen et eorum quae auuiditatem euocant modus et diligens sui tutela perduxit illum ad senectutem multis prohibentibus causis. (31) Nam hoc scis, puto, Platoni diligentiae suae beneficio contigisse quod natali suo decessit et annum unum atque octogensimum impleuit sine ulla deductione. Ideo magi, qui forte Athenis erant, immolauerunt defuncto, amplioris fuisse sortis quam humanae rati, quia consummasset perfectissimum numerum, quem

esprit, et de le recréer par quelques amusements. Mais il faut que les amusements mêmes soient une sorte de travail; car on peut, avec de l'attention, en tirer un profit réel. C'est mon habitude, mon cher Lucilius: quelque étrangers d'ailleurs qu'ils soient à la philosophie, je cherche à tirer parti de mes délassements, et m'efforce de les rendre utiles. - Mais que recueillerai-je du sujet que nous avons traité tout à l'heure, et qui est si peu propre à réformer nos mœurs? Comment les idées de Platon peuvent-elles me rendre meilleur? En quoi m'aideront-elles à réprimer mes passions? - C'en serait assez pour moi quand il n'y aurait que ce principe, professé par Platon, que tous les objets qui flattent nos sens, qui les excitent et les irritent, n'ont point d'existence réelle. Ainsi ce sont des objets tout imaginaires qui n'ont de corps que pour un instant; aucun d'eux n'est stable, aucun n'est solide ; et cependant nous les recherchons, comme s'ils devaient toujours durer, comme si nous devions toujours les posséder. Êtres faibles et passagers, nous n'avons qu'un moment de consistance; profitons-en pour élever notre esprit vers les objets éternels! Admirons ces formes de toutes choses, qui voltigent dans l'espace; et, au milieu d'elles, un dieu veillant sans cesse à ce que ces objets, qu'il n'a pu douer de l'immortalité, parce

nouem nouies multiplicata componunt. Non dubito quin paratus sis et paucos dies ex ista summa et sacrificium remittere. (32) Potest frugalitas producere senectutem, quam ut non puto concupiscendam, ita ne recusandam quidem; iucundum est secum esse quam diutissime, cum quis se dignum quo frueretur effecit. Itaque de isto feremus sententiam, an oporteat fastidire senectutis extrema et finem non opperiri sed manu facere. Prope est a timente qui fatum segnis exspectat, sicut ille ultra modum deditus uino est qui amphoram exsiccat et faecem quoque exsorbet. (33) De hoc tamen quaeremus, pars summa uitae utrum faex sit an liquidissimum ac purissimum quiddam, si modo mens sine iniuria est et integri sensus animum iuuant nec defectum et praemortuum corpus est; plurimum enim refert, uitam aliquis extendat an mortem. (34) At si inutile ministeriis corpus est, quidni oporteat educere animum laborantem? et fortasse paulo ante quam debet faciendum est, ne cum fieri debebit facere non possis; et cum maius periculum sit male uiuendi quam cito moriendi, stultus est qui non exigua temporis mercede magnae rei aleam redimit. Paucos longissima senectus ad mortem sine iniuria pertulit, multis iners uita sine usu sui iacuit: quanto deinde crudelius iudicas aliquid ex uita perdidisse quam ius finiendae? (35) Noli me inuitus audire, tamquam ad te iam pertineat ista

que leurs substances s'y opposaient, soient préservés de la mort, et triomphant par sa raison sublime de leur vice d'organisation. Car si l'univers subsiste, ce n'est pas qu'il soit éternel, mais parce qu'il est préservé de la destruction par les soins de celui qui le gouverne.

Les choses immortelles n'ont pas besoin de protection; quant aux autres, le créateur

les conserve par sa puissance, qui soutient la fragilité de leur matière.

Méprisons tous ces objets qui ont si peu de valeur, que leur existence réelle est même contestable. Songeons aussi que si le

monde, non moins mortel que nous-mêmes, est préservé des périls par la prévoyance d'un dieu, la nôtre peut, jusqu'à un

certain point, prolonger la durée de ce faible corps, si nous savons maîtriser et réprimer les voluptés, ce poison destructeur.

Platon, par ses soins, atteignit un âge avancé. Il avait en partage un corps vigoureux et robuste à tel point que son nom lui venait de la largeur de sa poitrine. Mais les voyages sur mer et les périls avaient bien diminué cette force.

Cependant la tempérance, l'usage modéré des choses qui excitent le plus nos appétits, un soin bien entendu de lui-même, le conduisirent à la vieillesse, malgré tous les obstacles contraires. Car vous savez, je pense, que Platon, grâce à son régime, mourut à pareil jour de sa

sententia, et quid dicam aestima: non relinquam senectutem, si me totum mihi reseruabit, totum autem ab illa parte meliore; at si coeperit concutere mentem, si partes eius conuellere, si mihi non uitam reliquerit sed animam, prosiliam ex aedificio putri ac ruenti.

(36) Morbum morte non fugiam, dumtaxat sanabilem nec officientem animo. Non afferam mihi manus propter dolorem: sic mori uinci est. Hunc tamen si sciero perpetuo mihi esse patiendum, exhibo, non propter ipsum, sed quia impedimento mihi futurus est ad omne propter quod uiuitur; imbecillus est et ignauus qui propter dolorem moritur, stultus qui doloris causa uiuit.

(37) Sed in longum exeo; est praeterea materia quae ducere diem possit: et quomodo finem imponere uitae poterit qui epistulae non potest? Vale ergo: quod libentius quam mortes meras lecturus es.
Vale.

naissance, et atteignit juste quatre-vingt-un ans. Aussi les Mages, qui se trouvaient de passage à Athènes, lui offrirent-ils un sacrifice funèbre, regardant comme une destinée surnaturelle d'avoir accompli le plus parfait des nombres, le produit de neuf multiplié par neuf. Je ne doute pas toutefois qu'il n'eût renoncé de bon coeur à quelques jours de ce total, et partant aux honneurs du sacrifice. Ainsi la frugalité peut conduire à la vieillesse, privilège qu'il ne faut pas plus repousser que rechercher. Il y a du plaisir à rester avec soi le plus possible, quand on a su se rendre digne de jouir de soi-même.

Ce sujet nous conduit à rechercher si l'on doit fuir l'extrémité de la vieillesse, et accélérer sa fin au lieu de l'attendre.

Celui qui attend lâchement la mort ne diffère guère de celui qui la craint : il faut bien aimer le vin, pour vider entièrement l'amphore et avaler jusqu'à la lie. Examinons cependant si les derniers moments de notre existence en sont bien la lie, ou la portion la plus limpide et la plus pure, particulièrement lorsque l'âme a conservé sa vigueur, que des organes sains assistent l'esprit, et que le corps n'est ni défaillant ni mort par anticipation. Car il est important de savoir si c'est la vie ou la mort qu'on prolonge. Mais si le corps est inhabile à ses fonctions, pourquoi ne pas délivrer

une âme qui souffre? Peut-être même
conviendrait-il de s'y prendre un peu
d'avance, de peur de ne plus être en état
de le faire, lorsqu'on en éprouve la
nécessité ; et comme il y a plus
d'inconvénients à vivre malheureux qu'à
mourir trop tôt, ce serait être fou que de
regarder à quelques jours pour se
soustraire à un grand danger. Rien de plus
rare que d'arriver sans déchet à la mort
par une longue vieillesse; rien de plus
commun qu'une existence inerte et sans
profit pour elle-même. Jugez, d'après
cela, combien il est plus cruel d'avoir
perdu quelques années d'une vie qui n'en
doit pas moins finir. N'allez pas vous
chagriner de ce que je dis, Lucilius,
comme d'une chose qui vous touche
immédiatement; pensez-y toutefois. Je ne
renoncerai pas à la vieillesse, si elle me
laisse la jouissance entière de moi-même,
c'est-à-dire de la meilleure partie de mon
être ; mais si elle vient à ébranler mon
âme et à en troubler les fonctions ; si,
au lieu de la vie, elle ne me laisse plus
que le souffle, je désertterai un édifice
vermoulu et prêt à s'écrouler. Je ne
fuirai pas devant la maladie, pourvu
qu'elle soit guérissable et ne donne point
d'atteinte à mon esprit; la douleur ne me
fera pas attenter à mes jours mourir
ainsi, c'est avouer sa défaite. Cependant,
si j'étais sûr que la douleur ne dût pas
finir, je m'en irais, non à cause d'elle,

mais parce qu'elle serait un obstacle à
l'accomplissement des devoirs pour
lesquels je vis. Il y a de la faiblesse et
de la lâcheté à mourir parce qu'on
souffre ; il y a de la folie à vivre pour
souffrir. Mais je deviens long, et
d'ailleurs il y a de quoi discourir toute
une journée. L'habile homme pour finir sa
vie, que celui qui ne sait pas finir une
lettre ! Adieu donc; c'est un mot que vous
lirez avec plus de plaisir que d'éternels
discours sur la mort.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 59

Lettre 59

[6,59] LIX. DIFFÉRENCE ENTRE LA JOIE ET LA VOLUPTÉ. - DE LA FOLIE DES HOMMES.

Votre lettre m'a fait grand plaisir. Permettez-moi ce langage ordinaire, et ne donnez pas à ces mots la signification qu'ils ont parmi les stoïciens. Nous condamnons le plaisir, et c'est à bon droit ; pourtant, c'est le terme dont nous nous servons habituellement pour exprimer le contentement de l'âme. Je le répète, le plaisir, si nous ramenons ce mot à la rigueur de nos principes, c'est une chose honteuse, et la joie n'appartient qu'à un sage, parce que c'est l'élan d'une âme sûre de ses avantages et de ses forces. Cependant on dit tous les jours qu'on a ressenti une vive joie de l'avènement au consulat d'un ami; de son mariage, de l'accouchement de sa femme; événements qui sont si peu des sujets de joie, qu'ils ne

[6,59] LIX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Magnam ex epistula tua percepi uoluptatem; permitte enim mihi uti uerbis publicis nec illa ad significationem Stoicam reuoca. Vitium esse uoluptatem credimus. Sit sane; ponere tamen illam solemus ad demonstrandam animi hilarem affectionem. (2) Scio, inquam, et uoluptatem, si ad nostrum album uerba derigimus, rem infamem esse et gaudium nisi sapienti non contingere; est enim animi elatio suis bonis uerisque fidentis. Vulgo tamen sic loquimur ut dicamus magnum gaudium nos ex illius consulatu aut nuptiis aut ex partu uxoris percepisse, quae adeo non sunt gaudia ut saepe initia futurae tristitiae sint; gaudio autem iunctum est non desinere nec in contrarium uerti. (3) Itaque cum dicit Vergilius noster et mala mentis gaudia, diserte

sont souvent qu'un commencement d'affliction: tandis que l'essence de la joie, c'est de ne jamais cesser, ni tourner à mal. Aussi, quand Virgile a dit «les mauvaises joies de l'âme », il s'est servi d'une expression élégante, mais assez impropre, car il ne peut y avoir de mauvaise joie. Sans doute, il a entendu parler des plaisirs, et il a exprimé ce qu'il voulait dire; car il avait en vue les insensés qui s'applaudissent de leur mal. Quant à moi, je n'ai pas eu fort de dire que votre lettre m'a causé un grand plaisir : car, alors même que l'ignorant a un motif légitime de se réjouir, le sentiment irréfléchi qu'il éprouve, toujours voisin du chagrin qui en résulte, n'est à mes yeux qu'un plaisir qui, né du préjugé, est sans mesure et sans discrétion.

Mais, pour revenir à mon sujet, voici pourquoi votre lettre m'a charmé. Vous avez les paroles à commandement : votre discours ne vous emporte pas plus loin que vous n'aviez dessein . d'aller. Il est beaucoup d'écrivains qui se laissent détourner de leur but par l'attrait d'un mot heureux. Chez vous, rien de semblable : tout est précis et approprié au sujet. Vous ne dites que ce que vous voulez, et vous exprimez plus que vous ne dites. Cette qualité en révèle une beaucoup plus grande : elle prouve que votre esprit aussi n'a rien de vide ni

quidem dicit, sed parum proprie; nullum enim malum gaudium est. Voluptatibus hoc nomen imposuit et quod uoluit expressit; significauit enim homines malo suo laetos. (4) Tamen ego non immerito dixeram cepisse me magnam ex epistula tua uoluptatem; quamuis enim ex honesta causa imperitus homo gaudeat, tamen affectum eius impotentem et in diuersum statim inclinaturum uoluptatem uoco, opinione falsi boni motam, immoderatam et immodicam. Sed ut ad propositum reuertar, audi quid me in epistula tua delectauerit: habes uerba in potestate, non effert te oratio nec longius quam destinasti trahit.

(5) Multi sunt qui ad id quod non proposuerant scribere alicuius uerbi placentis decore uocentur, quod tibi non euenit: pressa sunt omnia et rei aptata; loqueris quantum uis et plus significas quam loqueris. Hoc maioris rei indicium est: apparet animum quoque nihil habere superuacui, nihil tumidi. (6) Inuenio tamen translationes uerborum ut non temerarias ita quae periculum sui fecerint; inuenio imagines, quibus si quis nos uti uetat et poetis illas solis iudicat esse concessas, neminem mihi uidetur ex antiquis legisse, apud quos nondum captabatur plausibilis oratio: illi, qui simpliciter et demonstrandae rei causa eloquebantur, parabolis referti sunt, quas existimo necessarias, non ex eadem causa qua poetis, sed ut

d'enflé. J'ai remarqué vos métaphores, qui, pour être hardies, ne sont ni hasardées ni déplacées. J'ai remarqué aussi vos images; car, nous les interdire pour les attribuer exclusivement aux poètes, c'est n'avoir point lu nos anciens auteurs, qui ne cherchaient point encore à faire applaudir leur éloquence. Ceux-là même qui prenaient la parole pour la simple démonstration d'un fait, sont remplis de figures. Pour moi, j'estime que nous en avons besoin, non pour le même motif que les poètes, mais afin de prêter appui à notre faiblesse, et de rendre nos idées plus sensibles au lecteur ou à l'auditeur.

Je lis en ce moment Sextius, esprit vigoureux, dont les ouvrages, écrits en grec, respirent une philosophie toute romaine. Une image employée par lui m'a frappé : celle d'une armée qui, se voyant menacée de tous côtés par l'ennemi, marche au combat, formée en bataillon carré. Le sage, dit-il, doit faire de même, déployer ses vertus en tous sens, afin qu'en cas d'attaque il y ait des troupes toutes prêtes, et que sans confusion elles obéissent au moindre signe du chef. Ce que nous voyons pratiquer dans les armées conduites par d'habiles capitaines, cette précaution prise pour que le commandement du général soit entendu à la fois de toutes les troupes, disposées de manière que le signal donné par un seul homme se

imbecillitas nostrae adminicula sint, ut et dicentem et audientem in rem praesentem adducant.

(7) Sextium ecce cum maxime lego, uirum acrem, Graecis uerbis, Romanis moribus philosophantem. Mouit me imago ab illo posita: ire quadrato agmine exercitum, ubi hostis ab omni parte suspectus est, pugnae paratum. 'Idem' inquit 'sapiens facere debet: omnis uirtutes suas undique expandat, ut ubicumque infesti aliquid orietur, illic parata praesidia sint et ad nutum regentis sine tumultu respondeant.' Quod in exercitibus iis quos imperatores magni ordinant fieri uidemus, ut imperium ducis simul omnes copiae sentiant, sic dispositae ut signum ab uno datum peditem simul equitemque percurrat, hoc aliquanto magis necessarium esse nobis ait. (8) Illi enim saepe hostem timuere sine causa, tutissimumque illis iter quod suspectissimum fuit: nihil stultitia pacatum habet; tam superne illi metus est quam infra; utrumque trepidat latus; sequuntur pericula et occurrunt; ad omnia pauet, imparata est et ipsis terretur auxiliis. Sapiens autem, ad omnem incursum munitus, intentus, non si paupertas, non si luctus, non si ignominia, non si dolor impetum faciat, pedem referet: interritus et contra illa ibit et inter illa. (9) Nos multa alligant, multa debilitant. Diu in istis uitiis iacuimus, elui difficile est; non enim inquinati sumus sed infecti. Ne

communiqué en un moment à la cavalerie et à l'infanterie; cette précaution, dit Sextius, nous est encore plus nécessaire qu'aux guerriers mêmes. Souvent il est arrivé qu'ils ont craint l'ennemi sans sujet, et que le chemin le plus suspect s'est trouvé le plus sûr.

Mais pour la folie, il n'y a point de paix possible : elle est menacée d'en haut comme d'en bas; un côté n'est pas plus tranquille que l'autre ; le péril se montre et devant et derrière; elle s'épouvante de tout, n'est prête à rien, et a peur même de ses auxiliaires. Le sage, au contraire, sans cesse sur ses gardes, est fortifié contre toutes les attaques : la misère, le deuil, l'ignominie, la douleur, auront beau l'assaillir, il ne reculera jamais. Plein d'assurance, il marchera contre ses ennemis, et au milieu de ses ennemis. Mais nous, mille liens nous retiennent et nous réduisent à l'impuissance; à force d'avoir croupi dans le vice, il est devenu difficile de nous purifier. Car nous ne sommes pas souillés seulement, nous sommes infectés. Sans passer de cette image à une autre, je vais rechercher pourquoi la folie nous retient avec autant d'acharnement, question qui m'a bien souvent occupé. En premier lieu, c'est parce que nous la repoussons faiblement, et que nous ne nous servons pas de toutes nos forces pour nous guérir ; ensuite,

ab alia imagine ad aliam transeamus, hoc quaeram quod saepe mecum dispicio, quid ita nos stultitia tam pertinaciter teneat? Primo quia non fortiter illam repellimus nec toto ad salutem impetu nitimur, deinde quia illa quae a sapientibus uiris reperta sunt non satis credimus nec apertis pectoribus haurimus leuiterque tam magnae rei insistimus. (10) Quemadmodum autem potest aliquis quantum satis sit aduersus uitia discere, qui quantum a uitis uacat discit? Nemo nostrum in altum descendit; summa tantum decerpimus et exiguum temporis inpendisse philosophiae satis abundeque occupatis fuit. (11) Illud praecipue inpedit, quod cito nobis placemus; si inuenimus qui nos bonos uiros dicat, qui prudentes, qui sanctos, agnoscimus. Non sumus modica laudatione contenti: quidquid in nos adulatio sine pudore congegit tamquam debitum prendimus. Optimos nos esse, sapientissimos adfirmantibus adsentimur, cum sciamus illos saepe multa mentiri; adeoque indulgemus nobis ut laudari uelimus in id cuius contraria cum maxime facimus. Mitissimum ille se in ipsis suppliciis audit, in rapinis liberalissimum et in ebrietatibus ac libidinibus temperantissimum; sequitur itaque ut ideo mutari nolimus quia nos optimos esse credidimus. (12) Alexander cum iam in India uagaretur et gentes ne finitimis quidem satis notas bello

nous n'avons pas assez de foi aux vérités découvertes par les sages; nous ne nous en abreuvons pas assez largement, et nos efforts ne sont point proportionnés à une aussi grande tâche. Le moyen d'apprendre à combattre les vices comme il faut, quand on ne s'en occupe que dans les intervalles qu'ils nous laissent? Nous n'avons pas pénétré au fond de la sagesse; nous n'avons fait que l'effleurer; et donner quelques courts instants à la philosophie, paraît encore trop à des gens affairés. Mais le plus grand obstacle, c'est notre promptitude à être contents de nous-mêmes. S'il nous arrive de rencontrer des gens qui nous trouvent sages, honnêtes et vertueux, nous nous croyons tels. Et ce n'est point assez pour nous d'un éloge mesuré; tous ceux qu'accumule la flatterie la plus impudente, nous les prenons comme chose due. Ainsi, qu'on vante notre perfection et notre sagesse, nous n'avons garde de contredire, quoique nous sachions bien que c'est un mensonge grossier; et nous poussons à tel point la complaisance pour nous, que nous recherchons surtout les éloges que nous méritons le moins par notre conduite. L'homme le plus cruel veut passer pour humain; celui qui vit de rapines, pour généreux; celui qui est adonné au vin et à la débauche, pour tempérant. Ainsi, comme on se croit parfait, on n'est nullement disposé à se réformer.

uastaret, in obsidione cuiusdam urbis, (dum) circumit muros et inbecillissima moenium quaerit, sagitta ictus diu persedere et incepta agere perseueravit. Deinde cum represso sanguine sicci uulneris dolor cresceret et crus suspensum equo paulatim obtorpuisset, coactus absistere 'omnes' inquit 'iurant esse me Iouis filium, sed uulnus hoc hominem esse me clamat'. (13) Idem nos faciamus. Pro sua quemque portione adulatio infatuat: dicamus, 'uos quidem dicitis me prudentem esse, ego autem uideo quam multa inutilia concupiscam, nocitura optem. Ne hoc quidem intellego quod animalibus satietas monstrat, quis cibo debeat esse, quis potioni modus; quantum capiam adhuc nescio.'

(14) Iam docebo quemadmodum intellegas te non esse sapientem. Sapiens ille plenus est gaudio, hilaris et placidus, inconcussus; cum dis ex pari uiuit. Nunc ipse te consule: si numquam maestus es, (si) nulla spes animum tuum futuri expectatione sollicitat, si per dies noctesque par et aequalis animi tenor erecti et placentis sibi est, peruenisti ad humani boni summam; sed si appetis uoluptates et undique et omnes, scito tantum tibi ex sapientia quantum ex gaudio deesse. Ad hoc cupis peruenire, sed erras, qui inter diuitias illuc uenturum esse te speras, inter honores, id est gaudium inter sollicitudines quaeris: ista, quae

Dans le temps où Alexandre courait l'Inde, et portait la désolation chez des peuples peu connus même de leurs voisins, il fut un jour blessé d'une flèche, au siège d'une ville, tandis qu'il en faisait le tour et cherchait le côté faible des remparts. Il n'en resta pas moins à cheval, et continua sa route. Mais bientôt le sang s'arrête ; la plaie, en se séchant, devient plus douloureuse, la jambe suspendue s'engourdit; il ne peut aller plus loin, et s'écrie : « Tout le monde m'assure que je suis fils de Jupiter, mais cette blessure me crie que je ne suis qu'un homme. » Faisons de même, lorsque la flatterie viendra nous enivrer : chacun pour notre compte, disons : « Vous m'assurez que je suis sage, mais je vois combien de choses inutiles et nuisibles je désire encore; je ne sais même pas, ce que la satiété enseigne aux bêtes, quelles doivent être les limites du boire et du manger; j'ignore jusqu'à la portée de mon estomac. »

Maintenant, je vais vous apprendre le moyen de reconnaître combien vous êtes loin d'être sage. Le sage est un homme plein de joie et d'allégresse, qui, toujours calme et inébranlable, vit de pair avec les dieux. Descendez en vous-même. N'êtes-vous jamais triste ? l'espoir ne vous fait-il jamais éprouver les tourments de l'attente ? votre âme se

sic petis tamquam datura laetitiam ac uoluptatem, causae dolorum sunt. (15)

Omnes, inquam, illo tendunt ad gaudium, sed unde stabile magnumque consequantur ignorant: ille ex conuiuuiis et luxuria, ille ex ambitione et circumfusa clientium turba, ille ex amica, alius ex studiorum liberalium uana ostentatione et nihil sanantibus litteris - omnes istos oblectamenta fallacia et breuia decipiunt, sicut ebrietas, quae unius horae hilarem insaniam longi temporis taedio pensat, sicut plausus et acclamationis secundae fauor, qui magna sollicitudine et partus est et expiandus. (16) Hoc ergo cogita, hunc esse sapientiae effectum, gaudii aequalitatem. Talis est sapientis animus qualis mundus super lunam: semper illic serenum est. Habes ergo et quare uelis sapiens esse, si numquam sine gaudio est. Gaudium hoc non nascitur nisi ex uirtutum conscientia: non potest gaudere nisi fortis, nisi iustus, nisi temperans. (17)

'Quid ergo' inquis, 'stulti ac mali non gaudent?' Non magis quam praedam nancti leones: cum fatigauerunt se uino ac libidinibus, cum illos nox inter uitia defecit, cum uoluptates angusto corpori ultra quam capiebat ingestae suppurare coeperunt, tunc exclamant miseri

Vergilianum illum uersum: namque ut supremam falsa inter gaudia noctem egerimus nosti.

maintient-elle nuit et jour dans une égalité parfaite, toujours élevée et contente d'elle-même? S'il en est ainsi, vous avez atteint le faite du bonheur humain. Mais si vous cherchez le plaisir partout, et quel qu'il soit, sachez qu'il vous manque en sagesse tout ce qui vous manque en contentement. Vous aspirez au bonheur, mais vous vous trompez, si vous comptez y arriver par les richesses, si c'est aux honneurs et aux affaires que vous le demandez. Tous ces biens, que vous recherchez comme devant vous donner plaisir et contentement, sont autant de sources de chagrin. On court après la vraie joie; mais ce qui la rend durable et solide, on l'ignore entièrement : celui-ci la cherche dans les festins et la débauche, celui-là dans l'ambition et dans un vaste cortège de clients ; un autre dans les bras d'une maîtresse; un autre dans un vain étalage de savoir littéraire, et dans des études qui ne guérissent de rien. Tous ces hommes se laissent séduire par des amusements trompeurs et passagers : ainsi l'ivresse nous fait payer une heure de folle gaieté par un long ennui; ainsi les applaudissements et les acclamations de la faveur populaire s'achètent et s'expient par de cruels soucis. Souvenez-vous donc bien que l'effet de la sagesse est une joie soutenue. L'âme du sage, semblable à la région qui est au-dessus de la lune, jouit

(18) Omnem luxuriosi noctem inter falsa gaudia et quidem tamquam supremam agunt: illud gaudium quod deos deorumque aemulos sequitur non interruptitur, non desinit; desineret, si sumptum esset aliunde. Quia non est alieni muneris, ne arbitrii quidem alieni est: quod non dedit fortuna non eripit. Vale.

d'une sérénité continuelle.

Vous avez donc un motif suffisant de désirer la sagesse, puisque la joie ne quitte jamais le sage. Mais cette joie résulte de la conscience de sa vertu;

cette joie ne se rencontre que chez l'homme énergique, juste et tempérant. -

Quoi ! me direz-vous, les fous et les méchants ne connaissent donc pas la joie ?

- Pas plus que le lion qui a trouvé sa proie. Quand ils sont las de crapule et de

débauche, quand le jour les a surpris

buvant encore, quand les aliments délicieux dont ils ont surchargé leur estomac commencent à tourner à l'aigre, alors ces malheureux, se souvenant des vers de Virgile, s'écrient: « Vous savez comment nous avons passé notre dernière nuit au milieu d'une joie mensongère. »

Les débauchés passent, en effet, chaque nuit au milieu de fausses joies, et comme

si elle devait être la dernière : au contraire, la joie que goûtent les dieux

et les émules des dieux n'a jamais d'interruption ni de fin ; elle finirait, si elle était d'emprunt ; mais comme elle ne vient pas d'autrui, elle ne dépend pas d'autrui : ce que la fortune n'a point donné, il n'est pas en son pouvoir de

l'ôter.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 60

Lettre 60



[6,60] LX. IL FAUT MÉPRISER CE
QU'AMBITIONNE LE VULGAIRE.

Je suis mécontent, fâché, courroucé. Vous en êtes encore à souhaiter ce que vous ont souhaité votre nourrice, votre précepteur, votre mère? Vous n'avez pas encore su voir tout ce qu'ils vous souhaitaient de mal? Oh! qu'ils nous sont contraires, les vœux de ceux qui nous aiment ! qu'ils nous sont contraires, alors surtout qu'ils sont exaucés! Je ne suis plus étonné que tous les maux nous assaillent dès notre enfance : nous grandissons au milieu des malédictions de nos parents. Que les dieux entendent donc une fois des paroles désintéressées de notre part. Jusques à quand fatiguerons-nous les dieux de nos demandes, comme si nous n'avions pas de quoi nous suffire? jusques à quand nos semailles joncheront-elles le territoire

[6,60] LX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Queror, litigo, irascor. Etiam nunc optas quod tibi optavit nutrix tua aut paedagogus aut mater? nondum intellegis quantum mali optauerint? O quam inimica nobis sunt uota nostrorum! eo quidem inimiciora quo cessere felicius. Iam non admiror si omnia nos a prima pueritia mala sequuntur: inter exsecrationes parentum creuimus. Exaudiant di quandoque nostram pro nobis uocem gratuitam. (2) Quousque poscemus aliquid deos? (quasi) ita nondum ipsi alere nos possumus? Quamdiu sationibus implebimus magnarum urbium campos? quamdiu nobis populus metet? quamdiu unius mensae instrumentum multa nauigia et quidem non ex uno mari subuehent? Taurus paucissimorum iugerum pascuo impletur; una silua elephantis pluribus sufficit: homo et terra et mari

des grandes villes ? jusques à quand un peuple entier moissonnera-t-il pour nous ? jusques à quand l'approvisionnement d'une seule table occupera-t-il de nombreux vaisseaux, et cela sur plus d'une mer ? Quelques arpents de pâturage suffisent à la nourriture du taureau ; c'est assez d'une forêt pour plusieurs éléphants : et l'homme, il faut, pour le nourrir, et la terre et la mer. Quoi donc! la nature, en nous donnant un si petit corps, nous a-t-elle donné un ventre tellement insatiable, que nous surpassions en avidité les animaux les plus monstrueux et les plus voraces ? Nullement! Que pensez-vous qu'il soit nécessaire de donner à la nature : elle se contente à peu de frais. Ce n'est pas notre faim qui nous coûte cher, mais notre vanité. Ainsi ces gloutons, que Salluste appelle esclaves de leur ventre, doivent être mis au rang des bêtes, non des hommes, et, quelquefois, pas même au rang des bêtes, mais des morts. Celui-là vit, qui est utile à plusieurs ; celui-là vit, qui tire parti de soi-même : mais se cacher, rester dans un continuel engourdissement, c'est faire de sa maison un sépulcre. A la porte de pareilles gens, on peut graver cette épitaphe sur le marbre : Ils sont morts de leur vivant.

pascitur. (3) Quid ergo? tam insatiabilem nobis natura aluum dedit, cum tam modica corpora dedisset, ut vastissimorum edacissimorumque animalium auiditatem uinceremus? Minime; quantulum est enim quod naturae datur! Paruo illa dimittitur: non fames nobis uentris nostri magno constat sed ambitio. (4) Hos itaque, ut ait Sallustius, 'uentri oboedientes' animalium loco numeremus, non hominum, quosdam uero ne animalium quidem, sed mortuorum. Viuit is qui multis usui est, uiuit is qui se utitur; qui uero latitant et torpent sic in domo sunt quomodo in conditiuo. Horum licet in limine ipso nomen marmoris inscribas: mortem suam antecesserunt. Vale.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 61

Lettre 61



[6,61] LXI. SÉNÈQUE DÉCLARE QU'IL EST
PRÉPARÉ A LA MORT.

Cessons de vouloir ce que nous avons
désiré. Pour moi, dans ma vieillesse, je
m'applique à ne plus désirer ce que je
désirais dans mon enfance. J'y songe toute
la nuit, j'y songe tout le jour ; ma seule
occupation, ma seule pensée est de guérir
les maux invétérés de mon âme. Je tâche
que chaque jour soit en raccourci ma vie
entière. Non que je le saisisse comme s'il
était le dernier; mais je le considère
comme s'il pouvait l'être.

Je vous écris cette lettre avec l'idée que
la mort peut m'appeler pendant que je
l'écris. Je suis tout préparé à quitter la
vie, et j'en jouis davantage; car je ne
m'inquiète pas du temps qu'elle doit
durer. Avant la vieillesse, je pensais à
bien vivre; aujourd'hui, je pense à bien

[6,61] LXI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Desinamus quod uoluimus uelle. Ego
certe id ago (ne) senex eadem uelim quae
puer uolui. In hoc unum eunt dies, in hoc
noctes, hoc opus meum est, haec cogitatio,
imponere ueteribus malis finem. Id ago ut
mihi instar totius uitae dies sit; nec
mehercules tamquam ultimum rapio, sed sic
illum aspicio tamquam esse uel ultimus
possit. (2) Hoc animo tibi hanc epistulam
scribo, tamquam me cum maxime scribentem
mors euocatura sit; paratus exire sum, et
ideo fruar uita quia quam diu futurum hoc
sit non nimis pendeo. Ante senectutem
curavi ut bene uiuerem, in senectute ut
bene moriar; bene autem mori est libenter
mori. (3) Da operam ne quid umquam inuitus
facias: quidquid necesse futurum est
repugnanti, id uolenti necessitas non est.
Ita dico: qui imperia libens excipit

mourir; car c'est bien mourir, que de mourir sans regret. Efforcez-vous de ne rien faire contre votre gré. Ce qui doit

être, vous le subirez quoi que vous fassiez; l'homme résigné ne subit jamais la nécessité.

Oui, je le répète, celui qui se soumet de bon coeur au commandement, s'épargne la plus pénible tâche de la servitude, c'est-à-dire, de faire ce qu'il ne veut pas.

L'homme vraiment malheureux n'est pas celui qui est condamné à obéir, mais celui qui obéit malgré lui. Sachons donc plier notre esprit de telle sorte, que nous voulions toujours ce qu'exigent les circonstances, et surtout envisageons sans tristesse le terme de notre carrière. La raison exige qu'on se prépare à la mort avant de se préparer à la vie. La vie est suffisamment approvisionnée; mais c'est peu pour notre avidité : il nous semble toujours qu'il nous manque quelque chose, et il en sera de même jusqu'à la fin. Ce ne sont pas les années, ce ne sont pas les jours, qui feront que nous aurons assez vécu, mais les qualités de notre âme. Pour moi, mon cher Lucilius, j'ai vécu assez longtemps ; et j'attends la mort comme un homme satisfait.

partem acerbissimam seruitutis effugit, facere quod nolit; non qui iussus aliquid facit miser est, sed qui inuitus facit.

Itaque sic animum componamus ut quidquid res exiget, id uelimus, et in primis ut finem nostri sine tristitia cogitemus. (4)

Ante ad mortem quam ad uitam praeparandi sumus. Satis instructa uita est, sed nos in instrumenta eius auidi sumus; deesse aliquid nobis uidetur et semper uidebitur: ut satis uixerimus, nec anni nec dies faciunt sed animus. Vixi, Lucili carissime, quantum satis erat; mortem plenus exspecto. Vale.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Lettre 62

Lettre 62



[6,62] LXII. DE L'EMPLOI DU TEMPS.

N'ayez nulle foi à ces gens qui vous disent que l'embarras des affaires les détourne des études sérieuses; ils font les occupés plus qu'ils ne le sont, et s'embarrassent d'eux-mêmes.

J'ai du loisir, mon cher Lucilius, beaucoup de loisir, et partout où je suis, je suis toujours à moi. C'est que je me prête aux affaires au lieu de m'y livrer, et que je ne cherche pas les occasions de perdre mon temps. En tel lieu que je m'arrête, je dirige à volonté mes pensées, et médite sur quelque objet utile. Lorsque je me suis donné à des amis, c'est sans renoncer à moi-même, et je ne passe pas mon temps avec ceux dont une circonstance fortuite ou quelqu'un des devoirs de la vie civile m'a rapproché, mais avec tous ceux que je connais pour gens de bien.

[6,62] LXII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Mentiuntur qui sibi obstare ad studia liberalia turbam negotiorum uideri uolunt: simulant occupationes et augent et ipsi se occupant. Vaco, Lucili, uaco, et ubicumque sum, ibi meus sum. Rebus enim me non trado

sed commodo, nec consector perdendi temporis causas; et quocumque constitui loco, ibi cogitationes meas tracto et aliquid in animo salutare conuerso. (2)

Cum me amicis dedi, non tamen mihi abduco nec cum illis moror quibus me tempus

aliquod congregauit aut causa ex officio nata ciuili, sed cum optimo quoque sum; ad illos, in quocumque loco, in quocumque saeculo fuerunt, animum meum mitto. (3)

Demetrium, uirorum optimum, mecum circumfero et relictis conchyliatis cum illo seminudo loquor, illum admiror. Quidni admirer? uidi nihil ei deesse.

Ceux-là, en quelque lieu qu'ils soient, à quelque siècle qu'ils appartiennent, mon esprit est tout à eux. Démétrius, le meilleur des hommes, me suit partout, et je laisse de côté ces gens empourprés, pour causer avec cet homme demi-nu et l'admirer. Et pourquoi ne l'admirerais-je pas? je vois qu'il ne lui manque rien. On peut tout mépriser; mais posséder tout est impossible. La plus courte voie pour être riche, c'est le mépris de la richesse. Mais telle est la manière d'être de notre Démétrius, qu'il semble moins professer le mépris de la fortune, qu'en abandonner la possession aux autres.	Contemnere aliquis omnia potest, omnia habere nemo potest: breuissima ad diuitias per contemptum diuitiarum uia est. Demetrius autem noster sic uiuit, non tamquam contempserit omnia, sed tamquam aliis habenda permiserit. Vale.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 63

Lettre 63



[7,0] Livre septième.

[7,0] LIBER SEPTIMUS.

[7,63] LXIII. IL NE FAUT PAS S'AFFLIGER
SANS MESURE DE LA PERTE DE SES AMIS.

[7, 63] LXIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Vous êtes chagrin de la perte de votre ami
Flaccus : fort bien ! mais n'allez pas
vous en affliger plus que de raison. Je
n'ose vous prescrire de ne vous point
affliger; pourtant, c'est ce qu'il y
aurait de mieux, selon moi. Mais où
trouver cette fermeté d'âme, sinon chez
l'homme qui s'est mis au-dessus de la
fortune? Un pareil événement le froissera,
mais ce sera tout.

(1) Moleste fero decessisse Flaccum,
amicum tuum, plus tamen aequo dolere te
nolo. Illud, ut non doleas, uix audebo
exigere; et esse melius scio. Sed cui ista
firmitas animi continget nisi iam multum
supra fortunam elato? illum quoque ista
res uellicabit, sed tantum uellicabit.
Nobis autem ignosci potest prolapsis ad
lacrimas, si non nimiae decucurrerunt, si
ipsi illas repressimus. Nec sicci sint

Quant à nous, on peut nous pardonner notre
propension aux larmes, pourvu qu'elles ne
soient pas immodérées, et que nous ayons
la force de les retenir. Il ne faut pas
que la mort d'un ami nous laisse les yeux
secs, il ne faut pas non plus qu'elle les
inonde: qu'on répande une larme, à la

oculi amisso amico nec fluant; lacrimandum
est, non plorandum. (2) Duram tibi legem
uideor ponere, cum poetarum Graecorum
maximus ius flendi dederit in unum
dumtaxat diem, cum dixerit etiam Niobam de
cibo cogitasse? Quaeris unde sint
lamentationes, unde immodici fletus? per

bonne heure ; mais qu'on évite les pleurs.

Il vous semble que je vous impose une condition bien dure : cependant le prince des poètes grecs n'accorde le droit de pleurer que pour un seul jour, quand il dit que «Niobé même pensa à prendre quelque nourriture. »

Vous voulez savoir d'où proviennent ces lamentations, ces pleurs immodérés? C'est que nos larmes ont pour objet de faire ressortir nos regrets, et qu'au lieu de céder à la douleur, nous nous occupons d'en faire parade; car ce n'est jamais pour son compte qu'on exhale sa tristesse.

Ô déplorable folie ! la douleur même a son ostentation ! - Quoi donc? oublierai-je mon ami? - Vous lui assurez un souvenir bien court, s'il ne doit pas durer plus longtemps que votre douleur. Ce front soucieux, la première chose venue va le dérider; sans parler encore du temps, qui adoucit tous les regrets, qui calme les chagrins même les plus cuisants. Au premier moment où vous cesserez de vous observer, ce masque de tristesse tombera.

Pour le présent, vous surveillez votre douleur; mais elle échappe même à votre surveillance; elle doit passer d'autant plus vite, qu'elle a plus de vivacité. Faisons en sorte que le souvenir de nos pertes ait des charmes pour nous; on ne revient pas volontiers sur une idée qui doit affliger. Cependant, s'il est impossible de se rappeler sans chagrin le

lacrimas argumenta desiderii quaerimus et dolorem non sequimur sed ostendimus; nemo tristis sibi est. O infelicem stultitiam! est aliqua et doloris ambitio. (3) 'Quid ergo?' inquis 'obliuiscar amici?' Breuem illi apud te memoriam promittis, si cum dolore mansura est: iam istam frontem ad risum quaelibet fortuita res transferet.

Non differo in longius tempus quo desiderium omne mulcetur, quo etiam acerrimi luctus residunt: cum primum te observare desieris, imago ista tristitiae discedet. Nunc ipse custodis dolorem tuum; sed custodienti quoque elabatur, eoque citius quo est acrior desinit. (4) Id agamus ut iucunda nobis amissorum fiat recordatio. Nemo libenter ad id redit quod non sine tormento cogitaturus est, sicut illud fieri necesse est, ut cum aliquo nobis morsu amissorum quos amauimus nomen occurrat; sed hic quoque morsus habet suam uoluptatem. (5) Nam, ut dicere solebat Attalus noster, 'sic amicorum defunctorum memoria iucunda est quomodo poma quaedam sunt suauiter aspera, quomodo in uino nimis ueteri ipsa nos amaritudo delectat; cum uero interuenit spatium, omne quod angebat exstinguitur et pura ad nos uoluptas uenit'. (6) Si illi credimus, 'amicos incolumes cogitare melle ac placenta frui est: eorum qui fuerunt retractatio non sine acerbitate quadam iuuat. Quis autem negauerit haec acria quoque et habentia austeritatis aliquid

nom des amis que nous avons perdus, ce chagrin du moins n'est pas sans quelque plaisir. Car, ainsi que disait Attalus, «le souvenir des amis que la mort nous a enlevés est agréable, tout comme certains

fruits dont on aime l'âpreté, ou bien comme un vin trop vieux dont l'amertume même flatte notre palais; puis, lorsque le temps commence à agir, tout ce que ce souvenir avait de fâcheux s'évanouit, et il ne nous reste plus que du plaisir.»

Suivant le même Attalus, «l'idée que nos amis sont vivants est douce comme le miel et comme le gâteau. Le ressouvenir de ceux qui sont morts, si agréable qu'il soit, est toujours mêlé d'amertume. Or, n'est-il pas reconnu que les choses amères et légèrement âpres stimulent l'estomac?» Je ne suis point de cet avis : le souvenir des amis qui m'ont été enlevés m'est doux et agréable. Quand je les possédais, je m'attendais à les perdre : après les avoir perdus, je crois les posséder encore.

Faites donc, mon cher Lucilius, ce qu'exige votre équité; cessez de mal interpréter les bienfaits de la fortune. Elle vous a enlevé un ami; mais elle vous l'avait donné. Hâtons-nous de jouir de nos amis, parce que nous ne savons pas combien de temps cela doit durer. Rappelons-nous combien de fois nous les avons quittés pour faire quelque long voyage; combien de fois il est arrivé que, réunis dans le même lieu, nous ne les avons pas vus; et

stomachum excitare?' (7) Ego non idem sentio: mihi amicorum defunctorum cogitatio dulcis ac blanda est; habui enim illos tamquam amissurus, amisi tamquam habeam.

Fac ergo, mi Lucili, quod aequitatem tuam decet, desine beneficium fortunae male interpretari: abstulit, sed dedit. (8) Ideo amicis auide fruamur quia quamdiu contingere hoc possit incertum est.

Cogitemus quam saepe illos reliquerimus in aliquam peregrinationem longinquam exituri, quam saepe eodem morantes loco non uiderimus: intellegemus plus nos temporis in uiuis perdidisse. (9) Feras autem hos qui neglegentissime amicos habent, miserrime lugent, nec amant quemquam nisi perdiderunt? ideoque tunc effusius maerent quia uerentur ne dubium sit an amauerint; sera indicia affectus sui quaerunt. (10) Si habemus alios amicos, male de iis et meremur et existimamus, qui parum ualent in unius elati solacium; si non habemus, maiorem iniuriam ipsi nobis fecimus quam a fortuna accepimus: illa unum abstulit, nos quemcumque non fecimus. (11) Deinde ne unum quidem nimis amauit qui plus quam unum amare non potuit. Si quis despoliatus amissa unica tunica complorare se malit quam circumspicere quomodo frigus effugiat et aliquid inueniat quo tegat scapulas, nonne tibi uideatur stultissimus? Quem amabas extulisti: quaere quem ames. Satius

nous reconnâtrons que nous en avons été
privés plus longtemps de leur vivant. Mais
le moyen de supporter ceux qui pleurent
sans mesure des amis, après les avoir
négligés pendant leur vie, et qui, pour
aimer les gens, attendent qu'ils les aient
perdus! Si leur chagrin a tant
d'expansion, c'est qu'ils craignent qu'on
ne doute s'ils aimaient, et qu'ils veulent
en imposer par cet étalage tardif de leur
affection. Avons-nous d'autres amis? nous
les outrageons, nous montrons le peu de
cas que nous faisons d'eux, puisque nous
les considérons comme incapables de nous
consoler, à eux tous, de la perte d'un
seul que nous pleurons: N'en avons-nous
point d'autres ? nous nous faisons à nous-
mêmes un tort plus grave que celui que
nous fait la fortune; car elle ne nous a
enlevé qu'un ami, et rien ne nous
empêchait de nous en faire d'autres.
De plus, il est impossible que celui qui
n'a su aimer qu'un seul homme l'ait aimé
avec excès. Si un individu, dépouillé par
des voleurs, se mettait à pleurer la perte
de sa tunique, au lieu d'aviser au moyen
de se garantir du froid, et de couvrir ses
épaules, ne le regarderiez-vous pas comme
le plus extravagant des hommes? Eh bien!
si la tombe a reçu celui que vous aimiez,
cherchez quelqu'un à aimer; car il est
plus raisonnable de chercher à remplacer
un ami, que de le pleurer. Ce que je vais
ajouter est bien rebattu, je le sais; mais

est amicum reparare quam flere.

(12) Scio pertritum iam hoc esse quod
adiecturus sum, non ideo tamen
praetermittam quia ab omnibus dictum est:
finem dolendi etiam qui consilio non
fecerat tempore inuenit. Turpissimum autem
est in homine prudente remedium maeroris
lassitudo maerendi: malo relinquo dolorem
quam ab illo relinquaris; et quam primum
id facere desiste quod, etiam si uoles,
diu facere non poteris. (13) Annum feminis
ad lugendum constituere maiores, non ut
tam diu lugerent, sed ne diutius: uiris
nullum legitimum tempus est, quia nullum
honestum. Quam tamen mihi ex illis
mulierculis dabis uix retractis a rogo,
uix a cadauere reuulsis, cui lacrimae in
totum mensem durauerint? Nulla res citius
in odium uenit quam dolor, qui recens
consolatorem inuenit et aliquos ad se
adducit, inueteratus uero deridetur, nec
immerito; aut enim simulatus aut stultus
est.

(14) Haec tibi scribo, is qui Annaeum
Serenum carissimum mihi tam immodice fleui
ut, quod minime uelim, inter exempla sim
eorum quos dolor uicit. Hodie tamen factum
meum damno et intellego maximam mihi
causam sic lugendi fuisse quod numquam
cogitaueram mori eum ante me posse. Hoc
unum mihi occurrebat, minorem esse et
multo minorem - tamquam ordinem fata
seruarent! (15) Itaque assidue cogitemus
de nostra quam omnium quos diligimus

faut-il omettre une vérité, parce qu'elle a été dite par tout le monde? Votre douleur résistât-elle à la raison, le temps y mettra un terme. Or, n'est-il pas bien honteux que chez un sage ce soit la lassitude du chagrin qui remédie au chagrin ? Arrêtez vos larmes, au lieu d'attendre qu'elles s'arrêtent d'elles-mêmes, et discontinuez au plus tôt ce que vous ne pourriez faire longtemps, quand même vous le voudriez. Nos ancêtres ont fixé à un an le deuil pour les femmes, non afin qu'il durât tout ce temps, mais afin qu'il n'allât pas au delà. Quant aux hommes, il n'y a point de temps fixé pour eux, parce que raisonnablement on ne pouvait pas leur en accorder. Eh bien! de toutes ces pauvres petites femmes qu'on a eu tant de peine à retirer du bûcher, à séparer du cadavre de leurs maris, en est-il une dont les larmes aient duré un mois seulement ? II n'est rien dont on se fatigue aussi vite que de la douleur : récente, elle trouve des consolateurs et intéresse quelques bonnes âmes; mais quand elle est vieille, tout le monde en rit, et l'on fait bien; car ou elle est affectée, ou elle est déraisonnable.

Moi, qui vous prêche si bien, j'ai pleuré Années Sérénus avec si peu de mesure, qu'on peut, à mon grand regret, me compter parmi ceux que la douleur a vaincus. Mais je condamne aujourd'hui ma conduite, et je reconnais que ma tristesse est provenue mortalitate. Tunc ego debui dicere, 'minor est Serenus meus: quid ad rem pertinet? post me mori debet, sed ante me potest'. Quia non feci, imparatum subito fortuna percussit. Nunc cogito omnia et mortalia esse et incerta lege mortalia; hodie fieri potest quidquid umquam potest. (16)

Cogitemus ergo, Lucili carissime, cito nos eo peruenturos quo illum peruenisse maeremus; et fortasse, si modo uera sapientium fama est recipitque nos locus aliquis, quem putamus perisse praemissus est. Vale.

surtout de ce que je n'avais jamais songé
qu'il pût mourir avant moi. Je considérais
seulement, qu'il était moins âgé, et
beaucoup moins âgé que moi; comme si le
destin observait aucun ordre ! Ayons donc
toujours présent à notre pensée, que ceux
que nous aimons sont mortels tout comme
nous. J'aurais dû me dire à cette époque :

«Sérénus est plus jeune que moi; mais
qu'importe ? S'il est dans l'ordre qu'il
meure après moi, il se peut aussi qu'il
meure avant.» Faute de cette prévision, la
fortune m'a pris au dépourvu. A présent,
je sais que tout est mortel, et que la
mortalité n'a pas de règle fixe. Il suffit
qu'une chose puisse arriver un jour, pour
qu'elle puisse arriver aujourd'hui.

Pensons donc, mon cher Lucilius, que nous
serons bientôt où nous sommes si fâchés
qu'il soit : et peut-être (si, comme des
sages l'ont publié, il est pour nous un
dernier asile) celui que nous croyons
perdu pour nous n'a fait que nous
précéder.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 64

Lettre 64



[7,64] LXIV. ÈLOGE DE Q. SEXTIUS ET DES
ANCIENS PHILOSOPHES.

Vous étiez hier avec nous : je dis avec nous de peur d'équivoque; car, avec moi, vous y êtes toujours. Il m'était survenu quelques amis, et à cause de cela il y avait chez moi plus de fumée qu'à l'ordinaire; non de cette fumée que l'on voit s'échapper des cuisines de nos riches, et qui alarme les sentinelles, mais de celle qui annonce tout simplement que des hôtes sont venus. Pendant le repas, la conversation, comme d'usage, roula sur toute sorte de sujets: on passait de l'un à l'autre, comme il arrive fréquemment, sans rien conclure. On lut ensuite le livre de Quintus Sextius le père, homme de mérite, si je m'y connais, et stoïcien quoiqu'il s'en défende. Grands dieux! que d'énergie, quel généreux

[7,64] LXIV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Fuisti here nobiscum. Potes queri, si here tantum; ideo adieci 'nobiscum'; mecum enim semper es. Interuenerant quidam amici propter quos maior fumus fieret, non hic qui erumpere ex lautorum culinis et terrere uigiles solet, sed hic modicus qui hospites uenisse significet. (2) Varius nobis fuit sermo, ut in conuiuio, nullam rem usque ad exitum adducens sed aliunde alio transiliens. Lectus est deinde liber Quinti Sextii patris, magni, si quid mihi credis, uiri, et licet neget Stoici. (3) Quantus in illo, di boni, uigor est, quantum animi! Hoc non in omnibus philosophis inuenies: quorundam scripta clarum habentium nomen exanguia sunt. Instituunt, disputant, cauillantur, non faciunt animum quia non habent: cum legeris Sextium, dices, 'uiuait, uiget,

courage dans cet homme! C'est ce qui ne se rencontre pas chez tous les philosophes. Souvent ils n'ont de grand que le titre, et le reste est sans vie. Ils exposent, ils discutent, ils subtilisent, mais ils n'excitent point le courage chez les autres, parce qu'ils n'en ont point. Quand vous aurez lu Sextius, vous direz: «Voilà de la vie ! voilà un homme énergique, libre, et au-dessus de l'humanité! Il me laisse toujours plein d'une noble assurance.»

Je vous l'avouerai, Lucilius, dans quelque situation d'esprit que je me trouve, lorsque je lis Sextius, je suis prêt à braver tous les hasards, je suis prêt à m'écrier: «Qu'attends-tu, fortune? Commence l'attaque, je t'attends de pied ferme.» J'éprouve l'entraînement de celui qui cherche à s'éprouver et à signaler sa valeur; «Qui voudrait voir un sanglier furieux tomber au milieu des troupeaux sans défense, ou bien un lion descendre de la montagne.» Et moi aussi, je voudrais alors trouver quelque obstacle à vaincre, quelque épreuve à supporter. Car Sextius a encore cela d'excellent, qu'il vous montre la grandeur du souverain bien, sans vous ôter l'espoir d'y atteindre. Vous apprenez qu'elle est placée haut, mais accessible à l'énergie de la volonté. Il en est de même de la vertu : on l'admire, et cependant on ne désespère pas de s'élever jusqu'à elle. Oui, la contemplation de la sagesse

liber es, supra hominem est, dimittit me plenum ingentis fiduciae'. (4) In qua positione mentis sim cum hunc lego fatebor tibi: libet omnis casus prouocare, libet exclamare, 'quid cessas, fortuna? congregere: paratum uides'. Illius animum induo qui quaerit ubi se experiatur, ubi uirtutem suam ostendat, spumantemque dari pecora inter inertia uotis optat aprum aut fuluum descendere monte leonem.

(5) Libet aliquid habere quod uincam, cuius patientia exercear. Nam hoc quoque egregium Sextius habet, quod et ostendet tibi beatae uitae magnitudinem et desperationem eius non faciet: scies esse illam in excelso, sed uolenti penetrabilem. (6) Hoc idem uirtus tibi ipsa praestabit, ut illam admireris et tamen speres. Mihi certe multum auferre temporis solet contemplatio ipsa sapientiae; non aliter illam intueor obstupefactus quam ipsum interim mundum, quem saepe tamquam spectator nouus uideo.

(7) Veneror itaque inuenta sapientiae inuentoresque; adire tamquam multorum hereditatem iuuat. Mihi ista acquisita, mihi laborata sunt. Sed agamus bonum patrem familiae, faciamus ampliora quae accepimus; maior ista hereditas a me ad posteros transeat. Multum adhuc restat operis multumque restabit, nec ulli nato post mille saecula praecludetur occasio aliquid adhuc adiciendi. (8) Sed etiam si omnia a ueteribus inuenta sunt, hoc semper

absorbe une grande partie de mes instants : sa vue m'interdit, comme parfois le spectacle du monde, qu'il me semble souvent voir pour la première fois.

Aussi je révère les découvertes de la sagesse et leurs auteurs; j'en use comme d'un patrimoine commun : c'est un héritage dont je jouis, et je recueille le fruit de ces travaux. Mais imitons le bon père de famille, laissons plus que nous n'avons reçu: que, riche de nouvelles acquisitions, cet héritage passe à nos descendants. Il reste encore et restera beaucoup à faire : ceux qui viendront après mille siècles pourront ajouter encore à ces richesses. Mais quand même les anciens auraient tout découvert, ce sera toujours une étude nouvelle que d'employer et d'appliquer utilement les découvertes des autres. Supposez que tous les remèdes pour les maux d'yeux soient connus: il n'y a plus à en chercher d'autres; mais ceux qu'on possède, il faut savoir les appliquer suivant les circonstances et les maladies: l'un est bon contre les tumeurs de l'œil; l'autre fait disparaître le gonflement des paupières; celui ci détourne le cours d'une affection subite et d'une humeur; celui-là fortifie la vue. Et il faut encore broyer tout cela, choisir le moment et régler les doses. Les remèdes de l'âme ont été découverts par les anciens :

nouum erit, usus et inuentorum ab aliis scientia ac dispositio. Puta relictis nobis medicamenta quibus sanarentur oculi: non opus est mihi alia quaerere, sed haec tamen morbis et temporibus aptanda sunt. Hoc asperitas oculorum colleuatur; hoc palpebrarum crassitudo tenuatur; hoc uis subita et umor auertitur; hoc acuetur uisus: teras ista oportet et eligas tempus, adhibeas singulis modum. Animi remedia inuenta sunt ab antiquis; quomodo autem admoventur aut quando nostri operis est quaerere. (9) Multum egerunt qui ante nos fuerunt, sed non peregerunt. Suspiciendi tamen sunt et ritu deorum colendi. Quidni ego magnorum uirorum et imagines habeam incitamenta animi et natales celebrem? quidni ego illos honoris causa semper appellem? Quam uenerationem praeceptoribus meis debeo, eandem illis praeceptoribus generis humani, a quibus tanti boni initia fluxerunt. (10) Si consulem uidero aut praetorem, omnia quibus honor haberi honori solet faciam: equo desiliam, caput adaperiam, semita cedam. Quid ergo? Marcum Catonem utrumque et Laelium Sapiensem et Socratem cum Platone et Zenonem Cleanthenque in animum meum sine dignatione summa recipiam? Ego uero illos ueneror et tantis nominibus semper assurgo. Vale.

c'est à nous de chercher quand et comment
il faut les employer Ceux qui sont venus
avant nous ont fait beaucoup, mais ils
n'ont pas tout achevé; il n'en faut pas
moins les admirer et les honorer à l'égal
des dieux. Pourquoi n'aurais-je pas
l'image de ces grands hommes pour
m'exciter à la vertu? Pourquoi ne
célébrerais-je pas leur naissance?
Pourquoi ne prononcerais-je pas leur nom
avec un sentiment de respect? La
reconnaissance que je dois à mes
instituteurs, je la dois à ces
instituteurs du genre humain qui nous ont
ouvert les sources de tant de choses
excellentes ? Si je rencontre un consul ou
un préteur, je leur témoigne tout le
respect dû à des personnages aussi
respectables : je descends de cheval, je
me découvre, je leur cède le passage. Et
les deux Catons, et Lélius le Sage, et
Socrate avec Platon, et Zénon avec
Cléanthe, je les recevrais dans mon âme
sans une profonde vénération! Oui, je le
dis hautement, je les vénère, et m'incline
toujours avec respect devant d'aussi
grands noms.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 65

Lettre 65



[7,65] LXV. OPINIONS DE PLATON, D'ARISTOTE
ET DES STOICIENS SUR LA CAUSE PREMIÈRE.
PAR DE PAREILLES PENSÉES LAME S'ÉLÈVE
JUSQU'AUX CIEUX.

J'ai partagé la journée d'hier avec la
maladie : elle a pris le matin pour elle,
et m'a laissé l'après-midi. J'essayai
d'abord mon esprit par une lecture; puis,
voyant qu'il la soutenait, j'osai lui
commander, ou plutôt lui permettre une
tâche plus pénible. J'écrivis même avec
plus d'application que je ne fais
d'ordinaire, lorsque je suis aux prises
avec un sujet difficile, et que je ne veux
pas avilir le dessous ; et cela dura
jusqu'à l'arrivée de quelques amis, qui me
firent violence et me traitèrent comme un
malade qui se gouverne mal. La plume fit
place à une conversation dont je vais vous
communiquer la partie litigieuse. Nous

[7,65] LXV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Hesternum diem diuisi cum mala
ualetudine: antemeridianum illa sibi
uindicauit, postmeridiano mihi cessit.
Itaque lectione primum temptaui animum;
deinde, cum hanc recepisset, plus illi
imperare ausus sum, immo permittere:
aliquid scripsi et quidem intentius quam
soleo, dum cum materia difficili contendo
et uinci nolo, donec interuenerunt amici
qui mihi uim afferrent et tamquam aegrum
intemperantem coercerent. (2) In locum
stili sermo successit, ex quo eam partem
ad te perferam quae in lite est. Te
arbitrum addiximus. Plus negotii habes
quam existimas: triplex causa est. Dicunt,
ut scis, Stoici nostri duo esse in rerum
natura ex quibus omnia fiant, causam et
materiam. Materia iacet iners, res ad
omnia parata, cessatura si nemo moueat;

vous avons choisi pour arbitre, et vous avez plus à faire que vous ne pensez; car vous avez à prononcer entre trois opinions.

Notre école stoïcienne professe, comme vous le savez, «qu'il y a dans la nature deux principes d'où dérivent toutes choses. la cause et la matière.» La matière est une masse inerte qui se prête à tout, mais qui est incapable de rien, si elle n'est mise en mouvement. La cause, au contraire, c'est-à-dire l'intelligence, façonne la matière, la tourne comme elle veut, et en extrait toutes sortes d'ouvrages. II faut donc reconnaître une substance d'où les corps sont créés, et un agent qui les crée, en d'autres termes, la matière et la cause. Tous les arts sont des imitations de la nature: ainsi ce que je dis de l'univers, appliquez-le un instant aux ouvrages de l'homme. Pour faire une statue, il a fallu d'abord la matière qui se prêtât au travail de l'artiste, ensuite l'artiste qui façonnât la matière. Or, dans cette statue, l'airain a été la matière, et le sculpteur la cause. Il en est de même de toutes les choses existantes; elles résultent d'un principe passif et d'un principe actif.

Les stoïciens reconnaissent une seule cause, celle qui agit; Aristote pense qu'on doit en compter trois. «La première cause, dit-il, est la matière sans laquelle il est impossible de rien faire ;

causa autem, id est ratio, materiam format et quocumque uult uersat, ex illa uaria opera producit. Esse ergo debet unde fiat aliquid, deinde a quo fiat: hoc causa est, illud materia. (3) Omnis ars naturae imitatio est; itaque quod de uniuerso dicebam ad haec transfer quae ab homine facienda sunt. Statua et materiam habuit quae pateretur artificem, et artificem qui materiae daret faciem; ergo in statua materia aes fuit, causa opifex. Eadem condicio rerum omnium est: ex eo constant quod fit, et ex eo quod facit.

(4) Stoicis placet unam causam esse, id quod facit. Aristoteles putat causam tribus modis dici: 'prima' inquit 'causa est ipsa materia, sine qua nihil potest effici; secunda opifex; tertia est forma, quae unicuique operi imponitur tamquam statuae'. Nam hanc Aristoteles 'idos' uocat. 'Quarta quoque' inquit 'his accedit, propositum totius operis.' (5) Quid sit hoc aperiam. Aes prima statuae causa est; numquam enim facta esset, nisi fuisset id ex quo funderetur duceretur. Secunda causa artifex est; non potuisset enim aes illud in habitum statuae figurari, nisi accessissent peritae manus. Tertia causa est forma; neque enim statua ista 'doryphoros' aut 'diadumenos' uocaretur, nisi haec illi esset impressa facies. Quarta causa est faciendi propositum; nam nisi hoc fuisset, facta non esset. (6) Quid est propositum? quod

la seconde, l'ouvrier; la troisième, la forme qui est donnée à chaque ouvrage, comme cela se pratique pour une statue.» Cette forme, Aristote l'appelle "eidos". A ces trois causes, il prétend «qu'on peut en ajouter une quatrième, le but de l'ouvrage.»

Comment ? je vais vous l'expliquer: La première cause de la statue, c'est l'airain, car elle n'eût jamais été faite sans une matière fusible ou ductile. La seconde cause est l'ouvrier, car jamais une masse d'airain n'eût pris la forme d'une statue sans le secours d'une main habile. La troisième cause, c'est la forme : cette statue ne s'appellerait pas Doryphore ou Diadumène, si on ne lui en avait donné le visage. La quatrième cause, c'est le but qu'on s'est proposé, car sans cela elle n'eût pas été faite. Maintenant quel est-il, ce but ? Celui qui a décidé l'artiste, et que celui-ci a voulu atteindre. Ce peut être l'argent, s'il a travaillé dans l'intention de vendre son ouvrage ; la gloire, s'il n'a cherché qu'à se faire un nom ; la religion, s'il n'a songé qu'à enrichir un temple. Ainsi la destination d'une chose est aussi une des causes de son existence. Et ne pensez-vous pas qu'on doive compter parmi les causes d'existence d'un ouvrage, une circonstance sans laquelle il n'eût jamais existé? Platon ajoute une cinquième cause, qu'il appelle idée : c'est le modèle d'après

inuitait artificem, quod ille secutus fecit: uel pecunia est haec, si uenditurus fabricauit, uel gloria, si laborauit in nomen, uel religio, si donum templo parauit. Ergo et haec causa est propter quam fit: an non putas inter causas facti operis esse numerandum quo remoto factum non esset?

(7) His quintam Plato adicit exemplar, quam ipse 'idean' uocat; hoc est enim ad quod respiciens artifex id quod destinabat effecit. Nihil autem ad rem pertinet utrum foris habeat exemplar ad quod referat oculos an intus, quod ibi ipse concepit et posuit. Haec exemplaria rerum omnium deus intra se habet numerosque uniuersorum quae agenda sunt et modos mente complexus est; plenus his figuris est quas Plato 'ideas' appellat, immortales, immutabiles, infatigabiles. Itaque homines quidem pereunt, ipsa autem humanitas, ad quam homo effingitur, permanet, et hominibus laborantibus, intereuntibus, illa nihil patitur. (8) Quinque ergo causae sunt, ut Plato dicit: id ex quo, id a quo, id in quo, id ad quod, id propter quod; nouissime id quod ex his est. Tamquam in statua - quia de hac loqui coepimus - id ex quo aes est, id a quo artifex est, id in quo forma est quae aptatur illi, id ad quod exemplar est quod imitatur is qui facit, id propter quod facientis propositum est, id quod ex istis est ipsa statua <est>.

lequel l'artiste a travaillé. Peu importe que le modèle soit extérieur, et que l'artiste y attache son regard, ou bien qu'il soit intérieur, et une pure création de l'esprit. Ces modèles de toutes choses,

Dieu les possède en lui: sa pensée embrasse les nombres et les formes de tous les objets à créer; elle est pleine de ces

figures que Platon appelle idées immortelles, immuables, inaltérables.

Ainsi les hommes périssent ; mais

l'humanité, dont l'homme est la représentation, reste toujours; et les hommes ont beau souffrir, ont beau périr, celle-ci ne s'en ressent aucunement. « Il y a donc cinq causes, » nous dit Platon :

"la substance, l'ouvrier, la forme, le modèle et le but, à quoi il faut ajouter le résultat de ces cinq causes". Ainsi, pour ne pas quitter notre exemple, dans les statues, la substance, c'est l'airain; l'ouvrier, c'est le statuaire; la forme, c'est la figure qui lui a été donnée; le modèle, l'objet imité; le but, le motif qui a déterminé l'artiste; et le résultat de toutes ces causes, c'est la statue.

«Ces conditions d'existence, le monde les offre également, dit Platon; l'ouvrier,

c'est Dieu; la substance, c'est la matière; la forme, c'est l'aspect extérieur et la disposition du monde, tels que nous les voyons; le modèle, le type d'après lequel Dieu a créé ce sublime et magnifique ouvrage ; le but, le motif pour

(9) Haec omnia mundus quoque, ut ait Plato, habet: facientem, hic deus est; ex quo fit, haec materia est; formam, haec est habitus et ordo mundi quem uidemus; exemplar, scilicet ad quod deus hanc magnitudinem operis pulcherrimi fecit; propositum, propter quod fecit. (10)

Quaeris quod sit propositum deo? bonitas. Ita certe Plato ait: 'quae deo faciendi mundum fuit causa? bonus est; bono nulla cuiusquam boni inuidia est; fecit itaque quam optimum potuit'. Fer ergo iudex sententiam et pronuntia quis tibi uideatur uerisimillimum dicere, non quis uerissimum dicat; id enim tam supra nos est quam ipsa ueritas.

(11) Haec quae ab Aristotele et Platone ponitur turba causarum aut nimium multa aut nimium pauca comprehendit. Nam si quocumque remoto quid effici non potest, id causam iudicant esse faciendi, pauca dixerunt. Ponant inter causas tempus: nihil sine tempore potest fieri. Ponant locum: si non fuerit ubi fiat aliquid, ne fiet quidem. Ponant motum: nihil sine hoc nec fit nec perit; nulla sine motu ars, nulla mutatio est. (12) Sed nos nunc primam et generalem quaerimus causam. Haec simplex esse debet; nam et materia simplex est. Quaerimus quid sit causa? ratio scilicet faciens, id est deus; ista enim quaecumque rettulistis non sunt multae et singulae causae, sed ex una pendent, ex ea quae facit. (13) Formam dicis causam esse?

lequel il a été créé.» Ce motif, vous me le demandez? La bonté de Dieu. Platon du moins l'assure, quand il dit : « Quel motif Dieu a-t-il eu de créer le monde? Dieu est bon; rien de ce qui est bon n'est indifférent à un être bon; donc il a fait le monde le meilleur possible? »

Juge, rendez donc votre arrêt, et prononcez quelle opinion vous paraît, je ne dis pas la plus vraie, mais la plus vraisemblable; car la solution de cette question est autant au-dessus de notre portée que la vérité elle-même. Cette multitude de causes indiquées par Aristote et Platon est trop ou trop peu; car, si l'on entend par cause toute condition sans laquelle l'effet ne peut être produit, leur énumération est incomplète. En fait de causes, il faut compter le temps, sans lequel rien ne peut être fait; le lieu, car on ne peut faire une chose sans qu'il y ait un lieu pour la faire; le mouvement : sans lui rien ne se fait ni ne se détruit; sans lui point d'art, point de transformation.

Mais ce que nous cherchons, c'est la cause primitive et générale : elle doit être simple, car la matière est simple. Je dis que nous cherchons cette cause, c'est-à-dire le principe créateur : car, parmi les causes que nous avons énumérées, il n'en est aucune qui soit multiple ni particulière, mais toutes dépendent d'une seule cause, c'est-à-dire de celle qui

hanc imponit artifex operi: pars causae est, non causa. Exemplar quoque non est causa, sed instrumentum causae necessarium. Sic necessarium est exemplar artificii quomodo scalprum, quomodo lima: sine his procedere ars non potest, non tamen hae partes artis aut causae sunt.

(14) 'Propositum' inquit 'artificis, propter quod ad faciendum aliquid accedit, causa est.' Ut sit causa, non est efficiens causa, sed superueniens. Hae autem innumerabiles sunt: nos de causa generali quaerimus. Illud uero non pro solita ipsis subtilitate dixerunt, totum mundum et consummatum opus causam esse; multum enim interest inter opus et causam operis.

(15) Aut fer sententiam aut, quod facilius in eiusmodi rebus est, nega tibi liquere et nos reuerti iube. 'Quid te' inquis 'delectat tempus inter ista contere, quae tibi nullum affectum eripiunt, nullam cupiditatem abigunt?' Ego quidem (peiora) illa ago ac tracto quibus pacatur animus, et me prius scrutor, deinde hunc mundum.

(16) Ne nunc quidem tempus, ut existimas, perdo; ista enim omnia, si non concidantur nec in hanc subtilitatem inutilem distraherentur, attollunt et leuant animum, qui graui sarcina pressus explicari cupit et reuerti ad illa quorum fuit. Nam corpus hoc animi pondus ac poena est; premente illo urgetur, in uinclis est, nisi accessit philosophia et illum respirare

crée. La forme, dites-vous, est une cause. *rerum naturae spectaculo iussit et a*
 C'est l'artiste qui l'imprime à l'ouvrage, *terrenis ad diuina dimisit. Haec libertas*
 donc c'est une partie de cause et non une *eius est, haec euagatio; subducit interim*
 cause. Le modèle non plus n'est pas une *se custodiae in qua tenetur et caelo*
 cause, mais un instrument nécessaire à la *reficitur. (17) Quemadmodum artifices (ex)*
 cause : c'est ainsi que l'artiste a besoin *alicuius rei subtilioris quae intentione*
 du ciseau et de la lime, sans lesquels *oculos defetigat, si malignum habent et*
 l'art est incapable de rien produire, mais *precarium lumen, in publicum prodeunt et*
 qui, pour cela, ne font point partie de *in aliqua regione ad populi otium dedicata*
 l'art, et encore moins en sont les causes. *oculos libera luce delectant, sic animus*
 Le but de l'artiste, le motif pour lequel *in hoc tristi et obscuro domicilio clusus,*
 il s'est mis à l'oeuvre, est également une *quotiens potest, apertum petit et in rerum*
 cause, disent-ils. Dans tous les cas, ce *naturae contemplatione requiescit. (18)*
 serait, non une cause efficiente, mais une *Sapiens assectatorque sapientiae adhaeret*
 cause seconde : or, celles-ci sont *quidem in corpore suo, sed optima sui*
 innombrables, et c'est de la cause *parte abest et cogitationes suas ad*
 générale que nous nous occupons. Mais où *sublimia intendit. Velut sacramento*
 la sagacité de ces grands hommes paraît *rogatus hoc quod uiuit stipendium putat;*
 les avoir abandonnés, c'est quand ils ont *et ita formatus est ut illi nec amor uitae*
 dit que le monde entier, l'oeuvre *nec odium sit, patiturque mortalia quamuis*
 accomplie, était une cause; en effet, il y *sciat ampliora superesse. (19) Interdicis*
 a une grande différence entre l'ouvrage, *mihi inspectione rerum naturae, a toto*
 et la cause de l'ouvrage. *abductum redigis in partem? Ego non*
 Prononcez donc votre arrêt, ou, ce qui est *quaeram quae sint initia uniuersorum? quis*
 plus facile dans de pareilles questions, *rerum formator? quis omnia in uno mersa et*
 convenez que vous n'y voyez pas assez *materia inertis conuoluta discreuerit? Non*
 clair, et ordonnez un plus ample informé. *quaeram quis sit istius artifex mundi? qua*
 - Le beau plaisir, me direz-vous, de *ratione tanta magnitudo in legem et*
 perdre son temps en des discussions qui ne *ordinem uenerit? quis sparsa collegerit,*
 guérissent aucune passion, qui ne *confusa distinxerit, in una deformitate*
 répriment aucun mauvais penchant! - Fort *iacentibus faciem diuiserit? unde lux*
 bien, mais je m'occupe d'abord des choses *tanta fundatur? ignis sit, an aliquid igne*
 qui procurent le calme à mon âme, et ce *lucidius? (20) Ego ista non quaeram? ego*
 n'est qu'après m'être interrogé moi-même, *nesciam unde descenderim? semel haec mihi*

que j'interroge le monde. Vous voyez donc que ce n'est point un temps perdu, comme vous vous l'imaginez. Ces spéculations, quand elles ne dégénèrent point en minuties et en vaines subtilités. élèvent et soulagent l'âme. Fatiguée de son fardeau, l'âme parfois aime à prendre son vol, et à remonter vers les lieux d'où elle est venue. Car ce corps est une charge et une souffrance pour elle : il l'accable, la tient prisonnière, si la philosophie ne vient à son aide, ne lui offre pour respirer le spectacle de la nature, et ne lui fait un instant quitter la terre pont, le séjour des dieux. Ce sont là ses instants d'aise et de liberté : elle s'échappe un instant de sa prison et va se retremper dans le ciel. Comme on voit des ouvriers qui se sont fatigué la vue sur un objet trop délicat, s'ils n'avaient qu'un jour faible, quitter leur travail pour chercher le grand air, et, dans un lieu consacré aux loisirs du peuple, repaître leurs yeux d'une lumière abondante: ainsi notre âme, enfermée dans ce chaos triste et ténébreux, s'élance dans l'espace toutes les fois qu'elle le peut, et se repose dans la contemplation de la nature. Le sage et le partisan de la sagesse sont aussi prisonniers dans leur corps; mais parfois la meilleure partie d'eux-mêmes s'en échappe, et leur pensée, alors, s'élance jusqu'aux régions les plus élevées. Soldat lié par un engagement, il

uidenda sint, an saepe nascendum? quo hinc iturus sim? quae sedes exspectet animam solutam legibus seruitutis humanae? Vetas me caelo interesse, id est iubes me uiuere capite demisso? (21) Maior sum et ad maiora genitus quam ut mancipium sim mei corporis, quod equidem non aliter aspicio quam uinclum aliquod libertati meae circumdatum; hoc itaque oppono fortunae, in quo resistat, nec per illud ad me ullum transire uulnus sino. Quidquid in me potest iniuriam pati hoc est in hoc obnoxio domicilio animus liber habitat. (22) Numquam me caro ista compellet ad metum, numquam ad indignam bono simulationem; numquam in honorem huius corpusculi mentiar. Cum uisum erit, distraham cum illo societatem; et nunc tamen, dum haeremus, non erimus aequis partibus socii: animus ad se omne ius ducet. Contemptus corporis sui certa libertas est. (23) Ut ad propositum reuertar, huic libertati multum conferet et illa de qua modo loquebamur inspectio; nempe uniuersa ex materia et ex deo constant. Deus ista temperat quae circumfusa rectorem sequuntur et ducem. Potentius autem est ac pretiosius quod facit, quod est deus, quam materia patiens dei. (24) Quem in hoc mundo locum deus obtinet, hunc in homine animus; quod est illic materia, id in nobis corpus est. Seruiant ergo deteriora melioribus; fortes simus aduersus

vit pour accomplir son temps de service ; fortuita; non contremescamus iniurias, non
et tel est son caractère, qu'il ne déteste uulnera, non uincula, non egestatem. Mors
pas plus la vie qu'il ne l'aime, et quid est? aut finis aut transitus. Nec
supporte la condition mortelle, quoiqu'il desinere timeo - idem est enim quod non
sache qu'un meilleur sort l'attend. coepisse -, nec transire, quia nusquam tam
Vous m'interdisez la contemplation de la anguste ero. Vale.

réduire à la partie? Je ne pourrai
rechercher quels furent les commencements
de l'univers, quel fut le créateur de
toutes choses, quelle puissance a mis en
ordre les éléments entassés pêle-mêle et
confondus en une masse inerte? je ne
pourrai rechercher quel est l'architecte
de ce monde; comment un tout aussi vaste a
été soumis à une loi, à un ordre fixe; qui
a rassemblé ce qui était épars, séparé ce
qui était confus, et donné une figure
régulière à tout ce que le chaos
renfermait dans son amas informe? Je ne
pourrai rechercher d'où jaillissent ces
flots de lumière, si c'est du feu ou
quelque chose de plus brillant encore? Il
faudra que j'ignore d'où je suis descendu?
si je dois voir une seule fois ce monde ou
y revenir encore? où je dois aller en le
quittant? quel séjour attend l'âme
affranchie de la servitude d'ici-bas? Vous
voulez m'empêcher de m'élever au ciel;
c'est-à-dire que vous m'ordonnez de vivre
la tête baissée !

Non, je suis trop grand, et ma mission est
trop élevée pour que je sois l'esclave de
ce corps, de ce corps qui, à mes yeux,

n'est qu'un lien jeté autour de ma liberté. Aussi l'opposé-je à la fortune pour arrêter ses traits et pour empêcher qu'aucun d'eux ne pénètre intérieurement. Tout ce qu'il y a de vulnérable en moi, c'est le corps. L'âme habite libre au milieu des périls qui assiègent son domicile. Non, jamais, pour cette chair, je ne descendrai à des subterfuges indignes de l'homme de bien; jamais je ne mentirai en l'honneur de ce misérable corps. Quand bon me semblera, je me séparerai de lui ; mais tant que nous serons attachés l'un à l'autre, il n'y aura point d'égalité entre nous : l'âme aura la toute-puissance. Le mépris du corps est la garantie de la liberté.

Mais, pour revenir à mon sujet, la contemplation de la nature contribue beaucoup aussi à nous donner cette liberté. En effet, tout dérive de Dieu et de la matière ; Dieu commande, et il n'est rien autour de lui qui n'obéisse à sa volonté suprême. Or, l'être actif, c'est-à-dire Dieu, est plus puissant et plus parfait que la matière qui subit sa loi. La place que Dieu occupe dans l'univers, l'âme l'occupe chez l'homme; la matière est au regard de Dieu ce que le corps est au nôtre. Que la pire substance soit donc soumise à la meilleure ; bravons avec fermeté les coups du sort ; ne redoutons ni les outrages, ni les blessures, ni les fers, ni l'indigence. Quant à la mort,

c'est une fin ou un passage. Je ne crains
point de finir, ce sera comme si je
n'avais pas commencé ; je ne crains point
de passer, car nulle part je ne serai
autant à l'étroit qu'ici.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 66

Lettre 66



[7,66] LXVI. QUE TOUS LES BIENS SONT ÉGAUX [7,66] LXVI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
ET TOUTES LES VERTUS ÉCALES. (1) Claranum condiscipulum meum uidi post
Après bien des années, j'ai retrouvé mon multos annos: non, puto, exspectas ut
condisciple Claranus, vieux, cela va sans adiciam senem, sed mehercules uiridem
dire, mais encore vert et vigoureux animo ac uigentem et cum corpusculo suo
d'esprit, et luttant avec courage contre colluctantem. Inique enim se natura gessit
l'infirmité de son corps. La nature a été et talem animum male collocavit; aut
injuste envers lui : elle a trop mal logé fortasse uoluit hoc ipsum nobis ostendere,
une si belle âme; à moins qu'elle n'ait posse ingenium fortissimum ac beatissimum
voulu nous montrer que toute enveloppe, si sub qualibet cute latere. Vicit tamen
défectueuse qu'elle soit, peut cacher un omnia impedimenta et ad cetera contemnenda
esprit généreux et content. Claranus a su a contemptu sui uenit. (2) Errare mihi
vaincre tous les obstacles; et pour en uisus est qui dixit gratior et pulchro
venir à tout mépriser, il a commencé par ueniens e corpore uirtus Non enim ullo
mépriser son propre corps. Virgile me honestamento eget: ipsa magnum sui decus
semble s'être trompé, quand il a dit : «La est et corpus suum consecrat. Aliter certe
vertu a plus de charme quand elle se Claranum nostrum coepi intueri: formosus
montre dans un beau corps.» Car la vertu mihi uidetur et tam rectus corpore quam
n'a pas besoin de parure : elle reçoit son est animo. (3) Potest ex casa uir magnus
lustre d'elle-même, et consacre le corps exire, potest et ex deformi humilique

par sa présence. J'ai regardé notre ami Claranus, vous pouvez le croire; eh bien!

il me semble que son corps a toute la beauté et la perfection de son âme. Ainsi qu'un héros peut sortir d'une chaumière, une belle âme, une grande âme, peut se rencontrer dans le corps le plus difforme et le plus commun. Je suis donc porté à

croire que la nature produit exprès certains hommes pour faire voir que la vertu peut naître partout. Si c'était chose possible, elle eut fait des âmes toutes nues; elle fait plus, car elle produit certaines âmes qui, bien qu'enchaînées à un corps, savent briser leurs entraves. Claranus est venu au monde, j'en suis persuadé, pour nous apprendre que la difformité du corps n'enlaidit jamais l'âme, et que la beauté de l'âme embellit le corps.

Bien que nous n'ayons passé que peu de jours ensemble, cependant nous avons eu de fréquents entretiens, que je compte rédiger successivement pour vous les faire passer. Le premier jour, nous avons traité cette question : «Comment tous les biens peuvent être égaux, s'ils sont de trois sortes.» Il en est que les stoïciens placent en première ligne; ce sont la joie, la paix, le salut de la patrie. Puis viennent ceux qui naissent des circonstances malheureuses, comme la patience dans les tourments, l'égalité d'âme dans la maladie. Les premiers sont

corpusculo formosus animus ac magnus.

Quosdam itaque mihi uidetur in hoc tales natura generare, ut approbet uirtutem omni loco nasci. Si posset per se nudos edere animos, fecisset; nunc quod amplius est facit: quosdam enim edit corporibus impeditos, sed nihilominus perrumpentis obstantia.

(4) Claranus mihi uidetur in exemplar editus, ut scire possemus non deformitate corporis foedari animum, sed pulchritudine animi corpus ornari. Quamuis autem paucissimos una fecerimus dies, tamen multi nobis sermones fuerunt, quos subinde egeram et ad te permittam. (5) Hoc primo die quaesitum est, quomodo possint paria bona esse, si triplex eorum condicio est. Quaedam, ut nostris uidetur, prima bona sunt, tamquam gaudium, pax, salus patriae; quaedam secunda, in materia infelici expressa, tamquam tormentorum patientia et in morbo graui temperantia. Illa bona directo optabimus nobis, haec, si necesse erit. Sunt adhuc tertia, tamquam modestus incessus et compositus ac probus uultus et conueniens prudenti uiro gestus. (6)

Quomodo ista inter se paria esse possunt, cum alia optanda sint, alia auersanda? Si uolumus ista distinguere, ad primum bonum reuertamur et consideremus id quale sit. Animus intuens uera, peritus fugiendorum ac petendorum, non ex opinione sed ex natura pretia rebus imponens, toti se inserens mundo et in omnis eius actus

désirables en tout temps; les seconds, dans les seuls cas de nécessité. Restent ceux de troisième ordre, savoir une démarche modeste, une physionomie calme et honnête, et la tenue d'un homme sage. Or, comment peuvent ils être égaux entre eux, ces biens, dont les uns sont à désirer, les autres à craindre?

Si nous voulons saisir ces distinctions, remontons au premier bien, et examinons ce qu'il est. Une âme qui, familière avec la vérité, sait ce qu'il faut fuir et rechercher; qui apprécie les choses d'après leur nature et non d'après l'opinion; qui est comme mêlée à l'univers et qui en suit tous les mouvements; qui ne surveille pas moins ses pensées que ses actions; qui est grande et forte à la fois; qui ne cède pas plus au plaisir qu'à la douleur; que la fortune, bonne ou mauvaise, ne maîtrise jamais; qui se montre supérieure aux événements prévus ou fortuits; qui unit la décence à la beauté, la santé et la sobriété à la vigueur; une âme imperturbable, intrépide, qu'aucune force ne peut abattre, que le sort ne peut enorgueillir ni humilier, une telle âme est la vertu même. Voilà sous quels traits la vertu se ferait voir, si on pouvait l'embrasser d'un coup d'oeil, si elle se montrait tout entière. Mais elle a mille faces qui se manifestent suivant les actions et les circonstances de la vie,

contemplationem suam mittens, cogitationibus actionibusque intentus ex aequo, magnus ac uehemens, asperis blandisque pariter inuictus, neutri se fortunae summittens, supra omnia quae contingunt acciduntque eminens, pulcherrimus, ordinatissimus cum decore tum uiribus, sanus ac siccus, imperturbatus intrepidus, quem nulla uis frangat, quem nec attollant fortuita nec deprimant - talis animus uirtus est. (7) Haec eius est facies, si sub unum ueniat aspectum et semel tota se ostendat.

Ceterum multae eius species sunt, quae pro uitae uarietate et pro actionibus explicantur: nec minor fit aut maior ipsa. Decrescere enim summum bonum non potest nec uirtuti ire retro licet; sed in alias atque alias qualitates conuertitur, ad rerum quas actura est habitum figurata. (8) Quidquid attigit in similitudinem sui adducit et tinguit; actiones, amicitias, interdum domos totas quas intrauit disposuitque condecorat; quidquid tractauit, id amabile, conspicuum, mirabile facit. Itaque uis eius et magnitudo ultra non potest surgere, quando incrementum maximo non est: nihil inuenies rectius recto, non magis quam uerius uero, quam temperato temperatius.

(9) Omnis in modo est uirtus; modo certa mensura est; constantia non habet quo procedat, non magis quam fiducia aut ueritas aut fides. Quid accedere perfecto

sans que pour cela elle soit jamais ni plus ni moins grande. Le souverain bien, en effet, ne peut décroître, ni la vertu rétrograder; seulement elle se produit de telle ou telle manière, modifiant son extérieur selon ce qu'elle veut accomplir. Tout ce qu'elle a touché prend son image et sa teinte : les actions qu'elle inspire, les amitiés qu'elle forme, les maisons même où elle a pénétré, elle les embellit de ses charmes; elle n'approche rien qu'elle ne le rende aimable, excellent, admirable. Sa force et sa puissance ne sauraient donc augmenter, puisqu'il n'y a pas d'accroissement possible à ce qui est arrivé au faite de la grandeur. On ne peut rien trouver de plus droit que la droiture, de plus vrai que la vérité, de plus modéré que la modération.

Toute vertu a ses bornes et sa mesure déterminée. La constance n'est point susceptible de progrès, pas plus que l'assurance, la vérité et la bonne foi. Que peut-on ajouter à la perfection? Rien, ou ce ne serait pas la perfection. De même pour la vertu : si l'on pouvait y ajouter quelque chose, elle serait incomplète. Par la même raison, l'honnêteté non plus ne comporte point d'accroissement. Que dire après cela de la décence, de la justice, de l'équité? Pensez-vous que leurs conditions ne soient point les mêmes, qu'elles n'aient pas aussi leurs limites

potest? nihil, aut perfectum non erat cui accessit; ergo ne uirtuti quidem, cui si quid adici potest, defuit. Honestum quoque nullam accessionem recipit; honestum est enim propter ista quae rettuli. Quid porro? decorum et iustum et legitimum non eiusdem esse formae putas, certis terminis comprehensum? Crescere posse imperfectae rei signum est. (10) Bonum omne in easdem cadit leges: iuncta est priuata et publica utilitas, tam mehercules quam inseparabile est laudandum petendumque. Ergo uirtutes inter se pares sunt et opera uirtutis et omnes homines quibus illae contigere. (11) Satorum uero animaliumque uirtutes, cum mortales sint, fragiles quoque caducaeque sunt et incertae; exsiliunt residuntque et ideo non eodem pretio aestimantur. Una inducitur humanis uirtutibus regula; una enim est ratio recta simplexque. Nihil est diuino diuinius, caelesti caelestius. (12) Mortalia minuuntur cadunt, deteruntur crescunt, exhauriuntur implentur; itaque illis in tam incerta sorte inaequalitas est: diuinorum una natura est. Ratio autem nihil aliud est quam in corpus humanum pars diuini spiritus mersa; si ratio diuina est, nullum autem bonum sine ratione est, bonum omne diuinum est. Nullum porro inter diuina discrimen est; ergo nec inter bona. Paria itaque sunt et gaudium et fortis atque obstinata tormentorum perpressio; in utroque enim eadem est animi magnitudo, in altero

invariables? C'est une marque d'imperfection que d'être susceptible d'accroissement. La même loi est applicable à tout ce qu'il y a de bien : le bien particulier et le bien public sont liés ensemble; il n'est pas plus possible de les isoler, que de séparer ce qui est louable de ce qui est désirable. Toutes les vertus sont donc égales entre elles, de même que les actions qu'elles produisent, et que les hommes à qui elles sont échues en partage.

Au contraire, les vertus des végétaux et des animaux, étant mortelles de leur nature, sont, par ce motif, fragiles, altérables, inconstantes; elles vont, puis s'arrêtent, et conséquemment sont sujettes à une appréciation variable. Les vertus des hommes sont toutes soumises à la même règle : c'est la droite raison, qui est une et simple. Rien de plus divin que ce qui est divin, de plus céleste que ce qui est céleste. Les choses mortelles diminuent, s'affaiblissent, s'usent, croissent, s'épuisent, se réparent. De cette incertitude de condition dérive l'inégalité qu'on remarque entre elles, tandis que les choses divines sont d'une seule et même nature. Qu'est-ce que la raison, sinon une parcelle du souffle divin enfermée dans le corps de l'homme? Si la raison est divine, nulle vertu n'étant possible sans elle, toutes les vertus sont divines ; et comme entre les

remissa et laxa, in altero pugnat et intenta. (13) Quid? tu non putas parem esse uirtutem eius qui fortiter hostium moenia expugnat, et eius qui obsidionem patientissime sustinet? (et) Magnus Scipio, qui Numantiam cludit et comprimit cogitque inuictas manus in exitium ipsas suum uerti, magnus ille obsessorum animus, qui scit non esse clusum cui mors aperta est, et in complexu libertatis exspirat. Aequae reliqua quoque inter se paria sunt, tranquillitas, simplicitas, liberalitas, constantia, aequanimitas, tolerantia; omnibus enim istis una uirtus subest, quae animum rectum et indeclinabilem praestat.

(14) 'Quid ergo? nihil interest inter gaudium et dolorum inflexibilem patientiam?' Nihil, quantum ad ipsas uirtutes: plurimum inter illa in quibus uirtus utraque ostenditur; in altero enim naturalis est animi remissio ac laxitas, in altero contra naturam dolor. Itaque media sunt haec quae plurimum interualli recipiunt: uirtus in utroque par est. (15) Virtutem materia non mutat: nec peiorem facit dura ac difficilis nec meliorem hilaris et laeta; necessest ergo par sit. In utraque enim quod fit aequae recte fit, aequae prudenter, aequae honeste; ergo aequalia sunt bona, ultra quae nec hic potest se melius in hoc gaudio gerere nec ille melius in illis cruciatibus; duo autem quibus nihil fieri melius potest paria sunt. (16) Nam si quae extra

choses divines il n'existe aucune différence., il est évident qu'il n'en existe pas non plus entre les vertus. Ainsi, il y a parité entre la joie et la fermeté dans les tortures : car c'est toujours de la grandeur d'âme, mais inerte et tranquille dans le premier cas, active et militante dans le second. Quoi! n'êtes-vous pas d'avis qu'il y a un égal courage à pousser un siège avec vigueur et à le soutenir avec constance ? Admirons Scipion, ce grand homme, quand il investit Numance, qu'il la serre de près, et oblige ses habitants à tourner contre eux-mêmes leurs invincibles bras; mais admirons l'héroïsme des assiégés, qui, certains qu'il n'est pas de barrière à qui sait s'ouvrir le chemin de la mort, expirent courageusement entre les bras de la liberté. De même, toutes les autres vertus, la tranquillité, la simplicité, la libéralité, la constance, l'égalité d'âme, sont égales entre elles: car elles reposent toutes sur la même base, la vertu, qui tient l'âme droite et inébranlable.

Quoi ! me direz-vous, n'y a-t-il donc aucune différence entre la joie et la patience qui brave la douleur ? Aucune, en tant que vertus; beaucoup, quant aux circonstances où elles se produisent : car ici l'âme est dans sa position naturelle de calme et de quiétude; là, dans une crise contre nature. Ainsi donc les

uirtutem posita sunt aut minuere illam aut augere possunt, desinit unum bonum esse quod honestum. Si hoc concesseris, omne honestum per;t. Quare ? dicam: quia nihil honestum est quod ab inuito, quod a coacto fit; omne honestum uoluntarium est.

Admisce illi pigritiam, querelam, tergiuersationem, metum: quod habet in se optimum perdidit, sibi placere. Non potest honestum esse quod non est liberum; nam quod timet seruit. (17) Honestum omne securum est, tranquillum est: si recusat aliquid, si complorat, si malum iudicat, perturbationem recepit et in magna discordia uolutatur; hinc enim species recti uocat, illinc suspicio mali retrahit. Itaque qui honeste aliquid facturum est, quidquid opponitur, id etiam si incommodum putat, malum non putet, uelit, libens faciat. Omne honestum iniussum incoactumque est, sincerum et nulli malo mixtum.

(18) Scio quid mihi responderi hoc loco possit: 'hoc nobis persuadere conaris, nihil interesse utrum aliquis in gaudio sit an in eculeo iaceat ac tortorem suum lasset?'. Poteram respondere: Epicurus quoque ait sapientem, si in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum, 'dulce est et ad me nihil pertinet'. Quid miraris si ego paria bona dico <alterius in conuiuio iacentis, alterius inter tormenta fortissime stantis, cum quod incredibilius est dicat Epicurus, dulce esse torreri?

situations peuvent grandement différer, mais il y a toujours parité de vertu. Pour changer d'objet, la vertu ne change pas d'essence : qu'elle se trouve dans des conditions agréables ou tristes, avantageuses ou pénibles, elle n'en vaut ni plus ni moins : l'égalité sur laquelle j'insiste est donc rigoureusement vraie.

Et qu'on ne dise pas que celui-ci se conduira mieux dans telle joie, celui-là dans tels tourments ; car deux choses portées à la perfection sont égales entre elles. En effet, si les circonstances extérieures peuvent accroître ou diminuer la vertu, il n'est plus vrai qu'il n'y ait de bon que ce qui est honnête. Or, si vous admettez cette conséquence, c'en est fait de toute idée d'honnêteté. Pourquoi ? je vais vous le dire : c'est que rien ne peut être honnête de ce qu'on fait malgré soi, par contrainte. Toute action honnête est

volontaire : mêlez-y la paresse, la mauvaise grâce, l'hésitation, la crainte, elle perd son principal mérite, qui est d'être faite avec plaisir. Ce qui n'est pas libre ne peut être honnête ; or, la crainte est une servitude. Toute action honnête a besoin de calme, de sécurité ;

l'âme, si quelque chose l'arrête, l'afflige, lui fait peur, est en proie au trouble et aux tiraillements de la discorde : car, tandis que d'un côté elle est attirée par l'apparence du bien, de l'autre elle est retenue par la crainte du

(19) Sed hoc respondeo, plurimum interesse inter gaudium et dolorem; si quaeratur electio, alterum petam, alterum uitabo: illud secundum naturam est, hoc contra. Quamdiu sic aestimantur, magno inter se dissident spatio: cum ad uirtutem uentum est, utraque par est, et quae per laeta procedit et quae per tristia. (20) Nullum

habet momentum uexatio et dolor et quidquid aliud incommodi est; uirtute enim obruitur. Quemadmodum minuta lumina claritas solis obscurat, sic dolores, molestias, iniurias uirtus magnitudine sua elidit atque opprimit; et quocumque affulsit, ibi quidquid sine illa apparet exstinguitur, nec magis ullam portionem habent incommoda, cum in uirtutem inciderunt, quam in mari nimbus. (21) Hoc

ut scias ita esse, ad omne pulchrum uir bonus sine ulla cunctatione procurret: stet illic licet carnifex, stet tortor atque ignis, perseuerabit nec quid passurus sed quid factururus sit aspiciet, et se honestae rei tamquam bono uiro credet; utilem illam sibi iudicabit, tutam, prosperam. Eundem locum habebit apud illum honesta res, sed tristis atque aspera, quem uir bonus pauper aut exul <aut exilis> ac pallidus. (22) Agedum pone

ex alia parte uirum bonum diuitiis abundantem, ex altera nihil habentem, sed in se omnia: uterque aequè uir bonus erit, etiam si fortuna dispari utetur. Idem, ut dixi, in rebus iudicium est quod in

mal. Ainsi, quand vous vous proposez de faire le bien, gardez-vous de considérer comme un mal les obstacles que vous rencontrez, si fâcheux qu'ils vous paraissent d'ailleurs; continuez de vouloir, et agissez sans balancer. Car toute action honnête, outre qu'elle est indépendante et volontaire, est pure et sans mélange de mal.

Je sais ce qu'on peut m'objecter ici :

Quoi! dira-t-on, vous voulez nous persuader que c'est la même chose de savourer la joie, ou de laisser le bourreau qui nous torture sur le chevalet ? - A cela je pourrais répondre : «Épicure aussi a dit que le sage, dans le taureau brûlant de Phalaris, s'écrierait: Le tourment est doux, il ne vient pas jusqu'à moi.» Peut-on s'étonner de me voir représenter comme également heureux celui qui se repose à table, et celui qui supporte courageusement la gêne, lorsque, chose bien plus incroyable ! Épicure prétend que les tortures ont des douceurs? Moi, je réponds qu'il existe une grande différence entre la joie et la douleur. Si j'avais à choisir, je rechercherais l'une, et j'évitais l'autre : car la première est conforme à la nature, la seconde y est contraire. A ne considérer les choses que sous ce point de vue, l'intervalle qui sépare la joie et la douleur est immense ; comparet aliarum rerum inaequalitas; omnia mais quand on en vient à la vertu, qu'elle marche sur des fleurs ou sur des épines,

hominibus: aequae laudabilis uirtus est in corpore ualido ac libero posita quam in morbo ac uincto. (23) Ergo tuam quoque uirtutem non magis laudabis si corpus illi tuum integrum fortuna praestiterit quam si ex aliqua parte mutilatum: alioqui hoc erit ex seruorum habitu dominum aestimare. Omnia enim ista in quae dominium casus exercet serua sunt, pecunia et corpus et honores, imbecilla, fluida, mortalia, possessionis incertae: illa rursus libera et inuicta opera uirtutis, quae non ideo magis appetenda sunt si benignius a fortuna tractantur, nec minus si aliqua iniquitate rerum premuntur.

(24) Quod amicitia in hominibus est, hoc in rebus appetitio. Non, puto, magis amares uirum bonum locupletem quam pauperem, nec robustum et lacertosum quam gracilem et languidi corporis; ergo ne rem quidem magis appetes aut amabis hilarem ac pacatam quam distractam et operosam. (25) Aut si hoc est, magis diliges ex duobus aequae bonis uiris nitidum et unctum quam puluerulentum et horrentem; deinde hoc usque peruenies ut magis diligas integrum omnibus membris et illaesum quam debilem aut luscum; paulatim fastidium tuum illo usque procedet ut ex duobus aequae iustis ac prudentibus comatum et crispulum malis.

Ubi par in utroque uirtus est, non enim alia non partes sed accessiones sunt. (26) Num quis tam iniquam censuram inter,

on la trouve toujours la même. Les tourments, la douleur, le mal, quel qu'il soit, n'ont plus d'importance : la vertu domine tout. De même que le soleil par son éclat obscurcit la lumière des flambeaux, ainsi la vertu efface et écrase par sa grandeur tout ce qui est douleur, persécution, injure ; elle brille, et soudain tout ce qui lui est étranger est éclipsé; enfin, les misères humaines vinssent-elles fondre toutes ensemble sur elle, elle ne s'en ressentirait pas plus que l'Océan d'une ondée passagère.

S'il vous en faut une preuve, voyez l'homme vertueux, toujours prêt à voler vers le bien: que les bourreaux se trouvent sur son chemin, qu'il ait en perspective la torture et les flammes, il n'en persistera pas moins ; moins occupé de ce qu'il doit souffrir que de ce qu'il doit faire, il aura foi à une bonne action comme à un homme de bien : il y trouvera toujours utilité, sécurité et bonheur réel. Une action honnête, mais pénible et difficile, lui fera le même effet qu'un homme de bien pauvre, exilé, languissant.

Maintenant, prenez un sage comblé de richesses, et placez en regard un autre sage dénué de tout, mais riche de son propre fonds : tous deux seront également hommes de bien, malgré la différence des fortunes. Il en est, je l'ai déjà dit, des choses comme des hommes; la vertu est également admirable, qu'elle habite un

suos agit ut sanum filium quam aegrum magis diligat, procerumue et excelsum quam breuem aut modicum? Fetus suos non distinguunt ferae et se in alimentum pariter omnium sternunt; aues ex aequo partiuntur cibos. Ulixes ad Ithacae suae saxa sic properat quemadmodum Agamemnon ad Mycenarum nobiles muros; nemo enim patriam quia magna est amat, sed quia sua. (27) Quorsus haec pertinent? ut scias; uirtutem omnia opera uelut fetus suos isdem oculis intueri, aequè indulgere omnibus, et quidem impensius laborantibus, quoniam quidem etiam parentium amor magis in ea quorum miseretur inclinat. Virtus quoque opera sua quae uidet affici et premi non magis amat, sed parentium bonorum more magis complectitur ac fouet.

(28) Quare non est ullum bonum altero maius? quia non est quicquam apto aptius, quia plano nihil est planius. Non potes dicere hoc magis par esse alicui quam illud; ergo nec honesto honestius quicquam est. (29) Quod si par omnium uirtutum natura est, tria genera bonorum in aequo sunt. Ita dico: in aequo est moderate gaudere et moderate dolere. Laetitia illa non uincit hanc animi firmitatem sub tortore gemitus deuorantem: illa bona optabilia, haec mirabilia sunt, utraque nihilominus paria, quia quidquid incommodi est ui tanto maioris boni tegitur.

(30) Quisquis haec imparia iudicat ab ipsis uirtutibus auertit oculos et

corps sain et libre, ou un corps malade et chargé de chaînes. Votre vertu ne méritera donc pas de plus grands éloges, si le sort vous a conservé tous vos membres, que s'il vous avait mutilé autrement ce serait juger du maître par ses esclaves. Ce sont, en effet, des esclaves, que toutes ces choses sur lesquelles le hasard exerce son empire, l'argent, le corps et les honneurs: car elles sont fragiles, passagères, périssables, peu fidèles à qui les possède. Les oeuvres de la vertu sont, au contraire, libres et invincibles : qu'elles soient secondées par la fortune, qu'elles soient traversées par quelque injustice du sort, elles ne deviennent ni plus ni moins désirables. Sous ce rapport, il doit en être de nos désirs comme de nos affections à l'égard des personnes. Je ne pense pas que vous aimassiez mieux un homme riche qu'un homme pauvre, un homme robuste et nerveux qu'un homme faible et de complexion délicate; de même vous ne préférerez pas une action agréable et sans danger à une action difficile et pénible. Mais s'il arrive qu'aujourd'hui, entre deux personnages également vertueux, l'un propre et parfumé vous plaise plus que celui qui est poudreux et négligé, vous en viendrez bientôt à avoir plus d'affection pour le sage jouissant de tous ses membres et de tous ses organes, que pour le sage débile et borgne; puis, insensiblement, le dédain vous gagnera au point que, de deux

exteriora circumspicit. Bona uera idem pendent, idem patent: illa falsa multum habent uani; itaque speciosa et magna contra uisentibus, cum ad pondus reuocata sunt, fallunt. (31) Ita est, mi Lucili: quidquid uera ratio commendat solidum et aeternum est, firmat animum attollitque semper futurum in excelso. illa quae temere laudantur et uulgi sententia bona sunt inflant inanibus laetos; rursus ea quae timentur tamquam mala iniciunt formidinem mentibus et illas non aliter quam animalia specie periculi agitant. (32) Utraque ergo res sine causa animum et diffundit et mordet: nec illa gaudio nec haec metu digna est. Sola ratio immutabilis et iudicii tenax est; non enim seruit sed imperat sensibus. Ratio rationi par est, sicut rectum recto; ergo et uirtus uirtuti; nihil enim aliud est uirtus quam recta ratio. Omnes uirtutes rationes sunt; rationes sunt, si rectae sunt; si rectae sunt, et pares sunt. (33) Qualis ratio est, tales et actiones sunt; ergo omnes pares sunt; nam cum similes rationi sint, similes et inter se sunt. Pares autem actiones inter se esse dico qua honestae rectaeque sunt; ceterum magna habebunt discrimina uariante materia, quae modo latior est, modo angustior, modo illustris, modo ignobilis, modo ad multos pertinens, modo ad paucos. In omnibus tamen istis id quod optimum est par est: honestae sunt.

hommes également justes et sensés, celui qui aura de longs cheveux bien bouclés vous sera plus agréable que celui dont le front sera dégarni.

Quand la vertu est égale des deux côtés, les inégalités qui existent sous d'autres rapports disparaissent : car elles ne font nullement partie de la vertu ; ce ne sont que des accessoires. Quel père est assez

injuste dans l'appréciation de ses enfants, pour préférer celui qui sera bien portant à celui qui sera malade, celui qui sera grand et fort à celui qui sera petit et grêle? Les bêtes ne font point de distinction entre leurs petits, et s'étendent pour les allaiter tous indifféremment; les oiseaux aussi partagent également la nourriture aux leurs. Ulysse n'est pas moins impatient de revoir les rochers de sa chère Ithaque, qu'Agamemnon les murs fameux de Mycènes.

Nous aimons notre patrie, non parce qu'elle est grande, mais parce qu'elle est nôtre. -- Où voulez-vous en venir? - A vous démontrer que la vertu voit du même oeil toutes ses oeuvres, comme ses propres enfants; qu'elle les aime également tous, mais plus particulièrement ceux qui souffrent ; et cela par la même raison que la tendresse des parents est plus vive pour les êtres dignes de pitié. Parce que ses oeuvres encourent des périls et des souffrances, la vertu ne les chérit pas plus tendrement; mais, à la manière des

(34) Tamquam uiri boni omnes pares sunt qua boni sunt, sed habent differentias aetatis: alius senior est, alius iunior; habent corporis: alius formosus, alius deformis est; habent fortunae: ille diues, hic pauper est, ille gratiosus, potens, urbibus notus et populis, hic ignotus plerisque et obscurus. Sed per illud quo boni sunt pares sunt.

(35) De bonis ac malis sensus non iudicat; quid utile sit, quid inutile, ignorat. Non potest ferre sententiam nisi in rem praesentem perductus est; nec futuri prouidus est nec praeteriti memor; quid sit consequens nescit. Ex hoc autem rerum ordo seriesque contexitur et unitas uitae per rectum iturae. Ratio ergo arbitra est bonorum ac malorum; aliena et externa pro uilibus habet, et ea quae neque bona sunt neque mala accessiones minimas ac leuissimas iudicat; omne enim illi bonum in animo est. (36) Ceterum bona quaedam prima existimat, ad quae ex proposito uenit, tamquam uictoriam, bonos liberos, salutem patriae; quaedam secunda, quae non apparent nisi in rebus aduersis, tamquam aequo animo pati morbum, ignem, exsilium; quaedam media, quae nihilo magis secundum naturam sunt quam contra naturam, tamquam prudenter ambulare, composite sedere. Non enim minus secundum naturam est sedere quam stare aut ambulare. (37) Duo illa bona superiora diuersa sunt: prima enim secundum naturam sunt, gaudere liberorum

bons parents, elle les caresse et les choie davantage. - Mais pourquoi n'y a-t-il pas de bien qui soit supérieur à un autre bien ? - C'est qu'il n'y a rien de plus convenable que ce qui est convenable, de plus uni que ce qui est uni. Car si l'on ne peut pas dire : Voilà une chose plus égale à une autre que telle autre, de même on ne peut rien trouver de plus honnête que l'honnête.

Si toutes les vertus sont égales dans leur nature, les trois espèces de bien sont également pareilles. Ainsi je n'hésite pas à le dire, il y a similitude entre la joie et la douleur modérées; la sérénité de l'une ne l'emporte en rien sur l'héroïsme de l'autre, qui dévore ses gémissements au sein des tortures. Sans doute la première sera désirable, la seconde plus admirable; mais elles n'en sont pas moins égales; car tout ce qu'il y a de fâcheux dans la seconde est comme absorbé dans la grandeur du bien qui en résulte. Celui qui les estime inégales perd de vue le fond des choses, pour ne s'arrêter qu'à la surface. Les vrais biens sont tous d'une même mesure et d'un même poids; les faux ont beaucoup de vide. Aussi ces biens, si beaux, si grands tant qu'on se borne à les voir, n'offrent plus que déception quand on en vient à les peser.

Oui, mon cher Lucilius, les biens qui reposent sur la saine raison sont solides,

pietate, patriae incolumitate; secunda contra naturam sunt, fortiter obstare tormentis et sitim perpeti morbo urente praecordia. (38) 'Quid ergo? aliquid contra naturam bonum est?' Minime; sed id aliquando contra naturam est in quo bonum illud exsistit. Vulnerari enim et subiecto igne tabescere et aduersa uoletudine affligi contra naturam est, sed inter ista seruare animum infatigabilem secundum naturam est. (39) Et ut quod uolo exprimam breuiter, materia boni aliquando contra naturam est bonum numquam, quoniam bonum sine ratione nullum est, sequitur autem ratio naturam. 'Quid est ergo ratio?' Naturae imitatio. 'Quod est summum hominis bonum?' Ex naturae uoluntate se gerere. (40) 'Non est' inquit 'dubium quin felicior pax sit numquam lacessita quam multo reparata sanguine. Non est dubium' inquit 'quin felicior res sit inconcussa uoletudo quam ex grauibus morbis et extrema minitantibus in tutum ui quadam et patientia educta. Eodem modo non erit dubium quin maius bonum sit gaudium quam obnixus animus ad perpetiendos cruciatus uulnerum aut ignium.' (41) Minime; illa enim quae fortuita sunt plurimum discriminis recipiunt; aestimantur enim utilitate summentium. Bonorum unum propositum est consentire naturae; hoc (contingere) in omnibus par est. Cum alicuius in senatu sententiam sequimur, non potest dici: ille magis assentitur

sont éternels ; ils affermissent l'âme, et l'élèvent pour la soutenir constamment à la même hauteur. Les prétendus biens que le vulgaire exalte dans son aveuglement remplissent le coeur d'une joie mensongère, et les choses qu'il prend pour des maux lui inspirant l'effroi, de la même façon que la seule apparence du danger effarouche les animaux. Or, dans ces deux cas, l'âme se dilate ou se resserre sans motif; car, si la joie est déplacée, la crainte l'est également. La seule raison est ferme et immuable dans ses sentiments, parce qu'elle n'est pas l'esclave des sens, mais qu'elle leur commande. La raison est égale à la raison, comme la droiture à la droiture; donc la vertu est égale à la vertu, parce que la vertu n'est autre chose que la droite raison. Qui dit vertu, dit raison; si vertu et raison sont même chose, toutes les vertus sont droites; si elles sont droites, elles sont égales. Telle la raison, telles ses oeuvres; donc elles sont égales entre elles: car si elles sont semblables à la raison, elles doivent se ressembler entre elles. Je soutiens donc que toutes les actions sont égales entre elles, du moment qu'elles sont droites et honnêtes. Sans doute elles offriront de grandes différences causées par la diversité de l'objet, qui peut être plus ou moins fécond, plus ou moins brillant, plus ou moins général. Et pourtant

quam ille. Ab omnibus in eandem sententiam itur. Idem de uirtutibus dico: omnes naturae assentiuntur. Idem de bonis dico: omnia naturae assentiuntur. (42) Alter adulescens decessit, alter senex, aliquis protinus infans, cui nihil amplius contigit quam prospicere uitam: omnes haeque fuere mortales, etiam si mors aliorum longius uitam passa est procedere, aliorum in medio flore praecidit, aliorum interruptit ipsa principia. (43) Alius inter cenandum solutus est; alterius continuata mors somno est; aliquem concubitus exstinxit. His oppone ferro transfossos aut exanimatos serpentium morsu aut fractos ruina aut per longam neruorum contractionem extortos minutatim. Aliquorum melior dici, aliquorum peior potest exitus: mors quidem omnium par est. Per quae ueniunt diuersa sunt; in id quod desinunt unum est. Mors nulla maior aut minor est; habet enim eundem in omnibus modum, finisse uitam. (44) Idem tibi de bonis dico: hoc bonum inter meras uoluptates, hoc est inter tristitia et acerba; illud fortunae indulgentiam rexit, hoc uiolentiam domuit: utrumque aequum bonum est, quamuis illud plana et molli uia ierit, hoc aspera. Idem enim finis omnium est: bona sunt, laudanda sunt, uirtutem rationemque comitantur; uirtus aequat inter se quidquid agnoscit. (45) Nec est quare hoc inter nostra placita mireris: apud Epicurum duo bona

quoiqu'il en soit elles présentent un même degré d'excellence, du moment qu'elles sont honnêtes. C'est ainsi que tous les hommes de bien sont égaux, en tant qu'hommes de bien. Ils peuvent, j'en conviens, différer quant à l'âge: l'un être vieux, l'autre jeune; ils peuvent différer quant au corps: l'un être beau, l'autre laid: ils peuvent différer quant à la fortune : celui-ci être pauvre, celui-là être riche; celui-ci être en grande faveur, puissant, connu des villes et des peuples, celui-là être inconnu et obscur; mais par ce seul motif qu'ils sont bons, toujours ils sont égaux.

La connaissance du bien et du mal est étrangère aux sens ; ils ignorent ce qui est utile ou inutile. Ils ne peuvent se prononcer qu'en face des objets : incapables de prévoir l'avenir, de se rappeler le passé, il leur est impossible de tirer des conséquences. Et cependant c'est de cette faculté que résultent l'ordre, la suite, l'unité, qui sont la condition d'une vie bien réglée. La raison est donc le vrai juge du bien et du mal elle ne fait aucun cas des objets extérieurs, et compte tout ce qui n'est ni bien ni mal pour des accessoires de peu de valeur; à ses yeux, l'âme est le siège de toute espèce de bien. Du reste, il est certains biens qu'on place en première ligne et qu'on désire activement ; par exemple, la victoire, des enfants

sunt, ex quibus summum illud beatumque componitur, ut corpus sine dolore sit, animus sine perturbatione. Haec bona non crescunt si plena sunt: quo enim crescet quod plenum est? Dolore corpus caret: quid ad hanc accedere indolentiam potest? Animus constat sibi et placidus est: quid accedere ad hanc tranquillitatem potest?

(46) Quemadmodum serenitas caeli non recipit maiorem adhuc claritatem in sincerissimum nitorem repurgata, sic hominis corpus animumque curantis et bonum suum ex utroque nectentis perfectus est status, et summam uoti sui inuenit si nec aestus animo est nec dolor corpori. Si qua extra blandimenta contingunt, non augent summum bonum, sed, ut ita dicam, condiunt et oblectant; absolutum enim illud humanae naturae bonum corporis et animi pace contentum est.

(47) Dabo apud Epicurum tibi etiam nunc simillimam huic nostrae diuisionem bonorum. Alia enim sunt apud illum quae malit contingere sibi, ut corporis quietem ab omni incommodo liberam et animi remissionem bonorum suorum contemplatione gaudentis; alia sunt quae, quamuis nolit accidere, nihilominus laudat et comprobant, tamquam illam quam paulo ante dicebam malae uoletudinis et dolorum grauissimorum perpeccionem, in qua Epicurus fuit illo summo ac fortunatissimo die suo. Ait enim se uesicae et exulcerati uentris tormenta tolerare ulteriorem doloris accessionem

vertueux, le salut de la patrie : puis d'autres de second ordre qui ne se manifestent que dans l'adversité, tels que la sérénité d'âme au fort d'une grande maladie ou dans l'exil : puis enfin des biens intermédiaires qui ne sont pas plus contraires que conformes à la nature, comme de marcher modestement et de s'asseoir avec dignité. En effet, il n'est pas plus selon la nature de rester assis que de rester debout ou de marcher. Mais, dira-t-on, les deux premières espèces de bien sont dissemblables : car ce sont choses selon la nature que de jouir des vertus de ses enfants et du bien-être de sa patrie ; tandis qu'il est contraire à la nature de résister courageusement aux tortures, et d'endurer la soif quand la maladie vous brûle les entrailles. - Eh ! se peut-il que le bien soit jamais contraire à la nature ? - Nullement ! mais les faits qui le produisent peuvent l'être quelquefois : car le fait d'être blessé, celui d'être dévoré par la flamme, celui d'être tourmenté par la maladie, sont tous contraires à la nature ; au lieu qu'il est tout à fait selon la nature de conserver un sang-froid inaltérable au milieu de pareilles circonstances. Et, pour exprimer ma pensée en peu de mots, la matière du bien est quelquefois contraire à la nature, mais jamais le bien lui-même ; parce qu'il n'y a pas de bien possible

non recipientia, esse nihilominus sibi illum beatum diem. Beatum autem diem agere nisi qui est in summo bono non potest. (48) Ergo et apud Epicurum sunt haec bona, quae malles non experiri, sed, quia ita res tulit, et amplexanda et laudanda et exaequanda summis sunt. Non potest dici hoc non esse par maximis bonum quod beatae uitae clausulam imposuit, cui Epicurus extrema uoce gratias egit. (49) Permite mihi, Lucili uirorum optime, aliquid audacius dicere: si ulla bona maiora esse aliis possent, haec ego quae tristia uidentur mollibus illis et delicatis praetulissem, haec maiora dixissem. Maius est enim difficilia perfringere quam laeta moderari. (50) Eadem ratione fit, scio, ut aliquis felicitatem bene et ut calamitatem fortiter ferat. Aequae esse fortis potest qui pro uallo securus excubuit nullis hostibus castra temptantibus et qui succisis poplitibus in genua se excepit nec arma dimisit: 'macte uirtute esto' sanguinolentis et ex acie redeuntibus dicitur. Itaque haec magis laudauerim bona exercitata et fortia et cum fortuna rixata. (51) Ego dubitem quin magis laudem truncam illam et retorridam manum Mucii quam cuiuslibet fortissimi saluam? Stetit hostium flammarumque contemptor et manum suam in hostili foculo destillantem perspectauit, donec Porsina cuius poenae fauebat gloriae inuidit et ignem inuito

sans la raison, et que la raison est toujours selon la nature. En effet, qu'est-ce que la raison? L'imitation de la nature. Et le souverain bien ? Une conduite conforme au vœu de la nature. Si vous admettez, m'objecte-t-on, qu'une paix que ne trouble aucune attaque est préférable à une paix achetée par des flots de sang ; si vous admettez qu'une santé inébranlable soit préférable à une santé qui n'a échappé aux maladies les plus cruelles et aux menaces de la mort qu'à grand'peine et à force de patience, vous ne sauriez disconvenir que la joie ne soit un plus grand bien que tous ces efforts de courage pour endurer le fer ou la flamme. - Nullement ! les dons de la fortune diffèrent beaucoup de valeur, en ce que chacun les apprécie suivant le besoin qu'il en a : au contraire, le fait des vrais biens, c'est de s'accorder avec la nature; condition que tous remplissent également. Lorsque le sénat adopte à l'unanimité l'avis de quelqu'un, direz-vous : Tel membre adhère plus que tel autre ? Non, puisque tout le monde est d'accord. J'en dis autant des vertus; elles s'accordent toutes avec la nature des biens ; ils s'accordent tous avec la nature. Celui-ci est mort vieux, celui-là dans l'adolescence, et cet autre dans l'enfance, après avoir à peine entrevu la vie : tous étaient mortels au même degré, quoique la mort ait laissé vivre plus

eripi iussit. (52) Hoc bonum quidni inter prima numerem tantoque maius putem quam illa segura et intemptata fortunae quanto rarius est hostem amissa manu uicisse quam armata? 'Quid ergo?' inquis 'hoc bonum tibi optabis?' Quidni? hoc enim nisi qui potest et optare, non potest facere. (53) An potius optem ut malaxandos articulos exoletis meis porrigam? ut muliercula aut aliquis in mulierculam ex uiro uersus digitulos meos ducat? Quidni ego feliciorum putem Mucium, quod sic tractauit ignem quasi illam manum tractatori praestitisset? In integrum restituit quidquid errauerat: confecit bellum inermis ac mancus et illa manu trunca reges duos uicit. Vale.

longtemps le premier, ait moissonné le second dans sa fleur, ait arrêté l'autre à l'entrée de la vie. Un homme a cessé de vivre à table ; un autre, qui dormait, ne s'est plus éveillé ; un troisième a expiré dans les joies de l'amour. En face d'eux, placez des hommes percés par le glaive, tués par la morsure d'un serpent, écrasés sous des ruines, ou lentement torturés par une contraction prolongée des nerfs : plus heureuse a été la mort des uns, plus cruelle sera celle des autres ; mais c'est toujours la mort. Les chemins sont différents ; ils conduisent au même but. La mort ne saurait être ni plus grande ni plus petite ; en effet, elle a toujours le même résultat, celui de terminer la vie. J'en dis autant des biens: celui-ci est compté parmi les plaisirs purs, celui-là au nombre des peines et des souffrances : cet homme n'a eu qu'à diriger le cours d'une fortune prospère, cet autre a dû surmonter les rigueurs du sort: ce sont toujours des biens; mais l'un a suivi un chemin facile et uni, l'autre un chemin rude et âpre. Toutes ces choses ont une même fin: elles sont bonnes, elles sont louables, elles ont la vertu et la raison pour compagnes. Or, la vertu rend égal tout ce qui porte son caractère. Cette doctrine, gardez-vous de la croire particulière aux stoïciens. L'école d'Épicure reconnaît deux espèces de biens d'où résulte la félicité suprême; savoir:

un corps exempt de souffrance, une âme sans trouble. Ces biens ne peuvent s'accroître quand ils sont complets : le moyen, en effet, d'ajouter à ce qui est complet? Si le corps est sans souffrance, que peut-on. ajouter à cette absence de douleur? Si l'âme est calme et en paix avec elle-même, que peut-on ajouter à cette tranquillité? De même que le ciel ne saurait briller de plus d'éclat qu'alors que, dégagée de tout nuage, sa sérénité est parfaite; ainsi, pour l'homme soigneux de son corps et de son âme, et qui fait dépendre son bonheur de leur bien-être, c'est un état parfait, c'est le terme de ses désirs, qu'une âme sans agitation et un corps sans souffrance. Si la fortune vient répandre d'ailleurs sur lui quelques-unes de ses faveurs, elles n'ajoutent rien à sa félicité suprême; elles ne font que l'assaisonner, la relever, si je puis m'exprimer ainsi ; car, dès lors que l'homme entend le bonheur absolu de cette manière, il a tout ce qu'il lui faut, quand il jouit de la paix du corps et de l'âme. Vous trouverez encore dans Épicure une division des biens toute semblable à la nôtre. Ainsi, il y a des biens qu'il souhaite de préférence, comme cette tranquillité du corps que ne trouble aucune incommodité, et ce calme de l'âme qui jouit de la contemplation de ses propres biens. Il y en a d'autres dont il est loin de désirer la présence, mais

qu'il loue et prise néanmoins: par exemple, celui dont je vous parlais tout à l'heure, cette patience au milieu de la maladie et des souffrances les plus graves, telle qu'on la voit dans Épicure au dernier jour de sa vie, qui en fut aussi le plus heureux. Il nous dit, en effet, que «sa vessie et son ventre ulcérés lui causèrent des souffrances telles qu'il n'y avait pas d'accroissement possible à sa douleur, et que cependant ce jour ne laissa pas d'être un jour heureux pour lui.» Or, il n'y a de jours heureux que pour celui qui jouit du bien suprême. Il résulte de là qu'Epicure reconnaissait comme nous cette espèce de biens dont on se passerait volontiers, mais qui, la circonstance étant donnée, doivent être loués, chéris et égalés aux plus grands biens. Certes, on ne saurait le placer au-dessous des premiers de tous, ce bien qui couronne une vie heureuse, et auquel la voix mourante d'Épicure adresse des actions de grâces.

Permettez-moi, Lucilius, ô le meilleur des hommes! d'aller plus loin encore. S'il était possible qu'il y eût des biens plus grands les uns que les autres, je préférerais ceux qui semblent pénibles à ceux que recommandent leurs douceurs et leurs agréments. Il y a plus de mérite à surmonter l'adversité qu'à se montrer sage dans la prospérité. C'est par le même principe, je le sais, qu'on domine la

bonne ou la mauvaise fortune. Le guerrier
qui veille tranquillement sur les
remparts, loin des attaques de l'ennemi,
peut être aussi brave que celui qui, les
jambes coupées, se traîne sur ses genoux,
et s'obstine à ne pas rendre ses armes;
mais les acclamations sont pour ceux qui
reviennent sanglants du combat. Aussi
préférée-je la vertu énergique, éprouvée,
qui s'est mesurée avec la fortune.
Pourquoi hésiterais-je à admirer la main
de Mucius, mutilée et desséchée par le
feu, plus que la main saine et entière du
guerrier le plus brave? Il resta ferme
devant la flamme comme devant l'ennemi, et
regarda sa main tomber goutte à goutte sur
les charbons ardents, jusqu'à ce que
Porsenna, dont il prévenait les rigueurs,
jaloux de sa gloire, eût fait enlever de
force le brasier. Cette vertu, pourquoi ne
la placerais-je pas au premier rang?
pourquoi n'avouerais-je pas que je la
trouve d'autant plus supérieure à la vertu
paisible et non éprouvée par la fortune,
qu'il est plus rare de vaincre un ennemi
avec une main brûlée qu'avec une main
armée. - Mais, me dites-vous, souhaiterez-
vous un bien de la sorte? - Pourquoi non?
Celui-là seul est capable d'une pareille
vertu, qui sait la désirer. Appellerai-je
de préférence de jeunes garçons pour
m'assouplir les articulations ; ou bien, à
défaut d'une femme, un homme changé en
femme, pour détendre mes chers petits

doigts? Pourquoi ne me semblerait-il pas
plus heureux, ce Mucius, qui livra sa main
aux flammes, comme s'il l'eût donnée à
masser. Il répara, autant qu'il était
possible, sa méprise: sans armes, sans
main, il termina la guerre; et son bras
mutilé suffit à vaincre deux rois.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 67

Lettre 67



[7,67] LXVII. QUE TOUT CE QUI EST BON EST [7,67] LXVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
DÉSIRABLE. (1) Ut a communibus initium faciam, uer
Pour commencer par un lieu commun, je vous aperire se coepit, sed iam inclinatum in
dirai que le printemps se faisait déjà aestatem, quo tempore calere debebat,
sentir; mais, en s'avançant vers l'été, il intepuit nec adhuc illi fides est; saepe
s'est refroidi au moment où il se devait enim in hiemem reuoluitur. Vis scire quam
échauffer; et on ne peut s'y fier encore, dubium adhuc sit? nondum me committo
car souvent il nous rejette en hiver. frigidae uerae, adhuc rigorem eius
Voulez-vous une preuve de son incertitude? infringo. 'Hoc est' inquis 'nec calidum
Je n'ose point m'exposer à l'eau froide; nec frigidum pati.' Ita est, mi Lucili:
je suis encore forcé d'en tempérer la iam aetas mea contenta est suo frigore;
rigueur. - C'est, me direz-vous, n'endurer uix media regelatur aestate. Itaque maior
ni le chaud ni le froid. - Vous avez pars in uestimentis degitur. (2) Ago
raison, mon cher Lucilius: c'est déjà gratias senectuti quod me lectulo affixit:
assez pour moi du froid de mon âge, que quidni gratias illi hoc nomine agam?
les feux de l'été peuvent à peine Quidquid debebam nolle, non possum. Cum
réchauffer. Aussi passé-je la majeure libellis mihi plurimus sermo est. Si
partie de ma vie sous mes couvertures. Je quando interuenerunt epistulae tuae, tecum
rends grâce à la vieillesse de m'avoir esse mihi uideor et sic afficior animo
ainsi attaché au lit. Et pourquoi ne la tamquam tibi non rescribam sed respondeam.

remercieraient-je pas à ce titre? Ce que je n'aurais jamais dû vouloir, je cesse de le pouvoir. J'ai de fréquents entretiens avec mes livres. Si parfois il me survient de vos lettres, il me semble que je suis avec vous ; et telle est la préoccupation de mon esprit, que je crois vous répondre, non par écrit, mais de vive voix. Aussi vais-je, comme si nous en causions, examiner avec vous la question que vous me proposez.

Vous me demandez Si tout ce qui est bien est désirable. «Si c'est un bien, dites-vous, que de souffrir la torture avec fermeté, la flamme avec courage, la maladie avec patience, il s'ensuit que ce sont tout autant de choses désirables: or, je ne vois rien là dedans qui soit digne d'envie, et je ne sache personne qui ait jamais fait un sacrifice votif pour être déchiré par le fouet, tourmenté par la goutte, ou allongé par le chevalet.» - Faites la part des situations, mon cher Lucilius, et vous trouverez dans tout cela quelque chose de désirable. Je voudrais échapper aux tortures ; mais, s'il faut les endurer, je souhaiterai de les subir avec honneur et courage. J'aimerais mieux, j'en conviens, ne pas voir éclater la guerre; mais, si elle éclate, je désire supporter bravement les blessures, la faim et tous les inconvénients qu'entraîne la nécessité des combats. Je ne suis pas assez fou pour souhaiter la maladie; mais,

Itaque et de hoc quod quaeris, quasi colloquar tecum, quale sit una scrutabimur.

(3) Quaeris an omne bonum optabile sit.

'Si bonum est' inquis 'fortiter torqueri et magno animo uri et patienter aegrotare, sequitur ut ista optabilia sint; nihil autem uideo ex istis uoto dignum. Neminem certe adhuc scio eo nomine uotum soluisse quod flagellis caesus esset aut podagra distortus aut eculeo longior factus.'

(4) Distingue, mi Lucili, ista, et intelleges esse in iis aliquid optandum. Tormenta abesse a me uelim; sed si sustinenda fuerint, ut me in illis fortiter, honeste, animose geram optabo. Quidni ego malim non incidere bellum? sed si inciderit, ut uulnera, ut famem et omnia quae bellorum necessitas affert generose feram optabo. Ton sum tam demens ut aegrotare cupiam; sed si aegrotandum fuerit, ut nihil intemperanter, nihil effeminate faciam optabo. Ita non incommoda optabilia sunt, sed uirtus qua perferuntur incommoda.

(5) Quidam ex nostris existimant omnium istorum fortem tolerantiam non esse optabilem, sed ne abominandam quidem, quia uoto purum bonum peti debet et tranquillum et extra molestiam positum. Ego dissentio. Quare? primum quia fieri non potest ut aliqua res bona quidem sit sed optabilis non sit; deinde si uirtus optabilis est, nullum autem sine uirtute bonum, et omne bonum optabile est; deinde etiam si ---

s'il faut en passer par là, je tiendrai à ne me montrer ni intempérant ni efféminé.

Ainsi ce n'est pas le mal qui est désirable, mais la vertu nécessaire pour l'endurer. Quelques-uns des nôtres prétendent qu'on ne doit pas désirer la fermeté au milieu des tourments, sans néanmoins en redouter l'épreuve: en fait de biens, disent-ils, ceux-là seuls sont à souhaiter, qui sont purs, tranquilles et dégagés de souffrances. Je ne suis pas de cet avis. Pourquoi ? D'abord parce qu'il est impossible qu'une chose soit bonne sans être désirable. Ensuite, si la vertu est désirable, comme il n'y a pas de bien sans vertu, tout ce qui est bien est désirable. Puis, vous qui soutenez que la fermeté au milieu des tourments n'est pas désirable, dites-moi : nierez-vous que le courage ne soit désirable? Eh bien ! il brave les périls, et même les appelle : ce qu'il y a de plus beau et de plus étonnant en lui, c'est de ne pas fuir devant la flamme, de courir au-devant des blessures, et de présenter sa poitrine aux coups, au lieu de les éviter. Si le courage est désirable, on doit donc aussi désirer la patience au milieu des tourments c'est une partie essentielle du courage.

Faites la part de chaque chose, comme je vous le disais tout à l'heure, et alors il n'y aura plus d'équivoque possible. En effet, ce qui est à souhaiter, ce n'est point de souffrir, mais de souffrir avec

tormentorum fortis patientia optabilis est. (6) Etiam nunc interrogo: nempe fortitudo optabilis est? Atqui pericula contemnit et prouocat; pulcherrima pars eius maximeque mirabilis illa est, non cedere ignibus, obuam ire uulneribus, interdum tela ne uitare quidem sed pectore excipere. Si fortitudo optabilis est, et tormenta patienter ferre optabile est; hoc enim fortitudinis pars est. Sed separa ista, ut dixi: nihil erit quod tibi faciat errorem. Non enim pati tormenta optabile est, sed pati fortiter: illud opto 'fortiter', quod est uirtus. (7) 'Quis tamen umquam hoc sibi optauit?' Quaedam uota aperta et professa sunt, cum particulatim fiunt; quaedam latent, cum uno uoto multa comprehensa sunt. Tamquam opto mihi uitam honestam; uita autem honesta actionibus uariis constat: in hac es Reguli arca, Catonis scissum manu sua uulnus, Rutili exsilium, calix uenenatus qui Socraten transtulit e carcere in caelum. Ita cum optauim mihi uitam honestam, et haec optauim sine quibus interdum honesta non potest esse. (8) O terque quaterque beati, quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis contigit oppetere!

Quid interest, optes hoc alicui an optabile fuisse fatearis? (9) Decius se pro re publica deuouit et in medios hostes concitato equo mortem petens irruit. Alter post hunc, paternae uirtutis aemulus,

courage. Or, ce courage, je le désire, parce que c'est la vertu. - Mais qui formera jamais un pareil souhait? - En matière de souhaits, il en est qui sont clairs et articulés, parce qu'ils sont formés séparément; tandis que d'autres sont implicites, parce qu'ils se trouvent compris dans un voeu général. Par exemple, je désire mener une vie honnête; mais une vie honnête embrasse bien des sortes d'actions, depuis le tonneau de Régulus, depuis la blessure de Caton rouverte de sa propre main, jusqu'à l'exil de Rutilius et à la coupe empoisonnée qui transporta Socrate de son cachot dans les cieux. Ainsi, en désirant une vie honnête, j'ai désiré en même temps toutes les choses souvent indispensables pour vivre honnêtement.

« O trois et quatre fois heureux, ceux à qui il a été donné de périr, sous les hauts remparts de Troie, à la vue de leurs parents ! » Souhaiter à quelqu'un un pareil sort, n'est-ce pas le trouver désirable ? Décius s'est dévoué pour la république; il s'est élancé, à bride abattue au milieu des ennemis pour y chercher la mort. Bientôt après, un second Décius, digne fils du premier, prononce la formule de dévouement consacrée par son père, et se précipite au fort de la mêlée, n'ayant d'autre pensée que de plaire aux dieux : tant une mort glorieuse lui paraissait désirable ! Doutez-vous encore

conceptis sollemnibus ac iam familiaribus uerbis in aciem confertissimam incucurrit, de hoc sollicitus tantum, ut litaret, optabilem rem putans bonam mortem. Dubitas ergo an optimum sit memorabilem mori et in aliquo opere uirtutis? (10) Cum aliquis tormenta fortiter patitur, omnibus uirtutibus utitur. Fortasse una in promptu sit et maxime appareat, patientia; ceterum illic est fortitudo, cuius patientia et perpessio et tolerantia rami sunt; illic est prudentia, sine qua nullum initur consilium, quae suadet quod effugere non possis quam fortissime ferre; illic est constantia, quae deici loco non potest et propositum nulla ui extorquente dimittit; illic est indiuiduus ille comitatus uirtutum. Quidquid honeste fit una uirtus facit, sed ex consilii sententia; quod autem ab omnibus uirtutibus comprobatur, etiam si ab una fieri uidetur, optabile est.

(11) Quid? tu existimas ea tantum optabilia esse quae per uoluptatem et otium ueniunt, quae excipiuntur foribus ornatis? Sunt quaedam tristis uultus bona; sunt quaedam uota quae non gratulantium coetu, sed adorantium uenerantiumque celebrantur. (12) Ita tu non putas Regulum optasse ut ad Poenos perueniret? Indue magni uiri animum et ab opinionibus uulgi secede paulisper; cape, quantam debes, uirtutis pulcherrimae ac magnificentissimae speciem, quae nobis non

que ce ne soit un bien de mourir en héros et dans la pratique de quelque vertu ? Quand un homme supporte courageusement la souffrance, il s'aide de toutes les vertus. Peut-être en est-il une, la patience, qui éclate et se manifeste plus que toutes les autres; mais le courage, dont la patience, la fermeté et la longanimité ne sont que des branches; la prudence, sans laquelle on ne sait prendre aucun parti, et qui enseigne à supporter bravement ce qu'on ne peut éviter; la constance, que rien n'ébranle, et qui, malgré les assauts de la violence, n'abandonne jamais ses résolutions; enfin, tout ce qui forme l'inséparable faisceau des vertus se trouve à la fois en jeu. Toute action honnête est exécutée par une seule vertu, mais de l'avis des autres; or, une action approuvée par toutes les vertus, quoiqu'en apparence exécutée par une seule, ne peut manquer d'être désirable.

Quoi! vous ne regardez comme désirables que ces divertissements, fils du loisir et de la volupté, pour lesquels on décore sa porte ? II est une volupté triste; il est des vœux honorables, qui, s'ils n'attirent pas de félicitations, sont accueillis par des hommages et des respects. Ainsi, vous ne croyez pas que Régulus souhaitât de retourner à Carthage ? Entrez dans les sentiments d'un héros, rompez un moment avec les préjugés

ture nec sertis, sed sudore et sanguine colenda est. (13) Aspice M. Catonem sacro illi pectori purissimas manus admouentem et uulnera parum alte demissa laxantem. Utrum tandem illi dicturus es 'uellem quae uelles' et 'moleste fero' an 'feliciter quod agis'? (14) Hoc loco mihi Demetrius noster occurrit, qui uitam securam et sine ullis fortunae incursionibus mare mortuum uocat. Nihil habere ad quod exciteris, ad quod te concites, cuius denuntiatione et incursu firmitatem animi tui temptes, sed in otio inconcusso iacere non est tranquillitas: malacia est. (15) Attalus Stoicus dicere solebat, 'malo me fortuna in castris suis quam in deliciis habeat. Torqueor, sed fortiter: bene est. Occidior, sed fortiter: bene est.' Audi Epicurum, dicet et 'dulce est'. Ego tam honestae rei ac seuerae numquam molle nomen imponam. (16) Uror, sed inuictus: quidni hoc optabile sit? - non quod urit me ignis, sed quod non uincit. Nihil est uirtute praestantius, nihil pulchrius; et bonum est et optabile quidquid ex huius geritur imperio. Vale.

vulgaires; formez-vous une idée convenable de cette vertu sublime, magnifique, qui veut être honorée, non avec de l'encens ou des guirlandes, mais avec des sueurs et du sang. Voyez Caton, quand il tourne contre sa noble poitrine ses mains vénérables, et quand il élargit sa blessure trop étroite. Lui souhaiterez-vous un meilleur sort? le plaindrez-vous? ou bien le félicitez-vous? Ceci me fait souvenir d'un mot de notre Démétrius, qui appelle mer morte une vie tranquille que n'a troublée aucun accident de fortune. Ne rien éprouver qui vous excite, qui vous ranime, dont la nouvelle et l'arrivée mettent votre courage à l'essai, ce n'est point là de la tranquillité ; c'est croupir dans le repos, c'est un état de calme plat. Attale le Stoïcien avait coutume de dire: «J'aime mieux que la fortune me reçoive dans son camp que dans ses palais. Je souffre; mais avec courage: c'est un bien. Je périr; mais avec courage : c'est un bien.»

Écoutez Épicure, et il vous dira de plus : «C'est un plaisir.» A une action si belle et si sévère je ne donnerai jamais un nom empreint de mollesse. Je brûle, mais sans être vaincu. Pourquoi ne trouverais-je pas désirable, non que le feu me consume, mais qu'il ne me fasse pas crier grâce? Rien de meilleur, rien de plus beau que la vertu : bonnes et désirables sont toutes les actions qu'elle commande.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 68

Lettre 68



[7,68] LXVIII. DE LA RETRAITE ET DE SES
AVANTAGES.

J'approuve votre résolution: cachez-vous dans la retraite, mais, en même temps, cachez votre retraite. Quand vous n'y seriez pas autorisé par les préceptes des stoïciens, vous le seriez par leurs exemples: mais leurs préceptes à cet égard ne sont pas douteux; vous pourrez vous en assurer quand vous voudrez. Nous ne permettons pas qu'on s'occupe uniquement de la république, ni toujours, ni sans cesse : de plus, comme nous avons donné au sage une république digne de lui, je veux dire l'univers, la retraite même ne l'isole point de la république. Je vais plus loin: ce coin du monde qu'il quitte, il ne le quitte peut-être que pour passer sur un théâtre plus vaste et plus étendu; et, du haut des cieux où il s'est élevé,

[7,68] LXVIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Consilio tuo accedo: absconde te in otio, sed et ipsum otium absconde. Hoc te facturum Stoicorum etiam si non praecepto, at exemplo licet scias; sed ex praecepto quoque facies: et tibi et cui uoles approbaris. (2) Nec ad omnem rem publicam mittimus nec semper nec sine ullo fine; praeterea, cum sapienti rem publicam ipso dignam dedimus, id est mundum, non est extra rem publicam etiam si recesserit, immo fortasse relicto uno angulo in maiora atque ampliora transit et caelo impositus intellegit, cum sellam aut tribunal ascenderet, quam humili loco sederit. Depone hoc apud te, numquam plus agere sapientem quam cum in conspectum eius diuina atque humana uenerunt.

(3) Nunc ad illud reuertor quod suadere

il voit combien est bas placé le siège ou le tribunal qui le retenait. Je vous le dis entre nous, le sage n'est jamais plus dans l'action, que lorsqu'il a sous les yeux les choses divines et humaines. Je reviens au conseil que j'avais commencé à vous donner, de laisser ignorer votre retraite. N'allez pas faire retentir les mots de philosophie et de repos; colorez autrement votre résolution; attribuez-la plutôt à la mauvaise santé, à la faiblesse, à l'indolence : se glorifier du repos, c'est la vanité du paresseux. Il est des animaux qui, pour n'être point découverts, effacent et brouillent leurs traces autour de leur tanière: faites de même; autrement il ne manquera pas de gens qui se mettront à votre poursuite. On dédaigne généralement les endroits découverts, et l'on scrute curieusement les endroits cachés et retirés. Les serrures tentent les voleurs : voient-ils une maison ouverte, ils en font fi et passent outre. Telles sont les allures du peuple et des ignorants: il suffit qu'on leur cache un lieu pour qu'ils y veuillent pénétrer. Le meilleur parti est donc de ne point faire parade de sa retraite : or, c'est une sorte de jactance que de se trop céler, et de s'éloigner entièrement de la vue des hommes. Celui-ci s'est caché à Tarente; celui-là s'est enfermé à Naples; un autre, pendant plusieurs années, n'a point passé le seuil de sa porte. C'est

tibi coeperam, ut otium tuum ignotum sit. Non est quod inscribas tibi philosophiam ac quietem: aliud proposito tuo nomen impone, ualetudinem et imbecillitatem uocato et desidiam. Gloriari otio iners ambitio est. (4) Animalia quaedam, ne inueniri possint, uestigia sua circa ipsum cubile confundunt: idem tibi faciendum est, alioqui non deerunt qui persequantur. Multi aperta transeunt, condita et abstrusa rimantur; furem signata sollicitant. Vile uidetur quidquid patet; aperta effractarius praeterit. Hos mores habet populus, hos imperitissimus quisque: in secreta irrumpere cupit. (5) Optimum itaque est non iactare otium suum; iactandi autem genus est nimis latere et a conspectu hominum secedere. Ille Tarentum se abdidit, ille Neapoli inclusus est, ille multis annis non transit domus suae limen: conuocat turbam quisquis otio suo aliquam fabulam imposuit. (6) Cum secesseris, non est hoc agendum, ut de te homines loquantur, sed ut ipse tecum loquaris. Quid autem loqueris? quod homines de aliis libentissime faciunt, de te apud te male existima: assuesces et dicere uerum et audire. Id autem maxime tracta quod in te esse infirmissimum senties. (7) Nota habet sui quisque corporis uitia. Itaque alius uomitu leuat stomachum, alius frequenti cibo fulcit, alius interposito ieiunio corpus exhaurit

appeler la foule que de faire parler de sa retraite.

Une fois dans votre solitude, vous devez faire en sorte que le monde ne s'entretienne pas de vous, et que vous vous entreteniez avec vous-même. Que vous direz-vous? ce que les hommes disent volontiers des autres : ayez, en vous-même, mauvaise opinion de vous: ainsi vous prendrez l'habitude de dire la vérité et de l'entendre. Ce sont vos faiblesses surtout qui doivent réclamer votre attention. Chacun connaît les infirmités de son corps: aussi l'un soulage son estomac par les vomitifs; l'autre le soutient en mangeant fréquemment; un autre, au moyen de la diète, dégage et purge son corps. Ceux que tourmente la goutte s'abstiennent soit de vin, soit de bains: insouciantes pour le reste, ils ne songent qu'au mal qui les tourmente souvent. De même, il y a dans notre âme des parties malades qui doivent être l'objet d'un traitement spécial. Que fais-je dans la retraite? Je panse ma plaie. Si je vous montrais un pied gonflé, une main livide, une jambe desséchée par la contraction des nerfs, vous me permettriez de rester en place et de soigner mon mal: or, c'est une maladie plus grave encore que celle que je ne puis vous montrer. Mon âme est atteinte d'une tumeur, d'un abcès, d'une vomique. N'allez pas me louer, ni vous écrier: 0 le grand homme! il a tout

et purgat; ii quorum pedes dolor repetit aut uino aut balineo abstinent: in cetera negligentes huic a quo saepe infestantur occurrunt. Sic in animo nostro sunt quaedam quasi causariae partes quibus adhibenda curatio est. (8) Quid in otio facio? ulcus meum curo. Si ostenderem tibi pedem turgidum, lividam manum, aut contracti cruris aridos nervos, permetteres mihi uno loco iacere et fouere morbum meum: maius malum est hoc, quod non possum tibi ostendere: in pectore ipso collectio et uomica est. Nolo nolo laudes, nolo dicas, 'o magnum uirum! contempsit omnia et damnatis humanae uitae furoribus fugit'. Nihil damnavi nisi me. (9) Non est quod proficiendi causa uenire ad me uelis. Erras, qui hinc aliquid auxili speras: non medicus sed aeger hic habitat. Malo illa, cum discesseris, dicas: 'ego istum beatum hominem putabam et eruditum, erexeram aures: destitutus sum, nihil uidi, nihil audiui quod concupiscerem, ad quod reuerterer'. Si hoc sentis, si hoc loqueris, aliquid profectum est: malo ignoscas otio meo quam inuideas. (10) 'Otium' inquis 'Seneca, commendas mihi? ad Epicureas uoces delaberis?' Otium tibi commendo, in quo maiora agas et pulchriora quam quae reliquisti: pulsare superbas potentiorum fores, digerere in litteram senes orbos, plurimum in foro posse inuidiosa potentia ac brevis est et, si uerum aestimes, sordida.

méprisé, et fui un monde dont il
condamnait les passions! Je n'ai condamné
que moi. Ne venez point chez moi dans
l'espoir d'y rien gagner. Vous vous
trompez, si vous pensez y trouver quelque
secours: c'est la demeure d'un malade, et
non d'un médecin. J'aime mieux que vous
disiez en vous retirant: Je me figurais un
homme heureux et savant; j'écoutais de
toutes mes oreilles: j'ai été bien trompé,
je n'ai rien vu, rien entendu qui ait
répondu à mon attente, et qui me donne
envie d'y retourner. Si vous sortez avec
cette opinion et tenez ce langage, votre
visite n'aura pas été sans profit. J'aime
mieux que ma retraite fasse naître la
compassion que l'envie.

Quoi! dites-vous, c'est vous, Sénèque, qui
me conseillez la retraite? c'est vous qui
prêchez les dogmes d'Épicure? - Oui; mais
si je vous conseille la retraite, c'est
pour que vous vous y livriez à des
occupations plus belles et plus grandes
que celles que vous quittez. Frapper aux
portes superbes des grands, tenir registre
des vieillards sans enfants, avoir du
crédit au barreau, sont des avantages
dangereux et passagers, peu honorables
même, quand on les réduit à leur juste
valeur. Celui-ci l'emporte de beaucoup sur
moi par la faveur dont il jouit au
barreau; celui-là, par ses services
militaires et le haut rang qu'ils lui ont
valu; un autre, par la foule de ses

(11) Ille me gratia forensi longe
antecedet, ille stipendiis militaribus et
quaesita per hoc dignitate, ille clientium
turba. (cui in turba) Par esse non possum,
plus habent gratiae: est tanti ab omnibus
uinci, dum a me fortuna uincatur. (12)
Utinam quidem hoc propositum sequi olim
fuisset animus tibi! utinam de uita beata
non in conspectu mortis ageremus! Sed nunc
quoque non moramur; multa enim quae
superuacua esse et inimica credituri
fuimus rationi, nunc experientiae
credimus. (13) Quod facere solent qui
serius exierunt et uolunt tempus
celeritate reparare, calcar addamus. Haec
aetas optime facit ad haec studia: iam
despumauit, iam uitia primo feruore
adulescentiae indomita lassauit; non
multum superest ut exstinguat. (14) 'Et
quando' inquis 'tibi proderit istud quod
in exitu discis, aut in quam rem?' In
hanc, ut exeam melior. Non est tamen quod
existimes ullam aetatem aptiorem esse ad
bonam mentem quam quae se multis
experimentis, longa ac frequenti rerum
paenitentia domuit, quae ad salutaria
mitigatis affectibus uenit. Hoc est huius
boni tempus: quisquis senex ad sapientiam
peruenit, annis peruenit. Vale.

clients: je ne saurais prétendre ni à un tel cortège ni à un tel crédit. Est-ce un si grand malheur d'être dominé par les hommes, si je domine la fortune? Pourquoi faut-il que nous n'ayons pas eu le courage de suivre autrefois cette ligne de conduite! Pourquoi faut-il que nous ne songions à bien vivre qu'à l'aspect de la mort? Mais différons-nous encore à présent? Quand la raison nous dénonçait une multitude de choses comme superflues et nuisibles, nous ne l'avons pas crue; croyons-en l'expérience. Faisons comme ceux qui sont partis trop tard, et qui veulent regagner le temps perdu: donnons de l'éperon. Notre âge est singulièrement favorable à l'étude : la vie a jeté son écume; les vices, que nous n'avons pu contenir dans l'ardeur de notre jeunesse, ont perdu leur fougue; peu s'en faut qu'ils ne soient éteints. - Mais ce que vous apprendrez au moment du départ, quand cela vous servira-t-il, et à quoi? - A m'en aller meilleur! N'en doutez pas, aucun âge n'est plus favorable au perfectionnement moral que celui où les enseignements multipliés de l'expérience et une longue suite d'épreuves ont dompté notre nature; que celui où les passions calmées ont fait place aux pensées salutaires. C'est le moment de posséder un si grand bien : quiconque est devenu sage dans sa vieillesse, l'est devenu par le bénéfice des années.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Lettre 69

Lettre 69



[7,69] LXIX. LES FRÉQUENTS VOYAGES SONT UN [7,69] LXIX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

OBSTACLE A LA SAGESSE.

Je n'aime pas à vous voir si souvent changer de lieu, et passer d'un endroit dans un autre. D'abord toutes ces allées et venues sont la marque d'un esprit inconstant. Le moyen de se préparer à la retraite, si l'on ne cesse de regarder au dehors et de voyager! Si vous voulez contenir l'âme, il faut commencer par fixer le corps ; ensuite la continuité des remèdes ajoute à leur effet : cette vie de repos, cet oubli de vos anciennes habitudes, il faut vous garder de les interrompre. Donnez un peu le temps à vos yeux de désapprendre, à vos oreilles le temps de se faire à un langage plus raisonnable. Vous ne sortirez pas que vous ne rencontriez sur votre chemin quelque objet qui ravive vos passions.

(1) Mutare te loca et aliunde alio

transilire nolo, primum quia tam frequens migratio instabilis animi est: coalescere otio non potest nisi desit circumspicere et errare. Ut animum possis continere, primum corporis tui fugam siste. (2)

Deinde plurimum remedia continuata proficiunt: interrompenda non est quies et uitae prioris obliuio; sine dediscere oculos tuos, sine aures assuescere sanioribus uerbis. Quotiens processeris, in ipso transitu aliqua quae renouent cupiditates tuas tibi occurrent. (3)

Quemadmodum ei qui amorem exuere conatur euitanda est omnis admonitio dilecti corporis - nihil enim facilius quam amor recrudescit -, ita qui deponere uult desideria rerum omnium quarum cupiditate flagrauit et oculos et aures ab iis quae

Quand on veut se guérir de l'amour, la première chose est d'éviter tout ce qui peut rappeler l'objet aimé; car c'est en amour surtout que les rechutes sont faciles. De même, celui qui veut renoncer entièrement aux choses pour lesquelles il a été passionné, doit avoir soin d'en détourner ses yeux et ses oreilles. La passion est prompte à se révolter: de quelque côté qu'elle se tourne, elle trouve satisfaction à ses désirs. Il n'est point de vice qui n'ait quelque chose à donner. L'avarice promet de l'argent; la luxure, des voluptés sans nombre; l'ambition, la pourpre et les applaudissements qui mènent à la puissance, et tous les avantages de la puissance. Les vices vous offrent un salaire : préférez une vie qui ne rapporte rien. A peine un siècle entier suffirait-il pour dompter et soumettre des vices développés par une si longue licence : que sera-ce, si nous morcelons encore un temps si court? Pour amener une chose quelconque à la perfection, ce n'est pas trop de toute notre assiduité, de toute notre vigilance, de tous nos efforts. Si vous voulez m'en croire, vous méditez là-dessus: exercez-vous à bien accueillir la mort, et même à l'aller chercher s'il le faut : peu importe que ce soit elle ou nous qui fassions les avances. Persuadez-vous bien qu'il n'y a rien de plus faux que cet axiome répété par tous les

reliquit auertat. (4) Cito rebellat affectus. Quocumque se uerterit, pretium aliquod praesens occupationis suae aspiciet. Nullum sine auctoramento malum est: auaritia pecuniam promittit, luxuria multas ac uarias uoluptates, ambitio purpuram et plausum et ex hoc potentiam et quidquid <potest> potentia. (5) Mercede te uitia sollicitant: hic tibi gratis uiuendum est. Vix effici toto saeculo potest ut uitia tam longa licentia tumida subigantur et iugum accipiant, nedum si tam breue tempus interuallis discindimus; unam quamlibet rem uix ad perfectum perducit assidua uigilia et intentio. (6) Si me quidem uelis audire, hoc meditare et exerce, ut mortem et excipias et, si ita res suadebit, accersas: interest nihil, illa ad nos ueniat an ad illam nos. Illud imperitissimi cuiusque uerbum falsum esse tibi ipse persuade: 'bella res est mori sua morte'. Nemo moritur nisi sua morte. Illud praeterea tecum licet cogites: nemo nisi suo die moritur. Nihil perdis ex tuo tempore; nam quod relinquis alienum est.

Vale.

ignorants : "C'est un bonheur de mourir de
sa belle mort".

Pénétrez-vous bien aussi de cette idée,
que nous ne mourons jamais qu'à notre
heure.

N'allez pas dire qu'on vous ait fait tort;
car le temps que vous laissez n'était pas
à vous.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/04/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VIII

Lettre 70

Lettre 70

[8,0] LIVRE HUIT.

[8,70] LXX. DU SUICIDE.

Après un long intervalle, j'ai revu votre cher Pompéi : ce séjour m'a ramené en présence de ma jeunesse. Tout ce que que j'y avais fait autrefois, il me semblait que je pouvais le recommencer, ou que je l'avais fait la veille. Nous laissons la vie derrière nous, mon cher Lucilius; et, de même que sur mer, comme l'a dit Virgile, « Les terres et les villes reculent; » ainsi, au milieu de cette fuite rapide du temps, nous avons perdu de vue l'enfance, ensuite l'adolescence, puis cette époque intermédiaire où, vieux et jeunes à la fois, nous participons de deux âges, puis même les meilleures années de la vieillesse: enfin nous commençons à apercevoir le terme commun de l'existence humaine.

[8,0] LIBER OCTAVUS.

[8,70] LXX. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Post longum intervallum Pompeios tuos uidi. In conspectum adulescentiae meae reductus sum; quidquid illic iuuenis feceram uidebar mihi facere adhuc posse et paulo ante fecisse. (2) Praenauigauimus, Lucili, uitam et quemadmodum in mari, ut ait Vergilius noster, terraeque urbesque recedunt, sic in hoc cursu rapidissimi temporis primum pueritiam abscondimus, deinde adulescentiam, deinde quidquid est illud inter iuuenem et senem medium, in utriusque confinio positum, deinde ipsius senectutis optimos annos; nouissime incipit ostendi publicus finis generis humani. (3) Scopulum esse illum putamus dementissimi: portus est, aliquando petendus, numquam recusandus, in quem si quis intra primos annos delatus est, non

Nous le regardons comme un écueil,
insensés que nous sommes! c'est au
contraire un port souvent désirable, et
devant lequel on ne doit jamais reculer.
Si l'on y est transporté dès les premières
années, il ne faut pas plus s'en plaindre
que d'avoir terminé promptement une
navigation. Vous le savez, il est des
voyageurs qu'un vent mou contrarie,
retient, et fatigue de l'ennui d'un long
calme, tandis que d'autres sont
promptement emportés à leur destination
par le souffle d'un vent impétueux. Ainsi
de nous, croyez-moi : la vie a conduit
rapidement les uns au but où, si tard que
ce fût, ils devaient toujours arriver,
tandis qu'elle a miné et consumé lentement
les autres.

D'ailleurs, vous le savez, on n'est pas
forcé de la garder: car l'important n'est
pas de vivre, mais de bien vivre. Aussi le
sage vit-il ce qu'il doit, et non ce qu'il
peut vivre. Il examinera où, avec qui,
comment et pourquoi il doit vivre; ce qui
l'occupe, c'est quelle sera sa vie, non
combien elle durera. Si des circonstances
se présentent, qui l'affligent et
troublent sa tranquillité, il quitte la
place; toutefois il n'attend pas pour cela
jusqu'à la dernière extrémité; mais, le
jour même où il commence à se défier de la
fortune, il examine soigneusement si ce
jour-là ne doit pas être pour lui le
dernier. Qu'il se donne la mort, ou qu'il

magis queri debet quam qui cito nauigauit.
Alium enim, ut scis, uenti segnes ludunt
ac detinent et tranquillitatis lentissimae
taedio lassant, alium pertinax flatus
celerrime perfert. (4) Idem euenire nobis
puta: alios uita uelocissime adduxit quo
ueniendum erat etiam cunctantibus, alios
macerauit et coxit. Quae, ut scis, non
semper retinenda est; non enim uiuere
bonum est, sed bene uiuere. Itaque sapiens
uiuet quantum debet, non quantum potest.
(5) Videbit ubi uicturus sit, cum quibus,
quomodo, quid acturus. Cogitat semper
qualia uita, non quanta sit. (sit) Si
multa occurrunt molesta et tranquillitatem
turbantia, emittit se; nec hoc tantum in
necessitate ultima facit, sed cum primum
illi coepit suspecta esse fortuna,
diligenter circumspicit numquid illic
desinendum sit. Nihil existimat sua
referre, faciat finem an accipiat, tardius
fiat an citius: non tamquam de magno
detrimento timet; nemo multum ex
stilicidio potest perdere. (6) Citius mori
aut tardius ad rem non pertinet, bene mori
aut male ad rem pertinet; bene autem mori
est effugere male uiuendi periculum.
Itaque effeminatissimam uocem illius
Rhodii existimo, qui cum in caueam
coniectus esset a tyranno et tamquam ferum
aliquod animal aleretur, suadenti cuidam
ut abstineret cibo, 'omnia' inquit
'homini, dum uiuit, speranda sunt'. (7) Ut
sit hoc uerum, non omni pretio uita emenda

la reçoive; qu'il finisse plus tôt, ou qu'il finisse plus tard, c'est pour lui tout un : il n'y a rien là dedans qui soit fait pour l'épouvanter.

Qu'est-ce que la perte de ce qui nous échappe goutte à goutte ? Mourir plus tôt ou plus tard est chose indifférente; l'important, c'est de mourir bien ou mal. Or, bien mourir, c'est se soustraire au danger de vivre mal. Aussi regardé-je comme une lâcheté indigne le mot de ce Rhodien, qui, ayant été jeté par un tyran dans une fosse où on le nourrissait comme une bête farouche, répondit à quelqu'un qui lui conseillait de se laisser mourir de faim: « L'homme qui vit est en droit de tout espérer. » Mais quand cela serait vrai, faut-il donc acheter la vie à tout prix? Quelque grands, quelque assurés que soient certains avantages, jamais je ne me soumettrai à un aveu dégradant de ma faiblesse pour les obtenir. Qui! moi? je préférerais cette pensée : Que la fortune peut tout pour celui qui vit, à celle-ci: Que la fortune ne peut rien contre celui qui sait mourir?

Quelquefois cependant, le sage, alors même que sa mort sera imminente, et qu'il aura connaissance du supplice qui l'attend, ne voudra pas faire de son bras l'instrument de sa peine. C'est une folie de se faire mourir de crainte de mourir. Le bourreau vient attendez ! Pourquoi le prévenir? pourquoi vous charger d'une œuvre de

est. Quaedam licet magna, licet certa sint, tamen ad illa turpi infirmitatis confessione non ueniam: ego cogitem in eo qui uiuit omnia posse fortunam, potius quam cogitem in eo qui scit mori nil posse fortunam?

(8) Aliquando tamen, etiam si certa mors instabit et destinatum sibi supplicium sciet, non commodabit poenae suae manum: sibi commodaret. Stultitia est timore mortis mori: uenit qui occidat, exspecta. Quid occupas? quare suscipis alienae crudelitatis procurationem? utrum inuides carnifici tuo an parcis? (9) Socrates potuit abstinentia finire uitam et inedia potius quam ueneno mori; triginta tamen dies in carcere et in expectatione mortis exegit, non hoc animo tamquam omnia fieri possent, tamquam multas spes tam longum tempus reciperet, sed ut praeberet se legibus, ut fruendum amicis extremum Socraten daret. Quid erat stultius quam mortem contemnere, uenenum timere? (10) Scribonia, grauis femina, amita Drusi Libonis fuit, adulescentis tam stolidi quam nobilis, maiora sperantis quam illo saeculo quisquam sperare poterat aut ipse ullo. Cum aeger a senatu in lectica relatus esset non sane frequentibus exsequis - omnes enim necessarii deseruerant impie iam non reum sed funus -, habere coepit consilium utrum conscisceret mortem an exspectaret. Cui Scribonia 'quid te' inquit 'delectat

cruauté qui appartient à un autre? Le bourreau vous fait-il envie, ou bien voulez-vous épargner sa peine ? Socrate pouvait se laisser mourir de faim, au lieu de périr par le poison; cependant il passa trente jours en prison dans l'attente de la mort. Et qu'on ne pense pas qu'il comptât sur les événements, ni qu'un si long délai lui eût fait concevoir de grandes espérances. Ce qu'il voulait, c'était se conformer aux lois et faire jouir ses amis de ses derniers moments. Quelle folie n'eût-ce pas été de mépriser la mort, et de craindre le poison ! Scribonia, femme respectable, était la tante de Drusus Libon, jeune homme aussi sot qu'il était noble, et dont les prétentions étaient tellement ambitieuses, que, de son temps, comme à toute autre époque, personne n'eût pu raisonnablement en avoir de semblables. Comme il était revenu du sénat en litière, malade et presque sans suite (car ses amis, qui ne voyaient déjà plus en lui un coupable, mais un mort, l'avaient tous abandonné lâchement), il délibéra s'il se donnerait la mort, ou s'il l'attendrait. Dans ce moment, Scribonia lui demanda quel plaisir il trouvait à faire la besogne d'un autre. Cette observation ne le persuada pas, il se tua ; et ce ne fut pas sans raison : car celui qui doit être mis à mort dans trois ou quatre jours, à la volonté de son ennemi, s'il vit jusque-là, travaille

alienum negotium agere?' Non persuasit illi: manus sibi attulit, nec sine causa. Nam post diem tertium aut quartum inimici moriturus arbitrio si uiuit, alienum negotium agit.

(11) Non possis itaque de re in uniuersum pronuntiare, cum mortem uis externa denuntiat, occupanda sit an exspectanda; multa enim sunt quae in utramque partem trahere possunt. Si altera mors cum tormento, altera simplex et facilis est, quidni huic inicienda sit manus?

Quemadmodum nauem eligam nauigaturus et domum habitaturus, sic mortem exiturus e uita. (12) Praeterea quemadmodum non utique melior est longior uita, sic peior est utique mors longior. In nulla re magis quam in morte morem animo gerere debemus.

Exeat qua impetum cepit: siue ferrum appetit siue laqueum siue aliquam potionem uenas occupantem, pergat et uincula seruitutis abrumpat. Vitam et aliis approbare quisque debet, mortem sibi: optima est quae placet. (13) Stulte haec

cogitantur: 'aliquis dicet me parum fortiter fecisse, aliquis nimis temere, aliquis fuisse aliquod genus mortis animosius'. Vis tu cogitare id in manibus esse consilium ad quod fama non pertinet!

Hoc unum intuere, ut te fortunae quam celerrime eripias; alioquin aderunt qui de facto tuo male existiment.

(14) Inuenies etiam professos sapientiam qui uim afferendam uitae suae negent et

évidemment pour autrui.

Il est donc impossible de décider d'une manière absolue s'il faut prévenir ou attendre la mort que vous impose une violence étrangère : car il y a beaucoup à dire pour et contre. Si de ces deux morts l'une est accompagnée de tourments, et l'autre simple et douce, pourquoi ne pas donner la préférence à la dernière ? Par la même raison que je choisis le navire sur lequel je veux voyager, la maison que je veux habiter, je choisirai un genre de mort, quand je voudrai quitter la vie. D'ailleurs, si la vie la plus longue n'est pas toujours la meilleure, la mort la plus longue est toujours la plus fâcheuse. C'est surtout quand il s'agit de la mort, que nous devons suivre notre fantaisie. Que la vie s'en aille par où elle voudra : peu importe qu'elle périsse par le fer, la corde ou quelque poison répandu dans les veines, pourvu qu'elle parte et brise les liens de la servitude. On doit compte de sa vie aux autres, de sa mort à soi seul : la meilleure est celle qui nous plaît davantage.

C'est folie que de s'arrêter à ces considérations: On dira que j'ai montré peu de courage, que j'ai poussé la peur trop loin, qu'un autre genre de mort eût été plus noble. - Songez que vous avez à prendre une résolution où le bruit et l'opinion des hommes n'aient point de part. Ne pensez qu'à une chose, à vous

nefas iudicent ipsum interemptorem sui fieri: exspectandum esse exitum quem natura decreuit. Hoc qui dicit non uidet se libertatis uiam cludere: nihil melius aeterna lex fecit quam quod unum introitum nobis ad uitam dedit, exitus multos. (15) Ego exspectem uel morbi crudelitatem uel hominis, cum possim per media exire tormenta et aduersa discutere ? Hoc est unum cur de uita non possimus queri: neminem tenet. Bono loco res humanae sunt, quod nemo nisi uitio suo miser est. Placet? uiue: non placet? licet eo reuerti unde uenisti. (16) Ut dolorem capitis leuares, sanguinem saepe misisti; ad extenuandum corpus uena percutitur. Non opus est uasto uulnere diuidere praecordia: scalpello aperitur ad illam magnam libertatem uia et puncto securitas constat. Quid ergo est quod nos facit pigros inertesque? Nemo nostrum cogitat quandoque sibi ex hoc domicilio exeundum; sic ueteres inquilinos indulgentia loci et consuetudo etiam inter iniurias detinet. (17) Vis aduersus hoc corpus liber esse? tamquam migraturus habita. Propone tibi quandoque hoc contubernio carendum: fortior eris ad necessitatem exeundi. Sed quemadmodum suus finis ueniet in mentem omnia sine fine concupiscentibus? (18) Nullius rei meditatio tam necessaria est; alia enim fortasse exercentur in superuacuum. Aduersus paupertatem praeparatus est animus: permansere

dérober au plus tôt à l'influence de la fortune; sans quoi il y aura des gens qui désapprouveront votre action même. Vous en trouverez d'autres faisant profession de sagesse, qui vous diront qu'il n'est pas permis d'attenter à sa vie, que c'est un crime de se détruire, qu'il faut attendre le terme que la nature nous a prescrit.

Ceux qui parlent ainsi ne voient pas qu'ils ferment la porte à la liberté.

C'est le chef-d'oeuvre de la loi éternelle, d'avoir ménagé plusieurs issues à la vie, tandis qu'elle n'a qu'une entrée. Quoi ! j'attendrais la cruauté de la maladie ou des hommes, lorsque je puis échapper à la souffrance, et me soustraire aux coups de l'adversité !

La meilleure raison pour ne pas se plaindre de la vie, c'est qu'elle ne retient personne. Les choses humaines sont parfaitement disposées : personne n'est malheureux que par sa faute. La vie vous plaît-elle ? vivez ! vous déplaît-elle ? permis à vous de retourner au lieu d'où vous êtes venu. Souvent, pour vous délivrer d'un mal de tête, vous vous êtes fait tirer du sang. Votre corps a-t-il besoin d'être affaibli ? on vous ouvre la veine; il n'est pas nécessaire de vous faire une large plaie dans la poitrine ; une lancette vous fraiera la voie qui mène à cette grande liberté, et votre repos ne vous coûtera qu'une piqûre.

D'où viennent donc nos délais et notre

diuitiae. Ad contemptum nos doloris armauimus: numquam a nobis exegit huius uirtutis experimentum integri ac sani felicitas corporis. Ut fortiter amissorum desideria pateremur praecepimus nobis: omnis quos amabamus superstites fortuna seruauit. (19) Huius unius rei usum qui exigat dies ueniet. Non est quod existimes magnis tantum uiris hoc robur fuisse quo seruitutis humanae claustra perrumperent; non est quod iudices hoc fieri nisi a Catone non posse, qui quam ferro non emiserat animam manu extraxit: uilissimae sortis homines ingenti impetu in tutum euaserunt, cumque e commodo mori non licuisset nec ad arbitrium suum instrumenta mortis eligere, obuia quaeque rapuerunt et quae natura non erant noxia ui sua tela fecerunt. (20) Nuper in ludo bestiariarum unus e Germanis, cum ad matutina spectacula pararetur, secessit ad exonerandum corpus - nullum aliud illi dabatur sine custode secretum; ibi lignum id quod ad emundanda obscena adhaerente spongia positum est totum in gulam farsit et interclusis faucibus spiritum elisit. Hoc fuit morti contumeliam facere. Ita prorsus, parum munde et parum decenter: quid est stultius quam fastidiose mori? (21) O uirum fortem, o dignum cui fati daretur electio! Quam fortiter ille gladio usus esset, quam animose in profundam se altitudinem maris aut abscisae rupis immisisset! Undique destitutus inuenit

lâcheté? C'est qu'on ne songe pas qu'un jour il faudra déloger d'ici. Nous ressemblons aux anciens locataires que l'habitude et un faible involontaire retiennent dans leurs logements, si incommodes qu'ils soient d'ailleurs. Voulez-vous n'être plus esclave de votre corps? figurez-vous que vous n'y êtes logé qu'en passant; et ne perdez pas de vue que cette habitation peut vous manquer d'un moment à l'autre. Alors vous serez fort contre la nécessité de la quitter. Mais le moyen de se familiariser avec l'idée de sa fin, quand on a des désirs sans fin! Aucun sujet n'a autant besoin d'être médité : car tout autre exercice de la pensée est peut-être superflu. Mon esprit s'est-il affermi contre la pauvreté ? mes richesses me restent. Nous sommes-nous armés contre la douleur ? une santé robuste et inaltérable s'oppose à ce que nous fassions jamais en ce genre l'épreuve de notre courage. Nous sommes-nous imposé la loi de supporter bravement la perte de nos amis ? la fortune conservera tous ceux que nous aimons. Mais le moment viendra toujours d'essayer nos forces contre la mort.

Ne croyez pas d'ailleurs que les grands hommes seuls aient eu le courage de briser les liens qui les retenaient ici-bas; qu'il n'appartient qu'au seul Caton de s'arracher avec les mains la vie que le fer n'avait pu lui ôter. On a vu des

quemadmodum et mortem sibi deberet et telum, ut scias ad moriendum nihil aliud in mora esse quam uelle. Existimetur de facto hominis acerrimi ut cuique uisum erit, dum hoc constet, praeferendam esse spurcissimam mortem seruituti mundissimae.

(22) Quoniam coepi sordidis exemplis uti, perseuerabo; plus enim a se quisque exiget, si uiderit hanc rem etiam a contemptissimis posse contemni. Catones Scipionesque et alios quos audire cum admiratione consueuimus supra imitationem positos putamus: iam ego istam uirtutem habere tam multa exempla in ludo bestiario quam in ducibus belli ciuilis ostendam.

(23) Cum adueheretur nuper inter custodias quidam ad matutinum spectaculum missus, tamquam somno premente nutaret, caput usque eo demisit donec radiis insereret, et tamdiu se in sedili suo tenuit donec ceruicem circumactu rotae frangeret; eodem uehiculo quo ad poenam ferebatur effugit.

(24) Nihil obstat erumpere et exire cupienti: in aperto nos natura custodit.

Cui permittit necessitas sua, circumspiciat exitum mollem; cui ad manum plura sunt per quae sese asserat, is dilectum agat et qua potissimum liberetur consideret: cui difficilis occasio est, is proximam quamque pro optima arripiat, sit licet inaudita, sit noua. Non deerit ad mortem ingenium cui non defuerit animus.

(25) Vides quemadmodum extrema quoque

hommes de la condition la plus vile faire un effort généreux pour s'élancer dans le séjour du repos : faute de pouvoir mourir à leur guise, de pouvoir choisir librement les instruments de leur destruction, ils saisirent le premier objet qui s'offrit ; et telle chose qui, de sa nature, était inoffensive, devint une arme dans leurs mains courageuses.

Tout récemment, dans un spectacle de bêtes, un Germain, qui devait figurer au combat du matin, se retira sous prétexte de satisfaire un besoin naturel; partout ailleurs un gardien l'eût accompagné. Là, prenant le bâton terminé par une éponge qui servait à se nettoyer, il se l'enfonça tout entier dans le gosier, et s'étouffa ainsi lui-même. - C'était outrager la mort ! - J'en conviens. - C'était finir d'une manière peu propre et peu décente !

- C'est bien le moment de penser aux convenances, quand on meurt ! Admirable homme ! qu'il méritait bien qu'on lui donnât le choix de son trépas ! Comme il se fût servi courageusement d'une épée ! Avec quel coeur il se fût élancé dans les profondeurs de la mer, ou précipité d'une roche escarpée ! Réduit à ses propres moyens, il fit si bien, qu'il ne dut qu'à lui-même sa mort et l'instrument de sa mort : il apprit à ses semblables que, pour mourir, il ne s'agit que de le vouloir. Que l'on pense ce qu'on voudra de l'action de cet homme énergique, toujours

mancia, ubi illis stimulos adegit dolor, excitentur et intentissimas custodias fallant? Ille uir magnus est qui mortem sibi non tantum imperauit sed inuenit. Ex eodem tibi munere plura exempla promisi. (26) Secundo naumachiae spectaculo unus e barbaris lanceam quam in aduersarios acceperat totam iugulo suo mersit. 'Quare, quare' inquit 'non omne tormentum, omne ludibrium iamdudum effugio? quare ego mortem armatus exspecto?' Tanto hoc speciosius spectaculum fuit quanto honestius mori discunt homines quam occidere. (27) Quid ergo? quod animi perditum quoque noxiosum habent non habebunt illi quos aduersus hos casus instruxit longa meditatio et magistra rerum omnium ratio? Illa nos docet fati uarios esse accessus, finem eundem, nihil autem interesse unde incipiat quod uenit. (28) Eadem illa ratio monet ut si licet moriaris <quemadmodum placet, si minus> quemadmodum potes, et quidquid obuenerit ad uim afferendam tibi inuadas. Iniuriosum est rapto uiuere, at contra pulcherrimum mori rapto. Vale.

est-il que la mort la plus sale est
préférable à la servitude la plus
élégante.

Puisque. j'ai commencé à citer des
exemples vulgaires, je continuerai : on
montrera plus de coeur quand on verra la
mort méprisée par les gens qu'on méprise.
Les Caton, les Scipion et tous les grands
hommes, objets d'une admiration
traditionnelle, nous les considérons comme
au-dessus de l'imitation. Eh bien ! je
prouverai que les combats de bêtes offrent
autant d'exemples de courage que les
guerres civiles et leurs héros.

Dernièrement encore, comme on conduisait
un malheureux aux jeux du matin, dans un
chariot entouré de gardes, il feignit de
céder au sommeil, et laissa tomber sa tête
au point de l'engager dans les rayons de
la roue; puis il se tint ferme sur son
siège, jusqu'à ce que la révolution de
cette roue lui eût brisé le cou. Ainsi le
chariot même qui le conduisait au supplice
servit à l'y soustraire.

II n'y a point d'obstacle pour qui veut
s'échapper et sortir de la vie. La nature
ne nous tient point emprisonnés ici-bas:
celui à qui sa position le permet peut
chercher une issue commode ; celui qui a
sous la main plusieurs moyens de
s'affranchir peut faire son choix et
s'arrêter à celui qui lui paraît le plus
favorable à sa délivrance; mais quand ces
facilités manquent, la première occasion

est la meilleure à saisir, quelque étrange
et quelque nouvelle qu'elle paraisse
d'ailleurs. On saura toujours se donner la
mort, quand on en aura le courage. Voyez
ce que peut l'aiguillon du désespoir sur
les derniers des esclaves ! comme ils
s'animent et savent tromper les gardes les
plus attentifs ! Celui-là est magnanime,
qui non-seulement se décide à mourir, mais
qui en sait trouver le moyen.

Je vous ai promis plusieurs exemples du
même ordre. Lors de la seconde naumachie,
un Barbare se plongea dans la gorge la
lance qu'il avait reçue pour combattre.

« Pourquoi, disait-il, ne pas me
soustraire pour jamais à la souffrance et
à l'outrage ? pourquoi attendre la mort,
quand j'ai une arme ? » Ce spectacle fut
d'autant plus beau, qu'il est plus
honorabile d'apprendre aux hommes à mourir
qu'à tuer. Quoi donc ? ce courage que
possèdent des âmes avilies des criminels,
on ne le trouvera pas chez des hommes
qu'une longue méditation et la raison,
cette souveraine de toutes choses, ont
fortifiés contre les événements ? Car la
raison nous apprend que les routes du
trépas, si elles sont diverses, mènent
toutes au même terme ; que peu importe le
point de départ, quand on est toujours sûr
d'arriver. Elle nous enseigne à mourir
sans douleur, si la chose est en notre
pouvoir ; et, dans le cas contraire, à
faire pour le mieux, et à nous armer, pour

nous détruire, de tout ce qui se
présentera. Il est honteux de vivre de ce
que l'on dérobe; mais dérober pour mourir
est une action des plus belles.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 20/05/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VIII

Lettre 71

Lettre 71



[8,71] LXXI. IL N'Y A DE BIEN QUE CE QUI EST HONNÊTE : TOUS LES BIENS SONT ÉGAUX. Vous me consultez souvent sur des sujets divers, sans vous rappeler qu'il y a un long trajet de mer entre vous et moi. Aussi, le plus grand mérite d'un conseil étant l'à-propos, il doit arriver souvent que tel avis vous parvient au moment où l'avis contraire serait préférable. Les conseils doivent être adaptés aux événements, et les événements ici-bas se pressent ou plutôt se précipitent. Il faut donc que le conseil soit pris sur l'heure; ou mieux encore, il faut, comme on dit, qu'on l'ait sous la main. Or je vais vous montrer comment on le trouve.

Quand vous voudrez savoir ce que vous devez fuir ou rechercher, fixez les yeux sur le souverain bien, sur le but général de votre vie : car toutes nos actions

[8,71] LXXI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM. (1) Subinde me de rebus singulis consulis, oblitus uasto nos mari diuidi. Cum magna pars consilii sit in tempore, necesse est euenire ut de quibusdam rebus tunc ad te perferatur sententia mea cum iam contraria potior est. Consilia enim rebus aptantur; res nostrae feruntur, immo uoluuntur; ergo consilium nasci sub diem debet. Et hoc quoque nimis tardum est: sub manu, quod aiunt, nascatur. Quemadmodum autem inueniatur ostendam. (2) Quotiens quid fugiendum sit aut quid petendum uoles scire, ad summum bonum, propositum totius uitae tuae, respice. Illi enim consentire debet quidquid agimus: non disponet singula, nisi cui iam uitae suae summa proposita est. Nemo, quamuis paratos habeat colores, similitudinem reddet, nisi iam constat quid uelit pingere. Ideo

doivent tendre uniformément vers ce but. On ne peut arranger les détails de sa vie que lorsque l'ensemble en est bien arrêté. Le peintre aura beau avoir ses couleurs prêtes, jamais il ne saisira de ressemblante, s'il n'est pas décidé sur ce qu'il veut peindre. Notre commune erreur, c'est de nous occuper des détails de la vie, sans songer à l'ensemble. Avant de lancer une flèche, il faut avoir un but; et, ce but connu, on dirige et l'on ajuste le trait. Nos projets se perdent, pour manquer de direction. Il n'y a point de vent favorable pour celui qui ne sait dans quel port il veut arriver. Le hasard doit nécessairement avoir une grande influence sur notre vie, lorsque nous vivons au hasard.

Il est des gens qui en savent plus qu'ils ne pensent. Comme il arrive souvent que nous cherchons ceux qui sont auprès de nous ; de même le but du souverain bien est quelquefois à nos côtés, sans que nous nous en doutions. Il n'est pas besoin ici de beaucoup de mots ni de longs détours pour vous faire sentir ce que c'est que le souverain bien; il ne s'agit que de le montrer du doigt, et cela sans beaucoup chercher. Car à quoi bon en faire l'objet de tant de divisions et subdivisions, quand on peut dire tout uniment : « Le souverain bien est ce qui est honnête, » et ce qui vous frappera plus encore : « Il n'y a de bien que ce qui est honnête ;

peccamus quia de partibus uitae omnes deliberamus, de tota nemo deliberat. (3) Scire debet quid petat ille qui sagittam uult mittere, et tunc derigere ac moderari manu telum: errant consilia nostra, quia non habent quo derigantur; ignoranti quem portum petat nullus suus uentus est. Necesse est multum in uita nostra casus possit, quia uiuimus casu. (4) Quibusdam autem euenit ut quaedam scire se nesciant; quemadmodum quaerimus saepe eos cum quibus stamus, ita plerumque finem summi boni ignoramus appositum. Nec multis uerbis nec circumitu longo quod sit summum bonum colliges: digito, ut ita dicam, demonstrandum est nec in multa spargendum. Quid enim ad rem pertinet in particulas illud diducere? cum possis dicere 'summum bonum est quod honestum est' et, quod magis admireris, 'unum bonum est quod honestum est, cetera falsa et adulterina bona sunt'. (5) Hoc si persuaseris tibi et uirtutem adamaueris - amare enim parum est -, quidquid illa contigerit, id tibi, qualecumque aliis uidebitur, faustum felixque erit. Et torqueri, si modo iacueris ipso torquente securior, et aegrotare, si non male dixeris fortunae, si non cesseris morbo, omnia denique quae ceteris uidentur mala et mansuescent et in bonum abibunt, si super illa eminueris.

Hoc liqueat, nihil esse bonum nisi honestum: et omnia incommoda suo iure bona uocabuntur quae modo uirtus honestauerit.

tous les autres biens sont faux et corrompus. » Si vous vous pénétrez de ce principe, et que vous soyez passionné pour la vertu (car l'aimer serait peu de chose), tous les événements où elle aura part, quelque opinion qu'en aient les autres, seront pour vous heureux et favorables; la torture même, si vous conservez sur le chevalet plus de tranquillité que votre bourreau; la maladie, si vous ne maudissez pas la fortune, et si vous savez dominer le mal.

En résumé, tous les accidents, que le reste des hommes considère comme des maux, s'adouciront et se convertiront en biens, si vous vous élevez au-dessus d'eux. Admettez ce principe, qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête, et tous les désagréments de la vie mériteront le nom de bien, si la vertu leur donne un caractère d'honnêteté. Il est beaucoup de gens auxquels nous paraissions promettre plus que ne comporte la condition humaine. Ils ont raison, puisqu'ils rapportent tout au corps; mais qu'ils reviennent à l'âme, et c'est sur Dieu qu'ils mesureront l'homme.

Élevez votre âme, Lucilius, le meilleur des hommes, et laissez de côté les puérilités littéraires de ces philosophes qui réduisent une science si magnifique à l'intelligence de quelques syllabes, et qui, par leurs enseignements mesquins, rabaissent et rétrécissent l'âme ; imitez

(6) Multis uidemur maiora promittere quam recipit humana condicio, non immerito; ad corpus enim respiciunt. Reuertantur ad animum: iam hominem deo metientur.

Erige te, Lucili uirorum optime, et relinque istum ludum litterarium philosophorum qui rem magnificentissimam ad syllabas uocant, qui animum minuta docendo demittunt et conterunt: fies similis illis qui inuenerunt ista, non qui docent et id agunt ut philosophia potius difficilis quam magna uideatur. (7)

Socrates, qui totam philosophiam reuocauit ad mores et hanc summam dixit esse sapientiam, bona malaque distinguere, 'sequere' inquit 'illos, si quid apud te habeo auctoritatis, ut sis beatus, et te alicui stultum uideri sine. Quisquis uolet tibi contumeliam faciat et iniuriam, tu tamen nihil patieris, si modo tecum erit uirtus. Si uis inquit 'beatus esse, si fide bona uir bonus, sine contemnat te aliquis.' Hoc nemo praestabit nisi qui omnia prior ipse contempserit, nisi qui omnia bona exaequauerit, quia nec bonum sine honesto est et honestum in omnibus par est.

(8) 'Quid ergo? nihil interest inter praeturam Catonis et repulsam? nihil interest utrum Pharsalica acie Cato uincatur an uincat? hoc eius bonum, quo uictis partibus non potest uinci, par erat illi bono quo uictor rediret in patriam et componeret pacem?' Quidni par sit? eadem

les inventeurs de ces dogmes, et non ceux qui les enseignent, et qui, au lieu de faire apparaître la philosophie dans sa grandeur, la présentent comme un tissu de difficultés.

Socrate, qui a ramené toute la philosophie à la morale, a dit « que le comble de la sagesse est de savoir distinguer les biens des maux. » Si vous avez quelque confiance en moi, suivez de pareils guides pour être heureux, et laissez quelque sot vous traiter d'insensé. Alors, vous outrage et vous injurie qui voudra ; vous n'en souffrirez point, si la vertu est avec vous. Si vous voulez être heureux, vous dis-je, si vous voulez être vertueux en effet, consentez à ce que certaines gens vous méprisent. Mais on n'arrive à ce degré de perfection que lorsqu'on a placé les biens de toute espèce sur la même ligne, parce que le bien est inséparable de l'honnête, et que l'honnête ne connaît point de degrés.

Quoi! direz-vous, n'y a-t-il point de différence entre la préture donnée et la préture refusée à Caton? n'y a-t-il point de différence entre Caton vaincu ou vainqueur à la bataille de Pharsale? Et quand il ne se laisse point abattre par la défaite de son parti, est-ce un bien égal au bien qu'il eût trouvé à rentrer victorieux dans sa patrie et à y rétablir la paix? - Et pourquoi n'y aurait-il point parité? C'est la vertu qui triomphe de la

enim uirtute et mala fortuna uincitur et ordinatur bona; uirtus autem non potest maior aut minor fieri: unius staturae est.

(9) 'Sed Cn. Pompeius amittet exercitum, sed illud pulcherrimum rei publicae praetextum, optimates, et prima acies Pompeianarum partium, senatus ferens arma, uno proelio profligabuntur et tam magni ruina imperii in totum dissiliet orbem: aliqua pars eius in Aegypto, aliqua in Africa, aliqua in Hispania cadet. Ne hoc quidem miserae rei publicae continget, semel ruere.' (10) Omnia licet fiant: Iubam in regno suo non locorum notitia adiuuet, non popularium pro rege suo uirtus obstinatissima, Uticensium quoque fides malis fracta deficiat et Scipionem in Africa nominis sui fortuna destituat: olim prouisum est ne quid Cato detrimenti caperet. (11) 'Victus est tamen.' Et hoc numera inter repulsas Catonis: tam magno animo feret aliquid sibi ad uictoriam quam ad praeturam obstitisse. Quo die repulsus est lusit, qua nocte periturus fuit legit; eodem loco habuit praetura et uita excidere; omnia quae acciderent ferenda esse persuaserat sibi.

(12) Quidni ille mutationem rei publicae forti et aequo pateretur animo? quid enim mutationis periculo exceptum? non terra, non caelum, non totus hic rerum omnium contextus, quamuis deo agente ducatur; non semper tenebit hunc ordinem, sed illum ex hoc cursu aliquis dies deiciet. (13)

mauvaise fortune, comme c'est elle qui fait qu'on use sagement de la bonne : or, la vertu ne peut être plus grande ou plus petite; elle est toujours de même taille. - mais Pompée perdra son armée ; mais la prétexte, honneur de la république, les grands et le sénat armés, cette avant-garde auguste du parti Pompéien, seront anéantis par un seul combat; les ruines d'un si grand empire voleront par toute la terre: quelques débris iront tomber en Égypte, d'autres en Afrique, d'autres en Espagne; et cette république infortunée n'aura pas même la consolation de périr toute d'une fois. - Arrive tout ce qui pourra ! Que Juba ne trouve de ressource ni dans la connaissance des lieux, ni dans l'attachement inébranlable de ses sujets pour leur roi; que la fidélité des habitants d'Utique succombe, brisée par le malheur, et qu'un Scipion en Afrique soit abandonné par la fortune de son nom; il y a longtemps que Caton a pourvu à ce qu'il ne lui soit fait aucun mal. - Cependant il est vaincu! - Comptez encore ceci parmi les revers qu'a essayés Caton: les obstacles qui lui ont interdit la victoire, il les supportera avec autant de grandeur d'âme que ceux qui l'ont écarté de la préture. Le jour où sa candidature fut repoussée fut consacré au jeu ; la nuit de sa mort, à la, lecture; ce fut même chose pour lui de renoncer à la préture ou à la vie: il s'était armé de

Certis eunt cuncta temporibus: nasci debent, crescere, exstingui. Quaecumque supra nos uides currere et haec quibus innixi atque impositi sumus ueluti solidissimis carpentur ac desinent; nulli non senectus sua est. Inaequalibus ista spatiis eodem natura dimittit: quidquid est non erit, nec peribit sed resoluatur. (14) Nobis solui perire est; proxima enim intuemur, ad ulteriora non prospicit mens hebes et quae se corpori addixerit; alioqui fortius finem sui suorumque pateretur, si speraret, <ut> omnia illa, sic uitam mortemque per uices ire et composita dissolui, dissoluta componi, in hoc opere aeternam artem cuncta temperantis dei uerti. (15) Itaque ut M. Cato, cum aeuum animo percucurrerit, dicet, 'omne humanum genus, quodque est quodque erit, morte damnatum est; omnes quae usquam rerum potiuntur urbes quaeque alienorum imperiorum magna sunt decora, ubi fuerint aliquando quaeretur et uario exitii genere tollentur: alias destruent bella, alias desidia paxque ad inertiam uersa consumet et magnis opibus exitiosa res, luxus. Omnes hos fertiles campos repentini maris inundatio abscondet aut in subitam cauernam considentis soli lapsus abducet. Quid est ergo quare indigner aut doleam, si exiguo momento publica fata praecedo?' (16) Magnus animus deo pareat et quidquid lex uniuerſi iubet sine cunctatione patiatur: aut in meliorem

patience pour tous les événements. Et pourquoi n'eût-il pas supporté avec fermeté et constance le changement que subit la république ?

Qu'y a-t-il, en effet, au monde qui soit à l'abri du changement? La terre, le ciel, la vaste machine de l'univers, n'en sont pas exempts, quoique sous la direction de Dieu même. Non, le monde ne conservera pas toujours son ordre actuel; quelque jour viendra qui le fera dévier de sa marche. Tous les êtres ont des périodes marquées: ils doivent naître, croître et périr. Ces astres que vous voyez se mouvoir au-dessus de nous, cette terre où nous sommes confusément répandus, et qui nous semble si solide; tout cela est sourdement miné, tout cela aura un terme. Il n'est rien qui n'ait sa vieillesse : quoiqu'à des époques différentes, une même fin est réservée à tout ce qui existe. Tout ce qui est finira par ne plus être; mais le monde ne périra pas pour cela; il se dissoudra. La dissolution, pour nous, c'est la destruction. En effet, nous ne considérons que ce qui est près de nous: notre âme, abâtardie, et qui ne sait point se détacher du corps, ne voit rien au delà; tandis que nous supporterions avec beaucoup plus de fermeté l'idée de notre fin et de celle de nos proches, si nous étions persuadés que la nature n'est qu'une succession de naissance et de mort; que les corps composés se dissolvent; que

emittitur uitam lucidius tranquilliusque inter diuina mansurus aut certe sine ullo futuris incommodo, si naturae remiscebatur et reuertetur in totum. Non est ergo M. Catonis maius bonum honesta uita quam mors honesta, quoniam non intenditur uirtus. Idem esse dicebat Socrates ueritatem et uirtutem. Quomodo illa non crescit, sic ne uirtus quidem: habet numeros suos, plena est.

(17) Non est itaque quod mireris paria esse bona, et quae ex proposito sumenda sunt et quae si ita res tulit. Nam si hanc inaequalitatem receperis ut fortiter torqueri in minoribus bonis numeres, numerabis etiam in malis, et infelicem Socraten dices in carcere, infelicem Catonem uulnera sua animosius quam fecerat retractantem, calamitosissimum omnium Regulum fidei poenas etiam hostibus seruatae pendentem. Atqui nemo hoc dicere, ne ex mollissimis quidem, ausus est; negant enim illum esse beatum, sed tamen negant miserum. (18) Academici ueteres beatum quidem esse etiam inter hos cruciatus fatentur, sed non ad perfectum nec ad plenum, quod nullo modo potest recipi: nisi beatus est, in summo bono non est. Quod summum bonum est supra se gradum non habet, si modo illi uirtus inest, si illam aduersa non minuunt, si manet etiam comminuto corpore incolumis: manet autem. Virtutem enim intellego animosam et excelsam, quam incitat quidquid infestat.

les corps dissous se recomposent, et que c'est dans ce cercle infini que s'exerce la puissance du Dieu modérateur de l'univers.

Aussi Caton, après avoir parcouru la chaire des âges, dira: «L'espèce humaine tout entière, celle qui existe, comme celle qui existera, est condamnée à la mort; toutes les villes disparaîtront, celles qui gouvernent le monde, comme celles qui sont l'ornement des grands empires, et un jour on cherchera la place qu'elles occupaient; elles seront détruites par des calamités diverses: celles-ci périront par la guerre; celles-là seront consumées par l'oisiveté et par la paix qui engendrent l'incurie, ou par le luxe, ce fléau des États puissants. Ces fertiles campagnes, un débordement soudain de la mer les engloutira toutes, ou bien elles s'abîmeront subitement sous quelque affaissement du sol. Pourquoi donc m'indigner ou me plaindre, si je devance de quelques instants la fin qui attend toutes choses?»

Une grande âme doit savoir obéir à Dieu, et se soumettre sans hésitation à la loi universelle. Si elle ne quitte pas cette vie pour une vie meilleure, et pour trouver dans les cieux un séjour plus brillant et plus tranquille, du moins, exempte de souffrances, elle sera rendue au principe qui l'a produite, et retournera se confondre dans la masse

(19) Hunc animum, quem saepe induunt generosae indolis iuvenes quos alicuius honestae rei pulchritudo percussit, ut omnia fortuita contemnant, profecto sapientia (non) infundet et tradet; persuadebit unum bonum esse quod honestum, hoc nec remitti nec intendi posse, non magis quam regulam qua rectum probari solet flectes. Quidquid ex illa mutaueris iniuria est recti. (20) Idem ergo de uirtute dicemus: et haec recta est, flexuram non recipit; (rigidari quidem amplius intendi potest). Haec de omnibus rebus iudicat, de hac nulla. Si rectior ipsa non potest fieri, ne quae ab illa quidem fiunt alia aliis rectiora sunt; huic enim necesse est respondeant; ita paria sunt.

(21) 'Quid ergo?' inquis 'iacere in conuiuio et torqueri paria sunt?' Hoc mirum uidetur tibi? illud licet magis admireris: iacere in conuiuio malum est, iacere in eculeo bonum est, si illud turpiter, hoc honeste fit. Bona ista aut mala non efficit materia sed uirtus; haec ubicumque apparuit, omnia eiusdem mensurae ac pretii sunt. (22) In oculos nunc mihi manus intentat ille qui omnium animum aestimat ex suo, quod dicam paria bona esse honeste iudicantis <et honeste periclitantis,> quod dicam paria bona esse eius qui triumphat et eius qui ante currum uehitur inuictus animo. Non putant enim fieri quidquid facere non possunt; ex

générale. La vie vertueuse de Caton n'est donc pas un plus grand bien que sa vertueuse mort, s'il est vrai que la vertu n'a point de degrés. Socrate prétendait que la vérité et la vertu étaient même chose : en effet, pas plus que l'une, l'autre ne peut croître. La vertu a toujours sa mesure convenable; rien n'y manque.

Ne soyez donc pas surpris que tous les biens soient égaux, et ceux que l'on a recherchés, et ceux qu'a produits la force des choses; car si vous admettez l'inégalité, et que vous placiez parmi les moindres biens les tortures courageusement supportées, vous ne tarderez pas à les regarder comme un mal; et vous trouverez Socrate malheureux dans son cachot; Caton malheureux lorsque, redoublant de courage, il rouvre sa blessure; Régulus le plus à plaindre de tous les hommes, quand il porte la peine de la foi qu'il a gardée à ses ennemis. Or, personne n'a osé avancer pareille chose, même parmi les hommes les plus efféminés; on nie qu'il ait été heureux, mais on ne dit pas qu'il ait été malheureux.

Les anciens sectateurs de l'Académie conviennent qu'on peut être heureux au milieu de pareilles souffrances, mais non d'une manière parfaite ni complète: restriction qui ne saurait être admise en aucune façon. Si en pareil cas l'homme n'est pas heureux, il ne jouit pas du

infirmirate sua ferunt de uirtute sententiam. (23) Quid miraris si uri, uulnerari, occidi, alligari iuuat, aliquando etiam libet? Luxurioso frugalitas poena est, pigro supplicii loco labor est, delicatus miseretur industrii, desidioso studere torqueri est: eodem modo haec ad quae omnes imbecilli sumus dura atque intoleranda credimus, obliti quam multis tormentum sit uino carere aut prima luce excitari. Non ista difficilia sunt natura, sed nos fluuidi et enerues. (24) Magno animo de rebus magnis iudicandum est; alioqui uidebitur illarum uitium esse quod nostrum est. Sic quaedam rectissima, cum in aquam demissa sunt, speciem curui prae fractique uisentibus reddunt. Non tantum quid uideas, sed quemadmodum, refert: animus noster ad uera perspicienda caligat. (25) Da mihi adulescentem incorruptum et ingenio uegetum: dicet fortunatiorem sibi uideri qui omnia rerum aduersarum onera rigida ceruice sustollat, qui supra fortunam exstet. Non est mirum in tranquillitate non concuti: illud mirare, ibi extolli aliquem ubi omnes deprimuntur, ibi stare ubi omnes iacent. (26) Quid est in tormentis, quid est in aliis quae aduersa appellamus mali? hoc, ut opinor, succidere mentem et incuruari et succumbere. Quorum nihil sapienti uiro potest euenire: stat rectus sub quolibet pondere. Nulla illum res minorem facit; nihil illi eorum quae ferenda sunt

souverain bien: car le souverain bien, proprement dit, n'a point de degrés au-dessus de lui, du moment qu'il est accompagné de la vertu, que cette vertu n'est point atténuée par l'adversité, et qu'elle demeure intacte en face de la mutilation du corps. Or, c'est ce qui arrive, puisque je suppose la vertu intrépide, élevée et toujours grandissant dans la persécution. Ce courageux mépris des hasards que déploient souvent des jeunes gens heureusement nés, lorsqu'une passion honnête vient à les saisir, la sagesse, n'en doutez pas, vous l'inspirera et vous le communiquera : elle vous persuadera qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête; que l'honnête n'est pas susceptible de plus ou de moins d'intensité, et qu'on ne le fait pas plus fléchir que la règle qui sert à tirer les lignes droites. Si peu que vous changiez à celle-ci, elle n'est plus droite. Nous en dirons autant de la vertu : elle est droite aussi ; elle ne plie point : se roidir lui est possible, sans doute, mais non se grandir. Elle est juge de tout, et n'a point de juge. Si elle ne peut pas être plus droite qu'elle n'est, les actions qu'elle produit ne peuvent pas non plus être plus droites les unes que les autres, puisqu'il faut qu'elles lui correspondent: elles sont donc égales. Quoi! dites-vous, les joies de la table et les souffrances de la torture sont-elles

displicet. Nam quidquid cadere in hominem potest in se cecidisse non queritur. Vires suas nouit; scit se esse oneri ferendo.

(27) Non educo sapientem ex hominum numero nec dolores ab illo sicut ab aliqua rupe nullum sensum admittente summoueo. Memini ex duabus illum partibus esse compositum: altera est irrationalis, haec mordetur, uritur, dolet; altera rationalis, haec inconcussas opiniones habet, intrepida est et indomita. In hac positum est summum illud hominis bonum. Antequam impleatur, incerta mentis uolutatio est; cum uero perfectum est, immota illi stabilitas est.

(28) Itaque inchoatus et ad summa procedens cultorque uirtutis, etiam si appropinquat perfecto bono sed ei nondum summam manum imposuit, ibit interim cessim et remittet aliquid ex intentione mentis; nondum enim incerta transgressus est, etiam nunc uersatur in lubrico. Beatus uero et uirtutis exactae tunc se maxime amat cum fortissime expertus est, et metuenda ceteris, si alicuius honesti officii pretia sunt, non tantum fert sed amplexatur multoque audire mauult 'tanto melior' quam 'tanto felicior'.

(29) Venio nunc illo quo me uocat exspectatio tua. Ne extra rerum naturam uagari uirtus nostra uideatur, et tremet sapiens et dolebit et expallescet; hi enim omnes corporis sensus sunt. Ubi ergo calamitas, ubi illud malum uerum est? illic scilicet, si ista animum detrahunt,

même chose? - Cela vous surprend? Voici qui vous surprendra davantage: les joies de la table sont un mal, les tortures du chevalet sont un bien, si, au milieu des unes, on se comporte honteusement, si, au milieu des autres, honnêtement. Ce n'est point l'essence de ces choses-là qui les rend bonnes ou mauvaises, c'est la vertu; la vertu qui, partout où elle paraît, donne à toutes choses la même mesure et la même valeur.

Je vois d'ici ceux qui jugent des autres âmes par la leur m'adresser des gestes menaçants, parce que je dis que c'est un égal bien de supporter courageusement l'adversité, et d'user honnêtement de la prospérité; parce que je dis que c'est un égal bien de triompher ou d'être trainé, l'âme invaincue, devant le char du vainqueur : car ces gens-là regardent comme impossible tout ce qu'ils ne peuvent pas faire, habitués qu'ils sont à mesurer la puissance de la vertu à leur faiblesse.

Pourquoi vous étonner que tel homme consente volontiers, trouve même du plaisir à être brûlé, blessé, mis à mort et chargé de chaînes? La frugalité est une peine pour le gourmand; le travail est un supplice pour le fainéant; l'activité est une souffrance pour l'indolent; l'étude est une torture pour le paresseux. C'est ainsi que tout ce qui demande un effort sur nous-mêmes nous paraît dur et insupportable; nous oublions qu'il est une

si ad confessionem seruitutis adducunt, si illi paenitentiam sui faciunt. (30)

Sapiens quidem uincit uirtute fortunam, at multi professi sapientiam leuissimis nonnumquam minis exterriti sunt. Hoc loco nostrum uitium est, qui idem a sapiente exigimus et a proficiente. Suadeo adhuc mihi ista quae laudo, nondum persuadeo; etiam si persuasissem, nondum tam parata haberem aut tam exercitata ut ad omnes casus procurrerent. (31) Quemadmodum lana

quosdam colores semel ducit, quosdam nisi saepius macerata et recocta non perbibit, sic alias disciplinas ingenia, cum accepere, protinus praestant: haec, nisi alte descendit et diu sedit et animum non colorauit sed infecit, nihil ex iis quae promiserat praestat. (32) Cito hoc potest

tradi et paucissimis uerbis: unum bonum esse uirtutem, nullum certe sine uirtute, et ipsam uirtutem in parte nostri meliore, id est rationali, positam. Quid erit haec uirtus? iudicium uerum et immotum; ab hoc enim impetus uenient mentis, ab hoc omnis species quae impetum mouet redigetur ad liquidum. (33) Huic iudicio consentaneum erit omnia quae uirtute contacta sunt et bona iudicare et inter se paria. Corporum autem bona corporibus quidem bona sunt, sed in totum non sunt bona; his pretium quidem erit aliquod, ceterum dignitas non erit; magnis inter se interuallis distabunt: alia minora, alia maiora erunt. (34) Et in ipsis sapientiam sectantibus

foule de gens pour qui c'est un supplice de manquer de vin ou d'être éveillés à la pointe du jour. Rien de tout cela n'est au-dessus de nos forces; mais nous sommes lâches et énervés.

Il faut une grande âme pour apprécier les grandes choses; sans quoi on leur attribue des torts qui viennent de nous. Ainsi, les objets les plus droits, vus dans l'eau, paraissent courbés et brisés. Il ne suffit pas de voir les choses, il faut les bien voir; notre âme n'aperçoit la vérité qu'à travers un brouillard. Donnez-moi un jeune homme exempt de corruption et doué d'une âme vigoureuse : il dira qu'il trouve plus heureux celui qui porte sans fléchir le faix de l'adversité, celui qui reste au-dessus de la fortune. II n'y a rien d'étonnant à ne pas chanceler au milieu du calme; mais, ce qui est admirable, c'est de s'élever où tout le monde s'abaisse, de demeurer debout là où tout le monde est jeté à terre. Qu'y a-t-il de funeste dans les tourments et dans tout ce que nous appelons adversité? C'est, à mon avis, quand il arrive que l'âme plie, se courbe et tombe sous le faix. Mais rien de tout cela ne peut arriver au sage. Il se tient droit sous tous les fardeaux possibles; rien ne le rapetisse; rien ne lui déplaît de ce qu'il doit supporter. Ce n'est pas lui qui se plaindra de ce que les maux qui peuvent fondre sur l'homme sont venus fondre sur lui. Il connaît ses forces ; il

magna discrimina esse fateamur necesse est: alius iam in tantum profecit ut contra fortunam audeat attollere oculos, sed non pertinaciter - cadunt enim nimio splendore praestrici -, alius in tantum ut possit cum illa conferre uultum, nisi iam peruenit ad summum et fiduciae plenus est. (35) Imperfecta necesse est labent et modo prodeant, modo sublabantur aut succidant. Sublabentur autem, nisi ire et niti perseuerauerint; si quicquam ex studio et fideli intentione laxauerint, retro eundum est. Nemo profectum ibi inuenit ubi reliquerat.

(36) Instemus itaque et perseueremus; plus quam profligauimus restat, sed magna pars est profectus uelle proficere. Huius rei conscius mihi sum: uolo et mente tota uolo. Te quoque instinctum esse et magno ad pulcherrima properare impetu uideo. Properemus: ita demum uita beneficium erit; alioquin mora est, et quidem turpis inter foeda uersantibus. Id agamus ut nostrum omne tempus sit; non erit autem, nisi prius nos nostri esse coeperimus.

(37) Quando continget contemnere utramque fortunam, quando continget omnibus oppressis affectibus et sub arbitrium suum adductis hanc uocem emittere 'uici'? Quem uicerim quaeris? Non Persas nec extrema Medorum nec si quid ultra Dahas bellicosum iacet, sed auaritiam, sed ambitionem, sed metum mortis, qui uictores gentium uicit. Vale.

sait qu'il peut suffire à sa charge.
Je ne fais pas du sage un homme à part ;
je n'écarte pas la douleur de lui, comme
d'un rocher inaccessible à toute
sensation. Je ne perds pas de vue qu'il
est composé de deux substances : l'une
irraisonnable, qui sent les morsures, les
brûlures, la douleur ; l'autre
raisonnable, que rien ne peut ébranler
dans ses opinions, effrayer ni vaincre.
C'est dans cette dernière que réside le
souverain bien : autant l'âme est
incertaine et flottante quand il est
incomplet, autant elle est immobile et
fixe. quand on en jouit dans toute sa
plénitude.

Voilà pourquoi l'homme qui ne fait encore
que s'essayer à la sagesse et à la vertu,
quelque près qu'il se trouve du bonheur
parfait, s'il ne le possède pas
entièrement, s'arrête parfois, chancelle
dans sa volonté : il n'a pas franchi
toutes les incertitudes ; il est encore
sur un terrain glissant. Mais l'homme
heureux, et dont la vertu est accompli,
n'est jamais plus content de lui que quand
il est fortement éprouvé; il supporte et
embrasse même le mal que les autres
redoutent, quand ce mal est le prix d'une
conduite honorable; il aime mieux qu'on
dise qu'il est homme de bien que de dire
qu'il est heureux.

J'arrive maintenant à. l'objet auquel
m'appelle votre impatience. Comme notre

vertu ne saurait s'affranchir des lois de
la nature, on verra le sage frémir,
souffrir, pâlir; car ce sont toutes
sensations auxquelles le corps est sujet.
Quel est donc le point où commence le
malheur ? où ces accidents deviennent un
mal véritable ? C'est du moment qu'ils
affaiblissent l'âme, qu'ils l'amènent à
l'aveu de sa servitude, qu'ils la font
repentir d'être ce qu'elle est. Sans
doute, le sage sait vaincre la fortune par
sa vertu ; mais on a vu des hommes faisant
profession de sagesse s'épouvanter des
menaces les plus légères. Ici, le tort est
de notre côté: ce qui n'appartient qu'au
sage, nous l'exigeons d'un commençant. Je
me prêche cette vertu dont je fais
l'éloge, mais je n'y suis point encore
converti; du reste, quand j'y serais
converti, je n'aurais pas un courage assez
exercé, assez décidé pour affronter tous
les hasards. De même que la laine prend
certaines couleurs du premier coup, et ne
s'imbibe de certaines autres qu'après des
macérations et des coctions répétées ; de
même il est des enseignements que notre
esprit retient tout d'abord; - mais si
elle n'est pas descendue profondément dans
notre âme, si elle n'y a pas séjourné
longtemps, si elle ne l'a pas, je ne dis
pas colorée, mais fortement teinte, la
sagesse alors est loin de tenir tout ce
qu'elle avait promis.

Il ne faut qu'un instant et quelques mots

pour enseigner que « la vertu est l'unique bien, qu'il n'y a pas de bien possible sans vertu, et que la vertu réside dans la partie la plus noble de notre être, c'est-à-dire, dans la substance raisonnable. »

En quoi consistera cette vertu? En un discernement juste et certain qui donne le mouvement à l'âme, et qui réduit à leur

juste valeur les illusions qui nous agitent d'ordinaire. L'un des attributs de ce discernement sera de regarder comme des biens, et comme égales entre elles, toutes

les actions qui ont le caractère de la vertu. Les biens corporels sont des biens pour le corps, sans contredit; mais ils ne

sont pas des biens de tout point. Sans doute ils auront quelque prix, mais ils manqueront de dignité; aussi seront-ils fort inégaux entre eux, les uns étant plus grands, les autres plus petits. Même parmi

les hommes qui visent à la sagesse, il existe de notables différences, nous devons l'avouer : les uns sont si avancés qu'ils osent déjà lever les yeux pour

regarder la fortune, mais non pas fixément, car ils seraient éblouis de son éclat; d'autres sont de force à pouvoir la

regarder en face, s'ils sont arrivés au sommet de la perfection, et sûrs d'eux-mêmes. Chanceler, reculer et avancer

alternativement, parfois même succomber, voilà le sort de l'imperfection. Or, on reculera, si l'on ne persiste à marcher, à redoubler d'efforts : si un instant le

zèle et les bonnes résolutions
faiblissent, c'en est fait, il faut
rétrograder. On ne retrouve jamais ses
progrès où on les avait laissés.
Continuons donc et persévérons! Il nous
reste plus d'ennemis à vaincre que nous
n'en avons terrassé ; mais c'est avoir
déjà fait du chemin que de vouloir
avancer. Je vous en parle d'après ma
propre expérience: je veux, et je veux de
toute mon âme. Vous aussi, je le vois,
vous êtes animé de la même ardeur, et vous
marchez à grands pas vers la sagesse.
Hâtons-nous donc! c'est à ce seul prix que
la vie est un bienfait; autrement ce n'est
qu'un obstacle, un obstacle honteux qui
nous retient dans l'ignominie. Faisons en
sorte que tout notre temps soit à nous:
or, il ne le sera que lorsque nous serons
nous-mêmes à nous. Quand en viendrons-nous
à mépriser la fortune bonne ou mauvaise?
quand en viendrons-nous à nous écrier,
après avoir étouffé et subjugué toutes nos
passions: J'ai vaincu! - Vous me demandez
qui? - Ce ne sont ni les perses, ni les
peuples lointains de la Médie, ni les
nations belliqueuses qui peuvent se
trouver par delà les Daces: c'est
l'avarice, c'est l'ambition, c'est la
crainte de la mort, par lesquelles furent
vaincus les vainqueurs des nations.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 20/05/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VIII

Lettre 72

Lettre 72



[8,72] LXXII. QU'ON DOIT TOUT ABANDONNER [8,72] LXXII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
POUR EMBRASSER LA SAGESSE. (1) Quod quaeris a me liquebat mihi - sic

J'avais appris ce que vous me demandez et rem edidiceram - per se; sed diu non
y aurais fort bien répondu; mais j'ai retemptauï memoriam meam, itaque non
oublié la chose : il y a longtemps que je facile me sequitur. Quod euenit libris
n'ai éprouvé ma mémoire, ce qui fait situ cohaerentibus, hoc euenisse mihi
qu'elle me sert mal. Il m'est arrivé ce sentio: explicandus est animus et
qui arrive aux livres moisis, d'avoir les quaecumque apud illum deposita sunt
feuilletts collés entre eux. Il faut subinde excuti debent, ut parata sint
déplier parfois son esprit, et secouer les quotiens usus exegerit. Ergo hoc in
faits qu'on y a déposés, afin de les praesentia differamus; multum enim operae,
trouver prêts quand on en a besoin. multum diligentiae poscit. Cum primum
Laissons donc de côté, quant à présent, ce longiore eodem loco sperauero moram, tunc
dont vous me parlez; cela demande trop de istud in manus sumam. (2) Quaedam enim
soin et trop d'attention. Au premier sunt quae possis et in cisio scribere,
endroit où je pourrai me promettre un quaedam lectum et otium et secretum
séjour un peu long, je m'occuperai de cet desiderant. Nihilominus his quoque
objet. occupatis diebus agatur aliquid et quidem
Il est, en effet, des sujets qu'on traite, totis. Numquam enim non succedent
même en voiture, tandis que d'autres occupationes nouae: serimus illas, itaque

exigent le repos et la retraite. Cependant il faut faire quelque chose dans ces jours d'occupation, et même en tout temps; car de nouvelles occupations nous arrivent sans cesse : nous les semons; une seule en produit beaucoup d'autres; et, avec cela, nous nous accordons des délais. Lorsque j'aurai achevé cette chose, disons-nous,

je m'adonnerai tout entier à la philosophie; quand j'aurai arrangé cette ennuyeuse affaire, je me vouerai à l'étude. Pour philosopher, il ne faut pas attendre que vous soyez de loisir; il faut tout quitter pour cette grande occupation qui épuiserait notre temps et bien au delà, quand notre vie s'étendrait depuis l'enfance jusqu'aux limites les plus reculées de l'existence humaine.

Qu'on néglige entièrement la philosophie ou qu'on s'en occupe par intervalles, c'est à peu près la même chose. En effet, elle ne reste jamais à l'endroit où on l'a quittée: comme un ressort tendu qui revient sur lui-même, à la moindre interruption, elle retourne au point d'où elle est partie.

Il faut se mettre en garde contre les occupations, et les éloigner de nous, plutôt que de les accroître et de les étendre. Point de temps qui ne soit propre à une étude si salutaire; mais la plupart n'étudient pas les choses qu'il est bon d'étudier. Il surviendra des empêchements; non pas pour celui que le contentement et

ex una exeunt plures. Deinde ipsi nobis dilationem damus: 'cum hoc peregero, toto animo incumbam' et 'si hanc rem molestam composuero, studio me dabo'. (3) Non cum uacaueris philosophandum est, sed ut philosopheris uacandum est; omnia alia neglegenda ut huic assideamus, cui nullum tempus satis magnum est, etiam si a pueritia usque ad longissimos humani aevi terminos uita producit. Non multum refert utrum omittas philosophiam an intermittas; non enim ubi interrupta est manet, sed eorum more quae intenta dissiliunt usque ad initia sua recurrit, quod a continuatione discessit.

Resistendum est occupationibus, nec explicandae sed summouendae sunt. Tempus quidem nullum est parum idoneum studio salutari; atqui multi inter illa non student propter quae studendum est. (4)

'Incidet aliquid quod impediat.' Non quidem eum cuius animus in omni negotio laetus atque alacer est: imperfectis adhuc interscinditur laetitia, sapientis uero contextitur gaudium, nulla causa rumpitur, nulla fortuna; semper et ubique

tranquillus est. Non enim ex alieno pendet nec fauorem fortunae aut hominis exspectat. Domestica illi felicitas est; exiret ex animo si intraret: ibi nascitur.

(5) Aliquando extrinsecus quo admoneatur mortalitatis interuenit, sed id leue et quod summam cutem stringat. Aliquo, inquam, incommodo afflatur; maximum autem

l'allégresse ne quittent point: les hommes dont la sagesse est imparfaite n'ont que des plaisirs entrecoupés; mais la joie du sage forme un tissu que nulle cause et nul accident de fortune ne peuvent rompre; la

tranquillité l'accompagne toujours et partout. C'est qu'il est indépendant des influences extérieures, et n'attend de faveur ni de la fortune ni des hommes. Toute sa félicité est intérieure; elle sortirait de son âme, si elle y entraît;

elle y prend naissance. Parfois il survient du dehors des événements qui lui rappellent qu'il est mortel; mais ce sont des riens qui ne font qu'effleurer sa peau. En vain l'adversité souffle-t-elle contre lui, sa félicité parfaite est inébranlable. Ainsi, je le répète, quelques désagréments peuvent lui arriver du dehors; mais ils sont pour lui ce que sont pour un corps robuste des éruptions passagères et de petites écorchures; tout cela ne passe pas l'épiderme.

Il y a entre l'homme d'une sagesse consommée, et celui dont la sagesse commence, la même différence qu'entre l'homme bien portant et celui qui relève d'une maladie grave et longue, et à qui un mieux léger tient lieu de santé. Si ce dernier ne s'observe, il souffre et retombe dans le même état ; mais le sage n'a point à craindre les rechutes, pas plus que les chutes. En effet, la santé du corps n'est que temporaire; le médecin,

illud bonum fixum est. Ita dico, extrinsecus aliqua sunt incommoda, uelut in corpore interdum robusto solidoque eruptiones quaedam pustularum et ulcuscula, nullum in alto malum est. (6)

Hoc, inquam, interest inter consummatae sapientiae uirum et alium procedentis quod inter sanum et ex morbo graui ac diutino emergentem, cui sanitatis loco est leuior accessio: hic nisi attendit, subinde grauatur et in eadem reuoluitur, sapiens recidere non potest, ne incidere quidem amplius. Corpori enim ad tempus bona ualetudo est, quam medicus, etiam si reddidit, non praestat - saepe ad eundem qui aduocauerat excitatur: <animus> semel in totum sanatur. (7) Dicam quomodo intellegas sanum: si se ipse contentus est, si confidit sibi, si scit omnia uota mortalium, omnia beneficia quae dantur petunturque, nullum in beata uita habere momentum. Nam cui aliquid accedere potest, id imperfectum est; cui aliquid abscedere potest, id imperpetuum est: cuius perpetua futura laetitia est, is suo gaudeat. Omnia autem quibus uulgus inhiat ultro citroque fluunt: nihil dat fortuna mancipio. Sed haec quoque fortuita tunc delectant cum illa ratio temperauit ac miscuit haec est quae etiam externa commendet, quorum audis usus ingratus est. (8) Solebat Attalus hac imagine uti: 'uidisti aliquando canem missa a domino frustra panis aut carnis aperto ore captantem?

lors même qu'il l'a rendue, ne peut la garantir, et souvent il est rappelé auprès du malade qui avait eu recours à lui.

L'âme du sage, au contraire, est entièrement guérie.

Voici les signes auxquels on reconnaît la guérison : contentement de soi-même; confiance dans ses forces; conviction complète que tous les vœux des mortels, que tous les bienfaits qu'on prodigue ou qu'on reçoit, ne peuvent influencer sur le bonheur de la vie. Car du moment que ce qui est susceptible d'accroissement est imparfait, et que ce qui est susceptible de décroissement est périssable, pour jouir d'un bonheur perpétuel, il faut le puiser en soi-même. Tous les objets qui excitent les appétits du vulgaire sont sujets au flux et au reflux: la fortune ne nous donne rien en propre; cependant les faveurs du sort peuvent causer du plaisir, quand la raison en règle l'usage et s'y mêle. C'est la raison qui donne du prix aux objets extérieurs; ils perdent tout leur charme quand on en use immodérément. Attale se servait ordinairement de cette comparaison : «Avez-vous vu quelquefois un chien happer à la volée des morceaux de pain ou de viande que lui jette son maître ? tout ce qui tombe sous sa dent, il l'avale d'une seule fois, et il tend toujours la gueule pour recevoir un autre morceau. La même chose nous arrive quand la fortune nous a jeté quelque chose que

quidquid exceptit protinus integrum deuorat et semper ad spem uenturi hiat. Idem euenit nobis: quidquid expectantibus fortuna proiecit, id sine ulla uoluptate demittimus statim, ad rapinam alterius erecti et attoniti.' Hoc sapienti non euenit: plenus est; etiam si quid obuenit, secure excipit ac reponit; laetitia fruitur maxima, continua, sua. (9) Habet aliquis bonam uoluntatem, habet profectum, sed cui multum desit a summo: hic deprimitur alternis et extollitur ac modo in caelum alleuatur, modo defertur ad terram. Imperitis ac rudibus nullus praecipitationis finis est; in Epicureum illud chaos decidunt, inane sine termino. (10) Est adhuc genus tertium eorum qui sapientiae alludunt, quam non quidem contigerunt, in conspectu tamen et, ut ita dicam, sub ictu habent: hi non concutiuntur, ne defluunt quidem; nondum in sicco, iam in portu sunt. (11) Ergo cum tam magna sint inter summos imosque discrimina, cum medios quoque sequatur fluctus suus, sequatur ingens periculum ad deteriora redeundi, non debemus occupationibus indulgere. Excludendae sunt: si semel intrauerint, in locum suum alias substituent. Principiis illarum obstemus: melius non incipient quam desinent. Vale.

nous attendions : nous le prenons sans le moindre plaisir, avides et occupés que nous sommes de lui ravir une autre faveur. »

Il n'en est pas ainsi du sage ; il est pour jamais rassasié: quoi qu'il lui tombe en partage, il le reçoit avec calme et le met en réserve; il jouit d'un contentement sans borne et sans fin, qui est bien à lui. On voit des gens qui ont la volonté de bien faire, et qui sont dans la bonne voie, mais à qui il manque beaucoup de choses pour la perfection; ils s'élèvent et s'abaissent alternativement, tantôt vers le ciel, tantôt vers la terre. Quant aux gens affairés et aux ignorants, leur vie est une chute continuelle ; il semble qu'ils tombent dans le vide infini d'Épicure.

Il y a encore une troisième classe : ce sont ceux qui côtoient la sagesse ; ils ne l'ont pas encore atteinte ; mais ils l'ont devant les yeux et sous la main ; ils ne sont point ballottés par les flots, ils ne dérivent même pas; mais, déjà dans le port, ils ne sont pas encore à terre. Puis donc qu'une si grande distance sépare le premier degré du dernier; puisque le milieu, à côté de ses avantages, offre un grand danger, celui de retomber dans le mal, nous devons éviter de nous livrer aux affaires. Il faut les bannir de chez nous; si elles entrent une fois, ce sera pour ne céder la place qu'à d'autres. Opposons-

nous à leurs commencements ; il est plus
aisé de les empêcher de commencer que de
les terminer.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 20/05/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VIII

Lettre 73

Lettre 73



[8,73] LXXIII. C'EST A TORT QU'ON ACCUSE [8,73] LXXIII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
LES PHILOSOPHES DE PENSÉES SÉDITIEUSES.

C'est une grande erreur, il me semble, de considérer les vrais philosophes comme des mécontents et des factieux qui méprisent les magistrats, les rois et ceux qui ont part à l'administration de l'État. Il n'y a au contraire personne de plus soumis ni de plus reconnaissant, et cela se conçoit : car s'il est des hommes à qui les gouvernants soient utiles, ce sont ceux à qui ils assurent le bien-être du repos. Il est donc tout naturel que ceux à qui la sécurité publique permet de s'occuper de vivre honnêtement, honorent à l'égal d'un père l'auteur d'un pareil bienfait ; et il y a cent fois plus à compter sur eux que sur ces gens inquiets et jetés dans les affaires, qui, s'ils doivent beaucoup aux princes, croient que	(1) Errare mihi uidentur qui existimant philosophiae fideliter deditos contumaces esse ac refractarios, contemptores magistratuum aut regum eorumue per quos publica administrantur. Ex contrario enim nulli aduersus illos gratiores sunt, nec immerito; nullis enim plus praestant quam quibus frui tranquillo otio licet. (2) Ita que ii quibus multum ad propositum bene uiuendi confert securitas publica necesse est auctorem huius boni ut parentem colant, multo quidem magis quam illi inquieti et in medio positi, qui multa principibus debent sed multa et imputant, quibus numquam tam plene occurrere ulla liberalitas potest ut cupiditates illorum, quae crescunt dum implentur, exsatiet. Quisquis autem de accipiendo cogitat

ceux-ci leur doivent davantage encore; gens d'ailleurs dont on ne petit jamais, quelque étendue qu'on donne à sa libéralité, rassasier la cupidité, qui s'accroît à mesure qu'on les gorge. Penser à recevoir, c'est déjà oublier qu'on a reçu ; et le plus grand tort de la cupidité; c'est d'être ingrate. Ajoutez à cela que, de tous les hommes qui ont des fonctions clans l'État, il n'y en a pas un qui ne regarde plutôt ceux qui l'ont dépassé que ceux qu'il a laissés en arrière. Le plaisir qu'ils ressentent d'en voir beaucoup après eux, ne balance pas la peine qu'ils ont de voir quelqu'un avant eux. C'est le vice de toute ambition, de ne pas regarder derrière elle. Du reste l'ambition n'est pas la, seule passion qui soit insatiable; toutes sont ainsi faites, parce que toutes ne finissent que pour recommencer.

L'homme intègre et pur, au contraire, qui a renoncé au sénat, au Forum et à toute espèce de fonctions publiques, pour se retrancher dans de plus nobles occupations, ne peut que chérir ceux par les soins desquels il lui est donné de satisfaire ses paisibles goûts; seul, il leur rend un hommage gratuit, et leur a de grandes obligations sans qu'ils s'en doutent. Tout ce qu'il a de respect et d'estime pour les instituteurs dont les soins bienfaisants lui ont frayé la route. de la vertu, il l'étend à ceux sous la

oblitus accepti est, nec ullum habet malum cupiditas maius quam quod ingrata est. (3)

Adice nunc quod nemo eorum qui in re publica uersantur quot uincat, sed a quibus uincatur, aspicit; et illis non tam iucundum est multos post se uidere quam graue aliquem ante se. Habet hoc uitium omnis ambitio: non respicit. Nec ambitio tantum instabilis est, uerum cupiditas omnis, quia incipit semper a fine. (4) At ille uir sincerus ac purus, qui reliquit et curiam et forum et omnem administrationem rei publicae ut ad ampliora secederet, diligit eos per quos hoc ei facere tuto licet solusque illis gratuitum testimonium reddit et magnam rem nescientibus debet. Quemadmodum praeceptores suos ueneratur ac suspicit quorum beneficio illis inuiis exit, sic et hos sub quorum tutela positus exercet artes bonas.

(5) 'Verum alios quoque rex uiribus suis protegit.' Quis negat? Sed quemadmodum Neptuno plus debere se iudicat ex iis qui eadem tranquillitate usi sunt qui plura et pretiosiora illo mari uexit, animosius a mercatore quam a uectore soluitur uotum et ex ipsis mercatoribus effusius ratus est qui odores ac purpuras et auro pensanda portabat quam qui uilissima quaeque et saburrae loco futura congesserat, sic huius pacis beneficium ad omnis pertinentis altius ad eos peruenit qui illa bene utuntur. (6) Multi enim sunt ex

tutelle desquels il lui est permis de cultiver la philosophie. - Mais, me dira-t-on, un roi en protège bien d'autres. - J'en conviens; mais de même qu'entre gens qui sont arrivés au port, celui-là croit

devoir le plus de reconnaissance à Neptune, qui a transporté le plus d'objets précieux; et qu'un voeu plus libéral est offert et acquitté par le marchand que par le passager; et que, parmi les marchands mêmes, la gratitude a plus d'effusion chez celui qui rapportait des parfums, de la pourpre, et des produits valant leur pesant d'or, que chez celui dont le

chargement se composait de marchandises de rebut, et bonnes tout au plus à servir de

lest : de même le bienfait de la paix, quoique commun à tout le monde, est bien plus profondément senti par ceux qui en tirent le meilleur parti. Il y a beaucoup

de gens en place pour qui la paix est plus laborieuse que la guerre. Croyez-vous que ces gens apprécient au même degré la paix, eux qui l'emploient dans l'ivresse, dans la débauche ou dans des désordres dont il

faudrait rompre le cours, même par la guerre ?

Ne supposez pas non plus le sage assez injuste pour se croire affranchi du tribut

de reconnaissance que mérite un bien commun à tous. Je dois beaucoup au soleil et à la lune, quoiqu'ils ne se lèvent pas pour moi seul ; je suis particulièrement obligé à l'année, et à Dieu qui en règle

his togatis quibus pax operosior bello est: an idem existimas pro pace debere eos qui illam ebrietati aut libidini impendunt aut aliis uitiiis quae uel bello rumpenda sunt? Nisi forte tam iniquum putas esse

sapientem ut nihil uiritim se debere pro communibus bonis iudicet. Soli lunaeque plurimum debeo, et non uni mihi oriuntur;

anno temperantique annum deo priuatim obligatus sum, quamuis nihil in meum honorem --- descripta sint. (7) Stulta

auaritia mortalium possessionem proprietatemque discernit nec quicquam suum credit esse quod publicum est; at ille sapiens nihil magis suum iudicat quam cuius illi cum humano genere consortium est. Nec enim essent ista communia, nisi pars illorum pertineret ad singulos; socium efficit etiam quod ex minima portione commune est.

(8) Adice nunc quod magna et uera bona non sic diuiduntur ut exiguum in singulos cadat: ad unumquemque tota perueniunt. E congiario tantum ferunt homines quantum in capita promissum est; epulum et uisceratio et quidquid aliud manu capitur discedit in partes: at haec indiuidua bona, pax et

libertas, ea tam omnium tota quam singulorum sunt. (9) Cogitat itaque per quem sibi horum usus fructusque contingat, per quem non ad arma illum nec ad seruandas uigilias nec ad tuenda moenia et multiplex belli tributum publica necessitas uocet, agitque gubernatori suo

le cours, quoique ce ne soit pas en mon honneur qu'elle suit sa marche si régulière. La folle avarice des mortels, en distinguant les possessions et les propriétés, a fait que personne ne regarde comme à soi ce qui est à tout le monde. Le sage, au contraire, ne trouve rien qui lui appartienne plus directement que ce qu'il partage avec le genre humain. Ces biens, en effet, ne seraient pas communs, si chacun n'en avait sa part : c'est une propriété que ce dont on jouit en commun, même dans la plus petite proportion. Ajoutez que les biens importants et réels ne souffrent point ces divisions qui réduisent à peu de chose la part de chacun : quiconque les possède jouit de leur totalité. On ne tire des mains d'un congiaire que la part assignée à chaque tête : un repas, une distribution de viande, comme en général tout ce qui se prend à la main, se subdivise en portions ; mais les biens individuels, tels que la paix et la liberté, appartiennent aussi complètement à tous qu'à chacun en particulier. Le sage ne perd donc pas de vue la cause qui, en lui procurant la jouissance et les résultats de ces biens, l'affranchit de la nécessité de prendre les armes, de faire faction, de garder les murailles et de payer tribut sur tribut; aussi en remercie-t-il tous les jours celui qui gouverne. Ce que la philosophie apprend par-dessus tout, c'est

gratias. Hoc docet philosophia praecipue, bene debere beneficia, bene soluere; interdum autem solutio est ipsa confessio.

(10) Confitebitur ergo multum se debere ei cuius administratione ac prouidentia contingit illi pingue otium et arbitrium sui temporis et imperturbata publicis occupationibus quies. O Meliboe, deus nobis haec otia fecit; namque erit ille mihi semper deus.

(11) Si illa quoque otia multum auctori suo debent quorum munus hoc maximum est, ille meas errare boues, ut cernis, et ipsum ludere quae uellem calamo permisit agresti, quanti aestimamus hoc otium quod inter deos agitur, quod deos facit?

(12) Ita dico, Lucili, et te in caelum compendiario uoco. Solebat Sextius dicere Iouem plus non posse quam bonum uirum.

Plura Iuppiter habet quae praestet hominibus, sed inter duos bonos non est melior qui locupletior, non magis quam inter duos quibus par scientia regendi gubernaculum est meliorem dixeris cui maius speciosiusque nauigium est. (13)

Iuppiter quo antecedit uirum bonum? diutius bonus est: sapiens nihilo se minoris aestimat quod uirtutes eius spatio breuiore cludentur. Quemadmodum ex duobus sapientibus qui senior decessit non est beatior eo cuius intra pauciores annos terminata uirtus est, sic deus non uincit sapientem felicitate, etiam si uincit aetate; non est uirtus maior quae longior.

à apprécier un bienfait à sa valeur, et à le payer : le reconnaître, c'est souvent le payer. Il se plaira donc à convenir qu'il doit infiniment à celui dont l'administration et la prévoyance lui assurent un repos fécond, la jouissance libre de son temps, et un calme que ne troublent point les occupations publiques. "Ô Mélibée ! c'est un dieu qui nous a fait ce loisir; car ce sera toujours un dieu pour moi".

Si l'on se croit obligé à la reconnaissance pour un repos dont les plus grands bienfaits sont. ceux-ci : "Si tu vois errer mes génisses; si je puis jouer à mon aise sur mon rustique chalumeau, c'est à lui que je le dois"; combien plus devons-nous estimer ce repos, qui est le partage des dieux, et qui fait les dieux !

Écoutez, mon cher Lucilius, ma voix, qui vous appelle au ciel par le plus court chemin. Sextius avait coutume de dire : "que Jupiter n'est pas plus puissant que l'homme de bien". Sans doute, Jupiter a plus de choses à donner aux hommes ; mais, à mérite égal, on n'est pas meilleur pour être plus riche; pas plus qu'entre deux marins qui entendent également bien la navigation, vous ne direz que celui qui a le plus beau vaisseau soit le plus habile.

Qu'a Jupiter qui le mette au-dessus de l'homme de bien ? C'est d'être bon plus longtemps. Le sage ne s'en estime pas

(14) Iuppiter omnia habet, sed nempe aliis tradidit habenda: ad ipsum hic unus usus pertinet, quod utendi omnibus causa est: sapiens tam aequo animo omnia apud alios uidet contemnitque quam Iuppiter et hoc se magis suspicit quod Iuppiter uti illis non potest, sapiens non uult. (15) Credamus itaque Sextio monstranti pulcherrimum iter et clamanti 'hac itur ad astra, hac secundum frugalitatem, hac secundum temperantiam, hac secundum fortitudinem'.

Non sunt dii fastidiosi, non inuidi: admittunt et ascendentibus manum porrigunt. (16) Miraris hominem ad deos ire? Deus ad homines uenit, immo quod est propius, in homines uenit: nulla sine deo mens bona est. Semina in corporibus humanis diuina dispersa sunt, quae si bonus cultor excipit, similia origini prodeunt et paria iis ex quibus orta sunt surgunt: si malus, non aliter quam humus sterilis ac palustris necat ac deinde creat purgamenta pro frugibus. Vale.

moins, parce que ses vertus sont resserrées dans un espace moins étendu. De même qu'entre deux sages, celui qui est mort plus âgé n'est pas plus heureux que celui dont la vertu fut limitée à un plus petit nombre d'années; de même Dieu ne surpasse pas le sage cri félicité, quoiqu'il le sur- passe en âge. Ce n'est pas la durée de la vertu qui en fait la grandeur. Jupiter possède tous les biens, mais pour en abandonner la jouissance aux autres : le seul usage qu'il en fasse, c'est de les faire servir au bonheur de tous. Le sage voit avec tout autant de tranquillité et de dédain que Jupiter les richesses concentrées dans les mains des autres ; il a même cet avantage sur Jupiter, que ce dieu ne peut pas en user ; tandis que lui, sage, ne le veut pas. Suivons donc Sextins qui, en nous montrant la bonne route, nous crie : "C'est par là qu'on arrive au ciel : c'est la frugalité, c'est la tempérance, c'est le courage qui y conduisent". Les dieux ne sont pas dédaigneux, non plus que jaloux ; ils admettent ceux qui veulent monter avec eux, et leur tendent volontiers la main. Vous paraissez surpris que l'homme puisse pénétrer chez les dieux ? Mais Dieu lui-même descend chez les hommes, et., bien plus, dans les hommes. Il n'y a point d'âme vertueuse là où Dieu n'est pas. Des semences divines sont répandues dans le corps humain : à l'aide d'une bonne

culture, elles se développent et
grandissent de manière à rappeler leur
origine ; mais, faute de soin, elles
meurent comme dans un terrain stérile et
marécageux, et ne donnent pour toute
récolte que de mauvaises herbes.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 20/05/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VIII

Lettre 74

Lettre 74



[8,74] LXXIV. QU'IL N'Y A DE BON QUE CE
QUI EST HONNETE.

Votre lettre m'a fait plaisir et m'a tiré
de la langueur où j'étais ; elle a aussi
ravivé ma mémoire qui commence à devenir
lente et paresseuse. Balanceriez-vous, mon
cher Lucilius, à regarder comme la
principale source du bonheur la conviction
"qu'il n'y a de bon que ce qui est
honnête"? Ceux qui donnent la préférence
aux autres biens, tombent au pouvoir de la
fortune et cessent de s'appartenir; tandis
que l'homme qui a renfermé toutes les
sortes de biens dans l'honnête, possède le
bonheur au dedans de lui-même. L'un est
affligé de la perte de ses enfants,
l'autre est inquiet de leur maladie, un
autre est triste de leur honte et de
l'infamie qu'ils ont encourue.

Celui-ci est tourmenté par l'amour de la

[8,74] LXXIV. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Epistula tua delectauit me et
marcentem excitauit; memoriam quoque meam,
quae iam mihi segnis ac lenta est,
euocauit. Quidni tu, mi Lucili, maximum
putes instrumentum uitae beatae hanc
persuasionem unum bonum esse quod honestum
est? Nam qui alia bona iudicat in fortunae
uenit potestatem, alieni arbitrii fit: qui
omne bonum honesto circumscripsit intra se
felix <est>. (2) Hic amissis liberis
maestus, hic sollicitus aegris, hic
turpibus et aliqua sparsis infamia
tristis; illum uidebis alienae uxoris
amore cruciari, illum suae; non deerit
quem repulsa distorqueat; erunt quos ipse
honor uexet. (3) Illa uero maxima ex omni
mortalium populo turba miserorum quam
expectatio mortis exagitat undique
impendens; nihil enim est unde non subeat.

femme de son voisin, celui-là de la sienne. Vous verrez des gens qu'un échec met au supplice ; d'autres que les honneurs importunent. Mais parmi ce peuple de mortels voués au malheur, la classe la plus nombreuse est celle qu'agite la crainte de la mort qui menace l'homme de toutes parts ; car où n'est-elle pas ? Aussi, les voit-on, comme ceux qui se trouvent en pays ennemi, avoir sans cesse l'oeil ouvert, tourner la tête au moindre bruit. Si l'on n'a pas su bannir cette crainte de son esprit, on vit dans des battements de coeur continuels. Vous trouverez aussi des hommes exilés et privés de tous leurs biens; des gens pauvres au sein de la richesse, ce qui est la plus cruelle des misères ; d'autres ayant fait naufrage, ou, ce qui leur ressemble beaucoup, des gens que la colère des peuples, ou l'envie, ce fléau des supériorités, a frappés au milieu de leur calme insoucieux, à peu près comme ces tempêtes formées au milieu de la sécurité qu'inspire le calme, ou bien ces coups de tonnerre subits qui font trembler tous les lieux d'alentour. Car, de même que la foudre frappe de stupeur ceux qui l'ont vue tomber, non moins que ceux qu'elle a atteints ; de même, dans les catastrophes violentes où un seul est écrasé par le malheur, la crainte et la possibilité d'une pareille souffrance abattent les autres et les rendent aussi tristes que

Itaque, ut in hostili regione uersantibus, huc et illuc circumspiciendum est et ad omnem strepitum circumagenda ceruix; nisi hic timor e pectore eiectus est, palpitantibus praecordiis uiuitur. (4) Occurrent acti in exsilium et euoluti bonis; occurrent, quod genus egestatis grauissimum est, in diuitis inopes; occurrent naufragi similiaue naufragis passi, quos aut popularis ira aut inuidia, perniciosum optimis telum, inopinantis securosque disiecit procellae more quae in ipsa sereni fiducia solet emergere, aut fulminis subiti ad cuius ictum etiam uicina tremuerunt. Nam ut illic quisquis ab igne propior stetit percusso similis obstipuit, sic in his per aliquam uim accidentibus unum calamitas opprimit, ceteros metus, paremque passis tristitiam facit pati posse. (5) Omnium animos mala aliena ac repentina sollicitant. Quemadmodum aues etiam inanis fundae sonus territat, ita nos non ad ictum tantum exagitamur sed ad crepitum. Non potest ergo quisquam beatus esse qui huic se opinioni credidit. Non enim beatum est nisi quod intrepidum; inter suspecta male uiuitur. (6) Quisquis se multum fortuitis dedit ingentem sibi materiam perturbationis et inexplicabilem fecit: una haec uia est ad tuta uadenti, externa despicere et honesto esse contentum. Nam qui aliquid uirtute melius putat aut ullum praeter illam bonum, ad haec quae a

ceux qui souffrent. Il n'est personne que
n'inquiètent les maux qui fondent
soudainement sur autrui. Comme on voit les
oiseaux s'effrayer du bruit même d'une
fronde vide, ainsi il n'est pas besoin des
coups du sort pour nous tourmenter; c'est
assez du bruit qui les précède.

Il n'y a donc pas de bonheur possible pour
l'homme qui est dominé par cette opinion ;
car le bonheur ne se trouve que là où il
n'y a pas de crainte : on vit mal au
milieu des alarmes. Quiconque s'est
abandonné aux caprices du hasard, se
prépare d'innombrables sujets de trouble
et d'inquiétude : il n'y a qu'un seul
moyen d'arriver à la sécurité : c'est de
mépriser les choses extérieures, et de
s'en tenir à l'honnête. Car l'homme qui
préfère quelque chose à la vertu ou
reconnait d'autres biens qu'elle, cet
homme tend les mains à la fortune, et
attend avec anxiété qu'elle lui jette
quelqu'une de ses faveurs.

Représentez-vous la fortune comme donnant
des jeux, et lançant, au milieu de cette
immense assemblée de l'humanité, les
honneurs, les richesses et le crédit : de
ces biens, les uns se déchirent entre les
mains de ceux qui s'en disputent le
pillage, les autres sont l'objet de
partages infidèles; d'autres ont coûté
bien cher à ceux à qui ils étaient échus
en partage; d'autres encore arrivent à des
gens qui s'occupaient de tout autre chose,

fortuna sparguntur sinum expandit et
sollicitus missilia eius exspectat. (7)
Hanc enim imaginem animo tuo propone,
ludos facere fortunam et in hunc mortalium
coetum honores, diuitias, gratiam
excutere, quorum alia inter diripientium
manus scissa sunt, alia infida societate
diuisa, alia magno detrimento eorum in
quos deuenerant presa. Ex quibus quaedam
aliud agentibus inciderunt, quaedam, quia
nimis captabantur, amissa et dum auide
rapiuntur expulsa sunt: nulli uero, etiam
cui rapina feliciter cessit, gaudium rapti
durauit in posterum. Itaque prudentissimus
quisque, cum primum induci uidet
munuscula, a theatro fugit et scit magno
parua constare. Nemo manum conserit cum
recedente, nemo exeuntem ferit: circa
praemium rixa est. (8) Idem in his euenit
quae fortuna desuper iactat: aestuamus
miseri, dstringimur, multas habere
cupimus manus, modo in hanc partem, modo
in illam respicimus; nimis tarde nobis
mitti uidentur quae cupiditates nostras
irritant, ad paucos peruentura, exspectata
omnibus; (9) ire obuiam cadentibus
cupimus; gaudemus si quid inuasimus
inuadendique aliquos spes uana delusit;
uilem praedam magno aliquo incommodo
luimus aut (de) fallimur. Secedamus itaque
ab istis ludis et demus raptoribus locum;
illi spectent bona ista pendentia et ipsi
magis pendeant.
(10) Quicumque beatus esse constituet,

comme aussi ils échappent à ceux qui ont trop d'ambition, et glissent des mains qui les ramassent avec trop d'avidité. Mais ceux-là mêmes à qui le pillage a le mieux réussi, ne jouissent jamais longtemps de leur butin. Ainsi les mieux avisés s'éloignent du théâtre au moment. où ils voient apporter les présents ; ils savent que la plus petite part coûte cher.

Personne n'a la pensée d'en venir aux mains avec celui qui se retire ; personne ne le poursuit de ses coups au dehors c'est autour du butin qu'est la mêlée. La même chose arrive pour les biens que la fortune fait tomber d'en haut. Nous suons, nous nous démenons, nous nous désolons de ne pas avoir plus de deux mains, malheureux que nous sommes ! Préoccupés d'une seule pensée, nous trouvons trop lente l'arrivée de ces faveurs qui irritent nos désirs, et qui, attendues de tous, ne doivent advenir qu'à un petit nombre. On voudrait aller au-devant d'elles, quand elles tombent; nous triomphons si nous avons attrapé quelque chose, et si d'autres ont perdu l'espoir de rien attraper: cependant cette vile proie, il faudra la payer de quelque grand malheur, ou tout au moins en reconnaître le néant. Quittons donc ces jeux, et laissons le champ libre aux pillards ! Qu'ils attendent ces biens suspendus sur eux, et qui les tiennent en suspens. Quiconque a formé le projet d'être heureux

unum esse bonum putet quod honestum est; nam si ullum aliud existimat, primum male de prouidentia iudicat, quia multa incommoda iustis uiris accidunt, et quia quidquid nobis dedit breue est et exiguum si compares mundi totius aeuo. (11) Ex hac deploratione nascitur ut ingrati diuinorum interpretes simus: querimur quod non semper, quod et pauca nobis et incerta et abitura contingant. Inde est quod nec uiuere nec mori uolumus: uitae nos odium tenet, timor mortis. Natat omne consilium nec implere nos ulla felicitas potest. Causa autem est quod non peruenimus ad illud bonum immensum et insuperabile ubi necesse est resistat uoluntas nostra quia ultra summum non est locus. (12) Quaeris quare uirtus nullo egeat? Praesentibus gaudet, non concupiscit absentia; nihil non illi magnum est quod satis. Ab hoc discede iudicio: non pietas constabit, non fides, multa enim utramque praestare cupienti patienda sunt ex iis quae mala uocantur, multa impendenda ex iis quibus indulgemus tamquam bonis. (13) Perit fortitudo, quae periculum facere debet sui; perit magnanimitas, quae non potest eminere nisi omnia uelut minuta contempsit quae pro maximis uulgus optat; perit gratia et relatio gratiae si timemus laborem, si quicquam pretiosius fide nouimus, si non optima spectamus. (14) Sed ut illa praeteream, aut ista bona non sunt quae uocantur aut homo felicior

ne doit avoir en vue qu'un seul bien, l'honnête; car s'il en admet quelque autre, c'est d'abord faire injure à la providence, puisqu'il arrive beaucoup de malheurs aux gens de bien, et que tout ce qu'elle nous donne est mesquin et bien passager comparativement à la durée de l'univers. De là vient qu'interprètes ingrats des oeuvres de la Divinité, nous nous plaignons de ne posséder jamais ou de n'avoir qu'en petit nombre des avantages incertains et fugitifs. De là vient que nous ne voulons ni vivre ni mourir; la haine de la vie et la crainte de la mort nous dominent à la fois. Nous chancelons dans toute espèce de résolution, et rien de ce qui nous arrive d'heureux ne nous satisfait entièrement. Mais la cause de tout cela, c'est que nous n'avons pas encore atteint ce bien immense et suprême qui doit fixer sans retour notre volonté, parce qu'il n'y a rien au-dessus de la perfection. - Vous me demandez pourquoi la vertu n'a besoin de rien ?- C'est que, contente de ce qu'elle a, elle ne désire jamais ce qu'elle n'a pas ; puis il n'est rien qui n'ait du prix pour elle, parce que tout lui suffit. Écartez-vous de cette opinion, et il n'y a plus ni devoir ni intégrité.

Quiconque veut se vouer à l'un et à l'autre, s'expose à souffrir beaucoup de ce qu'on appelle des maux, et il lui faut sacrifier une grande partie des

deo est, quoniam quidem quae cara nobis sunt non habet in usu deus; nec enim libido ad illum nec epularum lautitia nec opes nec quicquam ex his hominem inescantibus et uili uoluptate ducentibus pertinet. Ergo aut credibile est bona deo deesse aut hoc ipsum argumentum est bona non esse, quod deo desunt. (15) Adice quod multa quae bona uideri uolunt animalibus quam homini pleniora contingunt. Illa cibo audius utuntur, uenere non aequae fatigantur; uirium illis maior est et aequabilior firmitas: sequitur ut multo feliciora sint homine. Nam sine nequitia, sine fraudibus degunt; fruuntur uoluptatibus, quas et magis capiunt et ex facili, sine ullo pudoris aut paenitentiae metu. (16) Considera tu itaque an id bonum uocandum sit quo deus ab homine, <homo ab animalibus> uincitur. Summum bonum in animo contineamus: obsolescit si ab optima nostri parte ad pessimam transit et transfertur ad sensus, qui agiliores sunt animalibus mutis. Non est summa felicitatis nostrae in carne ponenda: bona illa sunt uera quae ratio dat, solida ac sempiterna, quae cadere non possunt, ne decrescere quidem ac minui. (17) Cetera opinione bona sunt et nomen quidem habent commune cum ueris, proprietas (quidem) in illis boni non est; itaque commoda uocentur et, ut nostra lingua loquar, producta. Ceterum sciamus mancipia nostra esse, non partes, et sint apud nos, sed

jouissances dont nous nous repaissons comme de biens réels. Mais c'en est fait du courage qui doit faire du péril son élément ; c'en est fait de la grandeur d'âme, qui ne peut briller qu'en méprisant comme des bagatelles tous les objets que le vulgaire ambitionne comme un si grand avantage; c'en est fait de la reconnaissance et de ses démonstrations qui deviennent une fatigue, du moment où l'on connaît quelque chose de préférable à la vertu, et où l'on cesse de viser à la perfection.

Mais, pour n'en pas dire davantage sur ce point, ou ces biens ne sont pas ce qu'on les fait, ou l'homme est plus heureux que Dieu, qui n'en jouit pas comme nous. En effet, ni la débauche, ni les plaisirs de la table, ni les richesses, ni aucune de ces voluptés qui séduisent l'homme et le portent à de honteux excès, ne sont du domaine de la Divinité. Il faut donc conclure qu'il n'est pas de biens pour Dieu, ou que ceux dont il manque ne sont pas de véritables biens. Ajouter, à cela que, parmi ces prétendus biens, il en est plusieurs dont les animaux jouissent à un plus haut degré que l'homme. Ils mangent avec plus d'appétit; les plaisirs de l'amour les fatiguent moins ; ils ont des forces plus grandes et plus soutenues: d'où il suit qu'ils sont plus heureux que l'homme. Ils vivent, en effet, étrangers à la méchanceté et au crime ; leurs

ita ut meminerimus extra nos esse; etiam si apud nos sint, inter subiecta et humilia numerentur propter quae nemo se attollere debeat. Quid enim stultius quam aliquem eo sibi placere quod ipse non fecit? (18) Omnia ista nobis accedant, non haereant, ut si abducentur, sine ulla nostri laceratione discedant. Utamur illis, non gloriemur, et utamur parce tamquam depositis apud nos et abituris. Quisquis illa sine ratione possedit non diu tenuit; ipsa enim se felicitas, nisi temperatur, premit. Si fugacissimis bonis credidit, cito deseritur, et, ut deseratur, affligitur. Paucis deponere felicitatem molliter licuit: ceteri cum iis inter quae eminuere labuntur, et illos degrauant ipsa quae extulerant. (19) Ideo adhibebitur prudentia, quae modum illis ac parsimoniam imponat, quoniam quidem licentia opes suas praecipitat atque urget, nec umquam immodica durarunt nisi illa moderatrix ratio compescuit. Hoc multarum tibi urbium ostendet euentus, quarum in ipso flore luxuriosa imperia ceciderunt, et quidquid uirtute partum erat intemperantia corruit. Aduersus hos casus muniendi sumus. Nullus autem contra fortunam inexpugnabilis murus est: intus instruamur; si illa pars tuta est, pulsari homo potest, capi non potest. Quod sit hoc instrumentum scire desideras? (20) Nihil indignetur sibi accidere sciatque illa ipsa quibus laedi uidetur ad

jouissances, plus multipliées et plus faciles, ne sont troublées par aucun sentiment de pudeur, par aucune crainte de repentir. Jugez maintenant si le nom de bien est dû aux voluptés où l'homme l'emporte sur Dieu.

C'est dans l'âme que nous devons renfermer le souverain bien; il se corrompt en passant de la partie la plus noble de notre être à la plus vile, et il tombe dans le domaine des sens qui sont plus actifs chez les animaux privés de la parole. Le but de notre félicité ne doit point être mis dans la chair. Les vrais biens sont ceux que la raison procure : ils sont solides et durables ; ils ne peuvent ni périr, ni décroître, ni s'amoindrir. Les autres ne sont que de convention : ils n'ont de commun avec les biens que le nom ; leur essence est tout autre. Qu'on les appelle donc des avantages, ou, suivant notre expression latine, des produits ; mais sachons que ce sont des attributs, et non des parties de notre nature ; qu'ils soient à nous, mais n'oublions pas qu'ils sont hors de nous. Quelque accès que nous leur laissions, ne

les comptons jamais que pour des possessions viles et subalternes, qui ne valent pas qu'on en tire vanité. Quoi de plus fou en effet que de s'applaudir d'une chose dont on n'est pas l'auteur? Que tous ces biens nous approchent, mais sans s'attacher à nous, afin que, s'ils nous

conseruationem uniuersi pertinere et ex iis esse quae cursum mundi officiumque consummant; placeat homini quidquid deo placuit; ob hoc ipsum <se> suaque miretur, quod non potest uinci, quod mala ipsa sub se tenet, quod ratione, qua ualentius nihil est, casum doloremque et iniuriam subigit. (21) Ama rationem! huius te amor contra durissima armabit. Feras catulorum amor in uenabula impingit feritasque et inconsultus impetus praestat indomitas; iuuenilia nonnumquam ingenia cupido gloriae in contemptum tam ferri quam ignium misit; species quosdam atque umbra uirtutis in mortem uoluntariam trudit: quanto his omnibus fortior ratio est, quanto constantior, tanto uehementius per metus ipsos et pericula exhibit.

(22) 'Nihil agitis' inquit 'quod negatis ullum esse aliud honesto bonum. non faciet uos haec munitio tutos a fortuna et immunes. Dicitis enim inter bona esse liberos pios et bene moratam patriam et parentes bonos. Horum pericula non potestis spectare securi: perturbabit uos obsidio patriae, liberorum mors, parentum seruitus.'

(23) Quid aduersus hos pro nobis responderi soleat ponam; deinde tunc adiciam quid praeterea respondendum putem. Alia condicio est in iis quae ablata in locum suum aliquid incommodi substituunt: tamquam bona ualetudo uitata in malam transfert; acies oculorum extincta

sont enlevés, ils le soient sans nous déchirer. Servons-nous en modestement et avec discrétion, comme d'un dépôt que nous devons rendre un jour. Ne pas en subordonner la possession à la raison, c'est vouloir ne pas les garder longtemps ; car le bonheur qui ne sait pas se modérer s'étouffe lui-même.

Quiconque met sa confiance dans des biens essentiellement fugitifs en est bientôt abandonné, ou, s'il n'en est pas abandonné, y trouve un sujet de tourment. Il y a peu de gens à qui il ait été donné de se séparer doucement de la prospérité ; les autres tombent parmi les ruines des choses qui les soutenaient, et cela même qui les avait élevés est la cause de leur chute. Il faut donc prendre conseil de la prudence, qui en restreindra l'usage dans les limites d'une sage économie; car l'abus des richesses prépare et accélère leur perte, et jamais les grandes fortunes n'ont duré, si la raison n'en modérât l'usage.

C'est ce que vous montrera le sort de beaucoup d'États dont la puissance gigantesque est tombée dans sa fleur même, et chez qui le défaut de modération a détruit tout ce qu'avait conquis la valeur. Voilà des événements contre lesquels il faut se prémunir. Puisque aucun rempart n'est inexpugnable pour la fortune, c'est dans l'intérieur de la place qu'il faut nous retrancher ; si

caecitate nos afficit; non tantum uelocitas perit poplitibus incisis, sed debilitas pro illa subit. Hoc non est periculum in iis quae paulo ante rettulimus. Quare? si amicum bonum amisi, non est mihi pro illo perfidia patienda, nec si bonos liberos extuli, in illorum locum impietas succedit. (24) Deinde non amicorum illic aut liberorum interitus sed corporum est. Bonum autem uno modo perit, si in malum transit; quod natura non patitur, quia omnis uirtus et opus omne uirtutis incorruptum manet. Deinde etiam si amici perierunt, etiam si probati respondentesque uoto patris liberi, est quod illorum expleat locum. Quid sit quaeris? quod illos quoque bonos fecerat, uirtus. (25) Haec nihil uacare patitur loci, totum animum tenet, desiderium omnium tollit, sola satis est; omnium enim bonorum uis et origo in ipsa est. Quid refert an aqua decurrens intercipiatur atque abeat, si fons ex quo fluxerat saluus est? Non dices uitam iustio-rem saluis liberis quam amissis nec ordinatio-rem nec prudentio-rem nec honestio-rem; ergo ne melio-rem quidem. Non facit adiectio amicorum sapientio-rem, non facit stultio-rem detractio; ergo nec beatio-rem aut miserio-rem. Quamdiu uirtus salua fuerit, non senties quidquid abscesserit.

(26) 'Quid ergo? non est beatior et amicorum et liberorum turba succinctus?'

cette retraite est sûre, l'homme peut
essayer des assauts, mais non être pris. -

Vous me demandez en quoi consiste cet
appareil défensif? - C'est à ne point
s'indigner des événements; à comprendre
que ces accidents qui nous semblent autant
de maux tendent à la conservation du grand
tout, et que ce sont autant d'anneaux de
la vaste chaîne du monde. Que l'homme
trouve bon tout ce que Dieu a trouvé bon,
et qu'il ne soit fier de lui-même et de
ses actions, qu'autant qu'il sera devenu
invincible, qu'il tiendra les maux sous
ses pieds, et que, par la force de sa
raison, la plus puissante de toutes les
armes, il se sera mis au-dessus des
caprices du hasard, au-dessus de la
douleur et des outrages. Aimez la raison,
car l'amour de la raison vous défendra
contre les plus rudes assauts.

L'attachement des bêtes féroces pour leurs
petits leur fait braver l'épée du
chasseur ; leur fureur et leur emportement
aveugle les rendent indomptables. Parfois
la passion de la gloire emporte les jeunes
cœurs au point de leur faire mépriser le
fer et la flamme ; parfois aussi la seule
apparence, l'ombre de la vertu, pousse les
hommes à une mort volontaire. Autant la
raison est supérieure par la force et par
la constance à ces mouvements passagers,
autant elle l'emportera sur eux par son
impétuosité, quand il s'agira de traverser
les alarmes et les périls.

Quidni non sit? Summum enim bonum nec
infringitur nec augetur; in suo modo
permanet, utcumque fortuna se gessit. Siue
illi senectus longa contigit siue citra
senectutem finitus est, eadem mensura
summi boni est, quamuis aetatis diuersa
sit. (27) Utrum maiorem an minorem
circulum scribas ad spatium eius pertinet,
non ad formam: licet alter diu manserit,
alterum statim obduxeris et in eum in quo
scriptus est puluerem solueris, in eadem
uterque forma fuit. Quod rectum est nec
magnitudine aestimatur nec numero nec
tempore; non magis produci quam contrahi
potest. Honestam uitam ex centum annorum
numero in quantum uoles corripe et in unum
diem coge: aequae honesta est. (28) Modo
latius uirtus funditur, regna urbes
prouincias temperat, fert leges, colit
amicitias, inter propinquos liberosque
dispensat officia, modo arto fine
circumdatur paupertatis exsilii orbitatis;
non tamen minor est si ex altiore fastigio
in humile subducitur, in priuatum ex
regio, ex publico et spatioso iure in
angustias domus uel anguli coit. (29)
Aequae magna est, etiam si in se recessit
undique exclusa; nihilominus enim magni
spiritus est et erecti, exactae
prudenciae, indeclinabilis iustitiae. Ergo
aequae beata est; beatum enim illud uno
loco positum est, in ipsa mente, stabile,
grande, tranquillum, quod sine scientia
diuinorum humanorumque non potest effici.

Vous n'en êtes pas plus avancé, me disent mes adversaires, pour soutenir qu'il n'y a pas d'autre bien que l'honnête. Ce retranchement ne vous exemptera ni ne vous garantira des coups de la fortune. Vous comptez, dites-vous, comme des biens, d'avoir des enfants attachés à leurs devoirs, une patrie bien ordonnée, et des parents vertueux. Cependant vous ne pouvez considérer de sang-froid leurs périls; vous vous troublerez à la vue de votre patrie assiégée, de la mort de vos enfants, de la servitude de vos parents. - A ce raisonnement j'opposerai d'abord la réponse de nos maîtres ; puis j'ajouterai celle que, selon moi, l'on devrait faire. Il faut former une catégorie particulière des avantages qui nous quittent, pour faire place à des inconvénients : tels sont la santé que nous perdons pour passer à l'état de maladie; la vue, qui, en s'éteignant, nous plonge dans la cécité ; l'affaiblissement des jambes, qui non seulement ôte toute activité à l'homme, mais encore le rend impotent. Les événements dont nous avons parlé tout à l'heure n'ont pas les mêmes suites, vous allez le comprendre. - Que je perde un ami sincère, je n'ai pas à craindre qu'il soit remplacé par un faux ami ; que mes enfants aient répondu à mon affection, il ne s'ensuit pas que des enfants ingrats doivent leur succéder. Puis ce n'est point mes amis ou mes enfants qu'atteint la

(30) Sequitur illud quod me responsurum esse dicebam. Non affligitur sapiens liberorum amissione, non amicorum; eodem enim animo fert illorum mortem quo suam exspectat; non magis hanc timet quam illam dolet. Virtus enim conuenientia constat: omnia opera eius cum ipsa concordant et congruunt. Haec concordia perit si animus, quem excelsum esse oportet, luctu aut desiderio summittitur. Inhonesta est omnis trepidatio et sollicitudo, in ullo actu pigritia; honestum enim securum et expeditum est, interritum est, in procinctu stat. (31) 'Quid ergo? non aliquid perturbationi simile patietur? non et color eius mutabitur et uultus agitabitur et artus refrigescant? et quidquid aliud non ex imperio animi, sed inconsulto quodam naturae impetu geritur?' Fateor; sed manebit illi persuasio eadem, nihil illorum malum esse nec dignum ad quod mens sana deficiat. (32) Omnia quae facienda erunt audaciter faciet et prompte. Hoc enim stultitiae proprium quis dixerit, ignave et contumaciter facere quae faciat, et alio corpus impellere, alio animum, distrahique inter diuersissimos motus. Nam propter illa ipsa quibus extollit se miraturque contempta est, et ne illa quidem quibus gloriatur libenter facit. Si uero aliquod timetur malum, eo proinde, dum exspectat, quasi uenisset urguetur, et quidquid ne patiatur timet iam metu patitur. (33)

mort, mais leurs corps seulement. Le bien ne peut périr que d'une manière, c'est en se changeant en mal; et c'est ce que ne permet pas la nature, parce que toutes les vertus et toutes les oeuvres de la vertu sont à l'abri de la corruption.

D'ailleurs, quand il serait vrai que nos amis, et les enfants dont nous avons eu à nous louer, périssent, il y a moyen de les remplacer. - Vous me demandez comment ? - Par la vertu qui les avait faits ce qu'ils étaient. La vertu, en effet, ne laisse jamais de vide dans l'âme; elle la remplit tout entière et dissipe tous les regrets; seule elle suffit, parce qu'elle est le principe, l'origine de tous les biens.

Qu'importe qu'une eau courante soit détournée ou se perde, si la source d'où elle est sortie demeure en son entier ? Vous ne direz pas qu'un homme soit plus juste, plus rangé, plus sage, plus honnête pour avoir conservé ses enfants que pour les avoir perdus; vous ne trouverez pas non plus qu'il soit meilleur. Un ami de plus ne rend pas un homme plus sensé, un ami de moins ne le rend pas moins sensé : il ne saurait donc être plus heureux ni plus malheureux. Tant que la vertu reste entière, on ne s'aperçoit pas qu'on ait rien perdu.

Eh quoi ! direz-vous, un sage n'est-il pas plus heureux quand il est environné d'une foule d'amis et d'enfants ? - Pourquoi serait-il plus heureux ? Le souverain bien

Quemadmodum in corporibus infirmis languorem signa praecurrunt - quaedam enim segnitia eneruis est et sine labore ullo lassitudo et oscitatio et horror membra percurrrens - sic infirmus animus multo ante quam opprimatur malis quatitur; praesumit illa et ante tempus cadit. Quid autem dementius quam angere futuris nec se tormento reservare, sed arcessere sibi miseriae et adinvenire? quas optimum est differre, si discutere non possis. (34) Vis scire futuro neminem debere torqueri? Quicumque audierit post quinquagesimum annum sibi patienda supplicia, non perturbatur nisi si medium spatium transiluerit et se in illam saeculo post futuram sollicitudinem immiserit: eodem modo fit ut animos libenter aegros et captantes causas doloris uetera atque oblitterata contristant. Et quae praeterierunt et quae futura sunt absunt: neutra sentimus. Non est autem nisi ex eo quod sentias dolor. Vale.

ne peut pas plus décroître que
s'accroître ; il subsiste toujours dans la
même proportion, quoi que fasse la
fortune : soit que le sage atteigne une
longue vieillesse, soit que sa fin devance
la vieillesse, la mesure du souverain bien
est la même pour lui, quelle que soit la
différence d'âge. Que vous ayez décrit un
cercle grand ou petit, l'espace varie,
mais non la forme : que vous avez laissé
subsister longtemps celui-ci, que vous
ayez effacé sur-le-champ celui-là en
brouillant la poussière sur laquelle il
était tracé, la forme aura été la même
pour tous les deux. Ce qui est droit et
juste ne se mesure ni à la grandeur, ni à
la quantité, ni à la durée ; on ne le peut
étendre ni raccourcir. Retranchez d'une
vie honnête tout ce que vous voudrez,
réduisez-la à un jour, elle est toujours
honnête au même degré. Quelque-fois la
vertu se déploie sur un plus vaste
théâtre : elle administre des empires, des
villes, des provinces; elle donne des
lois, elle cultive l'amitié, elle règle
les devoirs entre les proches et les
enfants. D'autres fois elle est
circonscrite dans les bornes étroites de
la pauvreté, de l'exil et de la solitude :
elle n'est cependant pas moindre pour être
descendue du faite des grandeurs à la
condition privée, du trône à l'état le
plus humble, d'une magistrature
considérable à l'obscurité d'une cabane ou

d'un coin de terre. Elle est tout aussi grande lorsque, repoussée de toutes parts, elle s'est retirée en elle-même ; car elle n'en a ni des sentiments moins nobles et moins élevés, ni une prudence moins attentive, ni une justice moins rigoureuse. Elle est donc heureuse au même degré, car son bonheur n'a d'autre siège que l'âme elle-même, et ce bonheur est stable, immense, tranquille, ce qui n'est possible qu'avec la connaissance des choses divines et humaines.

Vient à présent ma propre réponse, que je vous ai promise. Le sage ne s'afflige point de la perte de ses enfants, non plus que de celle de ses amis ; il supporte la mort des autres avec le même courage qu'il envisage la sienne ; celle-ci ne l'effraie pas plus que l'autre ne le désole. La vertu, en effet, est toute d'harmonie : ses oeuvres ne peuvent que concorder et cadrer avec son principe ; et cet accord périt, quand l'âme, qui doit rester élevée, se laisse abattre par le deuil et par les regrets. La peur, l'inquiétude, la paresse en quoi que ce soit, sont des faiblesses que l'honnête condamne ; car l'honnête est tranquille, libre de souci, intrépide et toujours en haleine. - Quoi, dira-t-on, un sage n'éprouvera-t-il rien qui ressemble à du trouble ? ne changera-t-il pas de couleur ? ses traits n'éprouveront-ils aucune altération, et ses membres aucun frisson ? ne ressentira-

t-il enfin aucun de ces mouvements que la
force de la nature excite sans le
consentement de la raison ? - Il pourra en
être ainsi; mais cette même persuasion lui
restera toujours : qu'il n'y a rien dans
tout cela qui soit un mal, rien dont une
âme saine doive s'affecter. Tout ce qu'il
faudra faire, il l'exécutera avec audace
et promptitude ?

Car, qui ne reconnaît que c'est le propre
de la folie, de faire avec mollesse et
répugnance ce qu'il faut faire, de pousser
son corps d'un côté, son âme de l'autre,
et d'être partagé entre des mouvements
contradictaires ? Ajoutez à cela que la
folie est méprisée à cause des actes mêmes
dont elle s'applaudit et se félicite le
plus ; sans compter qu'elle ne fait même
pas de bonne grâce les choses dont elle se
glorifie. Si quelque mal est à craindre,
l'attente de ce mal la tourmente autant
que le ferait sa présence; et la peur lui
fait éprouver par avance tout ce qu'elle a
peur d'éprouver. De même que chez les
sujets faibles, la maladie s'annonce par
des signes avant-coureurs : soit un
relâchement des nerfs, soit de la
lassitude sans travail qui l'ait
provoquée, soit des bâillements, soit
enfin un frisson qui parcourt les membres;
ainsi une âme faible, longtemps avant
d'être attaquée par le mal, en reçoit le
choc; elle souffre par anticipation, et
succombe avant le temps.

Quoi de plus fou que de se tourmenter de
l'avenir ! que de ne pas se réserver pour
la souffrance, mais d'aller au-devant de
maux qu'il serait plus sage d'ajourner, si
l'on ne peut entièrement les chasser !

Voulez-vous vous convaincre de la
nécessité de ne pas se chagriner de
l'avenir? Un homme à qui on aurait annoncé
qu'il doit, au bout de cinquante ans,
subir de cruels supplices, ira-t-il s'en
troubler, à moins que, franchissant tout
d'un coup cet intervalle de temps, il ne
se plonge à plaisir dans des tourments
ajournés à un siècle? Il en est ainsi de
ces esprits qui se plaisent en leurs
maladies, et qui, quêtant pour ainsi dire
des sujets d'affliction, s'attristent de
malheurs anciens et dont les traces sont
entièrement effacées. Les maux passés et
les futurs étant des maux absents, nous ne
les sentons pas. Il ne doit donc pas y
avoir de douleur, s'il n'y a point de
sentiment.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 20/05/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Lettre 75

Lettre 75



[9,0] LIVRE NEUVIEME.

[9,0] LIBER NONUS.

[9,75] LXXV. LA PHILOSOPHIE NE COURT PAS APRÈS LES MOTS; ELLE S'OCCUPE DES AMES. Vous vous plaignez de ce que mes lettres ne sont plus aussi soignées? - Mais à quoi bon tant de soin, à moins qu'on ne veuille parler d'une manière affectée? Si nous étions ensemble, assis l'un à côté de l'autre ou en train de nous promener, je m'énoncerais sans art et sans effort; de même je ne veux dans mes lettres ni recherche ni apprêt. Si la chose était possible, j'aimerais mieux vous montrer mes sentiments que de vous les dire. Quand même il m'arriverait de disputer, on ne me verrait ni frapper du pied, ni agiter les mains, ni hausser la voix, je laisserais tout cela pour les orateurs. Content de vous faire entendre ma pensée sans bassesse comme sans enflure, je	[9,75] LXXV. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM. (1) Minus tibi accuratas a me epistulas mitti quereris. Quis enim accurate loquitur nisi qui uult putide loqui? Qualis sermo meus esset si una desideremus aut ambularem, inlaboratus et facilis, tales esse epistulas meas uolo, quae nihil habent accersitum nec fictum. (2) Si fieri posset, quid sentiam ostendere quam loqui mallet. Etiam si disputarem, nec supploderem pedem nec manum iactarem nec attollerem uocem, sed ista oratoribus reliquissem, contentus sensus meos ad te pertulisse, quos nec exornassem nec abiecissem. (3) Hoc unum plane tibi adprobare uellem, omnia me illa sentire quae dicerem, nec tantum sentire sed amare. Aliter homines amicam, aliter liberos osculantur; tamen in hoc quoque

m'efforcerais uniquement de vous prouver que je pense tout ce que je dis, et que non seulement je le pense, mais que j'y tiens beaucoup.

Un homme n'embrasse pas ses enfants comme sa maîtresse; cependant l'affection se fait jour à travers le baiser paternel, quelque chaste, quelque réservé qu'il soit. A Dieu ne plaise que je veuille condamner à la maigreur et à la sécheresse les discours qui portent sur des sujets aussi élevés; la philosophie ne renonce pas à l'esprit, quoiqu'elle défende de trop s'occuper du choix des mots. Que notre but soit celui-ci: dire ce que nous pensons; penser ce que nous disons; mettre d'accord notre vie avec nos discours. Il a-tenu ce qu'il promet, celui qui se trouve le même quand on le voit et quand on l'entend. Pour juger ce qu'il est, ce qu'il vaut, examinez s'il est un. Nos discours doivent viser à l'utile, et non à l'agréable. Si cependant l'éloquence s'y joint sans affectation, si elle s'offre d'elle-même, ou si elle coûte peu, à la bonne heure; qu'elle se mette à la suite du sujet. Qu'elle s'occupe de le faire valoir, plutôt que de se faire valoir elle-même. Il est des sciences qui sont uniquement du ressort de l'esprit; celle-ci est du domaine de l'âme.

Le malade ne cherche point un médecin qui parle bien, mais qui guérisse; mais s'il lui arrive que ce même homme qui est en

amplexu tam sancto et moderato satis apparet adfectus. Non mehercules ieiuna esse et arida uolo quae de rebus tam magnis dicentur (neque enim philosophia ingenio renuntiat), multum tamen operae inpendi uerbis non oportet. (4) Haec sit propositi nostri summa: quod sentimus loquamur, quod loquimur sentiamus; concordet sermo cum uita. Ille promissum suum impleuit qui et cum uideas illum et cum audias idem est. Videbimus qualis sit, quantus sit: unus est. (5) Non delectent uerba nostra sed prosint. Si tamen contingere eloquentia non sollicito potest, si aut parata est aut paruo constat, adsit et res pulcherrimas prosequatur: sit talis ut res potius quam se ostendat. Aliae artes ad ingenium totae pertinent, hic animi negotium agitur. (6) Non quaerit aeger medicum eloquentem, sed si ita competit ut idem ille qui sanare potest compte de iis quae facienda sunt disserat, boni consulet. Non tamen erit quare gratuletur sibi quod inciderit in medicum etiam disertum; hoc enim tale est quale si peritus gubernator etiam formosus est. (7) Quid aures meas scabis? quid oblectas? aliud agitur: urendus, secandus, abstinendus sum. Ad haec adhibitus es; curare debes morbum ueterem, grauem, publicum; tantum negotii habes quantum in pestilentia medicus. Circa uerba occupatus es? iamdudum gaude si sufficis rebus. Quando tam multa discas? quando quae

état de le guérir disserte habilement sur le traitement à suivre, il n'en sera que plus satisfait. Malgré tout, ce ne sera pas d'avoir trouvé un médecin bien disant qu'il devra se féliciter: c'est tout comme

si un pilote était beau en même temps qu'habile! Pourquoi faire tant de frais pour chatouiller, pour charmer mes oreilles ? c'est le feu, c'est le fer, c'est la diète qu'il me faut : c'est pour cela que je vous ai fait venir; il s'agit de traiter une maladie invétérée, grave, contagieuse ; vous avez autant à faire qu'un médecin en temps de peste.

Et vous vous occupez de mots? Ce sera déjà bien assez, si vous pouvez suffire aux choses. Quand aurez-vous appris tout ce qu'il faut apprendre? Quand donc ce que vous avez appris sera-t-il assez gravé dans votre âme pour ne s'effacer jamais ? Quand l'aurez-vous mis en pratique ? Car il n'en est pas des sciences philosophiques comme de tant d'autres, qu'il suffit de confier à sa mémoire ; il faut encore s'efforcer de les mettre en pratique. L'homme heureux en pareille matière n'est pas celui qui sait, mais celui qui fait.

Quoi! me direz-vous, n'est-il point de degré au-dessous de lui? Arrive-t-on tout d'un coup à la sagesse ? - Je ne le pense pas : en effet, celui qui commence à être en progrès, quoiqu'il soit encore au nombre des ignorants , en est cependant

didiceris adfiges tibi ita ut excidere non possint? quando illa experieris? Non enim, ut cetera, memoriae tradidisse satis est: in opere temptanda sunt; non est beatus qui scit illa, sed <qui> facit.

(8) 'Quid ergo? infra illum nulli gradus sunt? statim a sapientia praeceps est?' Non, ut existimo; nam qui proficit in numero quidem stultorum est, magno tamen intervallo ab illis diducitur. Inter ipsos quoque proficientes sunt magna discrimina: in tres classes, ut quibusdam placet, diuiduntur.

(9) Primi sunt qui sapientiam nondum habent sed iam in uicinia eius constiterunt; tamen etiam quod prope est extra est. Qui sint hi quaeris? qui omnes iam adfectus ac uitia posuerunt, quae erant conplectenda didicerunt, sed illis adhuc inexperta fiducia est. Bonum suum nondum in usu habent, iam tamen in illa quae fugerunt decidere non possunt; iam ibi sunt unde non est retro lapsus, sed hoc illis de se nondum liquet: quod in quadam epistula scripsisse me memini, 'scire se nesciunt'. Iam contigit illis bono suo frui, nondum confidere. (10) Quidam hoc proficientium genus de quo locutus sum ita conplectuntur ut illos dicant iam effugisse morbos animi, adfectus nondum, et adhuc in lubrico stare, quia nemo sit extra periculum malitiae nisi qui totam eam excussit; nemo autem illam excussit nisi qui pro illa

séparé par un immense intervalle; et même, entre ceux qui sont en progrès, il existe de notables différences.

On les divise ordinairement en trois classes. Les premiers sont ceux qui ne possèdent pas encore la sagesse, mais qui ont pris pied dans son voisinage. Mais, pour en être près, on n'est pas moins dehors. - Vous me demandez quels sont ceux-là? - Ce sont les hommes qui se sont dépouillés de toutes les passions et de tous les vices; qui ont appris tout ce qu'ils devaient savoir, mais que l'expérience n'a pas encore rendus sûrs

d'eux-mêmes, et qui ne savent pas se servir de leur avantage. Cependant ils ont déjà gagné de ne pouvoir retomber dans les excès qu'ils ont fuis : ils sont assez avancés pour ne plus rétrograder; mais ils ne sont pas encore suffisamment convaincus de leurs progrès, et comme je vous le disais dans une de mes lettres, ils ne savent pas qu'ils savent. Ils jouissent déjà de leur vertu, mais ils n'osent s'y fier. Il est des philosophes qui désignent ce genre de progrès, en disant qu'ils sont délivrés des maladies, mais non des affections de l'âme, et qu'ils sont encore sur un terrain glissant, parce que personne n'est à l'abri des tentations du vice, tant qu'on ne l'a pas chassé entièrement, et qu'on ne l'a chassé entièrement qu'en mettant la sagesse en sa place.

sapientiam adsumpsit. (11) Quid inter morbos animi intersit et adfectus saepe iam dixi. Nunc quoque te admonebo: morbi sunt inueterata uitia et dura, ut auaritia, ut ambitio; nimio artius haec animum implicuerunt et perpetua eius mala esse coeperunt. Ut breuiter finiam, morbus est iudicium in prauo pertinax, tamquam ualde expetenda sint quae leuiter expetenda sunt; uel, si mauis, ita finiamus: nimis imminere leuiter petendis uel ex toto non petendis, aut in magno pretio habere in aliquo habenda uel in nullo.

(12) Adfectus sunt motus animi improbables, subiti et concitati, qui frequentes neglectique fecere morbum, sicut destillatio una nec adhuc in morem adducta tussim facit, adsidua et uetus pthisin. Itaque qui plurimum profecere extra morbos sunt, adfectus adhuc sentiunt perfecto proximi.

(13) Secundum genus est eorum qui et maxima animi mala et adfectus deposuerunt, sed ita ut non sit illis securitatis suae certa possessio; possunt enim in eadem relabi.

(14) Tertium illud genus extra multa et magna uitia est, sed non extra omnia. Effugit auaritiam sed iram adhuc sentit; iam non sollicitatur libidine, etiamnunc ambitione; iam non concupiscit, sed adhuc timet, et in ipso metu ad quaedam satis firmus est, quibusdam cedit: mortem

Je vous ai déjà plusieurs fois expliqué la différence qui existe entre les maladies et les affections de l'âme; pourtant je vais vous la rappeler encore. Les maladies de l'âme sont des vices tenaces, invétérés; par exemple, l'avarice et l'ambition portées à l'excès, quand elles se sont emparées de l'âme, qu'elles l'ont enlacée et sont devenues son perpétuel tourment. Pour en finir, la maladie, est une appréciation opiniâtrement fausse des choses, comme de désirer avec ardeur ce qu'on doit désirer médiocrement; ou bien, si vous l'aimez mieux ainsi, de soupirer avec excès pour des objets qu'on doit rechercher faiblement ou même ne pas rechercher du tout; ou d'estimer trop haut des choses auxquelles on doit attacher peu ou point de prix. Les affections sont des mouvements de l'âme, blâmables, subits, impétueux, qui, accumulés et négligés, deviennent une maladie, tout ainsi qu'un rhume, nouveau encore, produit la toux; et la toux, continue et invétérée, la phthisie. Ainsi, ceux qui ont fait le plus de progrès sont affranchis des maladies, mais sont encore sujets aux affections, tout avancés qu'ils sont déjà.

La seconde classe se compose de ceux qui se sont débarrassés des maladies et des affections les plus importantes de l'âme; mais non de telle façon qu'ils soient bien sûrs de leur santé: en effet, les rechutes sont encore possibles.

contemnit, dolorem reformidat.

(15) De hoc loco aliquid cogitemus: bene nobiscum agetur, si in hunc admittimur numerum. Magna felicitate naturae magnaue et adsidua intentione studii secundus occupatur gradus; sed ne hic quidem contemnendus est color tertius. Cogita quantum circa te uideas malorum; aspice quam nullum sit nefas sine exemplo, quantum cotidie nequitia proficiat, quantum publice priuatimque peccetur: intelleges satis nos consequi, si inter pessimos non sumus. (16) 'Ego uero' inquis 'spero me posse et amplioris ordinis fieri.' Optauerim hoc nobis magis quam promiserim: praeoccupati sumus, ad uirtutem contendimus inter uitia districti. Pudet dicere: honesta colimus quantum uacat. At quam grande praemium expectat, si occupationes nostras et mala tenacissima abrumpimus! (17) Non cupiditas nos, non timor pellet; inagitati terroribus, incorrupti uoluptatibus, nec mortem horrebimus nec deos; sciemus mortem malum non esse, deos malo non esse. Tam inbecillum est quod nocet quam cui nocetur: optima ui noxia carent.

(18) Expectant nos, <si> ex hac aliquando faece in illud euadimus sublime et excelsum, tranquillitas animi et expulsis erroribus absoluta libertas. Quaeris quae sit ista? Non homines timere, non deos; nec turpia uelle nec nimia; in se ipsum

La troisième classe comprend ceux qui sont habere maximam potestatem: inaestimabile
affranchis de beaucoup de vices bonum est suum fieri. Vale.

essentiels, mais non de tous : elle s'est débarrassée de l'avarice, mais elle est encore sujette à la colère ; elle n'est plus sollicitée par le libertinage, mais toujours par l'ambition; elle ne désire plus, mais elle craint encore; toutefois cette crainte même a ses degrés ; on est ferme dans certains cas; et, dans quelques autres, on recule lâchement; on méprise la mort, on redoute la douleur.

Arrêtons-nous à cette dernière classe; nous serons encore fort heureux, si l'on veut nous y admettre. Un heureux naturel secondé par une application forte et continue conduit à la seconde place; mais le troisième rang n'est point à dédaigner.

Voyez combien de méchancetés se font autour de vous; il n'est point de crimes odieux dont on n'ait quelque exemple sous les yeux. Voyez combien de progrès fait chaque jour la perversité, combien de désordres publics et privés se commettent sans cesse, et vous conviendrez que c'est déjà beaucoup pour nous, que de ne pas être comptés parmi les plus méchants. Mais, me direz-vous, j'espère pouvoir me classer plus honorablement.

- Je le souhaite bien plus que je ne m'en flatte. Nous avons l'esprit préoccupé ; nous tendons à la vertu sans nous être dégagés des liens du vice ; j'ai honte de le dire, nous nous occupons de l'honnête,

quand nous n'avons rien de mieux à faire.
Cependant, quelle belle récompense nous attend, si nous savons rompre avec nos occupations et avec les maux qui nous enchaînent si fortement! Les désirs et les craintes ne nous poursuivront plus ; inaccessibles aux terreurs, incorruptibles aux voluptés, nous ne redouterons ni la mort, ni les dieux; nous saurons que la mort n'est pas un mal, et que les dieux ne sont point méchants. Celui qui fait le mal est un être faible, non moins que celui à qui on le fait : les êtres parfaits sont incapables de nuire. Si nous avons la force de dépouiller nos erreurs, si nous parvenons à nous élever, de l'espèce de fange où nous sommes plongés, aux sublimes hauteurs de la sagesse, une parfaite tranquillité d'âme nous attend, et avec elle une liberté absolue.

- Mais cette liberté, en quoi consiste-t-elle ? - A ne craindre ni les hommes ni les dieux; à fuir toute action honteuse et tout excès ; à jouir d'un pouvoir illimité sur soi-même. C'est un avantage inappréciable d'être maître de soi.



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Lettre 76

Lettre 76



[9,76] LXXVI. QUOIQUE VIEUX, L'AUTEUR APPREND ENCORE. - IL PROUVE DERECHER QU'IL N'Y A DE BON QUE CE QUI EST HONNÊTE.	[9,76] LXXVI. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM. (1) Inimicitias mihi denuntias si quicquam ex iis quae cotidie facio ignoraueris.
Vous me menacez de n'être plus mon ami, si je vous laisse ignorer une seule de mes actions journalières. Jugez, par la confiance que je vais vous faire, si j'agis franchement avec vous.	Vide quam simpliciter tecum uiuam: hoc quoque tibi committam. Philosophum audio et quidem quintum iam diem habeo ex quo in scholam eo et ab octaua disputantem audio.
Je suis les leçons d'un philosophe; et voilà cinq jours que, dès huit heures, je me rends à son école pour l'entendre discourir. - Le bel âge pour apprendre ! me direz-vous. - Et pourquoi non ? Peut-il y avoir rien de plus sot que de ne pas apprendre, parce qu'on a longtemps négligé d'apprendre? Quoi! je prendrais les airs de nos petits maîtres, de nos jouvenceaux ? Plût au ciel que ce travers fût le seul de ma vieillesse! Mais cette école est faite pour les hommes de tous	'Bona' inquis 'aetate.' Quidni bona? quid autem stultius est quam quia diu non didiceris non discere? (2) 'Quid ergo? idem faciam quod trossuli et iuuenes?' Bene mecum agitur si hoc unum senectutem meam dedecet: omnis aetatis homines haec schola admittit. 'In hoc senescamus, ut iuuenes sequamur?' In theatrum senex ibo et in circum deferar et nullum par sine me depugnabit: ad philosophum ire erubescam? (3) Tamdiu discendum est quamdiu nescias; si prouerbio credimus, quamdiu uiuas. Nec ulli hoc rei magis conuenit quam huic:

les âges : vieillards, allons-y, afin que les jeunes gens nous imitent. Quoi ! j'irai au théâtre; je me ferai porter au cirque ; il ne se donnera pas un combat de gladiateurs sans moi ? et je rougirais d'aller entendre un philosophe! Aussi longtemps qu'on ne sait pas, il faut apprendre, et même à en croire le proverbe : « Il faut apprendre toute sa vie.»

Ici, plus que jamais, il convient de dire qu'il faut apprendre à vivre aussi longtemps que l'on vit. D'ailleurs, moi aussi, j'enseigne quelque chose en cette école. - Vous me demandez quoi? - J'enseigne que le vieillard même a quelque chose à apprendre. Je n'entre pas de fois dans cette école, que je ne rougisse du genre humain. Vous savez qu'il faut passer devant le théâtre de Naples pour se rendre chez Métroanax. Eh bien ! ce théâtre regorge de monde : on met beaucoup d'empressement. à juger quel est le joueur de flûte le plus habile : un trompette grec et un crieur public attirent aussi la foule ; mais le lieu où l'on s'occupe de rechercher ce que c'est que d'être homme de bien, et où l'on apprend à le devenir, il n'y a que bien peu de gens qui s'y arrêtent ; et ces auditeurs même sont généralement regardés comme des oisifs qui n'ont rien de mieux à faire : on les traite de sots et de fainéants. - Puissent-ils se moquer ainsi de moi ! il

tamdiu discendum est quemadmodum uiuas quamdiu uiuas. Ego tamen illic aliquid et doceo. Quaeris quid doceam? etiam seni esse discendum. (4) Pudet autem me generis humani quotiens scholam intraui. Praeter ipsum theatrum Neapolitanorum, ut scis, transeundum est Metronactis petenti domum. Illud quidem fartum est, et ingenti studio quis sit pythaulus bonus iudicatur; habet tubicen quoque Graecus et praeco concursus: at in illo loco in quo uir bonus quaeritur, in quo uir bonus discitur, paucissimi sedent, et hi plerisque uidentur nihil boni negotii habere quod agant; inepti et inertes uocantur. Mihi contingat iste derisus: aequo animo audienda sunt inperitorum conuicia et ad honesta uadenti contemnendus est ipse contemptus. (5) Perge, Lucili, et propera, ne tibi accidat quod mihi, ut senex discas; immo ideo magis propera quoniam id nunc adgressus es quod perdiscere uix senex possis. 'Quantum' inquis 'proficiam?' Quantum temptaueris. (6) Quid expectas? nulli sapere casu obtigit. Pecunia ueniet ultro, honor offeretur, gratia ac dignitas fortasse ingerentur tibi: uirtus in te non incidet. Ne leui quidem opera aut paruo labore cognoscitur; sed est tanti laborare omnia bona semel occupaturo. Unum est enim bonum quod honestum: in illis nihil inuenies ueri, nihil certi, quaecumque famae placent. (7) Quare autem unum sit

faut entendre sans s'émouvoir les injures
des ignorants, et dès lors qu'on marche à
la vertu, il faut savoir mépriser le
mépris même.

Continuez, mon cher Lucilius, hâlez-vous,
de peur qu'il ne vous arrive, comme à moi,
d'être obligé d'apprendre, quand vous
serez vieux; hâtez-vous d'autant plus, que
les choses que vous étudiez, vous aurez
bien de la peine à les savoir à fond dans
un âge avancé. - Quels progrès pourrais-je
faire ? m'objectez-vous. - Tous ceux que
vous aurez tentés. Qu'attendez-vous ? On
n'a jamais vu personne devenir sage par
hasard. L'argent pourra venir vous
trouver; les honneurs pourront s'offrir à
vous ; on pourra vous prodiguer la faveur
et les dignités : la vertu ne se jettera
pas à votre tête : il ne suffit même pas
de quelques efforts ou d'un léger travail
pour en avoir la connaissance; mais faut-
il plaindre sa peine pour gagner en même
temps toute sorte de biens ? Car il n'y a
d'autre bien que l'honnête : vous ne
trouverez rien de réel, rien de stable
dans aucun des objets que vante la voix
publique.

Je vais vous expliquer encore pourquoi il
n'y a d'autre bien que l'honnête : puisque
vous pensez que je ne l'ai fait
qu'imparfaitement dans ma précédente
lettre, et que mon argumentation vous a
plutôt semblé une apologie qu'une
démonstration; je résumerai, même en peu

bonum quod honestum dicam, quoniam parum
me exsecutum priore epistula iudicas
magisque hanc rem tibi laudatam quam
probatam putas, et in artum quae dicta
sunt contraham.

(8) Omnia suo bono constant. Vitem
fertilitas commendat et sapor uini,
uelocitas ceruum; quam fortia dorso
iumenta sint quaeris, quorum hic unus est
usus, sarcinam ferre; in cane sagacitas
prima est, si inuestigare debet feras,
cursus, si consequi, audacia, si mordere
et inuadere: id in quoque optimum esse
debet cui nascitur, quo censetur. (9) In
homine quid est optimum? ratio: hac
antecedit animalia, deos sequitur. Ratio
ergo perfecta proprium bonum est, cetera
illi cum animalibus satisque communia
sunt. Valet: et leones. Formosus est: et
pauones. Velox est: et equi. Non dico, in
his omnibus uincitur; non quaero quid in
se maximum habeat, sed quid suum. Corpus
habet: et arbores. Habet impetum ac motum
uoluntarium: et bestiae et uermes. Habet
uocem: sed quanto clariorem canes,
acutior aquilae, grauiorem tauri,
dulcior mobilioremque luscini? (10)
Quid est in homine proprium? ratio: haec
recta et consummata felicitatem hominis
impleuit. Ergo si omnis res, cum bonum
suum perfecit, laudabilis est et ad finem
naturae suae peruenit, homini autem suum
bonum ratio est, si hanc perfecit
laudabilis est et finem naturae suae

de mots, ce que j'ai dit précédemment.

Tous les êtres ont leur bon côté: la vigne se recommande par la fécondité et par la saveur du vin qu'elle produit; le cerf, par sa vitesse. - Si vous me demandez pourquoi la force des bêtes de somme est dans les reins ? - Je vous répondrai : parce qu'elles sont vouées à porter des fardeaux. La finesse de l'odorat domine chez le chien, s'il est destiné à chercher la trace du gibier ; l'agilité, s'il est destiné à le poursuivre ; l'audace, s'il est destiné à le mordre et à l'attaquer.

La perfection de chaque être est toujours analogue au rôle que la nature lui a destiné. Quel est le côté parfait de l'homme? La raison, qui l'élève au-dessus des animaux, et le place après les dieux.

Une parfaite raison est donc le bien propre de l'homme ; le reste lui est commun avec les animaux et les végétaux.

Il est fort? les lions sont forts aussi. Il est beau? les paons sont beaux. Il est léger à la course ? les chevaux sont légers. J'omets de dire qu'il leur est inférieur sous tous ces rapports. Je ne cherche point en quoi il excelle, mais ce qui lui est propre. Il a un corps ? les arbres en ont un aussi. Il a de la vivacité et de la spontanéité? la bête, le ver de terre en a aussi. Il a une voix ? mais combien celle du chien est plus claire, celle de l'aigle plus perçante, celle du taureau plus grave, celle du

tetigit. Haec ratio perfecta uirtus uocatur eademque honestum est. (11) Id itaque unum bonum est in homine quod unum hominis est; nunc enim non quaerimus quid sit bonum, sed quid sit hominis bonum. Si nullum aliud est hominis quam ratio, haec erit unum eius bonum, sed pensandum cum omnibus. Si sit aliquis malus, puto inprobabitur; si bonus, puto probabitur.

Id ergo in homine primum solumque est quod et probatur et inprobatur.

(12) Non dubitas an hoc sit bonum; dubitas an solum bonum sit. Si quis omnia alia habeat, ualetudinem, diuitias, imagines multas, frequens atrium, sed malus ex confesso sit, inprobabis illum; item si quis nihil quidem eorum quae rettuli habeat, deficiatur pecunia, clientium turba, nobilitate et auorum proauorumque serie, sed ex confesso bonus sit, probabis illum. Ergo hoc unum est bonum hominis, quod qui habet, etiam si aliis destituitur, laudandus est, quod qui non habet in omnium aliorum copia damnatur ac reicitur. (13) Quae condicio rerum, eadem hominum est: nauis bona dicitur non quae pretiosis coloribus picta est nec cui argenteum aut aureum rostrum est nec cuius tutela ebore caelata est nec quae fiscis atque opibus regiis pressa est, sed stabilis et firma et iuncturis aquam excludentibus spissa, ad ferendum incursum maris solida, gubernaculo parens, uelox et non sentiens uentum; (14) gladium bonum

rossignol plus douce et plus flexible !
 Quel est donc le privilège de l'homme ? La
 raison ! C'est la raison épurée et
 consommée, qui comble la félicité de
 l'homme. Si donc une chose n'est louable
 qu'autant qu'elle a atteint le plus haut
 degré de perfection et accompli sa mission
 tout entière, l'homme, dont la qualité
 distinctive est la raison, deviendra
 louable, en la perfectionnant et
 atteignant ainsi le but de sa nature. Or
 la raison perfectionnée est ce qu'on
 appelle la vertu, qui à son tour n'est
 autre chose que l'honnête. Le seul bien
 possible pour l'homme est donc celui qui
 appartient à l'homme seul ; car ce n'est
 pas du bien en général que nous nous
 occupons ici, mais de celui de l'homme en
 particulier.
 S'il n'y a pas d'autre bien pour l'homme
 que la raison, ce sera son seul bien, mais
 un bien préférable à tous les autres. Si
 un homme est méchant, il sera blâmé ; s'il
 est bon, il sera loué. Donc ce qui rend
 l'homme digne d'estime ou dé blâme, c'est
 une chose qui lui est propre et
 particulière.
 Vous ne doutez pas que cela ne soit un
 bien, vous doutez seulement que ce soit le
 seul bien. Si un homme possède tous les
 autres biens : santé, richesses, images de
 ses ancêtres, nombreuse clientèle, et
 qu'il soit reconnu pour méchant, vous le
 blâmez. D'un autre côté, si un homme ne

dices non cui auratus est balteus nec
 cuius uagina gemmis distinguitur, sed cui
 et ad secandum subtilis acies est et mucro
 munimentum omne rupturus; regula non quam
 formosa, sed quam recta sit quaeritur: eo
 quidque laudatur cui comparatur, quod illi
 proprium est.
 (15) Ergo in homine quoque nihil ad rem
 pertinet quantum aret, quantum feneret, a
 quam multis salutetur, quam pretioso
 incumbat lecto, quam perlucido poculo
 bibat, sed quam bonus sit. Bonus autem est
 si ratio eius explicita et recta est et ad
 naturae suae uoluntatem accommodata. (16)
 Haec uocatur uirtus, hoc est honestum et
 unicum hominis bonum. Nam cum sola ratio
 perficiat hominem, sola ratio perfecte
 beatum facit; hoc autem unum bonum est quo
 uno beatus efficitur. Dicimus et illa bona
 esse quae a uirtute profecta contractaque
 sunt, id est opera eius omnia; sed ideo
 unum ipsa bonum est quia nullum sine illa
 est. (17) Si omne in animo bonum est,
 quidquid illum confirmat, extollit,
 amplificat, bonum est; ualidiorem autem
 animum et excelsiorem et ampliorem facit
 uirtus. Nam cetera quae cupiditates
 nostras inritant deprimunt quoque animum
 et labefaciunt et cum uidentur attollere
 inflant ac multa uanitate deludunt. Ergo
 id unum bonum est quo melior animus
 efficitur. (18) Omnes actiones totius
 uitae honesti ac turpis respectu
 temperantur; ad haec faciendi et non

possède aucun des avantages que je viens de détailler ; s'il n'a ni argent, ni cortège de clients, ni noblesse, ni longue suite d'aïeux, et qu'il soit reconnu pour un homme vertueux, vous ne manquerez pas de l'approuver. La vertu est donc le seul bien de l'homme, puisque celui qui la possède est estimé, lors même qu'il est privé de tout le reste ; et puisque celui qui ne la possède pas, quoique abondamment pourvu de tous les autres avantages, est blâmé et traité avec mépris.

Il en est des hommes comme des choses : on appelle un bon vaisseau, non celui qui est décoré de peintures précieuses ; dont l'éperon étincelle d'or et d'argent, dont la figure est d'ivoire sculpté, ou qui est chargé des trésors et de l'équipage d'un prince ; mais celui qui est ferme et solide ; dont les fortes jointures ferment tout accès à l'eau ; qui résiste au choc de la mer ; qui obéit au gouvernail ; qui marche bien et prend bien le vent. Une épée n'est pas bonne parce que sa garde est dorée et son fourreau orné de pierreries ; il lui faut un tranchant bien affilé, une pointe qui perce toute espèce d'armes défensives. Ou exige d'une règle, non qu'elle soit belle, mais qu'elle soit droite.

On estime les choses par rapport à la fin qui leur est propre. Ainsi l'important pour l'homme n'est pas d'avoir une grande étendue de terres et de riches revenus, ni

faciendi ratio derigitur. Quid sit hoc dicam: uir bonus quod honeste se facturum putauerit faciet etiam (sine pecunia) si laboriosum erit, faciet etiam si damnosum erit, faciet etiam si periculosum erit; rursus quod turpe erit non faciet, etiam si pecuniam adferet, etiam si uoluptatem, etiam si potentiam; ab honesto nulla re deterrebitur, ad turpia nulla inuitabitur.

(19) Ergo si honestum utique secuturus est, turpe utique uitaturus, et in omni actu uitae spectaturus haec duo, <nec aliud bonum quam honestum> nec aliud malum quam turpe, si una indeprauata uirtus est et sola permanet tenoris sui, unum est bonum uirtus, cui iam accidere ne sit bonum non potest. Mutationis periculum effugit: stultitia ad sapientiam erepit, sapientia in stultitiam non reuoluitur.

(20) Dixi, si forte meministi, et concupita uulgo et formidata inconsulto impetu plerosque calcasse: inuentus est qui diuitias proiceret, inuentus est qui flammis manum inponeret, cuius risum non interromperet tortor, qui in funere liberorum lacrimam non mitteret, qui morti non trepidus occurreret; amor enim, ira, cupiditas pericula depoposcerunt. Quod potest breuis obstinatio animi, aliquo stimulo excitata, quanto magis uirtus,

quae non ex impetu nec subito sed aequaliter ualet, cui perpetuum robur est? (21) Sequitur ut quae ab inconsultis saepe contemnuntur, a sapientibus semper, ea nec

d'être salué par de nombreux clients, ni de s'étendre sur un lit précieux, ni de boire dans une coupe bien transparente, mais d'être bon : or, il est bon, si sa raison est développée, épurée et conforme au vœu de sa nature. Telle est la vertu, tel est l'honnête, tel est l'unique bien de l'homme. Car si la seule raison conduit l'homme à la perfection, la seule raison parfaite peut le rendre heureux; or il n'y a de bien pour l'homme que ce qui le rend heureux.

De là vient que nous appelons bien tout ce qui émane de la vertu et en porte le caractère, en d'autres termes, tous ses actes. Mais la véritable raison pour laquelle la vertu est le seul bien, c'est qu'il n'y en a point sans elle. S'il est reconnu que toute espèce de bien réside dans l'âme, tout ce qui la fortifie, l'élève, l'agrandit, est un bien : or la vertu rend l'âme plus forte, plus élevée, plus grande. Au contraire, les choses qui irritent nos passions l'abaissent et l'ébranlent, et lorsqu'elles paraissent la rehausser, elles l'enflent et la repaissent de vanité. Il n'y a donc de bien que ce qui rend l'âme meilleure.

Toutes les actions de la vie sont modifiées par la considération de l'honneur ou de la honte qui en résulte; telle est la règle de ce qu'il faut faire et ne pas faire. Quelques mots d'explication sur ce point.

bona sint nec mala. Unum ergo bonum ipsa uirtus est, quae inter hanc fortunam et illam superba incedit cum magno utriusque contemptu.

(22) Si hanc opinionem receperis, aliquid bonum esse praeter honestum, nulla non uirtus laborabit; nulla enim obtineri poterit si quicquam extra se respexerit.

Quod si est, rationi repugnat, ex qua uirtutes sunt, et ueritati, quae sine ratione non est; quaecumque autem opinio ueritati repugnat falsa est. (23) Virum

bonum concedas necesse est summae pietatis erga deos esse. Itaque quidquid illi accidit aequo animo sustinebit; sciet enim id accidisse lege diuina qua uniuersa procedunt. Quod si est, unum illi bonum erit quod honestum; in hoc enim positum <est> et parere diis nec excandescere ad subita nec deplorare sortem suam, sed patienter excipere fatum et facere imperata. (24) Si ullum aliud est bonum quam honestum, sequetur nos auuiditas uitae, auuiditas rerum uitam instruentium, quod est intolerabile, infinitum, uagum. Solum ergo bonum est honestum, cui modus est.

(25) Diximus futuram hominum feliciorum uitam quam deorum, si ea bona sunt quorum nullus diis usus est, tamquam pecunia, honores. Adice nunc quod, si modo solutae corporibus animae manent, felicior illis status restat quam est dum uersantur in corpore. Atqui si ista bona sunt quibus

Un homme vertueux fera tout ce qu'il croira pouvoir faire avec honneur, quoi qu'il lui en coûte d'ailleurs; il le fera, dût-il en souffrir; il le fera, dût-il courir des dangers : au contraire, il s'abstiendra de toute action honteuse, dût-elle lui procurer de l'argent, du plaisir ou de la puissance. Aucune considération ne le détournera de l'honnête ; aucune séduction ne pourra le décider à un acte honteux. Si donc il a pour principe invariable de rester fidèle à l'honnêteté et d'éviter la honte, et que, dans tous les actes de la vie, il ait toujours en vue ce double précepte, « qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête, et qu'il n'y a de mal que ce qui est honteux; » et s'il est vrai que la vertu seule soit incorruptible et inaltérable, il s'ensuit que la vertu est le seul bien, et qu'il ne peut arriver quelle cesse d'être un bien, elle qui est à l'abri du péril de changer. La folie peut s'élever à la sagesse ; la sagesse ne saurait se tourner en folie.

Je vous ai dit, si vous vous en souvenez, qu'il s'est trouvé souvent des hommes qui, dans un entraînement irréfléchi, ont foulé aux pieds les choses que le vulgaire désire ou redoute. On en a vu qui ont plongé leur main dans la flamme; d'autres qui ont continué de rire au milieu des tortures; d'autres qui n'ont pas versé une larme aux funérailles de leurs enfants;

per corpora utimur, emissis erit peius, quod contra fidem est, feliciores esse liberis et in uniuersum datis clusas et obsessas. (26) Illud quoque dixeram, si bona sunt ea quae tam homini contingunt quam mutis animalibus, et muta animalia beatam uitam actura; quod fieri nullo modo potest. Omnia pro honesto patienda sunt; quod non erat faciendum si esset ullum aliud bonum quam honestum. Haec quamuis latius exsecutus essem priore epistula, constrinxi et breuiter percucurri. (27)

Numquam autem uera tibi opinio talis uidebitur, nisi animum adleues et te ipse interroges, si res exegerit ut pro patria moriaris et salutem omnium ciuium tua redimas, an porrecturus sis ceruicem non tantum patienter sed etiam libenter. Si hoc facturum es, nullum aliud bonum est; omnia enim relinquis ut hoc habeas. Vide quanta uis honesti sit: pro re publica morieris, etiam si statim facturum hoc eris cum scieris tibi esse faciendum. (28)

Interdum ex re pulcherrima magnum gaudium etiam exiguo tempore ac breui capitur, et quamuis fructus operis peracti nullus ad defunctum exemptumque rebus humanis pertineat, ipsa tamen contemplatio futuri operis iuuat, et uir fortis ac iustus, cum mortis suae pretia ante se posuit, libertatem patriae, salutem omnium pro quibus dependit animam, in summa uoluptate est et periculo suo fruitur. (29) Sed ille quoque cui etiam hoc gaudium eripitur quod

d'autres qui volaient avec intrépidité au-devant de la mort: l'amour, la colère, la cupidité leur ont fait braver les périls.

Ce que peut un peu de résolution excitée par un aiguillon passager, combien plus en sera capable la vertu qui n'agit point par

emportement, par caprice, mais d'une manière soutenue et avec une vigueur incessante ! Il suit de là que ce qui est méprisé quelquefois par les fous, et toujours par les sages, n'est de fait ni bien ni mal. Il n'y a donc d'autre bien que la vertu qui marche fièrement entre la bonne et la mauvaise fortune, et professe un mépris profond pour l'une et pour l'autre.

Si vous accueillez cette opinion, qu'il y a quelque autre bien que l'honnête, il n'est plus de vertu qui ne soit en danger: car il n'en est pas une qui puisse tenir, si elle regarde quoi que ce soit en dehors

d'elle-même. En même temps, un pareil ordre de choses répugne à la raison, qui est la source de toutes les vertus, et à la vérité sans laquelle il n'y a point de raison possible : or, toute opinion qui répugne à la vérité est naturellement fausse. Vous ne pouvez nier que l'homme de bien ne soit animé du plus vif sentiment de piété à l'égard des dieux : de là vient que, telle chose qu'il lui arrive, il s'y soumettra avec calme ; car il y verra un effet de la volonté divine d'où émanent toutes choses. Cela admis, il n'y aura de

tractatio operis maximi et ultimi praestat, nihil cunctatus desiliet in mortem, facere recte pieque contentus.

Oppone etiamnunc illi multa quae dehortentur, dic, 'factum tuum matura sequetur obliuio et parum grata existimatio ciuium'. Respondebit tibi, 'ista omnia extra opus meum sunt, ego ipsum contemplor; hoc esse honestum scio; itaque quocumque ducit ac uocat uenio'.

(30) Hoc ergo unum bonum est, quod non tantum perfectus animus sed generosus quoque et indolis bonae sentit: cetera leuia sunt, mutabilia. Itaque sollicite possidentur; etiam si fauente fortuna in unum congesta sunt, dominis suis incubant graua et illos semper premunt, aliquando et inludunt. (31) Nemo ex istis quos

purpuratos uides felix est, non magis quam ex illis quibus sceptrum et chlamydem in scaena fabulae adsignant: cum praesente populo lati incesserunt et coturnati, simul exierunt, excalceantur et ad staturam suam redeunt. Nemo istorum quos diuitiae honoresque in altiore fastigio ponunt magnus est. Quare ergo magnus uidetur? cum basi illum sua metiris. Non est magnus pumilio licet in monte constiterit; colossus magnitudinem suam seruabit etiam si steterit in puteo. (32)

Hoc laboramus errore, sic nobis inponitur, quod neminem aestimamus eo quod est, sed adicimus illi et ea quibus adornatus est.

Atqui cum uoles ueram hominis

bien pour lui que l'honnête car,
autrement, comment saurait-il obéir aux
dieux, ne pas se révolter contre les
accidents imprévus, ne pas se désoler de
son sort? comment saurait-il se résigner à
sa destinée et se soumettre à tout ce qui
lui est prescrit? S'il existe quelque
autre bien que l'honnête, il en résultera
pour nous un amour effréné de la vie et de
tout ce qui la rend commode; passion
intolérable, illimitée, incapable de
repos.

Il n'y a donc d'autre bien que l'honnête,
parce que lui seul a des bornes. Nous
avons dit que la vie des hommes
deviendrait plus heureuse que celle des
dieux, si l'on devait considérer comme des
biens les objets dont les dieux n'ont pas
la jouissance, tels que l'argent et les
honneurs. Ajoutez que, s'il est vrai que
les âmes subsistent dégagées de leur
enveloppe corporelle, ce doit être pour
passer à un état plus heureux qu'au temps
où elles étaient enfouies dans le corps.
Or, si ce sont des biens que les objets
dont notre corps nous procure la
jouissance, la condition des âmes sorties
des corps sera pire; et il en faudra
conclure, chose incroyable ! que celles-
ci, captives et resserrées, sont plus
heureuses que libres et rendues à
l'espace. J'ai dit aussi que, s'il était
vrai que les avantages communs aux brutes
et à l'homme fussent des biens, les brutes

aestimationem inire et scire qualis sit,
nudum inspice; ponat patrimonium, ponat
honores et alia fortunae mendacia, corpus
ipsum exuat: animum intueri, qualis
quantusque sit, alieno an suo magnus. (33)
Si rectis oculis gladios micantes uidet et
si scit sua nihil interesse utrum anima
per os an per iugulum exeat, beatum uoca;
si cum illi denuntiata sunt corporis
tormenta et quae casu ueniunt et quae
potentioris iniuria, si uincula et exilia
et uanas humanarum formidines mentium
securus audit et dicit:

'non ulla laborum, o uirgo, noua mi facies
inopinaue surgit; omnia praecepi atque
animo mecum ipse peregi. Tu hodie ista
denuntias: ego semper denuntiaui mihi et
hominem paraui ad humana.' (34)

Praecogitati mali mollis ictus uenit. At
stultis et fortunae credentibus omnis
uidetur noua rerum et inopinata facies;
magna autem pars est apud inperitos mali
nouitas. Hoc ut scias, ea quae putauerant
aspera fortius, cum adsueuere, patiuntur.

(35) Ideo sapiens adsuescit futuris malis,
et quae alii diu patiando leuia faciunt
hic leuia facit diu cogitando. Audimus
aliquando uoces inperitorum dicentium
'sciebam hoc mihi restare': sapiens scit
sibi omnia restare; quidquid factum est,
dicit 'sciebam'. Vale.

mèneraient une vie heureuse ; ce qui ne peut exister en aucune façon. J'ai posé en principe qu'on doit tout braver pour l'honnête; ce qui serait une folie, s'il existait d'autre bien que l'honnête. Quoique je vous aie présenté plus au long ces raisonnements dans ma précédente lettre, j'ai cru devoir les resserrer et les remanier en peu de mots. Mais vous n'entrerez jamais dans ces sentiments, à moins que vous n'exaltiez votre âme, et que vous ne vous fassiez cette question : «Si les circonstances exigeaient que je mourusse pour la patrie et qu'il fallût racheter la vie de mes concitoyens au prix de la mienne, présenterais-je ma tête, non-seulement avec courage, mais encore avec plaisir?»

Si vous êtes capable de faire pareille chose, c'est qu'à vos yeux il n'est pas d'autre bien, puisque vous quittez tout pour le posséder. Admirez le pouvoir de la vertu! vous mourrez pour la patrie, dussiez-vous le faire sur-le-champ, du moment que vous serez convaincu qu'il faut le faire. Souvent une belle action procure une joie bien grande, même dans un temps très court et très borné, et, quoique le fruit qui en provient ne passe pas jusqu'aux morts, toujours en a-t-on joui par avance.

On se plaît dans la contemplation du bien qu'on va faire: il n'y a pas à douter non plus que l'homme courageux et juste, quand

il se représente les résultats de sa mort, la liberté de sa patrie, le salut de tous ceux pour qui il a sacrifié sa vie, ne goûte la volupté la plus pure, et ne trouve du charme au danger. Mais celui même à qui est refusée cette joie suprême, cette joie immense que procure le prélude d'une pareille action, ne s'en élancera pas avec moins d'empressement à la mort, content de pouvoir faire preuve de vertu et de dévouement. Opposez-lui mille raisons pour le dissuader ; dites-lui que son action sera suivie d'un prompt oubli et de l'ingratitude de ses concitoyens; il vous répondra : « Tout cela est étranger à mon action; je ne vois qu'elle; comme je sais qu'elle est honnête, partout où elle me conduit et m'appelle, je m'y rends. »

Le seul bien donc est celui qui se fait sentir, non seulement aux âmes parfaites, mais aussi aux coeurs généreux et heureusement doués; tous les autres biens prétendus sont futiles et de courte durée.

Voilà pourquoi leur possession est accompagnée d'inquiétudes. Que la fortune les accumule tous sur une même tête; ils deviennent à charge à leur possesseur, l'embarrassent toujours, et parfois l'écrasent. Parmi ces personnages que vous voyez vêtus de pourpre, il n'en est pas un qui soit heureux; ils ne le sont pas plus que ces comédiens que leur rôle oblige à porter le sceptre et la chlamyde: devant le peuple ils ont marché fièrement, élevés

sur leurs cothurnes; ils n'ont pas plus tôt quitté la scène, qu'ils se déchaussent et redescendent à leur taille naturelle.

De tous ces hommes que les richesses et les honneurs ont élevés au premier rang,

il n'en est aucun qui soit grand.

Pourquoi donc paraissent-ils grands? C'est

qu'on les mesure avec le piédestal. Un

nain n'en est pas plus grand pour s'être

placé sur une montagne; un colosse

conserve sa grandeur, eût-il les pieds au

fond d'un puits. Notre erreur, la cause de

nos illusions, c'est de ne jamais priser

l'homme pour ce qu'il est, et de ne pas

savoir le séparer toujours des avantages

extérieurs qui brillent autour de lui.

Or, quand vous voudrez connaître la valeur

exacte d'un homme, et savoir quel il est,

examinez-le nu; qu'il mette de côté son

patrimoine, ses honneurs, et tous les

oripeaux de la fortune; qu'il se dépouille

même de son corps : puis regardez, scrutez

bien son âme; voyez si sa grandeur est à

lui, ou si elle est d'emprunt. Si des

épées menaçantes ne le font point

sourciller; s'il est persuadé qu'il

importe peu pour lui que son âme sorte par

la bouche ou par la gorge, donnez-lui le

nom d'heureux. Si, quand on lui annoncera

des tortures corporelles, des revers, les

injustices d'un homme puissant, la

captivité, l'exil, et tout ce qui frappe

d'une vaine épouvante les âmes humaines,

il conserve sa sécurité, et s'écrie : "0

prêtresse ! cette perspective de travaux
n'a rien de nouveau et d'inattendu pour
moi : mon esprit avait tout prévu, et
s'était d'avance préparé à tout". "Vous
m'annoncez aujourd'hui ces malheurs; mais
je me les suis toujours annoncés; j'ai
préparé l'homme aux accidents de
l'humanité".

Le choc d'un mal prévu a bien moins de
force. Mais pour les insensés et les gens
qui ont foi à la fortune, tous les
événements ont un aspect nouveau et
inattendu; et l'on sait que, pour ceux qui
n'ont pas connu la souffrance, la moitié
du mal vient de sa nouveauté. La preuve en
est que l'habitude leur fait endurer avec
courage les maux qu'ils considéraient
comme les plus cruels. voilà pourquoi le
sage s'accoutume aux maux qui peuvent lui
arriver : ce que d'autres apprennent à
supporter à force de patience, il apprend,
lui, à le supporter à force d'y penser.

Nous entendons parfois des gens sans
expérience s'écrier « Pouvais-je
m'attendre à ce malheur? » Le sage
s'attend à tout; quoi qu'il lui advienne,
il dit : « Je le savais.»



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Lettre 77

Lettre 77



[9,77] LXXVII. SUR LA FLOTTE

D'ALEXANDRIE.- MORT DE MARCELLINUS.

Aujourd'hui nous avons vu paraître tout à coup les vaisseaux d'Alexandrie, ceux qui d'ordinaire devancent la flotte et en annoncent l'arrivée : on leur donne le nom de tabellaires. Leur vue est une fête pour la Campanie ; la foule se presse sur les jetées de Pouzzoles; et quel que soit le nombre des vaisseaux qu'on aperçoit, on reconnaît ceux d'Alexandrie à leur voilure : car seuls ils ont le droit de déployer la voile de perroquet dont les autres bâtiments se servent en pleine mer.

Il n'est rien, en effet, qui aide la marche du navire comme la partie haute des voiles : c'est de là surtout qu'il reçoit son impulsion. Aussi, lorsque le vent redouble et qu'il est trop violent, on

[9,77] LXXVII. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

(1) Subito nobis hodie Alexandrinae naues apparuerunt, quae praemitti solent et nuntiare secuturae classis aduentum: tabellarias uocant. Gratus illarum Campaniae aspectus est: omnis in pilis Puteolorum turba consistit et ex ipso genere uelorum Alexandrinas quamuis in magna turba nauium intellegit; solis enim licet siparum intendere, quod in alto omnes habent naues. (2) Nulla enim res aeque adiuuat cursum quam summa pars ueli; illinc maxime nauis urgetur. Itaque quotiens uentus increbruit maiorque est quam expedit, antemna summittitur: minus habet uirium flatus ex humili. Cum intrauere Capreas et promunturium ex quo alta procelloso speculatur uertice Pallas, ceterae uelo iubentur esse contentae:

baisse la vergue pour diminuer sa force. Dès que les navires ont abordé à l'île de Caprée et à ce promontoire d'où « Pallas contemple la mer agitée par la tempête, » tous doivent se contenter d'une voile, à l'exception de ceux d'Alexandrie, dont la voile de perroquet est la marque distinctive.

Tandis que tout le monde se précipitait sur le rivage, j'ai trouvé un plaisir indicible à rester dans l'inertie : au moment de recevoir des lettres de mes correspondants, je ne me suis point pressé de savoir quel était l'état de mes affaires et ce qu'on pourrait me mander de nouveau. C'est que depuis longtemps il n'y a pour moi ni pertes ni profits. Je devrais penser ainsi, quand même je ne serais pas si vieux; mais je le dois aujourd'hui plus que jamais, puisque, si peu que je possédasse, il me resterait toujours plus de provisions que je n'ai de chemin à faire, surtout quand rien ne me force d'achever le voyage. Sans doute le voyage est imparfait, quand on s'arrête à moitié route ou en deçà du terme qu'on s'était proposé ; mais la vie n'est jamais imparfaite, quand elle est honnête.

Quelque part que vous la finissiez, si vous la finissez bien, elle est complète. Mais il faut souvent avoir le courage de finir, et, pour cela, il n'est pas besoin de motifs bien puissants; car les motifs qui nous retiennent ne le sont guère.

siparum Alexandrinarum insigne (indicium) est.

(3) In hoc omnium discursu properantium ad litus magnam ex pigritia mea sensivoluptatem, quod epistulas meorum accepturus non properavi scire quis illic esset rerum mearum status, quid adferrent: olim iam nec perit quicquam mihi nec acquiritur. Hoc, etiam si senex non essem, fuerat sentiendum, nunc uero multo magis: quantulumcumque haberem, tamen plus iam mihi superesset uiatlici quam uiae, praesertim cum eam uiam simus ingressi quam peragere non est necesse. (4) Iter imperfectum erit si in media parte aut citra petitum locum steteris: uita non est imperfecta si honesta est; ubicumque desines, si bene desines, tota est. Saepe autem et fortiter desinendum est et non ex maximis causis; nam nec eae maximae sunt quae nos tenent.

(5) Tullius Marcellinus, quem optime noueras, adulescens quietus et cito senex, morbo et non insanabili correptus sed longo et molesto et multa imperante, coepit deliberare de morte. Conuocauit complures amicos. Unusquisque aut, quia timidus erat, id illi suadebat quod sibi suasisset, aut, quia adulator et blandus, id consilium dabat quod deliberanti gratius fore suspicabatur. (6) Amicus noster Stoicus, homo egregius et, ut uerbis illum quibus laudari dignus est laudem, uir fortis ac strenuus, uidetur

Tullius Marcellinus, que vous avez fort bien connu, qui eut une jeunesse si tranquille et une vieillesse si précoce, se sentant attaqué d'une maladie qui n'était pas incurable, mais longue et assujettissante, se mit un jour à délibérer sur sa mort. Il convoqua plusieurs de ses amis. L'un, par timidité, lui conseillait ce qu'il se serait conseillé à lui-même; tel autre, par flatterie et par faiblesse, lui donnait le conseil qu'il pensait devoir être le plus agréable. Un stoïcien de nos amis, homme d'un mérite rare, ou plutôt, pour le louer en termes dignes de lui, homme de décision et de coeur, l'exhorta de la manière, selon moi, la plus convenable. «Mon cher Marcellinus, ne vous tourmentez pas, comme si vous délibériez d'une affaire importante! Ce n'est pas une si grande affaire que de vivre; vos esclaves vivent tous, et les animaux aussi vivent : une grande affaire, c'est de mourir honnêtement, sagement et avec courage. Songez combien il y a de temps que vous faites la même chose: manger, dormir, se livrer aux passions honteuses, voilà le cercle d'où l'on ne sort pas. Pour se donner la mort, il n'est pas nécessaire d'être sage, fort, ou malheureux; il suffit d'être dégoûté de la vie. » Marcellinus n'avait pas besoin d'être conseillé, mais secondé: seulement ses esclaves refusaient de lui obéir. Notre

mihi optime illum cohortatus. Sic enim coepit: 'noli, mi Marcelline, torqueri tamquam de re magna deliberes. Non est res magna uiuere: omnes serui tui uiuunt, omnia animalia: magnum est honeste mori, prudenter, fortiter. Cogita quamdiu iam idem facias: cibus, somnus, libido -- per hunc circulum curritur; mori uelle non tantum prudens aut fortis aut miser, etiam fastidiosus potest.' (7) Non opus erat suasore illi sed adiutore: serui parere nolebant. Primum detraxit illis metum et indicauit tunc familiam periculum adire cum incertum esset an mors domini uoluntaria fuisset; alioqui tam mali exempli esse occidere dominum quam prohibere. (8) Deinde ipsum Marcellinum admonuit non esse inhumanum, quemadmodum cena peracta reliquiae circumstantibus diuidantur, sic peracta uita aliquid porrigi iis qui totius uitae ministri fuissent. Erat Marcellinus facilis animi et liberalis etiam cum de suo fieret; minutas itaque summulas distribuit flentibus seruis et illos ultro consolatus est. (9) Non fuit illi opus ferro, non sanguine: triduo abstinuit et in ipso cubiculo poni tabernaculum iussit. Solium deinde inlatum est, in quo diu iacuit et calda subinde suffusa paulatim defecit, ut aiebat, non sine quadam uoluptate, quam adferre solet lenis dissolutio non inexperta nobis, quos aliquando liquit animus.

stoïcien, après avoir dissipé leurs craintes, leur fit comprendre qu'ils couraient bien plus de danger, s'il restait incertain que la mort de leur maître eût été volontaire; il ajouta qu'il était d'aussi mauvais exemple d'empêcher leur maître de se tuer que de le tuer. Puis il invita Marcellinus lui-même à ne pas être inhumain : "De même, lui dit-il, qu'après le repas on partage les reliefs à ceux qui ont servi; ainsi, en terminant sa carrière, il est bien de faire quelque chose pour ceux qui ont été vos serviteurs pendant toute votre vie. » Marcellinus était facile et donnait volontiers du sien. Il distribua donc de petites sommes à ses esclaves, et prit aussi la peine de les consoler. Il n'eut pas besoin d'employer le fer ni de répandre son sang : il demeura trois jours sans manger, et fit dresser une tente dans sa chambre à coucher. Il ordonna ensuite d'apporter une baignoire où il resta longtemps; et, la faisant remplir petit à petit d'eau chaude, il s'éteignit insensiblement, non sans ressentir une sorte de plaisir, assez semblable à celui que cause (je l'ai moi-même éprouvé) une douce défaillance à ceux qui sont sujets à s'évanouir.

Je me suis laissé aller à ce récit, qui sans doute ne vous déplaira pas; il vous apprend la mort d'un ami, et une mort qui n'a rien eu de pénible ni de douloureux. Quoiqu'il se soit détruit lui-même, il est

(10) In fabellam excessi non ingratham tibi; exitum enim amici tui cognosces non difficilem nec miserum. Quamuis enim mortem sibi consciuerit, tamen mollissime excessit et uita elapsus est. Sed ne inutilis quidem haec fabella fuerit; saepe enim talia exempla necessitas exigit. Saepe debemus mori nec uolumus, morimur nec uolumus. (11) Nemo tam inperitus est ut nesciat quandoque moriendum; tamen cum prope accessit, tergiuersatur, tremit, plorat. Nonne tibi uidetur stultissimus omnium qui fleuit quod ante annos mille non uixerat? aequè stultus est qui flet quod post annos mille non uiuet. Haec paria sunt: non eris nec fuisti; utrumque tempus alienum est. (12) In hoc punctum coniectus es, quod ut extendas, quousque extendes? Quid fles? quid optas? perdis operam. Desine fata deum flecti sperare et precando. Rata et fixa sunt et magna atque aeterna necessitate ducuntur: eo ibis quo omnia eunt. Quid tibi noui est? Ad hanc legem natus es; hoc patri tuo accidit, hoc matri, hoc maioribus, hoc omnibus ante te, hoc omnibus post te. Series inuicta et nulla mutabilis ope inligauit ac trahit cuncta. (13) Quantus te populus moriturorum sequetur, quantus comitabitur! Fortior, ut opinor, esses, si multa milia tibi commorerentur; atqui multa milia et hominum et animalium hoc ipso momento quo tu mori dubitas animam uariis generibus emittunt. Tu autem non putabas te

parti doucement, et s'est comme échappé de la vie. Ce récit d'ailleurs peut ne pas être inutile : parfois la nécessité demande de pareils exemples. Souvent, quand il conviendrait de mourir, nous ne le voulons pas, et il arrive que nous mourons quand nous le voulons pas. Personne n'est assez ignorant pour ne pas savoir qu'il doit mourir un jour; cependant, quand le moment est venu, on tergiverse, on tremble, on pleure. Ne regarderiez-vous pas comme le plus grand des fous celui qui se lamenterait de n'être pas au monde depuis mille ans? Non moins fou est celui qui se lamente de ne pas devoir rester au monde mille ans encore. N'être plus et n'avoir pas été sont même chose; il s'agit toujours d'un temps qui ne nous appartient pas. Le point où vous avez été jeté vous a-t-il été donné pour que vous l'étendiez selon votre fantaisie? Eh bien! pourquoi ces pleurs? pourquoi ces vœux ? c'est peine perdue. " Cessez d'espérer que nos prières fassent changer les arrêts des dieux". Ces arrêts, fixes et irrévocables, émanent d'une nécessité suprême et éternelle. Vous irez où vont tous les êtres. Qu'y a-t-il là dedans de nouveau pour vous? Telle est la loi de votre existence; ç'a été le sort de votre père, de votre mère, de vos aïeux , de tous ceux qui vous ont précédé ; il en sera ainsi de tous ceux qui viendront après vous. Une chaîne irrésistible, aliquando ad id peruenturum ad quod semper ibas? Nullum sine exitu iter est. (14) Exempla nunc magnorum uirorum me tibi iudicas relaturum? puerorum referam. Lacon ille memoriae traditur, inpubis adhuc, qui captus clamabat 'non seruiam' sua illa Dorica lingua, et uerbis fidem inposuit: ut primum iussus est fungi seruili et contumelioso ministerio (adferre enim uas obscenum iubebatur), inlissum parieti caput rupit. (15) Tam prope libertas est: et seruit aliquis? Ita non sic perire filium tuum malles quam per inertiam senem fieri? Quid ergo est cur perturbetis, si mori fortiter etiam puerile est? Puta nolle te sequi: duceris. Fac tui iuris quod alieni est. Non sumes pueri spiritum, ut dicas 'non seruius'? Infelix, seruus hominibus, seruus rebus, seruus uitae; nam uita, si moriendi uirtus abest, seruitus est. (16) Ecquid habes propter quod expectes? uoluptates ipsas quae te morantur ac retinent consumpsisti: nulla tibi noua est, nulla non iam odiosa ipsa satietate. Quis sit uini, quis mulsi sapor scis: nihil interest centum per uesicam tuam an mille amphorae transeant: saccus es. Quid sapiat ostreum, quid nullus optime nosti: nihil tibi luxuria tua in futuros annos intactum reseruauit. Atqui haec sunt a quibus inuitus diuelleris. (17) Quid est aliud quod tibi eripi doleas? Amicos? Scis enim amicus esse? Patriam? tanti enim illam putas ut tardius cenes? Solem? quem,

qu'aucun effort ne peut briser, unit et entraîne tous les êtres. Considérez combien de générations vous ont précédé, combien vous suivront, combien vous accompagneront! Vous seriez plus fort, j'imagine, si plusieurs milliers d'hommes mouraient en même temps que vous. Eh bien ! au moment même où vous balancez à mourir, des milliers d'hommes et d'animaux expirent de mille manières différentes. Avez-vous donc espéré ne jamais arriver au but où vous marchiez sans cesse? Il n'est pas de route qui n'ait un terme. Vous croyez que je vais vous citer les exemples des grands hommes? je ne vous citerai que ceux des enfants. On a gardé le souvenir de ce Lacédémonien, encore impubère, qui, ayant été fait prisonnier, s'écriait, dans son langage dorique : Je ne serai pas esclave ! et tint parole. A la première fonction servile et avilissante qu'on exigea de lui (il s'agissait d'apporter un vase d'usage obscène), il se brisa la tête contre la muraille. Et la liberté est si près de nous! et il est des gens qui se résignent à la servitude ! N'aimeriez-vous pas mieux voir votre fils périr de cette manière que vieillir lâchement? Pourquoi donc vous troubler, lorsque des enfants savent mourir avec courage ? Si vous ne voulez pas suivre, vous serez entraîné. Faites donc de bon gré ce qu'il vous faudra faire de force. N'aurez-vous pas l'énergie

si posses, extingueres: quid enim umquam fecisti luce dignum? Confitere non curiae te, non fori, non ipsius rerum naturae desiderio tardiozem ad moriendum fieri: inuitus relinquis macellum, in quo nihil reliquisti. (18) Mortem times: at quomodo illam media boletatione contemnis! Viuere uis: scis enim? Mori times: quid porro? ista uita non mors est? C. Caesar, cum illum transeuntem per Latinam uiam unus ex custodiarum agmine demissa usque in pectus uetere barba rogaret mortem, 'nunc enim' inquit 'uiuisti?' Hoc istis respondendum est quibus succursura mors est: 'mori times: nunc enim uiuisti?' (19) 'Sed ego' inquit 'uiuere uolo, qui multa honeste facio; inuitus relinquo officia uitae, quibus fideliter et industrie fungor.' Quid? tu nescis unum esse ex uitae officiis et mori? Nullum officium relinquis; non enim certus numerus quem debeas explere finitur. (20) Nulla uita est non breuis; nam si ad naturam rerum respexeris, etiam Nestoris et Sattiae breuis est, quae inscribi monumento suo iussit annis se nonaginta nouem uixisse. Vides aliquem gloriari senectute longa: quis illam ferre potuisset si contigisset centesimum implere? Quomodo fabula, sic uita: non quam diu, sed quam bene acta sit, refert. Nihil ad rem pertinet quo loco desinas. Quocumque uoles desine: tantum bonam clausulam inpone. Vale.

qu'eut un enfant ? ne direz-vous pas comme
lui: Je ne veux pas être esclave 1 Hélas !
vous êtes esclave des hommes, vous êtes
esclave des choses, vous êtes esclave de
la vie !

Car la vie, pour qui ne sait pas mourir,
n'est autre chose qu'un esclavage. Eh !
qu'y a-t-il donc que vous attendiez
encore ? Sont-ce les plaisirs qui vous
arrêtent et vous retiennent ? Vous les
avez épuisés ; il n'en est plus pour vous;
il n'en est point que la satiété ne vous
ait rendus odieux. Vous connaissez la
saveur du moût; vous connaissez celle du
vin : qu'importe que cent ou mille
amphores passent par votre vessie? --- car
vous n'êtes qu'une passoire. Vous savez à
merveille quel goût ont les huîtres et le
surmulet : votre sensualité n'a rien mis
en réserve pour vos années à venir. Et
c'est à de pareils objets qu'il faut qu'on
vous arrache malgré vous! Qu'y a-t-il
ailleurs que vous puissiez regretter?
sont-ce vos amis et votre patrie? Pour
eux, vous ne retarderiez pas votre
souper ! Est-ce le soleil aussi? Vous
l'éteindriez, si vous pouviez ! Car
qu'avez-vous jamais fait qui soit digne de
la lumière? Convenez que ce n'est point
l'idée d'être privé du sénat, de la place
publique, du spectacle même de la nature,
qui vous fait différer de mourir: vous
quittez à regret le marché, où vous n'avez
rien laissé. Vous craignez la mort? Mais

comment se fait-il que vous la braviez au milieu des plaisirs? Vous voulez vivre? savez-vous seulement pourquoi? Vous craignez de mourir? savez-vous davantage pourquoi? La vie n'est-elle pas une lente mort? César traversait un jour la voie Latine : un soldat de sa garde, à qui une longue barbe blanche tombait sur la poitrine, l'aborda et lui demanda la mort : « Eh! crois-tu donc vivre?» répondit César.

On devrait faire la même réponse à tous ces êtres pour qui la mort serait un bienfait. « Tu crains de mourir ? Crois-tu donc vivre? » - Mais je veux vivre, dira quelqu'un; car je fais beaucoup de bien : je quitte à regret les fonctions de la vie, dont je m'acquitte avec conscience et discernement.- Eh quoi! ne sais-tu pas que mourir est une des fonctions de la vie? Tu ne quittes aucun devoir; car on ne t'a pas fixé un certain nombre de devoirs à remplir. Il n'est pas de vie qui ne soit courte. En effet, comparée avec la durée de l'univers, celle même de Nestor est courte, comme aussi celle de Statilia, qui fit graver sur son mausolée qu'elle avait vécu quatre-vingt-dix-neuf ans. Voyez-vous cette vieille qui se glorifie d'avoir si longtemps vécu ! Quelle n'eût pas été son arrogance, si elle fût parvenue à accomplir un siècle ! La vie est comme une pièce de théâtre : ce n'est pas sa durée qui importe, c'est la manière dont elle a été

conduite. Il n'est pas question de savoir
où vous finirez. Finissez où vous voudrez,
pourvu que le dénouement soit bon.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Lettre 78

Lettre 78



[9,78] LXXVIII. QU'IL NE FAUT PAS CRAINDRE
LES MALADIES.

Ces fluxions et ces petits accès de fièvre auxquels vous êtes souvent sujet, et qui proviennent de longs rhumes passés à l'état chronique, me font d'autant plus de peine, que je connais par expérience cette infirmité, à laquelle, dans le principe, j'ai fait peu d'attention. Alors ma jeunesse me permettait encore de supporter les incommodités et de résister énergiquement aux maladies. Plus tard il fallut céder, et j'en vins au point qu'il semblait que je fusse tombé en fusion, tant était grande ma maigreur. Souvent j'ai eu la tentation de mettre fin violemment à ma vie : le grand âge de mon père, qui me chérissait, m'a retenu. Ce qui m'arrêtait, ce n'était pas la force qu'il fallait pour me donner la mort, mais

[9,78] LXXVIII. SENECA LVCILIO SVO
SALVTEM.

(1) Vexari te destillationibus crebris ac febriculis, quae longas destillationes et in consuetudinem adductas sequuntur, eo molestius mihi est quia expertus sum hoc genus uoletudinis, quod inter initia contempsi -- poterat adhuc adulescentia iniurias ferre et se aduersus morbos contumaciter gerere -- deinde succubui et eo perductus sum ut ipse destillarem, ad summam maciem deductus. (2) Saepe impetum cepi abrumpendae uitae: patris me indulgentissimi senectus retinuit. Cogitavi enim non quam fortiter ego mori possem, sed quam ille fortiter desiderare non posset. Itaque imperavi mihi ut uiuerem; aliquando enim et uiuere fortiter facere est. (3) Quae mihi tunc fuerint solacio dicam,

celle qui lui manquerait pour suffire à sa douleur. Je me condamnai donc à vivre; car il faut quelquefois du courage pour s'y résoudre.

Je vais vous dire quelles furent mes consolations, après vous avoir dit toutefois comment les principes mêmes sur lesquels je m'appuyais agirent sur moi à l'égal des médicaments. Des consolations honnêtes se changent en remèdes, et tout ce qui relève l'âme fortifie le corps. Mes études m'ont sauvé : c'est à la philosophie que j'attribue mon rétablissement, mon retour à la santé; je lui dois la vie, et c'est la moindre des obligations que je lui ai ! Mes amis ont aussi contribué pour beaucoup à ma guérison : leurs exhortations, leurs soins et leur conversation me soulageaient. Il faut que vous sachiez, mon cher, mon excellent Lucilius, que rien ne remet et ne soutient un malade comme les marques d'affection de ses amis; il n'est rien de si propre à écarter de sa pensée l'attente et la crainte de la mort. Il me semblait que je ne mourrais point, puisqu'ils me survivraient; il me semblait que je vivrais, sinon avec eux, du moins par eux; je ne croyais pas rendre l'âme, mais la leur transmettre.

Voilà ce qui m'a décidé à me soigner et à supporter toutes mes souffrances; autrement, ce serait chose bien misérable, après avoir eu le courage de mourir, de

si prius hoc dixero, haec ipsa quibus adquiescebam medicinae uim habuisse; in remedium cedunt honesta solacia, et quidquid animum erexit etiam corpori prodest. Studia mihi nostra salutis fuerunt; philosophiae acceptum fero quod surrexi, quod conualui; illi uitam debeo et nihil illi minus debeo. (4) Multum autem mihi contulerunt ad bonam uoletudinem <et> amici, quorum adhortationibus, uigiliis, sermonibus adleuabar. Nihil aequae, Lucili, uirorum optime, aegrum reficit atque adiuuat quam amicorum adfectus, nihil aequae expectationem mortis ac metum subripit: non iudicabam me, cum illos superstites relinquerem, mori. Putabam, inquam, me uiicturum non cum illis, sed per illos; non effundere mihi spiritum uidebar, sed tradere. Haec mihi dederunt uoluntatem adiuuandi me et patiendi omne tormentum; alioqui miserrimum est, cum animum moriendi proieceris, non habere uiuendi.

(5) Ad haec ergo remedia te confer. Medicus tibi quantum ambules, quantum exercearis monstrabit; ne indulgeas otio, ad quod uergit iners uoletudo; ut legas clarius et spiritum, cuius iter ac receptaculum laborat, exerceas; ut nauiges et uiscera molli iactatione concutias; quibus cibis utaris, uinum quando uirium causa aduoces, quando intermittas ne inritet et exasperet tussim. Ego tibi illud praecipio quod non tantum huius

n'avoir pas celui de vivre.
Adoptez donc ce genre de traitement ! Le médecin vous recommandera la marche et l'exercice, vous interdira l'inaction à laquelle la mauvaise santé n'incline que trop; vous prescrira de lire à haute voix et d'exercer la respiration dont le canal et le réservoir sont affectés; vous dira de naviguer et de secouer vos entrailles par un doux exercice; vous indiquera les aliments dont vous devez user, les circonstances où vous devez prendre du vin pour vous donner des forces, ou en suspendre l'usage pour ne pas provoquer ou irriter la toux. Mais moi, ce n'est pas seulement un remède pour cette maladie que je vous donne, c'est un remède pour toute la vie. Méprisez la mort ! Rien ne nous afflige plus, quand nous avons cessé de la craindre.

Il y a trois choses graves dans toute maladie : la crainte de la mort, la douleur physique, la suspension des plaisirs. J'en ai dit assez sur la mort, je n'ajouterai qu'un seul mot : c'est que la crainte qu'on en a ne tient pas à la maladie, mais à une disposition naturelle.

La maladie, chez beaucoup de gens, a retardé la mort; et ce qui les a sauvés, ç'a été de croire qu'ils allaient mourir. Ce n'est pas parce qu'on est malade qu'on meurt, mais parce que l'on vit. Vous avez beau être rétabli, la situation est toujours la même; car en guérissant, c'est

morbi sed totius uitae remedium est: contemne mortem. Nihil triste est cum huius metum effugimus.
(6) Tria haec in omni morbo graui sunt: metus mortis, dolor corporis, intermissio uoluptatum. De morte satis dictum est: hoc unum dicam, non morbi hunc esse sed naturae metum. Multorum mortem distulit morbus et saluti illis fuit uideri perire. Morieris, non quia aegrotas, sed quia uiuis. Ista te res et sanatum manet; cum conualueris, non mortem sed ualeitudinem effugeris.
(7) Ad illud nunc proprium incommodum reuertamur: magnos cruciatus habet morbus, sed hos tolerabiles interualla faciunt. Nam summi doloris intentio inuenit finem; nemo potest ualde dolere et diu; sic nos amantissima nostri natura disposuit ut dolorem aut tolerabilem aut breuem faceret. (8) Maximi dolores consistunt in macerrimis corporis partibus: nerui articuli et quidquid aliud exile est acerrime saeuit cum in arto uitia concepit. Sed cito hae partes obstupescunt et ipso dolore sensum doloris amittunt, siue quia spiritus naturali prohibitus cursu et mutatus in peius uim suam qua uiget admonetque nos perdit, siue quia corruptus umor, cum desiit habere quo confluat, ipse se elidit et iis quae nimis impleuit excutit sensum. (9) Sic podagra et cheragra et omnis uertebrae dolor neruorumque interquiescit cum illa quae

à la maladie que vous avez échappé, et non à la mort. torquebat hebetavit; omnium istorum prima uerminatio uexat, impetus mora extinguitur

Revenons maintenant aux désagréments même de la maladie. Elle est souvent accompagnée de souffrances très vives; et finis dolendi est optorpuisse. Dentium, oculorum, aurium dolor ob hoc ipsum acutissimus est quod inter angusta corporis nascitur, non minus, mehercule, quam capitis ipsius; sed si incitator est, in alienationem soporemque conuertitur. (10) Hoc itaque solacium uasti doloris est, quod necesse est desinas illum sentire si nimis senseris.

On ne peut souffrir beaucoup et longtemps : la nature, en mère tendre, nous a organisés de telle manière, que nos souffrances fussent toujours ou courtes ou supportables. Les plus grandes douleurs s'attachent aux parties les plus sèches du corps : les nerfs et les articulations, Illud autem est quod inperitos in uexatione corporis male habet: non adsueuerunt animo esse contenti; multum illis cum corpore fuit. Ideo uir magnus ac prudens animum diducit a corpore et multum cum meliore ac diuina parte uersatur, cum hac querula et fragili quantum necesse est. (11) 'Sed molestum est' inquit 'carere adsuetis uoluptatibus, abstinere cibo, sitire, esurire.' Haec prima abstinencia grauius sunt, deinde cupiditas relanguescit ipsis per (se) quae cupimus fatigatis ac deficientibus; inde morosus est stomachus, inde quibus fuit aueritas cibi odium est. Desideria ipsa moriuntur; non est autem acerbum carere eo quod cupere desieris. (12) Adice quod nullus non intermittitur dolor aut certe remittitur. Adice quod licet cauere uenturum et obsistere inminente remediis; nullus enim non signa praemittit, utique qui ex solito reuertitur. Tolerabilis est morbi patientia, si contempseris id quod

douloureux; mais leur violence s'épuise avec le temps, et la souffrance qu'elles causent finit par l'engourdissement. Les maux de dents, d'yeux et d'oreilles ne sont si aigus, que parce qu'ils se forment dans les plus petites parties du corps; il en est de même des maux de tête; mais plus ils ont d'intensité, plus ils tendent à la stupeur et à l'assoupissement. On a donc pour consolation, au milieu des grandes souffrances, la certitude qu'on cessera bientôt de les sentir, si elles se font sentir trop vivement.

Mais ce qui rend les sots malheureux au milieu des souffrances physiques, c'est qu'ils ne se sont pas habitués à tenir compte de l'âme, trop occupés qu'ils étaient du corps. C'est pour cela que l'homme sage et raisonnable sépare l'âme du corps : il s'occupe le plus possible de la partie la plus noble et la plus parfaite de lui-même, et n'a de commerce avec la partie fragile et souffrante qu'autant que c'est nécessaire.

- Mais il est fâcheux, dites-vous, d'être privé des plaisirs auxquels on est accoutumé, de faire diète, de souffrir de la soif et de la faim! - Les premiers jours d'abstinence sont durs, j'en conviens ; mais bientôt les désirs se ralentissent, à mesure que les organes qui engendrent nos désirs se fatiguent et s'affaiblissent. De là les dégoûts de l'estomac; de là une aversion prononcée

extremum minatur.

(13) Noli mala tua facere tibi ipse grauiora et te querelis onerare: leuis est dolor si nihil illi opinio adiecerit.

Contra si exhortari te coeperis ac dicere 'nihil est aut certe exiguum est; duremus; iam desinet', leuem illum, dum putas, facies. Omnia ex opinione suspensa sunt; non ambitio tantum ad illam respicit et luxuria et auaritia: ad opinionem dolemus.

(14) Tam miser est quisque quam credidit.

Detrahendas praeteritorum dolorum conquestiones puto et illa uerba: 'nulli umquam fuit peius. Quos cruciatus, quanta mala pertuli! Nemo me surrecturum putauit. Quotiens deploratus sum a meis, quotiens a medicis relictus! In eculeum inpositi non sic distrahuntur.' Etiam si sunt uera ista, transierunt: quid iuuat praeteritos dolores retractare et miserum esse quia fueris? Quid quod nemo non multum malis suis adicit et sibi ipse mentitur? Deinde quod acerbum fuit ferre, tulisse iucundum est: naturale est mali sui fine gaudere.

Circumcidenda ergo duo sunt, et futuri timor et ueteris incommodi memoria: hoc ad me iam non pertinet, illud nondum. (15) In ipsis positus difficultatibus dicat, forsitan et haec olim meminisse iuuabit. Toto contra ille pugnet animo; uincetur si cesserit, uincet si se contra dolorem suum intenderit: nunc hoc plerique faciunt, adtrahunt in se ruinam cui obstandum est. Istud quod premit, quod inpendet, quod

pour les mets dont nous étions le plus avides, et enfin l'anéantissement de l'appétit même. Or, il n'est nullement pénible d'être privé de ce qu'on a cessé de désirer. Ajoutez qu'il n'est point de douleur qui n'ait de terme, ou du moins de relâche. Ajoutez aussi qu'on peut s'armer de précaution contre le mal, et le combattre par des remèdes, quand il menace car toujours les maladies s'annoncent par quelques symptômes, surtout celles qui nous sont habituelles. Au reste, les maladies sont supportables, quand on méprise le résultat final dont elles vous menacent.

Gardez-vous d'aggraver vous-même vos maux et d'empirer votre position par vos plaintes. La douleur est légère, quand l'opinion ne l'exagère point; et si l'on s'encourage en se disant : Ce n'est rien, ou du moins : C'est peu de chose; sachons l'endurer! cela va finir, on rend la douleur légère à force de la croire telle.

Tout dépend de l'opinion : ce ne sont pas seulement l'ambition, la débauche et l'avarice qui se règlent sur elle; la douleur même subit son empire. On n'est malheureux qu'autant qu'on le croit. II faut aussi éviter de se plaindre de ses douleurs passées, et laisser à d'autres ces expressions : « Jamais on n'a été plus mal ! Quelles souffrances, quels tourments j'ai endurés! Personne ne croyait que j'en

arguet, si subducere te coeperis, sequetur et grauius incumbet; si contra steteris et obniti uolueris, repelletur.

(16) Athletae quantum plagarum ore, quantum toto corpore excipiunt! ferunt tamen omne tormentum gloriae cupiditate nec tantum quia pugnant ista patiuntur, sed ut pugnent: exercitatio ipsa tormentum est. Nos quoque euincamus omnia, quorum praemium non corona nec palma est nec tubicen praedicationi nominis nostri silentium faciens, sed uirtus et firmitas animi et pax in ceterum parta, si semel in aliquo certamine debellata fortuna est. 'Dolorem grauem sentio.' (17) Quid ergo?

non sentis si illum muliebriter tuleris? Quemadmodum perniciosior est hostis fugientibus, sic omne fortuitum incommodum magis instat cedenti et auerso. 'Sed graue est.' Quid? nos ad hoc fortes sumus, ut leuia portemus? Utrum uis longum esse morbum an concitatum et breuem? Si longus est, habet intercapedinem, dat refectioni locum, multum temporis donat, necesse est, ut exurgat, et desinat: breuis morbus ac praeceps alterutrum faciet, aut extinguetur aut extinguet. Quid autem interest, non sit an non sim? in utroque finis dolendi est.

(18) Illud quoque proderit, ad alias cogitationes auertere animum et a dolore discedere. Cogita quid honeste, quid fortiter feceris; bonas partes tecum ipse tracta; memoriam in ea quae maxime miratus

revinsse ! Combien de fois mes parents m'ont pleuré comme perdu ! combien de fois les médecins m'ont abandonné! on n'éprouve pas de pareilles tortures sur le chevalet! » Quand tout ce que vous diriez là serait vrai, c'est chose passée. Pourquoi ramener des douleurs qui ne sont plus, et vous rendre malheureux parce que vous l'avez été? Pourquoi? c'est qu'il n'est personne qui n'exagère ses maux, et qui ne se mente à soi-même. Puis on aime à raconter ses peines; sans compter qu'il est naturel de se réjouir de la fin de ses maux! Il faut donc retrancher ces deux choses fâcheuses: la crainte du mal à venir, le souvenir du mal qui est passé l'un ne me touche déjà plus; l'autre ne me touche pas encore; c'est au fort de la souffrance qu'on doit dire: "Peut-être ce souvenir me sera-t-il doux un jour".

Combattons le mal de toutes nos forces; car nous serons vaincus, si nous lâchons pied; nous le vaincrons, si nous nous raidissons contre lui. Mais la plupart des hommes agissent de telle sorte, qu'ils attirent sur eux le coup qu'ils devraient éloigner. La masse qui pèse sur vous et menace de vous écraser, si vous essayez de vous retirer et de vous y soustraire, vous suivra et tombera avec plus de force; tandis que, si vous vous tenez ferme, et que vous luttiez contre son poids, vous la repousserez en arrière. Combien de coups ne reçoivent pas les athlètes sur le

es sparge; tunc tibi fortissimus quisque et uictor doloris occurrat: ille qui dum uarices exsecandas praeberet legere librum perseuerauit, ille qui non desiit ridere cum hoc ipsum irati tortores omnia instrumenta crudelitatis suae experirentur. Non uincetur dolor ratione, qui uictus est risu? (19) Quidquid uis nunc licet dicas, destillationes et uim continuae tussis egerentem uiscerum partes et febrem praecordia ipsa torrentem et sitim et artus in diuersum articulis exeuntibus tortos: plus est flamma et eculeus et lamina et uulneribus ipsis intumescentibus quod illa renouaret et altius urgueret impressum. Inter haec tamen aliquis non gemit. Parum est: non rogauit. Parum est: non respondit. Parum est: risit et quidem ex animo. Vis tu post hoc dolorem deridere?

(20) 'Sed nihil' inquit 'agere sinit morbus, qui me omnibus abduxit officiis.' Corpus tuum ualetudo tenet, non et animum. Itaque cursoris moratur pedes, sutoris aut fabri manus inpedit: si animus tibi esse in usu solet, suadebis docebis, audies discas, quaeres recordaberis. Quid porro? nihil agere te credis si temperans aeger sis? ostendes morbum posse superari uel certe sustineri. (21) Est, mihi crede, uirtuti etiam in lectulo locus. Non tantum arma et acies dant argumenta alacris animi indomitique terroribus: et in uestimentis uir fortis apparet. Habes quod agas: bene

visage et sur le corps! Cependant la passion de la gloire leur fait supporter toutes ces douleurs: ce n'est pas seulement parce qu'ils combattent, mais aussi pour combattre, qu'ils souffrent: l'exercice même leur est un tourment. Nous aussi, sachons triompher de tous les maux : le prix de notre victoire ne sera, ni une couronne, ni une palme, ni la voix d'un crieur qui imposera silence pour proclamer notre nom; ce sera la vertu, la fermeté d'âme et un calme qui s'appliquera à toutes les circonstances, si nous savons repousser les assauts de la fortune. Mais je sens une douleur cruelle.- Comment ne la sentiriez-vous pas, si vous la supportez avec la faiblesse d'une femme? De même que l'ennemi est plus à craindre pour les fuyards, de même, toute attaque de la maladie a plus de prise sur ceux qui cèdent et qui reculent. - Mais le mal est grave! - Quoi! la nature ne nous a-t-elle donné des forces que pour porter de légers fardeaux ? Lequel aimez-vous mieux, que la maladie soit longue, ou qu'elle soit courte et rapide? Si elle est longue, elle a des interruptions; elle vous laisse respirer, : elle vous donne du temps elle a ses crises et son terme. Une maladie courte et précipitée fait de deux choses l'une : ou elle s'éteint, ou elle vous éteint. Or, qu'importe que ce soit elle ou moi qui finisse, puisque, dans tous les cas, je cesse de souffrir ?

luctare cum morbo. Si nihil te coegerit, si nihil exorauerit, insigne prodixit exemplum. O quam magna erat gloriae materia, si spectaremur aegri! ipse te specta, ipse te lauda.

(22) Praeterea duo genera sunt uoluptatum. Corporales morbus inhibet, non tamen tollit; immo, si uerum aestimes, incitat. Magis iuuat bibere sitientem, gratior est esurienti cibus; quidquid ex abstinencia contingit auidius excipitur. Illas uero animi uoluptates, quae maiores certioresque sunt, nemo medicus aegro negat. Has quisquis sequitur et bene intellegit omnia sensuum blandimenta contemnit.

(23) 'O infelicem aegrum!' Quare? quia non uino niuem diluit? quia non rigorem potionis suae, quam capaci scypho miscuit, renouat fracta insuper glacie? quia non ostrea illi Lucrina in ipsa mensa aperiuntur? quia non circa cenationem eius tumultus cocorum est ipsos cum opsoniis focos transferentium? Hoc enim iam luxuria commenta est: ne quis intepescat cibus, ne quid palato iam calloso parum ferueat, cenam culina prosequitur. (24) 'O infelicem aegrum!' Edet quantum concoquat; non iacebit in conspectu aper ut uilis caro a mensa relegatus, nec in reposito eius pectora auium (totas enim uidere fastidium est) congesta ponentur. Quid tibi mali factum est? cenabis tamquam aeger, immo aliquando tamquam sanus.

Il est utile aussi de donner une autre direction à sa pensée, en la détournant de la douleur. Repassez dans votre esprit tout ce que vous avez fait de bien, considérez les beaux côtés de votre vie ; promenez votre mémoire sur ce qui a le plus excité votre admiration. Évoquez devant vous tous les hommes énergiques qui ont su triompher de la douleur : celui qui, pendant qu'on faisait l'incision de ses varices, continuait paisiblement sa lecture; celui qui ne cessa de rire, tandis que les bourreaux, s'en étant irrités, épuisaient sur lui tous les raffinements de la cruauté. La raison sera-t-elle impuissante à vaincre la douleur, lorsque le rire a su la vaincre? Parlez-moi de toutes les maladies que vous voudrez : des rhumes, d'une toux continuelle dont la violence vous arrache les poumons; d'une fièvre qui brûle vos entrailles; de la soif, et de vos membres tordus par une déviation générale des articulations : qu'est-ce que tout cela auprès de la flamme, du chevalet, des lames ardentes, du fer qu'on imprime sur des plaies gonflées d'irritation, pour les rouvrir et les rendre plus profondes? Cependant, au milieu de ces tortures, il s'est trouvé un homme qui n'a point poussé un gémissement; que dis-je? qui n'a point fait la moindre prière; c'est peu: qui n'a pas répondu ; c'est encore trop peu qui a ri, et ri du fond de l'âme ! Vous en faut-

(25) Sed omnia ista facile perferemus, sorbitionem, aquam calidam, et quidquid aliud intolerabile uidetur delicatis et luxu fluentibus magisque animo quam corpore morbidis: tantum mortem desinamus horrere. Desinemus autem, si fines bonorum ac malorum cognouerimus; ita demum nec uita taedio erit nec mors timori.

(26) Vitam enim occupare satietas sui non potest tot res uarias, magnas, diuinas percensentem: in odium illam sui adducere solet iners otium. Rerum naturam peragranti numquam in fastidium ueritas ueniet: falsa satiabunt. (27) Rursus si mors accedit et uocat, licet inmatura sit, licet mediam praecidat aetatem, perceptus longissimae fructus est. Cognita est illi ex magna parte natura; scit tempore honesta non crescere: iis necesse est uideri omnem uitam breuem qui illam uoluptatibus uanis et ideo infinitis metiuntur.

(28) His te cogitationibus recrea et interim epistulis nostris uaca. Veniet aliquando tempus quod nos iterum iungat ac misceat; quantulumlibet sit illud, longum faciet scientia utendi. Nam, ut Posidonius ait, 'unus dies hominum eruditorum plus patet quam inperitis longissima aetas'.

(29) Interim hoc tene, hoc morde: aduersis non succumbere, laetis non credere, omnem fortunae licentiam in oculis habere, tamquam quidquid potest facere factura

il davantage pour vous faire mépriser la douleur? sit. Quidquid expectatum est diu, leuius accedit. Vale.

Mais la maladie ne me permet de rien faire ; elle a suspendu toutes mes fonctions. - C'est votre corps qui est pris, et non votre âme. La maladie peut bien retenir les pieds du coureur, et lier les mains du cordonnier et de l'artisan. Mais si vous avez coutume de faire usage de votre âme, vous continuerez de conseiller, d'enseigner, d'entendre, d'apprendre, d'interroger et de vous ressouvenir. Quoi donc? pensez-vous que vous n'aurez rien fait en devenant un malade raisonnable ? Vous montrerez qu'on peut surmonter ou du moins supporter la maladie. Il y a, croyez-moi, place pour la vertu jusque sur un grabat. Ce n'est pas seulement sous les armes et au champ de bataille que brillent les âmes énergiques et intrépides; le courage peut éclater sur un lit de douleur. Vous avez de quoi vous occuper : lutez bravement contre votre mal : si ce mal ne vous maîtrise pas, ne vous arrache aucune prière, vous donnez un grand exemple. - Oui, ce serait un beau sujet de gloire pour un malade, s'il avait des spectateurs ! - soyez vous-même votre spectateur, et applaudissez-vous vous-même.

Il nous reste d'ailleurs des plaisirs de deux espèces : ceux du corps, la maladie les suspend à la vérité, mais elle ne les enlève pas ; loin de là; pour qui juge les

choses sainement, elle les rend plus vifs.
On trouve plus de plaisir à boire, quand
on a soif ; la nourriture est plus
savoureuse, quand on a faim; tout ce qui
vient après l'abstinence est reçu avec
plus d'avidité. Mais les plaisirs de
l'âme, qui sont plus grands et plus sûrs,
quel médecin les interdit à son malade ?
Quiconque les recherche et les comprend
méprise le chatouillement des sens. Ce
pauvre malade ! Pourquoi ? Il ne peut
étendre son vin avec de la neige ! il ne
peut renouveler la fraîcheur de la boisson
qu'il s'est versée dans une vaste coupe,
avec de la glace pilée ! on ne lui ouvre
pas sur sa table même des huîtres du lac
Lucrin ! il n'entend pas résonner, autour
de la salle à manger, le pas tumultueux
des cuisiniers qui apportent les réchauds
même avec les plats ! Car notre luxe en
est arrivé à ce degré de raffinement, que,
dans la crainte que les mets ne se
refroidissent, ou qu'ils ne chauffent pas
suffisamment notre palais endurci, la
cuisine accompagne le souper. Ce pauvre
malade ! il ne mangera qu'autant qu'il
pourra digérer ; il ne verra plus figurer
devant lui un sanglier tout entier cette
viande est bannie de sa table, comme si
elle en était indigne ! des estomacs
d'oiseaux, que l'on ne sert point entier
de peur de donner du dégoût, ne
s'entasseront plus dans son garde-manger !
- Quel si grand mal vous en revient-il ?

Vous souperez comme un malade, et peut-être, plus tard, comme un homme qui se porte bien.

Mais nous supporterons facilement tout cela, et la tisane, et l'eau chaude, et ces remèdes que repoussent avec horreur des êtres mous et énervés par le luxe, chez qui l'âme est bien plus malade que le corps : oublions seulement la peur de la mort. Or, nous y parviendrons, quand nous aurons reconnu les limites du bien et du mal; alors, vraiment, la vie ne nous causera plus d'ennui, ni la mort, d'effroi. En effet, il ne saurait y avoir place pour la satiété dans une vie occupée de tant d'objets sublimes et divins; tandis que la paresse et l'oisiveté ont pour effet de rendre la vie à charge à elle-même.

Le philosophe, qui parcourt le domaine de la nature, ne se lassera jamais de la vérité ; l'erreur seule le dégoûtera. Puis, si la mort approche, quoiqu'elle soit prématurée, quoiqu'elle coupe sa carrière par la moitié, il y a longtemps qu'il a cueilli les fruits de la vie : la nature lui est en grande partie connue ; il sait que le temps n'ajoute rien à la vertu. Ceux-là doivent nécessairement trouver la vie courte, qui la mesurent sur les faux plaisirs, lesquels sont infinis et sans bornes.

Fortifiez votre courage par de semblables pensées, et parfois aussi par la lecture

de mes lettres. Un temps viendra où nous
serons réunis de nouveau, et même
confondus ; quelque voisin qu'il soit, il
n'arrivera pas trop tôt, si vous savez le
mettre à profit. Car Posidonius a dit
vrai : « Un seul jour a plus d'étendue
pour l'homme instruit, que la plus longue
vie pour l'ignorant. » Jusque-là,
attachez-vous, crampez-vous à ce
principe : « De ne pas vous laisser
abattre par l'adversité ; de ne pas voua
fier à la prospérité, et de ne pas plus
perdre de vue les caprices de la fortune,
que si elle devait faire sur vous tous les
essais dont elle est capable. » Un malheur
longtemps attendu se fait bien moins
sentir, quand il arrive.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Lettre 79

Lettre 79



[9,79] LXXIX. APRÈS S'ETRE OCCUPÉ DE CHARYBDE, DE SCYLLA ET DE L'ETNA, SÉNÈQUE ÉTABLIT QUE LES SAGES SONT ÉGAUX ENTRE EUX.

J'attends chaque jour la lettre par laquelle vous devez m'apprendre ce que votre tournée en Sicile vous a fait voir de nouveau, et ce qu'on sait de positif au sujet de Charybde. Pour ce qui est de Scylla, je sais fort bien que ce n'est qu'un rocher, et un rocher peu redouté des navigateurs ; Charybde répond-elle à ce qu'en dit la fable? Voilà ce que je désire savoir au juste.

Si vous l'avez observé (car ce n'est pas chose, que l'observateur doive dédaigner), dites-nous s'il est un vent en particulier qui soulève cette mer, ou bien si toute espèce de mauvais temps la met en convulsions ; dites-nous s'il est vrai que

[9,79] LXXIX. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

(1) Expecto epistulas tuas quibus mihi indices circuitus Siciliae totius quid tibi noui ostenderit, et omnia de ipsa Charybdi certiora. Nam Scyllam saxum esse et quidem non terribile nauigantibus optime scio: Charybdis an respondeat fabulis perscribi mihi desidero et, si forte obseruaueris (dignum est autem quod obserues), fac nos certiores utrum uno tantum uento agatur in uertices an omnis tempestas aeque mare illud contorqueat, et an uerum sit quidquid illo freti turbine abreptum est per multa milia trahi conditum et circa Tauromenitanum litus emergere. (2) Si haec mihi perscripseris, tunc tibi audebo mandare ut in honorem meum Aetnam quoque ascendas, quam consumi et sensim subsidere ex hoc colligunt quidam, quod aliquanto longius

tout corps solide qu'a saisi le courant
 soit entraîné sous les flots à une
 distance de plusieurs milles, et ne
 reparaisse que vers la côte de
 Tauroménium. Quand vous m'aurez donné
 réponse sur tout cela, j'oserai alors vous
 prier de gravir, en ma faveur, l'Etna.
 Quelques-uns prétendent qu'il s'affaisse
 et se consume insensiblement, parce
 qu'autrefois il se montrait de plus loin
 aux navigateurs. Ceci peut provenir, non
 de ce que son sommet a diminué de hauteur,
 mais de ce que la flamme disparaît souvent
 et s'élance avec moins de force et
 d'étendue; ce qui ferait aussi que la
 fumée serait moins active pendant le jour.
 Au reste, il est également possible que la
 montagne, journellement dévorée; diminue,
 et que le volume de la flamme varie : car
 la flamme, qui ne se forme pas d'elle-
 même, mais qui s'élabore au fond de
 quelque vallée souterraine, et se nourrit
 de matières hétérogènes, ne trouve point
 d'aliments dans la montagne, mais un
 simple passage. Il y a dans la Lycie un
 endroit fort connu, que les habitants
 appellent Héphéstion; c'est un terrain
 percé de plusieurs excavations, que
 parcourt la flamme sans endommager aucune
 des productions du sol. Aussi ce pays est-
 il riant et plantureux; les feux y
 répandent une lueur faible qui éclaire et
 ne brûle point.
 Mais je me réserve de vous demander tout

nauigantibus solebat ostendi. Potest hoc
 accidere non quia montis altitudo
 descendit, sed quia ignis euauit et minus
 uehemens ac largus effertur, ob eandem
 causam fumo quoque per diem segniore.
 Neutrum autem incredibile est, nec montem
 qui deuoretur cotidie minui, nec manere
 eundem, quia non ipsum <ignis> exest sed
 in aliqua inferna ualle conceptus
 exaestuatur et aliis pascitur, in ipso monte
 non alimentum habet sed uiam. (3) In Lycia
 regio notissima est (Hephaestion incolae
 uocant), foratum pluribus locis solum,
 quod sine ullo nascentium damno ignis
 innoxius circumit. Laeta itaque regio est
 et herbida, nihil flammis adurentibus sed
 tantum ui remissa ac languida
 refulgentibus.
 (4) Sed reseruemus ista, tunc quaesituri
 cum tu mihi scripseris quantum ab ipso ore
 montis niues absint, quas ne aestas quidem
 soluit; adeo tutae sunt ab igne uicino.
 Non est autem quod istam curam inputes
 mihi; morbo enim tuo daturus eras, etiam
 si nemo mandaret. (5) Quid tibi do ne
 Aetnam describas in tuo carmine, ne hunc
 sollemnem omnibus poetis locum adtingas?
 Quem quominus Ouidius tractaret, nihil
 obstitit quod iam Vergilius impleuerat; ne
 Seuerum quidem Cornelium uterque
 deterruit. Omnibus praeterea feliciter hic
 locus se dedit, et qui praecesserant non
 praeripuisse mihi uidentur quae dici
 poterant, sed aperuisse. (6) (Sed) Multum

cela, quand vous m'aurez écrit de combien l'ouverture de la montagne est éloignée de ces neiges éternelles qui ne craignent point le voisinage du feu, et que l'été même ne saurait fondre. Du reste, ne m'imputez pas la peine que vous prendrez pour tout ceci; quand personne ne vous en prierait, votre enthousiasme vous porterait à donner une description poétique de l'Etna. Et qu'une mauvaise honte ne vous empêche pas d'aborder ce sujet familier à tous les poètes: quoique Virgile en ait tiré bon parti, Ovide n'a pas craint de le traiter; et leur succès n'a pas retenu Cornélius Sévérus.

Ce lieu a d'ailleurs heureusement inspiré tout le monde, et ceux qui sont venus les premiers ont, à mon avis, plutôt indiqué qu'épuisé ce qu'il y avait à dire. Il est bien différent d'aborder un sujet usé ou un sujet préparé, celui-ci s'étend tous les jours, et les premières inventions n'empêchent pas les inventions nouvelles. D'ailleurs la position du dernier venu est plus avantageuse : il trouve des mots tout prêts, qui, différemment employés, ont un nouvel aspect; et il n'y a pas à dire qu'il s'empare du bien d'autrui; ce qu'il prend est du domaine public, qui, selon les jurisconsultes, ne subit jamais la loi de l'usucapion.

Ou je ne vous connais pas, ou l'Etna vous fait venir l'eau à la bouche. Déjà vous songez à produire quelque chose de grand

interest utrum ad consumptam materiam an ad subactam accedas: crescit in dies, et inuenturis inuenta non obstant. Praeterea condicio optima est ultimi: parata uerba inuenit, quae aliter instructa nouam faciem habent. Nec illis manus inicit tamquam alienis; sunt enim publica. (Iurisconsulti negant quicquam publicum usu capi.) (7) Aut ego te non noui aut Aetna tibi saliuam mouet; iam cupis grande aliquid et par prioribus scribere. Plus enim sperare modestia tibi tua non permittit, quae tanta in te est ut uidearis mihi retracturus ingenii tui uires, si uincendi periculum sit: tanta tibi priorum reuerentia est.

(8) Inter cetera hoc habet boni sapientia: nemo ab altero potest uinci nisi dum ascenditur. Cum ad summum perueneris, paria sunt; non est incremento locus, statur. Numquid sol magnitudini suae adicit? numquid ultra quam solet luna procedit? Maria non crescunt; mundus eundem habitum ac modum seruat. (9) Extollere se quae iustam magnitudinem impleuere non possunt: quicumque fuerint sapientes, pares erunt et aequales. Habebit unusquisque ex iis proprias dotes: alius erit affabilior, alius expeditior, alius promptior in eloquendo, alius facundior: illud de quo agitur, quod beatum facit, aequalest in omnibus. (10) An Aetna tua possit sublabi et in se ruere, an hoc excelsum cacumen et

et qui vous place à côté des anciens: car
votre modestie ne vous permet pas de
former de plus hautes espérances; elle est
telle, qu'au moindre péril d'éclipser vos
devanciers, vous imposeriez silence à
votre génie: tant vous avez de respect
pour les anciens!

La sagesse, entre autres avantages, offre
celui-ci, que ses sectateurs ne peuvent se
devancer les uns les autres qu'en chemin :
quand ils sont arrivés au sommet, ils sont
égaux; faute de pouvoir s'élever
davantage, ils s'arrêtent. Le soleil peut-
il rien ajouter à sa grandeur? la lune
montre-t-elle jamais un disque plus étendu
que de coutume? La mer ne connaît pas
d'accroissements; et le monde conserve
toujours la même forme et la même marche.

Toute chose qui a atteint son
développement ne saurait grandir. Quels
qu'aient été les sages, ils seront égaux
et semblables : chacun aura les qualités
qui lui sont propres : celui-ci sera plus
affable, celui-là plus actif; l'un aura la
parole plus facile, l'autre, plus
éloquente; mais la qualité essentielle,
celle qui donne le bonheur, se trouvera au
même degré chez tous. Votre Etna peut-il
s'affaïsser et s'écrouler sur lui-même ?
cette montagne élevée, que l'on découvre à
une grande distance en mer, est-elle minée
par l'action continuelle du feu ? je
l'ignore ; mais ce que je sais bien, c'est
qu'il n'est ni flamme ni écroulement qui

conspicuum per uasti maris spatia detrahat
adsidua uis ignium, nescio: uirtutem non
flamma, non ruina inferius adducet; haec
una maiestas deprimi nescit. Nec proferri
ultra nec referri potest; sic huius, ut
caelestium, stata magnitudo est. Ad hanc
nos conemur educere. (11) Iam multum
operis effecti est; immo, si uerum fateri
uolo, non multum. Nec enim bonitas est
pessimis esse meliorem: quis oculis
glorietur qui suspicetur diem? Cui sol per
caliginem splendet, licet contentus
interim sit effugisse tenebras, adhuc non
fruitur bono lucis. (12) Tunc animus
noster habebit quod gratuletur sibi cum
emissus his tenebris in quibus uolutatur
non tenui uisu clara prospexerit, sed
totum diem admiserit et redditus caelo suo
fuerit, cum receperit locum quem occupauit
sorte nascendi. Sursum illum uocant initia
sua; erit autem illic etiam antequam hac
custodia exsoluatur, cum uitia disiecerit
purusque ac leuis in cogitationes diuinas
emicuerit.

(13) Hoc nos agere, Lucili carissime, in
hoc ire impetu toto, licet pauci sciant,
licet nemo, iuuat. Gloria umbra uirtutis
est: etiam inuitam comitabitur. Sed
quemadmodum aliquando umbra antecedit,
aliquando sequitur uel a tergo est, ita
gloria aliquando ante nos est uisendamque
se praebet, aliquando in auerso est
maiorque quo serior, ubi inuidia secessit.

(14) Quamdiu uidebatur furere Democritus!

puissent abaisser la vertu. C'est la seule
 grandeur qui ne connaisse pas de
 diminution, la seule qui ne puisse jamais
 ni avancer ni reculer. De même que les
 corps célestes, elle a une hauteur
 invariable.

Employons tous nos efforts pour nous
 élever jusqu'à elle. Nous avons déjà
 beaucoup fait ; ou plutôt, si nous voulons
 être sincères, nous avons fait bien peu :
 car ce n'est pas être bon que d'être
 meilleur que les méchants. Tirera-t-on
 vanité de sa vue, parce qu'on entrevoit le
 jour, parce qu'on distingue le soleil à
 travers le brouillard ? Dans cet état, on
 peut se réjouir d'échapper parfois aux
 ténèbres, mais on ne jouit pas encore des
 bienfaits de la lumière. Notre âme aura
 sujet de se féliciter, alors que, sortie
 de l'obscurité qui l'enveloppe, elle ne
 verra plus la lumière confusément ; alors
 qu'elle percevra toute la clarté du jour,
 et que, rendue au ciel, elle recouvrera la
 place qui lui est assignée par sa
 naissance. C'est en haut que l'appelle son
 origine. Or, elle peut y arriver avant
 d'être sortie de sa terrestre prison : il
 faut pour cela qu'elle se décharge des
 vices, et que, devenue pure et légère,
 elle s'élance dans la contemplation des
 choses divines.

Voilà ce que nous avons à faire, mon cher
 Lucilius ; voilà le but où nous devons
 tendre de tous nos efforts, quand même peu

Vix recepit Socraten fama. Quamdiu Catonem
 ciuitas ignorauit ! respuit nec intellexit
 nisi cum perdidit. Rutili innocentia ac
 uirtus lateret, nisi accepisset iniuriam :
 dum uiolatur, effulsit. Numquid non sorti
 suae gratias egit et exilium suum
 complexus est ? De his loquor quos
 inlustrauit fortuna dum uexat : quam
 multorum profectus in notitiam euasere
 post ipsos ! quam multos fama non excepit
 sed eruit ! (15) Vides Epicurum quantopere
 non tantum eruditiores sed haec quoque
 inperitorum turba miretur : hic ignotus
 ipsis Athenis fuit, circa quas delituerat.
 Multis itaque iam annis Metrodoro suo
 superstes in quadam epistula, cum
 amicitiam suam et Metrodori grata
 commemoratione cecinisset, hoc nouissime
 adiecit, nihil sibi et Metrodoro inter
 bona tanta nocuisse quod ipsos illa
 nobilis Graecia non ignotos solum
 habuisset sed paene inauditos. (16)
 Numquid ergo non postea quam esse desierat
 inuentus est ? numquid non opinio eius
 enituit ? Hoc Metrodorus quoque in quadam
 epistula confitetur, se et Epicurum non
 satis enotuisse ; sed post se et Epicurum
 magnum paratumque nomen habituros qui
 uoluissent per eadem ire uestigia. (17)
 Nulla uirtus latet, et latuisse non ipsius
 est damnum : ueniet qui conditam et saeculi
 sui malignitate conpressam dies publicet.
 Paucis natus est qui populum aetatis suae
 cogitat. Multa annorum milia, multa

de gens le sauraient, quand même le monde entier l'ignorerait. La gloire est l'ombre de la vertu; elle l'accompagne même malgré elle. Mais de même que notre ombre tantôt nous précède, tantôt nous suit ; ainsi la gloire tantôt devant nous se montre à découvert, tantôt derrière nous se dérobe aux yeux; et elle est d'autant plus grande, qu'elle est plus tardive, lorsque l'envie s'est retirée et ne lui fait plus obstacle.

Combien de temps Démocrite a-t-il passé pour un fou ! A peine si la renommée a rendu justice à Socrate. Combien de temps Caton fut-il méconnu de Rome ! Elle le repoussait, et ne le comprit qu'après l'avoir perdu. L'innocence et la vertu de Rutilius seraient ignorées sans l'injustice qu'il a subie; la persécution lui donna de l'éclat. Ne dut-il pas remercier le destin, et chérir son exil comme un bienfait? Je parle de ceux que la fortune a illustrés en voulant les abaisser. Combien en est-il dont les vertus ne se sont révélées qu'après leur mort! combien en est-il que la renommée a dû déterrer! Voyez Épicure, si fort admiré, non seulement des gens instruits, mais encore de la foule des ignorants. Eh bien ! il était inconnu, même à Athènes, près de laquelle il vivait dans l'obscurité. Aussi, ayant survécu de plusieurs années à Métrodore, termina-t-il une lettre où il rappelait avec plaisir

populorum superuenient: ad illa respice.

Etiam si omnibus tecum uiuentibus silentium liuor indixerit, uenient qui sine offensa, sine gratia iudicent. Si quod est pretium uirtutis ex fama, nec hoc interit. Ad nos quidem nihil pertinebit posterorum sermo; tamen etiam non sentientes colet ac frequentabit. (18)

Nulli non uirtus et uiuo et mortuo rettulit gratiam, si modo illam bona secutus est fide, si se non exornauit et pinxit, sed idem fuit siue ex denuntiato uidebatur siue inparatus ac subito. Nihil simulatio proficit; paucis inponit leuiter extrinsecus inducta facies: ueritas in omnem partem sui eadem est. Quae decipiunt nihil habent solidi. Tenue est mendacium: perlucet si diligenter inspexeris. Vale.

l'amitié qui l'avait uni à ce philosophe, par cette déclaration, « qu'au milieu de tant de jouissances, ils ne s'étaient pas mal trouvés d'être demeurés inconnus et comme ignorés parmi les Grecs. » Eh bien!

n'a-t-on pas su le découvrir après sa mort? Sa doctrine en a-t-elle eu moins d'éclat? Métrodore, fait le même aveu dans une de ses lettres; il dit: « Qu'Épicure et lui n'avaient pas été suffisamment appréciés; mais que, par la suite, ils auraient un nom illustre et honoré, de même que ceux qui voudraient suivre leurs traces. »

La vertu ne reste pas enfouie, mais ce n'est pas un mal pour elle de l'avoir été. Un jour viendra, qui la tirera de l'oubli où l'avait plongée l'injustice de son siècle. C'est être né pour bien peu de monde que d'être trop préoccupé de ses contemporains. Des milliers d'années, des milliers de peuples nouveaux viendront après vous; c'est là qu'il faut jeter la vue. Quand même l'envie imposerait silence à tous vos contemporains, il viendra des juges qui vous apprécieront sans animosité ni faveur. Si la gloire est le prix de la vertu, elle doit, comme elle, ne jamais périr. Les éloges de la postérité ne nous toucheront point sans doute; mais, malgré notre insensibilité, nous n'en serons pas moins honorés et célébrés. Il y a des hommes que la vertu a récompensés de leur vivant et après leur mort; ce sont ceux

qui l'ont suivie de bonne foi; qui ne se
sont ni parés, ni fardés; qu'on a toujours
vus les mêmes, soit qu'ils fussent sur
leurs gardes, soit qu'on les eût pris au
dépourvu et à l'improviste. La
dissimulation ne sert de rien; la teinte
légère d'un enduit qui couvre
extérieurement le visage ne trompe que peu
de monde : la vérité, de quelque côté
qu'on la regarde, est toujours la même.
Les faux semblants n'ont point de
consistance. Rien de plus mince que le
mensonge : avec un peu d'attention, on
peut voir au travers.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Lettre 80

Lettre 80



[9,80] LXXX. DES AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ. [9,80] LXXX. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

(1) Hodierno die non tantum meo beneficio
Je m'appartiens aujourd'hui; mais ce n'est mihi uaco sed spectaculi, quod omnes
pas moi que j'en dois remercier, c'est molestos ad sphaeromachian auocauit. Nemo
plutôt le spectacle de la sphéromachie inrumpet, nemo cogitationem meam inpediet,
grâce à lui, je suis délivré de tous les quae hac ipsa fiducia procedit audacius.
importuns. Personne ne fera irruption chez
Non crepabit subinde ostium, non
moi; personne ne viendra troubler mes adleuabitur uelum: licebit tuto uadere,
pensées; cette assurance leur donne plus quod magis necessarium est per se eunti et
de hardiesse. Je n'entends pas crier ma suam sequenti uiam. Non ergo sequor
porte; je ne vois pas soulever la priores? facio, sed permitto mihi et
tapisserie; je pourrai me promener seul; inuenire aliquid et mutare et relinquere;
précieux avantage pour un homme qui marche non seruiio illis, sed assentior.
sans guide, et suit la route qu'il s'est
(2) Magnum tamen uerbum dixi, qui mihi
tracée lui-même! - Donc vous ne suivez pas silentium promittebam et sine
les traces des anciens? - Je les suis; interpellatore secretum: ecce ingens
mais sous la réserve de pouvoir ajouter clamor ex stadio perfertur et me non
quelque chose à leurs opinions, y changer excutit mihi, sed in huius ipsius rei
et en abandonner ce que je veux. Je suis contemplationem transfert. Cogito mecum
leur sectateur, non leur esclave. quam multi corpora exerceant, ingenia quam

Mais j'ai été bien téméraire de me promettre du silence et une solitude sans distraction. Voilà que de bruyantes clameurs partent du cirque; elles ne rompent pas le cours de mes idées, mais les détournent de ce côté : je songe combien il y a de gens qui exercent leur corps, et combien peu qui exercent leur esprit; quelle foule se porte à un spectacle mensonger et frivole, et quelle solitude règne autour de la science; quelle faiblesse d'âme il y a chez ces hommes dont nous admirons les bras et les épaules.

Mais voici le point qui surtout m'occupe: si l'exercice peut endurcir le corps jusqu'à lui faire endurer les coups de pied et de poing de plusieurs assaillants; s'il lui donne la force de passer tout un jour en plein soleil ; au milieu d'une ardente poussière, inondé de son propre sang, combien n'est-il pas plus facile de fortifier l'âme et de l'amener au point de supporter les coups de la fortune sans se troubler, et de se relever, quoique abattue et foulée aux pieds?

Le corps, en effet, a besoin de bien des choses pour se soutenir; tandis que l'âme croit, se nourrit et s'exerce d'elle-même. Au corps, il faut force nourriture, force boisson, force huile, enfin des soins de tous les instants; mais la vertu s'acquiert sans frais et sans appareil. Vous avez en vous tout ce qu'il faut pour

pauci; quantus ad spectaculum non fidele et lusorium fiat concursus, quanta sit circa artes bonas solitudo; quam inbecilli animo sint quorum lacertos umerosque miramur. (3) Illud maxime reuoluo mecum: si corpus perduci exercitatione ad hanc patientiam potest qua et pugnos pariter et calces non unius hominis ferat, qua solem ardentissimum in feruentissimo puluere sustinens aliquis et sanguine suo madens diem ducat, quanto facilius animus conroboreari possit ut fortunae ictus inuictus excipiat, ut proiectus, ut conculcatus exsurgat. Corpus enim multis eget rebus ut ualeat: animus ex se crescit, se ipse alit, se exercet. Illis multo cibo, multa potione opus est, multo oleo, longa denique opera: tibi continget uirtus sine apparatu, sine inpena.

Quidquid facere te potest bonum tecum est.

(4) Quid tibi opus est ut sis bonus? uelle. Quid autem melius potes uelle quam eripere te huic seruituti quae omnes premit, quam mancipia quoque condicionis extremae et in his sordibus nata omni modo exuere conantur? Peculium suum, quod comparauerunt uentre fraudato, pro capite numerant: tu non concupisces quanticumque ad libertatem peruenire, qui te in illa putas natum? (5) Quid ad arcam tuam respicis? emi non potest. Itaque in tabellas uanum coicitur nomen libertatis, quam nec qui emerunt habent nec qui uendiderunt: tibi des oportet istud bonum,

devenir homme de bien. Que vous faut-il pour être homme de bien? Vouloir! Et que peut-on désirer de plus avantageux que de se soustraire à cette servitude qui est un fardeau pour tout le monde, et dont les derniers des esclaves, nés dans cette condition grossière et vile, cherchent continuellement à s'affranchir. Ils se dessaisissent, pour la liberté, du pécule qu'ils ont amassé au détriment de leur estomac; et vous, qui vous croyez né pour la liberté, vous ne désirerez pas l'obtenir à tout prix ! Pourquoi regarder votre caisse? Il ne s'agit pas d'une liberté qui se puisse acheter. C'est une chimère que cette liberté qui s'inscrit sur les registres publics: ni ceux qui l'ont achetée, ni ceux qui l'ont vendue, ne la possèdent réellement. C'est à vous de vous procurer ce bien, c'est à vous-

même qu'il faut le demander.

Affranchissez-vous d'abord de la crainte de la mort; c'est la première de nos servitudes; puis ensuite de la crainte de la pauvreté. Voulez-vous savoir combien il s'en faut que la pauvreté soit un mal? comparez les visages des pauvres et des riches. Le pauvre rit plus souvent et plus franchement ; s'il lui survient quelque souci, il passe comme un nuage. Mais pour ceux à qui l'on donne le nom d'heureux, leur gaieté est un faux-semblant, leur tristesse un mal affreux qui les dévore; mal d'autant plus grave qu'il ne leur est

a te petas. Libera te primum metu mortis (illa nobis iugum inponit), deinde metu paupertatis. (6) Si uis scire quam nihil in illa mali sit, compara inter se pauperum et diuitum uultus: saepius pauper et fidelius ridet; nulla sollicitudo in alto est; etiam si qua incidit cura, uelut nubes leuis transit: horum qui felices uocantur hilaritas ficta est aut grauis et suppurata tristitia, eo quidem grauior quia interdum non licet palam esse miseros, sed inter aerumnas cor ipsum exedentes necesse est agere felicem. (7) Saepius hoc exemplo mihi utendum est, nec enim ullo efficacius exprimitur hic humanae uitae mimus, qui nobis partes quas male agamus adsignat. Ille qui in scaena latus incedit et haec resupinus dicit, en impero Argis; regna mihi liquit Pelops,

qua ponto ab Helles atque ab Ionio mari urguetur Isthmos, seruus est, quinque modios accipit et quinque denarios. (8)

Ille qui superbus atque inpotens et fiducia uirium tumidus ait, quod nisi quieris, Menelae, hac dextra occides, diurnum accipit, in centunculo dormit. Idem de istis licet omnibus dicas quos supra capita hominum supraque turbam delicatos lectica suspendit: omnium istorum personata felicitas est. Contemnes illos si despoliaueris. (9) Equum empturus solui iubes stratum, detrahis uestimenta uenalibus ne qua uitia corporis lateant:

pas permis de paraître malheureux, et qu'au milieu des chagrins qui leur rongent le cœur, il leur faut jouer le contentement. C'est une comparaison dont j'use fréquemment; mais elle me paraît, plus qu'aucune autre, propre à caractériser ce drame de la vie humaine, où nous sommes chargés si souvent du rôle pour lequel nous sommes le moins faits. Cet acteur qui marche fièrement sur la scène, et dit en se rengorgeant : "Me voici maître d'Argos! Pélops m'a laissé ses États, m'a laissé toute la partie de l'Isthme que bornent l'Hellespont et la mer Ionienne"; n'est qu'un esclave qui reçoit cinq mesures de froment et cinq deniers. Cet autre qui, superbe et tout gonflé du fol orgueil que lui inspire sa puissance, s'écrie: "Si tu ne restes en repos, Ménélas, tu périras de cette main"! reçoit sa paie chaque jour et couche dans un grenier.

Vous pouvez dire la même chose de ces efféminés qui, du haut de leur litière, planent sur nos têtes et sur la foule : leur bonheur n'est qu'un déguisement. Vous n'aurez plus que du mépris pour eux, si vous leur arrachez le masque. Quand vous voulez acheter un cheval, vous le faites dépouiller de son harnais. Vous faites déshabiller les esclaves qui sont en vente, dans la crainte de quelque difformité cachée : et vous appréciez l'homme avec son enveloppe ! Les marchands

hominem inuolutum aestimas? Mangones quidquid est quod displiceat, id aliquo lenocinio abscondunt, itaque ementibus ornamenta ipsa suspecta sunt: siue crus alligatum siue brachium aspiceres, nudari iuberes et ipsum tibi corpus ostendi. (10) Vides illum Scythiae Sarmatiaeue regem insigni capitis decorum? Si uis illum aestimare totumque scire qualis sit, fasciam solue: multum mali sub illa latet. Quid de aliis loquor? si perpendere te uoles, sepone pecuniam, domum, dignitatem, intus te ipse considera: nunc qualis sis aliis credis. Vale.

ont toujours quelque ornement pour
dissimuler les défauts qui éloigneraient
l'acheteur; aussi tout ajustement nous
est-il suspect : qu'une jambe, qu'un bras
soient enveloppés, nous les faisons
découvrir, et voulons voir à nu tout le
corps. Regardez ce roi de Scythie ou de
Sarmatie, dont la tête est si bien parée.

Si vous voulez le bien juger, si vous
voulez le voir tel qu'il est, dépouillez-
le de son bandeau royal. Combien de mal
là-dessous! Mais que parlé-je des autres?
Si vous voulez vous apprécier vous-même,
mettez à part votre argent, vos maisons,
vos honneurs, et regardez au dedans de
vous-même. Quant à présent, c'est d'après
l'opinion des autres que vous vous
estimez.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre X

Lettre 81

Lettre 81



[10,0] LIVRE X.

[10,0] LIBER DECIMUS.

[10, 81] LXXXI. DEVONS-NOUS DE LA
RECONNAISSANCE A CELUI QUI, APRÈS NOUS
AVOIR FAIT DU BIEN, NOUS FAIT DU MAL?

Vous vous plaignez d'avoir rencontré un
ingrat. Si c'est le premier, remerciez-en
la fortune ou votre prudence. Pourtant, en
pareil cas, la prudence ne sert qu'à
rendre parcimonieux; car, pour échapper à
l'ingratitude, vous cesserez d'être
bienfaisant: ainsi, de peur qu'un bienfait
ne périclite entre les mains d'autrui, vous
le laisserez périr entre les vôtres.
Renoncez à en recueillir le fruit plutôt
qu'à la bienfaisance : on ne laisse pas de
semer à la suite d'une mauvaise récolte.
Souvent les longues pertes causées par la
stérilité d'un sol ingrat sont réparées
par une année. d'abondance. La découverte
d'un homme reconnaissant vaut bien qu'on

[10,81] LXXXI. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

(1) Quereris incidisse te in hominem
ingratum: si hoc nunc primum, age aut
fortunae aut diligentiae tuae gratias. Sed
nihil facere hoc loco diligentia potest
nisi te malignum; nam si hoc periculum
uitare uolueris, non dabis beneficia; ita
ne apud alium pereant, apud te peribunt.

Non respondeant potius quam non dentur: et
post malam segetem serendum est. Saepe
quidquid perierat adsidua infelicis soli
sterilitate unius anni restituit ubertas.

(2) Est tanti, ut gratum inuenias,
experiri et ingratos. Nemo habet tam
certam in beneficiis manum ut non saepe
fallatur: aberrant, ut aliquando haereant.

Post naufragium maria temptantur;
feneratorem non fugat a foro coactor. Cito

coure parfois les chances de l'ingratitude. Personne n'a la main assez sûre dans la distribution de ses bienfaits, pour ne pas être souvent trompé : consentons à nous tromper pour rencontrer quelquefois juste. On retourne à la mer après un naufrage; les avanies ne font pas désertir la place aux usuriers.

La vie languirait dans une inertie continuelle, s'il fallait abandonner tout ce qui présente des obstacles. Mais voici une considération qui vous fera revenir à des sentiments plus généreux : pour venir à bout d'une chose incertaine, il faut la tenter à maintes reprises.

Mais j'en ai dit assez long sur ce sujet dans mon Traité des Bienfaits ; il me semble plus à propos d'examiner une question que je ne crois pas avoir suffisamment développée, à savoir : si un homme qui nous a rendu service, et qui ensuite nous a fait du mal, a effacé la première action par l'autre, et nous a rendus quittes envers lui? Admettez même, si vous voulez, qu'il nous ait fait plus de mal qu'il ne nous avait fait de bien.

Si vous en appelez à l'opinion consciencieuse d'un juge rigide, il compensera l'un par l'autre, et vous dira : « Bien que le mal l'emporte, les services reçus doivent vous en faire oublier l'excès. Le tort a été plus grand, mais le service a été le premier : il faut donc tenir compte même du temps. » C'est

inerti otio uita torpebit, si relinquendum est quidquid offendit. Te uero benigniorem haec ipsa res faciat; nam cuius rei euentus incertus est, id ut aliquando procedat saepe temptandum est.

(3) Sed de isto satis multa in iis libris locuti sumus qui de beneficiis

inscribuntur: illud magis quaerendum uidetur, quod non satis, ut existimo, explicatum est, an is qui profuit nobis, si postea nocuit, paria fecerit et nos debito soluerit. Adice, si uis, et illud:

multo plus postea nocuit quam ante profuerat. (4) Si rectam illam rigidi iudicis sententiam quaeris, alterum ab altero absoluet et dicet, 'quamuis iniuriae praeponderent, tamen beneficiis donetur quod ex iniuria superest'. Plus nocuit, sed prius profuit; itaque habeatur et temporis ratio. (5) Iam illa

manifestiora sunt quam ut admoneri debeas quaerendum esse quam libenter profuerit, quam inuitus nocuerit, quoniam animo et beneficia et iniuriae constant. 'Nolui beneficium dare; uictus sum aut uerecundia aut instantis pertinacia aut spe.' (6) Eo animo quidque debetur quo datur, nec quantum sit sed a quali profectum uoluntate perpenditur. Nunc coniectura tollatur: et illud beneficium fuit et hoc, quod modum beneficii prioris excessit, iniuria est. Vir bonus utrosque calculos sic ponit ut se ipse circumscribat: beneficio adicit, iniuriae demit. Alter

une chose trop évidente de soi, pour que j'aie besoin de vous la recommander : qu'il faut examiner si le bienfait a été spontané, et l'injure involontaire : car c'est toujours par l'intention qu'on doit juger les bienfaits et les injures. Je ne voulais pas faire le bien; mais la honte, l'importunité, ou le calcul, m'ont vaincu, ont triomphé de ma résistance. Les sentiments de celui qui donne doivent régler la disposition d'esprit de celui qui reçoit; ce n'est pas l'importance du bienfait, c'est l'intention qu'il faut peser.

Mais trêve de conjectures. Il y a eu d'abord un bienfait, puis ce bienfait a été surpassé en valeur par une injure, . L'homme de bien fait son calcul de manière à s'abuser lui-même : il ajoute au bienfait et retranche à l'offense; mais un juge moins rigoureux, comme je préférerais l'être, se fera un devoir d'oublier l'injure pour ne se souvenir que du service. - Pourtant, objectera-t-on, il est conforme à la justice de rendre à chacun ce qui lui est dû; de payer un bienfait par la reconnaissance, une offense par le talion, ou tout au moins par le ressentiment. - Cela ne peut être vrai que si l'offense est venue d'une personne, et le bienfait d'une autre personne; car si nous avons affaire à la même personne, le bienfait doit effacer l'offense. Quand même notre offenseur ne

ille remissior iudex, quem esse me malo, iniuriae obliuisci iubebit, officii meminisse. (7) 'Hoc certe' inquis 'iustitiae conuenit, suum cuique reddere, beneficio gratiam, iniuriae talionem aut certe malam gratiam.' Verum erit istud cum alius iniuriam fecerit, alius beneficium dederit; nam si idem est, beneficio uis iniuriae extinguitur. Nam cui, etiam si merita non antecessissent, oportebat ignosci, post beneficia laedenti plus quam uenia debetur. (8) Non pono utrique par pretium: pluris aestimo beneficium quam iniuriam. Non omnes esse grati sciunt: debere beneficium potest etiam inprudens et rudis et unus e turba, utique dum prope est ab accepto, ignorat autem quantum pro eo debeat. Uni sapienti notum est quantires quaeque taxanda sit. Nam ille de quo loquebar modo stultus, etiam si bonae uoluntatis est, aut minus quam debet aut (alio quam debet) tempore aut quo non debet loco reddit; id quod referendum est effundit atque abicit.

(9) Mira in quibusdam rebus uerborum proprietas est, et consuetudo sermonis antiqui quaedam efficacissimis et officia docentibus notis signat. Sic certe solemus loqui: 'ille illi gratiam rettulit'. Referre est ultro quod debeas adferre. Non dicimus 'gratiam reddidit'; reddunt enim et qui reposcuntur et qui inuiti et qui ubilibet et qui per alium. Non dicimus 'reposuit beneficium' aut 'soluit': nullum

nous aurait pas obligés antérieurement, il eût fallu lui pardonner; on doit donc plus que le pardon à celui qui nous a nui après nous avoir fait du bien. Ce n'est pas, du reste, que j'attache le même prix à l'une et à l'autre action : il va sans dire que j'estime le bienfait plus que l'offense.

Tout le monde ne sait pas être reconnaissant d'un bienfait : il peut arriver qu'un fou, qu'un homme grossier, ou sorti de la foule, éprouve, sous l'influence récente du bienfait, une gratitude passagère; mais il ignore jusqu'à quel point il est redevable : il est donné au sage seul de savoir apprécier chaque chose à sa juste valeur. Car le fou dont je parlais tout à l'heure, quelque bonne intention qu'il ait, ou rend moins qu'il ne doit, ou ne rend pas à propos : le bienfait qu'il devrait vous rapporter, il le jette à l'aventure et sans convenance.

Il y a des mots merveilleusement propres pour exprimer certaines choses : notre vieux langage avait pris à tâche d'en faire comme autant de symboles efficaces qui instruisissent l'homme de ses devoirs.

Ainsi nous disons : "Ille illi gratiam retulit", «un tel a rapporté son bienfait à un tel. » "Referre" veut dire apporter de soi-même ce qu'on doit. Nous ne disons pas "gratiam reddidit", « il a rendu le bienfait, » car nous rendons les choses, ou parce qu'on nous les a redemandées, ou

nobis placuit quod aeri alieno conuenit uerbum. (10) Referre est ad eum a quo acceperis rem ferre. Haec uox significat uoluntariam relationem: qui rettulit, ipse se appellauit. Sapiens omnia examinabit secum, quantum acceperit, a quo, (quare,) quando, ubi, quemadmodum. Itaque negamus quemquam scire gratiam referre nisi sapientem, non magis quam beneficium dare quisquam scit nisi sapiens -- hic scilicet qui magis dato gaudet quam alius accepto.

(11) Hoc aliquis inter illa numerat quae uidemur inopinata omnibus dicere (paradoxa Graeci uocant) et ait, 'nemo ergo scit praeter sapientem referre gratiam? ergo nec quod debet creditori suo reponere quisquam scit alius nec, cum emit aliquam rem, pretium uenditori persolvere?' (Ne) nobis fiat inuidia, scito idem dicere Epicurum. Metrodorus certe ait solum sapientem referre gratiam scire. (12)

Deinde idem admiratur cum dicimus, 'solus sapiens scit amare, solus sapiens amicus est'. Atqui et amoris et amicitiae pars est referre gratiam, immo hoc magis uulgare est et in plures cadit quam uera amicitia. Deinde idem admiratur quod dicimus fidem nisi in sapiente non esse, tamquam non ipse idem dicat. An tibi uidetur fidem habere qui referre gratiam nescit? (13) Desinant itaque infamare nos tamquam incredibilia iactantes et sciant apud sapientem esse ipsa honesta, apud uulgum simulacra rerum honestarum et

malgré nous, ou à notre volonté, ou par les mains d'un autre. Nous ne disons pas non plus "reposuit beneficium", « il a remis le bienfait qu'il a reçu, » ni "soluit", « il l'a acquitté : » nous n'avons point voulu de mot qui indique une dette. Le mot "referre" veut dire rapporter à celui qui a donné : il exprime un acte volontaire; celui qui a rapporté s'est sommé lui-même. Le sage pèsera au dedans de lui-même toutes les circonstances d'un bienfait : le temps, le lieu, le mérite de la personne dont il l'a reçu et la façon dont on l'a offert. Voilà pourquoi nous prétendons qu'il n'y a que le sage qui sache "referre gratiam", reconnaître le bienfait. Lui seul aussi sait distribuer ses bienfaits, mais il n'est sage qu'autant qu'il est plus aise de donner qu'un autre de recevoir. Il me semble entendre quelqu'un dire que cette proposition est du nombre de ces assertions hasardées que les Grecs ont appelées "paradoxes", puis ajouter : « Personne que le sage ne sait donc reconnaître un bienfait? Il n'y a donc que lui qui sache restituer à un créancier ce qu'il lui doit? Il n'y a donc que lui qui, lorsqu'il achète un objet, en sache payer le prix au marchand? » - Or, pour qu'on ne nous querelle point, sachez qu'Épicure soutient la même chose : du moins, Métrodore dit: « que le sage seul sait reconnaître un bienfait. » Puis il

effigies. Nemo referre gratiam scit nisi sapiens. Stultus quoque, utcumque scit et quemadmodum potest, referat; scientia illi potius quam uoluntas desit: uelle non discitur. (14) Sapiens omnia inter se comparabit; maius enim aut minus fit, quamuis idem sit, tempore, loco, causa. Saepe enim hoc non potuere diuitiae in domum infusae quod opportune dati mille denarii. Multum enim interest donaueris an succurreris, seruauerit illum tua liberalitas an instruxerit; saepe quod datur exiguum est, quod sequitur ex eo magnum. Quantum autem existimas interesse utrum aliquis quod daret a se (quod praestabat) sumpserit an beneficium acceperit ut daret?

(15) Sed ne in eadem quae satis scrutati sumus reuoluamur, in hac comparatione beneficii et iniuriae uir bonus iudicabit quidem quod erit aequissimum, sed beneficio fauebit; in hanc erit partem procliuior. (16) Plurimum autem momenti persona solet adferre in rebus eiusmodi: 'dedisti mihi beneficium in seruo, iniuriam fecisti in patre; seruasti mihi filium, sed patrem abstulisti'. Alia deinceps per quae procedit omnis conlatio prosequetur, et si pusillum erit quod intersit, dissimulabit; etiam si multum fuerit, sed si id donari salua pietate ac fide poterit, remittet, id est si ad ipsum tota pertinebit iniuria. (17) Summa rei haec est: facilis erit in commutando;

s'étonne que nous disions : « Le sage seul sait aimer, le sage seul mérite le nom d'ami. » Pourtant la reconnaissance est un acte d'amour et d'amitié; il y a mieux, elle est plus ordinaire, et s'adresse à plus de monde que l'amitié véritable.

Il s'étonne encore de nous entendre dire « que la probité n'existe que chez le sage, » comme s'il ne le confessait pas lui-même. La probité est-elle possible chez l'homme qui ne sait pas reconnaître un bienfait? Qu'on cesse donc de nous décrier comme si nous mettions en avant des maximes incroyables; et qu'on sache que le sage possède l'honnêteté même, tandis que le vulgaire n'en a que l'image et l'apparence. Il n'y a que le sage qui sache reconnaître un bienfait: cela n'empêche pas que l'insensé ne puisse le reconnaître d'une façon telle quelle, et du mieux qu'il peut; le discernement lui manquera plutôt que la volonté, car on n'a pas besoin d'apprendre à vouloir. Mais le sage rapprochera toutes les circonstances du bienfait; car, bien que ce soit toujours une même chose, il a plus ou moins d'importance selon le temps, le lieu et la cause. Souvent des trésors versés à pleines mains n'ont pas fait autant de bien que mille deniers donnés à propos. Il y a une grande différence, en effet, entre donner et secourir, entre sauver un homme par ses libéralités ou lui procurer l'aisance. Souvent la chose donnée est

patietur plus inputari sibi; inuitus beneficium per compensationem iniuriae soluet; in hanc partem inclinabit, huc uerget, ut cupiat debere gratiam, cupiat referre. Errat enim si quis beneficium accipit libentius quam reddit: quanto hilarior est qui soluit quam qui mutuatur, tanto debet laetior esse qui se maximo aere alieno accepti benefici exonerat quam qui cum maxime obligatur. (18) Nam in hoc quoque falluntur ingrati, quod creditori quidem praeter sortem extra ordinem numerant, beneficiorum autem usum esse gratuitum putant: et illa crescunt mora tantoque plus soluendum est quanto tardius. Ingratus est qui beneficium reddit sine usura; itaque huius quoque rei habebitur ratio, cum conferentur accepta et expensa.

(19) Omnia facienda sunt ut quam gratissimi simus. Nostrum enim hoc bonum est, quemadmodum iustitia non est (ut uulgo creditur) ad alios pertinens: magna pars eius in se redit. Nemo non, cum alteri prodest, sibi profuit, non eo nomine dico, quod uolet adiuuare adiutus, protegere defensus, quod bonum exemplum circuitu ad facientem reuertitur (sicut mala exempla recidunt in auctores nec ulla miseratio contingit iis qui patiuntur iniurias quas posse fieri faciendo docuerunt), sed quod uirtutum omnium pretium in ipsis est. Non enim exercentur ad praemium: recte facti fecisse merces

modique, mais la suite en est importante. Quelle différence ne trouverez-vous pas encore entre l'homme qui a puisé dans son coffre pour vous donner, et celui qui a reçu un bienfait pour vous en faire part! Mais pour ne pas retomber dans des détails que nous avons suffisamment approfondis, l'homme de bien, dans cette comparaison du bienfait et de l'injure, portera sans doute le jugement le plus conforme à l'équité; toutefois il sera plus favorable au bienfait, c'est de ce côté qu'il inclinera. La considération de la personne influe encore beaucoup dans les affaires de cette nature. Vous m'avez obligé dans la personne de mon esclave, mais vous m'avez outragé dans celle de mon père; vous avez sauvé mon fils, mais vous avez fait périr mon père. Viennent ensuite les autres considérations qui sont les éléments de toute comparaison : si la différence est peu sensible, on n'en tiendra pas compte; fût-elle même considérable, on pardonnera, si on peut le faire sans blesser le devoir et l'honneur, c'est-à-dire dans le cas où l'offense serait tout à fait personnelle. En résumé, l'homme de bien se montrera facile dans cette compensation; il consentira même à ce qu'on lui compte plus qu'il ne doit. C'est malgré lui qu'il balancera le bienfait par l'offense; il aura plus de penchant à se trouver redevable et à s'acquitter. On est dans l'erreur, quand

est. (20) Gratus sum non ut alius mihi libentius praestet priori inritatus exemplo, sed ut rem iucundissimam ac pulcherrimam faciam; gratus sum non quia expedit, sed quia iuuat. Hoc ut scias ita esse, si gratum esse non licebit nisi ut uidear ingratus, si reddere beneficium non aliter quam per speciem iniuriae potero, aequissimo animo ad honestum consilium per mediam infamiam tendam. Nemo mihi uidetur pluris aestimare uirtutem, nemo illi magis esse deuotus quam qui boni uiri famam perdidit ne conscientiam perderet. (21) Itaque, ut dixi, maiore tuo quam alterius bono gratus es; illi enim uulgaris et cotidiana res contigit, recipere quod dederat, tibi magna et ex beatissimo animi statu profecta, gratum fuisse. Nam si malitia miseros facit, uirtus beatos, gratum autem esse uirtus est, rem usitatam reddidisti, inaestimabilem consecutus es, conscientiam grati, quae nisi in animum diuinum fortunatumque non peruenit. (In) Contrarium autem huic adfectum summa infelicitas urget: nemo sibi gratus est qui alteri non fuit. Hoc me putas dicere, qui ingratus est miser erit? non differo illum: statim miser est. (22) Itaque ingrati esse uitemus non aliena causa sed nostra. Minimum ex nequitia leuissimumque ad alios redundat: quod pessimum ex illa est et, ut ita dicam, spississimum, domi remanet et premit habentem, quemadmodum Attalus noster dicere solebat, 'malitia

on trouve plus de plaisir à recevoir un bienfait qu'à le rendre. S'il est plus agréable de rembourser que d'emprunter, ne doit-on pas également éprouver plus de plaisir à se décharger de la dette d'un bienfait reçu qu'à la contracter? Car, c'est encore une erreur des ingrats, de payer à leur créancier quelque chose au delà du principal, et de croire que l'usage des bienfaits doit être gratuit. Au contraire, le temps augmente la valeur des bienfaits, et on doit les payer d'autant plus chèrement qu'on les paie plus tard. C'est l'action d'un ingrat de ne pas rendre un bienfait avec usure. Aussi faut-il avoir égard à cette dernière circonstance, quand on fait le compte de ce qu'on a reçu et de ce qu'on doit payer.

Il faut prendre soin de nous montrer reconnaissants le plus possible : on ne peut qu'y gagner; car la justice ne profite pas seulement aux autres, comme on le croit vulgairement; la meilleure partie du bien qu'elle fait lui revient à elle-même. On ne rend pas service à un autre, qu'on ne se rende service à soi-même. Je ne veux pas dire par là que celui que vous aurez aidé vous aidera, que celui que vous aurez protégé vous défendra, que le bon exemple revient, après un circuit, au point d'où il est parti, tout ainsi que les mauvais exemples retombent sur leurs auteurs, et qu'on n'a point de pitié pour

ipsa maximam partem ueneni sui bibit'. Illud uenenum quod serpentes in alienam perniciem proferunt, sine sua continent, non est huic simile: hoc habentibus pessimum est.

(23) Torquet se ingratus et macerat; odit quae accepit, quia redditurus est, et extenuat, iniurias uero dilatat atque auget. Quid autem eo miserius cui beneficia excidunt, haerent iniuriae? At contra sapientia exornat omne beneficium ac sibi ipsa commendat et se adsidua eius commemoratione delectat.

(24) Malis una uoluptas est et haec breuis, dum accipiunt beneficia, ex quibus sapienti longum gaudium manet ac perenne.

Non enim illum accipere sed accepisse delectat, quod immortale est et adsiduum.

Illa contemnit quibus laesus est, nec obliuiscitur per negligentiam sed uolens.

(25) Non uertit omnia in peius nec quaerit cui inputet casum, et peccata hominum ad fortunam potius refert. Non calumniatur uerba nec uultus; quidquid accidit benigne interpretando leuat. Non offensae potius quam officii meminit; quantum potest in priore ac meliore se memoria detinet, nec mutat animum aduersus bene meritos nisi multum male facta praecedunt et manifestum etiam coniuenti discrimen est; tunc quoque in hoc dumtaxat, ut talis sit post maiorem iniuriam qualis ante beneficium. Nam cum beneficio par est iniuria, aliquid in animo beniuolentiae remanet. (26)

les gens qui sont, à leur tour, victimes de torts semblables à ceux qu'ils ont eus envers les autres. Ce que je veux établir, c'est que toutes les vertus portent leur récompense en elles-mêmes. On ne les pratique point par intérêt; la récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. Si je suis reconnaissant, ce n'est pas pour que mon bienfaiteur, encouragé par une première épreuve, m'oblige avec plus de plaisir une autre fois, mais pour faire une chose qui m'est agréable en même temps qu'elle est honorable. Si je suis reconnaissant, ce n'est pas parce que j'y trouve du profit, mais parce que j'y prends plaisir; et, pour vous convaincre de ce que j'avance, si je ne pouvais prouver ma reconnaissance qu'en paraissant ingrat, si je ne pouvais payer un bienfait que par une injure apparente, je ne balancerais pas à marcher vers ce but honorable par le chemin de la mauvaise renommée. Personne, à mes yeux, ne fait plus de cas de la vertu, personne ne lui est plus dévoué que celui qui compromet sa réputation d'homme de bien, pour ne pas compromettre sa conscience. Vous serez donc reconnaissant, comme je vous le disais, plutôt pour votre bien que pour celui des autres. C'est une chose ordinaire, et qui se voit tous les jours, de recouvrer ce qu'on avait donné; mais c'est une action honorable pour vous, et qui annonce une âme heureusement douée,

Quemadmodum reus sententiis paribus absolutur et semper quidquid dubium est humanitas inclinatur in melius, sic animus sapientis, ubi paria maleficiis merita sunt, desinit quidem debere, sed non desinit uelle debere, et hoc facit quod qui post tabulas novas soluunt. (27) Nemo autem esse gratus potest nisi contempsit ista propter quae uulgi insanit: si referre uis gratiam, et in exilium eundum est et effundendus sanguis et suscipienda egestas et ipsa innocentia saepe maculanda indignisque obicienda rumoribus. Non paruo sibi constat homo gratus. (28) Nihil carius aestimamus quam beneficium quamdiu petimus, nihil uilius cum accepimus. Quaeris quid sit quod obliuionem nobis acceptorum faciat? cupiditas accipiendorum; cogitamus non quid inpetratum sed quid petendum sit. Abstrahunt a recto diuitiae, honores, potentia et cetera quae opinione nostra cara sunt, pretio suo uilia. (29) Nescimus aestimare res, de quibus non cum fama sed cum rerum natura deliberandum est; nihil habent ista magnificum quo mentes in se nostras trahant praeter hoc, quod mirari illa consueuimus. Non enim quia concupiscenda sunt laudantur, sed concupiscuntur quia laudata sunt, et cum singulorum error publicum fecerit, singulorum errorem facit publicus. (30) Sed quemadmodum illa credidimus, sic et hoc eidem populo credamus, nihil esse

que d'avoir été reconnaissant. Car si la méchanceté rend les hommes malheureux; si la vertu fait leur bonheur, et si c'est une vertu d'être reconnaissant, vous avez rendu une chose fort commune pour en acquérir une inestimable, je veux dire la conscience d'avoir été reconnaissant, plaisir qui n'appartient qu'à une âme divine et privilégiée.

Des sentiments contraires sont une cause de malheur. Quiconque est ingrat sera malheureux; je dis plus, il l'est dès l'instant même. Évitions donc d'être ingrats, et cela pour nous-mêmes, si ce n'est pour les autres. Ce n'est que la partie la plus petite et la plus légère de la méchanceté qui rejaillit sur les autres ; ce qu'elle a de pis, et pour ainsi dire de plus compacte, reste à la source et pèse sur son auteur. A ce sujet, notre cher Attale avait coutume de dire : « La méchanceté boit elle-même la plus grande partie de son venin. » Le venin avec lequel le serpent fait tant de mal aux autres, sans qu'il en ressente lui-même, est bien différent de celui dont nous parlons : ce dernier est terrible surtout pour ceux qui le portent. L'ingrat se tourmente et se ronge lui-même; il hait les bienfaits qu'il a reçus, parce qu'il faut les rendre; il les rabaisse continuellement, tandis qu'il augmente et exagère les torts. Or, est-il un homme plus malheureux que celui qui oublie les

grato animo honestius; omnes hoc urbes, omnes etiam ex barbaris regionibus gentes conclamabunt; in hoc bonis malisque conueniet. (31) Erunt qui uoluptates laudent, erunt qui labores malint; erunt qui dolorem maximum malum dicant, erunt qui ne malum quidem appellent; diuitias aliquis ad summum bonum admittet, alius illas dicet malo uitae humanae repertas, nihil esse eo locupletius cui quod donet fortuna non inuenit: in tanta iudiciorum diuersitate referendam bene merentibus gratiam omnes tibi uno, quod aiunt, ore adfirmabunt. In hoc tam discors turba consentiet, cum interim iniurias pro beneficiis reddimus, et prima causa est cur quis ingratus sit si satis gratus esse non potuit. (32) Eo perductus est furor ut periculosissima res sit beneficia in aliquem magna conferre; nam quia putat turpe non reddere, non uult esse cui reddat. Tibi habe quod accepisti; non repeto, non exigo: profuisse tutum sit. Nullum est odium perniciosius quam e beneficii uiolati pudore. Vale.

services et ne se rappelle que les injures? La sagesse, au contraire, embellit tous les bienfaits reçus, les relève à ses propres yeux, et se plaît à les rappeler sans cesse. Les méchants n'ont qu'un moment de plaisir, et il est bien court : celui où ils reçoivent le bienfait ; mais pour le sage, ce même bienfait est un sujet de joie durable et sans fin. Ce n'est pas de le recevoir, mais de l'avoir reçu, qu'il est heureux, et de là vient la continuité, la perpétuité de son bonheur. Il ne fait pas attention aux offenses, non par insouciance et par oubli, mais parce qu'il le veut ainsi. Il ne met pas toutes les choses au pis, et ne cherche pas à qui s'en prendre de ses malheurs; il aime mieux imputer à la fortune les torts que les hommes ont envers lui. Il ne calomnie ni les discours ni les visages; toutes les contrariétés qu'il éprouve, il les interprète de manière à les adoucir; il ne préfère pas le souvenir d'une offense à celui d'un bienfait. Autant que possible, il garde la première et la meilleure impression; il ne change de sentiments à l'égard de ceux qui lui ont rendu service, qu'après des outrages réitérés et d'une irrécusable évidence : encore son changement se réduit-il à être après l'injure; si grande qu'elle soit, ce qu'il était avant le bienfait. En effet, quand l'injure est seulement égale au bienfait,

il lui reste encore quelque bienveillance dans l'âme. Un accusé est absous, quand il y a égalité de voix, et, dans les cas douteux, l'humanité incline toujours pour la douceur; de même le sage, si les services et les torts sont égaux, pourra bien cesser de devoir, mais ne cessera pas de vouloir être redevable; il fera comme ceux qui paient après l'abolition des dettes.

Il est impossible d'être reconnaissant, si l'on ne méprise les objets dont le vulgaire raffole. Si vous voulez rendre un bienfait, il faut savoir au besoin aller en exil, répandre votre sang, vous résigner à la pauvreté, souvent même exposer votre innocence flétrie aux rumeurs les plus infamantes. L'homme reconnaissant ne se regarde pas facilement comme quitte. Le bienfait est pour nous au-dessus de tout le reste, quand nous le sollicitons; il n'est plus rien pour nous, quand nous l'avons obtenu. Voulez-vous savoir ce qui nous fait oublier les bienfaits? C'est l'avidité d'en recevoir de nouveaux. Ce qui nous occupe alors, ce n'est point ce que nous avons obtenu, mais ce que nous espérons obtenir encore. Nous sommes détournés du devoir par les richesses, les honneurs, la puissance, enfin, par tous les avantages qui ont du prix à nos yeux, mais qui, en eux-mêmes, n'ont aucune valeur. Nous ne savons pas apprécier des choses pour lesquelles il

faudrait consulter la nature plutôt que l'opinion des hommes. Tous ces objets n'ont rien de merveilleux, et qui soit fait pour captiver nos âmes, si ce n'est l'habitude où nous sommes de les admirer.

Ce n'est point parce qu'ils sont désirables qu'on les estime, mais on les désire parce qu'ils sont estimés; et comme l'erreur des particuliers a fait autrefois l'erreur générale, aujourd'hui l'erreur générale fait celle des particuliers. Mais si nous nous en rapportons au peuple sur tout le reste, partageons donc aussi la croyance où il est, qu'il n'y a rien de plus honorable que la reconnaissance. Pas de ville, pas de pays, si barbare qu'il soit, qui ne vous crie cette vérité; les bons et les méchants seront d'accord sur ce point. Vous trouverez des gens qui loueront la volupté ; d'autres qui préféreront le travail : il en est qui regarderont la douleur comme le plus grand des maux; d'autres ne l'appelleront même pas un mal. Celui-ci considérera les richesses comme le premier de tous les biens; celui-là vous dira qu'elles ont été inventées pour la perte du genre humain, et que le plus riche des hommes est celui à qui la fortune n'a rien à donner. Mais, au milieu de cette diversité de jugements, tout le monde vous répétera ce qui se dit partout : qu'on doit être reconnaissant des services rendus. La foule, partagée sur tout le reste, sera d'accord sur ce

point; et pourtant nous rendons le mal
pour le bien. C'est souvent aussi une
cause d'ingratitude que de ne pouvoir se
montrer assez reconnaissant. La démen-
ce en est même venue à ce point, qu'il y a le
plus grand danger à obliger certaines
gens : dans la persuasion où ils sont
qu'il est honteux de ne pas rendre, ils
voudraient que ceux à qui ils ont à rendre
ne fussent plus de ce monde. Gardez pour
vous ce que vous avez reçu; je ne vous
demande rien, je n'exige rien en échange;
seulement ne me punissez pas du bien que
je vous ai fait. Il n'y a pas de haine
plus terrible que celle que produit la
honte d'un bienfait méconnu.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | **FLTR** | **Itinera Electronica** | **Bibliotheca Classica Selecta (BCS)** |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 18/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre X

Lettre 82

Lettre 82



[3,82] LXXXII. L'AUTEUR S'ÉLÈVE A LA FOIS
CONTRE LA MOLLESSE ET CONTRE LES
SUBTILITÉS DES DIALECTICIENS.

Je ne suis plus inquiet de vous. - Mais
quel dieu s'est fait mon garant? me
demandez-vous. - Celui qui ne trompe
jamais : un esprit ami de la droiture et
de la vertu. La meilleure partie de vous-
même est en sûreté. La fortune peut vous
faire tort; mais l'important, c'est que
vous ne sauriez plus vous en faire.

Continuez comme vous avez commencé;
maintenez-vous dans vos habitudes de vie
paisible, mais sans mollesse. J'aime mieux
être mal que d'être mollement. Prenez le
mot mal au sens que le peuple a coutume de
lui donner; il veut dire durement,
incommodément, péniblement. Pour louer le
genre d'existence de certaines gens à qui
l'on porte envie, on dit d'ordinaire : Il

[10,82] LXXXII. SENECA LVCILIO SVO
SALVTEM.

(1) Desii iam de te esse sollicitus.

'Quem' inquis 'deorum sponsorem
accepisti?' Eum scilicet qui neminem
fallit, animum recti ac boni amatorem. In
tuto pars tui melior est. Potest fortuna
tibi iniuriam facere: quod ad rem magis
pertinet, non timeo ne tu facias tibi. I
qua ire coepisti et in isto te uitae
habitu compone placide, non molliter. (2)

Male mihi esse malo quam molliter --
('male') nunc sic excipe quemadmodum a
populo solet dici: dure, aspere,
laboriose. Audire solemus sic quorundam
uitam laudari quibus inuidetur: 'molliter
uiuit'; hoc dicunt, 'mollis est'. Paulatim
enim effeminatur animus atque in
similitudinem otii sui et pigritiae in qua
iacet soluitur. Quid ergo? uiro non uel

vit mollement, pour dire : Il ne vaut rien. L'âme s'amollit insensiblement, et prend le pli de l'oisiveté et de la paresse dans laquelle elle s'est endormie.

Vraiment, une existence rude n'est-elle pas plus avantageuse à l'homme? Outre que les délicats craignent la mort dont leur vie est devenue l'image. Comme s'il y avait une grande différence entre l'inaction et le tombeau! - Mais, direz-vous, ne vaut-il pas mieux languir ainsi, que de se laisser emporter dans le tourbillon des affaires? -

L'engourdissement et la contention offrent un égal danger. Qu'un cadavre soit embaumé ou trainé aux Gémonies, c'est toujours un cadavre. Le repos sans les lettres est une espèce de mort qui met un homme tout vivant au tombeau. A quoi sert d'ailleurs la retraite? Les causes de nos inquiétudes ne nous poursuivent-elles pas au delà des mers? Est-il un lieu dérobé où ne pénètre pas la crainte de la mort? Est-il un refuge assez fortifié, placé assez haut, pour que la douleur n'y vienne pas jeter l'épouvante? Où que vous vous cachiez, les misères humaines vous menaceront. Au dehors, nous sommes obsédés par des ennemis qui cherchent à nous surprendre ou à nous tourmenter; au dedans, par les passions qui fermentent au milieu même de la solitude.

Il faut donc nous faire un rempart de la philosophie; c'est un mur impénétrable,

obligescere satius est? --- deinde idem delicati timent, (morti) cui uitam suam fecere similem. Multum interest inter otium et conditium. (3) 'Quid ergo?'

inquis 'non satius est uel sic iacere quam in istis officiorum uerticibus uolutari?'

Utraque res detestabilis est, et contractio et torpor. Puto, aeque qui in odoribus iacet mortuus est quam qui rapitur unco; otium sine litteris mors est et hominis uiui sepultura. (4) Quid deinde prodest secessisse? tamquam non trans maria nos sollicitudinum causae

persequantur. Quae latebra est in quam non intret metus mortis? quae tam emunita et in altum subducta uitae quies quam non dolor territet? quacumque te abdideris, mala humana circumstrepent. Multa extra sunt quae circumeunt nos quo aut fallant aut urgeant, multa intus quae in media solitudine exaestuant. (5) Philosophia circumdanda est, inexpugnabilis murus, quem fortuna multis machinis lacessitum non transit. In insuperabili loco stat animus qui externa deseruit et arce se sua uindicat; infra illum omne telum cadit.

Non habet, ut putamus, fortuna longas manus: neminem occupat nisi haerentem sibi. (6) Itaque quantum possumus ab illa resiliamus; quod sola praestabit sui naturaeque cognitio. Sciat quo iturus sit, unde ortus, quod illi bonum, quod malum sit, quid petat, quid euitet, quae sit illa ratio quae adpetenda ac fugienda

que la fortune, avec toutes ses machines, ne peut emporter. Elle s'est placée dans un lieu imprenable, l'âme qui a renoncé aux objets extérieurs et qui s'est fait une citadelle en elle-même : toute espèce de trait est sans force contre elle. La fortune n'a pas les bras aussi longs qu'on le pense; elle ne saisit que ceux qui s'attachent à elle. Éloignons-nous d'elle autant que nous le pourrons; mais on n'y réussit que par la connaissance de soi-même et de la nature. Il faut savoir où l'on ira, et d'où l'on vient; en quoi consistent le bien et le mal; ce qu'on doit fuir et ce qu'on doit rechercher; quel est le moyen de distinguer ce qu'on doit éviter de ce qu'on doit désirer; comment il faut adoucir la furie des passions, et réprimer les cruels tourments de la crainte. Il est des gens qui se figurent qu'ils viendront à bout de tout cela sans le secours de la philosophie; mais le moindre malheur vient-il troubler leur tranquillité, il leur arrache l'aveu tardif de leur faiblesse : leurs grands mots s'évanouissent, quand le bourreau leur demande leur main, quand la mort se présente à eux face à face. On pourrait dire à un de ces fanfarons : Tu bravais bien à ton aise les maux absents. La voilà, cette douleur que tu disais si facile à supporter ! La voilà, cette mort dont tu parlais avec tant de mépris ! Le fouet résonne, le glaive a brillé :

discernat, qua cupiditatum mansuescit insania, timorum saexitia conpescitur. (7)

Haec quidam putant ipsos etiam sine philosophia repressisse; sed cum securos aliquis casus expertus est, exprimitur sera confessio; magna uerba excidunt cum tortor poposcit manum, cum mors propius accessit. Possis illi dicere, 'facile prouocabas mala absentia: ecce dolor, quem tolerabilem esse dicebas, ecce mors, quam contra multa animose locutus es; sonant flagella, gladius micat; nunc animis opus, Aenea, nunc pectore firmo'.

(8) Faciet autem illud firmum adsidua meditatio, si non uerba exercueris sed animum, si contra mortem te praeparaueris, aduersus quam non exhortabitur nec attollet qui cauillationibus tibi persuadere temptauerit mortem malum non esse.

Libet enim, Lucili, uirorum optime, ridere ineptias Graecas, quas nondum, quamuis mirer, excussi. (9) Zenon noster hac conlectione utitur: 'nullum malum gloriosum est; mors autem gloriosa est; mors ergo non est malum'. Profecisti! liberatus sum metu; post hoc non dubitabo porrigere ceruicem. Non uis seuerius loqui nec morituro risum mouere? Non mehercules facile tibi dixerim utrum ineptior fuerit qui se hac interrogatione iudicauit mortis metum extinguere, an qui hoc, tamquam ad rem pertineret, conatus est soluere. (10) Nam et ipse interrogationem contrariam

« C'est maintenant, Énée, qu'il faut du courage; c'est maintenant qu'il faut un cœur ferme! »

Cette fermeté, elle s'acquiert à force de méditation, en exerçant son âme bien plus que sa langue; elle s'acquiert en se préparant à la mort. Ne croyez pas que ces vaines futilités, par lesquelles on prouve que la mort n'est point un mal, vous puissent rendre plus résolu. Qu'il me soit permis à ce sujet, mon excellent Lucilius, de rire des inepties de la Grèce dont je ne me suis pas encore entièrement détaché, quoique j'en sente le ridicule. Voici le raisonnement qu'emploie Zénon, notre oracle : « Il n'est pas de maux glorieux ; la mort est glorieuse ; donc la mort n'est pas un mal. » Me voilà bien avancé! Plus de crainte désormais; après un si beau raisonnement, je n'hésiterai plus à tendre le cou. Ne me parlerez-vous pas plus sérieusement? Cherchez-vous à faire rire un pauvre mourant? Je serais, sur ma foi, bien embarrassé de vous dire s'il y a eu plus de folie à se flatter d'ôter la crainte de la mort par ce syllogisme, ou à essayer de le réfuter, comme s'il en valait la peine. Car Zénon a répondu lui-même à cet argument par un argument contraire, tiré de ce que nous mettons la mort au nombre des choses indifférentes, g-adiaphora, comme disent les Grecs. « Une chose indifférente ne peut être glorieuse, a-t-il dit; la mort est glorieuse : donc

opposuit ex eo natam quod mortem inter indifferentia ponimus, quae g-adiaphora Graeci uocant. 'Nihil' inquit 'indifferens gloriosum est; mors autem gloriosum est; ergo mors non est indifferens.' Haec interrogatio uides ubi obrepat: mors non est gloriosa, sed fortiter mori gloriosum est. Et cum dicis 'indifferens nihil gloriosum est', concedo tibi ita ut dicam nihil gloriosum esse nisi circa indifferentia; tamquam indifferentia esse dico (id est nec bona nec mala) morbum, dolorem, paupertatem, exilium, mortem. (11) Nihil horum per se gloriosum est, nihil tamen sine his. Laudatur enim non paupertas, sed ille quem paupertas non summittit nec incuruat; laudatur non exilium, sed ille (Rutilius) qui fortiore uultu in exilium iit quam misisset; laudatur non dolor, sed ille quem nihil coegit dolor; nemo mortem laudat, sed eum cuius mors ante abstulit animum quam conturbauit. (12) Omnia ista per se non sunt honesta nec gloriosa, sed quidquid ex illis uirtus adiit tractauitque honestum et gloriosum facit: illa in medio posita sunt. Interest utrum malitia illis an uirtus manum admouerit; mors enim illa quae in Catone gloriosa est in Bruto statim turpis est et erubescenda. Hic est enim Brutus qui, cum periturus mortis moras quaereret, ad exonerandum uentrem secessit et euocatus ad mortem iussusque praebere ceruicem, 'praebebo', inquit 'ita

elle n'est pas indifférente. » Vous voyez où tend ceci. La mort n'est pas glorieuse, mais il est glorieux de mourir courageusement; et lorsque notre philosophe dit : « Une chose indifférente ne peut être glorieuse, » j'accorde cette proposition, mais à condition d'ajouter qu'on ne peut acquérir de la gloire que par des choses indifférentes. Or, j'appelle indifférentes des choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, comme la maladie, la douleur, la pauvreté, l'exil, la mort. Aucune de ces choses n'est glorieuse, mais pourtant il n'y a pas de gloire sans elles. En effet, ce n'est pas la pauvreté qu'on loue, mais celui qu'elle n'abat point, qu'elle ne fait point plier; on ne loue pas l'exil, mais celui qui ne s'en est point affligé; on ne loue pas la douleur, mais celui quelle n'a point vaincu; on n'a jamais loué la mort, mais celui à qui elle a ravi son âme avant de l'avoir troublée.

Aucune de ces choses n'est honnête ou glorieuse en elle-même; mais elles le deviennent, si la vertu vient à se mettre en rapport, en contact avec elles ; elles sont en lieu mitoyen : il dépend du vice ou de la vertu de les tirer d'un côté ou de l'autre. La mort, si glorieuse pour Caton, devient pour Brutus honteuse et déshonorante. Je parle de ce Brutus qui, cherchant à gagner du temps au moment de mourir, se retira à l'écart sous prétexte

uiuam'. Quae dementia est fugere cum retro ire non possis! 'Praebebo', inquit 'ita uiuam'. Paene adiecit 'uel sub Antonio'. O hominem dignum qui uitae dederetur!

(13) Sed, ut coeperam dicere, uides ipsam mortem nec malum esse nec bonum: Cato illa honestissime usus est, turpissime Brutus. Omnis res quod non habuit decus uirtute addita sumit. Cubiculum lucidum dicimus, hoc idem obscurissimum est nocte; (14) dies illi lucem infundit, nox eripit: sic istis quae a nobis indifferentia ac media dicuntur, diuitiis, uiribus, formae, honoribus, regno, et contra morti, exilio, malae uoletudini, doloribus quaeque alia aut minus aut magis pertinuimus, aut malitia aut uirtus dat boni uel mali nomen. Massa per se nec calida nec frigida est: in fornacem coniecta concaluit, in aquam demissa refrixit. Mors honesta est per illud quod honestum est, id (est) uirtus et animus externa contemnens.

(15) Est et horum, Lucili, quae appellamus media grande discrimen. Non enim sic mors indifferens est quomodo utrum capillos pares (an inpaes) habeas: mors inter illa est quae mala quidem non sunt, tamen habent mali speciem: sui amor est et permanendi conseruandique se insita uoluntas atque aspernatio dissolutionis, --- quia uidetur multa nobis bona eripere et nos ex hac cui adsueuimus rerum copia educere. Illa quoque res morti nos alienat, quod haec iam nouimus, illa ad

d'un sale besoin, et qui, rappelé pour
subir la mort et sommé de tendre le cou,
répondit: "Que ne puis-je vivre aussi
aisément que je le tendrai !" Quelle folie
de vouloir fuir, quand on ne peut
rétrograder ! Que ne puis-je, a-t-il dit,
vivre aussi aisément que je le tendrai!!!
peu s'en fallut qu'il n'ajoutât : "Vivre
même sous Antoine !" Oh ! l'homme vraiment

digne d'être livré à la vie!
Vous voyez donc, comme j'ai commencé par
vous le dire, que la mort n'est en soi ni
bonne ni mauvaise : Caton en a tiré un
parti honorable, Brutus un parti honteux.

Les choses qui n'ont nulle beauté
deviennent belles, si la vertu s'y joint.
Nous disons une chambre claire; cependant
elle est obscure pendant la nuit; c'est
que le jour lui donne sa clarté, et la
nuit la lui ôte. De même, ces choses que
nous appelons indifférentes et neutres,
telles que la richesse, la force, la
beauté, les honneurs, la puissance; et
leurs contraires, c'est-à-dire la mort,
l'exil, la mauvaise santé, les
souffrances, et d'autres disgrâces que
nous craignons plus ou moins, toutes ces
choses prennent le nom de bonnes ou de
mauvaises, selon qu'elles ont affaire au
vice ou à la vertu. Une masse de fer n'est
par elle-même ni chaude ni froide : qu'on
la jette dans la fournaise, elle
s'échauffe; plongée dans l'eau, elle se
refroidit. La mort est honorable, quand

quae transituri sumus nescimus qualia
sint, et horremus ignota. Naturalis
praeterea tenebrarum metus est, in quas
adductura mors creditur. (16) Itaque etiam
si indifferens mors est, non tamen ea est
quae facile neglegi possit: magna
exercitatione durandus est animus ut
conspectum eius accessumque patiatur. Mors
contemni debet magis quam solet; multa
enim de illa credidimus; multorum ingeniis
certatum est ad augendam eius infamiam;
descriptus est carcer infernus et perpetua
nocte oppressa regio, in qua
ingens ianitor Orci

ossa super recubans antro semesa cruento
aeternum latrans exsanguis terreat umbras.

Etiam cum persuaseris istas fabulas esse
nec quicquam defunctis superesse quod
timeant, subit alius metus: aequae enim
timent ne apud inferos sint quam ne
nusquam. (17) His aduersantibus quae nobis
offundit longa persuasio, fortiter pati
mortem quidni gloriosum sit et inter
maxima opera mentis humanae? Quae numquam
ad uirtutem exsurget si mortem malum esse
crediderit: exsurget si putabit
indifferens esse. Non recipit rerum natura
ut aliquis magno animo accedat ad id quod
malum iudicat: pigre ueniet et cunctanter.
Non est autem gloriosum quod ab inuito et
tergiuersante fit; nihil facit uirtus quia
necesse est. (18) Adice nunc quod nihil
honeste fit nisi cui totus animus incubuit

elle se trouve en rapport avec ce qui est honorable, c'est-à-dire la vertu, et une âme détachée des objets extérieurs.

Il y a pourtant, mon cher Lucilius, de grandes différences, même entre les objets que nous appelons neutres : ainsi il n'est pas indifférent au même degré, de mourir et d'avoir des cheveux coupés également ou non; la mort est de ces choses qui, sans être des maux réels, ont pourtant l'apparence du mal. L'amour de soi, l'instinct de conservation et de durée, l'horreur de la dissolution sont naturels à l'homme, parce que la mort semble nous ravir une foule de biens, et nous priver de nos commodités habituelles.

Une autre raison qui nous donne de l'éloignement pour la mort, c'est que nous connaissons le monde où nous sommes, tandis que nous ignorons celui où nous devons passer, et que nous avons peur de tout ce qui est inconnu. Ajoutez l'effroi des ténèbres dans lesquelles on suppose que la mort doit nous plonger. Ainsi, quelque indifférente qu'elle soit, la mort n'est point du nombre des choses dont on puisse ne pas se soucier; il faut que l'âme se soit endurcie par un long exercice, pour en soutenir la vue et les approches. On devrait mépriser davantage la mort; nous nous en rapportons trop à ce qu'on en a dit, et trop de beaux esprits ont pris à tâche d'en augmenter l'horreur, en faisant d'affreuses peintures de ces

attaque adfuit, cui nulla parte sui repugnauit. Ubi autem ad malum acceditur aut peiorum metu, aut spe bonorum ad quae peruenire tanti sit deuorata unius mali patientia, dissident inter se iudicia facientis: hinc est quod iubeat proposita perficere, illinc quod retrahat et ab re suspecta ac periculosa fugiat; igitur in diuersa distrahitur. Si hoc est, perit gloria; uirtus enim concordī animo decreta peragit, non timet quod facit.

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito quam tua te fortuna sinet.

(19) Non ibis audentior si mala illa esse credideris. Eximendum hoc e pectore est; alioqui haesitabit impetum moratura suspicio; trudetur in id quod inuadendum est.

Nostri quidem uideri uolunt Zenonis interrogationem ueram esse, fallacem autem alteram et falsam quae illi opponitur. Ego non redigo ista ad legem dialecticam et ad illos artificii ueternosissimi nodos: totum genus istuc exturbandum iudico quo circumscribi se qui interrogatur existimat et ad confessionem perductus aliud respondet, aliud putat. Pro ueritate simplicius agendum est, contra metum fortius. (20) Haec ipsa quae inuoluuntur ab illis soluere malim et expandere, ut persuadeam, non ut inponam. In aciem educturus exercitum pro coniugibus ac liberis mortem obituum quomodo exhortabitur? Do tibi Fabios totum rei

prisons souterraines, de ces régions couvertes d'une éternelle nuit, où le portier de l'enfer, « Couché dans son antre sur un amas d'os à demi rongés, effraie les ombres éperdues par ses aboiements éternels. »

Mais quand vous en serez venu à prouver que toutes ces descriptions sont autant de fables, et que les morts n'ont réellement plus rien à craindre, une autre crainte surgira : on a autant de peur de n'être nulle part, que d'être dans les enfers.

Avec toutes ces préventions qu'a enracinées en nous une longue croyance, n'est-ce pas un acte des plus glorieux, un des plus grands efforts de l'âme humaine, que de souffrir la mort avec courage? L'homme ne pourra jamais s'élever à la vertu, tant qu'il regardera la mort comme un mal; il s'y élèvera, quand il la considérera comme indifférente. Notre nature ne se porte pas de grand cœur vers ce qui lui paraît un mal; elle ne s'en approche que lentement et à regret : or, une action faite à contre-cœur ne peut être glorieuse, puisque la vertu n'agit jamais par contrainte. Ajoutez qu'il n'y a point d'action honnête, si l'âme ne s'y est livrée et adonnée tout entière, si quelque-une de ses facultés y a répugné.

Celui qui s'expose à un mal y est déterminé soit par la crainte d'un plus grand mal ; soit par l'espoir d'un état meilleur, qu'il juge assez important pour

publicae bellum in unam transferentes domum. Laconas tibi ostendo in ipsis Thermopylarum angustiis positos: nec uictoriam sperant nec reditum; ille locus illis sepulchrum futurus est. (21)

Quemadmodum exhortaris ut totius gentis ruinam obiectis corporibus excipiant et uita potius quam loco cedant? Dices 'quod malum est gloriosum non est; mors gloriosa est; mors ergo non malum'? O efficacem contionem! Quis post hanc dubitet se infestis ingerere mucronibus et stans mori? At ille Leonidas quam fortiter illos adlocutus est! 'Sic', inquit 'conmilites, prandete tamquam apud inferos cenaturi.' Non in ore creuit cibus, non haesit in faucibus, non elapsus est manibus: alacres et ad prandium illi promiserunt et ad cenam.

(22) Quid? dux ille Romanus, qui ad occupandum locum milites missos, cum per ingentem hostium exercitum ituri essent, sic adlocutus est: 'ire, conmilites, illo necesse est unde redire non est necesse'. Vides quam simplex et imperiosa uirtus sit: quem mortalium

circumscriptiones uestrae fortiolem facere, quem erectiolem possunt? frangunt animum, qui numquam minus contrahendus est et in minuta ac spinosa cogendus quam cum (ad) aliquid grande componitur. (23) Non trecentis, sed omnibus mortalibus mortis timor detrahi debet. Quomodo illos doces malum non esse? quomodo opiniones totius

endurer patiemment la souffrance qui en est la condition; les jugements de cet homme sont alors peu d'accord : il voit, d'un côté, des motifs qui le poussent à accomplir son dessein; il en voit, de l'autre, qui le détournent et l'éloignent d'une démarche incertaine et périlleuse: il reste donc en suspens, et dès lors plus de gloire possible. La vertu, en effet, commence et achève d'un même accord ce qu'elle a une fois résolu; elle n'a pas peur de ce qu'elle fait. « Loin de céder à ces maux, ne marchez qu'avec plus de fermeté dans la route que votre sort vous permet de suivre. »

Vous ne marcherez pas avec fermeté, si vous croyez que ce soient des maux en effet. Bannissons cette idée de notre esprit; sans quoi le soupçon arrêtera notre essor, et il faudra que nous soyons poussés là où nous aurions dû courir. Les stoïciens regardent généralement comme vrai l'argument de Zénon, et comme faux et captieux celui qu'on lui oppose. A Dieu ne plaise que je soumette la question aux règles de la dialectique, et que je m'engage dans les sinuosités de cet art insipide! On devrait, une fois pour toutes, proscrire ce procédé perfide, à l'aide duquel on embrouille son antagoniste, en l'amenant à des aveux qui lui font répondre tout autre chose que ce qu'il pense. Il faut procéder avec plus de simplicité dans la recherche du vrai, et

aeui, quibus protinus infantia inbuitur, euincis? quod auxilium inuenis (quid dicis) inbecillitati humanae? quid dicis quo inflammati in media pericula inruant? qua oratione hunc timendi consensum, quibus ingenii uiribus obnixam contra te persuasionem humani generis auertis? uerba mihi captiosa componis et interrogatiunculas nectis? Magnis telis magna portenta feriuntur. (24) Serpentem illam in Africa saeuam et Romanis legionibus bello ipso terribiliorem frustra sagittis fundisque petierunt: ne Pythio quidem uulnerabilis erat. Cum ingens magnitudo pro uastitate corporis solida ferrum et quidquid humanae torserant manus reiceret, molaribus demum fracta saxis est. Et aduersus mortem tu tam minuta iacularis? subula leonem excipis? Acuta sunt ista quae dicis: nihil est acutius arista; quaedam inutilia et inefficacia ipsa subtilitas reddit. Vale.

avec plus d'énergie contre la crainte. Si je voulais résoudre et éclaircir les difficultés entassées par nos adversaires, ce serait plutôt pour persuader que pour en imposer. Comment un général près de marcher au combat, exhortera-t-il des soldats qui vont mourir pour leurs femmes et leurs enfants? Je vous mets en présence des Fabius, faisant d'une guerre nationale une guerre de famille; ou bien des Spartiates engagés dans les gorges des Thermopyles, sans espérance de vaincre ni de pouvoir échapper, sans autre perspective qu'une mort assurée. Comment les exhorterez-vous à s'immoler pour le salut de leur pays, à défendre leur poste au péril de leur vie? Leur direz-vous: «Un mal n'est pas glorieux; la mort est glorieuse ; donc la mort n'est pas un mal. » Voilà vraiment un discours bien efficace ! Quel homme, après cela, hésitera à se précipiter sur les épées ennemies et à mourir sur la place ? Au contraire, quelle énergie dans les paroles de Léonidas! «Camarades, dînez comme des gens qui doivent souper aux enfers! » Les morceaux ne leur restèrent pas dans la bouche, ne s'arrêtèrent point au passage, ne leur tombèrent pas des mains : le dîner et le souper furent acceptés avec un égal empressement. Et ce général romain, qui envoyait ses soldats à travers une armée ennemie pour s'emparer d'une position, comment leur parlait-il? « Il faut aller

là, camarades, mais il n'est pas
nécessaire d'en revenir. » Vous voyez
combien le courage est simple, et quel est
son empire.

Mais vos sophismes, à quel homme
donneront-ils de l'énergie, de
l'enthousiasme? Ils paralysent l'âme, qui
n'a jamais moins besoin d'être comprimée,
d'être mise à l'étroit et à la gêne, que
lorsqu'il s'agit de quelque grand effort.

Ce n'est pas à trois cents guerriers
seulement, c'est à tous les mortels qu'il
faut ôter la crainte de la mort. Comment
leur apprendrez-vous qu'elle n'est point
un mal? comment déracinerez-vous des
opinions anciennes comme le monde, et dont
nous fûmes imbus dès l'enfance? quel
expédient imaginerez-vous? Comment
parlerez-vous à la faiblesse humaine? Que
lui direz-vous, pour qu'elle s'élance avec
ardeur au milieu des périls? Cette
unanimité de crainte, cette résistance
universelle du genre humain, par quelle
harangue, par quel effort de génie en
triompherez-vous? Je vous vois d'ici
assembler des paroles captieuses, lier de
misérables syllogismes. Il faut des armes
puissantes pour frapper des monstres
puissants. Ce serpent, qui désolait
l'Afrique, et qui était plus redoutable
aux légions romaines que la guerre même,
en vain l'attaqua-t-on avec des flèches et
des frondes; le javelot lui-même ne
pouvait le blesser: dure en raison de la

grosueur de son corps, sa vaste enveloppe
repoussait également le fer et toute arme
lancée par un bras humain; il fallut, pour
l'écraser, des rochers entiers. Et contre
la mort vous employez de si faibles armes?
Vous attaquez un lion avec une alène? Ce
que vous dites a une pointe subtile, moins
subtile toutefois que la barbe d'un épi.
Il est des armes que leur subtilité même
rend inutiles et inefficaces.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 18/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre X

Lettre 83

Lettre 83



[10,83] LXXXIII. DIEU VEILLE SUR NOS
PENSÉES. - SÉNÈQUE DÉCRIT A SON AMI SA
MANIÈRE DE VIVRE. - IL REVIENT SUR LES
SOPHISMES DES STOÏCIENS, NOTAMMENT AU
SUJET DE L'IVRESSE.

Vous voulez que je vous rende compte de ce
que je fais chaque jour et toute la
journée. C'est avoir bien bonne opinion de
moi, de croire qu'il ne s'y trouve rien
que je voulusse cacher. Sans doute l'homme
devrait toujours se conduire comme s'il
avait des témoins, toujours penser comme
si quelqu'un pouvait lire au fond de son
coeur. Et certes il le peut ! Que sert-il
en effet de se cacher des hommes ? Il
n'est rien de fermé pour Dieu : il est
présent dans nos âmes; il intervient dans
nos pensées. Que dis-je? intervient, comme
s'il s'en éloignait jamais ! Vous serez
satisfait, Lucilius; je vous rendrai

[10,83] LXXXIII. SENECA LVCILIO SVO
SALVTEM.

(1) Singulos dies tibi meos et quidem
totos indicari iubet: bene de me iudicas si
nihil esse in illis putas quod abscondam.

Sic certe uiuendum est tamquam in
conspectu uiuamus, sic cogitandum tamquam
aliquis in pectus intimum introspicere
possit: et potest. Quid enim prodest ab
homine aliquid esse secretum? nihil deo
clusum est; interest animis nostris et
cogitationibus medius interuenit -- sic
'interuenit' dico tamquam aliquando
discedat. (2) Faciam ergo quod iubet, et
quid agam et quo ordine libenter tibi
scribam. Obseruabo me protinus et, quod
est utilissimum, diem meum recognoscam.
Hoc nos pessimos facit, quod nemo uitam
suam respicit; quid facturi simus
cogitamus, et id raro, quid fecerimus non

compte volontiers de toutes mes actions, suivant leur ordre. Je vais donc me mettre à m'observer, et, pour plus de sûreté, je ferai le soir la revue de ma journée. Ce qui nous endurecit dans le mal, c'est de ne jamais ramener nos regards sur notre vie passée. On songe à ce qu'on fera, quoique rarement; on ne s'occupe nullement de ce qu'on a fait. Cependant c'est le passé qui doit conseiller l'avenir.

Ma journée d'aujourd'hui a été complète : personne ne m'en a rien dérobé, elle a été partagée tout entière entre le lit et la lecture; à peine ai-je donné quelques instants aux exercices corporels. Cela, grâce à ma vieillesse, ne me coûte pas beaucoup ; le moindre mouvement me fatigue; ce qui arrive du reste aux vieillards même les plus robustes. Vous voulez savoir quels sont mes compagnons d'exercice ? Un seul me suffit : c'est Earinus, mon jeune esclave, aimable garçon, comme vous le savez; mais je le changerai : il me faut quelqu'un d'un peu plus jeune. Il prétend que nous sommes l'un et l'autre dans la même crise, parce que les dents nous tombent à tous deux; mais déjà je ne puis qu'avec peine l'atteindre à la course, et dans peu je ne le pourrai plus du tout. Voyez quel est l'effet de l'exercice journalier. Une grande distance s'établit bientôt entre deux personnes qui suivent deux routes opposées : tandis que je descends, il

cogitamus; atqui consilium futuri ex praeterito uenit.

(3) Hodiernus dies solidus est, nemo ex illo quicquam mihi eripuit; totus interstratum lectionemque diuisus est; minimum exercitationi corporis datum, et hoc nomine ago gratias senectuti: non magno mihi constat. Cum me moui, lassus sum; hic autem est exercitationis etiam fortissimis finis. (4) Progymnastas meos quaeris? unus mihi sufficit Pharius, puer, ut scis, amabilis, sed mutabitur: iam aliquem teneriorem quaero. Hic quidem ait nos eandem crisin habere, quia utrique dentes cadunt. Sed iam uix illum adsequor currentem et intra paucissimos dies non potero: uide quid exercitatio cotidiana proficiat. Cito magnum interuallum fit inter duos in diuersum euntes: eodem tempore ille ascendit, ego descendo, nec ignoras quanto ex his uelocius alterum fiat. Mentitus sum; iam enim aetas nostra non descendit sed cadit. (5) Quomodo tamen hodiernum certamen nobis cesserit quaeris? quod raro cursoribus euenit, hieran fecimus. Ab hac fatigatione magis quam exercitatione in frigidam descendi: hoc apud me uocatur parum calda. Ille tantus psychrolutes, qui kalendis Ianuariis Euripum salutabam, qui anno nouo quemadmodum legere, scribere, dicere aliquid, sic auspicabar in Virginem desilire, primum ad Tiberim transtuli castra, deinde ad hoc solium quod, cum

monte, et vous comprenez combien l'un va plus vite que l'autre. Mais je me flatte; à mon âge on ne descend plus, on décline. Vous êtes curieux de connaître le succès de notre course d'hier ? Nous avons été vainqueurs tous deux, ce qui arrive rarement aux coureurs. Après cet exercice, ou plutôt cette fatigue, je me suis mis dans l'eau froide : ainsi appelle-t-on chez moi l'eau à peine échauffée. Moi, baigneur à froid, qui, aux calendes de janvier, visitais l'Europe, et qui, non content de lire, d'écrire, de discourir un peu, fêtais la nouvelle année en me plongeant dans la fontaine de la Vierge, je me suis d'abord rabattu sur le Tibre; puis maintenant j'ai recours à mon bassin que le soleil réchauffe, lorsque je me sens en force, et que tout est en équilibre chez moi. Encore un pas, et je suis au régime des bains. Puis viennent le pain sec et le dîner sans table, lesquels m'épargnent la peine de me laver les mains. Je dors très peu : vous connaissez ma coutume; je ne prends que de courts instant de sommeil, que je suspends pour ainsi dire à volonté. Il me suffit de cesser de veiller: quelquefois je ne sais si j'ai dormi; d'autres fois je n'en ai qu'un sentiment confus.

Voici les cris du Cirque qui s'élèvent tout à coup ; mes oreilles sont frappées d'une acclamation universelle; pourtant mes pensées ne sont ni troublées ni

fortissimus sum et omnia bona fide fiunt, sol temperat: non multum mihi ad balneum superest. (6) Panis deinde siccus et sine mensa prandium, post quod non sunt lauandae manus. Dormio minimum.

Consuetudinem meam nosti: breuissimo somno utor et quasi interiungo; satis est mihi uigilare desisse; aliquando dormisse me scio, aliquando suspicor. (7) Ecce circensium obstrepit clamor; subita aliqua et uniuersa uoce feriuntur aures meae, nec cogitationem meam excutiunt, ne interrumpunt quidem. Fremitum patientissime fero; multae uoces et in unum confusae pro fluctu mihi sunt aut uento siluam uerberante et ceteris sine intellectu sonantibus.

(8) Quid ergo est nunc cui animum adiecerim? dicam. Superest ex hesterno mihi cogitatio quid sibi uoluerint prudentissimi uiri qui rerum maximarum probationes leuissimas et perplexas fecerint, quae ut sint uerae, tamen mendacio similes sunt. (9) Vult nos ab ebrietate deterrere Zenon, uir maximus, huius sectae fortissimae ac sanctissimae conditor. Audi ergo quemadmodum colligat uirum bonum non futurum ebrium: 'ebrio secretum sermonem nemo committit, uiro autem bono committit; ergo uir bonus ebrius non erit'. Quemadmodum opposita interrogatione simili derideatur adtende (satis enim est unam ponere ex multis): 'dormienti nemo secretum sermonem

interrompues dans leur cours. Je supporte très patiemment le bruit : une multitude de voix, qui se confondent en une seule, ne me font pas plus d'effet que les flots de la mer, que le vent qui fouette la forêt, ou que tout autre son inarticulé. Vous me demandez quels objets ont occupé mon esprit ? Je vais vous le dire. J'en suis encore où j'en étais hier : je me demande quelle raison peuvent avoir eue des hommes pleins de sagesse, pour appuyer les vérités les plus importantes de preuves aussi futiles et aussi équivoques, de preuves qui, en supposant qu'elles soient vraies, ont toute l'apparence du mensonge.

Zénon, ce grand homme, qui fonda la courageuse et respectable secte des stoïciens, veut nous détourner de l'ivresse. Écoutez comment il s'y prend pour établir que l'homme de bien ne doit pas s'enivrer. « On ne confie pas, dit-il, son secret à l'homme qui s'enivre; on le confie à l'homme de bien; donc l'homme de bien ne s'enivre pas. »

Maintenant remarquez par quelles propositions du même genre on parodie celle-ci ; il suffit d'en citer une entre bien d'autres : « On ne confie pas un secret à un homme qui dort; on le confie à l'homme de bien; donc l'homme de bien ne dort pas. » Posidonius défend la cause de Zénon de la seule manière qui soit spécieuse; mais je ne crois pas qu'elle

committit, uiro autem bono committit; uir bonus ergo non dormit'. (10) Quo uno modo potest Posidonius Zenonis nostri causam agit, sed ne sic quidem, ut existimo, agi potest. Ait enim 'ebrium' duobus modis dici, altero cum aliquis uino grauis est et inpos sui, altero si solet ebrius fieri et huic obnoxius uitio est; hunc a Zenone dici qui soleat fieri ebrius, non qui sit; huic autem neminem commissurum arcana quae per uinum eloqui possit. (11) Quod est falsum; prima enim illa interrogatio complectitur eum qui est ebrius, non eum qui futurus est. Plurimum enim interesse concedes et inter ebrium et ebriosum: potest et qui ebrius est tunc primum esse nec habere hoc uitium, et qui ebriosus est saepe extra ebrietatem esse; itaque id intellego quod significari uerbo isto solet, praesertim cum ab homine diligentiam professo ponatur et uerba examinante. Adice nunc quod, si hoc intellexit Zenon et nos intellegere noluit, ambiguitate uerbi quaesiit locum fraudi, quod faciendum non est ubi ueritas quaeritur. (12) Sed sane hoc senserit: quod sequitur falsum est, ei qui soleat ebrius fieri non committi sermonem secretum. Cogita enim quam multis militibus non semper sobriis et imperator et tribunus et centurio tacenda mandauerint. De illa C- Caesaris caede, illius dico qui superato Pompeio rem publicam tenuit, tam creditum est Tillio

puisse être défendue, même de cette façon. Il prétend que cette expression « l'homme qui s'enivre » a deux sens : l'un s'appliquant à l'homme pris de vin et privé de sa raison; l'autre à celui qui a l'habitude de s'enivrer et qui est sujet à ce vice. « Zénon, ajoute-t-il, a voulu parler de celui qui a l'habitude d'être ivre, et non de celui qui l'est momentanément ; il a entendu qu'on ne confierait point son secret à celui que le vin peut faire parler. » Cette explication est fausse. En effet, le premier terme de la proposition a pour objet l'homme qui est ivre, non celui qui le sera. Or vous conviendrez qu'il y a une grande différence entre le mot ivre et le mot ivrogne. On peut être ivre sans être ivrogne, comme par exemple quand on l'est pour la première fois; et de même un ivrogne peut, dans certains moments, ne pas être ivre. Je prends donc le mot dans son sens habituel ; d'autant plus qu'il est employé par un homme qui faisait profession d'exactitude, et qui pesait tous ses mots. Ajoutez que Zénon, s'il avait entendu et voulu nous faire entendre ce que soutient Posidonius, aurait cherché à nous tromper par l'ambiguïté de son expression; chose qu'on doit s'interdire, quand on cherche la vérité. Mais que Zénon ait eu ce sens en vue ou non, la suite de la proposition est également erronée, quand elle dit qu'on ne confie pas son

Cimbro quam C- Cassio. Cassius tota uita aquam bibit, Tillius Cimber et nimius erat in uino et scordalus. In hanc rem iocatus est ipse: 'ego' inquit 'quemquam feram, qui uinum ferre non possum?'. (13) Sibi quisque nunc nominet eos quibus scit et uinum male credi et sermonem bene; unum tamen exemplum quod occurrit mihi referam, ne intercidat. Instruenda est enim uita exemplis inlustribus, nec semper confugiamus ad uetera. (14) L- Piso, urbis custos, ebrius ex quo semel factus est fuit. Maiorem noctis partem in conuiuio exigebat; usque in horam sextam fere dormiebat: hoc eius erat matutinum. Officium tamen suum, quo tutela urbis continebatur, diligentissime administrauit. Huic et diuus Augustus dedit secreta mandata, cum illum praeponeret Thraciae, quam perdomuit, et Tiberius proficiscens in Campaniam, cum multa in urbe et suspecta relinqueret et inuisa. (15) Puto, quia bene illi cesserat Pisonis ebrietas, postea Cossum fecit urbis praefectum, uirum grauem, moderatum, sed mersum uino et madentem, adeo ut ex senatu aliquando, in quem e conuiuio uenerat, oppressus inexcitabili somno tolleretur. Huic tamen Tiberius multa sua manu scripsit quae committenda ne ministris quidem suis iudicabat: nullum Cosso aut priuatum secretum aut publicum elapsum est. (16) Itaque declamationes istas de medio

secret à l'homme qui a l'habitude de
s'enivrer.

Examinez, en effet, à combien de soldats, gens fort peu sobres de leur nature, des généraux, des tribuns et des centurions ont confié des ordres secrets. Lors de l'assassinat de César (je parle de celui qui, après la défaite de Pompée, devint maître de la république), on ne montra pas moins de confiance à Tillius Cimber qu'à C. Cassius : or Cassius avait bu de l'eau toute sa vie, et Cimber se distinguait par son amour pour le vin et son intempérance de langue. A ce sujet, il disait de lui-même en plaisantant : « Quoi ! je supporterai un maître, moi qui ne puis supporter le vin ! » Maintenant, que de gens qui, n'ayant su garder le vin, ont su garder les secrets ! Quoi qu'il en soit, j'en veux citer un exemple qui me revient, de peur qu'il ne tombe dans l'oubli : car il est bon d'approvisionner sa vie d'exemples illustres; puis il ne faut pas toujours puiser dans l'antiquité.

Lucius Pison, gouverneur de Rome, ne cessa pas d'être ivre à partir de son entrée en fonctions; il passait à table la plus grande partie de la nuit, et dormait à peu près jusqu'à la sixième heure, époque où commençait sa matinée. Cependant il remplissait avec une parfaite exactitude les devoirs de sa place, qui avaient pour objet la sûreté de la ville. Auguste le chargea même d'ordres secrets, quand il

remoueamus: 'non est animus in sua potestate ebrietate deuinctus: quemadmodum musto dolia ipsa rumpuntur et omne quod in imo iacet in summam partem uis caloris eiectat, sic uino exaestuante quidquid in imo iacet abditum effertur et prodit in medium. Onerati mero quemadmodum non continent cibum uino redundante, ita ne secretum quidem; quod suum alienumque est pariter effundunt.' (17) Sed quamuis hoc soleat accidere, ita et illud solet, ut cum iis quos sciamus libentius bibere de rebus necessariis deliberemus; falsum ergo est hoc quod patrocini loco ponitur, ei qui soleat ebrius fieri non dari tacitum.

Quanto satius est aperte accusare ebrietatem et uitia eius exponere, quae etiam tolerabilis homo uitauerit, nedum perfectus ac sapiens, cui satis est sitim extinguere, qui, etiam si quando hortata est hilaritas aliena causa producta longius, tamen citra ebrietatem resistit. (18) Nam de illo uidebimus, an sapientis animus nimio uino turbetur et faciat ebriis solita: interim, si hoc colligere uis, uirum bonum non debere ebrium fieri, cur syllogismis agis? Dic quam turpe sit plus sibi ingerere quam capiat et stomachi sui non nosse mensuram, quam multa ebrii faciant quibus sobrii erubescant, nihil aliud esse ebrietatem quam uoluntariam insaniam. Extende in plures dies illum ebrii habitum: numquid de furore dubitabis? nunc quoque non est minor sed

lui donna le gouvernement de la Thrace dont il venait de faire la conquête, Tibère fit de même; comme, à son départ pour la Campanie, il laissait derrière lui beaucoup de gens qui lui étaient odieux et suspects. Ce prince, qui s'était bien trouvé de l'ivrognerie de Pison, lui donna pour successeur, dans le commandement de la ville, Cossus, homme de poids et de sens, mais tellement plongé dans le vin, qu'étant un jour venu au sénat en sortant de table, il se mit à dormir si profondément, qu'il fallut le reporter chez lui sans le pouvoir réveiller. Cependant Tibère lui écrivit souvent de sa propre main des choses qu'il ne jugeait pas à propos de confier même à ses ministres; et Cossus ne laissa échapper aucun secret qui touchât à des intérêts publics ou privés.

Écartons donc les déclamations comme celles-ci : « Une âme enchaînée par l'ivresse n'est pas maîtresse d'elle-même : de même que le vin nouveau fait éclater les tonneaux, et, par son effervescence, monter incessamment à la surface le liquide qui est au fond; ainsi les bouillonnements de l'ivresse font sortir et paraître au grand jour tout ce qui est caché au fond de l'âme. L'homme pris de vin n'est pas plus maître de garder un secret que de garder des aliments chassés par le vin : il découvre également ses affaires et celles

breuier.

(19) Refer Alexandri Macedonis exemplum, qui Clitum carissimum sibi ac fidelissimum inter epulas transfodit et intellecto facinore mori uoluit, certe debuit. Omne uitium ebrietas et incendit et detegit, obstantem malis conatibus uerecundiam remouet; plures enim pudore peccandi quam bona uoluntate prohibitis abstinent. (20)

Ubi possedit animum nimia uis uini, quidquid mali latebat emergit. Non facit ebrietas uitia sed protrahit: tunc libidinosus ne cubiculum quidem expectat, sed cupiditatibus suis quantum petierunt sine dilatione permittit; tunc inpudicus morbum profitetur ac publicat; tunc petulans non linguam, non manum continet. Crescit insolenti superbia, crudelitas saeuo, malignitas liuido; omne uitium laxatur et prodit. (21) Adice illam

ignorationem sui, dubia et parum explanata uerba, incertos oculos, gradum errantem, uertiginem capitis, tecta ipsa mobilia uelut aliquo turbine circumagente totam domum, stomachi tormenta cum efferuescit merum ac uiscera ipsa distendit. Tunc tamen utcumque tolerabile est, dum illi uis sua est: quid cum somno uitiat et quae ebrietas fuit cruditas facta est?

(22) Cogita quas clades ediderit publica ebrietas: haec acerrimas gentes bellicosasque hostibus tradidit, haec multorum annorum pertinaci bello defensiva moenia patefecit, haec contumacissimos et

d'autrui. » - Bien que cela se voie assez ordinairement, il nous arrive souvent aussi de consulter, sur nos affaires les plus importantes, des gens que nous savons adonnés au vin. Le raisonnement employé pour la défense de Zénon est donc faux, à l'égard de cette proposition "que l'on ne confie point ses secrets à un homme qui a l'habitude de s'enivrer".

Combien ne vaut-il pas mieux attaquer de front l'ivresse et lui présenter le tableau de ses désordres! Pour éviter ce vice, il n'est besoin ni d'être parfait ni d'être sage; il suffit d'être un homme supportable; car au sage il suffit d'étancher sa soif; et si quelquefois, par des circonstances involontaires, sa gaieté a été excitée et poussée trop loin, il sait toujours s'arrêter en deçà de l'ivresse. Nous examinerons plus tard si l'excès du vin peut troubler la raison du sage, et le jeter dans les écarts où tombent d'ordinaire les gens ivres.

En attendant, si vous voulez prouver que l'homme de bien ne doit pas s'enivrer, qu'est-il besoin de procéder par syllogismes? Représentez combien il est honteux de prendre plus qu'on ne peut contenir, et de ne pas connaître la mesure de son estomac; combien de choses on fait dans l'ivresse, dont on rougit à jeun.

Dites que l'ivresse est une démence volontaire; que l'état d'un homme ivre, prolongé plusieurs jours, n'a plus rien

iugum recusantes in alienum egit arbitrium, haec inuictos acie mero domuit.

(23) Alexandrum, cuius modo feci mentionem, tot itinera, tot proelia, tot hiemes per quas uicta temporum locorumque difficultate transierat, tot flumina ex ignoto cadentia, tot maria tutum dimiserunt: intemperantia bibendi et ille Herculaneus ac fatalis scyphus condidit.

(24) Quae gloria est capere multum? cum penes te palma fuerit et propinationes tuas strati somno ac uomitantes recusauerint, cum superstes toti conuiuio fueris, cum omnes uiceris uirtute magnifica et nemo uini tam capax fuerit, uinceris a dolio. (25) M. Antonium, magnum uirum et ingeni nobilis, quae alia res perdidit et in externos mores ac uitia non Romana traiecit quam ebrietas nec minor uino Cleopatrae amor? Haec illum res hostem rei publicae, haec hostibus suis inparem reddidit; haec crudelem fecit, cum capita principum ciuitatis cenanti referrentur, cum inter apparatissimas epulas luxusque regales ora ac manus proscriptorum recognosceret, cum uino grauis sitiret tamen sanguinem.

Intolerabile erat quod ebrius fiebat cum haec faceret: quanto intolerabilius quod haec in ipsa ebrietate faciebat! (26) Fere uinolentiam crudelitas sequitur; uitiat enim exasperaturque sanitas mentis. Quemadmodum (morosos) difficilesque faciunt diutini morbi et ad minimam

qui diffère de la folie, et que cette folie, pour avoir eu moins de durée, n'en est pas moins réelle. Rappelez l'exemple d'Alexandre qui, au milieu d'une orgie, perça le sein de Clitus, le plus cher, le plus fidèle de ses amis, et qui, après avoir reconnu son crime, voulut mourir; et, certes, c'eût été un acte de justice. L'ivresse exalte et met au jour tous les vices; elle écarte la honte qui est le principal obstacle aux tentatives criminelles. En effet plus de gens s'abstiennent du mal par honte que par amour de la vertu. Quand la violence du vin s'est emparée de notre âme, elle en fait sortir tout ce qu'elle recelait de mauvaises passions. L'ivresse ne crée pas les vices, elle les fait éclater: alors le libertin n'attend pas qu'il soit dans sa chambre à coucher, mais il accorde sans délai à ses sens irrités tout ce qu'ils lui demandent; alors l'impudique découvre et publie hautement sa maladie; alors l'homme violent ne retient ni sa langue ni sa main; alors l'insolent devient plus orgueilleux, le cruel plus violent, et l'envieux redouble de malignité : toute espèce de vice se met à l'aise et se montre à nu. Ajoutez-y l'oubli de soi, la parole incertaine et mal articulée, les yeux égarés, la démarche chancelante, les vertiges, les plafonds qui tournent comme si quelque tourbillon faisait mouvoir la maison; les tortures de l'estomac au

rabidos offensionem, ita ebrietates continuae efferant animos; nam cum saepe apud se non sint, consuetudo insaniae durat et uitia uino concepta etiam sine illo ualent.

(27) Dic ergo quare sapiens non debeat ebrius fieri; deformitatem rei et inopportunitatem ostende rebus, non uerbis.

Quod facillimum est, proba istas quae uoluptates uocantur, ubi transcenderunt modum, poenas esse. Nam si illud argumentaberis, sapientem multo uino non inebriari et retinere rectum tenorem etiam si temulentus sit, licet colligas nec ueneno poto moriturum nec sopore sumpto dormiturum nec elleboro accepto quidquid in uisceribus haerebit eiecturum deiecturumque. Sed si temptantur pedes, lingua non constat, quid est quare illum existimes in parte sobrium esse, in parte ebrium? Vale.

moment où le vin fermente et distend les intestins. Cependant tout cela est supportable, tant que le corps résiste; mais que sera-ce, si un sommeil fatal change l'ivresse en indigestion?

Rappelez-vous combien de désastres a produits l'ivrognerie, quand elle est devenue générale. C'est elle qui souvent a livré à leurs ennemis des nations énergiques et belliqueuses; c'est elle qui a ouvert les portes de villes qu'un courage opiniâtre avait défendues de longues années; c'est elle qui a fait subir le joug étranger aux peuples les plus indépendants et les plus ennemis de la servitude; c'est elle qui, par le vin, a dompté des peuples invincibles dans les combats.

Alexandre, dont je parlais tout à l'heure, Alexandre qui résista à tant de marches, à tant de combats, à tant d'hivers durant lesquels, surmontant la rigueur des saisons et la difficulté des lieux, il traversa tant de mers et tant de fleuves aux sources inconnues; eh bien ! il dut sa mort à son intempérance, à cette fatale coupe d'Hercule. La belle gloire, en effet, de contenir beaucoup de vin! Quand vous aurez gagné la palme, et que vos compagnons de table, plongés dans le sommeil, ou vomissant, auront refusé vos défis, lorsque seul vous serez resté debout; lorsque vous l'aurez emporté sur tous les autres par le mérite sublime de

tenir plus de vin que tous les autres, un tonneau, à son tour, l'emportera sur vous.

Savez-vous ce qui perdit Marc-Antoine, grand homme certes, et distingué par son esprit? savez-vous ce qui le porta à adopter les coutumes étrangères, et avec elles des vices indignes des Romains? Ce fut l'ivrognerie et sa passion non moins forte pour Cléopâtre. Ce fut l'ivrognerie qui le rendit l'ennemi de la république : par elle il fut livré à ses ennemis ; par elle il devint cet homme cruel qui se faisait apporter dans un repas les têtes des principaux citoyens de la république; qui prenait plaisir, au milieu de festins somptueux servis avec une magnificence toute royale, à reconnaître les visages et les mains de ceux qu'il avait proscrits, et qui, soûl de vin, avait encore soif de sang! S'il était intolérable qu'un tel personnage s'enivrât, combien plus intolérable encore n'était pas sa conduite pendant l'ivresse! La cruauté suit presque toujours l'abus du vin : il porte le désordre dans l'âme et la rend furieuse.

Les yeux, après une longue maladie, deviennent sensibles au point de ne pouvoir supporter le moindre rayon de soleil; de même la continuité de l'ivresse produit une extrême irascibilité chez l'homme. L'âme étant souvent hors d'elle-même, il arrive que ses vices, fortifiés par l'habitude, n'ont plus besoin, pour

subsister, du vin qui les a engendrés.
Exposez donc nettement les raisons pour
lesquelles le sage ne doit point
s'enivrer; montrez la laideur et les
dangers de ce vice par des faits plutôt
que par des mots : et c'est chose très-
facile. Prouvez que ces prétendues
voluptés deviennent de véritables peines,
quand elles sortent des bornes. Car si
vous allez établir, par des raisonnements,
que le sage peut être enivré par l'excès
du vin, mais qu'il conservera toujours sa
raison, même dans l'état d'ivresse, vous
pourrez de même soutenir que le poison ne
le fera pas mourir; qu'un narcotique ne
l'endormira pas; que l'ellébore ne lui
fera pas rendre, par en haut et par en
bas, tout ce qu'il aura dans son estomac.
Mais si les jambes vacillent, si la langue
balbutie, quel motif avez-vous de
prétendre qu'il soit ivre dans une partie
de son être, et ne le soit pas dans
l'autre?



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 18/06/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XI

Lettre 84

Lettre 84

[11,0] LIVRE XI.

[11,84] LXXXIV.

IL EST BON DE LIRE ET D'ÉCRIRE

ALTERNATIVEMENT. QUEL FRUIT ON PEUT

RETIRER DE LA LECTURE.

Je m'aperçois que mes excursions, en secouant ma paresse, sont utiles à ma santé et à mes études. Pourquoi elles profitent à ma santé, vous le devinez : comme l'amour des lettres m'a rendu paresseux et insouciant pour mon corps, elles me font prendre de l'exercice sans que j'y mette du mien.

Comment elles favorisent mes études, le voici : elles ne me privent pas de mes lectures. Or, pour moi, les lectures sont de première nécessité : d'abord parce qu'elles me préservent d'être content de moi seul; ensuite parce qu'en me mettant au fait des recherches des autres, elles

[11,0] LIBER UNDECIMUS.

[11,84] LXXXIV. SENECA LVCILIO SVO

SALVTEM.

(1) Itinera ista quae segnitiam mihi excutiunt et uoletudini meae prodesse iudico et studiis. Quare uoletudinem adiuuent uides: cum pigrum me et negligentem corporis litterarum amor faciat, aliena opera exerceor. Studio quare prosint indicabo: a lectionibus (non) recessi. Sunt autem, ut existimo, necessariae, primum ne sim me uno contentus, deinde ut, cum ab aliis quaesita cognouero, tum et de inuentis iudicem et cogitem de inueniendis. Alit lectio ingenium et studio fatigatum, non sine studio tamen, reficit. (2) Nec scribere tantum nec tantum legere debemus: altera res contristabit uires et exhaustiet (de stilo dico), altera soluet ac diluet.

me permettent de constater les découvertes déjà faites et celles qui restent à faire.

La lecture, d'ailleurs, alimente l'esprit et le délasse de l'étude, non toutefois sans quelque étude. Il ne faut pas plus se borner à écrire qu'il ne faut se borner à lire; car la première chose fatigue et

épuise l'esprit: je parle de la composition; la seconde l'énerve et le relâche. Il faut que ces deux exercices se relayent, se servent de correctif l'un à l'autre : ce que la lecture a recueilli, la composition doit le mettre en oeuvre. Nous devons imiter en cela les abeilles, qui, dans leurs excursions, sucent les fleurs propres à faire le miel, et qui ensuite disposent et arrangent en rayons tout le butin qu'elles ont ramassé.

A ce propos, Virgile a dit :

« Elles distillent un miel pur, et de ce doux nectar remplissent les alvéoles. »

On ne sait pas bien si le suc qu'elles tirent des fleurs devient aussitôt miel, ou bien s'il n'acquiert cette saveur que par quelque mélange et par l'effet de leur haleine. Quelquesuns prétendent quelles ne possèdent pas la faculté de faire le miel, mais seulement de le recueillir. Ils se fondent sur ce qu'on trouve chez les Indiens, sur les feuilles des roseaux, un miel produit, soit par la rosée de ce climat, soit par une sécrétion douce et grasse de la plante même : ils induisent

Inuicem hoc et illo commeandum est et alterum altero temperandum, ut quidquid lectione collectum est stilus redigat in corpus. (3) Apes, ut aiunt, debemus imitari, quae uagantur et flores ad mel faciendum idoneos carpunt, deinde quidquid attulere disponunt ac per fauos digerunt et, ut Vergilius noster ait :
--- liquentia mella stipant et dulci distendunt nectare cellas.

(4) De illis non satis constat utrum sucum ex floribus ducant qui protinus mel sit, an quae collegerunt in hunc saporem mixtura quadam et proprietate spiritus sui mutant. Quibusdam enim placet non faciendi mellis scientiam esse illis sed colligendi. Aiunt inueniri apud Indos mel in arundinum foliis, quod aut ros illius caeli aut ipsius arundinis umor dulcis et pinguior gignat; in nostris quoque herbis uim eandem sed minus manifestam et notabilem poni, quam persequatur et contrahat animal huic rei genitum. Quidam existimant conditura et dispositione in hanc qualitatem uerti quae ex tenerrimis uirentium florentiumque decerpserint, non sine quodam, ut ita dicam, fermento, quo in unum diuersa coalescunt.

(5) Sed ne ad aliud quam de quo agitur abducatur, nos quoquehas apes debemus imitari et quaecumque ex diuersa lectione conuessimus separare (melius enim distincta seruantur), deinde adhibita ingenii nostri cura et facultate in unum

de là que nos plantes peuvent avoir la même vertu, quoique à un degré moins éminent et moins sensible, et qu'ainsi l'insecte, par une disposition naturelle, recueille et unit ensemble ces éléments du miel. D'autres pensent qu'il faut une préparation et une sorte d'assaisonnement pour opérer la transformation des molécules qu'elles ont extraites des fleurs et des végétaux les plus délicats; indépendamment de l'espèce de levain dont la fermentation lie ces substances diverses et en fait un seul tout. Mais, pour ne pas me laisser entraîner hors de mon sujet, je répète que nous devons imiter les abeilles, et mettre séparément ce que nous avons recueilli de nos différentes lectures: ces provisions, étant séparées, se conservent mieux : ensuite, il faut, en y appliquant tous nos soins, donner à ces suc divers un même goût, afin que, dans nos emprunts mêmes, on reconnaisse pourtant autre chose que des emprunts. C'est ce que fait tous les jours la nature dans notre corps, sans que nous nous en mêlions. Aussi longtemps que les aliments que nous avons pris conservent leur qualité, et nagent dans l'estomac à l'état solide, ils nous pèsent; mais après qu'ils se sont décomposés, ils passent dans le sang et accroissent nos forces. Faisons de même pour les aliments de l'esprit; ayons soin de les dissoudre et de nous les assimiler.

saporem uaria illa libamenta confundere, ut etiam si apparuerit unde sumptum sit, aliud tamen esse quam unde sumptum est appareat. Quod in corpore nostro uidemus sine ulla opera nostra facere naturam (6) (alimenta quae accepimus, quamdiu in sua qualitate perdurant et solida innatant stomacho, onera sunt; at cum ex eo quod erant mutata sunt, tunc demum in uires et in sanguinem transeunt), idem in his quibus aluntur ingenia praestemus, ut quaecumque hausimus non patiamur integra esse, ne aliena sint. (7) Concoquamus illa; alioqui in memoriam ibunt, non in ingenium. Adsentiamur illis fideliter et nostra faciamus, ut unum quiddam fiat ex multis, sicut unus numerus fit ex singulis cum minores summas et dissidentes computatio una comprehendit. Hoc faciat animus noster: omnia quibus est adiutus abscondat, ipsum tantum ostendat quod effecit. (8) Etiam si cuius in te comparebit similitudo quem admiratio tibi altius fixerit, similem esse te uolo quomodo filium, non quomodo imaginem: imago res mortua est. 'Quid ergo? non intellegetur cuius imiteris orationem? cuius argumentationem? cuius sententias?' Puto aliquando ne intellegi quidem posse, si magni uir ingenii omnibus quae ex quo uoluit exemplari traxit formam suam inpressit, ut in unitatem illa conpetant. (9) Non uides quam multorum uocibus chorus constet? unus tamen ex omnibus redditur.

Il faut les bien digérer; sans quoi ils passeront dans notre mémoire, mais non dans notre esprit : sachons les faire nôtres et nous les approprier tout à fait, afin de former une seule chose de plusieurs, comme le calcul, en rassemblant des sommes inégales et différentes, arrive à en faire une somme totale. Que notre esprit observe cette marche : qu'il cache tous ses emprunts pour ne laisser voir que ce qu'il en a fait. Quand même on trouverait chez vous quelque ressouvenir, quelque empreinte du modèle que votre admiration vous a fait suivre, ce doit être la ressemblance d'un fils avec son père, et non un portrait; car un portrait est chose morte.

Mais ne reconnaîtra-t-on pas, tout d'abord, de qui vous imitez le style, le raisonnement, les pensées? - Je crois la chose tout à fait impossible, si c'est un habile homme qui imite, et s'il met en oeuvre ses matériaux de manière à leur imprimer sa marque, en les ramenant à l'unité. Ne savez-vous pas de combien de voix différentes un chœur est composé? Cependant, de tant de sons divers, il n'en résulte qu'un seul : il y a des voix aiguës, il y en a de graves, il y en a de moyennes ; aux accents des hommes et des femmes se mêlent ceux de la flûte : on entend toutes ces voix ensemble, sans qu'on puisse distinguer aucune d'elles séparément. Je parle des chœurs tels que

Aliqua illic acuta est, aliqua grauis, aliqua media; accedunt uiris feminae, interponuntur tibiae: singulorum illic latent uoces, omnium apparent. (10) De choro dico quem ueteres philosophi nouerant: in commissionibus nostris plus cantorum est quam in theatris olim spectatorum fuit. Cum omnes uias ordo canentium impleuit et cauea aeneatoribus cincta est et ex pulpito omne tibiaram genus organorumque consonuit, fit concentus ex dissonis. Talem animum esse nostrum uolo: multae in illo artes, multa praecepta sint, multarum aetatum exempla, sed in unum conspirata.

(11) 'Quomodo' inquis 'hoc effici poterit?' Adsidua intentione: si nihil egerimus nisi ratione suadente, nihil uitauerimus nisi ratione suadente. Hanc si audire uolueris, dicet tibi: relinque ista iamdudum ad quae discurritur; relinque diuitias, aut periculum possidentium aut onus; relinque corporis atque animi uoluptates, molliunt et eneruant; relinque ambitum, tumida res est, uana, uentosa, nullum habet terminum, tam sollicita est ne quem ante se uideat quam ne secum, laborat inuidia et quidem duplici. Vides autem quam miser sit si is cui inuidetur et inuidet. (12) Intueris illas potentium domos, illa tumultuosa rixa salutantium limina? multum habent contumeliarum ut intres, plus cum intraueris. Praeteri istos gradus diuitum et magno adgestu

les anciens philosophes les ont connus ; suspensa uestibula: non in praerupto
 car, dans nos concerts d'aujourd'hui, il y tantum istic stabis sed in lubrico. Huc
 a plus de chanteurs qu'il n'y avait potius te ad sapientiam derige,
 autrefois de spectateurs dans les tranquillissimasque res eius et simul
 théâtres. Et cependant, quoique le parquet amplissimas pete. (13) Quaecumque uidentur
 soit encombré par les chanteurs, eminere in rebus humanis, quamuis pusilla
 l'amphithéâtre bordé de trompettes, et sint et comparatione humillimorum exstent,
 l'avant-scène remplie du bruit des flûtes per difficiles tamen et arduos tramites
 et des instruments de tous genres, tous adeuntur. Confragosa in fastigium
 ces sons se fondent en un accord général. dignitatis uia est; at si conscendere hunc
 Tels je veux que soient nos esprits. Que uerticem libet, cui se fortuna summisit,
 des connaissances et des préceptes de omnia quidem sub te quae pro excelsissimis
 toute espèce, que des exemples de tous les habentur aspicias, sed tamen uenies ad
 âges y prennent place, mais pour tendre à summa per planum. Vale.
 une même fin.

Comment y parvenir? dites-vous. - Par une
 attention continuelle, en ne faisant rien
 que d'après les conseils de la raison. Si
 vous voulez lui prêter l'oreille, elle
 vous dira : « Laissez là tous les objets
 après lesquels on court! laissez là les
 richesses, qui sont un danger ou un
 fardeau pour ceux qui les possèdent!
 laissez là les voluptés du corps et de
 l'âme! elles éneruent et amollissent :
 laissez là l'ambition, toute gonflée de
 vent et de fumée! elle ne connaît point de
 bornes; elle a également peur de ceux qui
 sont devant et de ceux qui sont derrière
 elle; elle est tourmentée par l'envie, une
 double envie : et vous savez quelle misère
 c'est d'être envieux et d'être envié. Vous
 voyez ces palais des grands, ces
 antichambres où se pressent des flots de

courtisans rivaux ? Combien d'affronts
pour y entrer! combien d'autres à subir,
quand on y est entré! Franchissez ces
riches degrés et ces vestibules soutenus
par d'énormes terrasses; vous ne sauriez
marcher en assurance sur ce sol moins
élevé encore que glissant. Ah ! dirigez-
vous plutôt du côté de la sagesse;
recherchez plutôt ses biens tranquilles et
inépuisables. Tout ce qui paraît s'élever
au-dessus des choses humaines, quoique
chétif, et n'ayant qu'une grandeur
relative, ne laisse pas d'être d'un accès
pénible et difficile. On ne s'élève aux
honneurs que par un sentier escarpé. Mais
si vous voulez vous transporter dans cette
sublime région d'où l'on domine la
fortune, vous verrez sous vos pieds tout
ce qu'on regarde comme haut placé; et
cependant c'est par un chemin tout uni que
vous serez arrivé au faite.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 9/07/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XI

Lettre 85

Lettre 85



[11,85] LXXXV.

[11,85] LXXXV. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

LES PASSIONS MÊME LES PLUS MODÉRÉES SONT

INTERDITES AU SAGE.

Je vous avais épargné; j'avais écarté tout ce qu'il restait de difficultés réelles, me contentant de vous donner un avant-goût des preuves employées par nos stoïciens, pour établir que « la vertu seule est capable de compléter le bonheur de la vie. » Vous voulez maintenant que je rassemble tous les arguments imaginés pour ou contre notre opinion : vous obéir, ce ne serait plus faire une lettre, ce serait faire un livre. Puis, n'ai-je pas protesté cent fois que je n'aimais pas cette façon d'argumenter? Je rougis de me présenter, armé d'une alèse, dans un combat qui intéresse les hommes et les dieux. « Celui qui est prudent est tempérant ; celui qui est tempérant est constant ;

(1) Peperceram tibi et quidquid nodosi adhuc supererat praeterieram, contentus quasi gustum tibi dare eorum quae a nostris dicuntur ut probetur uirtus ad explendam beatam uitam sola satis efficax. Iubes me quidquid est interrogationum aut nostrarum aut ad traductionem nostram excogitatarum comprehendere: quod si facere uoluero, non erit epistula sed liber. Illud totiens testor, hoc me argumentorum genere non delectari; pudet in aciem descendere pro dis hominibusque susceptam subula armatum.

(2) 'Qui prudens est et temperans est; qui temperans est, et constans; qui constans est inperturbatus est; qui inperturbatus est sine tristitia est; qui sine tristitia est beatus est; ergo prudens beatus est,

celui qui est constant est imperturbable; et prudentia ad beatam uitam satis est.'

celui qui est imperturbable est exempt de (3) Huic collectioni hoc modo Peripatetici

tristesse; celui qui est exempt de

tristesse est heureux : donc l'homme

constantem et sine tristitia sic

prudent est heureux, et la prudence suffit

interpretentur tamquam imperturbatus

pour donner le bonheur. » Il y a des

Péripatéticiens qui. répondent à cet

dicatur qui raro perturbatur et modice,

non qui numquam. Item sine tristitia eum

argument en définissant ainsi les mots,

dici aiunt qui non est obnoxius tristitiae

constant, imperturbable et exempt de

nec frequens nimisue in hoc uitio; illud

tristesse : Imperturbable, disent-ils,

enim humanam naturam negare, alicuius

s'applique à l'homme qui n'est troublé que

animum immunem esse tristitia; sapientem

rarement ou modérément ; exempt de

non uinci maerore, ceterum tangi; et

tristesse, à celui qui n'est pas sujet à

cetera in hunc modum sectae suae

la tristesse, qui ne s'y livre ni

respondentia. Non his tollunt adfectus sed

fréquemment ni avec excès : car prétendre

temperant. (4) Quantulum autem sapienti

qu'il y ait des âmes inaccessibles à la

damus, si inbecillissimis fortior est et

tristesse, ce serait nier la nature

maestissimis laetior et effrenatissimis

humaine ; mais si le sage peut être

moderatio et humillimis maior! Quid si

atteint par le chagrin, jamais il n'est

miretur uelocitatem suam Ladas ad claudos

vaincu par lui : et ainsi de suite des

debilesque respiciens?

autres affections; toujours ils les

"Illa uel intactae segetis per summa

expliquent selon l'esprit de leur secte.

uolaret

Vous le voyez, ils n'excluent pas les

gramina nec cursu teneras laeisset

passions, mais les atténuent.

aristas,

C'est accorder bien peu au sage que de le

uel mare per medium fluctu suspensa

représenter comme plus fort que les plus

tument

faibles, plus content que les plus

ferret iter, celeres nec tingeret aequore

affligés, plus modéré que les plus

plantas".

fougueux, plus grand que les plus petits.

Haec est pernicitas per se aestimata, non

Quoi ! si l'on veut vanter son agilité, la

quae tardissimorum conlatione laudatur.

louera-t-on en se comparant à des boiteux

Quid si sanum uoces leuiter febricitantem?

et à des infirmes? Quand Virgile dit :

non est bona ualetudo mediocritas morbi.

« Elle eût volé dans la plaine sans

(5) 'Sic' inquit 'sapiens imperturbatus

effleurer la tête des moissons, sans

dicatur quomodo apyrina dicuntur non

blessé de sa course les plus tendres
épées ; au milieu des flots, suspendue au-
dessus de la vague bondissante, elle eût
franchi l'espace sans mouiller la pointe
de son pied léger. »

Voilà l'agilité appréciée par elle-même,
et non par comparaison avec ce qu'il y a
de plus pesant. Appellerez-vous bien
portant un homme qui a un peu de fièvre?
comme si une maladie légère était la bonne
santé !

« Nous disons du sage, ajoutent-ils, qu'il
est imperturbable, comme nous appelons
"apyrina" (sans noyaux) certains fruits,
non parce qu'ils ne contiennent point de
noyaux, mais parce qu'ils en ont moins que
les autres. » - Erreur ! ce n'est pas la
diminution, c'est l'absence des vices qui
constitue l'homme vertueux ; ce qui est
nécessaire, ce n'est pas de n'avoir que de
légers défauts, mais de n'en avoir pas du
tout - car, s'il y en a, ils grandiront,
et, en attendant, ils seront autant
d'obstacles à la perfection. Si une
cataracte rend aveugle, une simple fluxion
ne laisse pas de troubler la vue. Si vous
accordez quelque passion au sage, sa
raison, se trouvant trop faible, sera
emportée comme par un torrent ; d'autant
plus que ce n'est pas avec une seule
passion, mais avec toute la foule des
passions que vous le laissez aux prises.
Or, il vaudrait mieux avoir à lutter
contre la force d'un seul ennemi, si

quibus nulla inest duritia granorum sed
quibus minor.' Falsum est. Non enim
deminutionem malorum in bono uiro
intellego sed uacationem; nulla debent
esse, non parua; nam si ulla sunt,
crescent et interim impediunt. Quomodo
oculos maior et perfecta suffusio
excaecat, sic modica turbat. (6) Si das
aliquos adfectus sapienti, impar illis
erit ratio et uelut torrente quodam
auferetur, praesertim cum illi non unum
adfectum des cum quo conluctetur sed
omnis. Plus potest quamuis mediocrium
turba quam posset unius magni uiolentia.
(7) Habet pecuniae cupiditatem, sed
modicam; habet ambitionem, sed non
conciatam; habet iracundiam, sed
placabilem; habet inconstantiam, sed minus
uagam ac mobilem; habet libidinem, sed non
insanam. Melius cum illo ageretur qui unum
uitium integrum haberet quam cum eo qui
leuiora quidem, sed omnia. (8) Deinde
nihil interest quam magnus sit adfectus:
quantuscumque est, parere nescit,
consilium non accipit. Quemadmodum rationi
nullum animal optemperat, non ferum, non
domesticum et mite (natura enim illorum
est surda suadenti), sic non sequuntur,
non audiunt adfectus, quantulicumque sunt.
Tigres leonesque numquam feritatem exuunt,
aliquando summittunt, et cum minime
expectaueris exasperatur toruitas
mitigata. Numquam bona fide uitia
mansuescunt. (9) Deinde, si ratio

grande qu'elle fût, que contre la faiblesse de tant d'ennemis conjurés. Il a la passion de l'argent, mais modérée ; il a de l'ambition, mais sans fougue; il est sujet à la colère, mais on l'apaise facilement; il est inconstant, mais sans être aussi changeant et aussi versatile que bien d'autres ; il est adonné aux femmes, mais non jusqu'à la folie. Mieux vaudrait avoir affaire à un homme qui aurait un vice tout entier qu'à celui qui aurait un peu tous les vices. D'ailleurs, il est indifférent que la passion ait plus ou moins d'intensité; quelle qu'elle soit, elle ne sait pas obéir, elle n'admet aucun conseil. Comme on voit tous les animaux sauvages, domestiques ou apprivoisés, ne point écouter la raison, parce qu'il est dans leur nature d'être sourds à sa voix; de même les passions, même les plus bénignes, n'entendent et ne cèdent à rien au monde. Les tigres et les lions ne perdent jamais leur férocité naturelle ; s'ils la quittent parfois, - au moment où vous y pensez le moins, leur furie qu'on croyait éteinte se rallume. Ainsi des vices : ils ne s'apprivoisent jamais de bonne foi. Ajoutez que, si la raison fait des progrès, les passions n'auront même pas de commencement; tandis que, si elles commencent malgré la raison, elles continueront en dépit d'elle. Il est plus facile de les arrêter à leur naissance, que de maîtriser leurs emportements.

proficit, ne incipient quidem adfectus; si inuita ratione coeperint, inuita perseuerabunt. Facilius est enim initia illorum prohibere quam impetum regere. Falsa est itaque ista mediocritas et inutilis, eodem loco habenda quo si quis diceret modice insaniendum, modiceaegrotandum. (10) Sola uirtus habet, non recipiunt animi mala temperamentum; facilius sustuleris illa quam rexeris. Numquid dubium est quin uitia mentis humanae inueterata et dura, quae morbos uocamus, inmoderata sint, ut auaritia, ut crudelitas, ut inpotentia (impietas)? Ergo inmoderati sunt et adfectus; ab his enim ad illa transitur. (11) Deinde, si das aliquid iuris tristitiae, timori, cupiditati, ceteris motibus prauis, non erunt in nostra potestate. Quare? quia extra nos sunt quibus inritantur; itaque crescent prout magnas habuerint minoresue causas quibus concitentur. Maior erit timor, si plus quo exterreatur aut propius aspexerit, acrior cupiditas quo illam amplioris rei spes euocauerit. (12) Si in nostra potestate non est an sint adfectus, ne illud quidem est, quanti sint: si ipsis permisisti incipere, cum causis suis crescent tantique erunt quanti fient. Adice nunc quod ista, quamuis exigua sint, in maius excedunt; numquam pernicioosa seruant modum; quamuis leuia initia morborum serpunt et aegra corpora minima interdum mergit accessio. (13) Illud uero

Cette médiocrité dans les passions est donc mensongère autant qu'elle serait inutile : c'est comme si l'on disait qu'il faut être insensé avec modération, malade avec mesure. Ce tempérament n'appartient qu'à la vertu; les passions en sont incapables : on les détruit plus facilement qu'on ne les maîtrise. Doutez-vous un instant que ces vices invétérés et endurcis qu'on appelle maladies de l'âme, l'avarice, la cruauté l'emportement, l'impiété, par exemple, n'excluent toute modération? Les passions ne sont pas moins immodérées; car d'elles on passe aux vices. De plus, pour peu que vous fassiez de concessions à la tristesse, à la crainte, à la cupidité et aux autres dérèglements, vous n'aurez plus de pouvoir sur eux. Pourquoi ? parce que les objets qui les irritent sont extérieurs. Ainsi ils se développeront en proportion de la force ou de la faiblesse des causes agissantes. La crainte sera plus vive, lorsque le danger qui l'émeut sera plus grand et plus prochain; la cupidité plus ardente, quand elle aura été excitée par l'espérance d'un profit plus considérable. S'il n'est pas en notre pouvoir de n'avoir point de passions, il ne l'est pas davantage d'en avoir de modérées. Si nous leur permettons de commencer, elles s'accroîtront avec les causes qui les ont fait naître, et auront dès leur début autant de gravité que jamais. Ajoutez que

cuius dementiae est, credere quarum rerum extra nostrum arbitrium posita principia sunt, earum nostri esse arbitri terminos! Quomodo ad id finiendum satis ualeo ad quod prohibendum parum ualui, cum facilius sit excludere quam admissa conprimere? (14) Quidam ita distinxerunt ut dicerent, 'temperans ac prudens positione quidem mentis et habitu tranquillus est, euentu non est. Nam, quantum ad habitum mentis suae, non perturbatur nec contristatur nec timet, sed multae extrinsecus causae incidunt quae illi perturbationem adferant.' (15) Tale est quod uolunt dicere: iracundum quidem illum non esse, irasci tamen aliquando; et timidum quidem non esse, timere tamen aliquando, id est uitio timoris carere, adfectu non carere. Quod si recipitur, usu frequenti timor transibit in uitium, et ira in animum admissa habitum illum ira carentis animi retexet. (16) Praeterea si non contemnit uenientes extrinsecus causas et aliquid timet, cum fortiter eundum erit aduersus tela, ignes, pro patria, legibus, libertate, cunctanter exhibit et animo recedente. Non cadit autem in sapientem haec diuersitas mentis. (17) Illud praeterea iudico obseruandum, ne duo quae separatim probanda sunt misceamus; per se enim colligitur unum bonum esse quod honestum, per se rursus ad uitam beatam satis esse uirtutem. Si unum bonum est quod honestum, omnes concedunt ad beate

les affections de l'âme, si petites qu'elles soient d'abord, ne peuvent que grandir : car le mal ne connaît pas de mesure. Quelque légères qu'elles soient au début, les maladies font du chemin; et parfois il suffit du moindre accès de fièvre pour abattre un corps mal disposé. C'est vraiment une grande folie de croire qu'il dépend de nous de mettre des bornes à des choses dont le commencement est hors de notre pouvoir. Comment aurais-je la force de faire cesser ce que je n'ai pas eu le pouvoir d'empêcher, surtout quand il s'agit de maux qu'il est plus facile d'exclure tout d'abord, que de faire sortir, quand ils sont une fois entrés? D'autres ont établi cette distinction : «L'homme sage et tempérant, disent-ils, est tranquille par disposition et par habitude; mais il ne l'est point de fait. Car, si en général son âme n'est point sujette au trouble, à la tristesse ni à la crainte, il survient cependant un grand nombre de causes extérieures qui excitent en lui du trouble. » Ainsi leur explication se réduit à ceci : que le sage n'est point colère, mais qu'il se met pourtant quelquefois en colère; qu'il n'est point craintif, mais qu'il lui arrive pourtant d'avoir peur; en d'autres termes, que si la peur n'existe pas chez lui comme vice, elle existe comme sentiment. En admettant ceci, les accès de la peur souvent répétés la feraient

uiuendum sufficere uirtutem; e contrario non remittetur, si beatum sola uirtus facit, unum bonum esse quod honestum est.

(18) Xenocrates et Speusippus putant beatum uel sola uirtute fieri posse, non tamen unum bonum esse quod honestum est. Epicurus quoque iudicat, cum uirtutem habeat, beatum esse, sed ipsam uirtutem non satis esse ad beatam uitam, quia beatum efficiat uoluptas quae ex uirtute est, non ipsa uirtus. Inepta distinctio: idem enim negat umquam uirtutem esse sine uoluptate. Ita si ei iuncta semper est atque inseparabilis, et sola satis est; habet enim secum uoluptatem, sine qua non est etiam cum sola est.

(19) Illud autem absurdum est, quod dicitur beatum quidem futurum uel sola uirtute, non futurum autem perfecte beatum; quod quemadmodum fieri possit non reperio. Beata enim uita bonum in se perfectum habet, inextinguibile; quod si est, perfecte beata est. Si deorum uita nihil habet maius aut melius, beata autem uita diuina est, nihil habet in quod amplius possit attolli.

(20) Praeterea, si beata uita nullius est indigens, omnis beata uita perfecta est eademque est et beata et beatissima. Numquid dubitas quin beata uita summum bonum sit? ergo si summum bonum habet, summe beata est. Quemadmodum summum bonum adiectionem non recipit (quid enim supra summum erit?), ita ne beata quidem uita,

dégénérer en vice; et la colère une fois introduite dans l'âme y détruirait cette absence habituelle de colère. En outre, s'il n'est point au-dessus des influences extérieures, s'il est susceptible de crainte, ce même homme, quand il faudra passer à travers les traits ou la flamme pour défendre la patrie, les lois et la liberté, ne marchera que lentement et avec répugnance. Or, l'âme du sage n'est pas sujette à de pareilles discordances. Il faut encore prendre garde de confondre deux faits qui ont besoin d'être prouvés séparément. On conclut de la nature même de la chose, qu'il n'y a de bien que ce qui est honnête, et, ensuite, que la vertu suffit pour rendre la vie heureuse.

S'il n'y a de bien que ce qui est honnête, tout le monde conviendra que la vertu suffit pour vivre heureusement ; et, d'un autre côté, si la vertu seule donne le bonheur, on ne disconviendra pas qu'il n'y ait de bien que ce qui est honnête.

Xénocrate et Speusippe pensent que la vertu seule suffit pour rendre heureux; mais ils ne demeurent point d'accord qu'il n'y ait de bien que l'honnête. Épicure aussi est d'avis qu'on est heureux avec la vertu : mais il ajoute que « la vertu seule ne suffit point pour le bonheur, parce que le bonheur est produit par le plaisir, lequel, s'il découle de la vertu, n'est pourtant pas la vertu même. » -

Distinction puérile! car lui-même convient

quae sine summo bono non est. Quod si aliquem 'magis' beatum induxeris, induces et 'multo magis'; innumerabilia discrimina summi boni facies, cum summum bonum intellegam quod supra se gradum non habet.

(21) Si est aliquis minus beatus quam alius, sequitur ut hic alterius uitam beatioris magis concupiscat quam suam; beatus autem nihil suae praefert. Utrumlibet ex his incredibile est, aut aliquid beato restare quod esse quam quod est malit, aut id illum non malle quod illo melius est. Utique enim quo prudentior est, hoc magis se ad id quod est optimum extendet et id omni modo consequi cupiet. Quomodo autem beatus est qui cupere etiam nunc potest, immo qui debet?

(22) Dicam quid sit ex quo ueniat hic error: nesciunt beatam uitam unam esse. In optimo illam statu ponit qualitas sua, non magnitudo; itaque in aequo est longa et brevis, diffusa et angustior, in multa loca multasque partes distributa et in unum coacta. Qui illam numero aestimat et mensura et partibus, id illi quod habet eximium eripit. Quid autem est in beata uita eximium? quod plena est.

(23) Finis, ut puto, edendi bibendique satietas est. Hic plus edit, ille minus: quid refert? uterque iam satur est. Hic plus bibit, ille minus: quid refert? uterque non sitit. Hic pluribus annis uixit, hic paucioribus: nihil interest si

« que la vertu ne se trouve jamais sans le plaisir. » Or, si la vertu est toujours unie au plaisir, si elle en est inséparable, il est évident que seule elle suffit, car elle apporte avec elle la volupté, sans laquelle elle n'est jamais, alors même qu'elle est toute seule. Or c'est une absurdité de dire qu'on sera heureux avec la seule vertu, mais non parfaitement heureux. Je ne vois pas en effet comment cela serait possible.

La vie heureuse renferme un bien parfait, et que rien ne peut surpasser. Cela posé, elle est parfaitement heureuse. S'il est vrai qu'il n'y a rien de plus grand et de meilleur que la vie des dieux, la vie heureuse étant toute divine, il s'ensuit qu'elle est au point le plus éminent où elle puisse monter. D'ailleurs, si la vie heureuse n'a besoin de rien, toute vie heureuse est parfaite, et par cela même parfaitement heureuse. Doutez-vous que la vie heureuse ne soit le souverain bien? Si donc elle renferme le souverain bien, elle est souverainement heureuse. Le souverain bien ne souffrant pas d'accroissement, (car du moment qu'il est souverain, que peut-il y avoir au-dessus?), il en est de même de la vie heureuse qui n'est possible qu'avec le souverain bien. Si vous supposez un homme plus heureux que l'homme heureux, à plus forte raison admettez-vous à l'infini des subdivisions du souverain bien, quoique l'on entende par

tam illum multi anni beatum fecerunt quam hunc pauci. Ille quem tu minus beatum uocas non est beatus: non potest hoc nomen inminui.

(24) 'Qui fortis est sine timore est; qui sine timore est sine tristitia est; qui sine tristitia est beatus est.'

Nostrorum haec interrogatio est. Aduersus hanc sic respondere conantur: falsam nos rem et controuersiosam pro confessa uindicare, eum qui fortis est sine timore esse. 'Quid ergo?' inquit 'fortis imminentia mala non timebit? istuc dementis alienatique, non fortis est. Ille uero' inquit 'moderatissime timet, sed in totum extra metum non est.' (25) Qui hoc dicunt rursus in idem reuoluuntur, ut illis uirtutum loco sint minora uitia; nam qui timet quidem, sed rarius et minus, non caret malitia, sed leuiore uexatur. 'At enim dementem puto qui mala imminentia non extimescit.' Verum est quod dicis, si mala sunt; sed si scit mala illa non esse et unam tantum turpitudinem malum iudicat, debet secure pericula aspicere et aliis timenda contemnere. Aut si stulti et amentis est mala non timere, quo quis prudentior est, hoc timebit magis. (26) 'Ut uobis' inquit 'uidetur, praebebit se periculis fortis.' Minime: non timebit illa sed uitabit; cautio illum decet, timor non decet. 'Quid ergo?' inquit 'mortem, uincula, ignes, alia tela fortunae non timebit?' Non; scit enim illa

souverain bien celui qui n'a pas de degrés au-dessus de lui. Si un homme heureux l'est moins qu'un autre, il s'ensuit qu'il doit désirer la vie de cet autre de préférence à la sienne. Or, il n'est point de sort que l'homme heureux préfère au sien. Il est également incroyable qu'il y ait une situation que l'homme heureux puisse préférer à la sienne, et qu'il ne préfère pas cette situation meilleure que la sienne. Car plus il sera sage, plus assurément il désirera une condition meilleure et fera d'efforts pour y parvenir. Le moyen d'ailleurs d'être heureux, quand on peut, je dis plus, quand on doit désirer de l'être davantage? Je vais vous dire d'où provient cette erreur. On ignore que le bonheur est un. C'est sa qualité, et non sa grandeur, qui constitue son excellence. Ainsi, qu'il soit long ou court, étendu ou resserré, divisé en plusieurs lieux et plusieurs parties, ou réuni en un tout compacte, c'est toujours la même chose. L'apprécier par la quantité, les dimensions et les parties, c'est lui ôter ce qu'il a de plus exquis. Or, en quoi consiste l'excellence de la vie heureuse? Dans sa plénitude. La fin du boire et du manger, c'est le rassasiement, il me semble. L'un mange plus, l'autre moins; qu'importe? ils sont rassasiés tous deux. Celui-ci boit plus, celui-là moins; qu'importe, puisqu'ils n'ont plus soif ni l'un ni l'autre? Tel a

non esse mala sed uideri; omnia ista humanae uitae formidines putat. (27) Describe captiuitatem, uerbera, catenas, egestatem et membrorum lacerationes uel per morbum uel per iniuriam et quidquid aliud adtuleris: inter lymphatos metus numerat. Ista timidis timenda sunt. An id existimas malum ad quod aliquando nobis nostra sponte ueniendum est? (28) Quaeris quid sit malum?cedere iis quae mala uocantur et illis libertatem suam dedere, pro qua cuncta patienda sunt: perit libertas nisi illa contemnimus quae nobis iugum inponunt. Non dubitarent quid conueniret forti uiro si scirent quid esset fortitudo. Non est enim inconsulta temeritas nec periculorum amor nec formidabilium adpetitio: scientia est distinguendi quid sit malum et quid non sit. Diligentissima in tutela sui fortitudo est et eadem patientissima eorum quibus falsa species malorum est. (29) 'Quid ergo? si ferrum intentatur ceruicibus uiri fortis, si pars subinde alia atque alia suffoditur, si uiscera sua in sinu suo uidit, si ex interuallo, quo magis tormenta sentiat, repetitur et per adsiccata uulnera recens demittitur sanguis, non timet? istum tu dices nec dolere?' Iste uero dolet (sensum enim hominis nulla exuit uirtus), sed non timet: inuictus ex alto dolores suos spectat. Quaeris quis tunc animus illi sit? qui aegrum amicum adhortantibus.

vécu plus d'années, tel autre moins; il n'importe, si l'un a été aussi heureux dans sa longue que l'autre dans sa courte existence. Celui que vous appelez moins heureux ne l'est pas du tout; car le mot heureux ne comporte pas de diminutif.

"L'homme courageux est sans crainte; l'homme sans crainte est sans chagrin; l'homme sans chagrin est heureux". Tel est l'argument de nos stoïciens. On s'efforce

de le combattre en disant: Que nous considérons comme accordé un fait faux et controversable, à savoir : que l'homme courageux est sans crainte. - Quoi! dit-on, l'homme courageux ne craindra pas les maux prêts à fondre sur lui? Ce serait le fait d'un fou, d'un aliéné, et non d'un homme courageux. Sans doute il sera modéré

dans la crainte : mais il n'en sera pas complètement exempt. - Ceux qui parlent ainsi, retombent toujours dans le même abus, et prennent pour vertus les vices, quand ils sont petits ou moindres que

d'autres. En effet, craindre moins et plus rarement, ce n'est pas être sans défaut, c'est en souffrir moins.- Mais il n'y a qu'un insensé qui ne redoute pas les maux prêts à fondre sur lui? - Vous avez

raison, si ce sont des maux; mais s'il est persuadé que ce n'en sont pas, et s'il ne voit de mal que dans la honte, il devra envisager les périls de sang-froid et mépriser ce qui fait peur aux autres; ou bien, si c'est le propre d'un insensé de

(30) 'Quod malum est nocet; quod nocet deteriore facit; dolor et paupertas deteriore non faciunt; ergo mala non sunt.'

'Falsum est' inquit 'quod proponitis; non enim, si quid nocet, etiam deteriore facit. Tempestas et procella nocet gubernatori, non tamen illum deteriore

facit.' (31) Quidam e Stoicis ita aduersus hoc respondent: deteriore fieri

gubernatorem tempestate ac procella, quia non possit id quod proposuit efficere nec tenere cursum suum; deteriore illum in arte sua non fieri, in opere fieri. Quibus Peripateticus 'ergo' inquit 'et sapientem deteriore faciet paupertas, dolor, et quidquid aliud tale fuerit; uirtutem enim

illi non eripiet, sed opera eius inpediet'. (32) Hoc recte diceretur nisi dissimilis esset gubernatoris condicio et sapientis. Huic enim propositum est in uita agenda non utique quod temptat efficere, sed omnia recte facere:

gubernatori propositum est utique nauem in portum perducere. Artes ministrae sunt, praestare debent quod promittunt, sapientia domina rectrixque est; artes seruiunt uitae, sapientia imperat.

(33) Ego aliter respondendum iudico: nec artem gubernatoris deteriore ulla tempestate fieri nec ipsam administrationem artis. Gubernator tibi non felicitatem promisit sed utilem operam et nauis regendae scientiam; haec eo magis

ne pas craindre les maux, on les craindra d'autant plus qu'on sera plus sage. - Ainsi donc, selon vous, l'homme courageux s'exposera aux périls? - Nullement! il ne les craindra pas, mais il les évitera. La précaution lui est permise, et non pas la peur. - Quoi ! la mort, le feu, la flamme et les autres armes de la fortune, il ne les craindra pas ? - Non, assurément ! car il sait que ce ne sont pas des maux, quoiqu'ils paraissent tels; ce ne sont, à ses yeux, que de vains épouvantails. Parlez-lui de la captivité, du fouet, des chaînes, de la pauvreté, du déchirement des membres soit par la maladie, soit par la violence, et de tout ce que vous voudrez d'horrible, il mettra tout cela au nombre des terreurs paniques qui ne font peur qu'aux esprits faibles et timides. Regardez-vous comme des maux les dangers auxquels il faut quelquefois s'exposer volontairement ?

Voulez-vous savoir quel est le vrai mal? - C'est de céder à ce qu'on appelle des maux, de leur sacrifier sa liberté, pour l'amour de laquelle on devrait tout endurer. C'en est fait de la liberté, si nous ne méprisons pas tout ce qui peut nous asservir.

On comprendrait mieux les devoirs de l'homme courageux, si l'on savait ce que c'est que le courage : ce n'est pas une aveugle témérité, ce n'est pas l'amour du danger, ce n'est pas un désir des choses apparet quo illi magis aliqua fortuita uis obstitit. Qui hoc potuit dicere, 'Neptune, numquam hanc nauem nisi rectam', arti satis fecit: tempestas non opus gubernatoris inpedit sed successum. (34)

'Quid ergo?' inquit 'non nocet gubernatori ea res quae illum tenere portum uetat, quae conatus eius inritos efficit, quae aut refert illum aut detinet et exarmat?'

Non tamquam gubernatori, sed tamquam nauiganti nocet: alioqui (gubernator ille non est.) Gubernatoris artem adeo non inpedit ut ostendat; tranquillo enim, ut aiunt, quilibet gubernator est. Nauigio ista obsunt, non rectori eius, qua rector est. (35) Duas personas habet gubernator, alteram communem cum omnibus qui eandem conscenderunt nauem: ipse quoque uector est; alteram propriam: gubernator est.

Tempestas tamquam uectori nocet, non tamquam gubernatori. (36) Deinde gubernatoris ars alienum bonum est: ad eos quos uehit pertinet, quomodo medici ad eos quos curat: (sapientis) commune bonum est: (est) et eorum cum quibus uiuit et proprium ipsius. Itaque gubernatori fortasse noceatur cuius ministerium aliis promissum tempestate inpeditur: (37)

sapienti non nocetur a paupertate, non a dolore, non ab aliis tempestatibus uitae. Non enim prohibentur opera eius omnia, sed tantum ad alios pertinentia: ipse semper in actu est, in effectum tunc maximus cum illi fortuna se opposuit; tunc enim ipsius

que tout le monde craint; c'est un juste discernement de ce qui est mal et de ce qui ne l'est pas.

Le courage est très soigneux de sa propre conservation; mais, en même temps, il sait souffrir tout ce qui n'a que l'apparence du mal. - Quoi ! si le fer est levé sur la tête de l'homme courageux; si on lui perce tantôt une partie du corps, tantôt une autre ; s'il voit ses entrailles à découvert; si l'on recommence par intervalles la torture pour la lui faire sentir davantage, et que l'on tire de ses veines mises à sec le sang, à mesure qu'il se reforme, vous osez dire qu'il n'éprouve ni crainte ni douleur?

- Pour la douleur, il en éprouve : car il n'est pas de courage qui ôte à l'homme sa sensibilité physique ; mais il est sans crainte: victorieux, il plane en quelque sorte au-dessus de ses souffrances. Vous demandez quels sont alors ses sentiments ? Ceux d'un ami exhortant son ami malade.

Ce qui est mal est nuisible; ce qui est nuisible rend une chose mauvaise; la douleur et la pauvreté ne rendent pas l'homme mauvais; donc ce ne sont pas des maux.- « Votre proposition est fausse, me dites-vous; car pour être nuisible, une chose n'est pas toujours plus mauvaise. La tempête et l'orage sont nuisibles au pilote ; cependant elles ne le rendent pas plus mauvais. » -

Quelques stoïciens opposent à ceci: Que le

sapientiae negotium agit, quam diximus et alienum bonum esse et suum.

(38) Praeterea ne aliis quidem tunc prodesse prohibetur cum illum aliquae necessitates premunt. Propter paupertatem prohibetur docere quemadmodum tractanda res publica sit, at illud docet, quemadmodum sit tractanda paupertas. Per totam uitam opus eius extenditur. Ita nulla fortuna, nulla res actus sapientis excludit; id enim ipsum agit quo alia agere prohibetur. Ad utrosque casus aptatus est: bonorum rector est, malorum uictor. (39) Sic, inquam, se exercuit ut uirtutem tam in secundis quam in aduersis exhiberet nec materiam eius sed ipsam intueretur; itaque nec paupertas illum nec dolor nec quidquid aliud inperitos auertit et praecipites agit prohibet. (40) Tu illum premi putas malis? utitur. Non ex ebores tantum Phidias sciebat facere simulacra; faciebat ex aere. Si marmor illi, si adhuc uiliorem materiam obtulisses, fecisset quale ex illa fieri optimum posset. Sic sapiens uirtutem, si licebit, in diuitiis explicabit, si minus, in paupertate; si poterit, in patria, si minus, in exilio; si poterit, imperator, si minus, miles; si poterit, integer, si minus, debilis. Quamcumque fortunam acceperit, aliquid ex illa memorabile efficiet. (41) Certi sunt domitores ferarum qui saeuissima animalia et ad occursum expauescenda hominem pati

pilote devient plus mauvais au milieu de la tempête et de l'orage, en ce qu'il ne peut pas exécuter ce qu'il s'était proposé, ni suivre sa route ; qu'il n'est pas pour cela plus mauvais pilote, mais qu'il est seulement plus malheureux dans ses efforts. A quoi les péripatéticiens répondent : Donc la pauvreté et la douleur, et tous les autres maux de ce genre, rendront le sage plus mauvais ; car si ces maux ne lui enlèvent pas sa vertu, ils la gênent dans son action. Cette objection serait bonne, si la condition du pilote ne différait essentiellement de celle du sage. En effet, le but de ce dernier, dans la conduite de sa vie, n'est pas d'accomplir tout ce qu'il entreprend, mais de faire bien toute chose ; tandis que le but du pilote est de conduire son navire dans le port. Les arts sont des instruments, ils doivent tenir tout ce qu'ils promettent ; la sagesse est maîtresse et régulatrice suprême. Les arts sont au service de la vie ; la sagesse commande.

Il y a une autre réponse à faire, ce me semble ; savoir : que ni l'art du pilote, ni l'application de son savoir-faire ne se détériorent durant la tempête. Le pilote ne vous a pas promis une heureuse traversée, mais des services utiles et la science nécessaire pour conduire un vaisseau ; science qui se manifeste d'autant plus que des obstacles imprévus

subigunt nec asperitatem excussisse contenti usque in contubernium mitigant : leonis faucibus magister manum insertat, osculatur tigrim suus custos, elephantum minimus Aethiops iubet subsidere in genua et ambulare per funem. Sic sapiens artifex est domandi mala : dolor, egestas, ignominia, carcer, exilium ubique horrenda, cum ad hunc peruenere, mansueta sunt. Vale.

la contrarient davantage Celui qui a pu dire : « Neptune, jamais tu n'engloutiras mon vaisseau que tout droit ! » a satisfait aux règles de fart. Car la tempête n'empêche pas la manoeuvre du pilote; elle n'en contrarie que le succès, - Quoi! me dit-on, ce n'est pas nuire au pilote que de l'empêcher de gagner le port, de rendre ses efforts inutiles, de faire reculer son navire, de le retenir, de le démâter?

- Ce n'est pas en qualité de pilote, mais de navigateur que tout cela lui fait tort. Loin de nuire à l'habileté du pilote, ces événements la font ressortir; car « tout le monde est pilote, quand la mer est calme, » dit le proverbe. La tempête nuit à la navigation, mais non au pilote en tant que pilote. Il y a deux caractères dans le pilote : l'un qui lui est commun avec tous ceux qui sont sur le vaisseau où il figure lui-même comme passager ; l'autre qui lui est particulier, c'est-à-dire celui de pilote. La tempête lui fait tort en tant que passager mais non en tant que pilote. Ajoutez que l'art du pilote est un bien qui appartient à autrui : il est aux passagers, comme l'art du médecin à ceux qu'il traite. La sagesse, au contraire, est un bien particulier au sage, en même temps que commun à ceux avec qui il vit. Aussi que la tempête nuise au pilote en le gênant dans les fonctions auxquelles il est obligé à l'égard des

autres, soit; mais la pauvreté, la douleur, ni aucun autre des orages de la vie ne porteront préjudice au sage. Ces maux pourront entraver ses œuvres, mais seulement en ce qui concerne autrui; car, pour lui, il est toujours en action; jamais il n'est plus grand que quand il a la fortune contre lui. C'est alors surtout qu'il accomplit le propre office de la sagesse qui, ainsi que nous l'avons dit, profite aux autres comme à lui-même.

D'ailleurs, il n'est pas hors d'état d'être utile aux autres, lors même qu'il est nécessaire. La pauvreté l'empêche d'enseigner comment il faut gouverner l'État; mais il enseigne comment. on doit gouverner sa pauvreté ; sa tâche s'applique à toutes les circonstances de la vie. Ainsi donc, il n'y a point de fortune, point d'événement qui empêchent l'action du sage ; car il tire parti, pour agir, des choses mêmes qui l'ont empêché d'agir autrement. Habile à supporter l'une et l'autre fortune, il gouverne la bonne, et domine la mauvaise. Il s'est étudié à faire preuve de vertu dans l'adversité comme dans la prospérité; à n'avoir en vue que la vertu, et non le sujet sur lequel elle s'exerce. Aussi n'est-il arrêté ni par la pauvreté, ni par la douleur, ni par rien de ce qui détourne et pousse à leur perte les ignorants. Vous le croyez accablé par le malheur? il en profite. Phidias ne savait pas faire seulement des

statues d'ivoire; il en faisait aussi d'airain. Si vous lui aviez présenté du marbre ou toute autre matière plus commune, il en eut tiré le meilleur parti possible. De même le sage déploiera sa vertu, dans les richesses ou dans la pauvreté, dans son pays ou en exil, général ou soldat, sain ou malade. Quelque sort qui lui tombe en partage, il en fera quelque chose de mémorable. Certaines gens domptent les bêtes féroces, et parviennent à façonner au joug les animaux les plus cruels et les plus terribles : non contents de leur avoir fait perdre leur férocité, ils les apprivoisent au point de les faire loger avec eux. Le lion reçoit dans sa gueule le bras de son maître; le tigre se laisse baiser par son gardien; le plus petit Éthiopien fait mettre à genoux et marcher sur la corde un éléphant. De même le sage est habile à dompter les maux. La douleur, la pauvreté, l'ignominie, la prison, l'exil, partout ailleurs sujets d'épouvante, s'adoucissent auprès de lui.



[Recherches](#) | [Texte](#) | [Lecture](#) | [Liste du vocabulaire](#) |
[Index inverse](#) | [Menu](#) | [Bibliotheca Classica Selecta](#) |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 9/07/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XI

Lettre 86

Lettre 86



[11,86] LXXXVI.

DE LA MAISON DE CAMPAGNE DE SCIPION

L'AFRICAIN ET DE SES BAINS. - SUR LA

PLANTATION DES OLIVIER.

C'est de la maison de campagne de Scipion que je vous écris aujourd'hui, après avoir adoré les mânes de ce grand homme au pied de l'autel que je crois être son tombeau. Quant à son âme, je ne doute pas qu'elle ne soit retournée au ciel d'où elle était venue; non parce qu'il a commandé de grandes armées (car autant en advint à Cambyse le furieux, si heureux dans ses fureurs), mais à cause de sa rare modération et de sa piété, cent fois plus admirable quand il quitta sa patrie, que quand il la défendit. Il fallait que Scipion manquât à Rome, ou Rome à la liberté. "Je ne veux pas, dit-il, déroger à nos lois ni à nos institutions; la

[11,86] LXXXVI. SENECA LVCILIO SVO

SALVTEM.

(1) In ipsa Scipionis Africani uilla iacens haec tibi scribo, adoratis manibus eius et ara, quam sepulchrum esse tanti uiri suspicor. Animum quidem eius in caelum ex quo erat redisse persuadeo mihi, non quia magnos exercitus duxit (hos enim et Cambyses furiosus ac furore feliciter usus habuit), sed ob egregiam moderationem pietatemque, quam magis in illo admirabilem iudico cum reliquit patriam quam cum defendit. Aut Scipio Romae esse debebat aut Roma in libertate. (2) 'Nihil' inquit 'uolo derogare legibus, nihil institutis; aequum inter omnes ciues ius sit. Utere sine me beneficio meo, patria. Causa tibi libertatis fui, ero et argumentum: exeo, si plus quam tibi expedit creui.' (3) Quidni ego admirer

justice doit être égale pour tous les citoyens. Jouis sans moi, ô ma patrie! du bien que je t'ai fait. J'ai été l'instrument de ta liberté, je veux en être aussi l'exemple. Je pars, puisque je suis devenu plus grand que ton intérêt ne le comporte". - Le moyen de ne pas admirer cette grandeur d'âme qui lui donne la force de s'exiler volontairement, et de décharger Rome d'un fardeau? Tel était l'état des choses, qu'il fallait, ou que la liberté fit outrage à Scipion, ou Scipion à la liberté. L'un et l'autre étaient un crime; il céda donc la place aux lois, et se retira à Litterne, pouvant, autant qu'Annibal, imputer son exil à la république.

J'ai vu sa maison de campagne bâtie en pierres de taille, avec un mur entouré d'un bois; avec des tours élevées pour sa défense; avec une citerne creusée au pied des bâtiments, au milieu de la verdure, et suffisante pour l'usage d'une armée entière ; avec son étuve étroite et mal éclairée, selon l'usage de nos ancêtres, qui ne croyaient pas qu'une étuve pût être chaude, si elle n'était obscure. J'éprouvais un grand plaisir à comparer les mœurs de Scipion avec les nôtres. C'est dans ce réduit que la terreur de Carthage, ce héros à qui Rome doit de n'avoir été prise qu'une seule fois, baignait son corps fatigué des travaux de la campagne : car il s'exerçait à un

hanc magnitudinem animi, qua in exilium uoluntarium secessit et ciuitatem exonerauit? Eo perducta res erat ut aut libertas Scipioni aut Scipio libertati faceret iniuriam. Neutrum fas erat; itaque locum dedit legibus et se Litternum recepit tam suum exilium rei publicae inputaturus quam Hannibalis.

(4) Vidi uillam extructam lapide quadrato, murum circumdatum siluae, turres quoque in propugnaculum uillae utrimque subrectas, cisternam aedificiis ac uiridibus subditam quae sufficere in usum uel exercitus posset, balneolum angustum, tenebricosum ex consuetudine antiqua: non uidebatur maioribus nostris caldum nisi obscurum.

(5) Magna ergo me uoluptas subiit contemplantem mores Scipionis ac nostros: in hoc angulo ille 'Carthaginis horror', cui Roma debet quod tantum semel capta est, abluabat corpus laboribus rusticis fessum.

Exercebat enim opere se terramque (ut mos fuit priscis) ipse subigebat. Sub hoc ille tecto tam sordido stetit, hoc illum pauimentum tam uile sustinuit: at nunc quis est qui sic lauari sustineat? (6) Pauper sibi uidetur ac sordidus nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refulserunt, nisi Alexandrina marmora Numidicis crustis distincta sunt, nisi illis undique operosa et in picturae modum uariata circumlitio praetexitur, nisi uitro absconditur camera, nisi Thasius

pareil labeur, et, selon la coutume antique, labourait son champ lui-même.

Ainsi cette misérable demeure a été habitée par Scipion! ainsi ce grossier pavé a soutenu ses pas! Et maintenant qui daignerait se baigner ainsi? On se regarde comme pauvre et misérable, quand les murs

ne brillent pas de belles pièces de marqueterie achetées à grands frais et arrondies par le ciseau ; si au marbre d'Alexandrie ne se mêlent point des incrustations de marbre de Numidie; si à

l'entour ne règne pas un cordon de mosaïque dont les couleurs, à grand'peine assemblées, imitent la peinture; si le plafond n'est lambrissé de verre; si la pierre de Thasus, ornement jadis rare dans les temples, ne garnit les piscines où nous étendons nos corps épuisés par une excessive transpiration; enfin si l'eau ne s'échappe pas de robinets d'argent.

Et je ne parle encore que des bains du peuple : que sera-ce, si je viens à décrire ceux des affranchis? Combien de statues, combien de colonnes qui ne soutiennent rien, et que le luxe a prodiguées pour un vain ornement! Quelles masses d'eau tombant en cascades avec fracas! Nous en sommes venus à un tel point de délicatesse, que nous ne voulons plus marcher que sur des pierres précieuses.

Dans ce bain de Scipion, on trouve des fentes, bien plutôt que des fenêtres,

lapis, quondam rarum in aliquo spectaculum templo, piscinas nostras circumdedit, in quas multa sudatione corpora exsaniata demittimus, nisi aquam argentea epitonia fuderunt. (7) Et adhuc plebeias fistulas loquor: quid cum ad balnea libertinorum peruenero? Quantum statuarum, quantum columnarum est nihil sustinentium sed in ornamentum positarum impensae causa! quantum aquarum per gradus cum fragore labentium! Eo deliciarum peruenimus ut nisi gemmas calcare nolimus.

(8) In hoc balneo Scipionis minimae sunt rimae magis quam fenestrae muro lapideo exsectae, ut sine iniuria munimenti lumen admitterent; at nunc blattaria uocant balnea, si qua non ita aptata sunt ut totius diei solem fenestris amplissimis recipiant, nisi et lauantur simul et colorantur, nisi ex solio agros ac maria prospiciunt. Itaque quae concursum et admirationem habuerant cum dedicarentur, ea in antiquorum numerum reiciuntur cum aliquid noui luxuria commenta est quo ipsa se obrueret. (9) At olim et pauca erant balnea nec ullo cultu exornata: cur enim exornaretur res quadrantaria et in usum, non in oblectamentum reperta? Non suffundebatur aqua nec recens semper uelut ex calido fonte currebat, nec referre credebant in quam perlucida sordes deponerent. (10) Sed, di boni, quam iuuat illa balinea intrare obscura et gregali tectorio inducta, quae scires Catonem tibi

pratiquées dans un mur de pierre, pour introduire la lumière sans nuire à la solidité du bâtiment. Maintenant, on appelle des tanières les bains qui ne sont pas disposés de telle façon, que le soleil y pénètre toute la journée par de vastes fenêtres : il faut qu'on se hâle en même temps qu'on se baigne ; il faut que de sa cuve on aperçoive les champs et la mer. Ainsi les bains qui, lorsqu'ils furent établis, avaient excité l'admiration et attiré la foule, sont rejetés comme des antiquailles, aussitôt que le luxe a imaginé quelque chose de nouveau pour s'écraser lui-même. Autrefois, il n'y avait qu'un petit nombre de bains sans aucune décoration : qu'était-il besoin en effet de décorer des établissements où l'on entraît pour trois deniers, et qui avaient pour objet l'utilité, et non l'agrément? L'eau n'était pas versée comme aujourd'hui, et ne se renouvelait pas à chaque instant comme celle d'une fontaine chaude : on ne se souciait pas de la transparence d'une eau où l'on venait déposer sa malpropreté. Mais, grands dieux ! quel plaisir d'entrer dans ces bains ténébreux et grossièrement lambrissés, avec la pensée qu'un édile comme Caton, comme Fabius Maximus, ou l'un des Cornélius, y trempa sa main pour en régler la chaleur : car ces édiles respectables regardaient comme un des devoirs de leur charge d'entrer dans les

aedilem aut Fabium Maximum aut ex Corneliis aliquem manu sua temperasse! Nam hoc quoque nobilissimi aediles fungebantur officio intrandi ea loca quae populum receptabant exigendique munditias et utilem ac salubrem temperaturam, non hanc quae nuper inuenta est similis incendio, adeo quidem ut conuictum in aliquo scelere seruum uiuum lauari oporteat. Nihil mihi uidetur iam interesse, ardeat balineum an caleat. (11) Quantae nunc aliqui rusticitatis damnant Scipionem quod non in caldarium suum latis specularibus diem admiserat, quod non in multa luce decoquebatur et expectabat ut in balneo concoqueret! O hominem calamitosum! nesciit uiuere. Non saccata aqua lauabatur sed saepe turbida et, cum plueret uehementius, paene lutulenta. Nec multum eius intererat an sic lauaretur; ueniebat enim ut sudorem illic ablueret, non ut unguentum. (12) Quas nunc quorundam uoces futuras credis? 'Non inuideo Scipioni: uere in exilio uixit qui sic lauabatur.' Immo, si scias, non cotidie lauabatur; nam, ut aiunt qui priscos mores urbis tradiderunt, brachia et crura cotidie abluebant, quae scilicet sordes opere collegerant, ceterum toti nundinis lauabantur. Hoc loco dicet aliquis: 'liquet mihi inmundissimos fuisse'. Quid putas illos oluisse? militiam, laborem, uirum. Postquam munda balnea inuenta sunt, spurciores sunt.

lieux fréquentés par le peuple, de veiller à leur propreté, et d'y maintenir une température utile et salubre.

Il va sans dire que ce n'était pas celle qu'on imagine de nos jours : température d'incendie, et telle, qu'un esclave convaincu de quelque crime devrait être condamné à être baigné vif. Je ne vois plus de différence entre un bain chaud et un bain brûlant. Combien nos délicats se raillent de la simplicité grossière de Scipion, qui ne savait pas introduire la lumière dans son étuve par de larges vitres et se rôtir au grand soleil, et qui laissait agir son bain seul ! Oh ! le pauvre homme, qu'il savait peu vivre ! L'eau dans laquelle il se baignait n'était point filtrée ; souvent même elle était trouble ; et, lorsqu'il avait plu un peu fort, peu s'en fallait qu'elle ne fût bourbeuse. Mais que lui faisait tout cela ? il venait laver sa sueur, et non les parfums de la veille. Que pensez-vous qu'on va dire en apprenant ceci ? - « Je n'envie guère le sort de Scipion, c'était vivre comme un exilé que de se baigner de la sorte ». - Sachez donc, de plus, qu'il ne se baignait pas tous les jours ; car, au dire des écrivains qui nous ont transmis les anciens usages de Rome, on se lavait tous les jours les bras et les jambes, que le travail avait salis ; mais, quant au reste du corps, on ne le lavait que les jours de marché. Ici j'entends

(13) Descripturus infamem et nimiis notabilem deliciis Horatius Flaccus quid ait?

Pastillos Buccillus olet ---.

Dares nunc Buccillum: proinde esset ac si hircum oleret, Gargonii loco esset, quem idem Horatius Buccillo opposuit. Parum est sumere unguentum nisi bis die terque renouatur, ne euanescat in corpore. Quid quod hoc odore tamquam suo glorientur?

(14) Haec si tibi nimium tristia uidebuntur, uillae inputabis, in qua didici ab Aegialo, diligentissimo patre familiae (is enim nunc huius agri possessor est) quamuis uetus arbustum posse transferri. Hoc nobis senibus discere necessarium est, quorum nemo non oliuetum alteri ponit : quod uidi illud arborum trimum et quadrimum fastidiendi fructus aut deponere. (15) Te quoque proteget illa quae tarda uenit seris factura nepotibus umbram, ut ait Vergilius noster, qui non quid uerissime sed quid decentissime diceretur aspexit, nec agricolas docere uoluit sed legentes delectare. (16) Nam, ut alia omnia transeam, hoc quod mihi hodie necesse fuit deprehendere, adscribam: uere fabis satio est; tunc te quoque, Medica, putres accipiunt sulci, et milio uenit annua cura.

An uno tempore ista ponenda sint et an utriusque uerna sit satio, hinc aestimes licet: Iunius mensis est quo tibi scribo,

quelqu'un s'écrier: « Ils étaient donc bien sales ! Que devaient-ils sentir? »

- Ils sentaient la guerre, le travail, l'homme enfin ! Depuis que les bains sont si propres, les hommes sont devenus plus sales. Que dit Horace, pour peindre un infâme connu pour se plonger honteusement dans toute sorte de délices: «Rufillus sent les parfums.»

Si ce Rufillus revenait à présent, on lui trouverait une odeur de bouc, et il serait

pour nous ce qu'était de son temps Gorgonius, qu'Horace lui oppose. C'est peu de se parfumer, il faut renouveler les odeurs deux ou trois fois par jour, pour qu'elles ne se dissipent pas. Et l'on se glorifie de ces odeurs, comme si l'on en était doué par la nature !

Si vous trouvez la matière un peu triste, prenez-vous-en à la maison de campagne de Scipion. - Égialus, qui en est propriétaire, et qui l'exploite en père de famille intelligent, m'a appris qu'on peut transplanter un arbre, même vieux.

C'est un secret nécessaire pour nous autres vieillards qui ne plantons jamais d'oliviers que pour l'utilité d'autrui. Je l'ai vu transplanter en automne des arbres de trois ou quatre ans dont les fruits étaient désagréables. Vous aussi, vous trouverez un abri sous cet arbre :

« Qui vient tardivement et réserve son ombre pour les arrière-neveux, » comme parle Virgile, qui s'est occupé bien plus

iam procliuis in Iulium: eodem die uidi fabam metentes, milium serentes.

(17) Ad oliuetum reuertar, quod uidi duobus modis positum: magnarum arborum truncos circumcisis ramis et ad unum redactis pedem cum rapo suo transtulit, amputatis radicibus, relicto tantum capite ipso ex quo illae pependerant. Hoc fimo tinctum in scrobem demisit, deinde terram non adgessit tantum, sed calcauit et pressit.

(18) Negat quicquam esse hac, ut ait, pisatione efficacius. Videlicet frigus excludit et uentum; minus praeterea mouetur et ob hoc nascentes radices prodire patitur ac solum adprendere, quas necesse est cereas adhuc et precario haerentes leuis quoque reuellat agitatio. Rapum autem arboris antequam obruat radit; ex omni enim materia quae nudata est, ut ait, radices exeunt nouae. Non plures autem super terram eminere debet truncus quam tres aut quattuor pedes; statim enim ab imo uestietur nec magna pars eius quemadmodum in oliuetis ueteribus arida et retorrída erit.

(19) Alter ponendi modus hic fuit: ramos fortes nec corticis duri, quales esse nouellarum arborum solent, eodem genere deposuit. Hi paulo tardius surgunt, sed cum tamquam a planta processerint, nihil habent in se abhorridum aut triste. (20) Illud etiam nunc uidi, uitem ex arbusto suo annosam transferri; huius capillamenta

de dire avec élégance que de dire vrai, et qui a eu plus de soin de plaire à ses lecteurs que d'instruire les laboureurs. Sans parler de bien d'autres erreurs, je vous citerai celle-ci que je n'ai pu m'empêcher de reconnaître aujourd'hui :

« La fève se sème au printemps : alors aussi la terre, devenue friable, reçoit le sainfoin, et le millet réclame sa culture annuelle. »

Vous allez juger s'il a raison de dire qu'il faut les semer à la même époque, et dans la saison du printemps. Nous sommes à présent dans le mois de juin, tout près d'entrer en juillet; cependant je viens de voir, le même jour, cueillir les fèves et semer le millet.

Je reviens aux oliviers, que j'ai vu transplanter de deux manières. Égialus transportait les troncs des grands arbres, après en avoir réduit les branches émondées à un pied de longueur, et en avoir coupé les racines, à l'exception de la souche principale à laquelle elles tenaient : cette souche, il la plaçait dans un trou garni de fumier, puis il la recouvrait avec de la terre, qu'il ne se contentait pas de mettre par-dessus, mais qu'il foulait et pressait de ses pieds. Il prétend que ce mode de pression est ce qu'il y a de plus efficace : il a pour effet de neutraliser l'action du froid et du vent; il garantit, en outre, l'arbre de tout ébranlement, et lui permet ainsi

quoque, si fieri potest, colligenda sunt, deinde liberalius sternenda uitis, ut etiam ex corpore radicescat. Et uidi non tantum mense Februario positas sed etiam Martio exacto; tenent et complexae sunt non suas ulmos.

(21) Omnes autem istas arbores quae, ut ita dicam, grandiscapiae sunt, ait aqua adiuuandas cisternina; quae si prodest, habemus pluuiam in nostra potestate.

Plura te docere non cogito, ne quemadmodum Aegialus me sibi aduersarium parauit, sic ego parem te mihi. Vale.

d'étendre et de fixer au sol ses racines naissantes, les- quelles, étant encore tendres et ne pouvant se maintenir d'elles-mêmes, seraient infailliblement arrachées par la moindre secousse. Avant d'enterrer l'arbre, il a soin aussi de racler un peu la souche, afin, dit-il, que de nouvelles racines sortent des parties qu'il a ainsi mises à nu. De plus, le tronc ne doit pas être élevé de plus de trois ou quatre pieds au-dessus du sol; car, en prenant ce soin, il se couvrira sur-le-champ de rejetons par en bas, et il ne sera pas sec et rabougri, comme le sont les vieux oliviers.

Il m'a encore montré une autre manière de transplanter, consistant à prendre de fortes branches, mais dont l'écorce soit tendre comme celle des jeunes arbres, et à les fixer en terre ainsi que je viens de dire. L'arbre grandit moins vite; mais comme sa pousse commence au pied même, il n'a rien de rude ni d'âpre. J'ai vu transplanter même une vigne très vieille: à cet effet, il faut réunir en faisceaux les filaments des racines, puis étendre le plant dans toute sa longueur, afin que le cep même jette des racines. J'ai vu des vignes, ainsi plantées au mois de février et même après la fin de mars, s'attacher déjà avec force aux ormeaux voisins. Tous ces arbres à haute tige veulent, selon le dire d'Égialus, être arrosés avec de l'eau de citerne : s'il est vrai qu'elle soit

profitable, la pluie prend soin de nous en
fournir. Je ne veux pas vous en apprendre
davantage, de peur de me donner en vous un
contradictEUR, comme Égialus en a trouvé
un en moi.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 9/07/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XI

Lettre 87

Lettre 87

[11,87] LXXXVII.

DE LA FRUGALITÉ ET DU LUXE. - LES

RICHESSSES SONT-ELLES UN BIEN ?

J'ai fait naufrage avant de m'embarquer : comment ? Je ne vous le dis pas, de peur que vous ne voyiez là dedans un de ces paradoxes des stoïciens, dont aucun n'est ni aussi faux ni aussi merveilleux qu'ils le paraissent au premier aspect, comme je vous le ferai voir, quand vous le voudrez, et même quand vous ne le voudriez pas.

Quoi qu'il en soit, mon voyage m'a appris

combien nous possédons de choses superflues, et combien il nous serait facile de nous passer de toutes ces choses, puisque nous n'en sentons pas l'absence, quand il arrive que la nécessité nous en prive.

Voilà deux jours que nous vivons fort heureux, mon ami Maximus et moi, sans

[11,87] LXXXVII. SENECA LVCILIO SVO

SALVTEM.

(1) Naufragium antequam nauem ascenderem feci: quomodo acciderit non adicio, ne et hoc putes inter Stoica paradoxa ponendum, quorum nullum esse falsum nec tam mirabile quam prima facie uidetur, cum uolueris, adprobabo, immo etiam si nolueris.

Interim hoc me iter docuit quam multa haberemus superuacua et quam facile iudicio possemus deponere quae, si quando necessitas abstulit, non sentimus ablata.

(2) Cum paucissimis seruis, quos unum capere uehiculum potuit, sine ullis rebus nisi quae corpore nostro continebantur, ego et Maximus meus biduum iam beatissimum agimus. Culcita in terra iacet, ego in culcita; ex duabus paenulis altera stragulum, altera opertorium facta est.

(3) De prandio nihil detrahi potuit;

autres serviteurs que ceux qu'une seule voiture a pu transporter, et sans autre équipage que ce que nous avons apporté sur nous, Mon matelas est à terre, et je suis sur mon matelas. De deux manteaux, l'un me sert de robe de nuit, l'autre de couverture. Quant à mon diner, on ne saurait rien en retrancher, et il est prêt en moins d'une heure; car nulle part je ne suis sans figues sèches ni sans mes tablettes. Mes figues me tiennent lieu de bonne chère, quand j'ai du pain, et de pain, quand j'en manque : elles me font de chaque jour un jour de nouvel an, que je rends heureux et fortuné par d'honnêtes pensées et par les sentiments élevés auxquels je laisse aller mon âme. Car l'âme ne s'élève jamais plus que lorsqu'elle s'est entièrement isolée des objets extérieurs, que lorsqu'elle s'est procuré la paix en ne craignant rien, la richesse en ne désirant rien.

La voiture dans laquelle je suis venu est grossière : les mules prouvent par leur marche seule qu'elles sont vivantes ; et quant au muletier, s'il est sans chaussure, ce n'est certes pas à cause de la chaleur. J'ai peine à gagner sur moi de laisser croire que cette voiture est la mienne, tant me domine encore la sottise honte que j'ai de bien faire ! Toutes les fois que je rencontre quelque train plus élégant que le mien, je rougis malgré moi ; ce qui prouve que les vertus, objets

paratum fuit ~non magis hora~, nusquam sine caricis, numquam sine pugillaribus; illae, si panem habeo, pro pulmentario sunt, si non habeo, pro pane. Cotidie mihi annum nouum faciunt, quem ego faustum et felicem reddo bonis cogitationibus et animi magnitudine, qui numquam maior est quam ubi aliena seposuit et fecit sibi pacem nihil timendo, fecit sibi diuitias nihil concupiscendo. (4) Vehiculum in quod inpositus sum rusticum est; mulae uiuere se ambulando testantur; mulio exalceatus, non propter aestatem. Vix a me obtineo ut hoc uehiculum uelim uideri meum: durat adhuc peruersa recti uerecundia, et quotiens in aliquem comitatum lautiozem incidimus inuitus erubesco, quod argumentum est ista quae probo, quae laudo, nondum habere certam sedem et immobilem. Qui sordido uehiculo erubescit pretioso gloriabitur. (5) Parum adhuc profeci: nondum audeo frugalitatem palam ferre; etiamnunc curo opiniones uiatorum. Contra totius generis humani opiniones mittenda uox erat: 'insanitis, erratis, stupetis ad superuacua, neminem aestimatis suo. Cum ad patrimonium uentum est, diligentissimi computatores sic rationem ponitis singulorum quibus aut pecuniam credituri estis aut beneficia (nam haec quoque iam expensa fertis): (6) late possidet, sed multum debet; habet domum formosam, sed alienis nummis paratam; familiam nemo cito speciosiorez producet,

de mes applaudissements et de mes éloges, ne sont pas encore fermement et irrévocablement établies dans mon âme. Qui rougit d'une voiture commune sera fier d'avoir une voiture de prix. Je suis vraiment bien peu avancé : je n'ose pas encore laisser voir ma frugalité; je m'inquiète encore de l'opinion des passants. J'aurais dû au contraire m'élever contre les préjugés du genre humain, et m'écrier: « Vous êtes des fous et des extravagants; vous n'avez d'admiration que pour les superfluités ; vous ne savez pas estimer les gens pour ce qu'ils valent! Quand votre patrimoine est en jeu, vous êtes de grands calculateurs ; vous raisonnez ainsi sur le compte de ceux aux mains desquels il s'agit de placer votre argent ou vos bienfaits (car vos bienfaits mêmes, vous les portez en compte) : « Il a de grands biens, » dites-vous, « mais il doit beaucoup ; il a une belle maison, mais achetée des deniers d'autrui; personne n'a un domestique plus nombreux que lui, mais il ne fait pas honneur à ses engagements; ses créanciers payés, il ne lui restera rien".

- Vous devriez bien en user de même pour toutes les autres choses, examiner ce que chacun possède en propre. Vous regardez cet homme comme riche, parce que sa vaisselle d'or le suit même en voyage, parce qu'il a des terres dans toutes les provinces, parce qu'il a un énorme livre

sed nominibus non respondet; si creditoribus soluerit, nihil illi supererit. Idem in reliquis quoque facere debebitis et excutere quantum proprii quisque habeat.' (7) Diuitem illum putas quia aurea supellex etiam in uia sequitur, quia in omnibus prouinciis arat, quia magnus kalendari liber uoluitur, quia tantum suburbani agri possidet quantum inuidiose in desertis Apuliae possideret: cum omnia dixeris, pauper est. Quare? quia debet. 'Quantum?' inquis. Omnia; nisi forte iudicas interesse utrum aliquis ab homine an a fortuna mutuum sumpserit. (8) Quid ad rem pertinent mulae saginatae unius omnes coloris? quid ista uehicula caelata?

Instratos ostro alipedes pictisque tapetis: aurea pectoribus demissa monilia pendent, tecti auro fuluum mandunt sub dentibus aurum.

Ista nec dominum meliorem possunt facere nec mulam. (9) M. Cato Censorius, quem tam e re publica fuit nasci quam Scipionem (alter enim cum hostibus nostris bellum, alter cum moribus gessit), cantherio uehebatur et hippoperis quidem inpositis, ut secum utilia portaret. O quam cuperem illi nunc occurrere aliquem ex his trossulis, in uia diuitibus, cursores et Numidas et multum ante se pulueris agentem! Hic sine dubio cultior comitatioque quam M. Cato uideretur, hic

d'échéances, parce que les champs qu'il possède auprès de Rome sont tellement nombreux, que, même dans les déserts de l'Apulie, ils seraient un objet d'envie.

Eussiez-vous encore autre chose à y joindre, il n'en sera pas moins pauvre. -

Pourquoi ?

- C'est qu'il doit. - Combien ? - Tout ce qu'il a; à moins que vous ne prétendiez qu'autre chose est de devoir aux hommes, autre chose de devoir à la fortune.

Qu'important ces mules brillantes d'embonpoint, et toutes d'une même couleur? Qu'important ces voitures si bien ornées?

« Ses coursiers sont couverts de pourpre et de riches tapis ; le long de leur poitrail descendent des ornements d'or, et partout sur eux brille l'or, jusque dans le frein qu'ils rongent de leurs dents impatientes. »

Tout cela ne rend ni le maître ni la mule meilleurs. Caton le Censeur (dont la naissance fut un aussi grand bonheur pour la république que celle de Scipion; car il fit la guerre aux mauvaises mœurs, comme l'autre la faisait aux ennemis de l'État) voyageait sur un cheval hongre, sa valise devant lui, afin d'avoir avec soi le nécessaire. Que je voudrais qu'il rencontrât aujourd'hui un de ces élégants voyageurs, faisant voler sur la route ses coureurs, ses cavaliers numides, et, avec eux, des tourbillons de poussière ! Cet

qui inter illos apparatus delicatos cum maxime dubitat utrum se ad gladium locet an ad cultrum. (10) O quantum erat saeculi

decus, imperatorem, triumphalem,

ensorium, quod super omnia haec est,

Catonem, uno caballo esse contentum et ne toto quidem; partem enim sarcinae ab

utroque latere dependentes occupabant. Ita

non omnibus obesis mannis et asturconibus

et tolutariis praeferres unicum illum

equum ab ipso Catone defrictum?

(11) Video non futurum finem in ista

materia ullum nisi quem ipse mihi fecero.

Hic itaque contiscam, quantum ad ista

quae sine dubio talia diuinavit futura

qualia nunc sunt qui primus appellauit

'inpedimenta'. Nunc uolo paucissimas adhuc

interrogationes nostrorum tibi reddere ad

uirtutem pertinentes, quam satisfacere

uitae beatae contendimus.

(12) 'Quod bonum est bonos facit (nam et

in arte musica quod bonum est facit

musicum); fortuita bonum non faciunt; ergo

non sunt bona.' Aduersus hoc sic

respondent Peripatetici ut quod primum

proponimus falsum esse dicant. 'Ab eo'

inquiunt 'quod est bonum non utique fiunt

boni. In musica est aliquid bonum tamquam

tibia aut chorda aut organum aliquod

aptatum ad usus canendi; nihil tamen horum

facit musicum.' (13) His respondebimus,

'non intellegitis quomodo posuerimus quod

bonum est in musica. Non enim id dicimus

quod instruit musicum, sed quod facit: tu

homme, sans aucun doute, écraserait Caton par son luxe et par sa brillante escorte, et pourtant, au milieu de cet appareil somptueux, il délibère s'il se louera pour l'épée ou pour le couteau. Quelle gloire pour un siècle, qu'un général honoré du triomphe, qu'un censeur, et, ce qui est encore plus, un Caton, se soit contenté d'un cheval de rebut ! encore ne l'avait-il pas même à lui seul, car son bagage, pendant à droite et à gauche, en occupait une partie. De bonne foi, ne préféreriez-vous pas, à nos bidets potelés, à nos genêts d'Espagne, à nos haquenées, cet unique cheval que Caton étrillait lui-même ?

Je vois qu'il n'y a moyen d'en finir là-dessus qu'en changeant de discours. Je n'en dirai donc pas davantage sur ces équipages de route, dont on devinait sans doute le futur accroissement, quand on leur donna le nom d'*impedimenta* (empêchements).

En revanche, je veux vous faire part de trois ou quatre propositions avancées par les stoïciens au sujet de la vertu, que nous prétendons suffire au bonheur de la vie. « Ce qui est bon rend les hommes bons ; ainsi, ce qu'il y a de bon dans l'art musical, fait le musicien : les choses fortuites ne rendent pas les hommes bons ; donc elles n'ont rien de bon. » -

Les Péripatéticiens répondent à cet argument, en niant le premier terme de

ad supellectilem artis, non ad artem uenis. Si quid autem in ipsa arte musica bonum est, id utique musicum faciet.'

(14) Etiamnunc facere istuc planius uolo. Bonum in arte musica duobus modis dicitur, alterum quo effectus musici adiuuatur, alterum quo ars: ad effectum pertinent instrumenta, tibiae et organa et chordae, ad artem ipsam non pertinent. Est enim artifex etiam sine istis: uti forsitan non potest arte. Hoc non est aeque duplex in homine; idem enim est bonum et hominis et uitae.

(15) 'Quod contemptissimo cuique contingere ac turpissimo potest bonum non est; opes autem et lenoni et lanistae contingunt; ergo non sunt bona.' 'Falsum est' inquiunt 'quod proponitis; nam et in grammatice et in arte medendi aut gubernandi uidemus bona humillimis quibusque contingere.' (16) Sed istae artes non sunt magnitudinem animi professae, non consurgunt in altum nec fortuita fastidiunt: uirtus extollit hominem et super cara mortalibus conlocat; nec ea quae bona nec ea quae mala uocantur aut cupit nimis aut expauescit.

Chelidon, unus ex Cleopatrae mollibus, atrimonium grande possedit. Nuper Natalis, tam improbae linguae quam impurae, in cuius ore feminae purgabantur, et multorum heres fuit et multos habuit heredes. Quid ergo? utrum illum pecunia impurum effecit an ipse pecuniam inspurcauit? quae sic in

notre proposition. « Tout ce qui est bon, disent-ils, ne rend pas les hommes bons.

Dans la musique, par exemple, il y a quelque chose de bon, comme la flûte, les cordes et les instruments propres à accompagner le chant ; cependant rien de tout cela ne fait le musicien. » - Nous leur répondons. « Vous ne comprenez pas le sens de ces mots : ce qu'il y a de bon dans la musique. » En effet, nous ne parlons pas de ce qui sert au musicien, mais de ce qui le fait : vous vous occupez de l'attirail de l'art, non de l'art lui-même. Or, s'il y a quelque chose de bon dans l'art musical, c'est ce qui fait le musicien. Je vais parler plus clairement. Le mot bon a deux sens en musique ; l'un qui s'applique à l'exécution, l'autre à l'art. A l'exécution appartiennent les flûtes, les instruments, les cordes; mais tout cela est étranger à l'art. En effet, sans instruments, le musicien ne laisse pas d'être artiste, mais ne peut faire usage de son art. il n'en va pas de même dans l'homme ; car tout ce qui lui est bon l'est également à sa vie.

« Ce qui peut échoir à l'homme le plus vil et le plus méprisable n'est pas un bien ; les richesses échoient journellement à des hommes qui spéculent sur la débauche et à des maîtres d'escrime ; donc elles ne sont

pas un bien. » - Cette proposition est fausse, nous objecte-t-on; car on voit des biens tomber en partage à ce qu'il y a de

quosdam homines quomodo denarius in cloacam cadit. (17) Virtus super ista consistit; suo aere censetur; nihil ex istis quolibet incurrentibus bonum iudicat. Medicina et gubernatio non interdicat sibi ac suis admiratione talium rerum; qui non est uir bonus potest nihilominus medicus esse, potest gubernator, potest grammaticus tam mehercules quam cocus. Cui contingit habere rem non quamlibet, hunc non quemlibet dixeris; qualia quisque habet, talis est. (18) Fiscus tanti est quantum habet; immo in accessionem eius uenit quod habet. Quis pleno sacculo ullum pretium ponit nisi quod pecuniae in eo conditae numerus effecit? Idem euenit magnorum dominis patrimoniorum: accessiones illorum et appendices sunt. Quare ergo sapiens magnus est? quia magnum animum habet. Verum est ergo quod contemptissimo cuique contingit bonum non esse. (19) Itaque indolentiam numquam bonum dicam:habet illam cicada, habet pulex. Ne quietem quidem et molestia uacare bonum dicam: quid est otiosius uerme? Quaeris quae res sapientem faciat? quae deum. Des oportet illi diuinum aliquid, caeleste, magnificum: non in omnes bonum cadit nec quemlibet possessorem patitur.

(20) Vide :

et quid quaeque ferat regio et quid quaeque recuset: hic segetes, illic ueniunt felicius uuae,

plus bas parmi les grammairiens, les
médecins ou les pilotes. - Mais ces arts
ne font point profession de grandeur
d'âme, n'élèvent pas l'esprit, ne
méprisent pas les dons de la fortune. La
vertu rehausse l'homme, et le met au-
dessus de ce qu'adorent les mortels : elle

désire et craint fort peu toutes ces
choses auxquelles l'opinion a donné le nom
de biens ou de maux. Chélidon, un des
eunuques de Cléopâtre, fut possesseur d'un
patrimoine considérable. On a vu, de nos
jours, cet homme à la langue aussi impure
que méchante, cet homme dont la bouche se
prêtait aux plus sales libations, Natalis,

après avoir recueilli beaucoup
d'héritages, avoir à son tour beaucoup
d'héritiers. Que pensez-vous, ou qu'il
ait été souillé par son argent, ou qu'il
ait souillé son argent ?

L'argent tombe sur certaines gens comme
une pièce de monnaie dans un cloaque. La
vertu est au-dessus de toutes ces
vanités, toute sa valeur est en elle-
même; ce ne sont pas des biens à ses yeux
que tous ces objets qui fondent au hasard
sur nous. La médecine et l'art du pilote
n'interdisent pas à leurs adeptes

l'admiration de pareilles choses. On peut,
sans être vertueux, être médecin, pilote,
grammairien, tout aussi bien, ma foi, que
cuisinier. Celui qui n'a rien doit
s'attendre à n'être compté pour rien. Tant
on a, tant on vaut. Un coffre-fort ne vaut

arborei fetus alibi atque iniussa
uirescunt
gramina. Nonne uides, croceos ut Tmolus
odores,
India mittit ebur, molles sua tura Sabaei,
at Chalybes nudi ferrum --- ?

(21) Ista in regiones discripta sunt, ut
necessarium mortalibus esset inter ipsos
commercium, si inuicem alius aliquid ab
alio peteret. Summum illud bonum habet et
ipsum suam sedem; non nascitur ubi ebur,
nec ubi ferrum. Quis sit summi boni locus
quaeris? animus. Hic nisi purus ac sanctus
est, deum non capit.

(22) 'Bonum ex malo non fit; diuitiae
(autem fiunt) fiunt autem ex auaritia;
diuitiae ergo non sunt bonum.' 'Non est'
inquit 'uerum, bonum ex malo non nasci; ex
sacrilegio enim et furto pecunia nascitur.

Itaque malum quidem est sacrilegium et
furtum, sed ideo quia plura mala facit
quam bona; dat enim lucrum, sed cum metu,
sollicitudine, tormentis et animi et
corporis.' (23) Quisquis hoc dicit,
necesse est recipiat sacrilegium, sicut
malum sit quia multa mala facit, ita bonum
quoque ex aliqua parte esse, quia aliquid
boni facit: quo quid fieri portentuosius
potest?

Quamquam sacrilegium, furtum, adulterium
inter bona haberi prorsus persuasimus.
Quam multi furto non erubescunt, quam
multi adulterio gloriantur! nam sacrilegia

que par ce qu'il contient; ou plutôt il se joint à son contenu comme un accessoire sans valeur. A-t-on jamais attaché à un sac plein d'autre prix que celui de l'argent qui s'y trouve renfermé? Il en est de même des possesseurs de grandes fortunes; ils ne sont que des accessoires, des appendices de leurs richesses. Mais le sage, pourquoi est-il grand parce que son âme est grande. Il est donc vrai de dire « qu'un bien qui échoit à des hommes méprisables n'est pas un bien ». Je ne regarderai donc pas l'insensibilité comme un bien : la cigale la possède; la puce la possède aussi. Je n'appellerai pas non plus un bien le repos ni l'absence d'inquiétudes: car, quoi de plus tranquille qu'un vermisseau ? Vous me demandez quelle chose constitue le sage ? - La même qui constitue la Divinité. Il faut que vous supposiez en lui quelque chose de divin, de céleste, de sublime. Car le bien n'est pas le partage de tout le monde; il ne se donne pas au premier venu : examinez «Quelles productions accorde ou refuse chaque terrain. Ici les moissons, ici les vignes viennent avec plus de succès; ailleurs les arbres et les prairies se couvrent naturellement de verdure. Ainsi, le Tmolus nous envoie son safran parfumé, l'Inde son ivoire, les plaines de Saba leur encens, et le Chalybe aux membres nus le fer. »

minuta puniuntur, magna in triumphis feruntur. (24) Adice nunc quod sacrilegium, si omnino ex aliqua parte bonum est, etiam honestum erit et recte factum uocabitur, ~nostra enim actio est~ quod nullius mortalium cogitatio recipit. Ergo bona nasci ex malo non possunt. Nam si, ut dicitis, ob hoc unum sacrilegium malum est, quia multum mali adfert, si remiseris illi supplicia, si securitatem spoponderis, ex toto bonum erit. Atqui maximum scelerum supplicium in ipsis est. (25) Erras, inquam, si illa ad carnificem aut carcerem differs: statim puniuntur cum facta sunt, immo dum fiunt. Non nascitur itaque ex malo bonum, non magis quam ficus ex olea: ad semen nata respondent, bona degenerare non possunt. Quemadmodum ex turpi honestum non nascitur, ita ne ex malo quidem bonum; nam idem est honestum et bonum. (26) Quidam ex nostris aduersus hoc sic respondent: 'putemus pecuniam bonum esse undecumque sumptam; non tamen ideo ex sacrilegio pecunia est, etiam si ex sacrilegio sumitur. Hoc sic intellege. In eadem urna et aurum est et uipera: si aurum ex urna sustuleris, non ideo sustuleris quia illic et uipera est; non ideo, inquam, mihi urna aurum dat quia uiperam habet, sed aurum dat, cum et uiperam habeat. Eodem modo ex sacrilegio lucrum fit, non quia turpe et sceleratum est sacrilegium, sed quia et lucrum habet.

Ces productions ont été distribuées entre divers pays, afin que les besoins réciproques des hommes établissent entre eux un commerce nécessaire. Le souverain bien a aussi son siège particulier; on ne le trouve pas aux mêmes lieux que l'ivoire ou le fer. - Mais quel lieu le recèle? -- L'âme ! Cependant si elle n'est pure et sainte, il n'y a pas en elle place pour la

Divinité.

« Le bien ne peut naître du mal : les richesses naissent de l'avarice : donc elles ne sont pas un bien. » - Il n'est pas vrai, objecte-t-on, que le bien ne puisse pas naître du mal : car du sacrilège et du vol il peut venir de l'argent. Aussi le sacrilège et le vol ne sont des maux que parce qu'ils font plus de mal que de bien; car le profit qu'ils apportent est accompagné de craintes, d'inquiétudes, de tourments du corps et de l'âme. -

Tenir ce langage, c'est admettre nécessairement que, si le sacrilège est un mal, en tant qu'il produit beaucoup de maux, il est, sous d'autres rapports, un bien, en tant qu'il produit quelque bien. Or, je le demande, est-il rien de plus monstrueux que ce raisonnement, quoique nous en soyons venus aujourd'hui à mettre le sacrilège, le vol et l'adultère au nombre des biens ? Que de gens en effet ne rougissent pas du vol, que de gens se glorifient de l'adultère ! Et pour ce qui

Quemadmodum in illa urna uipera malum est, non aurum quod cum uipera iacet, sic in sacrilegio malum est scelus, non lucrum.' (27) A quibus (dissentio); dissimillima enim utriusquerei condicio est. Illic aurum possum sine uipera tollere, hic lucrum sine sacrilegio facere non possum; lucrum istud non est adpositum sceleri sed inmixtum.

(28) 'Quod dum consequi uolumus in multa mala incidimus, id bonum non est; dum diuitias autem consequi uolumus, in multa mala incidimus; ergo diuitiae bonum non sunt.'

'Duas' inquit 'significationes habet propositio uestra: unam, dum diuitias consequi uolumus, in multa nos mala incidere. In multa autem mala incidimus et dum uirtutem consequi uolumus: aliquis dum nauigat studii causa, naufragium fecit, aliquis captus est. (29) Altera significatio talis est: per quod in mala incidimus bonum non est. Huic propositioni non erit consequens per diuitias nos aut per uoluptates in mala incidere; aut si per diuitias in multa mala incidimus, non tantum bonum non sunt diuitiae sed malum sunt; uos autem illas dicitis tantum bonum non esse. Praeterea' inquit 'conceditis diuitias habere aliquid usus: inter commoda illas numeratis. Atqui eadem ratione (ne) commodum quidem erunt; per illas enim multa nobis incommoda eueniunt.' (30) His quidam hoc respondent:

est des sacrilèges, on punit les petits, on porte les grands en triomphe. Ajoutez que, si le sacrilège est sous quelque rapport un bien réel, il sera honnête aussi, - et sera qualifié de bonne action, car c'est un acte qui nous appartient; or c'est ce que ne peut admettre l'opinion d'aucun homme. Ainsi le bien ne peut naître du mal. Si le sacrilège est, comme vous l'avancez, un mal pour ce seul motif qu'il est la source de beaucoup de mal, - aussitôt qu'on lui aura fait grâce des supplices, aussitôt qu'on lui aura garanti l'impunité, il deviendra un bien sous tous les rapports. Or le plus grand supplice des crimes est en eux-mêmes. C'est une erreur, je le soutiens, de croire que la punition des crimes dépende du bourreau ou de la prison ; elle commence aussitôt qu'on les a commis, que dis-je? au moment même où on les commet. Le bien ne peut donc pas plus naître du mal, que la figue de l'olivier. Le fruit répond toujours la semence : le bien ne peut pas dégénérer. De même que honnête ne petit naître de ce qui est honteux, de même le bien ne peut naître du mal-: car l'honnête et le bien sont tout un.

Quelques-uns de nos stoïciens répondent à ces arguments de la manière suivante : «Supposons que l'argent soit un bien, de quelque part qu'il vienne ; il ne pourra s'appeler argent sacrilège, alors même qu'il viendra d'un sacrilège. » Voici qui

'erratis, qui incommoda diuitis inputatis. Illae neminem laedunt: aut sua nocet cuique stultitia aut aliena nequitia, sic quemadmodum gladius neminem occidit: occidentis telum est. Non ideo diuitiae tibi nocent si propter diuitias tibi nocetur.' (31) Posidonius, ut ego existimo, melius, qui ait diuitias esse causam malorum, non quia ipsae faciunt aliquid, sed quia facturos inritant. Alia est enim causa efficiens, quae protinus necessest noceat, alia praecedens. Hanc praecedentem causam diuitiae habent: inflant animos, superbiam pariunt, inuidiam contrahunt, et usque eo mentem alienant ut fama pecuniae nos etiam nocitura delectet. (32) Bona autem omnia carere culpa decet; pura sunt, non corrumpunt animos, non sollicitant; extollunt quidem et dilatant, sed sine tumore. Quae bona sunt fiduciam faciunt, diuitiae audaciam; quae bona sunt magnitudinem animi dant, diuitiae insolentiam. Nihil autem aliud est insolentia quam species magnitudinis falsa. (33) 'Isto modo' inquit 'etiam malum sunt diuitiae, non tantum bonum non sunt.' Essent malum si ipsae nocerent, si, ut dixi, haberent efficientem causam: nunc praecedentem habent et quidem non inritantem tantum animos sed adtrahentem; speciem enim boni offundunt ueri similem ac plerisque credibilem. (34) Habet uirtus quoque praecedentem causam ad inuidiam;

vous fera mieux saisir leur pensée : un même vase contient de l'or et une vipère; si vous en retirez l'or, parce que la vipère s'y trouve, ce n'est point à raison de ce qu'il contient une vipère que ce vase vous offre de l'or, mais il vous l'offre au moment où il contient une vipère. Ainsi du sacrilège : il devient profitable, non parce qu'il est honteux et criminel, mais parce qu'il est accompagné de profit. De même que dans ce vase, c'est la vipère qui est le mal, et non l'or qui est avec la vipère, de même, dans le sacrilège, c'est le crime qui est le mal, et non le profit. Je ne partage pas cet avis : il n'y a nullement analogie entre les deux cas. Dans le premier, je puis prendre l'or sans la vipère : dans l'autre, il n'y a pas de profit possible sans le sacrilège. Ici, le profit n'est pas à côté du crime, il ne fait qu'un avec lui.

« Ce qu'on ne peut acquérir sans s'attirer beaucoup de maux n'est pas un bien. En voulant acquérir des richesses, on s'attire beaucoup de maux ; les richesses ne sont donc pas un bien".

- On répond que notre proposition a deux sens : le premier est celui-ci : « En voulant acquérir la richesse, nous attirons sur nous beaucoup de maux ; » ce qui nous arrive aussi lorsque nous voulons acquérir la vertu. En naviguant pour s'instruire, les uns ont fait naufrage,

multis enim propter sapientiam, multis propter iustitiam inuidetur. Sed nec ex se hanc causam habet nec ueri similem; contra enim ueri similior illa species hominum animis obicitur a uirtute, quae illos in amorem et admirationem uocet.

(35) Posidonius sic interrogandum ait: 'quae neque magnitudinem animo dant nec fiduciam nec securitatem non sunt bona; diuitiae autem et bona ualetudo et similia his nihil horum faciunt; ergo non sunt bona'. Hanc interrogationem magis etiam nunc hoc modo intendit: 'quae neque magnitudinem animo dant nec fiduciam nec securitatem, contra autem insolentiam, tumorem, arrogantiam creant, mala sunt; a fortuitis autem in haec inpellimur; ergo non sunt bona'.

(36) 'Hac' inquit 'ratione ne commodam quidem ista erunt.' Alia est commodorum condicio, alia bonorum: commodum est quod plus usus habet quam molestiae; bonum sincerum esse debet et ab omni parte innoxium. Non est id bonum quod plus prodest, sed quod tantum prodest. (37) Praeterea commodum et ad animalia pertinet et ad imperfectos homines et ad stultos. Itaque potest ei esse incommodum mixtum, sed commodum dicitur a maiore sui parte aestimatum: bonum ad unum sapientem pertinet; inuiolatum esse oportet.

(38) Bonum animum habere: unus tibi nodus, sed Herculeus restat: 'ex malis bonum non fit; ex multis paupertatibus diuitiae

les autres ont été capturés.

Le second sens est que : « Ce qui attire des maux sur nous n'est pas un bien. » Il ne suit pas de cette proposition que les richesses ou les voluptés attirent des maux sur nous ; ou si les richesses étaient pour nous une source de maux, non seulement elles ne seraient pas un bien, mais même elles seraient un mal. Pourtant vous vous bornez à dire qu'elles ne sont pas un bien. D'ailleurs, ajoute-t-on, vous convenez que les richesses sont de quelque utilité ; vous les mettez au rang des avantages de la vie. Or, toujours d'après votre raisonnement, elles ne seraient pas même un avantage, puisque vous prétendez qu'elles sont la source de mille inconvénients.

Voici ce que répondent plusieurs philosophes : C'est une erreur d'attribuer des inconvénients aux richesses. Elles ne font de mal à personne; on ne souffre jamais que par sa propre folie ou par la méchanceté des autres : ainsi ce n'est pas l'épée qui tue; elle n'est que l'instrument de celui qui tue. Parce qu'on vous fait du mal à cause de vos richesses, ce ne sont pas elles qui vous font du mal.

La réponse de Posidonius me satisfait davantage. « Les richesses, dit-il, causent le mal, non parce qu'elles le font elles-mêmes, mais parce qu'elles excitent à le faire. » En effet, il y a une grande différence entre la cause efficiente, qui

fiunt; ergo diuitiae bonum non sunt'. Hanc interrogationem nostri non agnoscunt, Peripatetici et fingunt illam et soluunt.

Ait autem Posidonius hoc sophisma, per omnes dialecticorum scholas iactatum, sic ab Antipatro refelli: (39) 'paupertas non per possessionem dicitur, sed per detractationem' (uel, ut antiqui dixerunt, orbationem; Graeci kata steressin dicunt); 'non quod habeat dicit, sed quod non habeat. Itaque ex multis inanibus nihil impleri potest: diuitias multae res faciunt, non multae inopiae. Aliter' inquit 'quam debes paupertatem intellegis. Paupertas enim est non quae pauca possidet, sed quae multa non possidet; ita non ab eo dicitur quod habet, sed ab eo quod ei deest.'

(40) Facilius quod uolo exprimerem, si Latinum uerbum esset quo anuparxia significaretur. Hanc paupertati Antipater adsignat: ego non uideo quid aliud sit paupertas quam parui possessio. De isto uidebimus, si quando ualde uacabit, quae sit diuitiarum, quae paupertatis substantia; sed tunc quoque considerabimus, numquid satius sit paupertatem permulcere, diuitiis demere supercilium quam litigare de uerbis, quasi iam de rebus iudicatum sit. (41) Putemus nos ad contionem uocatos: lex de abolendis diuitis fertur. His interrogationibus suasuri aut dissuasuri sumus? his effecturi ut populus Romanus paupertatem, fundamentum et causam

nuit immédiatement et nécessairement, et la cause précédente, laquelle est ici l'attribut des richesses.

Les richesses enflent l'âme, font naître l'orgueil, attirent l'envie, et troublent l'esprit, au point que nous aimons à passer pour riches, malgré les dangers qui peuvent en résulter pour nous. Les vrais biens, au contraire, doivent être exempts de tout défaut ; ils sont purs, ne souillent pas l'âme, ne la troublent pas, mais l'élèvent et la dilatent sans l'enfler. Les vrais biens inspirent de la confiance ; les richesses donnent de l'audace : les vrais biens produisent la grandeur d'âme ; les richesses, l'insolence. Or l'insolence n'est autre chose qu'un faux sembler de grandeur.-

Ainsi, les richesses, non seulement ne sont pas un bien, mais encore sont un mal.

- Elles seraient un mal, si elles nuissaient par elles-mêmes, si, comme je l'ai déjà dit, elles agissaient comme cause efficiente ; mais elles n'agissent que comme une cause précédente, qui ne laisse pas d'émouvoir et d'attirer les esprits. Elles ont une apparence de bien, faite pour convaincre le commun des hommes, tant elle est spécieuse. Il existe aussi dans la vertu une cause précédente de l'envie qui manque rarement de s'attacher aux sages et aux gens de bien. Cependant elle n'a rien en soi qui donne lieu ou prétexte à cette cause.

imperii sui, requirat ac laudet, diuitias autem suas timeat, ut cogitet has se apud uictos repperisse, hinc ambitum et largitiones et tumultus in urbem sanctissimam temperatissimam inrupisse, nimis luxuriose ostentari gentium spolia, quod unus populus eripuerit omnibus facilius ab omnibus uni eripi posse? Haec satius est suadere, et expugnare adfectus, non circumscribere. Si possumus, fortius loquamur; si minus, apertius. Vale.

Au contraire, c'est un effet plus vraisemblable de la vertu d'éveiller l'amour et l'admiration dans l'esprit des hommes. Posidonius prétend qu'on doit ainsi poser la question: « Les objets qui ne donnent à l'âme ni grandeur, ni confiance, ni sécurité, ne sont pas des biens : les richesses, la bonne santé, et tous les avantages de même espèce ne donnent rien de tout cela : donc ce ne sont pas des biens. » Il presse encore davantage cet argument : « Les objets, dit-il, qui, loin de donner à l'âme la grandeur, la confiance et la sécurité, engendrent l'insolence, la vanité, l'arrogance, sont des maux : les dons de la fortune nous poussent à ces excès donc ils ne sont pas des biens. » - A ce compte, ils ne seront même pas des avantages. - Il y a une grande différence entre les avantages et les biens. On entend par avantage ce qui procure plus d'utilité que de désagréments.

Or, le bien doit être pur et sans mélange d'inconvénients. Le bien n'est pas ce qui est d'une utilité relative, mais ce qui est d'une utilité absolue. Remarquez en outre que les avantages peuvent être le partage des animaux, des hommes imparfaits, des insensés. Les avantages peuvent donc être mêlés d'inconvénients; mais on les appelle ainsi, parce qu'on prend la plus grande partie pour le tout. Le bien, au contraire, n'appartient qu'au

sage: son caractère est d'être sans
alliage. Ayez une âme vertueuse! c'est là
le noeud à délier ; mais c'est le noeud
d'Hercule.

« Plusieurs maux réunis ne peuvent former
un bien; plusieurs pauvretés réunies
peuvent former la richesse; donc les
richesses ne sont pas un bien. » - Nos
Stoïciens ne reconnaissent point cet
argument : ce sont les Péripatéticiens qui
le proposent et y répondent en même temps.
Voici comment Posidonius dit qu'Antipater
réfutait ce sophisme célèbre dans toutes
les écoles de dialectique. Le mot pauvreté
exprime non une idée positive, mais une
idée négative ; on l'emploie dans le sens
privatif, ou, comme disaient les Grecs, g-
kata g-sterehsin en un mot, il désigne non
ce qu'on a, mais ce qu'on n'a pas.

Plusieurs vides réunis ne peuvent opérer
la plénitude ; de même, pour former la
richesse, il faut tout autre chose que des
pauvretés réunies. Vous n'entendez pas
comme il faut le mot pauvreté : il se dit,
non du peu qu'on a, mais de la quantité
des choses qu'on n'a pas; il se dit, non
de ce qu'on possède, mais de ce dont on
manque. »

Je rendrais plus facilement ma pensée, si
notre mot latin répondait au mot grec g-
anuparxia. C'est le sens qu'Antipater
donne au mot pauvreté. - Pour moi, je ne
vois pas ce que c'est que la pauvreté, si
ce n'est la possession de peu de chose.

Quand nous en aurons le temps, nous
rechercherons ce qui constitue la richesse
et la pauvreté; et, en même temps, nous
examinerons s'il ne vaudrait pas mieux
adoucir les souffrances de la pauvreté, et
ôter à la richesse son orgueil, que de
disputer sur les mots, comme si les choses
étaient déjà jugées.

Supposons-nous mandés à une assemblée. On
propose une loi pour l'abolition des
richesses. Sera-ce avec de pareils
arguments que nous pourrons convaincre ou
dissuader? que nous pourrons amener le
peuple romain à rechercher et à honorer la
pauvreté, qui fut le fondement et la cause
de sa puissance; à craindre ses
richesses ; à considérer qu'il les a
trouvées chez les peuples qu'il a vaincus;
que c'est par elles que l'ambition, la
vénalité et le désordre ont pénétré dans
la cité la plus vertueuse et la plus
austère: que nous étalons avec trop de
faste les dépouilles des nations; que ce
qu'un peuple a ravi à tous, il est plus
facile à tous de le ravir à un seul? -
Voilà ce qu'il importe bien davantage de
démontrer; voilà comme il faut attaquer
les passions, au lieu de les définir.

Parlons avec plus de force, si nous
pouvons: dans le cas contraire, avec plus
de clarté.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 9/07/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XI

Lettre 88

Lettre 88



[11,88] LXXXVIII.

QUE LES ARTS LIBÉRAUX NE FONT PAS PARTIE
DES BIENS, ET NE SONT D'AUCUN PROFIT POUR
LA VERTU.

Vous voulez savoir ce que je pense des arts libéraux. Je n'en estime aucun; je n'en place aucun parmi les biens réels, parce que tous ont le gain pour objet. Ce sont des industries intéressées ; ils peuvent servir à préparer l'esprit, mais non à l'occuper. Il ne faut s'y arrêter que lorsque l'âme n'est capable de rien de plus élevé; regardons-les comme des exercices élémentaires, jamais comme des travaux. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on les a appelés études libérales, parce qu'ils sont censés convenir à l'homme libre. Mais il n'y a qu'une seule étude qui soit vraiment libérale et digne de l'homme; c'est celle de la sagesse,

[11,88] LXXXVIII. SENECA LVCILIO SVO

SALVTEM.

(1) De liberalibus studiis quid sentiam scire desideras: nullum suspicio, nullum in bonis numero quod ad aes exit. Meritoria artificia sunt, hactenus utilia si praeparant ingenium, non detinent. Tamdiu enim istis inmorandum est quamdiu nihil animus agere maius potest; rudimenta sunt nostra, non opera. (2) Quare liberalia studia dicta sint uides: quia homine libero digna sunt. Ceterum unum studium uere liberale est quod liberum facit, hoc est sapientiae, sublime, forte, magnanimum: cetera pusilla et puerilia sunt. An tu quicquam in istis esse credis boni quorum professores turpissimos omnium ac flagitiosissimos cernis? Non discere debemus ista, sed didicisse. Quidam illud de liberalibus studiis quaerendum

cette étude noble, courageuse et sublime : les autres sont mesquines et puérides. Quel bien pensez-vous attendre de ces sciences professées par les hommes les plus vicieux et les plus dégradés? Contents de ce que nous en savons, il ne faut pas perdre notre temps à les apprendre.

Quelques-uns se sont occupés de rechercher si les arts libéraux peuvent faire un homme de bien. Ils n'y visent même pas, et c'est une chose dont ils ne s'inquiètent point. Le grammairien s'occupe du soin des mots; s'il veut se donner plus de carrière, il va jusqu'à l'histoire, et le plus loin qu'il s'étende, c'est dans le domaine de la poésie. Or, qu'y a-t-il dans tout cela qui aplanisse le chemin de la vertu? Est-ce l'arrangement des syllabes, le choix des mots, la tradition des fables, ou les règles de la versification ? Qu'y a-t-il là qui affranchisse de la crainte, qui réprime l'avarice et mette un frein au libertinage ? Passons à la géométrie et à la musique: vous n'y trouverez rien qui empêche de craindre, rien qui empêche de désirer. Et pourtant, sans cela, à quoi bon la science?

Il faut examiner si ces professeurs enseignent la vertu, ou non: s'ils ne l'enseignent pas, ils n'ont garde de la communiquer; s'ils l'enseignent, ce sont des philosophes. Voulez-vous vous

iudicauerunt, an uirum bonum facerent: ne promittunt quidem nec huius rei scientiam adfectant. (3) Grammaticae circa curam sermonis uersatur et, si latius euagari uult, circa historias, iam ut longissime fines suos proferat, circa carmina. Quid horum ad uirtutem uiam sternit? Syllabarum enarratio et uerborum diligentia et fabularum memoria et uersuum lex ac modificatio -- quid ex his metum demit, cupiditatem eximit, libidinem frenat? (4) Ad geometriam transeamus et ad musicen: nihil apud illas inuenies quod uetet timere, uetet cupere. Quae quisquis ignorat, alia frustra scit.

Videndum utrum doceant isti uirtutem an non: si non docent, ne tradunt quidem; si docent, philosophi sunt. Vis scire quam non ad docendam uirtutem consederint? aspice quam dissimilia inter se omnium studia sint: atqui similitudo esset idem docentium. (5) Nisi forte tibi Homerum philosophum fuisse persuadent, cum his ipsis quibus colligunt negent; nam modo Stoicum illum faciunt, uirtutem solam probantem et uoluptates refugientem et ab honesto ne immortalitatis quidem pretio recedentem, modo Epicureum, laudantem statum quietae ciuitatis et inter conuiuia cantusque uitam exigentis, modo Peripateticum, tria bonorum genera inducentem, modo Academicum, omnia incerta dicentem. Apparet nihil horum esse in illo, quia omnia sunt; ista enim inter se

convaincre que ce n'est pas pour enseigner dissident. Demus illis Homerum philosophum la vertu qu'ils tiennent école? Remarquez combien sont divers les enseignements de chacun : or, si le but était le même, l'enseignement serait partout le même. Il se peut qu'ils veuillent vous persuader qu'Homère a été philosophe; mais les preuves mêmes qu'ils donnent sont autant de démentis à leur assertion. Tantôt on en fait un Stoïcien, n'estimant que la vertu, ayant la volupté en horreur, et qui ne s'écarterait pas de l'honnête au prix même de l'immortalité; tantôt on en fait un Épicurien, louant l'état d'une cité paisible et passant sa vie au milieu des festins et des chants d'allégresse; tantôt un Péripatéticien, admettant trois espèces de biens; tantôt un Académicien, doutant de tout. Il est évident qu'il n'était rien de tout cela, s'il était tout cela à la fois : car ces doctrines sont incompatibles. Accordons qu'Homère ait été philosophe. Dans ce cas, il était sage avant de rien connaître à la poésie: voyons donc ce qui a pu le rendre sage. Il importe aussi peu de savoir qui est le plus ancien d'Homère ou d'Hésiode, que d'apprendre si Hécube était plus jeune qu'Hélène, et pourquoi elle paraissait plus âgée qu'elle n'était. A quoi bon rechercher l'âge de Patrocle et d'Achille? Vous prétendez nous dire dans quels lieux a erré Ulysse, au lieu de nous indiquer le moyen de ne pas errer toujours? Je n'ai

fuisse: nempe sapiens factus est antequam carmina ulla cognosceret; ergo illa discamus quae Homerum fecere sapientem.

(6) Hoc quidem me quaerere, uter maioraetate fuerit, Homerus an Hesiodus, non magis ad rem pertinet quam scire, cum minor Hecuba fuerit quam Helena, quare tam male tulerit aetatem. Quid, inquam, annos Patrocli et Achillis inquirere ad rem existimas pertinere?

(7) Quaeris Ulixes ubi errauerit potius quam efficias ne nos semper erremus? Non uacat audire utrum inter Italiam et Siciliam iactatus sit an extra notum nobis orbem (neque enim potuit in tam angusto error esse tam longus): tempestates nos animi cotidie iactant et nequitia in omnia Ulixis mala inpellit. Non deest forma quae sollicitet oculos, non hostis; hinc monstra efferat et humano cruore gaudentia, hinc insidiosa blandimenta aurium, hinc naufragia et tot uarietates malorum. Hoc me doce, quomodo patriam amem, quomodo uxorem, quomodo patrem, quomodo ad haec tam honesta uel naufragus nauigem. (8) Quid inquiris an Penelopa inpudica fuerit, an uerba saeculo suo dederit? an Ulixem illum esse quem uidebat, antequam sciret, suspicata sit? Doce me quid sit pudicitia et quantum in ea bonum, in corpore an in animo posita sit.

(9) Ad musicum transeo. Doces me quomodo inter se acutae ac graues consonent,

pas le loisir de m'informer s'il fut battu quomodo neruorum disparem reddentium sonum
 des flots et des orages entre l'Italie et fiat concordia: fac potius quomodo animus
 la Sicile, ou hors des limites du monde secum meus consonet nec consilia mea
 connu, car il n'y a pas d'apparence qu'il discrepent. Monstras mihi qui sint modi
 ait erré si longtemps dans un si petit flebiles: monstra potius quomodo inter
 espace. Les tempêtes de l'âme nous aduersa non emittam flebilem uocem.
 tourmentent chaque jour, et la méchanceté (10) Metiri me geometres docet latifundia
 nous expose aux mêmes dangers qu'Ulysse. potius quam doceat quomodo metiar quantum
 Nous ne sommes à l'abri ni des attaques de homini satis sit; numerare docet me et
 la beauté ardente à solliciter nos auaritia commodat digitos potius quam
 regards, ni des ennemis qui menacent notre doceat nihil ad rem pertinere istas
 vie: ici sont des monstres farouches computationes, non esse feliciorum cuius
 altérés de sang humain; là des séductions patrimonium tabularios lassat, immo quam
 dangereuses pour nos oreilles; là encore superuacua possideat qui infelicissimus
 des naufrages et toutes les variétés de futurum est si quantum habeat per se
 maux qui assiégeaient Ulysse errant. computare cogetur. (11) Quid mihi prodest
 Apprenez-moi comment je dois aimer ma scire agellum in partes diuidere, si
 patrie, ma femme, mon père; comment je nescio cum fratre diuidere?
 dois, même après le naufrage, naviguer Quid prodest colligere subtiliter pedes
 encore pour chercher la vertu! Mais à quoi iugeri et comprehendere etiam si quid
 bon s'enquérir si Pénélope fut impudique, decempedam effugit, si tristem me facit
 et si elle trompa son siècle; si elle uicinus inpotens et aliquid ex meo
 soupçonnait, avant d'en être sûre, que abradens? Docet quomodo nihil perdam ex
 celui qu'elle voyait était Ulysse? finibus meis: at ego discere uolo quomodo
 Apprenez-moi ce que c'est que la pudicité, totos hilaris amittam. 'Paterno agro et
 quels avantages elle apporte, et si elle auito' inquit 'expellor.' (12) Quid? ante
 tient à l'âme ou au corps? auum tuum quis istum agrum tenuit? cuius,
 Je passe à la musique. Vous m'enseignez non dico hominis, sed populi fuerit potes
 comment des voix graves et des voix aiguës expedire? Non dominus isto, sed colonus
 parviennent à s'accorder; comment avec des intrasti. Cuius colonus es? si bene tecum
 cordes rendant des sons différents on agitur, heredis. Negant iurisconsulti
 produit l'harmonie : ah ! faites plutôt quicquam usu capi publicum: hoc quod
 que mon âme s'accorde avec elle-même, que tenes, quod tuum dicis, publicum est et
 mes résolutions ne soient plus en quidem generis humani. (13) O egregiam

discordance!

Vous me montrez quels sont les tons
plaintifs; montrez-moi plutôt comment je
dois faire pour ne pas laisser échapper
des accents plaintifs au milieu de
l'adversité.

La géométrie m'enseigne à mesurer de
grands fonds de terre; qu'elle m'enseigne
plutôt à mesurer ce qui suffit à l'homme !

L'arithmétique m'apprend à compter, et à
prêter la main à l'avarice ; qu'elle
m'apprenne plutôt la vanité de tous ces
calculs: qu'elle m'apprenne qu'on n'est
pas heureux pour avoir un patrimoine qui
fatigue vingt receveurs ; qu'elle

m'apprenne surtout combien il y a de
superflu dans les possessions de cet homme
qui gémirait de son malheur, s'il lui

fallait faire le calcul de tout ce qu'il
a. Que me sert de savoir partager un champ
en plusieurs portions, si je ne sais le
partager avec mon frère ? Que me sert de
savoir réduire promptement les pieds qui
composent un arpent, et reconnaître au
besoin la moindre erreur du toisé, si je
m'attriste pour peu qu'un voisin puissant

empiète sur mon héritage ? Vous m'apprenez
à ne rien perdre de mon terrain; mais je
veux que vous m'appreniez à le perdre tout
entier de bonne grâce. - Mais, dites-vous,
c'est du champ de mon père et de mon aïeul

qu'on me chasse. - Répondez-moi : qui,
avant votre aïeul, possédait ce champ?
Saurez-vous découvrir seulement quel

artem! scis rotunda metiri, in quadratum
redigis quamcumque acceperis formam,
interualla siderum dicis, nihil est quod
in mensuram tuam non cadat: si artifex es,
metire hominis animum, dic quam magnus
sit, dic quam pusillus sit. Scis quae
recta sit linea: quid tibi prodest, si
quid in uita rectum sit ignoras?

(14) Venio nunc ad illum qui caelestium
notitia gloriatur:

frigida Saturni sese quo stella receptet,
quos ignis caeli Cyllenius erret in orbes.
Hoc scire quid proderit? ut sollicitus sim
cum Saturnus et Mars ex contrario stabunt
aut cum Mercurius uespertinum faciet
occasum uidente Saturno, potius quam hoc
discam, ubicumque sunt ista, propitia esse
nec posse mutari?

(15) Agit illa continuus ordo factorum et
ineuitabilis cursus; per statas uices
remeant et effectus rerum omnium aut
mouent aut notant. Sed siue quidquid
euenit faciunt, quid inmutabilis rei
notitia proficiet? siue significant, quid
refert prouidere quod effugere non possis?
Scias ista, nescias: fient.

(16) Si uero solem ad rapidum stellasque
sequentes ordine respicies, numquam te
crastina fallit hora, nec insidiis noctis
capiere serenae. Satis abundeque prouisum
est ut ab insidiis tutus essem. (17)

'Numquid me crastina non fallit hora?
fallit enim quod nescienti euenit.' Ego
quid futurum sit nescio: quid fieri possit

était, je ne dis pas l'homme, mais le peuple à qui il appartenait? Ce n'est pas comme propriétaire, mais seulement comme fermier que vous y êtes entré. Mais fermier de qui? de votre héritier, si le sort vous favorise. Les jurisconsultes n'admettent pas que les propriétés publiques soient jamais passibles de la prescription par l'usage ; or, ce que vous possédez est propriété publique; ce que vous prétendez être à vous est du domaine public; il est commun à tout le genre humain. O le bel art, vraiment! vous savez mesurer toute espèce de contours; quelque figure qu'on vous présente, vous savez la réduire au carré; vous déterminez la distance des astres; il n'est rien dont vous ne puissiez prendre la mesure. Si vous êtes si habile, mesurez donc l'âme des hommes, apprenez-nous combien elle est grande ou petite! Vous savez ce que c'est qu'une ligne droite: qu'importe, si vous ignorez ce que c'est que le droit chemin dans la vie?

Je passe maintenant à celui qui se glorifie de la connaissance du ciel, qui sait « Dans quelle région se retire le froid Saturne; dans quels cercles errent les feux de Mercure. » A quoi me servira cette connaissance? A me tourmenter lorsque Mars et Saturne se trouveront opposés, ou quand Mercure se couchera en présence de Saturne? Apprenez-moi plutôt que ces astres, quelle que soit leur

scio. Ex hoc nihil deprecabor, totum expecto: si quid remittitur, boni consulo.

Fallit me hora si parcit, sed ne sic quidem fallit. Nam quemadmodum scio omnia accidere posse, sic scio et non utique casura; itaque secunda expecto, malis paratus sum.

(18) In illo feras me necesse est non per praescriptum euntem; non enim adducor ut in numerum liberalium artium pictores recipiam, non magis quam statuarios aut marmorarios aut ceteros luxuriae ministros. Aequè luctatores et totam oleo ac luto constantem scientiam expello ex his studiis liberalibus; aut et unguentarios recipiam et cocos et ceteros uoluptatibus nostris ingenia accommodantes sua. (19) Quid enim, oro te, liberale habent isti ieiuni uomitores, quorum corpora in sagina, animi in macie et ueterno sunt? An liberale studium istuc esse iuuentuti nostrae credimus, quam maiores nostri rectam exercuerunt hastilia iacere, sudem torquere, equum agitare, arma tractare? Nihil liberos suos docebant quod discendum esset iacentibus. Sed nec hae nec illae docent aluntue uirtutem; quid enim prodest equum regere et cursum eius freno temperare, adfectibus effrenatissimis abstrahi? quid prodest multos uincere luctatione uel caestu, ab iracundia uinci?

(20) 'Quid ergo? nihil nobis liberalia conferunt studia?' Ad alia multum, ad

position, sont toujours propices et immuables; que, dirigés par l'ordre inaltérable du destin, par un mouvement irrésistible, ils reviennent au même point avec une régularité constante. - Mais, dites-vous, ils déterminent ou annoncent toute espèce d'événements. - S'ils règlent tout ce qui arrive, que vous servira la connaissance d'une chose que rien ne peut changer? S'ils ne font que l'annoncer, que vous importe de constater d'avance ce que vous ne pouvez éviter? Que vous sachiez ou non les événements, ils n'en adviendront pas moins.

« Si tu observes le soleil dans sa marche rapide et la lune dans ses phases diverses, jamais tu ne seras déçu le lendemain, et tu ne te laisseras pas prendre aux pièges d'une belle nuit. » Je n'ai rien négligé pour me garantir des pièges. Mais le lendemain ne pourra-t-il pas vous tromper, puisque nous sommes trompés, quand il nous arrive quelque chose que nous n'attendions pas ? Pour moi, si je ne sais pas ce qui doit arriver, je sais du moins ce qui peut arriver. Je ne me désespérerai pas pour cela, car je m'attends à tout : si le sort me fait grâce de quelque chose, ce sera autant de gagné. L'heure qui m'épargne me trompe : mais non, elle ne me trompe même pas; car, comme je sais que tout peut arriver, je sais aussi que tout peut ne pas arriver. J'espère la prospérité, et je

uirtutem nihil; nam et hae uiles ex professo artes quae manu constant ad instrumenta uitae plurimum conferunt, tamen ad uirtutem non pertinent. 'Quare ergo liberalibus studiis filios erudimus?' Non quia uirtutem dare possunt, sed quia animum ad accipiendam uirtutem praeparant.

Quemadmodum prima illa, ut antiqui uocabant, litteratura, per quam pueris elementa traduntur, non docet liberales artes sed mox percipiendis locum parat, sic liberales artes non perducunt animum ad uirtutem sed expediunt.

(21) Quattuor ait esse artium Posidonius genera: sunt uulgares et sordidae, sunt ludicrae, sunt pueriles, sunt liberales. Vulgares opificum, quae manu constant et ad instruendam uitam occupatae sunt, in quibus nulla decoris, nulla honesti simulatio est. (22) Ludicrae sunt quae ad uoluptatem oculorum atque aurium tendunt; his adnumeres licet machinatores qui pegmata per se surgentia excogitant et tabulata tacite in sublime crescentia et alias ex inopinato uarietates, aut dehiscentibus quae cohaerebant aut his quae distabant sua sponte coeuntibus aut his quae eminebant paulatim in se residentibus. His inperitorum feriuntur oculi, omnia subita quia causas non nouere mirantium. (23) Pueriles sunt et aliquid habentes liberalibus simile hae artes quas egkuklious Graeci, nostri autem liberales uocant. Solae autem liberales sunt, immo,

suis préparé à l'infortune.
 J'ai grand besoin que vous me pardonniez
 de ne point partager les idées reçues à
 cet égard. Je ne puis en effet me résoudre
 à admettre au nombre des arts libéraux la
 peinture, la statuaire ou l'art de tailler
 le marbre, non plus que toutes les autres
 professions qui ont le luxe pour objet. Je
 bannis encore de la classe des arts
 libéraux les exercices des lutteurs, et
 cette science qui n'est faite que d'huile
 et de poussière; ou bien, j'y admettrai
 l'art du parfumeur, du cuisinier et de
 tous ces gens qui ont mis leur capacité au
 service de nos plaisirs. Que trouvez-vous
 en effet de libéral dans la profession de
 ces gens qui vomissent à jeun, dont le
 corps est tout graisse, et dont l'âme
 exténuée est dans une continuelle
 léthargie ? Trouvez-vous que ce soient là
 des études libérales pour la jeunesse
 d'aujourd'hui ? Nos ancêtres, bien
 différents de nous, exerçaient la jeunesse
 de leur temps à lancer debout le javelot,
 à brandir le pieu, à guider un cheval, à
 manier les armes.
 Les anciens Romains n'enseignaient rien à
 leurs enfants, qu'ils pussent apprendre
 couchés. Mais ces exercices, non plus que
 les autres, ne sont propres à faire
 connaître ni à entretenir la vertu. Que
 sert en effet de savoir diriger un cheval,
 modérer sa course avec le mors, quand on
 est emporté par des passions effrénées?

ut dicam uerius, liberae, quibus curae
 uirtus est.
 (24) 'Quemadmodum' inquit 'est aliqua pars
 philosophiae naturalis, est aliqua
 moralis, est aliqua rationalis, sic et
 haec quoque liberalium artium turba locum
 sibi in philosophia uindicat. Cum uentum
 est ad naturales quaestiones, geometriae
 testimonio statur; ergo eius quam adiuuat
 pars est.' (25) Multa adiuuant nos nec
 ideo partes nostri sunt; immo si partes
 essent, non adiuuarent. Cibus adiutorium
 corporis nec tamen pars est. Aliquod nobis
 praestat geometria ministerium: sic
 philosophiae necessaria est quomodo ipsi
 faber, sed nec hic geometriae pars est nec
 illa philosophiae. (26) Praeterea utraque
 fines suos habet; sapiens enim causas
 naturalium et quaerit et nouit, quorum
 numeros mensurasque geometres persequitur
 et supputat. Qua ratione constent
 caelestia, quae illis sit uis quaeue
 natura sapiens scit: cursus et recursus et
 quasdam obuersationes per quas descendunt
 et adleuantur ac speciem interdum stantium
 praebent, cum caelestibus stare non
 liceat, colligit mathematicus. (27) Quae
 causa in speculo imagines exprimat sciet
 sapiens: illud tibi geometres potest
 dicere, quantum abesse debeat corpus ab
 imagine et qualis forma speculi quales
 imagines reddat. Magnum esse solem
 philosophus probabit, quantus sit
 mathematicus, qui usu quodam et

Que sert de vaincre une foule de concurrents à la lutte et au ceste, quand on est vaincu par la colère?

Ainsi donc les arts libéraux ne sont bons à rien ? - ils sont utiles à bien d'autres égards, mais nullement à la vertu. Voyez ces arts vulgaires qui se réduisent à un travail manuel; ils contribuent beaucoup aux commodités de la vie, et cependant ils n'ont rien de commun avec la vertu.

Pourquoi donc faisons-nous entrer les arts libéraux dans l'éducation de nos enfants? Ce n'est pas parce qu'ils donnent le moins du monde la vertu, mais parce qu'ils disposent l'âme à la recevoir. De même que la première littérature, pour me servir de l'expression des anciens, c'est-à-dire les notions élémentaires données aux enfants, ne leur enseignent pas les arts libéraux, mais les y préparent; de même les arts libéraux, sans conduire l'âme à la vertu, lui en frayent la route.

Posidonius distingue quatre espèces d'arts: « les arts vulgaires, et qui ont le gain pour objet; les arts agréables; les arts instructifs, et les arts libéraux. » Les arts vulgaires, attribut des artisans, consistent en un travail mécanique, et ont pour unique but les besoins de la vie; rien en eux qui ait un rapport apparent avec l'honneur et la vertu. Les arts agréables sont ceux qui tendent au plaisir des yeux et des oreilles. On peut comprendre dans cette

exercitatione procedit. Sed ut procedat, inpetranda illi quaedam principia sunt; non est autem ars sui iuris cui precarium fundamentum est. (28) Philosophia nil ab alio petit, totum opus a solo excitat: mathematicae, ut ita dicam, superficialia est, in alieno aedificat; accipit prima, quorum beneficio ad ulteriora perueniat. Si per se iret ad uerum, si totius mundi naturam posset comprehendere, dicerem multum conlaturam mentibus nostris, quae tractatu caelestium crescunt trahuntque aliquid ex alto. Una re consummatur animus, scientia bonorum ac malorum inmutabili; nihil autem ulla ars alia de bonis ac malis quaerit. Singulas lubet circumire uirtutes. (29) Fortitudo contemptrix timendorum est; terribilia et sub iugum libertatem nostram mittentia despicit, prouocat, frangit: numquid ergo hanc liberalia studia corroborant? Fides sanctissimum humani pectoris bonum est, nulla necessitate ad fallendum cogitur, nullo corrumpitur praemio: 'ure', inquit 'caede, occide: non prodam, sed quo magis secreta quaeret dolor, hoc illa altius condam'. Numquid liberalia studia hos animos facere possunt? Temperantia uoluptatibus imperat, alias odit atque abigit, alias dispensat et ad sanum modum redigit nec umquam ad illas propter ipsas uenit; scit optimum esse modum cupitorum non quantum uelis, sed quantum debeas sumere. (30) Humanitas uetat superbum esse aduersus socios, uetat

classe les machinistes à qui nous devons ces théâtres qui semblent sortir de terre, ces décorations qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air, et tous ces procédés divers au moyen desquels on voit tout à coup une masse compacte s'entr'ouvrir, deux points séparés par une grande distance se rapprocher, ou bien une éminence s'abaisser insensiblement: changements à vue qu'admire un public ébahi, faute de connaître les causes qui les produisent. Les arts instructifs, qui paraissent avoir quelque chose de libéral, sont ceux que les Grecs appellent encycliques, et que nous nommons libéraux. Mais les seuls arts libéraux, ou pour parler plus exactement, les seuls arts libres, sont ceux qui ont la vertu pour objet.

Mais, dit-on, par le même motif que la philosophie comprend dans ses subdivisions l'étude de la nature, la morale et l'art du raisonnement, les arts libéraux ne sont-ils pas en droit d'y réclamer une place? Quand on traite les questions naturelles, on s'en tient aux décisions de la géométrie. Elle fait donc partie d'une science qui se sert d'elle. - Il est bien des choses dont nous nous aidons, et qui pourtant ne font pas partie de nous, je dis plus, qui ne nous serviraient plus, si elles faisaient partie de nous. Les aliments sont utiles à notre corps ; cependant ils n'en font point partie. Le

amarum; uerbis, rebus, adfectibus comem se facilemque omnibus praestat; nullum alienum malum putat, bonum autem suum ideo maxime quod alicui bono futurum est amat.

Numquid liberalia studia hos mores praecipiant? non magis quam simplicitatem, quam modestiam ac moderationem, non magis quam frugalitatem ac parsimoniam, non magis quam clementiam, quae alieno sanguini tamquam suo parcat et scit homini non esse homine prodige utendum.

(31) 'Cum dicatis' inquit 'sine liberalibus studiis ad uirtutem non perueniri, quemadmodum negatis illa nihil conferre uirtuti?' Quia nec sine cibo ad uirtutem peruenitur, cibus tamen ad uirtutem non pertinet; ligna nauis nihil conferunt, quamuis non fiat nauis nisi ex lignis: non est, inquam, cur aliquid putes eius adiutorio fieri sine quo non potest fieri. (32) Potest quidem etiam illud dici, sine liberalibus studiis ueniri ad sapientiam posse; quamuis enim uirtus discenda sit, tamen non per haec discitur. Quid est autem quare existimem non futurum sapientem eum qui litteras nescit, cum sapientia non sit in litteris? Res tradit, non uerba, et nescio an certior memoria sit quae nullum extra se subsidium habet. (33) Magna et spatiosa res est sapientia; uacuo illi loco opus est; de diuinis humanisque discendum est, de praeteritis de futuris, de caducis de aeternis, de tempore. De quo uno uide quam multa

secours de la géométrie, j'en conviens, nous est de quelque utilité. Elle est nécessaire à la philosophie, comme le mécanicien l'est au géomètre; mais elle ne fait pas partie de la philosophie, ni la mécanique, de la géométrie. D'ailleurs ces deux sciences ont leurs limites marquées. Le sage recherche et connaît les causes des phénomènes de la nature ; le géomètre en étudie et en suppute le nombre et l'étendue. Le sage connaît les conditions d'existence des corps célestes; il sait le secret de leur force et leur nature; le mathématicien calcule leurs tours et retours, et, au moyen de certaines observations, leur apogée, leur périégée et les apparentes interruptions de leur cours, quoique les corps célestes ne puissent s'arrêter. Le sage saura la cause qui produit la réflexion des objets par le miroir : le géomètre vous expliquera quelle doit être la distance des corps à l'objet réfléchi ; quelle est la forme du miroir, et quels sont les objets qu'il réfléchit. Le philosophe prouvera que le soleil est grand; le mathématicien en déterminera la grandeur, d'après certaines données, que lui ont fournies l'habitude et la pratique; mais, pour opérer, il a besoin que vous lui accordiez certains principes.

Or, un art n'est pas indépendant, quand ses bases sont d'emprunt. La philosophie n'emprunte rien; c'est elle seule qui

quaerantur: primum an per se sit aliquid; deinde an aliquid ante tempus sit sine tempore; cum mundo coeperit an etiam ante mundum quia fuerit aliquid, fuerit et tempus. (34) Innumerabiles quaestiones sunt de animo tantum: unde sit, qualis sit, quando esse incipiat, quamdiu sit, aliunde alio transeat et domicilia mutet in alias animalium formas aliasque coniunctus, an non amplius quam semel seruiat et emissus uagetur in toto; utrum corpus sit an non sit; quid sit facturus cum per nos aliquid facere desierit, quomodo libertate sua usus cum ex hac effugerit cauea; an obliuiscatur priorum et illinc nosse se incipiat unde corpori abductus in sublime secessit. (35)

Quamcumque partem rerum humanarum diuinarumque conprenderis, ingenti copia quaerendorum ac discendorum fatigaberis. Haec tam multa, tam magna ut habere possint liberum hospitium, superuacua ex animo tollenda sunt. Non dabit se in has angustias uirtus; laxum spatium res magna desiderat. Expellantur omnia, totum pectus illi uacet.

(36) 'At enim delectat artium notitia multarum.' Tantum itaque ex illis retineamus quantum necessarium est. An tu existimas reprendendum qui superuacua usibus comparat et pretiosarum rerum pompam in domo explicat, non putas eum qui occupatus est in superuacua litterarum supellectile? Plus scire uelle quam sit

produit son oeuvre. Les mathématiques, qui ne possèdent, pour ainsi dire, que des surfaces, bâtissent sur le sol d'autrui; ce n'est qu'au moyen des matériaux qu'on leur fournit qu'elles arrivent à produire

des résultats. Si les mathématiques marchaient d'elles-mêmes à la vérité, si elles pouvaient embrasser la nature du monde entier, je reconnaitrais qu'elles apportent de grands avantages à nos âmes; car l'étude des astres communique à l'esprit une grandeur qu'il semble puiser d'en haut.

Il n'y a qu'une chose qui conduise l'âme à la perfection; c'est la science du bien et du mal, science immuable qui appartient à la seule philosophie : car c'est le seul art qui s'occupe de la recherche du bien et du mal. Passons en revue toutes les vertus. Le courage, supérieur aux objets de nos craintes, méprise, défie et foule aux pieds ces vaines terreurs qui pèsent, comme un joug, sur notre liberté : les arts libéraux fortifient-ils le moins du monde cette vertu? La foi est le plus noble privilège de l'âme humaine ; nulle nécessité ne peut l'engager à tromper, aucune offre ne peut la séduire. Brûlez, dit-elle, frappez, tuez, je ne trahirai pas mon secret; plus vous me tourmenterez pour me l'arracher, plus je le cacherai profondément.

Sont-ce les arts libéraux qui peuvent inspirer de pareils sentiments? La

satis intemperantiae genus est. (37) Quid quod ista liberalium artium consecratio molestos, uerbosos, intempestiuos, sibi placentes facit et ideo non discentes necessaria quia superuacua didicerunt?

Quattuor milia librorum Didymus grammaticus scripsit: misererer si tam multa superuacua legisset. In his libris de patria Homeri quaeritur, in his de Aeneae matre uera, in his libidinosior Anacreon an ebriosior uixerit, in his an Sappho publica fuerit, et alia quae erant dediscenda si scires. I nunc et longam esse uitam nega!

(38) Sed ad nostros quoque cum perueneris, ostendam multa securibus recidenda. Magno inpendio temporum, magna alienarum aurium molestia laudatio haec constat: 'o hominem litteratum!' Simus hoc titulo rusticiore contenti: 'o uirum bonum!'

(39) Itane est? annales euoluam omnium gentium et quis primus carmina scripserit quaeram? quantum temporis inter Orphea intersit et Homerum, cum fastos non habeam, computabo? et Aristarchi notas quibus aliena carmina conpunxit recognoscam, et aetatem in syllabis conteram? Itane in geometriae puluere haerebo? adeo mihi praeceptum illud salutare excidit: 'tempori parce'? Haec sciam? et quid ignorem? (40) Apion grammaticus, qui sub C. Caesare tota circulator est Graecia et in nomen Homeri ab omnibus ciuitatibus adoptatus, aiebat

tempérance commande aux voluptés; elle abhorre et repousse les unes, règle les autres, et les soumet à une mesure raisonnable, sans jamais les rechercher pour elles-mêmes. Elle sait que la meilleure règle, quant aux choses qui nous plaisent, est d'en prendre autant que permet la raison, et non pas selon notre envie. L'humanité nous défend l'arrogance; elle nous défend l'avarice; ses paroles, ses actions, ses sentiments ne respirent que la douceur et la bienveillance ; aucun malheur ne lui est étranger, et le bonheur qui lui arrive lui est cher surtout par l'avantage qu'en peuvent recueillir les autres.

Sont-ce les arts libéraux qui enseignent ces belles qualités? non sans doute; pas plus qu'ils n'enseignent la simplicité, la modestie, la modération ; pas plus que la frugalité et l'économie; pas plus que la clémence qui épargne le sang d'autrui comme le sien propre, et qui sait qu'un homme ne doit pas être prodigue de la vie d'un autre homme.

Puisque vous reconnaissez que, sans les arts libéraux, on ne saurait parvenir à la vertu, comment pouvez-vous nier qu'ils n'y contribuent? - Si l'on ne peut parvenir à la vertu sans manger, il est certain pourtant que manger n'a aucun rapport avec la vertu. Le bois ne fait rien au vaisseau, quoiqu'on ne puisse faire un vaisseau qu'avec du bois. En un mot, une

Homerum utraque materia consummata, et Odyssia et Iliade, principium adiecisse operi suo quo bellum Troianum complexus est. Huius rei argumentum adferebat quod duas litteras in primo uersu posuisset ex industria librorum suorum numerum continentes. (41) Talia sciat oportet qui multa uult scire. Non uis cogitare quantum temporis tibi auferat mala uoletudo, quantum occupatio publica, quantum occupatio priuata, quantum occupatio cotidiana, quantum somnus? Metire aetatem tuam: tam multa non capit. (42) De liberalibus studiis loquor: philosophi quantum habent superuacui, quantum ab usu recedentis! Ipsi quoque ad syllabarum distinctiones et coniunctionum ac praepositionum proprietates descenderunt et inuidere grammaticis, inuidere geometris; quidquid in illorum artibus superuacuum erat transtulere in suam. Sic effectum est ut diligentius loqui scirent quam uiuere. (43) Audi quantum mali faciat nimia subtilitas et quam infesta ueritati sit. Protagoras ait de omni re in utramque partem disputari posse ex aequo et de hac ipsa, an omnis res in utramque partem disputabilis sit. Nausiphanes ait ex his quae uidentur esse nihil magis esse quam non esse. (44) Parmenides ait ex his quae uidentur nihil esse ~uniuerso~. Zenon Eleates omnia negotia de negotio deiecit: ait nihil esse. Circa eadem fere Pyrrhonei uersantur et Megarici et Eretrici et

chose sans laquelle on n'en peut obtenir
une autre n'aide pas pour cela à
l'obtenir. On peut même dire que, sans les
arts libéraux, il est possible d'arriver à
la sagesse; car encore que la sagesse
doive s'apprendre, ce n'est point par eux
qu'elle s'apprend.

Pourquoi penserais-je qu'on ne peut être
sage sans le secours des lettres,
lorsqu'il est constant que ce n'est pas
en elles que consiste la sagesse? Ce sont
des faits, non des mots, qu'elle enseigne;
je ne sais d'ailleurs si la mémoire n'est
pas plus sûre, quand elle ne s'aide
d'aucun secours extérieur. La sagesse est
une grande et vaste chose à laquelle on ne
saurait faire trop de place : les cieux et
la terre, le passé et l'avenir, les choses
périssables et éternelles, le temps enfin,
il faut qu'elle s'occupe de tout cela; et
pour ne parler que du temps, voyez à
combien de questions il prête.

D'abord existe-t-il par lui-même ! Ensuite
est-il quelque chose qui ait existé avant
lui et sans lui? a-t-il commencé avant le
monde ? ou bien, s'il y a eu des choses
avant le monde, le temps était-il du
nombre ? Que de questions à résoudre sur
l'âme seulement ! D'où vient-elle ? quelle
est-elle ? quand commence-t-elle? combien
dure-t-elle ? passe-t-elle d'un lieu dans
un autre, et change-t-elle de domicile
pour animer alternativement des êtres de
diverses espèces ? n'est-elle enfermée

Academici, qui nouam induxerunt scientiam,
nihil scire. (45) Haec omnia in illum
superuacuum studiorum liberalium gregem
coice; illi mihi non profuturam scientiam
tradunt, hi spem omnis scientiae eripiunt.
Satius est superuacua scire quam nihil.
Illi non praeferunt lumen per quod acies
derigatur ad uerum, hi oculos mihi
effodiunt. Si Protagorae credo, nihil in
rerum natura est nisi dubium; si
Nausiphani, hoc unum certum est, nihil
esse certi; si Parmenidi, nihil est
praeter unum; si Zenoni, ne unum quidem.
(46) Quid ergo nos sumus? quid ista quae
nos circumstant, alunt, sustinent? Tota
rerum natura umbra est aut inanis aut
fallax. Non facile dixerim utris magis
irascar, illis qui nos nihil scire
uoluerunt, an illis qui ne hoc quidem
nobis reliquerunt, nihil scire. Vale.

qu'une fois, et retourne-t-elle ensuite errer dans l'espace? Est-elle un corps ou non ? Que fera-t-elle, quand elle aura cessé d'agir par notre entremise ? Comment usera-t-elle de sa liberté, quand elle sera sortie de cette prison ? Oubliera-t-elle le passé, et commencera-t-elle à se connaître, alors que, séparée du corps, elle sera montée aux célestes régions ?

Quelque partie des choses humaines ou divines que vous embrassiez, vous serez accablé par la multitude de faits qu'il vous faudra expliquer et apprendre. Pour que ces objets si nombreux et si importants puissent être logés à l'aise, il faut bannir de votre âme toutes les superfluités. La vertu ne peut demeurer à l'étroit; il faut à une si grande chose un vaste espace. Écartons tout le reste, et que toute la place lui demeure libre dans notre coeur.

« Mais la connaissance des arts est une source de plaisir. » - C'est une raison pour n'en retenir que ce qui nous est nécessaire. Ne regarderiez-vous pas comme répréhensible un homme qui ferait collection d'objets tout à fait inutiles, et qui étalerait avec pompe dans sa maison le spectacle de ces coûteuses superfluités ? Eh bien! quel est-il cet homme, si ce n'est celui qui amasse un fonds inutile de littérature? Il y a une sorte d'imtempérance à vouloir savoir plus qu'il n'est besoin. Ajoutez que l'étude

des beaux-arts poussée trop loin rend les hommes fastidieux, babillards, importuns, suffisants, et d'autant plus impropres à apprendre le nécessaire, qu'ils ont tout sacrifié au superflu. Le grammairien Didyme a écrit quatre mille volumes : homme à plaindre, s'il lui eût fallu lire autant de volumes inutiles ! Dans un de ces livres, il s'occupe de rechercher quelle fut la patrie d'Homère ; dans d'autres, quelle fut la véritable mère d'Énée ; ailleurs, si Anacréon était plus adonné aux femmes qu'au vin ; ailleurs encore, si Sapho se livrait au public ; et cent autres choses qu'il faudrait désapprendre, si on les savait. Venez maintenant nous dire que la vie n'est pas assez longue !

Quand vous en serez aux philosophes de notre école, je vous montrerai bien des choses à élaguer. Il faut dépenser bien du temps et lasser bien des auditeurs, avant de mériter cet éloge : « le savant homme. »

Contentons-nous de ce titre plus vulgaire : « l'homme de bien ! » Quoi ! je passerais mon temps à parcourir les annales de tous les peuples de la terre, pour savoir qui le premier a composé des vers ! je m'amuserais à calculer combien de temps s'est écoulé entre Orphée et Homère, et cela en l'absence de tout document ! je m'arrêteraïs aux niaiseries entassées par Aristarque sur les poésies des autres, et j'userais toute ma vie sur

des syllabes ? Quoi ! je m'ensevelirais
sous la poussière de la géométrie ? Ai-je
donc oublié ce précepte si salutaire :

Épargnez le temps ! Et, pour savoir tout
cela, que ne me faut-il pas ignorer?

Le grammairien Appion, qui, sous Caius
César, fut promené en triomphe dans toute
la Grèce, et honoré dans chaque ville du
nom d'Homère, disait « qu'Homère, après
avoir achevé ses deux poèmes de l'Iliade
et de l'Odyssée, avait ajouté à son
ouvrage un commencement qui contenait
toute la guerre de Troie. » Il alléguait
pour preuve « que ce poète avait mis à
dessein dans le premier vers deux lettres
indiquant le nombre de ses livres. - Il
faut savoir ces inutilités, quand on veut
beaucoup savoir.

Songez donc à la perte de temps que vous
occasionnent les maladies, les affaires
publiques, vos affaires personnelles, ces
occupations qui reviennent chaque jour,
enfin le sommeil ? Et après avoir mesuré
votre vie, voyez s'il y a place pour tout
cela: je parle des études libérales.

Combien de superfluités et de choses sans
application réelle ne trouve-t-on pas chez
les philosophes! Eux aussi se sont
abaissés à compasser des syllabes, à
dissenter sur les propriétés des
conjonctions et des prépositions, à courir
sur les brisées des grammairiens et des
géomètres. Tout ce qu'il y avait de
superflu dans ces sciences, ils l'ont

introduit dans la leur. Il est résulté de là qu'ils savaient mieux parler que vivre.

Apprenez combien la subtilité, poussée à l'excès, fait de mal et devient nuisible à la vérité. Protagoras dit « qu'on peut, dans toute question, soutenir également le pour et le contre, même dans celle-ci :

« Peut-on, dans toute question, soutenir le pour et le contre ? » Nausiphanes prétend que « la non-existence des objets qui paraissent exister est tout aussi soutenable que leur existence. » Parménide assure « qu'il n'y a aucune différence entre tous les objets que nous avons sous les yeux. » Enfin, Zénon d'Élée, levant toutes les difficultés, déclare qu'il n'existe rien. Tels sont à peu près les sentiments des Pyrrhoniens, des Mégariens, des Erétriens et des Académiciens, inventeurs d'une nouvelle science, qui consiste à ne rien savoir.

Reléguez toutes ces questions dans la foule des choses inutiles qu'enseignent les arts libéraux. Ceux-ci me donnent des connaissances superflues ; ceux-là m'ôtent toute espérance de rien savoir ; mieux vaut encore savoir des riens que de ne rien savoir. Les uns ne m'offrent aucune lumière qui me guide pour trouver la vérité ; les autres me crèvent les yeux. Si je m'en rapporte à Protagoras, il n'y a que matière à doute dans la nature ; à Nausiphanes, tout ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a rien de sûr ; à

Parménide, il n'y a qu'une chose au monde;
à Zénon, il n'y en a pas même une. Que
sommes-nous donc ? que sont tous ces
objets qui nous entourent, nous
alimentent, nous soutiennent? La nature
n'est-elle qu'une ombre vaine et
trompeuse? Je ne saurais vraiment dire
lesquels me mettent le plus en colère, de
ceux qui ne veulent pas que nous sachions
quelque chose, ou de ceux qui ne nous
laissent pas même cette commodité de ne
rien savoir.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 9/07/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 89

Lettre 89



[14,0] LIVRE QUATORZE ET QUINZE

[14,0] LIBER QUARTUS DECIMUS ET QUINTUS
DECIMUS.

[14,89] LXXXIX. DIVISION DE LA
PHILOSOPHIE.- SUR LE LUXE ET L'AVARICE DE
L'ÉPOQUE.

Vous me demandez une chose utile en même temps que nécessaire à qui veut parvenir à la sagesse : vous voulez que je divise la philosophie, que je distribue ce vaste corps en plusieurs membres. En étudier les parties est en effet le meilleur moyen d'arriver à la connaissance du tout. Plût au ciel que la philosophie, ce spectacle grand comme l'univers, pût, de même que lui, se présenter tout à la fois à nos regards : à son aspect, tous les mortels seraient transportés d'admiration, et abandonneraient sans aucun doute ce qui leur semble grand, parce qu'ils ne savent pas ce qui l'est en effet. Mais, puisqu'il

[14,89] LXXXIX. Philosophiae diuisio - De
luxu et auaritia suae aetatis.

(1) Rem utilem desideras et ad sapientiam properanti necessariam, diuidi philosophiam et ingens corpus eius in membra disponi; facilius enim per partes in cognitionem totius adducimur. Utinam quidem quemadmodum uniuersa mundi facies in conspectum uenit, ita philosophia tota nobis posset occurrere, simillimum mundo spectaculum! Profecto enim omnes mortales in admirationem sui raperet, relictis iis quae nunc magna magnorum ignorantia credimus. Sed quia contingere hoc non potest, est sic nobis aspicienda quemadmodum mundi secreta cernuntur.

(2) Sapientis quidem animus totam molem eius amplectitur nec minus illam uelociter

n'en peut être ainsi, il nous faut la regarder de la même façon que nous contemplons les secrets du monde. Il est vrai que l'âme du sage sait en embrasser tout l'ensemble à la fois, avec autant de promptitude que notre œil parcourt le ciel; mais nous qui sommes obligés de percer un épais brouillard, nous qui ne voyons pas même à deux pas de nous, - dans l'impossibilité où nous sommes d'embrasser l'ensemble, nous aurons plus de facilité à saisir les détails.

Je ferai donc ce que vous exigez de moi, et je diviserai la philosophie en diverses parties, mais non pas en morceaux. S'il est utile de la diviser, il faut se garder de la morceler, car il est aussi difficile de saisir les objets trop petits que les objets trop grands. Un peuple se partage en tribus, une armée en centuries. Quand un corps prend un grand accroissement, l'étude en devient plus facile au moyen de la division; cependant, je le répète, il ne faut pas que cette division s'étende à l'infini. En effet, il y a le même inconvénient à diviser à l'excès, qu'à ne pas diviser du tout: réduisez un objet en poussière, il ne forme plus qu'un amas confus.

Pour procéder avec méthode, je commencerai par établir la différence qui existe entre la sagesse et la philosophie. La sagesse est le bien suprême de l'âme humaine, la philosophie est l'amour et la recherche de

obit quam caelum acies nostra; nobis autem, quibus perrumpenda caligo est et quorum uisus in proximo deficit, singula quaeque ostendi facilius possunt, uniuersi nondum capacibus. Faciam ergo quod exigis et philosophiam in partes, non in frusta diuidam. Diuidi enim illam, non concidi, utile est; nam comprehendere quemadmodum maxima ita minima difficile est. (3)

Discribitur in tribus populus, in centurias exercitus; quidquid in maius creuit facilius agnoscitur si discessit in partes, quas, ut dixi, innumerabiles esse et paruulas non oportet. Idem enim uitii habet nimia quod nulla diuisio: simile confuso est quidquid usque in puluerem sectum est.

(4) Primum itaque, sicut uidetur, tibi dicam inter sapientiam et philosophiam quid intersit. Sapientia perfectum bonum est mentis humanae; philosophia sapientiae amor est et adfectatio: haec eo tendit quo illa peruenit. Philosophia unde dicta sit apparet; ipso enim nomine fatetur quid amet. (5) Sapientiam quidam ita finierunt ut dicerent diuinorum et humanorum scientiam; quidam ita: sapientia est nosse diuina et humana et horum causas. Superuacua mihi haec uidetur adiectio, quia causae diuinorum humanorumque pars diuinorum sunt. Philosophiam quoque fuerunt qui aliter atque aliter finierunt: alii studium illam uirtutis esse dixerunt, alii studium corrigendae mentis; a

la sagesse: l'une indique le but où l'autre arrive. On voit du premier coup d'oeil pourquoi la philosophie a été appelée ainsi; son nom même l'indique assez clairement. Quelques-uns ont défini la sagesse en disant qu'elle « est la connaissance des choses divines et humaines ; » d'autres, en disant « qu'elle consiste à connaître les choses divines et humaines, ainsi que leurs causes. » Cette addition me paraît superflue, attendu que les causes sont parties intégrantes des choses divines et humaines. La philosophie a été encore définie de bien des manières: ceux-ci l'ont appelée l'étude de la vertu; ceux-là, l'étude de la réformation de l'âme; d'autres enfin, l'amour de la droite raison. Mais un fait généralement reconnu, c'est la différence qu'il y a entre la sagesse et la philosophie; car rechercher et être recherché ne sauraient être une même chose. Il y a entre la sagesse et la philosophie la même différence qu'entre l'avarice qui désire l'argent, et l'argent que désire l'avarice. La première est l'effet et le prix de la seconde; l'une est le but vers lequel l'autre court. La sagesse est ce que les Grecs appellent *g-sophia*. Les Romains usaient autrefois de ce mot, comme ils se servent aujourd'hui de celui de philosophie. C'est ce que vous prouveront et nos anciennes comédies nationales et l'inscription qui se trouve sur le

quibusdam dicta est adpetitio rectae rationis. (6) Illud quasi constitit, aliquid inter philosophiam et sapientiam interesse; neque enim fieri potest ut idem sit quod adfectatur et quod adfectat. Quomodo multum inter avaritiam et pecuniam interest, cum illa cupiat, haec concupiscatur, sic inter philosophiam et sapientiam. Haec enim illius effectus ac praemium est; illa uenit, ad hanc itur. (7) Sapientia est quam Graeci *g-sophian* uocant. Hoc uerbo Romani quoque utebantur, sicut philosophia nunc quoque utuntur; quod et togatae tibi antiquae probabunt et inscriptus Dossenni monumento titulus: Hospes, resiste, et sophiam Dossenni lege. (8) Quidam ex nostris, quamuis philosophia studium uirtutis esset et haec peteretur, illa peteret, tamen non putauerunt illas distrahi posse; nam nec philosophia sine uirtute est nec sine philosophia uirtus. Philosophia studium uirtutis est, sed per ipsam uirtutem; nec uirtus autem esse sine studio sui potest nec uirtutis studium sine ipsa. Non enim quemadmodum in iis qui aliquid ex distante loco ferire conantur alibi est qui petit, alibi quod petitur; nec quemadmodum itinera quae ad urbes perducunt extra ipsas sunt. Ad uirtutem uenitur per ipsam, cohaerent ergo inter se philosophia uirtusque. (9) Philosophiae tres partes esse dixerunt et maximi et plurimi auctores: moralem,

monument de Dossennus: «Étranger, arrête-toi, et lis la sophie (g-sophiam) de Dossennus".

Quoique la philosophie soit la recherche de la vertu, quoique l'une soit la fin, l'autre le moyen, il y a eu néanmoins des stoïciens qui n'ont pas cru qu'on pût les séparer; et cela, parce qu'il n'est point de philosophie sans vertu, ni de vertu sans philosophie. La philosophie est la recherche de la vertu, mais par la vertu même. Or, si l'on ne peut être vertueux sans aimer la vertu, réciproquement on ne peut aimer la vertu sans être vertueux. Quand les tireurs visent un objet éloigné, ils sont dans un endroit, et le but est dans un autre ; le chemin qui conduit à une ville est toujours hors de cette ville; il n'en est pas de même de la vertu : c'est par elle-même qu'on y arrive. La philosophie et la vertu sont donc étroitement unies.

La plupart des meilleurs auteurs ont divisé la philosophie en trois parties, savoir: la morale, la physique, la logique. La première est la règle de l'âme; la seconde étudie les secrets de la nature; la troisième s'occupe de la propriété des mots, de leur arrangement, des arguments au moyen desquels l'erreur peut se glisser sous l'apparence de la vérité. Mais on a divisé la philosophie en plus ou moins de parties. Quelques péripatéticiens en ont ajouté une

naturellem, rationalem. Prima componit animum; secunda rerum naturam scrutatur; tertia proprietates uerborum exigit et structuram et argumentationes, ne pro uero falsa subrepant. Ceterum inuenti sunt et qui in pauciora philosophiam et qui in plura diducerent. (10) Quidam ex Peripateticis quartam partem adiecerunt ciuilem, quia propriam quandam exercitationem desideret et circa aliam materiam occupata sit; quidam adiecerunt his partem quam Graeci g-oikonomikehn uocant, administrandae familiaris rei scientiam; quidam et de generibus uitae locum separauerunt. Nihil autem horum non in illa parte morali reperietur.

(11) Epicurei duas partes philosophiae putauerunt esse, naturalem atque moralem: rationalem remouerunt. Deinde cum ipsis rebus cogerentur ambigua discernere, falsa sub specie ueri latentia coarguere, ipsi quoque locum quem 'de iudicio et regula' appellant -- alio nomine rationalem -- induxerunt, sed eum accessionem esse naturalis partis existimant. (12)

Cyrenaici naturalia cum rationalibus sustulerunt et contenti fuerunt moralibus, sed hi quoque quae remouent aliter inducunt; in quinque enim partes moralia diuidunt, ut una sit de fugiendis et petendis, altera de adfectibus, tertia de actionibus, quarta de causis, quinta de argumentis. Causae rerum ex naturali parte sunt, argumenta ex rationali.

quatrième, la politique, parce qu'elle nécessite des études spéciales, et diffère du reste par son objet. D'autres y ont ajouté ce que les Grecs appellent la science économique, c'est-à-dire la science de gouverner sa maison. D'autres encore ont fait une classe à part pour les divers genres de vie. Mais il n'est rien de tout cela qui ne soit compris dans la morale.

Les Épicuriens ont distingué deux parties seulement dans la philosophie : la physique et la morale ; ils ont écarté la logique. Plus tard, forcés par la nature même de leurs travaux de démêler les ambiguïtés du langage, de découvrir le faux caché sous l'apparence du vrai, ils ont introduit une subdivision ayant pour objet la règle et le jugement, c'est-à-dire, la logique sous un autre nom, toutefois en la considérant comme une dépendance de la physique.

Les Cyrénéens ont banni la physique en même temps que la logique pour se borner à la seule morale. Mais eux aussi font reparaître d'une autre manière ce qu'ils ont écarté. En effet, ils divisent la morale en cinq parties : l'une embrassant ce qu'on doit éviter et rechercher ; l'autre, les affections ; la troisième, les actions ; la quatrième, les causes, et la cinquième enfin, les arguments. Les causes se rattachent à la physique, les arguments à la logique, les actions à la morale.

(13) Ariston Chios non tantum superuacuas esse dixit naturalem et rationalem sed etiam contrarias; moralem quoque, quam solam reliquerat, circumcidit. Nam eum locum qui monitiones continet sustulit et paedagogi esse dixit, non philosophi, tamquam quidquam aliud sit sapiens quam generis humani paedagogus.

(14) Ergo cum tripartita sit philosophia, moralem eius partem primum incipiamus disponere. Quam in tria rursus diuidi placuit, ut prima esset inspectio suum cuique distribuens et aestimans quanto quidque dignum sit, maxime utilis -- quid enim est tam necessarium quam pretia rebus imponere? -- secunda de impetu, de actionibus tertia. Primum enim est ut quanti quidque sit iudices, secundum ut impetum ad illa capias ordinatum temperatumque, tertium ut inter impetum tuum actionemque conueniat, ut in omnibus istis tibi ipse consentias. (15) Quidquid ex tribus defuit turbat et cetera. Quid enim prodest inter {se} aestimata habere omnia, si sis in impetu nimius? quid prodest impetus repressisse et habere cupiditates in sua potestate, si in ipsa rerum actione tempora ignores nec scias quando quidque et ubi et quemadmodum agi debeat? Aliud est enim dignitates et pretia rerum nosse, aliud articulos, aliud impetus refrenare et ad agenda ire, non ruere. Tunc ergo uita concors sibi est ubi actio non destituit impetum, impetus ex

Ariston de Chio regarde la physique et la dignitate rei cuiusque concipitur, proinde logique, non seulement, comme superflues, remissus {aut} acrior prout illa digna est mais même comme nuisibles ; il restreint
peti.

même la morale qu'il a laissée seule subsister. Car il en a détaché tout ce qui concerne les préceptes, articles qu'il considère comme convenant plutôt aux pédagogues qu'aux philosophes, comme si le sage était autre chose qu'un pédagogue du genre humain.

La philosophie ainsi divisée en trois parties, commençons par décomposer la morale. On l'a également subdivisée en trois parties, dont la première est l'étude de ce qu'on doit aux personnes, et du degré d'estime qu'on doit aux choses, étude extrêmement importante. Quoi de plus nécessaire, en effet, que de savoir mettre le prix aux choses ? La seconde concerne les affections, et la troisième les actions. En effet, on doit commencer par juger la valeur des objets ; ensuite régler et modérer ses affections ; enfin mettre d'accord ses actions avec ses désirs, afin que, dans tous ces actes, on ne soit jamais en contradiction avec soi-même. Si une de ces trois choses vient à manquer, le désordre se met dans les deux autres. Qu'importe, en effet, qu'on juge sainement de tous les objets, si on ne sait pas régler ses affections ? Qu'importe qu'on ait réprimé ses affections et qu'on soit maître de sa passion, si l'on ne sait pas choisir le moment pour ses actions ;

(16) Naturalis pars philosophiae in duo scinditur, corporalia et incorporalia; utraque diuiduntur in suos, ut ita dicam, gradus. Corporum locus in hos primum, in ea quae faciunt et quae ex his gignuntur -- gignuntur autem elementa. Ipse {de} elementis locus, ut quidam putant, simplex est, ut quidam, in materiam et causam omnia mouentem et elementa diuiditur.

(17) Superest ut rationalem partem philosophiae diuidam. Omnis oratio aut continua est aut inter respondentem et interrogantem discissa; hanc g-dialektikehn, illam g-rhetorikehn placuit uocari. g-Rhetorikeh uerba curat et sensus et ordinem; g-dialektikeh in duas partes diuiditur, in uerba et significationes, id est in res quae dicuntur et uocabula quibus dicuntur. Ingens deinde sequitur utriusque diuisio. Itaque hoc loco finem faciam, --- Et summa sequar fastigia rerum; alioqui, si uoluero facere partium partes, quaestionum liber fiet.

(18) Haec, Lucili uirorum optime, quominus legas non deterreo, dummodo quidquid legeris ad mores statim referas. Illos conpesce, marcentia in te excita, soluta constringe, contumacia doma, cupiditates tuas publicasque quantum potes uexa; et istis dicentibus 'quousque eadem?' responde:

si l'on ignore quand, où et comment il faut agir. Ce sont toutes choses fort différentes que de connaître la valeur et le mérite des objets, de mettre à profit les circonstances; de contenir ses affections; de marcher plutôt que de se précipiter vers l'exécution. Il y a accord parfait dans notre conduite, alors que les actions ne démentent pas les affections, et que les affections, d'autant plus froides ou plus ardentes, que les objets sont plus dignes d'être recherchés, se règlent selon la valeur de chacun de ces objets.

La philosophie naturelle se divise en deux parties : les objets corporels et les incorporels ; et chacune de ces subdivisions a, pour ainsi dire, ses degrés. Ceux des corps sont : les causes productrices et les résultats produits, parmi lesquels figurent les éléments. L'article élément, suivant quelques-uns, est simple, et suivant d'autres, se divise en matière, en cause motrice et en éléments. - Reste à décomposer la partie rationnelle de la philosophie. Tout discours est ou d'une seule pièce, ou coupé par des demandes et des réponses. De ces deux formes l'une a reçu le nom de rhétorique; l'autre, celui de dialectique. La première s'occupe des mots, des pensées et de leur ordre; la dialectique comprend deux parties : les mots et leur signification, c'est-à-dire, les choses

(19) 'Ego debebam dicere "quousque eadem peccabitis?" Remedia ante uultis quam uitia desinere? Ego uero eo magis dicam, et quia recusatis perseuerabo; tunc incipit medicina proficere ubi in corpore alienato dolorem tactus expressit. Dicam etiam inuitis profutura. Aliquando aliqua ad uos non blanda uox ueniat, et quia uerum singuli audire non uultis, publice audite.

(20) 'Quousque fines possessionum propagabitis? Ager uni domino qui populum cepit angustus est? Quousque arationes uestras porrigetis, ne prouinciarum quidem spatio contenti circumscribere praediorum modum? Inlustrum fluminum per priuatum decursus est et amnes magni magnarumque gentium termini usque ad ostium a fonte uestri sunt. Hoc quoque parum est nisi latifundiis uestris maria cinxistis, nisi trans Hadriam et Ionium Aegaeumque uester uilicus regnat, nisi insulae, ducum domicilia magnorum, inter uilissima rerum numerantur. Quam uultis late possidete, sit fundus quod aliquando imperium uocabatur, facite uestrum quidquid potestis, dum plus sit alieni.

(21) 'Nunc uobiscum loquor quorum aequae spatiosae luxuria quam illorum auaritia diffunditur. Vobis dico: quousque nullus erit lacus cui non uillarum uestrarum fastigia immineant? nullum flumen cuius non ripas aedificia uestra praetexant? Ubicumque scatebunt aquarum calentium

dont on parle et les mots qui les expriment. Vient ensuite une multitude d'autres subdivisions qui me forcent à m'arrêter ici

«--- Je ne m'occuperai que des sommités; » car si je voulais subdiviser les subdivisions, il y aurait de quoi faire un volume.

Je ne prétends point vous détourner de la lecture, mon cher Lucilius; je désire seulement que vous rapportiez aux mœurs tout ce que vous lirez. Sachez être maître de vous; réveillez en vous-même ce qui est languissant; serrez la bride aux parties relâchées; triomphez de toute résistance; faites la guerre à vos passions et à celles des autres; et si l'on vous dit: «Quand cesserez-vous de répéter les mêmes choses? » répondez:

« Quand cesserez-vous de retomber dans les mêmes fautes? Vous voulez que les remèdes cessent, quand la maladie subsiste; loin de me taire, je n'en parlerai que plus fort, et j'insisterai d'autant plus que vous refusez de m'écouter.

Les remèdes commencent à opérer, lorsque la sensibilité est revenue à un corps qui l'avait perdue. Je vous ferai du bien malgré vous. Vous entendrez parfois des paroles qui ne vous plairont pas; et puisque vous ne voulez pas écouter la vérité en particulier, je vous la dirai en public. Jusques à quand reculerez-vous les limites de vos propriétés ? Quoi ! une

uenae, ibi noua deuersoria luxuriae excitabuntur. Ubicumque in aliquem sinum litus curuabitur, uos protinus fundamenta iacietis, nec contenti solo nisi quod manu feceritis, mare agetis introrsus. Omnibus licet locis tecta uestra resplendeant, aliubi inposita montibus in uastum terrarum marisque prospectum, aliubi ex plano in altitudinem montium educta, cum multa aedificaueritis, cum ingentia, tamen et singula corpora estis et paruola. Quid prosunt multa cubicula? in uno iacetis. Non est uestrum ubicumque non estis.

(22) 'Ad uos deinde transeo quorum profunda et insatiabilis gula hinc maria scrutatur, hinc terras, alia hamis, alia laqueis, alia retium uariis generibus cum magno labore persequitur: nullis animalibus nisi ex fastidio pax est.

Quantulum (est) ex istis epulis (quae) per tot comparatis manus fesso uoluptatibus ore libatis? quantulum ex ista fera periculose capta dominus crudus ac nauseans gustat? quantulum ex tot conchyliis tam longe aduectis per istum stomachum inexplabilem labitur? Infelices, ecquid intellegitis maiorem uos famem habere quam uentrem?'

(23) Haec aliis dic, ut dum dicis audias ipse, scribe, ut dum scribis legas, omnia ad mores et ad sedandam rabiem adfectuum referens. Stude, non ut plus aliquid scias, sed ut melius. Vale.

terre qui a contenu tout un peuple est
trop étroite pour un seul maître !
jusqu'où voulez-vous labourer, vous qui ne
savez pas restreindre vos ambitions de
propriétaire dans les limites d'une
province? Des rivières célèbres coulent
pour un seul individu, et de grands
fleuves, qui jadis bornèrent de grands
royaumes, vous appartiennent depuis leur
source jusqu'à leur embouchure. Mais c'est
trop peu pour vous, si des mers ne bordent
vos domaines, si votre fermier ne règne au
delà du golfe Adriatique, de la mer
Ionienne et de la mer Égée; si des îles,
jadis le séjour de chefs puissants, ne
sont comptées parmi vos plus chétives
propriétés. Étendez vos possessions aussi
loin que vous voudrez; ayez pour métairie
ce qui formait autrefois un empire;
emparez-vous de tout ce que vous pourrez,
il en restera toujours plus aux autres que
vous n'en posséderez.

Maintenant, c'est à vous que je m'adresse,
hommes voluptueux, dont le luxe n'a pas
plus de bornes que la cupidité de ceux-là.

Jusques à quand n'y aura-t-il point de
lacs que ne dominent les faîtes de votre
maison de campagne ; point de fleuves que
ne bordent vos édifices somptueux? Partout
où jaillissent des sources d'eau chaude,
de nouveaux lieux de réunion y seront
établis pour les voluptueux; partout où le
rivage présentera quelque enfoncement,
vous y jetterez tout aussitôt des

fondations; et satisfaits, alors seulement
qu'un sol artificiel aura été élevé par
vos mains, vous forcerez la mer à reculer.

Quoiqu'on voie en tout lieu briller vos
édifices soit sur la cime des montagnes,
d'où ils dominent une vaste étendue de
terre et de mer, soit dans une plaine où
ils s'élèvent à la hauteur des montagnes,
eh bien ! après avoir bâti tant et de si
magnifiques édifices, vous n'en serez pas
moins réduits à la possession d'un seul
corps, et d'un corps bien chétif. Que vous
servent tant d'appartements ? vous couchez
dans un seul. Les lieux où vous n'êtes pas
ne sont point à vous.

Je passe actuellement à vous autres,
gourmands, dont la voracité immodérée et
insatiable dépeuple à la fois la mer et la
terre. Armée tantôt d'hameçons, tantôt de
lacets, tantôt de filets de cent espèces,
elle est sans cesse en quête, et ne laisse
de paix aux animaux que quand elle en est
dégoûtée. Et pourtant votre palais, blasé
par l'abus des plaisirs, ne goûtera qu'une

faible partie de ces aliments qui ont
passé par tant de mains avant de vous être
servis ! Quelle faible portion de cette
bête fauve, prise au péril de tant de
vies, sera mangée par ce riche, malade
d'indigestions et dont le coeur se soulève
à chaque instant ! combien peu de ces
coquillages, apportés de si loin,
descendront dans cet estomac sansfond!
Malheureux ! qui ne comprenez même pas que

vous avez plus d'avidité que de ventre ! »

Voilà les discours qu'il faut tenir aux
autres, afin de les entendre vous-même en
même temps qu'eux : écrivez-les afin de
pouvoir les lire en les écrivant;
rapportez tout aux moeurs et à la
nécessité de calmer vos passions; étudiez,
non pour en savoir davantage, mais pour
mieux savoir.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 90

Lettre 90



[14,90] XC. ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE : A
ELLE SEULE APPARTIENT LA GUÉRISON DE
L'ÂME.

On ne peut en douter, mon cher Lucilius, nous devons aux dieux immortels l'avantage de vivre, et à la philosophie celui de bien vivre. Or, la vie étant un moindre bienfait que le bonheur, il s'ensuit que nous devrions réellement plus à la philosophie qu'aux dieux, si la philosophie elle-même n'était un présent des dieux, qui, sans en donner la connaissance à personne, l'ont rendue accessible à tout le monde. S'ils eussent prodigué ce trésor, et que nous fussions tous sages en naissant, la sagesse aurait perdu ce qu'elle a d'excellent, et n'eût plus été qu'un avantage fortuit. Car ce qui la rend surtout précieuse et admirable, c'est qu'elle ne nous est point

[14,90] XC. Laus philosophiae : Ad illam solius animi curam pertinere.

(1) Quis dubitare, mi Lucili, potest quin deorum immortalium munus sit quod uiuimus, philosophiae quod bene uiuimus? Itaque tanto plus huic nos debere quam dis quanto maius beneficium est bona uita quam uita pro certo haberetur, nisi ipsam philosophiam di tribuissent; cuius scientiam nulli dederunt, facultatem omnibus.

(2) Nam si hanc quoque bonum uulgare fecissent et prudentes nasceremur, sapientia quod in se optimum habet perdidisset, inter fortuita non esse. Nunc enim hoc in illa pretiosum atque magnificum est, quod non obuenit, quod illam sibi quisque debet, quod non ab alio petitur. Quid haberes quod in philosophia suspiceres si beneficiaria res esset? (3)

donnée, qu'on ne la doit qu'à soi-même, qu'on ne l'emprunte pas à d'autres. Quelle raison auriez-vous d'estimer la philosophie, si on l'obtenait comme un bienfait ? Son unique occupation est de trouver la vérité dans les choses divines et humaines. Jamais elle ne marche sans la justice, la piété, la religion, et toutes les autres vertus qui se donnent la main et forment comme une chaîne. C'est elle qui nous apprend à honorer les dieux, à chérir l'humanité, à reconnaître la souveraineté divine, à traiter les hommes en frères. Celle fraternité demeura intacte jusqu'au moment où l'avarice, rompant cette sainte société, rendit pauvres ceux-là même qu'elle avait le plus enrichis; car on cessa de tout posséder, du moment que l'on voulut posséder en propre.

Les premiers des mortels et les enfants qui naquirent d'eux, n'étant pas atteints par la corruption, suivaient tout uniment la nature: ne connaissant d'autre guide qu'elle, d'autre loi que la sienne, ils obéissaient au meilleur d'entre eux. En effet, la nature indique aux êtres inférieurs qu'il faut se soumettre à ceux qui leur sont supérieurs. Parmi les brutes, la prééminence est aux animaux les plus forts ou les plus courageux. Vous ne verrez jamais à la tête du troupeau un taureau dégénéré, mais celui qui a dépassé tous les autres par sa hauteur et par sa

Huius opus unum est de diuinis humanisque uerum inuenire; ab hac numquam recedit religio, pietas, iustitia et omnis alius comitatus uirtutum consertarum et inter se cohaerentium. Haec docuit colere diuina, humana diligere, et penes deos imperium esse, inter homines consortium. Quod aliquamdiu inuiolatum mansit, antequam societatem auaritia distraxit et paupertatis causa etiam iis quos fecit locupletissimos fuit; desierunt enim omnia possidere, dum uolunt propria. (4) Sed primi mortalium quique ex his geniti naturam incorrupti sequebantur eundem habebant et ducem et legem, commissi melioris arbitrio; natura est enim potioribus deteriora summittere. Mutis quidem gregibus aut maxima corpora praesunt aut uehementissima: non praecedunt armenta degener taurus, sed qui magnitudine ac toris ceteros mares uicit; elephantorum gregem excelsissimus ducit: inter homines pro maximo est optimum. Animo itaque rector eligebatur, ideoque summa felicitas erat gentium in quibus non poterat potentior esse nisi melior; tuto enim quantum uult potest qui se nisi quod debet non putat posse.

(5) Illo ergo saeculo quod aureum perhibent penes sapientes fuisse regnum Posidonius iudicat. Hi continebant manus et infirmiores a ualidioribus tuebantur, suadebant dissuadebantque et utilia atque inutilia monstrabant; horum prudentia ne

force; dans une réunion d'éléphants, c'est le plus grand qui guide les autres : parmi les hommes, le plus éminent est le plus vertueux. C'était la supériorité morale qui déterminait le choix d'un chef: aussi bien heureuses étaient les nations où l'on n'était le plus puissant qu'autant qu'on était le plus vertueux. En effet, on peut tout ce qu'on veut, quand on ne veut que ce qu'on doit.

Posidonius pense que, dans ce siècle qu'on appelle l'âge d'or, le pouvoir était entre les mains des sages; c'étaient eux qui empêchaient la violence, et défendaient le faible contre le fort ; c'étaient eux qui persuadaient ou dissuadaient ; qui indiquaient ce qui était utile ou nuisible; leur prudence pourvoyait à ce que rien ne manquât à leurs sujets; leur courage éloignait les dangers; leur bienfaisance augmentait le bien-être et embellissait l'existence de tous. La royauté était une fonction, non une dignité. On n'essayait pas sa puissance contre des hommes à qui on la devait; on n'avait ni désir ni motif de faire le mal, alors qu'on obéissait avec amour à qui commandait avec bonté; alors que la plus grande menace d'un roi méconnu était de déposer le pouvoir suprême. Mais quand les progrès des vices eurent fait dégénérer la royauté en tyrannie, il fut besoin de lois, et ce furent des sages qui commencèrent à les faire. Solon, qui fonda

quid deesset suis prouidebat, fortitudo pericula arcebat, beneficentia augebat ornabatque subiectos. Officium erat imperare, non regnum. Nemo quantum posset aduersus eos experiebatur per quos coeperat posse, nec erat cuiquam aut animus in iniuriam aut causa, cum bene imperanti bene pareretur, nihilque rex maius minari male parentibus posset quam ut abiret e regno.

(6) Sed postquam subrepentibus uitiiis in tyrannidem regna conuersa sunt, opus esse legibus coepit, quas et ipsas inter initia tulere sapientes. Solon, qui Athenas aequo iure fundauit, inter septem fuit sapientia notos; Lycurgum si eadem aetas tulisset, sacro illi numero accessisset octauus. Zaleuci leges Charondaeque laudantur; hi non in foro nec in consultorum atrio, sed in Pythagorae tacito illo sanctoque secessu didicerunt iura quae florenti tunc Siciliae et per Italiam Graeciae ponerent.

(7) Hactenus Posidonio adsentior: artes quidem a philosophia inuentas quibus in cotidiano uita utitur non concesserim, nec illi fabricae adseram gloriam. 'Illa' inquit 'sparsos et aut casis tectos aut aliqua rupe suffossa aut exesae arboris trunco docuit tecta moliri.' Ego uero philosophiam iudico non magis excogitasse has machinationes tectorum supra tecta surgentium et urbium urbes prementium quam uiuaria piscium in hoc clausa ut

le gouvernement d'Athènes sur l'égalité, a pris place parmi les sept sages :
Lycurgue, s'il eût vécu dans le même siècle, eût élevé à huit ce nombre sacré. On loue encore les lois de Zaleucus et de Charondas. Ce ne fut ni sur la place publique, ni dans les écoles des jurisconsultes, mais dans la retraite auguste et silencieuse de Pythagore que ces grands hommes étudièrent les lois qu'ils dictèrent à la Sicile et à l'Italie grecque.

Jusque-là je suis de l'avis de Posidonius; mais je ne puis accorder que les arts qui sont d'un usage journalier à l'homme aient été inventés par les philosophes; c'est un honneur que je ne ferai jamais au travail manuel. "Les hommes, dit-il, répandus çà et là, habitaient dans des tanières, dans les cavités des rochers, ou bien dans le tronc de quelques arbres creusés par le temps, quand la philosophie leur apprit à se construire des maisons". Pour moi, je pense que la philosophie n'a pas plus imaginé ces échafaudages de maisons s'élevant les unes sur les autres, et de villes pesant les unes sur les autres, qu'elle n'a inventé ces viviers où l'on enferme les poissons, pour que la gourmandise ne coure pas les risques des tempêtes, et pour qu'au milieu des plus grandes fureurs de la mer, le luxe ait ses ports assurés, où il engraisse des poissons de toute espèce. Quoi! ce serait

tempestatum periculum non adiret gula et quamuis acerrime pelago saeuiente haberet luxuria portus suos in quibus distinctos piscium greges saginaret. (8) Quid ais? philosophia homines docuit habere clauem et seram? Quid aliud erat auaritiae signum dare? Philosophia haec cum tanto habitantium periculo inminencia tecta suspendit? Parum enim erat fortuitis tegi et sine arte et sine difficultate naturale inuenire sibi aliquod receptaculum. (9)

Mihi crede, felix illud saeculum ante architectos fuit, ante tectores. Ista nata sunt iam nascente luxuria, in quadratum tigna decidere et serra per designata currente certa manu trabem scindere: Nam primi cuneis scindebant fissile lignum. Non enim tecta cenationi epulum recepturae parabantur, nec in hunc usum pinus aut abies deferebatur longo uehiculorum ordine uicis intrementibus, ut ex illa lacunaria auro graua penderent. (10) Furcae utrimque suspensae fulciebant casam; spissatis ramalibus ac fronde congesta et in procliue disposita decursus imbris quamuis magnis erat. Sub his tectis habitauere (sed) securi: culmus liberos textit, sub marmore atque auro seruitus habitat.

(11) In illo quoque dissentio a Posidonio, quod ferramenta fabrilis excogitata a sapientibus uiris iudicat; isto enim modo dicat licet sapientes fuisse per quos Tunc laqueis captare feras et fallere

la philosophie qui aurait enseigné aux hommes l'usage des dés, des serrures! Et qu'eût-ce été, sinon donner le signal à l'avarice? Ce serait la philosophie qui aurait suspendu ces toits menaçants sous lesquels il y a tant de danger à habiter ! comme s'il ne suffisait pas de s'abriter au hasard, de trouver, sans art et sans difficulté, quelque asile naturel pour s'y réfugier ? Croyez-moi, cet âge heureux n'avait point d'architectes. C'est avec le luxe seul que sont nés l'art d'équarrir les poutres et de diriger la scie à volonté pour diviser plus régulièrement le bois : "Car les premiers mortels fendaient le bois avec des coins".

On ne construisait pas encore ces immenses salles pour les festins; et on ne voyait point des files de chariots voiturier des pins et des sapins, et faire trembler les rues sous leur poids, pour suspendre à ces édifices des lambris chargés d'or. Deux fourches placées à distance supportaient alors les habitations, et une couverture de branches et de feuilles d'arbres superposées suffisait à l'écoulement des eaux, quelque abondantes que fussent les pluies. On vivait sans crainte sous ces rustiques toits. Le chaume couvrait les hommes libres: sous le marbre et l'or habite la servitude.

Je ne suis pas non plus de l'opinion de Posidonius, quand il attribue aux sages l'invention des outils de fer. Il faudrait

uisco

Inuentum et magnos canibus circumdare saltus.

Omnia enim ista sagacitas hominum, non sapientia inuenit. (12) In hoc quoque dissentio, sapientes fuisse qui ferri metalla et aeris inuenerint, cum incendio siluarum adusta tellus in summo uenas iacentis liquefacta fudisset: ista tales inueniunt quales colunt. (13) Ne illa quidem tam subtilis mihi quaestio uidetur quam Posidonio, utrum malleus in usu esse prius an forcipes coeperint. Utraque inuenit aliquis excitati ingenii, acuti, non magni nec elati, et quidquid aliud corpore incuruato et animo humum spectante quaerendum est. Sapiens facilis uictu fuit. Quidni? cum hoc quoque saeculo esse quam expeditissimus cupiat.

(14) Quomodo, oro te, conuenit ut et Diogenem mireris et Daedalum? Uter ex his sapiens tibi uidetur? qui serram commentus est, an ille qui, cum uidisset puerum caua manu bibentem aquam, fregit protinus exemptum e perula calicem {cum} hac obiurgatione sui: 'quamdiu homo stultus superuacuas sarcinas habui!', qui se complicuit in dolio et in eo cubitauit?

(15) Hodie utrum tandem sapientiozem putas qui inuenit quemadmodum in immensam altitudinem crocum latentibus fistulis exprimat, qui euripos subito aquarum impetu implet aut siccet et uersatilia cenationum laquearia ita coagmentat ut

dire que c'est à eux aussi qu'on doit subinde alia facies atque alia succedat et
l'art "de prendre les botes fauves dans totiens tecta quotiens fericula mutantur,
des pièges, de tromper les oiseaux avec la an eum qui et aliis et sibi hoc monstrat,
glu, et d'entourer les forêts de meutes de quam nihil nobis natura durum ac difficile
chiens". Toutes ces inventions sont le imperauerit, posse nos habitare sine
fruit de l'industrie humaine, et non de la marmorario ac fabro, posse nos uestitos
sagesse. esse sine commercio sericorum, posse nos
Je ne pense pas non plus que ce soient les habere usibus nostris necessaria si
sages qui aient découvert le fer et le contenti fuerimus iis quae terra posuit in
cuivre, lorsque du sein de la terre, summo? Quem si audire humanum genus
embrasée par l'incendie des forêts, uoluerit, tam superuacuum sciet sibi cocum
jaillirent, à la surface, les veines esse quam militem.
métalliques en fusion. Pour inventer de (16) Illi sapientes fuerunt aut certe
pareilles choses, il faut s'en occuper. Je sapientibus similes quibus expedita erat
ne trouve pas non plus autant de subtilité tutela corporis. Simplici cura constant
que Posidonius dans cette question : "Si necessaria: in delicias laboratur. Non
le marteau fut en usage avant les desiderabis artifices: sequere naturam.
tenailles". Ils sont dus tous les deux à Illa noluit esse districtos; ad quaecumque
un homme adroit et expérimenté, mais non nos cogebat instruxit. 'Frigus
d'un esprit remarquable ni élevé; comme du intolerabile est corpori nudo.' Quid ergo?
reste toutes les recherches qu'on ne peut non pelles ferarum et aliorum animalium a
faire que le dos courbé et l'attention frigore satis abundeque defendere queunt?
fixée sur la terre. Le sage vivait à peu non corticibus arborum pleraeque gentes
de frais; la preuve, c'est que, dans ce tegunt corpora? non auium plumae in usum
siècle même, on le voit vivre de la façon uestis conseruntur? non hodieque magna
la plus simple et la plus dégagée. Scytharum pars tergis uulpium induitur ac
Comment se peut-il, je vous prie, que vous murum, quae tactu mollia et impenetrabilia
admiriez à la fois Diogène et Dédale? uentis sunt? Quid ergo? non quilibet
Lequel trouvez-vous sage: de celui qui a uirgeam cratem texuerunt manu et uili
inventé la scie, ou de celui qui, couchant obliuerunt luto, deinde (de) stipula
dans un tonneau, et qui, ayant vu un aliisque siluestribus operuere fastigium
enfant boire dans le creux de sa main, et pluuiis per deuexa labentibus hiemem
brisa aussitôt la coupe qu'il portait dans transiere securi? (17) 'Opus est tamen
sa besace, en se faisant ce reproche: calorem solis aestiui umbra crassiore

"Insensé que je suis! combien de temps ai-je porté un meuble si superflu"! Aujourd'hui même, lequel vous paraît plus sage, de celui qui, par des tuyaux cachés, a trouvé moyen de faire monter le parfum du safran à une hauteur prodigieuse; qui dessèche ou remplit, par des irruptions d'eaux subites, nos vastes Euripes; qui accumule les plafonds mobiles de nos salles à manger, de telle sorte qu'ils se succèdent continuellement sous des formes nouvelles, et changent à chaque service; ou bien de celui qui, montrant à lui-même et aux autres combien il est peu dur et peu difficile d'obéir à la nature, nous enseigne que nous pouvons nous loger sans le secours du marbrier et du forgeron ; nous vêtir sans le commerce des Sères; satisfaire enfin à tous nos besoins en nous contentant de ce que la terre a placé à sa surface? Si le genre humain voulait écouter cette voix, il reconnaîtrait que les cuisiniers lui sont aussi inutiles que les soldats. Ils étaient sages ou ressemblaient beaucoup aux sages, ces hommes que le soin de leur personne occupait si peu. Le nécessaire est bien facile à se procurer; c'est le luxe qui coûte tant de peine ! Vous n'aurez pas besoin d'artisans, quand vous suivrez le voeu de la nature : elle ne nous a point imposé d'embarras; elle a pourvu à toutes nos nécessités.

Le froid est insupportable au corps, quand propellere.' Quid ergo? non uetustas multa abdidit loca quae uel iniuria temporis uel alio quolibet casu excauata in specum recesserunt? Quid ergo? non in defosso latent Syrticae gentes quibusque propter nimios solis ardores nullum tegimentum satis repellendis caloribus solidum est nisi ipsa arens humus? (18) Non fuit tam iniqua natura ut, cum omnibus aliis animalibus facilem actum uitae daret, homo solus non posset sine tot artibus uiuere; nihil durum ab illa nobis imperatum est, nihil aegre quaerendum, ut possit uita produci. Ad parata nati sumus: nos omnia nobis difficilia faciliū fastidio fecimus. Tecta tegimentaue et fomenta corporum et cibi et quae nunc ingens negotium facta sunt obuia erant et gratuita et opera leui parabilia; modus enim omnium prout necessitas erat: nos ista pretiosa, nos mira, nos magnis multisque conquirenda artibus fecimus. (19) Sufficit ad id natura quod poscit. A natura luxuria desciiuit, quae cotidie se ipsa incitat et tot saeculis crescit et ingenio adiuuat uitia. Primo superuacua coepit concupiscere, inde contraria, nouissime animum corpori addixit et illius deseruire libidini iussit. Omnes istae artes quibus aut circitatur ciuitas aut strepit corpori negotium gerunt, cui omnia olim tamquam seruo praestabantur, nunc tamquam domino parantur. Itaque hinc textorum, hinc fabrorum officinae sunt,

on est tout nu. Eh bien! la dépouille des bêtes fauves et des autres animaux n'est-elle pas plus que suffisante pour nous garantir du froid? La plupart des peuples ne se couvrent-ils pas d'écorces d'arbres?

Est-il si difficile de se faire des vêtements avec des plumes d'oiseaux? La majeure partie des Scythes n'est-elle pas vêtue encore aujourd'hui de peaux de renards et de rats, lesquelles sont douces au toucher et impénétrables aux vents? - Mais il faut une ombre épaisse pour se défendre des ardeurs du soleil. - Eh bien! les siècles ne vous ont-ils pas préparé une foule d'asiles creusés soit par l'injure du temps, soit par des accidents fortuits? Que faisaient d'ailleurs les premiers hommes? Avec de simples branches d'osier, ils se formaient une cabane, puis l'enduisaient de boue, la recouvraient par en haut de chaume ou de feuilles sauvages, afin de faciliter l'écoulement des pluies de la sorte ils passaient l'hiver en toute sécurité. Et les habitants des Syrtes ? ne se cachent-ils pas dans des trous, ces peuples à qui les feux excessifs du soleil ne permettent d'autre refuge contre la chaleur que les entrailles de la terre desséchée?

La nature n'a pas été assez injuste pour rendre la vie facile à tous les animaux, et condamner l'homme seul à ne pouvoir exister sans le secours de tant d'arts réunis. Rien de semblable ne nous a été

hinc odores coquentium, hinc molles corporis motus docentium mollesque cantus et infractos. Recessit enim ille naturalis modus desideria ope necessaria finiens; iam rusticitatis et miseriae est uelle quantum sat est.

(20) Incredibile est, mi Lucili, quam facile etiam magnos uiros dulcedo orationis abducatur a uero. Ecce Posidonius, ut mea fert opinio, ex iis qui plurimum philosophiae contulerunt, dum uult describere primum quemadmodum alia torqueantur fila, alia ex molli solutoque ducantur, deinde quemadmodum tela suspensis ponderibus rectum stamen extendat, quemadmodum subtemen insertum, quod duritiam utrimque conprimentis tramae remolliat, spatha coire cogatur et iungi, textrini quoque artem a sapientibus dixit inuentam, oblitus postea repertum hoc subtilius genus in quo Tela iugo uincta est, stamen secernit harundo,

Inseritur medium radiis subtemen acutis, Quod lato feriunt insecti pectine dentes. Quid si contigisset illi uidere has nostri temporis telas, in quibus uestis nihil celatura conficitur, in qua non dico nullum corpori auxilium, sed nullum pudori est? (21) Transit deinde ad agricolas nec minus facunde describit proscissum aratro solum et iteratum quo solutior terra facilius pateat radicibus, tunc sparsa semina et collectas manu herbas ne quid

imposé par elle; nous n'avons pas besoin de recherches pénibles pour prolonger notre vie. En naissant, nous trouvons tout sous notre main; c'est notre dédain des choses faciles qui nous rend tout difficile. Les abris, les vêtements, les remèdes, les aliments et tout ce qui cause aujourd'hui des embarras, se présentait jadis de soi-même, était gratuit et n'exigeait presque aucun travail: on ne prenait conseil que de ses besoins : tandis que chez nous tout cela est devenu précieux et magnifique, et ne s'acquiert plus qu'à force d'art et de travail. La nature nous fournit elle-même tout ce qu'elle demande.

Le luxe n'a fait que s'écarter de la nature; après avoir grandi de siècle en siècle, il s'excite encore lui-même chaque jour, et, par son industrie, se fait l'auxiliaire du vice. Il a commencé à désirer des choses superflues, puis des choses nuisibles ; enfin il a mis l'âme dans la dépendance du corps et de ses appétits. Ces arts qui font tant de bruit dans les villes et les réveillent si matin, travaillent pour le service du corps : on le traitait jadis comme un esclave; à présent, on le sert comme un maître. Voilà pourquoi nous voyons ici des

tisserands et des mécaniciens ; là des gens occupés à élaborer des parfums ; plus loin des professeurs de poses gracieuses, de chants voluptueux et efféminés. Cette

fortuitum et agreste succrescat quod necet segetem. Hoc quoque opus ait esse sapientium, tamquam non nunc quoque plurima cultores agrorum noua inueniant per quae fertilitas augeatur. (22) Deinde non est contentus his artibus, sed in pistrinum sapientem summittit; narrat enim quemadmodum rerum naturam imitatus panem coeperit facere. 'Receptas' inquit 'in os fruges concurrens inter se duritia dentium frangit, et quidquid excidit ad eosdem dentes lingua refertur; tunc umore miscetur ut facilius per fauces lubricas transeat; cum peruenit in uentrem, aequali eius feruore concoquitur; tunc demum corpori accedit.

(23) Hoc aliquis secutus exemplar lapidem asperum aspero inposuit ad similitudinem dentium, quorum pars immobilis motum alterius expectat; deinde utriusque adritu grana franguntur et saepius regeruntur donec ad minutiam frequenter trita redigantur; tum farinam aqua sparsit et adsidua tractatione perdomuit finxitque panem, quem primo cinis calidus et feruens testa percoxit, deinde furni paulatim reperti et alia genera quorum feruor seruiret arbitrio.' Non multum afuit quin sutrinum quoque inuentum a sapientibus diceret.

(24) Omnia ista ratio quidem, sed non recta ratio commenta est. Hominis enim, non sapientis inuenta sunt, tam mehercules quam nauigia quibus amnes quibusque maria

modération naturelle, qui nous enseigne à transimus, aptatis ad excipiendum uentorum
borner nos désirs à nos besoins, a impetum uelis et additis a tergo
entièrement disparu; vous n'êtes plus gubernaculis quae huc atque illuc cursum
qu'un homme grossier et misérable, si vous nauigii torqueant. Exemplum a piscibus
vous contentez de ce qui vous suffit. tractum est, qui cauda reguntur et leui
On ne saurait croire, mon cher Lucilius, eius in utrumque momento uelocitatem suam
jusqu'à quel point le charme du discours flectunt. (25) 'Omnia' inquit 'haec
écarte de la vérité les plus grands hommes sapiens quidem inuenit, sed minora quam ut
même. Écoutez Posidonius qui, à mon avis, ipse tractaret sordidioribus ministris
est un de ceux qui ont rendu le plus de dedit.' Immo non aliis excogitata ista
services à la philosophie. Il veut décrire sunt quam quibus hodieque curantur.
d'abord comment on tord certains fils, et Quaedam nostra demum prodisse memoria
comment l'on en ramène d'autres qui sont scimus, ut speculariorum usum perlucente
lâches et disjoints : ensuite comment la testa clarum transmittentium lumen, ut
chaîne d'une étoffe s'étend en ligne suspensuras balneorum et inpressos
droite au moyen de poids suspendus à ses parietibus tubos per quos circumfunderetur
extrémités ; comment enfin fonctionne la calor qui ima simul ac summa foueret
trame qui, s'insinuant à travers les deux aequaliter. Quid loquar marmora quibus
parties de la chaîne dont elle surmonte la templa, quibus domus fulgent? quid
résistance, s'y mêle et s'y réunit au lapideas moles in rotundum ac leue
moyen de la lame qui la guide. Eh bien ! formatas quibus porticus et capacia
cet art de préparer les tissus, il en populorum tecta suscipimus? quid uerborum
attribue l'invention aux sages ; il oublie notas quibus quamuis citata excipitur
qu'on a découvert depuis un procédé plus oratio et celeritatem linguae manus
habile, au moyen duquel, "attachée à un sequitur? Vilissimorum mancipiorum ista
cylindre, la chaîne est séparée en deux commenta sunt:
par une baguette; et la trame, introduite (26) sapientia altius sedet nec manus
par une navette aux extrémités pointues, edocet: animorum magistra est. Vis scire
est frappée par les dents d'une carde qui quid illa eruerit, quid effecerit? Non
sillonne l'étoffe dans toute sa longueur". decoros corporis motus nec uarios per
tubam ac tibiam cantus, quibus exceptus
spiritus aut in exitu aut in transitu
Qu'eût-il dit, s'il eût vu les toiles formatur in uocem. Non arma nec muros nec
d'aujourd'hui dont on fait des habits si bello utilia molitur: paci fauet et genus
transparentes, qu'ils ne sont d'aucun

secours non seulement pour le, corps, mais humanum ad concordiam uocat. (27) Non est, même pour la pudeur. inquam, instrumentorum ad usus necessarios opifex. Quid illi tam paruola adsignas? Il passe ensuite aux laboureurs, et décrit artificem uides uitae. Alias quidem artes avec non moins de faconde la terre ouverte sub dominio habet; nam cui uita, illi par la charrue, une première fois, puis uitae quoque ornantia seruiunt: ceterum ad une seconde, afin que les racines trouvent beatum statum tendit, illo ducit, illo un passage plus facile; puis les semences uias aperit. (28) Quae sint mala, quae répandues çà et là, et les mauvaises uideantur ostendit; uanitatem exuit herbes que l'on arrache, afin qu'aucune mentibus, dat magnitudinem solidam, plante parasite et sauvage ne tue la inflatam uero et ex inani speciosam moisson. Il prétend que tout cela est de reprimit, nec ignorari sinit inter magna l'invention des sages, comme si les quid intersit et tumida; totius naturae laboureurs ne trouvaient pas tous les notitiam ac sui tradit. Quid sint di jours quelque chose de nouveau pour qualesque declarat, quid inferi, quid augmenter la fertilité de la terre. lares et genii, quid in secundam numinum Mais, non content de leur avoir attribué formam animae perpetitae, ubi consistent, ces découvertes, il abaisse le sage quid agant, quid possint, quid uelint. jusqu'à le transformer en boulanger. Il Haec eius initia sunt, per quae non raconte comment, suivant les traces de la municipale sacrum sed ingens deorum omnium nature, il s'y est pris pour faire du templum, mundus ipse, reseratur, cuius pain. "Quand les aliments, dit-il, sont uera simulacra uerasque facies cernendas reçus dans la bouche, la pression des mentibus protulit; nam ad spectacula tam dents les broie, et ce qui échappe aux magna hebes uisus est. dents leur est ramené par la langue ; (29) Ad initia deinde rerum redit ensuite ils se mêlent à la salive qui les aeternamque rationem toti inditam et uim lubrifie et leur rend le passage du gosier omnium seminum singula proprie figurantem. plus facile ; puis, quand ils sont Tum de animo coepit inquirere, unde esset, parvenus dans l'estomac, ils sont cuits ubi, quamdiu, in quot membra diuisus. par la chaleur de ce viscère, d'où ils Deinde a corporibus se ad incorporalia sortent pour s'assimiler au corps. Le transtulit ueritatemque et argumenta eius sage, se réglant sur ce modèle, a placé excussit; post haec quemadmodum une pierre dure sur une autre également discernenterentur uitae aut uocis ambigua; in dure, afin de simuler les mâchoires, dont utraque enim falsa ueris inmixta sunt. l'une, immobile, attend le mouvement de

l'autre ; après quoi, par le frottement de ces deux pierres, les grains sont écrasés, broyés, triturés, jusqu'à ce que ces opérations successives les aient réduits en une poudre extrêmement fine. Ensuite il a arrosé d'eau sa farine, et, à force de la pétrir, l'a contrainte à recevoir la forme du pain. Et quant à la cuisson d'abord, elle s'est effectuée au moyen de la cendre chaude ou d'une brique brûlante ; puis on a imaginé les fours et d'autres appareils dont la chaleur se prêtât mieux encore à nos vues". Peu s'en est fallu qu'il ne nous présentât aussi le métier du savetier comme une invention du sage.

Tous ces arts ont été, il est vrai, imaginés par la raison, mais non par la raison dans sa grandeur. Ce sont des inventions de l'homme, non du sage, tout aussi bien que les vaisseaux dont nous nous servons pour traverser les fleuves et les mers, par le moyen de voiles qui prennent le vent, et d'un gouvernail attaché derrière, lequel maintient on change leur direction. Ce dernier procédé a été du reste emprunté des poissons, car c'est la queue des poissons qui les dirige et qui, par son léger mouvement d'oscillation, modère leur vitesse. "C'est le sage, dit-il, qui a fait toutes ces découvertes ; mais comme elles étaient au-dessous de lui, il les a abandonnées à de vils manoeuvres". Pour moi, je dis que

(30) Non abduxit, inquam, se (ut Posidonio uidetur) ab istis artibus sapiens, sed ad illas omnino non uenit. Nihil enim dignum inuentu iudicasset quod non erat dignum perpetuo usu iudicaturus; ponenda non sumeret. (31) 'Anacharsis' inquit 'inuenit rotam figuli, cuius circuitu uasa formantur.' Deinde quia apud Homerum inuenitur figuli rota, maluit uideri uersus falsos esse quam fabulam. Ego nec Anacharsim auctorem huius rei fuisse contendo et, si fuit, sapiens quidem hoc inuenit, sed non tamquam sapiens, sicut multa sapientes faciunt qua homines sunt, non qua sapientes. Puta uelocissimum esse sapientem: cursu omnis anteibit qua uelox est, non qua sapiens. Cuperem Posidonio aliquem uitrearium ostendere, qui spiritu uitrum in habitus plurimos format qui uix diligenti manu effingerentur. Haec inuenta sunt postquam sapientem inuenire desimus.

(32) 'Democritus' inquit 'inuenisse dicitur fornicem, ut lapidum curuatura paulatim inclinorum medio saxo alligaretur.' Hoc dicam falsum esse; necesse est enim ante Democritum et pontes et portas fuisse, quarum fere summa curuantur. (33) Excidit porro uobis eundem Democritum inuenisse quemadmodum ebur molliretur, quemadmodum decoctus calculus in zmaragdum conuerteretur, qua hodieque coctura inuenti lapides {in} hoc utiles colorantur. Ista sapiens licet inuenerit, non qua sapiens erat inuenit; multa enim

tous ces métiers n'ont pas été inventés par d'autres hommes que ceux qui les exercent aujourd'hui. Il y a des choses que nous savons avoir été découvertes de notre temps : tel est l'usage des vitres qui transmettent la lumière par un corps transparent ; tel est celui des étuves suspendues, et des tuyaux enchâssés dans la muraille, pour faire circuler la chaleur, et distribuer du haut en bas une température égale. Parlerai-je aussi de ces marbres dont brillent et les temples et les maisons particulières; de ces masses de pierres arrondies et polies avec soin, sur lesquelles nous avons assis des portiques et des édifices assez vastes pour recevoir un peuple entier ; de ces caractères abrégés, à l'aide desquels la main recueille un discours, quelque rapidement qu'on le prononce, et égale la promptitude de la parole ?

Ce sont toutes inventions des plus vils esclaves. La sagesse se tient bien plus haut; ses enseignements s'adressent non aux mains, mais à l'âme. Vous voulez savoir ce qu'elle a découvert, ce qu'elle a produit ? Ce ne sont pas des danses impudiques, ni ces différents procédés musicaux au moyen desquels le souffle introduit dans la flûte et dans la trompette se modifie à sa sortie ou dans son trajet, de manière à imiter la voix ; non plus que la science des armes, des fortifications et de la guerre. Occupée de

facit quae ab imprudentissimis aut aequè fieri uidemus aut peritius atque exercitatus.

(34) Quid sapiens inuestigauerit, quid in lucem protraxerit quaeris? Primum uerum naturamque, quam non ut cetera animalia oculis secutus est, tardis ad diuina; deinde uitae legem, quam uniuersa derexit, nec nosse tantum sed sequi deos docuit et accidentia non aliter excipere quam imperata. Vetuit parere opinionibus falsis et quanti quidque esset uera aestimatione perpendit; damnauit mixtas paenitentia uoluptates et bona semper placitura laudauit et palam fecit felicissimum esse cui felicitate non opus est, potentissimum esse qui se habet in potestate. (35) Non de ea philosophia loquor quae ciuem extra patriam posuit, extra mundum deos, quae uirtutem donauit uoluptati, sed {de} illa quae nullum bonum putat nisi quod honestum est, quae nec hominis nec fortunae muneribus deleniri potest, cuius hoc pretium est, non posse pretio capi.

Hanc philosophiam fuisse illo rudi saeculo quo adhuc artificia deerant et ipso usu discebantur utilia non credo. (36) Sicut ante, fortunato tempore, cum in medio iacerent beneficia naturae promiscue utenda, antequam auaritia atque luxuria dissociauere mortales et ad rapinam ex consortio discurrere: non erant illi sapientes uiri, etiam si faciebant facienda sapientibus.

choses utiles seulement, elle prêche la
 paix et appelle le genre humain à la
 concorde. Je le répète, ce n'est pas elle
 qui se charge de fabriquer des outils pour
 nos besoins. Pourquoi lui assigner un rôle
 si mesquin ? Son art dirige la vie. Tous
 les autres arts sont donc sous sa loi ;
 car si la vie lui est soumise, il doit en
 être de même des agréments de la vie.
 Du reste, c'est au bonheur qu'elle tend :
 nous y conduire, nous en ouvrir la route,
 est son unique pensée. Elle apprend à
 connaître ce qui est mal en effet et ce
 qui ne l'est qu'en apparence. Bannissant
 de nos âmes les vaines illusions, elle
 leur donne une grandeur solide en échange
 de cette grandeur factice et chimérique
 dont elles se repaissent, leur fait sentir
 la différence qu'il y a entre la grandeur
 et l'enflure, enfin leur livre tout
 entiers les secrets de la nature et les
 siens propres. Elle leur enseigne ce que
 sont et quels sont les dieux; quelle
 opinion on doit se former des enfers, des
 lares et des génies ; quelle est la
 condition des âmes immortelles qui
 tiennent le second rang après les dieux;
 quelles régions elles habitent, ce
 qu'elles y font, ce qu'elles peuvent et ce
 qu'elles veulent.
 C'est ainsi qu'elle nous initie, non aux
 mystères d'un temple municipal, mais du
 monde entier, ce vaste temple de tous les
 dieux, duquel elle présente toutes les

(37) Statum quidem generis humani non
 alium quisquam suspexerit magis, nec si
 cui permittat deus terrena formare et dare
 gentibus mores, aliud probauerit quam quod
 apud illos fuisse memoratur apud quos
 --- Nulli subigebant arua coloni;
 Nec signare quidem aut partiri limite
 campum
 Fas erat: in medium quaerebant, ipsaque
 tellus
 Omnia liberius nullo poscente ferebat.
 (38) Quid hominum illo genere felicius? In
 commune rerum natura fruebantur;
 sufficebat illa ut parens in tutelam
 omnium; haec erat publicarum opum segura
 possessio. Quidni ego illud
 locupletissimum mortalium genus dixerim in
 quo pauperem inuenire non posses? Inrupit
 in res optime positas auaritia et, dum
 seducere aliquid cupit atque in suum
 uertere, omnia fecit aliena et in angustum
 se ex inmenso redegit. Auaritia
 paupertatem intulit et multa concupiscendo
 omnia amisit. (39) Licet itaque nunc
 conetur reparare quod perdidit, licet
 agros agris adiciat uicinum uel pretio
 pellens uel iniuria, licet in prouinciarum
 spatium rura dilatet et possessionem uocet
 per sua longam peregrinationem: nulla nos
 finium propagatio eo reducet unde
 discessimus. Cum omnia fecerimus, multum
 habebimus: uniuersum habebamus. (40) Terra
 ipsa fertilior erat inlaborata et in usus
 populorum non diripientium larga. Quidquid

faces et les images aux yeux de notre esprit, ceux de notre corps étant trop faibles pour suffire à un si grand spectacle. Ensuite elle remonte à l'origine des choses, à la raison éternelle qui anime le grand tout, à la secrète puissance de tous les germes qui impriment à chaque être une forme qui lui est propre. Immédiatement après, elle s'occupe de l'âme, examine d'où elle vient, où elle réside, quelle est sa durée, en combien de parties elle se divise. Puis, des corps, passant aux substances incorporelles, elle discute la vérité et ses preuves ; ce qui la conduit à apprécier les doutes sur la vie et sur la mort ; car, dans les uns comme dans les autres, il se trouve du vrai et du faux.

Je le répète, le sage, loin d'avoir abandonné les arts, comme le suppose Posidonius, ne s'y est même jamais adonné.

Il n'aurait pas regardé comme dignes d'être inventées des choses qu'il n'aurait pas crues dignes de l'occuper sans cesse ; il n'aurait pas entrepris une chose pour la laisser là. - "C'est Anacharsis, dit-

il, qui a inventé la roue du potier de terre sur le tour de laquelle se façonnent les vases". Et, comme il est question dans

Homère de la même roue, il aime mieux faire passer les vers qui le contredisent pour apocryphes, que de renoncer à sa fable. Je ne prétends pas qu'Anacharsis ne soit pas l'auteur de cette machine ; mais

natura protulerat, id non minus inuenisse quam inuentum monstrare alteri uoluptas erat; nec ulli aut superesse poterat aut deesse: inter concordēs diuidebatur.

Nondum ualentior inposuerat infirmiori manum, nondum auarus abscondendo quod sibi iaceret alium necessariis quoque excluserat: par erat alterius ac sui cura.

(41) Arma cessabant incruentaeque humano sanguine manus odium omne in feras uerterant. Illi quos aliquod nemus densum a sole protexerat, qui aduersus saeuitiam hiemis aut imbris uili receptaculo tuti sub fronde uiuebant, placidas transigebant sine suspirio noctes. Sollicitudo nos in nostra purpura uersat et acerrimis excitat stimulis: at quam mollem somnum illis dura tellus dabat! (42) Non inpendebant caelata laquearia, sed in aperto iacentis sidera superlabebantur et, insigne spectaculum noctium, mundus in praeceps agebatur, silentio tantum opus ducens. Tam interdiu illis quam nocte patebant prospectus huius pulcherrimae domus; libebat intueri signa ex media caeli parte uergentia, rursus ex occulto alia surgentia.

(43) Quidni iuuaret uagari inter tam late sparsa miracula? At uos ad omnem tectorum pauetis sonum et inter picturas uestras, si quid increpuit, fugitis attoniti. Non habebant domos instar urbium: spiritus ac liber inter aperta perflatus et leuis umbra rupis aut arboris et perlucidi fontes riuique non opere nec fistula nec

s'il l'a inventée, c'est quoique sage, et non comme sage. Ainsi les sages font bien des choses en qualité d'hommes, et non en qualité de sages. Supposer un sage léger à la course, il devancera les autres en tant que léger, mais non en tant que sage. Je voudrais que Posidonius pût voir le verrier, qui, à l'aide de son souffle, donne au verre une multitude de formes qu'on pourrait à peine obtenir de la main la plus expéditive. Cependant cela s'est trouvé depuis qu'on ne trouve plus de sages.

On croit, dit Posidonius, que c'est Démocrite qui inventa ces voûtes dont l'arc, formé de plans inclinés, s'appuie sur une pierre placée au centre. - Je nie formellement ceci. Il est impossible qu'il n'y ait pas eu, avant Démocrite, des ponts et des portes dont la partie supérieure ne fût pas arrondie en arceau. - Mais avez-vous oublié que ce même Démocrite trouva l'art d'amollir l'ivoire, et de convertir, à l'aide du feu, des cailloux en émeraudes, procédé encore usité aujourd'hui, par lequel on colore toute pierre qui s'y prête? - Quand Démocrite aurait fait toutes ces découvertes, ce n'est pas à titre de sage qu'il les a faites : car le sage fait beaucoup de choses que nous voyons les hommes les plus étrangers à la sagesse exécuter tout aussi bien, sinon avec plus d'adresse et de facilité.

ullo coacto itinere obsolefacti sed sponte currentes et prata sine arte formosa, inter haec agreste domicilium rustica politum manu -- haec erat secundum naturam domus, in qua libebat habitare nec ipsam nec pro ipsa timentem: nunc magna pars nostri metus tecta sunt.

(44) Sed quamuis egregia illis uita fuerit et carens fraude, non fuere sapientes, quando hoc iam in opere maximo nomen est. Non tamen negauerim fuisse alti spiritus uiros et, ut ita dicam, a dis recentes; neque enim dubium est quin meliora mundus nondum effetus ediderit. Quemadmodum autem omnibus indoles fortior fuit et ad labores paratior, ita non erant ingenia omnibus consummata. Non enim dat natura uirtutem: ars est bonum fieri. (45) Illi quidem non aurum nec argentum nec perlucidos {lapides in} ima terrarum faece quaerebant parcebantque adhuc etiam mutis animalibus: tantum aberat ut homo hominem non iratus, non timens, tantum spectaturus occideret. Nondum uestis illis erat picta, nondum texebatur aurum, adhuc nec eruebatur. (46)

Quid ergo {est}? Ignorantia rerum innocentes erant; multum autem interest utrum peccare aliquis nolit an nesciat. Deerat illis iustitia, deerat prudentia, deerat temperantia ac fortitudo. Omnibus his uirtutibus habebat similia quaedam rudis uita: uirtus non contingit animo nisi instituto et edocto et ad summum adsidua exercitatione perducto. Ad hoc

Voulez-vous savoir ce que le sage a recherché, ce qu'il a mis en lumière? La nature d'abord, qu'il n'a pas regardée, comme font les autres animaux, d'un oeil indifférent et dépourvu du sentiment des choses divines; ensuite les lois de la vie, qu'il a appliquées à toutes choses. Il nous a appris non seulement à connaître les dieux, mais encore à les imiter, et à considérer tout ce qui arrive comme l'effet d'un ordre d'en haut. Il nous a défendu d'obéir aux préjugés, et nous a enseigné la valeur réelle de chaque chose ; il a condamné les plaisirs auxquels se mêle le repentir ; il nous a recommandé les biens qui sont de nature à nous plaire toujours ; enfin il nous a désigné comme le plus heureux des hommes celui qui n'a pas besoin du bonheur, et comme le plus puissant celui qui a tout pouvoir sur lui-même.

Je ne parle pas de cette philosophie qui a placé le citoyen en dehors de sa patrie, les dieux en dehors du monde; qui a attaché la vertu à la volupté ; mais de celle qui ne connaît de bien que ce qui est honnête ; qui ne peut être séduite ni par les présents des hommes, ni par ceux de la fortune; dont la valeur enfin consiste à être au-dessus de toute valeur.

Je ne pense pas que cette philosophie ait existé dans ces siècles d'ignorance, où les arts manquaient encore, et où la seule

quidem, sed sine hoc nascimur, et in optimis quoque, antequam erudias, uirtutis materia, non uirtus est. Vale.

expérience enseignait à l'homme ce qui lui était utile; pas plus que précédemment, lorsque les bienfaits de la nature étaient à la disposition de tous, et que chacun n'avait qu'à en user; dans ces temps où l'avarice et le luxe n'avaient pas encore divisé les humains, et fait succéder le pillage à la communauté de biens : il n'y avait pas de sages alors, quoique tous se conduisissent comme font les sages. Il serait impossible de souhaiter à l'espèce humaine une condition meilleure que celle qu'elle avait alors ; et s'il arrivait que Dieu permit à quelqu'un de refaire le monde et de régler la condition des peuples, il ne ferait pas mieux que ce qu'on raconte de ces temps primitifs où "nul cultivateur ne labourait la terre; où il n'était pas même permis de marquer les partages par des bornes; où les biens étaient communs, et où la terre, d'elle-même, sans être tourmentée, produisait tout en abondance".

Quelle race d'hommes fut jamais plus heureuse ? On jouissait en commun des biens de la nature, qui, semblable à une mère, assurait à tous la sécurité et la tranquille possession des richesses publiques. Le genre humain ne fut jamais plus riche, puisqu'il ne s'y trouvait pas un seul pauvre. L'avarice est venue troubler ce bel ordre : en voulant soustraire et s'approprier quelque chose, elle mit tout en la puissance d'autrui; et

réduite à l'étroit, après avoir possédé immensément, elle a introduit la pauvreté dans le monde, et, en convoitant beaucoup, elle a tout perdu. Aujourd'hui, quelque peine qu'elle se donne pour réparer ses pertes; quoiqu'elle ajoute à ses terres de nouvelles terres, et qu'elle chasse ses voisins à prix d'argent, ou par violence; quoique ses champs soient de véritables provinces, et que les parcourir soit pour elle un long voyage, nous ne reculerons jamais assez nos limites pour revenir au point d'où nous sommes partis.

Le mieux qui puisse nous arriver, c'est de posséder beaucoup : jadis nous possédions tout. La terre, alors non cultivée, en était plus fertile, et fournissait abondamment aux besoins des peuples qui ne s'arrachaient point ses produits. Ce que la nature produisait de bon, on n'avait pas moins de plaisir à le montrer aux autres qu'à le trouver: on n'avait jamais ni trop ni trop peu ; car tout se partageait comme entre frères. Le plus fort n'avait pas encore mis la main sur le plus faible: l'avare, en cachant ses trésors inutiles pour lui, n'avait pas encore privé les autres du nécessaire; on avait autant de soin d'autrui que de soi-même. Les armes restaient oisives et pures de sang humain ; les mains alors n'employaient leur violence que contre les bêtes féroces. Ceux qui trouvaient dans une épaisse forêt un abri contre le

soleil, et, dans une misérable cabane
couverte de feuilles, un refuge contre les
rigueurs de l'hiver et contre la pluie,
passaient doucement les nuits sans
soupirer. Nous, au contraire, sur nos lits
de pourpre, l'inquiétude nous agite et
nous réveille par ses cruels aiguillons;
mais eux, quel doux sommeil ils goûtaient
sur la dure ! Des lambris richement
sculptés n'étaient point suspendus au-
dessus d'eux; mais, couchés en plein air,
leurs yeux pouvaient contempler le cours
des astres, le brillant spectacle des
nuits, et le monde poursuivant en silence
la carrière où il est emporté.

Le jour comme la nuit, la vue de ce
magnifique palais se développait sous
leurs yeux; ils voyaient en même temps des
constellations, arrivées à leur apogée,
décliner vers l'horizon, et d'autres se
lever du sein de l'espace. Avec quel
plaisir ne devaient-ils pas promener leurs
regards sur cette foule de merveilles!
Mais vous, le moindre bruit qui part de
vos toits vous fait trembler, le moindre
craquement qui a lieu dans vos maisons
peintes et dorées vous fait fuir
d'épouvante. Ils n'avaient pas des maisons
aussi grandes que des villes. Un air libre
qui n'avait de limite que le ciel, le
simple abri d'un arbre ou d'un rocher, des
sources limpides, des ruisseaux dont nul
ouvrage, nul tuyau, nul canal, n'avait
asservi le cours, mais qui coulaient en

toute liberté; enfin des prairies belles
sans art: tels étaient les objets riants
au milieu desquels ils se faisaient de
leurs mains rustiques une demeure
champêtre.

Elle était bien selon la nature, cette
demeure qu'on ne craignait pas, et pour
laquelle on ne craignait pas; aujourd'hui
nos habitations sont une des principales
causes de nos alarmes. Mais, quelque
parfaite, quelque innocente que fût leur
vie, ils n'étaient pas des sages : car,
pour mériter ce nom, il faut les plus
grands efforts. Je ne nierai cependant pas
qu'il n'y eût alors des hommes d'un esprit
élevé, et, si je puis m'exprimer ainsi,
pleins encore de leur céleste origine : il
n'est pas douteux que la nature, qui
n'était pas encore épuisée, ne produisît
alors des êtres meilleurs. Mais quoique
leurs esprits fussent plus vigoureux et
plus fortement trempés, ils n'étaient
point parfaits sous tous les rapports. En
effet, la nature ne nous donne pas la
vertu: c'est un art que de devenir homme
de bien. Ils ne cherchaient pas l'or,
l'argent et les pierreries dans les
profondeurs, ou, pour mieux dire, dans la
lie de la terre; ils épargnaient le sang
des animaux, tant il s'en fallait alors
que l'homme égorgeât son semblable sans
colère, sans crainte, uniquement pour le
plaisir de ses yeux. On ne s'était pas
encore avisé de teindre les étoffes et de

faire des tissus avec l'or, car on ne
l'avait pas encore extrait de lamine.
Qu'étaient-ils donc? Ils étaient innocents
par l'ignorance du mal. Or, il y a une
grande différence entre ne pas vouloir et
ne pas savoir faire le mal. On ignorait
alors la justice, la pudeur, la tempérance
et le courage; mais la simplicité de la
vie offrait quelque chose de semblable à
ces vertus. La vertu ne peut loger que
dans une âme cultivée, éclairée et
perfectionnée par un continuel exercice.
Nous naissons pour elle non avec elle; et
les hommes les mieux disposés possèdent,
avant d'avoir été instruits, le germe de
la vertu, mais non la vertu même.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 91

Lettre 91



[14,91] XCI. SUR L'INCENDIE DE LYON:
REFLEXIONS SUR L'INSTABILITÉ DES CHOSES
HUMAINES ET SUR LA MORT.

Notre ami Libéralis est bien triste aujourd'hui, il vient d'apprendre qu'un horrible incendie a consumé entièrement la colonie de Lyon. Cet événement est fait pour toucher tout le monde, à plus forte raison un homme si fort attaché à son pays; aussi, ne peut-il retrouver cette force d'âme, qu'il s'était appliqué à opposer aux malheurs qui peuvent nous frapper dans cette vie. Cette affreuse catastrophe est tellement imprévue, tellement inouïe, que je ne suis pas étonné qu'il fût sans appréhension, puisque le fait était sans exemple on a bien vu des villes ravagées par des incendies, mais on n'en a pas vu d'anéanties.

[14,91] XCI. De incendio Lugduni : inde de
rerum humanarum inconstantia nec non de
morte cogitationes.

(1) Liberalis noster nunc tristis est nuntiato incendio quo Lugdunensis colonia exusta est; mouere hic casus quemlibet posset, nedum hominem patriae suae amantissimum. Quae res effecit ut firmitatem animi sui quaerat, quam uidelicet ad ea quae timeri posse putabat exercuit. Hoc uero tam inopinatum malum et paene inauditum non miror si sine metu fuit, cum esset sine exemplo; multas enim ciuitates incendium uexauit, nullam abstulit. Nam etiam ubi hostili manu in tecta ignis inmissus est, multis locis deficit, et quamuis subinde excitetur, raro tamen sic cuncta depascitur ut nihil ferro relinquat. Terrarum quoque uix umquam tam grauis et perniciosus fuit

Lorsqu'une main ennemie lance le feu sur nos habitations, la flamme s'éteint en beaucoup d'endroits, et, quoique souvent excitée, rarement elle dévore tout au point de ne rien laisser au fer destructeur. Les tremblements de terre sont rarement assez violents, assez terribles, pour renverser des villes de fond en comble : enfin, jamais un incendie ne s'est propagé avec assez de fureur, pour qu'un nouvel incendie n'ait plus rien trouvé à dévorer.

Tant de magnifiques ouvrages qui auraient pu servir à orner tant de villes, une seule nuit les a réduits en cendres et au sein d'une paix profonde, nous avons été témoins d'un désastre qu'au milieu même de la guerre on n'aurait pu craindre. Qui le croira ? dans le silence des armes, quand le monde entier jouit d'une sécurité profonde, une ville que dans la Gaule on montrait avec admiration, a pu être anéantie tout à coup. Souvent la fortune nous avertit des maux quelle nous prépare; ordinairement il faut du temps pour détruire ce que le temps a élevé : mais ici, il n'y a eu qu'une nuit d'intervalle entre une ville immense et des ruines. Elle a péri en moins de temps que je n'en mets à vous raconter sa perte.

Voilà ce qui affecte notre cher Libéralis, pour lui-même inébranlable aux coups de la fortune : il a été frappé, et ce n'est pas sans motif; car un malheur inattendu est

motus ut tota oppida euerteret. Numquam denique tam infestum ulli exarsit incendium ut nihil alteri superesset incendio.

(2) Tot pulcherrima opera, quae singula inlustrare urbes singulas possent, una nox strauit, et in tanta pace quantum ne bello quidem timeri potest accidit. Quis hoc credat? ubique armis quiescentibus, cum toto orbe terrarum diffusa securitas sit, Lugudunum, quod ostendebatur in Gallia, quaeritur. Omnibus fortuna quos publice adflixit quod passuri erant timere permisit; nulla res magna non aliquod habuit ruinae suae spatium: in hac una nox interfuit inter urbem maximam et nullam. Denique diutius illam tibi perisse quam perit narro.

(3) Haec omnia Liberalis nostri adfectum inclinant, aduersus sua firmum et erectum. Nec sine causa concussus est: inexpectata plus adgrauant; nouitas adicit calamitatibus pondus, nec quisquam mortalium non magis quod etiam miratus est doluit. (4) Ideo nihil nobis inprouisum esse debet; in omnia praemittendus animus cogitandumque non quidquid solet sed quidquid potest fieri. Quid enim est quod non fortuna, cum uoluit, ex florentissimo detrahat? quod non eo magis adgrediatur et quatiat quo speciosius fulget? Quid illi arduum quidue difficile est?

(5) Non una uia semper, ne trita quidem incurrit: modo nostras in nos manus

plus poignant, sa nouveauté nous accable,
et la surprise, chez nous autres mortels,
ajoute à la douleur.

C'est pourquoi rien ne doit être imprévu
pour nous. Il faut que notre âme aille au-
devant de tous les maux; qu'elle prévoie
ceux qui nous arrivent, comme ceux qui
peuvent nous arriver. En effet, lorsque la
fortune le veut, il n'est point de bonheur
qui lui résiste; plus il jette d'éclat,
plus elle s'y attache, et le renverse avec

violence. Qu'y a-t-il de pénible,
d'impossible à la fortune? Elle ne suit
pas toujours la même route, elle ne nous
fait passer toute sa puissance à la
fois: tantôt ce sont nos mains qu'elle
dirige contre nous-mêmes; tantôt,
contente de ses propres forces, elle
invente des dangers où elle nous
précipite; tous les temps lui sont bons,
et c'est souvent au sein des plaisirs que
nos douleurs prennent naissance.

Au milieu de la paix, nous voyons surgir
la guerre, et les ressources sur
lesquelles nous comptions se changent en
sujets de crainte. Nos amis deviennent nos
ennemis; nos alliés, nos adversaires.
C'est dans le calme de l'été que s'élèvent
soudainement des tempêtes plus terribles
que celles de l'hiver. Sans guerre, nous
souffrons tous les maux qu'elle entraîne;
et si les autres causes de destruction
manquaient, trop de bonheur les
appellerait. bientôt sur nous.

aduocat, modo suis contenta uiribus
inuenit pericula sine auctore. Nullum
tempus exceptum est: in ipsis uoluptatibus
causae doloris oriuntur. Bellum in media
pace consurgit et auxilia securitatis in
metum transeunt: ex amico {fit} inimicus,
hostis ex socio. In subitas tempestates
hibernisque maiores agitur aestiua
tranquillitas. Sine hoste patimur
hostilia, et cladis causas, si alia
deficiunt, nimia sibi felicitas inuenit.

Inuadit temperantissimos morbus,
ualidissimos pthisis, innocentissimos
poena, secretissimos tumultus; eligit
aliquid noui casus per quod uelut oblitis
uires suas ingerat. (6) Quidquid longa
series multis laboribus, multa deum
indulgentia struxit, id unus dies spargit
ac dissipat. Longam moram dedit malis
properantibus qui diem dixit: hora
momentumque temporis euertendis imperis
sufficit. Esset aliquod inbecillitatis
nostrae solacium rerumque nostrarum si tam
tarde perirent cuncta quam fiunt: nunc
incrementa lente exeunt, festinatur in
damnum. (7) Nihil priuatim, nihil publice
stabile est; tam hominum quam urbium fata
uoluuntur. Inter placidissima terror
existit nihilque extra tumultuantibus
causis mala unde minime expectabantur
erumpunt. Quae domesticis bellis steterant
regna, quae externis, inpellente nullo
ruunt: quota quaeque felicitatem ciuitas
pertulit! Cogitanda ergo sunt omnia et

La maladie se jette sur l'homme le plus tempérant, la phthisie sur l'homme le plus vigoureux: le châtement menace les plus innocents, et l'agitation de l'âme tourmente les hommes les plus retirés. La fortune choisit toujours quelque événement nouveau, pour rappeler sa puissance à qui pourrait l'avoir oubliée. Un seul jour suffit pour disperser, pour anéantir tout ce que bien des années, bien des travaux, avec l'aide de la Divinité, ont pu amasser : c'est assigner un terme trop long à la rapidité du mal, que de dire : Il faut un jour pour détruire des empires; il ne faut qu'une heure, qu'un moment! Ce serait une grande consolation pour notre faiblesse, si tout ce qui existe mettait autant de temps à périr qu'à croître ; mais non, l'accroissement est lent, la destruction rapide. Intérêts publics, intérêts privés, et en particulier, comme en public, rien n'est stable : hommes, villes, ont la même destinée. Là terreur existe au sein de la plus grande tranquillité; rien ne nous montre d'où doit venir le mal; il apparaît là où on l'attendait le moins. Des États qui ont résisté aux guerres étrangères et intestines s'écroulent sans rien qui les ébranle. Quelle ville a su conserver sa prospérité ?

Réfléchissons donc à tous les malheurs qui peuvent arriver, et fortifions-y notre âme. Pensons à l'exil, aux tortures, aux

animus aduersus ea quae possunt euenire firmandus.

(8) Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare. Potest te patriae, potest patriam tibi casus eripere, potest te in solitudines abigere, potest hoc ipsum in quo turba suffocatur fieri solitudo. Tota ante oculos sortis humanae condicio ponatur, nec quantum frequenter euenit sed quantum plurimum potest euenire praesumamus animo, si nolumus opprimi nec illis inusitatis uelut nouis obstupezieri; in plenum cogitanda fortuna est. (9)

Quotiens Asiae, quotiens Achaiae urbes uno tremore ceciderunt! Quot oppida in Syria, quot in Macedonia deuorata sunt! Cyprum quotiens uastauit haec clades! Quotiens in se Paphus corrui! Frequenter nobis nuntiati sunt totarum urbium interitus, et nos inter quos ista frequenter nuntiantur, quota pars omnium sumus! Consurgamus itaque aduersus fortuita et quidquid inciderit sciamus non esse tam magnum quam rumore iactetur. (10) Ciuitas arsit opulenta ornamentumque prouinciarum quibus et inserta erat et excepta, uni tamen inposita et huic non latissimo monti: omnium istarum ciuitatum quas nunc magnificas ac nobiles audis uestigia quoque tempus eradet. Non uides quemadmodum in Achaia clarissimarum urbium iam fundamenta consumpta sint nec quicquam extet ex quo appareat illas saltem fuisse?

guerres, aux maladies, aux naufrages. Un événement petit nous enlever à notre patrie, ou nous enlever notre patrie ; nous jeter dans la retraite ; et où nous voyons la foule se presser, peut-être, plus tard, il n'y aura qu'un désert. Parcourons des yeux toute la vie humaine ; et pressentons, non seulement ce qui arrive fréquemment, mais encore tout ce qui peut arriver, si nous ne voulons pas être surpris par des malheurs, qui, quoique fort rares, n'ont pourtant rien d'extraordinaire ! Il faut considérer la fortune sous toutes ses faces. Combien de villes d'Asie et d'Achaïe renversées par un seul tremblement de terre ! combien de villes de la Syrie et de la Macédoine n'ont-elles pas été anéanties ! combien de fois le royaume de Chypre n'a-t-elle pas été ravagée par le même fléau ! combien de fois Paphos n'a-t-elle pas été bouleversée ! On nous a souvent annoncé la destruction de villes entières, et nous, qui apprenons de pareilles calamités, que sommes-nous dans l'univers ?

Raidissons-nous donc contre les coups du sort ; et, quelque malheur qui arrive, sachons bien que la renommée le grandit toujours. La flamme a détruit entièrement une ville opulente placée au milieu de nos provinces, dont elle était l'ornement, mais séparée d'elles par ses privilèges : une ville située sur le sommet d'une montagne peu élevée : eh bien ! ces cités

(11) Non tantum manu facta labuntur, nec tantum humana arte atque industria posita uertit dies: iuga montium diffluunt, totae desedere regiones, operta sunt fluctibus quae procul a conspectu maris stabant; uasta uis ignium colles per quos relucebat erosit et quondam altissimos uertices, solacia nauigantium ac speculas, ad humile deduxit. Ipsius naturae opera uexantur et ideo aequo animo ferre debemus urbium excidia. (12) Casurae stant; omnis hic exitus manet, siue {uentorum} interna uis flatusque per clusa uiolenti pondus sub quo tenentur excusserint, siue torrentium {impetus} in abdito uastior obstantia effregerit, siue flammarum uiolentia conpaginem soli ruperit, siue uetustas, a qua nihil tutum est, expugnauerit minutatim, siue grauitas caeli egresserit populos et situs deserta corruerit. Enumerare omnes fatorum uias longum est. Hoc unum scio: omnia mortalium opera mortalitate damnata sunt, inter peritura uiuimus.

(13) Haec ergo atque eiusmodi solacia admoueo Liberali nostro incredibili quodam patriae suae amore flagranti, quae fortasse consumpta est ut in melius excitaretur. Saepe maiori fortunae locum fecit iniuria: multa ceciderunt ut altius surgerent. Timagenes, felicitati urbis inimicus, aiebat Romae sibi incendia ob hoc unum dolori esse, quod sciret meliora surrectura quam arsissent.

dont on vante aujourd'hui la magnificence
et la grandeur, le temps en effacera
jusqu'aux moindres vestiges. Ne savons-
nous pas que les villes les plus célèbres
de l'Achaïe ont été entièrement consumées,
et qu'il ne reste plus rien qui puisse
attester qu'elles ont existé ?

Ce ne sont pas seulement les ouvrages des
hommes, mais les œuvres de l'industrie et
de l'art, que le temps détruit : les
sommets même des montagnes s'affaissent,
des contrées entières disparaissent ; et
maintenant les flots recouvrent des terres
autrefois éloignées du rivage. Le feu a
ravagé ces collines où naguère il
brillait; il a dévoré ces montagnes, ces
sommets élevés, consolation du matelot.
Tous les ouvrages de la nature périssent;
ainsi, nous devons supporter avec
résignation la ruine d'une ville.

Oui, tout ce qui existe doit périr ; le
néant est réservé à tous les êtres : soit
qu'une force intérieure, l'impétuosité
d'un vent renfermé renversent la base qui
les soutenait; soit que des torrents
cachés brisent les obstacles qui
s'opposaient à leur cours; soit qu'un
incendie furieux ravage une partie du sol;
soit que le temps, à qui rien ne peut
résister, mine sourdement; soit enfin que
la rigueur du climat chasse les peuples,
ou que la contagion rende leurs demeures
désertes. Ilserait long d'énumérer les
causes de destruction : ce que je sais,

(14) In hac quoque urbe ueri simile est
certaturos omnes ut maiora celsioraque
quam amisere restituant. Sint utinam
diuturna et melioribus auspiciis in aeuum
longius condita! Nam huic coloniae ab
origine sua centensimus annus est, aetas
ne homini quidem extrema. A Planco deducta
in hanc frequentiam loci opportunitate
conualuit: quot tamen grauissimos casus
intra spatium humanae {pertulit}

senectutis! (15) Itaque formetur animus ad
intellectum patientiamque sortis suae et
sciat nihil inausum esse fortunae,
aduersus imperia illam idem habere iuris
quod aduersus imperantis, aduersus urbes
idem posse quod aduersus homines. Nihil
horum indignandum est: in eum intrauimus
mundum in quo his legibus uiuitur. Placet:
pare. Non placet: quacumque uis exi.

Indignare si quid in te iniqui proprie
constitutum est; sed si haec summos
imosque necessitas alligat, in gratiam cum
fato reuertere, a quo omnia resoluuntur.

(16) Non est quod nos tumultis metiaris et
his monumentis quae uiam disparia
praetexunt: aequat omnis cinis. Inpares
nascimur, pares morimur. Idem de urbibus
quod de urbium incolis dico: tam Ardea
capta quam Roma est. Conditor ille iuris
humani non natalibus nos nec nominum
claritate distinxit, nisi dum sumus: ubi
uero ad finem mortalium uentum est,
'discede' inquit 'ambitio: omnium quae
terram premunt siremps lex esto'. Ad omnia

c'est que tous les ouvrages des mortels
sont condamnés au néant : nous ne vivons
qu'au milieu de choses qui doivent périr.
Voilà comment je cherche à consoler notre
ami Libéralis qui porte à sa patrie un si
ardent amour : peut-être n'a-t-elle été
consumée que pour sortir plus brillante de
ses cendres. Souvent les outrages de la
fortune ne sont que les préludes de sa
faveur: beaucoup de villes ont été
détruites, et se sont relevées plus vastes
et plus brillantes. Timagène, ennemi du
bonheur de Rome, disait que ce qui
l'affligeait lorsqu'il voyait Rome en
proie à un incendie, c'était que les
édifices allaient être rebâtis avec plus
de somptuosité. Il est vrai de dire que
dans l'état même où est notre ville
aujourd'hui, s'il lui arrivait un malheur,
tous les citoyens se disputeraient la
gloire de réparer ses pertes. Plaise à
Dieu que Lyon, rebâtie sous de meilleurs
auspices, dure bien plus longtemps! Cette
colonie n'était qu'à la centième année de
sa fondation, terme qui n'est pas même le
plus long de la vie humaine. Fondée par
Plancus, l'avantage de sa situation
l'avait rendue très peuplée; et c'est au
terme de la vieillesse humaine qu'elle
subit le sort le plus affreux!
Que l'homme donc s'habitue à connaître et
à supporter les coups du sort; qu'il sache
que le hasard peut tout faire; que la
fortune a des droits sur les États, et sur

patienda pares sumus; nemo altero
fragilior est, nemo in crastinum sui
certior.

(17) Alexander Macedonum rex discere
geometriam coeperat, infelix, sciturus
quam pusilla terra esset, ex qua minimum
occupauerat. Ita dico: 'infelix' ob hoc
quod intellegere debebat falsum se gerere
cognomen: quis enim esse magnus in pusillo
potest? Erant illa quae tradebantur
subtilia et diligenti intentione discenda,
non quae perciperet uesanus homo et trans
oceanum cogitationes suas mittens.
'Facilia' inquit 'me doce'. Cui praeceptor
'ista' inquit 'omnibus eadem sunt, aequae
difficilia'. (18) Hoc puta rerum naturam
dicere: 'ista de quibus quereris omnibus
eadem sunt; nulli dare faciliora possum,
sed quisquis uolet sibi ipse illa reddet
faciliora'. Quomodo? aequanimitate. Et
doleas oportet et sitias et esurias et
senescas (si tibi longior contigerit inter
homines mora) et aegrotas et perdas
aliquid et pereas. (19) Non est tamen quod
istis qui te circumstrepunt credas: nihil
horum malum est, nihil intolerabile aut
durum. Ex consensu istis metus est. Sic
mortem times quomodo famam: quid autem
stultius homine uerba metuente? Eleganter
Demetrius noster solet dicere eodem loco
sibi esse uoces inperitorum quo uentre
redditos crepitus. 'Quid enim' inquit
'mea, susum isti an deosum sonent?' (20)
Quanta dementia est uereri ne infameris ab

ceux qui les gouvernent; le même pouvoir sur les villes que sur les habitants. Il ne faut pas nous récrier; nous sommes entrés dans un monde où l'on ne vit qu'à cette condition. Si cela te convient, obéis; si cela ne te convient pas, sors de cette vie comme tu voudras. Si cette loi avait été établie pour toi seul, tu aurais raison de t'en indigner; mais si cette même nécessité enchaîne grands et petits, si le destin veut que tout périsse, cesse tes plaintes. Il ne faut pas nous mesurer d'après ces tombeaux et ces monuments, élevés sur le bord de nos routes : ils ne se ressemblent point; réduits en cendres, nous nous ressemblons tous, inégaux par la naissance, égaux par la mort. Il en est des villes comme de leurs habitants : aussi bien qu'Ardée, Rome a subi le joug d'un vainqueur. C'est seulement pendant notre vie que l'auteur des lois de la nature a permis cette distinction de naissance et de rang. Lorsque le mortel arrive au but : "Arrière, dit-il, arrière l'ambition; que tout ce qui existe subisse la même loi".

Nos souffrances sont les mêmes pour tous : il n'y a pas d'hommes plus périssables que d'autres; il n'y en a pas qui soient plus sûrs du lendemain. Alexandre, roi de Macédoine, avait commencé par apprendre la géométrie; le malheureux! il aurait dû voir combien était petite cette terre, dont il avait conquis une si petite

infamibus! Quemadmodum famam extimuisti sine causa, sic et illa quae numquam timeres nisi fama iussisset. Num quid detrimenti faceret uir bonus iniquis rumoribus sparsus?

(21) Ne morti quidem hoc apud nos noceat: et haec malam opinionem habet. Nemo eorum qui illam accusat expertus est: interim temeritas est damnare quod nescias. At illud scis, quam multis utilis sit, quam multos liberet tormentis, egestate, querellis, supplicis, taedio. Non sumus in ullius potestate, cum mors in nostra potestate sit. Vale.

partie; je l'appelle malheureux, parce qu'il aurait dû comprendre combien son surnom de grand était mensonger. Qui, en effet, peut être grand, sur un si petit théâtre?

Ce qu'on lui enseignait était trop abstrait, et demandait une trop grande tension d'esprit, pour être compris par cet homme plein d'un fol orgueil, et que son imagination emportait au delà des bornes de l'Océan. "Enseignez-moi des choses plus faciles, disait-il à son précepteur. - Elles sont pour vous, comme pour tout le monde, également difficiles".

C'est le langage que nous tient la nature : Les difficultés dont on se plaint existent pour tout le monde. Il est impossible de les aplanir pour qui que ce soit : mais chacun, par la force de sa volonté, peut cependant se les rendre plus faciles. - Comment? - Par l'égalité d'âme; il faut souffrir la douleur, la faim, la soif, la vieillesse, et si tu restes longtemps sur cette terre, les infirmités, la perte successive de tes facultés, enfin la mort.

Gardez-vous pourtant de croire cette foule qui s'agite autour de vous. De tous les maux, il n'y en a pas un qui soit intolérable ou trop cruel. Ils s'accordent à craindre la mort, et vous, vous la craignez sur parole. Quoi de plus insensé que de craindre des mots ? Notre ami

Démétrius disait avec esprit: Je regarde
les discours des ignorants comme les vents
qui s'échappent de leurs entrailles; et
peu m'importe si le son vient d'en haut ou
d'en bas.

Quelle folie de craindre d'être diffamé
par des gens mal famés ! Vous avez sans
raison redouté la renommée ; avec aussi
peu de fondement vous avez craint des
événements que vous ne craindriez pas si
la renommée ne vous y eût forcé. Quel tort
peuvent faire à l'homme de bien les
mauvais bruits? qu'ils n'en fassent pas
davantage à la mort, dans notre esprit! La
mort, on en parle mal aussi; mais pas un
de ceux qui l'accusent n'en a fait
l'épreuve : c'est une grande témérité, que
de condamner ce qu'on ne connaît pas. Mais
ce que nous savons, c'est à combien de
personnes elle est utile, combien elle en
délivre des tourments, de la pauvreté, des
plaintes, des supplices, de l'ennui!
Nous ne sommes donc au pouvoir de
personne, puisque la mort est en notre
pouvoir.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 92

Lettre 92



[14,92] XCII. SÉNÈQUE S'ÉLÈVE CONTRE LES
EPICURIENS; LE SOUVERAIN BIEN NE CONSISTE
PAS DANS LA VOLUPTÉ.

Vous et moi nous serons, je pense,
d'accord sur ce point, que les objets
extérieurs s'acquièrent pour le corps;
qu'on ne soigne le corps qu'en
considération de l'âme; que dans l'âme
sont des facultés subalternes par le moyen
desquelles nous nous mouvons, nous prenons
de la nourriture, et qui nous ont été
données pour le service de la portion qui
commande. En cette portion maîtresse, il
est quelque chose d'irrationnel, et
quelque chose de rationnel. La fraction
irrationnelle est soumise à la fraction
rationnelle, qui seule est indépendante,
et fait dépendre de soi toutes choses. Car
cette raison divine, qui commande à toute
la nature, n'obéit à rien; la faculté

[14,92] XCII. In Epicureos inuehitur :
nihil uoluptatem ad beatudinem conferre.

(1) Puto, inter me teque conueniet externa
corpori adquiri, corpus in honorem animi
coli, in animo esse partes ministras, per
quas mouemur alimurque, propter ipsum
principale nobis datas. In hoc principali
est aliquid inrationale, est et rationale;
illud huic seruit, hoc unum est quod alio
non refertur sed omnia ad se refert. Nam
illa quoque diuina ratio omnibus
praeposita est, ipsa sub nullo est; et
haec autem nostra eadem est, quae ex illa
est.

(2) Si de hoc inter nos conuenit, sequitur
ut de illo quoque conueniat, in hoc uno
positam esse beatam uitam, ut in nobis
ratio perfecta sit. Haec enim sola non
summittit animum, stat contra fortunam; in
quolibet rerum habitu securos seruat. Id

rationnelle de l'homme participe au même avantage, puisqu'elle en est une émanation.

Si nous sommes tous deux d'accord sur ce point, nous devons l'être aussi sur cette conséquence nécessaire, que le bonheur de la vie consiste uniquement dans la perfection de la raison ; car seule la raison ne laisse jamais fléchir son courage et fait tête à la fortune. Dans quelque situation que l'homme se trouve, elle lui conserve la sécurité de l'âme.

Or, le seul bien est celui qui n'est jamais entamé. Il est donc heureux, dis-je, celui que rien ne peut abaisser; il est toujours au-dessus des événements, et n'a d'autre soutien que lui-même : car celui qui s'appuie sur quelque support étranger, peut tomber.

S'il en est autrement, ce qui n'est point de nous commencera à exercer sur nous un grand pouvoir. Or, qui voudrait faire fond sur la fortune, et se priver de ce qui n'est pas soi? Qu'est-ce que la vie heureuse? C'est la sécurité, c'est un calme inaltérable. Qui nous donnera cet avantage ? La grandeur d'âme et la persévérance à exécuter les décisions d'un jugement sain. Comment y parvient-on? En embrassant d'un coup d'oeil la vérité toute entière; en conservant, dans les actions, l'ordre, la mesure, la convenance, une disposition inoffensive et bienveillante, conforme à la raison, qui ne s'en départ

autem unum bonum est quod numquam defringitur. Is est, inquam, beatus quem nulla res minorem facit; tenet summa, et ne ulli quidem nisi sibi innixus; nam qui aliquo auxilio sustinetur potest cadere. Si aliter est, incipient multum in nobis ualere non nostra. Quis autem uult constare fortuna aut quis se prudens ob aliena miratur? (3) Quid est beata uita? securitas et perpetua tranquillitas. Hanc dabit animi magnitudo, dabit constantia bene iudicati tenax. Ad haec quomodo peruenitur? si ueritas tota perspecta est; si seruatus est in rebus agendis ordo, modus, decor, innoxia uoluntas ac benigna, intenta rationi nec umquam ab illa recedens, amabilis simul mirabilisque. Denique ut breuiter tibi formulam scribam, talis animus esse sapientis uiri debet qualis deum deceat.

(4) Quid potest desiderare is cui omnia honesta contingunt? Nam si possunt aliquid non honesta conferre ad optimum statum, in his erit beata uita sine quibus non est. Et quid turpius stultiusue quam bonum rationalis animi ex irrationalibus nectere?

(5) Quidam tamen augeri summum bonum iudicant, quia parum plenum sit fortuitis repugnantibus. Antipater quoque inter magnos sectae huius auctores aliquid se tribuere dicit externis, sed exiguum admodum. Vides autem quale sit die non esse contentum nisi aliquis igniculus

jamais, et qui est tout à la fois digne
d'amour et d'admiration.

Enfin, pour formuler ma pensée en peu de
mots, l'âme du sage est comme celle de
Dieu. Que peut désirer celui qui a toutes
les vertus en partage? Car si des objets
qui ne sont point la vertu pouvaient
contribuer à l'état le plus heureux, le
bonheur consisterait en choses sans
lesquelles il ne saurait exister. Et quoi
de plus insensé, quoi de plus honteux que
d'attacher la félicité d'une âme douée de
raison à des objets qui en sont dépourvus?

Il est cependant des philosophes qui
regardent ces objets comme des accessoires
du souverain bien, incomplet, selon eux,
si la fortune ne le favorise. Antipater
aussi, une des graves autorités de notre
secte, dit : "qu'il accorde quelque
influence aux objets extérieurs, mais fort
peu". Que penseriez-vous, je vous prie,
d'un homme qui trouverait le jour
insuffisant, si l'on n'allumait en même
temps quelques petites flammes? Auprès de
la clarté du soleil, quel effet pourrait
produire une étincelle? Si la vertu ne
vous suffit pas seule, vous y voulez donc
ajouter, où ce calme que les Grecs
appellent g-aochlehsia ou le plaisir. Pour
le calme, passe encore; l'esprit exempt de
trouble embrassera librement l'univers, et
rien ne le détournera de la contemplation
de la nature. Quant au plaisir, c'est le

adluxerit: quod potest in hac claritate
solis habere scintilla momentum? (6) Si
non es sola honestate contentus, necesse
est aut quietem adici uelis, quam Graeci
g-aochlehsian uocant, aut uoluptatem.
Horum alterum utcumque recipi potest;
uacat enim animus molestia liber ad
inspectum uniuersi, nihilque illum auocat
a contemplatione naturae. Alterum illud,
uoluptas, bonum pecoris est: adicimus
rationali inrationale, honesto inhonestum,
(magnam uoluptatem) facit titillatio
corporis? (7) Quid ergo dubitatis dicere
bene esse homini, si palato bene est? Et
hunc tu, non dico inter uiros numeras, sed
inter homines, cuius summum bonum
saporibus et coloribus et sonis constat?
Excedat ex hoc animalium numero
pulcherrimo ac dis secundo; mutis
adgregetur animal pabulo laetum. (8)
Inrationalis pars animi duas habet partes,
alteram animosam, ambitiosam, inpotentem,
positam in adfectionibus, alteram humilem,
languidam, uoluptatibus deditam: illam
effrenatam, meliorem tamen, certe
fortiorem ac digniorem uiro, reliquerunt,
hanc necessariam beatae uitae putauerunt,
eneruam et abiectam. (9) Huic rationem
seruire iusserunt, et fecerunt animalis
generosissimi summum bonum demissum et
ignobile, praeterea mixtum portentosumque
et ex diuersis ac male congruentibus
membris. Nam ut ait
Vergilius noster in Scylla,

bonheur de la brute. Nous voulons allier la déraison à la raison, le vice à la vertu. Le chatouillement procure à notre corps un grand plaisir : pourquoi ne pas dire aussi qu'un homme est heureux, parce qu'il a le palais bien organisé? Et vous rangerez, je ne dis pas au nombre des grands hommes, mais au nombre des hommes, celui dont le souverain bien consiste dans des goûts, dans des couleurs, dans des sons ? Qu'il descende du rang élevé des êtres qui ne sont inférieurs qu'aux dieux ; qu'il aille grossir le troupeau des brutes, cet animal qui ne se plaît qu'à paître!

La portion irrationnelle de l'âme se subdivise en deux parties : l'une, hardie, ambitieuse, effrénée, livrée à des sentiments tumultueux ; l'autre, basse, languissante et livrée aux plaisirs. La première, quoique sans frein, est cependant la meilleure, la plus énergique, la plus digne d'un homme les épicuriens y ont renoncé ; mais ils considèrent, comme nécessaire au bonheur, l'autre partie énervée et abjecte. C'est à celle-ci qu'ils ont voulu assujettir la raison, en sorte qu'ils ont fait, pour la plus noble créature, un bonheur vil, ignoble ; un mélange monstrueux, un composé de membres incohérents et mal unis. C'est ce qu'a exprimé notre Virgile, en parlant de Scylla : "Sa partie supérieure offre la figure humaine, et jusqu'à la ceinture,

Prima hominis facies et pulchro pectore
uirgo

Pube tenus, postrema inmani corpore
pistrix

Delphinum caudas utero commissa luporum.
Huic tamen Scyllae fera animalia adiuncta
sunt, horrenda, uelocia: at isti

sapientiam ex quibus composuere portentis?

(10) Prima pars hominis est ipsa uirtus;
huic committitur inutilis caro et fluida,
receptandis tantum cibis habilis, ut ait
Posidonius. Virtus illa diuina in lubricum
desinit et superioribus eius partibus
uenerandis atque caelestibus animal iners
ac marcidum adtexitur. Illa utcumque
altera quies nihil quidem ipsa praestabat
animo, sed impedimenta remouebat: uoluptas
ultro dissoluit et omne robur emollit.

Quae inuenietur tam discors inter se
iunctura corporum? Fortissimae rei
inertissima adstruitur, seuerissimae parum
seria, sanctissimae intemperans usque ad
incesta.

(11) 'Quid ergo?' inquit 'si uirtutem
nihil inpeditura sit bona ualetudo et
quies et dolorum uacatio, non petes
illas?' Quidni petam? non quia bona sunt,
sed quia secundum naturam sunt, et quia
bono a me iudicio sumentur. Quid erit tunc
in illis bonum? hoc unum, bene eligi. Nam
cum uestem qualem decet sumo, cum ambulo
ut oportet, cum ceno quemadmodum debeo,
non cena aut ambulatio aut uestis bona
sunt, sed meum in iis propositum seruantis

c'est le beau corps d'une Vierge; mais sa partie inférieure est d'un monstre marin ; ce sont des queues de dauphin sortant du corps d'un loup".

A cette Scylla toutefois sont seulement accouplés des animaux féroces, horribles et agiles. Mais de quels monstrueux éléments ces philosophes ont-ils composé la sagesse? "La partie supérieure de l'homme, c'est la vertu à laquelle se joint une chair vile et périssable, uniquement capable de recevoir des aliments," comme dit Posidonius. Cette vertu divine se termine par la volupté: à son buste sacré, céleste, est annexé un animal inerte et languissant.

Quant à ce repos dont parlent les Épicuriens, quelque profond qu'il puisse être, sans rien ajouter aux forces de l'âme, il écarte du moins les obstacles qui peuvent lui nuire, tandis que, par sa nature, le plaisir détruit, énerve toute vigueur. Où trouver le moyen d'unir l'un à l'autre des corps si mal assortis entre eux ? on veut à ce qu'il y a de plus énergique allier ce qu'il y a de plus inerte, à ce qu'il y a de plus frivole ce qu'il y a de plus austère, et à ce qu'il y a de plus chaste les plus honteux dérèglements.

Eh quoi ! dit-on, si la vertu ne trouve aucun obstacle dans la bonne santé, dans le repos, dans l'absence de la douleur, ne rechercherez-vous pas ces biens? - Je les

in quaque re rationi conuenientem modum.

(12) Etiamnunc adiciam: mundaе uestis electio adpetenda est homini; natura enim homo mundum et elegans animal est. Itaque non est bonum per se munda uestis sed mundaе uestis electio, quia non in re bonum est sed in electione quali; actiones nostrae honestae sunt, non ipsa quae aguntur.

(13) Quod de ueste dixi, idem me dicere de corpore existima. Nam hoc quoque natura ut quandam uestem animo circumdedit; uelamentum eius est. Quis autem umquam uestimenta aestimauit arcula? nec bonum nec malum uagina gladium facit. Ergo de corpore quoque idem tibi respondeo: sumpturum quidem me, si detur electio, et sanitatem et uires, bonum autem futurum iudicium de illis meum, non ipsa.

(14) 'Est quidem' inquit 'sapiens beatus; summum tamen illud bonum non consequitur nisi illi et naturalia instrumenta respondeant. Ita miser quidem esse qui uirtutem habet non potest, beatissimus autem non est qui naturalibus bonis destituitur, ut ualetudine, ut membrorum integritate.'

(15) Quod incredibilius uidetur, id concedis, aliquem in maximis et continuis doloribus non esse miserum, esse etiam beatum: quod leuius est negas, beatissimum esse. Atqui si potest uirtus efficere ne miser aliquis sit, facilius efficiet ut beatissimus sit; minus enim interualli a

rechercherai, non qu'ils soient bons en eux-mêmes, mais parce qu'ils sont conformes à la nature, et parce que je les accepte avec discernement. Qu'y trouverai-je alors de bon ? rien que la sagesse de mon choix. Car, lorsque je mets un vêtement convenable, lorsque je fais autant d'exercice qu'il m'en faut, lorsque je prends un repas suffisant, ce n'est ni le repas, ni la promenade, ni le vêtement qui sont des biens; mais seulement le discernement avec lequel je me conforme en toutes choses à la raison. Je poursuis :

Le choix d'un vêtement propre est désirable pour l'homme ; car l'homme est, de sa nature, une créature amie de la propreté et de l'élégance. Ainsi le vêtement propre n'est pas en lui-même un bien, c'est la préférence qu'on donne au vêtement propre, parce que le bien n'est pas dans la chose, mais dans le choix. Ce sont nos actions, qui sont honnêtes, et non la matière de nos actions. Ce que j'ai dit du vêtement, pensez que je le dis du corps ; c'est une espèce de vêtement dont la nature a enveloppé l'âme. Qui s'est jamais avisé de fixer le prix des vêtements d'après la valeur du coffre qui les contient? Le fourreau ne rend l'épée ni meilleure, ni plus mauvaise.

Je vous en dis autant du corps. Si l'on me donne le choix, je prendrai de préférence la force et la santé; mais le bien qui en résultera sera dans mon jugement, et non

beato ad beatissimum restat quam a misero ad beatum. An quae res tantum ualet ut ereptum calamitatibus inter beatos locet non potest adicere quod superest, ut beatissimum faciat? in summo deficit cliuo? (16) Commoda sunt in uita et incommoda, utraque extra nos. Si non est miser uir bonus quamuis omnibus prematur incommodis, quomodo non est beatissimus si aliquibus commodis deficitur? Nam quemadmodum incommodorum onere usque ad miserum non deprimitur, sic commodorum inopia non deducitur a beatissimo, sed tam sine commodis beatissimus est quam non est sub incommodis miser; aut potest illi eripi bonum suum, si potest minui. (17)

Paulo ante dicebam igniculum nihil conferre lumini solis; claritate enim eius quidquid sine illo luceret absconditur.

'Sed quaedam' inquit 'soli quoque opstant.' At sol integer est etiam inter opposita, et quamuis aliquid interiacet quod nos prohibeat eius aspectu, in opere est, cursu suo fertur; quotiens inter nubila eluxit, non est sereno minor, ne tardior quidem, quoniam multum interest utrum aliquid obstet tantum an inpediat. (18) Eodem modo uirtuti opposita nihil detrahunt: non est minor, sed minus fulget. Nobis forsitan non aequè apparet ac nitet, sibi eadem est et more solis obscuri in occulto uim suam exercet. Hoc itaque aduersus uirtutem possunt calamitates et damna et iniuriae quod

dans les choses mêmes.

"Il est vrai, me dira cet autre, le sage est heureux; mais il ne peut parvenir au bonheur parfait, si les organes et les facultés de la nature lui manquent. Ainsi

l'homme vertueux ne saurait être misérable; mais il n'est point parfaitement heureux s'il est dépourvu des avantages physiques, tels que la santé et

l'usage complet de ses membres". - Vous accordez ce qui semble le plus incroyable,

et vous dites qu'au milieu de douleurs extrêmes et continues, un homme n'est pas malheureux, que même il est heureux; et vous vous tenez à cette restriction légère

qui suppose qu'il ne peut être parfaitement heureux.

Or, si la vertu peut empêcher un homme d'être misérable, elle trouvera plus facile encore de le rendre parfaitement heureux : car l'intervalle est moindre entre le bonheur et le parfait bonheur, qu'entre le malheur et le bonheur. Quoi! ce qui est assez puissant pour soustraire un homme au malheur et pour le mettre au nombre des gens heureux, ne le serait pas

assez pour achever le reste et pour le rendre parfaitement heureux? S'arrêtera-t-il au moment d'atteindre le sommet? Il est, dans la vie, des maux et des biens: les uns et les autres sont hors de nous.

Si l'homme vertueux n'est point malheureux, encore qu'il soit tourmenté de toutes sortes de maux, comment ne sera-t-

aduersus solem potest nebula.

(19) Inuenitur qui dicat sapientem corpore parum prospero usum nec miserum esse nec beatum. Hic quoque fallitur; exaequat enim fortuita uirtutibus et tantundem tribuit honestis quantum honestate carentibus.

Quid autem foedius, quid indignius quam comparari ueneranda contemptis? Veneranda enim sunt iustitia, pietas, fides, fortitudo, prudentia: e contrario uilia sunt quae saepe contingunt pleniora uilissimis, crus solidum et lacertus et dentes et horum sanitas firmitasque. (20)

Deinde si sapiens cui corpus molestum est nec miser habebitur nec beatus, sed {in} medio relinquetur, uita quoque eius nec adpetenda erit nec fugienda. Quid autem tam absurdum quam sapientis uitam adpetendam non esse? aut quid tam extra fidem quam esse aliquam uitam nec adpetendam nec fugiendam? Deinde si damna corporis miserum non faciunt, beatum esse patiuntur; nam quibus potentia non est in peiorem transferendi statum, ne interpellandi quidem optimum.

(21) 'Frigidum' inquit 'aliquid et calidum nouimus, inter utrumque tepidum est; sic aliquis beatus est, aliquis miser, aliquis nec beatus nec miser.' Volo hanc contra nos positam imaginem excutere. Si tepido illi plus frigidi ingessero, fiet frigidum; si plus calidi adfudero, fiet nouissime calidum. At huic nec misero nec beato quantumcumque ad miserias adiecero,

il pas parfaitement heureux, quoique privé de quelques avantages? Comme le poids des inconvénients ne le rabaisse pas jusqu'au malheur, ainsi la privation de quelques avantages ne le fait pas descendre du comble du bonheur; mais il est aussi parfaitement heureux sans ces avantages, qu'il n'est pas malheureux en dépit des inconvénients : enfin on peut lui ôter son bonheur, si l'on peut le diminuer.

Je disais tout à l'heure qu'une petite flamme n'ajoute rien à la lumière du soleil dont la clarté absorbe tout ce qui brille sans lui. - "Mais le soleil, dit-on, rencontre aussi des obstacles".

- J'en conviens; mais, en dépit de ces obstacles, la force et la lumière du soleil n'en restent pas moins entières, et, bien que quelque objet interposé nous empêche de le voir, le soleil n'en continue pas moins son oeuvre et son cours. Toutes les fois qu'il brille entre les nuages, son éclat n'est pas moindre qu'avec un ciel serein ; et sa vitesse est toujours la même. Il faut bien distinguer entre un obstacle et un empêchement. De même les obstacles n'enlèvent rien à la vertu : elle n'est pas moindre, mais elle brille moins : peut-être nous paraît-elle avoir autant d'éclat et de pureté, mais elle est la même en soi; et, comme le soleil caché, elle exerce en secret sa force. Les calamités, les pertes, les injustices ne peuvent donc contre la vertu miser non erit, quemadmodum dicitis; ergo imago ista dissimilis est. (22) Deinde trado tibi hominem nec miserum nec beatum. Huic adicio caecitatem: non fit miser; adicio debilitatem: non fit miser; adicio dolores continuos et graues: miser non fit. Quem tam multa mala in miseram uitam non transferunt ne ex beata quidem educunt. (23) Si non potest, ut dicitis, sapiens ex beato in miserum decidere, non potest in non beatum. Quare enim qui labi coepit alicubi subsistat? quae res illum non patitur ad imum deuolui retinet in summo. Quidni non possit beata uita rescindi? ne remitti quidem potest, et ideo uirtus ad illam per se ipsa satis est.

(24) 'Quid ergo?' inquit 'sapiens non est beatior qui diutius uixit, quem nullus auocauit dolor, quam ille qui cum mala fortuna semper luctatus est?' Responde mihi: numquid et melior est et honestior? Si haec non sunt, ne beatior quidem est. Rectius uiuat oportet ut beatius uiuat: si rectius non potest, ne beatius quidem. Non intenditur uirtus, ergo ne beata quidem uita, quae ex uirtute est. Virtus enim tantum bonum est ut istas accessiones minutas non sentiat, breuitatem aevi et dolorem et corporum uarias offensiones; nam uoluptas non est digna ad quam respiciat. (25) Quid est in uirtute praecipuum? futuro non indigere nec dies suos computare. In quantulo libet tempore

que ce que les nuages peuvent contre le
soleil.

J'entends quelqu'un me dire : Le sage,
avec un corps débile, n'est ni heureux, ni
malheureux. C'est encore une erreur; c'est
mettre au niveau de la vertu les objets
qui viennent de la fortune et ne pas
attribuer à ce qui est honnête un pouvoir
plus grand qu'à ce qui ne l'est point.

Quoi de plus honteux, quoi de plus indigne
que de comparer ce qui mérite notre
respect à ce qui n'est digne que de nos
mépris? Or, la vénération n'est due qu'à
la bonne foi, à la justice, à la piété, au
courage, à la prudence. Au contraire, on
doit mépriser des qualités qui souvent se
trouvent avec le plus de perfection dans
les êtres les plus vils, comme une jambe
solide, un bras nerveux, des dents saines
et fermes. Ensuite, si le sage, dont le
corps est incommodé, n'est ni heureux, ni
malheureux, mais se trouve dans un état
indifférent, il ne faudrait ni désirer, ni
craindre sa façon d'être. Or, quoi de plus
absurde que de dire : "L'existence du sage
n'est point à désirer"? et que peut-on
supposer de plus inouï qu'une vie qu'il ne

faut ni désirer, ni craindre ?
Ajoutons que si les disgrâces corporelles
ne rendent pas un homme malheureux, elles
lui permettent d'être heureux; car des
maux incapables de rendre sa situation
pire n'ont pas même le pouvoir de troubler
son état de bonheur.- "Nous connaissons,

bona aeterna consummat. Incredibilia nobis
haec uidentur et supra humanam naturam
excurrentia; maiestatem enim eius ex
nostra inbecillitate metimur et uitiiis
nostris nomen uirtutis inponimus. Quid
porro? non aequae incredibile uidetur
aliquem in summis cruciatibus positum
dicere 'beatus sum'? Atqui haec uox in
ipsa officina uoluptatis audita est.

'Beatissimum' inquit 'hunc et ultimum diem
ago' Epicurus, cum illum hinc urinae
difficultas torqueret, hinc insanabilis
exulcerati dolor uentris. (26) Quare ergo
incredibilia ista sint apud eos qui
uirtutem colunt, cum apud eos quoque
reperiantur apud quos uoluptas imperauit?
Hi quoque degeneres et humillimae mentis
aiunt in summis doloribus, in summis
calamitatibus sapientem nec miserum
futurum nec beatum. Atqui hoc quoque
incredibile est, immo incredibilius; non
uideo enim quomodo non inimum agatur e
fastigio suo deiecta uirtus. Aut beatum
praestare debet aut, si ab hoc depulsa
est, non prohibebit fieri miserum. Stans
non potest mitti: aut uincatur oportet aut
uincat.

(27) 'Diis' inquit 'inmortalibus solis et
uirtus et beata uita contigit, nobis umbra
quaedam illorum bonorum et similitudo;
accedimus ad illa, non peruenimus.' Ratio
uero dis hominibusque communis est: haec
in illis consummata est, in nobis
consummabilis. (28) Sed ad desperationem

dit-on encore, le froid et le chaud; entre nos uitia nostra perducunt. Nam ille alter les deux est le tiède. Ainsi, un homme est secundus est ut aliquis parum constans ad heureux, un autre est malheureux, un custodienda optima, cuius iudicium labat troisième n'est ni heureux, ni etiamnunc et incertum est. Desideret malheureux". oculorum atque aurium sensum, bonam

- Cette comparaison qu'on nous objecte, je uoletudinem et non foedum aspectum veux en faire justice. Si j'ajoute du corporis et habitu manente suo aetatis froid au tiède, je forme le froid parfait; praeterea longius spatium. (29) Per hanc si j'y ajoute du chaud, je fais enfin le potest non paenitenda agitare. Inperfecto chaud parfait. Mais à cet homme qui n'est uiro huic malitiae uis quaedam inest, quia ni heureux, ni malheureux, quelque degré animum habet mobilem ad praua illum agit le malheur que j'ajoute, il ne sera pas haerens malitia, et ea agitata abest de malheureux, vous en êtes convenu : donc bono. Non est adhuc bonus, sed in bonum votre comparaison n'est pas applicable. fingitur; cuicumque autem deest aliquid ad bonum, malus est.

Enfin, je vous livre un homme qui n'est ni heureux, ni malheureux; je le rends (30) Sed, si cui uirtus animusque in aveugle, il ne devient pas malheureux; je corpore praesens, hic deos aequat, illo tendit originis suae memor. Nemo inprobe le rends débile, il ne devient pas eo conatur ascendere unde descenderat. malheureux; je le soumetts à des douleurs Quid est autem cur non existimes in eo diuini aliquid existere qui dei pars est? aiguës et continuelles, il ne devient pas Totum hoc quo continemur et unum est et malheureux. Si tant de maux ne peuvent deus; et socii sumus eius et membra. Capax est noster animus, perfertur illo si uitia rendre un homme malheureux, ils ne non deprimant. Quemadmodum corporum nostrorum habitus erigitur et spectat in sage, dites-vous, ne peut tomber du caelum, ita animus, cui in quantum uult bonheur dans le malheur, il ne peut donc licet porrigi, in hoc a natura rerum pas non plus cesser d'être heureux; car formatus est, ut paria dis uellet; et si celui qui commence à déchoir, où utatur suis uiribus ac se in spatium suum s'arrêtera-t-il dans sa chute? La même extendat, non aliena uia ad summa nititur. cause, qui l'empêche de rouler jusqu'au (31) Magnus erat labor ire in caelum: peut même pas être détruit? il ne redit. Cum hoc iter nactus est, uadit fond, le retient au sommet. Mais le audaciter contemptor omnium nec ad bonheur ne peut-il pas être détruit? il ne peut même pas être diminué ; c'est pour cette raison que la vertu seule y suffit.

- "Mais quoi, dit-on, ce sage, qui aura

vécu plus longtemps, et sans qu'aucune peine l'ait jamais troublé dans son bonheur, n'est-il pas plus heureux que celui qui souvent a lutté contre la mauvaise fortune"? - Dites-moi, en est-il meilleur et plus vertueux? Non. Donc il n'est pas plus heureux. Il faut qu'il vive plus sagement pour vivre plus heureux. S'il ne peut vivre plus sagement, il ne peut vivre plus heureux. La vertu n'est point susceptible de degrés; il en est ainsi dit bonheur qui dépend de la vertu. La vertu est un si grand bien, que ces légères circonstances, la brièveté de la vie, la douleur et les peines corporelles, n'ont aucune influence sur elle. Quant à la volupté, elle est indigne d'attirer un regard. Quel est le privilège de la vertu? C'est de n'avoir aucun besoin de l'avenir et de ne point calculer le nombre de ses jours : dans la vie la plus courte, elle jouit complètement des biens éternels. Ces maximes nous paraissent paradoxales, exagérées, au-dessus de l'humanité; c'est que nous mesurons sa dignité d'après notre faiblesse; c'est que nous donnons à nos vices le nom de vertu. Eh quoi ! n'est-il donc pas également incroyable d'entendre un homme, livré aux plus cruels tourments, dire : "Je suis heureux"? Cette parole cependant est sortie de l'école même de la volupté. "Je suis très heureux en ce jour, le dernier de mes jours": c'est ce que disait Épicure, tourmenté tout à la fois

pecuniam respicit aurumque et argentum, illis in quibus iacuere tenebris dignissima, non ab hoc aestimat splendore quo imperitorum uerberant oculos, sed a uetere caeno ex quo illa secreuit cupiditas nostra et effodit. Scit, inquam, aliubi positas esse diuitias quam quo congeruntur; animum impleri debere, non arcam. (32) Hunc inponere dominio rerum omnium licet, hunc in possessionem rerum naturae inducere, ut sua orientis occidentisque terminis finiat, deorumque ritu cuncta possideat, cum opibus suis diuites superne despiciat, quorum nemo tam suo laetus est quam tristis alieno. (33) Cum se in hanc sublimitatem tulit, corporis quoque ut oneris necessarii non amator sed procurator est, nec se illi cui inpositus est subicit. Nemo liber est qui corpori seruit; nam ut alios dominos quos nimia pro illo sollicitudo inuenit transeas, ipsius morosum imperium delicatumque est. (34) Ab hoc modo aequo animo exit, modo magno prosilit, nec quis deinde relictus eius futurus sit exitus quaerit; sed ut ex barba capilloque tonsa negligimus, ita ille diuinus animus egressurus hominem, quo receptaculum suum conferatur, ignis illud exurat, an terra contegat an ferae distrahant, non magis ad se iudicat pertinere quam secundas ad editum infantem. Utrum proiectum aues differant an consumatur --- Canibus data praeda marinis, quid ad

par une rétention d'urine et par un incurable ulcère aux entrailles. Pourquoi donc trouvera-t-on ces sentiments exagérés en nous, sectateurs de la vertu, puisqu'on les rencontre aussi chez ceux à qui la volupté commande en esclaves?

Ces hommes dégradés et dont l'âme est placée si bas, conviennent que dans les plus grandes peines, dans les plus grandes calamités, le sage ne sera ni heureux, ni malheureux. Et toutefois cette proposition ne laisse pas d'être incroyable : elle est même plus qu'incroyable; car je ne vois pas comment, débusquée du sommet, la vertu ne sera pas poussée jusqu'au fond. Elle doit rendre l'homme heureux, ou, chassée de cette position, elle ne l'empêchera pas

de devenir malheureux: tant qu'elle tiendra bon, elle ne saurait être vaincue; il faut qu'elle soit vaincue ou qu'elle triomphe. - "Les dieux immortels, dit-on, possèdent seuls la vertu et le bonheur; nous n'avons de ces biens que l'ombre et l'image; nous en approchons sans y atteindre". - La raison est commune aux hommes et aux dieux; seulement chez les dieux elle est parfaite; en nous, elle est susceptible de perfection. Mais nos vices nous font désespérer d'y parvenir. Quant à cet autre homme qui vient au second rang, comme n'ayant pas assez de fermeté pour se maintenir dans l'état de perfection, cet homme dont le jugement est encore peu sûr et sujet à faillir, il a besoin des

illum ? (35) Qui tunc quoque cum inter homines est, nullas timet minas; ullasne timebit post mortem minas eorum quibus usque ad mortem timeri parum est. 'Non conterret' inquit 'me nec uncus nec proiecti ad contumeliam cadaueris laceratio foeda uisuris. Neminem de supremo officio rogo, nulli reliquias meas commendo. Ne quis insepultus esset rerum natura prospexit: quem saeuitia proiecerit dies condet.' Diserte Maecenas ait : Nec tumulum curo: sepelit natura relictos. Alte cinctum putes dixisse; habuit enim ingenium et grande et uirile, nisi illud secum discinxisset. Vale.

sensations de la vue et de l'ouïe, d'une bonne santé, d'un extérieur qui ne soit pas disgracieux, d'un corps sain, enfin, d'une longue vie, durant laquelle il puisse accomplir quelques actions dont il n'ait point à se repentir. Chez l'homme imparfait, il existe une certaine puissance de méchanceté dans la mobilité de son âme; cette perversité prédominante le porte vers le mal; car cet état d'agitation éloigne l'âme de la vertu : un tel homme n'est pas encore vertueux, mais il se forme à la vertu; or qui n'est pas complètement bon, est vicieux. "Mais celui qui possède la vertu et un coeur d'une constance inébranlable", voilà l'homme égal aux dieux ; il tend là où le rappelle le souvenir de son origine. On ne peut trouver mauvais qu'il s'efforce de remonter au lieu d'où il est descendit. Et pourquoi ne pas supposer quelque chose de divin dans un être qui est une portion de la Divinité? Cet univers, qui nous embrasse, n'est qu'une seule chose, et cette chose est Dieu. Nous en sommes les compagnons, nous en sommes les membres. Notre âme est susceptible de comprendre toutes choses; elle pourrait s'élever jusqu'au ciel, si les vices ne la rabaissaient point. La nature nous a donné une taille droite, une tête élevée vers le ciel; de même notre âme, qui peut s'étendre jusqu'où bon lui semble, a été formée par la nature de manière à vouloir

comme les dieux, et à faire usage de ses forces pour remplir l'espace qui lui appartient. Ce n'est pas en s'aidant d'une force étrangère qu'elle prend un essor élevé; ce serait un grand travail que d'aller au ciel; elle y retourne; c'est pour cette route qu'elle a pris naissance. Elle marche hardiment, méprisant toutes choses, et ne daigne pas porter en arrière un regard sur les richesses. L'or et l'argent, très dignes de ces ténèbres au sein desquelles ils gisaient, elle ne les estime point d'après ce brillant qui frappe les yeux du vulgaire, mais d'après la fange primitive dont notre cupidité les a séparés, en les arrachant aux entrailles de la terre. Elle sait que les véritables richesses ne sont pas où on les entasse ; que c'est son âme qu'il faut remplir, et non son coffre-fort.

On peut donner à l'âme l'empire universel, la mettre en possession de la nature; c'est un domaine qui lui appartient. Que l'Orient et l'Occident soient ses limites; qu'elle possède l'univers à la manière des dieux; qu'elle regarde d'en haut l'opulence des riches, dont aucun n'est aussi joyeux de ses possessions qu'affligé de celles d'autrui. Élevée à cette hauteur, elle considère le corps comme un fardeau nécessaire; elle ne le chérit plus, elle en prend soin; destinée à commander, elle ne se soumet pas à lui obéir. Quiconque est esclave du corps,

n'est pas libre; car, sans parler des autres maîtres que nous a trouvés notre trop grande sollicitude pour le corps, le corps est par lui-même un maître morose et difficile. L'âme tantôt sort paisiblement, tantôt s'échappe avec énergie du corps, et

ne cherche point à savoir ce qu'en deviendront les restes. Mais, comme on ne prend point souci des poils coupés de sa barbe, ainsi cette âme divine, sur le point de quitter l'homme, ne s'inquiète pas de ce que deviendra son enveloppe;

sera-t-elle consumée par le feu, ou couverte de terre, ou déchirée par les bêtes féroces? elle ne s'en occupe pas plus que le nouveau-né de la membrane où il était enfermé dans le sein de sa mère; que les oiseaux déchirent le cadavre jeté au hasard, ou qu'il devienne "--- la proie des chiens de mer", que lui importe?

Elle qui, durant son séjour parmi les hommes, ne craint aucune menace, craindra-t-elle après la mort les menaces de ceux pour qui ce n'est point assez d'être

craints jusqu'au trépas? Je ne m'épouvante, dit-elle, ni du harpon, ni du croc des gémonies, ni du hideux aspect d'un cadavre jeté à l'aventure, insulté et mis en lambeaux. Je ne demande à personne les derniers devoirs; je ne recommande mes dépouilles à personne. Nul ne reste sans sépulture; la nature y a pourvu. Le temps ensevelira celui que des mains cruelles ont jeté au hasard. Mécène dit

éloquemment : "Je ne m'embarrasse pas d'un
tombeau, la nature prend soin d'inhumer
ceux qu'on avait laissés sans sépulture".
Vous croiriez entendre un homme d'une mâle
énergie : Mécène avait effectivement un
esprit grand et viril, s'il ne l'eût à
plaisir énérvé.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 93

Lettre 93



[14,93] XCIII. SUR LA MORT DE MÉTRONAX. LA VIE NE DOIT PAS ÊTRE MESURÉE PAR SA DURÉE, MAIS PAR L'UTILE EMPLOI QU'ON EN A FAIT.

Dans la lettre où vous vous plaigniez de la mort du philosophe Métronax, comme s'il avait pu ou dû vivre plus longtemps, je n'ai pas trouvé cette droiture que vous déployez dans toutes vos fonctions et dans toutes les affaires; elle vous fait faute en une chose où elle manque à tout le monde. J'ai connu maintes gens, équitables envers les autres; mais envers les dieux, personne.

Chaque jour nous adressons au destin ces reproches: Pourquoi celui-ci a-t-il été enlevé au milieu de sa carrière? pourquoi cet autre est-il épargné? pourquoi prolonge-t-il une vieillesse à charge aux autres, comme à lui-même ? - Lequel des deux, je vous prie, trouvez-vous plus

[14,93] XCIII. De Metronactis morte .
Vitam non ex spatio, sed ex actu metiendam.

(1) In epistula qua de morte Metronactis philosophi querebaris, tamquam et potuisset diutius uiuere et debuisset, aequitatem tuam desiderauī, quae tibi in omni persona, in omni negotio superest, in una re deest, in qua omnibus: multos inueni aequos aduersus homines, aduersus deos neminem. Obiurgamus cotidie fatum: 'quare ille in medio cursu raptus est? quare ille non rapitur? quare senectutem et sibi et aliis grauem extendit?' (2) Utrum, obsecro te, aequius iudicas, te naturae an tibi parere naturam? quid autem interest quam cito exeas unde utique exeundum est? Non ut diu uiuamus curandum est, sed ut satis; nam ut diu uiuas fato opus est, ut satis, animo. Longa est uita

raisonnable d'obéir à la nature, ou que la nature vous obéisse? Que vous importe de sortir bientôt d'un lieu d'où il vous faudra toujours sortir? Le point essentiel n'est pas de vivre longtemps, mais assez. Or, pour vivre longtemps, vous avez besoin du destin ; pour vivre assez, vous n'avez besoin que de vous-même. La vie est longue, quand elle est bien remplie : or, elle l'est quand l'âme a su s'attribuer le seul bien qui lui soit propre, quand elle s'est assuré l'empire sur elle-même. Cet homme, qui a passé quatre-vingts ans à rien faire, en est-il plus avancé ? Ce n'est pas avoir vécu, mais avoir fait une halte dans la vie. Il a vécu quatre-vingts ans! dites-moi seulement de quel jour vous datez sa mort. - Cet autre est mort dans la fleur de l'âge ! - Sans doute, mais il a rempli tous les devoirs d'un bon citoyen,, d'un bon ami, d'un bon fils; il n'a jamais cessé de s'occuper utilement: quoique son âge soit imparfait, sa vie n'en est pas moins pleine et entière. L'autre a vécu quatre-vingts ans! dites qu'il a été quatre-vingts ans sur la terre ! à moins que par aventure vous n'appeliez vivre, ce que j'appelle végéter comme les arbres.

Je vous en conjure, mon cher Lucilius, faisons en sorte que, semblable aux diamants les plus précieux, notre vie soit d'une grande valeur sous un petit volume : mesurons son étendue par nos actions, et

si plena est; impletur autem cum animus sibi bonum suum reddidit et ad se potestatem sui transtulit.

(3) Quid illum octoginta anni iuuant per inertiam exacti? non uixit iste sed in uita moratus est, nec sero mortuus est, sed diu. 'Octoginta annis uixit.' Interest mortem eius ex quo die numeres. 'At ille obiit uiridis.' (4) Sed officia boni ciuis, boni amici, boni filii executus est; in nulla parte cessauit; licet aetas eius imperfecta sit, uita perfecta est. 'Octoginta annis uixit.' Immo octoginta annis fuit, nisi forte sic uixisse eum dicis quomodo dicuntur arbores uiuere.

Obsecro te, Lucili, hoc agamus ut quemadmodum pretiosa rerum sic uita nostra non multum pateat sed multum pendeat; actu illam metiamur, non tempore. Vis scire quid inter hunc intersit uegetum contemptoremque fortunae functum omnibus uitae humanae stipendiis atque in summum bonum eius euectum et illum cui multi anni transmissi sunt? alter post mortem quoque est, alter ante mortem perit.

(5) Laudemus itaque et in numero felicitum reponamus eum cui quantulumcumque temporis contigit bene conlocatum est. Vidit enim ueram lucem; non fuit unus e multis; et uixit et uiguit. Aliquando sereno usus est, aliquando, ut solet, ualidi sideris fulgor per nubila emicuit. Quid quaeris quamdiu uixerit? uiuit: ad posteros usque transiluit et se in memoriam dedit. (6)

non par sa durée. Voulez-vous savoir quelle différence il y a entre un homme plein d'énergie, qui méprise la fortune, qui, après avoir passé par toutes les épreuves de la vie, s'est élevé au souverain bien, et ce vieillard qui seulement a vu s'écouler beaucoup d'années ? L'un vit encore après sa mort;

l'autre n'était plus, même avant son décès. Louons donc, et comptons au nombre des hommes heureux celui qui a su mettre à profit le peu de temps qui était à sa disposition. Car il a vraiment vu la lumière ; il n'a pas été confondu dans la foule; il a vécu; il a eu la plus belle existence; quelquefois il a eu des jours sereins; quelquefois, comme il est ordinaire, l'éclat de sa brillante étoile ne s'est montré qu'au travers des nuages.

Ne me demandez pas le nombre de ses années ! il a vécu; il a prolongé sa vie jusque dans la postérité, et s'est assuré une place dans la mémoire des hommes.

Ce n'est pas à dire que je refuserais un surcroît d'années mais je ne croirais pas qu'il manque rien au bonheur de ma vie, si

l'on en abrège la durée. Je n'ai jamais compté sur le plus long terme qu'une avide

espérance pouvait me promettre; j'ai regardé au contraire chaque jour comme le dernier de ma vie. Pourquoi me demander mon âge? Est-ce pour me compter encore au nombre des plus jeunes ? J'ai mon compte. Une petite taille n'empêche pas un homme

Nec ideo mihi plures annos accedere recusauerim; nihil tamen mihi ad beatam uitam defuisse dicam si spatium eius inciditur; non enim ad eum diem me aptaui quem ultimum mihi spes auida promiserat, sed nullum non tamquam ultimum aspexi. Quid me interrogas quando natus sim, an inter iuniores adhuc censear? habeo meum.

(7) Quemadmodum in minore corporis habitu potest homo esse perfectus, sic et in minore temporis modo potest uita esse perfecta. Aetas inter externa est. Quamdiu sim alienum est: quamdiu ero, {uere} ut sim, meum est. Hoc a me exige, ne uelut per tenebras aeuum ignobile emetiar, ut agam uitam, non ut praeteruehar. (8)

Quaeris quod sit amplissimum uitae spatium? usque ad sapientiam uiuere; qui ad illam peruenit attigit non longissimum finem, sed maximum. Ille uero gloriatur audacter et dis agat gratias interque eos sibi, et rerum naturae inputet quod fuit.

Merito enim inputabit: meliorem illi uitam reddidit quam accepit. Exemplar boni uiri posuit, qualis quantusque esset ostendit; si quid adiecisset, fuisset simile praeterito.

(9) Et tamen quousque uiuimus? Omnium rerum cognitione fructi sumus: scimus a quibus principiis natura se attollat, quemadmodum ordinet mundum, per quas annum uices reuocet, quemadmodum omnia quae usquam erunt cluserit et se ipsam finem sui fecerit; scimus sidera impetu suo

d'être bien constitué : ainsi, dans un court espace d'années, la vie peut être pleine et entière. L'âge est une condition tout à fait en dehors. La durée de ma vie ne dépend pas de moi ; mais tant qu'elle dure, il m'appartient d'être homme de bien. Vous pouvez exiger de moi que je ne passe point ma vie dans une honteuse obscurité ; de vivre, et non de traverser la vie.

Vous me demandez quelle est la vie la plus étendue ? C'est celle qui s'élève jusqu'à la sagesse ; l'homme qui en est là, a atteint, non pas le but le plus éloigné, mais le but principal. Alors il peut se glorifier hardiment, rendre grâces aux dieux, et, confondu avec eux, s'attribuer à soi-même, aussi bien qu'à la nature, l'honneur de ce qu'il a été ; et certes, on ne pourra l'accuser de présomption : il a rendu à la nature une vie meilleure qu'il ne l'avait reçue. Il a laissé après lui le modèle de l'homme de bien ; il l'a montré dans toute sa perfection, dans toute sa grandeur ; s'il eût pu ajouter à ses années, ce surcroît aurait été semblable au passé. Combien peu de temps vivons-nous ! et cependant nous avons joui de la connaissance de toutes les choses de ce monde. Nous savons les principes constitutifs de la nature ; l'ordre qu'elle a établi dans le monde ; par quelles révolutions elle renouvelle l'année ; comment elle renferme

uadere, praeter terram nihil stare, cetera continua uelocitate decurrere; scimus quemadmodum solem luna praetereat, quare tardior uelociorem post se relinquat, quomodo lumen accipiat aut perdat, quae causa inducat noctem, quae reducat diem: illuc eundum est ubi ista propius aspicias.

(10) 'Nec hac spe' inquit sapiens ille 'fortius exeo, quod patere mihi ad deos meos iter iudico. Merui quidem admitti et iam inter illos fui animumque illo meum misi et ad me illi suum miserant. Sed tolli me de medio puta et post mortem nihil ex homine restare: aequè magnum animum habeo, etiam si nusquam transiturus excedo.' Non tam multis uixit annis quam potuit. (11) Et paucorum uersuum liber est et quidem laudandus atque utilis: annales Tanusii scis quam ponderosi sint et quid uocentur. Hoc est uita quorundam longa, et quod Tanusii sequitur annales. (12) Numquid feliciorem iudicas eum qui summo die muneris quam eum qui medio occiditur? numquid aliquem tam stulte cupidum esse uitae putas ut iugulari in spoliario quam in harena malit? Non maiore spatio alter alterum praecedimus. Mors per omnis it; qui occidit consequitur occisum. Minimum est de quo sollicitissime agitur. Quid autem ad rem pertinet quam diu uites quod euitare non possis? Vale.

l'assemblage de tous les êtres, sans avoir d'autres bornes qu'elle-même. Nous savons que les astres sont emportés par un mouvement qui leur est propre ; qu'il n'y a rien d'immobile que la terre, et que tout le reste du monde est soumis à l'entraînement d'une continuelle vitesse. Nous savons pourquoi la lune achève plus tôt son cours que le soleil, pourquoi, avec une marche moins rapide, elle laisse derrière elle un corps qui se meut plus promptement; comment elle reçoit la lumière et comment elle la perd ; enfin ce qui nous amène la nuit et ce qui nous ramène le jour. Il ne s'agit donc plus que d'aller en un lieu où de plus près vous verrez ce grand spectacle. - Et, dit le sage, ce n'est pas même cette espérance de voir s'ouvrir pour moi un chemin vers les dieux, qui me fait sortir du monde avec plus de constance. J'avais mérité d'être reçu en leur compagnie, et déjà j'ai conversé avec eux ; j'ai fait monter mon âme jusqu'à eux, et ils ont fait descendre la leur jusqu'à moi. Supposons toutefois que je périsse entièrement, et, qu'après la mort, il ne reste plus rien de l'homme, je n'en ai pas moins de résolution pour entreprendre un voyage qui n'aboutit à rien.

Il n'a pas vécu autant d'années qu'il pouvait. - Eh bien! Ne se trouve-t-il pas des livres fort courts, qui n'en sont pas moins estimables et utiles? Vous savez

combien les Annales de Tanusius sont
assommantes, et comment on les appelle. Il
est des gens dont la vie est longue, et
mérite d'être comparée aux Annales de
Tanusius. Estimez-vous plus heureux pour
le gladiateur d'être tué au milieu qu'à la
fin d'une fête publique ? croyez-vous que,
parmi cette classe d'hommes, il y en ait
d'assez follement amoureux de la vie, pour
aimer mieux avoir la gorge coupée dans le
spoliaire que dans l'arène ? C'est à peu
près à la même distance que nous nous
devançons les uns les autres. La mort se
jette indifféremment sur tous. Celui qui
tue suit de près celui qu'il a tué. C'est
pour un moment que nous nous tourmentons;
et après tout, que nous sert d'éviter
quelque temps, ce qu'il nous est
impossible d'éviter ?



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 94

Lettre 94



[14,94] XCIV. DE L'UTILITÉ DES PRÉCEPTES. [14,94] XCIV. An utilia sint specialia de
DE L'AMBITION. officiis praecepta ?

Cette application spéciale de la philosophie, qui donne à chacun, selon son état, les préceptes convenables, et qui, sans s'occuper de former l'homme en général, enseigne au mari comment il doit se conduire envers sa femme ; au père, comment il doit élever ses enfants; au maître, comment il doit gouverner ses esclaves, a été seule admise par certains philosophes ; les autres branches de la philosophie, ils les ont rejetées comme s'écartant de la sphère de ce qui nous est utile: or, serait-il possible de régler une partie de la vie sans en avoir embrassé d'abord l'ensemble? Mais, d'autre part, le stoïcien Aristo regarde cette application spéciale de la philosophie comme ayant trop peu de poids pour pouvoir	(1) Eam partem philosophiae quae dat propria cuique personae praecepta nec in uniuersum componit hominem sed marito suadet quomodo se gerat aduersus uxorem, patri quomodo educet liberos, domino quomodo seruos regat, quidam solam receperunt, ceteras quasi extra utilitatem nostram uagantis reliquerunt, tamquam quis posset de parte suadere nisi qui summam prius totius uitae complexus esset. (2) Sed Aristo Stoicus e contrario hanc partem leuem existimat et quae non descendat in pectus usque, anilia habentem praecepta; plurimum ait proficere ipsa decreta philosophiae constitutionemque summi boni; 'quam qui bene intellexit ac didicit quid in quaque re faciendum sit sibi ipse praecipit.'

pénétrer jusqu'au fond du coeur. Même pour cette philosophie de préceptes spéciaux, il voit une grande utilité dans les principes généraux de la philosophie, et dans ce qui constitue l'ensemble du souverain bien. Ces principes, quiconque les a une fois bien appris et retenus, est en état de se prescrire à lui-même comment il doit agir dans chaque circonstance de la vie. Celui qui apprend à tirer de l'arc s'impose un but déterminé, et se forme la main à diriger les traits qu'il lance; quand les instructions et l'exercice lui ont donné cette habileté, il s'en sert partout où bon lui semble ; il n'a pas appris à frapper tel ou tel but, mais à frapper un but quelconque. De même, celui qui s'est formé à l'art de vivre en général, instruit sur l'ensemble, n'a pas besoin de préceptes pour chaque cas particulier. Ne lui dites pas comment il faut se conduire envers son épouse ou envers son fils, mais comment on se conduit bien ; ceci comprend la conduite envers l'épouse et les enfants. Cléanthe pense que cette philosophie spéciale n'est pas sans utilité, mais qu'elle est faible, si elle ne découle d'une théorie générale, si elle n'est fondée sur les principes généraux de la philosophie.

La question se réduit donc à ces deux points : d'abord, la philosophie spéciale est-elle utile, ou non? En second lieu,

(3) Quemadmodum qui iaculari discit destinatum locum captat et manum format ad dirigenda quae mittit, cum hanc vim ex disciplina et exercitatione percepit, quocumque uult illa utitur (didicit enim non hoc aut illud ferire sed quodcumque uoluerit), sic qui se ad totam uitam instruxit non desiderat particulatim admoneri, doctus in totum, non enim quomodo cum uxore aut cum filio uiueret sed quomodo bene uiueret: in hoc est et quomodo cum uxore ac liberis uiuat. (4) Cleanthes utilem quidem iudicat et hanc partem, sed inbecillam nisi ab uniuerso fluit, nisi decreta ipsa philosophiae et capita cognouit.

In duas ergo quaestiones locus iste diuiditur: utrum utilis an inutilis sit, et an solus uirum bonum possit efficere, id est utrum superuacuum sit an omnis faciat superuacuos. (5) Qui hanc partem uideri uolunt superuacuum hoc aiunt: si quid oculis oppositum moratur aciem, remouendum est; illo quidem obiecto operam perdit qui praecipit 'sic ambulabis, illo manum porriges'. Eodem modo ubi aliqua res occaecat animum et ad officiorum dispiciendum ordinem inpedit, nihil agit qui praecipit 'sic uiues cum patre, sic cum uxore'. Nihil enim proficient praecepta quamdiu menti error offusus est: si ille discutitur, apparebit quid cuique debeat officio. Alioqui doces illum quid sano faciendum sit, non efficis sanum. (6)

suffit-elle pour former l'homme de bien?
 en d'autres termes, est-elle superflue; ou
 rend-elle superflues toutes les autres
 branches de la philosophie? Voici le
 raisonnement de ceux qui la rejettent: Si
 quelque objet placé devant vos yeux
 empêche la vision, il faut d'abord
 l'écarter; autrement, on perdrait sa peine
 en vous disant: "Marchez ainsi, étendez
 par là votre main". De même, si quelque
 objet aveugle l'esprit et l'empêche de
 discerner l'ordre des devoirs, on vous
 dira vainement: "Conduisez-vous ainsi avec
 votre père; vivez ainsi avec votre
 épouse". Les préceptes ne sont d'aucune
 utilité tant que l'inné est enveloppée des
 brouillards de l'erreur; ce nuage dissipé,
 les formes de chaque devoir se montreront
 nettement. Si vous procédez autrement,
 vous enseignez au malade ce qu'il devrait
 faire étant bien portant; mais vous ne lui
 rendez pas la santé. Vous enseignez au
 pauvre à se conduire comme un riche.
 Comment le peut-il, tant que la pauvreté
 reste? Vous montrez à l'affamé ce qu'il
 doit faire étant repu; chassez d'abord la
 faim de son estomac.
 Je vous en dis autant de tous les vices ;
 il faut les écarter, et non donner des
 préceptes inexécutables tant que les vices
 subsistent. Si vous ne dissipez d'abord
 les préjugés qui nous travaillent, l'avare
 ne vous croira pas sur le bon usage qu'il
 doit faire de son argent, ni le poltron

Pauperi ut agat diuitem monstras: hoc
 quomodo manente paupertate fieri potest?
 Ostendis esurienti quid tamquam satur
 faciat: fixam potius medullis famem
 detrahe. Idem tibi de omnibus uitiis dico:
 ipsa remouenda sunt, non praecipiendum
 quod fieri illis manentibus non potest.
 Nisi opiniones falsas quibus laboramus
 expuleris, nec auarus quomodo pecunia
 utendum sit exaudiet nec timidus quomodo
 periculosa contemnat. (7) Efficias oportet
 ut sciat pecuniam nec bonum nec malum
 esse; ostendas illi miserrimos diuites;
 efficias ut quidquid publice expauimus
 sciat non esse tam timendum quam fama
 circumfert, nec {diu} dolere quemquam nec
 mori saepe: in morte, quam pati lex est,
 magnum esse solacium quod ad neminem
 redit; in dolore pro remedio futuram
 obstinationem animi, qui leuius sibi facit
 quidquid contumaciter passus est; optimam
 doloris esse naturam, quod non potest nec
 qui extenditur magnus esse nec qui est
 magnus extendi; omnia fortiter excipienda
 quae nobis mundi necessitas imperat.
 (8) His decretis cum illum in conspectum
 suae condicionis adduxeris et cognouerit
 beatam esse uitam non quae secundum
 uoluptatem est sed secundum naturam, cum
 uirtutem unicum bonum hominis admauerit,
 turpitudinem solum malum fugerit, reliqua
 omnia, diuitias, honores, bonam
 uoletudinem, uires, imperia, scierit esse
 mediam partem nec bonis adnumerandam nec

sur le mépris des dangers. Il faut faire comprendre à l'un qu'en soi l'argent n'est ni un bien ni un mal ; il faut lui montrer des riches très misérables. Vous prouvez à l'autre que ces maux, tant redoutés du vulgaire, ne sont pas si fort à craindre qu'on le dit communément; pas même la douleur, pas même la mort; que la mort, à laquelle nous soumet la loi de la nature, apporte souvent avec elle une grande consolation, c'est qu'elle ne revient jamais; que, quant à la douleur, elle a son remède dans la fermeté de l'âme qui rend plus léger tout ce qu'elle supporte avec énergie; que la douleur a cela de bon, qu'elle ne peut être violente quand elle dure, ni durer quand elle est violente ; qu'enfin il faut recevoir courageusement tout ce qu'ordonnent les lois immuables de l'univers.

Quand, avec de tels principes, vous lui aurez fait envisager son état; quand il connaîtra que la vie heureuse n'est pas celle qui obéit à la volupté, mais à la nature; quand il aimera la vertu comme l'unique bien de l'homme; quand il fuira la honte comme l'unique mal, quand il saura que tout le reste, richesses, honneurs, santé, force, pouvoir, sont des objets indifférents qu'il ne faut compter ni parmi les biens, ni parmi les maux, il n'aura pas besoin d'un conseiller qui, dans chaque cas particulier, lui dise : "Marchez ainsi ; soupez de cette façon !

malis, monitorem non desiderabit ad singula qui dicat 'sic incede, sic cena; hoc uiro, hoc feminae, hoc marito, hoc caelibus conuenit'. (9) Ista enim qui diligentissime monent ipsi facere non possunt; haec paedagogus puero, haec auia nepoti praecipit, et irascendum non esse magister iracundissimus disputat. Si ludum litterarium intraueris, scies ista quae ingenti supercilio philosophi iactant in puerili esse praescripto.

(10) Utrum deinde manifesta an dubia praecipies? Non desiderant manifesta monitorem, praecipienti dubia non creditur; superuacuum est ergo praecipere.

Id adeo sic disce: si id mones quod obscurum est et ambiguum, probationibus adiuuandum erit; si probaturus es, illa per quae probas plus ualent satisque per se sunt.

(11) 'Sic amico utere, sic ciue, sic socio.' 'Quare?' 'Quia iustum est.' Omnia ista mihi de iustitia locus tradit: illic inuenio aequitatem per se expetendam, nec metu nos ad illam cogi nec mercede conduci, non esse iustum cui quidquam in hac uirtute placet praeter ipsam. Hoc cum persuasi mihi et perbibere, quid ista praecepta proficiunt quae eruditum docent? praecepta dare scienti superuacuum est, nescienti parum; audire enim debet non tantum quid sibi praecipiat sed etiam quare. (12) Utrum, inquam, ueras opiniones habenti de bonis malisque sunt necessaria

voilà ce qui convient à un homme, à une femme, à un mari, à un célibataire"! Les donneurs d'avis les plus empressés sont eux-mêmes hors d'état de les mettre en pratique. L'instituteur donne à son élève des préceptes de ce genre; la grand'mère en donne à son petit-fils, et le pédagogue le plus emporté moralise contre la colère. Entrez dans une école, et vous verrez ces maximes, débitées avec tant de jactance par les philosophes, servir de matière aux thèmes des enfants.

Enfin, répondez-moi, vos préceptes seront-ils évidents, ou sujets à examen? Il n'est pas besoin d'avis pour les choses évidentes; on ne croit point celui qui donne des préceptes sujets à examen: il est donc superflu de donner des préceptes. Entendez ainsi ma pensée: Si vous donnez un précepte obscur et douteux, il faudra le soutenir par une démonstration; si vous êtes obligé de le démontrer, vos preuves seront plus fortes que le précepte, et suffiront seules. "Voilà comment il faut agir avec son ami, avec un concitoyen, avec un allié. - Pourquoi? - Parce que c'est justice". La théorie générale de la justice m'enseigne tout cela: j'y trouve qu'on doit rechercher l'équité pour elle-même, sans y être forcé par la crainte, ni invité par les récompenses; qu'on n'est pas juste quand on aime dans cette vertu toute autre chose qu'elle-même.

Lorsque je me suis persuadé, imbu de ces

an non habenti? Qui non habet nihil a te adiuuabitur, aures eius contraria monitionibus tuis fama possedit; qui habet exactum iudicium de fugiendis petendisque scit {quid} sibi faciendum sit etiam te tacente. Tota ergo pars ista philosophiae summoueri potest.

(13) Duo sunt propter quae delinquimus: aut inest animo prauis opinionibus malitia contracta aut, etiam si non est falsis occupatus, ad falsa procliuis est et cito specie quo non oportet trahente corrumpitur. Itaque debemus aut percurare mentem aegram et uitiiis liberare aut uacantem quidem sed ad peiora pronam praeoccupare. Utrumque decreta philosophiae faciunt; ergo tale praecipendi genus nil agit. (14)

Praeterea si praecepta singulis damus, inconprehensibile opus est; alia enim dare debemus feneranti, alia colenti agrum, alia negotianti, alia regum amicitias sequenti, alia pares, alia inferiores amatur. (15) In matrimonio praecipies quomodo uiuat cum uxore aliquis quam uirginem duxit, quomodo cum ea quae alicuius ante matrimonium experta est, quemadmodum cum locuplete, quemadmodum cum indotata. An non putas aliquid esse discriminis inter sterilem et fecundam, inter prouectiorem et puellam, inter matrem et nouercam? Omnis species conplecti non possumus: atqui singulae propria exigunt, leges autem philosophiae

vérités, que me servent des préceptes qui m'enseignent ce que je sais ? Pour qui sait, les préceptes sont superflus; insuffisants pour qui ne sait pas; car il faut lui donner, non seulement le précepte, mais le motif du précepte. Dites-moi, est-ce à celui qui a des idées justes du bien et du mal, ou à celui qui en a des idées fausses, que les préceptes seront nécessaires ? Ce dernier ne recevra de vous aucune assistance; son oreille est obstruée par le préjugé contraire à vos avis. Celui qui juge sainement de ce qu'on doit fuir ou rechercher, sait ce qu'il doit faire sans que vous ayez besoin de parler. On peut donc écarter toute cette portion de la philosophie.

Il est pour nos fautes deux sources principales : ou l'esprit est perverti par des opinions fausses, ou, sans en être maîtrisé, il est prêt à s'y abandonner; et

bientôt, cédant à l'apparence, il se laisse corrompre. Ainsi nous devons, ou guérir radicalement l'esprit malade et le débarrasser du vice, ou nous emparer de lui tandis que, tout en penchant vers le mal, il est encore libre. Les principes généraux de la philosophie atteignent l'un et l'autre but; vos préceptes spéciaux ne servent donc à rien.

De plus, si nous donnons des préceptes dans chaque cas particulier, c'est une affaire sans fin. Car il faudra des préceptes différents, et pour le prêteur

breues sunt et omnia alligant. (16) Adice nunc quod sapientiae praecepta finita debent esse et certa; si qua finiri non possunt, extra sapientiam sunt; sapientia rerum terminos nouit. Ergo ista praeceptiua pars summouenda est, quia quod paucis promittit praestare omnibus non potest; sapientia autem omnis tenet. (17)

Inter insaniam publicam et hanc quae medicis traditur nihil interest nisi quod haec morbo laborat, illa opinionibus falsis; altera causas furoris traxit ex uoletudine, altera animi mala uoletudo est. Si quis furioso praecepta det quomodo loqui debeat, quomodo procedere, quomodo in publico se gerere, quomodo in priuato, erit ipso quem monebit insanius: (si) bilis nigra curanda est et ipsa furoris causa remouenda. Idem in hoc alio animi furore faciendum est: ipse discuti debet; alioqui abibunt in uanum monentium uerba.

(18) Haec ab Aristone dicuntur; cui respondebimus ad singula. Primum aduersus illud quod ait, "si quid obstat oculo et impedit uisum, debere remoueri", fateor huic non opus esse praeceptis ad uidendum, sed remedio quo purgetur acies et officientem sibi moram effugiat; natura enim uidemus, cui usum sui reddit qui remouit obstantia; quid autem cuique debeatur officio natura non docet.

(19) Deinde cuius curata suffusio est, is non protinus cum uisum recepit aliis quoque potest reddere: malitia liberatus

sur gages, et pour l'agriculteur, et pour le marchand, et pour le courtisan, et pour celui qui doit aimer ses égaux, et pour celui qui doit aimer ses inférieurs. A un mari, vous direz comment il doit vivre avec une épouse qu'il a prise vierge, avec celle qu'il a prise veuve, avec une riche, avec une pauvre. Ne pensez-vous pas qu'il y a quelque différence entre une épouse stérile et une épouse féconde, entre une âgée et une jeune, entre une qui est mère et une qui est belle-mère? Nous ne pouvons embrasser tous les cas, et cependant chacun veut des préceptes à part.

Or, les lois de la philosophie sont brèves et embrassent tout. Ajoutez maintenant que les préceptes du sage doivent être précis et positifs ; ce qui ne peut se définir est en dehors de la philosophie, qui connaît les limites propres à chaque objet. Il faut donc écarter cette philosophie qui consiste en préceptes, parce qu'elle ne peut donner à tous ce qu'elle promet à quelques-uns ; or, la sagesse s'adresse à tous les hommes. Entre la folie publique et cette aliénation mentale que l'on confie aux soins des médecins, la seule différence, c'est que cette dernière a pour principe la maladie, l'autre les préjugés. Dans le premier cas, la démence est causée par le dérangement des organes; dans le second, il y a maladie de l'esprit. Celui qui s'aviserait de donner à un homme en démence des

et liberat. Non opus est exhortatione, ne consilio quidem, ut colorum proprietates oculus intellegat; a nigro album etiam nullo monente distinguet. Multis contra praeceptis eget animus ut uideat quid agendum sit in uita. Quamquam oculis quoque aegros medicus non tantum curat sed etiam monet. (20) 'Non est' inquit 'quod protinus inbecillam aciem committas inprobo lumini; a tenebris primum ad umbrosa procede, deinde plus aude et paulatim claram lucem pati adsuesce. Non est quod post cibum studeas, non est quod plenius oculis ac tumentibus imperes; adflatum et uim frigoris in os occurrentis euita'. Alia eiusmodi, quae non minus quam medicamenta proficiunt. Adicit remediis medicina consilium.

(21) 'Error' inquit 'est causa peccandi: hunc nobis praecepta non detrahunt nec expugnant opiniones de bonis ac malis falsas.' Concedo per se efficacia praecepta non esse ad euertendam prauam animi persuasionem; sed non ideo {non} aliis quidem adiecta proficiunt. Primum memoriam renouant; deinde quae in uniuerso confusius uidebantur in partes diuisa diligentius considerantur. Aut (in) isto modo licet et consolationes dicas superuacuas et exhortationes: atqui non sunt superuacuae; ergo ne monitiones quidem. (22) 'Stultum est' inquit 'praecipere aegro quid facere tamquam sanus debeat, cum restituenda sanitas sit,

préceptes sur la manière de parler, de marcher, de se conduire, soit en public, soit en particulier, serait assurément plus fou que celui qu'il voudrait morigéner. C'est la bile noire qu'il faut guérir, c'est la cause de la folie qu'il faut chasser. Le même procédé doit être appliqué à cette autre folie de l'esprit, il faut commencer par la dissiper; autrement, vos avis ne seront qu'un vain son qui frappera l'air.

Voilà les objections que fait Ariston. - Nous lui répondrons article par article; et nous réfuterons d'abord son argument tiré de la comparaison d'un objet qui, placé devant l'oeil et empêchant la vision, doit être écarté. J'avoue que l'homme dans ce cas n'a pas besoin de préceptes pour voir, mais d'un remède qui lui éclaircisse la vue et qui la dégage du corps étranger qui empêche son action. Voir est pour nous un avantage naturel : on nous en rend l'usage en écartant l'obstacle qui nous empêche de voir. Mais ce qui constitue chaque devoir, la nature ne l'enseigne point. En second lieu, l'homme que l'on vient de guérir d'une fluxion ne peut pas, aussitôt qu'il vient de recouvrer la vue, la rendre à d'autres. Celui qu'on a délivré du mal moral peut en délivrer autrui. Il n'est pas besoin d'exhortations ni même de conseils pour que l'oeil juge des couleurs; sans qu'on l'avertisse, il saura distinguer le blanc

sine qua inrita sunt praecepta.' Quid quod habent aegri quaedam sanique communia de quibus admonendi sunt? tamquam ne auide cibos adpetant, ut lassitudinem uitent. Habent quaedam praecepta communia pauper et diues. (23) 'Sana' inquit 'auaritiam, et nihil habebis quod admoneas aut pauperem aut diuitem, si cupiditas utriusque consedit.' Quid quod aliud est non concupiscere pecuniam, aliud uti pecunia scire? cuius auari modum ignorant, etiam non auari usum. 'Tolle' inquit 'errores: superuacua praecepta sunt.' Falsum est. Puta enim auaritiam relaxatam, puta adstrictam esse luxuriam, temeritati frenos iniectos, ignauiae subditum calcar: etiam remotis uitiiis, quid et quemadmodum debeamus facere discendum est. (24) 'Nihil' inquit 'efficient monitiones admotae grauibus uitiiis.' Ne medicina quidem morbos insanabiles uincit, tamen adhibetur aliis in remedium, aliis in leuamentum. Ne ipsa quidem uniuersae philosophiae uis, licet totas in hoc uires suas aduocet, duram iam et ueterem animis extrahet pestem; sed non ideo nihil sanat quia non omnia.

(25) 'Quid prodest' inquit 'aperta monstrare?' Plurimum; interdum enim scimus nec adtendimus. Non docet admonitio sed aduertit, sed excitat, sed memoriam continet nec patitur elabi. Pleraque ante oculos posita transimus: admonere genus adhortandi est. Saepe animus etiam aperta

du noir ; mais l'esprit a besoin de beaucoup de préceptes pour discerner ce qu'il doit faire dans la vie. Pourtant le médecin ne se contente pas de guérir ceux qui ont mal aux yeux; il leur donne aussi des avis. N'allez pas, dit-il, exposer trop tôt un organe faible à une lumière trop vive: passez d'abord des ténèbres à un demi-jour; puis osez davantage, et accoutumez-vous graduellement à supporter l'éclat de la lumière. Ne vous mettez pas à l'étude après avoir mangé; ne forcez pas vos yeux, quand ils sont encore pleins et gonflés; évitez un courant d'air et l'impression du froid sur le visage. Ces préceptes, et autres semblables, ne sont pas moins utiles que les médicaments : la médecine joint donc les avis aux remèdes.

"L'erreur, dit encore Arislon, est la cause de nos fautes : les préceptes ne nous ôtent pas l'erreur; ils ne déracinent pas les opinions fausses sur le bien et sur le mal". Je l'avoue : les préceptes seuls ne sont point assez efficaces pour écarter les préjugés; mais il ne s'ensuit pas que joints à d'autres secours ils soient inutiles. D'abord ils rafraîchissent la mémoire; puis ce qu'on ne voyait que confusément dans son ensemble, se montre, envisagé dans ses détails, plus distinctement. D'après votre système, vous pourriez dire aussi que les consolations et les exhortations sont superflues; or, elles ne le sont pas ;

dissimulat; ingerenda est itaque illi notitia rerum notissimarum. Illa hoc loco in Vatinius Calui repetenda sententia est: 'factum esse ambitum scitis, et hoc uos scire omnes sciunt'.

(26) Scis amicitias sancte colendas esse, sed non facis. Scis inprobum esse qui ab uxore pudicitiam exigit, ipse alienarum corruptor uxorum; scis ut illi nil cum adultero, sic tibi nil esse debere cum paelice, et non facis. Itaque subinde ad memoriam reducendus es; non enim reposita illa esse oportet sed in promptu.

Quaecumque salutaria sunt saepe agitari debent, saepe uersari, ut non tantum nota sint nobis sed etiam parata. Adice nunc quod aperta quoque apertiora fieri solent.

(27) 'Si dubia sunt' inquit 'quae praecipis, probationes adicere debebis; ergo illae, non praecepta proficient.' Quid quod etiam sine probationibus ipsa monentis auctoritas prodest? sic quomodo iurisconsultorum ualent responsa, etiam si ratio non redditur. Praeterea ipsa quae praecipuntur per se multum habent ponderis, utique si aut carmini intexta sunt aut prosa oratione in sententiam coartata, sicut illa Catoniana: 'emas non quod opus est, sed quod necesse est; quod non opus est asse carum est', qualia sunt illa aut reddita oraculo aut similia: (28) 'tempori parce', 'te nosce'. Numquid rationem exiges cum tibi aliquis hos

donc les avis ne le sont pas non plus. -
"Quelle folie, dit Ariston, de donner des
préceptes à un malade sur ce qu'il devrait
faire s'il se portait bien, au lieu de lui

rendre la santé sans laquelle vos
préceptes sont inutiles"! - Quoi! n'y a-t-il
pas des préceptes communs au malade et
à celui qui est bien portant ? Par
exemple, de ne pas manger gloutonnement,
d'éviter la fatigue.

Il est aussi des préceptes communs au
pauvre et au riche. - Guérissez, dit-il,
l'avarice, et vous n'aurez plus besoin
d'avertir le pauvre ou le riche, l'avidité
de l'un et de l'autre étant domptée".

D'ailleurs, n'y a-t-il pas de différence
entre ne pas désirer l'argent, et savoir
en faire usage ? Les avares ne savent pas
plus se borner dans leur parcimonie que
ceux qui ne sont point avares dans leurs

dépenses. - "Bannissez les erreurs,
continue Ariston, et les préceptes sont
superflus". - Assertion fausse. Car
supposez que l'avarice soit devenue moins
serrée, le luxe modéré, la témérité
soumise au frein, la lâcheté docile à
l'éperon; même après avoir écarté ces

vices, il nous faudra encore apprendre ce
que nous devons faire: et de quelle façon.
- "Les préceptes, dit-il, ne feront rien,
s'ils attaquent des vices dans toute leur
force". La médecine ne guérit pas non plus
des maladies incurables; elle ne laisse
pas d'agir pour remédier à certains maux,

dixerit uersus :

Iniuriarum remedium est obliuio.
Audentis fortuna iuuat, piger ipse sibi
opstat.

Aduocatum ista non quaerunt: adfectus
ipsos tangunt et natura uim suam exercente
proficiunt. (29) Omnium honestarum rerum

semina animi gerunt, quae admonitione
excitantur non aliter quam scintilla flatu
leui adiuta ignem suum explicat; erigitur
uirtus cum tacta est et impulsata. Praeterea

quaedam sunt quidem in animo, sed parum
prompta, quae incipiunt in expedito esse
cum dicta sunt; quaedam diuersis locis
iacent sparsa, quae contrahere

inexercitata mens non potest. Itaque in
unum conferenda sunt et iungenda, ut plus
ualeant animumque magis adleuent. (30) Aut

si praecepta nihil adiuuant, omnis
institutio tollenda est; ipsa natura
contenti esse debemus. Hoc qui dicunt non
uident alium esse ingenii mobilis et
erecti, alium tardi et hebetis, utique
alium alio ingeniosiore. Ingenii uis
praeceptis alitur et crescit nouasque
persuasiones adicit innatis et deprauata
corrigit.

(31) 'Si quis' inquit 'non habet recta
decreta, quid illum admonitiones iuuabunt
uitiosus obligatum?' Hoc scilicet, ut
illis liberetur; non enim extincta in illo
indoles naturalis est sed obscurata et
oppressa. Sic quoque temptat resurgere et
contra praua nititur, nacta uero

pour en soulager d'autres. La philosophie
entière, en rassemblant toutes ses forces,
ne saurait extirper de l'âme un mal
endurci, enraciné par l'âge; mais de ce
qu'elle ne guérit pas tout, il ne s'ensuit
pas qu'elle ne guérisse rien.

"Que sert, dit Ariston, de nous montrer ce
qui est évident"? - Beaucoup ; car parfois
nous savons, mais l'attention nous manque;

les avertissements ne nous instruisent
pas, mais ils réveillent l'attention, ils
entretiennent la mémoire; ils ne
permettent pas d'oublier. Il y a mille
objets devant lesquels nous passons sans
les voir ; avertir, c'est une manière
d'exhorter: souvent même l'esprit se
dissimule les choses les plus évidentes;
il est donc convenable de lui inculquer la
connaissance des choses les plus connues.

C'est ici le cas de rappeler ce mot de
Calvus plaidant contre Valinius : "Vous
savez qu'il y a eu brigue, et tout le
monde sait que vous le savez". De même,
vous savez qu'il faut cultiver
religieusement l'amitié; vous le savez,
mais vous ne le faites pas. Vous savez
qu'imposer la chasteté à votre épouse,
tandis que vous séduisez la femme
d'autrui, c'est être injuste; vous savez
que si la vôtre ne doit pas avoir d'amant,
vous ne devez pas avoir de maîtresse ;
vous le savez, mais n'en tenez nul compte.
Il faut donc fréquemment vous rafraîchir
la mémoire: car ces connaissances ne

praesidium et adiuta praeceptis eualescit,
si tamen illam diutina pestis non infecit
nec enecuit; hanc enim ne disciplina
quidem philosophiae toto impetu suo conisa
restituere. Quid enim interest inter
decreta philosophiae et praecepta nisi
quod illa generalia praecepta sunt, haec
specialia? Utraque res praecipit, sed
altera in totum, particulatim altera.

(32) 'Si quis' inquit 'recta habet et
honestas decreta, hic ex superuacuo
monetur.' Minime; nam hic quoque doctus
quidem est facere quae debet, sed haec non
satis perspicit. Non enim tantum
adfectibus inpedimur quominus probanda
faciamus sed inperitia inueniendi quid
quaeque res exigat. Habemus interdum
compositum animum, sed residem et
inexercitatum ad inueniendam officiorum
uiam, quam admonitio demonstrat.

(33) 'Expelle' inquit 'falsas opiniones de
bonis et malis, in locum autem earum ueras
reponere, et nihil habebit admonitio quod
agat.' Ordinatur sine dubio ista ratione
animus, sed non ista tantum; nam quamuis
argumentis collectum sit quae bona malaque
sint, nihilominus habent praecepta partes
suas. Et prudentia et iustitia officiis
constat: officia praeceptis disponuntur.

(34) Praeterea ipsum de malis bonisque
iudicium confirmatur officiorum
exsecutione, ad quam praecepta perducunt.
Utraque enim inter se consentiunt: nec
illa possunt praecedere ut non haec

doivent pas être tenues en réserve; il faut les avoir sous la main. Toutes ces vérités salutaires doivent être souvent traitées, souvent présentées : il ne suffit pas qu'elles soient connues, il faut qu'elles soient toujours disponibles. Ajoutez encore que, par cette méthode, les choses évidentes deviennent encore plus manifestes.

"Si vos préceptes sont douteux, dit Ariston, il faudra les démontrer; de sorte que la réforme résultera, non des préceptes, mais de leur démonstration". Et la personne du conseiller ne fait-elle pas autorité, quelquefois même sans preuves?

C'est ainsi que les réponses des jurisconsultes nous sont utiles, même sans qu'ils en déduisent les motifs. En outre, les préceptes ont beaucoup de poids en eux-mêmes, s'ils sont contenus dans un vers, ou resserrés dans une phrase courte et sentencieuse. Telles sont ces maximes de Caton : "Achetez, non ce qui vous est utile, mais ce qui vous est nécessaire. Ce qui est inutile, ne coûtât-il qu'un as, est encore trop cher".

Tels encore ces oracles, et autres semblables : "Soyez avare du temps. Connaissez-vous " ! Irez-vous demander des preuves quand on vous citera: L'oubli est le remède des injures. La fortune favorise l'audace. Le paresseux nuit à son propre bien.

Ces maximes n'ont pas besoin d'avocat pour

sequantur, et haec ordinem sequuntur suum; unde apparet illa praecedere.

(35) 'Infinita' inquit 'praecepta sunt.' Falsum est; nam de maximis ac necessariis rebus non sunt infinita; tenues autem differentias habent quas exigunt tempora, loca, personae, sed his quoque dantur praecepta generalia.

(36) 'Nemo', inquit, 'praeceptis curat insaniam; ergo ne malitiam quidem.' Dissimile est; nam si insaniam sustuleris, sanitas reddita est; si falsas opiniones exclusimus, non statim sequitur dispectus rerum agendarum; ut sequatur, tamen admonitio conroborabit rectam de bonis malisque sententiam. Illud quoque falsum est, nihil apud insanos proficere praecepta. Nam quemadmodum sola non prosunt, sic curationem adiuuant; et denuntiatio et castigatio insanos coercuit. De illis nunc insanis nunc loquor quibus mens mota est, non erepta.

(37) 'Leges' inquit 'ut faciamus quod oportet non efficiunt, et quid aliud sunt quam minis mixta praecepta?' Primum omnium ob hoc illae non persuadent quia minantur, at haec non cogunt sed exorant; deinde leges a scelere deterrent, praecepta in officium adhortantur. His adice quod leges quoque proficiunt ad bonos mores, utique si non tantum imperant sed docent. (38) In hac re dissentio a Posidonio, qui {'improbo' inquit} 'quod Platonis legibus adiecta principia sunt. Legem enim breuem

les défendre: elles vont à l'âme, et nous profitent par leur force naturelle. Les âmes portent en elles les semences de tous les sentiments honnêtes; les admonitions les développent, comme l'étincelle, réveillée par un léger souffle, laisse échapper le feu qu'elle contient. La vertu, pour se réveiller, n'a besoin que d'un signe, d'une impulsion donnée. De plus, certaines vérités, quoiqu'elles se trouvent dans l'âme, ne se présentent que lorsqu'elles sont formulées par des paroles. D'autres sont éparses et disséminées; l'âme ne peut les rassembler sans se donner quelque exercice. Il faut donc les réunir, les classer, pour leur imprimer plus de force, et pour qu'elles servent mieux l'entendement. Autrement, si les préceptes sont inutiles, il faut supprimer toute éducation et s'en tenir à la nature. Ceux qui parlent ainsi ne considèrent pas que les uns ont l'esprit vif et pénétrant; les autres, lent et obtus; et qu'ainsi les uns ont plus de sagacité que les autres. L'énergie de l'esprit qui s'alimente et s'accroît par l'influence des préceptes, ajoute aussi de nouveaux motifs de conviction à ceux que l'on a déjà, et rectifie les idées fausses.

"Si vous n'avez avant tout de bons principes, dit Ariston, de quelle utilité les avertissements seront-ils pour votre âme esclave du vice"? - Ils lui seront

esse oportet, quo facilius ab inperitis teneatur. Velut emissa diuinitus uox sit: iubeat, non disputet. Nihil uidetur mihi frigidius, nihil ineptius quam lex cum prologo. Mone, dic quid me uelis fecisse: non disco sed pareo.' Proficiunt uero; itaque malis moribus uti uidebis ciuitates usas malis legibus. (39) 'At non apud omnis proficiunt.' Ne philosophia quidem; nec ideo inutilis et formandis animis inefficax est. Quid autem? philosophia non uitae lex est? Sed putemus non proficere leges: non ideo sequitur ut ne monitiones quidem proficiant. Aut sic et consolationes nega proficere dissuasionisque et adhortationes et obiurgationes et laudationes. Omnia ista monitionum genera sunt; per ista ad perfectum animi statum peruenitur.

(40) Nulla res magis animis honesta induit dubiosque et in prauum inclinabiles reuocat ad rectum quam bonorum uirorum conuersatio; paulatim enim descendit in pectora et uim praeceptorum obtinet frequenter aspici, frequenter audiri.

Occursus mehercules ipse sapientium iuuat, et est aliquid quod ex magno uiro uel tacente proficias. (41) Nec tibi facile dixerim quemadmodum prosit, sicut illud intellegam profuisse. 'Minuta quaedam' ut ait Phaeton 'animalia cum mordent non sentiuntur, adeo tenuis illis et fallens in periculum uis est; tumor indicat morsum et in ipso tumore nullum uulnus apparet.'

utiles, en l'en débarrassant; car le germe de son bon naturel n'est pas détruit, il n'est qu'enfoui et comprimé: il fait effort pour se relever, et veut résister au mal ; s'il trouve un secours et l'assistance des préceptes, il recouvre sa vigueur, pourvu toutefois que la contagion, malgré sa continuité, n'ait fait que l'infecter, sans le tuer tout à fait. Dans ce cas, la philosophie, avec toutes ses règles, avec toutes ses forces, ne lui rendra pas la vie. Enfin, quelle différence y a-t-il entre les principes et les préceptes de la philosophie, sinon que les principes sont des préceptes généraux?

Préceptes et principes commandent, mais les uns en général, les autres d'une manière spéciale.

"Quand un homme, dit-on encore, a des principes honnêtes et droits, les avertissements sont pour lui superflus". Nullement; car, encore bien qu'il ait appris à faire ce qu'il doit, il ne le discerne pas encore assez nettement. Eu effet, ce ne sont pas seulement nos passions qui nous empêchent de faire des actions dignes d'éloges, mais encore notre ignorance de ce qu'exige de nous chaque cas particulier. Nous avons quelquefois un esprit bien réglé, mais paresseux et encore trop peu exercé pour trouver la route des devoirs; le précepte nous l'enseigne.

"Chassez, dit Ariston, les idées fausses

Idem tibi in conuersatione uirorum sapientium eueniet: non deprehendes quemadmodum aut quando tibi prosit, profuisse deprendes.

(42) 'Quorsus' inquis 'hoc pertinet?'

Aequae praecepta bona, si saepe tecum sint, profutura quam bona exempla. Pythagoras ait alium animum fieri intrantibus templum deorumque simulacra ex uicino cernentibus et alicuius oraculi opperientibus uocem.

(43) Quis autem negabit feriri quibusdam praeceptis efficaciter etiam inperitissimos? uelut his breuissimis uocibus, sed multum habentibus ponderis:

--- Nihil nimis.

Auarus animus nullo satiatur lucro.

Ab alio expectes, alteri quod feceris.

Haec cum ictu quodam audimus, nec ulli licet dubitare aut interrogare 'quare?'; adeo etiam sine ratione ipsa ueritas

lucet. (44) Si reuerentia frenat animos ac uitia conpescit, cur non et admonitio idem possit? Si inponit pudorem castigatio, cur admonitio non faciat, etiam si nudis praeceptis utitur? Illa uero efficacior est et altius penetrat quae adiuuat ratione quod praecipit, quae adicit quare quidque faciendum sit et quis facientem oboedientemque praeceptis fructus expectet. Si imperio proficitur, et admonitione; atqui proficitur imperio; ergo et admonitione. (45) In duas partes uirtus diuiditur, in contemplationem ueri et actionem: contemplationem institutio

du bien et du mal; en leur place mettez des notions vraies, et les préceptes n'auront plus rien à faire". Il n'est pas douteux que, par cette méthode, on ne puisse régler l'esprit; mais ce n'est pas la seule. Quand on aura établi, par de bons arguments, en quoi consistent le bien et le mal, il restera encore la part des préceptes; la prudence et la justice consistent dans la pratique des devoirs, et c'est par les préceptes que sont réglés les devoirs. En outre, nos jugements mêmes sur le bien et sur le mal se fortifient par la pratique des devoirs vers lesquels nous guident les préceptes; car les préceptes sont toujours d'accord avec les principes; on ne peut établir ceux-ci, sans que ceux-là en soient la conséquence : tel est leur ordre nécessaire, et le principe marche toujours avant le précepte.

"Les préceptes sont innombrables, dit Ariston". C'est faux; les préceptes importants et nécessaires ne sont point innombrables. - Il n'y a entre eux que de légères différences de temps, de lieux et de personnes; et même toutes ces nuances peuvent se trouver comprises dans les préceptes généraux. "Personne, continue le même philosophe, ne guérit la folie par des préceptes; donc ils ne guériront pas davantage la méchanceté". - C'est assimiler deux choses différentes. En guérissant la folie, nous rendons la

trahit, actionem admonitio. Virtutem et exercet et ostendit recta actio. Acturo autem si prodest qui suadet, et qui monet proderit. Ergo si recta actio uirtuti necessaria est, rectas autem actiones admonitio demonstrat, et admonitio necessaria est.

(46) Duae res plurimum roboris animo dant, fides ueri et fiducia: utramque admonitio facit. Nam et creditur illi et, cum creditum est, magnos animus spiritus concipit ac fiducia impletur; ergo admonitio non est superuacua. M- Agrippa, uir ingentis animi, qui solus ex iis quos ciuilia bella claros potentesque fecerunt felix in publicum fuit, dicere solebat multum se huic debere sententiae: 'nam concordia paruae res crescunt, discordia maximae dilabuntur'. (47) Hac se aiebat et fratrem et amicum optimum factum. Si eiusmodi sententiae familiariter in animum receptae formant eum, cur non haec pars philosophiae quae talibus sententiis constat idem possit? Pars uirtutis disciplina constat, pars exercitatione; et discas oportet et quod didicisti agendo confirmes. Quod si est, non tantum scita sapientiae prosunt sed etiam praecepta, quae adfectus nostros uelut edicto coercent et ablegant.

(48) 'Philosophia' inquit 'diuiditur in haec, scientiam et habitum animi; nam qui didicit et facienda ac uitanda percepit nondum sapiens est nisi in ea quae didicit

santé; mais en délivrant un esprit des préjugés, on ne lui donne pas de suite le discernement pour bien agir; mais le lui donnerait-on, les avis n'en fortifieront pas moins le jugement qu'on doit porter sur ce qui est bien ou mal. Il est encore faux de dire que les préceptes ne servent point aux hommes en démençance; ils ne servent point seuls, mais ils contribuent à la guérison. Souvent on a vu les menaces, les châtimens contenir les insensés; je ne parle que de ceux dont l'intelligence est ébranlée, sans être entièrement perdue.

"Les lois, dit-on, ne nous font pas faire ce que nous devons; et que sont les lois, sinon vies préceptes mêlés de menaces"?

- D'abord, c'est précisément parce qu'elles menacent, que les lois ne persuadent pas; mais les préceptes ne contraignent pas, ils cherchent à persuader. Ensuite les lois nous détournent du crime, les préceptes nous exhortent au devoir.

Ajoutez à cela que les lois aussi servent aux bonnes mœurs, surtout quand non seulement elles commandent, mais encore qu'elles instruisent. En ce point je diffère de Posidonius, qui s'exprime ainsi : "Je n'approuve point les principes mis devant les Lois de Platon. Il faut qu'une loi soit brève, pour que les ignorants la retiennent plus aisément. Comme un oracle céleste, je veux qu'elle

animus eius transfiguratus est. Tertia ista pars praecipendi ex utroque est, et ex decretis et ex habitu; itaque superuacua est ad implendam uirtutem, cui duo illa sufficiunt.' (49) Isto ergo modo et consolatio superuacua est (nam haec quoque ex utroque est) et adhortatio et suasio et ipsa argumentatio; nam et haec ab habitu animi compositi ualidique proficiscitur. Sed quamuis ista ex optimo habitu animi ueniant, optimus animi habitus ex his est; et facit illa et ex illis ipse fit. (50) Deinde istud quod dicis iam perfecti uiri est ac summam consecuti felicitatis humanae. Ad haec autem tarde peruenitur; interim etiam imperfecto sed proficienti demonstranda est in rebus agendis uia. Hanc forsitan etiam sine admonitione dabit sibi ipsa sapientia, quae iam eo perduxit animum ut moueri nequeat nisi in rectum.

Inbecillioribus quidem ingeniis necessarium est aliquem praeire: 'hoc uitabis, hoc facies'. (51) Praeterea si expectat tempus quo per se sciat quid optimum factu sit, interim errabit et errando inpedietur quominus ad illud perueniat quo possit se esse contentus; regi ergo debet dum incipit posse se regere. Pueri ad praescriptum discunt; digiti illorum tenentur et aliena manu per litterarum simulacra ducuntur, deinde imitari iubentur proposita et ad illa reformare chirographum: sic animus noster,

ordonne, et non qu'elle discute. Je ne trouve rien de plus froid, rien de plus inepte qu'une loi avec un préambule.

Avertissez-moi; dites-moi ce que vous voulez que je fasse. Je ne suis pas ici pour apprendre, mais pour obéir". Je

réponds : Les lois influent sur les mœurs, et Vous verrez toujours dans les États les mauvaises mœurs compagnes des mauvaises lois. "Mais les lois, reprend Ariston, n'améliorent pas également tous

les hommes"! Il en est ainsi de la philosophie; mais il ne s'ensuit pas que, pour former les mœurs, elle soit inutile et sans efficacité. Or, qu'est-ce que la philosophie, sinon la loi de la vie? Mais supposons que les lois n'influent pas sur les mœurs; il n'en faut pas conclure que

les avis n'influent pas non plus sur elles. Autrement il faudra dire également que les consolations sont inutiles, aussi

bien que les remontrances, les exhortations, les réprimandes et les éloges. Ce sont autant d'espèces de préceptes, et par elles l'esprit parvient à l'état le plus parfait.

Rien n'insinue plus fortement la vertu dans les coeurs, rien ne ramène plus énergiquement au droit sentier ceux qui chancellent et penchent vers le mal, que le commerce des hommes vertueux. Leur entretien pénètre insensiblement notre âme les entendre souvent, les voir souvent, produit l'effet de préceptes. Oui, j'aime

dum eruditur ad praescriptum, iuuatur.

(52) Haec sunt per quae probatur hanc philosophiae partem superuacuum non esse. Quaeritur deinde an ad faciendum sapientem sola sufficiat. Huic quaestioni suum diem dabimus: interim omissis argumentis nonne apparet opus esse nobis aliquo aduocato qui contra populi praecepta praecipiat?

(53) Nulla ad aures nostras uox inpune perfertur: nocent qui optant, nocent qui execrantur. Nam et horum inprecatio falsos

nobis metus inserit et illorum amor male docet bene optando; mittit enim nos ad longinqua bona et incerta et errantia, cum possimus felicitatem domo promere. (54)

Non licet, inquam, ire recta uia; trahunt in prauum parentes, trahunt serui. Nemo errat uni sibi, sed dementia spargit in proximos accipitque inuicem. Et ideo in singulis uitia populorum sunt quia illa populus dedit. Dum facit quisque peiorem,

factus est; didicit deteriora, dein docuit, effectaque est ingens illa nequitia congesto in unum quod cuique pessimum scitur. (55) Sit ergo aliquis

custos et aurem subinde peruellat abigatque rumores et reclamet populis laudantibus. Erras enim si existimas nobiscum uitia nasci: superuenerunt, ingesta sunt. Itaque monitionibus crebris

opinionones quae nos circumsonant repellantur. (56) Nulli nos uitio natura conciliat: illa integros ac liberos genuit. Nihil quo auaritiam nostram

à le dire, la seule approche des sages nous fait du bien; et le silence même d'un grand homme n'est pas sans profit pour nous. Il ne m'est pas si facile de vous dire comment je profite que de sentir que j'ai profité. "Certains animalcules, est-il dit dans le Phédon, font une piqûre qui ne se sent pas, tant leur dard est délié et nous déguise le danger! La tumeur manifeste la piqûre, et dans la tumeur même la blessure est, imperceptible : emblème du commerce des sages : vous n'apercevez ni comment ni quand il vous fera du bien; vous sentirez qu'il vous en aura fait".

A quoi tend ce discours? direz-vous. A ceci : les bons préceptes, s'ils sont souvent présents à votre esprit, vous feront autant de bien que les bons exemples. Pythagore dit "que l'âme se modifie quand on entre dans les temples, quand on voit de près les images des dieux, et qu'on attend la réponse de quelque oracle".

Et qui pourrait nier que certains préceptes ne frappent, d'une manière efficace, même les plus ignorants? Par exemple ces maximès concises, mais d'un grand poids : --- Rien de trop ! L' avare d'aucun gain n'est jamais rassasié. Attends d'autrui ce que tu fais aux autres.

Ces maximes portent coup; nul ne doute ni ne songe à demander pourquoi? tant la

inritaret posuit in aperto: pedibus aurum argentumque subiecit calcandumque ac premendum dedit quidquid est propter quod calcamur ac premimur. Illa uultus nostros erexit ad caelum et quidquid magnificum mirumque fecerat uideri a suspicientibus uoluit: ortus occasusque et properantis mundi uolubilem cursum, interdiu terrena aperientem, nocte caelestia, tardos siderum incessus si compares toti, citatissimos autem si cogites quanta spatia numquam intermissa uelocitate circumeant, defectus solis ac lunae inuicem obstantium, alia deinceps digna miratu, siue per ordinem subeunt siue subitis causis mota prosiliunt, ut nocturnos ignium tractus et sine ullo ictu sonituque fulgores caeli patescentis columnasque ac trabes et uaria simulacra flammaram. (57) Haec supra nos natura disposuit, aurum quidem et argentum et propter ista numquam pacem agens ferrum, quasi male nobis committerentur, abscondit. Nos in lucem propter quae pugnaremus extulimus, nos et causas periculorum nostrorum et instrumenta disiecto terrarum pondere eruimus, nos fortunae mala nostra tradidimus nec erubescimus summa apud nos haberi quae fuerant ima terrarum. (58) Vis scire quam falsus oculos tuos deceperit fulgor? nihil est istis quamdiu mersa et inuoluta caeno suo iacent foedius, nihil obscurius, quidni? quae per longissimorum cuniculorum

vérité nous entraîne, sans avoir besoin de tenebras extrahuntur; nihil est illis dum
donner de raisons. fiunt et a faece sua separantur informius.

Si le respect impose un frein aux passions

ou réprime les vices, pourquoi les avis
n'en feraient-ils pas autant? Si le
châtiment nous fait rougir, pourquoi les
avis ne produiraient-ils pas le même
effet, même lorsqu'on s'en tient à des
préceptes tout nus? Ils sont pourtant plus
efficaces et pénètrent plus avant, quand
les raisons arrivent à l'appui des
préceptes, quand on fait voir pourquoi il
faut agir de telle ou telle sorte, et quel
avantage doit résulter pour celui qui dans
la pratique se conforme aux préceptes et
leur obéit. Si les commandements sont
utiles, les avis le seront aussi ; or les
commandements sont utiles ; donc il en est
de même des avis.

La vertu se partage en deux branches
distinctes, la contemplation du vrai et la
pratique; par l'étude on acquiert la
partie contemplative; la pratique résulte
des avis. La vertu s'exerce et se
manifeste par de bonnes oeuvres ; or, si
les conseils sont utiles à celui qui doit
agir, les avertissements lui serviront
pareillement. Conséquemment, si les bonnes
actions sont nécessaires à la vertu, et
que les avis dirigent les bonnes oeuvres,
les avis sont nécessaires. Deux choses
principalement donnent de la vigueur à
l'âme, la conviction de la vérité et la
confiance; les avis produisent l'une et

Denique ipsos opifices intueri per quorum
manus sterile terrae genus et infernum
perpurgatur: uidebis quanta fuligine
oblinantur. (59) Atqui ista magis
inquinant animos quam corpora, et in
possessore eorum quam in artifice plus
sordium est. Necessarium itaque admoneri
est, habere aliquem aduocatum bonae mentis
et in tanto fremitu tumultuque falsorum
unam denique audire uocem. Quae erit illa
uox? ea scilicet quae tibi tantis
clamoribus ambitionis exsurdato salubria
insusurret uerba, quae dicat: (60) non est
quod inuideas istis quos magnos felicesque
populus uocat, non est quod tibi
compositae mentis habitum et sanitatem
plausus excutiat, non est quod tibi
tranquillitatis tuae fastidium faciat ille
sub illis fascibus purpura cultus, non est
quod feliciorum eum iudices cui summoetur
quam te quem lictor semita deicit. Si uis
exercere tibi utile, nulli autem graue
imperium, summe uitia. (61) Multi
inueniuntur qui ignem inferant urbibus,
qui inexpugnabilia saeculis et per aliquot
aetates tuta prosternant, qui aequum
arcibus aggerem attollant et muros in
miram altitudinem eductos arietibus ac
machinis quassent. Multi sunt qui ante se
agant agmina et tergis hostium (et) graues
instent et ad mare magnum perfusi caede

l'autre. Car on y croit, et, cette conviction établie, l'âme conçoit de l'énergie et se remplit de confiance; les avis ne sont donc pas superflus. M. Agrippa, homme d'un esprit vigoureux, et, entre tous ceux que les guerres civiles rendirent illustres et puissants, le seul que le peuple estimât heureux, disait souvent qu'il devait beaucoup à cette maxime: "Par la concorde, les plus petits établissements s'augmentent; la discorde renverse les plus grands". Cette maxime, disait-il, l'avait rendu excellent frère et excellent ami. Si des sentences de ce genre améliorent l'esprit qui se les rend familières, pourquoi cette portion de la philosophie, qui se compose de préceptes analogues, n'en ferait-elle pas autant? Une partie de la vertu consiste dans la théorie, une autre dans la pratique. Il faut d'abord apprendre, puis confirmer par des actes ce que vous avez appris. S'il en est ainsi, non seulement les principes philosophiques sont utiles, mais aussi les préceptes, qui, semblables à des édits, répriment et enchaînent nos appétits.

"La philosophie, dit-on, comprend deux choses, la science et l'état de l'âme. Car celui qui s'est instruit de ce qu'il faut faire ou éviter, n'est pas encore sage, tant que son âme n'a pas pris la forme et la couleur de ce qu'il a appris. Cette troisième partie dont nous parlons,

gentium ueniant, sed hi quoque, ut uincerent hostem, cupiditate uicti sunt. Nemo illis uenientibus restitit, sed nec ipsi ambitioni crudelitatique restiterant; tunc cum agere alios uisi sunt, agebantur. (62) Agebat infelicem Alexandrum furor aliena uastandi et ad ignota mittebat. An tu putas sanum qui a Graeciae primum cladibus, in qua eruditus est, incipit? qui quod cuique optimum est eripit, Lacedaemona seruire iubet, Athenas tacere? Non contentus tot ciuitatium strage, quas aut uicerat Philippus aut emerat, alias alio loco proicit et toto orbe arma circumfert; nec subsistit usquam lassa crudelitas inmanium ferarum modo quae plus quam exigit fames mordent.

(63) Iam in unum regnum multa regna coniecit, iam Graeci Persaeque eundem timent, iam etiam a Dareo liberae nationes iugum accipiunt; it tamen ultra oceanum solemque, indignatur ab Herculis Liberique uestigiis uictoriam flectere, ipsi naturae uim parat. Non ille ire uult, sed non potest stare, non aliter quam in praeceptis deiecta pondera, quibus eundi finis est iacuisse.

(64) Ne Cnaeo quidem Pompeio externa bella ac domestica uirtus aut ratio suadebat, sed insanus amor magnitudinis falsae. Modo in Hispaniam et Sertoriana arma, modo ad colligandos piratas ac maria pacanda uadebat: hae praetexebantur causae ad continuandam potentiam. (65) Quid illum in

laquelle consiste en préceptes, procède des deux premières, des principes généraux et de l'état de l'âme : donc elle est superflue pour guider à la vertu parfaite, puisque les deux autres suffisent". Ainsi l'on pourra dire que la consolation est superflue; car elle a la même origine : on en pourra dire autant de l'exhortation, du conseil, et même de l'argumentation, car l'argumentation procède aussi de l'état vigoureux d'une âme bien réglée. Mais quoique les divers moyens, dont je viens de faire mention, proviennent de l'état de l'âme, le meilleur état de l'âme procède des principes et des préceptes. Ensuite ce que vous dites est le propre de l'homme déjà parfait et parvenu au sommet de la félicité humaine. Or, on y parvient lentement. En attendant, il faut à l'homme, encore imparfait, mais en progrès, montrer le chemin qu'il doit suivre et comment il doit agir. Petit-être ce chemin sera-t-il, sans le secours des avertissements, découvert par la seule sagesse qui a déjà conduit l'âme au point de ne pouvoir faire un pas sans aller droit. Cependant les esprits les plus faibles ont besoin d'un guide qui les précède, et qui leur dise: "Évitez ceci, faites cela". De plus, l'homme qui attend le moment où par lui-même il saura ce qu'il y a de mieux à faire, s'égarera avant de l'apprendre, et son erreur l'empêchera d'arriver à ce point de

Africam, quid in septentrionem, quid in Mithridaten et Armeniam et omnis Asiae angulos traxit? infinita scilicet cupido crescendi, cum sibi uni parum magnus uideretur. Quid C- Caesarem in sua fata pariter ac publica inmisit? gloria et ambitio et nullus supra ceteros eminendi modus. Unum ante se ferre non potuit, cum res publica supra se duos ferret. (66) Quid, tu C- Marium semel consulem (unum enim consulatum accepit, ceteros rapuit), cum Teutonos Cimbroque concideret, cum Iugurtham per Africae deserta sequeretur, tot pericula putas adpetisse uirtutis instinctu? Marius exercitus, Marium ambitio ducebat. (67) Isti cum omnia concuterent, concutiebantur turbinum more, qui rapta conuoluunt sed ipsi ante uoluuntur et ob hoc maiore impetu incurrunt quia nullum illis sui regimen est, ideoque, cum multis fuerunt malo, pestiferam illam uim qua plerisque nocuerunt ipsi quoque sentiunt. Non est quod credas quemquam fieri aliena infelicitate felicem. (68) Omnia ista exempla quae oculis atque auribus nostris ingeruntur retexenda sunt, et plenum malis sermonibus pectus exauriendum; inducenda in occupatum locum uirtus, quae mendacia et contra uerum placentia extirpet, quae nos a populo cui nimis credimus separet ac sinceris opinionibus reddat. Hoc est enim sapientia, in naturam conuerti et eo

perfection où il pourrait se suffire à lui-même. Il faut donc le diriger encore, même lorsqu'il commence à pouvoir se diriger. Les enfants apprennent à écrire d'après un modèle; une main étrangère tient leurs doigts, et les guide sur des lettres déjà tracées; ensuite on leur enjoint d'imiter le modèle placé devant leurs yeux, et de corriger leur copie d'après cet exemple. C'est ainsi que notre âme, instruite d'après un modèle, trouve la leçon plus facile. Voilà par quels arguments on prouve que cette partie de la philosophie n'est pas superflue.

On demande ensuite, si elle suffit seule pour former le sage. Nous traiterons cette question un autre jour. En attendant, sans argumenter davantage, n'est-il pas clair qu'il nous faut un tuteur qui nous donne des préceptes contraires à ceux du peuple?

Nulle parole n'arrive impunément à nos oreilles. Et ceux qui font des vœux pour nous, et ceux qui en font contre nous, nous nuisent pareillement: car la malédiction des uns nous inspire des terreurs mal fondées, et l'affection des autres, tout en nous souhaitant du bien, égare notre esprit. Elle porte notre attention sur des biens éloignés, incertains, errants, quand nous pouvons tirer le bonheur de notre propre fonds. On ne nous laisse vraiment pas la liberté de marcher droit. Nous sommes détournés de la bonne route par nos parents, nous le

restitui unde publicus error expulerit.

(69) Magna pars sanitatis est hortatores insaniae reliquisse et ex isto coitu inuicem noxio procul abisse. Hoc ut esse uerum scias, aspice quanto aliter unusquisque populo uiuat, aliter sibi. Non est per se magistra innocentiae solitudo nec frugalitatem docent rura, sed ubi testis ac spectator abscessit, uitia subsidunt, quorum monstrari et conspici fructus est. (70) Quis eam quam nulli ostenderet induit purpuram? quis posuit secretam in auro dapem? quis sub alicuius arboris rusticae proiectus umbra luxuriae suae pompam solus explicuit? Nemo oculis suis lautus est, ne paucorum quidem aut familiarium, sed apparatus uitiorum suorum pro modo turbae spectantis expandit. (71) Ita est: inritamentum est omnium in quae insanimus admirator et conscius. Ne concupiscamus efficies si ne ostendamus effeceris. Ambitio et luxuria et inpotentia scaenam desiderant: sanabis ista si absconderis. (72) Itaque si in medio urbium fremitu conlocati sumus, stet ad latus monitor et contra laudatores ingentium patrimoniorum laudet paruo diuitem et usu opes metientem. Contra illos qui gratiam ac potentiam attollunt otium ipse suspiciat traditum litteris et animum ab externis ad sua reuersum.

(73) Ostendat ex constitutione uulgi beatos in illo inuidioso fastigio suo trementis et attonitos longeque aliam de

sommes par nos esclaves; nul ne se trompe à son seul détriment; sa démente est une contagion qu'il répand sur ses voisins, et ils lui rendent la pareille. C'est pour cela qu'on voit dans les particuliers les vices du peuple entier, parce que c'est le peuple qui les a donnés; en rendant chacun pire, il est devenu pire lui-même; de là cet amas énorme de méchanceté composé de ce que dans chacun l'on recomptait de plus mauvais. Ayons donc un gardien qui, de temps en temps, nous tire par l'oreille, qui fasse justice des vains préjugés, et proteste contre ce que loue le vulgaire. C'est se tromper que de croire que les vices naissent avec nous : ils nous sont survenus, ils nous ont été inculqués. Réprimons donc, par de fréquents avis, les préjugés qu'on proclame autour de nous. La nature ne nous a prédisposés à aucun vice; nous sommes sortis de ses mains vertueux et libres. Elle n'a placé en évidence rien qui pût exciter notre avarice; elle a mis sous nos pieds l'or et l'argent; elle nous a fait écraser et fouler tous ces métaux pour lesquels on nous foule et l'on nous écrase. Elle nous a tourné la face vers le ciel, afin qu'en levant la tête nous puissions voir tout ce qu'elle a fait de magnifique et d'admirable: le lever, le coucher des astres, la rotation rapide du monde qui, pendant le jour, nous donne le spectacle de la terre, pendant la nuit, celui du

se opinionem habentis quam ab aliis habetur; nam quae aliis excelsa uidentur ipsis praerupta sunt. Itaque exanimantur et trepidant quotiens despexerunt in illud magnitudinis suae praeceps; cogitant enim uarios casus et in sublimi maxime lubricos. (74) Tunc adpetita formidant et quae illos graues aliis reddit grauior ipsis felicitas incubat. Tunc laudant otium lene et sui iuris, odio est fulgor et fuga a rebus adhuc stantibus quaeritur. Tunc demum uideas philosophantis metu et aegrae fortunae sana consilia. Nam quasi ista inter se contraria sint, bona fortuna et mens bona, ita melius in malis sapimus: secunda rectum auferunt. Vale.

ciel; la marche des étoiles, lente, si l'on envisage la totalité de la sphère, très rapide, si l'on considère les espaces immenses qu'elles parcourent avec une vitesse constante; les éclipses du soleil et de la lune en opposition réciproque; enfin d'autres phénomènes, non moins dignes d'admiration, soit qu'ils se manifestent suivant un ordre régulier, soit qu'ils apparaissent produits par des causes cachées, comme les traînées de feu pendant la nuit, les éclairs qui, sans coup et sans bruit, entr'ouvrent la voûte céleste, les gerbes, les colonnes et autres météores ignés.

Voilà le grand spectacle que la nature a mis au-dessus de nos têtes: mais l'or et l'argent, puis le fer que l'or et l'argent ne laissent jamais en paix, elle les a cachés comme des objets funestes qu'on ne pouvait nous confier sans inconvénient. C'est nous qui avons exhumé et produit à la lumière ces causes de nos combats. Nous avons creusé la terre, nous en avons soulevé les masses, pour en tirer les motifs et les instruments de nos dangers; nous avons fait la fortune arbitre de nos maux; et nous ne rougissons pas de mettre au plus haut rang des choses qui étaient enfouies au plus profond de la terre. Voulez-vous savoir combien vos yeux sont déçus par un faux éclat? Rien de plus sale, rien de plus obscur que ces métaux, tant qu'ils gisent plongés et enveloppés

dans leur fange. Comment ne le seraient-ils pas, quand on les extrait à travers les ténèbres d'interminables souterrains?

Rien de plus hideux, tandis qu'on les fabrique et qu'on les sépare de leur lie.

Enfin considérez les ouvriers dont les mains purgent d'impuretés cette espèce de terre informe et stérile, vous verrez de quelle suie ils sont souillés. Mais ces métaux eux-mêmes souillent encore plus les âmes que les corps; le possesseur en est plus sali que l'ouvrier.

Il est donc nécessaire d'être averti, et d'appeler au secours de nos bonnes intentions quelque sage conseiller qui, parmi tout ce bruit tumultueux de fausses opinions, fasse au moins entendre sa voix.

Et quelle sera cette voix? celle qui, à vos oreilles assourdies de vaines clameurs, viendra doucement murmurer des avis salutaires, et vous dira: Vous n'avez pas lieu de porter envie à ceux que le peuple appelle grands et heureux; il ne faut pas que ces applaudissements troublent l'harmonie et le calme de votre âme; il ne faut pas prendre en dégoût votre position tranquille à l'aspect de cet homme entouré de faisceaux et orné de la pourpre; ne croyez pas celui pour qui on écarte la foule, plus heureux que vous, qu'un licteur repousse du chemin. Si vous voulez exercer un empire utile à vous-même, et qui ne soit incommode à personne, écartez vos vices. On voit beaucoup

d'hommes porter la flamme dans les villes,
renverser des remparts qu'avaient trouvés
inexpugnables l'action de plusieurs
siècles et les bras des guerriers pendant
maintes générations; élever des montagnes
de terre au niveau des citadelles, et, à
l'aide du béliet et d'autres machines de
guerre, ébranler des murs merveilleux par
leur hauteur; chasser devant eux des
armées, presser vigoureusement des ennemis
en fuite, et, tout couverts du sang des
peuples, arriver jusqu'à l'Océan. Mais ces
mêmes hommes, avant de vaincre l'ennemi,
avaient été vaincus par une passion. Nul
n'a pu résister à leur attaque; mais eux-
mêmes n'avaient résisté ni à l'ambition ni
à la cruauté; et alors qu'ils semblaient
chasser les populations devant eux, ces
passions les chassaient devant elles.
Il cédait, le malheureux Alexandre, à la
fureur dont il était possédé, lorsqu'il
dévastait des contrées étrangères, et
cherchait des terres inconnues. Pensez-
vous qu'il fût sain de tête, lui qui
commença par ravager la Grèce, sa
nourrice? qui à chaque cité enleva ce
qu'elle avait de plus précieux? qui voulut
que Lacédémone cessât d'être libre, et
Athènes d'élever la voix? Non content des
ruines de tant de cités que Philippe avait
ou vaincues ou achetées, il va renversant
ça et là d'autres villes; il porte ses
armes dans tout l'univers, et nulle part
sa cruauté ne s'arrête de lassitude, à

l'exemple des bêtes féroces qui mordent et déchirent plus que n'exige la faim. Déjà il a englouti plusieurs royaumes en un seul ; déjà les Perses et les Grecs redoutent le même homme; déjà même des nations, que Darius n'avait point comptées sous ses lois, reçoivent de lui le joug. Il veut aller au delà de l'Océan et du soleil; il s'indigne de quitter les traces d'Hercule et de Bacchus, et de faire rebrousser chemin à ses armes victorieuses ; il va faire violence à la nature. Ce n'est pas qu'il veuille avancer; mais il ne peut s'arrêter, semblable aux corps graves qui, une fois lancés, ne cessent d'aller que lorsqu'ils gisent sur la terre.

Et Pompée lui-même, ce n'était ni le courage, ni la raison qui lui conseillait les guerres étrangères ou civiles ; c'était l'amour insensé d'une fausse grandeur. C'est cette passion qui l'envoyait tantôt en Espagne attaquer Sertorius, tantôt acculer, traquer les pirates et pacifier les mers : tels étaient les prétextes dont il se servait pour prolonger sa puissance. Quel motif l'entraîna, et en Afrique, et au septentrion; et contre Mithridate, et dans l'Arménie et dans tous les recoins de l'Asie? L'insatiable désir de s'agrandir, Pompée étant le seul auquel Pompée ne parût pas assez grand. Qui poussa C. César à sa perte, et en même

temps à celle de la république? La vaine gloire, l'ambition, le désir immodéré de monter au plus haut rang. Il ne pouvait supporter qu'un seul homme fût au-dessus de lui, tandis que la république en avait deux au-dessus d'elle.

Et C. Marius, qui fut une fois consul (car on ne lui déféra qu'un consulat; il extorqua les autres), quand il taillait en pièces les Teutons et les Cimbres ; quand, à travers les déserts de l'Afrique, il poursuivait Jugurtha fugitif, pensez-vous que ce fût par un instinct de valeur qu'il cherchât tous ces dangers? Marius guidait son armée; l'ambition guidait Marius.

Tandis qu'ils bouleversaient le monde, ces hommes étaient bouleversés tout les premiers, semblables à ces tourbillons qui, faisant tourner ce qu'ils enlèvent, obéissent eux-mêmes à une force de rotation ; en sorte que leur choc est d'autant plus violent, qu'ils ne peuvent se maîtriser. Aussi, après avoir semé partout les désastres, ils subissent à leur tour la même influence qui a fait tout ce mal. Ne croyez pas que personne trouve sa félicité dans le malheur d'autrui.

Tous ces exemples qu'on accumule sous nos yeux, dont on rebat nos oreilles, il faut les considérer sous un nouveau point de vue, et dégager notre esprit des mauvais discours dont on l'a rempli. A leur place, il faut introduire la vertu, pour qu'elle

extirpe les mensonges flatteurs qui nous
font haïr le vrai, pour qu'elle nous
sépare du peuple auquel nous croyons trop,
et nous rende à des opinions saines. Car
la vraie sagesse consiste à suivre la
nature, et à ressaisir la position d'où
l'erreur publique nous avait écartés. On a
fait beaucoup pour la sagesse, quand on a
quitté ceux qui conseillent la folie, et
quand on est sorti de ces assemblées où se
contracte et se propage à l'envi la
contagion. Voulez-vous vous convaincre de
cette vérité? voyez quelle différence
entre la manière dont on vit pour le
peuple et celle dont on vit pour soi. Ce
n'est pas que d'elle-même la solitude
enseigne l'innocence, ni que la campagne
soit une école de frugalité; mais dès que
les témoins et les spectateurs
s'éloignent, on voit se modérer les vices
dont tout le plaisir est de se faire voir
et de s'étaler. Se revêt-on de pourpre,
pour ne se montrer à personne? Se fait-on
servir dans des plats d'or un repas
solitaire? Quel homme, étendu sous
l'ombrage d'un arbre champêtre, a déployé
pour lui seul son luxe et sa pompe? Nul
n'est magnifique pour ses propres yeux, ni
même pour le petit nombre de ses
familiers; mais on étale l'attirail des
vices en proportion de la foule des
spectateurs. Ainsi le principal aiguillon
de nos folies, c'est la foule des
admirateurs et des témoins. Voulez-vous

ôter à l'homme l'aliment de ses passions,
ôtez-lui les moyens d'en faire montre.
L'ambition, le luxe, le dérèglement ont
besoin d'un théâtre; on les guérit en les
reléguant dans l'ombre.

Lors donc que nous nous trouvons placés au
milieu du fracas des villes, ayons à nos
côtés un sage conseiller qui, en
opposition à ceux qui font l'éloge des
grands patrimoines, loue celui qui est
riche de peu, et qui n'évalue les biens
que par leur usage. Lorsqu'on exalte en sa
présence le crédit et la puissance, lui
préfère un loisir studieux, et vante le
sage qui a quitté les objets étrangers
pour rentrer en lui-même. Il nous montre
ceux dont le vulgaire fait des heureux,
tremblants de peur et de surprise sur ce
faite d'une grandeur qui les expose à
l'envie, et pensant d'eux-mêmes bien
autrement que n'en pensent les autres
hommes. Car ce qui aux yeux du peuple est
élévation, pour eux est précipice ; aussi
frémissent-ils d'effroi toutes les fois
qu'ils plongent leurs regards dans l'
abîme ouvert sous leur grandeur. Ils
songent aux revers du sort, à leur
position d'autant plus glissante qu'elle
est plus élevée. Ils redoutent alors ce
qu'ils ont désiré, et cette félicité même
qui les fait peser sur autrui, pèse sur
eux plus lourdement encore. C'est alors
qu'ils font l'éloge d'un doux et
indépendant loisir ; ils détestent

l'éclat, et au milieu de leurs
prospérités, déjà pensent à la retraite.

C'est alors que vous voyez des hommes
philosopher par peur, et les dégoûts de la
fortune dicter des conseils de Sagesse.
Car il semble qu'il y ait incompatibilité
entre la bonne fortune et le bon sens ;
sages dans le malheur, nous valons
toujours moins dans la prospérité.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Lettre 95

Lettre 95



[14,95] XCV. LA PHILOSOPHIE DES PRÉCEPTES [14,95] XCV. Solis praeceptis uirtutem non
NE SUFFIT PAS POUR FAIRE NAITRE LA VERTU : gigni posse : necessaria esse decreta.
IL FAUT ENCORE DES PRINCIPES GÉNÉRAUX. (1) Petis a me ut id quod in diem suum
Vous me priez de traiter, sans plus dixeram debere differri repraesentem et
attendre, la question que j'avais remise à scribam tibi an haec pars philosophiae
un autre jour, et de vous dire "si cette quam Graeci g-paraeneticen uocant, nos
branche de ta philosophie, que les Grecs praeceptiuam dicimus, satis sit ad
nomment philosophie parenétique, et nous consummandam sapientiam. Scio te in bonam
philosophie de préceptes, suffit pour partem accepturum si negauero. Eo magis
mener la sagesse à sa perfection". - Je promitto et uerbum publicum perire non
sais que vous prendriez un refus en bonne patior: 'postea noli rogare quod inpetrare
part. C'est précisément ce qui me fait nolueris'. (2) Interdum enim enixe petimus
mettre plus d'empressement à tenir ma id quod recusaremus si quis offerret. Haec
parole et à maintenir le proverbe : "Une siue leuitas est siue uernilitas punienda
autre fois ne demandez pas ce que vous ne est promittendi facilitate. Multa uideri
voudriez pas obtenir". Il nous arrive en uolumus uelle sed nolumus. Recitator
effet quelquefois de solliciter instamment historiam ingentem attulit minutissime
ce que nous refuserions, si on nous scriptam, artissime plectam, et magna
l'offrait. Que cette faute provienne de parte perlecta 'desinam' inquit 'si
légèreté ou d'une basse flatterie, une uultis': adclamatur 'recita, recita' ab

facile promesse doit en être le châtement. Nous faisons semblant de vouloir beaucoup de choses que nous ne voulons pas. Un auteur apporte une histoire, écrite fort menu, et très étroitement pliée; il en lit une grande partie, puis il nous dit : - "Je cesserai, si bon vous semble". - "Continuez, Continuez", s'écrient ceux qui voudraient le voir devenir soudainement muet. Souvent nous voulons une chose, et nous en demandons une autre, nous mentons même aux dieux; mais ils ne nous exaucent pas, ou bien ils ont pitié de nous. Pour moi, je veux me venger sans pitié; je vous assommerai d'une épître énorme. Si vous la lisez à regret, dites-vous : C'est ma faute; puis comparez-vous à ces maris que tourmente une épouse qu'ils ont tout fait pour obtenir; ou à ces avares que rendent malheureux des richesses acquises par les plus pénibles travaux ; ou à ces ambitieux pour qui des honneurs achetés au prix de tant d'intrigues et de vils moyens sont devenus un supplice ; en un mot, à tout homme qui a obtenu les maux qu'il désirait.

Mais laissons cet exorde et entrons en matière : - "Le bonheur, dit-on, se fonde sur des actions vertueuses ; les préceptes conduisent aux actions vertueuses: donc les préceptes suffisent au bonheur". - Pourtant les préceptes ne conduisent aux actions vertueuses qu'autant que l'esprit s'y montre docile : quand il est assiégé

iis qui illum ommutescere illic cupiunt. Saepe aliud uolumus, aliud optamus, et uerum ne dis quidem dicimus, sed dii aut non exaudiunt aut miserentur. (3) Ego me omissa misericordia uindicabo et tibi ingentem epistulam inpingam, quam tu si inuitus leges, dicito 'ego mihi hoc contraxi', teque inter illos numera quos uxor magno ducta ambitu torquet, inter illos quos diuitiae per summum adquisitae sudorem male habent, inter illos quos honores nulla non arte atque opera petiti discruciant, et ceteros malorum suorum compotes.

(4) Sed ut omisso principio rem ipsam adgrediar, 'beata' inquiunt 'uita constat ex actionibus rectis; ad actiones rectas praecepta perducunt; ergo ad beatam uitam praecepta sufficiunt'. Non semper ad actiones rectas praecepta perducunt, sed cum obsequens ingenium est; aliquando frustra admouentur, si animum opiniones obsident prauae. (5) Deinde etiam si recte faciunt, nesciunt facere se recte. Non potest enim quisquam nisi ab initio formatus et tota ratione compositus omnis exsequi numeros ut sciat quando oporteat et in quantum et cum quo et quemadmodum et quare. Non potest toto animo ad honesta conari, ne constanter quidem aut libenter, sed respiciet, sed haesitabit.

(6) 'Si honesta' inquit 'actio ex praeceptis uenit, ad beatam uitam praecepta abunde sunt: atqui est illud,

d'opinions erronées, l'effet des préceptes est nul. De plus, si l'on fait bien, c'est sans le savoir. Car si l'on n'est de longue main instruit et dressé par la raison, on ne peut remplir toutes les conditions, ni savoir quand, jusqu'où, avec qui, ni comment il faut agir. On ne peut donc pas tendre de toute son âme à la vertu; on ne peut le faire ni avec constance ni de bon coeur. On regarde en arrière, on s'arrête. - "Si, dit-on, la conduite vertueuse provient des préceptes, les préceptes suffisent au bonheur. Or, l'un est vrai; donc l'autre l'est aussi". - A cela nous répondons que les actions vertueuses proviennent aussi des préceptes; mais non des préceptes seuls. "Si les préceptes, ajoute-t-on, suffisent aux autres arts, ils suffiront aussi à la sagesse, qui est l'art de la vie. On forme un pilote en lui disant : Voilà comment il faut mouvoir le gouvernail, disposer les voiles, profiter du vent favorable, lutter contre le vent contraire, se rendre utile un vent incertain et sans direction déterminée. Ceux qui cultivent les autres arts se forment aussi par les préceptes : ceux qui étudient l'art de vivre peuvent donc en faire autant". - Tous les autres arts s'occupent d'objets qui servent à la vie, et non de la vie entière. Aussi rencontrent-ils beaucoup d'obstacles, d'embarras extérieurs : l'espérance, la cupidité, te

ergo et hoc.' His respondebimus actiones honestas et praeceptis fieri, non tantum praeceptis.

(7) 'Si aliae' inquit 'artes contentae sunt praeceptis, contenta erit et sapientia; nam et haec ars uitae est.

Atqui gubernatorem facit ille qui praecipit "sic moue gubernaculum, sic uela submitte, sic secundo uento utere, sic aduerso resiste, sic dubium communemque tibi uindica". Alios quoque artifices praecepta conformant; ergo in hoc idem poterunt artifice uiuendi.'

(8) Omnes istae artes circa instrumenta uitae occupatae sunt, non circa totam uitam; itaque multa illas inhihent extrinsecus et inpediunt, spes, cupiditas, timor. At haec quae artem uitae professa est nulla re quominus se exerceat uetari potest; discutit enim inpedimenta et iactat obstantia. Vis scire quam dissimilis sit aliarum artium condicio et huius? in illis excusatius est uoluntate peccare quam casu, in hac maxima culpa est sponte delinquere. (9) Quod dico tale est. Grammaticus non erubescet soloecismo si sciens fecit, erubescet si nesciens; medicus si deficere aegrum non intellegit, quantum ad artem magis peccat quam si se intellegere dissimulat: at in hac arte uiuendi turpior uolentium culpa est. Adice nunc quod artes quoque pleraeque, immo ex omnibus liberalissimae, habent decreta sua, non tantum praecepta, sicut medicina;

découragement. Mais la sagesse, qui enseigne l'art de vivre, ne trouve rien qui puisse arrêter son action; elle triomphe des empêchements et soulève les obstacles. Voulez-vous savoir la différence entre les autres arts, et l'art de vivre ? Dans les premiers, une erreur volontaire est plus excusable qu'une faute accidentelle ; dans le dernier, la plus grande faute est d'errer volontairement. Je m'explique. Un grammairien ne rougira point de faire un solécisme, s'il le fait sciemment : il en rougira, s'il l'a fait sans le savoir. Le médecin qui ne sait pas que son malade va mourir est plus fautif, sous le rapport de l'art, que s'il feignait de ne pas s'en apercevoir. Mais dans l'art de vivre, la faute volontaire est la plus honteuse. Ajoutez que presque tous les autres arts, et surtout les arts libéraux, comme la médecine, ont non seulement leurs préceptes, mais leurs principes généraux. Ainsi nous voyons l'école d'Hippocrate, celle d'Asclépiade, celle de Thémison, professer des principes différents. En outre, aucun des arts contemplatifs n'est sans avoir ses principes généraux, nommés par les Grecs g-dogmata, et que nous sommes dans l'usage d'appeler decreta, et en géométrie et en astronomie axiomes et théorèmes.

Or la philosophie est un art tout à la fois spéculatif et actif : elle contemple, et en même temps elle agit. Car c'est une

itaque alia est Hippocratis secta, alia Asclepiadis, alia Themisonis. (10)

Praeterea nulla ars contemplatiua sine decretis suis est, quae Graeci uocant g-dogmata, nobis uel decreta licet appellare uel scita uel placita; quae et in geometria et in astronomia inuenies.

Philosophia autem et contemplatiua est et actiua: spectat simul agitque. Erras enim si tibi illam putas tantum terrestres operas promittere: altius spirat. 'Totum' inquit 'mundum scrutor nec me intra contubernium mortale contineo, suadere uobis aut dissuadere contenta: magna me uocant supraque uos posita.

(11) Nam tibi de summa caeli ratione deumque Disserere incipiam et rerum primordia pandam, Unde omnis natura creet res, auctet alatque, Quoque eadem rursus natura perempta resoluat, ut ait Lucretius.' Sequitur ergo ut, cum contemplatiua sit, habeat decreta sua.

(12) Quid quod facienda quoque nemo rite obibit nisi is cui ratio erit tradita qua in quaque re omnis officiorum numeros exsequi possit? quos non seruabit qui in rem praecepta acceperit, non in omne.

Inbecilla sunt per se et, ut ita dicam, sine radice quae partibus dantur. Decreta sunt quae muniant, quae securitatem nostram tranquillitatemque tueantur, quae totam uitam totamque rerum naturam simul contineant. Hoc interest inter decreta philosophiae et praecepta quod inter

erreur de penser que ses promesses sont toutes relatives à la terre: elle aspire plus haut. Mes recherches, dit-elle, embrassent le monde entier; je ne me borne pas toujours au commerce des mortels, je ne m'occupe pas uniquement de persuader ou de dissuader; de grands objets m'appellent, des objets élevés au-dessus de vos têtes :

" Je vais vous développer le système du ciel et la nature des dieux ; je vais dévoiler à vos yeux l'origine des choses; d'où la nature tire tous les êtres; comment elle les fait croître, les alimente, et où la même nature les résout après leur dissolution". Ainsi parle Lucrèce. D'où il suit qu'en tant que spéculation la philosophie a ses principes généraux. Observez aussi que nul ne fera convenablement ce qui doit être fait, hors celui qui possède cet ensemble de doctrine

à l'aide duquel on puisse en toute circonstance accomplir de tout point ses devoirs.

Celui qui n'a de préceptes que pour des cas particuliers, ne remplira pas toujours toutes les conditions. Les préceptes partiels sont faibles, et pour ainsi dire sans racine. Les principes généraux sont polir nous comme un rempart ; ils assurent notre tranquillité, ils embrassent à la fois l'ensemble de notre vie et tout le système de la nature. II y a, entre les principes généraux et les préceptes de la

elementa et membra: haec ex illis dependent, illa et horum causae sunt et omnium.

(13) 'Antiqua' inquit 'sapientia nihil aliud quam facienda ac uitanda praecepit, et tunc longe meliores erant uiri: postquam docti prodierunt, boni desunt; simplex enim illa et aperta uirtus in obscuram et sollertem scientiam uersa est docemurque disputare, non uiuere.' (14) Fuit sine dubio, ut dicitis, uetus illa sapientia cum maxime nascens rudis non minus quam ceterae artes quarum in processu subtilitas creuit. Sed ne opus quidem adhuc erat remediis diligentibus. Nondum in tantum nequitia surrexerat nec tam late se sparserat: poterant uitiiis simplicibus obstare remedia simplicia. Nunc necesse est tanto operosiora esse munimenta quanto uehementiora sunt quibus petimur.

(15) Medicina quondam paucarum fuit scientia herbarum quibus sisteretur fluens sanguis, uulnera coirent; paulatim deinde in hanc peruenit tam multiplicem uarietatem. Nec est mirum tunc illam minus negotii habuisse firmis adhuc solidisque corporibus et facili cibo nec per artem uoluptatemque corrupto: qui postquam coepit non ad tollendam sed ad inritandam famem quaeri et inuentae sunt mille conditurae quibus auiditas excitaretur, quae desiderantibus alimenta erant onera sunt plenis. (16) Inde pallor et neruorum

philosophie, la même différence qu'entre les éléments et les membres; ceux-ci dépendent des premiers. Les éléments sont les causes premières des membres et de tout ce qui existe.

"L'ancienne sagesse, dit-on, se bornait à donner des préceptes sur ce qu'il faut faire et sur ce qu'il faut éviter ; alors

pourtant les hommes étaient bien meilleurs : depuis que les savants sont venus, les bons s'en sont allés. Cette vertu, simple et accessible à tous, s'est

changée en une science obscure et subtile ; on nous enseigne à disputer, et non à vivre". - Sans doute, comme vous le

dites, cette ancienne sagesse était grossière à sa naissance, ainsi que tous les autres arts qui se sont perfectionnés avec le temps. Mais c'est qu'aussi il ne fallait pas alors des remèdes bien recherchés. La méchanceté n'avait pas levé

si haut sa tête : elle ne s'était pas étendue si loin ; des remèdes simples pouvaient résister à des vices simples. Maintenant il faut s'entourer de remparts plus solides et proportionnés aux attaques que nous avons à craindre.

Autrefois la médecine consistait dans la connaissance de quelques plantes propres à

étancher le sang, à cicatriser les blessures : elle s'est dans la suite élevée à cette variété infinie de remèdes dont elle s'occupe aujourd'hui. Il n'est pas étonnant qu'elle eût moins à faire,

uino madentium tremor et miserabilior ex cruditatibus quam ex fame macies; inde incerti labantium pedes et semper qualis in ipsa ebrietate titubatio; inde in totam

cutem umor admissus distentusque uenter dum male adsuescit plus capere quam poterat; inde suffusio luridae bilis et decolor uultus tabesque in se putrescentium et retorridi digiti

articulis obrigescentibus nervorumque sine sensu iacentium torpor aut palpitatio (corporum) sine intermissione uibrantium.

(17) Quid capitis uertigines dicam? quid oculorum auriumque tormenta et cerebri exaestuantis uerminationes et omnia per quae exoneramur internis ulceribus

adfecta? Innumerabilia praeterea febrium genera, aliarum impetu saeuientium, aliarum tenui peste repentium, aliarum cum horrore et multa membrorum quassatione

uenientium? (18) Quid alios referam innumerabiles morbos, supplicia luxuriae? Immunes erant ab istis malis qui nondum se

delicis soluerant, qui sibi imperabant, sibi ministrabant. Corpora opere ac uero labore durabant, aut cursu defatigati aut uenatu aut tellure uersanda; excipiebat

illos cibus qui nisi esurientibus placere non posset. Itaque nihil opus erat tam magna medicorum supellectile nec tot

ferramentis atque puxidibus. Simplex erat ex causa simplici ualetudo: multos morbos multa fericula fecerunt. (19) Vide quantum rerum per unam gulam transiturarum

quand les corps étaient fermes et vigoureux, quand la nourriture était simple, et n'avait pas encore été corrompue par l'art et la délicatesse. Depuis que les aliments ont été préparés, non pour apaiser la faim, mais pour l'irriter; depuis qu'on a inventé mille assaisonnements afin d'exciter la gourmandise, ce qui était un aliment pour l'appétit est devenu un fardeau pour l'estomac surchargé. De là vient la pâleur, le tremblement des muscles imbibés de vin ; puis la maigreur causée par l'indigestion, et pire que celle de la faim : de là cette démarche incertaine et toujours chancelante, comme dans l'ivresse : de là cette hydropisie qui gonfle toute la peau, et cette tension d'un ventre qui veut follement s'accoutiuner à prendre plus qu'il ne pouvait contenir : de là cette expansion d'une bile jaunâtre, ce visage décoloré; ce corps qui se dessèche comme s'il était en proie à la dissolution, ces doigts qui se tordent et se retirent, cette roideur d'articulations, ces muscles insensibles, détendus et torpides, ou palpitants et vibrants sans repos. Que dirai-je de ces vertiges, de ces migraines, de ces douleurs d'yeux et d'oreilles, et de ces picotements qui tourmentent un cerveau enflammé ? Parlerai-je de ces ulcères internes qui dévorent tous les conduits de nos sécrétions? Faut-il y ajouter les

permisceat luxuria, terrarum marisque uastatrix. Necesse est itaque inter se tam diuersa dissideant et hausta male digerantur aliis alio nitentibus. Nec mirum quod inconstans uariusque ex discordi cibo morbus est et illa ex contrariis naturae partibus in eundem compulsa {uentrem} redundant. Inde tam nouo aegrotamus genere quam uiuimus.

(20) Maximus ille medicorum et huius scientiae conditor feminis nec capillos defluere dixit nec pedes laborare: atqui et capillis destituuntur et pedibus aegrae sunt. Non mutata feminarum natura sed uicta est; nam cum uirorum licentiam aequauerint, corporum quoque uirilium incommoda aequarunt.

(21) Non minus peruigilant, non minus potant, et oleo et mero uiros prouocant; aequae inuitis ingesta uisceribus per os reddunt et uinum omne uomitu remetiuntur; aequae niuem rodunt, solacium stomachi aestuantis. Libidine uero ne maribus quidem cedunt: pati natae (dii illas deaeque male perdant!) adeo peruersum commentae genus inpudicitiae uiros ineunt. Quid ergo mirandum est maximum medicorum ac naturae peritissimum in mendacio prendi, cum tot feminae podagricae caluaeque sint? Beneficium sexus sui uitiis perdiderunt et, quia feminam exuerant, damnatae sunt morbis uirilibus.

(22) Antiqui medici nesciebant dare cibum saepius et uino fulcire uenas cadentis,

innombrables espèces de fièvres, qui tantôt nous terrassent par leur violence, tantôt nous minent de leur poison lent; tandis que d'autres encore jettent l'horreur dans l'âme en agitant nos membres ? Est-il besoin d'énumérer celle multitude de maladies diverses, qui sont les châtiments de notre luxe ? Ils étaient exempts de tous ces maux, les hommes qui ne s'étaient pas encore abandonnés aux délices, qui savaient se servir eux-mêmes, et surtout se commander. Ils fortifiaient leur corps par le travail et l'exercice ; ils se fatiguaient à la course, à la chasse ou au labourage ; puis ils prenaient des aliments qui ne pouvaient plaire qu'à des gens affamés. Aussi ne fallait-il pas tant d'appâts médicaux, tant d'instruments, tant de boîtes. La maladie était simple comme sa cause; la multiplicité des mets a produit la multiplicité des maladies. Voyez combien de choses mêle et fait passer dans un seul gosier, ce luxe dévastateur des terres et des mers! De toute nécessité, des substances si diverses, englouties, entassées ensemble, doivent se combattre et causer une mauvaise digestion. L'on ne doit donc pas s'étonner de voir des maladies capricieuses et variées naître de cette discorde entre les divers aliments qui, rassemblés des différentes régions de la nature, causent un engorgement nuisible.

nesciebant sanguinem mittere et diutinam aegrotationem balneo sudoribusque laxare, nesciebant crurum uinculo brachiorumque latentem uim et in medio sedentem ad extrema reuocare. Non erat necesse circumspicere multa auxiliorum genera, cum essent periculorum paucissima. (23) Nunc uero quam longe processerunt mala ualetudinis! Has usuras uoluptatum pendimus ultra modum fasque concupitarum. Innumerabiles esse morbos non miraberis: cocos numera. Cessat omne studium et liberalia professi sine ulla frequentia desertis angulis praesident; in rhetorum ac philosophorum scholis solitudo est: at quam celebres culinae sunt, quanta circa nepotum focos {se} iuuentus premit! (24) Transeo puerorum infelicium greges quos post transacta conuiuia aliae cubiculi contumeliae expectant; transeo agmina exoletorum per nationes coloresque discripta ut eadem omnibus leuitas sit, eadem primae mensura lanuginis, eadem species capillorum, ne quis cui rector est coma crispulis misceatur; transeo pistorum turbam, transeo ministratorum per quos signo dato ad inferendam cenam discurritur. Di boni, quantum hominum unus uenter exercet! (25) Quid? tu illos boletos, uoluptarium uenenum, nihil occulti operis iudicas facere, etiam si praesentanei non fuerunt? Quid? tu illam aestiuam niuem non putas callum iocineribus obducere? Quid? illa ostrea,

Voilà pourquoi nos maladies sont aussi diversifiées que nos aliments.

Le plus grand des médecins, le fondateur de la médecine, a dit "que les femmes ne deviennent point chauves, et qu'elles ne sont pas sujettes à la goutte". Or, nous les voyons chauves et goutteuses. Les femmes n'ont point changé de nature, mais de vie. Imitant les hommes dans leurs excès, elles doivent participer à leurs infirmités. Comme eux, elles veillent ; comme eux, elles font orgie, et les défient à la lutte et à l'ivrognerie ; comme eux, elles rendent par la bouche les aliments empilés dans un estomac qui les repoussait, et rejettent, jusqu'à la dernière goutte, tout le vin qu'elles ont bu : comme les hommes, elles mâchent de la neige pour soulager leurs entrailles brûlantes; quant à la luxure, elles ne le cèdent nullement aux hommes; destinées par la nature à un rôle passif, dans leurs emportements contre nature elles en sont venues (que le ciel les extermine!) à faire l'homme avec les hommes.

Faut-il donc s'étonner de ce que le plus grand des médecins, le plus habile des physiologistes, ait commis une erreur, tant de femmes étant et chauves et goutteuses? Leurs vices leur ont ôté les avantages de leur sexe ; elles ont dépouillé leur nature de femmes, elles ont été condamnées aux maladies des hommes. Les médecins d'autrefois ne savaient pas inertissimam carnem caeno saginatam, nihil existimas limosae grauitatis inferre? Quid? illud sociorum garum, pretiosam malorum piscium saniem, non credis urere salsa tabe praecordia? Quid? illa purulenta et quae tantum non ex ipso igne in os transferuntur iudicas sine noxa in ipsis uisceribus extinguere? Quam foedi itaque pestilentesque ructus sunt, quantum fastidium sui exhalantibus crapulam ueterem! scias putrescere sumpta, non concoqui. (26) Memini fuisse quondam in sermone nobilem patinam in quam quidquid apud lautos solet diem ducere properans in damnum suum popina congesserat: ueneriae spondylique et ostrea eatenus circumcisa qua eduntur interuenientibus distinguebantur echinis, totam destricti sine ullis ossibus nulli constrauerant. (27) Piget esse iam singula: coguntur in unum sapores. In cena fit quod fieri debebat in uentre: expecto iam ut manducata ponantur. Quantulo autem hoc minus est, testas excerpere atque ossa et dentium opera cocum fungi? 'Grauest luxuriari per singula: omnia semel et in eundem saporem uersa ponantur. Quare ego ad unam rem manum porrigam? plura ueniant simul, multorum ferculorum ornamenta coeant et cohaereant. (28) Sciant protinus hi qui iactationem ex istis peti et gloriam aiebant non ostendi ista sed conscientiae dari. Pariter sint quae disponi solent, uno iure perfusa; nihil

recourir à la fréquence des aliments, ni, par le secours du vin, ranimer le poulx éteint; ils ne savaient pas expulser un sang corrompu, ni tempérer par les bains et par les sueurs une maladie chronique ; ils ne savaient pas, à l'aide de ligatures faites aux jambes et aux bras, rappeler aux extrémités un principe de maladie caché dans l'intérieur du corps. Il n'était pas nécessaire de rechercher beaucoup de secours de toute espèce, quand les dangers étaient si peu nombreux. Mais à présent, combien nos maladies se sont aggravées ! C'est le prix des plaisirs auxquels nous nous sommes abandonnés outre mesure et sans frein.

Vous étonnez-vous de voir des maladies innombrables? comptez nos cuisiniers. Plus d'études littéraires ; les professeurs négligés se morfondent dans leurs écoles désertes; chez les rhéteurs, chez les philosophes, solitude complète. Mais quelle affluence dans les cuisines ! quelle nombreuse jeunesse assiège les fourneaux des dissipateurs! Je passe sous silence ces bandes de malheureux enfants, réservés, après le repas, à de nouveaux outrages dans la chambre à coucher. Je passe sous silence ces troupes de mignons, rangés selon leur pays et leur couleur, de sorte que ceux d'une même file aient tous la taille aussi gracieuse, le poil follet de la même longueur, la même qualité de cheveux, et qu'une chevelure lisse ne

intersit; ostrea, echini, spondyli, nulli perturbati concoctique ponantur.' Non esset confusior uomentium cibus. (29) Quomodo ista perplexa sunt, sic ex istis non singulares morbi nascuntur sed inexplicabiles, diuersi, multiformes, aduersus quos et medicina armare se coepit multis generibus, multis obseruationibus.

Idem tibi de philosophia dico. Fuit aliquando simplicior inter minora peccantis et leui quoque cura remediabiles: aduersus tantam morum euersionem omnia conanda sunt. Et utinam sic denique lues ista uincatur! (30) Non priuatim solum sed publice furimus.

Homicidia conpescimus et singulas caedes: quid bella et occisarum gentium gloriosum scelus? Non auaritia, non crudelitas modum nouit. Et ista quamdiu furtim et a singulis fiunt minus noxia minusque monstrosa sunt: ex senatus consultis plebisque scitis saeua exercentur et publice iubentur uetata priuatim. (31) Quae clam commissa capite luerent, tum quia paludati fecere laudamus. Non pudet homines, mitissimum genus, gaudere sanguine alterno et bella gerere gerendaque liberis tradere, cum inter se etiam mutis ac feris pax sit.

(32) Aduersus tam potentem explicitumque late furorem operosior philosophia facta est et tantum sibi uirium sumpsit quantum iis aduersus quae parabatur accesserat. Expeditum erat obiurgare indulgentis mero

vienne pas faire contraste avec des
cheveux frisés.

Je ne dis rien de la foule des pâtissiers;
ni de ces nombreux valets qui, au signal
donné, accourent pour couvrir la table.
Grands dieux! combien d'hommes emploie un
seul estomac! Mais ces champignons, poison
voluptueux, pensez-vous qu'ils ne minent
pas sourdement vos entrailles, quoique
leur funeste effet ne soit pas immédiat?

Et cette neige, au coeur de l'été, ne
croyez-vous pas qu'elle donne des
obstructions au foie? Et ces huîtres, à la
chair très lourde et engraisée de vase,
ne jugez-vous pas qu'elles doivent
communiquer à l'estomac leur pesanteur
limoneuse ? Et cette sauce de la
Compagnie, précieuse pourriture tirée de
mauvais poissons, ne croyez-vous pas que
son âcreté saumâtre brûle les intestins?

Tous ces mets purulents et qui passent
presque immédiatement de la flamme à la
bouche, pensez-vous qu'ils s'éteignent
sans lésion dans les entrailles ? Quels
hoquets impurs et empestés ! quelles
exhalaisons dégoûtantes pour soi-même, que
celles d'une intempérance invétérée ! Il
est aisé de concevoir que ces aliments se
putréfient, au lieu de se digérer.

Je me souviens d'avoir entendu parler
jadis d'un plat fameux dans lequel un
glouton, pressé de se ruiner, avait jeté
pêle-mêle tout ce qui sert aux gens les
plus fastueux pour tout un jour : on y

et petentis delicatior cibum, non erat
animus ad frugalitatem magna vi reducendus
a qua paullum discesserat:

(33) Nunc manibus rapidis opus est, nunc
arte magistra. Voluptas ex omni quaeritur.
Nullum intra se manet uitium: in auaritiam
luxuria praeceps est. Honesti obliuio
inuasit; nihil turpest cuius placet
pretium. Homo, sacra res homini, iam per
lusum ac iocum occiditur et quem erudiri
ad inferenda accipiendaque uulnera nefas
erat, is iam nudus inermisque producit
satisque spectaculi ex homine mors est.

(34) In hac ergo morum peruersitate
desideratur solito uehementius aliquid
quod mala inueterata discutiat: decretis
agendum est ut reuellatur penitus falsorum
recepta persuasio. His si adiunxerimus
praecepta, consolationes, adhortationes,
poterunt ualere: per se inefficaces sunt.

(35) Si uolumus habere obligatos et malis
quibus iam tenentur auellere, discant quid
malum, quid bonum sit, sciant omnia
praeter uirtutem mutare nomen, modo mala
fieri, modo bona. Quemadmodum primum
militiae uinculum est religio et signorum
amor et deserendi nefas, tunc deinde
facile cetera exiguntur mandanturque
iusiurandum adactis, ita in iis quos uelis
ad beatam uitam perducere prima fundamenta
iacienda sunt et insinuanda uirtus. Huius
quadam superstitione teneantur, hanc
ament; cum hac uiuere uelint, sine hac
nolint.

voyait des conques de Vénus, des spondyles, des huîtres dont on avait retranché le bord qui ne se mange pas. Des oursins de mer séparaient ces divers coquillages les uns des autres; des surmulets, hachés menu et sans arêtes, formaient sous ce ragoût une sorte de plancher. Désormais on est las de manger les mets un à un; on rassemble toutes les saveurs en une seule. La table fait l'office de l'estomac rassasié.

Je m'attends à voir bientôt servir des mets tout mâchés. Fait-on beaucoup moins en ôtant les os et les coquilles, et en chargeant le cuisinier du travail de nos dents? La gourmandise trouve trop pénible de s'arrêter à chaque mets séparément; il faut les servir tous ensemble, et, de mille saveurs, faire une saveur unique. Étendrai-je la main pour atteindre un seul objet? J'en veux plusieurs à la fois ; je veux que les qualités d'un grand nombre de mets s'unissent et se combinent; je veux faire voir à ceux qui m'accusaient de donner dans une vaine ostentation, que ceci est moins un festin, qu'une énigme à deviner. Confondons dans un même assaisonnement les mets que l'on servait séparément? plus de distinction; huîtres, oursins de mer, spondylea, surmulets, que tout cela se mêle, cuise et se serve ensemble. - Le résultat d'un vomissement ne serait pas plus confus. Ce mélange de mets produit des maladies non pas

(36) 'Quid ergo? non quidam sine institutione subtili euaserunt probi magnosque profectus adsecuti sunt dum nudis tantum praeceptis obsequuntur?' Fateor, sed felix illis ingenium fuit et salutaria in transitu rapuit. Nam ut dii immortales nullam didicere uirtutem cum omni editi et pars naturae eorum est bonos esse, ita quidam ex hominibus egregiam sortiti indolem in ea quae tradi solent perueniunt sine longo magisterio et honesta complexi sunt cum primum audiere; unde ista tam rapacia uirtutis ingenia uel ex se fertilia. At illis aut hebetibus et obtusis aut mala consuetudine obsessis diu robigo animorum effricanda est. (37) Ceterum, ut illos in bonum pronos citius educit ad summa, et hos inbecilliores adiuuabit malisque opinionibus extrahet qui illis philosophiae placita tradiderit; quae quam sint necessaria sic licet uideas. Quaedam insident nobis quae nos ad alia pigros, ad alia temerarios faciunt; nec haec audacia reprimi potest nec illa inertia suscitari nisi causae eorum eximuntur, falsa admiratio et falsa formido. Haec nos quamdiu possident, dicas licet 'hoc patri praestare debes, hoc liberis, hoc amicis, hoc hospitibus': temptantem auaritia retinebit. Sciet pro patria pugnandum esse, dissuadebit timor; sciet pro amicis desudandum esse ad extremum usque sudorem, sed deliciae uetabunt; sciet in uxore grauissimum esse

seulement singulières, mais inexplicables, diverses, compliquées, contre lesquelles la médecine s'est armée de remèdes et d'une foule d'expériences.

J'en dis autant de la philosophie. Elle était plus simple quand les hommes moins vicieux pouvaient être guéris par des soins légers. Contre un tel renversement de mœurs, il lui faut essayer tous ses moyens; et plutôt au ciel qu'elle pût enfin triompher ainsi de ce fléau! Ce n'est pas seulement en particulier, c'est en public que nous donnons carrière à notre folie furieuse. Nous réprimons l'homicide et le meurtre individuel; mais qu'est-ce que la guerre, et ce crime glorieux qui consiste à égorger les nations entières? L'avarice et la cruauté ne connaissent point de bornes; et cependant, quand elles s'exercent en secret et par quelques personnes isolées, elles sont moins nuisibles et moins monstrueuses. Des cruautés se commettent en vertu de sénatus-consultes et de plébiscites; l'autorité publique commande ce qui est défendu aux particuliers. Des actions qu'un homme, s'il les faisait à la dérobée, paierait de la vie, nous les louons quand elles se font sous le costume militaire. Les hommes, que la nature a créés de l'espèce la plus douce entre les animaux, n'ont pas honte de se baigner dans le sang les uns des autres, de se faire des guerres, de les transmettre par

genus iniuriae paelicem, sed illum libido in contraria inpinget. (38) Nihil ergo proderit dare praecepta nisi prius amoueris obstatura praeceptis, non magis quam proderit arma in conspectu posuisse propiusque admouisse nisi usurae manus expediuntur. Ut ad praecepta quae damus possit animus ire, soluendus est. (39) Putemus aliquem facere quod oportet: non faciet adsidue, non faciet aequaliter; nesciet enim quare faciat. Aliqua uel casu uel exercitatione exhibunt recta, sed non erit in manu regula ad quam exigantur, cui credat recta esse quae fecit. Non promittet se talem in perpetuum qui bonus casu est.

(40) Deinde praestabunt tibi fortasse praecepta ut quod oportet faciat, non praestabunt ut quemadmodum oportet; si hoc non praestant, ad uirtutem non perducunt. Faciet quod oportet monitus, concedo; sed id parum est, quoniam quidem non in facto laus est sed in eo quemadmodum fiat. (41) Quid est cena sumptuosa flagitiosius et equestrem censum consumente? quid tam dignum censoria nota, si quis, ut isti ganeones loquuntur, sibi hoc et genio suo praestet? et deciens tamen sestertio aditiales cenae frugalissimis uiris constiterunt. Eadem res, si gulae datur, turpis est, si honori, reprehensionem effugit; non enim luxuria sed impensa sollemnis est. (42) Mullum ingentis formae -- quare autem non pondus adicio et

héritage à leurs enfants, tandis que les bêtes sauvages, privées de la parole, vivent entre elles en paix? Au milieu d'une frénésie si violente et si générale, la philosophie est devenue plus pénible, elle a dû augmenter ses forces en proportion des obstacles qu'elle avait à combattre. Il était aisé de gourmander des buveurs et des gloutons; il ne fallait pas de grands efforts pour ramener l'esprit à la tempérance dont il s'était quelque peu écarté : "Mais c'est maintenant qu'il faut et des mains alertes, et une profonde habileté".

De toutes parts on court après le plaisir : nul vice ne se tient dans ses propres limites. Le luxe se précipite dans l'avarice; l'honnête est partout oublié; rien n'est honteux quand on s'en promet quelque plaisir. L'homme, cet être sacré pour son semblable, est mis à mort par forme de jeu et de passe-temps : oui, l'homme, que les lois divines défendent d'instruire à donner ou à recevoir des blessures, on le fait paraître nu et sans armes : le seul spectacle qu'on attende de lui, c'est sa mort.

Dans cette dépravation de mœurs, il faut donc quelque instrument plus fort que les instruments ordinaires pour déraciner un mal invétéré; il faut employer les principes généraux pour extirper les préjugés. Si nous joignons à ces principes les préceptes, les consolations. les

aliquorum gulam inrito? quattuor pondo et selibram fuisse aiebant -- Tiberius Caesar missum sibi cum in macellum deferri et uenire iussisset, 'amici,' inquit 'omnia me fallunt nisi istum mullum aut Apicius emerit aut P- Octavius'. Ultra spem illi coniectura processit: liciti sunt, uicit Octavius et ingentem consecutus est inter suos gloriam, cum quinque sestertiis emissset piscem quem Caesar uendiderat, ne Apicius quidem emerat. Numerare tantum Octauio fuit turpe, non illi qui emerat ut Tiberio mitteret, quamquam illum quoque reprenderim: admiratus est rem qua putauit

Caesarem dignum. Amico aliquis aegro adsidet: probamus. (43) At hoc hereditatis causa facit: uultur est, cadauer expectat. Eadem aut turpia sunt aut honesta: refert quare aut quemadmodum fiant. Omnia autem honeste fient si honesto nos addixerimus idque unum in rebus humanis bonum iudicamus quaeque ex eo sunt; cetera in diem bona sunt. (44) Ergo infigi debet persuasio ad totam pertinens uitam: hoc est quod decretum uoco. Qualis haec persuasio fuerit, talia erunt quae agentur, quae cogitabuntur; qualia autem haec fuerint, talis uita erit. In particulas suasisse totum ordinanti parum est. (45) M. Brutus in eo libro quem perikathekontos inscripsit dat multa praecepta et parentibus et liberis et fratribus: haec nemo faciet quemadmodum debet nisi habuerit quo referat. Proponamus oportet

exhortations, ces moyens seront utiles; seuls, ils seraient sans effet. Si nous voulons briser leurs chaînes, les arracher au joug des vices, enseignons-leur la différence entre le bien et le mal : qu'ils sachent que tout, hors la vertu, change de nom, et devient tantôt mal, tantôt bien. Le premier lien de la discipline militaire est la religion, le dévouement au drapeau, l'horreur de la désertion; après quoi il est facile de commander, et de faire exécuter tout le reste à des soldats liés par le serment; de même le premier fondement qu'il faut jeter dans les hommes qu'on veut guider au bonheur, c'est l'amour de la vertu. Qu'ils aient pour elle une sorte de vénération religieuse; qu'ils la chérissent, qu'ils veuillent vivre avec elle; que, sans elle, ils ne veuillent pas vivre.

"Mais quoi ! dira-t-on, n'a-t-on pas vu des gens faire de grands progrès dans la vertu, sans une doctrine subtile, et guidés seulement par des préceptes tout nus"? - Je l'avoue; mais c'étaient d'heureux naturels qui ont enlevé à la course ce qui leur était salutaire. Les dieux immortels sont nés avec toutes les vertus, et n'en ont appris aucune, la bonté faisant partie de leur essence : ainsi l'on voit des hommes si heureusement doués par la nature, qu'ils n'ont pas besoin de longues instructions, et qu'ils embrassent la vertu dès qu'ils en

finem summi boni ad quem nitamur, ad quem omne factum nostrum dictumque respiciat; ueluti nauigantibus ad aliquod sidus derigendus est cursus.

(46) Vita sine proposito uaga est; quod si utique proponendum est, incipiunt necessaria esse decreta. Illud, ut puto, concedes, nihil esse turpius dubio et incerto ac timide pedem referente. Hoc in omnibus rebus accidet nobis nisi eximuntur quae reprendunt animos et detinent et ire conarique totos uetant.

(47) Quomodo sint dii colendi solet praecipui. Accendere aliquem lucernas sabbatis prohibeamus, quoniam nec lumine dii egent et ne homines quidem delectantur fuligine. Vetemus salutationibus matutinis fungi et foribus adsidere templorum: humana ambitio istis officiis capitur, deum colit qui nouit. Vetemus lintea et strigiles Ioui ferre et speculum tenere Iunoni: non quaerit ministros deus. Quidni? ipse humano generi ministrat, ubique et omnibus praesto est.

(48) Audiat licet quem modum seruare in sacrificiis debeat, quam procul resiliere a molestis superstitionibus, numquam satis profectum erit nisi qualem debet deum mente conceperit, omnia habentem, omnia tribuentem, beneficum gratis. (49) Quae causa est dis bene faciendi? natura. Errat si quis illos putat nocere nolle: non possunt. Nec accipere iniuriam queunt nec facere; laedere etenim laedique coniunctum

entendent parler; ces âmes, qui reçoivent si avidement la vertu, la produiraient d'elles-mêmes. Mais ces esprits pesants, obtus, assiégés d'habitudes vicieuses, il faut du temps pour en fourbir la rouille.

Au reste, par le moyen des principes généraux de la philosophie, on mènera plus vite à la perfection les esprits qui naturellement penchent vers la vertu, en même temps qu'on facilitera la route aux esprits plus faibles, et qu'on les délivrera des opinions erronées. Et voyez jusqu'à quel point ces principes généraux sont nécessaires. Il est dans nos âmes des dispositions qui nous rendent lents pour certaines actions; pour d'autres, téméraires. Nous ne pouvons ni modérer cette audace, ni secouer cette indolence, sans en détruire d'abord les causes, l'admiration mal fondée et la frayeur déraisonnable.

Tant que nous serons en proie à ces préoccupations, vous nous direz en vain : "tels sont vos devoirs à l'égard de votre père, de vos enfants, de vos amis, de vos hôtes".

L'avarice viendra paralyser nos efforts : on saura bien qu'il faut combattre pour sa patrie; mais la crainte dira non : on saura bien qu'il faut se fatiguer, s'exténuer pour ses amis; mais les plaisirs en empêcheront: on saura bien qu'avoir une maîtresse est la plus sensible offense qu'on puisse faire à une

est. Summa illa ac pulcherrima omnium natura quos periculo exemit ne periculosos quidem fecit. (50) Primus est deorum cultus deos credere; deinde reddere illis maiestatem suam, reddere bonitatem sine qua nulla maiestas est; scire illos esse qui praesident mundo, qui uniuersa ui sua temperant, qui humani generis tutelam gerunt interdum incuriosi singulorum. Hi nec dant malum nec habent; ceterum castigant quosdam et coercent et inrogant poenas et aliquando specie boni puniunt. Vis deos propitiare? bonus esto. Satis illos coluit quisquis imitatus est.

(51) Ecce altera quaestio, quomodo hominibus sit utendum. Quid agimus? quaedamus praecepta? Ut parcamus sanguini humano? quantulum est ei non nocere cui debeas prodesse! Magna scilicet laus est si homo mansuetus homini est. Praecipiemus ut naufrago manum porrigat, erranti uiam monstret, cum esuriante panem suum diuidat? Quare omnia quae praestanda ac uitanda sunt dicam? cum possim breuiter hanc illi formulam humani officii tradere:

(52) omne hoc quod uides, quo diuina atque humana conclusa sunt, unum est; membra sumus corporis magni. Natura nos cognatos edidit, cum ex isdem et in eadem gigneret; haec nobis amorem indidit mutuum et sociabiles fecit. Illa aequum iustumque composuit; ex illius constitutione miserius est nocere quam laedi; ex illius imperio paratae sint iuuandis manus.

épouse; mais l'incontinence poussera à faire le contraire. Il ne servira donc à rien de donner des préceptes, si vous n'écartez d'abord ces obstacles ; pas plus qu'il ne servirait de mettre des armes sous nos yeux et à notre portée, si l'on ne commençait par donner aux mains la liberté de s'en servir. Pour que l'esprit puisse aller aux préceptes que nous donnons, il faut d'abord le délivrer de ses chaînes. Supposez qu'un homme fasse ce qu'il doit, il ne le fera pas constamment, ni d'une manière égale; car il ignore pourquoi il agit ainsi. Le hasard ou l'habitude produira chez lui quelques actions vertueuses; mais n'ayant pas la règle en main, cet homme ne pourra vérifier et constater si ce qu'il fait est juste. Quiconque est vertueux, une fois par hasard, ne prend aucun engagement de l'être toujours.

En outre, les préceptes vous indiqueront peut-être ce que vous avez à faire; ils ne vous diront pas comment vous y prendre : or, sans ce dernier point, ils ne peuvent guider à la vertu. D'après un avis spécial, on fera ce qu'on doit faire : - d'accord; mais ce n'est pas assez; car le mérite n'est pas dans l'action elle-même, mais dans la manière dont elle est faite. Quoi de plus scandaleux qu'un festin assez somptueux pour dévorer les revenus d'un chevalier? Qu'est-ce qui mérite mieux la note d'un censeur, quand on le donne

(53) Ille uersus et in pectore et in ore sit: Homo sum, humani nihil a me alienum puto.

Habeamus ! In commune nati sumus. Societas nostra lapidum fornicationi simillima est, quae, casura nisi in uicem obstarent, hoc ipso sustinetur.

(54) Post deos hominesque dispiciamus quomodo rebus sit utendum. In superuacuum praecepta iactabimus nisi illud praecesserit, qualem de quacumque re habere debeamus opinionem, de paupertate, de diuitiis, de gloria, de ignominia, de patria, de exilio. Aestimemus singula fama remota et quaeramus quid sint, non quid uocentur.

(55) Ad uirtutes transeamus. Praecipiet aliquis ut prudentiam magni aestimemus, ut fortitudinem conplectamur, iustitiam, si fieri potest, propius etiam quam ceteras nobis adplicemus; sed nil aget si ignoramus quid sit uirtus, una sit an plures, separatae an innexae, an qui unam habet et ceteras habeat, quo inter se differant. (56) Non est necesse fabro de fabrica quaerere quod eius initium, quis usus sit, non magis quam pantomimo de arte saltandi: omnes istae artes se sciunt, nihil deest; non enim ad totam pertinent uitam. Virtus et aliorum scientia est et sui; discendum de ipsa est ut ipsa discatur. (57) Actio recta non erit nisi recta fuerit uoluntas; ab hac enim est actio. Rursus uoluntas non erit recta nisi

uniquement pour son plaisir et pour faire bombance, comme disent les débauchés? Et cependant des personnes très frugales ont donné des repas de cérémonie qui leur ont coûté jusqu'à trois cent mille sesterces.

Ainsi le même festin qui, donné à la gourmandise, est honteux, ne mérite aucun blâme quand il est accordé à la représentation; ce n'est plus, alors, de la sensualité, c'est une honorable magnificence.

L'empereur Tibère reçut en présent un surmulet d'une grosseur énorme. (Pourquoi n'en dirai-je pas aussi le poids, ne fût-ce que pour faire venir l'appétit à quelques gourmands? Ce poisson pesait, dit-on, quatre livres et demie.)

L'empereur ordonna qu'on allât le vendre au marché. "Mes amis, dit-il, je me trompe fort, si ce surmulet n'est acheté par Apicius ou par P. Octavius". Il devina plus juste encore qu'il n'avait espéré: Apicius et Octavius enchérissent l'un sur l'autre; Octavius l'emporta; et, parmi ses amis, il obtint une gloire insigne pour avoir acheté cinq mille sesterces un poisson vendu par l'empereur, et qu'Apicius lui-même n'avait pas acheté. Ce fut une honte pour Octavius de tant dépenser d'argent; ce ne fut pas une honte pour celui qui avait acheté le poisson pour l'envoyer à Tibère (cependant je le blâmerais aussi): il avait assez admiré un poisson pour le juger digne de

habitus animi rectus fuerit; ab hoc enim est uoluntas. Habitus porro animi non erit in optimo nisi totius uitae leges perceperit et quid de quoque iudicandum sit exegerit, nisi res ad uerum redegerit.

Non contingit tranquillitas nisi inmutabile certumque iudicium adeptis: ceteri decidunt subinde et reponuntur et inter missa adpetitaque alternis fluctuantur.

(58) Causa his quae iactationis est? quod nihil liquet incertissimo regimine utentibus, fama. Si uis eadem semper uelle, uera oportet uelis. Ad uerum sine decretis non peruenitur: continent uitam. Bona et mala, honesta et turpia, iusta et iniusta, pia et impia, uirtutes ususque uirtutum, rerum commodarum possessio, existimatio ac dignitas, uoletudo, uires, forma, sagacitas sensuum -- haec omnia aestimatorem desiderant. Scire liceat quanti quidque in censum deferendum sit.

(59) Falleris enim et pluris quaedam quam sunt putas, adeoque falleris ut quae maxima inter nos habentur -- diuitiae, gratia, potentia -- sestertio nummo aestimanda sint. Hoc nescies nisi constitutionem ipsam qua ista inter se aestimantur inspexeris. Quemadmodum folia per se uirere non possunt, ramum desiderant cui inhaereant, ex quo trahant sucum, sic ista praecepta, si sola sunt, marcent; infigi uolunt sectae.

(60) Praeterea non intellegunt hi qui

l'empereur.

Un ami se tient auprès du lit de son ami malade; c'est fort bien : mais s'il le fait dans l'attente d'un héritage, c'est un vautour qui attend un cadavre.

Ainsi les mêmes choses sont indifféremment honteuses ou honorables; c'est l'intention et la manière qui importent. Or toutes nos actions seront honorables, si nous nous sommes une fois attachés à l'honnête, si nous sommes en possession de considérer comme l'unique bien sur la terre l'honnête et ce qui en porte l'empreinte. Les autres biens ne le sont que par circonstance. Il faut donc se graver dans l'esprit une conviction applicable à la vie entière ;

c'est ce que j'appelle principe fondamental. Cette conviction réglera les actions et les pensées qui composent notre vie. Donner des préceptes particuliers et négliger l'ensemble, c'est trop peu. M. Brutus, dans son traité Du devoir, donne beaucoup de préceptes aux parents, aux enfants, aux frères : nul n'appliquera ces préceptes convenablement sans un point fixe de comparaison. II faut que nous nous proposons pour but un souverain bien, objet de nos efforts, et vers lequel tendent sans cesse nos actions et nos paroles : c'est l'étoile qui sert de guide aux matelots. Sans un but, la vie marche à l'aventure. Or, s'il faut avoir un but, les principes généraux sont nécessaires. Vous accorderez, je pense, que rien n'est

decreta tollunt eo ipso confirmari illa quo tolluntur. Quid enim dicunt?

praeceptis uitam satis explicari, superuacua esse decreta sapientiae (id est dogmata). Atqui hoc ipsum quod dicunt

decretum est tam mehercules quam si nunc ego dicerem recedendum a praeceptis uelut superuacuis, utendum esse decretis, in haec sola studium conferendum; hoc ipso quo negarem curanda esse praecepta praeciperem. (61) Quaedam admonitionem in

philosophia desiderant, quaedam probationem et quidem multam, quia inuoluta sunt uixque summa diligentia ac summasubtilitate aperiuntur. Si

probationes {necessariae sunt}, necessaria sunt et decreta quae ueritatem argumentis colligunt. Quaedam aperta sunt, quaedam obscura: aperta quae sensu

conprehenduntur, quae memoria; obscura quae extra haec sunt. Ratio autem non impletur manifestis: maior eius pars pulchriorque in occultis est. Occulta probationem exigunt, probatio non sine decretis est; necessaria ergo decreta

sunt. (62) Quae res communem sensum facit, eadem perfectum, certa rerum persuasio; sine qua si omnia in animo natant,

necessaria sunt decreta quae dant animis inflexibile iudicium. (63) Denique cum monemus aliquem ut amicum eodem habeat loco quo se, ut ex inimico cogitet fieri posse amicum, in illo amorem incitet, in hoc odium moderetur, adicimus 'iustum est,

honteux comme le doute, l'incertitude, la timidité, qui tantôt recule, et tantôt avance. C'est ce qui nous arrivera perpétuellement, si nous ne détruisons les causes qui, enchaînant et retenant nos résolutions, nous empêchent de déployer toutes nos forces.

On donne des préceptes sur le culte à rendre aux dieux. Défendons d'allumer des lampes le jour du sabbat, parce que les dieux n'ont pas besoin de lumière, et que les hommes n'aiment pas la fumée.

Empêchons les gens d'aller le matin faire leurs salutations aux dieux, et s'asseoir aux portes des temples. C'est la vanité humaine que l'on gagne par de pareils hommages; adorer Dieu, c'est le connaître.

Ne permettons pas qu'on apporte à Jupiter du linge et des brosses, ni qu'on aille présenter un miroir à Junon : un dieu n'a pas besoin de serviteurs; c'est au

contraire lui qui sert le genre humain; il est partout prêt, et pour tous. Enseignez aux hommes, je le veux, dans quel esprit ils doivent offrir des sacrifices, combien il leur faut se tenir à l'abri des

superstitions incommodes, vous n'aurez point fait assez, si en même temps vous ne leur faites concevoir une idée juste d'un Dieu maître de tout, qui donne tout, et dont les bienfaits sont gratuits. Quelle cause porte les dieux à faire le bien ?

Leur nature. C'est se tromper de leur supposer l'intention de nous nuire. Ils ne

honestum'. Iustum autem honestumque decretorum nostrorum continet ratio; ergo haec necessaria est, sine qua nec illa sunt. (64) Sed utrumque iungamus; namque et sine radice inutiles rami sunt et ipsae radices iis quae genuere adiuuantur.

Quantum utilitatis manus habeant nescire nulli licet, aperte iuuant: cor illud, quo manus uiuunt, ex quo impetum sumunt, quo mouentur, latet. Idem dicere de praeceptis possum: aperta sunt, decreta uero sapientiae in abdito. Sicut sanctiora sacrorum tantum initiati sciunt, ita in philosophia arcana illa admissis receptisque in sacra ostenduntur; at praecepta et alia eiusmodi profanis quoque nota sunt.

(65) Posidonius non tantum praeceptionem (nihil enim nos hoc uerbo uti prohibet) sed etiam suasionem et consolationem et exhortationem necessariam iudicat; his adicit causarum inquisitionem, aetiologian quam quare nos dicere non audeamus, cum grammatici, custodes Latini sermonis, suo iure ita appellant, non uideo. Ait utilem futuram et descriptionem cuiusque uirtutis; hanc Posidonius 'ethologian' uocat, quidam 'characterismon' appellant, signa cuiusque uirtutis ac uitii et notas reddentem, quibus inter se similia discriminantur. (66) Haec res eandem uim habet quam praecipere; nam qui praecipit dicit 'illa facies si uoles temperans esse', qui describit ait 'temperans est

le peuvent pas; ils ne sauraient ni éprouver du mal, ni en faire; car offenser et être offensé sont deux choses qui vont

ensemble; en les élevant au-dessus du danger, cette nature suprême et admirable n'a pas voulu les rendre dangereux. Le premier acte de culte envers les dieux, c'est de croire à leur existence; le second, de reconnaître leur majesté, et surtout leur bonté, sans laquelle il n'y a point de majesté ; c'est de savoir qu'ils

sont les maîtres du monde, qu'ils régissent l'univers, qu'ils prennent soin du genre humain, qu'ils s'occupent même quelquefois des individus d'une manière plus marquée. De tels êtres ne font aucun mal, comme ils n'en éprouvent aucun. Du reste, ils châtent et répriment quelques hommes; ils infligent parfois des punitions cachées sous une apparence de faveur. Voulez-vous vous rendre les dieux favorables? soyez bon! Le meilleur culte consiste à les imiter.

Voici une autre question : Comment faut-il agir envers les hommes ? Qu'entendons-nous par là? quels sont les préceptes que nous donnons? D'épargner le sang humain? N'est-ce pas bien peu que de ne pas vous rendre nuisible, quand vous devriez être utile?

La belle gloire pour un homme d'être humain envers un autre homme ! Ordonnons de tendre la main au naufragé, de montrer le chemin au voyageur égaré, de partager son pain avec celui qui a faim. Mais

qui illa facit, qui illis abstinet'.

Quaeris quid intersit? alter praecepta uirtutis dat, alter exemplar.

Descriptiones has et, ut publicanorum utar uerbo, iconismos ex usu esse confiteor: proponamus laudanda, inuenietur imitator. (67) Putas utile dari tibi argumenta per quae intellegas nobilem equum, ne fallaris empturus, ne operam perdas in ignauo? Quanto hoc utilius est excellentis animi notas nosse, quas ex alio in se transferre permittitur.

(68) Continuo pecoris generosi pullus in aruis Altius ingreditur et mollia crura reponit; Primus et ire uiam et fluuios testare minantes Audet et ignoto sese committere ponti, Nec uanos horret strepitus. Illi ardua ceruix Argutumque caput, breuis aluus obesaue terga, Luxuriatque toris animosum pectus ---.

--- Tum, si qua sonum procul arma dederunt, Stare loco nescit, micat auribus et tremit artus, Conlectumque premens uoluit sub naribus ignem.

(69) Dum aliud agit, Vergilius noster descripsit uirum fortem: ego certe non aliam imaginem magno uiro dederim. Si mihi M- Cato exprimendus {sit}, inter fragores bellorum ciuiliū inpauidus et primus incessens admotos iam exercitus Alpibus ciuilique se bello ferens obuium, non alium illi adsignauerim uultum, non alium

pourquoi m'arrêteraï-je au détail de tout ce qu'il faut faire ou éviter, quand je puis, en peu de mots, rédiger la formule générale des devoirs de l'humanité? "Cet univers que vous voyez, et dans lequel sont renfermées la nature divine et la nature humaine, cet univers est un ; nous sommes les membres d'un grand corps. La nature, en nous formant des mêmes éléments et pour les mêmes fins, nous a créés parents; c'est elle qui nous a liés les uns aux autres par un attachement mutuel, et nous a faits sociables; elle qui a établi la justice et l'équité; c'est la vertu de ses lois qu'il est plus fâcheux de faire que de recevoir du mal; c'est d'après son ordre, que nos mains doivent être toujours prêtes à secourir nos semblables. Ayons toujours, dans le coeur et à la bouche, cette maxime : « Homme, je ne puis regarder comme étranger rien de ce qui touche les hommes".

Pénétrons-nous-en ; nous sommes certainement nés pour vivre en commun. Notre société ressemble à une voûte qui tomberait, si ses diverses parties ne se prêtaient un support mutuel. Après les dieux et les hommes, apprenons comment il faut user des choses. C'est bien inutilement que nous aurons jeté nos préceptes, si préalablement nous n'avons su inspirer des opinions justes sur chaque objet particulier, sur la pauvreté, les richesses, la gloire, l'ignominie, la

habitus. (70) Altius certe nemo ingredi potuit quam qui simul contra Caesarem Pompeiumque se sustulit et aliis Caesareanas opes, aliis Pompeianas (tibi) fouentibus utrumque prouocauit ostenditque aliquas esse et rei publicae partes. Nam parum est in Catone dicere 'nec uanos horret strepitus'. Quidni? cum ueros uicinosque non horreat, cum contra decem legiones et Gallica auxilia et mixta barbarica arma ciuilibus uocem liberam mittat et rem publicam hortetur ne pro libertate decidat, sed omnia experiatur, honestius in seruitutem casura quam itura. (71) Quantum in illo uigoris ac spiritus, quantum in publica trepidatione fiduciaest! Scit se unum esse de cuius statu non agatur; non enim quaeri an liber Cato, sed an inter liberos sit: inde periculorum gladiatorumque contemptus. Libet admirantem inuictam constantiam uiri inter publicas ruinas non labantis dicere : 'luxuriatque toris animosum pectus'.

(72) Proderit non tantum quales esse soleant boni uiri dicere formamque eorum et linimenta deducere sed quales fuerint narrare et exponere, Catonis illud ultimum ac fortissimum uulnus per quod libertas emisit animam, Laeli sapientiam et cum suo Scipione concordiam, alterius Catonis domi forisque egregia facta, Tiberonis ligneos lectos, cum in publicum sterneret, haedinasque pro stragulis pelles et ante ipsius Iouis cellam adposita conuiuuiis

patrie et l'exil. Jugeons de toutes choses sans préjugé; voyons ce qu'elles sont en elles-mêmes, sans nous occuper des noms qu'on a pu leur donner.

Passons aux vertus. Quelqu'un viendra nous

dire : "Estimez beaucoup la prudence, embrassez la constance, aimez la tempérance; attachez-vous à la justice plus encore, s'il est possible, qu'aux autres vertus". Mais nous n'aurons rien fait, si nous ignorons ce que c'est que la vertu; s'il n'y en a qu'une seule, ou s'il en existe plusieurs; si elles sont

distinctes ou unies entre elles; si, quand on en possède une, on les a toutes; puis,

en quoi elles diffèrent les unes des autres. L'artisan n'a pas besoin de faire

des recherches sur l'origine ou sur l'usage de son métier; il est inutile au danseur d'étudier la théorie de la danse.

Ces arts-là s'apprennent d'eux-mêmes; ils sont complets, parce qu'ils n'embrassent pas l'ensemble de la vie. La vertu est la science et d'elle-même et de toutes les autres sciences. Il faut déjà qu'elle vous

inspire pour que vous puissiez

l'apprendre: une action ne sera point droite, si la volonté ne l'est pas; car l'action procède de la volonté. Remontons:

la volonté ne sera pas droite, si

l'entendement ne l'est pas; car de

l'entendement procède la volonté. Or,

l'entendement ne sera point arrivé à la perfection, s'il n'embrasse les lois qui

uasa fictilia. Quid aliud paupertatem in Capitolio consecrare? Ut nullum aliud factum eius habeam quo illum Catonibus inseram, hoc parum credimus? censura fuit illa, non cena.

(73) O quam ignorant homines cupidi gloriae quid illa sit aut quemadmodum petenda! Illo die populus Romanus multorum supellectilem spectavit, unius miratus est. Omnium illorum aurum argentumque fractum est et (in) milliens conflatum, at omnibus saeculis Tiberonis fictilia durabunt. Vale.

régissent la vie entière; s'il n'a fixé
ses jugements sur chaque point
particulier, et ramené tout à la vérité.
La tranquillité n'appartient qu'à ceux qui
se sont formé un jugement immuable et
certain : les autres tour à tour tombent
et se relèvent; et dans ce conflit de
résolutions formées et abandonnées, ils
demeurent toujours flottants. La cause de
cet état d'irrésolution, c'est qu'il n'y a
rien d'évident pour les hommes qui suivent
le plus incertain des guides, l'opinion.

Voulez-vous désirer toujours la même
chose, ne désirez que la vérité.

On n'arrive point au vrai sans les
principes fondamentaux qui embrassent
l'ensemble de la vie. Le bien et le mal,
l'honnête et le honteux, le juste et
l'injuste, la piété, l'impiété, les
vertus, leurs applications, la possession
des avantages extérieurs, l'estime, la
dignité, la santé, la force, la beauté, la
vivacité des sens, tout cela veut un juge
qui sache les apprécier, et qui vous
enseigne le vrai prix qu'il faut y mettre.

Car vous êtes dans l'erreur, et vous
estimez certaines choses beaucoup plus
qu'elles ne valent : vous vous trompez si
bien, que ce qui passe pour très précieux
parmi nous, les richesses, la faveur, la
puissance, ne valent pas un sesterce.

Voilà ce que vous ignorerez, si vous
n'examinez les conditions essentielles qui
déterminent le prix relatif de ces divers

objets. Comme les feuilles ne peuvent verdoyer, si elles ne sont attachées à un rameau qui leur transmet la sève : ainsi, isolés, les préceptes se flétrissent; il faut les greffer sur une théorie.

En outre, ceux qui suppriment les principes généraux ne s'aperçoivent pas que le raisonnement même qu'ils emploient pour les combattre les confirme. En effet, que disent-ils? "Les préceptes développent suffisamment la science de la vie; les principes généraux, c'est-à-dire les axiomes de la sagesse, sont superflus". Eh bien ! ces paroles mêmes sont un axiome. De même, si je disais: "Il faut renoncer aux préceptes comme inutiles, puis employer les principes généraux et en faire son unique étude;" je donnerais un précepte tout en disant qu'il faut négliger les préceptes. En philosophie, quelquefois les avis sont utiles, d'autres fois les démonstrations. Ce dernier cas est même très fréquent; car il existe beaucoup de points si compliqués, qu'ils exigent toute l'étude d'un esprit soigneux et subtil. Si les démonstrations sont nécessaires, les axiomes le sont aussi; car, dans l'argumentation, les axiomes résument les vérités : certains sujets sont clairs; d'autres sont obscurs. Les sens et la mémoire suffisent pour les sujets clairs; ils ne suffisent point pour les objets obscurs. Mais la raison ne peut employer toute sa force sur des points

évidents; c'est au contraire sur des points obscurs qu'elle brille avec plus d'éclat. Or, les points obscurs, exigent une démonstration; nulle démonstration sans axiomes; donc les axiomes sont nécessaires. Ce qui fait en nous le sens commun, en fait aussi la perfection, savoir, une opinion fixe sur des objets déterminés : sans cette opinion fixe, tout reste flottant dans l'esprit: les axiomes sont donc nécessaires, puisqu'ils fixent le jugement. Enfin, quand nous exhortons un homme à considérer son ami comme un autre lui-même; à penser que son ennemi peut devenir son ami, et conséquemment à redoubler d'affection pour l'un, à modérer sa haine pour l'autre, nous ajoutons qu'une pareille conduite est juste et honnête. Or, le juste et l'honnête sont définis par nos axiomes; donc les axiomes sont nécessaires, puisque nous ne pouvons sans eux connaître le juste et l'honnête.

Mais réunissons les axiomes et les préceptes; car sans la racine, les rameaux deviennent inutiles, et la racine elle-même est fortifiée par les rameaux qu'elle a produits. Personne ne peut ignorer l'utilité des mains; leur service est manifeste. Mais le coeur est caché, le coeur, dont les mains reçoivent la vie, l'activité, le mouvement. Je puis en dire autant des préceptes : ils sont évidents; mais les axiomes de la sagesse sont cachés. Comme la plus sainte partie de la

religion n'est connue que des initiés;
ainsi la philosophie a des mystères que
l'on ne communique qu'aux adeptes admis
dans le sanctuaire.

Les préceptes et les autres enseignements
du même genre sont connus, même des
profanes.

Posidonius regarde comme nécessaire non
seulement la préception (car rien ne nous
défend l'usage de ce mot), mais aussi la
persuasion, la consolation et
l'exhortation. Il y ajoute encore la
recherche des causes, que nous oserons
appeler l'étiologie, puisque les
grammairiens, gardiens de la langue
latine, ont adopté ce mot. Posidonius
prétend qu'une description de chaque vertu
serait utile, c'est ce qu'il appelle
éthologie; d'autres l'appellent caractère.
C'est le tracé caractéristique de chaque
vice et de chaque vertu; à l'aide de ce
tracé, on peut apercevoir en quoi
diffèrent des objets qui se ressemblent.
Ceci revient à donner des préceptes. Car
celui qui donne des préceptes dit; "Voilà
ce qu'il faut faire pour être tempérant".
Celui qui décrit, dit : "L'homme tempérant
fait ceci, évite cela". Vous demandez la
différence entre ces deux méthodes? l'une
donne les préceptes de la vertu; l'autre
en donne le modèle. Je conviens que ces
descriptions, que ces signalements, pour
employer un terme de douane, ont de
l'utilité. Exposons de beaux modèles ; il

se trouvera des imitateurs. Trouvez-vous à
propos qu'on vous donne des marques
certaines auxquelles vous puissiez
reconnaitre un noble coursier, pour ne pas
vous tromper dans un achat, pour ne pas
perdre votre peine à dresser une rosse?
Combien plus il nous est utile d'étudier
les marques d'un esprit supérieur dont
nous pouvons nous approprier les
caractères!

L'étalon généreux a le port plein
d'audace,
Sur ses jarrets pliants se balance avec
grâce
Aucun bruit ne l'émeut ; le premier du
troupeau,
il fend l'onde écumante, affronte un pont
nouveau.
Il a le ventre court, l'encolure hardie,
Une tête effilée, une croupe arrondie
On voit sur son poitrail ses muscles se
gonfler,
Et ses nerfs tressaillir, et ses veines
s'enfler.
Que du clairon bruyant le son guerrier
l'éveille,
je le vois s'agiter, trembler, dresser
l'oreille.

Son épine se double et frémit sur son dos;

D'une épaisse crinière il fait bondir les
flots;
De ses naseaux brûlants il respire la

guerre,

Ses yeux roulent du feu, son pied creuse
la terre.

Notre Virgile, sans y penser, a fait la description de l'homme vertueux. Je ne représenterais pas autrement un grand homme. Si j'avais à peindre Caton intrépide au milieu du fracas des armes, gourmandant le premier les armées déjà parvenues aux Alpes, et marchant à la rencontre de la guerre civile, je ne lui donnerais pas un autre aspect, ni une autre démarche. Car certainement null homme n'a levé plus fièrement la tête que celui qui brava en même temps César et Pompée; qui, tandis qu'on se partageait entre ces deux généraux, provoqua l'un et l'autre et fit voir que la république avait aussi ses partisans. C'est peu de dire en parlant de Caton :

"il ne s'effraie point de vaines rumeurs
---".

Et comment ne les braverait-il pas, lui que n'émeuvent pas même des périls imminents et des alarmes fondées; lui qui ose, contre dix légions, contre les auxiliaires gaulois, contre les armes barbares mêlées aux armes romaines, élever une voix indépendante, exhorter la république à ne point désespérer de la liberté, mais à tout tenter, parce qu'il est moins honteux de tomber sous le joug, que d'aller au-devant? Quelle vigueur dans cet homme ! quelle énergie! quelle

assurance, quand tout tremble autour de lui! Il sait qu'il est le seul dont l'existence ne soit pas en cause; qu'il ne s'agit pas de savoir si Caton sera libre, mais s'il vivra parmi des hommes libres.

De là ce mépris des glaives et des dangers. En admirant l'invincible constance de cet homme, debout sur les ruines de la patrie, on peut dire : "On voit sur son poitrail ses muscles se gonfler ---".

Il sera très utile, non seulement de dépeindre les hommes vertueux dans leur attitude habituelle et de reproduire leurs traits, mais encore de raconter ce qu'ils ont été dans quelques cas particuliers; de mettre, par exemple, sous les yeux cette dernière, cette héroïque blessure de Caton, blessure par laquelle la liberté rendit l'âme; de montrer la sagesse de Lélius et son union inaltérable avec son cher Scipion; les belles actions civiles et militaires de l'autre Caton; les lits de bois de Tubéron, exposés en public, avec des peaux de bouc servant de couvertures, et ses vases d'argile offerts aux convives devant le temple même de Jupiter. N'était-ce pas là consacrer la pauvreté jusque dans le Capitole? Quand même je n'aurais pas d'autre trait pour le mettre au rang des Catons, celui-là ne suffirait-il pas? C'était une censure, et non pas un festin. O qu'ils entendent peu la gloire, et comment il la faut chercher,

ces gens qui en sont si avides! Ce jour-là
le peuple romain vit la vaisselle d'un
grand nombre de citoyens; il n'admira que
celle d'un seul : l'or et l'argent de tous
les autres ont été brisés et mille fois
refondus; mais les vases d'argile de
Tubéron dureront à jamais.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29/09/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVI

Lettre 96

Lettre 96



[16,0] Livre XVI.

[16,0] LIBER SEXTUS DECIMUS.

[16,96] XCVI. IL FAUT TOUT SUPPORTER AVEC
RÉSIGNATION.

[16,96] XCVI. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

Quoi ! vous êtes encore à vous courroucer,
à vous plaindre ! et vous en êtes à
comprendre que dans tous ces événements
qui vous touchent il n'y a d'autre mal que
votre courroux et vos plaintes ! - Pour
moi, je ne vois pour l'homme qu'un seul
malheur : c'est de penser qu'il puisse y
avoir dans le monde quelque malheur pour
lui. Je ne pourrai plus me supporter moi-
même du jour où je ne pourrai supporter
quelque accident.

Ai-je une mauvaise santé ? c'est une des
suites de ma destinée. La mortalité m'a
enlevé mes esclaves ? les intérêts
usuraires me dévorent ? je suis en butte à
des dommages, à des blessures, à des
fatigues, à des alarmes ? ce sont des

(1) Tamen tu indignaris aliquid aut
quereris et non intellegis nihil esse in
istis mali nisi hoc unum quod indignaris
et quereris ? Si me interrogas, nihil puto
uiro miserum nisi aliquid esse in rerum
natura quod putet miserum. Non feram me
quo die aliquid ferre non potero. Male
ualeo : pars fati est. Familia decubuit,
fenus offendit, domus crepuit, damna,
uulnera, labores, metus incucurrerunt :
solet fieri. Hoc parum est : debuit fieri.

(2) Decernuntur ista, non accidunt. Si
quid credis mihi, intimos adfectus meos
tibi cum maxime detego : in omnibus quae
aduersa uidentur et dura sic formatus sum :
non pareo deo sed adsentior ; ex animo
illum, non quia necesse est, sequor. Nihil
umquam mihi incidet quod tristis excipiam,

accidents ordinaires, bien plus, des événements nécessaires : décrets du destin, et non accidents fortuits. Veuillez m'en croire, moi qui dévoile sans réserve à vos yeux mes sentiments les plus intimes : dans tous les événements qui pourraient me paraître contraires et fâcheux, voici la règle de conduite que je me suis faite : je n'obéis point à Dieu, je consens à sa volonté: c'est de mon plein gré, et non par nécessité, que je lui obéis; jamais je ne recevrai aucun événement avec un visage triste ou mécontent. Jamais on ne me verra payer le tribut malgré moi. Or, tout ce qui excite nos gémissements et nos craintes est le tribut de notre vie.

Vous n'avez pu, mon cher Lucilius, ni espérer ni demander d'en être exempt. Vous êtes tourmenté par la pierre; vous avez perdu l'appétit; des pertes continuelles vous accablent; je vais plus loin, vous avez craint pour votre existence. Eh quoi ! ignoriez-vous que vous souhaitiez toutes ces tribulations en souhaitant la vieillesse? Tout cela se rencontre dans une longue vie; comme dans une longue route, la boue, la poussière et la pluie. - Mais je voulais vivre, et vivre exempt de toutes ces misères. - Un langage si lâche n'est pas digne d'un homme de coeur. Prenez comme vous voudrez le souhait que je vais faire pour vous; mais c'est tout à la fois le voeu d'une âme élevée et d'un

quod malo uultu; nullum tributum inuitus conferam. Omnia autem ad quae gemimus, quae expauescimus, tributa uitae sunt: horum, mi Lucili, nec speraueris immunitatem nec petieris. (3) Vesicae te dolor inquietauit, epistulae uenerunt parum dulces, detrimenta continua -- propius accedam, de capite timuisti. Quid, tu nesciebas haec te optare cum optares senectutem? Omnia ista in longa uita sunt, quomodo in longa uia et puluis et lutum et pluuias. (4) 'Sed uolebam uiuere, carere tamen incommodis omnibus.' Tam effeminata uox uirum dedecet. Videris quemadmodum hoc uotum meum excipias; ego illud magno animo, non tantum bono facio: neque di neque deae faciant ut te fortuna in delicis habeat. (5) Ipse te interroga, si quis potestatem tibi deus faciat, utrum uelis uiuere in macello an in castris. Atqui uiuere, Lucili, militare est. Itaque hi qui iactantur et per operosa atque ardua sursum ac deorsum eunt et expeditiones periculosissimas obeunt fortes uiri sunt primoresque castrorum; isti quos putida quies aliis laborantibus molliter habet turturillae sunt, tuti contumeliae causa. Vale.

coeur bienveillant : fassent les dieux et
les déesses que jamais vous ne soyez
l'enfant gâté de la fortune! Interrogez-
vous vous-même, et demandez-vous:
"Aimerais-je mieux, si Dieu m'en donnait
l'option, vivre dans un marché, ou dans un
camp"?

Or, mon cher Lucilius, la vie est un état
de guerre. Ainsi les hommes qui sont sans
cesse les jouets de la fortune, qui
montent et descendent toujours à travers
des chemins difficiles et escarpés, qui
accomplissent les expéditions les plus
périlleuses, voilà les guerriers
courageux, voilà les premiers du camp.

Mais ceux qui se livrent à un honteux
repos, tandis que les autres travaillent,
sont des fainéants, qui ne doivent leur
sûreté qu'au mépris qu'ils inspirent.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 7/10/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVI

Lettre 97

Lettre 97



[16,97] XCVII. IL Y A TOUJOURS EU DES
MÉCHANTS. DU PROCÈS DE CLODIUS. DE LA
FORCE DE LA CONSCIENCE.

C'est une erreur, mon cher Lucilius, de
regarder comme un vice particulier à notre
siècle le luxe, l'oubli des bonnes
pratiques, et tous ces dérèglements dont
chacun se plait à accuser le temps
présent. Ce sont les vices des hommes et
non des temps : aucune époque n'a été
exempte de fautes. Et si vous vouliez
comparer la licence de chaque siècle, je
le dis à regret, jamais le vice ne s'est
montré plus à découvert que sous les yeux
de Caton. Croira-t-on que l'argent ait été
pour quelque chose dans le jugement de ce
procès où Clodius était accusé d'avoir
ostensiblement commis un adultère avec
l'épouse de César, en profanation des
rites de ce sacrifice qui se célèbre, dit-

[16,97] XCVII. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

(1) Erras, mi Lucili, si existimas nostri
saeculi esse uitium luxuriam et
neglegentiam boni moris et alia quae
obiecit suis quisque temporibus: hominum
sunt ista, non temporum. Nulla aetas
uacauit a culpa; et si aestimare licentiam
cuiusque saeculi incipias, pudet dicere,
numquam apertius quam coram Catone
peccatum est. (2) Credat aliquis pecuniam
esse uersatam in eo iudicio in quo reus
erat P. Clodius ob id adulterium quod cum
Caesaris uxore in operto commiserat,
uiolatis religionibus eius sacrificii quod
'pro populo' fieri dicitur, sic summotis
extra consaeptum omnibus uiris ut picturae
quoque masculorum animalium contegantur?
Atqui dati iudicibus nummi sunt et, quod
hac etiam nunc pactio est, stupra

on, pour le salut du peuple romain ; de ce sacrifice d'où tous les hommes sont si rigoureusement exclus, qu'on voile jusqu'aux images des animaux mâles ? Et pourtant de l'argent fut compté aux juges ; et ce qui dans ce pacte fut plus honteux encore, ils exigèrent par-dessus le marché les faveurs des dames et des jeunes gens les plus distingués de la ville. Certes le délit ne fut pas aussi coupable que l'absolution.

Accusé d'adultère, Clodius fit commettre des adultères à ses juges, et il ne se crut assuré de l'impunité que lorsqu'il eut rendu ses juges aussi criminels que lui. Voilà comment se passa ce procès dans lequel, quand il n'y aurait eu d'autre frein que celui-là, Caton fut appelé en témoignage. Je citerai les paroles mêmes de Cicéron, parce que la chose surpasse toute croyance.

"Il fit venir ses juges, leur fit des promesses, des sollicitations, leur donna de l'argent. Mais voici encore, ô dieux immortels ! une chose plus épouvantable : des nuits à passer entre les bras de femmes qu'ils désignèrent, la jouissance de jeunes gens de la première distinction, qu'on dut leur amener ; tel a été, pour quelques juges, comme le pot de vin du marché".

- A quoi bon se plaindre du prix ? l'accessoire était bien davantage. Tu veux la femme de ce jaloux ? je te la

insuper matronarum et adolescentulorum nobilium stilari loco exacta sunt. (3) Minus crimine quam absolutione peccatum est: adulterii reus adulteria diuisit nec ante fuit de salute securus quam similes sui iudices suos reddidit. Haec in eo iudicio facta sunt in quo, si nihil aliud, Cato testimonium dixerat. Ipsa ponam uerba Ciceronis, quia res fidem excedit.

(Ciceronis epistularum ad Atticum liber primus) (4) 'Accersiuit ad se, promisit, intercessit, dedit. Iam uero (o di boni, rem perditam!) etiam noctes certarum mulierum atque adolescentulorum nobilium introductiones nonnullis iudicibus pro mercedis cumulo fuerunt.' (5) Non uacat de pretio queri, plus in accessionibus fuit. 'Vis seueri illius uxorem? dabo illam. Vis diuitis huius? tibi praestabo concubitum.

Adulterium nisi feceris, damna. Illa formonsa quam desideras ueniet. Illius tibi noctem promitto nec differo; intra comperendinationem fides promissi mei extabit.' Plus est distribuere adulteria quam facere; hoc uero matribus familiae denuntiare est. (6) Hi iudices Clodiani a senatu petierant praesidium, quod non erat nisi damnaturis necessarium, et inpetrauerant; itaque eleganter illis Catulus absoluto reo 'quid uos' inquit 'praesidium a nobis petebatis? an ne nummi uobis eriperentur?' Inter hos tamen iocos inpune tulit ante iudicium adulter, in iudicio leno, qui damnationem peius

procurerai. Celle de ce richard? je la ferai coucher avec toi. Ne veux-tu pas commettre d'adultère? alors condamne-moi, j'y consens. Cette belle qui excite tes désirs, elle viendra dans tes bras; je te promets une nuit de cette autre, et tu n'attendras pas ; avant les vingt-quatre heures, tu verras l'exécution de ma promesse.

Il est plus criminel de distribuer ainsi les adultères que d'en commettre : l'un est un hommage à leur beauté; l'autre, un outrage. Ces juges de Clodius avaient demandé au sénat, pour leur sûreté, une garde, qui ne leur était nécessaire que s'ils eussent été dans l'intention de condamner; et elle leur fut accordée. Aussi, après l'acquittement de l'accusé, Catulus leur dit-il avec esprit: "Pourquoi nous avoir demandé une garde? Etait-ce pour protéger votre argent"? Nonobstant toutes ces plaisanteries, il n'en fut pas moins impuni celui qui avait été adultère avant son procès, puis entremetteur après ; celui qui, pour se soustraire à la condamnation, avait fait pis que pour la mériter? Pouvez-vous imaginer une corruption plus profonde que celle de ce temps-là, où la débauche ne put trouver de répression ni dans les mystères de la religion, ni dans les tribunaux; où durant l'information qui se faisait extraordinairement en vertu d'un décret du sénat, on enchérit encore sur le

effugit quam meruit. (7) Quicquam fuisse corruptius illis moribus credis quibus libido non sacris inhiberi, non iudicis poterat, quibus in ea ipsa quaestione quae extra ordinem senatusconsulto exercebatur plus quam quaerebatur admissum est? Quaerebatur an post adulterium aliquis posset tutus esse: apparuit sine adulterio tutum esse non posse.

(8) Hoc inter Pompeium et Caesarem, inter Ciceronem Catonemque commissum est, Catonem inquam illum quo sedente populus negatur permisisse sibi postulare Florales iocos nudandarum meretricum, si credis spectasse tunc seuerius homines quam iudicasse. Et fient et facta sunt ista, et licentia urbium aliquando disciplina metuque, numquam sponte considet. (9) Non est itaque quod credas nos plurimum libidini permisisse, legibus minimum; longe enim frugalior haec iuuentus est quam illa, cum reus adulterium apud iudices negaret, iudices apud reum confiterentur, cum stuprum committeretur rei iudicandae causa, cum Clodius, isdem utiis gratiosus quibus nocens, conciliaturas exerceret in ipsa causae dictione. Credat hoc quisquam? qui damnabatur uno adulterio absolutus est multis.

(10) Omne tempus Clodios, non omne Catones feret. Ad deteriora faciles sumus, quia nec dux potest nec comes deesse, et res ipsa etiam sine duce, sine comite

crime qui était l'objet de cette enquête ? procedit. Non pronum est tantum ad uitia
Il s'agissait de savoir si l'on pouvait sed praeceps, et, quod plerosque
être en sûreté après un adultère; et l'on inemendabiles facit, omnium aliarum artium
trouva que sans adultère on ne pouvait peccata artificibus pudori sunt
être en sûreté. offenduntque deerrantem, uitae peccata
Voilà ce qui se passait sous les yeux de delectant. (11) Non gaudet nauigio
Pompée et de César, sous les yeux de gubernator euerso, non gaudet aegro
Cicéron et de Caton ; de Caton, dis-je, en medicus elato, non gaudet orator si
présence duquel le peuple romain témoigna patroni culpa reus cecidit, at contra
qu'il ne lui était pas permis de réclamer omnibus crimen suum uoluptati est:
cette partie des jeux Floraux, où des laetatur ille adulterio in quod inritatus
courtisanes paraissaient nues sur le est ipsa difficultate; laetatur ille
théâtre. En concluez-vous que les hommes circumscriptione furtoque, nec ante illi
d'alors étaient plus chastes dans leurs culpa quam culpae fortuna displicuit. Id
regards que dans leurs arrêts judiciaires? praua consuetudine euenit. (12) Alioquin,
ut scias subesse animis etiam in pessima
Mais ces excès se sont commis, et se abductis boni sensum nec ignorari turpe
commettront toujours ; et ce ne sera sed neglegi, omnes peccata dissimulant et,
jamais spontanément, mais par obéissance quamuis feliciter cesserint, fructu
et par crainte, que la corruption des illorum utuntur, ipsa subducunt. At bona
villes pourra se modérer. Ne croyez donc conscientia prodire uult et conspici:
pas que la débauche soit, de notre temps, ipsas nequitia tenebras timet. (13)
plus autorisée, et les lois moins Eleganter itaque ab Epicuro dictum puto:
puissantes ; car notre jeunesse est bien 'potest nocenti contingere ut lateat,
plus réservée qu'elle ne l'était alors latendi fides non potest', aut si hoc modo
qu'un accusé niait l'adultère devant ses melius hunc explicari posse iudicas
juges, et que les juges le confessaient sensum: 'ideo non prodest latere
devant l'accusé; alors qu'on stipulait un peccantibus quia latendi etiam si
adultère à commettre pour prix d'un felicitatem habent, fiduciam non habent'.
acquittement sur ce chef; alors que tirant Ita est, tuta scelera esse possunt,
ses moyens d'influence du même vice qui {secura esse non possunt}. (14) Hoc ego
l'avait conduit sur le banc des accusés, repugnare sectae nostrae si sic expediatur
Clodius trouvait dans le métier non iudico. Quare? quia prima illa et
d'entremetteur ses seuls moyens de maxima peccantium est poena peccasse, nec

défense. Qui le croirait ? un seul adultère le faisait condamner; plusieurs adultères le firent absoudre!

Tout siècle produira des Clodius ; mais tout siècle n'aura point des Catons. On se laisse facilement aller aux vices, parce que l'on ne manque ni de guide ni de compagnon ; et il n'est d'ailleurs besoin ni de l'un ni de l'autre : la route du vice ne va pas seulement en pente, c'est un précipice. Ce qui rend la plupart des hommes incorrigibles, c'est que dans tous les autres métiers, une faute commise fait rougir ceux qui les exercent; l'ouvrier qui fait une erreur en est choqué tout le premier.

Dans le métier de la vie, l'on se complaît dans ses fautes. Le pilote ne s'applaudit pas de la submersion de son navire; le médecin, de la mort de son malade; l'avocat, de la condamnation de son client par sa faute : mais tout homme vicieux trouve plaisir à l'être. L'un triomphe d'un adultère, dont la difficulté faisait le principal attrait; l'autre s'applaudit d'une intrigue et d'une friponnerie ; et c'est seulement quand la fortune cesse de le favoriser que son crime commence à lui donner des regrets. Tel est le résultat d'une mauvaise habitude.

Toutefois, pour vous convaincre qu'il y a, dans les âmes les plus abandonnées au mal, le sentiment du bien, et que, n'ignorant pas ce qui est déshonnête, elles s'y

ullum scelus, licet illud fortuna exornet muneribus suis, licet tueatur ac uindictet, inpunitum est, quoniam sceleris in scelere supplicium est. Sed nihilominus et hae illam secundae poenae premunt ac sequuntur, timere semper et expauescere et securitati diffidere. Quare ego hoc supplicio nequitiam liberem? quare non semper illam in suspenso relinquam? (15)

Illic dissentiamus cum Epicuro ubi dicit nihil iustum esse natura et crimina uitanda esse quia uitari metus non posse: hic consentiamus, mala facinora conscientia flagellari et plurimum illi tormentorum esse eo quod perpetua illam sollicitudo urget ac uerberat, quod sponsoribus securitatis suae non potest credere. Hoc enim ipsum argumentum est, Epicure, natura nos a scelere abhorrere, quod nulli non etiam inter tuta timor est.

(16) Multos fortuna liberat poena, metu neminem. Quare nisi quia infixi nobis eius rei auersatio est quam natura damnauit? Ideo numquam fides latendi fit etiam latentibus quia coarguit illos conscientia et ipsos sibi ostendit. Proprium autem est nocentium trepidare. Male de nobis actum erat, quod multa scelera legem et uindictam effugiunt et scripta supplicia, nisi illa naturalia et grauiora de praesentibus soluerent et in locum patientiae timor cederet. Vale.

livrent par négligence, remarquez que tous les hommes cachent leurs méfaits, et quoique le succès les ait couronnés, ils jouissent des fruits en cachant les moyens. Mais la bonne conscience aime à se montrer, elle appelle les regards: la méchanceté craint jusqu'aux ténèbres. C'est donc fort heureusement qu'Épicure a dit : "Il peut advenir au méchant d'être bien caché, mais non point d'être rassuré". Ou si vous trouvez la pensée mieux développée de cette autre manière : "Rien ne sert aux coupables de se cacher, parce que, quand bien même ils y réussiraient, jamais ils n'en auront l'assurance". Oui, en effet, le crime peut être à l'abri du châtement, mais de la crainte, jamais.

Ainsi développée, cette pensée est-elle opposée aux principes de notre secte? Je ne le pense pas, pourquoi? parce que le premier et le plus grand châtement du crime est de l'avoir commis. En vain la fortune l'embellit de ses dons, veille à sa sûreté, le dérobe aux lois, jamais le crime n'est impuni, parce que le supplice du crime est le crime lui-même. Et encore ce premier châtement est accompagné d'un second qui n'est pas moins terrible, c'est d'être toujours en crainte, en épouvante, en défiance de sa sûreté. Pourquoi voudrais-je délivrer le crime de ce supplice? pourquoi ne le laisserais-je pas en proie à de perpétuelles appréhensions?

Il ne faut point être de l'avis d'Épicure
quand il dit : "Rien n'est juste de sa
nature, mais on doit éviter les mauvaises
actions, parce qu'on ne peut éviter la
crainte qui les suit". Mais soyons de son
avis, lorsqu'il dit que la conscience est
le bourreau des mauvaises actions, alors
qu'une perpétuelle inquiétude la ronge et
la mine incessamment, et l'empêche même de
se fier aux garants de sa sécurité. Cela
même est la preuve, o Épicure ! que
l'horreur du crime nous est naturelle;
puisque'il n'est personne qu'il ne glace de
crainte au sein même de l'impunité. La
fortune en a garanti plus d'un du
châtiment, mais pas un de la crainte.
Pourquoi? parce que nous avons
profondément gravée en nous l'horreur de
toute chose que la nature condamne. Aussi
le coupable qui se cache ne se croit
jamais assez bien caché, parce que sa
conscience l'accuse et le dénonce à lui-
même. Le symptôme du crime est de trembler
toujours. C'eût été pour l'humanité un
grand malheur, si, avec l'insuffisance des
lois, des juges et des châtiments, prévus
dans nos codes, les méchants n'avaient,
tout d'abord, à subir ces supplices
naturels et rigoureux; et si, au défaut du
repentir, ils n'avaient la crainte.





Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 7/10/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVI

Lettre 98

Lettre 98



[16,98] XCVIII. QU'IL NE FAUT PAS SE FIER
AUX BIENS EXTÉRIEURS.

[16,98] XCVIII. SENECA LVCILIO SVO
SALVTEM.

Gardez-vous de croire heureux un homme qui (1) Numquam credideris felicem quemquam ex dépend de la fortune ! Il se repose sur un felicitate suspensum. Fragilibus innititur appui bien fragile celui qui fonde sa joie qui aduenticio laetus est: exhibit gaudium sur des biens extérieurs: son contentement quod intrauit. At illud ex se ortum fidele pourra s'en aller comme il est venu. Mais firmumque est et crescit et ad extremum le contentement qui naît de soi-même, est usque prosequitur: cetera quorum admiratio constant et durable ; il s'accroît et se est uulgo in diem bona sunt. 'Quid ergo? conserve jusqu'au bout de notre carrière. non usui ac uoluptati esse possunt?' Quis Les autres biens qui excitent l'admiration negat? sed ita si illa ex nobis pendent, du vulgaire, ne sont que des biens non ex illis nos. (2) Omnia quae fortuna éphémères. intuetur ita fructifera ac iucunda fiunt - Mais quoi, ne peut-on pas user de ces si qui habet illa se quoque habet nec in biens? ne peut-on y trouver quelque rerum suarum potestate est. Errant enim, plaisir ? - Qui le nie ? mais seulement Lucili, qui aut boni aliquid nobis aut dans le cas où ils dépendent de nous, et mali iudicant tribuere fortunam: materiam non pas lorsque nous dépendons d'eux. Tous dat bonorum ac malorum et initia rerum les biens qui sont du domaine de la apud nos in malum bonumue exiturarum. fortune ne sont utiles et agréables, que Valentior enim omni fortuna animus est et

si celui qui les possède se possède lui-même, et ne se rend pas l'esclave de ce qui lui appartient.

C'est se tromper, mon cher Lucilius, que de supposer à la fortune le pouvoir de nous faire du bien ou du mal; elle nous fournit seulement l'occasion des biens ou des maux, et le commencement de ce qui tournera à notre bien ou à notre mal.

L'âme est plus forte que la fortune, quelle qu'elle soit: dans la bonne comme dans la mauvaise chance, elle conserve sa manière d'être, et ne doit qu'à soi-même

son bonheur et son malheur. Une âme corrompue change en mal tout ce qui s'était présenté à elle sous l'apparence la plus heureuse; une âme droite et vertueuse corrige les torts de la fortune, et en adoucit les rigueurs en s'apprenant à les supporter. Elle sait à la fois accueillir la prospérité avec gratitude et modération, et l'adversité avec constance et fermeté. Un homme a beau être doué de prudence, porter dans toutes choses un esprit de justice et d'équité, ne rien tenter au delà de ses forces, il ne se verra possesseur de ce bien inaltérable qui est au-dessus des alarmes, que quand il se sera d'avance affermi contre les incertitudes du sort.

Soit que vous vouliez porter vos regards sur les autres (car nous jugeons plus librement de ce qui ne nous est point personnel), soit que vous vous examiniez

in utramque partem ipse res suas ducit beataeque ac miserae uitae sibi causa est.

(3) Malus omnia in malum uertit, etiam quae cum specie optimi uenerant: rectus atque integer corrigit praua fortunae et dura atque aspera ferendi scientia mollit, idemque et secunda grate excipit modestaque et aduersa constanter ac fortiter. Qui licet prudens sit, licet exacto faciat cuncta iudicio, licet nihil supra uires suas temptet, non continget illi bonum illud integrum et extra minas positum nisi certus aduersus incerta est.

(4) Siue alios obseruare uolueris (liberius enim inter aliena iudicium est) siue te ipsum fauore seposito, et senties hoc et confiteberis, nihil ex his optabilibus et caris utile esse nisi te contra leuitatem casus rerumque casum sequentium instruxeris, nisi illud frequenter et sine querella inter singula damna dixeris: dis aliter uisum est.

(5) Immo mehercules, ut carmen fortius ac iustius petam quo animum tuum magis fulcias, hoc dicito quotiens aliquid aliter quam cogitabas euenerit: 'di melius'. Sic composito nihil accidet. Sic autem componetur si quid humanarum rerum uarietas possit cogitauerit antequam senserit, si et liberos et coniugem et patrimonium sic habuerit tamquam non utique semper habiturus et tamquam non futurus ob hoc miserior si habere desierit. (6) Calamitosus est animus

vous-même sans partialité, vous reconnaîtrez, et vous avouerez qu'en tous ces objets que nous désirons, que nous chérissons tant, il n'en est aucun qui puisse vous être avantageux, si vous n'êtes prémuni contre l'inconstance de la fortune et des accidents qui la suivent, si, toutes les fois qu'il vous adviendra quelque dommage, vous ne répétez souvent et sans vous plaindre : "Les dieux en ont ordonné autrement". Et pour vous citer une maxime plus énergique et plus forte, qui soutienne encore plus puissamment votre âme, dites-vous, toutes les fois qu'un événement sera contraire à votre attente . "Les dieux en ont ordonné pour le mieux".

Pour un homme ainsi disposé, il n'est point d'accident possible. Voulez-vous arriver à cette disposition d'esprit? pénétrez-vous de toute l'instabilité des choses humaines, même avant de l'avoir éprouvée : possédez vos enfants, votre épouse et votre patrimoine, comme si vous ne deviez pas les posséder toujours, et de manière à ne pas vous trouver plus malheureux, si vous veniez à les perdre. Combien est à plaindre l'esprit inquiet de l'avenir, dont l'affliction anticipe sur le malheur, et prétend s'assurer jusqu'à la fin de sa vie la jouissance des objets qui lui plaisent ! Jamais de calme pour lui, et l'attente de l'avenir lui fera perdre les biens présents dont il pourrait jouir. Point de différence entre la perte

futuri anxius et ante miserias miser, qui sollicitus est ut ea quibus delectatur ad extremum usque permaneant; nullo enim tempore conquiescet et expectatione uenturi praesentia, quibus frui poterat, amittet. In aequo est autem amissae rei {dolor} et timor amittendae. (7) Nec ideo praecipio tibi neglegentiam. Tu uero metuenda declina; quidquid consilio prospici potest prospice; quodcumque laesurum est multo ante quam accidat speculari et auerte. In hoc ipsum tibi plurimum conferet fiducia et ad tolerandum omne obfirmata mens. Potest fortunam cauere qui potest ferre; certe in tranquillo non tumultuatur. Nihil est nec miserius nec stultius quam praetimere: quae ista dementia est malum suum antecedere? (8) Denique, ut breuiter includam quod sentio et istos satagios ac sibi molestos describam tibi, tam intemperantes in ipsis miseriis sunt quam ante illas. Plus dolet quam necesse est qui ante dolet quam necesse est; eadem enim infirmitate dolorem non aestimat quam non expectat; eadem intemperantia fingit sibi perpetuam felicitatem suam, fingit crescere debere quaecumque contigerunt, non tantum durare, et oblitus huius petauri quo humana iactantur sibi uni fortuitorum constantiam spondet. (9)

Egregie itaque uidetur mihi Metrodorus dixisse in ea epistula qua sororem amisso optimae indolis filio adloquitur: 'mortale

d'un objet et la crainte de le perdre. Ce n'est point que je vous conseille l'insouciance. Loin de là, évitez ce que l'on doit craindre, et que votre prévoyance embrasse tout ce que la sagesse humaine sait prévoir. Enfin tout ce qui peut vous porter préjudice, sachez, avant qu'il n'arrive, le découvrir et le détourner. Mais pour arriver même à ce but, rien ne sert comme la confiance, comme une âme préparée à tout souffrir. On peut se mettre en garde contre la fortune, quand on sait la supporter : et jamais, au sein du calme, elle n'a le pouvoir d'exciter la tempête. Rien de plus misérable et de plus inepte que d'être toujours en crainte. Quelle démente que d'anticiper sur son malheur ! Enfin, pour vous dire en peu de mots ma pensée et vous peindre ces hommes toujours perplexes, et si incommodes à eux-mêmes, ils sont aussi peu modérés sous le coup que dans l'attente du malheur. C'est se désoler plus qu'il n'est besoin, que de se désoler avant qu'il en soit besoin. La même faiblesse, qui ne sait point attendre l'infortune, empêche de l'apprécier à sa juste valeur. Le même défaut de modération qui nous porte à rêver une éternelle félicité, nous fait croire que tout le bien qui nous est advenu doit, non-seulement durer, mais croître ; on ferme les yeux sur le tourbillon dans lequel roulent les choses humaines, et l'on se

est omne mortalium bonum'. De his loquitur bonis ad quae concurritur; nam illud uerum bonum non moritur, certum est sempiternumque, sapientia et uirtus; hoc unum contingit immortale mortalibus. (10) Ceterum tam improbi sunt tamque obliti quod eant, quo illos singuli dies trudent, ut mirentur aliquid ipsos amittere, amissuri uno die omnia. Quidquid est cui dominus inscriberis apud te est, tuum non est; nihil firmum infirmo, nihil fragili aeternum et inuictum est. Tam necesse est perire quam perdere et hoc ipsum, si intellegimus, solacium est. Aeque animo perde: pereundum est.

(11) Quid ergo aduersus has amissiones auxili inuenimus? hoc, ut memoria teneamus amissa nec cum ipsis fructum excidere patiamur quem ex illis percepimus. Habere eripitur, habuisse numquam. Peringratus est qui, cum amisit, pro accepto nihil debet. Rem nobis eripit casus, usum fructumque apud nos relinquit, quem nos iniquitate desiderii perdidimus. (12) Dic tibi ex istis quae terribilia uidentur nihil est inuictum'. Singula uicere iam multi, ignem Mucius, crucem Regulus, uenenum Socrates, exilium Rutilius, mortem ferro adactam Cato: et nos uincamus aliquid. (13) Rursus ista quae ut speciosa et felicia trahunt uulgum a multis et saepe contempta sunt. Fabricius diuitias imperator reiecit, censor notauit; Tubero paupertatem et se dignam et Capitolio

promet pour soi seul une fortune exempte de caprices. Aussi c'est avec grande raison, selon moi, que, dans une Lettre adressée à sa soeur pour la consoler de la perte d'un fils de très belle espérance, Métrodore a dit : "Tous les biens des mortels sont mortels". Il parle de ces biens après lesquels tout le monde court : car, quant au véritable bien, la vertu et la sagesse, il ne meurt point, il est éternel et durable : c'est le seul bien immortel qui advienne aux mortels.

Au reste, ils sont si dépravés, si oublieux du lieu où ils vont et de celui où chaque jour les pousse, qu'ils s'étonnent de perdre quelque chose, eux qui, en un jour, doivent tout perdre. Tous ces biens dont tu te prétends le maître sont chez toi, mais non pas à toi; il n'y a rien de fort pour un être faible, rien d'éternel et d'indestructible pour un être périssable. Il est aussi nécessaire de périr que de perdre, et si nous pouvions nous pénétrer de cette vérité, ce serait une consolation de perdre avec constance ce qui doit infailliblement périr.

De quel secours faut-il donc s'armer contre ces pertes? - II faut garder le souvenir des choses perdues pour ne pas laisser échapper avec elles les fruits que nous en avons recueillis. Ce que nous avons, on peut nous le ravir, mais jamais l'avantage de l'avoir eu. C'est le comble de l'ingratitude, de croire quand on a

iudicavit, cum fictilibus in publica cena usus ostendit debere iis hominem esse contentum quibus di etiam nunc uterentur. Honores reppulit pater Sextius, qui ita natus ut rem publicam deberet capessere, latum clauum diuo Iulio dante non recepit; intellegebat enim quod dari posset et eripi posse. Nos quoque aliquid et ipsi faciamus animose; simus inter exempla. (14) Quare defecimus? quare desperamus? Quidquid fieri potuit potest, nos modo purgemus animum sequamurque naturam, a qua aberranti cupiendum timendumque est et fortuitis seruiendum. Licet reuerti in uiam, licet in integrum restitui: restituiamur, ut possimus dolores quocumque modo corpus inuaserint perferre et fortunae dicere 'cum uiro tibi negotium est: quaere quem uincas'.

(15) --- His sermonibus et his similibus lenitur illa uis ulceris, quam opto mehercules mitigari et aut sanari aut stare et cum ipso senescere. Sed securus de illo sum: de nostro damno agitur, quibus senex egregius eripitur. Nam ipse uitae plenus est, cui adici nihil desiderat sua causa sed eorum quibus utilis est. (16) Liberaliter facit quod uiuit. Alius iam hos cruciatus finisset: hic tam turpe putat mortem fugere quam ad mortem confugere. 'Quid ergo? non si suadebit res exhibit?' Quidni exeat, si nemo iam uti eo poterit, si nihil aliud quam dolori operam dabit? (17) Hoc est, mi

perdu, ne plus rien devoir pour ce qu'on avait reçu. Le sort peut nous enlever un bien, mais il nous laisse l'usufruit; et nous le perdons par l'injustice de nos regrets. Dites-vous que de tous ces maux qui paraissent si terribles, il n'en est aucun qui soit insurmontable; aucun dont plusieurs grands hommes n'aient triomphé.

Mucius triompha du feu, Régulus de la croix, Socrate du poison, Rutilius de l'exil, Caton, de la mort par le fer enfoncé dans son sein : et nous, sachons aussi triompher de quelque chose !

D'un autre côté, ces objets qui charment le vulgaire par de si belles apparences de félicités ont été mainte fois dédaignés de plusieurs. Général, Fabricius refusa les richesses, que, censeur, il nota d'infamie; Tubéron estima que sa pauvreté était digne de lui et du Capitole, lorsque faisant servir des vases de terre en un festin public, il donna à connaître que l'homme devait se contenter de ce dont, même alors, les dieux se servaient.

Sextius le père refusa les honneurs. Appelé par la naissance à prendre part aux affaires publiques, il n'accepta point le laticlave que lui offrait le divin Jules, parce qu'il était persuadé que ce qui pouvait être donné pouvait de même être ôté.

Et nous aussi, essayons de faire quelque chose de semblable : devenons modèles à notre tour! Pourquoi perdre courage?

Lucili, philosophiam in opere discere et ad uerum exerceri, uidere quid homo prudens animi habeat contra mortem, contra dolorem, cum illa accedat, hic premat; quid faciendum sit a faciente discendum est. (18) Adhuc argumentis actum est an posset aliqui dolori resistere, an mors magnos quoque animos admota summittere. Quid opus est uerbis? in rem praesentem eamus: nec mors illum contra dolorem facit fortiolem nec dolor contra mortem. Contra utrumque sibi fidit nec spe mortis patienter dolet nec taedio doloris libenter moritur: hunc fert, illam expectat. Vale.

pourquoi désespérer? Tout ce qui a pu être fait, peut encore se faire. Commençons d'abord par purger notre âme, et suivons la nature : s'en éloigner, c'est se condamner à désirer, à craindre, à être esclave des événements. Il nous est encore permis de rentrer dans le droit chemin, permis de revenir à l'état primitif de notre âme. Revenons-y, et nous pourrons, sous quelque forme qu'elles se présentent, supporter les douleurs corporelles, et dire à la fortune : "Tu as affaire à un homme de coeur : cherche ailleurs un ennemi que tu puisses vaincre".

C'est par ces discours, et par d'autres semblables, que notre ami calme les douleurs d'un ulcère, qu'assurément je voudrais voir soulagé ou guéri ; ou du moins demeurer dans le même état et vieillir avec lui. Mais, pour lui, je suis parfaitement tranquille; ce qui m'occupe, c'est la perte que nous ferions, si ce vertueux vieillard nous était enlevé. Car il est rassasié de la vie : et s'il désire qu'elle se prolonge, ce n'est pas pour lui, mais pour ceux à qui elle peut être utile C'est pure libéralité de sa part, s'il consent encore à vivre. Un autre aurait déjà mis fin à ces horribles souffrances; mais il pense qu'il n'est pas moins honteux de fuir la mort que d'y chercher un refuge.

- Quoi, dira-t-on, si tout l'y engage, ne quittera-t-il pas la vie? - Et pourquoi

non, s'il vient à ne plus être utile à
personne? et s'il ne trouve plus autre
chose à faire que de souffrir? Voulez-vous
savoir, mon cher Lucilius, ce que c'est
que d'apprendre la philosophie par la
pratique, et de s'exercer en présence des
faits? c'est de considérer quelle fermeté
l'homme sage déploiera contre la mort,
contre la douleur, alors que la première
est proche et que la seconde le presse. Ce
qu'il faut faire, apprenons-le de celui
qui est à l'oeuvre. Jusqu'ici nous n'avons
cherché que par des raisonnements, s'il
est possible de résister à la douleur, et
si la présence de la mort peut dompter une
âme courageuse. Qu'est-il besoin de
paroles? Transportons-nous sur le lieu
même de l'action : nous verrons un homme
que la mort ne rend pas plus fort contre
la douleur, ni la douleur contre la mort :
contre l'une et l'autre il n'a d'autre
appui que lui-même; ce n'est pas l'espoir
de la mort qui lui fait prendre son mal en
patience, ni l'ennui de son mal qui le
fait mourir volontiers : les souffrances,
il les supporte; la mort, il sait
l'attendre.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 7/10/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVI

Lettre 99

Lettre 99

[16,99] XCIX. LETTRE DE CONSOLATION SUR LA [16,99] XCIX. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM.

MORT D'UN FILS. IL NE FAUT PAS

S'ABANDONNER A LA DOULEUR.

Je vous communique la lettre que j'ai écrite à Marulle, qui, ayant perdu son tout jeune fils, supportait cette perte avec peu de fermeté. Dans cette lettre je n'ai pas pris le ton accoutumé, je n'ai pas cru devoir employer avec lui le langage de la douceur : je le jugeais plus digne de reproche que de consolation.

A un homme affligé, et qui supporte avec peine une profonde blessure, il faut accorder quelque chose : il faut le laisser se rassasier de pleurs, ou du moins exhaler les premiers transports de sa douleur. Mais celui qui se complait dans ses larmes, il faut dès l'abord le châtier, et lui apprendre toute la sottise de ses lamentations.

(1) Epistulam quam scripsi Marullo cum

filium paruulum amisisset et diceretur

molliter ferre misi tibi, in qua non sum solitum morem secutus nec putavi leniter illum debere tractari, cum obiurgatione esset quam solacio dignior. Adflicto enim et magnum uulnus male ferenti paulisper cedendum est; exsatiet se aut certe primum

impetum effundat: (2) hi qui sibi lugere sumpserunt protinus castigentur et discant

quasdam etiam lacrimarum ineptias esse.

'Solacia expectas? conuicia accipe. Tam

molliter tu fers mortem filii? quid

faceres si amicum perdidisses? Decessit

filius incertae spei, paruulus; pusillum

temporis perit. (3) Causas doloris

conquirimus et de fortuna etiam inique

queri uolumus, quasi non sit iustas

querendi causas praebitura: at mehercules

Vous attendez des consolations? recevez d'amers reproches. Vous qui supportez avec si peu de fermeté la mort d'un fils, que feriez-vous si vous aviez perdu un ami? Il vous est mort un fils d'incertaine espérance, il était si petit : ce ne sont que bien peu de jours perdus. Nous recherchons des sujets de tristesse, nous prêtons des torts à la fortune, comme si elle ne nous donnait pas assez de justes sujets de plaintes. Mais en vérité je vous supposais doué de la fermeté nécessaire contre les plus rudes atteintes de l'adversité, à plus forte raison contre ces malheurs de convention dont les hommes ne gémissent que pour se conformer à l'usage. Si, ce qui est de toutes les pertes la plus grave, vous aviez perdu un ami, il faudrait faire vos efforts pour vous féliciter plutôt du souvenir de ce que vous avez possédé en lui, que vous affliger de ce que vous avez perdu.

Mais la plupart des hommes ne comptent pour rien le bonheur et le plaisir passés.

La tristesse a, entre autres inconvénients, celui d'être non seulement inutile, mais ingrate. Eh quoi ! n'est-ce donc rien pour vous, d'avoir possédé un tel ami? Tant d'années passées ensemble, dans une liaison si intime, dans une communauté d'études si entière, n'ont-elles donc été d'aucun profit pour vous?

Est-ce qu'avec l'ami vous enterrez l'amitié ? Mais à quoi bon pleurer sa

satis mihi iam uidebaris animi habere etiam aduersus solida mala, nedum ad istas umbras malorum quibus ingemescunt homines moris causa. Quod damnorum omnium maximum est, si amicum perdidisses, danda opera erat ut magis gauderes quod habueras quam maereres quod amiseras. (4) Sed plerique non computant quanta perceperint, quantum gauisi sint. Hoc habet inter reliqua mali dolor iste: non superuacuum tantum sed ingratus est. Ergo quod habuisti talem amicum, perit opera? Tot annis, tanta coniunctione uitae, tam familiari studiorum societate nil actum est? Cum amico effers amicitiam? Et quid doles amisisse, si habuisse non prodest? Mihi crede, magna pars ex iis quos amauimus, licet ipsos casus abstulerit, apud nos manet; nostrum est quod praeterit tempus nec quicquam est loco tutiore quam quod fuit. (5) Ingrati aduersus percepta spe futuri sumus, quasi non quod futurum est, si modo successerit nobis, cito in praeterita transiturum sit. Anguste fructus rerum determinat qui tantum praesentibus laetus est: et futura et praeterita delectant, haec expectatione, illa memoria, sed alterum pendet et non fieri potest, alterum non potest non fuisse. Quis ergo furor est certissimo excidere? Adquiescamus iis quae iam hausimus, si modo non perforato animo hauriebamus et transmittente quidquid acceperat.

perte, puisque vous ne sentez aucun profit de l'avoir eu? Croyez-moi, le sort a beau nous les ravir, la meilleure partie de ceux que nous avons aimés demeure encore avec nous.

Le temps passé nous appartient; et rien n'est en lieu plus sûr que ce qui a cessé d'être. L'espoir de l'avenir nous rend ingrats pour le bonheur présent ; comme si cet avenir, s'il se réalise pour nous, ne devait pas sur le champ devenir à son tour le passé. C'est assigner des limites bien étroites à la satisfaction qu'on peut tirer des choses, que d'en borner la jouissance au présent; l'avenir, comme le passé, nous procure le plaisir, l'un de l'attente, l'autre du souvenir; mais l'un est encore incertain, et peut ne pas se réaliser; l'autre ne peut pas ne point avoir été. Quelle est donc cette fureur de laisser échapper le plus certain?

Savourons à loisir nos jouissances passées : pourvu que notre âme n'ait pas été un vase sans fond et qui les laissait échapper à mesure qu'il les recevait.

Il y a des exemples sans nombre de gens qui, sans verser une larme, ont fait les obsèques d'un fils enlevé dans la fleur de la jeunesse; qui du bûcher se sont rendus au sénat, à leurs fonctions publiques, et se sont occupés sur-le-champ d'objets étrangers à leur douleur. Et ils avaient raison : d'abord, les lamentations sont inutiles, puisqu'elles ne changent rien

(6) 'Innumerabilia sunt exempla eorum qui liberos iuvenes sine lacrimis extulerint, qui in senatum aut in aliquod publicum officium a rogo redierint et statim aliud egerint. Nec inmerito; nam primum superuacuum est dolere si nihil dolendo proficias; deinde iniquum est queri de eo quod uni accidit, omnibus restat; deinde desiderii stulta conquestio est, ubi minimum interest inter amissum et desiderantem. Eo itaque aequiore animo esse debemus quod quos amisimus sequimur.

(7) Respice celeritatem rapidissimi temporis, cogita breuitatem huius spatii per quod citatissimi currimus, observa hunc comitatum generis humani eodem tendentis, minimis intervallis distinctum etiam ubi maxima videntur: quem putas perisse praemissus est. Quid autem dementius quam, cum idem tibi iter emetiendum sit, flere eum qui antecessit?

(8) Flet aliquis factum quod non ignoravit futurum? Aut si mortem in homine non cogitavit, sibi inposuit. Flet aliquis factum quod aiebat non posse non fieri? quisquis aliquem queritur mortuum esse, queritur hominem fuisse. Omnis eadem condicio deuinxit: cui nasci contigit mori restat. (9) Intervallis distinguimur, exitu aequamur. Hoc quod inter primum diem et ultimum iacet uarium incertumque est: si molestias aestimes, etiam puero longum, si uelocitatem, etiam seni angustum. Nihil non lubricum et fallax et omni tempestate

aux événements. En second lieu, il y a de l'injustice à se plaindre d'un malheur, qui, pour n'être arrivé qu'à vous, n'en est pas moins réservé à tout le monde. Puis, il y a d'autant plus de folie à se plaindre que la distance est plus petite entre le défunt et celui qui le pleure ; et ici nous devons montrer d'autant plus de résignation, que nous suivons celui que nous venons de perdre. Considérez la vitesse de ce temps si rapide : songez combien est courte la carrière que nous parcourons avec tant de vitesse; embrassez du regard cet immense cortège du genre humain, tendant au même but, et qui n'est interrompu que par des espaces bien petits, quelque grands qu'ils paraissent : celui que tu tiens pour perdu, a seulement pris les devants. Quelle folie, que de pleurer celui qui est parti devant vous, quand vous avez à suivre le même chemin ! N'est-ce pas pleurer, après qu'il est arrivé, un événement qu'on savait inévitable ? Ou, si l'on n'a pas songé que cet homme devait mourir, on s'en est imposé à soi-même. Pleure-t-on un événement que l'on croyait ne pas voir arriver? Se plaindre qu'un homme soit mort, c'est se plaindre qu'il ait été homme. Tous les hommes sont liés par la même loi : ils ne naissent que pour mourir. Des intervalles nous séparent, le but nous réunit. L'espace qui se trouve entre le premier et le dernier jour, est

mobilius; iactantur cuncta et in contrarium transeunt iubente fortuna, et in tanta uoluntate rerum humanarum nihil cuiquam nisi mors certum est; tamen de eo queruntur omnes in quo uno nemo decipitur.

(10) "Sed puer decessit." Nondum dico melius agi cum eo qui {cito} uita defungitur: ad eum transeamus qui consenuit: quantulo uincit infantem! Propone temporis profundi uastitatem et uniuersum conplectere, deinde hoc quod aetatem uocamus humanam compara immenso: uidebis quam exiguum sit quod optamus, quod extendimus. (11) Ex hoc quantum lacrimae, quantum sollicitudines occupant? quantum mors antequam ueniat optata, quantum uoletudo, quantum timor? quantum tenent aut rudes aut inutiles anni? dimidium ex hoc edormitur. Adice labores, luctus, pericula, et intelleges etiam in longissima uita minimum esse quod uiuitur. (12) Sed quis tibi concedit non melius se habere eum cui cito reuerti licet, cui ante lassitudinem peractum est iter? Vita nec bonum nec malum est: boni ac mali locus est. Ita nihil ille perdidit nisi aleam in damnum certiozem. Potuit euadere modestus et prudens, potuit sub cura tua in meliora formari, sed, quod iustius timetur, potuit fieri pluribus similis. (13) Aspice illos iuuenes quos ex nobilissimis domibus in harenam luxuria proiecit; aspice illos qui suam alienamque

incertain et variable : à considérer les peines de la vie, il est long même pour l'enfant; sa vitesse, il est court même pour le vieillard. Rien dans tout cet espace qui ne soit danger, illusion; la tempête n'est pas plus mobile : c'est une agitation universelle, une suite perpétuelle de changements, au gré de l'inconstante fortune; et dans une telle révolution de toutes les choses humaines, il n'y a rien d'assuré que la mort. Cependant tout le monde se plaint du seul événement qui ne trompe personne.

"Mais il est mort enfant"! - Je ne vais pas jusqu'à dire que le plus heureux est celui qui est débarrassé de la vie : prenons un homme qui est parvenu à la vieillesse : de combien peu n'a-t-il point dépassé votre enfant? Représentez-vous l'abîme incommensurable du temps, embrassez l'éternité ; et cet espace que nous appelons une vie d'homme, comparons-le à l'immensité des temps, puis vous verrez combien est court cet espace que nous désirons, que nous voudrions pouvoir prolonger. Sur ce temps, combien de moments sont pris par les larmes, par les inquiétudes? combien par la mort tant de fois désirée avant qu'elle vienne ? combien par les maladies et par la crainte ? combien par les années de l'enfance, de l'ignorance et de l'inutilité? De ce même espace la moitié est consacrée au sommeil. Ajoutez les

libidinem exercent mutuo inpudici, quorum nullus sine ebrietate, nullus sine aliquo insigni flagitio dies exit: plus timeri quam sperari potuisse manifestum erit. Non debes itaque causas doloris accersere nec leuia incommoda indignando cumulare. (14) Non hortor ut nitaris et surgas; non tam male de te iudico ut tibi aduersus hoc totam putem uirtutem aduocandam. Non est dolor iste sed morsus: tu illum dolorem facis. Sine dubio multum philosophia profecit, si puerum nutrici adhuc quam patri notiozem animo forti desideras.

(15) 'Quid? nunc ego duritiam suadeo et in funere ipso rigere uultum uolo et animum ne contrahi quidem patior? Minime. Inhumanitas est ista, non uirtus, funera suorum isdem oculis quibus ipsos uidere nec commoueri ad primam familiarium diuulsionem. Puta autem me uetare: quaedam sunt sui iuris; excidunt etiam retinentibus lacrimae et animum profusae leuant. (16) Quid ergo est? permittamus illis cadere, non imperemus; fluat quantum adfectus eiecerit, non quantum poscet imitatio. Nihil uero maerori adiciamus nec illum ad alienum augeamus exemplum. Plus ostentatio doloris exigit quam dolor: quotus quisque sibi tristis est? Clarius cum audiuntur gemunt, et taciti quietique dum secretum est, cum aliquos uidere, in fletus nouos excitantur; tunc capiti suo manus ingerunt (quod potuerant facere nullo prohibente liberius), tunc mortem

travaux, les désastres, les dangers; et vous reconnaîtrez que, même dans la plus longue vie, il est peu de temps employé à vivre.

"Mais qui vous accordera que le plus heureux est de pouvoir arriver promptement au but, et d'achever sa route avant d'être fatigué"? La vie n'est ni un bien ni un mal; c'est l'occasion de l'un et de l'autre. Ainsi votre fils n'a rien perdu que la chance qui devait plutôt tourner contre lui que pour lui. Il pouvait devenir modeste et sage, il pouvait par vos soins se former à la vertu ; mais, et cette crainte était plus fondée, il pouvait devenir trop semblable à bien d'autres. Regardez ces jeunes hommes: des plus illustres maisons que le luxe a précipités dans l'arène ; voyez-en d'autres qui, doublement impudiques, sont tour à tour agents et acteurs dans des scènes de lubricité ; pour eux, aucun jour sans crapuleuse orgie, aucun jour sans quelque infâme débauche. N'est-il pas évident qu'il y avait pour vous plus à craindre qu'à espérer ?

Vous ne devez donc pas vous créer des motifs d'affliction, ni, faute de résignation, aggraver de légers inconvénients. Je ne vous exhorte pas à faire effort et à relever votre courage : je n'ai pas de vous assez mauvaise opinion, pour croire que, contre une pareille disgrâce, il vous faille appeler

comprecantur sibi, tunc lectulo deuoluuntur: sine spectatore cessat dolor.

(17) Sequitur nos, ut in aliis rebus, ita in hac quoque hoc uitium, ad plurimum exempla componi nec quid oporteat sed quid soleat aspicere. A natura discedimus, populo nos damus nullius rei bono auctori et in hac re sicut in his omnibus inconstantissimo. Videt aliquem fortem in luctu suo, impium uocat et efferatum; uidet aliquem conlabentem et corpori adfusum, effeminatum ait et eneruem. (18) Omnia itaque ad rationem reuocanda sunt.

Stultius uero nihil est quam famam captare tristitiae et lacrimas adprobare, quas iudico sapienti uiro alias permissas cadere, alias ui sua latas. Dicam quid intersit. Cum primus nos nuntius acerbi funeris perculit, cum tenemus corpus e complexu nostro in ignem transiturum, lacrimas naturalis necessitas exprimit et spiritus ictu doloris impulsus quemadmodum totum corpus quatit, ita oculos, quibus adiacentem umorem perpremit et expellit.

(19) Hae lacrimae per elisionem cadunt nolentibus nobis: aliae sunt quibus exitum damus cum memoria eorum quos amisimus retractatur, et inest quiddam dulce tristitiae cum occurrunt sermones eorum iucundi, conuersatio hilaris, officiosa pietas; tunc oculi uelut in gaudio relaxantur. His indulgemus, illis uincimur. (20) Non est itaque quod lacrimas propter circumstantem

le secours de toute votre vertu. Ce n'est pas là une blessure douloureuse, c'est une morsure légère, et vous en faites une blessure. En vérité la philosophie vous a merveilleusement profité, si, avec une âme aussi forte, vous regrettez un marmot moins connu jusqu'alors de son père que de sa nourrice !

Quoi! est-ce que je veux vous prêcher l'insensibilité, vous persuader de marcher tête levée au convoi même de votre enfant ; vous défendre même d'avoir le coeur serré ! A Dieu ne plaise ! Il y aurait de l'inhumanité, et non de la vertu, à voir les funérailles des siens du même oeil qu'on les voyait en vie, et à ne pas être ému au premier moment de la séparation. Mais supposons que je vous le défende? il est des manifestations de douleur tout à fait spontanées : il est des larmes qui échappent à ceux même qui s'efforcent de les retenir ; leur effusion soulage le coeur. Que voulez-vous enfin ?

- Laissons-les tomber, mais ne les y forçons pas : qu'elles coulent autant que la douleur les fera sortir, mais non pas autant que l'exigera le désir d'imiter les autres. N'ajoutons rien à notre affliction, et ne l'exagérons pas par l'exemple d'autrui. L'ostentation de la douleur est plus exigeante que la douleur elle-même. Combien m'en citerez-vous qui sont tristes pour eux seuls? On gémit plus haut quand on est entendu; et des gens

adsidentemque aut contineas aut exprimas: nec cessant nec fluunt umquam tam turpiter quam finguntur: eant sua sponte. Ire autem possunt placidis atque compositis; saepe salua sapientis auctoritate fluxerunt tanto temperamento ut illis nec humanitas nec dignitas deesset. (21) Licet, inquam, naturae obsequi grauitate seruata. Vidi ego in funere suorum uerendos, in quorum ore amor eminebat remota omni lugentium scaena; nihil erat nisi quod ueris dabatur adfectibus. Est aliquis et dolendi decor; hic sapienti seruandus est et quemadmodum in ceteris rebus, ita etiam in lacrimis aliquid sat est: imprudentium ut gaudia sic dolores exundauere.

(22) 'Aequo animo excipe necessaria. Quid incredibile, quid nouum euenit? quam multis cum maxime funus locatur, quam multis uitalia emuntur, quam multi post luctum tuum lugent! Quotiens cogitaueris puerum fuisse, cogita et hominem, cui nihil certi promittitur, quem fortuna non utique perducit ad senectutem: unde uisum est dimittit. (23) Ceterum frequenter de illo loquere et memoriam eius quantum potes celebra; quae ad te saepius reuertetur si erit sine acerbitate uentura; nemo enim libenter tristi conuersatur, nedum tristitiae. Si quos sermones eius, si quos quamuis paruoli iocos cum uoluptate audieras, saepius repete; potuisse illum implere spes tuas, quas paterna mente conceperas, audacter

bien silencieux et bien calmes quand ils sont livrés à eux-mêmes, se répandent, dès qu'ils ont des témoins, en lamentations nouvelles. Alors on se frappe la tête, ce qu'on aurait pu faire bien plus à son aise, quand personne n'était là pour en empêcher : alors on appelle la mort, alors on se précipite hors de son lit. Le spectateur s'éloigne, adieu la douleur. En cela, comme en maintes autres choses, nous donnons dans ce travers qui consiste à se régler sur l'exemple du grand nombre ; on se conforme non pas au devoir, mais à l'usage. On s'éloigne de la nature, on se confond parmi la foule, qui n'est une bonne autorité pour rien, et qui sur ce point comme en toutes choses est remplie d'inconséquence. Voit-elle un homme ferme au milieu de son deuil : elle l'accuse de manquer de piété et de sensibilité: en voit-elle un autre se rouler à terre et embrasser le cadavre du défunt? C'est une femmelette, un être sans énergie. Il faut donc en toutes choses prendre pour mesure la raison.

Il n'est pas de plus grande sottise que de chercher dans sa tristesse un sujet de réputation, et de se faire un mérite de ses larmes. Il est des larmes que le sage peut se permettre de répandre, il en est qui tombent d'elles-mêmes. Je vais en expliquer la différence. Dès que la première annonce de quelque mort affligeante vient nous frapper, ou lorsque

adfirma. (24) Oblivisci quidem suorum ac memoriam cum corporibus efferre et effusissime flere, meminisse parcissime, inhumani animi est. Sic aues, sic ferae suos diligunt, quarum (contra) concitatus (actus) est amor et paene rabidus, sed cum amissis totus extinguitur. Hoc prudentem uirum non decet: meminisse perseueret, lugere desinat.

(25) 'Illud nullo modo probo quod ait Metrodorus, esse aliquam cognatam tristitiae uoluptatem, hanc esse captandam in eiusmodi tempore. Ipsa Metrodori uerba subscripsi. g-Metrodorou g-epistolohn g-pros g-tehn g-adelphehn. g-estin g-gar g-tis g-hehdoneh {g-lupeh g-suggenehs}, g-hehn g-kunehgetein g-kata g-touton g-ton g-kairon.

(26) De quibus non dubito quid sis sensurus; quid enim est turpius quam captare in ipso luctu uoluptatem, immo per luctum, et inter lacrimas quoque quod iuuat quaerere? Hi sunt qui nobis obiciunt nimium rigorem et infamant praecepta nostra duritiae, quod dicamus dolorem aut admittendum in animum non esse aut cito expellendum. Utrum tandem est aut incredibilius aut inhumanius, non sentire amisso amico dolorem an uoluptatem in ipso dolore aucupari? (27) Nos quod praecipimus honestum est: cum aliquid lacrimarum affectus effuderit et, ut ita dicam, despumauerit, non esse tradendum animum dolori. Quid, tu dicis miscendam ipsi

nous tenons le corps qui de nos embrassements va passer dans les flammes et le bûcher, la force de nature nous arrache des larmes : la révolution que le choc de la douleur imprime à tout notre être, se manifeste également dans nos yeux où elle excite une compression qui provoque les pleurs : ce sont là les larmes qui s'échappent par une pression involontaire. Il en est d'autres auxquelles nous donnons cours, quand le souvenir de celui que nous avons perdu se présente à notre esprit : et cette tristesse n'est pas sans quelque douceur, quand nous nous rappelons leurs propos pleins d'agrément, la gaiété de leur entretien, leur tendre empressement à obliger : alors nos yeux répandent comme des larmes de joie. Nous nous complaisons à ces larmes : les autres sont plus fortes que nous.

Il ne faut donc pas que la considération de ceux qui nous regardent ou qui nous entourent nous fasse verser ou retenir nos larmes : qu'elles s'arrêtent ou qu'elles coulent, elles sont également honteuses lorsqu'elles sont feintes. Qu'elles viennent d'elles-mêmes; elles peuvent venir aux hommes les plus calmes et les plus rassis. Souvent elles ont pu, sans faire tort à l'autorité d'un sage, couler de ses yeux; mais dans une telle mesure que la sensibilité se conciliait avec la convenance. On peut, je le répète, obéir à

dolori uoluptatem? sic consolamur crustulo pueros, sic infantium fletum infuso lacte conpescimus. Ne illo quidem tempore quo filius ardet aut amicus expirat cessare pateris uoluptatem, sed ipsum uis titillare maerorem? Utrum honestius dolor ab animo summouetur an uoluptas ad dolorem quoque admittitur? "Admittitur" dico? Captatur, et quidem ex ipso. (28) "Est aliqua" inquit "uoluptas cognata tristitiae." Istuc nobis licet dicere, uobis quidem non licet. Unum bonum nostis, uoluptatem, unum malum, dolorem: quae potest inter bonum et malum esse cognatio? Sed puta esse: nunc potissimum eruitur? Et ipsum dolorem scrutamur, an aliquid habeat iucundum circa se et uoluptarium? (29) Quaedam remedia aliis partibus corporis salutaria uelut foeda et indecora adhiberi aliis nequeunt, et quod aliubi prodesset sine damno uerecundiae, id fit inhonestum loco uulneris: non te pudet luctum uoluptate sanare? Seuerius ista plaga curanda est. Illud potius admone, nullum mali sensum ad eum qui perit peruenire; nam si peruenit, non perit. (30) Nulla, inquam, res eum laedit qui nullus est: uiuit si laeditur. Utrum putas illi male esse quod nullus est an quod est adhuc aliquis? Atqui nec ex eo potest ei tormentum esse quod non est (quis enim nullius sensus est?) nec ex eo quod est; effugit enim maximum mortis incommodum, non esse. (31) Illud quoque dicamus ei qui

la nature sans déroger à sa dignité. J'ai vu des hommes dignes de respect assister aux funérailles de leurs enfants ; leur visage portait l'empreinte de leur tendre affliction, sans donner le spectacle d'une bruyante tristesse. En eux l'on ne voyait rien qui ne fût l'expression d'une douleur véritable. La douleur a aussi sa bienséance; le sage doit l'observer; et comme en toutes choses, il est dans les larmes un terme où l'on doit s'arrêter. Les hommes de peu de raison ont seuls des transports de joie et de douleur. Subissez donc la nécessité sans murmure. Que vous est-il arrivé d'incroyable, de nouveau? Pour le convoi de combien d'hommes ne fait-on pas prix en ce moment! n'achète-t-on pas le lit funèbre ! combien n'y aura-t-il pas de deuils après le tien!

deflet ac desiderat in aetate prima raptum: omnes, quantum ad breuitatem aevi, si uniuerso compares, et iuuenes et senes, in aequo sumus. Minus enim ad nos ex aetate omni uenit quam quod minimum esse quis dixerit, quoniam quidem minimum aliqua pars est: hoc quod uiuimus proximum nihilo est; et tamen, o dementiam nostram, late disponitur.

(32) 'Haec tibi scripsi, non tamquam expectaturus esses remedium a me tam serum (liquet enim mihi te locutum tecum quidquid lecturus es) sed ut castigarem exiguam illam moram qua a te recessisti, et in reliquum adhortarer contra fortunam tolleres animos et omnia eius tela non tamquam possent uenire sed tamquam utique essent uentura prospiceres. Vale.'

Toutes les fois que vous vous direz : Mon fils était encore enfant, pensez aussi qu'il était homme; c'est-à-dire un être à qui rien d'assuré n'a été promis, un être que la fortune ne conduit pas toujours à la vieillesse, mais qu'elle se réserve de congédier au point de sa carrière qu'elle juge convenable. Au reste, parlez souvent de lui, et donnez à sa mémoire tout autant de louanges que vous pourrez : son souvenir vous reviendra encore plus volontiers à l'esprit, s'il n'est pas accompagné de tristesse. Personne ne se plaît à la société d'un homme triste, à

plus forte raison à la tristesse. Si vous avez pris plaisir à écouter ses propos et ses saillies enfantines, aimez à vous les rappeler: dites-vous hardiment qu'il aurait pu remplir toutes les espérances que rêvait votre prévention paternelle. Oublier les siens, ensevelir leur mémoire dans le même tombeau que leur cadavre, les pleurer sans mesure, pour ensuite s'en souvenir à peine, est d'un homme insensible. C'est ainsi que les oiseaux, que les bêtes sauvages aiment leurs petits : leur tendresse pour eux est violente, et pour ainsi dire furieuse, mais elle s'évanouit entièrement sitôt qu'elles les ont perdus. Une pareille conduite ne convient pas à un sage : qu'il conserve un long souvenir; mais qu'il cesse de pleurer.

Je n'approuve en aucune manière ce que dit Métrodore, qu'il est une volupté, soeur de la tristesse; et qu'on doit s'y abandonner dans les moments d'affliction. Je vais citer les propres paroles de Métrodore, tirées de sa première Lettre à sa soeur: g-Estin g-gar g-tis {g-lupehs g-suggenehs} g-hehdoneh, g-hehn g-kunehgetein g-kata g-touton g-ton g-kairon. Je ne suis nullement embarrassé du jugement que vous en porterez. Qu'y a-t-il en effet de plus honteux, que de chercher du plaisir dans sa douleur; je dis plus, de convertir sa douleur en plaisir, et de demander même à ses larmes une source de jouissance? Ce

sont pourtant là les philosophes qui nous reprochent une sévérité excessive, et nous accusent de prêcher l'insensibilité, parce

que nous disons qu'il faut ou ne pas laisser pénétrer la douleur dans notre âme, ou l'en bannir au plus tôt. Qu'on me dise enfin quel est le plus incroyable et le plus inhumain, de ne point sentir de

douleur en perdant un ami, ou de s'attacher à trouver du plaisir dans sa douleur même? Pour nous, ce que nous prescrivons est conforme à l'honnêteté : quand notre affliction aura donné cours à quelques larmes, et jeté, pour ainsi dire, sa première ébullition, il ne faut pas, disons-nous, livrer son âme à la douleur;

et vous, vous dites que même à la tristesse il faut mêler le plaisir!

C'est ainsi qu'avec des friandises nous consolons les enfants ; c'est ainsi qu'une nourrice apaise son nourrisson en faisant couler du lait dans sa bouche. Quoi! même dans le moment où votre fils est sur le bûcher, où votre ami rend le dernier soupir, vous voulez que le plaisir ne cesse pas pour vous, et que le deuil même vous procure une douce sensation. Lequel est le plus honnête, de bannir la douleur de l'âme, ou à la douleur même de mêler le plaisir? Que dis-je, l'y mêler? c'est le tirer de la douleur même. "Il est, dit-il, une volupté soeur de la tristesse". - Un tel mot, il nous est permis de le dire, mais non pas à vous. Vous ne connaissez

qu'un seul bien, le plaisir; qu'un seul mal, la douleur. Quelle alliance possible entre le bien et le mal? Mais admettons-en

la possibilité, la circonstance même viendrait l'exclure. Quoi, nous aurions le temps de scruter notre douleur elle-même pour y chercher quelque chose de doux et de voluptueux. Il est des remèdes salutaires à certaines parties du corps qui, appliqués à d'autres parties, deviendraient sales et inconvenants; et telle application qui pourrait être faite ailleurs, sans blesser la pudeur, devient déshonnête selon la place de la blessure.

N'avez-vous pas honte de guérir votre affliction par la volupté? Il faut à une telle blessure un traitement plus sérieux. Dites plutôt qu'aucun sentiment de mal ne

parvient à celui qui n'est plus : autrement il vivrait encore. Rien ne peut blesser celui qui n'est rien : s'il se sent blessé, il vit. De quoi le plaignez-vous ? de n'être plus, ou d'être encore? Or, il ne peut éprouver aucun tourment de n'être pas; y a-t-il sentiment pour qui n'est point? Ce n'est pas non plus pour lui un tourment d'exister, car il échappe au plus grand inconvénient de la mort, qui est de ne pas être.

Disons-le aussi à celui qui pleure et regrette de voir son fils enlevé à l'entrée de la vie. Nous tous, à comparer la brièveté de la vie à l'immensité du temps, nous tous, jeunes et vieux, sommes

au même point. Le peu qui nous revient sur la totalité des temps est moindre que l'on ne saurait dire, puisqu'une si petite portion en est au moins une partie ; le point où nous vivons, n'est presque rien, et cependant en fait une grande étendue. Je vous adresse ces réflexions : ce n'est pas que vous puissiez tirer profit d'un remède que je vous offre si tardivement: je n'ai pas oublié que je vous ai dit de vive voix tout ce que je vous marque dans cette lettre. Mon but est de vous punir de ce léger écart qui vous a fait sortir un moment de vous-même; de vous exhorter à vous armer à l'avenir de fermeté contre la fortune, et à prévoir ses coups, non comme possibles, mais comme inévitables.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 7/10/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVI

Lettre 100

Lettre 100



[16,100] C. JUGEMENT SUR LE PHILOSOPHE PAPIRIUS FABIANUS ET SUR SES ÉCRITS. J'ai lu, m'écrivez-vous, avec beaucoup d'empressement les livres de Papirius Fabianus "Sur les Devoirs civils", mais ils n'ont pas répondu à mon attente; en second lieu, oubliant qu'il s'agissait d'un philosophe, vous critiquez sa manière d'écrire. - Je vous accorde que vous ayez raison, et qu'il laisse aller son style, sans se donner la peine de le régler. D'abord cette manière d'écrire n'est pas sans agrément; et la marche facile d'une composition sans apprêt a des beautés qui lui sont propres; car selon moi il y a une grande différence entre un style coulant et un style diffus. Et ici même, dans ce que je vais dire, j'observe cette différence. Fabianus me paraît, dans son style, abondant mais non diffus : large et

[16,100] C. SENECA LVCILIO SVO SALVTEM. (1) Fabiani Papiri libros qui inscribuntur ciuilium legisse te cupidissime scribis, et non respondisse expectationi tuae; deinde oblitus de philosopho agi compositionem eius accusas. Puta esse quod dicis et effundi uerba, non figi. Primum habet ista res suam gratiam et est decor proprius orationis leniter lapsae; multum enim interesse existimo utrum exciderit an fluxerit. {Adice} nunc quod in hoc quoque quod dicturus sum ingens differentia est: (2) Fabianus mihi non effundere uidetur orationem sed fundere; adeo larga est et sine perturbatione, non sine cursu tamen ueniens. Illud plane fatetur et praefert, non esse tractatam nec diu tortam. Sed ita, ut uis, esse credamus: mores ille, non uerba composuit et animis scripsit ista, non auribus. (3) Praeterea ipso

facile, sa diction coule sans désordre, mais non sans rapidité. Elle révèle et fait voir tout d'abord qu'elle n'est ni travaillée ni contournée.

Mais, admettons que cela soit : c'est un livre de morale et non d'éloquence qu'il a composé; et c'est à l'âme, et non aux oreilles que s'adresse son livre.

D'ailleurs, si vous l'aviez entendu lui-même, vous n'auriez pas eu le loisir de vous attacher à des détails de

composition, vous auriez été entraîné par l'ensemble; et en effet une improvisation

qui captive l'auditeur perd presque toujours de son charme à la lecture; mais

c'est déjà beaucoup que d'avoir su nous captiver d'abord, quand même un examen

plus réfléchi nous ferait trouver matière à la critique. Si vous me demandez mon

avis, je trouve plus beau d'emporter les suffrages que de les mériter : oui, je le

soutiens, cette méthode est la plus sûre;

c'est la preuve d'une plus grande

hardiesse, d'une plus grande confiance

dans le succès.

Un style trop travaillé, trop timide ne

convient pas à un philosophe. Comment

montrerait-il du courage et de la

constance en présence du péril, s'il

s'alarme pour des mots? Ce n'est pas de la

négligence, mais de l'assurance, que

Fabianus portait dans son style. Aussi n'y

trouverez-vous rien de bas : ses

expressions sont choisies, mais non

dicente non uacasset tibi partes intueri, adeo te summa rapuisset; et fere quae impetu placent minus praestant ad manum relata; sed illud quoque multum est, primo

aspectu oculos occupasse, etiam si contemplatio diligens inuentura est quod arguat. (4) Si me interrogas, maior ille est qui iudicium abstulit quam qui meruit;

et scio hunc tutiorem esse, scio audacius sibi de futuro promittere. Oratio sollicita philosophum non decet: ubi

tandem erit fortis et constans, ubi periculum sui faciet qui timet uerbis? (5)

Fabianus non erat negligens in oratione

sed securus. Itaque nihil inuenies sordidum: electa uerba sunt, non captata, nec huius saeculi more contra naturam suam posita et inuersa, splendida tamen quamuis

sumantur e medio. Sensus honestos et

magnificos habes, non coactos in sententiam sed latius dictos. Videbimus

quid parum recisum sit, quid parum

structum, quid non huius recentis

politurae: cum circumspexeris omnia,

nullas uidebis angustias inanis. (6) Desit

sane uarietas marmorum et concisura

aquarum cubiculis interfluentium et

pauperis cella et quidquid aliud luxuria

non contenta decore simplici miscet: quod

dici solet, domus recta est. Adice nunc

quod de compositione non constat: quidam

illam uolunt esse ex horrido comptam,

quidam usque eo aspera gaudent ut etiam

quae mollius casus explicuit ex industria

recherchées et dénaturées selon le goût du siècle par l'abus des métaphores : celles qu'il emploie ne manquent point d'éclat, quoique empruntées au langage ordinaire.

Vous y voyez de beaux et nobles sentiments, non sous la forme écourtée d'une sentence, mais sous une diction large. Vous y trouverez parfois peu de concision, peu d'entente de la composition, et rien qui rappelle l'élégance moderne: mais, à envisager l'ensemble, vous ne remarquerez rien de vide. Encore qu'on y puisse désirer et cette variété de marbres, et ces nombreux canaux qui y amènent partout les eaux, et la cellule du pauvre, et toutes ces recherches que le luxe, dans son dédain des simples ornements, se plaît à inventer, je dirai ici avec le vulgaire : C'est une maison bien construite.

Ajoutez qu'en matière de style les goûts sont partagés. Quelques-uns l'aiment d'un poli à faire disparaître toute aspérité; d'autres le veulent d'une rudesse étudiée; le hasard leur offre une période pleine et arrondie, ils la brisent à dessein pour tromper l'attente du lecteur. Lisez Cicéron : son style offre un ton d'unité ; il est flexible, lent dans sa marche, et plein de douceur, sans manquer de force. Au contraire, la diction d'Asinius Pollion est rocailleuse, cahotée, et il coupe sa phrase au point où l'on s'y attend le moins. Enfin dans Cicéron les périodes se

dissipent et clausulas abrumpant ne ad expectatum respondeant. (7) Lege Ciceronem: compositio eius una est, pedem curuat lenta et sine infamia mollis. At contra Pollionis Asinii salebrosa et exiliens et ubi minime expectes relictura. Denique omnia apud Ciceronem desinunt, apud Pollionem cadunt, exceptis paucissimis quae ad certum modum et ad unum exemplar adstricta sunt.

(8) Humilia praeterea tibi uideri dicis omnia et parum erecta: quo uitio carere eum iudico. Non sunt enim illa humilia sed placida et ad animi tenorem quietum compositumque formata, nec depressa sed plana. Deest illis oratorius uigor stimulative quos quaeris et subiti ictus sententiarum; sed totum corpus, uideris quam sit comptum, honestum est. Non habet oratio eius sed dabit dignitatem. (9) Adfer quem Fabiano possis praeponere. Dic Ciceronem, cuius libri ad philosophiam pertinentes paene totidem sunt quot Fabiani: cedam, sed non statim pusillum est si quid maximo minus est. Dic Asinium Pollionem: cedam, et respondeamus: in re tanta eminere est post duos esse. Nomina adhuc T. Liuium; scripsit enim et dialogos, quos non magis philosophiae adnumerare possis quam historiae, et ex professo philosophiam continentis libros: huic quoque dabo locum. Vide tamen quam multos antecedit qui a tribus uincitur et tribus eloquentissimis.

terminent : elles tombent dans Pollion, à l'exception d'un très petit nombre de phrases qui ont une marche fixe et une facture régulière.

Chez Fabianus, dites-vous encore, tout me semble bas et sans élévation. Je ne lui trouve pas ce défaut. Ses expressions ne sont point basses, mais simples; elles procèdent d'un esprit modeste et bien ordonné ; son style est uni, et non pas ravalé. Vous ne trouverez chez lui ni cette vigueur de diction, ni ces traits brillants, ni ces antithèses de pensées que vous demandez; mais, malgré l'absence d'ornements, un ensemble irréprochable.

Chez lui ce n'est pas le style, mais l'auteur qui a de la dignité. Citez-moi un écrivain que vous puissiez lui préférer. Vous me nommez Cicéron, dont les traités sur la philosophie sont presque aussi nombreux que ceux de Fabianus. Je serai de votre avis; mais vous conviendrez au moins que n'est pas un méprisable auteur, celui qui vient après l'écrivain par excellence. Vous me nommez Asinius Pollion à merveille encore; mais je répondrai : N'est-ce rien,

en pareille matière, que de venir après les deux premiers? Citez encore Tite-Live : en effet, il a écrit des dialogues, qui n'appartiennent pas moins au genre philosophique qu'au genre historique, et des livres exclusivement consacrés à la philosophie. Je le laisserai encore passer devant Fabianus : mais considérez, je vous

(10) Sed non praestat omnia: non est fortis oratio eius, quamuis elata sit; non est uiolenta nec torrens, quamuis effusa sit; non est perspicua sed pura.

'Desideres' inquis 'contra uitia aliquid aspere dici, contra pericula animose, contra fortunam superbe, contra ambitionem contumeliose. Volo luxuriam obiurgari, libidinem traduci, inpotentiam frangi. Sit aliquid oratorie acre, tragice grande, comice exile.' Vis illum adsidere pusillae rei, uerbis: ille rerum se magnitudini addixit, eloquentiam uelut umbram non hoc agens trahit.

(11) Non erunt sine dubio singula circumspecta nec in se collecta nec omne uerbum excitabit ac punget, fateor; exhibunt multa nec ferient et interdum otiosa praeterlabetur oratio, sed multum erit in omnibus lucis, sed ingens sine taedio spatium. Denique illud praestabit, ut liqueat tibi illum sensisse quae scripsit. Intelleges hoc actum ut tu scires quid illi placeret, non ut ille placeret tibi. Ad profectum omnia tendunt, ad bonam mentem: non quaeritur plausus.

(12) Talia esse scripta eius non dubito, etiam si magis reminiscor quam teneo haeretque mihi color eorum non ex recenti conuersatione familiariter sed summatim, ut solet ex uetere notitia; cum audirem certe illum, talia mihi uidebantur, non solida sed plena, quae adulescentem indolis bonae attollerent et ad

prie, à combien d'écrivains est supérieur celui qui n'en voit que trois au-dessus de lui, et trois des plus éloquents.

Mais il n'a pas tous les genres de mérite : son style manque de force, quoiqu'il ne soit pas sans élévation; de cette vivacité qui entraîne, bien qu'il soit coulant; de clarté, bien qu'il soit pur. Vous souhaiteriez, dites-vous, que

Fabianus parlât contre les vices avec âpreté, contre les dangers avec courage, contre la fortune avec un dédain superbe;

avec mépris, contre l'ambition. Vous voulez qu'il gourmande le luxe, qu'il stigmatise la débauche, qu'il réprime la colère; qu'il ait tout à la fois la véhémence de l'orateur, la grandeur du poète tragique, la familiarité du poète comique. Voulez-vous donc qu'il s'amuse à ce qu'il y a de moins important, c'est-à-dire à des mots? Il s'est attaché à ce qu'il y a de véritablement grand; et sans qu'il y pense, l'éloquence le suit comme son ombre. Sans doute tout ce qu'il écrit

ne sera ni parfaitement achevé, ni rigoureusement suivi; et, je l'avoue, chaque mot ne viendra pas stimuler l'attention ou porter coup; et parfois sa période oiseuse manquera le but. Mais dans l'ensemble vous trouverez un faisceau de lumières, et vous aurez sans ennui parcouru de grands espaces. Enfin il aura surtout le mérite de vous prouver clairement qu'il sentait ce qu'il a écrit.

imitationem sui euocarent sine desperatione uincendi, quae mihi adhortatio uidetur efficacissima. Deterret enim qui imitandi cupiditatem fecit, spem abstulit. Ceterum uerbis abundabat, sine commendatione partium singularum in uniuersum magnificus. Vale.

Vous apercevrez que son but a été de vous faire connaître ce qui lui plaît, mais non de vous plaire. Tout chez lui tend à perfectionner, à améliorer l'âme : il ne vise pas aux applaudissements.

Tel est, je n'en doute point, le caractère de ses écrits : bien que j'en parle plus d'après un vieux souvenir que d'après une impression récente ; il m'en reste plutôt un aperçu que cette idée nette qui résulte de l'effet du moment; c'est une vue générale, telle qu'on en peut avoir des choses qu'on a vues il y a longtemps.

C'était au moins le jugement que j'en portais en l'entendant réciter. Son style ne me paraissait pas lourd, mais plein, capable d'exalter l'âme d'une jeunesse née pour la vertu, et de lui inspirer la noble émulation de l'imiter, sans lui ôter l'espoir de le surpasser. De toutes les exhortations, c'est celle qui me paraît la plus efficace; car c'est rebuter les gens que de faire naître chez eux l'émulation, sans leur laisser l'espérance de réussir. Au reste, son style avait de l'abondance; et sans rien offrir de remarquable dans ses détails, il me paraissait dans l'ensemble plein de grandeur.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 7/10/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 101

Lettre 101



[17,0] Livre XVII-XVIII.

[17,0] LIBER SEPTIMVS DECIMVS.

[17,101] CI. SUR LA MORT DE SÉNÉCION.

[17,101] DE MORTE SENECTIONIS.

Chaque jour, chaque heure révèle à l'homme tout son néant : toujours quelque récente leçon lui rappelle sa fragilité qu'il oublie, et de l'éternité qu'il rêve rabat ses pensées vers la mort. - Où tend ce début ? demandez-vous. Vous connaissiez Cornélius Sénécion, ce chevalier si honorable et si obligeant d'abord obscur, il devait à lui seul son élévation, et pour arriver à tout il n'avait plus qu'un pas à faire ; car la grandeur croît plus facilement qu'elle ne commence. Il en est de même des richesses : il est ordinairement long et difficile à gagner l'argent qui nous tire de la pauvreté. Sénécion touchait à l'opulence; et deux moyens des plus efficaces, dont un seul même aurait suffi, l'y conduisaient

(1) Omnis dies, omnis hora quam nihil simus ostendit et aliquo argumento recenti admonet fragilitatis oblitos; tum aeterna meditados respicere cogit ad mortem. Quid sibi istud principium uelit quaeris? Senecionem Cornelium, equitem Romanum splendidum et officiosum, noueras: ex tenui principio seipse promouerat et iam illi decliuus erat cursus ad cetera; facilius enim crescit dignitas quam incipit.

(2) Pecunia quoque circa paupertatem plurimum morae habet; dum ex illa erepat haeret. Iam Senecio diuitis inminebat, ad quas illum duae res ducebant efficacissimae, et quaerendi et custodiendi scientia, quarum uel altera locupletem facere potuisset.

naturellement : l'art d'acquérir et celui de conserver. Cet homme d'une sobriété extrême, non moins soigneux de sa santé que de son patrimoine, m'était venu voir le matin selon sa coutume ; il avait passé le reste du jour et une partie de la nuit au chevet d'un ami malade d'une affection grave et désespérée; à son retour, il avait soupé gaiement; eh bien ! la nuit il est saisi d'une indisposition subite, d'une suffocation qui lui serre le gosier, lui comprime la respiration et le laisse à peine vivre jusqu'au jour. Le voilà donc éteint en quelques heures, lui qui venait de remplir toutes les fonctions d'un homme sain et plein de vie; lui dont les capitaux travaillaient sur terre et sur mer, qui, pour essayer de tous les genres de profit, était même entré dans les fermes publiques : alors que tout succède à ses vœux, où l'or à grands flots courait s'engloutir dans ses coffres ; le voilà qui nous est enlevé.

« Maintenant, Mélibée, greffe tes poiriers et aligne tes vignes. »

Quelle folie à nous de jeter les plans d'une longue vie, nous qui ne sommes pas maîtres de demain! Quelle démente de fonder dans l'avenir des espérances sans bornes! - J'achèterai ceci, je construirai cela, je ferai tel prêt, telle rentrée, je remplirai telles dignités, et alors enfin, las de travailler et plein de jours, je passerai dans le repos ma vieillesse. -

(3) Hic homo summae frugalitatis, non minus patrimonii quam corporis diligens, cum me ex consuetudine mane uidisset, cum per totum diem amico grauiter adfecto et sine spe iacentiusque in noctem adsedisset, cum hilaris cenasset, genere uoletudinis praecipiti arreptus, angina, uix compressum artatis faucibus spiritum traxit in lucem. Intra paucissimas ergo horas quam omnibus erat sani ac ualentis officiis functus decessit.

(4) Ille qui et mari et terra pecuniam agitabat, qui ad publica quoque nullum relinquens inexpertum genus quaestus accesserat, in ipso actu bene cedentium rerum, in ipso procurrentis pecuniae impetu raptus est. Insere nunc, Meliboe, pios, pone (in) ordine uites.

Quam stultum est aetatem disponere ne crastini quidem dominum! o quanta dementia est spes longas inchoantium: emam, aedificabo, credam, exigam, honores geram, tum deinde lassam et plenam senectutem in otium referam.

(5) Omnia, mihi crede, etiam felicibus dubia sunt; nihil sibi quisquam de futuro debet promittere; id quoque quod tenetur per manus exit et ipsam quam premimus horam casus incidit. Voluitur tempus rata quidem lege, sed per obscurum: quid autem ad me an naturae certum sit quod mihi incertum est?

(6) Nauigationes longas et pererratis litoribus alienis seros in patriam reditus

Ah ! croyez-moi, tout n'est qu'incertitudes, même pour les heureux : nul n'est en droit de se rien promettre de l'avenir. Que dis-je? ce que nous tenons fuit de nos mains, et jusqu'à l'heure présente, dont je me crois sûr, le sort l'anéantit pour moi. Le temps se déroule suivant des lois fixes, mais impénétrables; or, que m'importe que ce qui est mystère pour moi ne le soit pas pour la nature? On se propose des traversées lointaines, et après maintes courses aux plages étrangères, un tardif retour dans sa patrie; on se promet à l'armée les lentes récompenses accordées aux services, puis des gouvernements, puis des emplois qui mènent à d'autres emplois, et déjà la mort est à nos côtés, la mort, à laquelle on ne pense que quand elle frappe autrui; mais elle a beau multiplier à nos yeux ses instructives rigueurs, leur effet ne dure pas plus que la première surprise. Et quelle inconséquence ! on s'étonne de voir arriver un jour ce qui chaque jour peut arriver. Le terme de notre carrière est où l'ont fixé les destins et l'inexorable nécessité; mais nul de nous ne sait de combien il en est proche.

Aussi faut-il disposer notre âme comme si nous y touchions déjà : ne remettons rien, et réglons journellement nos comptes avec la vie. Le grand mal de la vie, c'est qu'elle est toujours inachevée, c'est que

proponimus, militiam et castrensi-
um laborum tarda manupretia, procurationes
officiorumque per officia processus, cum
interim ad latus mors est, quae quoniam
numquam cogitatur nisi aliena, subinde
nobis ingeruntur mortalitatis exempla non
diutius quam dum miramur haesura.

(7) Quid autem stultius quam mirari id
ullo die factum quod omni potest fieri?
Stat quidem terminus nobis ubi illum
inexorabilis fatorum necessitas fixit, sed
nemo scit nostrum quam prope uersetur a
termino; sic itaque formemus animum
tamquam ad extrema uentum sit. Nihil
differamus; cotidie cum uita paria
faciamus.

(8) Maximum uitae uitium est quod
imperfecta semper est, quod (in) aliquid
ex alio differtur. Qui cotidie uitae suae
summam manum inposuit non indiget tempore;
ex hac autem indigentia timor nascitur et
cupiditas futuri exedens animum. Nihil est
miserius dubitatione uenientium quorsus
euadant; quantum sit illud quod restat aut
quale sollicita mens inexplicabili
formidine agitur.

(9) Quo modo effugiemus hanc uolutationem?
Uno: si uita nostra non prominebit, si in
se colligitur; ille enim ex futuro
suspenditur cui inritum est praesens. Ubi
uero quidquid mihi debui redditum est, ubi
stabilita mens scit nihil interesse inter
diem et saeculum, quidquid deinceps dierum
rerumque uenturum est ex alto prospicit et

toujours on en rejette une partie dans l'avenir. Celui qui chaque jour a mis à la vie la dernière main, n'est point à court de temps, situation d'où naît l'anxiété et cette soif d'avenir qui ronge l'âme. Rien de plus misérable, que d'être en doute, quand on entre en ce monde, comment on en sortira. Combien me reste-t-il de vie, et quelle sorte de vie? voilà ce qui agite de

terreurs sans fin l'âme qui ne se recueille jamais. Quels moyens avons-nous d'échapper à ces tourmentes? un seul : ne pas étendre notre existence, mais la ramener sur elle-même. Si l'avenir tient en suspens tout mon être, c'est que je ne sais rien faire du présent ; si au contraire j'ai satisfait à tout ce que je me devais ; si mon âme, ferme désormais, sait qu'entre une journée et un siècle la différence est nulle, elle regarde d'en haut tout ce qui doit survenir encore de jours et d'événements, et la vicissitude des temps n'est plus pour elle qu'un long sujet de rire. Comment en effet ces chances variables et mobiles la bouleverseraient-elles, si elle demeure stable en face de l'instabilité ? Hâtez-vous donc de vivre, cher Lucilius, et comptez chaque jour pour une vie entière. Celui qui s'est ainsi préparé; celui dont la vie s'est trouvée tous les jours complète, possède la sécurité. Vivre d'espérance, c'est voir le temps, à mesure qu'il arrive, échapper à notre croissante

cum multo risu seriem temporum cogitat. Quid enim uarietas mobilitasque casuum perturbabit, si certus sis aduersus incerta?

(10) Ideo propera, Lucili mi, uiuere, et singulos dies singulas uitas puta. Qui hoc modo se aptauit, cui uita sua cotidie fuit tota, securus est: in spem uiuentibus proximum quodque tempus elabitur, subitque auiditas et miserrimus ac miserrima omnia efficiens metus mortis. Inde illud Maecenatis turpissimum uotum quo et debilitatem non recusat et deformitatem et nouissime acutam crucem, dummodo inter haec mala spiritus prorogetur:

(11) debilem facito manu,
debilem pede coxo,
tuber adstrue gibberum,
lubricos quate dentes:
uita dum superest, benest;
hanc mihi, uel acuta
si sedeam cruce, sustine.

(12) Quod miserrimum erat si incidisset optatur, et tamquam uita petitur supplicii mora. Contemptissimum putarem si uiuere uellet usque ad crucem: 'tu uero' inquit 'me debilitas licet, dum spiritus in corpore fracto et inutili maneat; deprauas licet, dum monstroso et distorto temporis aliquid accedat; suffigas licet et acutam sessuro crucem subdas': est tanti uulnus suum premere et patibulo pendere districtum, dum differat id quod est in malis optimum, supplicii finem? est tanti

avidité, et nous laisser cet amer
sentiment qui empoisonne tous les autres,
la peur de la mort. De là l'ignoble
souhait de Mécène qui ne refuse ni les
mutilations, ni les difformités, ni enfin
le supplice de la croix aiguë, pourvu
qu'au milieu de tant de maux la vie lui
soit conservée.

« Rendez mes mains débiles, mes pieds
faibles et boiteux; élevez sur mon dos une
énorme bosse; rendez toutes mes dents
branlantes : si la vie me reste, tout ira
bien. Quand même je serais attaché sur la
croix du supplice, conservez-moi la vie. »

Ce qui, si la chose advenait, serait le
comble des misères, voilà son vœu : ce
qu'il demande comme la vie, c'est une
prolongation de supplice. Je le jugerais
déjà bien méprisable, s'il souhaitait de
vivre jusqu'à la mise en croix; mais que
dit-il? - Quand tu mutilerais tous mes
membres, pourvu qu'en un corps brisé et
impotent il me reste le souffle; quand tu
ferais de moi un monstre défiguré, de tout
point contrefait, accorde-moi quelque
temps encore; accorde-m'en, quand tu me
clouerais à une croix et m'assoierais sur
un fer acéré. - Est-ce donc la peine de
comprimer sa plaie, de pendre à une croix
les bras étendus, pour reculer ce que
désire le plus l'être qui souffre, le
terme du supplice? Est-ce la peine de
jouir du souffle, pour expirer à tout

habere animam ut agam?

(13) Quid huic optes nisi deos faciles?
quid sibi uult ista carminis effeminati
turpitude? quid timoris dementissimi
pactio? quid tam foeda uitae mendicatio?
Huic putes umquam recitasse Vergilium:
usque adeone mori miserum est? Optat
ultima malorum et quae pati grauissimum
est extendi ac sustineri cupit: qua
mercede? scilicet uitae longioris. Quod
autem uiuere est diu mori?

(14) Inuenitur aliquis qui uelit inter
supplicia tabescere et perire membratim et
totiens per stilicidia emittere animam
quam semel exhalare? Inuenitur qui uelit
adactus ad illud infelix lignum, iam
debilis, iam prauus et in foedum
scapularum ac pectoris tuber elisus, cui
multae moriendi causae etiam citra crucem
fuerant, trahere animam tot tormenta
tracturam? Nega nunc magnum beneficium
esse naturae quod necesse est mori.

(15) Multi peiora adhuc pacisci parati
sunt: etiam amicum prodere, ut diutius
uiuant, et liberos ad stuprum manu sua
tradere, ut contingat lucem uidere tot
consciam scelerum. Excutienda uitae cupido
est discendumque nihil interesse quando
patiaris quod quandoque patiendum est;
quam bene uiuas referre, non quamdiu;
saepe autem in hoc esse bene, ne diu.

Vale.

instant ? Que souhaiter à ce malheureux,
sinon des dieux qui l'exaucent ? Que veut
dire cette lâcheté, cette turpitude de
poète, ce pacte insensé de la peur ?
A un tel homme Virgile n'a donc jamais
fait entendre ce vers : "Est-ce un malheur
si grand que de cesser de vivre ?" Il
invoque le dernier des maux, la plus
cruelle des souffrances ; être mis en croix
et y rester attaché, il le désire, et à
quelle condition ? à la condition de vivre
un peu plus. Mais qu'est-ce qu'une telle
vie ? Rien qu'une longue mort. Se peut-il
trouver un homme qui aime mieux sécher
dans les tourments, et périr par lambeaux,
et répandre sa vie goutte à goutte, que de
l'exhaler d'un seul coup ; un homme qui,
cloué sur ce bois fatal, tout défaillant,
tout défiguré, les épaules et la poitrine
comprimées par une infirmité hideuse,
ayant déjà, même avant la croix, mille
motifs de mourir, aspire à traîner une
existence qui entraînera tant de maux !
Niez maintenant que la nécessité de mourir
soit un grand bienfait de la nature ! Que
de gens néanmoins prêts à faire des pactes
encore plus infâmes à trahir un ami, à
livrer de leur main leurs enfants à la
prostitution, pour obtenir de voir plus
longtemps cette lumière du jour, témoin de
tous leurs crimes ! Guérissons-nous de la
soif de vivre, et sachons qu'il n'importe
à quel moment on souffre ce qu'il faut
souffrir tôt ou tard ; que l'essentiel

est, une bonne et non une longue vie, et
que parfois bien vivre consiste à ne pas
vivre longtemps; vivre longtemps est
souvent un obstacle à bien vivre.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 102

Lettre 102



[17,102] CII. QUE L'ILLUSTRATION APRÈS LA MORT EST UN BIEN. [17,102] CII. CLARITATEM POST MORTEM BONUM ESSE.

On en veut à qui nous réveille au milieu d'un rêve agréable; car on perd une jouissance qui, tout illusoire qu'elle est, a l'effet de la réalité. Votre lettre a produit sur moi cette impression pénible; elle m'a tiré d'une douce méditation à laquelle je m'abandonnais, et que, si je l'avais pu, j'aurais poussée plus avant. Je voulais examiner ou plutôt me persuader l'immortalité de l'âme : j'embrassais volontiers l'opinion de tant de grands hommes, bien que leur doctrine, si consolante, promette plus qu'elle ne prouve. Je me livrais à leur espoir sublime; déjà je me sentais à charge à moi-même, et regardais en mépris ces restes d'un corps brisé par l'âge, moi qui allais entrer dans l'immensité des temps	(1) Quomodo molestus est iucundum somnium uidenti qui excitat (aufert enim uoluptatem etiam si falsam, effectum tamen uerae habentem) sic epistula tua mihi fecit iniuriam; reuocauit enim me cogitationi aptae traditum et iturum, si licuisset, ulterius. (2) Iuuabat de aeternitate animarum quaerere, immo mehercules credere; praebebam enim me facilem opinionibus magnorum uirorum rem gratissimam promittentium magis quam probantium. Dabam me spei tantae, iam eram fastidio mihi, iam reliquias aetatis infractae contemnebam in immensum illud tempus et in possessionem omnis aevi transiturus, cum subito experrectus sum epistula tua accepta et tam bellum somnium perdidi.

et en possession de tous les siècles,
quand tout à coup, rappelé à moi par
l'arrivée de votre lettre je perdis le
plus beau songe. Je veux y revenir, quand
je serai quitte avec vous, et le ressaisir
à tout prix.

Ma première lettre où je tâchais de
prouver, comme nos stoïciens aiment à le
croire, « que l'illustration qui s'obtient
après la mort est un bien » n'a pas, dites-
vous, développé toute la question ; je
n'ai pas résolu l'objection qu'on nous
oppose : jamais il n'y a bien où il y a
solution de continuité ; or ici cette
solution a lieu. - Votre difficulté,
Lucilius, se rattache à la question, mais
doit être vidée ailleurs : c'est pourquoi
j'avais différé d'y répondre, comme à
d'autres choses qui ont trait au même
sujet. Car en certains cas, vous le savez,
les sciences rationnelles rentrent dans
les sciences morales. J'ai donc traité,
comme touchant directement aux mœurs,
cette thèse-ci : Si ce n'est pas chose
folle et sans objet que d'étendre ses
soins au delà du jour suprême ? si nos
biens périssent avec nous, et s'il n'y a
plus rien pour qui n'est plus ? si une
chose qui, lorsqu'elle existera, ne sera
pas sentie par nous, peut offrir, avant
qu'elle existe, quelque fruit à recueillir
ou à désirer ? Tout ceci est de la
morale : aussi l'ai-je placé en son lieu.
Quant à ce que disent contre cette opinion

Quod repetam, si te dimisero, et redimam.

(3) Negas me epistula prima totam
quaestionem explicuisse in qua probare
conabar id quod nostris placet, claritatem
quae post mortem contingit bonum esse. Id
enim me non soluisse quod opponitur nobis:
'nullum' inquiunt 'bonum ex distantibus;
hoc autem ex distantibus constat'.

(4) Quod interrogas, mi Lucili, eiusdem
quaestionis est loci alterius, et ideo non
id tantum sed alia quoque eodem
pertinentia distuleram; quaedam enim, ut
scis, moralibus rationalia inmixta sunt.
Itaque illam partem rectam et ad mores
pertinentem tractavi, numquid stultum sit
ac superuacuum ultra extremum diem curas
transmittere, an cadant bona nostra
nobiscum nihilque sit eius qui nullus est,
an ex eo quod, cum erit, sensuri non
sumus, antequam sit aliquis fructus
percipi aut peti possit.

(5) Haec omnia ad mores spectant; itaque
suo loco posita sunt. At quae a
dialecticis contra hanc opinionem dicuntur
segreganda fuerunt et ideo seposita sunt.
Nunc, quia omnia exigis, omnia quae dicunt
persequar, deinde singulis occurram.

(6) Nisi aliquid praedixero, intellegi non
poterunt quae refellentur. Quid est quod
praedicere uelim? quaedam continua corpora
esse, ut hominem; quaedam esse composita,
ut nauem, domum, omnia denique quorum
diuersae partes iunctura in unum coactae
sunt; quaedam ex distantibus, quorum adhuc

les dialecticiens, je devais le réserver, et je l'ai fait, mais puisque vous ne me faites grâce de rien, j'exposerai l'ensemble de leurs arguments pour y répondre ensuite en détail.

A moins de quelques préliminaires, ma réfutation ne serait pas comprise. Et quels préliminaires veux-je présenter ?

Qu'il est des corps continus tels que l'homme ; des corps composés, comme un vaisseau, une maison, enfin tout ce qui forme unité par l'assemblage de diverses parties ; des corps divisibles, aux membres séparés, tels qu'une armée, un peuple, un sénat : car les membres qui constituent ces corps, sont réunis par droit ou par devoir, mais distincts et isolés par nature. Que faut-il encore que j'avance ? Que, selon nous, il n'y a pas de bien où il y a solution de continuité ; vu qu'un même esprit devant contenir et régir un même bien, l'essence d'un bien unique est une. Si vous en désirez la preuve, elle est par elle-même évidente ; mais je devais poser ce principe, puisqu'on nous attaque par nos propres armes.

«Vous avouez, nous dit-on, qu'il n'y a pas de bien où il y a solution de continuité.

Or, l'illustration, c'est l'opinion favorable des honnêtes gens. Car de même que la bonne renommée ne vient pas d'une bouche unique, ni la mauvaise de la mésestime d'un seul ; ainsi l'illustration

membra separata sunt, tamquam exercitus, populus, senatus. Illi enim perquos ista corpora efficiuntur iure aut officio cohaerent, natura diducti et singuli sunt. Quid est quod etiamnunc praedicere uelim?

(7) nullum bonum putamus esse quod ex distantibus constat; uno enim spiritu unum bonum contineri ac regi debet, unum esse unius boni principale. Hoc si quando desideraueris per se probatur: interim ponendum fuit, quia in {nos} nostra tela mittuntur.

(8) 'Dicitis' inquit 'nullum bonum ex distantibus esse; claritas autem ista bonorum uirorum secunda opinio est. Nam quomodo fama non est unius sermo nec infamia unius mala existimatio, sic nec claritas uni bono placuisse; consentire in hoc plures insignes et spectabiles uiri debent, ut claritas sit. Haec autem ex iudiciis plurium efficitur, id est distantium; ergo non est bonum.

(9) 'Claritas' inquit 'laus est a bonis bono reddita; laus oratio, uox est aliquid significans; uox est autem, licet uirorum sit {bonorum, non} bonum. Nec enim quidquid uir bonus facit bonum est; nam et plaudit et sibilat, sed nec plausum quisquam nec sibilum, licet omnia eius admiretur et laudet, bonum dicit, non magis quam sternumentum aut tussim. Ergo claritas bonum non est.

(10) 'Ad summam dicite nobis utrum laudantis an laudati bonum sit: si laudati

ne consiste point dans l'approbation d'un seul homme de bien. Il faut, pour qu'elle ait lieu, l'accord d'un grand nombre d'hommes marquants et considérables. Mais comme elle est le résultat du jugement de plusieurs, c'est-à-dire de personnes distinctes, il s'ensuit qu'elle n'est pas un bien.

« L'illustration, dit-on encore, est l'éloge donné aux bons par les bons ; l'éloge est un discours ; le discours, une voix qui exprime quelque idée : or, la voix, même celle des gens de bien, n'est pas un bien. Car ce que fait l'honnête homme n'est pas toujours un bien : il applaudit, il siffle, et cette action d'applaudir ou de siffler, quand on admirerait et louerait tout de lui, ne s'appelle bien, non plus que sa toux ou ses éternuments. Ce n'est donc pas un bien que l'illustration.

« Enfin dites-nous : ce bien appartient-il à celui qui donne l'éloge, ou à celui qui le reçoit ? Si vous dites que c'est au premier, votre assertion est aussi ridicule que de prétendre que ce soit un bien pour moi, de ce qu'un autre soit en bonne santé. Mais louer le mérite est une action honnête : ainsi le bien est à celui qui loue, puisque l'action vient de lui, et non à nous qui sommes loués ; or, tel était le fait à éclaircir ».

Répondons sommairement à chaque point. D'abord, y a-t-il bien, quand il y a

bonum esse dicitis, tam ridiculam rem facitis quam si adfirmetis meum esse quod alius bene ualeat. Sed laudare dignos honesta actio est; ita laudantis bonum est cuius actio est, non nostrum qui laudamur: atqui hoc quaerebatur.'

(11) Respondebo nunc singulis cursim. Primum an sit aliquod ex distantibus bonum etiam nunc quaeritur et pars utraque sententias habet. Deinde claritas desiderat multa suffragia? potest et unius boni uiri iudicio esse contenta: nos bonus bonos iudicat.

(12) 'Quid ergo?' inquit 'et fama erit unius hominis existimatio et infamia unius malignus sermo? Gloriam quoque' inquit 'latius fusam intellego; consensum enim multorum exigit.' Diuersa horum condicio est et illius. Quare? quia si de me bene uir bonus sentit, eodem loco sum quo si omnes boni idem sentirent; omnes enim, si me cognouerint, idem sentient. Par illis idemque iudicium est, aequè uero inficiscitur. Dissidere non possunt; ita pro eo est ac si omnes idem sentiant, quia aliud sentire non possunt.

(13) Ad gloriam aut famam non est satis unius opinio. Illic idem potest una sententia quod omnium, quia omnium, si perrogetur, una erit: hic diuersa dissimilium iudicia sunt. Difficiles adsensus, dubia omnia inuenies, leuia, suspecta. Putas tu posse unam omnium esse sententiam? non est unius una sententia.

solution de continuité ? Cela fait encore doute, et les deux partis ont leurs arguments. Ensuite l'illustration n'a pas besoin d'une foule de suffrages ;

l'opinion d'un seul homme de bien peut lui suffire : car l'homme de bien est capable de porter jugement de tous ses pareils. - "Quoi ? objecte-t-on encore, l'estime d'un seul donnera la bonne renommée, le blâme d'un seul l'infamie ! Et la gloire aussi, je la comprends large, étendue au loin, voulant le concert d'un grand nombre". -

La gloire, la renommée diffèrent de l'illustration ; et pourquoi ? Qu'un seul homme vertueux pense bien de moi, c'est pour moi comme si tous les gens vertueux pensaient de même, ce qui aurait lieu, si tous me connaissaient. Leur jugement est pareil, identique; or, c'est toujours tenir la même voie que de ne pouvoir se

partager. C'est donc comme si tous avaient le même sentiment, puisqu'en avoir un autre leur est impossible. Quant à la gloire, à la renommée, la voix d'un seul ne suffit pas. Si, au cas précité, un seul avis vaut celui de tous, parce que tous, interrogés, n'en auraient qu'un seul ; ici les jugements d'hommes dissemblables sont divers, et les impressions variées : tout y est douteux, inconséquent, suspect.

Comment croire qu'un seul sentiment puisse être embrassé par tous ? Un seul homme n'a pas toujours un seul sentiment. Le sage aime la vérité, qui n'a qu'un caractère et

Illic placet uerum, ueritatis una uis, una facies est: apud hos falsa sunt quibus adsentiuntur. Numquam autem falsis constantia est; uariantur et dissident.

(14) 'Sed laus' inquit 'nihil aliud quam uox est, uox autem bonum non est.' Cum dicunt claritatem esse laudem bonorum a bonis redditam, non ad uocem referunt sed ad sententiam. Licet enim uir bonus taceat sed aliquem iudicet dignum laude esse, laudatus est.

(15) Praeterea aliud est laus, aliud laudatio, haec et uocem exigit; itaque nemo dicit laudem funebrem sed laudationem, cuius officium oratione constat. Cum dicimus aliquem laude dignum, non uerba illi benigna hominum sed iudicia promittimus. Ergo laus etiam taciti est bene sentientis ac bonum uirum apud se laudantis.

(16) Deinde, ut dixi, ad animum refertur laus, non ad uerba, quae conceptam laudem egerunt et in notitiam plurium emittunt. Laudat qui laudandum esse iudicat. Cum tragicus ille apud nos ait magnificum esse 'laudari a laudato uiro', laude digno ait. Et cum aequae antiquus poeta ait 'laus alit artis', non laudationem dicit, quae corrumpit artes; nihil enim aequae et eloquentiam et omne aliud studium auribus deditum uitiauit quam popularis adsensio.

(17) Fama uocem utique desiderat, claritas potest etiam citra uocem contingere contenta iudicio; plena est non tantum

qu'une face ; c'est le faux qui entraîne l'assentiment des autres. Or, le faux n'est jamais homogène : ce n'est que variations et dissidences.

« La louange, dit-on, n'est autre chose qu'une voix ; or, une voix n'est pas un bien. » - Mais en disant que l'illustration est la louange donnée aux bons par les bons, nos adversaires rapportent cela, non à la voix, mais à l'opinion. Car encore que l'homme de bien se taise, s'il juge quelqu'un digne de louange, il le loue assez. D'ailleurs il y a une différence entre la louange et le panégyrique : il faut, pour louer, que la voix se fasse entendre ; aussi ne dit-on pas la louange funèbre, mais l'oraison funèbre, dont l'office consiste dans le discours. Dire que quelqu'un est digne de louange, c'est lui promettre, non pas les paroles, mais le jugement favorable des hommes. Il y a donc aussi une louange muette, une approbation de coeur qui loue intérieurement l'homme de bien. Répétons en outre que la louange se rapporte au sentiment, non aux paroles, lesquelles expriment la louange conçue et la portent à la connaissance de plusieurs. C'est me louer que de me juger digne; de l'être.

Quand le tragique romain s'écrie: « Il est beau d'être loué par l'homme que chacun loue : » il veut dire l'homme digne de louange; et quand un vieux poète dit que "--- La louange est l'aliment des arts",

inter tacentis sed etiam inter reclamantis. Quid intersit inter claritatem et gloriam dicam: gloria multorum iudicis constat, claritas bonorum.

(18) 'Cuius' inquit 'bonum est claritas, id est laus bono a bonis reddita? utrum laudati an laudantis?' Utriusque. Meum, qui laudor; quia natura me amantem omnium genuit, et bene fecisse gaudeo et gratos me inuenisse uirtutum interpretes laetor. Hoc plurimum bonum est quod grati sunt, sed et meum; ita enim animo compositus sum ut aliorum bonum meum iudicem, utique eorum quibus ipse sum boni causa.

(19) Est istud laudantium bonum; uirtute enim geritur; omnis autem uirtutis actio bonum est. Hoc contingere illis non potuisset nisi ego talis essem. Itaque utriusque bonum est merito laudari, tam mehercules quam bene iudicasse iudicantis bonum est et eius secundum quem iudicatum est. Numquid dubitas quin iustitia et habentis bonum sit et autem sit eius cui debitum soluit? Merentem laudare iustitia est; ergo utriusque bonum est.

(20) Cauillatoribus istis abunde responderimus. Sed non debet hoc nobis esse propositum, arguta disserere et philosophiam in has angustias ex sua maiestate detrahere: quanto satius est ire aperta uia et recta quam sibi ipsum flexus disponere quos cum magna molestia debeas relegere? Neque enim quicquam aliud istae disputationes sunt quam inter se perire

il n'entend pas cette louange bruyante qui
 les corrompt ; car rien ne perd
 l'éloquence et en général les arts faits
 pour l'oreille comme l'engouement
 populaire. La renommée veut le secours de
 la voix ; l'illustration s'en passe; elle
 peut s'obtenir sans cela, se contenter de
 l'opinion, elle est complète en dépit même
 du silence, en dépit des oppositions. En
 quoi diffère l'illustration de la gloire?
 le voici : la gloire est le suffrage de la
 foule; l'illustration, le suffrage des
 gens de bien.

On demande « à qui appartient ce bien
 qu'on nomme illustration, cette louange
 donnée aux bons par les bons : à celui qui
 loue, ou à celui qui est loué ? » - A tous
 les deux: à moi qui suis loué, parce que
 la nature m'a fait un ami de tous, que je
 m'applaudis d'avoir bien fait, que je me
 réjouis d'avoir trouvé des coeurs qui
 comprennent mes vertus et qui m'en savent
 gré; à mille autres aussi, pour qui leur
 gratitude même est un bien, mais d'abord à
 moi (car il est dans ma nature morale
 d'être heureux du bonheur d'autrui,
 surtout du bonheur dont je suis la cause).

La louange est le bien de ceux qui
 louent : car c'est la vertu qui l'enfante,
 et toute action vertueuse est un bien.

Mais c'est une jouissance qui leur
 échappait, si je n'avais été vertueux.

Ainsi c'est un bien de part et d'autre
 qu'une louange méritée, tout autant certes

captantium lusus.

(21) Dic potius quam naturale sit in
 immensum mentem suam extendere. Magna et
 generosa res est humanus animus; nullos
 sibi poni nisi communes et cum deo
 terminos patitur. Primum humilem non
 accipit patriam, Ephesum aut Alexandriam
 aut si quod est etiamnunc frequentius
 accolis laetiusue tectis solum: patria est
 illi quodcumque suprema et uniuersa
 circuitu suo cingit, hoc omne conuexum
 intra quod iacent maria cum terris, intra
 quod aer humanis diuina secernens etiam
 coniungit, in quo disposita tot numina in
 actus suos excubant.

(22) Deinde artam aetatem sibi dari non
 sinit: 'omnes' inquit 'anni mei sunt;
 nullum saeculum magnis ingeniis clusum
 est, nullum non cogitationi peruium
 tempus. Cum uenerit dies ille qui
 mixtumhoc diuini humanique secernat,
 corpus hic ubi inueni relinquam, ipse
 mediis reddam. Nec nunc sine illis sum,
 sed graui terrenoque detineor.'

(23) Per has mortalis aevi moras illi
 meliori uitae longiorique proluditur.
 Quemadmodum decem mensibus tenet nos
 maternus uterus et praeparat non sibi sed
 illi loco in quem uidemur emitti iam
 idonei spiritum trahere et inaperto
 durare, sic per hoc spatium quod ab
 infantia patet in senectutem in alium
 maturescimus partum. Alia origo nos
 expectat, alius rerum status.

qu'un bon jugement rendu est un avantage pour le juge comme pour celui qui gagne sa cause. Doutez-vous que la justice ne soit le trésor et du magistrat qui l'a dans son coeur, et du client à qui elle rend ce qui lui est dû? Louer qui le mérite, c'est justice : c'est donc un bien des deux côtés.

Voilà, certes, assez répondre à ces docteurs pointilleux. Mais notre objet ne doit pas être de discuter des arguties, et de faire descendre la philosophie de sa hauteur majestueuse dans ces puérils défilés. N'est-il pas bien plus noble de suivre franchement le droit chemin, que de se préparer soi-même un labyrinthe, pour avoir à le reparcourir à grand'peine. Car toutes ces disputes ne sont autre chose que jeux d'adversaires qui veulent se tromper avec art. Dites-nous plutôt combien il est naturel à l'homme d'étendre sa pensée dans l'infini. C'est quelque chose de grand et de fier que l'âme humaine : elle ne souffre de limites que celles qui lui sont communes avec Dieu même. Elle n'accepte point une étroite patrie, telle qu'Éphèse ou Alexandrie, ou toute autre ville, si nombreux qu'en soient les habitants, si riantes qu'en soient les demeures : sa patrie, c'est ce vaste circuit qui enceint l'univers de tout ce qui semble le dominer, c'est toute cette voûte au-dessous de laquelle s'étendent les terres et les mers, au-

(24) Nondum caelum nisi ex intervallo pati possumus. Proinde intrepidus horam illam decretoriam prospice: non est animo suprema, sed corpori. Quidquid circa te iacet rerum tamquam hospitalis loci sarcinas specta: transeundum est. Excutit redeuntem natura sicut intrantem.

(25) Non licet plus efferre quam intuleris, immo etiam ex eo quod ad uitam adtulisti pars magna ponenda est: detrahetur tibi haec circumiecta, nouissimum uelamentum tui, cutis; detrahetur caro et suffusus sanguis discurrensque per totum; detrahentur ossa neruique, firmamenta fluidorum ac labentium.

(26) Dies iste quem tamquam extremum reformidas aeterni natalis est. Depone onus: quid cunctaris, tamquam non prius quoque relicto in quo latebas corpore exieris? Haeres, reluctaris: tum quoque magno nisu matris expulsus es. Gemis, ploras: et hoc ipsum flere nascentis est, sed tunc debebat ignosci: rudis et inperitus omnium ueneras. Ex maternorum uiscerum calido mollique fomento emissum adflauit aura liberior, deinde offendit durae manus tactus, tenerque adhuc et nullius rei gnarus obstipuisti inter ignota:

(27) nunc tibi non est nouum separari ab eo cuius ante pars fueris; aequo animo membra iam superuacua dimitte et istuc corpus inhabitatum diu pone. Scindetur,

dessous de laquelle l'air partage et réunit à la fois le domaine de l'homme et celui des puissances célestes, et où des milliers de dieux, chacun à son poste, poursuivent leurs tâches respectives. Elle ne veut pas qu'on lui circoncrive son âge, elle se dit: Toutes les années m'appartiennent : tous les siècles sont ouverts au génie, tous les temps accessibles à la pensée. Vienne le jour solennel qui séparera ce mélange de divin et d'humain dont je suis formée, je laisserai mon argile où je l'ai prise, et moi, je me réunirai aux dieux. Ici même je ne suis pas sans communiquer avec eux; mais ma lourde chaîne m'attache à la terre.

Les retards de cette vie mortelle sont les préludes d'une existence meilleure et plus durable. Comme le sein maternel qui nous porte neuf mois, ne nous forme pas pour l'habiter toujours, mais bien pour ce monde, où il nous dépose assez forts déjà pour respirer l'air et souffrir les impressions du dehors; ainsi le temps qui s'écoule de l'enfance à la vieillesse nous mûrit pour une seconde naissance. Une autre origine, un monde nouveau nous attend. Jusque-là nous ne pouvons soutenir que de loin la splendeur du ciel.

Sache donc, ô homme ! envisager sans frémir ton heure décisive : la dernière pour le corps, elle ne l'est point pour l'âme. Tous les objets qui t'environnent,

obruetur, abolebitur: quid contristaris? ita solet fieri: pereunt semper uelamenta nascentium. Quid ista sic diligis quasi tua? Istis opertus es: ueniet qui te reuellat dies et ex contubernio foedi atque olidi uentris educat.

(28) Hinc nunc quoque tu quantum potes subuola caris que etiam ac necessariis cohaere, ut alienus ; iam hinc altius aliquid sublimiusque meditare: aliquando naturae tibi arcana reteguntur, discutietur ista caligo et lux undique clara percutiet. Imaginare tecum quantus ille sit fulgor tot sideribus inter se lumen miscentibus. Nulla serenorum umbra turbabit; aequaliter splendebit omne caeli latus: dies et nox aeris infimi uices sunt. Tunc in tenebris uixisse te dices cum totam lucem et totus aspexeris, quam nunc per angustissimas oculorum uias obscure intueris, et tamen admiraris illam iam procul: quid tibi uidebitur diuina lux cum illam suo loco uideris?

(29) Haec cogitatio nihil sordidum animo subsidere sinit, nihil humile, nihil crudele. Deos rerum omnium esse testes ait; illis nos adprobari, illis in futurum parari iubet et aeternitatem proponere. Quam qui mente concepit nullos horret exercitus, non terretur tuba, nullis ad timorem minis agitur.

(30) Quidni non timeat qui mori sperat? is quoque qui animum tamdiu iudicat manere quamdiu retinetur corporis uinculo,

vois-les comme les meubles d'une
hôtellerie : tu dois aller plus loin. La
nature te fera sortir aussi nu que tu es
entré. Tu n'emporteras pas plus que tu
n'as apporté. Que dis-je ? tu laisseras
sur le seuil une grande partie de ton
bagage. Tu dépouilleras cette première
enveloppe qui tapisse à l'extérieur tes
organes ; tu dépouilleras cette chair, ce
sang qui la pénètre et court se distribuer
par tout ton corps; tu dépouilleras ces os
et ces nerfs qui maintiennent les parties
molles et fluides de l'édifice humain. Ce
jour que tu redoutes comme le dernier de
tes jours doit t'enfanter à l'immortalité.

Dépose ton fardeau: tu hésites? n'as-tu
pas déjà une fois quitté de même le corps
où tu étais caché, pour te produire au
jour ? Tu résistes, tu te rejettes en
arrière; jadis aussi ta mère n'a pu qu'à
grand effort te faire sortir de son sein.

Tu gémis, tu pleures ; des pleurs ont
aussi marqué ton entrée dans la vie : mais
ils étaient excusables : tu naissais
novice et étranger à tout; tu quittais les
entrailles maternelles, ce tiède et
bienfaisant abri, pour être saisi par un
air trop vif et offensé par le toucher
d'une main rude ; faible alors et sans
expérience, tu éprouvais la stupeur d'une
complète ignorance. Aujourd'hui, ce n'est
pas pour toi chose nouvelle d'être séparé
de ce dont tu faisais partie. Abandonne de

solutum statim spargi, id agit ut etiam
post mortem utilis esse possit. Quamuis
enim ipse ereptus sit oculis, tamen multa
uiri uirtus animo multusque recursat
gentis honos. Cogita quantum nobis exempla
bona prosint: scies magnorum uirorum non
minus praesentiam esse utilem quam
memoriam. Vale.

bonne grâce des membres désormais
inutiles, dis adieu à ce corps que tu fus
si longtemps sans habiter. Il sera mis en
pièces, écrasé, réduit en cendres.
Pourquoi t'en affliger ? Ne périssent-
elles pas toujours les membranes qui
enveloppent le nouveau-né ? Pourquoi tant
chérir ces débris ? sont-ils à toi ? Ils
n'ont fait que te couvrir. Voici venir le
jour où tomberont tes voiles, où tu seras
tiré de ton immonde et infecte demeure.
Fais donc effort, et prends d'ici même ton
élan : attache-toi à tes amis, à tes
parents comme à choses qui ne sont pas
tiennes ; élève-toi d'ici même à de plus
hautes et plus sublimes méditations.
Quelque jour la nature t'ouvrira ses
mystères, la nuit qui t'entoure se
dissipera et une lumière pure t'inondera
de toutes parts. Représente-toi de quel
éclat vont briller ces milliers d'astres
confondant ensemble leurs rayons. Aucune
ombre n'en ternira la pureté, et tous les
points du ciel se renverront une égale
splendeur. La nuit ne succède au jour que
sur notre basse atmosphère. Alors tu
confesseras avoir vécu dans les ténèbres,
lorsque ton être, enfin complet,
envisagera cette complète lumière que
d'ici, à travers l'étroite orbite de tes
yeux, tu n'aperçois qu'obscurément et que
tu admires pourtant de si loin. Que te
semblera-t-elle cette divine clarté, quand
tu la contempleras dans son foyer ?

De telles pensées ne laissent séjourner
dans l'âme aucun penchant sordide, bas ou
cruel. Il est des dieux, nous disent-
elles, témoins de tout ce que fait
l'homme; soyez purs devant eux, rendez-
vous dignes de les approcher un jour, avez
devant les yeux l'éternité. L'homme qui
embrasse l'éternité comme but, ni les
armées ne lui font peur, ni la trompette
ne l'étonne, ni les menaces ne
l'intimident. Comment ne serait-il pas
sans crainte celui qui espère mourir, si
celui même qui croit que l'âme ne subsiste
qu'autant que les liens du corps la
retiennent, et qu'elle ne s'en échappe que
pour se dissoudre aussitôt, si celui-là
travaille à se rendre utile même après son
trépas ? car bien que la mort vienne le
dérober à nos yeux, - toutefois : Le
héros, sa beauté, son grand nom, sa valeur
Restent profondément imprimés dans son
cœur.

Songez combien les bons exemples servent
l'humanité, et reconnaissez que le
souvenir des grands hommes ne nous
profite. pas moins que leur présence.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 103

Lettre 103

[17,103] CIII. QUE L'HOMME DOIT SURTOUT SE [17,103] CIII. HOMINI AB HOMINE PRAECIPUE
METTRE EN GARDE CONTRE SON SEMBLABLE. CAVENDUM..

Pourquoi si fort vous alarmer de ces accidents qui, possibles sans doute, peuvent aussi ne pas arriver : tels que l'incendie, l'écroulement d'une maison, tous effets du hasard et non de la préméditation ? Prévoyez, évitez plutôt ces ennemis qui nous épient, qui cherchent à nous surprendre. Ce sont des cas assez rares, quoique graves, que les naufrages, les chutes du haut d'un char; mais la guerre de l'homme contre l'homme est un péril de chaque jour. Voilà contre quoi il faut se prémunir, s'armer de toute sa vigilance, car c'est là le fléau le plus fréquent, le plus acharné, le plus insidieux. L'orage gronde avant d'éclater ; l'édifice craque avant de s'écrouler; la fumée annonce l'incendie;

(1) Quid ista circumspicis quae tibi possunt fortasse evenire sed possunt et non evenire? Incendium dico, ruinam, alia quae nobis incidunt, non insidiantur: illa potius uide, illa (uide) uita (illa) quae nos obseruant, quae captant. Rari sunt casus, etiamsi graues, naufragium facere, uehiculo eueriti: ab homine homini cotidianum periculum. Aduersus hoc te expedi, hoc intentis oculis intueri; nullum est malum frequentius, nullum pertinacius, nullum blandius.

(2) Tempestas minatur antequam surgat, crepant aedificia antequam corruant, praenuntiat fumus incendium: subita est ex homine pernicies (est), et eo diligentius tegitur quo propius accedit. Erras si istorum tibi qui occurrunt uultibus

mais l'attaque de l'homme est imprévue; il masque d'autant mieux ses fatales machines, qu'elles nous serrent de plus près. Quelle erreur, de se fier à toutes les physionomies qui s'offrent à nous! Sous le visage d'hommes est le naturel des bêtes féroces; seulement, chez celles-ci, le premier bond est plus dangereux : une fois passées, elles ne vous cherchent plus. Car le besoin seul les porte à nuire : c'est la faim, c'est la peur qui les forcent au combat; mais pour l'homme, c'est un plaisir de perdre l'homme. Ne songez toutefois à ce que vous devez craindre de vos semblables qu'en vous rappelant vos devoirs envers eux. Observez autrui, de peur qu'on ne vous blesse, et vous-même, pour ne pas blesser. Réjouissez-vous avec les heureux, soyez ému par l'infortune; servez les hommes, et méfiez-vous d'eux. A cette conduite, que gagnerez-vous ? qu'ils ne vous nuisent pas ? non : mais : qu'ils vous trompent moins. Réfugiez-vous au reste, le plus que vous pourrez, dans la philosophie : elle vous couvrira de son égide; dans son sanctuaire, vous serez en sûreté ou plus sûr qu'ailleurs. On ne se heurte avec la foule qu'en faisant route avec elle. Qu'ai-je à vous dire encore? Ne faites point parade de cette même philosophie : elle a mainte fois failli perdre ceux qui l'étaient comme trophée d'indépendance. Qu'elle extirpe vos vices, sans déclamer

credis: hominum effigies habent, animos ferarum, nisi quod illarum perniciosus est primus incursus: quos transiere non quaerunt. Numquam enim illas ad nocendum nisi necessitas incitat; (hae) aut fame aut timore coguntur ad pugnam: homini perdere hominem libet.

(3) Tu tamen ita cogita quod ex homine periculum sit ut cogites quod sit hominis officium; alterum intueri ne laedaris, alterum ne laedas. Commodis omnium laeteris, mouearis incommodis, et memineris quae praestare debeas, quae cauere.

(4) Sic uiuendo quid consequaris? non te ne noceant, sed ne fallant. Quantum potes autem in philosophiam recede: illa te sinu suo proteget, in huius sacrario eris aut tutus aut tutior. Non arietant inter se nisi in eadem ambulantes uia.

(5) Ipsam autem philosophiam non debebis iactare; multis fuit periculi causa insolenter tractata et contumaciter: tibi uitia detrahat, non aliis exprobrat. Non abhorreat a publicis moribus nec hoc agat ut quidquid non facit damnare uideatur. Licet sapere sine pompa, sine inuidia.

Vale.

contre ceux des autres; qu'elle ne s'élève
point hautement contre les usages reçus,
et ne se donne point l'air de condamner
tout ce qu'elle ne fait pas. La sagesse
peut aller sans faste, sans offusquer les
gens.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 104

Lettre 104



[17,104] CIV. UNE INDISPOSITION DE SÉNÈQUE. TENDRESSE DE SA FEMME POUR LUI. INUTILITÉ DES VOYAGES POUR GUÉRIR LES MAUX DE L'ESPRIT. QU'IL FAUT VIVRE AVEC LES GRANDS HOMMES DE L'ANTIQUITÉ. J'ai fui dans ma terre de Nomentanum --- devinez quoi. - La ville ? - Bien pis encore, la fièvre qui déjà me gagnait. Déjà elle mettait la main sur moi : je fis bien vite préparer ma voiture, malgré ma Pauline, qui voulait me retenir. Le mal est à son début, dit le médecin, le pouls agité, inégal, troublé dans sa marche naturelle. Je m'obstine à partir : je donne pour raison ce mot de mon honoré frère Gallion qui, pris d'un commencement de fièvre en Achaïe, s'embarqua aussitôt en s'écriant : « Ce n'est pas de moi, c'est du pays que vient le mal. » Voilà ce que je répétais à ma Pauline, qui me	[17,104] CIV. DE INVALETUDINE SUA ET CARITATE IN SE VXORIS : ANIMI MALA PEREGRINATIONE NON SANARI : CVM PRISCIS ET MAGNIS VIRIS VIVENDUM. (1) In Nomentanum meum fugi - quid putas? urbem? - immo febrem et quidem subrepentem; iam manum mihi iniecerat. Medicus initia esse dicebat motis uenis et incertis et naturalem turbantibus modum. Protinus itaque parari uehiculum iussi; Paulina mea retinente exire perseueraui. Illud mihi inore erat domini mei Gallionis, qui cum in Achaia febrem habere coepisset, protinus nauem escendit clamitans non corporis esse sed loci morbum. (2) Hoc ego Paulinae meae dixi, quae mihi ualetudinem meam commendat. Nam cumsciam spiritum illius in meo uerti, incipio, ut illi consulam, mihi consulere. Et cum me

recommande si fort ma santé. Persuadé que sa vie tient à la mienne, je commence, par égard pour elle, à m'écouter un peu ; et aguerri par la vieillesse sur tant d'autres points, je perds sur celui-ci le privilège de mon âge. Je me représente que dans ce vieillard respire une jeune femme, qu'il faut ménager, et comme je ne puis gagner sur elle d'être aimé avec plus de courage, elle obtient de moi que je m'aime avec plus de soin.

Il faut condescendre à de si légitimes affections; et quelquefois, quand tout nous presserait de mourir, il faut pour les siens, même au prix de la souffrance, rappeler à soi la vie et retenir le souffle qui s'exhale. L'homme de bien doit rester ici-bas non tant qu'il s'y plaît, mais tant qu'il y est nécessaire. Celui qu'une épouse, qu'un ami ne touchent point assez pour l'arrêter plus longtemps sur la terre, pour le dissuader de mourir, est un homme blasé d'égoïsme. Vivre est aussi un devoir, quand l'intérêt des nôtres l'exige; eussions-nous souhaité, commencé même de rompre avec la vie, n'achevons pas le sacrifice, et prêtons-nous encore à leur tendresse. Il est beau de se rattacher à l'existence pour d'autres que pour soi, exemple que plus d'un grand homme a donné. Mais la plus haute preuve de sensibilité, c'est quand notre vieillesse, malgré son immense avantage de moins s'inquiéter du corps et d'user de la

fortiorem senectus ad multa reddiderit, hoc beneficium aetatis amitto; uenit enim mihi in mentem in hoc sene et adulescentem esse cui parcitur. Itaque quoniam ego ab illa non inpetro ut me fortius amet, {ame} inpetrat illa ut me diligentius amem.

(3) Indulgendum est enim honestis adfectibus; et interdum, etiam si premunt causae, spiritus in honorem suorum uel cum tormento reuocandus et in ipso ore retinendus est, cum bono uiro uiuendum sit non quamdiu iuuat sed quamdiu oportet: ille qui non uxorem, non amicum tanti putat ut diutius in uita commoretur, qui perseuerabit mori, delicatus est. Hoc quoque imperet sibi animus, ubi utilitas suorum exigit, nec tantum si uult mori, sed si coepit, intermittat et {se} suis commodet.

(4) Ingentis animi est aliena causa ad uitam reuerti, quod magni uiri saepe fecerunt; sed hoc quoque summae humanitatis existimo, senectutem suam, cuius maximus fructus est securior sui tutela et uitae usus animosior, attentius {curare}, si scias alicui id tuorum esse dulce, utile, optabile.

(5) Habet praeterea in se non mediocre ista res gaudium et mercedem; quid enim iucundius quam uxori tam carum esse ut propter hoc tibi carior fias? Potest itaque Paulina mea non tantum suum mihi timorem inputare sed etiam meum.

(6) Quaeris ergo quomodo mihi consilium

vie avec moins de regrets, devient plus soigneuse de se conserver, si elle sait que tel est le bonheur, l'utilité, le vœu de quelqu'un des siens. D'ailleurs cela porte avec soi sa joie et son salaire qui certes est assez doux. Quoi de plus agréable, en effet, que d'être chéri d'une épouse au point d'en devenir plus cher à soi-même? Ma Pauline a donc tout à la fois à son compte et ses craintes et les miennes.

Vous voulez savoir comment m'a réussi mon projet de départ ? A peine eus-je quitté la lourde atmosphère de la ville et cette odeur des cuisines qui, toutes fumantes, toutes en travail, vomissent mêlé à la poussière tout ce qu'elles engouffrent de vapeurs infectes, j'ai senti dans mon être un changement subit. Jugez combien mes forces ont dû croître quand j'ai pu atteindre mes vignes : j'étais le coursier qu'on rend à la prairie et qui vole à une fraîche pâture. Je me suis donc enfin retrouvé; j'ai vu disparaître cette maigreur suspecte, qui ne promettait rien de bon; et déjà toute mon ardeur me revient pour l'étude, non pas qu'un lieu y fasse beaucoup plus qu'un autre, si l'esprit ne se possède, l'esprit, qui se crée une retraite, quand il veut, au sein même des occupations. Mais l'homme qui va choisissant les contrées et court après le repos, trouvera partout d'importunes distractions. Quelqu'un se plaignait à

profectionis cesserit? Ut primum grauitatem urbis excessi et illum odorem culinarum fumantium quae motae quidquid pestiferi uaporis sorbuerunt cum puluere effundunt, protinus mutatam ualeitudinem sensi. Quantum deinde adiectum putas uiribus postquam uineas attigi? in pascuum emissus cibum meum inuasi. Repetiui ergo iam me; non permansit marcor ille corporis dubii et male cogitantis. Incipio toto animo studere.

(7) Non multum ad hoc locus confert nisi se sibi praestat animus, qui secretum in occupationibus mediis si uolet habebit: at ille qui regiones eligit et otium captat ubique quo dstringatur inueniet. Nam Socraten querenti cuidam quod nihil sibi peregrinationes profuissent respondisse ferunt, 'non inmerito hoc tibi euenit; tecum enim peregrinabaris'.

(8) O quam bene cum quibusdam ageretur, si a se aberrarent! Nunc premunt se ipsi, sollicitant, corrumpunt, territant. Quid prodest mare traicere et urbes mutare? si uis ista quibus urgueris effugere, non aliubi sis oportet sed alius. Puta uenisse te Athenas, puta Rhodon; elige arbitrio tuo ciuitatem: quid ad rem pertinet quos illa mores habeat? tuos adferes.

(9) Diuitias iudicabis bonum: torquebit te paupertas, quod est miserrimum, falsa. Quamuis enim multum possideas, tamen, quia aliquis plus habet, tanto tibi uideris defici quanto uinceris. Honores iudicabis

Socrate que les voyages ne lui avaient servi de rien ; le sage, dit-on, lui repartit : « Ce qui vous arrive est tout simple ; vous voyagiez avec vous. »

Heureux bien des hommes, s'ils se sauvaient loin d'eux-mêmes ! Ils sont les premiers à s'inquiéter, à se corrompre, à s'effrayer.

Que gagne-t-on à franchir les mers, à courir de ville en ville ? Pour fuir le mal qui t'obsède, il n'est pas besoin que tu sois ailleurs : sois autre. Tu arrives à Athènes, tu débarques à Rhodes; choisis à ton caprice toute autre ville : que te font les mœurs de ces pays? tu y portes les tiennes. La richesse te semble-t-elle le bonheur? tu trouveras un supplice dans ta pauvreté, et, ce qui est plus misérable, dans ta pauvreté imaginaire.

Car en vain possèdes-tu beaucoup, quelque'autre possédant davantage, tu te crois en déficit de tout ce dont il te surpasse. Places-tu le bonheur dans les dignités? tu souffriras de l'élection de tel consul, de la réélection de tel autre : quel dépit, si tu lis plusieurs fois le même nom dans nos fastes! Dans ton ambitieuse démençe, tu ne verras plus ceux que tu dépasses, dès qu'un seul te devancera. Le plus grand des maux, penses-tu, c'est la mort ? Mais il n'y a de mal en elle que ce qui la précède, la peur. Tu t'effraieras et du péril et de l'ombre du péril ; de vaines alarmes t'agiteront sans

bonum: male te habebit ille consul factus, ille etiam reffectus; inuidebis quotiens aliquem in fastis saepius legeris. Tantus erit ambitionis furor ut nemo tibi post te uideatur si aliquis ante tefuerit.

(10) Maximum malum iudicabis mortem, cum {in} illa nihil sit mali nisi quod ante ipsam est, timeri. Exterrebunt te non tantum pericula sed suspiciones; uanis semper agitaberis. Quid enim proderit euasisse tot urbes Argolicas mediosque fugam tenuisse per hostis? Ipsa pax timores sumministrabit; ne tutis quidem habebitur fides consternata semel mente, quae ubi consuetudinem pauoris inprouidi fecit, etiam ad tutelam salutis suae inhabilis est. Non enim uitat sed fugit; magis autem periculis patemur auersi.

(11) Grauiissimum iudicabis malum aliquem ex his quos amabis amittere, cum interim hoc tam ineptum erit quam flere quod arboribus amoenis et domum tuam ornantibus decidant folia. Quidquid te delectat aequè uide ut uides eas: dum uirent. Utique alium alio die casus excutiet, sed quemadmodum frondium iactura facilis est quia renascuntur, sic istorum quos amas quosque oblectamenta uitae putas esse damnum, quia reparantur etiam si non renascuntur.

(12) 'Sed non erunt idem.' Ne tu quidem idem eris. Omnis dies, omnis horate mutat; sed in aliis rapina facilius apparet, hic latet, quia non ex aperto fit. Alii

cesse. Car que te servira « D'avoir échappé à tant de villes grecques, et d'avoir fui à travers les ennemis? »

La paix même sera pour toi fertile en alarmes. Ton âme une fois découragée,

l'abri le plus sûr n'aura pas ta confiance; dès que le sentiment irréfléchi de la peur tourne en habitude, il paralyse jusqu'à l'instinct de la conservation. Il n'évite pas, il fuit : or on donne plus de prise aux dangers en leur tournant le dos.

Tu regarderas comme une bien grave infortune, la perte des personnes qui te sont chères, non moins inconséquent que si tu pleurais quand tombent les feuilles des arbres riants qui ornent ta demeure. Tous les êtres qui réjouissent ton coeur, sont comme les arbres que tu as vus au temps de

la sève et de la verdure ; feuilles éphémères, dont le sort est de tomber les unes aujourd'hui, les autres demain; mais de même qu'on regrette peu la chute des feuilles, parce qu'elles doivent renaître, ainsi dois-tu prendre la perte de ceux que tu aimes et qui, dis-tu, font le charme de

ta vie : ils se remplacent, s'ils ne peuvent renaître. - Mais ce ne seront plus

les mêmes! - Et toi, n'auras-tu pas changé? Chaque jour, chaque heure fait de toi un autre homme; et ce larcin du temps, plus visible chez autrui, ne l'est moins chez toi que parce qu'il s'opère à ton insu. Le temps, qui semble emporter les autres de vive force, nous dérobe

auferuntur, at ipsi nobis furto subducimur. Horum nihil cogitabis nec remedia uulneribus oppones, sed ipse tibi seres sollicitudinum causas alia sperando, alia desperando? Si sapis, alterum alteri misce: nec speraueris sine desperatione nec desperaueris sine spe.

(13) Quid per se peregrinatio prodesse cuiquam potuit? Non uoluptates illa temperauit, non cupiditates refrenauit, non iras repressit, non indomitos amoris impetus fregit, nulla denique animo mala eduxit. Non iudicium dedit, non discussit errorem, sed ut puerum ignota mirantem ad breue tempus rerum aliqua nouitate detinuit.

(14) Ceterum inconstantiam mentis, quae maxime aegra est, lacessit, mobiliorem leuioremque reddit ipsa iactatio. Itaque quae petierant cupidissime loca cupidius deserunt et auium modo transuolant citiusque quam uenerant abeunt.

(15) Peregrinatio notitiam dabit gentium, nouas tibi montium formas ostendet, inuisitata spatia camporum et inriguas perennibus aquis ualles; alicuius fluminis {singularem ponet} sub obseruatione naturam, siue ut Nilus aestiuo incremento tumet, siue ut Tigris eripitur ex oculis et acto per occulta cursu integrae magnitudinis redditur, siue ut Maeander, poetarum omnium exercitatio et ludus, implicatur crebris anfractibus et saepe in uicinum alueo suo admotus, antequam sibi

furtivement à nous-mêmes.

Mais tu ne feras aucune de ces réflexions ; tu n'appliqueras pas ce baume à ta plaie; toi-même sèmeras ta route d'inquiétudes sans fin, tantôt espérant, tantôt découragé. Plus sage, tu tempérerai l'un par l'autre : tu n'espérerais point sans méfiance, tu ne te méfierais point sans espoir.

Jamais changement de climat a-t-il en soi profité à personne? A-t-il calmé la soif des plaisirs, mis un frein aux cupidités, guéri les emportements, maîtrisé les tempêtes de l'indomptable amour, délivré l'âme d'un seul de ses maux, ramené la raison, dissipé l'erreur? Non : mais comme l'enfant admire ce qu'il n'a jamais vu, c'est un certain attrait de nouveauté qui captive un moment. Du reste l'inconstance de l'esprit, alors plus malade que jamais, s'en irrite encore, et il devient plus mobile, plus vagabond par l'effet même du déplacement. Aussi les lieux qu'on cherchait si ardemment, on met plus d'ardeur encore à les fuir, et, comme l'oiseau de passage, on vole plus loin, on part plus vite qu'on n'était venu. Les voyages te feront connaître des peuples et voir de nouvelles configurations de montagnes, des plaines d'une grandeur insolite pour toi, des vallons arrosés de sources intarissables, des fleuves offrant à l'observateur quelque phénomène naturel, soit le Nil, qui gonfle et déborde en été;

influat, flectitur: ceterum neque meliorem faciet neque saniozem.

(16) Inter studia uersandum est et inter auctores sapientiae ut quaesita discamus, nondum inuenta quaeramus; sic eximendus animus ex miserrima seruitute in libertatem adseritur. Quamdiuquidem nescieris quid fugiendum, quid petendum, quid necessarium, quid superuacuum, quid iustum, quid iniustum, quid honestum, quid inhonestum sit, non erit hoc peregrinari sed errare.

(17) Nullam tibi opem feret iste discursus; peregrinaris enim cum affectibus tuis et mala te tua sequuntur. Utinam quidem sequerentur! Longius abessent: nunc fers illa, non ducis. Itaque ubique te premunt et paribus incommodis urunt. Medicina aegro, non regio quaerenda est.

(18) Fregit aliquis crus aut extorsit articulum: non uehiculum nauemque conscendit, sed aduocat medicum ut fracta pars iungatur, ut luxata in locum reponatur. Quid ergo? animum tot locis fractum et extortum credis locorum mutatione posse sanari? Maius est istud malum quam ut gestatione curetur.

(19) Peregrinatio non facit medicum, non oratorem; nulla ars loco discitur: quid ergo? sapientia, ars omnium maxima, in itinere colligitur? Nullum est, mihi crede, iter quod te extra cupiditates, extra iras, extrametus sistat; aut si quod

soit le Tigre, qui disparaît tout à coup pour se frayer sous terre un passage dont il sort avec toute la masse de ses eaux; soit le Méandre, éternel sujet d'exercice et de fiction pour les poètes, qui se replie en mille sinuosités, et qui souvent, lorsqu'il approche de son lit, se détourne encore avant d'y rentrer : mais tout cela ne te rendra ni meilleur ni plus sage. C'est à l'étude qu'il faut recourir et aux grands maîtres de la sagesse, pour étudier leurs découvertes, pour découvrir ce qui reste à apprendre. Ainsi l'âme se rachète de son misérable esclavage et ressaisit son indépendance. Tant que tu ignores ce qu'on doit fuir ou rechercher, ce qui est nécessaire ou superflu, ce qui est juste, ce qui est honnête, tu ne voyageras pas, tu ne feras qu'errer. Quel fruit te promettre de tes courses sans nombre, quand tes passions cheminent avec toi, quand ton mal te suit? Et que dis-je ? puisse-t-il ne faire que te suivre! il serait à quelque distance : mais il est en toi, et non à ta suite. Aussi t'obsède-t-il partout; partout ton malaise est également cuisant. A un malade il faut des remèdes plutôt que des déplacements. L'homme qui s'est cassé la jambe ou donné une entorse ne monte ni sur une voiture ni sur un navire : il fait appeler le médecin pour rejoindre l'os rompu, pour replacer le muscle démis. Et tu crois qu'une âme, foulée et fracturée dans presque tous ses

esset, agmine facto gens illuc humana pergeret. Tamdiu ista urgebunt mala macerabuntque per terras ac maria uagum quamdiu malorum gestaueris causas.

(20) Fugam tibi non prodesse miraris? tecum sunt quae fugis. Te igitur emenda, onera tibi detrahe et (emenda) desideria intra salutarem modum contine; omnem ex animo erade nequitiam. Si uis peregrinationes habere iucundas, comitem tuum sana. Haerebit tibi auaritia quamdiu auaro sordidoque conuixeris; haerebit tumor quamdiu superbo conuersaberis; numquam saeuitiam in tortoris contubernio pones; incendent libidines tuas adulterorum sodalicia.

(21) Si uelis uitiiis exui, longe a uitiorum exemplis recedendum est. Auarus, corruptor, saeuus, fraudulentus, multum nocituri si propea te fuissent, intra te sunt. Ad meliores transi: cum Catonibus uiue, cum Laelio, cum Tuberone. Quod si conuiuere etiam Graecis iuuat, cum Socrate, cum Zenone uersare: alter te docebit mori si necesse erit, alter antequam necesse erit.

(22) Viue cum Chrysippo, cum Posidonio: hi tibi tradent humanorum diuinorumque notitiam, hi iubebunt in opere esse nec tantum scite loqui et in oblectationem audientium uerba iactare, sed animum indurare et aduersus minas erigere. Unus est enim huius uitae fluctuantis et turbidae portus euentura contemnere, stare

ressorts, se rétablira par le changement de lieux? L'affection est trop grave pour céder à de tels moyens. Ce n'est pas à courir le monde qu'on devient médecin ou orateur : il n'y a de lieu spécial pour l'apprentissage d'aucun art. Et la sagesse, de tous le plus difficile, s'apprendrait sur les grandes routes? Il n'est point de voyage, crois-moi, qui te sorte de tes passions, de tes dépit, de tes craintes; s'il en était, le genre humain tout entier se lèverait pour l'entreprendre. Tes passions ne lâcheront point prise; elles déchireront sur la terre et sur l'onde leur proie fugitive, aussi longtemps que tu emporteras le principe de tes maux.

Ne t'étonne plus de fuir en vain : ce que tu fuis ne t'a pas quitté. Commence donc par te corriger; par rejeter ce qui te pèse, et mettre du moins à tes désirs une borne quelconque. Purge ton âme de toute iniquité : pour que la traversée te plaise, guéris l'homme qui s'embarque avec toi. L'avarice te rongera tant que tu auras commerce avec des coeurs sordides et intéressés; l'orgueil te dominera tant que tu hanteras des superbes; ton humeur implacable ne se perdra pas dans la compagnie d'hommes de sang; tes accointances avec les débauchés raviveront chez toi les feux de l'incontinence. Tu veux dépouiller tes vices? fuis au plus loin ceux qui t'en donnent l'exemple.

fidenter ac paratum tela fortunae aduerso pectore excipere, non latitantem nec tergiuersantem.

(23) Magnanimos nos natura produxit, et ut quibusdam animalibus ferum dedit, quibusdam subdolum, quibusdam pauidum, ita nobis gloriosum et excelsum spiritum quaerentem ubi honestissime, non ubi tutissime uiuat, simillimum mundo, quem quantum mortalium passibus licet sequitur aemulaturque; profert se, laudari et aspici credit.

(24){Dominus} omnium est, supra omnia est; itaque nulli se rei summittat, nihil illi uideatur graue, nihil quod uirum incuruet. Terribiles uisu formae, Letumque Labosque: minime quidem, si quis rectis oculis intueri illa possit et tenebras perrumpere; multa per noctem habita terrori dies uertit ad risum. Terribiles uisu formae, Letumque Labosque: egregie Vergilius noster non re dixit terribiles esse sed uisu, id est uideri, non esse.

(25) Quid, inquam, in istis est tam formidabile quam fama uulgauit? quid est, obsecro te, Lucili, cur timeat laborem uir, mortem homo? Totiens mihi occurrunt isti qui non putant fieri posse quidquid facere non possunt, et aiunt nos loqui maiora quam quae humana natura sustineat.

(26) At quanto ego de illis melius existimo! ipsi quoque haec possunt facere, sed nolunt. Denique quem umquam ista destituere temptantem? cui non faciliora

L'avare, l'adultère, le barbare, l'artisan de fraudes, qui seraient fort à appréhender s'ils étaient proche de toi, c'est au dedans de toi-même qu'ils se trouvent. Passe dans le camp des hommes vertueux. Vis avec les Catons, avec Tubéron, avec Lélius, ou, s'il te prend envie de visiter aussi les Grecs, avec Socrate et avec Zénon. L'un t'enseignera à mourir quand la nécessité l'exigera; l'autre, à prévenir même la nécessité. Vis avec un Chrysippe, un Posidonius. Ceux-là te transmettront la science des choses divines et humaines; ils te prescriront d'agir, de n'être pas seulement un habile discoureur qui débite ses phrases pour le plaisir des oreilles, mais de te faire une âme vigoureuse et inflexible à toutes menaces. Car l'unique port de cette vie agitée, orageuse, c'est de dédaigner l'avenir quel qu'il puisse être, de se tenir ferme, de recevoir en face les coups de la fortune sans chercher à les fuir ou à les esquiver. La nature nous donne la passion des grandes choses; et comme les animaux reçoivent d'elle, les uns la férocité, les autres la ruse, d'autres l'instinct de la crainte, ainsi l'homme lui doit la fierté et l'élévation du coeur qui lui font préférer une vie honorable à une vie exempte de péril : car en lui tout respire le ciel, modèle et but dont il se rapproche autant que peuvent le faire les pas d'un mortel. Il appelle le grand jour,

apparere in actu? Non quia difficilia sunt non audemus, sed quia non audemus difficilia sunt.

(27) Si tamen exemplum desideratis, accipite Socraten, perpessicum senem, per omnia aspera iactatum, inuictum tamen et paupertate, quam grauiore milli domestica onera faciebant, et laboribus, quos militares quoque pertulit. Quibus ille domi exercitus, siue uxorem eius moribus feram, lingua petulantem, siue liberos indociles et matri quam patri similiores.

Sic fere aut in bello fuit aut in tyrannide aut in libertate bellis ac tyrannis saeuioe.

(28) Viginti et septem annis pugnatum est; post finita arma triginta tyrannis noxae dedita est ciuitas, ex quibus plerique inimici erant. Nouissime damnatio est sub grauissimis nominibus impleta: obiecta est et religionum uiolatio et iuuentutis corruptela, quam inmittere in deos, in patres, in rem publicam dictus est. Post haec carcer et uenenum. Haec usque eo animum Socratis non mouerant ut ne uultum quidem mouerint. {0} illam mirabilem laudem et singularem! usque ad extremum nec hilariorem quisquam nec tristioe Socraten uidit; aequalis fuit in tanta inaequalitate fortunae.

(29) Vis alterum exemplum? accipe hunc M-Catonem recentioe, cum quo et infestius fortuna egit et pertinacius. Cui cum omnibus locis obstitisset, nouissime et in

il aime à se croire devant ses juges et ses approbateurs. Roi de l'univers, supérieur à tout ici-bas, devant quoi s'humilierait-il ? Rien lui semblerait-il assez dur, assez accablant, pour qu'il dût courber sa noble tête ?

« Ce couple affreux à voir, le travail et la mort, » ne l'est nullement pour qui l'ose envisager d'un oeil fixe et percer de trompeuses ténèbres. Que de fois les terreurs de la nuit se changent au matin en objets de risée !

« Ce couple affreux à voir, le travail et la mort, » dit si bien Virgile, et non point affreux en réalité, mais seulement à voir; il entend que c'est pure vision, que ce n'est rien. Car enfin, qu'y a-t-il là d'aussi formidable que ce qu'en publie la renommée? Réponds-moi, Lucilius, pourquoi un homme digne de ce nom reculerait-il devant le travail, un mortel, devant la mort ?

Je ne vois que gens qui réputent impossible ce qu'ils n'ont pu faire encore, et puis nos doctrines sont trop hautes, disent-ils, elles passent les forces de l'homme. Ah ! combien j'ai d'eux meilleure opinion qu'eux-mêmes! Eux aussi peuvent autant que d'autres, mais ils ne veulent pas. L'essai qu'on leur demande a-t-il jamais trahi ceux qui l'ont tenté? n'a-t-il pas toujours paru plus facile à l'exécution? Ce n'est point parce qu'il est difficile que nous n'osons pas; c'est

morte, ostendit tamen uirum fortem posse inuita fortuna uiuere, inuita mori. Tota illi aetas aut in armis est exacta ciuilibus aut in aetate concipiente iam ciuile bellum; et hunc licet dicas non minus quam Socraten in seruitute uixisse; nisi forte Cn. Pompeium et Caesarem et Crassum putas libertatis socios fuisse.

(30) Nemo mutatum Catonem totiens mutata re publica uidit; eundem se in omni statu praestitit, in praetura, in repulsa, in accusatione, in prouincia, in contione, in exercitu, in morte. Denique in illa rei publicae trepidatione, cum illinc Caesar esset decem legionibus pugnacissimis subnixus, totis exterarum gentium praesidiis, hinc Cn- Pompeius, satis unus aduersus omnia, cum alii ad Caesarem inclinarent, alii ad Pompeium, solus Cato fecit aliquas et rei publicae partes.

(31) Si animo complecti uolueris illius imaginem temporis, uidebis illinc plebem et omnem erectum ad res nouas uulgum, hinc optumates et equestrem ordinem, quidquid erat in ciuitate sancti et electi, duos in medio relictos, rempublicam et Catonem. Miraberis, inquam, cum animaduerteris Atriden Priamumque et saeuom ambo Achillen; utrumque enim inprobat, utrumque exarmat.

(32) Hanc fert de utroque sententiam: ait se, si Caesar uicerit, moriturum, si Pompeius, exulaturum. Quid habebat quod timeret qui ipse sibi et uicto et uictori

parce que nous n'osons pas, qu'il est
difficile.

D'ailleurs, s'il vous faut un exemple,
voyez Socrate, ce vieillard éprouvé par
tous les malheurs, battu de tous les
orages, et que n'ont vaincu ni la
pauvreté; aggravée encore par ses charges
domestiques, ni les fatigues même de la
guerre qu'il eut à subir, ni les
tracasseries de famille dont il fut
harcelé, soit par une femme aux moeurs
intraitables, à la parole hargneuse, soit
par d'indociles enfants qui ressemblaient
plus à leur mère qu'à leur père. Presque
toute s'avie se passa soit à la guerre,
soit sous la tyrannie, soit sous le règne
d'une liberté plus cruelle que les tyrans
et que la guerre. Après vingt-sept ans de
combats, la fin des hostilités fut
l'abandon d'Athènes à la merci de trente
tyrans, la plupart ennemis de Socrate.

Enfin, pour calamité dernière, une
condamnation le flétrit des imputations
les plus infamantes. On l'accusa de lèse-
majesté divine, et de corrompre les jeunes
gens qu'il soulevait, dit-on, contre les
dieux, contre leurs parents et la
république : vinrent ensuite les fers et
la ciguë. Tout cela, bien loin d'ébranler
son âme, ne troubla même pas son visage;

et il mérita jusqu'à la fin l'éloge
admirable, l'éloge unique que jamais nul
ne le vit plus gai ni plus triste que de
coutume : il fut toujours égal dans ces

constituerat quae constituta esse ab
hostibus iratissimis poterant? Perit
itaque ex decreto suo.

(33) Vides posse homines laborem pati: per
medias Africae solitudines pedes duxit
exercitum. Vides posse tolerari sitim: in
collibus arentibus sine ullis impedimentis
uicti exercitus reliquias trahens inopiam
umoris loricatedus tulit et, quotiens aquae
fuerat occasio, nouissimus bibit. Vides
honorem et notam posse contemni: eodem quo
repulsus est die in comitio pila lusit.

Vides posse non timeri potentiam
superiorum: et Pompeium et Caesarem,
quorum nemo alterum offendere audebat nisi
ut alterum demereretur, simul prouocauit.

Vides tam mortem posse contemni quam
exilium: et exilium sibi indixit et mortem
et interim bellum.

(34) Possumus itaque aduersus ista tantum
habere animi, libeat modo subducere iugo
collum. In primis autem respuendae
uoluptates: eneruant et effeminant et
multum petunt, multum autem a fortuna
petendum est. Deinde spernendae opes:
auctoramenta sunt seruitutis. Aurum et
argentum et quidquid aliud felices domos
onerat relinquatur: non potest gratis
constare libertas. Hanc si magno aestimas,
omnia paruo aestimanda sunt. Vale.

grandes inégalités du sort.

Voulez-vous un second exemple? Voyez M.

Caton, ce héros plus moderne, que la fortune poursuivit d'une haine encore plus vive et plus opiniâtre. Bien qu'elle l'eût traversé dans tous les actes de sa vie, et jusque dans celui de sa mort, il prouva néanmoins qu'un grand coeur peut vivre et mourir en dépit d'elle. Son existence se passa toute, soit dans le fort des guerres, soit durant une époque déjà grosse de la guerre civile ; et l'on peut dire de lui, comme de Socrate, qu'il vécut dans une patrie esclave, à moins qu'on ne regarde Pompée, César et Crassus comme les hommes de la liberté. Personne ne vit changer Caton, quand la république changeait sans cesse : toujours le même dans toute situation, préteur, ou repoussé de la préture, accusé, ou chef de province, au forum, aux armées, à l'heure du trépas ; enfin, au milieu de toute cette république en détresse, quand d'un côté marchait César appuyé des dix plus braves légions, et de l'autre mille peuples barbares, auxiliaires de Pompée, Caton seul suffit contre tous. Quand le monde se partageait entre César et Pompée, Caton lui seul forma un parti à la liberté. Embrassez dans vos souvenirs le tableau de ces temps, vous verrez, d'une part, le petit peuple et tout ce vulgaire enthousiaste des choses nouvelles ; de l'autre, l'élite des Romains, l'ordre des

chevaliers, tout ce qu'il y avait dans
l'état d'honorable et de distingué et,
isolés au milieu de tous, la république et
Caton. Ah ! sans doute, vous considérerez
avec admiration "Agamemnon et Priam, puis

Achille à tous deux redoutable" :
car il les improuve tous deux, il les veut
désarmer tous deux. Et voici quel jugement
il porte de l'un et de l'autre : "Si César

triomphe, je me condamne à mourir ; je
m'exile, si c'est Pompée". Qu'avait-il à
craindre celui qui, défait ou vainqueur,
s'infligeait les peines qu'on n'attend que

du plus implacable ennemi ? Comme il
l'avait dictée, il subit sa sentence de
mort. Voyez si l'homme peut supporter les
travaux : il conduisit à pied son armée à
travers les solitudes de l'Afrique; s'il
est possible d'endurer la soif: Caton, sur
des collines arides, dépourvu de bagages,

traînant après lui des débris de ses
légions vaincues, souffrit la disette
d'eau sans jamais quitter sa cuirasse, et
chaque fois que s'offrait l'occasion de
boire, il but toujours le dernier. Peut-on
mépriser et les honneurs et les affronts?

Le jour même où on lui refuse la préture,
il joue à la paume sur la place des
comices. Est-il possible de ne pas

trembler devant des puissances
supérieures ? Il attaque à la fois César
et Pompée, quand nul n'osait offenser l'un
que pour gagner les bonnes grâces de
l'autre. Est-il possible de dédaigner la

mort aussi bien que l'exil? Caton s'imposa

l'exil ou la mort, et pour prélude la guerre. Nous pouvons donc contre pareil sort avoir même courage: il ne faut que vouloir soustraire sa tête au joug. Mais avant tout répudions les voluptés : elles énervent, elles efféminent, elles exigent trop de choses, et toutes ces choses, c'est à la fortune qu'il les faut mendier.

Ensuite, méprisons les richesses, ces encouragements à l'esclavage. Renonçons à l'or, à l'argent, à tout cet éclat qui pèse sur les heureux du siècle : sans sacrifice, point de liberté. Qui tient la liberté pour beaucoup, doit tenir pour bien peu tout le reste.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 105

Lettre 105

[17,105] CV. CE QUI FAIT LA SÉCURITÉ DE LA
VIE.

Quelles sont les règles à observer pour vivre avec moins de risque, ? les voici: c'est à vous à les prendre, et je vous y invite, comme des préceptes d'hygiène, que je vous donnerais pour l'insalubre climat d'Ardée. Recherchez les divers motifs qui portent l'homme à perdre son semblable, vous trouverez l'espérance, l'envie, la crainte, le mépris. De tous ces motifs, le mépris est sans doute le moins grave, au point que bien des gens s'en sont enveloppés comme d'un préservatif. On foule, il est vrai, l'obstacle qu'on méprise, mais c'est en passant ; et l'on ne s'acharne ou ne s'étudie guère à persécuter l'homme qu'on dédaigne. On oublie même l'ennemi couché par terre, pour combattre l'ennemi debout.

[17,105] CV. QVOD VITAM SECURAM FACIAT.

(1) Quae obseruanda tibi sint ut tutior uiuas dicam. Tu tamen sic audias censeo ista praecepta quomodo si tibi praeciperem qua ratione bonam ualetudinem in Ardeatino tuereris. Considera quae sint quae hominem in perniciem hominis instigent: inuenies spem, inuidiam, odium, metum, contemptum.

(2) Ex omnibus istis adeo leuissimum est contemptus ut multi in illo remedii causa delituerint. Quem quis contemnit, calcat sine dubio sed transit; nemo homini contempto pertinaciter, nemo diligenter nocet; etiam in acie iacens praeteritur, cum stante pugnatur.

(3) Spem improborum uitabis si nihil habueris quod cupiditatem alienam et inprobam inritet, si nihil insigne possederis; concupiscuntur enim etiam insignia, etiamsi parum nota sunt. Sic

Vous tromperez l'espoir du méchant, en ne possédant rien qui excite la convoitise et l'improbité, rien qui ait trop d'éclat: car tout ce qui brille se fait désirer, bien qu'on le connaisse peu. Pour échapper à l'envie, il faut ne point étaler sa personne aux regards, ne vanter ni ses biens, ni sa félicité, et jouir dans le secret de son coeur.

La haine est fille de l'offense : on l'évite, si l'on ne fait d'injure gratuite à personne. Le simple bon sens vous éloignera de cet écueil, vu que beaucoup y ont encouru des haines, sans avoir personnellement d'ennemi. Si vous n'inspirez pas la crainte, qui les fait naître, vous le devrez à la médiocrité de votre fortune, à la douceur de votre caractère. Que les hommes sachent qu'on peut vous blesser sans trop de péril; qu'avec vous la réconciliation soit facile et loyale. Il est aussi triste de se faire craindre chez soi qu'au dehors, par ses serviteurs que par ses enfants ; car il n'est personne qui ne soit assez fort pour nuire. Ajoutez que toute crainte est réciproque : et personne ne saurait être en même temps redoutable et assuré. Reste le mépris, dont la mesure est à la discrétion de celui qui s'en fait une égide, qui veut bien l'accepter, mais qui ne s'en croit pas digne. C'est une disgrâce qu'il oublie dans la pratique du bien et dans l'amitié de ceux qui ont du

uero inuidiam effugies si te non ingesseris oculis, si bona tua non iactaueris, si scieris in sinu gaudere. Odium aut est ex offensa (hoc uitabis neminem lacescendo) aut gratuitum, a quo te sensus communis tuebitur. Fuit hoc multis periculosum: quidam odium habuerunt nec inimicum.

(4) Illud, ne timearis, praestabit tibi et fortunae mediocritas et ingeni lenitas: eum esse te homines sciant quem offendere sine periculo possint; reconciliatio tua et facilis sit et certa. Timeri autem tam domi molestum est quam foris, tam a seruis quam a liberis: nulli non ad nocendum satis uirium est. Adice nunc quod qui timetur timet: nemo potuit terribilis esse secure.

(5) Contemptus superest, cuius modum in sua potestate habet qui illum sibi adiunxit, qui contemnitur quia uoluit, non quia debuit. Huius incommodum et artes bonae discutiunt et amicitiae eorum qui apud aliquem potentem potentes sunt, quibus adplicari expediet, non implicari, ne pluris remedium quam periculum constet.

(6) Nihil tamen aequè proderit quam quiescere et minimum cum aliis loqui, plurimum secum. Est quaedam dulcedo sermonis quae inrepat et eblanditur et non aliter quam ebrietas aut amor secreta producit. Nemo quod audierit tacebit, nemo quantum audierit loquetur; qui rem non

pouvoir près de quelque grand ; mais s'il est bon de s'en approcher, il ne l'est pas de s'y enchaîner; le secours pourrait lui coûter plus que le péril.

Mais le plus sûr est encore de vivre dans le repos, de s'entretenir fort peu avec les autres, beaucoup avec soi. Il se mêle aux conversations, je ne sais quel charme insinuant qui, de même que l'ivresse et l'amour, nous arrache nos secrets. Ce qu'on entend dire, on ne le tait jamais ; jamais on ne dit uniquement ce qu'on a entendu : qui n'a pas tu la chose ne taira pas l'auteur, car chacun a pour quelque autre la même confiance qu'on a mise en lui; si maître qu'il soit de sa langue, ne se fût-il livré qu'à un seul, il aura un peuple de confidents, et le secret du matin deviendra la nouvelle du jour. La grande base de la sécurité consiste à ne rien faire d'inique. Celui qui cède au génie du mal mène une vie de trouble et d'anxiété; ses frayeurs égalent ses prévarications, et son esprit n'est jamais en paix. Les alarmes suivent le délit : captif de sa conscience, qui ne lui permet aucune distraction, il est sans cesse sommé de lui répondre. On souffre la peine qu'on attend ; et on l'attend, quand on la mérite. Une mauvaise conscience peut bien trouver la sûreté quelque part, nulle part la sécurité. On a beau n'être pas découvert, on se dit qu'on peut l'être, et dans le sommeil on tressaille, et l'on ne

tacuerit non tacebit auctorem. Habet unusquisque aliquem cui tantum credat quantum ipsi creditum est; ut garrulitatem suam custodiat et contentus sit unius auribus, populum faciet; sic quod modo secretum erat rumor est.

(7) Securitatis magna portio est nihil inique facere: confusam uitam et perturbatam inpotentes agunt; tantum metuunt quantum nocent, nec ullo tempore uacant. Trepidant enim cum fecerunt, haerent; conscientia aliud agere non patitur ac subinde respondere ad se cogit. Dat poenas quisquis expectat; quisquis autem meruit expectat.

(8) Tutum aliqua res in mala conscientia praestat, nulla securum; putat enim se, etiam si non deprenditur, posse deprendi, et inter somnos mouetur et, quotiens alicuius scelus loquitur, de suo cogitat; non satis illi oblitteratum uidetur, non satis tectum. Nocens habuit aliquando latendi fortunam, numquam fiduciam. Vale.

peut entendre parler d'un crime sans
songer au sien. On ne le trouve jamais
assez effacé, assez invisible. Le coupable
a parfois le bonheur de rester caché; la
certitude, il ne l'a jamais.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 106

Lettre 106



[17,106] CVI. SI LE BIEN EST CORPS.

Si je répons tardivement à vos lettres, ce n'est pas que je sois surchargé d'occupations : ne vous payez jamais d'une telle excuse ; j'ai du loisir, et en a toujours qui veut. Les affaires ne cherchent personne : c'est nous qui courons nous y jeter, et qui croyons que tous ces embarras sont une preuve de bonheur. Pourquoi est-ce donc que je n'ai pas sur-le-champ répondu à vos questions ? c'est qu'elles rentraient dans la contexture de mon ouvrage, où vous savez que je veux embrasser toute la philosophie morale et éclaircir à fond toutes les questions qui s'y rattachent. J'ai donc hésité si je vous ajournerais, ou si, jusqu'à ce que cette matière vînt en son ordre, je vous donnerais une audience extraordinaire : j'ai cru plus honnête de

[17,106] CVI. AN BONVM SIT CORPVS.

(1) Tardius rescribo ad epistulas tuas, non quia districtus occupationibus sum. Hanc excusationem caue audias: uaco, et omnes uacant qui uolunt. Neminem res sequuntur: ipsi illas amplexantur et argumentum esse felicitatis occupationem putant. Quid ergo fuit quare non protinus rescriberem? id de quo quaerebas ueniebat in contextum operis mei;

(2) scis enim me moralem philosophiam uelle conplecti et omnes ad eam pertinentis quaestiones explicare. Itaque dubitavi utrum differrem te donec suus isti rei ueniret locus, an ius tibi iextra ordinem dicerem: humanius uisum est tam longe uenientem non detinere.

(3) Itaque et hoc ex illa serie rerum cohaerentium excerpam et, si quaerunt eiusmodi, non quaerenti tibi ultro mittam.

ne pas faire languir un homme venu de si loin. J'extraurai donc ceci encore d'une série de choses qui se tiennent, et s'il se présente quelque curiosité de ce genre, je préviendrai votre demande et je vous l'enverrai. Vous voulez savoir de quel genre? Ce sont de ces objets dont la connaissance amuse plus qu'elle ne sert; telle est votre question : « Le bien est-il un corps? » Le bien agit, puisqu'il est utile : or, ce qui agit, est corps. Le bien donne du mouvement à l'âme, il en est comme la forme et le moule : ce qui est la propriété d'un corps. Les biens du corps sont corps eux-mêmes : donc il en est ainsi des biens de l'âme, car l'âme aussi est corps. Le bien de l'homme est nécessairement un corps, l'homme étant corporel. Ou je me trompe, ou ce qui l'alimente, ce qui conserve ou rétablit sa santé est corps aussi : donc également le bien de l'homme est corps. Vous ne douterez pas, je pense, que les passions ne soient corps (pour toucher en passant un autre point que vous ne soulevez pas) ; par exemple: la colère, l'amour, la tristesse. Si vous en doutiez, voyez comme elles changent tous les traits, obscurcissent le front, épanouissent le visage, appellent la rougeur ou font refluer le sang. Comment des signes aussi manifestes seraient-ils imprimés au corps par autre chose qu'un corps? Si les passions sont des corps, les maladies de

Quae sint haec interrogas? Quae scire magis iuuat quam prodest, sicut hoc de quo quaeris: bonum an corpus sit?

(4) Bonum facit; prodest enim; quod facit corpus est. Bonum agitat animum et quodam modo format et continet, quae (ergo) propria sunt corporis. Quae corporis bona sunt corpora sunt; ergo et quae animi sunt; nam et hoc corpus est.

(5) Bonum hominis necesse est corpus sit, cum ipse sit corporalis. Mentior, nisi et quae alunt illum et quae uoletudinem eius uel custodiunt uel restituunt corpora sunt; ergo et bonum eius corpus est. Non puto te dubitaturum an adfectus corpora sint (ut aliud quoque de quo non quaeris infulciam), tamquam ira, amor, tristitia, nisi dubitas an uultum nobis mutent, an frontem adstringant, an faciem diffundant, an ruborem euocent, an fugent sanguinem. Quid ergo? tam manifestas notas corporis credis inprimi nisi a corpore?

(6) Si adfectus corpora sunt, et morbi animorum, ut auaritia, crudelitas, indurata uitia et in statum inemendabilem adducta; ergo et malitia et species eius omnes, malignitas, inuidia, superbia;

(7) ergo et bona, primum quia contraria istis sunt, deinde quia eadem tibi indicia praestabunt. An non uides quantum oculis det uigorem fortitudo? quantam intentionem prudentia? quantam modestiam et quietem reuerentia? quantam serenitatem laetitia? quantum rigorem seueritas? quantam

l'âme, l'avarice, la cruauté, les vices endurcis et arrivés à l'état incurable, et encore la perversité et toutes ses espèces, comme la malignité, l'envie et la superbe le sont aussi. Il en est de même des biens, d'abord par la raison des contraires, ensuite parce qu'ils vous offrent les mêmes indices. Ne voit-on pas quelle vivacité donne aux yeux le courage ; quelle force d'attention, la prudence ; quelle modestie paisible, le respect ; quelle sérénité, la joie ; quel air rigide, la sévérité ; quelle assurance calme, la sincérité ? Il faut donc que ce qui change la couleur des corps et leur manière d'être, que ce qui exerce sur eux tant d'empire soit corps pareillement. Or, toutes les vertus susdites sont des biens, comme tout ce qui vient d'elles. Peut-on douter que ce qui touche ne soit corps ? « Hormis les corps, rien n'a le don de toucher et d'être touché, comme dit Lucrèce. Or, toutes ces choses dont je parle ne changeraient pas le corps, si elles ne le touchaient : ce sont donc des corps. Il y a plus : tout ce qui possède force d'impulsion, de contrainte, de rappel, de commandement, est corps. Car, enfin, ne voit-on pas la crainte retenir, l'audace précipiter, le courage pousser et donner l'élan, la modération imposer un frein et rappeler, la joie exalter l'âme, et l'ivresse l'abattre ? Tous nos actes, en un mot, se font sous l'empire de la

remissionem lenitas? Corpora ergo sunt quae colorem habitumque corporum mutant, quae in illis regnum suum exercent. Omnes autem quas rettuli uirtutes bona sunt, et quidquid ex illis est.

(8) Numquid est dubium an id quo quid tangi potest corpus sit? Tangere enim et tangi nisi corpus nulla potest res, ut ait Lucretius. Omnia autem ista quae dixi non mutarent corpus nisi tangerent; ergo corpora sunt.

(9) Etiam nunc cui tanta uis est ut impellat et cogat et retineat et inhibeat corpus est. Quid ergo? non timor retinet? non audacia impellit? non fortitudo inmittit et impetum dat? non moderatio refrenat ac reuocat? non gaudium extollit? non tristitia deducit?

(10) Denique quidquid facimus aut malitiae aut uirtutis gerimus imperio: quod imperat corpori corpus est, quod uim corpori adfert, corpus. Bonum corporis corporale est, bonum hominis et corporis bonum est; itaque corporale est.

(11) Quoniam, ut uoluisti, morem gessi tibi, nunc ipse dicam mihi quod dicturum esse te uideo: latrunculis ludimus. In superuacuis subtilitas teritur: non faciunt bonos ista sed doctos.

(12) Apertior res est sapere, immo simplicior: paucis {satis} est ad mentem bonam uti litteris, sed nos ut cetera in superuacuum diffundimus, ita philosophiam ipsam. Quemadmodum omnium rerum, sic

perversité ou de la vertu ; ce qui exerce litterarum quoque intemperantia laboramus:
empire sur un corps, n'est autre chose non uitae sed scholae discimus. Vale.
qu'un corps ; ce qui le violente, est
corps aussi. Le bien du corps est
corporel ; le bien de l'homme est aussi le
bien du corps ; il est donc corporel.
Après avoir fait pour vous, selon votre
désir, acte de complaisance, souffrez que
je me dise ce que déjà je vous entends
dire. Nous jouons là comme aux échecs;
nous exerçons sur des futilités la
subtilité de notre esprit : ces choses-là
ne font pas des hommes de bien, mais des
hommes de science. La sagesse est plus
accessible, elle est surtout plus simple :
avec peu de science on y arrive. Mais,
comme tout le reste, nous prodiguons la
philosophie. Nous portons partout, et
jusque dans la science, l'intempérance qui
nous travaille : nous étudions, non pour
la vie réelle, mais pour l'école.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 107

Lettre 107



[17,107] CVII. QU'IL FAUT FORTIFIER SON
AME CONTRE LES ACCIDENTS FORTUITS ET
INÉVITABLES.

Où est cette prudence qui vous distinguait, cette sagacité qui appréciait si bien les événements ; où est votre grandeur de courage ? Une bagatelle vous désole ? Vos esclaves ont profité de vos nombreuses occupations pour s'échapper. Prenez que c'étaient de faux amis (et en vérité laissons-leur ce nom d'amis que leur donne Épicure) ; consentez à voir vos foyers purgés de leur présence ; passez-vous de gens qui absorbaient tous vos soins et vous rendaient souvent de mauvaise humeur.

Rien en cela d'étrange, rien d'inattendu. S'en émouvoir est aussi ridicule que de se plaindre d'être mouillé ou crotté en pleine rue. On doit compter dans la vie,

[17,107] CVII. FIRMANDVM ESSE ANIMVM.

(1) Ubi illa prudentia tua? ubi in dispiciendis rebus subtilitas? ubi magnitudo? Tam pusilla {te res} tangit? Serui occupationes tuas occasionem fugae putauerunt. Si amici deciperent (habeant enim sane nomen quod illis noster error inposuit, et uocentur) quo turpius non sint omnibus rebus tuis desunt illi qui et operam tuam conterebant et te aliis molestum esse credebant.

(2) Nihil horum insolitum, nihil inexpectatum est; offendi rebus istis tam ridiculum est quam queri quod spargaris in publico aut inquineris in luto. Eadem uitae condicio est quae balnei, turbae, itineris: quaedam in te mittentur, quaedam incident. Non est delicata res uiuere. Longam uiam ingressus es: et labaris oportet et arietes et cadas et lasseris et

sur les mêmes accidents qu'aux bains publics, dans une foule, sur une grande route : il y en aura de prémédités, il y en aura de fortuits. Ce n'est pas une affaire de plaisir que la vie. Engagé dans une longue carrière, il faut que l'homme trébuche, chancelle, tombe, qu'il s'épuise enfin, et. s'écrie : « O mort ! » c'est-à-dire qu'il mente. Ici vous laisserez en chemin l'un de vos compagnons, là vous enterrerez l'autre, un troisième menacera vos jours. Voilà au milieu de quels encombres il faut parcourir cette route hérissée d'écueils. - Un ami vouloir ma mort! - Préparez votre âme à tout cela. Vous êtes venu, sachez-le bien, là où éclate la foudre ; vous êtes venu sur des bords

« Où les Chagrins et les Remords vengeurs ont fixé leur demeure, où habitent les pâles Maladies et la triste Vieillesse. »

Voilà la société dans laquelle il faut passer, sa vie. Éviter tant d'ennemis est impossible; mais on peut les braver, et on les brave, quand on y a songé souvent et tout prévu d'avance. On affronte plus hardiment le péril contre lequel on s'est longtemps préparé ; les plus dures atteintes, dès qu'on s'y attend, s'amortissent, comme les plus légères effrayent, si elles sont imprévues.

Tâchons que rien ne soit inopiné pour nous ; et comme tout mal dans sa nouveauté pèse davantage, nous devons à une

exclames 'o mors!', id est mentiaris. Alio loco comitem relinques, alio efferes, alio timebis: per eiusmodi offensas emetiendum est confragosum hoc iter.

(3) Mori uult? praeparetur animus contra omnia; sciat se uenisse ubi tonat fulmen; sciat se uenisse ubi Luctus et ultrices posuere cubilia Curae pallentesque habitant Morbi tristisque Senectus. In hoc contubernio uita degenda est. Effugere ista non potes, contemnere potes; contemnes autem si saepe cogitaueris et futura praesumpseris.

(4) Nemo non fortius ad id cui se diu composuerat accessit et duris quoque, si praemeditata erant, obstitit: at contra inparatus etiam leuissima expauit. Id agendum est ne quid nobis inopinatum sit; et quia omnia nouitate grauiora sunt, hoc cogitatio adsidua praestabit, ut nulli sis malo tiro.

(5) 'Serui me reliquerunt.' Alium compilauerunt, alium accusauerunt, alium occiderunt, alium prodiderunt, alium mulcauerunt, alium ueneno, alium criminatione petierunt: quidquid dixeris multis accidit. Deinceps quae multa et uaria sunt in nos deriguntur. Quaedam in nos fixa sunt, quaedam uibrant et cum maxime ueniunt, quaedam in alios peruentura nos stringunt.

(6) Nihil miremur eorum ad quae nati sumus, quae ideo nulli querenda quia paria sunt omnibus. Ita dico, paria sunt; nam

méditation continuelle de n'être neufs
pour aucun.

Mes esclaves m'ont abandonné! - D'autres
ont pillé leur maître, l'ont calomnié,
massacré, trahi, foulé aux pieds,
empoisonné, attaqué devant la justice,
poursuivi criminellement. Tout ce que vous
diriez de plus affreux est arrivé mille
fois. Mais en outre, quelle multitude et
quelle variété de traits nous menacent!
Les uns déjà nous ont percés; on brandit
les autres: en ce moment même ils
arrivent; beaucoup qui vont frapper autrui
nous effleurent. Ne soyons surpris
d'aucune des épreuves pour lesquelles nous
sommes nés : nul n'a droit de s'en
plaindre, elles sont communes à tous. Je
dis à tous, car celui même qui y échappe
pouvait les subir ; or, la loi juste est
celle non point qui a son effet sur tous,
mais qui est faite pour tous. Imposons à
notre âme la résignation, et payons de
bonne grâce les tributs de notre
mortalité. L'hiver amène les frimas,
endurons son âpreté ; l'été revient avec
ses chaleurs, supportons-en le poids ; une
température malsaine dérange notre santé,
sachons être malades. Nous essuierons
l'attaque d'une bête sauvage, ou de
l'homme plus féroce que les bêtes
sauvages ; l'onde ravira telle portion de
nos biens ; la flamme, telle autre. C'est
la constitution même des choses : la
changer n'est point donné à l'homme; mais

etiam quod effugit aliquis pati potuit.
Aequum autem ius est non quo omnes usi
sunt sed quod omnibus latum est. Imperetur
aequitas animo et sine querella
mortalitatis tributa pendamus.

(7) Hiems frigora adducit: algendum est.
Aestas calores refert: aestuandum est.
Intemperies caeli ualetudinem temptat:
aegrotandum est. Et fera nobis aliquo loco
occurreret et homo perniciosior feris
omnibus. Aliud aqua, aliud ignis eripiet.
Hanc rerum condicionem mutare non
possumus: illud possumus, magnum sumere
animum et uiro bono dignum, quo fortiter
fortuita patiamur et naturae consentiamus.

(8) Natura autem hoc quod uidet regnum
mutationibus temperat: nubilo serena
succedunt; turbantur maria cum quieuerunt;
flant in uicem uenti; noctem dies
sequitur; pars caelicon surgit, pars
mergitur: contrariis rerum aeternitas
constat.

(9) Ad hanc legem animus noster aptandus
est; hanc sequatur, huic pareat; et
quaecumque fiunt debuisse fieri putet nec
uelit obiurgare naturam. Optimum est pati
quod emendare non possis, et deum quo
auctore cuncta proueniunt sine
murmuratione comitari: malus miles est qui
imperatorem gemens sequitur.

(10) Quare inpigriat que alacres
excipiamus imperia nec deseramus hunc
operis pulcherrimi cursum, cui quidquid

il lui est donné de s'élever à cette hauteur d'âme, si digne de la vertu, qui souffre avec courage les coups du hasard, et qui veut ce que veut la nature. Or, la nature, vous le voyez, gouverne ce monde par le changement. Aux nuages succède la sérénité ; les mers se soulèvent après le calme ; les vents soufflent

alternativement; le jour remplace la nuit; une partie du ciel s'élève sur nos têtes, quand l'autre plonge sous nos pieds :

c'est par les contraires que tout subsiste et se perpétue. C'est sur cette loi qu'il faut nous régler : suivons-la, obéissons-lui : quoi qu'il arrive, pensons que cela devait arriver, et renonçons à quereller la nature.

Le mieux est de souffrir, quand le remède est impossible, et d'entrer sans murmure dans les intentions du divin auteur de tout événement. Celui-là est mauvais soldat, qui suit son général à contre-cœur. Recevons donc avec dévouement et avec joie les ordres qu'il nous intime ; ne troublons point, lâches déserteurs, la marche de cette belle création où tout ce que nous souffrons est partie nécessaire. Disons à Jupiter qui tient le gouvernail et qui dirige le grand tout, ce que lui dit le stoïcien Cléanthe en vers éloquents que l'exemple de l'éloquent Cicéron me permet de traduire. S'ils vous plaisent, vous m'en saurez gré; sinon, songez à Cicéron, dont je n'ai fait que suivre

patiemur intextum est; et sic adloquamur

Iouem, cuius gubernaculo moles ista derigitur, quemadmodum Cleanthes noster uersibus disertissimis adloquitur, quos mihi in nostrum sermonem mutare permittitur Ciceronis, disertissimi uiri, exemplo. Si placuerint, boni consules; si displicuerint, scies me in hoc secutum Ciceronis exemplum.

(11) Duc, o parens celsique dominator poli,

quocumque placuit: nulla parendi mora est; adsum inpiger. Fac nolle, comitabor gemens malusque patiar facere quod licuit bono. Ducunt uolentem fata, nolentem trahunt.

(12) Sic uiuamus, sic loquamur; paratos nos inueniat atque inpigros fatum. Hic est magnus animus qui se ei tradidit: at contra ille pusillus et degener qui obluctatur et de ordine mundi male existimat et emendare mauult deos quam se. Vale.

l'exemple.

"Guide-moi, mon père, ô toi qui régis le
ciel élevé; j'obéis sans délai : je suis
prêt. Si tes ordres contrarient mes
désirs, je te suivrai en gémissant;
méchant, je dois au moins souffrir ce que
l'homme de bien a pu souffrir. Les destins
conduisent celui qui se soumet à leurs
arrêts; ils entraînent celui qui résiste".

Que tels soient et notre vie et notre
langage ! que le destin nous trouve prêts
et déterminés! Une âme grande s'abandonne
à Dieu: au contraire, les esprits faibles
et pusillanimes veulent lutter, ils
calomnient l'ordre de l'univers, et
prétendent réformer la Providence plutôt
qu'eux-mêmes.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 108

Lettre 108



[17,108] CVIII. COMMENT IL FAUT ÉCOUTER
LES PHILOSOPHES.

La question que vous me faites porte sur des choses bonnes à savoir seulement pour dire qu'on les sait. Mais enfin tel est leur mérite; et puisque votre impatience ne saurait attendre le livre dans lequel je m'occupe à présent même à classer l'ensemble de la philosophie morale, je vais résoudre vos doutes. Toutefois je commencerai par vous prescrire le moyen de diriger cette ardeur de savoir dont je vous vois enflammé, et qui pourrait se faire obstacle à elle-même. Il ne faut ni butiner au hasard, ni envahir avidement tout le champ de la science : c'est chaque partie, prise une à une, qui mène à la conquête du tout. On doit proportionner le fardeau à ses forces, et ne pas prendre au delà de ce qu'on peut porter. Puisez

[17,108] CVIII. QVOMODO AVDIENDI SINT
PHILOSOPHI.

(1) Id de quo quaeris ex iis est quae scire tantum eo, ut scias, pertinet. Sed nihilominus, quia pertinet, properas nec uis expectare libros quos cum maxime ordino continentis totam moralem philosophiae partem. Statim expediam; illud tamen prius scribam, quemadmodum tibi ista cupiditas discendi, qua flagrare te uideo, digerenda sit, ne ipsa se inpediat.

(2) Nec passim carpenda sunt nec auide inuadenda uniuersa: per partes peruenietur ad totum. Aptari onus uiribus debet nec plus occupari quam cui sufficere possimus.

Non quantum uis sed quantum capis hauriendum est. Bonum tantum habe animum: capies quantum uoles. Quo plus recipit animus, hoc se magis laxat.

suivant votre capacité, et non suivant votre désir; commencez par avoir l'âme bien réglée, et l'équilibre s'établira entre votre capacité et vos désirs : plus alors l'âme reçoit, et plus elle s'étend.

Voici un précepte que j'ai retenu d'Attalus, lorsque j'assiégeais son école, le premier à m'y rendre, et le dernier à la quitter; lorsque, durant ses promenades mêmes, je l'attirais dans l'une de ces discussions instructives auxquelles il se prêtait de bonne grâce, et que même il provoquait. « Le maître et le disciple, disait-il, doivent marcher ensemble vers un but commun et vouloir, l'un se rendre utile, l'autre profiter. » Il faut que celui qui assiste aux leçons des philosophes y recueille chaque jour quelque fruit, et s'en retourne ou plus sage, ou plus près de l'être. Et la chose arrivera sans doute; car telle est l'influence de la philosophie que non seulement ses prosélytes, mais les indifférents qui l'approchent y gagnent toujours. Qui s'expose au soleil brunira son teint, bien qu'il n'y vienne pas pour cela; qui fait longue séance dans la boutique d'un parfumeur, emporte avec soi l'odeur qu'on y respire; de même, au sortir de chez un philosophe, quelque chose de lui vous suit et vous profite, tout inattentif que vous y soyez. Pesez bien mes termes : je parle d'inattention, et non point de répugnance.

(3) Haec nobis praecipere Attalum memini, cum scholam eius obsideremus et primi ueniremus et nouissimi exiremus, ambulantes quoque illum ad aliquas disputationes euocaremus, non tantum paratum discentibus sed obuium. 'Idem' inquit 'et docenti et discenti debet esse propositum, ut ille prodesse uelit, hic proficere.'

(4) Qui ad philosophum uenit cotidie aliquid secum boni ferat: aut sanior domum redeat aut sanabilior. Redibit autem: ea philosophiae uis est ut non studentis sed etiam conuersantis iuuat. Qui in solem uenit, licet non in hoc uenerit, colorabitur; qui in unguentaria taberna resederunt et paullo diutius commorati sunt odorem secum loci ferunt; et qui ad philosophum fuerunt traxerint aliquid necesse est quod prodesset etiam negligentibus. Attende quid dicam: negligentibus, non repugnantibus.

(5) 'Quid ergo? non nouimus quosdam qui multis apud philosophum annis persederint et ne colorem quidem duxerint?' Quidni nouerim? pertinacissimos quidem et adsiduos, quos ego non discipulos philosophorum sed inquilinos uoco.

(6) Quidam ueniunt ut audiant, non ut discant, sicut in theatrum uoluptatis causa ad delectandas aures oratione uel uoce uel fabulis ducimur. Magnam hanc auditorum partem uidebis cui philosophi schola deuersorium otii sit. Non id agunt

Mais quoi! n'a-t-on pas vu des hommes suivre maintes années un professeur de sagesse, et ne pas prendre la moindre teinte de ses doctrines? - Et qui ne les a vus comme vous! c'étaient même les plus assidus, les plus opiniâtres, piliers d'écoles plutôt que disciples. D'autres viennent pour entendre et non pour retenir; comme on va au théâtre chercher le plaisir et amuser son oreille par le charme des voix, l'intérêt du drame ou des récits. Les cours, pour la plupart des habitués, ne sont que des passe-temps d'oisifs. On ne songe pas à s'y défaire de quelque vice, à y recevoir quelque règle de vie, de réforme morale : on ne veut goûter que la satisfaction de l'oreille. Quelques-uns pourtant apportent leurs tablettes; mais au lieu de choses, ils y notent des mots qu'ils répéteront sans fruit pour les autres, comme ils les entendent sans fruit pour eux-mêmes. Il en est qu'échauffent les grands traits d'éloquence, et qui entrent dans la passion de l'orateur : leur visage est tout ému comme leur âme; transport pareil à l'enthousiasme qui saisit à point nommé les eunuques de Cybèle au son de la flûte phrygienne. Ce qui les ravit, ce qui les entraîne, c'est l'excellence des doctrines, et non plus la vaine harmonie des paroles. Qu'il se débite une tirade vigoureuse, une apostrophe énergique contre la mort ou la fortune, les voilà

ut aliqua illo uitia deponant, ut aliquam legem uitae accipiant qua mores suos exigant, sed ut oblectamento aurium perfruantur. Aliqui tamen et cum pugillaribus ueniunt, non ut res excipiant, sed ut uerba, quae tam sine profectu alieno dicant quam sine suo audiunt.

(7) Quidam ad magnificas uoces excitantur et transeunt in adfectum dicentium alacres uultu et animo, nec aliter concitantur quam solent Phrygii tibicinis sono semiuiri et ex imperio furentes. Rapiunt illos instigatque rerum pulchritudo, non uerborum inanium sonitus. Si quid acriter contra mortem dictum est, si quid contra fortunam contumaciter, iuuat protinus quae audias facere. Adficiuntur illis et sunt quales iubentur, si illa animo forma permaneat, si non impetum insignem protinus populus, honesti dissuasor, excipiat: pauci illam quam conceperant mentem domum perferre potuerunt.

(8) Facile est auditorem concitare ad cupidinem recti; omnibus enim natura fundamenta dedit semenque uirtutum. Omnes ad omnia ista nati sumus: cum inritator accessit, tunc illa animi bona ueluti sopita excitantur. Non uides quemadmodum theatra consonent quotiens aliqua dicta sunt quae publice agnoscimus et consensu uera esse testamur?

(9) Desunt inopiae multa, auaritiae omnia. In nullum auarus bonus est, in se

prêts à exécuter ce qu'ils viennent d'ouïr. Ils sont pénétrés, et tels qu'on les veut, n'était que l'impression s'efface, et que leur noble élan se brise à l'heure même contre les railleries du siècle qui dissuade de toute vertu, Ces sentiments, conçus avec tant d'ardeur, bien peu les remportent dans leurs foyers.

Il est facile d'allumer chez son auditeur l'amour de ce qui est bien; la nature a jeté dans tous les coeurs le fondement et le germe des vertus. Il n'en est aucune pour laquelle nous ne soyons tous faits ; et à l'approche d'une main habile, ces précieuses étincelles, pour ainsi dire assoupies, se réveillent. N'entendez-vous pas de quels applaudissements retentissent nos théâtres, quand il s'y prononce de ces maximes que tout un peuple reconnaît et sanctionne d'une seule voix comme la vérité même?

« Bien des choses manquent à l'indigent; mais tout manque à l'avare. L'avare n'est bon pour personne ; il l'est encore bien moins pour lui-même. » A de pareils vers, l'homme le plus sordide applaudit, et prend plaisir à la censure de ses propres vices.

Jugez combien doit être plus grand l'effet de ces vérités quand elles sortent de la bouche d'un philosophe; lorsqu'à ses salutaires préceptes se mêlent quelques vers qui les gravent profondément dans les

pessimus. Ad hos uersus ille sordidissimus plaudit et uitiis suis fieri conuicium gaudet: quanto magis hoc iudicas euenire cum a philosopho ista dicuntur, cum salutaribus praeceptis uersus inseruntur, efficacius eadem illa demissuri in animum inperitorum?

(10) Nam ut dicebat Cleanthes, 'quemadmodum spiritus noster clariorem sonum reddit cum illum tuba per longi canalis angustias tractum patentiore nouissime exitu effudit, sic sensus nostros clariores carminis arta necessitas efficit.' Eadem neglegentius audiuntur minusque percutiunt quamdiu soluta oratione dicuntur: ubi accessere numeri et egregium sensum adstrinxere certi pedes, eadem illa sententia uelut lacerto excussiore torquetur.

(11) De contemptu pecuniae multa dicuntur et longissimis orationibus hoc praecipitur, ut homines in animo, non in patrimonio putent esse diuitias, eum esse locupletem qui paupertati suae aptatus est et paruo se diuitem fecit; magis tamen feriuntur animi cum carmina eiusmodi dicta sunt: Is minimo eget mortalis qui minimum cupit. Quod uult habet qui uelle quod satis est potest.

(12) Cum haec atque eiusmodi audimus, ad confessionem ueritatis adducimur; illi enim quibus nihil satis est admirantur, adclamant, odium pecuniae indicunt. Hunc illorum adfectum cum uideris, urge, hoc

consciencés peu éclairées! «Car, comme a dit Cléanthe, de même que notre souffle produit un son plus retentissant, s'il est comprimé dans l'étroite capacité d'un long tube qui se termine et lui donne passage par un plus large orifice; ainsi la gêne et la contrainte du vers ajoute à la pensée un nouvel éclat. » Telle idée se fait entendre sans intérêt et effleure à peine l'attention, si on l'exprime en prose; mais qu'elle prenne le rythme pour auxiliaire, que la pensée déjà heureuse, se plie aux entraves et à la concision du

mètre, elle deviendra comme le trait pénétrant que lance une main puissante. Le rhéteur parle en cent façons du mépris des richesses; il enseigne aux hommes par de longs discours à mettre leurs biens en eux-mêmes, et non dans leur patrimoine; que celui-là est opulent, qui s'accommode à la pauvreté, et se fait riche de peu. Mais l'esprit n'est-il pas plus vivement frappé, quand c'est le poète qui dit : « Le mortel le moins indigent est celui qui désire le moins; on a tout ce qu'on veut quand on ne veut que ce qui suffit. »

Ces sentences et d'autres semblables nous arrachent l'aveu de leur évidence. Ceux mêmes à qui rien ne suffit s'extasient, se récrient, déclarent la guerre aux

richesses. Que l'orateur saisisse ce mouvement, qu'il insiste et fortifie son dire; plus d'équivoques, de syllogismes,

preme, hoc onera, relictis ambiguitatibus et syllogismis et cauillationibus et ceteris acuminis inriti ludicris. Dic in auaritiam, dic in luxuriam; cum profecisste uideris et animos audientium adfeceris, insta uehementius: ueri simile non est quantum proficiat talis oratio remedio intenta et tota in bonum audientium uersa. Facillime enim tenera conciliantur ingenia ad honesti rectique amorem, et adhuc docilibus leuiterque corruptis inicit manum ueritas si aduocatum idoneum nacta est.

(13) Ego certe cum Attalum audirem in uitia, in errores, in mala uitae perorantem, saepe miseritus sum generis humani et illum sublimem altioremqe humano fastigio credidi. Ipse regem se esse dicebat, sed plusquam regnare mihi uidebatur cui liceret censuram agere regnantium.

(14) Cum uero commendare paupertatem coeperat et ostendere quam quidquid usum excederet pondus esset superuacuum et graue ferenti, saepe exire e schola pauperi libuit. Cum coeperat uoluptates nostras traducere, laudare castum corpus, sobriam mensam, puram mentem non tantum ab inlicitis uoluptatibus sed etiam superuacuis, libebat circumscribere gulam ac uentrem.

(15) Inde mihi quaedam permansere, Lucili; magno enim in omnia impetu ueneram, deinde ad ciuitatis uitam reductus ex bene

de chicanes raffinées, de vains jeux d'esprit. Tonnez contre l'avarice, tonnez contre le luxe; et si alors l'impression est visible, si les âmes s'ébranlent, redoublez encore de véhémence. On ne saurait croire combien profitent de telles allocutions qui tendent à la guérison morale et n'ont pour but que le bien des auditeurs. Il est si facile de gagner à l'amour de l'honnête et du juste de jeunes esprits dociles encore, et légèrement corrompus. La vérité a sur eux tant de prise, quand elle trouve un avocat digne d'elle!

Pour moi, certes, lorsque j'entendais Attale discourir sur les vices, les erreurs, les maux de la vie, j'ai souvent pris en pitié le genre humain, tant cet homme me paraissait sublime et supérieur au reste des mortels. Je suis roi, disait-il, et à mes yeux il était bien plus; car il avait droit de censure sur les rois de la terre. Venait-il à faire l'éloge de la pauvreté, à démontrer combien au delà du nécessaire tout n'est plus qu'inutilité, gêne et fardeau, j'étais souvent tenté de sortir pauvre de son école. S'il gourmandait nos voluptés, s'il vantait la continence, la sobriété, la pureté d'une âme qui se défend tout plaisir illicite ou même superflu, je voulais couper court à l'intempérance et à la sensualité. Quelque chose m'est resté de ces leçons; car j'avais embrassé tout le système avec

coeptis pauca seruavi. Inde ostreis boletisque in omnem uitam renuntiatum est; nec enim cibi sed oblectamenta sunt ad edendum saturos cogentia (quod gratissimum est edacibus et se ultraquam capiunt farcientibus), facile descensura, facile reditura.

(16) Inde in omnem uitam unguento abstinemus, quoniam optimus odor in corpore est nullus. Inde uino carens stomachus. Inde in omnem uitam balneum fugimus; decoquere corpus atque exinanire sudoribus inutile simul delicatumque credidimus. Cetera proiecta redierunt, ita tamen ut quorum abstinenciam interrupti modum seruem et quidem abstinentiae proximiorum, nescio an difficiliorum, quoniam quaedam absciduntur facilius animo quam temperantur.

(17) Quoniam coepi tibi exponere quanto maiore impetu ad philosophiam iuuenis accesserim quam senex pergam, non pudebit fateri quem mihi amorem Pythagoras iniecerit. Sotion dicebat quare ille animalibus abstinuisset, quare postea Sextius. Dissimilis utrique causa erat, sed utrique magnifica.

(18) Hic homini satis alimentorum citra sanguinem esse credebat et crudelitatis consuetudinem fieri ubi in uoluptatem esset adducta laceratio. Adiciebat contrahendam materiam esse luxuriae; colligebat bonae uoletudini contraria esse alimenta uaria et nostris aliena

enthousiasme ; mais ramené aux pratiques du monde, j'ai peu conservé d'une réforme si bien commencée. Toutefois, depuis lors,

j'ai renoncé aux huîtres et aux champignons; ce sont là non des aliments, mais de perfides douceurs qui forcent à manger quand on n'a plus faim, grand mérite pour les gourmands dont l'estomac absorbe plus qu'il ne peut contenir : cela passe facilement et se vomit de même.

Depuis lors, je me suis à jamais interdit les parfums, la meilleure odeur pour le corps étant de n'en avoir aucune. Depuis lors j'ai renoncé au vin, et dit aux bains à étuves un éternel adieu : se rôtir le corps et l'épuiser de sueurs me semble une recherche fort inutile. Du reste, je vis revenir tout ce que j'avais quitté, de

façon pourtant, quand je romps l'abstinence, à garder la mesure la plus voisine de cette vertu, ce qui peut-être est plus difficile; car pour certaines choses la privation totale coûte moins que l'usage modéré.

Mais puisque je vous ai commencé l'histoire des premières ferveurs de ma jeunesse philosophique, suivies des tiédeurs du vieil âge, je puis sans honte vous avouer de quel beau feu Sotion m'a enflammé pour Pythagore. Il expliquait pourquoi ce philosophe, et, après lui, Sextius s'étaient abstenus de la chair des animaux. Leurs motifs à chacun différaient, mais tous deux en avaient

corporibus.

(19) At Pythagoras omnium inter omnia cognationem esse dicebat et animorum commercium in alias atque alias formas transeuntium. Nulla, si illi credas, anima interit, ne cessat quidem nisi tempore exiguo, dum in aliud corpus transfunditur. Videbimus per quas temporum uices et quando pererratis pluribus domiciliis in hominem reuertatur: interim sceleris hominibus ac parricidii metum fecit, cum possent in parentis animam inscii incurrere et ferro morsuue uiolare, si in quocorpore cognatus aliqui spiritus hospitaretur.

(20) Haec cum exposuisset Sotion et implesset argumentis suis, 'non credis' inquit 'animas in alia corpora atque alia describi et migrationem esse quod dicimus mortem? Non credis in his pecudibus ferisue aut aqua mersis illum quondam hominis animumm orari? Non credis nihil perire in hoc mundo, sed mutare regionem? nec tantum caelestia per certos circuitus uerti, sed animalia quoque per uicesire et animos per orbem agi? Magni ista crediderunt uiri.

(21) Itaque iudicium quidem tuum sustine, ceterum omnia tibi in integro serua. Si uera sunt ista, abstinuisses animalibus innocentia est; si falsa, frugalitas est. Quod istic credulitatis tuae damnum est? alimenta tibi leonum et uulturum eripio.'

(22) His ego instinctus abstinere

d'admirables. Sextius pensait qu'il existe assez d'aliments pour l'homme, sans qu'il verse le sang, et qu'on apprend à devenir cruel en faisant du déchirement des chairs un moyen de jouissance. Il ajoutait qu'il faut réduire les éléments de sensualité, et finissait par dire que notre variété de mets était aussi contraire à la santé que peu faite pour le corps.

Selon Pythagore, une parenté universelle lie tous les êtres, et une transmutation sans fin les fait passer, tantôt dans un corps, tantôt dans un autre. A l'en croire, aucune âme ne périt ni même ne cesse d'agir, sauf le court moment où elle revêt une autre enveloppe. Sans chercher ici après quel temps révolu, après combien de mutations successives elle retourne à la forme humaine, toujours est-il que Pythagore a imprimé aux hommes l'horreur du crime et du parricide, puisqu'ils peuvent, sans le savoir, menacer l'âme d'un père, et porter un fer ou une dent sacrilège sur cette chair qu'habiterait un membre de leur famille.

Après cet exposé qu'il enrichissait d'arguments à lui, Sotion nous disait : « Vous ne croyez pas que les âmes passent sans cesse d'un corps dans un autre ; que ce qu'on appelle mort ne soit qu'une transmigration; que chez l'animal qui broute les prés, chez ceux qui peuplent l'onde ou les forêts, séjourne l'être qui jadis fut un homme? Vous ne croyez pas que

animalibus coepi, et anno peracto non tantum facilis erat mihi consuetudo sed dulcis. Agitatiores mihi animum esse credebam nec tibi hodie adfirmaverim an fuerit. Quaeris quomodo desierim? In primum Tiberii Caesaris principatum iuuentae tempus inciderat: alienigena tum sacra mouebantur et inter argumenta superstitionis ponebatur quorundam animalium abstinencia. Patre itaque meo rogante, qui non calumniam timebat sed philosophiam oderat, ad pristinam consuetudinem redii; nec difficulter mihi ut inciperem melius cenare persuasit.

(23) Laudare solebat Attalus culcitam quae resisteret corpori: tali utor etiam senex, in qua uestigium apparere non possit. Haec rettuli ut probarem tibi quam uehementes haberent tirunculi impetus primos ad optima quaeque, si quis exhortaretur illos, si quis inpelleret. Sed aliquid praecipientium uitio peccatur, qui nos docent disputare, non uiuere, aliquid discentium, qui propositum adferunt ad praeceptores suos non animum excolendi sed ingenium. Itaque quae philosophia fuit facta philologia est.

(24) Multum autem ad rem pertinet quo proposito ad quamquam rem accedas. Qui grammaticus futurum Vergilium scrutatur non hoc animo legit illud egregium fugit inreparabile tempus: 'uigilandum est; nisi properamus relinquemur; agit nos agiturque uelox dies; inscii rapimur; omnia in

rien ne meurt en ce monde, mais que tout change d'état ; qu'à l'exemple des corps célestes et de leurs révolutions marquées, tout ce qui respire a ses phases diverses,

toutes les âmes ont leur cercle à parcourir ? Eh bien ! de grands hommes l'ont cru ; suspendez au moins votre jugement; et en attendant respectez tout ce qui a vie. Si cette doctrine est vraie, s'abstenir de la chair des animaux sera s'épargner des crimes; si elle est fausse, ce sera frugalité. Quel tort fais-je à votre cruauté ? C'est la pâture des lions, des vautours que je vous arrache. »

Frappé de ces discours, je m'abstins dès lors de toute nourriture animale ; et un an de ce régime me l'avait rendu facile, agréable même. Mon esprit m'en paraissait devenu plus agile, et je ne jurerais pas aujourd'hui qu'il ne le fût point. Comment ai-je discontinué? En voici la raison.

L'époque de ma jeunesse tomba sous le gouvernement de Tibère : on proscrivait alors des cultes étrangers, et l'on mettait l'abstinence de certaines viandes parmi les indices de ces superstitions. A la prière de mon père, qui n'était pas ennemi de la philosophie, mais qui craignait les délations, je repris mon ancien genre de vie, et ce fut sans peine que je me laissai persuader de faire meilleure chère.

Attale vantait aussi l'usage d'un matelas qui résiste : à mon âge, tel est encore le

futurum disponimus et inter praecipitia lenti sumus': sed ut obseruet, quotiens Vergilius de celeritate temporum dicit, hoc uti uerbo illum 'fugit'. Optima quaeque dies miseris mortalibus aevi prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus et labor, et durae rapit inclementia mortis.

(25) Ille qui ad philosophiam spectat haec eadem quo debet adducit. 'Numquam Vergilius' inquit 'dies dicit ire, sed fugere, quod currendi genus concitatissimum est, et optimos quosque primos rapi: quid ergo cessamus nos ipsi concitare, ut uelocitatem rapidissimae rei possimus aequare? Meliora praeteruolant, deteriora succedunt.'

(26) Quemadmodum ex amphora primum quod est sincerissimum effluit, grauissimum quodque turbidumque subsidit, sic in aetate nostra quod est optimum in primo est. Id exhaustum (in) aliis potius patimur, ut nobis faecem reseruemus? Inhaereat istud animo et tamquam missum oraculo placeat: optima quaeque dies miseris mortalibus aevi prima fugit.

(27) Quare optima? quia quod restat incertum est. Quare optima? quia iuuenes possumus discere, possumus facilem animum et adhuc tractabilem ad meliora conuertere; quia hoc tempus idoneum est laboribus, idoneum agitandis per studia ingeniis (est) et exercendis per opera corporibus: quod superest segnius et

mien; l'empreinte de mon corps n'y paraît point. Tout ceci n'est que pour vous montrer quelle ardeur emporte une âme neuve vers toutes les bonnes doctrines, dès qu'on l'y pousse et qu'on l'y exhorte. Si elle se fourvoie, c'est en partie la faute du maître qui enseigne l'art de disserter, non l'art de vivre, et en partie celle du disciple qui arrive déterminé à cultiver son esprit, sans songer à l'âme; si bien que la philosophie n'est plus que la philologie. Il importe beaucoup, dans toute étude, de bien savoir quel but on s'y propose. L'apprenti grammairien, qui va feuilletant Virgile, ne lit pas ce beau vers :

--- Le temps fuit sans retour, comme une leçon de vigilance qui lui crie : « Hâte-toi, ou te voilà en arrière : les jours te poussent, poussés eux-mêmes par une rapidité fatale; emporté sans le sentir, tu ne rêves qu'avenir et projets éloignés, tu dors, quand tout se précipite. » Non il remarque seulement que chaque fois que Virgile parle de la vitesse du temps, il emploie le verbe "fugit":

" --- Hélas! nos plus beaux jours s'envolent les premiers, s'envolent pour toujours; vient la triste vieillesse, et puis l'heure dernière".
Celui qui lit en philosophe rapporte ces mêmes vers à leur véritable intention. Jamais, pense-t-il, Virgile ne dit que les jours s'en vont, mais qu'ils fuient, ce

languidius est et propius a fine. Itaque toto hoc agamus animo et omissis ad quae deuertimur in rem unam laboremus, ne hanc temporis pernicissimi celeritatem, quam retinere non possumus, relictis demum intellegamus. Primus quisque tamquam optimus dies placeat et redigatur in nostrum.

(28) Quod fugit occupandum est. Haec non cogitat ille qui grammatici oculis carmen istud legit, ideo optimum quemque primum esse diem quia subeunt morbi, quia senectus premit et adhuc adulescentiam cogitantibus supra caput est, sed ait Vergilium semper una ponere morbos et senectutem. Non, mehercules, inmerito; senectus enim insanabilis morbus est.

(29) 'Praeterea' inquit' hoc senectuti cognomen inposuit, "tristem" illam uocat: subeunt morbi tristisque senectus. Alio loco dicit pallentesque habitant Morbi tristisque Senectus.' Non est quod mireris ex eadem materia suis quemque studiis apta colligere: in eodem prato bos herbam quaerit, canis leporem, ciconia lacertam.

(30) Cum Ciceronis librum de re publica prendit hinc philologus aliquis, hinc grammaticus, hinc philosophiae deditus, alius alio curam suam mittit. Philosophus admiratur contra iustitiam dici tam multa potuisse. Cum ad hanc eandem lectionem philologus accessit, hoc subnotat: duos Romanos reges esse quorum alter patrem non habet, alter matrem. Nam de Serui matre

qui est l'allure la plus rapide de toutes; dubitatur; Anci pater nullus, Numae nepos
« et que nos plus beaux jours nous sont le dicitur.

plus tôt ravis. » Que tardons-nous donc à (31) Praeterea notat eum quem nos
prendre aussi notre élan? que ne luttons- dictatorem dicimus et in historiis ita
nous de vitesse avec celui de nos biens nominari legimus apud antiquos magistrum
qui est le plus prompt à nous quitter ? populi' uocatum. Hodieque id extat in
C'est le meilleur qui s'envole, et le pire auguralibus libris, et testimonium est
lui succède. Comme le vin le plus clair quod qui ab illo nominatur 'magister
est le premier qu'on puise de l'amphore, equitum' est. Aequè notat Romulum perisse
tandis que, le plus épais, le plus trouble solis defectione; prouocationem ad populum
reste au fond ; la meilleure partie de etiam a regibus fuisse; id ita in
notre vie s'échappe de même la première, pontificalibus libris aliqui putant et
et nous la laissons épuiser aux autres, Fenestella.

pour ne nous réserver que la lie. Gravons (32) Eosdem libros cum grammaticus
ceci dans notre âme comme un oracle, comme explicuit, primum (uerba expresse)
une de nos plus chères maximes : 'reapse' dici a Cicerone, id est 're
--- "Hélas! nos plus beaux jours ipsa', in commentarium refert, nec minus
S'envolent les premiers, s'envolent pour 'sepse', id est 'se ipse'. Deinde transit
toujours". ad ea quae consuetudo saeculi mutauit,

Pourquoi "optima"? parce que ceux qui tamquam ait Cicero 'quoniam sumus ab ipsa
suivent ne sont qu'incertitude. calce eius interpellatione reuocati. 'Hanc
Pourquoi encore? Parce que jeune on peut quam nunc in circo 'cretam' uocamus
s'instruire, on peut tourner au bien son 'calcem' antiqui dicebant.

esprit encore flexible et docile ; parce (33) Deinde Ennianus colligit uersus et in
qu'on est dans le temps du travail, des primis illos de Africano scriptos: cui
études qui donnent de l'essor à l'esprit, nemo ciuis neque hostis quibit pro factis
des exercices qui fortifient le corps. reddere opis pretium. Ex eo se ait
Plus tard l'homme languit, décline, et intellegere apud antiquos non tantum
approche de sa fin. Travaillons donc de auxilium operam significasse sed operam.
toute notre âme, et, sans songer aux Ait enim Ennius neminem potuisse Scipioni
dissipations du siècle, travaillons neque ciuem neque hostem reddere operae
uniquement à nous bien pénétrer de cette pretium.

effrayante célérité du temps, si (34) Felicem deinde se putat quod
impossible à retenir, de peur que, laissés inuenerit unde uisum sit Vergilio dicere

en arrière, nous ne comprenions trop tard cette importante vérité. Aimons les jours de la jeunesse comme les plus précieux de tous, et assurons-nous-en la conquête : c'est une proie qui fuit, et qu'il faut saisir.

Telle n'est point la pensée du disciple qui lit ce vers avec des yeux de grammairien. Il ne voit pas que « les premiers jours sont les plus précieux, » parce que les maladies viennent ensuite, que la vieillesse nous serre de près, et plane sur nos têtes pleines encore des rêves de l'adolescence; mais il observe que Virgile place toujours ensemble « les maladies et la vieillesse, » alliance certes bien entendue : car la vieillesse, c'est une maladie incurable. Mais, se dit-il encore, quelle épithète l'auteur applique-t-il à la vieillesse? il l'appelle triste.

« Puis vient la maladie et la triste vieillesse. »

Ne vous étonnez pas que chaque esprit exploite le même sujet selon ses goûts. Dans le même pré le boeuf cherche des herbages, le chien un lièvre, la cigogne des lézards. Qu'un philologue, un grammairien et un philosophe prennent tous trois la République de Cicéron, chacun porte ses réflexions sur un point différent. Le philosophe s'étonne « qu'on ait pu avancer tant de paradoxes contre la justice; » le philologue note avec soin

quem super ingens porta tonat caeli.

Ennium hoc ait Homero (se) subripuisse, Ennio Vergilium; esse enim apud Ciceronem in his ipsis de re publica hoc epigramma

Enni: si fas endo plagas caelestum ascendere cuiquam est, mi soli caeli maxima porta patet.

(35) Sed ne et ipse, dum aliud ago, in philologum aut grammaticum delabar, illud admoneo, auditionem philosophorum lectionemque ad propositum beatæ uitæ trahendam, non ut uerba prisca aut ficta captemus et translationes improbas figurasque dicendi, sed ut profutura praecepta et magnificas uoces et animosas quæ mox in rem transferantur. Sic ista ediscamus ut quæ fuerint uerba sint opera.

(36) Nullos autem peius mereri de omnibus mortalibus iudico quam qui philosophiam uelut aliquod artificium uenale didicerunt, qui aliter uiuunt quam uiuendum esse praeipiunt. Exempla enim se ipsos inutilis disciplinae circumferunt, nulli non uitio quod insequuntur obnoxii.

(37) Non magis mihi potest quisquam talis prodesse praeceptor quam gubernator in tempestate nauseabundus. Tenendum rapiente fluctu gubernaculum, luctandum cum ipso mari, eripienda sunt uento uela: quid me potest adiuuare rector nauigii attonitus et uomitans? Quanto maiore putas uitam tempestate iactari quam ullam ratem? Non est loquendum sed gubernandum.

dans le cours de la même lecture « qu'il y a deux rois de Rome dont l'un n'a point de père, et l'autre point de mère » car on varie sur la mère de Servius ; pour Ancus, on ne lui donne pas de père, on ne l'appelle que petit-fils de Numa. Il note aussi que ce que nous nommons dictateur, ce que les histoires désignent sous ce titre, s'est d'abord appelé maître du peuple : « témoin encore aujourd'hui les livres des Augures, lesquels en outre constatent que l'adjoint qu'il prend s'intitule maître de la cavalerie. Il n'a garde d'omettre que Romulus périt durant une éclipse de soleil: que l'appel au peuple avait lieu même sous les rois. » Fenestella, entre autres, prétend que ce fait est consigné dans les livres des Pontifes.

Le grammairien ouvre à son tour le volume. Cicéron y a mis "reapse" dans le sens de "reipsa" : premier sujet de commentaire; "sese" pour "seipse", autre observation. Puis il vient aux mots dont l'usage et le temps ont changé l'emploi, par exemple à ce passage :

« Puisque son interpellation nous a rappelés de la borne même, où Cicéron, comme les anciens, nomme "calcem" la borne du Cirque, que l'on appelle aujourd'hui "cretam". Puis il recueille précieusement les vers d'Ennius, et surtout son épitaphe de Scipion l'Africain : « A qui nul mortel, citoyen ou étranger, n'a pu rendre

(38) Omnia quae dicunt, quae turba audiente iactant, aliena sunt: dixit illa Platon, dixit Zenon, dixit Chrysippus et Posidonius et ingens agmen nominum tot ac talium. Quomodo probare possint sua esse monstrabo: faciant quae dixerint.
(39) Quoniam quae uolueram ad te perferre iam dixi, nunc desiderio tuo satis faciam et in alteram epistulam integrum quod exegeras transferam, ne ad rem spinosam et auribus erectis curiosisque audiendam lassus accedas.Vale.

aide et secours qu'ils ont reçus de lui. »

D'où il conclut qu'autrefois "opera" de même que le pluriel d'"opus", avait la signification d'"auxilium", Ennius ayant écrit "operae pretium" pour exprimer que personne, citoyen ou étranger, n'a pu rendre à Scipion aide et secours. Et quelle bonne fortune ensuite de trouver la phrase d'après laquelle Virgile crut pouvoir dire : « Sur lui tonne du ciel la grande et vaste porte. » Ennius, s'écrie-t-il, l'a volé à Homère, et Virgile à Ennius ; car voici le distique du dernier dans cette même République de Cicéron : "S'il est permis à un mortel de monter jusqu'au séjour des dieux, à moi seul est ouverte la grande porte des cieux. »

Mais de peur qu'à mon tour cette digression ne m'entraîne à faire le philologue ou le grammairien, je reviens à ma pensée, qu'il faut entendre et lire les philosophes pour apprendre d'eux le secret de la vie heureuse; pour leur dérober, non des mots vieillis ou nouveaux, des métaphores hasardées et des figures de style, mais de ces préceptes salutaires, de ces sublimes et généreuses sentences qui, passant bientôt dans la pratique, montrent la parole du maître mise en action par le disciple.

Du reste, je ne sache point d'hommes si peu méritants de tous leurs semblables que ceux qui ont étudié la philosophie comme

une sorte de profession mercenaire : gens
qui vivent au rebours des règles de vie
qu'ils donnent. Car répandus dans le
monde, ils y sont les preuves vivantes de
la vanité de leurs systèmes, en se
montrant esclaves de tous ces mêmes vices
tant frondés par eux. Un précepteur de ce
genre ne me vaudra jamais plus qu'un
pilote travaillé de nausées pendant la
tempête. S'il faut tenir le gouvernail que
le flot emporte, lutter contre la mer,
dérober la voile aux aquilons, de quelle
aide pourrait m'être le conducteur du
navire frappé de stupeur et vomissant ?
Or, dites-moi : y a-t-il navire battu
d'aussi grandes tempêtes que l'est notre
vie? Il ne faut point ici des phrases,
mais une bonne manoeuvre. De tout ce que
prêchent ces déclamateurs à la foule
ébahie, rien ne vient d'eux. Platon
l'avait dit, Zénon l'avait dit, Chrysippe,
Posidonius, tant d'autres grands hommes
l'avaient dit. Je vais leur donner le
moyen de prouver que cette morale leur
appartient : qu'ils fassent ce qu'ils
enseignent.

Voilà les avis que j'avais à coeur de vous
faire tenir. Pour satisfaire maintenant à
ce que vous exigez de moi, je vous réserve
une lettre tout entière : je ne veux pas
que déjà fatigué vous abordiez une matière
épineuse qui demande de vous l'attention
la plus réfléchie.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII

Lettre 109

Lettre 109



[17,109] CIX. SI LE SAGE EST UTILE AU
SAGE, ET COMMENT.

Vous voulez savoir « si le sage est utile au sage. » - Nous disons que le sage est comblé de tous les biens, qu'il a atteint le faite du bonheur; et l'on demande si quelqu'un peut être utile au possesseur de la suprême félicité. Les bons se servent entre eux, en ce sens qu'ils exercent leurs vertus et se maintiennent dans leur état de sagesse; chacun d'eux désire avoir avec qui conférer et discuter. Le lutteur entretient son habileté par l'exercice; le musicien stimule le musicien. Comme eux le sage a besoin de tenir ses vertus en haleine : un autre sage l'excite comme il s'excite lui-même. - En quoi le sage sert-il au sage? - Il lui donne de l'élan, il lui montre les occasions de bien faire. Il lui transmet en outre quelque chose de ses

[17,109] CIX. AN SAPIENS SAPIENTI ET
QVOMODO PROSIT.

(1) An sapiens sapienti prosit scire desideras. Dicimus plenum omni bono esse sapientem et summa adeptum: quomodo prodesse aliqui possit summum habenti bonum quaeritur. Prosunt inter se boni. Exercent enim uirtutes et sapientiam in suo statu continent; desiderat uterque aliquem cum quo conferat, cum quo quaerat.

(2) Peritos luctandi usus exercet; musicum qui paria didicit mouet. Opus est et sapienti agitatione uirtutum; ita quemadmodum ipse se mouet, sic mouetur ab alio sapiente.

(3) Quid sapiens sapienti proderit? Impetum illi dabit, occasiones actionum honestarum commonstrabit. Praeter haec aliquas cogitationes suas exprimet;

méditations, et lui fait part de ses découvertes; car il reste toujours au sage des découvertes à faire et de quoi donner carrière à son génie. Le méchant nuit au méchant : il le rend pire encore, en réveillant sa colère, ses craintes, en entrant dans ses déplaisirs, en exaltant ses jouissances; et jamais les méchants ne sont plus à plaindre que quand plusieurs associent leurs vices et mettent en commun leur perversité. Donc, par la règle des contraires, le bon sera utile au bon. - Comment cela? dites-vous. - Il lui apportera de la joie, il fortifiera sa confiance; et à la vue du calme dont mutuellement ils jouissent, leur satisfaction croîtra encore. Il est aussi des connaissances qu'il lui communiquera : car le sage est loin de tout savoir; et quand il saurait tout, quelque autre peut imaginer et indiquer des voies plus courtes pour parcourir plus facilement tout l'ensemble des choses. Le sage servira le sage, non par son seul mérite, mais par le mérite de celui dont il se fait l'aide. Sans doute il peut, même livré à lui seul, développer ses ressources, aller de sa propre vitesse; mais les exhortations n'encouragent pas moins le coureur. C'est à la fois et du sage que le sage profite, et de lui-même. Mais, dites-vous : si on lui ôte son énergie propre, tout sage qu'il est, il ne fait plus rien.

docebit quae inuenerit. Semper enim etiam sapienti restabit quod inueniat et quo animus eius excurrat.

(4) Malus malo nocet facitque peiorem, iram eius incitando, tristitiae adsentiendo, uoluptates laudando; et tunc maxime laborant mali ubi plurimum uitia miscuere et in unum conlata nequitia est. Ergo ex contrario bonus bono proderit.

'Quomodo?' inquis.

(5) Gaudium illi adferet, fiduciam confirmabit; ex conspectu mutuae tranquillitatis crescet utriusque laetitia. Praeterea quarumdam illi rerum scientiam tradet; non enim omnia sapiens scit; etiamsi sciret, breuiores uias rerum aliqui excogitare posset et has indicare per quas facilius totum opus circumfertur.

(6) Proderit sapienti sapiens, non scilicet tantum suis uiribus sed ipsius quem adiuuabit. Potest quidem ille etiam relictus sibi explicare partes suas: utetur propria uelocitate, sed nihilominus adiuuat etiam currentem hortator. 'Non prodest sapienti sapiens sed sibi ipse. Hoc {ut} scias, detrahe illi uim propriam et ille nihil aget.'

(7) Isto modo dicas licet non esse in melle dulcedinem; nam ipse ille qui esse debeat {nisi} ita aptatus lingua palatoque est ad eiusmodi gustum ut illum talis sapor capiat, offendetur; sunt enim quidam quibus morbi uitio mel amarum uideatur.

Vous pourriez de même contester la douceur dans le miel, puisque c'est la personne qui le mange qui doit avoir la langue et le palais tellement appropriés à ce genre de saveur, qu'elle soit pour eux agréable, et non point repoussante; car il est des individus à qui, par l'effet de la maladie, le miel paraît amer. Il faut que nos deux sages soient tels que l'un puisse être utile, et que l'autre offre à son action une matière toute prête. Mais, objecte-t-on, à une chaleur portée à son plus haut degré ajouter encore de la chaleur est superflu; à qui possède le souverain bien tout surcroît d'utilité n'importe guère. Est-ce que l'agriculteur, fourni de tous ses instruments, en va demander à un autre laboureur? est-ce que le soldat, armé de toutes pièces pour marcher au combat, désire encore des armes? Ainsi du sage : il est pour le champ de la vie suffisamment pourvu, suffisamment armé. » - A quoi je réponds : Les corps même pénétrés d'une extrême chaleur ont besoin d'une chaleur additionnelle pour se maintenir à ce point extrême.

- Mais la chaleur est tout en elle-même. - D'abord il y a une grande différence entre vos termes de comparaison. La chaleur est une, diverse est l'utilité. Ensuite la chaleur, pour être chaleur, ne demande pas qu'on y ajoute ; mais le sage ne peut demeurer dans son état de perfection, s'il

Oportet utrumque ualere ut et ille prodesse possit et hic profuturo idonea materia sit.

(8) '{Ut} in summum' inquit 'perducto calorem calefieri superuacuum est, et in summum perducto bonum superuacuum est {si} qui prosit. Numquid instructus omnibus rebus agricola ab alio instrui quaerit? numquid armatus miles quantum in aciem exituro satis est ulla amplius arma desiderat? Ergo nec sapiens; satis enim uitae instructus, satis armatus est.'

(9) Ad haec respondeo: et qui in summum {perductus est calorem} opus est calore adiecto ut summum teneat. 'Sed ipse se' inquit 'calor continet.' Primum multum interest inter ista quae comparas. Calor enim unus est, prodesse uarium est. Deinde calor non adiuuatur adiectione caloris ut caleat: sapiens non potest in habitu mentis suae stare nisi amicos aliquos similes sui admisit cum quibus uirtutes suas communicet.

(10) Adice nunc quod omnibus inter se uirtutibus amicitia est; itaque prodest qui uirtutes alicuius pariter sui amat amandasque inuicem praestat. Similia delectant, utique ubi honesta sunt et probare ac probari sciunt.

(11) Etiamnunc sapientis animum perite mouere nemo alius potest quam sapiens, sicut hominem mouere rationaliter non potest nisi homo. Quomodo ergo ad rationem mouendam ratione opus est, sic ut moueatur

n'adopte quelques amis qui lui ressemblent, pour faire avec eux échange de vertus : ajoutez qu'entre elles, toutes les vertus sont amies. L'homme est donc utile à son pareil dont il aime les vertus, et à qui il fournit l'occasion d'aimer en retour les siennes. Ce qui nous ressemble nous charme, surtout les coeurs honnêtes qui savent nous goûter et se faire goûter de nous.

D'ailleurs, nul autre que le sage ne possède l'art d'agir sur l'âme du sage, comme il n'y a que l'homme qui puisse agir par la raison sur l'homme. Si donc pour agir sur la raison il est besoin de raison, de même aussi, pour avoir action sur une raison parfaite, il en faut une qui le soit pareillement. Être utile, se dit encore de ceux qui nous fournissent des moyens, l'argent, le crédit la sûreté, tout ce qui, pour l'usage de la vie, nous est cher ou indispensable : en quoi l'on peut dire que l'insensé, lui-même, sera utile au sage. Mais être utile, c'est proprement exciter l'âme aux choses conformes à sa nature, tant au moyen de sa vertu à elle, que par la vertu de celui qui agit sur elle. Et cela ne sera pas sans profit même pour ce dernier; car il faut bien qu'en exerçant la vertu d'autrui, il exerce aussi la sienne. Mais fit-on abstraction du souverain bien ou de ce qui le produit, il n'est pas moins vrai que le sage peut être utile à son pareil.

ratio perfecta opus est ratione perfecta.

(12) Prodesse dicuntur et qui media nobis largiuntur, pecuniam, gratiam, incolumitatem, alia in usus uitae cara aut necessaria; in his dicetur etiam stultus prodesse sapienti. Prodesse autem est animum secundum naturam mouere uirtute sua. Ut eius qui mouebitur, hoc non sine ipsius quoque qui proderit bono fiet; necesse est enim alienam uirtutem exercendo exerceat et suam.

(13) Sed ut remoueas ista quae aut summa bona sunt aut summorum efficientia, nihilominus prodesse inter se sapientes possunt. Inuenire enim sapientem sapienti per se res expetenda est, quia natura bonum omne carum est bono et sic quisque conciliatur bono quemadmodum sibi.

(14) Necesse est ex hac quaestione argumenti causa in alteram transeam. Quaeritur enim an deliberaturus sit sapiens, an in consilium aliquem aduocaturus. Quod facere illi necessarium est cum ad haec ciuilia et domestica uenitur et, ut ita dicam, mortalia; in his sic illi opus est alieno consilio quomodo medico, quomodo gubernatori, quomodo aduocato et litis ordinatori. Proderit ergo sapiens aliquando sapienti; suadebit enim. Sed in illis quoque magnis ac diuinis, ut diximus, communiter honesta tractando et animos cogitationes quemiscendo utilis erit.

(15) Praeterea secundum naturam est et

La rencontre d'un sage est pour le sage essentiellement désirable, parce qu'il est dans la nature que tout ce qui est bon sympathise avec ce qui est bon, et qu'il affectionne ce qui lui ressemble comme lui-même.

Il est nécessaire, pour suivre mon argument, que je passe de cette question à une autre. On demande en effet : « si le sage est homme à délibérer, à appeler qui que ce soit en conseil? » ce qu'il est obligé de faire, quand il descend à ces détails de la vie civile et domestique, que j'appellerais des oeuvres mortes. Alors, il a besoin du conseil d'autrui, comme d'un médecin, d'un pilote, d'un avocat, d'un arrangeur de procès. Le sage sera donc utile au sage, dans ces cas-là, par ses conseils; mais dans les grands et divins objets, dont j'ai parlé, ils exerceront leurs vertus en commun, et confondront leurs âmes et leurs pensées : c'est ainsi qu'ils profiteront l'un et l'autre. N'est-il pas d'ailleurs dans la nature de s'identifier avec ses amis, d'être heureux du bien qu'ils font comme de celui qu'on ferait soi-même? Eh! sans cela, conserverions-nous même cette vertu, qui n'est forte que par l'exercice et par l'usage? Or, la vertu conseille de bien disposer le présent, de pourvoir à l'avenir, de délibérer, de tendre les ressorts de l'âme : effort et développement qui seront plus faciles au

amicos conplecti et amicorum auctu ut suo proprioque laetari; nam nisi hoc fecerimus, ne uirtus quidem nobis permanebit, quae exercendo sensu ualet.

Virtus autem suadet praesentia bene conlocare, in futurum consulere, deliberare et intendere animum: facilius intendet explicabitque qui aliquem sibi adsumpserit. Quaeret itaque aut perfectum uirum aut proficientem uicinumque perfecto. Proderit autem ille perfectus, si consilium communi prudentia iuuerit.

(16) Aiunt homines plus in alieno negotio uidere initio. Hoc illis euenit quos amor sui excaecat quibusque dispectum utilitatis timor in periculis excutit: incipiet sapere securior et extra metum positus. Sed nihilominus quaedam sunt quae etiam sapientes in alio quam in se diligentius uident. Praeterea illud dulcissimum et honestissimum 'idem uelle atque idem nolle' sapiens sapienti praestabit; egregium opus pari iugo ducet.

(17) Persolui quod exegeras, quamquam in ordine rerum erat quas moralis philosophiae uoluminibus conplectimur. Cogita quod soleo frequenter tibi dicere, in istis nos nihil aliud quam acumen exercere. Totiens enim illo reuertor: quid ista me res iuuat? fortiozem fac me, iustiozem, temperantiozem. Nondum exerceri uacat: adhuc medico mihi opus est.

(18) Quid me poscis scientiam inutilem?

sage qui se sera associé un conseil. Il cherche donc ou un homme parfait, ou un homme qui soit en progrès, et voisin de la perfection; et cet homme lui sera utile, en lui apportant l'aide et le tribut de ses lumières. Les hommes disent qu'ils voient plus clair dans l'affaire d'autrui que dans la leur; cela arrive à ceux que l'amour-propre aveugle, et à qui la crainte, en présence du danger, ôte le discernement de ce qui les sauverait. On devient sage à mesure qu'on prend plus de sécurité et qu'on s'affranchit de la crainte. Mais néanmoins, il est des cas où même un sage est plus clairvoyant pour un autre que pour lui; et puis cette satisfaction si douce et si noble de vouloir ou de ne vouloir pas les mêmes choses, voilà ce que le sage recevra du sage : ils avanceront de concert dans leur tâche sublime.

Me voilà quitte du travail que vous vouliez de moi, quoiqu'il fût compris dans l'ordre des matières qu'embrasse mon livre sur la philosophie morale. Mais songez, comme je vous le répète fréquemment, qu'en tout ceci l'homme n'exerce que sa subtilité. Car, et j'y reviens toujours, à quoi pareille chose me sert-elle? Me rendra-t-elle plus courageux, plus juste, plus tempérant? Ai-je le loisir de faire de la gymnastique, moi qui ai encore besoin du médecin? Qu'ai-je à faire d'étudier votre inutile fatras ? Pour de

Magna promisisti: exhibe fidem. Dicebas intrepidum fore etiam si circa me gladii micarent, etiam si mucro tangeret iugulum; dicebas securum fore etiam si circa me flagrarent incendia, etiam si subitus turbo toto nauem meam mari raperet: hanc mihi praesta curam, ut uoluptatem, ut gloriam contemnam. Postea docebis inplicta soluere, ambigua distinguere, obscura perspicere: nunc doce quod necesse est.

Vale.

grandes promesses, je vois bien peu
d'effets. Vous alliez m'apprendre à rester
intrépide en présence des glaives
étincelants, et le poignard sous la gorge;
à être impassible, lorsque l'incendie
m'investirait de ses flammes, lorsqu'une
soudaine bourrasque emporterait mon navire
loin de tout rivage : enseignez-moi
d'abord à mépriser la volupté et la
gloire; vous m'instruirez ensuite à
démêler un sophisme embrouillé, à saisir
une équivoque, à éclairer une obscurité :
pour le présent, enseignez-moi ce qui
presse le plus.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6/11/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 110

Lettre 110



[19,0] Livre XIX.

[19,0] LIBER NONVS DECIMVS.

[19,110] CX. VOEUX ET CRAINTES CHIMÉRIQUES
DE L' HOMME : LA PHILOSOPHIE SEULE PEUT
L'EN GUÉRIR.

Je vous salue de ma maison de Nomentanum,
et vous souhaite la santé de l'âme, c'est-
à-dire la faveur de tous les dieux, car
ils sont pacifiques et bienveillants pour
quiconque s'est réconcilié avec soi-même.
Oubliez un moment cette croyance chère à
plusieurs, que chaque mortel reçoit pour
pédagogue un dieu, non pas du premier
ordre, mais de l'étage inférieur, de la
classe de ceux qu'Ovide appelle "le commun
des dieux".

Toutefois n'écartez pas cette idée sans
vous souvenir que nos pères, qui l'ont
eue, pensaient comme les stoïciens, qui
donnèrent à l'homme son Génie, à la femme
sa Junon. Nous verrons plus tard si les

[19,110] CX. VANA OPTARI, VANA TIMERI:
REMEDIVM A PHILOSOPHIA PETENDVM.

(1) Ex Nomentano meo te saluto et iubeo
habere mentem bonam, hoc est propitios
deos omnis, quos habet placatos et
fauentes quisquis sibi se propitiauit.
Sepone in praesentia quae quibusdam
placent, unicuique nostrum paedagogum dari
deum, non quidem ordinarium, sed hunc
inferioris notae ex eorum numero quos
Ovidius ait 'de plebe deos'. Ita tamen hoc
seponas uolo ut memineris maiores nostros
qui crediderunt Stoicos fuisse; singulis
enim et Genium et Iunonem dederunt.

(2) Postea uidebimus an tantum dis uacet
ut priuatorum negotia procurent: interim
illud scito, siue adsignati sumus siue
neglecti et fortunae dati, nulli te posse
inprecari quicquam grauius quam si

dieux ont le loisir de veiller aux affaires des individus; en attendant, sachez que, soit que nous soyons confiés à leur garde ou livrés à nous seuls et à la fortune, vous ne pouvez proférer contre personne d'imprécation pire que de lui souhaiter d'être mal avec lui-même. Il n'est pas besoin non plus d'invoquer la colère des dieux sur qui nous semble la mériter; non, cette colère est sur le méchant, lors même qu'ils paraissent se complaire à favoriser son élévation.

Ouvrez les yeux : considérez bien ce que sont les choses, et non comme on les appelle, que le mal nous vient plus souvent des succès que des revers. Combien de fois le principe et le germe du bonheur sont sortis de ce que nous nommions calamité ! Combien de fois une élévation, reçue avec grande joie, a-t-elle creusé un précipice et n'a élevé un homme d'un degré de plus que pour rendre sa chute plus périlleuse! Au reste, cette chute même n'a rien en soi de malheureux, si l'on envisage l'issue dernière au delà de laquelle la nature ne saurait précipiter personne.

Il est proche le terme de tout ce qui existe : heureux du monde, oui, le précipice est tout proche; infortunés, vous touchez au port. Le prisme de la crainte ou de l'espérance recule et grossit à vos yeux l'un et l'autre. Soyez plus sages, mesurez tout à votre condition

inprecatus fueris ut se habeat iratum. Sed non est quare cuiquam quem poena putaueris dignum optes ut infestos deos habeat: habet, inquam, etiam si uidetur eorum fauore produci.

(3) Adhibe diligentiam tuam et intueri quid sint res nostrae, non quid uocentur, et scies plura mala contingere nobis quam accidere. Quotiens enim felicitatis et causa et initium fuit quod calamitas uocabatur! quotiens magna gratulatione excepta res gradum sibi struxit in praeceps et aliquem iam eminentem adleuauit etiam nunc, tamquam adhuc ibi staret unde tuto cadunt!

(4) Sed ipsum illud cadere non habet in se mali quicquam si exitum spectes, ultra quem natura neminem deiecit. Prope est rerum omnium terminus, prope est, inquam, et illud unde felix eicitur et illud unde infelix emittitur: nos utraque extendimus et longa spe ac metu facimus. Sed, si sapis, omnia humana condicione metire; simul et quod gaudes et quod times contrahe. Est autem tanti nihil diu gaudere ne quid diu timeas.

(5) Sed quare istuc malum adstringo? Non est quod quicquam timendum putes: uana sunt ista quae nos mouent, quae attonitos habent. Nemo nostrum quid ueri esset excussit, sed metum alter alteri tradidit; nemo ausus est ad id quo perturbabatur accedere et naturam ac bonum timoris sui nosse. Itaque res falsa et inanis habet

d'hommes : abrégez du même coup vos joies et vos appréhensions. Vous gagnerez, à des joies plus courtes, des appréhensions moins longues. Mais que parlé-je de diminuer la somme des maux à craindre? rien ne doit vous paraître tel. Ce ne sont que chimères qui vous émeuvent; qui vous glacent de surprise. Nul ne s'est assuré de l'existence du péril, et la peur des uns a passé dans le coeur des autres. Nul n'a osé s'approcher de l'épouvantail, en sonder la nature, et voir s'il était bien de craindre. Voilà comme un vain prestige, un fantôme abuse nos crédules esprits, parce qu'on n'en a pas démontré le néant. N'hésitons point à porter devant nous un regard ferme : nous verrons clairement que rien n'est plus passager, plus incertain, plus rassurant même que l'objet de nos alarmes. Le trouble de notre imagination est tel que le dépeint Lucrèce : « Comme les enfants tremblent et craignent tout dans les ténèbres, hommes, nous craignons en plein jour. »

Eh! que dis-je ? n'est-on pas plus insensé que le plus faible enfant, de prendre peur en plein jour? Mais tu te trompes, Lucrèce, ce n'est pas en plein jour que l'on craint : on s'est créé partout des ténèbres; on ne distingue plus rien, ni le nuisible ni l'utile, notre vie est une course continuelle où on se heurte contre tout, sans pour cela faire halte, ni s'inquiéter où l'on pose le pied. Quelle

adhuc fidem quia non coarguitur.

(6) Tanti putemus oculos intendere: iam apparebit quam breuia, quam incerta, quam tuta timeantur. Talis est animorum nostrorum confusio qualis Lucretio uisa est:
nam ueluti pueri trepidant atque omnia caecis in tenebris metuunt, ita nos in luce timemus.

Quid ergo? non omni puero stultiores sumus qui in luce timemus?

(7) Sed falsum est, Lucreti, non timemus in luce: omnia nobis fecimus tenebras. Nihil uidemus, nec quid noceat nec quid expediat; tota uita incursitamus nec ob hoc resistimus aut circumspectius pedem ponimus. Vides autem quam sit furiosa res in tenebris impetus. At mehercules id agimus ut longius reuocandi simus, et cum ignoremus quo feramur, uelociter tamen illo quo intendimus perseueramus.

(8) Sed lucescere, si uelimus, potest. Uno autem modo potest, si quis hanc humanorum diuinorumque notitiam (scientia) acceperit, si illa se non perfuderit sed infecerit, si eadem, quamuis sciat, retractauerit et ad se saepe rettulerit, si quaesierit quae sint bona, quae mala, quibus hoc falso sit nomen adscriptum, si quaesierit de honestis et turpibus, de prouidentia.

(9) Nec intra haec humani ingenii sagacitas sistitur: prospicere et ultra

haute folie n'est-ce pas de courir dans les ténèbres ! Apparemment on se presse ainsi pour que la mort ait à nous rappeler de plus loin ; et, bien qu'on ignore où l'on est poussé, on n'en poursuit pas avec moins de vivacité et de persévérance le but qu'on s'est proposé.

La lumière pourrait cependant encore revenir, si nous voulions.

Le seul moyen pour cela serait d'acquérir la science des choses divines et humaines ; de ne pas l'effleurer seulement, mais de l'approfondir ; de revenir à ce que l'on sait déjà, d'y repenser souvent ; de démêler ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui porte faussement l'un ou l'autre nom ; d'étudier ce qui est honnête ou honteux, les décrets de la Providence.

Mais là ne s'arrête point l'essor de l'intelligence humaine ; il lui est donné de porter ses regards par delà les bornes du monde, de considérer l'espace dans lequel il gravite, et son point de départ, puis vers quelle fin se précipite ce rapide mouvement de tous les êtres. Nous avons arraché notre âme à ces hautes contemplations, pour la plonger en d'ignobles et abjectes pensées, pour l'enchaîner à l'intérêt ; et, laissant là les cieux et leurs limites, le grand tout et les maîtres qui les régissent, nous avons été fouiller la terre, et chercher quelque peste à en exhumer, peu contents

mundum libet, quo feratur, unde surrexerit, in quem exitum tanta rerum uelocitas properet. Ab hac diuina contemplatione abductum animum in sordida et humilia pertraximus, ut auaritiae seruiret, ut relicto mundo terminisque eius et dominis cuncta uersantibus terram rimaretur et quaereret quid ex illa mali effoderet, non contentus oblatis.

(10) Quidquid nobis bono futurum erat deus et parens noster in proximo posuit ; non expectauit inquisitionem nostram et ultro dedit : nocitura altissime pressit. Nihil nisi de nobis queri possumus : ea quibus periremus nolente rerum natura et abscondente protulimus. Addiximus animum uoluptati, cui indulgere initium omnium malorum est, tradidimus ambitioni et famae, ceteris aequae uanis et inanibus.

(11) Quid ergo nunc te hortor ut facias ? nihil noui -- nec enim nouis malis remedia quaeruntur -- sed hoc primum, ut tecum ipse dispicias quid sit necessarium, quid superuacuum. Necessaria tibi ubique occurrent : superuacua et semper et toto animo quaerenda sunt.

(12) Non est autem quod te nimis laudes si contempseris aureos lectos et gemmeam supellectilem ; quae est enim uirtus superuacua contemnere ? Tunc te admirare cum contempseris necessaria. Non magnam rem facis quod uiuere sine regio apparatu potes, quod non desideras milliarios apros nec linguas phoenicopterorum et alia

des dons qu'elle office à sa surface. Tout ce qui devait aider au bien-être de ses enfants, Dieu l'a placé à notre portée. Il a devancé nos recherches : l'utile nous est venu spontanément, le nuisible a été enfoui au plus profond des abîmes. L'homme ne peut donc se plaindre que de lui seul : lui seul a déterré les instruments de sa perte, au refus de la nature, qui les lui cachait. Il a vendu son âme à la volupté : faiblesse indigne, qui ouvre la porte à tous les maux; il l'a livrée à l'ambition, à la renommée, à mille autres idoles aussi creuses et aussi vaines. En cet état de choses, que vous conseillerais-je ? Rien de nouveau : car ce ne sont pas des maladies nouvelles que vous m'appellez à guérir. Je vous dirai avant tout : Fixez la limite précise du nécessaire et du superflu. Le nécessaire sera partout sous votre main ; le superflu demandera tous vos moments et tous vos soins. Mais n'allez pas trop vous applaudir de vous peu soucier d'un lit éclatant d'or, de meubles incrustés de pierres fines : quelle vertu y a-t-il à mépriser un tel superflu? Ne vous admirez que le jour où vous mépriserez même le nécessaire. Le bel effort de pouvoir vivre sans un faste royal ; de ne pas désirer des sangliers du poids de mille livres, des plats de langues d'oiseaux étrangers, ni tous ces prodiges d'un luxe qui, dégoûté de voir servir l'animal tout entier, choisit de portenta luxuriae iam tota animalia fastidientis et certa membra ex singulis eligentis: tunc te admirabor si contempseris etiam sordidum panem, si tibi persuaseris herbam, ubi necesse est, non pecori tantum sed homini nasci, si scieris cacumina arborum explementum esse uentris in quem sic pretiosa congerimus tamquam recepta seruantes. Sine fastidio implendus est; quid enim ad rem pertinet quid accipiat, perditurus quidquid acceperit? (13) Delectant te disposita quae terra marique capiuntur, alia eo gratiora si recentia perferuntur ad mensam, alia si diu pasta et coacta pinguescere fluunt ac uix saginam continent suam; delectat te nitor horum arte quaesitus. At mehercules ista sollicitè scrutata uarieque condita, cum subierint uentrem, una atque eadem foeditas occupabit. Vis ciborum uoluptatem contemnere? exitum specta.

(14) Attalum memini cum magna admiratione omnium haec dicere: 'diu' inquit 'mihi inposuere diuitiae. Stupebam ubi aliquid ex illis alio atque alio loco fulserat; existimabam similia esse quae laterent his quae ostenderentur. Sed in quodam apparatu uidi totas opes urbis, caelata et auro et argento et iis quae pretium auri argentique uicerunt, exquisitos colores et uestes ultra non tantum nostrum sed ultra finem hostium aduectas; hinc puerorum perspicuos cultu atque forma greges, hinc feminarum, et alia quae res suas

chaque bête la partie la plus délicate.	recognoscens summi imperii fortuna
Oui, je vous applaudirai le jour où vous	protulerat.
ne dédaignerez pas le pain le plus	(15) "Quid hoc est" inquam "aliud inritare
grossier, où vous vous persuaderez que	cupiditates hominum per se incitatas? quid
l'herbe des champs croît, au besoin, pour	sibi uult ista pecuniae pompa? ad
l'homme aussi bien que pour la brute ; que	discendam auaritiam conuenimus?" At
les bourgeons des arbres peuvent remplir	mehercules minus cupiditatis istinc effero
aussi cet estomac où l'on entasse force	quam adtuleram. Contempsit diuitias, non
mets de prix, comme s'il recevait pour	quia superuacuae sed quia pusillae sunt.
garder toujours! Remplissons-le, sans	(16) Vidistine quam intra paucas horas
toutes ces délicatesses. Qu'importe en	ille ordo quamuis lentus dispositusque
effet ce qu'on lui donne, puisqu'il doit	transierit? Hoc totam uitam nostram
perdre tout ce qu'on lui donnera? Votre	occupabit quod totum diem occupare non
oeil est ravi par la symétrie de toutes	potuit? Accessit illud quoque: tam
ces dépouilles de la terre et de l'onde :	superuacuae mihi uisae sunt habentibus
ce qui vous plaît des unes, c'est qu'on	quam fuerunt spectantibus.
vous les présente toutes fraîches : des	(17) Hoc itaque ipse mihi dico quotiens
autres, c'est que, contraintes	tale aliquid praestrinxerit oculos meos,
d'engraisser à force de nourriture, leur	quotiens occurrit domus splendida, cohors
embonpoint semble fondre et vouloir percer	culta seruorum, lectica formonsis inposita
son enveloppe; et ce luisant qu'elles	calonibus: "quid miraris? quid stupes?
doivent à l'art vous charme. Cependant, ô	pompa est. Ostenduntur istae res, non
misère ! ces laborieux tributs, avec leurs	possidentur, et dum placent transeunt".
mille assaisonnements, une fois passés par	(18) Ad ueras potius te conuerte diuitias;
votre estomac, seront confondus en une	disce paruo esse contentus et illam uocem
seule et même immondice. Voulez-vous	magnus atque animosus exclama: habemus
mépriser la sensualité des mets? Songez à	aquam, habemus polentam; Ioui ipsi
ce qu'ils deviennent.	controuersiam de felicitate faciamus.
Il me souvient de quelle admiration Attale	Faciamus, oro te, etiam si ista defuerint;
frappait tout son auditoire lorsqu'il	turpe est beatam uitam in auro et argento
disait : « Longtemps les richesses m'ont	reponere, aequae turpe in aqua et polenta.
imposé. J'étais fasciné, dès que j'en	"Quid ergo faciam si ista non fuerint?"
voyais briller çà ou là quelque parcelle :	(19) Quaeris quod sit remedium inopiae?
le fond, qui m'était caché, je me le	Famem famem finit: alioquin quid interest

figurais aussi beau que la superficie.
Mais à l'une des expositions solennelles
de tous les trésors de Rome, je vis des
ciselures d'or, d'argent, de matières plus
précieuses que l'argent et que l'or, des
teintures exquis, des costumes venus de
plus loin que nos frontières et même que
celles de nos ennemis; je vis défiler sur
deux lignes des légions de jeunes esclaves
mâles et femelles, éclatants de luxe et de
beauté; je vis enfin toutes les
magnificences qu'étalait, dans une
fastueuse revue, la fortune du peuple-roi.

Que fait-on, pensais-je, en tout ceci,
qu'attiser dans les âmes le feu déjà si
ardent de la cupidité ? Que veut dire cet
or qu'on étale ? Qu'ici se donnent des
leçons publiques d'avarice. Pour moi, je
le jure, j'emporte d'ici bien moins de
désirs que je n'en apportais. Oui, je
méprisai les richesses, moins encore comme
superflues que comme puériles. Rappelle-
toi, me dis-je, comme il a suffi de peu
d'heures pour que cette marche, d'ailleurs
si lente, si habilement combinée, achevât
de s'écouler. Rempliras-tu toute ta vie de
ce qui n'a pu te prendre tout un jour ?
Mais voici pis encore : ces objets me
parurent aussi peu utiles pour qui les
aurait, qu'ils l'auraient été pour les
spectateurs. Voici donc ce que je me dis à
moi-même, chaque fois que pareilles
vanités frappent mes yeux, soit magnifique

magna sint an exigua quae seruire te
cogant? quid refert quantum sit quod
tibi possit negare fortuna?
(20) Haec ipsa aqua et polenta in alienum
arbitrium cadit; liber est autem non in
quem parum licet fortunae, sed in quem
nihil. Ita est: nihil desideres oportet si
uis Iouem prouocare nihil desiderantem.'
Haec nobis Attalus dixit, natura omnibus
dixit; quae si uoles frequenter cogitare,
id ages ut sis felix, non ut uidearis, et
ut tibi uidearis, non aliis. Vale.

palais, soit brillant cortège d'esclaves,
soit litières soutenues par des porteurs
de la plus belle figure : « Qu'admires-tu
là? d'où vient ton étonnement? Ce n'est
qu'une vaine pompe; Ce sont choses que
l'on montre et dont on ne jouit pas ; qui
flattent un moment, et qui passent.

Cherche plutôt les véritables trésors,
apprends à te contenter de peu. Élève ce
noble et généreux défi : Que j'aie du pain
et de l'eau, et je lutte de félicité avec
Jupiter lui-même. » - Et, de grâce,
luttons même sans cela. Honte à qui place
son bonheur dans l'or et l'argent! honte
encore à qui le place dans le pain et
l'eau ! - Mais que faire, si ces deux
choses nous manquent ? Le remède à de
telles privations ! Tu me le demandes ? La
faim amène le terme de la faim.

Sans cela, qu'importe la grandeur ou
l'exiguïté des besoins qui te font
esclave ? qu'importe le plus et le moins,
quand la fortune peut te refuser le tout ?
Tu peux, pour cette eau même et pour ce
pain, tomber à la discrétion d'autrui :
or, la vraie indépendance est celle, non
pas qui laisse à la fortune peu de prise,
mais qui ne lui en laisse aucune. Encore
une fois, ne désire rien, si tu veux
défier Jupiter, qui n'a rien à désirer. »
Ce qu'Attale nous recommandait, la nature
le commande à tous les hommes. Méditez
souvent ces leçons : vous saurez par elles
être heureux, plutôt que le paraître, et

heureux à vos yeux plutôt qu'à ceux des
autres.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 111

Lettre 111



[19,111] CXI. COMBIEN LE PHILOSOPHE
DIFFÈRE DU SOPHISTE.

Vous me demandez comment s'appelle en latin ce que les Grecs nomment sophismes.

- Beaucoup de termes ont été proposés, aucun n'est resté ; sans doute parce que la chose n'était pas reçue ni usitée chez nous, le mot à son tour s'est vu repoussé.

Toutefois le terme le plus juste, à mon gré, est celui que Cicéron emploie, "cavillationes", petits moyens qui se réduisent à un tissu de questions captieuses, sans profit d'ailleurs pour la vie pratique, et n'ajoutant rien au courage, à la tempérance, à l'élévation des sentiments. Mais celui qui exerce la philosophie pour l'appliquer à sa propre guérison, acquiert une noblesse d'âme, une assurance, une force invincibles plus on l'approche, plus il paraît grand.

[19,111] CXI. SOPHISMATIBUS VERAM OPPONIT
PHILOSOPHIAM.

(1) Quid uocentur Latine sophismata quaesisti a me. Multi temptauerunt illis nomen inponere, nullum haesit; uidelicet, quia res ipsa non recipiebatur a nobis nec in usu erat, nomini quoque repugnatum est. Aptissimum tamen uidetur mihi quo Cicero

usus est: 'cavillationes' uocat.

(2) Quibus quisquis se tradidit quaestiunculas quidem uafra nectit, ceterum ad uitam nihil proficit: neque fortior fit neque temperantior neque elatior. At ille qui philosophiam in remedium suum exercuit ingens fit animo, plenus fiduciae, inexcusabilis et maior adeunt.

(3) Quod in magnis euenit montibus, quorum proceritas minus apparet longe intuentibus: cum accesseris, tunc

Il est de hautes montagnes, dont les proportions, vues de loin, semblent moindres, et qui, de près, frappent le spectateur par leurs gigantesques sommets : tel est, ô Lucilius, l'homme et non le charlatan de la philosophie, debout sur milieu éminent, toujours admirable, et grand d'une grandeur réelle. Il n'est point guindé dans sa marche, et ne se hausse point sur le bout des pieds comme ceux qui appellent l'artifice au secours de leur taille, et veulent paraître plus grands qu'ils ne sont : il se trouve, lui, de taille suffisante. Comment ne serait-il pas satisfait d'être arrivé à ce niveau où n'atteint plus la main de la fortune, et qui par conséquent domine toutes choses humaines; toujours égal à lui-même, en quelque état que ce soit, que sa vie coule doucement ou se voie traversée de disgrâces et de difficultés.

Tant de constance ne sera jamais le produit de ces chicanes de mots dont je parlais tout à l'heure. L'esprit s'en amuse, sans que les mœurs y gagnent : elles dégradent la plus sublime des sciences, et la font ramper terre à terre. Ce sont, au reste, des passe-temps que je n'interdis pas, quand on veut être à rien faire. Mais ils sont dangereux, en ce qu'ils offrent un je ne sais quel charme, une subtilité apparente qui distrait l'esprit, le captive et retarde sa marche, lorsque tant d'importants labeurs restent

manifestum fit quam in arduo summa sint. Talis est, mi Lucili, uerus et rebus, non artificiiis philosophus. In edito stat, admirabilis, celsus, magnitudinis uerae; non exsurgit in plantas nec summis ambulat digitis eorum more qui mendacio staturam adiuuant longioresque quam sunt uideri uolunt; contentus est magnitudine sua.

(4) Quidni contentus sit eo usque creuisse quo manus fortuna non porrigit? Ergo et supra humana est et par sibi in omni statu rerum, siue secundo cursu uita procedit, siue fluctuatur et {it} per aduersa ac difficilia: hanc constantiam cauillationes istae de quibus paulo ante loquebar praestare non possunt. Ludit istis animus, non proficit, et philosophiam a fastigio suo deducit in planum.

(5) Nec te prohibuerim aliquando ista agere, sed tunc cum uoles nihil agere. Hoc tamen habent in se pessimum: dulcedinem quandam sui faciunt et animum specie subtilitatis inductum tenent ac morantur, cum tanta rerum moles uocet, cum uix tota uita sufficiat ut hoc unum discas, uitam contemnere. 'Quid regere?' inquis. Secundum opus est; nam nemo illam bene rexit nisi qui contempserat. Vale.

en souffrance, lorsqu'à peine la vie tout
entière suffit pour apprendre à la
mépriser.

Et l'art de la régler ? direz-vous. -
C'est ici l'oeuvre secondaire : car pour
bien régler sa vie, il faut savoir la
mépriser.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 112

Lettre 112



[19,112] CXII. IMPOSSIBILITÉ D'UNE
RÉFORME, QUAND LES MAUVAISES HABITUDES
SONT INVÉTÉRÉES.

Je souhaiterais de toute mon âme que votre
ami se réformât et devint tel que vous le
désirez. Mais il est déjà bien endurci ou
même, chose plus fâcheuse encore, trop
amolli et trop usé par une longue habitude
du vice. Je veux vous faire une
comparaison tirée de mon métier
d'agriculteur. Toute vigne n'admet point
la greffe : si le sujet est vieux ou
ruiné ; s'il est faible ou grêle, il ne
recevra pas le rejeton, ou ne pourra pas
le nourrir, et ce dernier ne s'incorporera
point avec lui et ne lui transmettra ni sa
nature ni sa vertu. Aussi avons-nous
coutume de couper la vigne hors de terre,
afin que si la première greffe manque, on
puisse répéter l'épreuve, et recommencer

[19,112] CXII. DESPERAT DE QUODAM LUCILII
AMICO REFORMANDO, VETERE ANNORUM ET
VITIORUM? VITIS EXEMPLO ALLATO.

(1) Cupio mehercules amicum tuum formari
ut desideras et institui, sed ualde durus
capitur; immo, quod est molestius, ualde
mollis capitur et consuetudine mala ac
diutina fractus. Volo tibi ex nostro
artificio exemplum referre.

(2) Non quaelibet insitionem uitis
patitur: si uetus et exesa est, si infirma
gracilisque, aut non recipiet surculum aut
non alet nec adplicabit sibi nec in
qualitatem eius naturamque transibit.
Itaque solemus supra terram praecidere ut,
si non respondit, temptari possit secunda
fortuna et iterum repetita infra terram
inseratur.

(3) Hic de quo scribis et mandas non habet
uires: indulset uitibus. Simul et emarcuit

dans terre l'incision. L'homme, dont parle et induruit; non potest recipere rationem,
votre lettre, n'a plus aucune force ; pour non potest nutrire. 'At cupit ipse.' Noli
avoir trop donné aux vices, il a perdu sa credere. Non dico illum mentiri tibi:
sève et sa flexibilité : on ne peut enter putat se cupere. Stomachum illi fecit
la raison sur cette âme, elle n'y luxuria: cito cum illa redibit in gratiam.

prendrait pas. - Mais il le désire, lui. -

N'en soyez pas dupe ! Je ne dis pas qu'il (4) 'Sed dicit se offendi uita sua.' Non
vous mente : il croit le désirer. Il a negauerim; quis enim non offenditur?
pris en dégoût la mollesse --- et se Homines uitia sua et amant simul et
réconciliera bien vite avec elle. - La vie oderunt. Tunc itaque de illo feremus
qu'il mène fait son tourment ! - Je ne le sententiam cum fidem nobis fecerit inuisam
nie point : eh ! qui n'éprouve ce tourment iam sibi esse luxuriam: nunc illis male
comme lui ? Quel homme n'aime et ne conuenit. Vale.

déteste à la fois son genre d'existence?

Ne donnons gain de cause à celui-ci, que
sur la preuve qu'il aura rompu sans retour
avec la mollesse. Quant à présent, ce
n'est entre elle et lui qu'une bouderie.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 113

Lettre 113



[19,113] CXIII. SI LES VERTUS SONT DES ANIMAUX : ABSURDITÉ DE CES SORTES DE QUESTIONS.

Vous désirez savoir mon sentiment sur cette question agitée dans notre école : « La justice, le courage, la prudence et les autres vertus sont-elles des animaux? » - Par ces subtilités, cher Lucilius, nous donnons lieu de croire que nous exerçons notre esprit sur des choses vaines, et que nous consumons nos loisirs en disputes qui restent sans fruit. Je satisferai votre désir; je vous exposerai l'opinion de nos maîtres. Mais ma pensée est autre que la leur, je vous le proteste. Selon moi, il y a des assertions qui ne conviennent qu'à gens portant chaussure et manteau grecs. Voici donc ce qui a tant ému les anciens sophistes.

Ils tiennent pour constant que l'âme est

[19,113] CXIII. AN VIRTUTES SINT ANIMALIA : HAS SPERNENDAS ESSE DISPUTATIONES.

(1) Desideras tibi scribi a me quid sentiam de hac quaestione iactata apud nostros, an iustitia, fortitudo, prudentia ceteraeque uirtutes animalia sint. Hac subtilitate effecimus, Lucili carissime, ut exercere ingenium inter inrita uideremur et disputationibus nihil profuturis otium terere. Faciam quod desideras et quid nostris uideatur exponam; sed me in alia esse sententia profiteor: puto quaedam esse quae deceant phaecasiatam palliatumque. Quae sint ergo quae antiquos mouerint uel quae sint quae antiqui mouerint dicam.

(2) Animum constat animal esse, cum ipse efficiat ut simus animalia, cum ab illo animalia nomen hoc traxerint; uirtus autem

animal, vu que par elle nous sommes animaux et que tout ce qui respire a tiré d'elle ce nom ; or, la vertu n'étant autre chose que l'âme modifiée d'une certaine façon, est conséquemment animal. De plus,

la vertu agit : agir ne se peut sans mouvement ; si elle a ce mouvement, que l'animal seul peut avoir, elle est animal.

- Mais, dit-on, si elle est animal, la vertu possédera la vertu. - Pourquoi non ?

Elle se possède elle-même : le sage fait tout par la vertu; la vertu, tout par elle-même. - Ainsi donc, tous les arts aussi sont des animaux, et encore toutes nos pensées, tout ce qu'embrasse notre esprit. Il s'ensuit que plusieurs milliers d'animaux logent dans l'étroite cavité de

notre coeur, et que nous sommes ou que chacun renferme en soi plusieurs animaux. - Vous demandez ce qu'on répond à cela. Le voici : chacune de ces choses sera animal,

et il n'y aura pas plusieurs animaux. Comment ? je vais vous l'expliquer; mais prêtez-moi toute la sagacité, toute l'attention de votre esprit. Chaque animal doit avoir une substance à part ; tous ont une âme qui est la même : ils peuvent donc exister comme isolés, mais non comme étant plusieurs à la fois. Je suis en même temps

animal et homme, sans qu'on puisse dire que je sois deux. Pourquoi? C'est qu'il devrait pour cela y avoir séparation ; c'est que l'un doit être distinct de l'autre pour qu'ils fassent deux. Tout ce

nihil aliud est quam animus quodam modo se habens; ergo animal est. Deinde uirtus agit aliquid; agi autem nihil sine impetu potest; si impetum habet, qui nulli est nisi animali, animal est.

(3) 'Si animal est' inquit 'uirtus, habet ipsa uirtutem.' Quidni habeat se ipsam? quomodo sapiens omnia per uirtutem gerit, sic uirtus per se. 'Ergo' inquit 'et omnes artes animalia sunt et omnia quae cogitamus quaeque mente conplectimur.

Sequitur ut multa millia animalium habitent in his angustiis pectoris, et singuli multa simus animalia aut multa habeamus animalia.' Quaeris quid aduersus istud respondeatur? Unaquaeque ex istis res animal erit: multa animalia non erunt.

Quare? dicam, si mihi accommodaueris subtilitatem et intentionem tuam.

(4) Singula animalia singulas habere debent substantias; ista omnia unum animum habent; itaque singula esse possunt, multa esse non possunt. Ego et animal sum et homo, non tamen duos esse nos dices.

Quare? quia separati debent esse. Ita dico: alter ab altero debet esse diductus ut duo sint. Quidquid in uno multiplex est sub unam naturam cadit; itaque unum est.

(5) Et animus meus animal est et ego animal sum, duo tamen non sumus. Quare? quia animus mei pars est. Tunc aliquid per se numerabitur cum per se stabit; ubi uero alterius membrum erit, non poterit uideri aliud. Quare? dicam: quia quod aliud est

qui en un seul est multiple tombe sous une seule nature : il est un. Mon âme est suum oportet esse et proprium et totum et intra se absolutum.

animal, moi aussi ; cependant nous ne sommes pas deux. Pourquoi ? Parce que mon âme fait partie de moi. On la comptera par elle-même pour quelque chose, quand elle subsistera par elle-même ; tant qu'elle sera membre d'un tout, on ne pourra y voir rien de plus. Et la raison, la voici : pour être quelque autre chose, il faut être à soi, propre à soi, d'une manière complète, absolue.

J'ai déjà déclaré que cette opinion n'est pas la mienne. Car, qu'on l'admette, non seulement les vertus seront animaux, mais encore les vices et les affections opposées, colère, crainte, chagrin, méfiance. Ces conséquences iront même au delà : point d'opinion, point de pensée qui ne soit animal, ce qui sous aucun rapport n'est admissible. Tout ce qui est le fait de l'homme n'est pas homme. - Qu'est-ce que la justice, dit-on ? c'est l'âme disposée de certaine manière. Partant, si l'âme est animal, la justice l'est aussi. - Point du tout ! Cette justice est une manière d'être, un attribut de l'âme. Cette même âme se modifie sous diverses formes, et n'est pas un autre animal chaque fois qu'elle fait autre chose ; et tout ce qui procède d'elle n'est point animal. Si la justice, si le courage, si les autres vertus sont animaux, cessent-elles par moments de

(6) Ego in alia esse me sententia professus sum; non enim tantum uirtutes animalia erunt, si hoc recipitur, sed opposita quoque illis uitia et adfectus, tamquam ira, timor, luctus, suspicio. Ultra res ista procedet: omnes sententiae, omnes cogitationes animalia erunt. Quod nullo modo recipiendum est; non enim quidquid ab homine fit homo est.

(7) 'Iustitia quid est?' inquit. Animus quodam modo se habens. 'Itaque si animus animal est, et iustitia.' Minime; haec enim habitus animi est et quaedam uis. Idem animus in uarias figuras conuertitur et non totiens animal aliud est quotiens aliud facit; nec illud quod fit ab animo animal est.

(8) {Si} iustitia animal est, {si} fortitudo, si ceterae uirtutes, utrum desinunt esse animalia subinde aut rursus incipiunt, an semper sunt? desinere uirtutes non possunt. Ergo multa animalia, immo innumerabilia, in hoc animo uersantur.

(9) 'Non sunt' inquit 'multa, quia ex uno religata sunt et partes unius ac membra sunt.' Talem ergo faciem animi nobis proponimus qualis est hydrae multa habentis capita, quorum unumquodque per se pugnat, per se nocet. Atqui nullum ex illis capitibus animal est, sed animalis caput: ceterum ipsa unum animal est. Nemo

l'être pour le redevenir, ou le sont-elles constamment? Les vertus ne peuvent cesser d'être vertus. Il y aura donc un grand nombre, un nombre infini d'animaux qui habiteront cette âme? - Non pas, me répond-on, ils se rattachent à un seul, ce sont les parties et les membres d'un seul.

- L'image que nous nous figurons de l'âme est donc comme celle de l'hydre aux cent têtes, dont chacune combat à part, et d'elle-même peut nuire.

Or, aucune de ces têtes n'est un animal; c'est une tête de l'hydre, et cette hydre constitue l'animal. Personne ne dira que, dans la chimère, le lion ou le serpent fût un animal: ils en faisaient partie, mais les parties ne sont point des animaux. Pourquoi donc en conclure que la justice est animal? Elle agit, dites-vous, elle est utile: et ce qui agit, et ce qui est utile, a du mouvement; or, ce qui a du mouvement, est animal. - Cela est vrai, si ce mouvement lui est propre; mais ici il est emprunté et vient de l'âme. Tout animal jusqu'à sa mort est ce qu'il a commencé d'être: jusque-là l'homme est homme; le cheval, cheval; le chien reste chien: ils ne sauraient se transformer en autre chose. La justice, c'est-à-dire l'âme disposée d'une certaine manière, est un animal! Je le veux croire: le courage encore, ou l'âme modifiée d'une autre sorte, est un animal. Mais quelle est

in Chimaera leonem animal esse dixit aut draconem: hae partes erant eius; partes autem non sunt animalia.

(10) Quid est quo colligas iustitiam animal esse? 'Agit' inquit 'aliquid et prodest; quod autem agit et prodest impetum habet; {quod autem impetum habet} animal est.' Verum est si suum impetum habet; {suum autem non habet} sed animi.

(11) Omne animal donec moriatur id est quod coepit: homo donec moriatur homo est, equus equus, canis canis; transire in aliud non potest. Iustitia, id est animus quodam modo se habens, animal est. Credamus: deinde animal est fortitudo, id est animus quodam modo se habens. Quis animus? ille qui modo iustitia erat? Tenetur in priore animali, in aliud animal transire ei non licet; in eo illi in quo primum esse coepit perseuerandum est.

(12) Praeterea unus animus duorum esse animalium non potest, multo minus plurium. Si iustitia, fortitudo, temperantia ceteraeque uirtutes animalia sunt, quomodo unum animum habebunt? singulos habeant oportet, aut non sunt animalia.

(13) Non potest unum corpus plurium animalium esse. Hoc et ipsi fatentur. Iustitiae quod est corpus? 'Animus'. Quid? fortitudinis quod est corpus? 'Idem animus'. Atqui unum corpus esse duorum animalium non potest.

(14) 'Sed idem animus' inquit 'iustitiae habitum induit et fortitudinis et

cette âme? celle qui tout à l'heure était justice? Elle est concentrée dans le premier animal, passer dans un autre, lui est interdit : il faut qu'elle reste jusqu'au bout dans celui où elle s'est d'abord établie. D'ailleurs une seule âme ne peut appartenir à deux animaux, encore moins à un grand nombre. Si la justice, le courage, la tempérance et les autres vertus sont autant d'animaux, comment n'auraient-ils qu'une âme pour tous ? Il faut que chacun ait la sienne, ou ce ne sont plus des animaux. Un seul corps ne peut être à plusieurs animaux: nos sophistes eux-mêmes l'avouent. Quel est le corps de la justice ? l'âme. Et celui du courage ? la même âme. Cependant le même corps ne peut renfermer deux animaux. - C'est, dit-on, la même âme qui revêt la forme de justice, et de courage, et de tempérance. - Cela serait possible, - si dans le même temps qu'elle est justice, elle n'était pas courage; si, dans le temps qu'elle est courage, elle n'était pas tempérance. Mais ici toutes les vertus existent simultanément.

Comment donc seront-elles chacune autant d'animaux, avec une seule âme, qui ne peut constituer plus d'un animal? Enfin, aucun animal ne fait partie d'un autre ; or, la justice fait partie de l'âme : donc ce n'est pas un animal.

Mais, ce me semble, je perds ma peine à démontrer une chose avouée. Il y a ici de

temperantiae.' Hoc fieri posset si quo tempore iustitia esset fortitudo non esset, quo tempore fortitudo esset temperantia non esset; nunc uero omnes uirtutes simul sunt. Ita quomodo singulae erunt animalia, cum unus animus sit, qui plus quam unum animal non potest facere?

(15) Denique nullum animal pars est alterius animalis; iustitia autem pars est animi; non est ergo animal. Videor mihi in re confessa perdere operam; magis enim indignandum de isto quam disputandum est. Nullum animal alteri pars est. Circumspice omnium corpora: nulli non et color proprius est et figura sua et magnitudo.

(16) Inter cetera propter quae mirabile diuini artificis ingenium est hoc quoque existimo esse, quod in tanta copia rerum numquam in idem incidit; etiam quae similia uidentur, cum contuleris, diuersa sunt. Tot fecit genera foliorum: nullum non sua proprietate signatum; tot animalia: nullius magnitudo cum altero conuenit, utique aliquid interest. Exegit a se ut quae alia erant et dissimilia essent et inparia. Virtutes omnes, ut dicitis, pares sunt; ergo non sunt animalia.

(17) Nullum non animal per se agit; uirtus autem per se nihil agit, sed cum homine. Omnia animalia aut rationalia sunt, ut homines, ut dii, {aut irrationalia, ut ferae, ut pecora}; uirtutes utique rationales sunt; atqui nec homines sunt

quoi perdre patience, plutôt que matière à
 discuter sérieusement. Nul animal ne fait
 partie d'un autre. Considérez-les tous: il
 n'en est point qui n'ait sa couleur
 particulière, sa figure, sa grandeur à
 lui. A tous les traits qui rendent si
 admirable le génie du céleste ouvrier,
 j'ajouterais encore que dans ce nombre
 infini de créations, jamais il ne s'est
 répété : les choses même qui paraissent
 semblables, comparées, se trouvent
 différentes. De tant d'espèces de
 feuilles, pas une qui n'ait sa marque
 particulière; de tant d'animaux, pas un
 dont la grandeur soit exactement celle
 d'un autre : toujours il y a quelque
 nuance. Il s'est imposé la loi de rendre
 dissemblables et inégaux tous les êtres
 qui étaient distincts les uns des autres.
 Toutes les vertus, comme vous dites, sont
 pareilles : donc elles ne sont pas
 animaux. Point d'animal qui ne fasse par
 lui-même quelque chose; or, la vertu par
 elle-même ne fait rien qu'avec l'homme.
 Tous les animaux sont ou raisonnables,
 comme les hommes, comme les dieux; ou
 irraisonnables, comme les bêtes sauvages
 et domestiques. Mais les vertus certes
 sont raisonnables : or, elles ne sont ni
 hommes ni dieux; elles ne sont donc pas
 animaux. Tout animal raisonnable ne fait
 rien sans qu'une image quelconque l'y ait
 excité d'abord, ensuite il se met en
 mouvement, puis ce mouvement est confirmé

nec dii; ergo non sunt animalia.
 (18) Omne rationale animal nihil agit nisi
 primum specie alicuius rei irritatum est,
 deinde impetum cepit, deinde adsensio
 confirmavit hunc impetum. Quid sit
 adsensio dicam. Oportet me ambulare: tunc
 demum ambulo cum hoc mihi dixi et
 adprobaui hanc opinionem meam; oportet me
 sedere: tunc demum sedeo. Haec adsensio in
 uirtute non est.
 (19) Puta enim prudentiam esse: quomodo
 adsentietur 'oportet me ambulare'? Hoc
 natura non recipit. Prudentia enim ei
 cuius est prospicit, non sibi; nam nec
 ambulare potest nec sedere. Ergo
 adsensionem non habet; quod adsensionem
 non habet rationale animal non est. Virtus
 si animal est, rationale est; rationale
 autem non est; ergo nec animal.
 (20) Si uirtus animal est, uirtus autem
 bonum omnest, omne bonum animal est. Hoc
 nostri fatentur. Patrem seruare bonum est,
 et sententiam prudenter in senatu dicere
 bonum est, et iuste decernere bonum est;
 ergo et patrem seruare animal est et
 prudenter sententiam dicere animal est. Eo
 usque res ~exegit~ ut risum tenere non
 possis: prudenter tacere bonum est, { * * *
 cenare bonum est }; ita et tacere et cenare
 animal est.
 (21) Ego mehercules titillare non desinam
 et ludos mihi ex istis subtilibus ineptiis
 facere. Iustitia et fortitudo, si animalia
 sunt, certe terrestria sunt; omne animal

par l'assentiment. Quel est cet assentiment? le voici. Il faut que je me promène; ce n'est qu'après m'être dit cela, et avoir approuvé mon idée, qu'enfin je me promène. Faut-il que je m'asseye?

j'arrive de même à m'asseoir.

L'assentiment à de tels actes n'a pas lieu dans la vertu. Car admettons que la prudence soit un animal, comment donnera-t-elle son assentiment à cette proposition : « Il faut que je me promène ? » Sa nature ne le comporte pas : car la prudence prévoit pour celui à qui elle appartient, et non pour elle. Elle ne

peut ni se promener ni s'asseoir ; elle n'a donc pas d'assentiment ; et qui n'en a pas, n'est pas animal raisonnable. La

vertu, si elle est animal, est raisonnable : elle n'est pas animal raisonnable : elle n'est donc pas animal. Si la vertu est animal, et que tout bien soit vertu, tout bien est animal. Nos stoïciens l'avouent. Sauver son père est un bien ; opiner sagement au sénat est un bien ; rendre exacte justice est un bien :

donc sauver son père est un animal ; opiner sagement est un animal. La conséquence ira si loin, qu'on ne pourra s'empêcher de rire. Se taire prudemment est un bien ; bien souper est un bien : ainsi se taire et souper sont des animaux!

Eh bien ! soit : appuyons toujours, et divertissons-nous de ces subtiles

terrestre alget, esurit, sitit; ergo iustitia alget, fortitudo esurit, clementia sitit.

(22) Quid porro? non interrogabo illos quam figuram habeant ista animalia? hominis an equi an ferae? Si rotundam illis qualem deo dederint, quaeram an et avaritia et luxuria et dementia aequae rotundae sint; sunt enim et ipsae animalia. Si has quoque conrotundauerint, etiam nunc interrogabo an prudens ambulatio animal sit. Necesse est confiteantur, deinde dicant ambulationem animal esse et quidem rotundum.

(23) Ne putes autem primum {me} ex nostris non ex praescripto loqui sed meae sententiae esse, inter Cleanthen et discipulum eius Chrysippum non conuenit quid sit ambulatio. Cleanthes ait spiritum esse a principali usque in pedes permissum, Chrysippus ipsum principale. Quid est ergo cur non ipsius Chrysippi exemplo sibi quisque se uindicet et ista tot animalia quot mundus ipse non potest capere derideat?

(24) 'Non sunt' inquit 'uirtutes multa animalia, et tamen animalia sunt. Nam quemadmodum aliquis et poeta est et orator, et tamen unus, sic uirtutes istae animalia sunt sed multa non sunt. Idem est animus et animus et iustus et prudens et fortis, ad singulas uirtutes quodam modo se habens.'

(25) Sublata * * * conuenit nobis. Nam et

inepties. Si la justice et le courage sont des animaux, sans doute ce sont des animaux terrestres. Tout animal terrestre a froid, a faim, a soif ; donc la justice a froid, le courage a faim, la clémence a soif. Et encore, ne puis-je demander quelle figure ont ces animaux? Est-ce celle d'un homme, d'un cheval, d'une bête sauvage ? Si on leur donne, comme à Dieu, la forme ronde, je demanderai si l'avarice, la mollesse, la démente sont rondes pareillement? car elles aussi sont des animaux. Les arrondit-on de la sorte? je demanderai si une promenade faite avec prudence est animal, ou non.

Nécessairement on l'avouera, et on dira que la promenade est un animal, et qu'il est de forme ronde.

Ne croyez pas au reste que parmi les nôtres, je sois le premier qui ne parle pas comme le maître, et qui aie mon opinion à moi : Cléanthe et son disciple Chrysippe ne sont pas d'accord sur ce que c'est que la promenade. Cléanthe dit : « Ce sont des esprits mis en mouvement, du siège de l'âme jusqu'aux pieds. » Selon Chrysippe, « c'est l'âme elle-même. »

Pourquoi donc, à l'exemple de ce même Chrysippe, chacun n'en appellerait-il pas à son propre sens, et ne rirait-il pas de ces multitudes d'animaux que le monde ne pourrait contenir ?

Les vertus, dit-on, ne constituent pas plusieurs animaux, et sont pourtant des

ego interim fateor animum animal esse, postea uisurus quam de ista re sententiam feram: actiones eius animalia esse nego. Alioqui et omnia uerba erunt animalia et omnes uersus. Nam si prudens sermo bonum est, bonum autem omne animal est, {sermo animal est}. Prudens uersus bonum est, bonum autem omne animal est; uersus ergo animal est. Ita arma uirumque cano animal est, quod non possunt rotundum dicere cum sex pedes habeat.

(26) 'Textorium' inquis 'totum mehercules istud quod cum maxime agitur.' Dissilio risu cum mihi propono soloecismum animal esse et barbarismum et syllogismum et aptas illis facies tamquam pictor adsigno. Haec disputamus attractis superciliis, fronte rugosa? Non possum hoc loco dicere illud Caelianum: 'o tristes ineptias!'

Ridiculae sunt.

Quin itaque potius aliquid utile nobis ac salutare tractamus et quaerimus quomodo ad uirtutes peruenire possimus, quae nos ad illas uia adducat?

(27) Doce me non an fortitudo animal sit, sed nullum animal felix esse sine fortitudine, nisi contra fortuita conualuit et omnis casus antequam exciperet meditando praedomuit. Quid est fortitudo? Munimentum humanae imbecillitatis inexpugnabile, quod qui circumdedit sibi securus in hac uitae obsidione perdurat; utitur enim suis uiribus, suis telis.

animaux. Un homme est poète et orateur et n'est cependant qu'un seul homme ; ainsi ces vertus sont des animaux, mais n'en sont pas plusieurs. C'est chose identique que l'âme et l'âme juste, et prudente, et courageuse, quand elle est disposée pour chacune de ces vertus. - Ainsi la question s'évanouit, nous voilà d'accord. Moi aussi, j'avoue pour le moment que l'âme est animal, sauf à voir plus tard qu'en penser ; mais que ses actions soient animaux, je le nie. Autrement toutes nos paroles, tous les vers des poètes seraient animaux.

Si en effet un discours sensé est un bien, et que tout bien soit un animal, un discours sera un animal. Un bon vers est un bien ; or tout bien est animal : le vers est donc animal.

Ainsi, "Je chante les combats et ce héros ---".

Voilà un animal, et l'on ne dira pas qu'il est rond, car il a six pieds. - Tout cela vous paraît pur entortillage. J'éclate de rire, quand je me figure le solécisme, le barbarisme, le syllogisme comme des animaux, et que je leur assigne, comme un peintre, des traits qui leur conviennent.

Voilà les objets sur lesquels nous discutons les sourcils froncés, le front chargé de rides ! Je ne saurais dire ici avec Cécilius « O tristes inepties ! » - Car elles sont risibles. Que ne traitons-nous plutôt quelque utile et salutaire

(28) Hoc loco tibi Posidonii nostri referre sententiam uolo: 'non est quod umquam fortunae armis putes esse te tutum: tuis pugna. Contra ipsam fortuna non armat; itaque contra hostes instructi, contra ipsam inermes sunt.'

(29) Alexander Persas quidem et Hyrcanos et Indos et quidquid gentium usque in oceanum extendit oriens uastabat fugabatque, sed ipse modo occiso amico, modo amisso, iacebat in tenebris, alias scelus, alias desiderium suum maerens, uictor tot regum atque populorum irae tristitiaque succumbens; id enim egerat ut omnia potius haberet in potestate quam adfectus.

(30) O quam magnis homines tenentur erroribus qui ius dominandi trans maria cupiunt permittere felicissimosque se iudicant si multas (pro) milite prouincias obtinent et nouas ueteribus adiungunt, ignari quod sit illud ingens parque dis regnum: imperare sibi maximum imperium est.

(31) Doceat me quam sacra res sit iustitia alienum bonum spectans, nihil ex se petens nisi usum sui. Nihil sit illi cum ambitione fama: sibi placeat. Hoc ante omnia sibi quisque persuadeat: me iustum esse gratis oportet. Parum est. Adhuc illud persuadeat sibi: me in hanc pulcherrimam uirtutem ultro etiam inpendere iuuat; tota cogitatio a priuatis commodis quam longissime auersa sit. Non

question; que ne cherchons-nous comment on parvient aux vertus, et quelle route y mène? Apprenez-moi, non si le courage est un animal, mais qu'aucun animal n'est heureux sans le courage, s'il ne s'est affermi contre les coups du sort, s'il n'a, dans sa pensée, dompté toutes les disgrâces, en les prévoyant avant qu'elles n'arrivent.

Qu'est-ce que le courage? Le rempart de l'humaine faiblesse, rempart inexpugnable, derrière lequel l'homme se maintient en sécurité au milieu des maux qui assiègent cette vie: car alors il use de sa propre force, de ses propres armes. Je veux ici vous citer une sentence du stoïcien Posidonius : « Garde-toi de croire que jamais la fortune te protège de ses armes.

C'est avec les tiennes qu'il la faut combattre. Les dons de la fortune ne sont pas des armes. Aussi, bien que prémuni contre des ennemis ordinaires, souvent contre elle on est sans défense. »

Alexandre portait chez les Perses, chez les Hyrcaniens, chez les Indiens, chez toutes les nations orientales jusqu'à l'Océan, la dévastation et la fuite; et lui-même, après le meurtre de Clitus, après la mort d'Éphestion, s'ensevelissait dans les ténèbres, pleurant tantôt son crime envers l'un, tantôt la douloureuse perte de l'autre; et le vainqueur des peuples et des rois succombait victime de ses fureurs et de ses chagrins : c'est

est quod spectes quod sit iustae rei praemium: maius in iusto est.

(32) Illud adhuc tibi adfige quod paulo ante dicebam, nihil ad rem pertinere quam multi aequitatem tuam nouerint. Qui uirtutem suam publicari uult non uirtuti laborat sed gloriae. Non uis esse iustus sine gloria? at mehercules saepe iustus esse debebis cum infamia, et tunc, si sapis, mala opinio bene parta delectet.

Vale.

qu'il avait tout fait pour subjuguier
l'univers, plutôt que ses passions. Oh !
que profonde est l'erreur de ces mortels
qui, jaloux d'étendre leur domination au
delà des mers, mettent leur suprême
bonheur à envahir à l'aide de soldats
force provinces, à entasser conquêtes sur
conquêtes, méconnaissant cette
souveraineté sublime qui nous égale aux
dieux, l'empire sur soi-même, le plus beau
de tous les empires!

Enseignez-moi combien est sacrée la
justice, qui n'a en vue que le droit
d'autrui, et d'autre prétention que d'être
utile à tout le monde. Qu'elle n'ait rien
de commun avec l'intrigue et l'opinion ;
qu'elle ne plaise qu'à elle seule !

Qu'avant tout chacun arrive à se dire :
« Je dois être juste sans intérêt. » C'est
peu encore. Qu'il se dise : « Je veux pour
cette belle vertu me sacrifier, et me
sacrifier avec plaisir: » ainsi toutes nos
pensées s'éloigneront le plus possible de
nos avantages privés. N'examinez pas si un
acte de justice vaut quelque chose de plus
que le bonheur d'être juste. Pénétrez-vous
aussi du principe que je rappelais tout à
l'heure: il n'importe nullement de combien
de personnes votre équité sera connue.
Quiconque veut qu'on publie ce qu'il fait
de bien, travaille pour la renommée, non
pour la vertu. Tu refuses d'être juste
sans gloire ? Malheureux! tu devras
souvent l'être au prix de ta réputation.

Le sage jouit alors même de cette mauvaise
renommée que lui mérite une bonne
conscience.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 114

Lettre 114



[19,114] CXIV. QUE LA CORRUPTION DU
LANGAGE VIENT DE CELLE DES MOEURS.

Pourquoi, dites-vous, à certaines époques le langage s'est-il corrompu? et comment les esprits ont-ils penché vers ces défauts qui ont mis en vogue tantôt l'amplification ampoulée, tantôt la période brisée et cadencée en manière de chant ? Pourquoi s'est-on engoué parfois de pensées gigantesques et hors de vraisemblance, et parfois de sentences coupées et énigmatiques, qui laissent plus à entendre qu'elles ne disent ? Pourquoi fut-il un temps où l'on abusait sans nulle retenue du droit de métaphore ? - La raison, vous l'avez souvent ouï dire, elle est dans ce mot passé chez les Grecs en proverbe :
« Telles moeurs, tel langage. » Or, comme les actes de chacun ont avec ses discours

[19,114] CXIV. ELOQUENTIAE CORRUPTELAM E
CORRUPTIS MORIBUS ORTAM ESSE.

(1) Quare quibusdam temporibus prouenerit corrupti generis oratio quaeris et quomodo in quaedam uitia inclinatio ingeniorum facta sit, ut aliquando inflata explicatio uigeret, aliquando infracta et in morem cantici ducta; quare alias sensus audaces et fidem egressi placuerint, alias abruptae sententiae et suspiciosae, in quibus plus intellegendum esset quam audiendum; quare aliqua aetas fuerit quae translationis iure uteretur inuerecunde. Hoc quod audire uulgo soles, quod apud Graecos in prouerbium cessit: talis hominibus fuit oratio qualis uita.

(2) Quemadmodum autem uniuscuiusque actio ~dicendi~ similis est, sic genus dicendi aliquando imitatur publicos mores, si disciplina ciuitatis laborauit et se in

des traits de ressemblance; ainsi le langage d'une époque est quelquefois l'expression de ses mœurs.

Quand les mœurs publiques se sont corrompues et amollies, c'est un symptôme de la dissolution générale que l'afféterie du style, pourvu toutefois qu'elle ne se trouve point chez un ou deux écrivains seulement, mais qu'elle soit reçue et applaudie. L'esprit ne peut refléchir une autre teinte que celle de l'âme. Si l'âme est saine, réglée, sérieuse, tempérante, l'esprit aussi est sobre et retenu : le vice qui gâte l'une est contagieux pour l'autre. Ne voyez-vous pas, quand l'âme est en langueur, que les membres s'affaissent, que les jambes sont paresseuses à se mouvoir? Est-elle efféminée? la démarche du corps trahit assez sa mollesse. Est-elle active et prompte ? le mouvement des pieds devient plus hâtif. Est-elle en fureur, ou ce qui approche de la fureur, est-elle en colère?

le désordre se montre dans les mouvements : on ne marche pas, on est emporté. Combien ces effets ne sont-ils pas plus sensibles sur l'esprit, qui ne fait, pour ainsi dire, qu'un avec l'âme ! Il est modifié par elle, il lui obéit, il est à ses ordres.

On connaît trop, pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici, la vie de Mécène, et son allure en marchant, et sa molle délicatesse, et son excessive manie

delicias dedit. Argumentum est luxuriae publicae orationis lasciuiia, si modo non in uno aut in altero fuit, sed adprobata est et recepta.

(3) Non potest alius esse ingenio, alius animo color. Si ille sanus est, si compositus, grauis, temperans, ingenium quoque siccum ac sobrium est: illo uitiatum hoc quoque adflatur. Non uides, si animus elanguit, trahi membra et pigre moueri pedes? si ille effeminatus est, in ipso incessu apparere mollitiam? si ille acer est et ferox, concitari gradum? si furit aut, quod furori simile est, irascitur, turbatum esse corporis motum nec ire sed ferri? Quanto hoc magis accidere ingenio putas, quod totum animo permixtum est, ab illo fingitur, illi paret, inde legem petit?

(4) Quomodo Maecenas uixerit notius est quam ut narrari nunc debeat quomodo ambulauerit, quam delicatus fuerit, quam cupierit uideri, quam uitia sua latere noluerit. Quid ergo? non oratio eius aequae soluta est quam ipse discinctus? non tam insignita illius uerba sunt quam cultus, quam comitatus, quam domus, quam uxor? Magni uir ingenii fuerat si illud egisset uia rectiore, si non uitasset intellegi, si non etiam in oratione diffunderet.

Videbis itaque eloquentiam ebrii hominis inuolutam et errantem et licentiae plenam.

(Maecenas de cultu suo.)

(5) Quid turpius 'amne siluisque ripa

d'être vu, et sa crainte non moindre que ses vices restassent cachés. Eh bien, son style n'est-il pas aussi mou que sa personne, son expression aussi prétentieuse que sa parure, que son cortège, que sa maison, que son épouse? C'était un homme d'un beau génie, s'il l'eût mieux dirigé, s'il n'avait pas eu peur de se faire comprendre, s'il n'avait porté jusque dans son style la licence de ses moeurs. Voyez son éloquence; c'est celle d'un homme ivre, elle est obscure, décousue, pleine de licences. Dans son livre sur sa toilette, quoi de plus pitoyable que lorsqu'il dit : « En ce fleuve dont les forêts servent de coiffure à ses rives, voyez les petites barques qui labourent son lit, et qui, poursuivant leur cours, délaissent ses jardins ? » Et quel autre que lui a pu dire : « Cette femme à la frisure bouclée, ces lèvres qui se pigeonnent, et qui demandent avec soupir qu'en la portant on ne donne pas à cette tête penchée l'attitude d'un tyran ? - Irrémédiable faction, ils s'insinuent par les festins, tentent les maisons par la bouteille, et poussent à la mort par l'espérance. - Un génie à peine témoin de sa propre fête, les fils d'une cire amincie, un gâteau de sel pétillant, - un foyer, autour duquel la mère ou l'épouse fait ceinture. »

Quand on lit de telles choses, ne vient-il pas soudain à la pensée que c'est bien là

comantibus'? Vide ut 'alueum lyntribus arent uersoque uado remittant hortos'. Quid? si quis 'feminae cinno crispat et labris columbatur incipitque suspirans, ut ceruice lassa fanantur nemoris tyranni'. 'Inremediabilis factio rimantur epulis lagonaque temptant domos et spe mortem exigunt.' 'Genium festo uix suo testem.' 'Tenuisue cerei fila et crepacem molam.' 'Focum mater aut uxor inuestiunt.'

(6) Non statim cum haec legeris hoc tibi occurret, hunc esse qui solutis tunicis in urbe semper incesserit (nam etiam cum absentis Caesaris partibus fungeretur, signum a discincto petebatur); hunc esse qui {in} tribunali, in rostris, in omni publico coetu sic apparuerit ut pallio uelaretur caput exclusis utrimque auribus, non aliter quam in mimo fugitiui diuitis solent; hunc esse cui tunc maxime ciuilibus bellis strepentibus et sollicita urbe et armata comitatus hic fuerit in publico, spadones duo, magis tamen uiri quam ipse; hunc esse qui uxorem milliis duxit, cum unam habuerit?

(7) Haec uerba tam inprobe structa, tam neglegenter abiecta, tam contra consuetudinem omnium posita ostendunt mores quoque non minus nouos et prauos et singulares fuisse. Maxima laus illi tribuitur mansuetudinis: pepercit gladio, sanguine abstinuit, nec ulla alia re quid posset quam licentia ostendit. Hanc ipsam laudem suam corrumpit istis orationis

l'homme qui allait toujours par la ville, sa robe traînante; qui, même alors qu'il suppléait Auguste absent, donnait dans ce lâche accoutrement le mot d'ordre? Voilà, se dit-on, l'homme qui du haut du tribunal

et des rostres, au milieu de toute assemblée publique, ne paraissait jamais que la tête couverte d'un manteau, d'où ressortaient ses oreilles, comme on représente les esclaves fugitifs dans le mime intitulé : "Les Riches". Voilà celui qui, au fort des guerres civiles, quand Rome entière était en armes et sur le qui-vive, se faisait publiquement escorter de deux eunuques, plus hommes toutefois que lui. Voilà celui qui s'est marié mille fois, quoiqu'il n'ait jamais eu qu'une même femme. Ces locutions si mal construites, si négligemment jetées, placées d'une manière si contraire à l'usage, prouvent que ses mœurs ne furent pas moins étranges, moins dépravées, moins singulières que son style. On lui accorde

un grand mérite de mansuétude : il s'abstint du glaive, il épargna le sang, et ne montra son pouvoir que par sa licence. Mais lui-même a démenti ces éloges par la monstrueuse mignardise de ses écrits, qui trahit un caractère mou plutôt qu'indulgent. C'est ce que prouvent manifestement et cette élocution tout

entortillée, et ces expressions contournées, et ces idées souvent grandes, il est vrai, mais énervées par la manière

portentosissimae delicis; apparet enim mollem fuisse, non mitem.

(8) Hoc istae ambages compositionis, hoc uerba transuersa, hoc sensus miri, magni quidem saepe sed eneruati dum exeunt, cuius manifestum facient: motum illi felicitate nimia caput. Quod uitium hominis esse interdum, interdum temporis solet.

(9) Ubi luxuriam late felicitas fudit, cultus primum corporum esse diligentior incipit; deinde supellectili laboratur; deinde in ipsas domos inpenditur cura ut in laxitatem ruris excurrant, ut parietes aduectis trans maria marmoribus fulgeant, ut tecta uariantur auro, ut lacunaribus pauimentorum respondeat nitor; deinde ad cenas lautitia transfertur et illic commendatio ex nouitate et soliti ordinis commutatione captatur, ut ea quae includere solent cenam prima ponantur, ut quae aduenientibus dabantur exeuntibus dentur.

(10) Cum adsueuit animus fastidire quae ex more sunt et illi pro sordidis solita sunt, etiam in oratione quod nouum est quaerit et modo antiqua uerba atque exoleta reuocat ac profert, modo fingit ~et ignota ac~ deflectit, modo, id quod nuper increbruit, pro cultu habetur audax translatio ac frequens.

(11) Sunt qui sensus praecidant et hoc gratiam sperent, si sententia pependerit et audienti suspicionem sui fecerit; sunt

dont elles sont rendues. Sa tête était
troublée par l'excès du bien-être, défaut
qui tantôt est de l'homme, tantôt du
siècle.

Lorsque le luxe, enfant de l'opulence, a
gagné tous les rangs, on le reconnaît
d'abord à une parure plus recherchée ; il
se porte ensuite sur l'ameublement; puis
c'est aux habitations mêmes que s'étendent
ses soins : il veut donner à celles-ci
l'étendue des campagnes, il veut que leurs
murailles resplendissent de marbres venus
d'outre-mer; que l'or serpente sur nos
toits, et que l'éclat des parquets le
dispute à celui des plafonds. La
magnificence des festins a son tour: on
tâche à se distinguer par la nouveauté des
mets, par des changements dans l'ordre des
services. Ce qui terminait le repas en
sera le début, et ce que l'on donnait aux
entrées devra s'offrir au dessert.

Dès que l'esprit s'est fait un système de
dédaigner toutes les choses d'usage, de
tenir pour vil ce qui est commun, on
cherche aussi à innover dans le langage :
tantôt on exhume et l'on reproduit des
termes antiques et surannés, tantôt on en
fabrique de nouveaux ou on les détourne de
leur signification; tantôt on prend pour
élégance ce qui depuis peu est à la mode,
l'audace et l'accumulation des métaphores.

Il y a des gens qui, avec leurs phrases
coupées, s'imaginent qu'on leur saura gré
de tenir en suspens l'auditeur, et de

qui illos detineant et porrigant; sunt qui
non usque ad uitium accedant (necesse est
enim hoc facere aliquid grande temptanti)
sed qui ipsum uitium ament. Itaque

ubicumque uideris orationem corruptam
placere, ibi mores quoque a recto
desciuisse non erit dubium. Quomodo
conuiuiorum luxuria, quomodo uestium
aegrae ciuitatis indicia sunt, sic
orationis licentia, si modo frequens est,
ostendit animos quoque a quibus uerba
exeunt procidisse.

(12) Mirari quidem non debes corrupta
excipi non tantum a corona sordidiore sed
ab hac quoque turba cultiore; togis enim
inter se isti, non iudicis distant. Hoc
magis mirari potes, quod non tantum
uitiosa sed uitia laudentur. Nam illud
semper factum est: nullum sine uenia
placuit ingenium. Da mihi quemcumque uis
magni nominis uirum: dicam quid illi aetas
sua ignouerit, quid in illo sciens
dissimulauerit. Multos tibi dabo quibus
uitia non nocuerint, quosdam quibus
profuerint. Dabo, inquam, maximae famae et
inter admiranda propositos, quos si quis
corrigit, delet; sic enim uitia uirtutibus
inmixta sunt ut illas secum tractura sint.

(13) Adice nunc quod oratio certam regulam
non habet: consuetudo illam ciuitatis,
quae numquam in eodem diu stetit, uersat.
Multi ex alieno saeculo petunt uerba,
duodecim tabulas loquuntur; Gracchus illis

laisser à peine soupçonner leur pensée ; d'autres l'étendent et la développent trop au long. Il en est qui, sans aller jusqu'aux fautes du goût, inévitables toutes les fois que l'on vise au grand, sont loin, au fond, de haïr ces mêmes fautes. Enfin partout où vous verrez réussir un langage corrompu, vous pourrez en conclure que là aussi les mœurs ont déchu de leur pureté. Et de même que le luxe de la table et des costumes dénote une civilisation malade ainsi la licence du langage, lorsqu'elle est générale, atteste que les âmes, dont le style n'est que l'écho, ont elles-mêmes dégénéré. Qu'on ne s'étonne pas que le mauvais goût se fasse bien venir, non seulement d'un auditoire à mise grossière, mais de ce qu'on appelle la classe élégante. C'est par la toge que ces hommes-là diffèrent, et non par le jugement. Étonnez-vous plutôt qu'on loue non seulement les défauts, mais encore les vices. Mais quoi! cela s'est fait de tout temps : point de génie qui, pour plaire, n'ait eu besoin d'indulgence. Citez-moi tel célèbre auteur que vous voudrez, je vous dirai ce que ses contemporains lui ont passé, ce qu'ils ont sciemment dissimulé en lui. J'en citerai à qui leurs défauts n'ont point fait tort; j'en citerai à qui ils ont servi. Je dis plus; je vous montrerai des hommes de la plus belle renommée et proposés comme de merveilleux modèles, que

et Crassus et Curio nimis culti et recentes sunt, ad Appium usque et Coruncanium redeunt. Quidam contra, dum nihil nisi tritum et usitatum uolunt, in sordes incidunt.

(14) Utrumque diuerso genere corruptum est, tam mehercules quam nolle nisi splendidis uti ac sonantibus et poeticis, necessaria atque in usu posita uitare. Tam hunc dicam peccare quam illum: alter se plus iusto colit, alter plus iusto negligit; ille et crura, hic ne alas quidem uellit.

(15) Ad compositionem transeamus. Quot genera tibi in hac dabo quibus peccetur? Quidam prae fractam et asperam probant; disturbant de industria si quid placidius effluxit; nolunt sine salebra esse iuncturam; uirilem putant et fortem quae aurem inaequalitate percutiat. Quorundam non est compositio, modulatio est; adeo blanditur et molliter labitur.

(16) Quid de illa loquar in qua uerba differuntur et diu expectata uix ad clausulas redeunt? Quid illa in exitu lenta, qualis Ciceronis est, deuexa et molliter detinens nec aliter quam solet ad morem suum pedemque respondens? Non tantum --- in genere sententiarum uitium est, si aut pusillae sunt et pueriles aut improbae et plus ausae quam pudore saluo licet, si floridae sunt et nimis dulces, si in uanum exeunt et sine effectu nihil amplius quam sonant.

la lime de la critique réduirait à rien, leurs défauts se trouvant chez eux tellement liés aux beautés, qu'avec les unes on ferait disparaître les autres. Ajoutez qu'en littérature il n'y a point de règle absolue. Elle varie au gré de la mode, qui jamais ne reste longtemps la même.

Nombre de gens empruntent leurs mots au vocabulaire d'un autre âge: ils parlent la langue des Douze-Tables; Gracchus, Crassus, Curion, sont pour eux trop polis, trop modernes; ils remontent jusqu'à Appius et Coruncanus. Quelques-uns, au contraire, pour ne rien vouloir que d'usuel et de familier, tombent dans le trivial. Deux excès aussi blâmables assurément que le serait la manie des termes pompeux, sonores et poétiques, ou la peur d'employer les mots indispensables et au service de tout le monde: les premiers, j'ose le dire, pèchent autant que les seconds. Tel écrivain est trop recherché; tel autre, trop négligé: l'un s'épile jusqu'aux jambes, l'autre ne s'épile même pas les aisselles. Si je passe à la construction oratoire, en combien de façons, il me serait facile de vous le montrer, n'y offense-t-on pas le goût! Ici on l'aime raboteuse et heurtée; on s'étudie à briser toute phrase plus harmonieuse, plus coulante que les autres; on tient pour mâle et vigoureuse, une diction qui choque l'oreille de ses

(17) Haec uitia unus aliquis inducit, sub quo tunc eloquentia est, ceteri imitantur et alter alteri tradunt. Sic Sallustio uigente anputatae sententiae et uerba ante expectatum cadentia et obscura breuitas fuere pro cultu. L. Arruntius, uir rarae frugalitatis, qui historias belli Punici scripsit, fuit Sallustianus et in illud genus nitens. Est apud Sallustium 'exercitum argento fecit', id est, pecunia parauit. Hoc Arruntius amare coepit; posuit illud omnibus paginis. Dicit quodam loco 'fugam nostris fecere', alio loco 'Hiero rex Syracusanorum bellum fecit', et alio loco 'quae audita Panhormitanos dedere Romanis fecere'.

(18) Gustum tibi dare uolui: totus his contextitur liber. Quae apud Sallustium rara fuerunt apud hunc crebra sunt et paene continua, nec sine causa; ille enim in haec incidebat, at hic illa quaerebat. Vides autem quid sequatur ubi alicui uitium pro exemplo est.

(19) Dixit Sallustius 'aquis hiemantibus'. Arruntius in primo libro belli Punici ait 'repente hiemauit tempestas', et alio loco cum dicere uellet frigidum annum fuisse ait 'totus hiemauit annus', et alio loco 'inde sexaginta onerarias leues praeter militem et necessarios nautarum hiemante aquilone misit'. Non desinit omnibus locis hoc uerbum infulcire. Quodam loco dicit Sallustius 'dum inter arma ciuilia aequi bonique famas petit'. Arruntius non

aspérités. Ailleurs, ce n'est point une construction oratoire, c'est une phrase musicale, tant les sons les plus flatteurs s'y trouvent filés avec mollesse ! Que dire de ces phrases qui font attendre des mots qui arrivent à peine à la chute de la période ? Et ces constructions si lentes à se dérouler, ces constructions cicéroniennes, à la pente continue, aux molles terminaisons, et invariablement fidèles à la même marche et à la même cadence ?

Le choix de la pensée peut être vicieux de deux manières : si elle est mesquine et puérile, ou bien inconvenante et hasardée jusqu'à l'indécence ; puis, si elle est trop fleurie, trop douceuse, si elle se produit insignifiante et n'amène pour tout effet que des sons. Pour introduire ces défauts, il suffit d'un contemporain en possession du sceptre de l'éloquence : tous les autres l'imitent et se transmettent ses exemples. Ainsi, quand florissait Salluste, les sens mutilés, les chutes brusques et inattendues, une obscure concision, passaient pour de l'élégance. Arruntius, homme d'une frugalité rare, qui a écrit "l'Histoire de la guerre punique" prit pour modèle Salluste, et s'efforça de saisir son genre. On lit dans Salluste : "Exercitum argento fecit"; c'est-à-dire, avec de l'argent, il leva une armée. Arruntius, épris de cette locution, l'emploie à

temperavit quominus primo statim libro poneret ingentes esse 'famas' de Regulo.
(20) Haec ergo et eiusmodi uitia, quae alicui inpressit imitatio, non sunt indicia luxuriae nec animi corrupti; propria enim esse debent et ex ipso nata ex quibus tu aestimes alicuius affectus: iracundi hominis iracunda oratio est, commoti nimis incitata, delicati tenera et fluxa.

(21) Quod uides istos sequi qui aut uellunt barbam aut interuellunt, qui labra pressius tondent et adradunt seruata et summissa cetera parte, qui lacernas coloris improbi sumunt, qui perlucem togam, qui nolunt facere quicquam quod hominum oculis transire liceat: irritant illos et in se auertunt, uolunt uel reprehendi dum conspici. Talis est oratio Maecenatis omniumque aliorum qui non casu errant sed scientes uolentesque.

(22) Hoc a magno animi malo oritur: quomodo in uino non ante lingua titubat quam mens cessit oneri et inclinata uel prodita est, ita ista orationis quid aliud quam ebrietas nulli molesta est nisi animus labat. Ideo ille curetur: ab illo sensus, ab illo uerba exeunt, ab illo nobis est habitus, uultus, incessus. Illo sano ac ualente oratio quoque robusta, fortis, uiriliter est: si ille procubuit, et cetera ruinam sequuntur.

(23) Rege incolumi mens omnibus una est: amisso rupere fidem.

chaque page. Il dit dans un endroit : "Fugam nostris fecere" ; dans un autre endroit : "Hiero, rex Syracusanorum, bellum fecit". Dans un autre encore: "Quae audita Panormitanos dedere Romanis fecere". Je n'ai voulu vous donner qu'un échantillon : tout le livre est tissu de ces façons de parler. Clairsemées dans Salluste, dans Arruntius, elles fourmillent, elles reviennent presque continuellement. La raison en est simple: le premier n'y tombait que par hasard; le second courait après. Or, voyez où mène une erreur qu'on prend pour modèle. Salluste a dit: "Aquis hiemantibus". Arruntius écrit, au premier livre de sa "Guerre punique" : "Repente hiemauit tempestas". Ailleurs, voulant exprimer que l'année fut très froide: "Totus hiemauit annus". Et plus loin: "Inde sexaginta onerarias, leues, praeter militem et necessarios nautarum, hiemante Aquilone, misit". Sans cesse et partout le même verbe se trouve enchâssé. Salluste ayant dit quelque part : "Inter arma civilia, aequi bonique famas petit"; l'imitateur n'a pu se défendre de mettre, dès le début de son premier livre "Ingentes esse famas de Regulo". Évidemment, ces vices de style et d'autres défauts analogues, contractés par imitation, n'indiquent ni le relâchement des mœurs ni la corruption de l'âme. Il faut qu'ils soient personnels, qu'ils

Rex noster est animus; hoc incolumi cetera manent in officio, parent, obtemperant: cum ille paulum uacillauit, simul dubitant. Cum uero cessit uoluptati, artes quoque eius actusque marcent et omnis ex languido fluidoque conatus est.

(24) Quoniam hac similitudine usus sum, perseuerabo. Animus noster modo rex est, modo tyrannus: rex cum honesta intuetur, salutem commissi sibi corporis curat et illi nihil imperat turpe, nihil sordidum; ubi uero inpotens, cupidus, delicatus est, transit in nomen detestabile ac dirum et fit tyrannus. Tunc illum excipiunt adfectus inpotentes et instant; qui initio quidem gaudet, ut solet populus largitione nocitura frustra plenus et quae non potest haurire contrectans;

(25) cum uero magis ac magis uires morbus exedit et in medullas neruosque descendere deliciae, conspectu eorum quibus se nimia auuiditate inutilem reddidit laetus, pro suis uoluptatibus habet alienarum spectaculum, sumministrator libidinum testisque, quarum usum sibi ingerendo abstulit. Nec illi tam gratum est abundare iucundis quam acerbum quod non omnem illum apparatus per gulam uentremque transmittit, quod non cum omni exoletorum feminarumque turba conuolutatur, maeretque quod magna pars suae felicitatis exclusa corporis angustiis cessat.

(26) Numquid enim, mi Lucili, {non} in hoc furor est, quod nemo nostrum mortalem se

naissent de l'homme même, pour donner la mesure de ses penchants. Si un homme est violent, son expression sera violente; passionné, elle sera vive; efféminé, elle sera lâche et maniérée. Tout comme ces gens qui s'épilent la barbe ou en conservent quelques bouquets; qui se rasent de si près le bord des lèvres, et laissent croître le reste du poil; qui adoptent des manteaux de couleur bizarre, des toges à étoffe transparente; qui font tout pour qu'il soit impossible aux yeux de ne pas s'arrêter sur eux; qui appellent, qui provoquent l'attention; qui veulent bien qu'on les blâme, pourvu qu'on les regarde : ainsi faisait en écrivant Mécène, et tous ceux qui donnent dans le faux, non par erreur, mais sciemment et de propos délibéré.

Un tel vice provient d'une âme profondément malade. La langue du buveur ne balbutie point avant que sa raison ne soit appesantie, affaissée ou perdue; de même ce genre, et pour mieux dire, cette ivresse de style, n'attaque jamais qu'une âme déjà chancelante. C'est donc l'âme qu'il faut guérir : le sentiment, l'expression, tout vient d'elle; de même qu'elle seule détermine l'habitude du corps, la physionomie, la démarche. Saine et vigoureuse, elle communique au langage son énergie, sa mâle fermeté; abattue, tout s'écroule avec elle.

--- Le roi vivant, tout suit la même loi;

cogitat, quod nemo inbecillum? immo quod nemo nostrum unum esse se cogitat? Aspice culinas nostras et concursantis inter tot ignes cocos: unum uideri putas uentrem cui tanto tumultu comparatur cibus? Aspice ueteraria nostra et plena multorum saeculorum uindemiis horrea: unum putas uideri uentrem cui tot consulum regionumque uina cluduntur? Aspice quot locis terra uertatur, quot millia colonorum arent, fodiant: unum uideri putas uentrem cui et in Sicilia et in Africa seritur?

(27) Sani erimus et modica concupiscemus si unusquisque se numeret, metiatur simul corpus, sciat quam nec multum capere nec diu possit. Nihil tamen aequè tibi profuerit ad temperantiam omnium rerum quam frequens cogitatio breuis aeuì et huius incerti: quidquid facies, respice ad mortem. Vale.

Il meurt : le pacte cesse.

Notre roi, c'est notre âme. Tant que sa force est entière, elle retient tout l'homme dans le devoir par le frein de la subordination; pour peu qu'elle vacille, l'ébranlement est général. Mais a-t-elle succombé à la volupté, ses facultés s'énervent, son action se paralyse, et tous ses efforts sont faibles et languissants. J'ajouterai, pour continuer le parallèle, que l'âme est tantôt notre roi, tantôt notre tyran : notre roi, quand ses vues tendent à l'honnête, et que, veillant au salut du corps commis à sa garde, elle n'en exige rien de bas ni d'avilissant; si au contraire elle est emportée, cupide, sensuelle, elle encourt la qualification la plus odieuse et la plus sinistre : elle devient tyran. Alors des passions effrénées s'emparent d'elle et la poussent au mal: elle éprouve d'abord une sorte de jouissance, comme la foule qui, aux largesses publiques, gorgée d'un superflu funeste, gaspille ce qu'elle ne peut plus dévorer. Mais quand, faisant chaque jour de nouveaux progrès, le mal a miné les forces de l'âme, quand la mollesse en a détendu les ressorts et dénaturé la substance, l'image des plaisirs auxquels son intempérance l'a rendu inhabile fait la dernière joie de l'homme: il a pour unique volupté le spectacle de celles des autres, complaisant et témoin de débauches dont

l'abus lui a interdit l'usage. Moins flatté de voir affluer les délices autour de lui, que désespéré de sentir que son palais, que son estomac ne peuvent absorber tout cet appareil de gourmandise, et son corps se mêler aux infâmes accouplements de ses mignons et de ses prostituées, il gémit de voir que rejetée par la faiblesse du corps, une grande partie de sa félicité est perdue pour lui.

N'est-il pas vrai, cher Lucilius, que ce délire vient de ce que tous oublient qu'ils sont mortels, qu'ils sont débiles, qu'ils n'ont enfin qu'un corps à ruiner? Considérez nos cuisines voyez, au milieu de tant de fourneaux, courir et se croiser nos cuisiniers : vous semble-t-il que ce soit pour un seul estomac que cette bruyante cohue prépare tous ces mets ? Voyez les celliers où vieillissent nos vins, et ces greniers encombrés des vendanges de plus d'un siècle : vous semble-t-il que pour un seul gosier se gardent depuis tant de consulats les vins de tant de pays ? Voyez en combien de lieux le soc retourne la terre, et ces milliers de colons qui l'exploitent, qui la déchirent vous semble-t-il que ce soit pour un seul estomac qu'on ensemeince la Sicile et l'Afrique? On reviendrait à la sagesse et à la modération dans les désirs, si l'on voulait ne se compter que pour un seul homme, mesurer la capacité de

son corps, et se reconnaître hors d'état
de tant consommer et de consommer si
longtemps. Mais rien ne vous disposera à
la tempérance en toutes choses comme de
songer souvent que la vie est courte, et
de plus, incertaine. Quoi que vous
fassiez, pensez à la mort.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 115

Lettre 115



[19,115] CXV. BEAUTÉ DE LA VERTU; AMBITION
DES RICHESSES.

Je ne veux pas, cher Lucilius, que vous vous tourmentiez trop du choix et de l'arrangement des mots : j'ai de quoi mieux occuper vos loisirs. Songez au fond et point à la forme; moins à écrire même, qu'à sentir ce que vous écrivez, et à le sentir de manière à bien vous

l'approprier, à le marquer comme de votre sceau. Lorsque vous verrez un style maniéré et minutieusement poli, c'est, soyez-en sûr, l'oeuvre d'un esprit préoccupé de choses futiles. Qui pense noblement s'exprime avec plus simplicité, plus d'aisance, et dans tout ce qu'il dit on sent plutôt l'assurance que l'apprêt.

Vous connaissez nombre de jeunes gens à barbe et à chevelure parfumées, dont toute la personne semble sortir d'une boîte à

[19,115] CXV. DESCRIBIT VIRTUTIS
PULCHRITUDINEM.

(1) Nimis anxium esse te circa uerba et compositionem, mi Lucili, nolo: habeo maiora quae cures. Quaere quid scribas, non quemadmodum; et hoc ipsum non ut scribas sed ut sentias, ut illa quae senseris magis adplices tibi et uelut signes.

(2) Cuiuscumque orationem uideris sollicitam et politam, scito animum quoque non minus esse pusillis occupatum. Magnus ille remissius loquitur et securius; quaecumque dicit plus habent fiduciae quam curae. Nosti comptulos iuuenes, barba et coma nitidos, de capsula totos: nihil ab illis speraueris forte, nihil solidum. Oratio cultus animi est: si circumtonsa est et fucata et manu facta, ostendit illum quoque non esse sincerum et habere

toilette : n'attendez d'eux, rien de grand, rien de solide. Le style est le miroir de l'âme : est-il coquet, fardé, artificiel, signe évident que l'âme à son tour est loin d'être saine et cache quelque langueur secrète. Ce ne sont point les ajustements qui parent un homme. S'il nous était donné devoir à découvert le coeur de l'homme de bien, quel magnifique tableau, quels trésors de sainteté, quelle majesté calme éblouirait nos yeux! D'un côté la justice et la tempérance, de l'autre la prudence et la force se prêtant un mutuel éclat; puis la frugalité, la continence, la résignation, la franchise, l'affabilité et l'humanité, cette vertu, le croirait-on ? si rare chez l'homme, verseraient là toutes leurs splendeurs. Et combien la prévoyance, l'élégance des moeurs, et, pour couronner le tout, la magnanimité la plus haute n'y ajouteraient-elles pas de noblesse et d'autorité imposante ! Merveilleux ensemble de grâce et de dignité, qui en même temps que l'amour exciterait la vénération. A l'aspect de cette auguste et radieuse figure qui n'a pas de modèle ici-bas, ne resterait-on pas, comme à l'apparition d'une divinité, frappé d'extase, immobile ? ne la prierait-on pas du fond de l'âme de se laisser voir impunément? Puis, grâce à la bienveillance empreinte sur ses traits, ne s'enhardirait-on pas à l'adorer, à la

aliquid fracti. Non est ornamentum uirile concinnitas.

(3) Si nobis animum boni uiri liceret inspicere, o quam pulchram faciem, quam sanctam, quam ex magnifico placidoque fulgentem uideremus, hinc iustitia, illinc fortitudine, hinc temperantia prudentiaque lucentibus! Praeter has frugalitas et continentia et tolerantia et liberalitas comitasque et (quis credat?) in homine rarum humanitas bonum splendorem illi suum adfunderent. Tunc prouidentia cum elegantia et ex istis magnanimitas eminentissima quantum, di boni, decoris illi, quantum ponderis grauitatisque adderent! quanta esset cum gratia auctoritas! Nemo illam amabilem qui non simul uenerabilem diceret.

(4) Si quis uiderit hanc faciem altiore fulgentioreque quam cerni inter humana consuevit, nonne uelut numinis occursum obstupefactus resistat et ut fas sit uidisse tacitus precetur, tum euocante ipsa uultus benignitate productus adoret ac supplicet, et diu contemplatus multum extantem superque mensuram solitorum inter nos aspici elatam, oculis mite quiddam sed nihilominus uiuido igne flagrantibus, tunc deinde illam Vergili nostri uocem uerens atque attonitus emittat?

(5) O quam te memorem, uirgo? namque haut tibi uultus mortalis nec uox hominem sonat --- sis felix nostrumque leues quaecumque

supplier? et, après avoir longtemps
contemplé cette élévation, cette grandeur
si fort au-dessus de ce qu'on voit parmi
nous, ce regard brillant de tant de
douceur et néanmoins d'un feu si vif,
alors enfin, avec notre Virgile, ne
s'écrierait-on pas, dans une religieuse
terreur :

"O vierge! quel nom faut-il vous donner?
car ni votre visage ni votre voix ne sont
d'une mortelle. O vous, déesse à n'en pas
douter, montrez-vous favorable; oui, qui
que vous soyez, allégez le poids de nos
travaux!"

On obtient d'elle aide et pitié, quand on
sait l'honorer. Or, ce ne sont ni les gras
taureaux et leurs chairs sanglantes, ni
les offrandes d'or et d'argent, ni les
tributs versés dans une épargne qui
l'honorent, c'est la droiture et la pureté
d'intention. Non, dis-je, il n'est point
de coeur qui ne s'embrasât d'amour pour
elle, si elle daignait se manifester à
nous : car aujourd'hui, jouets de mille
prestiges, nos yeux sont fascinés par trop
de clinquant, ou environnés de trop
d'obscurité. Toutefois, de même qu'au
moyen de certains remèdes on se rend la
vue plus perçante et plus nette, si nous
voulions écarter tout obstacle des yeux de
notre esprit, nous pourrions découvrir
cette vertu même sous son enveloppe
corporelle, même sous les lambeaux de la
misère, à travers l'abjection et

laborem.

Aderit leuabitque, si colere eam
uoluerimus. Colitur autem non taurorum
opimis corporibus contrucidatis nec auro
argentoque suspenso nec in thensauros
stipe infusa, sed pia et recta uoluntate.

(6) Nemo, inquam, non amore eius arderet
si nobis illam uidere contingeret; nunc
enim multa obstrigillant et aciem nostram
aut splendore nimio reperiunt aut
obscuritate retinent. Sed si, quemadmodum
uisus oculorum quibusdam medicamentis acui
solet et repurgari, sic nos aciem animi
liberare impedimentis uoluerimus,
poterimus perspicere uirtutem etiam
obrutam corpore, etiam paupertate
opposita, etiam humilitate et infamia
obiacentibus; cernemus, inquam,
pulchritudinem illam quamuis sordido
obtectam.

(7) Rursus aequè malitiam et aerumnosi
animi ueternum perspicemus, quamuis
multus circa diuitiarum radiantium
splendor inpediat et intuentem hinc
honorum, illinc magnarum potestatum falsa
lux uerberet.

(8) Tunc intellegere nobis licebit quam
contemnenda miremur, simillimi pueris,
quibus omne ludicrum in pretio est;
parentibus quippe nec minus fratribus
praeferunt paruo aere empta monilia. Quid
ergo inter nos et illos interest, ut
Ariston ait, nisi quod nos circa tabulas
et statuas insanimus, carius inepti? Illos

l'opprobre; oui, nous la verrions dans toute sa beauté, bien que sous les plus vils dehors. D'autre part aussi, nous pénétrerions la profonde souillure des âmes qu'a paralysées le vice, malgré l'éblouissante pompe des richesses, qui rayonneraient autour d'elles, malgré les honneurs et les grands pouvoirs dont le faux éclat frapperait nos sens. Alors nous pourrions comprendre combien est méprisable ce que nous admirons, en vrais enfants, pour qui le moindre hochet a tant de prix. Car ils préfèrent à leurs parents, à des frères, des colliers achetés avec une pièce de menu cuivre. « Entre eux et nous, dit Ariston, quelle est la différence ? Ce sont des tableaux, des statues qui nous passionnent, et nos folies coûtent plus cher. » Qu'un enfant trouve sur le rivage des cailloux polis et offrant quelque bigarrure, le voilà heureux : nous le sommes, nous, des veines de ces énormes colonnes que nous envoient soit les sables d'Égypte, soit les déserts africains, pour soutenir quelque portique, ou une salle capable de contenir un peuple de convives. Nous admirons des murs plaqués de feuilles de marbre : quoique nous sachions quels vils matériaux elles cachent, nous en imposons à nos yeux. Et qu'est-ce que revêtir d'or nos lambris, sinon prendre plaisir à se mentir à soi-même ? Car nous n'ignorons pas que cet or recouvre un bois grossier. Mais n'y a-t-il

reperti in litore calculi leues et aliquid habentes uarietatis delectant, nos ingentium maculae columnarum, siue ex Aegyptiis harenis siue ex Africae solitudinibus aduectae porticum aliquam uel capacem populi cenationem ferunt.

(9) Miramur parietes tenui marmore inductos, cum sciamus quale sit quod absconditur. Oculis nostris inponimus, et cum auro tecta perfudimus, quid aliud quam mendacio gaudemus?

Scimus enim sub illo auro foeda ligna latitare. Nec tantum parietibus aut lacunaribus ornamentum tenue praetenditur: omnium istorum quos incedere altos uides bratteata felicitas est. Inspice, et scies sub ista tenui membrana dignitatis quantum mali iaceat.

(10) Haec ipsa res quae tot magistratus, tot iudices detinet, quae et magistratus et iudices facit, pecunia, ex quo in honore esse coepit, uerus rerum honor cecidit, mercatoresque et uenales in uicem facti quaerimus non quale sit quidque sed quanti; ad mercedem pii sumus, ad mercedem impii, et honesta quamdiu aliqua illis spes inest sequimur, in contrarium transituri si plus scelera promittent.

(11) Admirationem nobis parentes auri argentique fecerunt, et teneris infusa cupiditas altius sedit creuitque nobiscum. Deinde totus populus in alia discors in hoc conuenit: hoc suspiciunt, hoc suis optant, hoc dis uelut rerum humanarum

que nos murs et nos lambris qui brillent
au dehors d'une mince décoration? Tous ces
gens que vous voyez s'avancer tête haute
n'ont que le vernis du bonheur. Examinez
de près; vous verrez combien, sous cette
légère écorce de dignité, il se loge de
misères. Qui enchaîne sur leurs sièges
tant de magistrats et de juges? des
discussions d'argent. Et qui fait les
juges et les magistrats ? c'est l'argent.

Depuis que l'argent est si fort en
honneur, l'antique honneur a perdu tout
crédit; l'homme, tour à tour marchand et
marchandise, ne s'informe plus du mérite
des choses, mais de ce qu'elles coûtent;
faire le bien, faire le mal, n'est chez
lui que spéculation. Il suit la vertu tant
qu'il en espère quelque profit, prêt à
passer sous la bannière du crime, si le
crime promet davantage. Nos parents nous
élèvent dans l'admiration des richesses;
la cupidité qu'ils sèment dans nos jeunes
coeurs y germe profondément, et grandit
avec nous qui voyons la multitude,
partagée sur tout le reste, être unanime
sur ce seul point : le culte de l'or.
C'est l'or qu'elle souhaite aux siens;
l'or que sa reconnaissance consacre aux
dieux, comme la plus excellente des choses
humaines. Enfin nos mœurs sont déchues à
tel point, que la pauvreté est une
malédiction et un opprobre, méprisée du
riche, en horreur au pauvre. Outre cela,
viennent les poètes qui dans leurs vers

maximum, cum grati uideri uolunt,
consecrant. Denique eo mores redacti sunt
ut paupertas maledicto probroque sit,
contempta diuitibus, inuisa pauperibus.

(12) Accedunt deinde carmina poetarum,
quae adfectibus nostris facem subdant,
quibus diuitiae uelut unicum uitae decus
ornamentumque laudantur. Nihil illis
melius nec dare uidentur di immortales
posse nec habere.

(13) Regia Solis erat sublimibus alta
columnis,
clara micante auro.
Eiusdem currum aspice:
Aureus axis erat, temo aureus, aurea
summae

curuatura rotae, radiorum argenteus ordo.
Denique quod optimum uideri uolunt
saeculum aureum appellant.

(14) Nec apud
Graecos tragicos desunt qui lucro
innocentiam, salutem, opinionem bonam
mutent.

Sine me uocari pessimum, (simul) ut diues
uocer.

An diues omnes quaerimus, nemo an bonus.
Non quare et unde, quid habeas tantum
rogant.

Ubique tanti quisque, quantum habuit,
fuit.

Quid habere nobis turpe sit quaeris?
nihil.

Aut diues opto uiuere aut pauper mori.
Bene moritur quisquis moritur dum lucrum

attisent nos passions, en préconisant les

richesses comme la gloire unique et le plus bel ornement de la vie. Les immortels ne leur semblent pouvoir donner ni

posséder rien de meilleur.

« Le palais. du Soleil, élevé sur de

hantes colonnes, reluisait d'or

scintillant. » Voyez son char :

« L'essieu du char était d'or, le timon

était d'or, le cercle des roues était

d'or, les rayons d'argent. »

Enfin, pour tout dire, le siècle qu'ils

nous peignent comme le plus heureux, ils

l'appellent siècle d'or. Et chez les

tragiques grecs il ne manque pas de héros

qui vendent à l'intérêt leur conscience,

leur vie, leur honneur.

« Que l'on m'appelle scélérat, pourvu que

l'on m'appelle riche. Est-il riche? c'est

la question que fait tout le monde. Est-il

vertueux? personne ne le demande. D'où et

comment lui vient sa fortune, on ne s'en

inquiète point : on demande seulement :

Combien a-t-il? partout un homme n'est

estimé qu'en proportion des biens qu'il

possède. Voulez-vous savoir ce qui, à nos

yeux, passe pour honteux? c'est de ne rien

avoir. Riche, je veux vivre; pauvre, je

veux mourir. Il meurt heureux, celui qui,

à sa dernière heure, gagne encore de

l'argent. »

« L'argent est pour les humains le bien

par excellence. on ne peut lui comparer ni

la douceur d'avoir une bonne mère, ni le

facit.

Pecunia, ingens generis humani bonum,

cui non uoluptas matris aut blandae potest

par esse prolis, non sacer meritis parens;

tam dulce si quid Veneris in uultu micat,

merito illa amores caelitum atque hominum

mouet.

(15) Cum hi nouissimi uersus in tragoedia

Euripidis pronuntiati essent, totus

populus ad eiciendum et actorem et carmen

consurrexit uno impetu, donec Euripides in

medium ipse prosiliuit petens ut

expectarent uiderentque quem admirator

auri exitum faceret. Dabat in illa fabula

poenas Bellerophontes quas in sua quisque

dat.

(16) Nulla enim auaritia sine poena est,

quamuis satis sit ipsa poenarum. O quantum

lacrimarum, quantum laborum exigit! quam

misera desideratis, quam misera partis

est! Adice cotidianas sollicitudines quae

pro modo habendi quemque discruciant.

Maiore tormento pecunia possidetur quam

quaeritur. Quantum damnis ingemescunt,

quae et magna incidunt et uidentur maiora.

Denique ut illis fortuna nihil detrahat,

quidquid non acquiritur damnum est.

(17) 'At felicem illum homines et diuitem

uocant et consequi optant quantum ille

possidet.' Fateor. Quid ergo? tu ullos

esse condicionis peioris existimas quam

qui habent et miseriam et inuidiam? Utinam

plaisir d'avoir une douce progéniture, ni même un père dont les droits sont sacrés. Si le front de Vénus jette un éclat aussi doux que l'or, ce n'est pas sans raison qu'elle a pour amants les dieux et les mortels. »

Quand ces derniers vers, qui sont d'Euripide, furent récités au théâtre, le peuple entier se leva tout d'un élan pour proscrire et l'acteur et la pièce; mais

Euripide, se précipitant sur la scène, pria les spectateurs d'attendre et de voir quelle serait la fin de cet admirateur de l'or. Bellérophon, dans cette tragédie, était puni comme l'est tout homme cupide

dans le drame de sa vie. Car jamais l'avarice n'évite son châtement, bien qu'elle-même déjà se punisse assez. Oh ! que de larmes, que de travaux elle coûte ! malheureuse par les choses qu'elle désire, malheureuse par celles qu'elle acquiert!

Et puis, les inquiétudes journalières qui torturent chacun selon la mesure de son

avoir. Il est plus dur encore de la posséder que de l'acquérir. De quelles pertes n'ont-ils pas à gémir, pertes cruelles, et que leur imagination vient grossir encore! Le sort enfin aurait beau

ne pas faire brèche à leur bien; pour eux ne point gagner, c'est perdre. - Le monde pourtant les dit heureux et riches, et

souhaite d'amasser autant qu'ils possèdent. - Je l'avoue. Mais quoi ? Est-il condition pire à vos yeux que d'être à

qui diuitias optaturi essent cum diuitibus deliberarent; utinam honores petituri cum ambitiosis et summum adeptis dignitatis statum! Profecto uota mutassent, cum interim illi noua suscipiunt cum priora damnauerint. Nemo enim est cui felicitas sua, etiam si cursu uenit, satis faciat; queruntur et de consiliis et de processibus suis maluntque semper quae reliquerunt.

(18) Itaque hoc tibi philosophia praestabit, quo equidem nihil maius existimo: numquam te paenitebit tui. Ad hanc tam solidam felicitatem, quam tempestas nulla concutiat, non perducent te apte uerba contexta et oratio fluens leniter: eant ut uolent, dum animo compositio sua constet, dum sit magnus et opinionum securus et ob ipsa quae aliis displicent sibi placens, qui profectum suum uita aestimet et tantum scire se iudicet quantum non cupit, quantum non timet. Vale.

la fois misérable et envié? Ah ! si l'on pouvait, avant d'aspirer aux richesses, entrer dans la confidence des riches; avant de courir après les honneurs, lire dans le coeur des ambitieux, de ceux qui ont atteint le faite des dignités, on changerait certes de souhaits, à les voir en former sans cesse de nouveaux et réprouver les premiers. Car il n'est point d'homme que sa prospérité, vint-elle au pas de course, satisfasse jamais. Il ne sait que se plaindre, et de ses projets d'avancement, et de leurs résultats : il préfère toujours ce qu'il a quitté. Vous devrez à la philosophie l'avantage, le plus grand à mes yeux, de ne jamais vous repentir de vous-même. Ce qui peut vous mener vers cette félicité solide, que nulle tempête n'ébranlera, ce ne sont point d'heureux enchaînements de mots, des périodes coulantes et flatteuses. Que les mots aillent comme ils voudront, pourvu que l'âme garde son harmonie et sa grandeur ; pourvu qu'insensible aux opinions du siècle, s'applaudissant de ce qui la fait blâmer des autres, elle juge de ses progrès par ses actes, et mette toute sa science à ne rien désirer, à ne rien craindre.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 116

Lettre 116



[2,116] CXVI. QU'IL FAUT BANNIR
ENTIÈREMENT LES PASSIONS.

« Lequel vaut mieux d'avoir des passions modérées, ou de n'en point avoir du tout? » Question souvent débattue. Nos stoïciens les proscrivent entièrement; les péripatéticiens veulent qu'on sache les régler. Pour moi, je ne vois pas ce que, pour être médiocre, une maladie peut avoir de salulaire ou d'utile. Ne craignez pas : je ne vous ôte rien de ce dont vous ne pouvez vous passer; je serai facile et indulgent pour ces objets auxquels vous aspirez, que vous jugez nécessaires, ou utiles, ou même agréables à la vie : je n'extirperai que vos vices. En vous défendant le désir, je vous permettrai le vouloir; vous ferez les mêmes choses, mais vous les ferez sans trouble, d'un esprit plus ferme et plus résolu; vous pourrez

[19,116] CXVI. OMNINO EXPELLENDOS ESSE
AFFECTUS.

(1) Utrum satius sit modicos habere adfectus an nullos saepe quaesitum est. Nostri illos expellunt, Peripatetici temperant. Ego non uideo quomodo salubris esse aut utilis possit ulla mediocritas morbi. Noli timere: nihil eorum quae tibi non uis negari eripio. Facilem me indulgentemque praebebo rebus ad quas tendis et quas aut necessarias uitae aut utiles aut iucundas putas: detraham uitium. Nam cum tibi cupere interdixero, uelle permittam, ut eadem illa intrepidus facias, ut certiore consilio, ut uoluptates ipsas magis sentias: quidni ad te magis peruenturae sint si illis imperabis quam si seruies?

(2) 'Sed naturale est' inquis 'ut desiderio amici torquear: da ius lacrimis

ainsi mieux goûter les mêmes plaisirs. En effet, ils viendront mieux à vous quand vous leur commanderez, que si vous leur obéissiez. Mais il est naturel, dites-vous, que la perte d'un ami me déchire le coeur ; n'autorisez-vous pas des larmes si légitimes? Il est naturel d'être flatté de l'estime des hommes, et affligé de leur mépris : pourquoi m'interdiriez-vous cette vertueuse crainte d'une mauvaise renommée?

- Il n'est point de faiblesse qui n'ait son excuse prête. Il n'est point de vice qui, à son début, ne soit modeste et traitable; c'est par là qu'il fait le plus de progrès. Vous n'obtiendrez pas qu'il

s'arrête, si vous avez souffert son premier essor. Toute passion naissante est mal assurée; puis d'elle-même elle s'enhardit, elle prend force à mesure qu'elle avance : il est plus aisé de ne pas lui ouvrir son coeur, que de l'en bannir. Toutes, qui peut le nier?

découlent en quelque sorte d'une source naturelle : la nature nous a commis le soin de nous-mêmes; mais ce soin, dès qu'on y met trop de complaisance, devient vice. La nature a mêlé le plaisir à tous nos besoins, non pour que l'homme le recherchât, mais afin que ce doux surcroît nous rendît plus agréables les

indispensables nécessités de la vie. Le plaisir qui veut qu'on l'admette pour lui seul, est mollesse. Fermons donc la porte aux passions, puisqu'on a moins de peine,

tam iuste cadentibus. Naturale est opinionibus hominum tangi et aduersis contristari: quare mihi non permittas hunc tam honestum malae opinionis metum?'

Nullum est uitium sine patrocínio; nulli non initium uerecundum est et exorabile, sed ab hoc latius funditur. Non obtinebis ut desinat si incipere permiseris.

(3) Inbecillus est primo omnis adfectus; deinde ipse se concitat et uires dum procedit parat: excluditur facilius quam expellitur. Quis negat omnis adfectus a quodam quasi naturali fluere principio? Curam nobis nostri natura mandauit, sed huic ubi nimium indulseris, uitium est.

Voluptatem natura necessariis rebus admiscuit, non ut illam peteremus, sed ut ea sine quibus non possumus uiuere gratiora nobis illius faceret accessio: suo ueniat iure, luxuria est. Ergo intransigentibus resistamus, quia facilius, ut dixi, non recipiuntur quam exeunt.

(4) 'Aliquatenus' inquis 'dolere, aliquatenus timere permitte.' Sed illud 'aliquatenus' longe producit nec ubi uis accipit finem. Sapienti non sollicitè custodire se tutum est, et lacrimas suas et uoluptates ubi uolet sistet: nobis, quia non est regredi facile, optimum est omnino non progredi.

(5) Eleganter mihi uidetur Panaetius respondisse adulescentulo cuidam quaerenti an sapiens amaturus esset. 'De sapiente' inquit 'uidebimus: mihi et tibi, qui adhuc

encore une fois, à ne les pas recevoir,
qu'à les faire sortir.

Permettez-moi, dites-vous, de donner
quelque chose à l'affliction, quelque
chose à la crainte. - Mais ce quelque
chose s'étend toujours loin, et n'accepte
pas vos arbitraires limites. Le sage peut
sans risque ne pas s'armer contre lui-même

d'une inquiète surveillance : ses
chagrins, comme ses joies, s'arrêtent où
il le veut ; pour nous, à qui la retraite
est si difficile, le mieux est de ne point
faire un seul pas en avant. Je trouve fort

judicieuse la réponse de Panétius à un
jeune homme qui voulait savoir si l'amour
serait permis au sage : « Quant au sage,
lui dit-il, nous verrons plus tard; pour
vous et moi, qui sommes encore loin de
l'être, gardons-nous de tomber à la merci
d'une passion orageuse, emportée, esclave
d'autrui, vile à ses propres yeux. Nous
sourit-elle? sa bienveillance enflamme nos
désirs; vient-elle à nous rebuter? ses
dédains nous irritent.

La facilité en amour n'est pas moins
nuisible que la résistance : on se laisse
prendre à l'une, on se raidit contre
l'autre. Convaincus de notre faiblesse,
sauvons-nous dans l'indifférence.

N'exposons nos faibles âmes ni au vin, ni
à la beauté, ni à l'adulation, ni à toutes
ces choses qui nous flattent pour nous
perdre. » Ce que Panétius répondit au
sujet de l'amour, je le répéterai pour tel

a sapiente longe absumus, non est
committendum ut incidamus in rem commotam,
inpotentem, alteri emancupatam, uilem
sibi. Siue enim nos respicit, humanitate
eius inritamur, siue contempsit, superbia
accendimur. Aeque facilitas amoris quam
difficultas nocet: facilitate capimur, cum
difficultate certamus. Itaque conscii
nobis inbecillitatis nostrae quiescamus;
nec uino infirmum animum committamus nec
formae nec adulationi nec ullis rebus
blande trahentibus.'

(6) Quod Panaetius de amore quaerenti
respondit, hoc ego de omnibus adfectibus
dico: quantum possumus nos a lubrico
recedamus; in sicco quoque parum fortiter
stamus.

(7) Occurres hoc loco mihi illa publica
contra Stoicos uoce: 'nimis magna
promittitis, nimis dura praecipitis. Nos
homunciones sumus; omnia nobis negare non
possumus. Dolebimus, sed parum;
concupiscemus, sed temperate; irascemur,
sed placabimur.'

(8) Scis quare non possimus ista? quia nos
posse non credimus. Immo mehercules aliud
est in re: uitia nostra quia amamus
defendimus et malumus excusare illa quam
excutere. Satis natura homini dedit
roboris si illo utamur, si uires nostras
colligamus ac totas pro nobis, certe non
contra nos concitemus. Nolle in causa est,
non posse praetenditur. Vale.

sujet que ce soit. Fuyons au plus loin
tout sentier où l'on glisse : sur le
terrain le plus sec nous avons tant de
peine à nous tenir ferme !

Ici vous m'allez opposer le banal reproche
fait aux stoïciens :

« Trop hautes sont vos promesses, trop
rigoureux vos préceptes. Chétives
créatures, nous ne saurions tout nous
interdire. Passez-moi une douleur mesurée,
des désirs que je tempère, une colère qui
va s'apaiser. » Savez-vous pourquoi notre
morale est impraticable pour vous ? C'est
que vous la croyez telle ; ou plutôt, nous
ne disons pas le motif réel ; si nous
défendons nos vices, c'est qu'ils nous
sont chers ; nous aimons mieux les excuser
que les chasser. La nature donne à l'homme
assez de force, s'il voulait s'en servir,
la recueillir toute et s'en armer pour se
défendre, ou du moins n'en pas abuser
contre lui-même. Nous ne voulons pas,
serait le vrai mot ; nous ne pouvons pas,
n'est qu'un prétexte.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Lettre 117

Lettre 117



[2,117] CXVII. DIFFÉRENCE QUE LES
STOICIENS METTAIENT ENTRE LA SAGESSE ET
ÊTRE SAGE.

Vous m'attirerez, et à vous, beaucoup
d'affaires, et me jetterez, à votre insu,
dans un grand et fâcheux procès, en me
posant de ces questions délicates sur
lesquelles je ne saurais me séparer de mes
maîtres sans manquer à ce que je leur
dois, ni juger comme eux sans blesser ma
conscience. - Vous demandez s'il est vrai,
comme les stoïciens le prétendent, "que la
sagesse soit un bien, mais que ce ne soit
pas un bien d'être sage". - Exposons
d'abord leur opinion, après quoi je
hasarderai la mienne. Nos stoïciens
veulent que ce qui est bien soit corps,
parce que le bien agit, et que tout ce qui
agit est corps. Le bien est utile : il
faut pour cela qu'il fasse quelque chose,

[19,117] CXVII. AN QUUM SAPIENTIA BONUM
SIT ETIAM SAPERE.

(1) Multum mihi negotii concinnabis et,
dum nescis, in magnam me litem ac
molestiam inpinges, qui mihi tales
quaestiunculas ponis, in quibus ego nec
dissentire a nostris salua gratia nec
consentire salua conscientia possum.
Quaeris an uerum sit quod Stoicis placet,
sapientiam bonum esse, sapere bonum non
esse. Primum exponam quid Stoicis
uideatur; deinde tunc dicere sententiam
audebo.

(2) Placet nostris quod bonum est corpus
esse, quia quod bonum est facit, quidquid
facit corpus est. Quod bonum est prodest;
faciat autem aliquid oportet ut prosit; si
facit, corpus est. Sapientiam bonum esse
dicunt; sequitur ut necesse sit illam
corporalem quoque dicere.

et ainsi qu'il soit corps. La sagesse est un bien, disent-ils; de là ils sont amenés à la dire aussi corporelle. Être sage n'emporte pas, selon eux, la même condition. C'est chose incorporelle et accidentelle à la première, c'est-à-dire à la sagesse; c'est pourquoi elle ne fait rien, et n'est point utile. - Quoi ! s'écrie-t-on, les stoïciens ne disent-ils pas que c'est un bien d'être sage ? - ils le disent, mais en le rapportant à son principe, qui est proprement la sagesse. Ecoutez ce qu'on leur répond, avant que je fasse scission et que je me range d'un autre parti. - A ce compte-là, vivre heureux ne serait pas un bien. - De gré ou de force, ils ne peuvent que dire : La vie heureuse est un bien ; vivre heureux n'en est pas un. - Ici encore on leur fait cette autre objection : Vous voulez être sages : il est donc désirable de l'être ; si c'est chose désirable, c'est un bien. - Voilà nos gens réduits à torturer les termes, à allonger ce mot "expetere" d'une syllabe dont notre langue ne souffre pas l'adjonction, et que j'ajouterai pourtant, si vous le permettez. L'"expetendum", selon eux, c'est ce qui est bien ; l'"expetibile", ce qui survient en outre du bien obtenu. On ne le cherche pas comme bien, mais il s'ajoute au bien qu'on recherche. - Pour moi, je ne pense pas ainsi, et je crois que nos stoïciens ne vont aussi loin que parce qu'ils sont liés

(3) At sapere non putant eiusdem condicionis esse. Incorporale est et accidens alteri, id est sapientiae; itaque nec facit quicquam nec prodest. 'Quid ergo?' inquit 'non dicimus: bonum est sapere?' Dicimus referentes ad id ex quo pendet, id est ad ipsam sapientiam.

(4) Aduersus hos quid ab aliis respondeatur audi, antequam ego incipio secedere et in alia parte considerare. 'Isto modo' inquiunt 'nec beate uiuere bonum est. Velint nolint, respondendum est beatam uitam bonum esse, beate uiuere bonum non esse.'

(5) Etiamnunc nostris illud quoque opponitur: 'uultis sapere; ergo expetenda res est sapere; si expetenda res est, bona est'. Coguntur nostri uerba torquere et unam syllabam expetendo interponere quam sermo noster inseri non sinit. Ego illam, si pateris, adiungam. 'Expetendum est' inquiunt 'quod bonum est, expetibile quod nobis contingit cum bonum consecuti sumus. Non petitur tamquam bonum, sed petito bono accedit.'

(6) Ego non idem sentio et nostros iudico in hoc descendere quia iam primo uinculo tenentur et mutare illis formulam non licet. Multum dare solemus praesumptioni omnium hominum et apud nos ueritatis argumentum est aliquid omnibus uideri; tamquam deos esse inter alia hoc colligimus, quod omnibus insita de dis opinio est nec ulla gens usquam est adeo

par leur première proposition, et qu'ils ne peuvent changer leur formule.

Nous avons coutume d'accorder beaucoup au préjugé universel ; et ce nous est une preuve de vérité qu'un sentiment partagé par tous. L'existence des dieux, par exemple, se déduit, entre autres raisons, de l'opinion qui sur ce point est gravée dans tous les esprits, de ce que, nulle part, aucune race d'homme n'est assez en dehors de toute loi et de toute morale, pour ne pas croire à des dieux quelconques. Quand nous dissertons sur l'immortalité des âmes, ce n'est pas une légère autorité à nos yeux que l'accord unanime des hommes à craindre ou à révéler des lieux infernaux. J'invoquerai de même ici une croyance universelle : vous ne trouverez personne qui ne pense et que la sagesse est un bien, et que c'est un bien d'être sage.

Je n'imiterai pas les gladiateurs vaincus, qui d'ordinaire en appellent au peuple : je commencerai la lutte avec nos propres armes. Ce qui survient à quelqu'un se trouve-t-il hors de lui, ou en lui ? S'il se trouve en lui, il est corps aussi bien que lui; car rien ne peut survenir sans contact : or, ce qui touche est corps.

S'il est hors de lui, il s'est éloigné après être survenu ; ce qui s'éloigne a du mouvement ; or, ce qui a du mouvement est corps. Vous comptez que je vais dire que même chose est la course et courir, même

extra leges moresque proiecta ut non aliquos deos credat. Cum de animarum aeternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum aut timentium inferos aut colentium. Utor hac publica persuasione: neminem inuenies qui non putet et sapientiam bonum et sapere.

(7) Non faciam quod uicti solent, ut prouocem ad populum: nostris incipiamus armis conflagere. Quod accidit alicui, utrum extra id cui accidit est an in eo cui accidit? Si in eo est cui accidit, tam corpus est quam illud cui accidit. Nihil enim accidere sine tactu potest; quod tangit corpus est: nihil accidere sine actu potest; quod agit corpus est. Si extra est, postea quam acciderat recessit; quod recessit motum habet; quod motum habet corpus est.

(8) Speras me dicturum non esse aliud cursum, aliud currere, nec aliud calorem, aliud calere, nec aliud lucem, aliud lucere: concedo ista alia esse, sed non sortis alterius. Si ualetudo indifferens est, {et} bene ualere indifferens est; si forma indifferens est, et formosum esse. Si iustitia bonum est, et iustum esse; si turpitudine malum est, et turpem esse malum est, tam mehercules quam si lippitudo malum est, lippire quoque malum est. Hoc

ut scias, neutrum esse sine altero potest: qui sapit sapiens est; qui sapiens est sapit. Adeo non potest dubitari an quale illud sit, tale hoc sit, ut quibusdam

chose la chaleur et avoir chaud, même chose la lumière et luire. J'accorde que ce sont choses distinctes, mais non de condition diverse. Si la santé est chose indifférente, se bien porter ne le sera pas moins ; s'il en est de même de la beauté, ce sera aussi chose indifférente d'être beau. Si la justice est un bien, c'est encore un bien d'être juste. Si une turpitude est un mal, c'en sera un de la commettre, aussi sûrement sans doute que si la chassie est un mal, c'est un mal d'être chassieux. Et, pour que vous le sachiez, l'un ne peut être sans l'autre. Qui est sage, a la sagesse ; qui a la sagesse, est sage. Il y a si peu lieu de douter que l'un soit de même nature que l'autre, qu'ils semblent à quelques-uns être une seule et même chose.

Mais je demanderais volontiers, puisque toutes choses sont ou bonnes, ou mauvaises, ou indifférentes, dans quelle classe on place être sage? Ce n'est pas un bien, dit-on; ni un mal sans doute : c'est donc chose intermédiaire ou indifférente.

Or, nous appelons ainsi ce qui peut arriver au méchant comme au bon : la fortune, par exemple, la beauté, la noblesse. Être sage ne peut arriver qu'au bon : donc ce n'est pas chose indifférente. Mais on ne peut même appeler mal ce qui ne peut arriver au méchant : donc c'est un bien. Ce qu'on n'a pas sans être bon est un bien; être sage

utrumque unum uideatur atque idem.

(9) Sed illud libenter quaesierim, cum omnia aut mala sint aut bona aut indifferentia, sapere in quo numero sit? Bonum negant esse; malum utique non est; sequitur ut medium sit. Id autem medium atque indifferens uocamus quod tam malo contingere quam bono possit, tamquam pecunia, forma, nobilitas. Hoc, ut sapiat, contingere nisi bono non potest; ergo indifferens non est. Atqui ne malum quidem est, quod contingere malo non potest; ergo bonum est. Quod nisi bonus non habet bonum est; sapere non nisi bonus habet; ergo bonum est.

(10) Accidens est' inquit 'sapientiae.' Hoc ergo quod uocas sapere, utrum facit sapientiam an patitur? Siue facit illud siue patitur, utroque modo corpus est; nam et quod fit et quod facit corpus est. Si corpus est, bonum est; unum enim illi deerat quominus bonum esset, quod incorporale erat.

(11) Peripateticis placet nihil interesse inter sapientiam et sapere, cum in utrolibet eorum et alterum sit. Numquid enim quemquam existimas sapere nisi qui sapientiam habet? numquid quemquam qui sapit non putas habere sapientiam?

(12) Dialectici ueteres ista distinguunt; ab illis diuisio usque ad Stoicos uenit. Qualis sit haec dicam. Aliud est ager, aliud agrum habere, quidni? cum habere agrum ad habentem, non ad agrum pertineat.

n'appartient qu'au bon ; donc c'est un bien. - C'est, dites-vous, chose accidentelle à la sagesse. - Cet état que vous nommez être sage fait-il ou comporte-t-il la sagesse ? Dans l'un ou l'autre cas, c'est toujours un corps; car ce qui est fait et ce qui fait est corps: s'il est corps, c'est un bien ; car il ne lui manquait pour cela que de ne pas être incorporel.

Les péripatéticiens jugent qu'il n'y a nulle différence entre la sagesse et être sage, attendu que l'un, n'importe lequel, est compris dans l'autre. Pensez-vous en effet qu'on soit sage, sans avoir la sagesse ? Et celui qui est sage, pensez-vous qu'il ne l'ait pas? Ici les anciens dialecticiens font une distinction qui a passé jusque chez les stoïciens; et quelle est-elle? la voici : Autre chose est un champ, autre chose est avoir un champ. Vous accorderez, je crois, que l'objet possédé et le possesseur font deux : la sagesse est possédée, celui-là la possède qui est sage. La sagesse est l'âme perfectionnée, ou portée au plus haut point de grandeur et de bonté : c'est en effet tout l'art de la vie. Qu'est-ce qu'être sage? Je ne puis dire: l'âme perfectionnée, mais bien l'heureux état de qui la possède.

Ainsi, l'un est l'âme vertueuse, l'autre la possession de cette âme vertueuse. Il y a, disent les stoïciens, diverses natures

Sic aliud est sapientia, aliud sapere.

Puto, concedes duo esse haec, id quod habetur et eum qui habet: habetur sapientia, habet qui sapit. Sapientia est mens perfecta uel ad summum optimumque perducta; ars enim uitae est. Sapere quid est? non possum dicere 'mens perfecta', sed id quod contingit perfectam mentem habenti; ita alterum est mens bona, alterum quasi habere mentem bonam.

(13) 'Sunt' inquit 'naturae corporum, tamquam hic homo est, hic equus; has deinde sequuntur motus animorum enuntiatiui corporum. Hi habent proprium quiddam et a corporibus seductum, tamquam uideo Catonem ambulans: hoc sensus ostendit, animus credidit. Corpus est quod uideo, cui et oculos intendi et animum. Dico deinde: Cato ambulat. Non corpus' inquit 'est quod nunc loquor, sed enuntiatiuum quiddam de corpore, quod alii effatum uocant, alii enuntiatum, alii dictum. Sic cum dicimus "sapientiam", corporale quiddam intellegimus; cum dicimus "sapit", de corpore loquimur. Plurimum autem interest utrum illud dicas an de illo.'

(14) Putemus in praesentia ista duo esse (nondum enim quid mihi uideatur pronuntio): quid prohibet quominus aliud quidem {sit} sed nihilominus bonum?

Dicebam paulo ante aliud esse agrum, aliud habere agrum. Quidni? in alia enim natura est qui habet, in alia quod habetur: illa

de corps : par exemple, celles de l'homme, du cheval ; elles sont suivies de mouvements des âmes démonstratifs de ceux des corps. Les premiers ont quelque chose de particulier, et distinct des corps : ainsi, je vois Caton se promener; les sens me le montrent, et ma pensée le croit. C'est un corps que je vois, qui occupe mes yeux et ma pensée. Je dis ensuite : Caton se promène. Ce n'est pas d'un corps que je parle, mais j'énonce quelque chose touchant un corps, ce que les uns appellent "effatum", un prononcé, les autres "enuntiatum", un énoncé, les autres "dictum", un dire. De même, quand nous nommons la sagesse, nous concevons quelque chose de corporel; quand nous disons : Il est sage, nous parlons d'un corps. Or, il est très différent de nommer une chose, ou de parler de cette chose.

Croyons un moment que ce soient deux choses ; car je n'exprime pas encore mon opinion personnelle: qui empêche alors que la seconde ne soit autre que la première, et néanmoins ne soit bonne aussi ? Vous disiez tout à l'heure : Autre chose est un champ, autre chose est avoir un champ. Pourquoi non ? puisque autre est la nature de qui possède, autre celle de qui est possédé : ici est la terre, là est l'homme. Mais, dans l'objet en question, les deux choses sont de même nature, et celui qui possède la sagesse, et cette sagesse qui est possédée. De plus, dans

terra est, hic homo est. At in hoc de quo agitur eiusdem naturae sunt utraque, et qui habet sapientiam et ipsa.

(15) Praeterea illic aliud est quod habetur, alius qui habet: hic in eodem est et quod habetur et qui habet. Ager iure possidetur, sapientia natura; ille abalienari potest et alteri tradi, haec non discedit a domino. Non est itaque quod compares inter se dissimilia. Coeperam dicere posse ista duo esse et tamen utraque bona esse, tamquam sapientia et sapiens duo sunt et utrumque bonum esse concedis. Quomodo nihil obstat quominus et sapientia bonum sit et habens sapientiam, sic nihil obstat quominus et sapientia bonum sit et habere sapientiam, id est sapere.

(16) Ego in hoc uolo sapiens esse, ut sapiam. Quid ergo? non est id bonum sine quo nec illud bonum est? Vos certe dicitis sapientiam, si sine usu detur, accipiendam non esse. Quid est usus sapientiae? sapere: hoc est in illa pretiosissimum, quo detracto superuacua fit. Si tormenta mala sunt, torqueri malum est, adeo quidem ut illa non sint mala si quod sequitur detraxeris. Sapientia habitus perfectae mentis est, sapere usus perfectae mentis: quomodo potest usus eius bonum non esse quae sine usu bonum non est?

(17) Interrogo te an sapientia expetenda sit: fateris. Interrogo an usus sapientiae expetendus sit: fateris. Negas enim te

l'exemple ci-dessus, ce qui est possédé est autre que celui qui possède : ici le même sujet embrasse et la chose possédée et le possesseur. On possède un champ par droit ; la sagesse, par caractère : celui-

là peut s'aliéner et se transmettre, celle-ci ne quitte point son maître. Il n'y a donc pas lieu de comparer des choses dissemblables. J'avais commencé à dire que

ce pouvaient être deux choses, et néanmoins bonnes toutes deux : tout comme sagesse et sage font deux choses, bonnes l'une et l'autre, vous me l'accordez. De même que rien n'empêche que la sagesse ne soit un bien, ainsi que l'homme qui la possède ; de même rien n'empêche que la sagesse ne soit un bien, ainsi que de la posséder, c'est-à-dire être sage. Si je veux posséder la sagesse, c'est de manière à être sage. Quoi donc ! n'est-ce pas un bien que cette chose sans laquelle l'autre n'est pas ?- C'est vous assurément qui dites que la sagesse, si on la donnait pour n'en pas user, ne devrait pas être acceptée.

Qu'est-ce qu'user de la sagesse? C'est être sage : c'est ce qu'elle a de plus précieux ; ôtez-lui cela, elle devient superflue. Si les tortures sont des maux, être torturé est un mal : cela est si vrai, que le premier point sera faux si la conséquence est niable. La sagesse est l'état d'une âme parfaite ; être sage, c'est user de cette âme parfaite. Comment

illam recepturum si uti ea prohibearis.

Quod expetendum est bonum est. Sapere sapientiae usus est, quomodo eloquentiae eloqui, quomodo oculorum uidere. Ergo sapere sapientiae usus est, usus autem sapientiae expetendus est; sapere ergo expetendum est; si expetendum est, bonum est.

(18) Olim ipse me damno qui illos imitator dum accuso et uerba apertae rei inpendo.

Cui enim dubium potest esse quin, si aestus malum est, et aestuare malum sit? si algor malum est, malum sit algere? si uita bonum est, et uiuere bonum sit? Omnia ista circa sapientiam, non in ipsa sunt; at nobis in ipsa commorandum est.

(19) Etiam si quid euagari libet, amplos habet illa spatiososque secessus: de deorum natura quaeramus, de siderum alimento, de his tam uariis stellarum discursibus, an ad illarum motus nostra moueantur, an corporibus omnium animisque illinc impetus ueniat, an et haec quae fortuita dicuntur certa lege constricta sint nihilque in hoc mundo repentinum aut expers ordinis uoluetetur. Ista iam a formatione morum recesserunt, sed leuant animum et ad ipsarum quas tractat rerum magnitudinem attollunt; haec uero de quibus paulo ante dicebam minuunt et deprimunt nec, ut putatis, exacuunt, sed extenuant.

(20) Obsecro uos, tam necessariam curam maioribus melioribusque debitam in re

ne serait-ce pas un bien que l'usage d'une chose qui, sans usage, n'est plus un bien ? Je vous le demande, la sagesse est-elle désirable? Vous l'avouez. Je vous demande encore si l'usage de la sagesse est désirable. Vous en convenez aussi ; car vous la refuseriez, dites-vous, si l'on vous défendait d'en user. Ce qui est désirable est un bien. Être sage, c'est user de la sagesse ; comme parler est user de la parole; comme voir est user de la vue. Puis donc qu'être sage c'est user de la sagesse; que l'usage de la sagesse est désirable ; être sage l'est conséquemment aussi ; et s'il l'est, c'est un bien. - Ce n'est pas la première fois que je me reproche d'imiter les sophistes que j'accuse, et de dépenser des phrases sur une chose toute claire. Car à qui peut-il venir en doute, que si trop de chaleur est un mal, avoir trop chaud n'en soit un aussi ; que si le grand froid est un mal, ce n'en soit un de le ressentir ; que si la vie est un bien, ce ne soit un bien de vivre ?

Toutes ces questions tournent autour de la sagesse, mais ne résident point en elle, et c'est à la sagesse elle-même qu'il faut nous en tenir. Pour qui veut faire quelques excursions, elle a de vastes et immenses domaines. Recherchons-y la nature des dieux, les éléments des globes célestes, le cours si varié des étoiles; examinons si nos corps se meuvent aux

nescio an falsa, certe inutili terimus? Quid mihi profuturum est scire an aliud sit sapientia, aliud sapere? Quid mihi profuturum est scire illud bonum esse, {hoc non esse}? Temere me geram, subibo huius uoti aleam: tibi sapientia, mihi sapere contingat. Pares erimus.

(21) Potius id age ut mihi uiam monstres qua ad ista perueniam. Dic quid uitare debeam, quid adpetere, quibus animum labantem studiis firmem, quemadmodum quae me ex transuerso feriunt aguntque procul a me repellam, quomodo par esse tot malis possim, quomodo istas calamitates remoueam quae ad me intruperunt, quomodo illas ad quas ego intrupi. Doce quomodo feram aerumnas sine gemitu meo, felicitatem sine alieno, quomodo ultimum ac necessarium non expectem sed ipsemet, cum uisum erit, profugiam.

(22) Nihil mihi uidetur turpius quam optare mortem. Nam si uis uiuere, quid optas mori? siue non uis, quid deos rogas quod tibi nascenti dederunt? Nam ut quandoque moriaris etiam inuito positum est, ut cum uoles in tua manu est; alterum tibi necesse est, alterum licet.

(23) Turpissimum his diebus principium disertis mehercules uiri legi: 'itaque' inquit 'quam primum moriar'. Homo demens, optas rem tuam. 'Ita quam primum moriar.' Fortasse inter has uoces senex factus es; alioqui quid in mora est? Nemo te tenet: euade qua uisum est; elige quamlibet rerum

mouvements de celles-ci; si tous les corps et toutes les âmes reçoivent de là leurs impulsions ; si ce qu'on appelle hasard n'a point sa règle fixe qui l'enchaîne; s'il est vrai que rien n'arrive d'imprévu,

ou ne roule en dehors de l'ordre universel : spéculations qui déjà s'éloignent de la morale et de son but, mais qui délassent l'esprit et l'élèvent au niveau de leurs sublimes objets. Quant aux arguties dont je vous entretenais tout à l'heure, elles le rétrécissent et le dépriment : loin de l'aiguiser, comme c'est votre avis, elles l'émoussent.

Dites, au nom du ciel ! ces veilles que réclament si impérieusement des soins plus nobles et plus fructueux, pourquoi les consumer en abstractions peut-être fausses, à coup sûr inutiles ? Que m'importera de savoir en quoi la sagesse diffère d'être sage, si l'un est un bien, et l'autre n'en est pas un ? A tout risque écoutez mon vœu : j'en subirai la chance, que votre lot soit la sagesse, et être sage le mien, je vous tiendrai quitte. - Ah ! plutôt montrez-moi la voie qui mène à

cette sagesse ; dites-moi ce que je dois fuir, ou bien rechercher; quelles études raffermiront mon âme chancelante; quelles armes repousseront loin de moi ces fougueuses passions qui m'emportent hors du devoir. Que je sache faire tête au malheur ; parer ses atteintes sans nombre, soit qu'elles viennent me surprendre, soit

naturae partem, quam tibi praebere exitum iubeas. Haec nempe sunt et elementa quibus hic mundus administratur; aqua, terra, spiritus, omnia ista tam causae uiuendi sunt quam uiae mortis.

(24) 'Ita quam primum moriar': 'quam primum' istud quid esse uis? quem illi diem ponis? citius fieri quam optas potest. Inbecillae mentis ista sunt uerba et hac detestatione misericordiam captantis: non uult mori qui optat. Deos uitam et salutem roga: si mori placuit, hic mortis est fructus, optare desinere.

(25) Haec, mi Lucili, tractemus, his formemus animum. Hoc est sapientia, hoc est sapere, non disputatiunculis inanibus subtilitatem uanissimam agitare. Tot quaestiones fortuna tibi posuit, nondum illas soluisti: iam cauillaris? Quam stultum est, cum signum pugnae acceperis, uentilare. Remoue ista lusoria arma: decretoriis opus est. Dic qua ratione nulla animum tristitia, nulla formido perturbet, qua ratione hoc secretarum cupiditatum pondus effundam. Agatur aliquid.

(26) 'Sapientia bonum est, sapere non est bonum': sic fit {ut} negemur sapere, ut hoc totum studium derideatur tamquam operatum superuacuis. Quid si scires etiam illud quaeri, an bonum sit futura sapientia? Quid enim dubi est, oro te, an nec messem futuram iam sentiant horrea nec futuram adulescentiam pueritia uiribus aut

que je me sois jeté au-devant; supporter les tribulations sans gémir, la prospérité sans faire gémir autrui ; ne pas attendre le dernier, l'inévitable terme de la vie,

mais de moi-même, et quand bon me semblera, prendre congé sur l'heure.

Rien ne me paraît plus honteux que d'invoquer la mort. Voulez-vous vivre, pourquoi souhaiter de mourir? ne le voulez-vous plus? pourquoi demander aux dieux ce que dès votre naissance ils vous ont accordé. Mourir un jour, quand vous ne le voudriez pas, voilà votre droit. Tu ne peux te soustraire à l'une, mais tu peux saisir l'autre. J'ai lu ces jours passés un fort manuscrit début de l'ouvrage d'un homme assurément fort habile . « Si je pouvais mourir au plus vite ! » Insensé ! tu désires ce qui t'appartient. Que tu meures au plus vite ! Est-ce que par hasard ces paroles auraient eu l'effet de le vieillir? Autrement, que tardes-tu ? nul ne te retient, fuis par où tu l'aimeras le mieux. Choisis dans la nature l'issue qui te plaira davantage. Ces trois grandes bases qui constituent l'ensemble des choses, l'eau, la terre, l'air, sont à la fois sources de vie et agents de mort.

« Que tu meures au plus vite ! » Mais cette fin si prochaine, quand la veux-tu? à quand l'ajournes-tu? elle peut venir avant l'heure où tu la désires. Ton mot est celui d'un coeur pusillanime, l'expression d'un désespoir qui cherche à

ullo robore intellegat? Aegro interim nil uentura sanitas prodest, non magis quam currentem luctantemque post multos secuturum menses otium reficit.

(27) Quis nescit hoc ipso non esse bonum id quod futurum est, quia futurum est? Nam quod bonum est utique prodest; nisi praesentia prodesse non possunt. Si non prodest, bonum non est; si prodest, iam est. Futurus sum sapiens; hoc bonum erit cum fuero: interim non est. Prius aliquid esse debet, deinde quale esse.

(28) Quomodo, oro te, quod adhuc nihil est iam bonum est? Quomodo autem tibi magis uis probari non esse aliquid quam si dixerò 'futurum est'? nondum enim uenisse apparet quod ueniet. Ver secuturum est: scio nunc hiemem esse. Aestas secutura est: scio aestatem non esse. Maximum argumentum habeo nondum praesentis futurum esse.

(29) Sapiam, spero, sed interim non sapio; si illud bonum haberem, iam hoc carerem malo. Futurum est ut sapiam: ex hoc licet nondum sapere me intellegas. Non possum simul et in illo bono et in hoc malo esse; duo ista non coeunt nec apud eundem sunt una malum et bonum.

(30) Transcurramus sollertissimas nugas et ad illa quae nobis aliquam opem sunt latura properemus. Nemo qui obstetricem parturienti filiae sollicitus accersit edictum et ludorum ordinem perlegit; nemo qui ad incendium domus suae currit tabulam

être plaint. Qui souhaite la mort ne veut pas mourir. C'est la vie, la santé qu'on demande aux dieux; situ préfères la mort, elle a cet avantage qu'elle met fin à tous les souhaits.

Voilà, mon cher Lucilius, les sujets à méditer; voilà ce qui doit nourrir notre âme. Voilà la sagesse, voilà ce qui s'appelle être sage, et non s'épuiser en subtilités creuses sur de vaines et puériles discussions. Le sort t'a mis en face de tant de problèmes ; tu n'as pu encore les résoudre, et tu chicanes avec des mots! O folie ! le signal de combattre est donné, et tu t'escrimes contre les vents! Jette bien loin ces fleurets, il te faut des armes tranchantes. Trouve moyen d'empêcher que ni tristesse ni peur ne troublent ton âme, et de la délivrer des secrètes convoitises qui lui pèsent : trouve moyen d'agir. - «La sagesse, dis-tu, est un bien; être sage n'en est pas un. » - A la bonne heure: nions-le le bien; que tout notre zèle pour le dernier soit objet de risée et passe pour labeur prodigué en pure perte.

Que diriez-vous si vous saviez qu'on se demande également si la sagesse à venir est un bien ? » Car peut-on douter, je vous prie, que les greniers ne sentent pas le poids de la prochaine moisson, que l'enfance n'éprouve en rien la vigueur ou les développements d'une adolescence qui n'est pas encore? De quel secours est au

latrunculariam prospicit ut sciat quomodo alligatus exeat calculus.

(31) At mehercule omnia tibi undique nuntiantur, et incendium domus et periculum liberorum et obsidio patriae et bonorum direptio; adice isto naufragia motusque terrarum et quidquid aliud timeri potest: inter ista districtus rebus nihil aliud quam animum oblectantibus uacas? Quid inter sapientiam et sapere intersit inquiris? nodos nectis ac soluis tanta mole inpendente capiti tuo?

(32) Non tam benignum ac liberale tempus natura nobis dedit ut aliquid ex illo uacet perdere. Et uide quam multa etiam diligentissimis pereant: aliud ualetudo sua cuique abstulit, aliud suorum; aliud necessaria negotia, aliud publica occupauerunt; uitam nobiscum diuidit somnus. Ex hoc tempore tam angusto et rapido et nos auferente quid iuuat maiorem partem mittere in uanum?

(33) Adice nunc quod adsuescit animus delectare se potius quam sanare et philosophiam oblectamentum facere cum remedium sit. Inter sapientiam et sapere quid intersit nescio: scio mea non interesse sciam ista an nesciam. Dic mihi: cum quid inter sapientiam et sapere intersit didicero, sapiam? Cur ergo potius inter uocabula me sapientiae detines quam inter opera? Fac me fortiolem, fac securiolem, fac fortunae parem, fac

malade une santé qui viendra plus tard; en superiorem. Possum autem superior esse si
quoi l'homme qui court ou qui lutte est-il derexero {eo} omne quod disco. Vale.

refait par plusieurs mois de repos qui
vont s'écouler? Qui ne sait que ce qui
doit arriver n'est pas un bien, par cela
seul qu'il n'est pas arrivé? Le bien est
toujours utile ; il n'y a que les choses
présentes qui puissent l'être ; si une
chose ne profite point, elle n'est pas
encore un bien; si elle profite, elle
l'est déjà. Un jour je serai sage : ce
sera un bien quand je le serai; mais ce
bien n'est pas encore. Avant tout il faut
qu'une chose soit, pour qu'on voie ensuite
ce qu'elle est. Comment, dites-moi, ce qui
n'est rien jusqu'ici, serait-il déjà un
bien ? Comment vous prouverai-je mieux
qu'une chose n'est pas, qu'en vous disant
qu'elle sera plus tard ? Elle n'est pas
venue, cela paraît clair, puisqu'elle est
en train de venir. Quand le printemps doit
suivre, je sais que nous sommes en hiver ;
l'été est proche : nous ne sommes donc pas
en été. Le meilleur argument qu'on ait
qu'une chose n'est pas dans le présent,
c'est qu'elle est à venir. Je serai sage,
je l'espère ; mais en attendant, je ne le
suis pas. Si je possédais un tel bien, je
n'éprouverais pas le mal d'en être privé.
Viendra le jour où je serai sage : de là
on peut concevoir que je ne le suis pas
encore. Je ne puis tout ensemble jouir de
l'être et souffrir de ne l'être pas. Ces
deux contraires ne s'allient point, et le

même homme n'est pas à la fois heureux et
malheureux.

Laissons bien vite ces ingénieuses
bagatelles, et volons sans retard aux
doctrines qui peuvent nous être de quelque
utilité. Le père qui, pour sa fille en
travail, hâte les pas de la sage-femme
avec un inquiet empressement, ne s'amuse
pas à lire le programme et l'ordre des
jeux publics ; le propriétaire qui court à
l'incendie de sa maison, ne jette pas les
yeux sur une table d'échecs pour voir
comment se dégagera la pièce bloquée. Mais
toi, ô dieux ! toi à qui de toutes parts
arrivent de fâcheuses nouvelles : ta
maison en flammes, tes enfants en péril,
ta patrie assiégée, tes biens au pillage,
que sais-je ? un naufrage imminent, le sol
qui tremble, et tout ce qu'il est possible
de craindre, lorsque tant d'objets se
disputent tes soins, tu es tout à de pures
récréations d'esprit ? Tu vas scrutant
quelle différence il y a entre la sagesse
et être sage ? Tu noues et dénoues des
syllogismes, lorsque tant d'orages planent
sur ta tête ? La nature ne nous a point
prodigué le temps d'une main si libérale
qu'il nous en reste quelque chose à
perdre ; et vois combien il en échappe
même aux plus diligents. Nos maladies nous
en dérobent une part, celles de nos
proches une autre ; nos affaires
indispensables ont la leur, les intérêts
publics la leur ; le sommeil nous prend

moitié de notre vie. Jours bornés et
rapides, qui nous emportez si vite, que
nous revient-il de dissiper presque toutes
vos heures en futilités?

Disons encore que l'esprit s'accoutume
plutôt à ce qui l'amuse qu'à ce qui peut
le guérir, et à faire un divertissement de
la philosophie, le plus sérieux des
remèdes. Entre la sagesse et être sage
quelle est la différence, je l'ignore ;
mais je sais qu'il m'importe aussi peu de
le savoir que de ne le savoir pas.
Dites-moi ; quand je l'aurai appris, en
serai-je plus sage? Pourquoi donc
m'occuper de mots, quand il s'agit
d'actions? Inspire-moi plus de courage,
plus de sécurité; fais-moi l'égal de la
fortune, fais-moi plus grand qu'elle. Et
je puis l'être, si je pratique tout ce que
j'apprends.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |



UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 118

Lettre 118

[20,0] LIVRE XX.

[20,118] CXVIII. QU'EST-CE QUE LE BIEN?

Vous voudriez de moi des lettres plus fréquentes? Comptons ensemble : vous n'aurez pas de quoi payer. Il était convenu que vous commenceriez : vous deviez m'écrire, et moi vous répondre; mais je ne serai pas exigeant. Je sais qu'on peut vous faire crédit : je vous livrerai donc les avances. Je ne ferai pas comme Cicéron, l'homme le plus disert, qui engageait Atticus "à lui écrire, à défaut même de tout sujet, ce qui lui viendrait à l'esprit". Les sujets ne me manqueront jamais, dussé-je omettre tous ces détails qui remplissent les Lettres de Cicéron : "quel candidat a le moins de chances; quel autre s'appuie d'auxiliaires ou de ses seules forces; qui, pour le compte de son propre crédit ou pour celui de ses

[20,0] LIBER VICENSIMUS.

[20,118] CXVIII. QUID SIT BONVM.

(1) Exigis a me frequentiores epistulas. Rationes conferamus: soluendo non eris. Conuenerat quidem ut tua priora essent: tu scriberes, ego rescriberem. Sed non ero difficilis: bene credi tibi scio. Itaque in antecessum dabo nec faciam quod Cicero, uir disertissimus, facere Atticum iubet, ut etiam si rem nullam habebit, quod in buccam uenerit scribat'. (2) Numquam potest deesse quod scribam, ut omnia illa quae Ciceronis implent epistulas transeam: quis candidatus laboret; quis alienis, quis suis uiribus pugnet; quis consulatum fiducia Caesaris, quis Pompei, quis arcae petat; quam durus sit fenerator Caecilius, a quo minoris centesimis propinqui nummum mouere non possint. Sua satius est mala quam aliena tractare, se excutere et

partisans, se repose sur César, qui sur
 Pompée, qui sur ses intrigues
 personnelles; quel âpre usurier c'est que
 Cécilius, dont ses proches mêmes ne
 peuvent tirer un écu à moins de cent pour
 cent".
 Eh ! parlons de nos misères plutôt que de
 celles d'autrui; sondons notre coeur,
 voyons de combien de choses il se fait
 candidat, et refusons-lui notre voix. La
 vraie grandeur, ô Lucilius, la sécurité,
 l'indépendance consistent à ne rien
 solliciter et à s'éloigner de tous comices
 où préside la fortune.
 N'est-il pas bien doux, dites-moi, quand
 les tribus sont convoquées, les candidats
 guindés au haut de leurs tribunes, que
 l'un promet de l'argent; que l'autre en
 fait le dépôt authentique; qu'un troisième
 couvre de baisers la main de l'homme
 auquel, après son élection, il ne daignera
 pas présenter la sienne; que tous
 attendent dans l'anxiété la voix qui
 proclame les élus, n'est-il pas bien doux
 de rester à l'écart, impassible témoin de
 ces marchés publics, sans acheter ni
 vendre quoi que ce soit? Mais combien
 n'est-elle pas plus vive encore la joie de
 celui qui voit d'un oeil calme, non plus
 cet étroit forum où l'on fait des prêteurs
 et des consuls, mais ces comices de tous
 les pays où les uns postulent des honneurs
 annuels; d'autres de perpétuels pouvoirs;
 ceux-ci, des guerres heureuses et des

uidere quam multarum rerum candidatus sit,
 et non suffragari. (3) Hoc est, mi Lucili,
 egregium, hoc securum ac liberum, nihil
 petere et tota fortunae comitia transire.
 Quam putas esse iucundum tribubus uocatis,
 cum candidati in templis suis pendeant et
 alius nummos pronuntiet, alius per
 sequestrem agat, alius eorum manus osculis
 conterat quibus designatus contingendam
 manum negaturus est, omnes attoniti uocem
 praeconis expectent, stare otiosum et
 spectare illas nundinas nec ementem
 quicquam nec uendentem? (4) Quanto hic
 maiore gaudio fruitur qui non praetoria
 aut consularia comitia securus intuetur,
 sed magna illa in quibus alii honores
 anniuersarios petunt, alii perpetuas
 potestates, alii bellorum euentus
 prosperos triumphosque, alii diuitias,
 alii matrimonia ac liberos, alii salutem
 suam suorumque! Quanti animi res est solum
 nihil petere, nulli supplicare, et dicere,
 'nihil mihi tecum, fortuna; non facio mei
 tibi copiam. Scio apud te Catones repelli,
 Vatinios fieri. Nihil rogo.' Hoc est
 priuatam facere fortunam.
 (5) Licet ergo haec in uicem scribere et
 hanc semper integram egerere materiam
 circumspicientibus tot milia hominum
 inquieta, qui ut aliquid pestiferi
 consequantur per mala nituntur in malum
 petuntque mox fugienda aut etiam
 fastidienda. (6) Cui enim adsecuto satis
 fuit quod optanti nimium uidebatur? Non

triomphes; ceux-là des richesses; tels, est, ut existimant homines, auida
 une postérité, d'autres enfin la santé felicitas sed pusilla; itaque neminem
 pour soi et les siens! Généreuse est l'âme satiat. Tu ista credis excelsa quia longe
 qui seule ne fait nulle demande, ne ab illis iaces; ei uero qui ad illa
 courtise personne, et qui peut dire : "Je peruenit humilia sunt. Mentior nisi adhuc
 n'ai rien, ô Fortune! de commun avec toi; quaerit escendere: istud quod tu summum
 je ne me mets pas à ta merci. Je sais que putas gradus est. (7) Omnes autem male
 tes exclusions sont pour les Catons, tes habet ignorantia ueri. Tamquam ad bona
 choix pour les Vatinius : je ne te demande feruntur decepti rumoribus, deinde mala
 rien". Voilà détrôner l'aveugle déesse. esse aut inania aut minora quam
 C'est ainsi que j'aime à correspondre avec sperauerint adepti ac multa passi uident;
 vous, et à exploiter une matière toujours maiorque pars miratur ex interuallo
 neuve, quand de toutes parts nous voyons fallentia, et uulgo bona pro magnis sunt.
 s'agiter ces milliers d'ambitieux qui, (8) Hoc ne nobis quoque eueniat, quaeramus
 pour emporter quelque désastreux avantage, quid sit bonum. Varia eius interpretatio
 courent à travers tant de maux à un fuit, alius illud aliter expressit. Quidam
 nouveau mal, convoitent tout à l'heure ce ita finiunt: 'bonum est quod inuitat
 qu'ils vont fuir, ou du moins dédaigner. animos, quod ad se uocat'. Huic statim
 Car quel homme eut jamais assez du succès opponitur: quidsi inuitat quidem sed in
 dont le désir seul lui avait semblé perniciem? scis quam multa mala blanda
 téméraire? Non que la prospérité soit, sint. Verum et ueri simile inter se
 comme on se l'imagine, avide de differunt. Ita quod bonum est uero
 jouissances : c'est qu'elle en est pauvre; iungitur; non est enim bonum nisi uerum
 aussi ne rassasie-t-elle personne. Vous est. At quod inuitat ad se et adlice facit
 croyez tel homme fort élevé, parce que uerisimile est: subrepat, sollicitat,
 vous rampez bien loin de lui; mais à ses adtrahit. (9) Quidam ita finierunt: 'bonum
 yeux, ce point où il est parvenu n'est est quod adpetitionem sui mouet, uel quod
 qu'un poste inférieur. Ou je me trompe, ou impetum animi tendentis ad se mouet.' Et
 il cherche à monter encore; et ce que vous huic idem opponitur; multa enim impetum
 prenez pour le faite des honneurs en est animi mouent quae petantur petentium malo.
 le marchepied. Tous les hommes se perdent Melius illi qui ita finierunt: 'bonum est
 par l'ignorance du vrai; trompés par de quod ad se impetum animi secundum naturam
 vains bruits, on y vole comme vers des mouet et ita demum petendum est cum coepit
 biens; les a-t-on obtenus après bien des esse expetendum'. Iam et honestum est; hoc

traverses, on trouve que ce sont des maux, ou du moins des bagatelles qu'on s'était beaucoup exagérées. Presque toujours le lointain nous abuse, et nous admirons : et pour le vulgaire, ce qui est grand est bon.

Pour ne point donner dans la même méprise, recherchons "quel est le vrai bien". On l'a compris diversement : les uns l'ont défini ou exprimé d'une manière, les autres d'une autre. Quelques-uns disent : "Le bien, c'est ce qui invite l'esprit et l'appelle à soi". D'autres aussitôt de répondre : Eh quoi ! même s'il invite l'homme à sa perte? Vous le savez, il y a bien des maux qui séduisent. Le vrai et le vraisemblable diffèrent entre eux. Ainsi le bien se joint au vrai; car il n'est de bien que le vrai; mais ce qui invite, ce qui allèche, n'est que vraisemblable : il dérobe, il sollicite, il entraîne. - Voici une autre définition : "Le bien est une chose qui excite l'appétit d'elle-même, ou le mouvement et la tendance de l'âme vers elle". A quoi on réplique également que ce mouvement de l'âme est excité par beaucoup

de choses dont la poursuite perd le poursuivant. - Une meilleure définition est celle-ci : "Le bien est ce qui attire vers soi le mouvement de l'âme conformément à la nature : celui-là seul est digne d'être recherché". Dès qu'il mérite nos recherches, il est honnête; car c'est celui qu'une âme parfaite doit

enim est perfecte petendum. (10) Locus ipse me admonet ut quid intersit inter bonum honestumque dicam. Aliquid inter se mixtum habent et inseparabile: nec potest bonum esse nisi cui aliquid honesti inest, et honestum utique bonum est. Quid ergo inter duo interest? Honestum est perfectum bonum, quo beata uita completur, cuius contactu alia quoque bona fiunt. (11) Quod dico talest: sunt quaedam neque bona neque mala, tamquam militia, legatio, iurisdictio. Haec cum honeste administrata sunt, bona esse incipiunt et ex dubio in bonum transeunt. Bonum societate honesti fit, honestum per se bonum est; bonum ex honesto fluit, honestum ex se est. Quod bonum est malum esse potuit; quod honestum est nisi bonum esse non potuit.

(12) Hanc quidam finitionem reddiderunt: 'bonum est quod secundum naturam est'.

Attende quid dicam: quod bonum, est secundum naturam: non protinus quod secundum naturam est etiam bonum est. Multa naturae quidem consentiunt, sed tam pusilla sunt ut non conueniat illis boni nomen; leuia enim sunt, contemnenda.

Nullum est minimum contemnendum bonum; nam quamdiu exiguum est bonum non est: cum bonum esse coepit, non est exiguum. Unde ad cognoscitur bonum? si perfecte secundum naturam est. (13) 'Fateris' inquis 'quod bonum est secundum naturam esse; haec eius proprietas est. Fateris et alia secundum naturam quidem esse sed bona non esse.

rechercher. Ceci m'avertit d'expliquer "en quoi diffèrent le bien et l'honnête". Ils ont quelque chose entre eux de mixte et d'indivisible; et il ne peut exister de bien qui ne renferme de l'honnête, comme à son tour l'honnête est toujours bien. En quoi donc diffèrent-ils? L'honnête est le bien parfait, le complément de la vie heureuse, qui change en bien tout ce qu'il touche. Expliquons ma pensée : il y a des choses qui ne sont ni biens ni maux, comme le métier des armes, les ambassades, les magistratures. Ces fonctions honnêtement remplies, arrivent à être des biens, et de douteuses deviennent bonnes. Le bien a lieu par l'alliance de l'honnête : l'honnête est bien de sa nature. Le bien découle de l'honnête; l'honnête existe par lui-même. Ce qui est bien a pu être mal; ce qui est honnête n'a pu être que bien. On a encore défini le bien, "ce qui est conforme à la nature".

Or, ici prêtez-moi votre attention. Ce qui est bien est selon la nature ; il ne s'ensuit pas que ce qui est selon la nature soit bien aussi. Beaucoup de choses, conformes à cette nature, sont de si mince importance, que le nom de bien ne leur convient pas. Elles sont trop futiles, trop dignes de dédain : or, jamais bien, même le moindre, n'est à dédaigner. Car tant qu'il est petit, ce n'est pas un bien ; dès qu'il commence à être un bien, il n'est plus petit. A quoi

Quomodo ergo illud bonum est cum haec non sint? quomodo ad aliam proprietatem pervenit cum utrique praecipuum illud commune sit, secundum naturam esse?' (14) Ipsa scilicet magnitudine. Nec hoc novum est, quaedam crescendo mutari. Infans fuit; factus est pubes: alia eius proprietas fit; ille enim irrationalis est, hic rationalis. Quedam incremento non tantum in maius exeunt sed in aliud. (15) 'Non fit' inquit' aliud quod maius fit. Utrum lagonam an dolium impleas uino, nihil refert: in utroque proprietas uini est. Et exiguum mellis pondus et magnum sapor non differt.' Diuersa ponis exempla; in istis enim eadem qualitas est; quamvis augeantur, manet. (16) Quedam amplificata in suo genere et insua proprietate perdurant; quaedam post multa incrementa ultima demum uertit adiectio et nouam illis aliamque quam in qua fuerunt condicionem imprimit. Unus lapis facit fornicem, ille qui latera inclinata cuneauit et interuentu suo uinxit. Summa adiectio quare plurimum facit uel exigua? quia non auget sed implet. (17) Quedam processu priorem exuunt formam et in nouam transeunt. Ubi aliquid animus diu protulit et magnitudinem eius sequendo lassatus est, infinitum coepit uocari; quod longe aliud factum est quam fuit cum magnum uideretur sed finitum. Eodem modo aliquid difficulter secari cogitauimus: nouissime crescente hac difficultate insecabile

le bien se reconnaît-il? - S'il est parfaitement selon la nature. - Vous avouez, dira-t-on, que ce qui est bien est selon la nature; voilà son caractère; et vous avouez aussi qu'il est des choses conformes à la nature, qui ne sont pas des biens. Comment donc l'un est-il bien, les autres ne l'étant pas? comment prend-il un caractère différent, les autres ayant comme lui le privilège d'être conforme à la nature? - C'est par sa grandeur même. Il n'est pas nouveau de voir certaines choses changer en s'accroissant. C'était un enfant, c'est maintenant un homme; son caractère devient autre; car l'enfant n'avait pas de raison, l'homme est raisonnable. Il est des choses qui par l'accroissement deviennent non seulement plus grandes, mais tout autres. On répond : Ce qui grandit ne devient pas autre ; que vous remplissiez de vin une bouteille ou un tonneau, il n'importe : dans les deux vases le vin conserve sa propriété vineuse; une petite quantité de miel ou une grande ne diffèrent pas de saveur. - Il n'y a point d'analogie dans les exemples qu'on m'oppose : dans le vin et dans le miel la qualité est et reste la même, quoique la quantité augmente. Certaines choses, s'augmentant, ne perdent ni leur genre ni leur propriété; certaines autres, après beaucoup d'accroissements, finissent en dernier lieu par changer de nature, par subir une condition inuentum est. Sic ab eo quod uix et aegre mouebatur processimus ad immobile. Eadem ratione aliquid secundum naturam fuit: hoc in aliam proprietatem magnitudo sua transtulit et bonum fecit. Vale.

d'existence nouvelle et autre que la
première.

Une seule pierre a fait la voûte : c'est
celle qui sert de clef; celle-ci presse
comme un coin les deux flancs inclinés et
sert à les lier. Pourquoi cette dernière
addition produit-elle tant d'effet, malgré
son peu de volume? Ce n'est pas qu'elle
augmente, c'est qu'elle complète.

Certaines choses ne font de progrès qu'en
dépouillant leur première forme pour en
recevoir une nouvelle. Quand on a
longtemps par la pensée reculé les bornes
d'un objet qu'on s'est fatigué à en suivre
la grandeur, on dit qu'il est infini : il
est bien autre qu'il n'était lorsqu'il
paraissait grand, mais fini. C'est ainsi
que, si nous songeons à une chose
difficile à diviser, la difficulté
croissante nous amène enfin au non
divisible. Ainsi encore, d'un corps lourd,
et qu'on meut avec peine, nous arrivons à
l'immobile. De même une chose d'abord
conforme à la nature a pu, par un
accroissement de grandeur, prendre une
autre propriété, et devenir un bien.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 119

Lettre 119



[20,119] CXIX. QU'ON EST RICHE QUAND ON
COMMANDE A SES DÉSIRS.

Quand j'ai trouvé quelque chose, je
n'attends pas que vous disiez :
Partageons! - je me le dis pour vous.
Qu'ai-je donc trouvé ? vous voulez
l'apprendre? Tendez la main: c'est tout
profit. Vous allez savoir le secret de
devenir riche en un instant, secret dont
vous êtes si curieux et avec raison. Je
vous conduirai à la plus haute fortune par
une voie très courte. Il vous faudra
cependant un prêteur; car tout commerce
nécessite des emprunts; mais je ne veux
pas que ce soit par l'entremise de
personne, ni que les courtiers colportent
votre signature. J'ai pour vous un
créancier tout prêt, celui de Caton:
"Emprunte à toi-même". Quelque petit qu'il
soit, l'emprunt suffira, si ce qui manque,

[20,119] CXIX. DIVITEM ESSE QVI
CVPIDINIBVS IMPERAT.

(1) Quotiens aliquid inueni, non expecto
donec dicas 'in commune': ipse mihi dico.
Quid sit quod inuenerim quaeris? Sinum
laxa, merum lucrum est. Docebo quomodo
fieri diues celerrime possis. Quam ualde
cupis audire! nec inmerito: ad maximas te
diuitias compendiaria ducam. Opus erit
tamen tibi creditore: ut negotiari possis,
aes alienum facias oportet, sed nolo per
intercessorem mutueris, nolo proxenetæ
nomen tuum iactent. (2) Paratum tibi
creditorem dabo Catonianum illum, a te
mutuum sumes. Quantulumcumque est, satis
erit si, quidquid deerit, id a nobis
petierimus. Nihil enim, mi Lucili,
interest utrum non desideres an habeas.
Summa rei in utroque eadem est: non
torqueberis. Nec illud praecipio, ut

nous ne le demandons qu'à nous. En effet, cher Lucilius, nulle différence entre ne pas désirer et posséder; dans les deux cas le résultat est le même : des tourments de

moins. Et je ne prétends pas que vous refusiez rien à la nature : elle est intraitable, on ne peut la vaincre, elle exige son dû; je dis seulement que tout ce qui va au delà est purement volontaire, mais non point nécessité. Ai-je faim ? il faut manger. Il n'importe à la nature que son pain soit grossier ou de premier choix. Elle ne demande pas que l'estomac soit flatté, mais soit rempli. Ai-je soif?

que mon eau soit puisée dans le lac voisin, ou que je l'aie enfermée sous une voûte de neige dont elle emprunte la fraîcheur, qu'importe à la nature? Tout ce qu'elle me commande, c'est d'étancher ma soif. Que ce soit dans une coupe d'or ou de cristal, dans un vase murrhin ou de Tibur, ou dans le creux de ma main, qu'importe encore ? En toute chose ne voyez que le but, et laissez là ce qui n'y mène pas. La faim me presse : c'est le premier aliment venu qu'il faut saisir: d'elle-même elle assaisonnera tout ce qui sera tombé sous ma main. La faim n'est jamais dédaigneuse.

Voulez-vous donc savoir ce qui m'a plu si fort, et me semble si bien dit? Le voici : "Nul plus que le sage ne recherche avec empressement les richesses naturelles". - Viande creuse que cela, dites-vous; chétif

aliquid naturae neges - contumax est, non potest uinci, suum poscit - sed ut quidquid naturam excedit scias precarium esse, non necessarium.

(3) Esurio: edendum est. Utrum hic panis sit plebeius an siligineus ad naturam nihil pertinet: illa uentrem non delectari uult sed impleri. Sitio: utrum haec aqua sit quam ex lacu proximo excepero an ea quam multa niue clusero, ut rigore refrigeretur alieno, ad naturam nihil pertinet. Illa hoc unum iubet, sitim extinguere; utrum sit aureum poculum an crustallinum an murreum an Tiburtinus calix an manus concaua, nihil refert. (4) Finem omnium rerum specta, et superuacua dimittes. Fames me appellat: ad proxima quaeque porrigatur manus; ipsa mihi commendabit quodcumque conprendero. Nihil contemnit esuriens.

(5) Quid sit ergo quod me delectauerit quaeris? Videtur mihi egregie dictum, 'sapiens diuitiarum naturalium est quaesitor acerrimus'. 'Inanime' inquis 'lance muneras. Quid est istud? Ego iam paraueram fiscos; circumspiciebam in quod me mare negotiaturus inmitterem, quod publicum agitare, quas arcesserem merces. Decipere est istud, docere paupertatem cum diuitias promiseris. 'Ita tu pauperem iudicas cui nihil deest? 'Suo' inquis 'et patientiae suae beneficio, non fortunae.' Ideo ergo illum non iudicas diuitem quia diuitiae eius desinere non possunt? (6)

butin à partager !

J'avais déjà préparé mes coffres; déjà je m'inquiétais sur quelle mer j'irais trafiquer et risquer mes jours, quelle branche d'impôt j'exploiterais, quelles denrées j'importerais. C'est se moquer que de me prêcher la pauvreté, après m'avoir promis des richesses.

Ainsi vous jugez pauvre celui à qui il ne manque rien? - Le mérite, dites-vous, en est à sa patience, et non à sa situation.

- Vous jugez donc qu'il n'est pas riche par la raison qu'il ne saurait cesser de l'être? Lequel vaut le mieux, d'avoir beaucoup ou d'avoir assez ? Qui a beaucoup, désire davantage ; preuve qu'il n'a point encore assez : qui possède assez, a obtenu ce que jamais riche n'a atteint, le terme de ses désirs . - Vous ne croyez pas aux richesses du sage ! Est-ce parce qu'elles ne font proscrire personne; parce qu'elles ne poussent point le fils à empoisonner son père, et la femme son mari; parce qu'elles sont à l'abri des guerres, et dans la paix libres de soins; parce qu'on peut les posséder sans danger, et les régir sans peine? Est-ce avoir peu que d'être exempt du froid, de la faim, de la soif ? Que possède de plus Jupiter?

On n'a jamais peu, dès qu'on a assez; et qui n'a pas assez, n'a jamais beaucoup. Après avoir vaincu Darius et subjugué les Indes, le Macédonien Alexandre est pauvre

Utrum mauis habere multum an satis? Qui

multum habet plus cupit, quod est argumentum nondum illum satis habere; qui satis habet consecutus est quod numquam diuiti contigit, finem. An has ideo non putas esse diuitias quia propter illas nemo proscriptus est? quia propter illas nulli uenenum filius, nulli uxor inpegit? quia in bello tutae sunt? quia in pace otiosae? quia nec habere illas periculosum est nec operosum disponere?

(7) 'At parum habet qui tantum non alget, non esurit, non sitit.' Plus Iuppiter non habet. Numquam parum est quod satis est, et numquam multum est quod satis non est. Post Dareum et Indos pauper est Alexander.

Mentior? Quaerit quod suum faciat, scrutatur maria ignota, in oceanum classes nouas mittit et ipsa, ut ita dicam, mundi claustrum perrumpit. Quod naturae satis est homini non est. (8) Inuentus est qui concupisceret aliquid post omnia: tanta est caecitas mentium et tanta initiorum suorum unicuique, cum processit, obliuio.

Ille modo ignobilis anguli non sine controuersia dominus tacto fine terrarum per suum rediturus orbem tristis est. (9) Neminem pecunia diuitem fecit, immo contra nulli non maiorem sui cupidinem incussit.

Quaeris quae sit huius rei causa? plus incipit habere posse qui plus habet. Ad summam quem uoles mihi ex his quorum nomina cum Crasso Licinoque numerantur in medium licet protrahas; adferat censum et

encore : je me trompe, il veut encore acquérir; il va scrutant des mers inconnues, il lance les premières flottes qu'ait vues l'Océan; il a forcé, faut-il le dire ?, les barrières du monde. Ce qui suffit à la nature ne suffit pas à un mortel. Il s'en trouve un qui désire encore après qu'il a tout. Tant peut s'aveugler notre esprit, tant l'homme, à force d'avancer, oublie d'où il est parti! Celui-ci, hier possesseur d'un coin de terre obscur et contesté, gémit de ne pouvoir revenir des confins de son empire immense que par ce globe qu'il a déjà conquis.

Jamais l'or ne fait riche, au contraire, il irrite davantage la soif de l'or. En voulez-vous savoir la cause? c'est que plus on en a, plus il est aisé d'en avoir encore. Au surplus, faites venir ici qui vous voudrez de ceux dont on accole les noms à celui des Crassus, des Licinius; qu'il apporte ses registres, qu'il suppute à la fois tout ce qu'il a et tout ce qu'il espère : à mon sens, il est pauvre; au vôtre même, il peut le devenir. Mais l'homme qui s'accommode aux exigences de la seule nature, loin qu'il ressente la pauvreté, ne la craint même pas. Voyez pourtant comme il est difficile de se réduire au pied de la nature: celui même qui proportionne son avoir au vœu de la nature, et que vous nommez pauvre, celui-là, selon nous, a du superflu.

quidquid habet et quidquid sperat simul computet: iste, si mihi credis, pauper est, si tibi, potest esse. (10) At hic qui se ad quod exigit natura composuit non tantum extra sensum est paupertatis sed extra metum. Sed ut scias quam difficile sitres suas ad naturalem modum coartare, hic ipse quem circumcidimus, quem tu uocas pauperem, habet aliquid et superuacui.

(11) At excaecant populum et in se conuertunt opes, si numerati multum ex aliqua domo effertur, simul tum auri tecto quoque eius inlinitur, si familia aut corporibus electa aut spectabilis cultu est. Omnium istorum felicitas in publicum spectat: ille quem nos et populo et fortunae subduximus beatus introsum est.

(12) Nam quod ad illos pertinet apud quos falso diuitiarum nomen inuasit occupata paupertas, sic diuitias habent quomodo habere dicimur febrem, cum illa nos habeat. E contrario dicere solemus 'febris illum tenet': eodem modo dicendum est 'diuitiae illum tenent'. Nihil ergo monuisse te malim quam hoc, quod nemo monetur satis, ut omnia naturalibus desideriis metiaris, quibus aut gratis satis fiat aut paruo: tantum miscere uitia desideriis noli. (13) Quaeris quali mensa, quali argento, quam paribus ministeriis et leuibus adferatur cibus? nihil praeter cibum natura desiderat.

Num, tibi cum fauces urit sitis, aurea quaeris

Mais l'opulence éblouit le peuple et attire vers elle tous les yeux, quand de grosses sommes sortent d'une maison, qu'on

y voit tout jusqu'au toit couvert de dorures, quand une troupe d'esclaves choisis s'y fait remarquer par sa bonne mine ou par sa riche tenue. Tout cela n'est qu'une félicité de parade; celle de

l'homme que nous avons soustrait aux caprices du peuple comme de la fortune, est tout intérieure. Quant à ceux qui sous

le nom d'opulence sont en proie à la pauvreté, ils ont des richesses, comme on dit que nous avons la fièvre, quand c'est elle qui nous tient. On devrait renverser la phrase, et dire du malade : "La fièvre le tient"; comme du riche : "Les richesses le possèdent".

Voici donc le conseil que j'ai le plus à coeur de vous donner, et qu'on ne donne jamais assez : réglez vos désirs selon la nature, qu'on peut contenter ou sans qu'il

en coûte, ou à peu de frais. Seulement n'alliez point le vice avec le désir. Vous

vous inquiétez de la table, de la vaisselle où paraîtront vos mets; puis, si les esclaves qui les serviront sont bien appareillés et ont la peau bien lisse. La nourriture toute seule, voilà ce que veut

la nature !

"Quand une soif ardente brûle ton gosier,

vas-tu demander une coupe d'or?

Quand la faim te tourmente, dédaignes-tu

tous les mets, excepté le paon et le

pocula? num esuriens fastidis omnia

praeter

pauonem rhombumque?

(14) Ambitiosa non est fames, contenta desinere est; quo desinat non nimis curat.

Infelicitis luxuriae ista tormenta sunt:

quaerit quemadmodum post saturitatem

quoque esuriat, quemadmodum non impleat

uentrem sed farciat, quemadmodum sitim

prima portione sedatam reuocet. Egregie

itaque Horatius negat ad sitim pertinere

quo poculo (aquae) aut quam eleganti manu

ministretur. Nam si pertinere ad te

iudicas quam crinitus puer et quam

perlucidum tibi poculum porrigat, non

sitis.

(15) Inter reliqua hoc nobis praestitit

natura praecipuum, quod necessitati

fastidium excussit. Recipiunt superuacua

dilectum: 'hoc parum decens, illud parum

lautum, oculos hoc meos laedit'. Id actum

est ab illo mundi conditore, qui nobis

uiuendi iura descripsit, ut salui essemus,

non ut delicati: ad salutem omnia parata

sunt et in promptu, deliciis omnia misere

ac sollicitate comparantur. (16) Utamur ergo

hoc naturae beneficio inter magna

numerando et cogitemus nullo nomine melius

illam meruisse de nobis quam quia quidquid

ex necessitate desideratur sine fastidio

sumitur. Vale.

turbot"?

La faim n'a point toutes ces exigences: il lui suffit qu'on la fasse cesser, elle ne se soucie guère avec quoi. Ces inquiétudes sont dues à une déplorable sensualité, qui s'ingénie pour que la faim dure après qu'elle est rassasiée; pour que l'estomac soit non pas rempli, mais comblé; pour que la soif éteinte aux premières rasades se renouvelle encore. C'est donc avec raison qu'Horace nous dit que la soif ne s'embarrasse guère du choix de la coupe, ou de la main qui lui verse son eau. Si vous croyez que la chevelure plus ou moins belle de l'échanson ou le transparent du vase soit chose essentielle, vous n'avez pas soif. Un des plus grands bienfaits de la nature, c'est d'ôter aux besoins le dégoût. C'est le superflu qui choisit et fait dire: - Ceci n'est guère de mise; cela est peu vanté; voici qui choque mes yeux. - Le créateur de ce monde, en prescrivant à l'homme des lois, a voulu le conserver, non l'efféminer. Tout dans ce but est à sa portée, sous sa main: les recherches de la délicatesse ne s'obtiennent qu'à grande peine et à force d'art. Jouissons donc de ce bienfait de la nature; regardons-le comme un des plus grands; et songeons qu'elle n'a à aucun titre mieux mérité de nous qu'en nous portant à satisfaire sans dégoût les appétits qui naissent de la nécessité.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 120

Lettre 120



[20,120] CXX. COMMENT NOUS EST VENUE LÀ
NOTION DU BON ET DE L'HONNÊTE.

Votre lettre, qui touche en courant nombre
de questions subtiles, s'arrête enfin sur
celle-ci, dont elle demande la solution:

"Comment nous est venue la notion du bon
et de l'honnête" ?

- Suivant les autres philosophes, ce sont
là deux choses diverses ; et suivant nous,
deux parties du même tout.

Je m'explique. Ce qui est bon, selon
quelques-uns, c'est ce qui est utile; et
ils nomment ainsi la richesse, un cheval,
du vin, une chaussure, tant ils ont du
bien une idée abjecte, tant ils la font
descendre bas! L'honnête pour eux, c'est
ce qui répond à la loi du devoir et de la
vertu : comme des soins pieux donnés à la
vieillesse d'un père, des secours offerts
à la pauvreté d'un ami, un vaillant coup

[20,120] CXX. QVOMODO BONI HONESTIQUE
NOTITIA AD NOS PERVENERIT.

(1) Epistula tua per plures quaestiunculas
uagata est sed in una constitit et hanc
expediri desiderat, quomodo ad nos boni
honestique notitia pervenerit. Haec duo
apud alios diuersa sunt, apud nos tantum
diuisa. (2) Quid sit hoc dicam. Bonum
putant esse aliqui id quod utile est.

Itaque hoc et diuitiis et equo et uino et
calceo nomen inponunt; tanta fit apud
illos boni uilitas et adeo in sordida
usque descendit. Honestum putant cui ratio
recti officii constat, tamquam pie curatam
patris senectutem, adiutam amici
paupertatem, fortem expeditionem,
prudentem moderatamque sententiam. (3)
Ista duo quidem facimus, sed ex uno. Nihil
est bonum nisi quod honestum est; quod
honestum, est utique bonum. Superuacuum

de main, un avis dicté par la prudence et la modération. Nous aussi, nous divisons les attributs, mais le sujet est un. Rien n'est bon que l'honnête, et l'honnête, par

son essence même, est bon. Je crois superflu d'ajouter ce que j'ai dit mainte

fois sur la différence des deux choses: sachez seulement que rien ne nous semble bon de ce qui peut servir au mal - or, vous voyez combien de gens font mauvais usage des richesses, de la noblesse, de la puissance.

Mais revenons au point que vous désirez voir éclaircir :

"Comment nous est venue la notion première du bon et de l'honnête ? » La nature n'a pu nous l'enseigner : elle nous a donné les germes de la science, non la science elle-même. Quelques-uns disent que cette notion s'est offerte à nous par aventure; mais est-il croyable que l'image de la vertu n'ait que fortuitement apparu à je ne sais quel homme? Selon nous, l'observation a recueilli, comparé entre eux certains actes fréquents de la vie, et l'intelligence humaine y a connu le bon et l'honnête par analogie. Comme ce mot a reçu des grammairiens latins droit de cité, je ne crois pas devoir le proscrire et le renvoyer dans son pays natal; je l'emploie donc, non pas seulement comme toléré, mais comme sanctionné par l'usage.

Or, qu'est-ce que cette analogie ? le voici. On connaissait la santé du corps,

iudico adicere quid inter ista discriminis sit, cum saepe dixerim. Hoc unum dicam, nihil nobis uideri bonum quo quis et male uti potest; uides autem diuitiis, nobilitate, uiribus quam multi male utantur.

Nunc ergo ad id reuertor de quo desideras dici, quomodo ad nos prima boni honestique notitia peruenerit. (4) Hoc nos natura docere non potuit: semina nobis scientiae dedit, scientiam non dedit. Quidam aiunt nos in notitiam incidisse, quod est incredibile, uirtutis alicui speciem casu occurrisset. Nobis uidetur observatio collegisse et rerum saepe factarum inter se conlatio; per analogiam nostri intellectum et honestum et bonum iudicant. Hoc uerbum cum Latini grammatici ciuitate donauerint, ego damnum non puto, {immo} in ciuitatem suam redigendum. Utar ergo illo non tantum tamquam recepto sed tamquam usitato. Quae sit haec analogia dicam. (5) Noueramus corporis sanitatem: ex hac cogitauimus esse aliquam et animi.

Noueramus uires corporis: ex his collegimus esse et animi robur. Aliqua benigna facta, aliqua humana, aliqua fortia nos obstupescerant: haec coepimus tamquam perfecta mirari. Suberant illis multa uitia quae species conspicui cuius facti fulgorque celabat: haec dissimulauimus. Natura iubet augere laudanda, nemo non gloriam ultra uerum tulit: ex his ergo speciem ingentis boni

on s'avisa, que l'âme aussi avait la sienne; et pareillement, de la force physique on déduisit la force morale. Des traits de bonté, d'humanité, de courage nous avaient frappés d'étonnement; nous commençâmes à les admirer comme autant de perfections. Il s'y mêlait beaucoup d'alliage; mais le prestige d'une action remarquable les couvrait de son éclat: nous avons donc dissimulé ces taches. Car naturellement nous sommes portés à outrer le plus juste éloge; et toujours le portrait de la gloire a été au delà du vrai. De ces faits divers fut donc tiré le type du bien par excellence. Fabricius repoussa l'or de Pyrrhus, et vit moins de grandeur à posséder un royaume qu'à mépriser les dons d'un roi. Le même Fabricius, à qui le médecin de Pyrrhus promettait d'empoisonner son prince, avertit celui-ci d'être sur ses gardes. Ce fut l'effet d'une même vertu de ne pas être vaincu par l'or, et de ne vouloir pas vaincre par le poison. Nous avons admiré ce grand homme, également inflexible aux promesses faites par le roi et contre le roi, obstiné à suivre la vertu son modèle ; cet homme qui, soutenant le plus difficile des rôles, celui d'un chef de guerre irréprochable, crut qu'il est des choses non permises, même contre un ennemi; qui enfin, au sein d'une extrême pauvreté, pour lui si glorieuse, n'eut pas moins horreur des richesses que de

traximus. (6) Fabricius Pyrrhi regis aurum reppulit maiusque regno iudicavit regias opes posse contemnere. Idem medico Pyrrhi promittente uenenum se regi daturum monuit Pyrrhum caueret insidias. Eiusdem animi fuit auro non uinci, ueneno non uincere. Admirati sumus ingentem uirum quem non regis, non contra regem promissa flexissent, boni exempli tenacem, quod difficillimum est, in bello innocentem, qui aliquod esse crederet etiam in hostes nefas, qui in summa paupertate quam sibi decus fecerat non aliter refugit diuitias quam uenenum. 'Viue' inquit 'beneficio meo, Pyrrhe, et gaude quod adhuc dolebas, Fabricium non posse corrumpi.'

(7) Horatius Cocles solus impleuit pontis angustias adimique a tergo sibi reditum, dummodo iter hosti auferretur, iussit et tam diu prementibus restitit donec reuulsa ingenti ruina tigna sonuerunt. Postquam respexit et extra periculum esse patriam periculo suo sensit, 'ueniat, si quis uult' inquit 'sic euntem sequi' iecitque se in praeceps et non minus sollicitus in illo rapido alueo fluminis ut armatus quam ut saluus exiret, retento armorum uictricium decore tam tutus redit quam si ponte uenisset. (8) Haec et eiusmodi facta imaginem nobis ostendere uirtutis.

Adiciam quod mirum fortasse uideatur: mala interdum speciem honesti obtulere et optimum ex contrario enituit. Sunt enim, ut scis, uirtutibus uitia confinia, et

l'empoisonnement. "Roi d'Épire, a-t-il dit, tu vivras, grâce à moi; réjouis-toi de ce qui tout à l'heure causait ta peine:

Fabricius est toujours incorruptible".

Horatius Coclès à lui seul intercepta l'étroit passage d'un pont; il consentit à ce que la retraite lui fût coupée, pourvu qu'on fermât le chemin à l'ennemi dont il

soutint l'effort jusqu'au moment où retentit avec fracas la chute des solives brisées. Alors tournant la tête, et voyant

le péril de sa patrie écarté au prix du sien: "Me suive qui voudra maintenant", s'écrie-t-il; et il se précipite dans le fleuve, non moins soucieux, au milieu du

courant qui l'entraîne, de sauver ses armes que sa vie, ses armes victorieuses, dont il maintint l'honneur intact ; et il

rentra dans Rome sans le moindre mal, comme s'il eût passé par le pont même.

Ces actions et d'autres semblables nous ont appris ce que c'est que la vertu. D'un autre côté, ce qui peut sembler étrange,

il est des vices qui ont les dehors de l'honnête: ainsi, la meilleure des choses est produite par son contraire. Car vous le savez, vices et vertus se touchent, et dans les hommes les plus vils et les plus corrompus se rencontrent les apparences du

bien. Ainsi le prodigue a les apparences de la générosité; bien que la distance soit grande de qui sait donner, à qui ne sait pas conserver. Car, on ne peut trop le redire, Lucilius, beaucoup jettent

perditis quoque ac turpibus recti similitudo est: sic mentitur prodigus liberalem, cum plurimum intersit utrum quis dare sciat an seruare nesciat. Multi, inquam, sunt, Lucili, qui non donant sed proiciunt: non uoco ego liberalem pecuniae suae iratum. Imitatur negligentia facilitatem, temeritas fortitudinem.

(9) Haec nos similitudo coegit adtendere et distinguere specie quidem uicina, re autem plurimum inter se dissidentia. Dum obseruamus eos quos insignes egregium opus fecerat, coepimus adnotare quis rem aliquam generoso animo fecisset et magno impetu, sed semel. Hunc uidimus in bello fortem, in foro timidum, animose paupertatem ferentem, humiliter infamiam: factum laudauimus, contempsimus uirum.

(10) Alium uidimus aduersus amicos benignum, aduersus inimicos temperatum, et publica et priuata sancte ac religiose administrantem; non deesse ei in iis quae toleranda erant patientiam, in iis quae agenda prudentiam. Vidimus ubi tribuendum esset plena manudentem, ubi laborandum, pertinacem et obnixum et lassitudinem corporis animo subleuantem. Praeterea idem erat semper et in omni actu par sibi, iam non consilio bonus, sed more eo perductus ut non tantum recte facere posset, sed nisi recte facere non posset. (11) Intelleximus in illo perfectam esse uirtutem. Hanc in partes diuisimus: oportebat cupiditates refrenari, metus

leurs dons et ne les placent pas : or, appellerai-je libéral un bourreau d'argent? La négligence ressemble à la facilité; la témérité, au courage. Ces conformités apparentes nous obligèrent à prendre garde, et à distinguer des choses très rapprochées à l'extérieur, mais au fond très dissemblables.

En portant les yeux sur ceux qu'avait illustrés une action d'éclat, on sut y démêler l'homme chez qui cet élan généreux

d'un grand coeur ne s'était manifesté qu'une fois. On vit cet homme, brave à la guerre, timide aux luttes du forum; héros contre la pauvreté, sans force contre la calomnie : en louant l'action, ou méprisa l'homme. On en vit un autre bon avec ses

amis, modéré envers ses ennemis, administrant avec des mains pures et religieuses les affaires de l'État et des citoyens; également doué de la patience qui tolère, et de la prudence qui n'agit qu'à propos; donnant à pleines mains, quand la libéralité est de saison; quand le travail commande, s'y dévouant avec persévérance, et suppléant par l'activité de l'âme à l'épuisement du corps; du reste, se montrant toujours en tout le même: vertueux non plus par système, mais par habitude, et arrivé au point, non pas seulement de pouvoir bien faire, mais de ne pouvoir faire autrement que bien. On jugea que là était la parfaite vertu, laquelle fut divisée en plusieurs parties.

conprimi, facienda prouideri, reddenda distribui: comprehendimus temperantiam, fortitudinem, prudentiam, iustitiam et suum cuique dedimus officium. Ex quo ergo uirtutem intelleximus? ostendit illam nobis ordo eius et decor et constantia et omnium inter se actionum concordia et magnitudo super omnia efferens sese. Hinc intellecta est illa beata uita secundo defluens cursu, arbitrii sui tota. (12) Quomodo ergo hoc ipsum nobis apparuit?

dicam. Numquam uir ille perfectus adeptusque uirtutem fortunae maledixit, numquam accidentia tristis excepit, ciuem esse se uniuersi et militem credens labores uelut imperatos subit. Quidquid inciderat non tamquam malum aspernatus est et in se casu delatum, sed quasi delegatum sibi. 'Hoc quaecumque est' inquit 'meum est; asperum est, durum est, in hoc ipso nauemus operam.' (13) Necessario itaque magnus apparuit qui numquam malis ingemuit, numquamde fato suo questus est; fecit multis intellectum sui et non aliter quam in tenebris lumen effulsit aduertitque in se omnium animos, cum esset placidus et lenis, humanis diuinisque rebus pariter aequus. (14) Habebat perfectum animum et ad summam sui adductum, supra quam nihil est nisi mens dei, ex quo pars et in hoc pectus mortale defluxit; quod numquam magis diuinum est quam ubi mortalitatem suam cogitat et scit in hoc natum hominem, ut uita

Car on avait des passions à dompter, des frayeurs à vaincre; il fallait prévoir les choses à faire, rendre à chacun selon son droit: on trouva pour tout cela la tempérance, la force, la prudence, la justice, qui reçurent chacune leur tâche respective.

Qu'est-ce donc qui nous a fait connaître la vertu ? Nous l'avons reconnue à l'ordre

qu'elle établit, à sa beauté, à sa constance, à l'harmonie de toutes ses actions, à cette grandeur qui la rend supérieure à tout. Alors naquit l'idée de cette vie heureuse qui coule doucement, sans obstacle, qui s'appartient toute à elle-même. Mais comment cette dernière image s'offrit-elle à notre esprit? Je vais le dire. Jamais ce mortel parfait, cet adepte de la vertu, ne maudit la fortune; jamais il n'accueillit les événements de mauvaise grâce: se regardant comme citoyen du monde, comme soldat de la Providence, il vit dans chaque épreuve un commandement à subir. Toutes celles qui lui survinrent, il ne les repoussa point comme des maux, comme des accidents qui l'auraient atteint : il les accepta comme une charge à lui dévolue. Quelle qu'elle soit, se dit-il, elle est mienne ; elle est dure, elle est cruelle: ce sera pour mon courage un aiguillon de plus. Force était donc de reconnaître la vraie grandeur dans un homme qui jamais n'avait gémi sous le malheur, jamais ne s'était

defungeretur, nec domum esse hoc corpus sed hospitium, et quidem breue hospitium, quod relinquendum est ubi te grauem esse hospiti uideas.

(15) Maximum, inquam, mi Lucili, argumentum est animi ab altiore sede uenientis, si haec in quibus uersatur humilia iudicat et angusta, si exire non metuit; scit enim quo exiturus sit qui unde uenerit meminit. Non uidemus quam multa nos incommoda exagitant, quam male nobis conueniat hoc corpus? (16) Nunc de capite, nunc de uentre, nunc de pectore ac faucibus querimur; alias nerui nos, alias pedes uexant, nunc deiectio, nunc destillatio; aliquando superest sanguis, aliquando deest: hinc atque illinc temptamur et expellimur. Hoc euenire solet in alieno habitantibus. (17) At nos corpus tam putre sortiti nihilominus aeterna proponimus et in quantum potest aetas humana protendi, tantum spe occupamus, nulla contenti pecunia, nulla potentia. Quid hac re fieri inpudentius, quid stultius potest? Nihil satis est morituris, immo morientibus; cotidie enim propius ab ultimo stamus, et illo unde nobis cadendum est hora nos omnis inpellit. (18) Vide in quanta caecitate mens nostra sit: hoc quod futurum dico cum maxime fit, et pars eius magna iam facta est; nam quod uiximus tempus eo loco est quo erat antequam uiximus. Erramus autem qui ultimum timemus diem, cum tantumdem in

plaint de sa destinée, qui avait fait ses preuves en mille rencontres; qui, brillant comme une vive lumière au sein de la nuit, avait appelé tous les regards vers sa paisible sérénité, par son équité à remplir ses devoirs envers les hommes comme envers les dieux. Cette âme accomplie, cette nature excellente ne voyait au-dessus d'elle que l'intelligence divine, dont une parcelle était descendue dans sa mortelle enveloppe ; or, jamais l'homme n'est plus semblable à Dieu que lorsque, se reconnaissant mortel, il sent qu'il n'a reçu la vie que pour l'employer dignement;: que ce corps n'est point un domicile fixe, mais une hôtellerie et une hôtellerie d'un jour, dont il faut sortir dès qu'on se sent à charge à son hôte. Oui, Lucilius, notre âme n'a pas de titre plus frappant de sa haute origine, que son dédain pour l'indigne et étroite prison où elle s'agite, que son courage à la quitter. Il n'ignore pas où il doit retourner celui qui se rappelle d'où il est venu. Ne voyons-nous pas combien d'incommodités nous travaillent, et que ce corps est peu fait pour nous? Nous nous plaignons tour à tour du ventre, de la tête, de la poitrine, de la gorge. Tantôt nos nerfs, tantôt nos jambes nous tiennent au supplice; les déjections nous épuisent, ou la pituite nous suffoque; puis c'est le sang qui surabonde, et qui plus tard vient à nous manquer; les infirmités nous

mortem singuli conferant. Non ille gradus lassitudinem facit in quo deficimus, sed ille profitetur; ad mortem dies extremus peruenit, accedit omnis; carpit nos illa, non corripit. Ideo magnus animus conscius sibi melioris naturae dat quidem operam ut in hac statione qua positus est honeste se atque industrie gerat, ceterum nihil horum quae circa sunt suum iudicat, sed ut commodatis utitur, peregrinus et properans.

(19) Cum aliquem huius uideremus constantiae, quidni subiret nos species non usitatae indolis? utique si hanc, ut dixi, magnitudinem ueram esse ostendebat aequalitas. Vero tenor permanet, falsa non durant. Quidam alternis Vatinii, alternis Catones sunt; et modo parum illis seuerus est Curius, parum pauper Fabricius, parum frugi et contentus uilibus Tubero, modo Licinum diuitis, Apicium cenis, Maecenatem delicis prouocant. (20) Maximum indicium est malae mentis fluctuatio et inter simulationem uirtutum amoremque uitiorum adsidua iactatio.

(20) Habebat saepe ducentos, saepe decem seruos; modo reges atque tetrarchas, omnia magna loquens, modo 'sit mihi mensa tripes et concha salis puri, toga quae defendere frigus quamuis crassa queat'. Decies centena dedisses

assiègent, nous tiraillent dans tous les sens : inconvénients ordinaires à l'habitant d'une demeure qui n'est point la sienne. Et au sein même du ruineux domicile qui nous est échu, nous n'en formons pas moins d'éternels projets, nous n'en embrassons pas moins de nos espérances le plus long avenir qu'une vie humaine puisse atteindre, jamais désaltérés d'or, jamais rassasiés de pouvoir. L'impudence et la déraison peuvent-elles aller plus loin ? Rien ne suffit à des êtres faits pour mourir; disons mieux, à des mourants.

Car point de jour qui ne nous rapproche du terme, du bord fatal d'où nous devons tomber, et chaque heure nous y pousse. Voyez dans quel aveuglement nous sommes ! Cet avenir dont je parle s'accomplit en ce moment même, et se trouve en grande partie arrivé. Car le temps que nous avons vécu est rentré dans le néant où il était avant que nous vécussions; et quelle erreur de ne craindre que le dernier de nos jours, quand chacun d'eux nous avance d'autant vers la destruction ! Ce n'est point le pas où l'on succombe qui produit la lassitude ; il ne fait que la révéler. Le dernier jour arrive à la mort, mais chaque jour s'y acheminait. Elle nous emmène doucement, elle ne nous enlève pas.

Aussi l'âme vraiment grande, qui a la conscience d'une vie meilleure, s'efforce-t-elle, au poste où elle est placée, de se

huic parco, paucis contento: quinque diebus nil erat.

(21) Homines multi tales sunt qualem hunc describit Horatius Flaccus, numquam eundem, ne similem quidem sibi; adeo in diuersum aberrat. Multos dixi? prope est ut omnes sint. Nemo non cotidie et consilium mutat et uotum: modo uxorem uult habere, modo amicam, modo regnare uult, modo id agit ne quis sit officiosior seruus, modo dilatat se usque ad inuidiam, modo subsidit et contrahitur infra humilitatem uere iacentium, nunc pecuniam spargit, nunc rapit.

(22) Sic maxime coarguitur animus imprudens: alius prodit atque alius et, quo turpius nihil iudico, inpar sibi est. Magnam rem puta unum hominem agere. Praeter sapientem autem nemo unum agit, ceteri multiformes sumus. Modo frugi tibi uidebimur et graues, modo prodigi et uani; mutamus subinde personam et contrariam ei sumimus quam exuimus. Hoc ergo a te exige, ut qualem institueris praestare te, talem usque ad exitum serues; effice ut possis laudari, si minus, ut adgnosci. De aliquo quem here uidisti merito dici potest 'hic qui est?': tanta mutatio est.

Vale.

conduire avec honneur et talent; du reste, ne regardant comme à elle aucun des objets qui l'environnent, elle n'en use qu'à titre de prêt: c'est un hôte, un étranger qui ne fait que passer. La vue d'un homme doué d'une pareille constance ne serait-elle pas pour nous la révélation d'une nature extraordinaire, surtout, je le répète, si cette grandeur, toujours égale, nous démontre par là qu'elle est vraie? Le vrai reste uniforme et invariable; le faux ne dure pas. Certains hommes jouent tour à tour le rôle de Vatinius ou de Caton : naguère ils ne trouvaient pas Curius assez austère, Fabricius assez pauvre, Tubéron assez frugal, assez simple dans ses besoins; et maintenant ils luttent d'opulence avec Licinius, de gourmandise avec Apicius, de mollesse avec Mécène. Un des plus sûrs indices de la corruption du coeur est cette fluctuation qui le promène sans cesse de la fausse imitation des vertus à l'amour trop réel des vices.

"Tantôt il avait deux cents esclaves ; tantôt il n'en avait que dix; tantôt il-ne parlait que de rois, de tétrarques et de grandeurs; tantôt il s'écriait : "Que j'aie une table à trois pieds, une coquille pour salière, une toge grossière pour me garantir du froid"! Eussiez-vous donné un million de sesterces à cet homme si économe, content de si peu, au bout de cinq jours sa bourse eût été vide".

Tous les hommes dont je parle sont

représentés par ce personnage d'Horace,
jamais égal ni semblable à lui-même: tant
il est ondoyant et mobile. Tels sont
beaucoup de caractères, je dirais presque
tous. Quel est l'homme qui chaque jour ne
change de dessein et de voeu ? Hier il
voulait une épouse, aujourd'hui c'est une
maîtresse; tantôt il tranche du souverain,
tantôt il ne tient pas à lui qu'il ne soit
le plus obséquieux des esclaves: souvent
l'orgueil se gonfle jusqu'à le rendre
haïssable, souvent il se rabaisse, et se
fait plus petit, plus humble que ceux qui
rampent dans la poussière; d'une main il
sème l'or, de l'autre il le ravit. Ainsi
se trahit surtout l'absence de jugement:
vous le voyez sous telle forme, puis sous
telle autre; ce qu'il y a, selon moi, de
plus honteux au monde, il n'est jamais
lui. C'est une grande chose, savez-vous,
que d'être toujours le même. Or, excepté
le sage, nul n'en est capable. Nous
autres, nous ne savons encore que changer,
tour à tour économes et prodigues,
frivoles et sérieux; à toute heure nous
changeons de masque, et en prenons un
différent de celui que nous venons de
quitter. Gagnez donc sur vous de vous
maintenir jusqu'à la fin tel que vous avez
résolu d'être. Faites qu'on puisse vous
louer, ou du moins vous reconnaître. Il y
a tel homme, qu'on a vu la veille, et dont
on peut dire: "Quel est-il"? Tant est
grande la métamorphose !



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 121

Lettre 121



[20,121] CXXI. QUE TOUT ANIMAL A LA
CONSCIENCE DE SA CONSTITUTION.

Vous me ferez un procès, je le vois, si je
vous expose la subtile question qui
aujourd'hui m'a retenu assez longtemps.
Vous vous écrierez encore : "Qu'y a-t-il
là pour les moeurs"? Récriez-vous, soit;
moi, je vous opposerai en première ligne
mes garants, contre lesquels vous
plaiderez, Posidonius, Archidème : ils
accepteront le procès, et je parlerai
après eux.

Il n'est pas vrai que tout ce qui tient à
la morale constitue les bonnes moeurs.
Telle chose concerne la, nourriture de
l'homme, telle autre ses exercices, telle
autre son vêtement, son instruction ou son
plaisir : toutes cependant se rapportent à
l'homme, bien que toutes ne le rendent pas
meilleur. Quant aux moeurs, il est

[20,121] CXXI. OMNIA ANIMALIA HABERE
INTELLECTVM SVI.

(1) Litigabis, ego uideo, cum tibi
hodiernam quaestiunculam, in qua satis diu
haesimus, exposuero; iterum enim
exclamabis 'hoc quid ad mores?' Sed
exclama, dum tibi primum alios opponam cum
quibus litiges, Posidonium et Archidemum
(hi iudicium accipient), deinde dicam: non
quidquid morale est mores bonos facit. (2)
Aliud ad hominem alendum pertinet, aliud
ad exercendum, aliud ad uestiendum, aliud
ad docendum, aliud ad delectandum; omnia
tamen ad hominem pertinent, etiam si non
omnia meliorem eum faciunt. Mores alia
aliter attingunt: quaedam illos corrigunt
et ordinant, quaedam naturam eorum et
originem scrutantur. (3) Cum {quaero}
quare hominem natura produxerit, quare
praetulerit animalibus ceteris, longe me

diverses manières d'influer sur elles. On s'applique tantôt à les corriger et à les régler, tantôt à scruter leur nature et leur origine. Quand je recherche pourquoi la nature a produit l'homme, pourquoi elle l'a mis au-dessus des autres animaux, croyez-vous que je m'écarte bien loin de la morale?

Vous vous tromperiez. Comment saurez-vous quelles mœurs l'homme doit avoir, si vous ne découvrez ce qu'il y a pour lui de plus avantageux, si vous n'approfondissez sa nature? Vous ne comprendrez bien ce que vous devez faire ou éviter, que quand vous aurez appris ce que vous devez à votre nature. -

Oui, direz-vous, je veux apprendre à modérer mes désirs et mes craintes; débarrassez-moi de la superstition; enseignez-moi que ce qu'on appelle félicité est chose légère et vaine, et que l'unique syllabe qui change tout s'y adapte bien facilement.

- Je contenterai votre désir : j'exhorterai aux vertus, je flagellerai les vices. Bien qu'on me trouve trop vif et trop peu modéré sur ce point, je ne cesserai de poursuivre l'iniquité, d'arrêter le débordement effréné des passions, de m'opposer aux voluptés qui aboutissent à la douleur, de m'élever contre des vœux téméraires. Et n'ai-je pas raison, quand nos plus grands maux sont nés de nos souhaits, et que les

iudicas mores reliquisse? falsum est. Quomodo enim scies qui habendi sint nisi quid homini sit optimum inueneris, nisi naturam eius inspexeris? Tunc demum intelleges quid faciendum tibi, quid uitandum sit, cum didiceris quid naturae tuae debeas. (4) 'Ego' inquis 'uolo discere quomodo minus cupiam, minus timeam. Superstitionem mihi excute; doce leue esse uanumque hoc quod felicitas dicitur, unam illi syllabam facillime accedere.' Desiderio tuo satis faciam: et uirtutes exhortabor et uitia conuerberabo. Licet aliquis nimium inmoderatumque in hac parte me iudicet, non desistam persequi nequitiam et adfectus efferatissimos inhibere et uoluptates ituras in dolorem conpescere et uotis obstrepere. Quidni? cum maxima malorum optauerimus, et ex gratulatione natum sit quidquid adloquimur.

(5) Interim permitte mihi ea quae paulo remotiora uidentur excutere. Quaerebamus an esset omnibus animalibus constitutionis suae sensus. Esse autem ex eo maxime apparet quod membra apte et expedite mouent non aliter quam in hoc erudita; nulli non partium suarum agilitas est. Artifex instrumenta sua tractat ex facili, rector nauis scite gubernaculum flectit, pictor colores quos ad reddendam similitudinem multos uariosque ante se posuit celerrime denotat et inter ceram opusque facili uultu ac manu com meat: sic

choses dont on nous félicite, deviennent l'objet même de nos plaintes?

En attendant, souffrez que j'examine cette question qui semble un peu s'éloigner de la morale : "Tous les animaux ont-ils le sentiment de leur constitution"? Ce qui prouverait le mieux qu'ils l'ont, c'est l'à-propos et la facilité de leurs mouvements, qui sembleraient révéler une étude réfléchie. On n'en voit point qui ne se servent avec agilité de tous leurs membres. L'ouvrier sait manier avec aisance ses outils; le pilote, son gouvernail; le peintre démêle d'un coup d'oeil les couleurs qu'il a placées devant lui nombreuses et variées, pour faire un portrait son regard et sa main voyagent sans le moindre obstacle de la palette au tableau. L'animal n'est pas moins presté à se mouvoir dans tous les sens qui lui conviennent. On admire souvent ces habiles pantomimes, dont le geste prompt sait tout rendre, exprime toutes les passions et part aussi vite que la parole. Ce que l'acteur doit à l'art, l'animal le tient de la nature. Aucun n'a peine à mouvoir ses membres, aucun n'est embarrassé dans l'usage qu'il en fait. Dès leur naissance, les animaux exécutent sur-le-champ les fonctions auxquelles ils sont destinés : ils reçoivent leur science avec la vie, ils naissent tout élevés.

Les animaux, dira-t-on, ne meuvent si à propos les diverses parties de leur corps,

animal in omnem usum sui mobilest. (6)

Mirari solemus saltandi peritos quod in omnem significationem rerum et adfectuum parata illorum est manus et uerborum uelocitatem gestus adsequitur: quod illis ars praestat, his natura. Nemo aegre molitur artus suos, nemo in usu sui haesitat. Hoc edita protinus faciunt; cum hac scientia prodeunt; instituta nascuntur.

(7) 'Ideo' inquit 'partes suas animalia apte mouent quia, si aliter mouerint, dolorem sensura sunt. Ita, ut uos dicitis, coguntur, metusque illa in rectum, non uoluntas mouet.' Quod est falsum; tarda enim sunt quae necessitate inpelluntur, agilitas sponte motis est. Adeo autem non adigit illa ad hoc doloris timor ut in naturalem motum etiam dolore prohibente nitantur. (8) Sic infans qui stare meditatur et ferre se adsuescit, simul temptare uires suas coepit, cadit et cum fletu totiens resurgit donec se per dolorem ad id quod natura poscit exercuit. Animalia quaedam tergi durioris inuersa tam diu se torquent ac pedes exerunt et obliquant donec ad locum reponantur. Nullum tormentum sentit supina testudo, inquieta est tamen desiderio naturalis status nec ante desinit niti, quater se, quam in pedes constitit. (9) Ergo omnibus constitutionis suae sensus est et inde membrorum tam expedita tractatio, nec ullum maius indicium habemus cum hac illa

que parce qu'autrement ils éprouveraient de la douleur. - Ils y sont donc contraints, selon vous; c'est par crainte et non volontairement que leur allure est ce qu'elle doit être. Rien de plus faux.

Les mouvements lents sont ceux que nécessite la contrainte; l'agilité est le propre de la spontanéité. Loin que ce soit

la crainte de souffrir qui les fasse mouvoir, ils se portent à leurs mouvements naturels en dépit de cette même

souffrance. Ainsi l'enfant qui tâche de rester debout, qui s'étudie à se tenir sur ses jambes, ne peut d'abord essayer ses forces qu'il ne tombe, pour se relever chaque fois en pleurant, tant qu'il n'a pas fini le douloureux apprentissage que demande la nature. Renversez certains animaux dont le dos est d'une substance dure : ils se tourmentent, ils dressent et replient leurs pieds jusqu'à ce qu'ils aient repris leur position naturelle. Une tortue renversée ne sent point de douleur; toutefois elle est inquiète, elle regrette l'équilibre qu'elle a perdu, elle s'agite,

et ne cesse de faire effort que lorsqu'elle se retrouve sur ses pieds. Disons-le donc : tout ce qui respire a la conscience de sa constitution, d'où lui vient ce prompt et facile usage de ses membres; et la plus forte preuve qu'ils apportent cette connaissance en naissant, c'est que nul être vivant n'ignore l'emploi de ses facultés. - On répondra

ad uiuendum uenire notitia quam quod nullum animal ad usum sui rude est.

(10) 'Constitutio' inquit 'est, ut uos dicitis, principale animi quodammodo se habens erga corpus. Hoc tam perplexum et subtile et uobis quoque uix enarrabile quomodo infans intellegit? Omnia animalia

dialectica nasci oportet ut istam finitionem magnae parti hominum togatorum

obscuram intellegant.' (11) Verum erat quod opponis si ego ab animalibus constitutionis finitionem intellegi dicerem, non ipsam constitutionem.

Facilius natura intellegitur quam enarratur. Itaque infans ille quid sit constitutio non nouit, constitutionem suam

nouit; et quid sit animal nescit, animal esse se sentit. (12) Praeterea ipsam

constitutionem suam crasse intellegit et summatim et obscure. Nosquoque animum

habere nos scimus: quid sit animus, ubi sit, qualis sit aut unde nescimus. Qualis ad nos (peruenerit) animi nostri sensus, quamuis naturam eius ignoremus ac sedem, talis ad omnia animalia constitutionis suae sensus est. Necesse est enim id

sentiant per quod alia quoque sentiunt; necesse est eius sensum habeant cui parent, a quo reguntur. (13) Nemo non ex

nobis intellegit esse aliquid quod impetus suos moueat: quid sit illud ignorat. Et conatum sibi esse scit: quis sit aut unde sit nescit. Sic infantibus quoque animalibusque principalis partis suae

encore: "La constitution, comme vous dites, vous autres stoïciens, est une certaine disposition dominante de l'âme à l'égard du corps". Cette définition embarrassée et subtile, que vous-mêmes avez peine à expliquer, comment un enfant la concevra-t-il? Il faudrait que tous les animaux naquissent dialecticiens, pour comprendre une chose que trouvent obscure la plupart de nos savants.

L'objection serait fondée, si je prétendais que notre définition est comprise par les animaux. Mais la nature nous fait connaître notre constitution bien mieux que ne fait la parole. Ainsi

l'enfant ignore ce que c'est que constitution, mais il connaît très bien la sienne; il ne sait ce que c'est qu'un animal, mais il sent qu'il en est un. En outre, il a de sa constitution même une idée vague, sommaire et confuse; comme nous savons que nous possédons une âme, sans en connaître la nature, le siège, la forme, ni l'origine. Tout comme la

conscience de son âme arrive à l'homme, bien qu'il ignore ce qu'est cette âme et où elle réside; de même aux animaux se manifeste la conscience de leur constitution. il faut bien qu'ils aient le sentiment de ce qui leur fait sentir tout

le reste. Il faut qu'ils aient le sentiment de la force qui les dirige et qui leur fait la loi. Il n'est personne qui ne conçoive qu'il existe en lui

sensus est non satis dilucidus nec expressus.

(14) 'Dicitis' inquit 'omne animal primum constitutioni suae conciliari, hominis autem constitutionem rationalem esse et ideo conciliari hominem sibi non tamquam animali sed tamquam rationali; ea enim parte sibi carus est homo qua homo est.

Quomodo ergo infans conciliari constitutioni rationali potest, cum rationalis nondum sit?' (15) Unicuique aetati sua constitutio est, alia infanti, alia puero, {alia adolescenti}, alia seni: omnes ei constitutioni conciliantur in qua sunt. Infans sine dentibus est: huic constitutioni suae conciliatur. Enati sunt dentes: huic constitutioni conciliatur.

Nam et illa herba quae in segetem frugemque uentura est aliam constitutionem habet tenera et uix eminens sulco, aliam cum conualuit et molli quidem culmo, sed quo ferat onus suum, constitit, aliam cum flauescit et ad aream spectat et spica eius induruit: in quamcumque

constitutionem uenit, eam tuetur, in eam componitur. (16) Alia est aetas infantis, pueri, adolescentis, senis; ego tamen idem sum qui et infans fui et puer et adulescens. Sic, quamuis alia atque alia cuique constitutio sit, conciliatio constitutionis suae eadem est. Non enim puerum mihi aut iuuenem aut senem, sed me natura commendat. Ergo infans ei constitutioni suae conciliatur quae tunc

quelque chose dont il reçoit ses impulsions, sans pouvoir dire ce que c'est; ce mobile est inné chez moi, je le sais! quel est-il? d'où vient-il? je l'ignore. L'enfant, comme l'animal, n'a, de la partie souveraine de son être, qu'une conscience vague et indéterminée. Dans votre opinion, me direz-vous, "toute créature se conforme d'abord à sa constitution; celle de l'homme étant d'être raisonnable, il se conforme à la sienne, non comme animal seulement, mais comme animal raisonnable : car l'homme se doit aimer par l'âme qui seule le rend homme". Comment donc l'enfant peut-il se conformer à une constitution raisonnable, lui qui n'est pas raisonnable encore ? - Tout âge a sa constitution propre : autre est celle de la première enfance, autre celle du second âge, autre celle du vieillard; et tous savent s'y conformer. La première enfance n'a point de dents, et s'en passe volontiers; les dents lui viennent, elle apprend à s'en servir. Le brin d'herbe qui deviendra paille et froment, est autrement constitué lorsque tendre encore il lève à peine hors du sillon, que quand, déjà plus ferme, il se tient sur sa tige assez forte dans sa faiblesse pour supporter le jeune épi; il change une troisième fois lorsqu'il jaunit, et que son épi durci n'attend plus que le fléau. Mais en quelque état que se trouve cette plante, elle s'y forme, elle

infanti est, non quae futura iuueni est; neque enim si aliquid illi maius in quod transeat restat, non hoc quoque in quo nascitur secundum naturam est. (17) Primum sibi ipsum conciliatur animal; debet enim aliquid esse ad quod alia referantur. Voluptatem peto. Cui? mihi; ergo mei curam ago. Dolorem refugio. Pro quo? pro me; ergo mei curam ago. Si omnia propter curam mei facio, ante omnia est mei cura. Haec animalibus inest cunctis, nec inseritur sed innascitur. (18) Producit fetus suos natura, non abicit; et quia tutela certissima ex proximo est, sibi quisque commissus est. Itaque, ut in prioribus epistulis dixi, tenera quoque animalia et materno utero uel ouo modo effusa quid sit infestum ipsa protinus norunt et mortifera deuitant; umbram quoque transuolantium reformidant obnoxia auibus rapto uiuentibus. Nullum animal ad uitam prodit sine metu mortis.

(19) 'Quemadmodum' inquit 'editum animal intellectum habere aut salutaris aut mortiferae rei potest?' Primum quaeritur an intellegat, non quemadmodum intellegat. Esse autem illis intellectum ex eo apparet quod nihil amplius, si intellexerint, facient. Quid est quare pauonem, quare anserem gallina non fugiat, at tanto minorem et ne notum quidem sibi accipitrem? quare pulli faelem timeant, canem non timeant? Apparet illis inesse nocituri scientiam non experimento

s'y ajuste. L'âge d'un enfant est autre, que celui d'un jeune homme, et celui d'un jeune homme, autre que celui d'un vieillard; et cependant je suis le même que j'étais dans ces diverses saisons de la vie. Ainsi la façon d'être a beau varier, on s'y accommode toujours également. Car ce n'est ni l'enfance, ni la jeunesse, ni la vieillesse, mais bien moi que la nature me recommande. Ainsi l'enfant s'affectionne à sa constitution d'enfant, et non à celle qu'il aura plus tard, et si des accroissements ultérieurs l'attendent, il ne s'ensuit pas que l'état dans lequel il naît ne soit pas conforme à sa nature. L'animal s'attache d'abord à lui-même; car il faut bien conserver l'être auquel tout doit se rapporter. Je cherche le plaisir: pour qui? pour moi; c'est donc de moi que je prends soin. De même je fuis la douleur, toujours à cause de moi. Si, en quoi que ce soit, je tends à mon bien-être, c'est que je mets mon bien-être avant tout. Voilà chez toutes les espèces l'instinct, non acquis, mais inné. La nature ne jette pas au hasard ses créatures dans la vie : elle les y introduit par la main; et, comme au gardien le plus proche et partant le plus sûr, elle confie chacun à soi-même. Voilà l'animal qui ne fait que de naître : de quelque manière qu'il s'échappe du sein maternel, il connaît tout de suite ce qui lui est pernicieux ou mortel, puis il

collectam; nam antequam possint experisci, cauent. (20) Deinde ne hoc casu existimes fieri, nec metuunt alia quam debent nec umquam obliuiscuntur huius tutelae et diligentiae: aequalis est illis apernicioso fuga. Praeterea non fiunt timidiora uiuendo; ex quo quidem apparet non usu illa in hoc peruenire sed naturali amore salutis suae. Et tardum est et uarium quod usus docet: quidquid natura tradit et aequale omnibus est et statim. (21) Si tamen exigis, dicam quomodo omne animal perniciose intellegere cogatur. Sentit se carne constare; itaque sentit quid sit quo secari caro, quo uri, quo obteri possit, quae sint animalia armata ad nocendum: horum speciem trahit inimicam et hostilem. Inter se ista coniuncta sunt; simul enim conciliatur salutis suae quidque et iuuatura petit, laesura formidat. Naturales ad utilia impetus, naturales a contrariis aspernationes sunt; sine ulla cogitatione quae hoc dictet, sine consilio fit quidquid natura praecepit. (22) Non uides quanta sit subtilitas apibus ad fingenda domicilia, quanta diuidui laboris obeundi undique concordia? Non uides quam nulli mortalium imitabilis illa aranei textura, quanti operis sit fila disponere, alia in rectum inmissa firmamenti loco, alia in orbem currentia ex denso rara, quae minora animalia, in quorum perniciem illa tenduntur, uelut retibus implicata teneantur? (23) Nascitur ars ista, non

l'évite; et les races que poursuivent les oiseaux de proie, redoutent jusqu'à l'ombre de ceux-ci, lors même qu'ils volent bien au-dessus de leur tête. Aucun animal ne parvient à la vie sans la crainte de la mort.

Mais, dit-on, d'où l'animal naissant tient-il l'intelligence de ce qui le conserve ou le détruit? - D'abord la question est de savoir s'il l'a, et non comment il peut l'avoir. Or il l'a manifestement, car les plus intelligents ne feraient pas mieux. D'où vient que la poule, qui se tient tranquille en présence du paon ou de l'oie, fuit l'épervier, bien plus petit qu'elle-même, encore qu'elle n'en ait jamais vu? D'où vient que les poussins redoutent le chat, et jamais le chien? N'est-ce pas qu'évidemment ils ont de ce qui peut leur nuire une connaissance innée, indépendante de l'expérience, puisqu'ils se gardent du mal avant d'avoir pu l'éprouver? Et ne croyez pas que le hasard y fasse rien : ils ne craignent que ce qu'ils doivent craindre, et jamais ne perdent cet instinct de vigilance et de précaution. C'est toujours de la même manière qu'ils fuient les mêmes périls.

Ajoutez qu'ils ne deviennent pas plus timides avec l'âge ; ce qui montre qu'ils ne font rien pour l'avoir appris, mais par l'amour naturel de leur conservation. Les leçons de l'expérience sont lentes et varient selon les individus ; celles de la

discitur. Itaque nullum est animal altero doctius: uidebis araneorum pares telas, par in fauis angulorum omnium foramen. Incertum est et inaequabile quidquid ars tradit: ex aequo uenit quod natura distribuit. Haec nihil magis quam tutelam sui et eius peritiam tradidit, ideoque etiam simul incipiunt et discere et uiuere.

(24) Nec est mirum cum eo nasci illa sine quo frustra nascerentur. Primum hoc instrumentum {in} illa natura contulit ad permanendum, (in)conciliationem et caritatem sui. Non poterant salua esse nisi uellent; nec (non) hoc per se profuturum erat, sed sine hoc nulla res profuisset. Sed in nullo deprendes uilitatem sui, {ne} neglegentiam quidem; tacitis quoque et brutis, quamquam in cetera torpeant, ad uiuendum sollertia est. Videbis quae aliis inutilia sunt sibi ipsa non deesse. Vale.

nature sont égales et immédiates pour
tous.

Cependant, si vous l'exigez, je vous dirai
comment tout animal cherche à connaître ce
qui lui est nuisible. Il sent qu'il est
fait de chair, et reconnaît, par
conséquent, ce qui peut couper, brûler ou
écraser cette chair. Les races armées pour
faire le mal lui apparaissent comme
antipathiques et hostiles. Car ce sont
choses indivisibles que le désir de la
conservation, la recherche du bien-être,
et l'horreur de ce qui blesse
naturellement; nous ahborrons ce qui nous
est contraire, et ce que la nature nous
ordonne, nous le faisons sans réflexion,
sans dessein. Voyez quel art déploient les
abeilles dans la construction de leur
ruche ! quel accord dans la répartition de
leurs tâches respectives ! Et ces tissus
de l'araignée, inimitables à toute
l'industrie humaine : quel travail inouï
pour combiner tous les fils, dont partie,
suivant la ligne droite, se prolongent en
suspensoirs, et partie se roulent en
cercles à mailles déliées, pour que
l'insecte, contre lequel s'ourdit la trame
homicide, demeure empêtré comme dans un
filet ! Cette science, la nature la donne,
elle ne s'apprend pas. De là vient qu'un
animal n'est pas plus habile qu'un autre ;
que les toiles des araignées se
ressemblent toutes, et que toutes les
cellules des ruches sont d'égale grandeur.

Les traditions de l'art sont faillibles et
inégalement réparties ; il n'y a
d'uniforme que les enseignements de la
nature.

Elle apprend surtout aux animaux à se
défendre, à user pour cela des ressources
de leur instinct; commencent-ils à vivre,
en même temps ils commencent à apprendre.
Et ce n'est pas merveille s'ils naissent
pourvus d'une faculté sans laquelle ils
naîtraient en vain. C'est le premier moyen
que la nature leur donne pour qu'ils
pourvoient constamment à leur conservation
et à leur bien-être. Ils n'auraient pu se
conserver, s'ils n'en avaient la volonté
expresse. Cela seul ne les eût pas sauvés,
mais rien ne les eût sauvés sans cela. Au
reste, vous ne verrez aucun animal
dédaigner ou même négliger en rien le soin
de sa conservation. Le plus stupide et le
plus brute d'entre eux, insensible pour
tout le reste, a pour fuir la mort mille
expédients. Oui, vous reconnaîtrez que les
créatures les plus inutiles aux autres ne
se manquent jamais à elles-mêmes.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 122

Lettre 122



[20,122] CXXII. CONTRE CEUX QUI FONT DE LA
NUIT LE JOUR.

Les jours commencent à diminuer, et à reculer devant les nuits : ils sont néanmoins assez longs pour qui se lèverait, comme on dit, avec l'aurore, pressé par de plus nobles devoirs que d'attendre ses premiers rayons pour aller faire sa cour. Honte à qui est encore à demi endormi quand le soleil est déjà haut, et qui ne s'éveille qu'en plein midi! Pour bien des gens toutefois, il n'est pas encore jour à cette heure-là. Il y a des hommes qui font du jour la nuit, et réciproquement : appesantis par l'orgie de la veille, leurs yeux ne commencent à s'ouvrir que quand l'ombre descend sur la terre. Tels que ces peuples, placés, à ce qu'on prétend, par la nature sur un point du globe diamétralement au-dessous du

[20,122] CXXII. CONTRA EOS QVI NATVRAM
INVERTVNT.

(1) Detrimentum iam dies sensit; resiliit aliquantum, ita tamen ut liberale adhuc spatium sit si quis cum ipso, ut ita dicam, die surgat. Officiosior meliorque si quis illum expectat et lucem primam excipit: turpis qui alto sole semisomnus iacet, cuius uigilia medio die incipit; et adhuc multishoc ante lucanum est. (2) Sunt qui officia lucis noctisque peruerterint nec ante diducant oculos hesterna graues crapula quam adpetere nox coepit. Qualis illorum condicio dicitur quos natura, ut ait Vergilius, pedibus nostris subditos e contrario posuit, nosque ubi primus equis Oriens adflauit anhelis, illis sera rubens accendit lumina Vesper, talis horum contraria omnibus non regio

nôtre, et dont Virgile a dit:
 Quand les coursiers du jour nous soufflent
 la lumière, Pour eux l'astre du soir
 commence sa carrière ; les hommes dont je
 parle contrastent avec tous, sinon par le
 pays qu'ils habitent, du moins par leur
 genre de vie : antipodes de Rome au sein
 de Rome même, ils n'ont, suivant le mot de
 Caton, "jamais vu du soleil ni le lever,
 ni le coucher".

Pensez-vous qu'ils sachent comment on doit
 vivre, ceux qui ignorent quand il faut
 vivre? Et ils craignent la mort, eux qui
 s'y plongent tout vivants; hommes d'aussi
 malencontreux présage que les oiseaux de
 ténèbres ! Qu'ils passent dans le vin et
 les parfums leur nocturne existence;
 qu'ils consomment leur veille contre nature
 en festins coupés de nombreux services ce
 ne sont pas de joyeux banquets, ce sont
 leurs repas de mort qu'ils célèbrent. Et
 encore, est-ce de jour qu'on rend aux
 morts ce triste hommage.

Les journées, grands dieux! sont-elles
 jamais trop longues pour l'homme occupé?
 Sachons agrandir notre vie: le devoir et
 la preuve de la vie, c'est l'action.
 Retranchons à nos nuits pour ajouter à nos
 jours. L'oiseau qu'on élève pour nos
 tables, et qu'on veut engraisser avec
 moins de peine, est tenu dans l'ombre et
 l'immobilité; ainsi l'homme qui fuit
 l'exercice pour l'inertie voit son corps
 assiégé d'un excès d'embonpoint, et ses

sed uita est. (3) Sunt quidam in eadem
 urbe antipodes qui, ut M. Cato ait, nec
 orientem umquam solem uiderunt nec
 occidentem. Hos tu existimas scire
 quemadmodum uiuendum sit, qui nesciunt
 quando? Et hi mortem timent, in quam se
 uiui condiderunt? tam infausti ominis quam
 nocturnae aues sunt. Licet in uino
 unguentoque tenebras suas exigant, licet
 epulis et quidem in multa fericula
 discotis totum peruersae uigiliae tempus
 educant, non conuiuantur sed iusta sibi
 faciunt. Mortuis certe interdum
 parentatur. At mehercules nullus agenti
 dies longus est. Extendamus uitam: huius
 et officium et argumentum actus est.
 Circumscribatur nox et aliquid ex illa in
 diem transferatur. (4) Aues quae conuiuiis
 comparantur, ut inmotae facile
 pinguescant, in obscuro continentur; ita
 sine ulla exercitatione iacentibus tumor
 pigrum corpus inuadit et ~superba umbra~
 iners sagina subcrescit. At istorum
 corpora qui se tenebris dicauerunt foeda
 uisuntur, quippe suspectior illis quam
 morbo pallentibus color est: languidi et
 euanidi albescent, et in uiuis caro morticina
 est. Hoc tamen minimum in illis malorum
 dixerim: quanto plus tenebrarum in animo
 est! ille in se stupet, ille caligat,
 inuidet caecis. Quis umquam oculos
 tenebrarum causa habuit?

(5) Interrogas quomodo haec animo prauitas
 fiat auersandi diem et totam uitam in

membres qui se chargent d'une paresseuse obésité. Les corps de ces hommes voués aux ténèbres sont hideux à voir, leur teint est plus pâle que celui des malades.

Livides et languissants, ils portent dans un corps vivant une chair morte.

Cependant, le dirai-je? c'est là le moindre de leurs maux : des ténèbres encore plus épaisses environnent leur âme abrutie, éclipsée, jalouse même du malheureux privé de ses yeux. Jamais la vue fut-elle donnée à l'homme pour les ténèbres?

Vous voulez savoir d'où vient cette horreur contre nature de la lumière, cette vie transportée tout entière dans le domaine de la nuit? - C'est que tout vice fait violence à la nature, et se sépare de l'ordre légitime. La manie du luxe est d'aimer à tout bouleverser : il ne dévie pas seulement de la droite raison, il la fuit le plus loin qu'il peut, et ose même

la heurter de front. Dites-moi : ne violent-ils pas les lois de la nature, ceux qui boivent à jeun, qui, dans un estomac vide, versent le vin à grands flots, et ne mangent que quand ils sont ivres? Rien n'est pourtant plus commun que

de voir une jeunesse, folle de gymnastique, boire presque sur le seuil du bain, et boire outre mesure, au milieu d'hommes nus comme elle, et faire à chaque instant essuyer les sueurs provoquées par une liqueur brûlante et des rasades

noctem transferendi? Omnia uitia contra naturam pugnant, omnia debitum ordinem deserunt; hoc est luxuriae propositum, gaudere peruersis nec tantum discedere a recto sed quam longissime abire, deinde etiam e contrario stare. (6) Non uidentur tibi contra naturam uiuere {qui} ieiuni bibunt, qui uinum recipiunt inanibus uenis

et ad cibum ebrii transeunt? Atqui frequens hoc adulescentium uitium est, qui uires excolunt {ut} in ipso paene balinei limine inter nudos bibant, immo potent et sudorem quem mouerunt potionibus crebris ac feruentibus subinde destringant. Post prandium aut cenam bibere uulgare est; hoc

patres familiae rustici faciunt et uerae uoluptatis ignari: merum illud delectat quod non innatat cibo, quod libere penetrat ad neruos; illa ebrietas iuuat quae in uacuum uenit. (7) Non uidentur

tibi contra naturam uiuere qui commutant cum feminis uestem? Non uiuunt contra naturam qui spectant ut pueritia splendeat tempore alieno? Quid fieri crudelius uel miserius potest? numquam uir erit, ut diu uirum pati possit? et cum illum

contumeliae sexus eripuisse debuerat, non neaetas quidem eripiet? (8) Non uiuunt contra naturam qui hieme concupiscunt rosam fomentoque aquarum calentium et locorum apta mutatione bruma lilium (florem uernum) exprimunt? Non uiuunt contra naturam qui pomaria in summis turribus serunt? quorum siluae in tectis

multipliées. Ne boire qu'après les repas est trop vulgaire : on laisse cela à la rusticité de ces pères de famille qui ne se connaissent pas en plaisirs. Le vin qu'on savoure est celui qui ne surnage pas sur les aliments, qui pénètre immédiatement jusqu'aux nerfs une ivresse délicate est celle qui agit sur des organes libres.

Ne violent-ils pas les lois de la nature, ceux qui revêtent des habillements de femme? Ne vivent-ils pas contre la nature, ceux qui aspirent à ce que leur mignon garde la fraîcheur de l'adolescence dans un âge qui ne l'admet plus? Ô cruauté, ô misère sans égale! il ne sera jamais homme, pour pouvoir plus longtemps se prostituer à un homme; et quand son sexe aurait dû le sauver de l'outrage, l'âge même ne l'y soustraira pas!

Ne violent-ils pas ces mêmes lois, ceux qui demandent la rose aux hivers, et qui, par les irrigations d'une onde attiédie, par une température factice, habilement ménagée, arrachent aux frimas le lis, cette fleur du printemps? Et ceux encore qui plantent des vergers au sommet des tours; qui voient sur les toits et sur le faite de leurs palais se balancer des bosquets dont les racines plongent là où leurs cimes les plus hardies devraient à peine monter? ne violent-ils pas les lois de la nature, tout comme cet autre qui jette au sein des mers les fondements de

domuum ac fastigiis nutant, inde ortis radicibus quo inprobe cacumina egissent? Non uiuunt contra naturam qui fundamenta thermarum in mari iaciunt et delicate natate ipsi sibi non uidentur nisi calentia stagna fluctu ac tempestate feriantur? (9) Cum instituerunt omnia contra naturae consuetudinem uelle, nouissime in totum ab illa desciscunt.

'Lucet: somni tempus est. Quies est: nunc exerceamur, nunc gestemur, nunc prandeamus. Iam lux propius accedit: tempus est cenae. Non oportet id facere quod populus; res sordida est trita ac uulgari uia uiuere. Dies publicus relinquatur: proprium nobis ac peculiare mane fiat.' (10) Isti uero mihi defunctorum loco sunt; quantulum enim a funere absunt et quidem acerbo qui ad faces et cereos uiuunt? Hanc uitam agere eodem tempore multos meminimus, inter quos et Acilium Butam praetorium, cui post patrimonium ingens consumptum Tiberius paupertatem confitenti 'sero' inquit 'experrectus es'. (11) Recitabat Montanus Iulius carmen, tolerabilis poeta et amicitia Tiberi notus et frigore. Ortus et occasus libentissime inserebat; itaque cum indignaretur quidam illum totodie recitasse et negaret accedendum ad recitationes eius, Natta Pinarius ait: 'numquid possum liberalius agere? paratus sum illum audire ab ortu ad occasum'. (12) Cum hos uersus recitasset

ses bains, et ne croit pas nager assez voluptueusement dans ces lacs d'eaux thermales, si ses réservoirs ne sont battus des flots et de la tempête?

Dès qu'on a pris le parti de ne plus vouloir que des choses contraires au voeu de la nature, on finit par un complet divorce avec elle. Il fait jour? c'est l'heure du sommeil. Tout dort? prenons nos exercices : ma litière, mon dîner, maintenant. L'aurore va paraître? il est temps de souper. N'allons pas faire de même que le peuple : à vivre comme lui il y aurait de la bassesse. Laissons le jour qui luit pour tous: il nous faut un matin tout exprès pour nous.

En vérité, de tels hommes sont à mes yeux comme s'ils n'étaient plus. Combien peu s'en faut-il qu'on ne soit mort, et mort avant l'âge, quand on vit à la lueur des torches et des cierges? Ainsi vivaient, nous nous en souvenons, une foule d'hommes du même temps, entre autres Atilius Buta, ancien préteur. Après avoir mangé un patrimoine considérable, il exposait sa détresse à Tibère qui lui répondit : "Vous vous êtes réveillé trop tard".

Montanus Julius, poète passable, connu par sa faveur auprès du même Tibère sitôt refroidi pour lui, récitait des vers où il mêlait à tout propos le lever et le coucher du soleil. Quelqu'un s'indignant qu'il eût tenu toute une journée son auditoire, dit que c'était un homme qu'il

incipit ardentes Phoebus producere
flammas,
spargere {se} rubicunda dies; iam tristis
hirundo
argutis reditura cibos inmittere nidis
incipit et molli partitos ore ministrat,
Varus eques Romanus, M- Vinicii comes,
cenarum bonarum adsectator,
quasinprobitate linguae merebatur,
exclamavit 'incipit Buta dormire'. (13)

Deinde cum subinde recitasset
iam sua pastores stabulis armenta
locarunt,
iam dare sopitis nox pigra silentia terris

incipit,
idem Varus inquit 'quid dicis? iam nox
est? ibo et Butam salutabo'. Nihil erat
notius hac eius uita in contrarium
circumacta; quam, ut dixi, multi eodem
tempore egerunt. (14) Causa autem est ita
uiuendi quibusdam, non quia aliquid
existiment noctem ipsam habere iucundius,
sed quia nihil iuuat solitum, et grauis
malae conscientiae lux est, et omnia
concupiscenti aut contemnti prout magno
aut paruo empta sunt fastidio est lumen
gratuitum. Praeterea luxuriosi uitam suam
esse in sermonibus dum uiuunt uolunt; nam
si tacetur, perdere se putant operam.
Itaque aliquotiens faciunt quod excitet
famam. Multi bona comedunt, multi amicas
habent: ut inter istos nomen inuenias,
opus est non tantum luxuriosam rem sed

ne fallait plus aller entendre; sur quoi Natta Pinarius répliqua : "Puis-je faire plus pour lui? Je suis prêt à l'entendre du lever au coucher du soleil". Un jour il

déclamait ces vers :

"Déjà Phébus commence à ramener ses flammes ardentes; déjà le jour répand dans les champs sa clarté vermeille, et la triste hirondelle commence à porter la nourriture à sa bégayante couvée, et à la lui distribuer avec une tendre sollicitude ---".

"Et Buta commence à dormir", s'écria Varus, chevalier romain, courtisan assidu de L. Vinicius, et amateur des bonnes tables où son humeur caustique lui méritait une place. Puis, quand le poète vint à dire :

"Déjà les pasteurs ont rentré leurs troupeaux dans l'étable; déjà la sombre Nuit commence à répandre le silence sur la terre assoupie ---". Varus l'interrompant encore : "Que dit-il? qu'il est déjà nuit?

Allons donner le bonjour à Buta". Rien n'était plus notoire que le goût de Buta pour le contre-pied de la vie commune, goût partagé, comme je viens de le dire, par beaucoup de contemporains. Si c'est celui de certaines gens, ce n'est pas que la nuit ait par elle-même plus de charmes pour eux, c'est que rien de commun ne leur plaît, et que le grand jour pèse aux mauvaises consciences. Les hommes qui convoitent ou méprisent les choses selon

notabilem facere; in tam occupata ciuitate fabulas uulgaris nequitia non inuenit.

(15) Pedonem Albinouanum narrantem audieramus (erat autem fabulator elegantissimus) habitasse se supra domum Sex- Papini. Is erat ex hac turba lucifugarum. 'Audio' inquit 'circa horam tertiam noctis flagellorum sonum. Quaero quid faciat: dicitur rationes accipere. Audio circa horam sextam noctis clamorem concitatum. Quaero quid sit: dicitur uocem exercere. Quaero circa horam octauam

noctis quid sibi ille sonus rotarum uelit: gestari dicitur. (16) Circa lucem discurritur, pueri uocantur, cellarii, coqui tumultuantur. Quaero quid sit: dicitur mulsum et halicam poposcisse, a balneo exisse. "Excedebat" inquit "huius diem cena." Minime; ualde enim frugaliter uiuebat; nihil consumebat nisi noctem.' Itaque Peditibus illum quibusdam auarum et sordidum 'uos' inquit 'illum et lychnobium dicetis'.

(17) Non debes admirari si tantas inuenis uitiorum proprietates: uaria sunt, innumerabiles habent facies, conprendi eorum genera non possunt. Simplex recti cura est, multiplex praua, et quantumuis nouas declinationes capit. Idem moribus euenit: naturam sequentium faciles sunt, soluti sunt, exiguas differentias habent; (his) distorti plurimum et omnibus et inter se dissident. (18) Causa tamen praecipua mihi uidetur huius morbi uitae

qu'elles s'achètent plus ou moins cher, communis fastidium. Quomodo cultu se a
dédaignent la lumière qui ne coûte rien. ceteris distinguunt, quomodo elegantia
Et puis, les gens de plaisir veulent qu'on cenarum, munditiis uehiculorum, sic uolunt
s'entretienne, tant qu'elle dure, de la separari etiam temporum dispositione.
vie qu'ils mènent. Si l'on n'en dit rien, Nolunt solita peccare quibus peccandi
ils croient leur peine perdue. Aussi s'en praemium infamia est. Hanc petunt omnes
veulent-ils à eux-mêmes, chaque fois que isti qui, ut ita dicam, retro uiuunt. (19)
leurs actions ne s'ébruient pas. Beaucoup Ideo, Lucili, tenenda nobis uia est quam
mangent comme eux leur bien, beaucoup ont natura praescipsit, nec ab illa
des maîtresses ; pour se faire un nom declinandum: illam sequentibus omnia
parmi leurs pareils, il faut donc non facilia, expedita sunt, contra illam
seulement du luxe, mais un luxe original. nitentibus non alia uita est quam contra
Dans une ville aussi affairée, les aquam remigantibus. Vale.
sottises ordinaires ne font point parler
d'elles.

J'ai ouï rapporter à Pédo Albinovanus,
conteur très agréable, qu'il avait habité
une maison voisine de Sp. Papinius, l'un
de ces hommes qui fuyaient le jour. Vers
la troisième heure de la nuit, disait-il,
j'entends des coups de fouet qui réson-
nent; je demande ce que fait le voisin :
il règle, me répond-on, les comptes de ses
gens. Sur le minuit, s'élèvent des
vociférations précipitées : Qu'est-ce que
cela? demandé-je encore. On me dit :
Papinius exerce sa voix. Deux heures
après, j'entends un bruit de roues; et
j'apprends qu'il va sortir en voiture.
Vers le point du jour, on court de tous
côtés; on appelle les esclaves :
sommeliers, cuisiniers s'agitent
tumultueusement; on me dit que mon homme
sort du bain et demande son gruau et son

vin miellé. - Peut-être qu'il prolongeait son souper bien avant dans le jour? - Non, je vous assure : il était très sobre, et ne dépensait que les heures de la nuit. C'est pourquoi Pédo répondait à ceux qui traitaient cet homme d'avare et de vilain : "Convenez pourtant qu'il n'épargne pas son huile".

Qu'on ne s'étonne point de voir les vices prendre tant de formes; ils sont variés, et ont mille faces diverses : on n'en peut saisir les traits généraux. Il n'est qu'une manière d'aller droit; il en est tant de s'égarer : et le caprice nous pousse si vite à de nouveaux écarts! Il en est de même des mœurs; pleines d'aisance et de facilité en ceux qui suivent la nature, elles n'offrent que des nuances imperceptibles. Vous écarterez-vous de cette même nature, vous voilà sur mille points en désaccord avec tous et avec vous-même.

Je crois que la grande cause de cette maladie est le dégoût qu'on prend du train ordinaire de la vie. Se fait-on remarquer dans la foule par la recherche de sa mise, la délicatesse de sa table, le luxe de ses équipages, on veut encore s'en séparer par la distribution du temps. Se contenterait-on d'excès vulgaires, quand on ne veut pour prix des siens que le scandale même, but de tous ces gens qui, pour ainsi dire, vivent à rebours?

Tenons donc, ô Lucilius, tenons la route que la nature nous a tracée, et n'en

dévions jamais. Pour qui la suit, tout est
ouvert et facile; aller contre elle, c'est
ressembler à ceux qui rament contre le
courant.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 123

Lettre 123



[20,123] CXXIII. MOEURS FRUGALES DE
SÉNÈQUE. QU'IL FAUT FUIR LES APOLOGISTES
DE LA VOLUPTÉ.

Harassé d'avoir fait une route plus
incommode que longue, je suis arrivé à ma
maison d'Albe fort avant dans la nuit. N'y
trouvant rien de préparé que moi-même, je
me suis jeté sur un lit pour me délasser,
et prendre en patience le retard du
cuisinier et du boulanger. Je me
représente qu'il n'est rien de fâcheux
pour qui le reçoit de bonne grâce, rien
qui doive nous dépitier, si le dépit même
ne nous l'exagère. Mon boulanger n'a-t-il
point de pain? Mon fermier, mon concierge,
mon porlier en ont. - Mais il est
détestable ? - Attends, et il deviendra
bon; la faim te le fera trouver tendre et
de premier choix. Seulement n'y touche
point qu'elle ne te commande. -

[20,123] CXXIII. SIMPLICI VICTVI
ASSVESCENDVM :
SPERNENDOS VOLUPTATIS LAVDATORES.

(1) Itinere confectus incommodo magis quam
longo in Albanum meum multa nocte perueni:
nihil habeo parati nisi me. Itaque in
lectulo lassitudinem pono, hanc coci ac
pistoris moram boni consulo. Mecum enim de
hoc ipso loquor, quam nihil sit graue quod
leuiter excipias, quam indignandum nihil
{dum nihil} ipse indignando adstruas. (2)
Non habet panem meus pistor; sed habet
uilicus, sed habet atriensis, sed habet
colonus. 'Malum panem' inquis. Expecta:
bonus fiet; etiam illum tibi tenerum et
siligineum fames reddet. Ideo non est ante
edendum quam illa imperat. Expectabo ergo
nec ante edam quam aut bonum panem habere
coepero aut malum fastidire desiero. (3)
Necessarium est paruo adsuescere: multae

J'attendrai donc, et ne mangerai que quand j'aurai de bon pain, ou que je cesserai d'avoir du dégoût pour le mauvais.

Il est nécessaire que l'homme s'habitue à vivre de peu. Mille obstacles de temps et de lieux empêchent les riches et ceux que

les dieux ont comblés de biens de satisfaire à leurs souhaits. Nul ne peut avoir tout ce qu'il désire. Mais on peut ne pas désirer ce qu'on n'a point, et user gaïement de ce que le sort nous offre.

C'est un grand point d'indépendance, qu'un

estomac bien discipliné et qui sait souffrir les mécomptes. Vous ne sauriez imaginer quelle satisfaction j'éprouve à sentir ma lassitude se reposer sur elle-même. Je ne demande ni frictions, ni bain, ni aucun autre remède que le temps. Ce qui

est venu par la fatigue s'en va par le repos; et ce souper, tel quel, me flattera plus qu'un banquet d'apparat. Voilà donc

enfin mon courage mis à une épreuve inattendue, par conséquent plus franche et plus réelle. Car l'homme qui s'est préparé, qui s'est arrangé pour souffrir avec patience, ne découvre pas si bien

quelle est sa vraie force. Les preuves les plus certaines sont celles que notre âme

en donne sur-le-champ quand les contre-temps la trouvent non seulement

courageuse, mais calme; quand loin d'éclater en transports, en invectives, nous suppléons à ce que nous avons droit d'attendre en supprimant notre désir; et

difficultates locorum, multae temporum etiam locupletibus et instructis a nobis optatum prohibentes occurrent. Quidquid

uult habere nemo potest, illud potest, nolle quod non habet, rebus oblati

hilaris uti. Magna pars libertatis est bene moratus uenter et contumeliae

patiens. (4) Aestimari non potest quantam uoluptatem capiam ex eo quod lassitudo mea

sibi ipsa acquiescit: non unctores, non balineum, non ullum aliud remedium quam

temporis quaero. Nam quod labor contraxit quies tollit. Haec qualiscumque cena

adituali iucundior erit. (5) Aliquod enim experimentum animi sumpsi subito; hoc enim est simplicius et uerius. Nam ubi se praeparauit et indixit sibi

patientiam, non aequè apparet quantum habeat uerae firmitatis: illa sunt

certissima argumenta quae ex tempore dedit, si non tantum aequus molestias sed placidus aspexit; si non excanduit, non

litigauit; si quod dari deberet ipse sibi non desiderando suppleuit et cogitauit aliquid consuetudini suae, sibi nihil deesse.

(6) Multa quam superuacua essent non intelleximus nisi deesse coeperunt;

utebamus enim illis non quia debebamus sed quia habebamus. Quam multa autem paramus quia alii parauerunt, quia apud plerosque

sunt! Inter causas malorum nostrorum est quod uiuimus ad exempla, nec ratione componimur sed consuetudine abducimur.

réfléchissons que si nos habitudes en souffrent, nous-mêmes n'y perdons rien. Que de choses dont on ne comprend toute l'inutilité que lorsqu'elles viennent à nous manquer! On en usait non par besoin, mais parce qu'on les avait ! Que de choses l'on achète parce que d'autres les ont achetées, parce qu'elles se trouvent chez presque tout le monde ! L'une des causes de nos misères, c'est que nous vivons à l'exemple d'autrui, et qu'au lieu d'avoir la raison pour règle, la coutume nous emporte. Ce qu'on n'aurait garde de faire, si peu de gens le faisaient, nous l'imitons comme si, pour être plus générale, la chose en était plus belle, et l'erreur prend sur nous les droits de la sagesse, dès qu'elle devient l'erreur publique.

On ne voyage plus maintenant que précédé d'un escadron de cavaliers numides et d'une légion de coureurs. Il est mesquin de n'avoir personne qui jette hors de la route ceux qui vont vous croiser, et qui annonce par des flots de poussière que voici venir un homme d'importance. Tout le monde a des mulets pour porter ses cristaux, ses vases murrhins, ses coupes ciselées par de grands artistes. Il est pitoyable de paraître avoir une vaisselle à l'épreuve des cahots. Chacun fait voiturer ses jeunes esclaves le visage enduit de pommades, de peur que le soleil, que le froid n'offense leur peau délicate;

Quod si pauci facerent nollemus imitari, cum plures facere coeperunt quasi honestius sit quia frequentius, sequimur; et recti apud nos locum tenet error ubi publicus factus est. (7) Omnes iam sic peregrinantur ut illos Numidarum praecurrat equitatus, ut agmen cursorum antecedit: turpe est nullos esse qui occurrentis uia deiciant, (ut) qui honestum hominem uenire magno puluere ostendant. Omnes iam mulos habent qui crustallina et murrina et caelata magnorum artificum manu portent: turpe est uidere eas te habere sarcinas solas quae tuto concuti possint. Omnium paedagogia oblita facie uehantur ne sol, ne frigus teneram cutem laedat: turpe est neminem esse in comitatu tuo puerorum cuius sana facies medicamentum desideret.

(8) Horum omnium sermo uitandus est: hi sunt qui uitia tradunt et alio aliunde transferunt. Pessimum genus (horum) hominum uidebatur qui uerba gestarent: sunt quidam qui uitia gestant. Horum sermo multum nocet; nam etiam si non statim proficit, semina in animo relinquit sequiturque nos etiam cum ab illis discessimus, resurrecturum postea malum.

(9) Quemadmodum qui audierunt synphoniam ferunt secum in auribus modulationem illam ac dulcedinem cantuum, quae cogitationes inpediunt nec ad seria patitur intendi, sic adulatorum et praua laudantium sermo diutius haeret quam auditur. Nec facile

et l'on doit rougir lorsque, dans le cortège de ses mignons, on n'a pas de visage assez frais pour avoir besoin de cosmétique.

Évitons le commerce de tous ces gens-là. Ce sont eux qui communiquent le vice et le portent d'un lieu dans un autre. On a toujours cru que la pire espèce d'hommes étaient les colporteurs de médisances : mais il est aussi des colporteurs de vices. Leurs doctrines sont profondément pernicieuses, et quand elles n'empoisonneraient pas sur-le-champ, elles n'en laissent pas moins leurs germes dans le cœur; elles ne nous quittent plus même après que le corrupteur s'est éloigné, et développent plus tard leur venin. Comme au sortir d'une symphonie notre oreille emporte avec elle l'harmonie et la douceur des chants, qui, occupant notre pensée, ne lui permettent point d'application sérieuse; ainsi le discours des flatteurs et de ceux qui louent des choses déshonnêtes retentissent en nous plus de temps que l'on n'en met à les entendre, et difficilement l'on bannit de son âme ce concert enchanteur : il nous poursuit, il se prolonge, il revient par intervalles. Gardons-nous donc de ces discours pervers, et surtout des premières insinuations. Car si une fois nous les souffrons, s'ils trouvent accès près de nous, ils deviendront plus hardis, et bientôt nous entendrons ces lâches maximes : « La

est animo dulcem sonum excutere: prosequitur et durat et ex interuallo recurrit. Ideo cludendae sunt aures malis uocibus et quidem primis; nam cum initium fecerunt admissaeque sunt, plus audent.

(10) Inde ad haec peruenitur uerba: 'uirtus et philosophia et iustitia uerborum inanium crepitus est; una felicitas est bene uitae facere; esse, bibere, frui patrimonio, hoc est uiuere, hoc est se mortalem esse meminisse. Fluunt dies et inreparabilis uita decurrit. Dubitamus? Quid iuuat sapere et aetati non semper uoluptates recepturae interim, dum potest, dum poscit, ingerere frugalitatem? Ultro mortem praecurre et quidquid illa ablatura est iam sibi interdicere? Non amicam habes, non puerum qui amicae moueat inuidiam; cottidie sobrius prodis; sic cenas tamquam ephemeridem patri adprobaturus: non est istud uiuere sed alienae uitae interesse. (11) Quanta dementia est heredis sui res procurare et sibi negare omnia ut tibi ex amico inimicum magna faciat hereditas; plus enim gaudebit tua morte quo plus acceperit. Istos tristes et superciliosos alienae uitae censores, suae hostes, publicos paedagogos assis ne feceris nec dubitaueris bonam uitam quam opinionem bonam malle.' (12) Hae uoces non aliter fugiendae sunt quam illae quas Ulixes nisi alligatus praeteruehi noluit. Idem possunt: abducunt a patria, a parentibus,

vertu! la philosophie! la justice! termes sonores, mais vides de sens. Le seul bonheur, c'est de mener joyeuse vie, bien manger, bien boire, et jouir, sans contrainte, de son patrimoine : voilà vivre, voilà se rappeler qu'on doit mourir. Les jours s'écoulent, la vie t'échappe pour ne plus revenir : hésiterais-tu? que te sert d'être sage? Et puisque tu ne seras pas toujours habile aux plaisirs, à quoi bon imposer la frugalité à l'âge capable de les goûter et qui les demande? Pourquoi mourir dès cette vie, et te retrancher à présent même tout ce que la mort te doit ravir? Tu n'as point de maîtresse, point de mignon qui puisse rendre ta maîtresse jalouse; tu sors chaque matin le gosier sec; tes repas sont ceux d'un fils qui doit soumettre à son père son journal de dépense. Ce n'est pas là jouir, c'est assister aux jouissances des autres. Quelle folie de te faire le gérant de ton héritier, de tout te refuser, pour que ton ample succession te fasse un ennemi d'un ami! car plus tu lui laisseras, plus ta mort lui causera de joie. Quant à ces esprits chagrins et sourcilleux, censeurs d'autrui, ennemis d'eux-mêmes, pédagogues du genre humain, n'en tenons nul compte, et préférons hardiment bonne vie à bonne renommée. Langage à fuir aussi loin que ces chants qu'Ulysse ne voulut entendre qu'après s'être fait attacher au mât de son

ab amicis, a uirtutibus, et in turpem uitam miseros turpius illidunt. Quanto satius est rectum sequi limitem et eo se perducere ut ea demum sint tibi iucunda quae honesta! (13) Quod adsequi poterimus si scierimus duo esse genera rerum quae nos aut inuitent aut fugent. Inuitant (ut) diuitiae, uoluptates, forma, ambitio, cetera blanda et adridentia: fugat labor, mors, dolor, ignominia, uictus adstrictior. Debemus itaque exerceri ne haec timeamus, ne illa cupiamus. In contrarium pugnemus et ab inuitantibus recedamus, aduersus petentia concitemur. (14) Non uides quam diuersus sit descendendum habitus et escendentium? qui per pronum eunt resupinant corpora, qui in arduum, incumbunt. Nam si descendas, pondus suum in priorem partem dare, si escendas, retro abducere, cum uitio, Lucili, consentire est. In uoluptates descenditur, in aspera et dura subeundum est: hic inpellamus corpora, illic refrenemus. (15) Hoc nunc me existimas dicere, eos tantum perniciosos esse auribus nostris qui uoluptatem laudant, qui doloris metus, per se formidabiles res, incutiunt? Illos quoque nocere nobis existimo qui nos sub specie Stoicae sectae hortantur ad uitia. Hoc enim iactant: solum sapientem et doctum esse amatorem. 'Solutus aptus est ad hanc artem; aequae conbibendi et conuiuendi sapiens est peritissimus. Quaeramus ad

vaisseau. Il a en effet le même pouvoir: il chasse de nos cœurs, patrie, famille, amitié, vertus, et nous jette dans le gouffre d'une vie de misère et de honte.

Qu'il vaut bien mieux suivre le droit chemin et s'élever jusqu'à ce point désiré où l'honnête seul a droit de nous plaire! C'est à quoi nous pourrions atteindre si nous considérons qu'il est deux sortes d'objets qui nous attirent ou nous repoussent. Ce qui nous attire, ce sont les richesses, les plaisirs, la beauté, les honneurs, et tous les charmes, toutes les séductions d'ici-bas; ce qui nous repousse, c'est le travail, la mort, la douleur, l'ignominie, une vie en butte aux privations. Notre devoir est de nous habituer à ne pas craindre ceux-ci, à ne pas désirer ceux-là. Sachons combattre et résister, fuyons ce qui nous invite, et faisons tête à ce qui nous attaque. Ne voyez-vous pas combien l'homme qui monte diffère d'attitude avec celui qui descend?

Si l'on descend, on porte le corps en arrière; si l'on gravit, on se penche en avant: car peser, en descendant, sur la partie antérieure du corps, et, pour monter, le ramener en arrière, c'est vouloir se précipiter. Or on court aux voluptés par une descente rapide, et l'on monte vers la sagesse par un sentier difficile et raide; ici l'on doit pousser le corps en avant, et pour descendre il faut le retenir en arrière.

quam usque aetatem iuuenes amandi sint.'

(16) Haec Graecae consuetudini data sint, nos ad illa potius aures derigamus: 'nemo est casu bonus: discenda uirtus est.

Voluptas humilis res et pusilla est et in nullo habenda pretio, communis cum mutis animalibus, ad quam minima et contemptissima aduolant. Gloria uanum et uolubile quiddam est auraque mobilius.

Paupertas nulli malum est nisi repugnanti. Mors malum non est: quid {sit} quaeris? sola ius aequum generis humani.

Superstitio error insanus est: amandos timet, quos colit uiolat. Quid enim interest utrum deos neges an infames?'

(17) Haec discenda, immo ediscenda sunt: non debet excusationes uitio philosophia suggerere. Nullam habet spem salutis aeger quem ad intemperantiam medicus hortatur.

Vale.

Ma pensée n'est point, comme vous pourriez
le croire, que ceux-là seuls sont
dangereux à écouter qui vantent le plaisir
et nous inspirent la crainte de la
douleur, déjà effrayante par elle-même.
J'en vois d'autres non moins nuisibles,
qui, sous le masque du stoïcisme, nous
exhortent aux vices. Qu'annoncent-ils en
effet? "Que le sage, le philosophe seul
sait faire l'amour; que seul il possède le
grand art de bien boire et d'être bon
convive. Nous examinons aussi, disent-ils,
jusqu'à quel âge on peut aimer les jeunes
garçons"?

Mais laissons aux Grecs cette coutume;
prêtons plutôt l'oreille à ceux qui nous
disent: "Nul ne devient bon par hasard; la
vertu veut un apprentissage. La volupté
est une chose abjecte, ignoble, futile,
digne de toute notre indifférence, qui
nous est commune avec les animaux privés
de la parole, et que les dernières, les
plus viles d'entre les brutes poursuivent
avec le plus d'ardeur. Qu'est-ce que la
gloire? Un songe, une fumée, un je ne sais
quoi plus fugitif que le vent. La pauvreté
n'est un mal que pour qui se révolte
contre elle. La mort n'est point un mal.
Et qu'est-ce donc? dites-vous. C'est la
seule loi d'égalité chez les hommes. La
superstition est une erreur qui tient du
délire: elle craint quand elle devrait
aimer, et son culte est un outrage. Quelle
différence y a-t-il entre nier les dieux

et les diffamer"?

Voilà ce que la philosophie doit nous dire
et redire sans cesse. Son devoir n'est
point de fournir des excuses au vice. Plus
d'espoir de salut pour le malade, si son
médecin l'invite à l'intempérance.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX

Lettre 124

Lettre 124



[20,124] CXXIV. QUE LE SOUVERAIN BIEN
RÉSIDE DANS L'ENTENDEMENT ET NON DANS LES
SENS.

"Je puis vous rapporter maints préceptes
des anciens, si vous ne dédaignez pas de
vous arrêter à ces simples leçons". Or
vous ne le dédaignez pas, et si subtiles
qu'elles soient, elles ne vous font jamais
peur. Votre goût éclairé n'exclut pas tout
ce qui n'est point sublime. Je vous
approuve aussi de tout rapporter à
l'utile, et de ne haïr que les subtilités
qui lassent l'esprit sans le mener à
rien : je vais tâcher que cela ne m'arrive
pas.

On demande "si le bien se perçoit par les
sens ou par l'entendement"? et l'on ajoute
"que l'enfant et la brute ne le
connaissent pas". Tous ceux qui mettent la
volupté par-dessus tout, pensent que le

[20,124] CXXIV. VTRVM SENSU AN INTELLECTU
COMPREHENDATUR BONVM.

(1) Possum multa tibi ueterum praecepta
referre,
ni refugis tenuisque piget cognoscere
curas.

Non refugis autem nec ulla te subtilitas
abigit: non est elegantiae tuae tantum
magna sectari, sicut illud probo, quod
omnia ad aliquem profectum redigis et tunc
tantum offenderis ubi summa subtilitate
nihil agitur. Quod ne nunc quidem fieri
laborabo. Quaeritur utrum sensu
comprendatur an intellectu bonum; huic
adiunctum est in mutis animalibus et
infantibus non esse. (2) Quicumque
uoluptatem in summo ponunt sensibile
iudicant bonum, nos contra intellegibile,
qui illud animo damus. Si de bono sensus
iudicarent, nullam uoluptatem reiceremus;

bien nous vient par les sens; nous, au contraire, nous l'attribuons à l'entendement, et nous le plaçons dans l'âme. Si les sens étaient juges du bien, nous ne repousserions aucun plaisir, puisqu'il n'en est aucun qui n'ait son attrait, son charme particulier; comme aussi jamais nous ne subirions volontairement la douleur: car toute douleur révolte les sens. De plus, on n'aurait droit de blâmer ni l'ami trop ardent du plaisir, ni celui qui craint trop la douleur. Et cependant nous condamnons les gourmands et les libertins, et nous méprisons ceux qui, crainte de souffrir, n'osent point agir en hommes. En quoi pèchent-ils, s'ils obéissent aux sens, c'est-à-dire aux juges du bien et du mal, aux arbitres, selon vous, de nos appétits comme de nos répugnances ? Mais évidemment, à la raison, qui commande à tout cela, appartient le droit de régler la conduite, de régler ce qui est vertu, honnêteté, et aussi ce qu'on doit appeler le bien ou le mal.

Nos adversaires veulent que la partie la plus vile ait droit de décision sur la plus noble : ce qui est bien, les sens le détermineront, les sens, obtus et grossiers, moins prompts chez l'homme que chez les animaux. Et si quelqu'un s'avisait, pour discerner de menus objets, de s'en rapporter au tact plutôt qu'à la vue ? La vue alors serait de tous les sens

nulla enim non inuitat, nulla non delectat; et e contrario nullum dolorem uolentes subiremus; nullus enim non offendit sensum. (3) Praeterea non essent digni reprehensione quibus nimium uoluptas placet quibusque summus est doloris timor.

Atqui improbamus gulae ac libidini addictos et contemnimus illos qui nihil uiriliter ausuri sunt doloris metu. Quid autem peccant si sensibus, id est iudicibus boni ac mali, parent? his enim tradidistis adpetitionis et fugae arbitrium. (4) Sed uidelicet ratio isti rei praeposita est: illa quemadmodum de beata uita, quemadmodum de uirtute, de honesto, sic et de bono maloque constituit. Nam apud istos uilissimae parti datur de meliore sententia, ut de bono pronuntiet sensus, obtusa res et hebeset in homine quam in aliis animalibus tardior. (5) Quid si quis uellet non oculis sed tactu minuta discernere? Subtilior adhuc acies nulla quam oculorum et intentior daret bonum malumque dinoscere. Vides in quanta ignorantia ueritatis uersetur et quam humi sublimia ac diuina proiecerit apud quem de summo, bono malo, iudicat tactus.

(6) 'Quemadmodum' inquit 'omnis scientia atque ars aliquid debet habere manifestum sensuque comprehensum ex quo oriatur et crescat, sic beata uita fundamentum et initium a manifestis ducit et eo quod sub sensum cadat. Nempe uos a manifestis beatam

le plus subtil, le plus pénétrant dans la distinction du bien et du mal? Voyez dans quelle ignorance du vrai ils se débattent, et à quel point ils ravalent ce qui est sublime et divin, les hommes qui érigent le toucher en juge du souverain bien et du mal !

"Mais, nous dit-on, de même que toute science et tout art doivent avoir quelque chose de manifeste, de saisissable par les sens, et tirer de là leurs principes et leurs développements; ainsi la vie heureuse a sa base et son point de départ dans des choses manifestes et qui tombent sous les sens". - Car vous aussi, vous prétendez que la vie heureuse prend son origine de choses manifestes. Pour nous, nous appelons heureux ce qui est conforme à la nature; or ce qui est conforme à la nature se manifeste clairement, sur-le-champ, comme tout ce qui n'a rien d'exceptionnel.

Les choses conformes à la nature sont ce que reçoit l'homme dès sa naissance : je ne veux pas dire le bonheur, mais les germes du bonheur. Et vous, vous gratifiez l'enfance du suprême bonheur, de la volupté épicurienne : le nouveau-né arrive tout d'abord au but que peut seul atteindre l'homme fait. C'est mettre la cime de l'arbre où doivent être les racines. Celui qui dirait que le fœtus enseveli dans le sein maternel et dont le sexe même est indécis, que cette molle et

uitam initium sui capere dicitis.' (7) Dicimus beata esse quae secundum naturam sint; quid autem secundum naturam sit palam et protinus apparet, sicut quid sit integrum. Quod secundum naturam est, quod contigit protinus nato, non dico bonum, sed initium boni. Tu summum bonum, uoluptatem, infantiae donas, ut inde incipiat nascens quo consummatus homo peruenit; cacumen radicis loco ponis. (8) Si quis diceret illum in materno utero latentem, sexus quoque incerti, tenerum et imperfectum et informem iam in aliquo bono esse, aperte uideretur errare. Atqui quantum interest inter eum qui cum (que) maxime uitam accipit et illum qui maternorum uiscerum latens onus est? Uterque, quantum ad intellectum boni ac mali, aequè maturus est, et non magis infans adhuc boni capax est quam arbor aut mutum aliquod animal. Quare autem bonum in arbore animalique muto non est? quia nec ratio. Ob hoc in infante quoque non est; nam et huic deest. Tunc ad bonum perueniet cum ad rationem peruenerit. (9) Est aliquod inrationale animal, est aliquod nondum rationale, est rationale sed imperfectum: in nullo horum bonum, ratio illud secum adfert. Quid ergo inter ista quaerettuli distat? In eo quod inrationale est numquam erit bonum; in eo quod nondum rationale est tunc esse bonum non potest; {in eo quod rationale est} sed imperfectum iam potest bonum {esse}, sed non est. (10)

uniforme ébauche jouit déjà de quelque bonheur, serait taxé d'erreur évidente ; or bien faible est la différence de l'enfant qui ne fait que de naître à ce fardeau qui se cache dans les flancs de la mère. L'un n'est pas plus mûr que l'autre pour l'intelligence du bien et du mal; et l'enfant qui vagit est aussi peu capable de bonheur que l'arbre ou tout animal privé de la parole. Et pourquoi le bonheur n'est-il pas fait pour l'arbre ni pour l'animal? Parce qu'ils n'ont point la raison. Par le même motif, il n'appartient pas non plus à l'enfant dépourvu de raison; il faut pour arriver au bonheur, que cette raison lui soit venue.

Il y a l'animal irraisonnable, il y a celui qui n'est pas raisonnable encore, et celui qui l'est imparfaitement. Le bonheur n'est chez aucun d'eux: la raison seule apporte le bonheur avec soi. Entre les trois classes que je viens de citer quelles sont donc les différences ? Jamais le bonheur ne sera dans l'être irraisonnable ; celui qui n'est pas encore raisonnable ne peut jusque-là le posséder ; celui qui l'est imparfaitement marche vers le bonheur, mais ne l'a pas atteint. Non, Lucilius, le bonheur n'est point le lot d'un individu ni d'un âge quelconque: du bonheur à l'enfance, il y a le même intervalle que de premier à dernier, que d'apprenti à maître. A plus forte raison n'est-il pas dans un mol

Ita dico, Lucili: bonum non in quolibet corpore, non in qualibet aetate inuenitur et tantum abest ab infantia quantum a primo ultimum, quantum ab initio perfectum; ergo nec in tenero, modo coalescente corpusculo est. Quidni non sit? non magis quam in semine. (11) Hoc sic dicas: aliquod arboris ac sati bonum nouimus: hoc non est in prima fronde quae emissa cum maxime solum rumpit. Est aliquod bonum tritici: hoc nondum est in herba lactente nec cum folliculo se exerit spica mollis, sed cum frumentum aetas et debita maturitas coxit. Quemadmodum omnis natura bonum suum nisi consummata non profert, ita hominis bonum non est in homine nisi cum illi ratio perfecta est. (12) Quod autem hoc bonum? Dicam: liber animus, erectus, alia subiciens sibi, se nulli. Hoc bonum adeo non recipit infantia ut pueritia non speret, adulescentia inprobe speret; bene agitur cum senectute si ad illud longo studio intentoque peruenit. Si hoc est bonum, et intellegibile est.

(13) 'Dixisti' inquit 'aliquod bonum esse arboris, aliquod herbae; potest ergo aliquod esse et infantis.' Verum bonum nec in arboribus nec in mutis animalibus: hoc quod in illis bonum est precario bonum dicitur. 'Quod est?' inquis. Hoc quod secundum cuiusque naturam est. Bonum quidem cadere in mutum animal nullo modo potest; felicioris meliorisque naturae

embryon, doué à peine de quelque consistance. Eh oui! certes, pas plus qu'il n'était dans la semence même. C'est comme qui dirait : "je connais telle vertu à cet arbre, à cette plante ; mais elle n'est pas dans le rejeton qui ne fait que de poindre et percer la terre". Le blé a son utilité propre, que n'a point encore le brin l'herbe en lait, ni le tendre épi qui se dégage de son fourreau, mais bien ce froment que dore et mûrit le soleil dans la saison prescrite. Comme tout être n'a ses qualités développées que du jour où son accroissement est complet, ainsi l'homme ne possède le bonheur de son attribut, que quand la raison est consommée en lui. Et cet attribut quel est-il ? Une âme indépendante et droite, qui met tout à ses pieds et rien audessus d'elle. Ce bonheur est si peu pour la première enfance, que l'adolescence ne l'espère même pas, et que la jeunesse l'espère à tort. Heureuse même la vieillesse que de longues et sérieuses études ont amenée à conquérir ce bien, vrai trésor de l'intelligence !

"Selon vous, dira-t-on, il existe un bien virtuel pour l'arbre, un bien pour la plante: l'enfant peut donc avoir aussi le sien". Le vrai bien ne se trouve ni dans l'arbre, ni dans la brute; mais l'espèce de bien qui est en elle ne s'appelle ainsi que par un terme d'emprunt. - Où donc est le bien pour eux ? - Dans ce qui est

est. Nisi ubi rationi locus est, bonum non est. (14) Quattuor hae naturae sunt, arboris, animalis, hominis, dei: haec duo, quae rationalia sunt, eandem naturam habent, illo diuersa sunt quod alterum immortale, alterum mortale est. Ex his ergo unius bonum natura perficit, dei scilicet, alterius cura, hominis. Cetera tantum in sua natura perfecta sunt, non uere perfecta, a quibus abest ratio. Hoc enim demum perfectum est quod secundum uniuersam naturam perfectum, uniuersa autem natura rationalis est: cetera possunt in suo genere esse perfecta. (15)

In quo non potest beata uita esse nec id potest quo beata uita efficitur; beata autem uita bonis efficitur. Inmuto animali non est beata uita {nec id quo beata uita} efficitur: in muto animali bonum non est.

(16) Mutum animal sensu comprehendit praesentia; praeteritorum reminiscitur cum {in} id incidit quo sensus admoneretur, tamquam equus reminiscitur uiae cum ad initium eius admotus est. In stabulo quidem nulla illi uia est quamuis saepe calcatae memoria (est). Tertium uero tempus, id est futurum, ad muta non pertinet. (17) Quomodo ergo potest eorum uideri perfecta natura quibus usus perfecti temporis non est? Tempus enim tribus partibus constat, praeterito, praesente, uenturo. Animalibus tantum quod breuissimum est {et} in transcurso datum, praesens: praeteriti rara memoria est nec

conforme à leurs natures respectives. Mais, je le répète, le vrai bien n'est en aucune façon donné à la brute : c'est l'apanage d'une nature meilleure et plus heureuse. Où la raison n'a point place, le bien ne saurait habiter.

Il y a quatre espèces de natures : celle de l'arbre, celle de la brute, celle de l'homme, et celle de Dieu. Les deux premières espèces sont irraisonnables : leur nature est la même ; les deux autres différent : Dieu ne meurt pas, l'homme est mortel ; la nature de l'un constitue son bonheur, l'autre a besoin de le conquérir.

Les deux autres natures sont parfaites dans leur genre, mais non vraiment parfaites, car elles ne sont pas douées de raison. Il n'y a de réellement parfait que ce qui l'est d'après les lois universelles de la nature : or cette nature est raisonnable ; mais des créatures inférieures peuvent avoir une perfection relative. L'être en qui ne peut se trouver le bonheur ne saurait avoir ce qui le produit : le bonheur se compose d'un ensemble de biens ; cet ensemble n'est point chez la brute, donc la brute n'a pas le vrai bien.

La brute percevra les sensations présentes, se rappellera les sensations passées, quand d'aventure ses organes en seront avertis : un cheval mis en face d'un chemin se ressouvient s'il l'a déjà pris ; mais dans l'écurie, il n'a nulle

umquam reuocatur nisi praesentium occursu.

(18) Non potest ergo perfectae naturae bonum in imperfecta esse natura, aut si natura talis (habet) hoc habet, habent et sata. Nec illud nego, ad ea quae uidentur secundum naturam magnos esse mutis animalibus impetus et concitatos, sed inordinatos ac turbidos; numquam autem aut inordinatum est bonum aut turbidum. (19)

'Quid ergo?' inquis 'muta animalia perturbate et indisposite mouentur?' 'Dicerem illa perturbate et indisposite moueri si natura illorum ordinem caperet: nunc mouentur secundum naturam suam.

Perturbatum enim id est quod esse aliquando et non perturbatum potest; sollicitum est quod potest esse securum. Nulli uitium est nisi cui uirtus potest esse: mutis animalibus talis ex natura sua motus est. (20) Sed ne te diu teneam, erit aliquod bonum in mutis animalibus, erit aliqua uirtus, erit aliquid perfectum, sed nec bonum absolute nec uirtus nec perfectum. Haec enim rationalibus solis contingunt, quibus datum est scire quare, quatenus, quemadmodum. Ita bonum in nullo est nisi in quo ratio.

(21) Quo nunc pertineat ista disputatio quaeris, et quid animo tuo profutura sit? Dico: et exercet illum et acuit et utique aliquid acturum occupatione honesta tenet. Prodest autem etiam quo moratur ad praua properantes. Sed {et} illud dico: nullo modo prodesse possum magis quam si tibi

mémoire de la route qu'il aura mille fois parcourue. Quant à l'idée de l'avenir, elle n'est pas faite pour lui. Comment donc peut-on voir une entière perfection chez les êtres qui n'ont du temps qu'une perception incomplète ? Car des trois parties qui le composent, le passé, le présent, l'avenir, c'est la plus courte que l'animal saisit dans son cours rapide, le présent; le passé rarement revient à sa mémoire, et n'y revient qu'à l'occasion du présent. Ainsi le lieu qui appartient à une nature parfaite ne peut s'allier à une nature qui ne l'est point; ou, si cette dernière en possède un quelconque, c'est à la manière des plantes et des semences. Je ne nie pas que l'animal ne se porte avec impétuosité vers tout ce qui est selon la nature; mais ses élans sont irréguliers et désordonnés. Or jamais le vrai bien n'est irrégulier ou désordonné. - "Mais, me direz-vous, sur quoi décidez-vous que les animaux n'ont ni ordre ni règle dans leurs mouvements"? - Oui, voilà ce que je dirais si l'ordre était dans leur nature; mais, en réalité, ils ne se meuvent que selon leur nature désordonnée, il n'y a proprement de déréglé que ce qui peut être parfois conforme à la règle; pour qu'il y ait inquiétude, il faut qu'il puisse y avoir sécurité ; le vice n'est jamais qu'où pourrait être la vertu. C'est ainsi que les mouvements des animaux correspondent à leur nature. Mais pour ne

bonum tuum ostendo, si te a mutis animalibus separo, si cum deo pono. (22) Quid, inquam, uires corporis alis et exerces? Pecudibus istas maiores ferisque natura concessit. Quid excolis formam? cum omnia feceris, a mutis animalibus decore uinceris. Quid capillum ingenti diligentia comis? cum illum uel effuderis more Parthorum uel Germanorum modo uinxeris uel, ut Scythae solent, sparseris, in quolibet equo densior iactabitur iuba, horrebit in leonum ceruice formosior. Cum te ad uelocitatem paraueris, par lepusculo non eris. (23) Vis tu relictis in quibus uinci te necesse est, dum in aliena niteris, ad bonum reuerti tuum? Quod est hoc? animus scilicet emendatus ac purus, aemulator dei, super humana se extollens, nihil extra se sui ponens. Rationale animal es. Quod ergo in te bonum est? perfecta ratio. Hanc tu ad suum finem hinc euoca, {sine} in quantum potest plurimum crescere. (24) Tunc beatum esse te iudica cum tibi ex te gaudium omne nascetur, cum uisis quae homines eripiunt, optant, custodiunt, nihil inueneris, non dico quod malis, sed quod uelis. Breuem tibi formulam dabo qua te metiaris, qua perfectum esse iam sentias: tunc habebis tuum cum intelleges infelicissimos esse felices. Vale.

pas trop vous arrêter, j'accorde qu'il peut y avoir chez les bêtes quelque bien, quelque mérite, quelque perfection, mais un bien, un mérite, une perfection qui ne sont pas absolus. Tout cela n'appartient qu'à l'être raisonnable à qui il est donné d'en apprécier les causes, l'étendue et l'application. Le bien ne se trouve donc que chez l'être doué de raison.

"A quoi tend aujourd'hui cette discussion, demandez-vous, et quel profit l'âme en peut-elle recueillir"? - Celui d'un exercice qui l'aiguise, d'une honnête occupation qui, faute de mieux, la tient en haleine. L'homme profite aussi de tout ce qui l'arrête dans son penchant au mal.

Mais je dis plus : je crois ne pouvoir mieux vous servir qu'en vous montrant où est votre vrai bien, qu'en vous séparant de la bête, qu'en vous associant à Dieu. Pourquoi en effet, ô homme! nourrir et cultiver sans cesse les forces de ton corps ? la nature en a donné de plus grandes à certains animaux domestiques ou sauvages. Pourquoi prendre tant de soin de la beauté? quoi que tu fasses, combien d'entre eux te surpasseront à cet égard. Pourquoi tant d'apprêts dans l'arrangement de ta chevelure? quand tu l'auras fait flotter à la mode des Parthes, ou tressée en natte comme les Germains, ou éparpillée comme les Scythes, la crinière que fait bondir le cheval sera toujours plus épaisse que la tienne, celle du lion plus

terrible et plus magnifique. Quand tu auras bien appris à courir, tu ne seras jamais l'égal du plus chétif lièvre. Ah! renonce à des avantages où tu as forcément le dessous; n'aspire plus à ce qui n'est pas pour toi, et reviens au bien qui t'est propre. Et où est-il ? Il est dans une âme bien épurée et chaste, émule de la divinité, dédaignant la terre, et ne plaçant hors d'elle-même rien de ce qui la fait ce qu'elle est. Ton bien, à toi, c'est une raison parfaite. Fais quelle arrive à son dernier terme, et s'élève aussi haut qu'elle peut prétendre. Tu pourras t'estimer heureux quand toutes tes félicités naîtront de toi-même, quand parmi ces objets que les mortels s'arrachent, qu'ils convoitent, qu'ils conservent péniblement, nul ne te semblera digne, je ne dis pas de tes préférences, mais du moindre désir. En somme voici la règle qui te donnera la mesure de tes progrès ou la conscience de ta perfection : tu jouiras du vrai bien le jour où tu reconnaîtras que les heureux du monde sont dans le fait les plus malheureux.



Recherches | Texte | Lecture | Liste du vocabulaire |
Index inverse | Menu | Bibliotheca Classica Selecta |

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23/12/2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre I

Traduction: J. BAILLARD, 1914; traduction reprise au site
NIMISPAUCI d'**Ugo BRATELLI**.

- Lettre 1 : Sur l'emploi du temps.
- Lettre 2 : Des voyages et de la lecture.
- Lettre 3 : Du choix des amis.
- Lettre 4 : Sur la crainte de la mort.
- Lettre 5 : De la philosophie d'ostentation et de la vraie philosophie.
La crainte et l'espérance.
- Lettre 6 : De la véritable amitié.
- Lettre 7 : Fuir la foule. Cruauté des spectacles de gladiateurs.
- Lettre 8 : Travail du sage sur lui-même. Mépris des biens extérieurs.
- Lettre 9 : Pourquoi le sage se fait des amis.
- Lettre 10 : Utilité de la retraite. Voeux et prières des hommes.
- Lettre 11 : Ce que peut la sagesse contre les défauts naturels.
Il faut se choisir des modèles.
- Lettre 12 : Avantages de la vieillesse. Sur la mort volontaire.

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| NIMISPAUCI (Ugo BRATELLI)

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 25 février 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre II

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 13 : Sur la force d'âme qui convient au sage. Ne pas trop craindre l'avenir.
- Lettre 14 : Jusqu'à quel point il faut soigner le corps.
- Lettre 15 : Des exercices du corps. - De la modération dans les désirs.
- Lettre 16 : Utilité de la philosophie
- Lettre 17 : Tout quitter pour la philosophie. Avantages de la pauvreté.
- Lettre 18 : Amusements du sage
- Lettre 19: Avantages du repos.
- Lettre 20: De l'inconstance des hommes.
- Lettre 21 : De la véritable gloire de la philosophie

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| [NIMISPAUCI \(Ugo BRATELLI\)](#)

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre III

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 22 : Des conseils. Abandonner les affaires.
- Lettre 23 : La philosophie source des véritables jouissances
- Lettre 24 : Des craintes de l'avenir et de la mort
- Lettre 25 : Dangers de la solitude. Avantages de la pauvreté.
- Lettre 26 : Eloge de la vieillesse
- Lettre 27 : La vertu seule procure un bonheur véritable
- Lettre 28 : Inutilité des voyages pour guérir l'esprit
- Lettre 29 : Indiscrétion dans les avis

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IV

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 30 : Attendre la mort avec calme et fermeté
- Lettre 31 : Mépriser l'opinion du vulgaire
- Lettre 32 : Exhortation à la philosophie
- Lettre 33 : Sur les maximes des philosophes
- Lettre 34 : Sénèque félicite Lucilius et l'encourage
- Lettre 35 : Il n'y a d'amitié qu'entre les gens de bien
- Lettre 36 : Avantages du repos. Dédaigner les vœux du vulgaire. Mépriser la mort
- Lettre 37 : Du courage que donne la philosophie
- Lettre 38 : Eloge des préceptes brièvement présentés
- Lettre 39 : Inconvénients de la prospérité
- Lettre 40 : De l'éloquence qui convient au philosophe
- Lettre 41 : Dieu réside dans l'homme de bien

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 12 mars 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre V

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 42 : Rareté des gens de bien
- Lettre 43 : Le sage doit toujours vivre comme en public
- Lettre 44 : La vraie noblesse est dans la philosophie
- Lettre 45 : Des vaines subtilités de la dialectique
- Lettre 46 : Jugement et éloge d'un ouvrage de Lucilius sur la philosophie
- Lettre 47 : Traiter avec bonté ses esclaves
- Lettre 48 : De l'amitié. Futilités des discussions sophistiques.
- Lettre 49 : La vie est courte; ne point la dépenser en futilités
- Lettre 50 : Le plus grand nombre ne connaît pas ses défauts; tant qu'on s'en aperçoit, il est encore du remède
- Lettre 51 : Le sage doit choisir un séjour conforme à ses goûts
- Lettre 52 : Tous les hommes qui se piquent de sagesse manquent de guide; il faut s'en choisir un bon

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 8 avril 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VI

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 53 : La plupart des hommes ignorent leurs vices; la philosophie les leur découvre et leur apprend à les guérir
- Lettre 54 : L'auteur, attaqué d'un asthme violent, s'attache à prouver qu'il est préparé à la mort qui le menace
- Lettre 55 : Sur la maison de Vatia. Distinction du bon et du mauvais repos.
- Lettre 56 : Le sage peut étudier et vivre tranquille partout; le méchant, au contraire, ne trouve de repos nulle part
- Lettre 57 : Le sage même n'est pas maître de ses premiers mouvements
- Lettre 58 : De la division des êtres selon Platon
- Lettre 59 : Différence entre la joie et la volupté. De la folie des hommes.
- Lettre 60 : Il faut mépriser ce qu'ambitionne le vulgaire
- Lettre 61 : Sénèque déclare qu'il est préparé à la mort
- Lettre 62 : De l'emploi du temps

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 22 avril 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VII

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 63
- Lettre 64
- Lettre 65
- Lettre 66
- Lettre 67
- Lettre 68
- Lettre 69

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29 avril 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre VIII

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 70 : Du suicide
- Lettre 71 : Il n'y a de bien que ce qui est honnête : tous les biens sont égaux
- Lettre 72 : Qu'on doit tout abandonner pour embrasser la sagesse
- Lettre 73 : C'est à tort qu'on accuse les philosophes de pensées séditeuses
- Lettre 74 : Qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 20 mai 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre IX

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 75 : La philosophie ne court pas après les mots; elle s'occupe des âmes
- Lettre 76 : Quoique vieux, l'auteur apprend encore. Il prouve derechef qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête
- Lettre 77 : Sur la flotte d'Alexandrie. Mort de Marcellinus.
- Lettre 78 : Qu'il ne faut pas craindre les maladies
- Lettre 79 : Après s'être occupé de Charybde, de Scylla et de l'Etna, Sénèque établit que les sages sont égaux entre eux.
- Lettre 80 : Des avantages de la pauvreté

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 4 juin 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre X

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 81 : DEVONS-NOUS DE LA RECONNAISSANCE A CELUI QUI, APRÈS NOUS AVOIR FAIT DU BIEN, NOUS FAIT DU MAL?
- Lettre 82 : L'AUTEUR S'ÉLÈVE A LA FOIS CONTRE LA MOLLESSE ET CONTRE LES SUBTILITÉS DES DIALECTICIENS
- Lettre 83 : DIEU VEILLE SUR NOS PENSÉES. - SÉNÈQUE DÉCRIT A SON AMI SA MANIÈRE DE VIVRE. - IL REVIENT SUR LES SOPHISMES DES STOÏCIENS, NOTAMMENT AU SUJET DE L'IVRESSE.

[Recherches](#) | [Texte](#) | [Liste du vocabulaire](#) | [Index inverse](#) | [Menu](#)
| [Bibliotheca Classica Selecta](#)

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaeff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 18 juin 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XI

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 84 : IL EST BON DE LIRE ET D'ÉCRIRE ALTERNATIVEMENT. QUEL FRUIT ON PEUT RETIRER DE LA LECTURE.
- Lettre 85 : LES PASSIONS MÊME LES PLUS MODÉRÉES SONT INTERDITES AU SAGE.
- Lettre 86 : DE LA MAISON DE CAMPAGNE DE SCIPION L'AFRICAIN ET DE SES BAINS. - SUR LA PLANTATION DES OLIVIERS.
- Lettre 87 : DE LA FRUGALITÉ ET DU LUXE. - LES RICHESSES SONT-ELLES UN BIEN ?
- Lettre 88 : QUE LES ARTS LIBÉRAUX NE FONT PAS PARTIE DES BIENS, ET NE SONT D'AUCUN PROFIT POUR LA VERTU.

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 9 juillet 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIV

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 89 : DIVISION DE LA PHILOSOPHIE - SUR LE LUXE ET L'AVARICE DE L'ÉPOQUE
- Lettre 90 : ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE : A ELLE SEULE APPARTIENT LA GUÉRISON DE L'ÂME
- Lettre 91 : SUR L'INCENDIE DE LYON: REFLEXIONS SUR L'INSTABILITÉ DES CHOSES HUMAINES ET SUR LA MORT
- Lettre 92 : SÉNÈQUE S'ÉLÈVE CONTRE LES EPICURIENS; LE SOUVERAIN BIEN NE CONSISTE PAS DANS LA VOLUPTÉ
- Lettre 93 : SUR LA MORT DE MÉTRONAX - LA VIE NE DOIT PAS ÊTRE MESURÉE PAR SA DURÉE, MAIS PAR L'UTILE EMPLOI QU'ON EN A FAIT.
- Lettre 94 : DE L'UTILITÉ DES PRÉCEPTES - DE L'AMBITION
- Lettre 95 : LA PHILOSOPHIE DES PRÉCEPTES NE SUFFIT PAS POUR FAIRE NAÎTRE LA VERTU : IL FAUT ENCORE DES PRINCIPES GÉNÉRAUX

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 29 septembre 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVI

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 96
- Lettre 97
- Lettre 98
- Lettre 99
- Lettre 100

[Recherches](#) | [Texte](#) | [Liste du vocabulaire](#) | [Index inverse](#) | [Menu](#)
| [Bibliotheca Classica Selecta](#)

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 7 octobre 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XVII - XVIII

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 101 : SUR LA MORT DE SÉNÉCION
- Lettre 102 : QUE L'ILLUSTRATION APRÈS LA MORT EST UN BIEN
- Lettre 103 : QUE L'HOMME DOIT SURTOUT SE METTRE EN GARDE CONTRE SON SEMBLABLE
- Lettre 104 : UNE INDISPOSITION DE SÉNÈQUE. TENDRESSE DE SA FEMME POUR LUI. INUTILITÉ DES VOYAGES POUR GUÉRIR LES MAUX DE L'ESPRIT. QU'IL FAUT VIVRE AVEC LES GRANDS HOMMES DE L'ANTIQUITÉ
- Lettre 105 : CE QUI FAIT LA SÉCURITÉ DE LA VIE.
- Lettre 106 : SI LE BIEN EST CORPS
- Lettre 107 : QU'IL FAUT FORTIFIER SON ÂME CONTRE LES ACCIDENTS FORTUITS ET INÉVITABLES
- Lettre 108 : COMMENT IL FAUT ÉCOUTER LES PHILOSOPHES
- Lettre 109 : SI LE SAGE EST UTILE AU SAGE, ET COMMENT

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 6 novembre 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XIX

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 110 : VOEUX ET CRAINTES CHIMÉRIQUES DE L' HOMME : LA PHILOSOPHIE SEULE PEUT L'EN GUÉRIR
- Lettre 111 : COMBIEN LE PHILOSOPHE DIFFÈRE DU SOPHISTE
- Lettre 112 : IMPOSSIBILITÉ D'UNE RÉFORME, QUAND LES MAUVAISES HABITUDES SONT INVÉTÉRÉES
- Lettre 113 : SI LES VERTUS SONT DES ANIMAUX : ABSURDITÉ DE CES SORTES DE QUESTIONS
- Lettre 114 : QUE LA CORRUPTION DU LANGAGE VIENT DE CELLE DES MOEURS
- Lettre 115 : BEAUTÉ DE LA VERTU; AMBITION DES RICHESSES
- Lettre 116 : QU'IL FAUT BANNIR ENTIÈREMENT LES PASSIONS
- Lettre 117 : DIFFÉRENCE QUE LES STOICIENS METTAIENT ENTRE LA SAGESSE ET ÊTRE SAGE

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 11 décembre 2003

Itinera Electronica

Du texte à l'hypertexte

Sénèque, Lettres à Lucilius, Livre XX-XXI

Traduction (à partir de la lettre XVI): M. CHARPENTIER - M. LEMAISTRE, Oeuvres de Sénèque le Philosophe avec la traduction française de la Collection Panckoucke, t. I, Paris, Garnier, 1860

- Lettre 118
- Lettre 119
- Lettre 120
- Lettre 121
- Lettre 122
- Lettre 123
- Lettre 124

Recherches | Texte | Liste du vocabulaire | Index inverse | Menu
| Bibliotheca Classica Selecta

UCL | FLTR | Itinera Electronica | Bibliotheca Classica Selecta (BCS) |

Analyse, design et réalisation informatiques : B. Maroutaëff - J. Schumacher

Dernière mise à jour : 23 décembre 2003